





# DICTIONNAIRE

ICONOGRAPHIQUE

# DES MONUMENTS

DE

L'ANTIQUITÉ CHRÉTIENNE ET DU MOYEN AGE

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,
RUE DE VAUGIRARD, N° 9.

# DICTIONNAIRE

## ICONOGRAPHIQUE

# DES MONUMENTS

DE

## L'ANTIQUITÉ CHRÉTIENNE ET DU MOYEN AGE

DEPUIS LE BAS-EMPIRE JUSQU'A LA FIN DU SEIZIÈME SIÈCLE
INDIQUANT L'ÉTAT DE L'ART ET DE LA CIVILISATION A CES DIVERSES ÉPOQUES

PAR L.-J. GUENEBAULT

TOME PREMIER






PARIS
LELEUX, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE PIERRE SARRAZIN, 9

1843

A LA MÉMOIRE

# DE M. ÉMERIC DAVID

EN SON VIVANT

## MEMBRE DE L'INSTITUT DE FRANCE

Les deux discours de ce consciencieux et modeste savant sur l'histoire de la peinture au moyen âge et sur la sculpture française sont tellement importants, et remplis de documents riches sous tous les rapports, que nous n'avons pu résister au plaisir d'en faire la table analytique; ce travail, resté en manuscrit et continué sur d'autres ouvrages d'art, est devenu un Dictionnaire, celui que nous présentons aujourd'hui au public. M. Émeric David eut la bonté d'encourager ce travail et de le trouver utile; je m'estimerais dédommagé de mon labeur si je pouvais aujourd'hui lui en présenter la dédicace; heureux si son nom, qui fait autorité dans les fastes de l'histoire de l'art, pouvait améliorer mon livre en lui servant de frontispice!

L.-J. GUENEBAULT.

# INTRODUCTION.

*Fragmenta colligite ne pereant. . . .*

Le prospectus de notre *Dictionnaire des monuments du moyen âge* a paru satisfaisant à la majeure partie de ceux qui l'ont eu sous les yeux, et il nous semble dire assez clairement ce que nous avons voulu faire en l'entreprenant; nous avons voulu nous dresser pour nos propres études un répertoire qui pût nous faciliter de retrouver, au besoin, tout ce qui nous a paru remarquable dans les collections et les livres que nous avons vus et dépouillés depuis nombre d'années. Quelques personnes ont pensé que ce travail serait de quelque intérêt et de quelque utilité à ceux qui se livrent aux recherches archéologiques. A force de l'entendre dire, nous avons fini par le croire, et nous présentons notre livre au public sérieux, attendant avec quelque inquiétude ce qu'il en pensera. Maintenant ferons-nous une préface d'usage, nous ne nous sentons pas assez habile pour l'essayer, et nous ne voudrions pas abuser de la patience des lecteurs pour leur débiter des phrases et faire du charlatanisme. Nous voudrions bien cependant faire comprendre au public tout ce que renferme notre répertoire, car nous sommes certain qu'il est impossible de s'imaginer l'étendue et la variété des détails dans lesquels nous descendons, et malgré tout ce que nous pourrions en dire, nous ne réussirions pas à le faire croire. Il faudra sans doute beaucoup de temps pour que le lecteur puisse s'en rendre compte. En attendant, nous n'avons pas cru pouvoir remplir mieux notre intention qu'en empruntant à quelques écrivains de notre époque ce qu'ils pensent de l'importance de l'étude des monuments du moyen âge, des avantages immenses qui doivent en résulter et des moyens qui peuvent en faciliter l'étude.

L'histoire des arts, dit quelque part M. Guizot, n'est pas dans les livres, ou, si elle y est, elle est imparfaite. Elle est réellement écrite sur les monuments mêmes, dont les formes si variables au moyen âge, suivant les temps et les lieux et surtout les usages, représentent non-seulement les principes et les règles suivies par diverses écoles, mais encore l'esprit, les idées, les connaissances physiques, mathématiques et même philosophiques qui appartiennent aux siècles qu'elles rappellent. Ainsi, les portails des cathédrales prouvent quelles étaient à l'époque de leur construction, les idées dominantes, mystiques, astronomiques, scolastiques; à quel point en étaient les sciences exactes et naturelles à tel ou tel siècle. La botanique occupe une large place dans la sculpture des monu-

ments, comme dans les miniatures des manuscrits. On y trouve les costumes de chaque siècle où les artistes travaillaient; les instruments d'art et de métiers connus alors et formant ces imposantes et nobles corporations dont l'influence devait être si grande sur le moral des populations. On trouve sur les murailles des cathédrales et sur les tombes qui pavaient autrefois les églises, on trouve des généalogies, des biographies, des portraits même; la science allégorique y est développée avec profusion. Mais nous ignorons presque complétement ces livres de pierres. Que dire des vitraux qui forment un autre genre non moins important d'enseignement? que dire des miniatures des manuscrits si riches, si abondants en documents de tous les genres? Nous nous occupons beaucoup des Chinois et des Égyptiens, nous pâlissons sur les hiéroglyphes et les caractères d'écriture des Babyloniens, des Persépolitains, des tombeaux de quelques peuplades ignorées des déserts et des oasis de l'Orient, et nous passons sans attention devant nos propres monuments, nous ne faisons aucun effort pour découvrir leurs secrets et leurs légendes (1). Ne serait-ce pas par une coupable indifférence pour la religion de nos pères, que nous nous occupons si peu de savoir quels ont été leurs motifs, leurs idées dans l'emploi de telles ou telles figures qui ne nous paraissent que bizarres parce que nous ne les comprenons pas, de tels ou tels symboles, de telles ou telles formes, que nous traitons dédaigneusement de caprices d'artistes, parce que nous sommes étrangers aux idées qui les ont fait admettre et exécuter, lorsqu'à l'époque qu'on nomme le moyen âge, rien n'était livré à l'arbitraire ni au caprice? A cette grande époque, toutes les idées, formulées dans le creuset universel de la foi et des règles tracées par les supérieurs ecclésiastiques, devaient être l'expression fidèle et invariable de l'esprit d'unité, dont l'église catholique était alors la mère et le modèle; et au moyen de cette unité d'action, on ne travaillait pas sur les idées de tel maître ou de telle école (comme à notre époque), mais chaque artiste, chaque savant restait dans son originalité, tout en étant fidèle à des inspirations dont sa religion et la force des convictions avaient comme rédigé le programme. A cette époque, on n'empruntait pas aux païens des lignes et des formes dites classiques, pour élever des temples au Dieu des chrétiens. La foi suffisait à toutes les inspirations de l'architecte, du sculpteur, du peintre, qui ont réalisé tant de prodiges et tant de sublimes compositions, qui nous ont légué ces immenses et admirables basiliques peuplées de tant de figures qui nous étonnent aujourd'hui et font l'admiration de ceux qui les étudient (2).

(1) Depuis que l'étude du moyen âge est devenue un enseignement soumis à des règles, et les préventions mises de côté, quelle étonnante révolution dans les idées en France, en Allemagne, en Angleterre et même en Espagne! Que d'amers regrets ne nous laissent pas l'abandon et la destruction des monuments du moyen âge! Que de travaux, que d'ouvrages, quelle noble émulation pour rechercher et étudier les moindres débris de la vieille Europe!

(2) Voir à ce sujet le rapport fait par M. Didron au ministre de l'intérieur en 1839, sur la cathédrale de Chartres.

Ces paroles de M. Guizot, que nous sommes forcé d'abréger, sont positives, et beaucoup de nos lecteurs nous sauront gré sans doute de les avoir consignées ici. Parlons maintenant du but de notre répertoire.

L'intelligente patience qui réunit pierre à pierre les morceaux épars des siècles brisés par l'action du temps, dit le spirituel auteur de l'*Histoire des châteaux de France,* auquel nous n'ajouterons que peu de mots, est la manifestation évidente du besoin qu'a l'homme de se connaître tout entier à travers ses transformations sociales. Sa vanité personnelle y est plus intéressée qu'il ne croit : en récompense de l'immortalité qu'il ménage aux œuvres des races passées, il attend la perpétuité des siennes ; la solution des problèmes de l'humanité lui échappe, mais il en arrange les chiffres avec un infatigable zèle.

Que de délicieuses révélations sur les mœurs publiques et privées ne nous font pas connaître tous ces trésors de l'industrie accumulés dans les musées, les livres et les collections ; nous y retrouvons la preuve et les progrès de l'industrie aux divers siècles.

Si des grands monuments de l'architecture, de la peinture, de la sculpture, nous descendons dans les détails de l'industrie, nous voyons rangé sous nos yeux ces meubles couverts d'arabesques, dont les tiroirs renferment les vieux parchemins de la noblesse, les sceaux, les médailles, les monnaies, dont se servaient nos aïeux ;. ces dressoirs ployant sous les riches vaisselles d'or, d'argent ou sous les belle faïences de Palissi, sans oublier les modestes bahuts dont s'enorgueillissait la modeste simplicité des ménages ; nous voyons sur les tables, ces couteaux aux manches d'ébène ou d'ivoire ciselés par l'adresse, aux lames flexibles, affilées pour la dextérité des écuyers tranchants, ou la main plus délicate des dames ; ces gobelets dont la sobriété n'avait pas toujours évasé le cristal, ces coupes, ces hanaps et tous ces vases de formes si variées ; plus loin, ces beaux prie-Dieu où reposent les livres d'heures enrichis de miniatures ravissantes, les chapelets de la châtelaine, et tous les objets de piété entremêlés des mille recherches de la galanterie ; ces grands siéges sculptés avec tant de grâce et de goût ; ces lits somptueux où reposèrent les plus illustres personnages des XIII$^e$, XIV$^e$ et XV$^e$ siècles ; ces stalles des églises et des cathédrales, ces beaux pupitres et tant d'autres meubles, chroniques de chêne où la rudesse et la naïveté des temps sont écrits en sculptures franches comme le parler de nos aïeux. Viennent aussi les riches et pesantes armures, et toutes ces armes confectionnées à grands frais pour la destruction du genre humain.

L'histoire de l'homme marche de front avec l'histoire de toutes ses découvertes, utiles ou funestes.

Quand l'antiquaire a classé tous ces débris des siècles passés dans l'étroit espace de son cabinet, il fait passer dessus le souffle de l'histoire qui lui redit tous les souvenirs, toutes les passions, toutes les légendes... Radieuse résurrection qui nous fait revivre au milieu du passé, nous rend à nos familles éteintes, trompe la destruction elle-même, nous vieillit par la pensée en nous laissant

notre âge, et nous remplit de la sublime gravité de la mort sans nous ôter les joies de la vie.

Nous voyons apparaître tous les rangs de la société dans leurs costumes : le prélat, le guerrier, le magistrat, le bourgeois, la grande dame, le manant même. Tous les états et tous les métiers avec les bannières de leurs corporations, le fou et le nain des vieux châteaux, les troubadours avec leurs instruments de musique, la foule des demoiselles d'honneur, des varlets, des jeunes damoiseaux, tous cheminent sous nos yeux avec les couleurs de leur époque et les insignes de leur profession. N'oublions pas les vieilles villes avec leurs habitations vermoulues, couvertes de restes de sculptures qui font encore l'admiration des artistes et des curieux. Les antiques abbayes avec leurs cloîtres en ruines, dont les arcades tremblantes se découpent avec tant de charme sous des graminées flottantes qui couvrent leurs vitraux défoncés ou leurs statues à moitié brisées. Les manoirs, les châteaux avec leurs hautes tours, leurs vastes souterrains, leurs remparts croulants, les donjons, les élégantes tourelles aux girouettes armoiriées et les mystérieuses cryptes avec les tombeaux de toutes les époques et de tous les pays avec leurs inscriptions gothiques, les châsses et les reliquaires des saints, tous ces riches trésors des anciennes églises, tout cela et bien d'autres choses impossibles à décrire; tel est le but de notre Dictionnaire, dans lequel nous avons tâché d'inventorier tous les détails qui peuvent aider à faire connaître et apprécier les mœurs et les coutumes de ce moyen âge méprisé et méconnu pendant si longtemps, mais dont on s'occupe avec tant d'ardeur depuis quelques années, et qui est pour nous comme notre pensée fixe depuis près de vingt ans, résumée dans l'épigraphe en tête de cette introduction.

Avons-nous atteint le but que nous nous proposions? c'est à nos lecteurs à en juger. Nous comptons non sur la commode indulgence qui ne remédie à rien, mais sur les observations des personnes sérieuses et impartiales, pour connaître les défauts de notre livre et les moyens de l'améliorer avec le temps. Nous ne nous dissimulons pas toute l'imperfection de notre labeur, mais nous espérons qu'on nous saura quelque gré d'avoir osé l'entreprendre, et que l'on nous tiendra compte de notre persévérance pour l'avoir pu conduire à sa fin malgré les nombreux obstacles que nous avons rencontrés sur notre chemin, et la vaste étendue des matériaux que nous avions à signaler.

---

# DICTIONNAIRE

## ICONOGRAPHIQUE

# DES MONUMENTS

DE

## L'ANTIQUITÉ CHRÉTIENNE ET DU MOYEN AGE

---

## A

A, majuscule tirée d'un manuscrit du VI^e au VII^e siècle, reproduit dans l'ouvrage de Thom. Astle, intitulé : *Origin and progress of Writing.* London, in-4°, planche IX, page 82 du texte (1).

Autre provenant d'un manuscrit du IX^e siècle et publié par Seroux d'Agincourt, *Histoire de l'art au moyen âge prouvée par les monuments,* depuis le IV^e siècle jusqu'au XVI^e. Voir la pl. XXXVIII, n° 4, section *Peinture,* au bas de la page.

Autre tirée d'une Bible manuscrite du VIII^e au IX^e siècle, reproduite avec ses couleurs et fond d'or, dans la 2^e livraison du grand ouvrage de M. le comte de Bastard *Sur les manuscrits,* etc.

L'A dit de Charlemagne. Voir à l'article *Reliquaire.*

Autre tirée d'une Bible manuscrite du XI^e siècle, appartenant à la bibliothèque de la ville de Moulins, reproduite dans l'ouvrage intitulé : *Magasin universel* (2). Paris, 1839, t. VI, p. 321.

Autres tirées de manuscrits des XII^e et XIII^e siècles, publiés dans l'ouvrage anglais de Shaw, intitulé : *Illuminated ornaments selected from manuscripts,* etc. Ouvrage magnifiquement exécuté. Voir surtout les pl. VII, XV et XXV.

Autre du XIV^e au XV^e siècle tirée d'un *Antiphonaire* appartenant à la bibliothèque de la société archéologique de Toulouse, et qui est publiée dans l'ouvrage intitulé : *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France;* par MM. Taylor et de Cailleux. *Languedoc,* t. I^er, pl. XXXIII.

Autre du même siècle, provenant d'un *Antiphonaire manuscrit.* Dans le haut de la lettre, une figure du Père éternel accompagnée d'une gloire d'anges. Au bas de la lettre, une belle figure de saint Bernard à genoux, tenant son âme entre ses mains; de la bouche du saint sort une banderole avec les mots : *Ad te levavi animam meam.* Aux pieds de l'abbé, une troupe de moines à genoux ; de la bouche de l'un d'eux sortent ces mots écrits sur une banderole : *Ora pro nobis, sanctissime pater Bernarde.* La lettre est placée sur un fond d'or estampillé. Collection de l'auteur (3). Cette majuscule a

(1) Nous prévenons une fois pour toutes que chacune de nos séries alphabétiques commence par l'indication de plusieurs beaux spécimens de lettres majuscules choisies dans les manuscrits de France, d'Allemagne, d'Angleterre, etc., en nous attachant à celles dont la grandeur (*) et les ornements nous ont paru les plus remarquables.

(*) On trouve de ces majuscules qui ont jusqu'à 13 pouces de haut ; elles sont ordinairement peintes sur fond d'or. Sur la confection de ces lettres, voir les curieux détails consignés dans diverses dissertations sur le luxe typographique des manuscrits au moyen âge, signées Acheri, *Annales de philosophie chrétienne,* t. XVIII, p. 446; t. XIX, p. 47, 114 et suiv.; et encore tous les ouvrages spéciaux que nous citons au mot CALLIGRAPHIE dans ce Dictionnaire.

(2) Il est difficile de s'expliquer comment les collaborateurs de l'ouvrage intitulé : l'*Ancien Bourbonnais,* n'ont pas fait de cette belle capitale l'objet d'une planche spéciale. C'est une lacune grave dans cette belle publication, du reste si bien exécutée.

(3) Cette belle majuscule doit être copiée pour diverses collections. M. de Montalembert nous en a fait la demande pour en orner le frontispice de sa vie de saint Bernard. Les éditeurs du *Moyen âge pittoresque* et du *Moyen âge monumental,* se proposent de la publier dans un ouvrage spécial consacré à reproduire un choix de lettres majuscules de diverses époques. Publiée ou non, nous pensons pouvoir la signaler ici, attendu que l'auteur de ce Dictionnaire, à qui cette belle lettre appartient, en a donné un dessin

environ 10 pouces de haut, sur 7 1/2 de large.

AARON. — Aaron tenant dans ses bras la Synagogue, qui se meurt. Vitrail du VIIIe siècle à la cathédrale de la ville du Mans. Voir la planche d'étude n° VI de la *Monographie de la cathédrale de Bourges,* in-folio, par MM. Cahier et Martin, prêtres. Paris, 1842-43. Autre belle figure en pied, tirée d'un tableau de Mazzolino (1) (1521). D'Agincourt, *Histoire de l'art (Peinture)*, pl. CLXXXIX, n° 5, le nom est écrit à côté du personnage.

Autre tenant le serpent d'airain, vitrail du XVIe siècle à l'église Saint-Patrice à Rouen. *Histoire de la peinture,* par Langlois du Pont-de-l'Arche, 1 vol. in-8°, Rouen, 1832, pl. III. — Statue assise, ayant à ses pieds un encensoir; très-belle figure, par Francavilla, sculpteur du XVIe siècle. Cicognara, *Storia della scultura in Italia,* in-folio, t. II, pl. LXIX. Voir aussi les Bibles avec planches en bois et autres.

ABAILARD (PIERRE). — Un vitrail de la cathédrale de Chartres, d'autres disent de l'église de Poissy, représente une figure d'abbé à genoux et en prières. Cette figure a été publiée par M. Alex. Lenoir dans le VIIIe volume de son *Musée des Monuments français,* intitulé : *Aperçu historique,* etc. pl. CCLXIII, p. 102, qui la donne pour celle d'Abailard, attendu qu'on lit près de ce personnage le nom *Petrus BAILLART*, et que l'on supposait l'*A* caché derrière la figure. Outre la différence qui existe dans la manière dont les deux noms sont écrits, et qui aurait dû suffire pour empêcher la méprise, M. Gilbert, dans sa description de l'église de Chartres, in-8°, p. 72, a prouvé d'une manière incontestable que ce vitrail représente un chanoine de cette église qui n'avait rien de commun avec Abailard que le prénom *Petrus.* Cette peinture a été reproduite dans l'ouvrage de Beaunier et Rathier, *Costumes français,* t. Ier, pl. LXXXV, d'après un dessin du même vitrail tirée de la *Collection Gaignières* (2); on la retrouve encore dans la *France historique et monumentale* de M. Ab. Hugo, tom. III, pl. XXXII. Tout le monde connaît le petit mausolée gothique désigné sous le nom de *Tombeau d'Abélard et d'Héloïse,* qui existait au musée des Petits-Augustins, et dont on trouve des gravures dans les diverses publications faites sur ce musée. Placé au cimetière du Père-Lachaise, il trompe encore bien des curieux. M. Alex. Lenoir le fit construire avec des débris provenant soit de l'église Saint-Denis (3), soit de la Sainte-Chapelle, soit même du Paraclet, car on varie sur la provenance de ces débris gothiques (4). M. Alex. Lenoir a encore publié un autre tombeau du même personnage dont il donne la gravure dans le 1er volume du *Musée des monuments français,* pl. XXIV, n° 517, page 228. Le cénotaphe qu'on voit ici est entouré de petites figures dont la réunion est nommee *convoi* (5). Cette planche est d'autant plus intéressante, si toutefois l'artiste n'a rien composé, qu'elle nous donne la vue intérieure de la chapelle de l'infirmerie du couvent de Saint-Marcel-lès-Chalons, qui n'existe plus depuis longtemps, et nous fait connaître un monument du XIIIe siècle, sans doute le seul qui appartienne à Abailard, car la statue qu'on voit dessus est encore apocryphe.

ABBAYES. — Nous n'envisageons cet important article que sous le point de vue monumental (6). Nous ne prétendons pas donner une nomenclature complète de tous les monuments de ce genre, mais nous voulons seulement indiquer ici quelques spécimens de beaux bâtiments qui sont comme les types de cette classe de constructions reli-

au Cabinet des estampes de Paris, voir la série K, b, et qu'elle est destinée, ainsi que toute sa collection, à la bibliothèque qui doit faire partie du musée de l'hôtel de Cluny ou des monuments français dont on doit l'origine à la célèbre collection de M. du Sommerard.

(1) Mazzolino (Ludovico), peintre de l'école de Ferrare, de 1481 à 1530, dont M. de Montalembert a cité plusieurs ouvrages, p. 149 de son ouvrage du *Christianisme dans l'art,* 1 vol. in-8°. Ceux qui seraient curieux de connaître le costume d'Aaron tel qu'il a pu exister, ou du moins tel que les commentateurs et les artistes ont pu le composer d'après le texte de la Bible au livre du Lévitique et des Paralipomènes, doivent voir les planches du Dictionnaire de la Bible, par dom Calmet, t. I, 294, et dans l'ouvrage intitulé : *Cérémonies religieuses,* publiés par Bern. Picard.

(2) Sur cette collection célèbre appartenant au *Cabinet des estampes de Paris*, voir les *Arts au moyen âge* de M. du Sommerard. Tome I, page 212.

(3) Biet, *Souvenirs du Musée,* in-folio, p. 39.

(4) M. Alex. Lenoir, *Musée des monuments français,* t. I, p. 223, 224-225, et VII, p. 100 et 101. Nous avons trouvé dans un recueil de monuments anglais, publié par Britton, sur l'église d'York, un tombeau de l'évêque Walter Gray au XIVe siècle qui semblerait avoir donné l'idée du cénotaphe d'Abailard, tant il s'y trouve de ressemblance.

(5) De Roquefort, *Introduction au Musée des monuments français,* 1 vol. in-folio, intitulé *Vues pittoresques et perspectives des salles,* etc., p. 18.

(6) Ceux qui veulent étudier l'histoire proprement dite des abbayes peuvent consulter la *Bibliothèque littéraire* du père Lelong, la *Description de la France,* par Piganiol de la Force, le *Voyage littéraire de deux bénédictins,* tous les ouvrages indiqués par Lenglet Dufresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire,* art. XXV et XXVI, suivant les éditions in-4° et in-8° de ce livre. L'art. X du volume supplémentaire, etc. Aux noms de chaque abbaye, nous indiquons les ouvrages qui en parlent plus spécialement.

gieuses aux diverses époques du moyen âge. Parmi tous ceux qui existaient, nous citerons les abbayes de Saint-Antoine, Austremoine, Saint-Bertrand de Comminges, de Boscherville, Saint-Bertin, celles des hommes et des dames, à Caen, de Corbie, de Charlieu, Cantorbéry, Chaise-Dieu, de Charroux, de Cluny, Clervaux, Croyland, de Saint-Denis, de Fontenay, de Fontevrault, de Saint-Germain-des-Prés, de Jean-des-Vignes, Furnes, de Jumièges, Lincolnshire, du Lis, Sainte-Mary, Malmsbury, Kelso, de Longpont, Marmoutier, Moissac, Saint-Maur-les-Fossés, Lindisfarne, Saint-Martin-des-Champs, Melrose, Montivillier, Saint-Médard de Soissons, Saint-Michel, Nothley, Saint-Ouen, Saint-Remy de Tournus, du Vezelay, Waltham, Westminster, etc. Voir à tous ces noms les détails que nous donnons dans ce Dictionnaire, de tous ces monuments ou de leurs belles ruines.

Outre ces indications particulières, nous allons donner ici une liste de quelques grands ouvrages qui renferment des vues des abbayes des divers pays.

En tête de tous les ouvrages qui donnent des vues de ce genre, nous citerons le célèbre ouvrage intitulé : *Monasticum gallicanum,* ou Recueil des abbayes bénédictines de France, par dom Germain, religieux de Saint-Germain-des-Prés. Cet ouvrage si précieux se compose de 2 volumes in-folio sans texte, renfermant plus ou moins de planches, suivant les exemplaires, du reste assez rares (1), qu'on en rencontre. Celui qui appartient à la Bibliothèque de Rouen renferme, dit-on, 284 planches; celui qui appartient à la Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris, renferme 137 pl. On trouve une grande partie de ces planches répandues dans la *Collection topographique* du Cabinet des estampes de Paris.

*Annales ordinis sancti Benedicti,* 6 vol. in-folio, ornés de plusieurs planches.

*Les Voyages pittoresques dans l'ancienne France,* par Binj. de La Borde et Guétard, 12 vol. in-fol. Cet ouvrage est encore connu sous le titre de *Voyages de Lamy,* nom du nouvel éditeur. La célèbre collection du marquis de Gaignières, appartenant au Cabinet des estampes de Paris, formait plusieurs vol. in-fol. de vues et plans d'une foule de monuments existant autrefois en France. Les anciennes abbayes, les couvents, monastères, etc., y étaient représentés en grand nombre Depuis quelques années, cette collection est entrée dans la *Grande Topographie de la France* du Cabinet des estampes de Paris.

*Les Antiquités nationales* de Millin, 5 vol. in-4°, ou la nouvelle édition donnée en 2 vol. par Barba (2).

*Les Monuments de la France*, par Alex. de La Borde, 2 vol. in-folio, à Paris.

*La Grande Topographie de la France, formée au Cabinet des estampes de Paris,* comprenant près de 300 volumes in-folio, renfermant une foule de vues et de plans d'anciennes abbayes (3).

La vaste publication de MM. Taylor et de Cailleux, intitulée: *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France* (4), et qui comprend en ce moment *la Normandie, la Franche-Comté, le Roussillon, la Picardie, le Languedoc, l'Auvergne,* etc., est encore une mine à exploiter pour les abbayes de France, du moins pour ce qui reste de leurs ruines pittoresques. L'on peut consulter aussi l'ouvrage de Claude de Chastillon, intitulé : *Topographie française,* etc., mise en lumière par Jean Boisseau, 1 vol. in-fol. qui renferme une grande quantité de vues d'abbayes existant en France à l'époque où parut cette curieuse collection; mais ces vues sont généralement mal exécutées et ne peuvent servir que de *mémento.*

La belle *Collection topographique* en 49 vol. in-folio, formée par le maréchal d'Uxelles, et maintenant au Cabinet des estampes de Paris, renferme une grande quantité de vues générales, d'intérieurs, plans, coupes et autres détails des anciennes abbayes de France, d'Allemagne, d'Angleterre, etc.

L'*OEuvre* d'Israel Sylvestre, qui forme plusieurs volumes in-folio, renferme une grande quantité de vues des anciennes abbayes de France qui existaient encore sous Louis XIV.

(1) Suivant Langlois du Pont-de-l'Arche, on ne connaît que trois exemplaires plus ou moins complets de ce précieux ouvrage. Voir ce qu'il en dit, p. 26 de son *Histoire de l'abbaye de Saint-Vandrille,* in-8°. M. Leprevost a fait sur le *Monasticum gallicanum* une savante dissertation insérée dans un des volumes des *Archives de la Normandie.* Voir aussi M. de Caumont, *Cours d'antiquités monumentales*, 4e partie, page 18.

(2) Les planches de cette édition sont les mêmes, mais le texte est réduit de plus de moitié.

(3) Cette collection unique en Europe, est due en grande partie aux soins et à l'impulsion donnée par M. Duchesne aîné, conservateur du Cabinet, à qui il ne manque que les fonds nécessaires pour faire relier une foule de porteteuilles tout prêts, et qui viendraient enrichir et augmenter cette belle topographie.

(4) Cette magnifique publication commencée en 1820, serait encore plus importante si les éditeurs eussent été plus sévères dans le choix des planches et s'ils eussent été moins prodigues de compositions pittoresques, nulles le plus souvent pour l'étude des monuments de l'ancienne France; mais ils ont cru devoir accorder quelque chose aux exigences de la classe opulente, qui veut se récréer les yeux avant tout.

Le *Voyage dans le Haut et Bas-Rhin*, par M. Golbery et Schwingauser, 1 vol. petit in-folio, texte et planches lithographiés avec soin, en reproduit plusieurs du plus haut intérêt comme architecture.

La *Collection des vues de France*, par Bourgeois, 1 vol. in-4°, en renferme quelques-unes de très-célèbres. On y trouve entre autres celles de Bonneval, de Marmoutier, Maubuisson, etc.

Nous terminerons cette nomenclature par l'indication d'un ouvrage dont on nous a communiqué le titre, à savoir : *Icones monasteriorum congregationis Sancti Mauri*, le 1er volume, le seul venu à notre connaissance, renferme 77 planches de vues d'abbayes, couvents, etc. Cet ouvrage, qui est in-folio, pourrait bien être le même que celui intitulé : *Monasticum gallicanum*. Malgré toutes nos recherches, il nous a été impossible de découvrir le nom du propriétaire de ce précieux volume.

Les sceaux de plusieurs abbayes sont publiés dans divers ouvrages dont nous donnons la description à l'article SCEAUX.

Pour les abbayes d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande, les ouvrages les plus remarquables à consulter sont :

Le *Monasticon anglicanum*, par Dugdale et Dodsworth. Voir les diverses éditions, dont la dernière est en 7 volumes. Cet ouvrage renferme plus de 300 planches, dont les plus estimées sont celles de Winceslas Hollar.

*The History of the ancient abbeys, monasteries*, etc. ; London, 1722, 1723, 3 tomes en 2 volumes in-folio, avec beaucoup de planches, publié par John Topham.

*Antiquities of Great Britain, illustrated in wiews of monasteries*, 2 vol. in-folio oblong. Cet ouvrage renferme de très-belles ruines d'abbayes, monastères, etc., publié à Londres par Hearne et Byrne, 1786.

Celui de King, *Monumenta antiqua*, t. IV, in-fol. orné de 58 planches. L'ouvrage intitulé : *Vetusta Monumenta*, etc., en plusieurs volumes in-folio remplis de planches, publié par *la Société des Antiquaires de Londres*.

L'ouvrage de Strutt et la traduction française, par Boulard, intitulé : *l'Angleterre ancienne*, 2 vol. in-4°, dont malheureusement les planches sont mal exécutées.

Les ouvrages de Cotman et Carter, le *Mémorial d'Oxford*, publié à Londres par livraisons in-8°, et bien d'autres ouvrages que nous citons au mot ANGLETERRE, offrent de nombreuses vues d'abbayes (1).

Pour l'Allemagne, voir à son article dans ce Dictionnaire, les divers ouvrages indiqués qui feraient double emploi ici.

Pour l'Espagne et le Portugal (2), voir l'ouvrage de Murphi, intitulé : *Voyage dans plusieurs pays du Portugal*, traduction française, 1 vol. in-4°, avec de belles planches ; les *Délices du Portugal*, plusieurs volumes avec planches.

Les *Voyages pittoresques et historiques* de M. de La Borde en Espagne, 4 vol. in-fol. publiés à Paris, renferment plusieurs planches consacrées à la représentation des abbayes ou monastères, dont nous donnons la description à leurs noms particuliers, tels que Alcobaça, Bathala, Belem, Cintra, Hiéronimites, Las Huelgas, etc. Voir aussi tous les ouvrages que nous indiquons à ESPAGNE et PORTUGAL.

Pour l'Italie, voir Mont-Cassin, Subiaco, Chiaravalle, Vallombreuse, etc.

Pour la Bavière, la Bohême, le Brabant, la Flandre, les Pays-Bas, etc., voir à ces mots. L'ouvrage intitulé: *Galerie amusante du monde*, publié à Leyde par Vander-Aa, en 71 vol. in-folio, est aussi à consulter et offre diverses vues qu'on ne peut trouver que dans cette grande collection, assez généralement bien exécutée.

ABBÉS. — Il faut distinguer ceux d'Orient et d'Occident. Les plus anciens costumes d'abbés d'Orient se trouvent dans les planches du *Ménologe grec* ou dans le *Calendrier à l'usage du rit grec*. Voir le détail de cette suite aux mots CALENDRIERS et MÉNOLOGES.

Les œuvres des peintres, tels que Cimabué, Giotto, Masaccio, Fiésolle, Taffi, Benozzo Gozzoli, Memmi, offrent une foule de compositions où figurent des religieux de divers ordres. L'*Hortus deliciarum* d'Herrade ; *Solitudo patrum et eremicolarum*, etc., sont encore à consulter. Schoonebeck, *Courte et solide histoire de la fondation des ordres religieux*, etc., 1 vol. in-8°.

Les costumes des abbés des divers ordres sont gravés dans l'*Histoire des ordres religieux* par le père Héliot, dans celui de Fia-

(1) M. de Caumont, p. 8 et suiv. de son *Cours d'antiquités monumentales*, in-8° ; Paris, 1831, 4e partie *Architecture religieuse*, donne un détail très-curieux et très-utile des ouvrages les plus recommandables publiés en Angleterre sur l'architecture dite gothique. Ce travail peut servir de rectification à l'imperfection du nôtre, déjà fait quand nous avons eu connaissance de celui de cet archéologue distingué.

(2) Pour l'histoire de toutes les abbayes de l'Espagne, voir l'ouvrage de Davila, intitulé : *Théâtre ecclésiastique de toutes les églises et cathédrales des principales villes d'Espagne*, 1 vol. in-folio de 1618 à 1650, en espagnol; on n'y trouve aucune planche; Lenglet Dufresnoy, *Méthode d'étudier l'histoire*, t. IV, p. 333, 341 et suiv.

letti, dans le grand ouvrage de Bar, qui a reproduit les mêmes costumes, mais mieux dessinés. Abbés recevant des offrandes de livres. Miniatures de manuscrits du XII^e au XIII^e siècle. D'Agincourt, *Peinture,* pl. 68, n° 2 à 4, présentant des livres à des princes et princesses. Voir au mot Présentation de livres. Abbés de Saint-Germain-des-Prés. Voir à ce nom. Abbés de Cluny en costume du XII^e au XIII^e siècle tiré d'un poëme en l'honneur de la princesse Mathilde. D'Agincourt, *Peinture,* pl. LXIII et LXXVI. Voir aussi les mots Fondateurs d'ordre, Moines, Religieux, et encore aux noms de chaque ordre. Voir aux noms Bernard, Marc, Grimbald, Ingon, Morard, Orderic-Vital, Suger, etc.

*Abbés bénissant les moines.* Voyez Bénédiction. Cérémonies en usage pour conférer la dignité d'abbé à un religieux. *Pontificale romanum,* planche de la page 94-95.—Prêtant serment entre les mains de l'évêque consécrateur, p. 100. Prosternations, p. 104. Imposition des mains, p. 111. Remise de la crosse, p. 107. De la mitre, p. 120. Bénédiction, p. 123.

Pierre tombale très-remarquable d'un abbé, XI^e siècle. Voir Isarn. Tous ceux que nous signalons au mot Pierres tombales.

*Sceaux des abbés chefs d'ordres.* On en trouve pluieurs publiés dans un des volumes du *Trésor de la numismatique,* intitulé: *Sceaux des communes, villes et communautés,* 1 vol. in-folio; à Paris, chez Fir. Didot frères. Voir à la table et aux noms de chacun dans ce Dictionnaire. On en trouve plusieurs dans les histoires générales ou particulières des anciennes provinces de France; dans l'ouvrage de l'abbé Manni, intitulé : *Sigilli antichi e secoli bassi,* 5 ou 6 vol. in-4°; dans celui intitulé: *de Sigillis Germanorum,* par Henneccius, 1 vol. in-folio (1), p. 158 est un sceau de ce genre, d'une grandeur peu commune; il porte environ 5 à 6 pouces de hauteur.

ABBESSES. — L'abbesse Herrade de Landsberg, recevant de Jésus-Christ la règle de son couvent. Voir à Herrade le détail de l'ouvrage. Statue d'une des abbesses de Longchamp au XIII^e siècle, d'Agincourt, *Histoire de l'art, Sculpture,* pl. XXX, n° 8. *Monuments de la monarchie française,* par Montfaucon, t. II, pl. XIX.

Sainte Bandour ou Battilde, figure en pied. Voir Bandour. L'abbesse aux prises avec la mort. *Danse des morts,* par Holbein et Merian. Voir au mot Danses. Abbesse à qui l'on confère sa dignité. *Pontificale romanum,* in-folio, planches des p. 128, 131, 136, 137, et les planches des *Cérémonies religieuses* de Ber. Picard.

Celles des *Histoires des ordres religieux,* par Bar, Heliot, Fialetti, etc. Pour les titres des ouvrages, voir au mot Abbés.

Sainte Elisabeth en costume d'abbesse. Voir à ce nom et à Philippe de Comines, Mailly, etc.

Les sceaux des abbesses sont encore une mine à exploiter. Voir au mot Sceaux.

Le *Trésor de numismatique,* que nous avons cité plus haut, n'en offre qu'un seul de ce genre. Voir la pl. III, n° 1, sur l'origine de ce genre de sceaux, le savant ouvrage d'Heineccius, *de Sigillis Germanorum,* 1 vol. in-folio, p. 158 et suiv. Il ne donne qu'une seule planche de sceau d'abbesse.

ABBEVILLE. — Église Saint-Vulfrand. *Voyages pittoresques dans l'ancienne France* (Picardie), par Taylor et de Cailleux, 1 vol. in-folio. (Voir toutes les planches, le volume n'étant pas folioté.)

Sculptures de cette église. Statues du XVI^e siècle. Vierge du portail. Atlas de l'*Essai des arts en Picardie,* par Rigollot; Amiens, 1840, 2 vol. in-8°, pl. XXXVI, n° 90. Sans la tradition, qui veut que cette statue soit une vierge, malgré la mondanité de son ajustement, nous serions bien tenté d'y voir plutôt une statue de la charité chrétienne, d'autant plus que cette figure porte une petite croix au cou, ce qui n'est plus dans les allures des sculpteurs de cette époque. *Sceaux de la commune et mairie d'Abbeville* (1183), *Trésor de la numismatique,* sceaux des communes, pl. XI, n° 7. Voir aussi au mot Maires, et dans l'*Univers pittoresque,* France, publié par Fir. Didot, t. II, pl. CCXLVI.

ABDIAS.—Figure en pied de ce prophète. Miniature du *Ménologue grec de l'empereur Basile,* t. I, p. 198, édition du Vatican.

ABDON (saint), prêtre. — Voir la grande collection des saints du Cabinet des estampes, à Paris, classée par ordre alphabétique des noms.

ABEILLES d'or trouvées dans le tombeau de Childeric I^er à Tournay. Montfaucon a publié ces curieux ornements de la royauté au VII^e siècle dans les *Monuments de la monarchie française,* t. I, pl. IV et V (2). Voir

(1) On trouve dans ce savant ouvrage une dissertation latine sur l'origine des sceaux des abbés au moyen âge.

(2) *Mémoires de l'Académie des inscriptions,* t. II, p. 633.

aussi l'*Atlas des arts en France,* par Alex. Lenoir, in-folio, pl. VI et p. 8.

Trois abeilles figurent sur les armoiries du pape Urbain VIII. Voir les diverses *Vies des papes,* par les Bollandistes; Ciaconius, Palatius, et tous les recueils d'armoiries pontificales.

Des abeilles sur leur ruche sont aussi placées près de saint Ambroise. Voir à ce nom.

ABEL offrant un sacrifice. — Bas-relief d'un tombeau des catacombes au Vatican. Bianchini, *Demonstratio historiæ Ecclesiæ, tabula secunda sæculi secundi.* La disposition de cette composition est toute particulière. Dieu, sous la figure d'un vieillard, est assis; Caïn et Abel lui présentent les objets qu'ils veulent offrir en sacrifice. Derrière Abel et Caïn, Adam et Ève sont debout. Le même bas-relief se trouve reproduit, mais tronqué, dans d'Agincourt. *Sculpture,* pl. VIII, n° 5, d'après Aringhi.

Abel offrant son sacrifice à Dieu, tient une brebis; un ange est à genoux sur l'autel. Belle sculpture du XIIe au XIIIe siècle, à la cathédrale de Bazas, et publiée à la suite du 2e vol. de l'ouvrage intitulé: *OEloïm* ou les *Dieux de Moïse,* etc., in-8°, par P. Lacour; Bordeaux, 1839. Miniature d'un *Psalterium* du XIIe au XIIIe siècle de la Bibliothèque royale de Paris, cité par Dibdin, *Voyage en France,* t. III, p. 134.

Toutes les Bibles manuscrites et imprimées offrent des miniatures ou des planches en bois de ce sujet, plus ou moins bien rendu.

Les peintures du *Campo Santo* et celle du Vatican sont également à consulter. Voir les ouvrages publiés à ce sujet dans toutes les collections publiques.

Abel tué par Caïn. — Mosaïque de l'église de *Santa-Maria nuova de Montreal.* Voir MONTRÉAL.

Même sujet gravé par le Maître au Caducée (épreuve citée par M. Duchesne aîné). *Voyage d'un iconophile,* p. 323, 1 vol. in-8°. Très-belle sculpture du XIIe au XIIIe siècle, à la cathédrale de Bazas. Voir l'ouvrage ci-dessus, par P. Lacour.

Médaille du pape Clément VIII. Voir Bonanni, *Numis. summ. pontific.* et le *Trésor de numismatique,* médailles des papes, le n° XXXIII des médailles publiées par Dumolinet. *Hist. summ. pontificum,* 1 vol. in-folio, offrent également la représentation de ce sujet si intéressant.

ABGARE recevant le portrait de Jésus-Christ. — Il existe dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes; mois de mai, t. I, une miniature représentant ce sujet, mais c'est l'instant où cette peinture miraculeuse est transportée à l'église d'Edesse. Molanus, *Historia imaginum sacrarum,* édition Paquot, in-4°, p. 407, cite cette représentation *in Ephæmeridibus græco-moscis,* t. I, *maii,* p. XXXIX. Voir aussi ce qu'il en dit, *ib.,* p. 41.

ABRAHAM (1) recevant les anges. — Bas-relief du Ghiberti, XVe siècle, à Florence. D'Agincourt, *Sculpture,* pl. XLI, n° 4. — A genoux devant Melchisedech, qui offre le sacrifice sur un autel. Médaille du pape Clément VIII, n° 6 *Histor. summor. pontificum,* par Cl. Dumolinet, in-folio. La figure de Melchisedech est d'une grande beauté. — Recevant le pain et le vin de Melchisedech, tableau de Raphael au Vatican. Voir la suite des loges gravées par Volpato ou par Chaperon.

Les serviteurs d'Abraham, nielle remarquable citée par M. Duchesne aîné, *Voyage d'un iconophile,* in-8°, p. 324.

Sacrifice d'Isaac par son père. Très-beau bas-relief d'un sarcophage chrétien, connu sous le nom du *Tombeau de Junius Bassus* et portant la date 359. Cette sculpture est dans le goût de la belle époque grecque. D'Agincourt, *Histoire de l'art, Sculpture,* pl. VI, n° 5.

Même sujet, *ib.,* pl. V, n° 10 et pl. VIII, n° 14. Ce dernier bas-relief, qui est très-endommagé, est un exemple frappant de la décadence de l'art.

Même sujet. Bas-relief du Ghiberti, fait en concurrence avec Brunelleschi pour le tympan de la porte Saint-Jean, à Florence. Cicognara, *Storia della scultura in Italia,* t. II, pl. XX.

Même sujet. Bas-relief de Jean Goujon ou Jean Bullant pour le retable de l'autel du château d'Ecouen. Alex. Lenoir, *Musée des monuments français,* in-folio, t. V, pl. CLXXI, n° 451. Ce retable et ses sculptures placés au Musée de Petits-Augustins, salle d'introduction, sous le n° 20, est passé au château de Chantilli. *Vues pittor. des salles du Musée des monum. français,* par Reville et Lavallée (2), et Biet, pl. IX, p. 9 de son texte.

(1) Sur les diverses manières de représenter ce patriarche sous le point de vue historique et allégorique, voir Molanus (Jean), *Historia imaginum sacrarum,* in-4°, p. 131, 487, 489. L'abbé Mery, *Théologie des Peintres,* in-12.

(2) Le texte de cet ouvrage in-folio, par de Roquefort, est rempli de détails curieux sur l'histoire des arts en France.

Peinture d'un *monumentum arcuatum* ou cul-de-four aux catacombes de Rome. D'Agincourt, *Peinture,* pl. XII, n° 5, siècle inconnu. Aringhi, *Roma subterranea,* in-fol., t. II, p. 143. Mosaïque du Ve siècle, *ib.,* pl. XVI, n° 12.

Abraham servant les trois anges (ils sont sans ailes), pour rappeler qu'ils parurent sous la figure de trois jeunes hommes. Même ouvrage et planche.

Abraham prêt à immoler son fils; débris d'une peinture à fresque du XIe siècle. La figure d'Abraham est très-belle et sa pose sent le style antique. D'Agincourt, *Peinture,* pl. LXXXXVI. La 4e de la 2e bande.

Plusieurs belles miniatures d'une Bible manuscrite du XIIIe siècle. Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris. *Théologie,* I, 49.

Divers sujets relatifs à la vie d'Abraham, au Campo Santo, peintures du XIIIe au XIVe siècle, par Benozzo Gozzoli. Voir les nos 7, 8, 9 et 10 de notre analyse des peintures du Campo Santo, dans ce Dictionnaire.

Grand *Vitrail de la cathédrale de Bourges,* publié par MM. Cahier et Martin, prêtres, in-folio, pl. Ire. Cette peinture sur verre est du XIIIe siècle.

Sacrifice d'Abraham, miniature d'un manuscrit du XIIIe siècle. Bibliothèque du Vatican, n° 3839. On ne voit pas de bûcher, mais le bélier qui fut mis à la place d'Isaac. D'Agincourt, *Peinture,* pl. LXX, n° 3, médaillon.

Les fresques du Vatican peintes par Raphael et d'autres peintres, et qui sont publiées de diverses manières, sont aussi à consulter pour tous ces sujets.

Abraham, image du Père éternel, portant dans son sein les âmes des élus, représentées enfermées dans une nappe, vitrail de la cathédrale de Bourges (XIIIe siècle). Voir la pl. III de la monographie de cette église, par Arthur Martin et Cahier, prêtres, in-folio; Paris, 1842-43. Ce sujet est souvent représenté sur les vitraux et les sculptures des anciennes églises.

Abraham priant pour les habitants de Sodôme, miniature d'un manuscrit grec du XIVe siècle, d'Agincourt, *Peint.,* pl. LXII, n° 2.

Les fresques du Vatican par Raphael et quelques autres, offrent diverses compositions de ce genre à étudier. Voir les œuvres de Raphael et de ses contemporains ou élèves.

ABRAHAM (SAINT), solitaire. — Trois saints de ce nom, solitaires et autres. Voir la collection des saints du Cabinet des estampes de Paris, l'œuvre des Sadeler, collection intitulée: *Solitudo Patrum.*

ABRÉVIATIONS des manuscrits et des livres imprimés. — Hébraïques. Voir les planches des ouvrages de Mercerus, David de Pomis, Schindler, Buxtorf, etc. — Des manuscrits grecs. Voir celles du *Lexicon diplomaticon de Jos. Walther,* 1 vol. in-folio, 1745 à 1747, ouvrage très-estimé. — Des manuscrits latins, idée de celles en usage au IXe siècle. D'Agincourt, *Histoire de l'art,* pl. XXXVIII, n° 1, et les planches gravées dans les *Traités de diplomatique* de dom Mabillon et des bénédictins. *Verbo* Abréviations, et la planche publiée dans les *Annales de philosophie chrétienne,* t. XIV, p. 353-54.

Plus de trente tableaux d'abréviations latines rangées par ordre alphabétique; dans l'ouvrage de Baringius, intitulé: *Clavis diplomatica,* in-4°, vers le milieu du volume. Ces abréviations sont extraites des manuscrits des auteurs latins et des diplômes du XVe au XVIe siècle.

Inscriptions abréviatives formées de lettres enlacées ou enjambées l'une dans l'autre. Une tombe de l'église Saint-Germain-des-Prés, et publiée par dom Bouillard, *Histoire de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés,* 1 vol. in-folio, p. 285, peut servir d'exemple de ce genre d'écriture. Ce monument calligraphique est du VIIIe siècle environ.

ABSIDES (1) des basiliques. — Ces absides peuvent être envisagées sous le point de vue architectural ou sous celui de leurs décorations peintes ou sculptées.

Comme forme architecturale, nous indiquerons toutes celles qui sont publiées dans les deux ouvrages de Ciampini (2), malheureusement si mal gravées.

Celles publiées dans l'*Histoire de l'art* de d'Agincourt, section Architecture, pl. IV, VIII, XIV, XV, XVI, XXIII, XXVI.

Celles publiées dans l'ouvrage d'Allemannus, *de Parietinis lateranensibus restitutis,* 1 vol. in-4°. Deux planches sont consacrées à donner la vue intérieure de l'abside de Saint-Jean-de-Latran. Voir aussi les plan-

(1) Nommées indistinctement *absis* ou *apsis* dans le *Dictionnaire des beaux-arts* de Millin. Quant à la disposition primitive de l'abside des anciennes basiliques, voir *Annales de philosophie chrétienne,* XIX, p. 440; Macri, *Hierolexicon,* Absis. Sur les belles absides des églises romano-byzantines, voir *Éléments d'archéologie* de Batissier, 1843, p. 485, chez Leleux, libraire-éditeur, rue Pierre-Sarrazin, 9, et l'ouvrage de M. Mallay *Sur les églises romanes et romano-byzantines du Puy-de-Dôme,* 1838, in-folio.

(2) Tout le monde connaît les deux célèbres ouvrages, *Vetera Monumenta* et *de Ædificiis sacris,* etc., cités continuellement par tous ceux qui écrivent sur cette matière.

ches des ouvrages de Bévérégius et Voigt sur la disposition des anciennes églises reproduites dans les *Annales de philosophie chrétienne,* t. XVII, p. 420; t. XIX, p. 346 et 420.

Celles publiées dans l'ouvrage de Sarnelli intitulé : *Basilicographia,* etc. Voir aussi le beau plan publié par Spanheim dans son ouvrage intitulé : *Histor. sacr. et eccles.,* t. I^er de ses OEuvres. Plusieurs de ces plans sont publiés et gravés dans les *Annales de philosophie chrétienne,* t. XVII, p. 420 et XIX, p. 421. Voir au mot Basiliques dans ce Dictionnaire et les p. 105, 106, 107, 119, 121 du *Premier Mémoire* de M. Albert Lenoir pour les Instructions du comité des arts et monuments, et les p. 8, 9, 11, 12, 13. Sous le point de vue de la décoration, plusieurs absides sont ornées de fresques et de mosaïques très-remarquables qui peuvent servir de modèles de ce genre de peinture.

Parmi les plus remarquables, nous citerons celle de l'oratoire Saint-Nicolas, à Rome, construite et peinte sous le pontificat de Calixte II. Cette belle fresque est publiée dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, mois de mai, tome supplémentaire, intitulé : *Propilæum,* p. 208. On y voit la Vierge assise, tenant son fils enfant sur ses genoux; dans une de ses mains est une croix grecque (1) fixée à un long bâton; à ses côtés et derrière elle, des anges tiennent des torches. Plusieurs saints, des évêques, des papes font de cette peinture une magnifique décoration hiératique. On y voit en pied les papes saint Gelase II, Pascal II, Urbain II, saint Léon, saint Grégoire, Alexandre III, Grégoire II et Victor III.

Belle abside extérieure de l'église Saint-Donat (xi^e ou xiii^e siècle) à Murano. Voir ce nom.

L'abside de Saint-Jean-de-Latran est également décorée d'une belle peinture à fresque où l'on voit Jésus-Christ debout au milieu de ses apôtres. Une bonne gravure de cette peinture se trouve dans l'ouvrage d'Allemannus, *de Parietinis lateranensibus restitutis,* etc., 1 vol. in-4°. D'Agincourt dans son *Histoire de l'art,* section Peinture, en a publié plusieurs (malheureusement trop réduites). Voir les pl. xvi, xvii, xviii.

Celle de Sainte-Marie-Transtevere, belle planche de cette peinture dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes (2), mois de mai, volume supplémentaire intitulé : *Propilæum ad acta mensis maii,* etc., p. 18, *pars secunda.*

Celles de l'église de Montréal et de la chapelle royale de Palerme. Voir aux mots Montréal et Palerme les ouvrages indiqués.

Celles de la cathédrale de Palerme et de sa chapelle royale. Voir Palerme. Celle de l'église Saint-Marc de Venise. Voir Venise. De Notre-Dame-du-Port, à Clermont-Ferrand. *Voyages pittoresques en France,* Taylor et de Cailleux, Auvergne, pl. lix.

Intérieure du Théotocos, à Constantinople, disposition du viii^e siècle. *Revue générale de l'architecture,* in-4° par Daly et ses collaborateurs, t. I^er, planche de la page 66.

Aux xiii^e et xiv^e siècles, celles de la cathédrale de Beauvais avec des travées doubles dont l'une en avant, l'autre en arrière du chœur. *Magasin pittoresque,* t. VII, p. 401.

Abside de l'église de Saint-Menoux en Bourbonnais; sa disposition est très-remarquable. *Ancien Bourb.* par A. Allier, 1 vol. in-folio. Voir le chapitre de cette église, et dans la *France historique et monumentale,* t. III, pl. xliv. — De l'église de Parey-le-Monial (Bourbonnais). Voir même ouvrage que ci-dessus, dont les planches ne sont pas numérotées. — De l'église de Deuil, près Montmorency, et celle de l'ancienne abbaye de Valodore, en France, offre une abside remarquable par la belle disposition de ses colonnes. M. du Sommerard en donne une vue comparée dans son *Album des arts au moyen âge,* in-folio, pl. xi de la 10^e série. Nous sommes forcé de dire que cette vue de l'abside de l'église de Deuil n'est pas exacte, l'artiste a donné aux colonnes beaucoup trop de hauteur. Chacun peut vérifier ce que nous avançons comme ayant vu le monument, même plusieurs fois.

L'église de l'ancienne abbaye de Saint-Denis, celle de Saint-Germain-des-Prés, de Notre-Dame de Paris, de Saint-Étienne-du-Mont et de quelques autres, sont également à étudier sous ce point de vue.

L'église de Trèves offre l'exemple d'une contre-abside, c'est-à-dire d'une abside qui remplace le porche principal. Voir la planche de la page 22 du Mémoire de M. Albert Lenoir (2^e partie), *Instructions du comité des arts et monuments,* Paris, 1842.

ABSOLUTION publique ou particulière.— Pour la première, voir au mot **Jubilé**; pour la seconde, au mot **Confession**.

(1) Particularité des plus remarquables et dont on ne trouve peut-être nulle part un second exemple.

(2) Sur cette importante mosaïque, voir Emeric David, *Discours sur la peinture,* in-8°, ancienne édition, p. 227. Cyprien Robert, *Université catholique,* t. VI, p. 271.

Absolution prononcée sur le roi Robert, coupable du meurtre de son beau-père Dalmacius. Bas-relief de la cathédrale de Saumur. Voir aux mots Amende honorable et Saumur.

Absolution donnée par un religieux dominicain à un homme à genoux devant lui. Tableau représentant l'Église triomphante et militante, par Simon Memmi à l'église *Santa-Maria-Novella*, à Florence. *Storia della pittura italiana*, in-folio, par Giov. Rosini; Pise, 1839, pl. xv.

Un vitrail de la cathédrale de Bourges. Monographie de cette église par MM. Cahier et Martin, prêtres, in-folio; Paris, 1842-43, pl. iii. Sujet du bas, représente un prêtre donnant l'absolution à un homme à genoux derrière un autel.

Absolution donnée à Henri IV par le pape Clément VIII, mais par procuration à deux cardinaux. Voir les médailles de ce pape dans les *Vita pontificum* de Ciaconius, de Palatius, des Bollandistes dans leurs *Acta sanctorum*, volume supplémentaire du mois de mai, intitulé : *Propilæum*, dans la *Numismata pontificum* de Bonanni, et la *Numismatique des papes*, par Dumolinet, et le *Trésor de numismatique*, publié à Paris.

Lettres d'absolution attachées au tombeau. Voir sur cet usage au mot Abailard.

ACACE (Saint). — Le *Martyrologe romain* indique cinq ou six personnages de ce nom, dont plusieurs martyrs. L'on trouve dans la *Petite Vie des saints*, publiée par Sébastien Leclerc (1), une gravure représentant un saint Acace, évêque, dont la fête tombe au 31 mars (2). Voir l'œuvre du graveur en question, et la collection des saints du Cabinet des estampes, et celle que nous avons formée. Voir aussi toutes les Vies des saints composées par les Wierix, Thom. de Leu, Isaac David, Léonard Galter, Jacques Callot, Adr. Collaert, Valdor et quelques autres de cette époque.

ACADEMIA VETUS CHRISTI. — Tel est le titre d'un ouvrage en 1 vol. in-4°, composé par Jos. Spizelius, à Augsbourg; on y trouve une vingtaine de planches gravées par Raphael Custode, représentant les figures à mi-corps des Pères et docteurs de l'Église les plus connus.

La plupart de ces têtes sont d'une expression admirable et paraissent inspirées par d'anciennes peintures, telles que celles des ménologes grecs et les fresques des basiliques des premiers siècles de Rome ou de Byzance (3).

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS. — Il existe de Jean Stradan une belle composition, ainsi désignée dans ses œuvres. On y voit les divers attributs de l'architecture, de la peinture, de la sculpture et autres branches des beaux-arts, etc. Cette composition est gravée par Corneille Cort, vers 1578. Voir son œuvre.

Joseph Porta, dit *le Salviati*, a composé et gravé sur bois une planche représentant l'intérieur d'une académie. Voir son œuvre.

Autre, par Baccio Bandinelli, gravée par Augustin, Vénitien. Voir leurs œuvres.

ACADÉMIE DES SCIENCES. — Les sceaux des diverses académies de l'Europe sont publiés dans l'*Orbis litteratus*, d'Hagelgans, 1 vol. in-folio; Francfort. Malheureusement l'auteur qui indique toutes les académies, ne donne les sceaux que de celles d'Allemagne (4).

On trouve quelques sceaux de diverses académies ou sociétés savantes dans l'ouvrage intitulé : *Analecta academiæ Friburgensis*, 1 vol. in-8°. Plusieurs sont remarquables et assez bien gravés. (Sans nom d'auteur.)

Les divers volumes des *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres de France*, renferment beaucoup de planches, dont plusieurs offrent des monuments du moyen âge, mais généralement dénaturés et dont la majeure partie n'offre nullement la physionomie de l'époque à laquelle ils appartiennent.

Voir aussi les 117 volumes de l'ouvrage

(1) Cette Vie des saints a été publiée en 4 petits volumes in-16 qui renferment chacun 3 mois. Cette suite est devenue très-rare, surtout les bonnes épreuves, car elle fut si bien accueillie que les planches furent bientôt fatiguées et retouchées. On en trouve des copies plus ou moins bien exécutées en volumes ou en feuilles avec un texte encadré. Voir pour les détails de cette collection le *Catalogue de l'œuvre de Leclerc*, par Jombert, t. II, p. 31, n° 211.

(2) Dans la Vie des saints en question, la fête est indiquée au 9 avril.

(3) Il est vrai que nous ne pouvons rien assurer sur le degré d'authenticité de tous ces portraits, que du reste nous ne citons pas comme *monuments* proprement dits, mais comme des *mémento* de traditions auxquelles nous devons une grande partie des représentations des saints. C'est à chacun de ceux qui voudront les consulter à en tirer le parti convenable, en s'étayant de tous les documents qu'ils croiront devoir ajouter à nos indications lorsqu'elles ne peuvent suffisamment soutenir la critique, et que des monuments authentiques viendrons à leur connaissance.

(4) Fabricius, *Bibliotheca antiquaria*, in-4°, p. 938, donne une suite nombreuse d'ouvrages sur les diverses académies de l'Europe. Voir aussi la *Méthode pour étudier l'histoire*, de Lenglet Dufresnoy, in-4°, t. IV, p. 178, 185.

intitulé : *Acta eruditorum* de Leipsick, remplis de planches dont plusieurs reproduisent des monuments du moyen âge cités dans ce Dictionnaire.

ACCLAMATIONS (1). — Une peinture du XIV^e siècle représentant le sacre de Charles V, peut donner une idée de ce genre de démonstration publique. Voir la pl. XXXIX, 2^e bande. *Atlas des arts en France*, par Alb. Lenoir, in-folio : il croit y reconnaître le serment des pairs laïques (2).

ACCOLADE (l'). — Cérémonie de l'accolade dans les réceptions de chevaliers. Voir tous les ouvrages à planches que nous indiquons au mot CHEVALERIE. Sur l'origine de cette cérémonie, voir Lacurne de Sainte-Palaye, *Traité de chevalerie* et les *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres,* in-4°, t. II, p. 584.

ACCORDS (Tableau des) en musique. — Miniature d'un manuscrit du XIV^e siècle environ, représentant ce genre de science, publiée dans l'ouvrage intitulé : *de Cantu et musica sacra,* par Mart. Gerbert, in-4°, pl. du t. III et dans le *Mémoire sur la musique,* par M. Bottée de Toulmont, *Instructions du comité des arts et monuments,* pl. III.

ACCORDS DE MARIAGE. — Sculpture en ivoire du XIV^e siècle environ. Voir la pl 3*** de l'ouvrage intitulé :*Sceaux des rois de France*, in-4° plat, sans nom d'auteur (3).

ACCOUCHÉES (femmes). — Détail de deux intérieurs de ce genre. Miniature d'un manuscrit du XIII^e ou XIV^e siècle (Bibliothèque de la ville de Londres), publiée dans le *Pictural history of England,* 2 vol. in-8°. Voir les p. 236 et 237 du t. II. Voir aussi nativité de saint Jean et de Jésus-Christ. Tableau de Paul Uccello (XIV^e siècle) représentant sainte Elisabeth dans son lit, venant de donner le jour à saint Jean. Elle est entourée de ses femmes qui la servent, une servante tient l'enfant, une autre joue de la harpe, etc., publié sous le n° 48 de la collection de M. Artaud de Montor, par Challamel, sous ce titre : *Peintres primitifs ;* Paris, 1842-43.

Très-belle composition de ce sujet, par Jacobus Florentinus, gravée par Marc-Antoine, in-folio oblong. Voir l'œuvre du peintre et du graveur

ACCURCE. — Tombeau de ce célèbre jurisconsulte, à Bologne. Boxhornius, *Monumenta illustrium virorum*, in-folio, pl. LXXIX.

ACHAIRE (SAINT) évêque de Tournay. — Figure debout tenant sa crosse. *Histoire de Tournay,* in-4°, par J. Cousin, planche de la p. 36.

ACHÉIROPOIÉTES (4). — Figure faite par une main surnaturelle et non de main d'homme.

On cite surtout deux figures de Jésus-Christ faites de cette manière ; voir à son nom les ouvrages qui y sont cités.

ACOLYTES. — On voit deux belles figures d'acolytes sculptées en pied au portail méridional de Chartres. Ces statues peuvent donner une idée assez complète du costume ecclésiastique au XIII^e siècle. Willemin, t. I, pl. LXXXVI, et les détails curieux donnés par M. Pottier sur les diverses parties du vêtement. Voir p. 55 du texte.

Cérémonies de l'ordination des acolytes (5). Miniature d'un Pontifical du IX^e siècle, en latin. Bibliothèque de la Minerve, à Rome. D'Agincourt, *Peinture,* pl. XXXVII, n° 6, en donne une copie.

Les planches des *Cérémonies religieuses des peuples,* édition de Baunier et Mascrier, t. II, planches de la p. 128, dont le texte se trouve p. 130.

ACQUEREAUX. — Sorte de canons de grande longueur, renforcés de bourrelets en forme d'anneaux. *Panoplie* de J.-B.-L. Carré, in-4°, pl. XI, lettre B et p. 296 du texte. Cette arme était en usage vers le XIV^e siècle.

ACTA SANCTORUM. — Célèbre ouvrage publié par les Bollandistes (6), dont il existe

(1) Sur les divers genres d'acclamations ecclésiastiques, civiles et militaires, voir tous les auteurs cites par Fabricius, *Bibliotheca antiquaria,* in-4°, verbo *Acclamationes et plausus,* p. 541 à 544, édition de Hambourg, 1760.

(2) On sait qu'il n'y avait au sacre que six pairs laïques et l'on voit ici sept figures, nous en ignorons le motif.

(3) Cet ouvrage, devenu très-rare dans le commerce de librairie, et qui se trouve difficilement même dans les plus belles bibliothèques, est du marquis de Migieux comme on en a la preuve par l'addition faite à la plume sur l'exemplaire de la Bibliothèque royale de Paris que nous avons vu. M. Gilbert possède un exemplaire de ce curieux livre, mais incomplet, comme nous le lui avons prouvé.

(4) Sur ce genre de peinture, voir le *Discours sur la peinture*, par Emeric David, de l'Institut, p. 50 ; Gretzer, *de Imaginibus non manufactis.*

(5) Voir aussi à ce sujet les détails donnés dans l'*Hierolexicon* de Macri, verbo *Acolythus,* et dans le *Dictionnaire de théologie* de Bergier.

(6) Il est réellement curieux de voir avec quelle admiration un homme imbu des doctrines révolution-

53 volumes in-folio, Anvers, de 1680 à 1701, édition préférable à celle de Venise

On trouve dans les divers volumes quantité de planches dont aucun livre ne parle, dont peu de personnes se doutent, et qui cependant offrent une mine riche à exploiter pour ceux qui se livrent à l'étude des monuments de l'antiquité chrétienne et même de la civilisation au moyen âge.

Nous allons essayer d'en donner une idée succincte. L'on ne trouve de planches un peu importantes qu'à partir du 2e vol. d'avril et surtout dans ceux du mois de mai. Dans le 1er vol. de ce mois, est une suite de 12 planches, où sont représentés les saints et saintes de la liturgie grecque, ainsi que les fêtes qui sont célébrées aux diverses époques de l'année. Nous en donnons le relevé par mois au mot CALENDRIER. On y trouve tous les costumes des patriarches d'Orient, la forme des autels, la vue intérieure et extérieure d'églises et basiliques d'Orient.

Dans le deuxième volume du mois de mai, sont publiées plusieurs belles mosaïques de Rome. Voir surtout les planches des pages 208, 449.

Celle de la basilique Léonienne, t. II du mois de juin, p. 580. Voir aussi CATENA.

Dans le troisième volume du mois de juin, l'on trouve une suite de planches des plus curieuses pour l'étude des usages et des costumes du XIIIe siècle. Elles sont consacrées à reproduire toutes les miniatures d'un manuscrit appartenant aux Bollandistes et qui est désigné sous le titre de *Leges palatinæ* ou le *Recueil des règlements du palais de Jacobus II* ou *Jaime, roi de l'île Majorque*. Pour le détail des planches, voir aux mots DIGNITÉS, MÉTIERS, OFFICIERS; ces planches sont comme une sorte d'encyclopédie de tout ce qui entrait dans l'organisation du palais au moyen âge.

Au tome deuxième du mois d'août, plusieurs beaux reliquaires, celui de saint Gaugericus est surtout remarquable. Voir ce nom et les planches indiquées aux articles CHASSES et RELIQUAIRES.

Dans les tomes du mois de septembre, plusieurs planches dont les plus intéressantes sont pages 138, 162, 311, 312, 584, 692 du tome Ier, et pages 191, 295, 349, 377, 585, 725, 726. Dans ceux d'octobre on ne trouve pas de planches qui soient bien importantes. Outre ces sujets indiqués à cause de leur intérêt historique ou artistique, l'on trouve dans les divers volumes plusieurs portraits des Pères de l'Église, tous ceux des papes avec leurs tombeaux. Voir aux noms de chaque PAPE et au mot TOMBEAUX.

Plusieurs figures en pied, debout ou couchées sur leurs tombeaux, d'abbés, de religieux, d'abbesses, de personnages illustres dont nous donnons les indications à l'article de chacun, sont répandues dans les divers volumes. Voir DÉSIBODE, HARIBERT.

L'on y trouve enfin plusieurs légendes de saints et saintes, peintes ou sculptées sur divers monuments consacrés en leur honneur, de beaux bas-reliefs, des tombeaux, des cénotaphes avec leurs inscriptions, des fresques qui ornent les murailles de basiliques et d'anciennes églises, des retables d'autels, des instruments, vases, etc. Voir à chacun de ces mots.

Tel est en résumé le précieux trésor que nous avons tâché d'exploiter et de faire connaître. Nous devons regretter que les savants religieux, auteurs de cette célèbre collection, n'aient pas fait une table alphabétique et raisonnée de tous les monuments publiés dans les divers volumes. Qui mieux qu'eux pouvait remplir cette tâche? En l'essayant nous aurons du moins donné l'idée à quelque autre plus habile que nous de mieux faire ou de compléter notre travail.

En ne comptant que les planches les plus remarquables, les divers volumes des *Acta sanctorum*, renferment plus de 1,200 sujets, tant monuments que personnages.

Toutes les planches que nous signalons dans ce Dictionnaire se trouvent également reproduites dans les 3 vol. in-folio, publiés par Bollandus, intitulés : *Præfationes tractatus diatribæ et exegeses præliminares atque nonnulla venerandæ antiquitatis tum sacræ, tum profanæ monumenta*, etc. ; Venise, 1749. Les planches de cette édition sont loin de valoir celles de l'édition des Bollandistes, imprimée à Anvers en 1685, et dont nous nous sommes servi pour notre travail.

ACTES DES APOTRES. — Nous avons réuni sous ce titre divers sujets qui ont rapport à la vie et à la mort des apôtres tirés des peintures, sculptures, mosaïques,

naires de 93, un des agents de la république une et indivisible, parle de l'ouvrage des Bollandistes. Voici ce que dit Camus l'archiviste, dans son rapport à l'assemblée nationale sur sa mission, en l'an XI, dans les pays conquis par les armées républicaines en Belgique.... « Presque toute l'histoire de l'Europe et une partie de celle de l'Orient, depuis le VIIe siècle jusqu'au XIIIe, dit Camus, est dans la Vie des saints.... C'est un grand service rendu par les jésuites, dits Bollandistes, à ceux qui veulent écrire l'histoire.... Cet ouvrage renferme des modèles de critique, et il appelle en conséquence l'attention du gouvernement sur les moyens de continuer cette grande collection.... » On sait que la France n'a pas eu l'honneur de faire continuer ce beau monument.

vitraux, etc. Vocation des apôtres. Voir aux noms de chacun, mission des apôtres, etc., recevant le Saint-Esprit, peinture d'une catacombe. Bianchini, *Demonstratio histor. eccles., tabula secunda, sæculi* I, n° 23. Nous avons la preuve que les planches de ce savant ouvrage doivent être consultées avec beaucoup de précaution, l'auteur ou l'artiste ayant plusieurs fois dénaturé des monuments, ainsi que nous le prouvons dans ce Dictionnaire.

Assistant aux funérailles de la sainte Vierge, sculpture d'un diptyque byzantin. Collection du Sommerard, publié dans l'*Album des arts au moyen âge*, pl. XI de la 5e série, n° 6.

Autre presque semblable publié par Gori, *Thesaurus diptychorum*, t. III, pl. XIII.

L'on doit au célèbre peintre fra Angelico da Fiesole, divers tableaux pour le Vatican ou d'autres églises représentant les *Actes des apôtres*. On en trouve les gravures dans les collections de ses œuvres, publiées à Rome ou à Florence. Le Cabinet des estampes, à Paris, en possède quelques suites.

Voir aussi dans les volumes de l'*Etruria pittrice*, dans la collection dite le *Cabinet Crozat*, destiné à reproduire beaucoup de dessins des anciens maîtres.

Apôtres réunis et assistant aux funérailles de la sainte Vierge. Voir les mots FUNÉRAILLES, ASSOMPTION et VIERGE.

Prédications des apôtres, voir aux noms de chacun. Les Loges du Vatican et les cartons dits d'Hamptoncourt, en Angleterre, par Raphael, offrent une belle suite des principales actions des apôtres gravée par différents artistes, depuis Marc-Antoine jusqu'à nos jours. Voir l'œuvre de Raphael dans tous les cabinets d'estampes.

Toutes les Bibles avec planches gravées en bois ou au burin offrent divers sujets des actes des apôtres. Voir au mot BIBLE.

Les belles planches gravées par les Wierix et par quelques autres, d'après les dessins ou peintures de Bern. Passari, école d'Italie. Voir leurs œuvres ou le livre d'Hieron. Natalis, intitulé : *Historia Jesu-Christi*, etc., 1 vol. petit in-folio.

Martyre et mort des apôtres. Voir aux noms de chacun.

*Révélation du mystère des SS. Apôtres*, par Arnould et Simon Tréban, qui a eu lieu à Bourges, en 1539. (Ouvrage inédit de Jacq. Thibaut.) Suivie de l'*Inventaire de la Sainte-Chapelle de Bourges*, etc., recueilli par Labouvrie, in-8°, figures et plan, publié en 1836, Paris.

ACTES DES MARTYRS (1). — Les plus anciennes représentations qui en existent, sont tirées, comme nous l'avons déjà dit, des catacombes et des ménologes, et surtout de celui de l'empereur Basile, dit le Jeune.

Pour éviter des répétitions inutiles, nous en renvoyons les détails aux noms de chaque saint qui a souffert le martyre, ou qui a confessé la foi dans les tourments.

ACTEURS ET ACTRICES. — Représentés dans des miniatures de manuscrits de Térence, de 1493, peuvent donner une idée de la manière dont on jouait la comédie au moyen âge.

*Bibliotheca Spenceriana*, tome II, planches des p. 427, 428; tome IV, planches des p. 565, 566.

Acteurs de la fête des Fous, de l'Ane, etc. *Atlas des arts en France*, par Alex. Lenoir, in-folio, pl. XXXVIII.

ADA. — Sœur de Charlemagne; représentée, la tête voilée, à côté de son frère, sur la couverture d'un manuscrit (2) donné par cette princesse au couvent de Saint-Maximin de Trèves (3), lors de son entrée dans ce monastère, et donné au couvent, à sa mort (4), gravée dans les *Voyages littéraires de deux bénédictins*, 1re partie, p. 290. Cette (5) figure est très-belle.

On trouve une gravure représentant cette princesse tenant le modèle de l'église de Saint-Maximin de Trèves, dont elle fut, sans

(1) On a quelquefois voulu contester les preuves de l'existence de l'ère des martyrs; la controverse et l'histoire avaient jusqu'à présent, et presque seules, fait les frais de ce grand procès entamé contre le christianisme. Les monuments des arts viennent aussi déposer de la vérité, et depuis quelque temps surtout ce nouveau genre de preuves est manié par des mains habiles. La savante dissertation du père Secchi, publiée dans les *Annales de philosophie chrétienne*, t. XXI, p. 436, vient de recevoir une nouvelle force par l'adhésion noble et désintéressée que s'est empressé d'y donner M. Raoul Rochette. Voir sa lettre insérée dans les mêmes *Annales*, même tome, p. 395, qui y modifie ce qu'il avait déjà écrit de si intéressant sur les catacombes et dans son discours sur les *Types primitifs de l'art chrétien*, 1 vol. in-8°.

(2) Sur ce précieux manuscrit, voir les détails donnés par M. du Sommerard, *Les arts au moyen âge*, t. II, p. 420 et 421.

(3) Ce monastère est regardé comme le plus ancien de l'Allemagne, et doit remonter au VIIe ou VIIIe siècle.

(4) Cette princesse avait son tombeau au milieu du chœur de l'église de l'abbaye de Saint-Maximin. Les vandales de 93 ont détruit ce précieux monument, mais ils n'ont pas oublié de le piller au nom de la liberté.

(5) Ce volume, assez difficile à rencontrer, est quelquefois intitulé *Deuxième voyage*, etc., et comprend les visites faites par les deux savants bénédictins des abbayes de leur ordre, situées dans les Pays-Bas et pays circonvoisins.

doute, fondatrice, au frontispice d'un ouvrage intitulé : *Historia succincta hospitalis Sanctæ Elisabethæ, extra muros imperialis monasterii Sancti Maximi ordinis, Sancti Benedicti, prope Treviros,* Londini, 1786, in-8°.

ADALBERG (Saint). — Évêque de Brême. Le sceau de ce prélat, publié dans l'ouvrage d'Heineccius, *de Sigillis Germanorum,* in-folio, p. 59, est remarquable par sa grande dimension, puisqu'il porte de 6 à 7 pouces de haut. On le trouve également publié dans la *Chronique d'Oldenbourg,* par Hamellanus, ch. XIII, 1re partie, dans l'ouvrage de Lambecius *Chronol. et Auct. de rebus hamburgencis,* lib. I, p. 260, *editio nova.* Le saint y est représenté assis sur un siége épiscopal, tenant sa crosse d'une main, et bénissant de l'autre.

Parmi les nombreuses statues qui ornent le pont de la ville de Prague, on remarque celle de saint Adalbert; nous ignorons à quelle époque elle y a été placée. Voir Prague, et la grande collection des saints du Cabinet des estampes, à Paris.

ADAM (1). — Suite de l'histoire d'Adam et d'Ève, depuis leur création jusqu'à leur expulsion du jardin de délices. Cinq sculptures admirables du xiie au xiiie siècle, publiées avec soin, à la fin du 2e volume d'un ouvrage intitulé : *OEloïm, ou les Dieux de Moïse,* in-8°, par P. Lacour, membre de plusieurs académies, Bordeaux, 1839. Voir la suite aux mots Abel et Caïn.

Adam représenté assis, recevant les offrandes de ses enfants. Quelques antiquaires pensent que c'est le Père éternel recevant les présents de Caïn et d'Abel. Voir, au reste, le monument publié par Bottari. *Pitture e Sculture sagre,* t. III, pl. li; t. III, pl. lvii.

Bianchini le donne aussi, *Demonstratio historiæ eccles., tabula* ii, *sæcul.* ii, n° 15, et son texte, t. III, p. 495. Raoul Rochette, *Tableau des catacombes,* p. 221.

Sa création. Un des bas-reliefs de la cathédrale de Rouen (2), xiiie siècle environ.

Autre de Nicolas de Pise, xive siècle. Cicognara, *Storia della scultura,* t. I, pl. vii, n° 14.

Sculpture d'une des portes du baptistère de Florence, xve siècle, d'Agincourt, *Sculpture,* pl. xli, n° 1.

Fresque de Cimabué à Saint-François d'Assise, xiiie siècle, d'Agincourt, *Peinture,* pl. clxxxvi, n° 2. Voir les Loges du Vatican, par Raphael. Voir son œuvre dans tous les cabinets d'estampes.

Fresque de Michel-Ange, à la voûte de la chapelle Sixtine, d'Agincourt, *Peinture,* pl. cci, nos 5, 6.

Sommeil d'Adam lors de la création d'Ève, bas-relief de Nicolas de Pise, du xiiie au xive siècle, d'Agincourt, *Sculpture,* pl. xxxii, n° 6.

Désobéissance d'Adam et d'Ève. Peintures des catacombes, d'Agincourt, *Peinture,* pl. ix, nos 1, 2, 3. Autre pl. xii, n° 10; autre pl. xix, n° 4; ouvrages présumés du ive au ve siècle.

Bas-relief de Nicolas de Pise; d'Agincourt, *Sculpture,* pl xxxii, n° 2.

Adam et Ève mangeant le fruit défendu. Au lieu d'un arbre qui se voit ordinairement, c'est un squelette qui le remplace. L'image hideuse de la mort est entourée du serpent tentateur qui présente le fruit à Ève. Cette pièce, d'un caractère particulier, est composée et gravée par Séb. Beham, dont la touche fine et vigoureuse fait de cette planche un petit chef-d'œuvre. Voir la collection de ses gravures dans les cabinets de l'Europe.

Histoire de la création, de la chute et de la punition d'Adam et d'Ève, par Angelico Fiesole, au Vatican. Voir son œuvre et celles de Piroli.

Adam couché dans son tombeau, placé au pied du Calvaire. Miniature du crucifiement et de la mort de Jésus-Christ, tiré de l'*Hortus deliciarum.* Reproduit par M. le comte de Bastard, dans son ouvrage sur les *Manuscrits du moyen âge* au xiie siècle.

Adam tenant sa postérité sur ses genoux. Dans une lettre A du xie siècle, tirée d'une Bible. Voir la lettre A de notre Dictionnaire.

Adam se soulevant hors de sa tombe et recevant dans une coupe le sang de Jésus en croix. *Description des vitraux de la cathédrale de Bourges,* par MM. Martin et Cahier, p. 102, et les planches d'étude qui sont indiquées à sa note 2. Voir planche d'étude iv.

Histoire d'Adam, de sa création, de celle d'Ève; Dieu leur montrant le fruit du mal; la désobéissance d'Adam, leur expulsion du jardin terrestre. Très-curieux chapiteau de l'ancienne abbaye de Corbie, publié par M. Rigollot (d'Amiens), *Histoire des arts en Picardie,* in-8°, pl. xi, nos 29, 30; et par M. du Sommerard, *Album des arts,* pl. xiv de la 5e série.

(1) Sur la manière de représenter Adam, voir Molanus, *Histor. imaginum sacrarum,* in-4°, pages 62, 90, 452.

(2) Nous n'en connaissons pas de gravures, ils sont tous moulés et se trouvent chez Micheli, mouleur à Paris, rue Guénégaud.

On voit encore Adam et Ève ensemble, sculptés au portail de Saint-Vital à Ravenne, XII^e^ siècle environ.

A l'angle du palais ducal, à Venise, XIII^e^ au XIV^e^ siècle.

A l'acrotère du portail de la cathédrale de Senlis, XIV^e^ siècle, environ. Voir les descriptions de ces divers monuments

Adam et Ève chassés du Paradis. Miniature d'un manuscrit du IV^e^ au V^e^ siècle, d'Agincourt, *Peinture*, pl. XIX, n° 5. Autre dans un manuscrit du IX^e^ *ib.*, pl. XLIII, n° 2. Autre d'un manuscrit du Vatican, même époque, *ib.*, pl. XLI, n° 2.

Peinture à fresque au Campo Santo. Voir ce mot dans ce Dictionnaire, au n° 1 du détail des diverses peintures.

Autre du Masaccio, à l'église del Carmine, à Florence, d'Agincourt, *Peinture*, pl. CL.

Même sujet. Sculpture de Nicolas de Pise, à la cathédrale d'Orviette, XIII^e^ au XIV^e^ siècle. *Storia del Duomo d'Orvieto*, par G. della Valle, pl. IX; et d'Agincourt, *sculpture*, pl. XXXII, n° 5.

Adam et Ève jugés par les Vertus au tribunal des Palinodes. Miniature dont nous donnons l'explication au mot TRIBUNAL.

Pénitence d'Adam et d'Ève (1) : Adam laboure, Ève file. Bas-relief de Nicolas de Pise, d'Agincourt, *Sculpture*, pl. XXXII, n° 6.

Autre bas-relief de la porte d'une église à Bologne, Cicognara, *Storia della scultura in Italia*, t. II, pl. I

Ces divers sujets ont été traités par Michel-Ange et Raphael, au Vatican. Voir leurs œuvres et celles de leurs graveurs.

On trouve aussi divers sujets de la vie d'Adam et d'Ève, au portail de l'église de Notre-Dame de Reims, de Strasbourg, et de bien d'autres impossibles à désigner en détail. Voir les descriptions de ces monuments.

ADAM (LES DEUX). — On nomme ainsi le parallèle établi entre Adam pécheur, l'auteur de la perte du genre humain, et Jésus-Christ, réparateur de la faute originelle.

Ce genre de parallèle symbolique et historique à la fois, se trouve fréquemment représenté sur les anciennes verrières du XII^e^ au XIII^e^ siècle. Nous signalerons comme exemples de ce genre de composition, les deux belles rosaces de la cathédrale de Lyon, publiées dans la *Monographie de la cathédrale de Bourges*, par MM. Cahier et Martin, prêtres, *Études*, pl. VII, et p. 1 du texte.

ADAM, abbé de Saint-Denis. — Son costume qui date du XII^e^ ou XIII^e^ siècle, offre un exemple de l'ornement nommé *parer*, par quelques auteurs. M. Alex. Lenoir donne la pierre tombale de ce personnage dans le 1^er^ volume de son *Musée des monuments français*, pl. XLIV, n° 518, p. 234.

ADALBERT (SAINT). — Diacre, collection des saints du Cabinet des estampes, à Paris, lettre A.

ADÉLAIDE. — Deux saintes de ce nom. Voir la collection des saintes du Cabinet des estampes, à Paris, en 25 vol. in-folio, pour les femmes, classés par ordre alphabétique.

ADÉLAIDE ou ADELE. — Troisième femme de Louis VII, dit le Jeune. Figure de son tombeau à l'église de Pontigny; collection des portraits des reines de France, au Cabinet des estampes, à Paris, in-folio, t. I^er^, XII^e^ siècle.

ADÉLAIDE. — Femme de Louis le Bègue, suivant quelques auteurs, veuve de Lothaire II, et femme d'Othon I^er^; et surnommée la Bienheureuse. Voir les portraits des rois et reines de France, par Dutillet, aux manuscrits de la Bibliothèque royale de Paris, et la grande collection de portraits du Cabinet des estampes, à Paris.

ADÉLAIDE. — Reine ou comtesse de Sicile, au XII^e^ siècle. (Sceau de cette princesse.) Voir les planches de l'ouvrage intitulé : *Sicilia descritta con Medaglie*, et expliqué plus au long au mot SICILE.

ADÈLE DE VERMANDOIS. — Femme d'un comte d'Anjou. Belle statue du XIII^e^ au XIV^e^ siècle, environ. *Atlas des arts en France*, in-folio, pl. XIII. M. Lenoir donne cette statue comme faite vers l'an 1105, ce qui paraît sujet à contestation.

ADELINE (SAINTE). — Figure en pied, vierge et martyre.

*Bavaria sancta et pia*, t. II, planche de la p. 123.

ADELOCUS (SAINT). — Très-beau sarcophage de ses reliques; monument du X^e^

(1) Il existe une curieuse légende sur la pénitence d'Adam, manuscrit du XIII^e^ siècle. Voir le compte rendu de ce volume par M. Paulin Pâris, *Manuscrits français*, t. I, p. 124.

siècle, publié dans l'ouvrage intitulé : *Essai historique et descriptif des monuments de l'église Saint-Thomas de Strasbourg*, 1842, in-8°, par L. Schneegans, et dans la Topographie de Strasbourg, du Cabinet des estampes, à Paris.

ADJUTEUR (Saint). — Soldat ou officier chrétien. Représenté armé dans le goût du XVe ou XVIe siècle, enlevé par deux anges. Il paraît avoir des fers aux pieds. On trouve une planche curieuse de ce sujet, gravée par un des Peretti, dans la grande collection des saints du Cabinet des estampes, à Paris, lettre A, 2e volume; les folios ne sont pas numérotés.

ADON (Saint). — Archevêque de Vienne au IXe siècle. Voir la collection des saints du Cabinet des estampes, à Paris.

ADOPTION (1). — Une peinture très-ancienne de l'église cathédrale d'Aquilée, semble représenter l'adoption dite *per baptismum* (2). D'un côté est le prêtre ou l'évêque qui baptise, de l'autre, le parrain qui, étendant la main sur le néophyte, prend l'engagement de l'adopter pour fils spirituel; *Antichità (le) aquileia* de Giandomenico Bartoli, 1 vol. in-folio, pl. CCCXCVI.

Une monnaie du Bas-Empire. Citée dans la *Revue numismatique de Blois*, année 1837, p. 150, paraîtrait représenter l'adoption de Childéric, encore jeune, par l'empereur Justin (3). Nous ignorons si ce monument a quelques rapports avec l'une des deux manières d'adopter, citées ci-dessus

ADORATION DES BERGERS. — Ce sujet a été composé par tous les maîtres : Alber Durer, Lucas de Leyde, Martin de Vos, les Sadelers, les Wierix.

Toutes les bibles en bois ou gravées au burin.

Triptyque d'Alber Durer. *Atlas* de M. du Sommerard, pl. VIII, ch. VI.

Raphael en a fait une belle composition qui se voit aux Loges du Vatican. Voir cette suite gravée par Chaperon, et tous ceux qui ont gravé l'œuvre de Raphael.

Toutes les suites de la vie de Jésus-Christ représentent ce sujet. Voir à son nom.

ADORATION DES MAGES. — Sculptures de ce sujet : Diptyque en bois du XIe siècle, Musée de Grenoble, *Magasin encyclopédique*, août 1811, avec une savante dissertation de M. Champollion-Figeac.

Bas-relief de l'église de Pistoia. D'Agincourt, *Sculpture*, pl. XXVII, n° 1; Cicognara, *Storia della scultura in Italia*, t. Ier, pl. IX, donne cette même sculpture plus en grand.

Bas-relief de Nicolas de Pise, XIIIe au XIVe siècle, pour le baptistère de Pise. Les chevaux qui y figurent, rappellent le style de ceux de Praxitèle; d'Agincourt, *Sculpture*, pl. XXXII, n° 7.

Moranna, *Pisa illustrata*, t. II, pl. III, et surtout l'ouvrage de Cicognara, *Storia della scultura*, t. I, pl. XII.

Autre bas-relief d'un tombeau dans l'église Saint-Laurent à Naples. Sculpture du XVe siècle. Cicognara, t. II, pl. LV.

Peintures de ce sujet : mosaïque du Ve siècle, d'Agincourt, *Peinture*, pl. XVI, n° 17; quatre anges, debout, accompagnent la Vierge.

Trois compositions provenant de miniatures de ménologes, et de fresques d'un couvent de Rome, vers les XIIe et XIIIe siècles, d'Agincourt, *Peinture*, pl. CIV, nos 13, 14, 15. Ce dernier numéro est reproduit plus en grand, pl. CXXXV.

Fresque de Benozzo Gozzoli, au Campo Santo, XIIIe et XIVe siècles. Voir la publication de cette célèbre suite, par Lasinio, 1 vol. in-folio. Voir au mot CAMPO.

Tableau de Pérugin à l'église Saint-Augustin de Pérouse (4).

Fresque à San-Subiaco, d'Agincourt, *Peinture*, pl. CXXVI, n° 3.

Belle composition de ce sujet, gravée par Martin Schon ou Sckœngaver regardé comme le plus ancien graveur connu de l'école allemande, au XIVe siècle. Voir son œuvre.

Autre par le Pinturrichio. Gravée dans le 3e volume de la *Description du Vatican*, (*Il descritto Vaticano*), par Erasme Pistolesi, in-folio, pl. XXIII.

Autre par Raphael, première manière, *ib.*, pl. LXXVIII.

Autre par Hemling, *Atlas* du Sommerard, pl. III du ch. VI. — Autre du même, connue en Allemagne sous le titre des *Sept joies de Marie*, gravée au trait par E. Schæffer; très-

(1) On connaissait au moyen âge trois espèces d'adoption, celle par le baptême, celle par la remise des armes (*per arma*), celle *per capillos*. Nous n'avons pu découvrir de monuments que de la première. M. du Sommerard dans le deuxième volume de son *Art au moyen âge*, p. 371, entre dans quelques détails sur l'adoption *per capillos*.

(2) Nicolaus Allemannus, *de Parietinis lateranensib. restitutis*, 1 vol. in-4°, p. 153, article intitulé : *Ritus adoptandi per baptismum*.

(3) Nous devons ajouter que l'authenticité de cette médaille est loin d'être établie d'une manière incontestable.

(4) Cité par M. Rio, *Art chrétien*, 1 vol. in-8°, p. 228.

grande composition dont M. le baron de Keverberg aîné dit quelques mots dans son ouvrage intitulé : *Ursula,* in-8°, Gand, 1818, p. 137. Ce qui n'est pas sans intérêt, c'est qu'on voit figurer dans cette belle composition, un seigneur allemand dont les armoiries sont posées à une colonne, à savoir : un casque portant une étoile, un écusson portant deux étoiles, un chevron au-dessous duquel est un griffon grimpant. La femme de ce seigneur y est aussi représentée de l'autre côté du tableau, à genoux, les mains jointes; un singe assis sur une muraille, tient son écusson portant trois rocs non ancrés; on y voit aussi une fleur de trèfle d'argent. Ces deux figures sont, sans doute, celles des deux donataires du tableau.

Magnifique miniature du *Bréviaire* ou *Livre d'heures du duc de Bedfort,* dont le manuscrit appartient à la Bibliothèque royale de Paris (1).

Celle de Lucas de Leyde, gravée par lui, est une pièce des plus remarquables. Voir son œuvre et celui de Martin Schon, et de tous les anciens maîtres, au Cabinet des estampes de Paris, de Dresde, etc.

Composition de Raphael aux Loges du Vatican. Gravée par Chaperon. Voir l'œuvre de Raphael au Cabinet des estampes de Paris et des autres villes.

ADORATION DU PAPE (2). — Représenté assis sur le grand autel de Saint-Pierre de Rome. Voir les planches du *Ceremoniale pontificum,* et du *Pontificale romanum,* dans toutes les grandes bibliothèques publiques Voir la planche p. 289 du 1er volume des *Cérémonies religieuses*, de Bern. Picard. Deuxième cérémonie, dans la chapelle du Couronnement, *ib.,* planche de la même, p. 288.

ADORATION DE LA CROIX. — Voir les mêmes ouvrages, et dans les *Cérémonies religieuses,* t. Ier, planche de la p. 382.

ADORATION. — Une grande fresque de la chapelle du Saint-Sacrement de l'église Saint-Pierre de Rome, peinte par Pietro de Cortone, et gravée par Fran. Aquisa, représente l'adoration du saint sacrement de l'autel. Voir l'œuvre du peintre. — Adoration du Père éternel dans sa gloire par les saints et les anges. Autre fresque du même peintre, dans la chapelle Saint-Sébastien ; fin du XVIe siècle. Voir son œuvre

Procession dite de l'Adoration du Saint-Sacrement. Vitrail du XVIe siècle, à l'église de Saint-Ouen, à Pont-Audemer ; publié par M. le comte de Lastérye, *Histoire de la peinture sur verre, en France.* Voir au mot PROCESSIONS.

ADRIEN Ve du nom. — Tombeau de ce pape à Viterbe, dans l'église des Frères Mineurs (monument de 1276). *Acta sanctorum* des Bollandistes, mois de mai, tome supplémentaire, partie du *Conatus chronico-historicus,* p. 58. On y voit le pape couché sur son tombeau.

Médaille de ce pape. *Trésor de la numismatique* (médailles des papes), 1 vol. in-folio, avec texte. Voir à la table des monnaies de ce volume.

ADRIEN VI. — Portrait de ce pape. Voir les collections que nous indiquons ci-dessus. Son tombeau, monument du XVIe siècle, à l'église Sainte-Marie de l'Ame (3), ou des Germains, ou des Allemands; Ciaconius, *Vita et gesta pontificum,* in-folio, t. III, planche de la p. 441 ; ou dans Palatius, même ouvrage, t. IV, planche de la p. 32. On remarque dans ce monument un bas-relief représentant l'entrée du pape à Rome. Le mausolée est de Balthazar Peruzzi.

ADRIEN (SAINT). — Figure à cheval. Armé comme un chevalier du XVe siècle. Dans l'œuvre de Waltzer Van Von Assen ou Cranach ; très-belle pièce.

Autre dans la collection des saints du Cabinet des estampes à Paris.

Eglise Saint-Adrien, jadis basilique de Paul-Emile, à Rome. Était une diaconie dès le VIe siècle. *Itinéraire* de Marin Vasi, fils, t. Ier, p. 145, et les planches in-folio du grand ouvrage de Vasi, père, en 12 vol. in-folio, la planche qui correspond à l'*Itinéraire.*

ADULTÈRE (FEMME). — Sculpture en ivoire, provenant d'un diptyque ou d'une couverture d'évangéliaire du *Trésor de l'église Saint-Ambroise de Milan,* ouvrage du Ve au VIe siècle, publié par le docteur Gaetano Bugati. *Memorie di santo Celso,* p. 245.

Toutes les Bibles gravées en bois ou au burin. Les œuvres des anciens maîtres, tels

(1) Cité par Dibdin, *Voyage en France,* t. III, p. 147.

(2) Ceux qui seraient assez simples ou assez peu instruits pour croire qu'il faut prendre cette adoration au pied de la lettre, peuvent lire ce qu'on dit de cette cérémonie, même ouvrage, *loco citato,* ou dans le *Rituale pontificum,* article intitulé : *Adoratio sanctæ crucis,* ou ce qui est plus facile, dans le *Dictionnaire théologique* de Bergier, verbo *Adoration.*

(3) Voir au sujet de cette désignation l'*Itinéraire de Rome,* par Mar. Vasi, au nom de cette église, 2 vol. in-12; Rome, 1804, ou l'édition donnée en 1840 par Nibby, 1 vol. in-12.

qu'Alber Durer, Lucas Cranach, Lucas de Leyde, présentent presque tous ce sujet plus ou moins bien traité.

Voir aussi *la Vie de Jésus-Christ*, par le R. P. Jér. Natalis, de la compagnie de Jésus, 1 vol. petit in-folio, orné de 150 planches composées par Bern. Passari, peintre romain. Les planches sont gravées par les Wierix (XVI[e] siècle), en grande partie.

ÆCATERINA (Sancta). — Fille d'un seigneur d'Alexandrie. L'on trouve son martyre dans le *Ménologe grec de l'empereur Basile*. Miniature du VIII[e] au IX[e] siècle, édition du Vatican. T. I[er], p. 213, édition de Clément, XIII[e] du nom. Voyez aussi Sainte Catherine.

ÆGIDIUS (Saint). — Abbé. Représenté tenant sa cervelle. Voir les collections de Vies des saints, avec figures (1), celle du Cabinet des estampes, à Paris. Plusieurs le représentent donnant l'absolution au maire Charles Martel, à la suite d'une révélation qu'il eut en disant la messe.

ÆMILIANA (Sancta). — Figure vue à mi-corps, qui passe pour une peinture de Cimabué, XIV[e] siècle. Autour de la tête est un nimbe dans lequel est écrite une inscription en lettres de formes singulières. Voir *Acta sanctorum* des Bollandistes, juin, t. IV, p. 385.

AFFRANCHISSEMENT. — Cérémonie de ce genre. Sculpté sur un diptyque consulaire du VI[e] siècle, environ, appartenant au trésor de la cathédrale de Bourges, et publié dans le 1[er] volume des *Voyages littéraires de deux bénédictins*, in-4°, planche des p. 24 à 25, et dans le *Trésor de la numismatique*, volume des bas-reliefs, ornements (2) etc., in-folio, pl. III de la 2[e] partie.

Voir aussi au mot Manumission.

AFRE (Sainte). — L'on trouve deux figures, en pied et en buste, de cette sainte femme placée sur un bûcher, formant le haut d'un reliquaire appartenant au trésor de l'église cathédrale d'Augsbourg, et qui est gravée dans l'ouvrage intitulé : *Descriptio basilicæ Sanctæ Afræ et Sancti Udalarici, Augusta-Vindelicorum*, 1627, 1 vol. in-folio. Voir les planches des pages 67 et 75 dudit volume, par Bernard Hertfelderus, p. 84. L'on trouve un reliquaire curieux formé avec le crâne enchâssé de la même sainte.

Le tombeau de sainte Afre est représenté tel qu'il est, ou était, dans l'église cathédrale, à Augsbourg, dans l'ouvrage intitulé : *Imagines sanctorum, Augusta-Vindelicorum*, 1 vol. in-4°, à Augsbourg. Voir la pl. IX du volume.

AGAPE (Sainte). — Le crâne de cette sainte, magnifiquement enchâssé et couronné, forme un reliquaire appartenant, en 1627, à l'église cathédrale d'Augsbourg, et gravé dans la *Descriptio basilicæ Sanctæ Afræ et Sancti Udalarici*, de cette ville. Voir l'ouvrage ci-dessus, pl. X, à la p. 82.

AGAPES (3), ou REPAS SACRÉS. — L'on trouve quelques représentations de ces repas sacrés des chrétiens de la primitive Eglise. Les plus remarquables sont : 1°. Une peinture des catacombes, reproduite par d'Agincourt, *Histoire de l'art au moyen âge, Peinture*, pl. VI, n° 35, et VIII n° 20, Bottari, dans son bel ouvrage intitulé : *Sculture e Pitture sagre estratte da cimeterii di Roma*, 3 vol. in-folio; Aringhi, *Roma subterranea*, t. II, pl. LXXXVII, n° 4; pl. CXXIII, et CCCXIII.

Un beau bas-relief où l'on voit trois personnages couchés près d'une table. Deux sont coiffés dans le goût phrygien : tous trois ont une auréole ou nimbe. Devant le lit, un trépied sur lequel est un plat où est un poisson entier. Deux esclaves tiennent des amphores. Mamachi, *Origines et antiquitates christianæ*, t. III, p. 61, a publié ce précieux monument comme représentant une agape chrétienne.

Bianchini semble avoir eu en vue ce même bas-relief, qu'on trouve gravé, mais avec quelques variantes, dans sa *Demonstratio historiæ eccles., tabula III[a], sæ-*

(1) Molanus, *Historia imaginum sacrarum*, in-4°, p. 72, 73, 344, 345.

(2) Pour l'explication, voir le texte de M. Ch. Lenormant, conservateur du Cabinet des inscriptions et médailles, à Paris, concernant cette sculpture, *Trésor de numismatique*, volume d'ornements, bas-reliefs, etc., p. 113.

(3) M. Cyprien Robert, *Cours d'histoire monumentale des premiers chrétiens, université catholique*, t. VI, p. 29 et suiv., donne quelques détails fort curieux sur ces repas; d'après les anciens historiens ecclésiastiques, il n'ose affirmer si les peintures des catacombes qui offrent la représentation de repas ou agapes sont toutes chrétiennes. Sur les agapes et leurs variétés, voir les détails donnés par M. Raoul Rochette dans son *Tableau des catacombes*, p. 137 à 153, et dans son *Mémoire spécial sur les peintures des catacombes*, il y établit des rapprochements curieux entre les repas funèbres des païens et les agapes chrétiennes, mais les assertions de M. Raoul Rochette sont contestées par quelques savants. MM. les membres de la communauté de Solesmes doivent traiter cette intéressante matière dans un des volumes de leurs *Origines catholiques*, travail que nous attendons avec impatience.

*culi* I[1], *n*os 37, 38, avec cette inscription : *Ex cœmeterio SS. Marcellini et Petri Via Labinica.* Le monument le plus compliqué que nous ayons rencontré de ce genre de repas, est, sans contredit, le bas-relief du sarcophage placé sous la tribune ou ambon de l'église Saint-Ambroise de Milan, et qui est gravé et expliqué dans l'ouvrage intitulé : *Monumenti sacri e profani di santo Ambrosio di Milano,* par Giulini de Ferrare, 1 vol. in-4°, pl. XII et XIII (1). Voir aussi la planche de ce bas-relief, dans les *Monumenti di Milano,* d'Allegranza, t. VI, p. 115. Ici, la table est oblongue, on y voit des poissons, des vases, des couteaux, etc.

AGAPET (SAINT). — Pape. Figure debout. Peinture de l'église Saint-Marc à Rome, VIIIe siècle, Ciampini, *Vetera Monumenta,* t. II, pl. XXXVII.

Le portrait de ce pape, comme celui de tous les autres, se trouve gravé dans la *Vie des papes,* publiée par plusieurs auteurs dont les plus célèbres sont les Bollandistes, Ciaconius, Palatius. Il est à présumer que cette figure a dû être tracée d'après son portrait qui existait au grand stylobate de l'église Saint-Paul–hors-des-Murs; sur cette précieuse suite, voir les détails curieux consignés dans l'ouvrage des bénédictins de Solesmes, intitulé : *Origines catholiques de l'Eglise romaine,* t. Ier, p. 156 et suiv.

AGAPIT. — Evêque martyr. Voir la collection des saints du Cabinet des estampes.

AGAR. — L'histoire d'Agar se trouve représentée dans un des tableaux du cimetière du Campo Santo, à Pise, composition de Benozzo Gozzoli, XIIIe ou XIVe siècle. Publiée dans l'ouvrage intitulé : *Description des peintures du Campo Santo,* en italien, par Lansini, 1 vol. in-folio, dans tous les Cabinets d'estampes.

Quelques-uns des bas-reliefs de la cathédrale de Milan, qui doivent dater du XVe au XVIe siècle, représentent divers sujets de l'histoire d'Agar. Voir les descriptions de la cathédrale de Milan, et surtout celle in-folio, sans nom d'auteur ; exemplaire du Cabinet des estampes, à Paris; bibliothèque de M. de Férussac.

Agar secourue par l'ange. Peinture d'André Sacchi, gravée par Cor. Bloinaert. Voir l'œuvre du peintre.

Autre composition par Lucas de Leyde. Dessin publié par d'Agincourt, *Histoire de l'art, Peinture,* t. V et VI, pl. CLXIV, n° 10. Gravure du même, dite la grande Agar. Voir son œuvre ; et *Voyage d'un iconophile.* Duchêne, in-8°, p. 81, 110, 111, 143.

AGATHE (SAINTE). — Figure debout, tenant une couronne de pierres précieuses. Mosaïque de l'église de Ravenne, VIe siècle, Ciampini, *Veter. Mon.,* t. II, pl. XXV, n° 20. Autre à l'église de Capoue, vers le IXe siècle, expression sévère, beau costume dans le goût lombard, Ciampini, *Vetera Monumenta,* t. II, pl. LIV.

Autre figure. Tirée des catacombes, peintures du IXe ou XIe siècle, d'Agincourt, *Peinture,* pl. IX, nos 2, 9; pl. CV, n° 12.

Autre figure de sainte Agathe tenant l'instrument de son martyre. Fresque du XIVe siècle, environ, d'Agincourt, *Peinture,* et les figures de cette sainte dans la collection des saintes du Cabinet des estampes, à Paris, pl. CXXVII, n° 1 ; pl. CXXVIII. La robe de la sainte est d'un riche tissu.

Église de Sainte-Agathe à Rome, dite à la Suburra, ou des Goths, architecture du Ve au VIe siècle (2). Voir les planches de Vasi, père, 12 vol. in-folio. Mosaïque de cette église, maintenant détruite. Publiée dans les *Vetera Monumenta,* de Ciampini, t. Ier, pl. LXXVII (3).

Le tombeau de la sainte se voit à Catane ; il date du XIIe ou XIIIe siècle; nous ignorons s'il est gravé.

AGATHON (SAINT). — Collection des saints du Cabinet des estampes à Paris.

AGEN (4) (ville de France). — Monuments de cette ville. Voir les *Descriptions de la France,* par de La Borde et Guétard, 12 vol. in-folio, voir la table.

Topographie de la France, au Cabinet des estampes, du département du Lot.

Sceau de la commune. *Trésor de numis.* Sceaux des communes, pl. XIX, n° 6.

AGERICUS (SAINT). — Evêque. Collection des saints du Cabinet des estampes, à Paris.

AGILEUS (SAINT). — Martyr. Ce qu'en dit Molanus : *Histor. imag. sacrar.,* édition in-4°, p. 588; nous n'en connaissons pas de représentation.

(1) Pour l'explication de ce monument, voir le *Voyage dans le Milanais,* par Millin, t. I, p. 170, et surtout le texte de l'ouvrage ci-dessus cité.

(2) Marin Vasi, Romain, en donne la description dans son *Itinéraire de Rome,* t. I, p. 347.

(3) Le roi Ricimer avait fait peindre cette mosaïque, qui se détacha du mur en 1592 et fut détruite.

(4) Voir les divers ouvrages désignés par Lenglet Dufresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire,* t. IV, p. 230 et suiv.

AGILULFE (1) (roi des Lombards). — Monnaies de ce prince, vers le VIe siècle, Ciampini, dans une dissertation sur l'*Ancienne manière d'administrer le baptême,* 1 vol. in-4°, en donne une, ainsi que dans ses *Vetera Monumenta,* t. II, p. 14.

Couronne d'Agilulfe, célèbre monument. Voir au mot COURONNE.

AGIOTHYRIDE (ou PORTE SAINTE-). — On trouve désigné ainsi ce que plus ordinairement on nomme *Diptyque, Triptyque,* etc., ou toute espèce de tableau représentant des sujets pieux sculptés ou peints, et renfermés par des portes propres à recouvrir le sujet principal.

Le Cabinet des médailles à Paris possède quelques objets de ce genre, qui sont très-remarquables. L'un des plus importants, placé sous le n° , représente Constantin, sainte Hélène, et au-dessus, Jésus-Christ, saint Jean, et la Vierge. Sur les volets, plusieurs saints de l'Église grecque, des patriarches, des prophètes en buste, avec leurs noms gravés au-dessous.

Cette curieuse sculpture, d'un style byzantin, est placée sous la lettre E, division du fond, p. 19 du *Catalogue du cabinet des médailles,* par M. Dumersan, in-8°; Paris, 1838 (2).

Autre monument de ce genre. Peinture de la même époque représentant le Christ assis entre la Vierge et saint Jean. Sur les volets, divers saints, parmi lesquels on remarque saint Basile et saint Jean Chrysostome. *Même catalogue,* p. 31.

L'on trouve quelques monuments de ce genre publiés dans le *Trésor de numismatique et de glyptique.* Voir surtout les pl. LI, LII, LVII et le texte p. 23.

Voir aussi l'Atlas du Musée du Sommerard, planches II, III, IV du chapitre XI, pl. XXIX, 6e série de l'Album.

AGNEAU PASCAL. - Représentation allégorique de ce sujet sur le pied d'une croix de forme byzantine. Provenant du Musée de Saint-Omer (émail du XIIe siècle), publié dans l'*Album* de M. du Sommerard, pl. XI, chap. IX.

Un vitrail du XIIIe siècle, à l'une des fenêtres de la cathédrale de Bourges, représente ce sujet dans toute son étendue symbolique et historique. Voir les pl. V et.... de la *Monographie* de cette église, par MM. Cahier et Arthur Martin, prêtres, in-folio; Paris, 1842.

Manducation de l'agneau pascal. Voir toutes les anciennes Bibles avec miniatures ou gravures en bois.

La Vie de Jésus-Christ, avec figures gravées. Voir au nom de JÉSUS-CHRIST toutes celles que nous indiquons.

AGNEAU (symbolique) (3). — Figure de Jésus-Christ, représenté couché sur un autel, mosaïque du Ve ou VIe siècle. Au grand arc de l'abside de l'église de Saint-Côme et Damiens à Rome, d'Agincourt, *Peinture,* pl. XVI, n° 9.

Agneau marchant et portant une croix. Sculpture ancienne sur un médaillon ou disque. *Monumenta cryptarum Vaticani ab Angelo de Gabrielis,* 1 vol. in-fol., pl. XXXIV, n° 3.

Agneau porté sur un livre. Pacciaudi, *Antiquitates christianæ, sive de cultu Joannis Baptistæ,* 1 vol. in-4°, offre plusieurs représentations de ce genre.

Gori *Thesaurus diptychorum,* t. I, planche de la page 260. Cette sculpture est tirée d'une pierre funèbre.

Agneau debout, ayant une auréole autour de la tête; il est accompagné de douze autres agneaux qui doivent figurer les douze apôtres. Bordure d'une grande mosaïque à l'église Saint-Clément de Rome. Vers le XIIe ou XIII siècle. d'Agincourt, *Peinture,* pl. XIII, n° 17. Ciampini. *Vetera Monumenta,* t. II, pl. XVI.

Agneau tenant une croix et versant son sang dans un vase. Sculpture de la porte d'une église du XIe ou XIIe siècle à Rome. Voir *Ara-Cœli,* gravé dans le 3e volume de l'ouvrage de Muratori, *Antiquitates Italiæ medii ævi,* etc., in-folio, t. III, planche de la page 878. Dans celui de Casalius, *de Ritibus Christianorum,* etc., in-4°, page 4, partie 2e.

AGNEAU DE DIEU. -- Ordre de ce nom. Schoonebeck, *Histoires des ordres militaires,* in-12, t. II, planche de la page 298.

(1) Sur les monuments dus à ce prince, voir l'*Art au moyen âge,* par M. du Sommerard, à la table des matières.

(2) Le *Catalogue du cabinet des médailles* que l'on vend chez le concierge de la Bibliothèque royale, devrait être rédigé sous la direction du conservateur en chef, qui en ferait soigner toutes les parties. Les objet de l'art byzantin et du moyen âge sont à peu près sacrifiés à ceux de l'art grec, romain et égyptien. Beaucoup de pierres sculptées, de diptyques y sont indiqués comme à la dérobée ou à regret. La belle pierre à sujet symbolique chrétien placée sous le numéro 547 de la montre V, méritait quelques lignes d'explication; on n'y trouve presque rien. L'auteur du Catalogue a fait de continuelles études de l'antiquité proprement dite; le moyen âge est nul à ses yeux. Le public réclame contre cette injustice et cette lacune impardonnable à l'époque actuelle.

(3) Molanus, *Histor. imag. sacr.,* in-4°, p. 637.

AGNEAU de l'Apocalypse (1). — Admirable tableau peint à l'huile (2) par Hubert Van Eyck dans le XIVe siècle (3). Ce tableau se compose de deux parties, celle supérieure et celle inférieure. Placé autrefois dans l'église Saint-Jean de Gand, il n'en existe plus qu'une portion, celle du milieu, les volets de la partie supérieure ayant été vendus à un Anglais, qui les a cédés au roi de Prusse, à qui ils appartiennent maintenant.

Dans la partie supérieure, on voit le Père éternel entre saint Jean et la sainte Vierge. De chaque côté, dans les volets, un personnage à genoux, chantant, avec plusieurs figures; de l'autre côté, sainte Cécile; aux extrémités, Adam et Ève.

Dans la partie supérieure, vrai chef-d'œuvre de peinture mystique, on voit, au milieu d'une espèce de paradis, l'Agneau divin placé sur un piédestal; il porte une croix en bannière. Il est adoré par les martyrs, les solitaires, les papes, les évêques, les docteurs. Parmi les femmes ou vierges martyres, on remarque sainte Agnès, sainte Barbe, sainte Dorothée; parmi les saints, on remarque saint Liévin, évêque et apôtre de la Belgique, tenant sur une draperie sa langue coupée. Dans les volets, d'un côté, une troupe de chevaliers armés de pied; ceux qui sont en tête, portent des bannières déployées. De l'autre côté, une foule de pèlerins, ayant pour chef saint Christophe, qui se distingue par sa taille gigantesque. Pour le reste des détails de cette composition merveilleuse, voir les notices que nous indiquons.

Des fragments du tableau de l'agneau de l'Apocalypse, se trouvent reproduits dans l'*Histoire de l'art* de d'Agincourt (4), *Peinture,* pl. CLXXII nos 1 et 2. Un de ces fragments est celui de la troupe des vieillards, en costume du XIVe siècle; l'autre est un portrait d'un des frères Van Eyck, qui figure dans le tableau (5), tenant un chapelet à grains rouges, etc.

On le trouve reproduit en entier dans l'ouvrage intitulé : *Musée de Peinture et Sculpture,* ou *Recueil de tableaux, bas-reliefs,* etc., *des collections publiques ou particulières de l'Europe,* publié par Audot, à Paris. Les planches sont gravées par M. Reveil, t. VIII, pl. n° 561.

AGNEAUX (6). — Figures symboliques des chrétiens ou de l'assemblée des fidèles. Ciampini, *Vetera Monumenta,* t. Ier, planches XLIX et LXVI, t. XV, pl. III, lettre E, 16, 24, 37, 47, 49, 52.

Au nombre de douze, figurant sans doute les apôtres, bas-relief d'un tombeau de l'église Saint-Victor de Marseille : *Histoire* de cette ville par Ruffi, in-8°, planche de la p. 123. Dans une arcade romane, sont les quatre livres des évangiles. (Style romano-byzantin.)

Agneaux en or, argent, ou de toute autre matière, servant dans les églises primitives, à orner les autels, les baptistères, tabernacles, et divers vases sacrés. Durandus, *de Baptisterio lateranense,* lib. VIII, cap. 19, et Anastase, avant lui, dans sa *Vie des papes,* en parle en divers endroits, mais nous n'avons pas pu en découvrir de monuments authentiques, et surtout primitifs. Il est à présumer que le Musée chrétien du Vatican offre quelques exemples de ce genre d'antiquité. Au mot MUSÉE DU VATICAN, on trouvera les détails les plus étendus sur les objets précieux qui le composent.

AGNELET. — Nom d'une monnaie du règne de Philippe le Bel et de quelques autres princes français et anglais, Alex. Lenoir, *Atlas des monuments français,* 1 vol. in-fol., pl. XXXIV, n° 3; Leblanc et Boutroue, *Traité des monnaies; Vetusta Monumenta,* ou *Recueil de monuments* par les antiquaires de Londres. Voir les planches du Ier et du IIe volume.

AGNELLUS (SAINT). — Collection des saints du Cabinet des estampes à Paris.

AGNÈS (SAINTE). — Figure de cette sainte. représentée debout tenant une couronne,

(1) Sur l'origine des représentations de ce genre de figures, voir Molanus, *Histor. imaginum sacrarum,* in-4°, p. 490, et au mot *Apocalypse.*

(2) Sur l'époque de l'apparition de ce genre de peinture, voir les savantes réflexions de M. le baron de Keverberg aîné dans son livre intitulé : *Ursula* ou *la Légende de cette sainte peinte par Jean Hemeling,* 1 vol. in-8°, p. 101, 102 et suiv.; et encore p. 114, où il est dit que c'est Van Eyck qui a substitué les fonds de paysages aux fonds d'or.

(3) Pour les détails du tableau en question, voir la *Notice sur les frères Van Eyck,* traduite de l'allemand par M. Bast, membre de plusieurs sociétés savantes; Gand, 1825, in-8°, avec plusieurs planches au trait bien exécutées dont nous devons la connaissance et l'obligeante communication à M. Charles de l'Escalopier, conservateur honoraire de la Bibliothèque de l'Arsenal qui possède un exemplaire de cette notice à peu près introuvable, surtout à Paris, et dans laquelle est une gravure complète du tableau de Van Eyck, que nous détaillons ici.

(4) D'Agincourt a commis une erreur en plaçant ce tableau à Saint-Bavon de Gand.

(5) Descamps, *Vies des peintres,* t. I, p. 3, nous apprend que l'autre frère figure aussi dans le groupe des cavaliers, et que ce merveilleux tableau a été très-bien copié par le peintre Michel Coxier pour un roi d'Espagne. Voir l'œuvre de ce peintre.

(6) Molanus, *Histor. imag. sacr.,* in-4°, p. 636 au mot *Agni.*

mosaïque du VIe siècle, à Ravenne, Ciampini, *Veter. Monum.*, t. II, pl XXV, n° 19. Mosaïque du VIIe siècle, publiée par d'Agincourt, *Histoire de l'art, Peinture,* pl. XVII, et par Ciampini, *Vetera Monumenta,* t. II, pl XXIX. Cette figure est très-noble.

Autre mosaïque, la sainte est accompagnée de Constantin et de deux papes, Honoré Ier et Symmaque, à qui l'on doit l'église Sainte-Agnès, à Rome. D'Agincourt, *Peinture,* pl. XVII, n° 2.

Figure en pied, tenant l'instrument de son martyre. Peinture en détrempe sur bois, vers le XIVe siècle environ, d'Agincourt, *Peinture,* pl. XXVII, n° 1.

Autre, tenant un mouton (1). Voir le tableau du couronnement de la Vierge, par Angelico Fiesole, au Louvre, et dans l'œuvre du peintre.

Le martyre de sainte Agnès peint par le Dominiquin, gravé par divers artistes. Voir l'œuvre du peintre au Cabinet des estampes à Paris, et dans tous ceux des grandes villes à l'étranger.

Voir aussi quelques figures de cette sainte dans la collection des saintes au Cabinet des estampes de Paris, lettre A.

A Rome, à l'église Sainte-Agnès (place Navone), un bas-relief de Lalgarde, représente le miracle opéré en faveur de la sainte. Il est sans doute gravé; ne l'ayant pas trouvé, nous ne pouvons l'assurer ni l'indiquer mieux, nous en devons l'indication à M. Ch. Lenormant, membre de l'Institut.

L'on trouve diverses belles statues, peintures et bas-reliefs ayant trait à sainte Agnès dans plusieurs églises de Rome, et surtout dans les deux églises de ce nom, l'une dite Sainte-Agnès-hors-des-Murs, l'autre Sainte-Agnès de la place Navone, déjà citée. On en trouve la description détaillée et des vues dans l'*Itineraire de Rome* par Marin Vasi (2) et le grand ouvrage de Vasi, père, en 12 vol. in folio avec 250 planches gravées par lui.

D'Agincourt, dans son *Histoire de l'art*, *Architecture,* pl. VIII, donne la vue d'une église Sainte-Agnès, qui date du IVe au Ve siècle environ. Développement de cette basilique en 3 planches in-folio dans l'ouvrage de Knapp et Gutenshon, *Architecture des basiliques de Rome*.

Plan, coupes et vues extérieures et intérieures de l'église Sainte-Agnès-hors-des-Murs, pl. CXIII et CXIV dans l'ouvrage de M. Le Tarouilly, architecte, intitulé: *Rome moderne*, ou *Recueil des palais, églises, maisons*, etc., 2 vol. in-folio de planches et 2 de texte. — Visite au corps ou reliques de sainte Agnès de Montepulciano: Fresque de Giacomo Pacchiarotto (1497), composition importante citée par M. de Montalembert, p. 138 du *Vandalisme et du Catholicisme dans l'art,* in-8°. Voir les œuvres du peintre.

Autre sainte Agnès, fille d'un marquis de Brandebourg, représentée sur la couverture d'un livre du XIIIe au XIVe siècle, publié par Gérard Molanus dans son livre intitulé : *Lipsonographia* (3), in-4°, pl. XIV et p. 40.

AGONIE DE JÉSUS-CHRIST au Jardin des Oliviers. — Miniature d'un manuscrit du XIIe siècle, d'Agincourt, *Peinture*, pl. LVII, n° 1.

Belle eau-forte de Jules Carpioni, peintre graveur du XVIe siècle. Voir son œuvre dans les grands Cabinets d'estampes, école d'Italie. La figure de Jésus-Christ est d'un abandon remarquable. Voir en outre toutes les suites de la Passion.

AGONISANTS.—Figures de ce genre dans le livre intitulé : *Ars moriendi;* voir à ce mot.

Voir aussi celui intitulé : l'*Art de bien mourir,* in-4°, avec des planches par Romain de Hogue, ou l'œuvre de ce maître.

L'agonie du mauvais riche, dans la vie de Jésus-Christ, gravée par les Wierix, d'après Bern. Passeri, ou dans les œuvres de ces deux maîtres.

AGRAFES d'arcades de monuments La Chartreuse de Pavie, Saint-Étienne-du-Mont, le Louvre, Saint-Sébastien et Saint-André; deux églises de Mantoue, Saint-Pierre de Rome, etc., en offrent de beaux exemples. Voir à ces noms.

AGRAFES DE CHAPES, de manteaux d'abbés, de rois, d'empereurs, etc.

L'on trouve une très-belle agrafe de chape, gravée dans l'*Histoire de l'abbaye de Saint-Denis,* pl. IV du *Trésor*. Elle représente une *m* gothique dans laquelle se voit une salutation angélique.

Autre d'une chape du pape Jean III. Voir

(1) Sur l'agneau donné comme attribut à cette sainte, voir Molanus, *Histor. imaginum sacrarum,* in-4°, p. 257. La note B donne des details curieux sur la bénediction des 21 agneaux dont la laine sert à fabriquer les *pallium* que le souverain pontife envoie aux prélats qu'il veut honorer d'une manière spéciale.

(2) 2 vol. in-12, à Rome. Plusieurs éditions, tant françaises qu'italiennes avec des planches. Voir la *Table des matières* pour l'indication des deux églises en question.

(3) Ce curieux volume, assez rare, est l'inventaire du trésor de la chapelle d'un duc de Brunswick. Il

ce nom. D'un manteau de l'empereur Sigismond. Voir ce nom.

Agrafe à bride. Manteau d'une statue de roi au portail de la cathédrale de Chartres. Willemin, *Monuments français*, t. I, pl. LXVI.

Deux agrafes à un manteau de la Vierge. Miniature du *Liber precum* (1) (Bibl. roy.), *Histoire du nimbe*, par M. Didron, *Journal de l'architecture*, t. I, p. 722.

La suite des portraits des papes, publiés dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, volume supplémentaire du mois de mai, intitulé : *Propylæum*, dans la *Vie des papes* de Ciaconius et de Palatius, 6 vol. in-folio.

L'ouvrage de Schrinckius, *Imagines illustrium virorum, principum, ducum, baronum*, etc., in-folio, offre divers personnages portant des manteaux ou des chapes ornés d'agrafes. Voir aussi au mot FERMAILS.

AGRICOLE (SAINT). — Les Bollandistes, dans le 1er volume du mois de septembre de leur *Acta sanctorum*, p. 446, ont publié un reliquaire, ouvrage d'orfévrerie du XVe siècle, offrant la tête de ce saint, évêque d'Avignon, soutenue par deux anges.

Figure en pied de ce même personnage, ayant près de lui une grue. Collection des saints classée par ordre alphabétique, dans plusieurs volumes in-fol. au Cabinet des estampes, à Paris, près la Bibliothèque royale.

AGRICULTEURS. — Voir JARDINIERS, LABOUREURS.

AGRICULTURE.—Cette science est l'objet d'une foule de sculptures, de peintures, de miniatures, de vitraux, etc., dont le détail serait trop étendu pour le consigner ici, nous renverrons aux sujets et aux mots cités dans ce Dictionnaire. Adam cultivant la terre; Noé plantant la vigne; Salomon étudiant les variétés des plantes; les moines défrichant les déserts de leurs thébaïdes ou les jardins de leurs cloîtres, etc. Voir à ces divers noms.

AGRIPPINA, vierge et martyre, à Rome, au IVe siècle. Voir les collections des saints du Cabinet des estampes, à Paris, et des principaux cabinets de l'Europe.

AGRIPPINUS, évêque de la ville de Naples, au Ve siècle. Mêmes indications. — Agrippinus, évêque de la ville d'Alexandrie, au IIe siècle.

AGRITIUS, évêque de la ville de Trèves, au IVe siècle. Mêmes indications, et au nom de la ville de Trèves.

AIBERT (SAINT), moine. — Collection des saints du Cabinet des estampes, à Paris.

AICHARD (SAINT), abbé. — Collection du Cabinet des estampes, à Paris; 1er vol. de la réunion des saints.

AIDES (Armoiries de la cour des) de Paris. — Voir l'*Armorial*, par Dubuisson, Paillot et autres.

AIGLE BLANCHE (Ordre de l'). — Schoonebeck, *Histoire des ordres militaires*, t. II, n° 68, planche de la p. 172, et dans l'ouvrage de Bar, *Recueil des costumes religieux et militaires*, etc. 6 vol. in-folio (2).

AIGLE (l') impériale ou écartelée. — Se trouve ainsi représentée avec une couronne ou diadème sur une inscription chrétienne, publiée par Boldetti, *Osservazioni sopra i cimeterii SS. martirii*, 1 vol. in-folio, planche de la p. 262.

Elle figure comme blason ou insigne sur une épée, dite de Charlemagne, appartenant au trésor de Nuremberg, Willemin, *Mon. ined.*, pl. LIV. Voir ce qu'en dit M. Pottier, texte, p. 10.

AIGLE (Ordre de l'). — Ordre militaire de Portugal, Schoonebeck, *Histoire des ordres militaires*, t. I, n° 41, p. 116. Voir Bar et les autres, *Histoire des ordres de chevalerie*.

AIGLE. — L'on donne ce nom au jubé ou tribune qui sert à lire l'évangile à la messe, dans la cathédrale de Milan (3), parce que cette tribune est décorée d'une grande fi-

renferme 20 pl. in-4°, et un titre très-savant ; il sert de complément à l'ouvrage de Jungius, *de Reliquiis*, sur lequel nous donnerons des détails plus étendus à l'article RELIQUES. Il serait difficile de trouver une réunion d'objets sacrés plus curieux, mieux conditionnés et aussi nombreux. Voir aux mots COUVERTURES DE LIVRES, CROIX, COFFRETS, OSTENSOIRS, etc.

(1) Sur ce manuscrit, voir ce que dit Dibdin dans l'ouvrage intitulé : *Voyages biographiques, archéologiques*, etc., *en France*, in-8°, t. III, p. 140 ; il en parle comme du plus ancien livre de prières de la Bibliothèque royale, il est in-folio. C'est un travail de moine. Dibdin pense que d'après deux des miniatures qu'il cite, ce livre ne remonte pas au delà du XIIe siècle. Voir aussi l'ouvrage de M. Paulin Pâris, *Sur les manuscrits de la Bibliothèque royale*, in-8°, série des in-fol. Voir la Table des manuscrits à la fin du volume.

(2) Voir sur cette importante publication le *Manuel du libraire et de l'amateur* par Brunet, t. I, qui donne divers avis à ceux qui en font l'acquisition.

(3) Voir à ce sujet la *Description de la cathédrale de Milan*, par Ferrari, 3 vol. in-4°.

gure d'aigle, oiseau symbolique de saint Jean et du style de son évangile. Cet oiseau sert ici de pupitre au lecteur (1). La tribune du baptistère de Pise, d'Agincourt, *Sculpture*, pl. XXXII, n° 9, en offre un pareil. Quelques artistes, et Angelico Fiesole est du nombre, se sont imaginés de placer une tête d'aigle sur le corps de l'évangéliste saint Jean. Voir à ce nom divers monuments de ce genre.

AGNAN ou AIGNAN (SAINT-). — Église de ce nom à Orléans, architecture du XIVe siècle. On en trouve des gravures ou lithographies dans diverses collections, voir la grande *Topographie de la France* au Cabinet des estampes (département du Loiret). (Orléans.)

La sacristie de cette église possédait un coffre ou bahut sculpté en bois, vers le XVe siècle, qui, suivant quelques antiquaires, doit représenter le sacre d'un roi de France. Voir les détails de la sculpture aux mots BAHUT, SACRE. Ce coffre a passé au Musée de la ville d'Orléans.

Pour la figure de cet évêque, voir la collection des saints du Cabinet des estampes de Paris.

AIGUES-MORTES. — Vues des remparts intérieurs et extérieurs de cette ville, construction du XIIIe siècle. *Voyages pittor. dans l'ancienne France* par Taylor et de Cailleux, *Roussillon*, pl. CCXCVI-XCVII, et dans le *Mémoire sur l'architecture militaire* par Alb. Lenoir, *Instruction du comité des arts et monuments*, p. 13, 18, 51.

Vue d'une des portes fortifiées de la même ville. *Magasin pittoresque*, volume, 1842. Voir à la Table des planches.

AIGUIÈRES. — Voir la *Collection d'objets d'art et de curiosités* publiée par M. J***, et gravée à l'eau-forte par mademoiselle Naudet, à Paris, 1 vol. in-folio, de 36 planches.

Du XVIe siècle environ, Willemin, *Monuments français*, t. II, pl. CCLXXXIX.

Autres du Musée du Sommerard, pl. I des chap. XIII et XVII de l'*Atlas*, pl. XXIII de la 7e série de son *Album*, pl. XXX dudit, même série.

L'on trouve diverses formes de vases de ce genre aux mots BANQUETS, DRESSOIRS, FESTINS, REPAS, TABLES, et encore aux mots VAISSELLE et VASES.

Voir aussi les *Collections de meubles, vases, armures*, etc., publiées par M. Asselineau et par M. Jules Peyre; Paris, in-folio.

AIGUILLES DE MER. — Planche en bois de l'*Art de la navigation* de Pierre Médine, Espagnol, 1 vol. in-4°; Lyon, 1569, traduct. fr. de Nicol. Nicolaï, *Géog.* Voir la p. 182. Voir aussi à BOUSSOLE.

AILE de Saint-Michel. — Ordre de ce nom. Schoonebeck, *Histoire des ordres militaires*, t. II, p. 116, et celui de Bar.

Un ange du jugement dernier qui est représenté pesant les âmes dans la balance de la justice éternelle, porte des ailes terminées par des plumes de paon. Nous en ignorons le motif. Peinture de Van-Eyck, publiée dans le 1er vol. de l'*Art moderne en Allemagne*, par le comte de Raczinski, in-4°, p. 86.

AILE. — Partie de la lance qui recouvre la poignée (2). Voir LANCE.

AILES ou BANDELETTES. — Nom donné aux bandes qui accompagnent les mitres des archevêques, évêques, abbés, et qui retombent sur les épaules.

L'*Atlas des monum. français* de M. Alex. Lenoir, in-folio, pl. XXVIII, et celui du Musée du Sommerard, pl. I du chap. XIX, donnent deux mitres du XIIe au XIIIe siècle, dont les ailes sont ornées de figures brodées et remarquables.

AILETTES. — Voir CUIRASSES.

AIMANT. — Une gravure de Théod. Galle, d'après J. Stradan, intitulé *Lapis polaris*, nous semble représenter, sinon l'invention, du moins l'usage de l'aiguille aimantée. Cette pièce intéressante fait partie d'une suite intitulée : *Nova reperta*, formant un cahier oblong de 25 à 27 pièces. Voir les œuvres des deux artistes.

AIMON (LES QUATRE FILS). — Voir AYMON.

AIR (l'). — Figuré d'une manière allégorique. Miniature des plus importantes d'un manuscrit du XIIIe siècle, publiée par M. Didron, journal l'*Artiste*, mars 1841; dans la *France musicale*, mars, même année, n° 12, p. 93, t. IV; le manuscrit appartient à la bibliothèque de Reims.

AIX (Provence) (3). — Vue extérieure de

(1) Lebrun, *Cérémonies de la messe*, 1 vol. in-8°, p. 225, édition ancienne.

(2) *Panoplie*, in-4°, p. 120, de J.-B.-L. Carré.

(3) Pour l'historique de cette ville, voir la *Description de la France*, par Piganiol de la Force, t. V, p. 171 et suiv. En indiquant ce livre, nous ne prétendons pas que tout ce qui a été dit soit exact et bien, mais enfin il donne des descriptions. Quand il parle du

la cathédrale, *Moyen âge monumental*, pl. CXXIX.

Autre donnée par Alex. de La Borde, *Monuments français*, t. II, pl. CXIX. Vue du cloître construit en divers styles (1), *Moyen âge monumental*, pl. XCVIII, XI[e] et XII[e] siècles. Détails de ce cloître, *ib.*, pl. LX. On y voit des colonnes torses accouplées, d'autres en spirales, des chapiteaux à bas-reliefs, à feuilles, etc. Développement d'une porte de la cathédrale, style antique, *Univers pittoresque*, Didot, frères, *France*, pl. CLIII.

Vue intérieure du baptistère de l'église Saint-Sauveur, beau monument circulaire, entouré de 8 colonnes; au milieu sont les fonts de baptême, sculptés en style gothique, en ogives et en trèfles entremêlés. De La Borde et Guétard, *Voyages pittoresques* ou *Description de la France*, in-folio, t. III, *Bouches-du-Rhône*, n° 3. Tombeau de Béatrix de Provence. Voir à ce nom.

Willemin, pl. XXXVIII de ses *Monuments inédits*, a publié un des pilastres du cloître de l'église de Saint-Sauveur.

Voir aussi la grande collection de la *Topographie de la France* du Cabinet des estampes, à Paris, classée par départements.

Le tombeau de la famille Sextia converti en fontaine publique. Monument romano-chrétien du IV[e] ou V[e] siècle, publié dans l'*Univers pittoresque*, France, *Annales*, pl. CXXXVII, CXXXVIII, CXXXIX et CXL, à Paris, chez Didot, frères.

On y voit plusieurs bas-reliefs d'un sarcophage avec sujets de l'Ancien Testament. Voir HÉBREUX, JOSEPH.

Sceaux de l'archevêque en 1255, *Trésor de numismatique*, *sceaux des communes*, pl. XXI, n° 5.

AIX-LA-CHAPELLE. — Basilique de la Vierge (édifice du IX[e] siècle), d'Agincourt, *Architecture*, pl. XXV, n° 10 (2), Ciampini, *Vetera Monumenta*, t. II, pl. CXXIX. Élévation extérieure, *ib.*, n° 11. Plan géométral, n° 12. (Les colonnes viennent de Rome.)

Mosaïque de cette église (même siècle), représentant le *sanctus* de l'Apocalypse. Ciampini, *Vetera Monumenta*, pl. XLI, d'Agincourt, *Peinture*, pl. XVII, n° 12.

Une médaille servant de revers à une figure de Charlemagne, et publiée dans le *Trésor de numismatique et de glyptique*, volume des *Médailles françaises*, 1[re] partie, pl. I, n° 1, donne une vue de ce monument.

Voir aussi la grande *Topographie de l'Allemagne*, au Cabinet des estampes, à Paris.

Trésor de la cathédrale, à Aix-la-Chapelle; collection de vingt-huit objets d'art chrétien publiée dans divers ouvrages dont nous donnons le détail aux mots TRÉSOR DES ÉGLISES, CHASSES, RELIQUAIRES, etc.

Vue intérieure de l'église de Charlemagne, dite de la Vierge, *Univers pittoresque*, par les frères Didot; *France*, pl. CLXXXVI.

ALACRITAS. — Une peinture en mosaïque à l'église Sainte-Marie-la-Neuve, à Montréal (Naples), représente une espèce de trophée de la croix ou d'exaltation du signe du Rédempteur. Voir la pl. XVI, n° 20, et p. 117 de la description de l'église en question par Giovani Lulli, 1 vol. in-folio, en italien.

ALANUS (SAINT), dominicain. — Collection des saints du Cabinet des estampes, à Paris.

ALARIC (roi des Goths). — Sceau de ce prince. *Magasin encyclopédique*, 1811, mois de juin, t. III, p. 265. Ce monument est du V[e] siècle.

Buste d'Alaric gravé sur une cornaline, d'Agincourt, *Sculpture*, pl. XLVIII, n° 76; monument du Bas-Empire, sans date.

Tombeau de ce prince, à Ravenne; monument du VI[e] siècle, d'Agincourt, *Architecture*, pl. XVIII, n° 3. Ce tombeau est devenu une petite église, sous le nom de Sainte-Marie-de-la-Rotonde. Les 14 n[os] de la planche indiquée, font connaître les détails de ce curieux monument.

ALBAN (SAINT). — Voir la collection des saints du Cabinet des estampes, à Paris. Il est représenté portant sa tête entre ses

gothique, il le fait suivant les idées du temps, c'est-à-dire sans jugement et sans nulle connaissance de ce genre. Ce qu'il dit p. 175, peut donner une idée du reste. Lenglet du Fresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire*, in-4°, t. IV, p. 241 et suiv., donne une série d'ouvrages et d'auteurs sur l'histoire de la ville d'Aix et de ses antiquités. Voir aussi le texte de l'ouvrage de M. de La Borde et celui du *Moyen âge monumental*.

(1) Sur l'époque de sa construction, voir ce que dit M. Pottier, texte des planches de Willemin, t. I, p. 26, qui résume tout ce qu'on peut en savoir avec son érudition ordinaire, substantielle, claire et laconique.

(2) Le P. Lebrun, *Explication des cérémonies de la messe*, ancienne édition, 1 vol. in-8°, p. 228, n° 8, parle d'une magnifique chaire ornée de lames d'or et de pierreries, de figures, etc., qui existait dans cette basilique; il ajoute qu'elle s'enfermait dans un étui, ce qui, à dire vrai, ne s'explique pas facilement. Le même auteur ajoute que cette chaire est un des plus anciens monuments de l'usage de se tourner vers le septentrion. Nous laissons aux savants à expliquer toutes ces choses, nous bornant à citer nos autorités.

mains (1), comme on le dit de saint Denis.

ALBAN (Saint-). — Abbaye d'Angleterre. Monument d'architecture saxonne du v^e au vi^e siècle. Elle peut passer pour une des plus anciennes constructions monastiques de ce genre. D'Agincourt en donne quelques fragments, *Histoire de l'art, Architecture*, pl. xlv, n° 4, d'après Strutt, ouvrage intitulé : *View of the Manners, Customs*, etc., *of England;* London, 3 vol., in-4°, avec figures, t. I, pl. lxv. Voir aussi l'*Angleterre pittoresque* du baron Roujoux, in-8°, t. I, pl. de la p. 58, d'après une miniature de *la Chronique* de Mathieu Paris. On y voit Ossa faisant construire l'abbaye.

ALBATRE. — On trouve cette matière employée quelquefois comme vitraux. La cathédrale de Torcello en offre un exemple. D'Agincourt, *Sculpture* ou *Architecture*, pl. xxii et xxiii.

On trouve l'albâtre souvent employé comme matière de sculpture au moyen âge, surtout vers le xiv^e siècle.

Le Musée du Sommerard en offre plusieurs exemples curieux comme figures, bas-reliefs, etc. Voir l'*Atlas*, pl. iii et xi des chapitres V et VI. Le *Trésor de Numismatique*, partie intitulée *Ornements, Bas-reliefs*, etc., 2 vol. in-folio, Voir à la Table des planches de ces volumes.

ALBE. — Le duc d'Albe. Voir Ferdinand.

ALBERT (Saint). Évêque de Ferrare. — Voir la grande collection des saints du Cabinet des estampes, à Paris. Son tombeau et sa châsse, monument du xiii^e siècle environ, publiés dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, mois d'août, t. III, p. 179. Dans la collection des saints du Cabinet des estampes, à Paris, on trouve un autre saint Albert, moine de l'ordre des Carmélites. Figure de François Vanius. Il tient quelquefois un lis. Voir dans l'œuvre du peintre.

ALBERT I^er, empereur d'Allemagne. — Figure en pied, publiée dans l'ouvrage intitulé : *Augustissimorum imperatorum, baronum, effigies*, in-folio, a Jacobo Schrenckio. Gravure de Dominique Custode, d'après J.-B. Fontana. Très-belle figure, pl. i.

ALBERT III, duc d'Autriche. — Représenté à cheval, armé de pied en cap, sur un sceau, publié par Lambécius, *Bibliotheca Cæsaræa vindebonensis*, t. II, *pars prima*, p. 782 (xiv^e siècle).

(1) Molanus, *Hist. imaginum sacrarum*, in-4°, p. 370.

ALBERT LE GRAND, célèbre savant dont on a voulu faire un astrologue. — Divers portraits d'Albert le Grand dans la belle collection de portraits, en plusieurs volumes in-folio, au Cabinet des estampes de Paris, et à la tête de quelques éditions de ses ouvrages. Figure en pied de ce personnage dans la *Bavaria pia*, 1 vol. in-folio, pl. l.

ALBERT, marquis de Brandebourg, couvert de son armure, et Albert, archiduc d'Autriche. — Ces deux figures en pied, très-bien gravées par Dominique Custode, dans le magnifique ouvrage intitulé : *Augustissimorum imperatorum, ducum, baronum, effigies*, etc., 1 vol. in-folio, publié par Jacob. Schrenckius OEniponti. Voir les planches xviii et lxiv.

ALBINUS (Saint), évêque et martyr, ou confesseur.

Voir la grande collection des saints du Cabinet des estampes, à Paris.

ALBY (Languedoc). — Les principaux monuments de cette ville sont publiés dans les *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*, par Taylor et de Cailleux. *Languedoc*, volumes in-folio; t. I, pl. xl à xlix. Les planches xxxix, xliv et xlv offrent des vues intérieures de la cathédrale avec ses belles fresques murales. Dans la suite des *Cathédrales de France*, publiées par Chapuis, celle d'Alby, 1 vol. in-4°. On trouve celle d'Alby en plusieurs planches, coupée en longueur à l'intérieur, *Histoire générale du Languedoc*, par dom Vaissette, t. IV, pl. de la p. 39.

Le jubé, qui est un monument du xvi^e siècle a été publié à part dans le *Moyen âge pittoresque*, pl. liii.

Le cloître de l'église Saint-Salvi est publié dans l'ouvrage de M. de La Borde, *Monuments de la France*, t. I, pl. cxlviii.

La tour de l'église (même ouvrage), t. II, pl. cxlviii.

ALCANTARA (Ordre d'). — Pour le costume et l'arme de cet ordre, voir les planches de l'ouvrage gravé et publié par Adrien Schoonebeck, t. II, n° 40, p. 94, *Histoire des ordres militaires*.

Les planches de l'ouvrage de Bar, en 36 livraisons, in-folio, sur les Ordres militaires et religieux.

ALCAZAR. — Ce curieux monument de Séville (architecture du xv^e siècle) se trouve publié dans plusieurs ouvrages, par M. Alex.

de La Borde, le général Bacler d'Albe, et d'autres. Voir surtout les belles planches de l'ouvrage intitulé *Monuments arabes et moresques,* publiées chez Weith et Hauser, d'après les dessins de M. Girault de Prangey, 1 vol. in-folio; Paris, 1838 et 1839. Les pl. III, IV, V, VI, sont surtout remarquables. Celles de l'ouvrage, publié en Angleterre, intitulé : *Jennings' Landscap annual or tourist in Spain,* ou *Excursions en Espagne,* in-8°, par Magnin ; édition française.

ALCHIMIE, ou philosophie hermétique représentée en figures. — Il existe plusieurs ouvrages curieux sur cette matière, parmi lesquels nous citerons :

*Musæum hermeticum reformatum, continens variorum philosophorum tractatus chimicos;* Francofurt., avec figures de Mathieu Mérian. (Livre rare et curieux.)

On y remarque quatre tableaux singuliers, savoir :

1° *Mundus intelligentiarum;*

2° *Mundus elementorum;*

3° Représentation des sept jours de la création expliqués par l'alchimie ;

4° Ce tableau est assez difficile à expliquer, tant il est bizarre et compliqué. On y voit le paradis, Adam et Ève, au milieu d'eux un magicien qui opère sur la nature.

Le grand *Calendrier astronomique et astrologique*, composé, en 1582, par Ticho-Brahé. Voir CALENDRIER et surtout l'article CHARNIER DES INNOCENTS, et l'analyse d'un livre hiéroglyphique de Nicolas Flamel. Au mot FLAMEL.

*Cabbala Speculum artis naturæ in alchimia,* par Stephan. Michel Spacherus Tirolensi. Autre livre singulier qui renferme beaucoup de figures.

Texte en allemand, 1 vol. in-4°.

*Libellus de Lapide philosophico,* par Nicolas Bernardus, 1 vol. in-4°, 1667, avec des planches curieuses.

*Duodecim claves*, par le frère Basile Valentin, bénédictin, 1 vol. in-4°, avec planches.

*Basilica philosophica,* par Daniel Milius, 1 vol. in-4°. On y trouve tous les appareils chimiques.

*Expositio vera harum imaginum Norembergæ repertum*, in-8°, avec figures, par Théophile Paracelse, et ses œuvres *médico-chimiques.*

L'ouvrage intitulé *Alchimica maxima*, de Giberi, 1 vol. in-4°, avec planches en bois. Cet ouvrage est du XVI^e^ siècle.

Voir encore les mots ASTROLOGIE, DISTILLATION, CHIMIE, LABORATOIRE, etc.

ALCHIMISTE. — Représenté dans son laboratoire. Gravure d'Adrien Collaert et Stradan. Voir l'œuvre de ce dernier.

Le frontispice du traité intitulé : *Tripus aureus*, par Mich. Maieri, 1 vol. in-4°, 1618 et 1677, représente un alchimiste qui travaille.

Autre alchimiste, frontispice de l'*Amphitheatrum sapientiæ æternæ,* etc. *Solius vera, christiano-cabbalisticum, divino-magicum, necnon physico-chymicum, autor.;* Khunrath-Lips, etc., in-folio. Gravures de Paul Vander-Doort. Anvers.

Figure d'un alchimiste à ses fourneaux. Sculptures des *Stalles de la cathédrale de Rouen,* par Langlois, 1 vol. in-8°, pl. IX, n° 53. Voir STALLES.

Breughel, dit le Vieux, a fait un tableau représentant un intérieur de laboratoire d'alchimiste, dont la gravure se trouve dans son œuvre.

Autre, représenté près ses fourneaux, dans l'ouvrage intitulé : *Emblemata.* Florent., Schoon Hovii, planche de la page 145, petit in-4°.

Figures en pied des plus célèbres alchimistes, chercheurs de la panacée universelle, de la pierre philosophale, etc. Voir le curieux frontispice de l'ouvrage intitulé : *Antidotarium medico-chymicum reformatum,* etc., in-4°, Joann. Dan. Mylii Vetterani Hassi. Francof., sumptibus Luc. Jennis.

ALCOBAÇA, célèbre monastère de Portugal.—Pour les bâtiments, cloître, église, etc., voir les ouvrages publiés sur le Portugal à ce mot.

Tombeau d'Inès de Castro, dans la chapelle souterraine de l'église de ce monastère. *Magasin pittoresque,* t. VIII, p. 397, d'après la planche donnée par Taylor, dans son *Voyage pittoresque en Portugal, Espagne,* etc., in-4°, reproduit dans l'*Univers pittoresque* des frères Firmin Didot. *Portugal.* Voir les planches.

ALCORAN. — Millin, dans son *Voyage en Piémont*, t. I, p. 283, parle d'un magnifique manuscrit de ce livre, orné de miniatures par un artiste du XII^e^ siècle. Ce manuscrit appartient à la bibliothèque de Turin.

ALDEGONDE (SAINTE). — Figure de cette sainte. *Annales ordinis S. Benedicti,* t. I, p. 528. On en trouve une très-bien gravée dans l'œuvre de Valdor. Voir aussi la collection des saints du Cabinet des estampes, à Paris.

ALENÇON (1). — *Monuments de cette ville; description de la France*, par de La Borde et Guétard, 12 vol. in-folio. Voir les planches indiquées dans les Tables.

*Topographie de la France*, au Cabinet des estampes de Paris, près de 300 volumes in-folio. Voir Département de l'Orne.

*Monuments de cette ville*, publiés par MM. S. Vincent et Duplat, 1 vol. in-4°, oblong; texte et planches (2).

Princes et princesses de la maison d'Alençon. *Trésor de la couronne de France*, t. II, pl. CXCIV, et dans les *Antiquités nationales* de Millin, t. V, art. LII, pl. de la page 18.

Vitrail du XVI[e] siècle de la cathédrale représentant l'histoire d'Adam jusqu'à sa pénitence, et la mort d'Abel. *Histoire de la peinture sur verre*, par le comte de Lasteyrie, in-8°, pl. LXIV.

Sceaux des seigneurs d'Alençon, *Trésor de numismatique*, vol. intitulé : *Sceaux des grands feudataires*, in-folio, pl. V et VI.

ALÊNES de cordonnier, enfoncées sous les ongles d'un saint. — Voir BENOÎT.

ALEXANDRE (SAINT). — Le plus ancien portrait de ce pape est publié par Bianchini dans sa *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ, tabula* II, *sæculi* II. Il provient de la suite des portraits des papes (3) qui se voyaient autrefois dans l'église Saint-Paul-hors-des-Murs ou Via-Ostiensis.

ALEXANDRE (SAINT), dit Sansius. — Collection de la vie des saints du Cabinet des estampes de Paris.

ALEXANDRE (SAINT), martyr sous Antonin le Pieux. — Son inscription rapportée et figurée dans la *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ comprobata monumentis* de Bianchini. *Tabula* I, *sæculi* II, n° 3.

ALEXANDRE (SAINT). — Divers personnages de ce nom. Voir la collection des saints du Cabinet des estampes.

ALEXANDRE III. — Pape avec un doge. Peinture de Spinello de Sienne (XIII[e] siècle). Bonnard, *Costumes du moyen âge*, t. I, pl. de la p. 51.

Les portraits de ce pontife, plus ou moins authentiques, se trouvent dans les ouvrages des Bollandistes (*Sancta sanctorum*). Ciaconius, Palatius, Marangoni et quelques autres, dont nous donnerons les détails au mot PAPES.

ALEXANDRE IV, pape. — *Sceaux ecclésiastiques, Trésor de numismatique*, pl. XXIV, n° 5, vol. intitulé : *Sceaux des communes*.

ALEXANDRE V, pape. — Le tombeau de ce pape, dans l'église de Bologne, est publié dans les *Acta sanctorum*, mois de mai, t. VIII, p. 109.

Le portrait de ce pape se trouve publié dans les diverses vies des papes par Ciaconius, les Bollandistes, Palatius, *Gesta pontificum*, 4 vol. in-folio. Les têtes sont généralement bien gravées.

ALEXANDRE VI. — Le tombeau de ce pape, avec sa figure en pied couchée dessus, est publié dans les *Monumenta cryptorum basilicæ Vaticani*, 1 vol. in-folio, par Angelus de Gabrielis. Voir la pl. XLVII, et la pl. de la p. 721, des *Gesta pontificum* de Joan. Palatius. Armoiries de ce pape, avec un bœuf (*Bos Albanus*) (4).

ALEXANDRE VII. — Figure en pied de ce pape. Peinture des premiers siècles, publiée dans les *Acta sanctorum*, mois de mai, t. VIII, p. 208. Elle est tirée de la mosaïque de l'abside de l'oratoire Saint-Nicolas. Cette mosaïque est d'une grande beauté, et se compose de plusieurs figures de saints, de papes, etc.

La tête de ce pape, ainsi que celles des précédents, se trouvent publiées dans divers grands ouvrages, dont les principaux sont ceux de Ciaconius, Palatius, Marangoni, etc.

ALEXANDRIE d'Égypte. — Les dernières explorations des voyageurs viennent de faire retrouver les traces d'une basilique chrétienne, convertie depuis long-temps en mosquée, dite de Saint-Athanase. Les plans, coupes, élévations, etc., sont gravés dans l'ouvrage de la *Commission d'Égypte*, Alexandrie, pl. XXXVIII, et le *Musée des antiquités égyptiennes*, publié, à Paris,

(1) Tous les ouvrages cités sur l'histoire et les monuments de cette ville par Lenglet Dufresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire*, IV, 203.

(2) A Paris, chez Dumoulin.

(3) Messieurs les membres de la Société des bénédictins établie à Solesmes, entrent dans les détails les plus curieux et les plus circonstanciés au sujet des diverses suites de portraits des papes qui se voyaient autrefois dans les églises Saint-Jean-de-Latran, Sainte-Marie-Majeure et Saint-Paul-hors-des-Murs. Voir le I[er] volume des *Origines catholiques*, des bénédictins de Solesmes, p. 159, 160 et suiv.

(4) Voir à ce sujet le livre intitulé : *Prophetia sancti Malachiæ archiep. de summis pontificib.*, 1524, et les réfutations du père Menestrier, *Traité des énigmes*, p. 297, 330.

*

par M. Ch. Lenormant, conservateur du Cabinet des médailles, près la Bibliothèque du roi, 1 vol. grand in-folio, p. 48, pl. XXXI, n° 4.

Sur deux colonnes qui existent encore sont deux tablettes sculptées dans la masse du fût et aux deux tiers de sa hauteur, dont l'une représente une croix grecque, l'autre le monogramme du Christ, tel qu'on le voit sur une foule de monuments chrétiens.

Les deux tablettes qui offrent ces monogrammes ont la forme de deux monuments funéraires. Dans le tympan du couvercle l'on remarque une espèce de patène, dont l'une supporte une boule ou disque, qui représente comme une hostie sur un calice. Voir, à ce sujet, le texte de M. Lenormant, même ouvrage et citation.

Catacombes d'Alexandrie. Plan, coupe et détails de monuments. D'Agincourt, *Architecture*, pl. IX, n° 3.

Mosquées arabes d'Alexandrie. Architecture à ogive du XIV^e siècle. Voir les pl. XXXVI, XXXVII du grand ouvrage de la *Commission d'Égypte*, t. V; *Antiquités*, pl. V.

L'*Atlas* du *Voyage de M. de Forbin au Levant, exécuté dans les années* 1817 *et* 1818, offre plusieurs monuments d'Alexandrie de l'époque qui nous occupe. Voir les diverses planches de l'ouvrage.

ALEXANDRIE de la Paille. Vue des murailles de cette ville, d'après une miniature du XV^e siècle, publiée dans le *Trésor de la couronne de France*, t. II, pl. CXCVI.

Le roi Charles VIII, à la tête de son armée, sort de cette ville pour aller combattre les Génois. On y voit les murailles de la ville qui sont bien fortifiées. Voir les détails, p. 12 du texte de l'explication des planches à la fin du volume.

ALEXANDRINUM OPUS. Voir OPUS.

ALEXIS (SAINT), mourant inconnu au pied de l'escalier de ses père et mère. Voir la grande collection des saints du Cabinet des estampes, à Paris. Il s'en trouve une de Claude Mellan.

Dans la *Chronique de Nuremberg*, in-folio, p. 135, il est représenté tenant un morceau d'escalier dans ses bras.

ALEXIS (SAINT-). — Église de ce nom à Rome, construite vers le IV^e siècle par sainte Aglaé. Voir les planches de Vasi père, 12 vol. in-folio, et la description dans l'*Itinéraire de Rome*, par Marin Vasi, 2 vol. in-12. Il y en a diverses éditions.

ALEXIS COMNÈNE. — Représenté avec son père Jean Comnène. Voir Jean II et les médailles byzantines publiées par Du Cange, dans ses *Familiæ byzantinæ*. Voir à la table des noms. — Recevant l'offrande d'un manuscrit grec nommé *Panoplia*, composé par ses ordres contre les hérétiques de cette époque. D'Agincourt, *Peinture*, pl. LVIII, n° 2.

Le même prince offrant le même manuscrit à Jésus-Christ. *Ib.*, même planche, n° 3. La figure du prince et son costume sont très-curieux à étudier. Celle de Jésus-Christ, qui est représenté assis, ne l'est pas moins.

ALFONSE (SAINT), évêque. — Figure en pied de la collection des saints du Cabinet des estampes, à Paris.

ALGATZERII CURIÆ. — Fonction du palais du roi de Maiorque au XIII^e siècle (1). Une miniature du manuscrit des *Leges palatinæ* de ce prince, publié et les planches gravées dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, mois de juin, t. III, pl. de la p. 10, représente deux hommes condamnés au supplice des entraves. Mais pour que la planche fût conforme avec le titre, il faudrait que l'inspecteur fût aussi représenté présidant au supplice, ainsi que l'y obligeaient ses fonctions.

ALHAMBRA. — Ce célèbre palais, d'architecture arabe ou mauresque, est publié dans plusieurs ouvrages, dont les principaux sont l'*Histoire de l'art au moyen âge*, par Seroux d'Agincourt (*Architecture*), pl. XLIV, n° 20 à 37.

*Voyages en Espagne*, par M. Alexandre de La Borde, 4 vol. in-folio, avec planches.

*Travels through Spain*, par Swinburne, 1 vol. in-4°, publié à Londres; planches.

*Souvenirs d'Espagne*, ouvrage d'une belle exécution, publié par M. Girault de Prangey, 1 vol. in-4°, orné de 24 planches accompagnées d'un texte. A Paris, chez Weith et Hauser, éditeurs.

*Description de l'Alhambra*, par Owen Jones, 2 vol. in-folio; Londres.

Description complète de ce palais par Girault de Prangey, et publiée en 1 ou 2 vol. in-folio de 30 planches et de texte. A Paris, chez les mêmes éditeurs. Sous ce titre *Essai sur*

(1) Cette fonction peut correspondre à celle de gardien des prisons. Du Cange dit : *Præfectus judiciorum seu carcerum.*

*l'architecture des Arabes en Espagne, Sicile*, etc., et dans le grand ouvrage intitulé l'*Espagne artistique et monumentale*, 1 vol. in-folio de 100 planches environ, par deux littérateurs espagnols et divers artistes français. Paris, 1841, chez Hauser.

Au mot ESPAGNE, nous donnons de plus amples détails sur cette belle publication, dont toutes les planches sont admirablement exécutées.

ALIÉNOR ou ÉLÉONORE, duchesse de Guyenne. — Statue de cette princesse provenant de son tombeau. *Atlas des monuments français*, par Alex. Lenoir, 1 vol. in-folio, pl. XV. Sculpture du XIII[e] ou XIV[e] siècle.

ALLÉGORIE chrétienne (1). — Les sarcophages des catacombes, les mosaïques et les fresques des anciennes églises, les lampes chrétiennes, les autels, les inscriptions, etc., en présentent de fréquents exemples.

Allégories historiques : Isaac et son sacrifice, la Bénédiction d'Éphraïm et Manassès, la Manne, le Passage de la mer Rouge, l'Agneau pascal, la Veuve de Sarepta, les Deux Adam, la Synagogue et l'Église, la Toison de Gédéon, Jonas et sa prédication, les Trois jeunes hommes qui apparaissent à Abraham, figures, dit-on, de la Trinité ; le Serpent d'airain, le Rocher de Moria et celui de Sinaï, etc. Voir à toutes ces indications.

ALLÉGORIE CIVILE, HISTORIQUE (2). — On trouve un exemple curieux de ce genre d'allégorie sur les murs du palais ducal de Venise. Le peintre y a représenté les rapports de la Religion avec l'État. Les peintures sont publiées dans l'ouvrage intitulé : *Fasti ducales*, à Venise, 1696. Ces planches, qui sont d'un grand intérêt sous le point de vue qui nous occupe, sont assez difficiles à rencontrer.

Vander Hamen, dans sa *Chronique de don Juan d'Autriche,* fait la description fort détaillée des allégories, devises, figures emblématiques, représentées sur la poupe de la galère du généralissime de la ligue vénitienne contre l'empire grec. Cette galère est peinte dans le tableau représentant l'assaut donné à la ville de Constantinople par les Vénitiens ; au palais des doges, à Venise, par Dominique Tintoret, et est cité dans le 1[er] volume de l'*Archéologie navale* de M. Jal, p. 293.

Les sculptures de diverses églises du XIV[e] au XVI[e] siècle, telles que Notre-Dame de Paris, de Rouen, de Chartres, d'Amiens, de Semur, de Beauvais, de Vendôme, etc., offrent plusieurs sculptures où sont représentés d'une manière allégorique, ou même littérale, divers états de la vie sociale au moyen âge.

ALLÉGORIE SUR LA MORT. — Les plus fréquentes sont :

L'enfant qui dort sur une tête de mort. Voir l'œuvre de Goltzius.

L'enfant qui souffle des bulles de savon appuyé sur une tête de mort. Voir l'œuvre de Wierix et l'*Atlas* de M. du Sommerard ; au mot ENFANT.

L'homme qui fauche les épis.

Le grand combat de la Mort contre le genre humain.

Toutes celles qui sont répandues dans le livre intitulé : *Via vitæ eternæ*, par le père Sucquet, et les gravures, par Bolswert, 1 vol. in-8°.

Les gravures du *Prodomus æternitatis*, 1 petit vol. in-16, par le père Drexelius, accompagné de quelques planches.

Les danses des morts, dites *danses maccabres.* Voir au mot DANSES DES MORTS les détails que nous donnons.

Le *Finis coronat opus.* Belle composition. Voir FINIS.

Les génies qui éteignent des flambeaux ou torches funèbres; gracieuse image de la mort qui se trouve assez souvent employée par les artistes du XV[e] au XVI[e] siècle. Voir à GÉNIES FUNÈBRES les exemples que nous en citons.

Les figures voilées, placées autour des tombeaux. Voir ceux de Dijon, de Broue, de Philippe Po, etc., au mot TOMBEAUX.

Génies pleurant. Voir encore GÉNIES FUNÈBRES, PLEUREURS.

Il existe au Cabinet des estampes, à Paris, une collection très-curieuse, composée de toutes les pièces qu'on a pu réunir sur la nécessité de la mort, la pensée de la mort, le moment incertain de sa visite, les hommes mourant dans les divers instants de la vie au milieu d'une fête, d'une danse, d'un repas, après une longue maladie, en voyage, sur mer, sur terre, etc. On y voit les divers

(1) Sur cette matière, voir le *Cours* de M. Cyprien Robert, *Université catholique,* t. VI, p. 436 et suiv.; t. IV, p. 198, et toutes les recherches consciencieuses faites à ce sujet par M. l'abbé Cahier, dans son *Explication des vitraux de la cathédrale de Bourges,* in-folio.

(2) Matière riche sans doute à exploiter, mais qui est encore toute neuve, et sur laquelle nous attendons avec impatience le resultat des travaux de MM. Didron, Cahier, Martin, Cyprien Robert et de tous ceux qui se livrent à l'étude des monuments d'architecture, de peinture et de sculpture, sous le point de vue de la civilisation chrétienne.

âges subissant ses atteintes, l'enfant, le jeune homme, l'homme fait, le vieillard, le guerrier, le magistrat, le marchand, etc. Voir aussi les livres d'emblèmes de Mathieu Gruter et d'Hondius, qui offrent une mine curieuse à exploiter en ce genre.

ALLEMAGNE (Calvados). — L'église de ce lieu est un exemple intéressant de l'architecture du XI[e] au XII[e] siècle. On en trouve un spécimen dans le 8[e] vol. du *Bulletin monumental* de M. de Caumont, p. 182 ; les murs de la nef sont en arêtes de poisson. Voir surtout sur ce curieux monument l'ouvrage de Dawson-Turner et Cotman, *Architectural antiquities of Normandy,* in-fol.

ALLEMAGNE (1). — Les principaux monuments de l'Allemagne sont publiés dans les ouvrages suivants :

*Ferrago Antiquitatum allemanicarum, sive de collegiis et monasteriis Germaniæ,* par Joseph Vadianus.

*Scriptores rerum germanicarum,* 2 vol. in-folio, avec planches, par J. M. Heineccius et Georg. Lectefeldus.

Les plus beaux monuments de l'Allemagne, publiés par Fréd. Moller, dans l'ouvrage intitulé : *Architecture des églises gothiques allemandes,* 2 vol. grand in-folio ; le texte est en allemand.

*Monasteriorum Germaniæ chronologia,* in-fol., par Gasp. Bruschius, et le supplément par Heyssel.

*De Sigillis Germanorum,* 1 vol. in-folio, par Michel Heineccius. Cet ouvrage qui semble ne s'occuper que des sceaux, comme l'indique son titre, renferme une foule de documents historiques du plus grand intérêt. Ainsi on y trouve une suite d'armures, de diadèmes, de couronnes impériales, ducales, baronnales, etc., de casques, de boucliers classés par ordre chronologique, des inscriptions, signatures, monnaies, etc. Parmi les sceaux on en remarque un qui a près de 6 pouces de haut, p. 59, un trilobé, p. 60, d'autres qui sont triangulaires, etc.

*Vetus liturgica alemannica,* 11 vol. in-4°, par M. Gerbert, accompagné de planches très-curieuses.

*Histoire ecclésiastique de l'Allemagne,* par un anonyme, 2 vol. in-8° ; Bruxelles, avec figures.

Celui intitulé : *Ubbildungen der Dentmaler der doms von Mainz mit lateinischer,* etc., in-4° publié à Mayence, en 1829, par G. Muller, en allemand, latin et français. On y trouve beaucoup de planches représentant les tombeaux des archevêques, évêques, chanoines, seigneurs et autres personnages, depuis les VIII[e] et IX[e] siècles, jusqu'à la fin du XVI[e]. Le premier est celui de Fastradam, une des femmes de Charlemagne. Voir à ce nom.

*Series ordinum ecclesiasticorum Germaniæ,* J. Ad. Lonsceri, in-4°, 1585, avec planches ; Francf.

*Chronicon gotwicense,* 2 vol. in-folio, publiés par Besselinus et Godefridus. On y trouve, outre plusieurs *fac-simile* de diplômes accompagnés de leurs sceaux, quelques vignettes représentant diverses dignités de la Germanie moyenne (*Germaniæ mediæ*).

*Icones et imagines episcoporum bamburgensium,* faisant partie des œuvres de Ludwig, 1 vol. in-folio.

*Thesaurus monumentorum ecclesiasticorum,* etc., 3 ou 4 vol. in-folio par Henri Canisius.

*La grande chronique de Nuremberg,* 1493, in-folio, gothique, avec diverses planches en bois qui représentent quelques vues grossières de villes d'Allemagne, de princes de ce pays, etc.

*Inscriptiones amburgenses,* 1 vol. in-folio de Théod. Ackelmann. On y trouve un recueil d'épitaphes curieuses.

La *Thuringia sacra.* Voir ce nom.

L'ouvrage in-folio, publié de 1822 à 1828, à Munich, par Dom. Quaglio, peintre de la cour de Bavière, intitulé : *Monuments remarquables du moyen âge en Allemagne,* avec planches accompagnées d'un texte allemand.

*Les trois âges de l'architecture en Allemagne prouvés par trois monuments remarquables, la cathédrale de Ratisbonne, l'église de Saint-Jacques et celle de Saint-Emmerand,* ou les trois styles, byzantin, de transition et gothique, in-folio, texte et 48 planches de la plus belle exécution, publiés par Popp et Bulau, édition française, à Paris, chez

(1) Les principaux ouvrages publiés sur l'histoire de l'Allemagne et de l'empire d'Allemagne, se trouvent indiqués dans la *Méthode pour étudier l'histoire,* par Lenglet Dufresnoy, t. II, p. 484 et 485 à 488 ; t. III, p. 273 et 430 pour les généalogies ; tome supplémentaire, p. 62 à 83. Voir aussi l'*Histoire générale d'Allemagne,* de Barré, 2 vol. in-4°. Voir aussi les *Considérations générales sur l'architecture religieuse de ce pays,* par Daniel Ramée ; *Manuel d'architecture,* 2 vol. in-12 ; Paris 1843 ; t. II *Moyen âge,* p. 380 à 398, sur les églises de Worms, p. 384 ; Mayence, p. 385 ; l'ancien baptistère de Bonn, p. 388 : de Laach, *ib.* ; de Saint-Sabald de Nuremberg, dont il donne deux chapiteaux, *ib.* ; celle Saint-Martin de Cologne, p. 390, 391, plan et abside ; celle de Bamberg, p. 387, sans planche ; celle de Sainte-Elisabeth à Marbourg, dont les transcepts sont circulaires (1235 à 1283) ; celle d'Ulm (plan), p. 394. On y trouve en outre une liste de monographie sur diverses églises, p. 395, une *Bibliographie sur l'histoire de l'art en général en Allemagne,* p. 396 à 398.

Bance, rue Saint-Denis, le texte est des plus remarquables.

*Costumes des nobles allemands,* Bonnard, t. I, pl. X, XLIII, LXXXVIII. Ceux représentés sur diverses pierres tombales, publiés par Hubert Muller, *Beitrage zur teutschen,* etc., ou *Matériaux pour l'histoire de l'art,* t I, pl. II, IV, VI, XI, XVI, XVII, et t. II, pl. IV, XI, XII, XVIII, XIX.

On y trouve aussi divers spécimens d'architecture, de peinture sur verre et miniature, et quelques beaux morceaux de sculpture, savoir : pour l'architecture, l'église abbatiale de Darnsboug, en 1151, pl. VIII, côté droit d'une église de monastère, pl. X; l'église des prémontres d'Ilbenstadsen, pl. XIX et XX; comme peinture, voir les pl. I, IV, IX, XII, XIII, XV, XVIII; comme sculpture, diverses pierres tombales; les portes de bronze de la cathédrale d'Hildesheim, des autels, voir la liste des monuments en tête de notre exemplaire.

Celui de Tombleson, intitulé : *Views on the Rhine,* in-8° et in-4°, rempli de planches bien exécutées et reproduites en partie dans l'*Univers pittoresque,* publié par les frères Didot, *Allemagne,* 2 vol. in-8°, savoir plusieurs belles vues de châteaux, de cathédrales et autres monuments dont on trouve les détails à leurs noms. Voir Bonn, Cologne, Mayence, Nuremberg, Spire, Trèves, Worms, etc.

Voir surtout l'ouvrage intitulé : *Vues originales des principales villes de l'Allemagne,* 1 vol. in-folio par Lange et Rauch; d'Armstad, et pour les monnaies celui de Ferrario et Dœderlin, *Monnaies germaniques du moyen âge.*

Celui publié à Munich, en 1830 par Sulpice Boisserée, en 12 livraisons, in-folio, renfermant 72 planches, il est intitulé *Monuments d'architecture du* VII^e^ *au* XIII^e^ *siècle, situés sur les bords du Rhin.* On y remarque les belles églises romanes de la ville de Bonn, de Cologne, de Laach, de Combourg, Heisterbach, d'Andernach, Saint-Quirin à Neufs, de Sinzig, Rommersdorf, d'Alstemberg, des cloîtres magnifiques, des baptistères, fonts de baptême, des tombeaux d'évêques, d'abbés, de comtes allemands, quelques vitraux, dont on trouve les détails dans un texte formant plusieurs chapitres distincts, donnant une histoire de l'art en Allemagne des mieux composées.

Celui de Georg. Moller, intitulé : *Denckmaler deutschen baukunst,* in-folio; Leipsick et Londres, 72 planches gravées au trait et un texte en allemand.

On y remarque des détails de l'église de Mayence, de Paderbom, Arschaffembourg, de Worms, de Coblentz, de Friburg, Gunberg, d'Openheim, d'Ulm, Dantzig, les détails d'un beau cloître roman, pl. XIV, XV, XVI.

Des fonts de baptême des XII^e^ et XIII^e^ siècles, pl. XIII.

Des portes et leurs belles ferrures, du XII^e^ au XIII^e^ siècle, pl. XXVIII.

Une sacristie, des fragments de vitraux dont les ornements sont formés de feuilles de vigne.

Les détails de la douane de Mayence, des pierres tombales d'évêques, pl. XLV et XLVI.

Les détails d'un magnifique clocher à Ulm, pl. LVII et LVIII.

Deux tabernacles en pierre d'un détail prodigieux de sculpture, pl. LXI et XLII.

De belles stalles du XV^e^ siècle, pl. XLIV et LXV.

Une rosace du XV^e^ siècle, pl. XXXVI et XXXVII.

Voir aussi Prague, Ratisbonne, Vienne, Nuremberg, Laach, Saint-Jacques, etc.

Voir aussi au mot Empire le complément de cet article.

ALLET (Abbaye d'). — Vues des ruines de ce monument, Taylor, *Voyage pittoresque en France, Languedoc,* t. II, 1^re^ partie, pl. CLXXII, CLXXIII, CLXXIV, CLXXV.

ALLIANCE (Nouvelle). — Parmi les beaux vitraux de la cathédrale de Bourges, il en existe un qui représente les figures de l'Ancien Testament mis en rapport avec le Nouveau, et qui fait l'objet de la 1^re^ planche de l'ouvrage de MM. Arthur Martin et Cahier, sur la monographie de cette église. Voir le texte depuis la p. 87 jusqu'à la p. 106.

ALLIANCES, FIANÇAILLES, etc. — La miniature d'un manuscrit du VIII^e^ siècle représente un très-ancien usage des peuples anglo-saxons. On y voit un homme et une femme voilée, qui tiennent chacun un bâton dans lequel est enfilé un anneau. L'homme paraît présenter une pièce de monnaie à la femme, et cette dernière jette un coup d'œil à travers ses doigts écartés. Le costume de la femme est assez singulier; elle semble avoir les pieds liés par une ceinture (1). Cette miniature se trouve re-

(1) Nous n'affirmons pas; il nous a semblé voir ce que nous disons; le dessin pourrait d'ailleurs être fautif, ou le graveur avoir mal traduit l'original; une bandelette de manteau a bien été prise pour un sceptre par Montfaucon. Voir la figure prétendue de Charles le Chauve en tête de la Bible manuscrite de ce nom. Quand les aigles se trompent, les ignorants sont bien excusables.

produite dans l'*Angleterre ancienne* de Strutt, 2 vol. in-4°, t. I, pl. xv, fig. 1. Dans d'Agincourt, *Peinture*, pl. CLXIV, n° 13.

Voir aussi les mots FIANÇAILLES, MARIAGES, SPOSALIZIO.

ALLIANCES POLITIQUES des cantons suisses avec la France. — Composition allégorique d'après un dessin publié dans le *Magasin pittoresque*, 8e vol. ou 8e année, p. 157. Ce dessin paraît être fait dans le XVIe siècle.

ALLOCUTIONS de Josué à ses soldats. Voir JOSUÉ. De Jésus-Christ à ses apôtres, peinture à fresque du XIIIe siècle, d'Agincourt, *Peinture*, pl. CI, n° 1.

Autre tirée d'une miniature d'un ménologe grec du même siècle, d'Agincourt, pl. CIII, n° 1.

De Constantin au peuple. Voir CONSTANTIN.

ALOST (Flandre). — Magnifique église de cette ville, architecture du XVe au XVIe siècle, *Flandria illustrata*, t. II, planche de la p. 496. Cet ouvrage est d'une exécution achevée et est remarquable parmi les plus beaux monuments à planches.

Sceaux des échevins et bourgeois, 1296, *Trésor de numismatique, Communes*, pl. VI, n° 6.

Monnaies d'Alost. Voir la *Revue numismatique de Blois*, à la table des matières qui donne l'indication des planches.

ALPES (Annales des Basses-), 4 vol. in-8°, par un anonyme. *Recueil de pièces remarquables sur la Provence*, avec figures; Paris, chez Dumoulin, n° 203 de son catalogue. La grande collection topographique de la France par départements, formée au Cabinet des estampes, à Paris.

L'*Univers pittoresque*, publié par MM. Firmin Didot, frères, sous la direction de M. Lemaitre.

ALPHABET EN CROIX, tracé sur le pavé d'une église lors de sa dédicace ou consécration. — Ce genre de cérémonie se trouve représenté dans divers livres des cérémonies liturgiques. Voir le *Pontificale romanum*, édition de 1564, in-folio; Parisiis, pl. de la p. 34.

Les éditeurs des *Cérémonies religieuses des divers peuples de la terre* reproduisent aussi cette cérémonie. Voir, t. I, les planches des Cérémonies pontificales, édition in-folio, ou celle in-4°, dont les paginations varient.

ALPHABETS. — Tableaux comparatifs de divers alphabets de manuscrits grecs et latins depuis le IVe ou le Ve siècle.

Runique, dit d'Ulphilas; autre dit Monacal, *Chronicon gotwicense* de Godefroi, abbé de ce couvent (1), t. I, p. 71.

Du IVe au Ve siècle. D'Agincourt (2), *Peinture*, pl. XX, XXV et LXV, n° 3.

Du VIe au VIIe. Voir les planches de l'ouvrage de Astle intitulé : *Origin and progress of Writing*, etc., in-4°, 1 vol. (Londres.)

Du VIIIe au IXe. D'Agincourt, *Peinture*, pl. XXXI, XXXII, XXXIII et XXXIV, n° 23.

Du IXe au Xe. *Ib.*, pl. XXXVI, n° 5; pl. XXXVIII, nos 1, 6. Alphabet cursif.

Autre du même siècle, pl. XL, nos 5, 6, 7; pl. XLVI, nos 6, 7, 8. Alphabet majuscule grec, *ib.*, pl. XXXVIII, n° 23, et pl. LXXXI, n° 1. (Manuscrit du Vatican, n° 354.)

Du XIe. D'Agincourt (*Ib.*), pl. XLIX, n° 8, 9. La pl. XX, lettre A, offre quelques caractères alphabétiques du même siècle tirés d'un des panneaux de la porte sculptée d'une église.

Du XIIe. D'Agincourt, *Peinture*, pl. LXVI, nos 9, 10, 11; pl. LXVII, nos 3 et 8; pl. L, n° 4; pl. LVII, nos 13, 14; pl. LIX, nos 9, 10. Presque toutes ses planches sont des *fac-simile* d'un manuscrit du Vatican, la *Panoplia*, n° 666.

Autre du même siècle. Voir l'ouvrage *de Nat.* de de Wailly.

Du XIIIe. D'Agincourt, pl. LIX (*Paléographie grecque*); pl. LXI, n° 7. Alphabet d'un manuscrit bulgare, pl. LXX, n° 2.

D'Agincourt, dans la pl. LXXXI du même volume des monuments de sa *Peinture*, a réuni en deux tableaux l'ensemble des divers alphabets de la *Paléographie grecque et latine* comparées depuis le VIIIe siècle jusqu'au XVe (3).

Outre ces planches de l'ouvrage de d'Agincourt, il faut consulter et étudier les belles planches du *Dictionnaire de diplomatique* des bénédictins, en 5 vol. in-4°. — De l'ouvrage de dom Mabillon de *Re diplomatica*, 1 vol. in-folio.

(1) Voir le volume supplémentaire de la *Méthode pour étudier l'histoire*, de Lenglet Dufresnoy, in-4°, p. 69

(2) Son grand ouvrage sur l'*Histoire de l'art au moyen âge*, en 6 vol. in-folio. Quand nous le citons, c'est toujours pour les planches, qui sont ordinairement classées en 3 vol., *Architecture*, *Peinture* et *Sculpture*.

(3) Page 108 du texte de son grand ouvrage, d'Agincourt expose la marche progressive de la *Paléographie* chez les Grecs et les Latins.

*Tableau comparatif et synoptique d'alphabets allemands* depuis le VI^e siècle environ jusqu'au XIII^e ou XIV^e, à la fin des planches de l'ouvrage intitulé : *De Sigillis Germanorum,* 1 vol. in-folio, par Joan.-Mich. Heineccius. Ce tableau est très-curieux.

*Essai sur les alphabets et lettres des inscriptions des médailles, sceaux et autres monuments lapidaires de l'Espagne.* L.-J. Velasquez, Madr., in-4° avec planches.

*Traité de calligraphie* de Jansen, 1 vol. in-8°, avec des *fac-simile* d'écriture de diverses époques et une liste d'ouvrages curieux sur cette matière depuis le XIV^e siècle.

*Vendemiæ litterariæ* de Schannat, 1 vol. in-folio, avec planches de diplômes, chiffres, signatures, etc.

Collection d'alphabets allemands dessinés sur bois et gravés en 1534 par Henri Wogtherre.

Douze beaux modèles d'écritures allemandes, par Urb. Wys, in-4°, 1549.

Le *Libellus valde doctus* du même auteur, avec 56 feuillets in-4° d'écritures gothiques.

On trouve de beaux *fac-simile* de lettres gothiques sur des pierres tombales dans le grand ouvrage intitulé : *Vetusta Monumenta,* publié en plusieurs vol. in-folio par les membres de la Société des Antiquaires de Londres.

*Alphabet grotesque du Maître,* de 1466, cité par M. Duchesne, *Voyage d'un iconophile,* in-8°, p. 364. Voir aussi l'œuvre du Maître.

Le *Trésor des langues,* par Duret, rempli de planches (1) des divers alphabets. Les planches de cet ouvrage sont faibles.

Le *Thesaurus antiquitatum sacrarum*, d'Angelus Rocca. Les planches des pages 212, 213, 214, 240 et suiv., t. II.

Celles du *Nouveau traité de diplomatique,* par dom Devaines, reproduites dans les divers volumes des *Annales de philosophie chrétienne.* Voir depuis les t. XIV, XV, XVII, XVIII, XIX, et les tables de chaque volume.

Trois spécimens de lettres de l'alphabet des frères Vespasien, édition de 1554, *Catalogue de la bibliothèque Leber,* t. I, p. 192, n° 1266. Ces lettres sont L, B, H.

ALPHÉE (Voir SAINT-JACQUES-LE-MINEUR).

ALPHONSE D'ARAGON. — Figure en buste de ce prince, vêtu de son armure. Peinture du XV^e siècle environ. D'Agincourt, *Peinture*, pl. CXLIV. Médaille du même prince. *Ib.* (2).

Autres médailles d'Alphonse se trouvant gravées dans l'ouvrage intitulé : *Sicilia descritta con medaglie* da Phil. Perutta, 1 vol. in-folio, pl. CXXI, CXXII, CXXIII, n° 2.

Entrée triomphale de ce prince à Naples. Voir au mot ENTRÉES TRIOMPHALES.

Couronnement de ce prince par un cardinal et un évêque. (Médailles.) Pl. III et IV du folio 123 de la *Sicilia descritta,* etc., ci-dessus désignée.

ALPHONSE II, duc de Ferrare. — Figure en pied, armée de pied en cap. Voir la pl. XLIV de l'ouvrage de Schrenckius, 1 vol. in-folio intitulé : *Augustissimorum imperatorum, ducum, baronum, comitum, effigies.*

ALPHONSE (SAINT), évêque. — Figure debout. Collection des saints du Cabinet des estampes, à Paris.

ALPHONSE, II^e du nom. — Ce prince est représenté avec son fils, près de Jésus-Christ mis au tombeau. Bas-relief du XV^e siècle. *Neapoli sacra* d'Eugenio, p. 510 (3).

Il existe dans l'œuvre du graveur Wierix une belle gravure petit in-4° qui semblerait la copie de ce bas-relief. Les costumes sont bien ceux du XIV^e au XV^e siècle; mais il se pourrait bien que les personnages fussent quelques princes de la maison de Bourgogne. Voir l'œuvre du graveur.

ALSACE, *Alsatia illustrata.* — 2 volumes in-folio, avec planches, par Jos. Dan. Schœpflinius.

On y remarque un sarcophage du XII^e siècle sur lequel est représenté un évêque, dont le costume est très-curieux par ses détails et très-important pour ceux qui étudient les antiquités ecclésiastiques. Figure de la sainte Vierge; est représentée couronnée de créneaux, ainsi que l'Enfant-Jésus. Deux abbesses sont à genoux (XI^e siècle). D'Agincourt, *Sculpture,* pl. XXI, n^os 9 et 10.

Bas-relief provenant du monastère ou montagne Sainte-Odille (vers le VII^e siècle), représentant un prince faisant une donation aux religieuses d'un couvent, en présence de l'évêque saint Léger, dont le nom est gravé sur le monument. Costumes bar-

(1) Cet ouvrage est plus curieux et singulier que bon à consulter pour faire une étude sérieuse de la paléographie; beaucoup d'alphabets sont faits à plaisir et sont nuls pour l'étude, tels que celui des *Anges,* p. 124, d'*Abraham, ib.*

(2) Cette médaille est à tort placée dans ce volume, puisque c'est un monument de sculpture.

(3) Tiraboschi, *Notizie de' pittori moderni,* in-4°, 1786, p. 256, parle de cette composition.

bares et singuliers. *Monuments français,* par Beaunier, et Rathier, t. I, pl. XXVII.

Plusieurs des principaux monuments, églises, châteaux, chapelles, cryptes, etc., de diverses villes d'Alsace sont publiés dans un ouvrage intitulé : *Antiquités de l'Alsace,* par MM. Schweighœuser et Golbery, dont les planches lithographiées par divers artistes, d'après les dessins de M. Chapuis, 1 vol. in-4°, offrent une suite d'environ 80 vues, accompagnées d'un texte.

*Histoire de la province d'Alsace,* par Laguille, 1 vol. in-folio avec figures.

Voir aussi les mots STRASBOURG, WISSEMBOURG, ODILLE, THAM, GEBWILLER, LUTHEMBACH, ROUFFACH, ARBACH, COLMAR, ALPACH, SAINT-ULRIC, OFMERTHEIM (Église d'), MAURMOUTIER, SAINT-GEORGES, à Hagueneau, NEUVILLE, DANDLAU (Chapelle souterraine de Sainte-Odille. Crypte du XI^e ou XII^e siècle). Voir CRYPTES.

Sceaux de cette province.

Outre ceux de la Lorraine (1), dont nous donnons le détail au mot LORRAINE. Voir encore le *Trésor de numismatique,* volume des sceaux des communes, 1 vol. in-folio, pl. XIV, p. 24; savoir deux sceaux de Strasbourg. Voir ce nom, et à celui de la ville de Mulhouse.

Parmi ces grands feudataires de la couronne de France, nous trouvons un sceau de Philippe d'Alsace, comte de Flandre. *Trésor de numismatique,* etc., 1 vol. in-folio, pl. XXVII, n° 1.

Voir aussi, au mot FLANDRE, les beaux sceaux publiés par Wrée, où il s'en trouve plusieurs pour l'Alsace.

AMABLE (SAINT). — Collection des saints du Cabinet des estampes de Paris.

AMÆ. — Nom sous lequel sont désignées dans les anciennes liturgies des espèces de fioles allongées destinées à renfermer le vin que le peuple devait présenter à l'autel au moment de l'offrande. On trouve deux fioles de cette forme figurées dans le *Musæum Christianum* du Vatican, publié à Rome par Erasme Pistolési, dans son magnifique ouvrage *Il Vaticano descritto,* en plusieurs volumes in-folio, année 1836, voir dans le t. III, pl. LXXX et le texte, p. 257. L'une de ces fioles, qui représente saint Pierre, est reproduite dans le t. XI des *Annales de philosophie chrétienne,* planche de la page 60.

AMALBERGE (SAINTE), tenant deux poissons. — *Acta sanctorum,* juillet, t. III, planche de la page 80. Un roi est sous ses pieds comme sous ceux de sainte Catherine.

AMALÉCITES. — Combat des Amalécites contre le peuple de Dieu. Miniature d'un manuscrit du XIII^e siècle. D'Agincourt, *Peinture,* pl. LXII, n° 6.

Mosaïque de l'église Libérienne à Rome. Ciampini, *Vetera Monumenta,* t. I, pl. LIX, n° 2.

Fresques du Vatican par Raphael. Voir la suite, dite ses *Loges,* dans les œuvres du peintre ou celles de ses graveurs, Horace Borgiani, Chaperon, etc.

AMAND (SAINT). — Debout et tenant à la main un instrument de supplice. Sculpture d'un dyptique du XIV^e siècle environ. Gravée dans l'ouvrage intitulé : *De Dittici degli antichi profani e sagri,* par Sébastien Donati, 1 vol. in-4°.

Autre. — Évêque de Tournay tenant une crosse et une église; près de lui un dragon couché. Histoire de cette ville par Jean Cousin, 1 vol. in-4°, et la page 29.

Autres dans la collection des saints, au Cabinet des estampes de Paris.

Abbaye de Saint-Amand en Normandie. Voir les planches publiées dans les *Voyages pittoresques et romantiques* du baron Taylor et de Cailleux. *Normandie,* pl. 154, 155, 156.

AMANT (SAINT). V. la collection ci-dessus.

AMARANTE (Ordre militaire de l'). — Le costume de cet ordre se trouve dans Schoonebeck, *Histoire des ordres militaires,* t. II, pl. CXIII, p. 326. Voir aussi Heliot et Bar.

AMATUS (SAINT). — Voir AMAND.

AMAZONE. — Représentée sur un émail byzantin. Willemin, *Monuments français,* t. I, pl. III.

AMBASSADES et AMBASSADEURS des Gabaonites à Josué pour obtenir des se-

(1) On les trouve souvent réunis dans plusieurs grands ouvrages, les mêmes princes ayant eu longtemps la souveraineté de ces deux pays. Voir à ce sujet Piganiol de la Force, *Description de la France,* t. XII, et tous les auteurs cités par Lenglet Dufresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire,* t. IV, p. 250 et 252, et surtout l'ouvrage intitulé : *Origine des maisons d'Alsace et de Lorraine,* in-folio, 1649, sans nom d'auteur. Voir aussi le *Catalogue n° 2 de la librairie départementale,* publié par le libraire Dumoulin, à Paris ; ce catalogue est d'autant plus curieux à consulter, qu'on y trouve indiqué avec assez de soin les ouvrages qui renferment des planches.

cours. — Miniature de la Bible, dite de saint Paul au Vatican. D'Agincourt en donne une copie, *Histoire de l'art* (*Peinture*), pl. XXVII, n° 17.

— de Constantinople reçus par Charlemagne. D'après une miniature byzantine, *Histoire de France en estampes,* t. I, au Cabinet des estampes, à Paris, et dans l'*Univers pittoresque* de Didot, *Allemagne,* t. II, pl. L, et t. I, p. 154 du texte. Diverses médailles pontificales offrent des sujets d'ambassades. Une de Clément VIII, 1595. Dumolinet, *Numismata pontificum,* pl. XXVI, n° 8.

Une de Sixte-Quint. *Ib.*, pl. 22, n° 26.

— De Guillaume le Bâtard au comte de Ponthieu pour lui ordonner de mettre en liberté Harold. *Tapisserie de Bayeux ou de Mathilde,* 2e députation, *ib.* Voir ce monument dans Montfaucon, Stothard, les *Mémoires de l'Académie,* etc.

AMBIANUS (SAINT). — Reliquaire présentant une face humaine dans laquelle se trouve renfermée les restes de ce saint. Monument du XIVe siècle. *Acta sanctorum,* mois de juin, t. IV, p. 750.

AMBOISE (1), ville et château. — On trouve diverses vues de ce beau château dans l'œuvre d'Israel Silvestre, graveur, dans tous les Cabinets d'estampes de France et de l'étranger, et la grande *Topographie de la France,* au Cabinet des estampes à Paris.

*Album des arts au moyen âge,* par M. du Sommerard, pl. III, 4e série; fragments, *ib.*, pl. XVI de la 5e série.

*Description de ce château,* par M. de La Saussaye, in-4°, avec planches.

Dans ce château existe une belle chapelle dont la porte est ornée d'un délicieux bas-relief représentant la chasse de saint Hubert. On trouve une vue intérieure de cette chapelle et de sa belle entrée dans l'ouvrage de Will. Muller, intitulé : *Picturesque sketches of the Francis of the middle age*, etc., 1 vol. in-folio, pl. XV et XIX, et dans celui intitulé : *Sketches in France and Italy,* etc., in-folio, par Sam. Prouts. Voir la table numérotée des planches. Des fragments de cette chapelle sont publiés dans le *Moyen âge monumental,* in-folio, pl. XCIX.

Magnifique tombeau du cardinal d'Amboise dans la cathédrale de Rouen, publié en grand dans les *Voyages pittoresques dans l'ancienne France* (*Normandie*), t. I, pl. CXXXV, *Album* du Sommerard, pl. XXXI, série 5e (1). Sceau du cardinal, *Trésor de numismatique,* Sceaux des communes, pl. X, n° 2; — Charles d'Amboise, maréchal et amiral de France, *Trésor de la couronne de France,* t. II, p. 208. Figure en pied, costume du XIVe au XVe siècle. D'après la planche des *Monuments de la monarchie française* de Montfaucon, t. IV, pl. XXVII, fig. 3.

AMBONS (2). — Pour la place des ambons dans les églises primitives, voir les plans d'anciennes basiliques, dans les ouvrages de Sarnelli, de Beveregius, Voigt, intitulés: *Basilicographia de Altaribus,* etc., celui de l'église Saint-Clément, de Rome, IVe et Ve siècles. Voir à ce nom.

Autre à Ravenne, VIe siècle, *Atlas de l'Architecture religieuse,* de M. de Caumont, pl. XLIII, *bis,* reproduit dans d'Agincourt (*Histoire de l'art*), *Architecture,* pl. XXVIII, n° 38; et dans les *Annales de philosophie chrétienne,* t. XIX, pl. de la p. 346, n° 24 du plan.

Miniature d'un *Exsultet* du XIe siècle, d'Agincourt, *Peinture,* pl. LV, n° 1.

Bas-relief de celui de Monza. Sculpture du XIIIe siècle, environ, Frisi, *Memorie di Monza,* t. I, pl. X, d'Agincourt, *Sculpture,* pl. XXVI, n° 33.

Celui de l'église cathédrale de Milan. *Monumenti sacri di Milano,* par Giulini, 1 vol. in-4°, Milan, 1824. *Monumenti di Milano,* par Allegranza (3), 1 vol. pl. IV à VI, et dans Giulo Ferrari, celui de l'église Saint-Césaire à Rome, Hope, *Histoire de l'architecture,* pl. XXVI.

AMBROISE (SAINT). — Figure en pied. Mosaïque de l'église Saint-Ambroise, à Milan (4); *Monumenti sacri e profani di Milano,* etc., par Giulo Ferrari. 1 vol. in-4°, Milan, 1824.

Autre figure du même saint, à mi-corps, dans un médaillon, tenant un livre. Cette figure est d'une grande beauté. Mosaïque publiée dans le même ouvrage, même planche que la figure ci-dessus, au commencement du volume. Voir aussi Puricelli, *Basilica ambrosiana,* 1 vol. in-4°.

(1) Les ouvrages cités par Lenglet Dufresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire,* IV, 211, surtout celui intitulé : *Histoire de la construction d'Amboise, et des actions célèbres de ceux qui l'ont possédée,* traduite du latin par Michel de Marolles, in-4°.

(2) Sur les ambons, voir Thiers, *Dissertations liturgiques ;* Alb. Lenoir, *Mémoire du comité des arts,* etc. *Architecture,* p. 113.

(3) Millin, dans ses *Voyages dans le Milanais,* t. I, p. 167, entre dans les plus grands détails sur ce monument et toutes les sculptures.

(4) Millin, p. 162 de son *Voyage,* pense que cette curieuse figure ne peut remonter plus haut que le XIIe siècle.

Figure en pied. Peinte par Angelico Fiesole, dans la chapelle de Nicolas V, au Vatican. Voir l'œuvre de Fiesole. D'Agincourt l'a reproduite, section *Peinture*, pl CXLV, n° 9.

Quelques artistes placent une ruche près de sa figure (1). Voir la collection des saints au Cabinet des estampes, à Paris, en 41 vol. in-folio.

Saint Ambroise recevant des mains de l'architecte Angilbertus le modèle du maître-autel; saint Ambroise pose une couronne sur la tête de l'artiste. Sculpture de l'église Saint-Ambroise à Milan. *Memorie della città di Milano*, 1 vol. in-4°, par Giulini. D'Agincourt, *Sculpture*, pl. XXVI, n° 16, a reproduit un de ces deux médaillons.

Saint Ambroise assis, présentant à un archiprêtre et au primicier de son église, un livre de messe qu'ils reçoivent à genoux. Peinture du XI^e^ au XII^e^ siècle, publiée dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes; mois de mai, tome supplémentaire, p. 96 (*Paralipomena*), pars I^a^.

Une statue en argent, de grandeur naturelle, enrichie de pierreries, représente saint Ambroise tenant un fouet (2), monument du trésor de la cathédrale de Milan. Voir Latuada, t. I, p. 74 à 106 de son *Inventaire;* et Millin, *Voyage dans le Milanais*, I, 60.

L'on voit figurer saint Ambroise sur les monnaies des villes d'Azone, de Lucchino, de Milan, sur celles de Jean Visconti; ces monnaies sont antérieures à l'an 1339, suivant Millin. Voir aux noms de ces villes.

La grande collection des saints du Cabinet des estampes, à Paris, offre plusieurs figures de saint Ambroise.

Église Saint-Ambroise, à Milan (3). Architecture du X^e^ au XI^e^ siècle. Vue générale; *Moyen âge pittoresque*, Paris, 2 vol. in-4°, pl. CXII.

Les parties les plus importantes de ce monument sont publiées dans l'ouvrage de Ferrari, 1 vol. in-4°, dont les planches sont tirées en couleur, savoir : Plan de la basilique, pl. III; porte de l'église, avec quelques restes de fresques, pl. IX; intérieur de l'église, pl. II.

La tribune, jubé ou chaire. Ce monument est remarquable par une sculpture représentant une agape. Voir pl. XII et XIII. Voir au mot AGAPE.

Un beau sarcophage (4), pl. XIV et XV; Millin en donne la description détaillée, p. 168 de son ouvrage.

Le maître-autel, dit l'autel d'or, vu de face avec 21 bas-reliefs ciselés sur des lames d'or et représentant divers sujets de la vie de Jésus-Christ (5). Voir à PALLIO D'ORO.

Revers de l'autel, couvert également de ciselures curieuses représentant 4 sujets de la vie de saint Ambroise (6) :

1° *Ubi examen apicis pueri os complēvit Ambrosii;*

2° *Ubi Ambrosius petit Æmiliam, petit et Liguriam;*

3° *Ubi, fugiens, spiritu flante revertitur;*

4° *Ubi a catholico episcopo baptizatur*, etc.

Le dernier sujet représente l'âme de saint Ambroise emportée par les anges. Voir ce chef-d'œuvre dans l'*Album* du Sommerard, 9^e^ série, pl. XVIII.

Le ciborium de l'église Saint-Ambroise. Voir ce mot.

Mosaïque de l'abside, dite de saint Satyre; elle passe pour être du VIII^e^ siècle. Millin en donne la description, t. I^er^, p. 182 de son *Voyage dans le Milanais*. Aux deux côtés de cette peinture, sont divers sujets historiques et allégoriques singuliers :

A droite, la ville de Milan, dont le nom est écrit suivant la formule usitée dans le IX^e^ siècle. La basilique est ouverte, les prêtres y célèbrent l'office divin. Une chose curieuse à remarquer pour ceux qui étu-

(1) Voir l'ouvrage de Molanus, *Histor. imagin. sacrar.*, in-4°, p. 392; Fréderic Borromee, *de Pictura sacra*, et tous ceux qui se sont occupés de l'explication des images sacrées.

(2) Quelques écrivains, ne consultant que leurs préventions, se sont hâtés de dire que ce fouet signifiait que saint Ambroise avait poursuivi les ariens avec acharnement. Il est curieux de voir Millin, si connu par ses idées antireligieuses, prendre la défense de saint Ambroise, *Voyage dans le Milanais*, t. I, p. 61, n° 2. Jamais saint Ambroise n'a châtié les ariens qu'avec le fouet de la parole, il n'a employé contre eux que les armes de la persuasion, les voies de la charité, etc. Ce fouet se rapporte à une vision. Les Milanais, attaqués par les impériaux, se battirent si courageusement qu'ils restèrent vainqueurs (1339). Les combattants attestèrent que pendant le combat ils avaient vu saint Ambroise armé d'un fouet, et qui en menaçait les ennemis; de là vient que sur quelques peintures et des sceaux, saint Ambroise est représenté monté sur un cheval qui court ventre à terre, et tenant un fouet dont il paraît menacer des ennemis.

(3) Pour l'historique et la description de ce beau monument, outre le texte italien de l'ouvrage désigné ci-dessus, voir Millin, *Voyage dans le Milanais*, t. I, p. 162 à 187 inclusivement, et tous les auteurs qui sont cités en note.

(4) Saint Ambroise y fit placer les corps de saint Gervais et de saint Protais. Le corps de saint Ambroise y fut ensuite réuni à celui de ces deux saints.

(5) Chose assez difficile à concevoir, l'artiste n'a pas placé ces sujets dans l'ordre historique; mais Millin a eu l'heureuse idée de les y classer, comme on peut le voir p. 178 de son ouvrage.

(6) Ici le désordre des bas-reliefs est tel que celui où l'on voit saint Ambroise recevant le baptême, est placé après celui où on le voit mourir, et même prêchant.

dient les origines des liturgies, c'est que le livre qui renferme les prières de la messe, n'est pas placé sur l'un des côtés de l'autel, dont la forme est ronde, mais bien au milieu. Le livre est posé sur une tribune soutenue par des colonnes dont on distingue les bases. Quoique la messe soit à la leçon, le calice est découvert, et la patène posée devant le calice. La ville de Milan est ombragée de deux palmiers dont les tiges sortent de vases. Le peuple écoute le lecteur placé dans une chaire. Saint Ambroise porte sa main droite à sa tête appesantie par le sommeil; etc.

De l'autre côté, l'on voit la ville de Tours (*Turonica*), désignée par la cathédrale dont on voit l'autel. Saint Ambroise y assiste à l'inhumation de saint Martin; etc.

Église Saint-Ambroise, à Rome. Voir les descriptions et topographies de cette ville, au mot ROME, et le grand ouvrage de Vasi, sur les monuments modernes de cette ville.

Sceau de saint Ambroise. Publié dans la *Description de l'église Saint-Ambroise*, par Giulo Ferrari. Voir les planches.

AME. - Les *Remèdes de l'âme*, vol. in-18, sans nom d'auteur, avec planches en bois. S'ensuit le *Livre de la sagesse, suivant l'autorité des anciens philosophes*, 1539, Gotting., in-18, figures. Voir aussi AMES.

AMÉDÉE (SAINT). — Seigneur, puis abbé de Cîteaux. Voir la grande collection des saints du Cabinet des estampes de Paris.

AMENDE HONORABLE (1). — Un chapiteau des caveaux de l'église royale de Saint-Denis, nous semble représenter un roi ou tout autre personnage faisant amende honorable au pied de l'autel. M. Lenoir qui a publié ce chapiteau dans le 1er volume de son *Atlas des arts en France*, pl. XXXIX, n° 514, croit que c'est un prêtre qui dit la messe; mais nous ne connaissons pas de cérémonie de cette liturgie qui nous montre le prêtre ainsi agenouillé, à aucun instant, même au *Confiteor;* le costume, s'il est bien rendu, n'a pas de rapport avec celui d'un prêtre à aucune époque. Voir aussi le même bas-relief autrement gravé; même ouvrage, t. V, pl. CCVII, p. 224. Rien qui indique un prêtre.

Celle du roi Robert après le meurtre de Dalmacius, son beau-père. Voir le beau bas-relief du tympan de la cathédrale de Semur. Sculpture du XIIe siècle, environ; publiée dans la *France historique et monumentale*, d'Abel Hugo, t. III, pl. V.

De saint Joseph entre les mains de la sainte Vierge, pour avoir soupçonné sa vertu. Sculpture du XVe siècle. Stalles du chœur de la cathédrale d'Amiens. *Atlas* de l'*Essai sur les arts en Picardie*, par M. Rigollot, Amiens, 1840, 2 vol. in-8°, pl. XXXVII, Deux anges assistent à cette pieuse scène.

Un médaillon du tombeau du pape Marcel, publié par Palatius, *Gesta pontificum*, représente ce pontife faisant amende honorable au milieu du sacré collége. Voir la planche XXX, p. 119 du 1er volume.

Bas-relief provenant de l'église des Grands-Augustins de Paris, et représentant deux hommes à genoux tenant des cierges et faisant ainsi amende honorable à l'Université et aux moines augustins, en 1440, au milieu de la place publique. Il fut pendant plusieurs années placé dans une des salles du Musée des Petits-Augustins ou des Monuments français; on le voit maintenant incrusté dans le mur circulaire de la 2e cour de ce Musée, devenu l'École des Beaux-Arts; il est gravé dans les *Antiquités nationales*, de Millin, t. III, art. 25, pl. I, n° 2. Il est également gravé dans le 2e volume du *Musée* de M. Lenoir, pl. LXXIX, p. 125, n° 88.

AMÉRIQUE. — *Historia navigationis in Brasilium quæ et America dicitur;* Genève, 1586, avec figures gravées en bois, in-8°; fonds Guillemot, libraire, n° 116 de son *Catalogue*.

Dans la collection dite des Grands et des Petits Voyages, publiée par Théodore de Bry, on trouve celui intitulé : *Historia Americæ, sive novi orbis*, etc., 15 vol. in-folio, de deux formats, 1591, 1592, 1596, 1599. Ces volumes renferment une grande quantité de planches représentant les navigations, batailles, et autres relations des Espagnols, des Français, Hollandais, etc., avec les naturels du pays. On trouve le détail de cet ouvrage et des principales planches dans un Mémoire in-4° de Camus l'archiviste, présenté à l'assemblée nationale en 1802.

AMES (Les). — Beaucoup de monuments, de peintures et sculptures représen-

(1) Sur ce genre de cérémonie, voir les auteurs cités p. 302 du *Dictionnaire de la pénalité*, en 8 vol. in-8°, par B. Saint-Edme, t. I, qui lui-même donne tous les détails qu'on peut désirer à ce sujet, *ib.* p. 292. Le *Dictionnaire des origines françaises*, de La Tour-d'Auvergne, t. I, p. 61, cite le mot *Amende honorable*. Le plus ancien exemple d'amende honorable qui ait eu lieu en France est celui de Louis le Débonnaire, par suite de sa déposition par ses fils, au VIIIe siècle.

tent les âmes personnifiées. Une miniature du ménologe grec de l'empereur Basile le Jeune, IX[e] ou X[e] siècle, représente l'âme de saint Alexandre de Thessalonique, enlevée au ciel par les anges (1). Édition latine in-folio, t. I, pl. XCIV, et CLXXVI.

L'âme du bon larron, enlevée par les anges, et celle du mauvais par les diables. Fresque de Masaccio. D'Agincourt, *Peinture,* pl. CLIV, n° 1.

Autre, *ib.,* pl. CXXXIII, n° 3.

L'âme de la sainte Vierge enlevée, après sa mort, par les anges. Sculpture byzantine. *Album des arts au moyen âge,* par M. du Sommerard ; pl. XI, série 5[e], n° 6.

Bas-relief de la cathédrale de Semur, sculpture du XII[e] au XIII[e] siècle, représentant l'âme de Dalmacius élevée au ciel; *Moyen âge pittoresque,* pl. CLV, ou celle du II[e] volume des *Monuments français,* par Alex. de La Borde. Voir SEMUR à la table des planches.

Sculpture du tombeau de Dagobert, publiée par M. Lenoir ; *Atlas des arts en France,* in-folio, pl. XXII. La figure est soutenue par deux évêques.

L'âme de la sainte Vierge enlevée au ciel par un ange; elle est enveloppée de bandelettes comme une momie. Cette représentation fait l'ornement intérieur d'une lettre G tirée d'un manuscrit du XIV[e] siècle, reproduite dans les *Annales de philosophie chrétienne,* t. XVIII, p. 438.

Une autre représente saint Benoît offrant son âme à Dieu. L'action est positive, puisqu'on lit sur une banderolle qui sort de la bouche de l'abbé, ces mots : *Ad te levavi animam meam....* (2). Voir lettre A.

Bas-relief du tombeau de sainte Élisabeth de Hongrie, dans l'église de la Warbourg, publié dans l'histoire de la sainte, par M. de Montalembert. Voir l'*Atlas* des monuments de cet ouvrage, pl. de la p. 350. édit. in-8°.

Ames disputées entre des anges et des démons. Cette sorte d'invraisemblance, du reste très-dramatique pour exercer les talents du peintre ou du sculpteur, se rencontre dans plusieurs représentations de jugements derniers. Voir à ce mot, et le Triomphe de la mort, par Orgagna.

Quelquefois les âmes sont représentées portées dans une nappe que tient lui-même Dieu le Père, ou peut-être Jésus-Christ, ou encore Abraham, le père des croyants. Nous citerons comme exemple un tombeau ou pierre tombale du XIII[e] siècle, autrefois à l'église de Mussy (Aube), publiée dans l'*Album* du Sommerard, pl. XIV de la 9[e] série. Voir au mot ABRAHAM, un autre exemple d'après un vitrail du XIII[e] siècle.

L'âme de saint Ambroise emportée par les anges. Sculpture d'un des côtés du revers de l'autel de l'église Saint-Ambroise, à Milan. Voir ce que nous en disons au mot AMBROISE.

L'âme du moine saint Dominique montant les degrés d'une échelle qui l'a conduit au ciel. Miniature du XIV[e] siècle ou environ, reproduite dans l'*Essai sur la Calligraphie au moyen âge* par Langlois du Pont-de-Larche, in-8°, pl. XIV ; mais on ne trouve pas d'explication dans son livre.

Ames présentées au jugement dernier par un ange et protégées par leurs patrons. Sculpture d'un des chapiteaux du portail de Saint-Trophime d'Arles. Millin, *Voyage dans le Midi,* t. III, p. 589, qui cite cette sculpture, observe que les âmes sont nues, tandis que celles des damnés sont vêtues, *ib.,* n° 1. Pour la sculpture, voir l'*Atlas,* pl. LXX, n° 22.

Ames exclues du paradis, et qui sont gardées par un ange, même monument et ouvrage, p. 591, et l'*Atlas,* même planche, n° 5.

V. aussi DAMNÉS, ÉLUS, JUGEMENT DERNIER.

Dialogue d'une âme damnée avec son corps dans un cimetière ; une bière entr'ouverte laisse voir le cadavre d'un mort assis et discutant avec son âme qui est représentée debout, enchaînée et sortant de l'enfer pour reprocher au corps avec qui elle fut unie, de l'avoir damnée pour l'éternité, le corps répond au reproche. Ce singulier sujet se trouve représenté dans une gravure fort bien traitée à la p. 262 d'un livre intitulé : *Thesaurus litaniarum sacer, auctore Scillio e societate Jesu,* 1 vol. in-12.

AMICT (3) (vêtement sacré). Le monu-

(1) Sur l'origine et l'usage des représentations de l'âme sous la forme d'une petite figure nue et quelquefois emmaillotée, voir ce que dit Molanus, *Historia imaginum sacrarum,* in-4°, p. 370, et les observations de M. l'abbé Cahier dans les *Annales de philosophie chrétienne,* t. XVIII, p. 439; t. XIX, p. 62 et suiv. Il n'est peut-être pas sans quelque intérêt de remarquer ici la différence presque invariable qui existe entre les maîtres de l'école byzantine et celle d'Italie. Les premiers représentent le plus souvent cette figure de l'âme enveloppée de bandelettes, tandis que les artistes de l'Italie représentent cette même figure entièrement nue et sans sexe. Ne peut-on pas voir dans cette différence des idées, l'origine des deux écoles; l'une toujours stationnaire nous formule dans ces figures l'art emprisonné et comme au berceau; l'autre, tout impressionnée de l'art antique, laisse au corps toute sa liberté en le débarrassant de ses entraves.

(2) Sur cette expression, voir Molanus, *Hist. imag. sacrar.,* p. 371.

(3) Nommé aussi *Anabolagium*, *Anagolagium*, ou encore *Humerale.* Voir tous les liturgistes et surtout Macri, *Hierolexicon,* Durandus, Duranti, Bingham, le card. Bona, Baronius et tous les auteurs qui traitent des antiquités ecclésiastiques.

ment le plus ancien que nous ayons pu découvrir de la forme et de l'usage de ce vêtement, c'est l'*Exultet* dont d'Agincourt a publié plusieurs miniatures. V. *Exultet*, dans une miniature d'une Bible manuscrite du XIIe siècle. Willemin, *Monuments inéd.*, t. I, pl. LXVIII. L'on voit une figure de diacre vêtu de l'*amict*, il est à droite de l'archevêque. Les sculptures en ivoire de la couverture du sacramentaire de Metz, publiées dans le *Trésor de numismatique et de glyptique*, offrent aussi ce vêtement d'une forme ancienne. Voir le mot SACRAMENTAIRE. Willemin, *Monum. inéd. franç.*, pl. LXXXVI, donne une figure d'évêque, sous la date 1223 qui n'a pas d'*amict*, et sur la pl. LXVIII, il donne une autre figure d'évêque, sous la date 1144, qui porte cet ornement. Le P. Lebrun, *Cérémonies de la messe*, p. 56 de l'édition en 1 vol. de cet ouvrage, donne la figure d'un prêtre qui porte l'*amict*.

AMIÉNOIS. — Les principaux monuments de cette province faisant aujourd'hui partie du département de la Somme, sont publiés par MM. Dussevel et Scribe, 2 vol. in-8° avec planches, à Paris, 1838-1839, chez les divers libraires de Paris et d'Amiens.

Nous y avons remarqué entre autres objets curieux, le *jubé* qui fut construit en même temps que le chœur de la cathédrale qui, détruit depuis longtemps, y est reproduit d'après un très-ancien dessin. Voir l'article 44e et la planche qui en dépend.

Un vieux bâtiment nommé le *Logis du Roi*, reproduit également dans le grand ouvrage publié par Taylor, de Cailleux et Nodier. La planche de l'ouvrage de M. Dussevel paraît plus exactement faite que celle du même monument dans les *Voyages pittoresques*, etc.

AMIENS. — La belle cathédrale qui date de 1220, est publiée dans toutes ses parties, dans la suite intitulée : *Cathédrales de France*, par Chapuis, 1 vol. in-4°, le texte par M. T.-N. de Jolimont.

Dans l'ouvrage intitulé : *La Picardie*, faisant partie des *Voyages pittoresques dans l'ancienne France*, par Taylor et ses associés, 1 fort vol. in-folio, orné de nombreuses et belles planches (1).

L'on trouve une assez belle reproduction de la cathédrale d'Amiens, vue de l'intérieur, dans le *Moyen âge pittoresque*, pl. CXXII et CXXIII, chez Weith et Hauser, à Paris, 1 fort vol. in-folio, et dans le *Moyen âge monumental*, mêmes éditeurs, in-folio, pl. XLIV.

Suite de planches, très-bien gravées, des détails de sculptures de cette église, XIIIe siècle, publiées dans l'*Atlas de l'essai sur les arts en Picardie* par E. Rigollot, à Amiens, 1840, 2 vol. in-8°, Atlas, pl. XIX (détails du portail), nos 50, 51, 53, pl. XX; statues des prophètes du même portail, n° 55, pl. XXI; vierge du grand portail, n° 56, pl. *ib.*, n° 64; statue de vierge dorée, XIVe siècle, pl. XXIV, nos 61 et 62; deux têtes d'évêques provenant de leurs tombeaux, sculpture du XIIIe siècle, pl. XXVIII, n° 70; statue de vierge (nord-est de la cathédrale), XIVe siècle, *ib.*, n° 77; statue d'un patriarche, pl. XXIX, n° 7; statue de Charles V, même côté, sculpture du XIVe siècle, n° 72; statue d'un cardinal, n° 73; statue de Charles VI, Dauphin, n° 75; statue de Bureau de La Rivière, premier chambellan du roi, pl. XXXI, n° 74, même côté de l'église; statue de Louis, duc d'Orléans, n° 76; statue de Guillaume Blondel, seigneur du temps; groupes de statues coloriées, histoire de saint Firmin, XVe siècle, dans l'intérieur de l'église, autour du chœur, pl. XXXV, n° 88, pl. XXXVI, n° 89; histoire de saint Jean-Baptiste, côté septentrional du chœur (1531), pl. *ib.*, n° 91; vierge des litanies, sculpture des stalles du chœur (2), pl. XXXVII, n° 92; belles stalles ornées de sculptures, histoire de la Vierge et de saint Joseph, XVIe siècle.

La bibliothèque d'Amiens possède de très-beaux manuscrits dont on trouve des *fac-simile*, pl. XIII (XIIe siècle), XIV, XV, XVIII, XIX, n° 52, pl. XXII, XXIII, XXIV, XXV, XIIIe et XIVe siècle, pl. XXXII, XIVe siècle, pl. XXXIII, XXXIV. Une crosse du Musée de la ville, XIIe siècle, pl. XVI.

Pierre tombale d'une très-belle conservation et composée de tous les détails de l'architecture dite gothique. C'est celle de l'évêque Évrard, qui vivait au XIIIe siècle, et qui se trouve dans la nef de la cathédrale. *Monuments inédits français*, par Willemin, t. I, pl. XC. Voir aussi les *Monuments français*, par Alex. de La Borde, t. II, pl. CXLIV, CXLV, CXLVI.

Collégiale de Saint-Nicolas d'Amiens, monument religieux du XIIe au XIIIe siècle. Millin en a fait dessiner les ruines dans ses *Antiquités nationales*, 1re édition, t. V,

(1) On ne conçoit pas qu'elle a pu être l'intention des éditeurs en faisant publier leurs planches sans leur donner de numéro et même de pagination aux feuilles du texte, ce qui rend impossible l'analyse de ce beau volume. Il existe une description de cette cathédrale par M. Gilbert, 1 vol. in-8°.

(2) On prépare une publication complète des stalles avec planches de la cathédrale d'Amiens, voir Daniel Ramée, architecte, *Manuel d'architecture au moyen âge*, in-12, Paris, 1843, t. II, p. 337, et tous les auteurs et ouvrages à planches qu'il cite dans sa note.

art. 51. On y remarque plusieurs statues dans le genre de celles qui se voient encore au portail de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, aux portails latéraux de Saint-Denis, de Notre-Dame et de quelques autres églises.

Monuments d'Amiens publiés par M. Dusevel, *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*. V. la collection et au mot Somme.

AMIRAUX DE FRANCE(1).—Outre la belle collection de portraits en pied ou autrement de cette dignité, recueillis au Cabinet des estampes de Paris, voir les noms suivants :

Enguerrand, en 1285.

Mathieu de Montmorency, 1295.

Le sire d'Arcourt, même année.

Jacques de Châtillon, seigneur de Dampierre, 1408.

Louis, bâtard de Bourbon, 1466.

Louis de Mallat, seigneur de Graville, 1487.

Charles d'Amboise, en 1508, voir son portrait dans les *Monuments de la monarchie française* de Montfaucon, t. IV, pl. XXXII, ou dans le *Trésor de la couronne de France,* t. II, p. 218.

Jean de Bueil, V[e] du nom, comte de Sancerre, en 1450; sa figure en pied, *Trésor de la couronne de France*, pl. CLXXV, t. II.

Le sire de La Trémouille, vicomte de Thouars, 1517.

Philippe de Chabot, comte de Charny, en 1525. Voir ces deux noms.

Gaspard de Coligny, II[e] du nom, en 1352.

Le duc de Mayenne (Charles de Lorraine), en 1578, et tous ceux qui sont désignés dans le grand *Dictionnaire* de Moreri, t. I, article *Amiraux,* et qu'il serait trop long de nommer ici.

AMITIÉ CHRÉTIENNE (2). — Figure allégorique de cette vertu, représentée par deux personnages qui se donnent la main, sculpture d'un sarcophage chrétien des catacombes. Aringhi, *Roma subterranea,* t. I, planche de la p. 183.

Le peintre Ciamberlanus a peint saint Charles Borromée rencontrant saint Philippe de Néry. Ces deux personnages s'embrassent avec un air de bonté et de charité. Ce tableau, qui a été gravé par E. Dubois, peut servir d'exemple d'amitié chrétienne.

Saint Jean-Baptiste, enfant, embrassant l'Enfant-Jésus ; sujet souvent représenté par Raphael ; saint Jean penché sur la poitrine de Jésus-Christ, pendant la Cène, peuvent encore servir d'exemples. Voir à ces noms.

AMMON (Saint), solitaire. — Voir les diverses figures réunies dans la collection des saints du Cabinet des estampes, à Paris.

AMOS. — Le prophète de ce nom est sculpté en pied sur la muraille de la *Santa Casa* qui regarde le septentrion ; c'est une statue d'un sculpteur du XVI[e] siècle. On la trouve dans la suite des planches gravées pour la description de la *Santa Casa,* in-4°, publiée soit à Rome, soit à Milan, par J.-B de Cavallerus, Pierre Picard et quelques autres, voir au mot Casa (Santa) Voir aussi les vitraux de la cathédrale de Bourges, représentant les prophètes. Voir aussi la collection de prophètes de l'Ancien Testament, au mot *Prophètes,* au Cabinet des estampes, à Paris.

AMOUR. — Envisagé sous le point de vue moral ou philosophique, nous citerons une planche gravée sur bois pour les *OEuvres de Pétrarque*, vers 1519, intitulée : *Triumphus amoris*, composée d'après les vers du célèbre poëte. Voir aussi toutes les collections d'emblèmes que nous citons à ce mot.

AMOUR DIVIN. — Voir Charité.

AMOUREUX. — Une miniature de Roman du XVI[e] siècle, représente un jeune homme baisant le marteau de la porte de la maison où demeure sa dame; elle est reproduite par Dibdin, dans le *Bibliographical Decameron,* t. I, p. 216.

AMPHILOQUE (Saint). — Confesseur de l'Église grecque et évêque de la ville d'Icone ; il est debout, tient un livre et est placé au milieu d'un cloître, dont les arcades sont à plein cintre. D'Agincourt, *Peinture,* pl. XXXIII, n° 3. Cette peinture est tirée des miniatures du Ménologe de l'empereur Basile (3), dit le Jeune.

AMPHITHÉATRE. — Quelques miniatures du Ménologe de l'empereur Basile re-

(1) Sur cette dignité, voir l'ouvrage du père Anselme, le *Dictionnaire des usages français* de Lachenaie des Bois, Moreri, Piganiol de la Force, *Description de la France*.

(2) Molanus n'indique aucune figure peinte ou sculptée de cette vertu, mais il dit seulement que la vertu de l'amitié est dépeinte par saint Chrysostome dans sa XXIX[e] *Homélie* sur saint Mathieu.

(3) Nous avons déjà cité diverses fois ce Ménologe ; ceux qui voudraient avoir quelques détails sur ce monument de l'Église grecque, peuvent voir ce qu'en dit d'Agincourt, *Histoire de l'art,* t. VI, p. 40 de l'explication des planches, ou encore l'auteur des articles signés Acheri, *Annales de philosophie chrétienne*, t. XVII, p. 209.

présente un amphithéâtre avec diverses scènes de martyrs, livrés soit aux bêtes, soit au feu, soit aux diverses tortures inventées par la fureur des persécuteurs et la férocité de leurs bourreaux. Voir, au reste, dans l'ouvrage cité, les planches. D'Agincourt en reproduit quelques-unes, *Peinture,* pl. XXII, n° 4; pl. XXXI, 3, 8, 10, 14, 19, 25, 30, 32.

Intérieur d'un amphithéâtre romain où l'on voit un martyr étendu par terre, attaché à une borne par une chaîne de fer, et prêt à être dévoré par un lion. Sculpture en bronze du plus grand intérêt pour l'étude des antiquités chrétiennes, appartenant au Musée du Vatican et gravée dans l'ouvrage d'Érasme Pistolesi, intitulé : *Il Vaticano descritto,* t. III, XCI, et dans le *Magasin pittoresque,* t. VIII, p. 264.

Les restes de galeries de l'amphithéâtre de la ville de Douai, si l'architecture est bien de l'époque indiquée, donnent une haute idée des constructeurs mérovingiens. *Univers pittoresque* de Didot, frères, *France,* pl. CLXI.

AMPHORES. — D'Agincourt, *Histoire de l'art,* section *Architecture,* cite un genre de construction avec des amphores en terre cuite, liées par un ciment *ad hoc.* Voir les pl. XXII, XXIII, LXXI, n$^{os}$ 41, 50, 51, 54.

Amphore dans laquelle existe une peinture du déluge, publiée par Bianchini, *Historia universale,* 1 vol. in-4°, reproduit dans les *Annales de philosophie chrétienne,* t. XVIII, p. 46 ; nous ignorons la date de ce monument.

Amphores des noces de Cana. Voir Cana.

Amphores chrétiennes servant à contenir l'eau bénite destinée aux cérémonies de l'exorcisme, et conservées dans une chapelle de l'église Saint-Marc, à Venise. Voir la pl. IV dans l'ouvrage de Paciaudi, *de Balneis sacris christianorum,* in-4°, et à la p. 160 du texte. Voir plus amples détails au mot Urnes.

AMPOULE (1). — Le plus ancien monument sur lequel nous ayons trouvé la figure de ce vase est un diptyque en ivoire, qui est présumé appartenir au X$^{e}$ ou XI$^{e}$ siècle ; connu sous le nom de diptyque d'Amiens. Il a été publié par M. Rigollot, antiquaire de cette ville; brochure in-8°, sous la date de 1832, accompagnée d'une gravure très-bien faite de ce précieux monument.

Ampoule portant une croix. *Archeologia,* t. XXVIII, p. 452. M. Lenoir a publié une décoration dite de la sainte ampoule, dont il ne donne pas la date certaine; on la trouve gravée dans son *Atlas des Monuments français,* in-folio, pl. VI; sur un bahut de la sacristie de l'église Saint-Aignan d'Orléans (maintenant déposé au Musée de la ville), et représentant, à ce que pensent divers savants, le sacre de Louis XI; on voit un des pairs ecclésiastiques tenant l'ampoule. Pour les détails de ce coffre et de ses sculptures, voir le mot Bahut. Ce bahut a été publié par M. Jollois, à Orléans, en une brochure in-8°, en 1822; elle est accompagnée d'une planche. Voir aussi Pairs.

AMPULLÆ ou BURETTES. — Sorte de fioles très-allongées, servant aux cérémonies de l'ancienne liturgie, dont quelques-unes sont ornées de figures et même de sujets peints. Nous citerons celles qui appartiennent au Musée du Vatican, et qui sont ornées des portraits de saint Pierre et de saint Paul dans un disque; elles sont publiées dans l'ouvrage intitulé *il Vaticano descritto,* par Érasme Pistolesi, t. III, pl. LXXX. Nous en reproduisons une des deux dans notre notice insérée au 11$^{e}$ volume des *Annales de philosophie chrétienne,* p. 60 et 61 ; elle représente saint Pierre.

Autre très-belle, sur laquelle sont représentés le miracle de l'eau changée en vin à Cana (2), plusieurs colombes et brebis, images des fidèles. Cette fiole est bien gravée dans le 2$^{e}$ volume de l'édition in-8° d'*Anastase le Bibliothécaire,* publiée par Guillaume. Voir p. 179, et ci-dessus.

AMULETTES (3). — Allegranza, dans ses *Opuscoli eruditi,* p. 58, a donné une dissertation sur une amulette chrétienne trouvée dans les fondations de la cathédrale de Verseil (Piémont), *de sacro Amuletto Vercellensi.* Sans doute que le savant auteur a dû joindre la gravure du monument en question; n'ayant pas vu l'ouvrage, nous ne pouvons rien assurer.

Voir au mot Tessères chrétiennes le complément de l'article *Amulettes.*

ANABAPTISTES. — Diverses figures de

(1) Sur l'origine de la sainte ampoule, voir la dissertation insérée au 2$^{e}$ vol. des *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres,* p. 619.

(2) Et à ce sujet le texte de l'ouvrage dit que ce miracle est la figure du changement du vin en sang, que le prêtre opère tous les jours à la messe.

(3) Reicherus, *Tractatus de amuletis,* Argentor., 1676, in-4°. Tous les auteurs cités par le père Menetrier, *Traité de la philosophie des images,* in-12; Fabricius, *Bibliotheca antiquaria,* in-4°, p. 618, suivant les éditions.

personnages de cette secte, gravées par Théodore de Bry, d'après Aldegraf. Voir aussi l'œuvre de Sebald Beham.

ANABOLAGIUM. — Voir Amict.

ANACHORÈTES. — La vie et le costume des anachorètes d'Orient et d'Occident sont représentés dans plusieurs planches des *Acta sanctorum* des Bollandistes. Voir les planches du *Calendrier grec*, publiées dans le volume supplémentaire du mois de mai.

Les deux volumes du Ménologe grec de l'empereur Basile, édition latine, ou les miniatures de l'édition du Vatican. D'Agincourt en a publié plusieurs dans son *Histoire de l'art au moyen âge. Peinture*, pl. XXXI, n^os^ 4, 6, 13, 21, 22, 27, 31, 33.

Paciaudi, *Antiquitates christianæ*, 1 vol. in-4°, donne plusieurs diptyques représentant des anachorètes. Voir Onuphre, Sabas.

Une des suites les plus complètes et des plus curieuses que l'on puisse consulter pour ce genre d'étude est celle gravée par les Sadelers et quelques autres de leur école, d'après les compositions de Martin de Vos; suite intitulée *Silvæ sacræ, Vita activa et contemplativa*, composée de plus de 100 planches in-4°; les figures sont généralement très-belles, et les paysages d'une variété incroyable.

Sur le frontispice est une croix portant cette inscription : *Monumenta sanctioris philosophiæ quam severa anachoretarum disciplina vitæ et religio docuit.* On y lit cette épigraphe remarquable : *Mortui vivimus.* Une autre suite a pour titre : *Solitudo, sive vitæ Patrum eremicolarum*, par les frères Jean et Raphael Sadelers, toujours d'après Martin de Vos. Voir son œuvre. La première de ces suites est consacrée aux hommes, la deuxième aux femmes pénitentes, sous ce titre particulier : *Solitudo, sive fœminarum anachoretarum vitæ*, encore par Martin de Vos, et gravées par Adrien Collaert.

L'on trouve ces diverses suites dans les œuvres des gravures et de Martin de Vos, au Cabinet des estampes, à Paris, et dans tous ceux des principales villes de l'Europe.

Pour le nombre des pièces de chaque suite, voir les catalogues d'Hubert et Rost.

Les *Vies des Saints*, publiées à diverses époques, renferment beaucoup de planches offrant des anachorètes. Voir surtout les œuvres de Léonard Gautier ou Galter, des Wierix, Valdor, Stella, etc., dont les œuvres sont en grand nombre au Cabinet des estampes, à Paris.

ANACLET (Saint). — Pape, représenté assis dans le célèbre tableau de la dispute du saint sacrement (ou sur la présence réelle), par Raphael. Voir son œuvre et celles de ses gravures dans tous les cabinets d'estampes, et sa collection des saints du Cabinet des estampes, à Paris; magnifique collection en plusieurs volumes in-folio.

ANAGOLAGIUM. — Voir Amict.

ANALAGIUM (1). — Voir Ambon.

ANAGLYPHES. — Voir Camées.

ANANIE et sa femme SAPHIRE. — frappés de mort aux pieds des apôtres. Outre plusieurs Bibles où ce sujet se trouve gravé, nous indiquerons surtout la composition de Raphael, faisant partie de la suite connue sous le nom des cartons d'Hampton-court. Voir toutes les œuvres de Raphael dans les divers cabinets de l'Europe.

ANANIE (Saint). — Martyr; miniature d'un ménologe grec (X^e^ siècle); d'Agincourt, *Histoire de l'art, Peinture*, pl. XXXI, n° 14.

ANASTASE III. — Ce pape est représenté sur une mosaïque de l'oratoire Saint-Nicolas, à Rome, qui peut dater du XIV^e^ siècle, à genoux, près de la sainte Vierge. *Acta sanctorum* des Bollandistes, mois de mai, tome supplémentaire, pars 2^a^, p. 208. Voir aussi au mot Papes toutes les collections de portraits que nous en citons.

ANASTASE (Saint) (2). —Martyr, attaché à la queue d'un cheval indompté; peinture à fresque du XIII^e^ siècle, école gréco-italienne; d'Agincourt, *Peinture*, pl. XCVIII, lettre Q.

La tête du saint est envoyée à un abbé (3) qui en fait le dépôt dans son église; *ib.*, lettre I.

ANASTASE (Saint). — Moine et martyr. Voir la collection des saints du Cabinet des estampes, à Paris, en 25 volumes in-folio classés par ordre alphabétique de noms.

(1) C'est le nom du *jubé* ou *ambon* chez les Grecs. Voir, au sujet de ce genre de tribune, la lettre de M. Didron dans l'*Univers religieux* du 6 décembre, 1841, 7^e^ colonne du feuilleton, *Archéologie nationale*, et les divers articles de M. l'abbé Pascal, même journal et même année.

(2) Fleury dit qu'en 620, un saint Anastase fut martyrisé en Perse; et que sa tête fut envoyée à Rome, *Histoire ecclésiastique*, édit. in-4°, t. V, liv. XXXVII, § 25.

(3) Molanus, *Histor. imag. sacrar.*, in-4°, p. 55 ; ce qu'il dit à ce sujet.

ANASTASE (Saint). — De l'ordre des Carmes; collection du cabinet des estampes, à Paris (1).

ANASTASIE (Sainte). — Figure debout tenant une couronne; mosaïque du VI^e^ siècle. Ciampini. *Vetera Monum.*, t. II, pl. XXV, n° 9, et p. 100 du texte.

Un diptyque publié par Paciaudi (*Antiquitates christianæ*), 1 vol. in-4°, représente sainte Anastasie, vue à mi-corps, enveloppée de voiles, et tenant à sa main un vase (*phiala*), désignant, suivant le savant auteur, la charité de la sainte pour panser les plaies des martyrs, pour désaltérer leur soif ardente au milieu des tortures, et pour embaumer leurs corps après leur mort.

Cette curieuse sculpture est en ivoire, et paraît remonter au VIII^e^ ou IX^e^ siècle. Planche à la page 369 de l'ouvrage indiqué ci-dessus.

Église de Sainte-Anastasie, à Rome, publiée dans le grand ouvrage de Vasi père, en 12 vol. in-folio, et le tome II, p. 508 de l'*Itinéraire* de Mar. Vasi, et toutes les descriptions de Rome, par Piranesi, Fontana, Maggio, les Israel Sylvestre, Rossi, Donati, etc., et la *Topographie de l'Italie* (*Rome*), au Cabinet des estampes, à Paris, en 92 volumes in-folio.

ANASTASIS (l'). — On trouve sur plusieurs monuments, peints ou sculptés, ce mot, pour exprimer soit la résurrection du Sauveur, soit sa descente aux limbes.

Voir les mots Résurrection et Limbes, et au mot Jésus-Christ, où l'on trouve la réunion des diverses compositions qui représent ces sujets.

ANASTASIUS (Sanctus). — Évêque (2), figure debout, et de costume très-sévère, d'après une mosaïque publiée par Ciampini. *Vetera Monumenta*, t. II, pl. XXX.

ANATOLE (Saint). — Voir la collection des saints du Cabinet des estampes, à Paris; les œuvres d'Adr. Collaert, David, Wierix, etc.

ANATOLIE (Sainte), vierge. — Figure en pied, tenant une couronne. Mosaïque du VI^e^ siècle, Ciampini, *Vetera Monumenta*, pl. XXV, n° 4, et p. 100 du texte.

ANATOMIE. — L'on trouve dans plusieurs beaux ouvrages, publiés du XV^e^ au XVI^e^ siècle, des planches curieuses, soit en bois, soit au burin, offrant les divers procédés anatomiques connus au moyen âge, ainsi que les appareils et les instruments en usage à cette époque.

En tête de l'ouvrage intitulé : *Opera omnia* Laurentii Archiatri, l'on trouve un beau frontispice représentant la dissection d'un cadavre, gravé par Léonard Gaultier ou Galter. On y remarque une boîte où sont posés les divers instruments du chirurgien.

Magnifique frontispice des Œuvres d'André Vésale, célèbre médecin. Il en existe deux planches, l'une gravée en bois, et l'autre au burin. Sur l'une, on voit l'ouverture du cadavre d'un homme, sur l'autre, celui d'une femme; les personnages sont, du reste, les mêmes.

Une gravure de Jacques Frey, d'après Rembrand, offre le même sujet. Voir l'œuvre du graveur et du peintre.

*Tableaux anatomiques*, avec les portraits et déclaration d'iceux, avec un dénombrement de 500 maladies diverses, par Jacques Guillemeau; Paris, 1586; planches en bois.

*De symetria partium in rectis formis humanorum corporum*, etc., avec planches en bois, par Albert Durer, 1534, in-folio, à Nuremberg. Voir aussi aux mots Cadavres, Chirurgie et Chirurgien.

*Anatome corporis humani*, auctor Is. Valverdo; Venise, 1589, avec planches.

*Étude anatomique du corps humain*, dessin de Michel-Ange. D'Agincourt, *Peinture*, pl. CLXXVII. On y voit l'autopsie d'un cadavre.

ANAXIRIDE. — Nom d'un vêtement en usage vers le IV^e^ siècle (3), représenté sur un beau bas-relief du sarcophage de saint Celse, cité par Millin, *Voyage en Italie* (4),

(1) M. Émeric David, p. 165 de son *Discours sur la peinture*, in-8°, parle d'un portrait du moine persan, saint Anastase, peint du XI^e^ au XIII^e^ siècle, et conservé à Rome dans l'église Saint-Anastase-aux-trois-Fontaines, et qui a été gravé plusieurs fois.

(2) Peut-être celui de Nicée qui vivait entre les V^e^ et VI^e^ siècles. Ciampini ne s'expliquant pas, nous ne pouvons rien assurer. Dans l'*Histoire ecclésiastique* on trouve plusieurs saints personnages du nom d'Anastase, et qui ont été évêques.

(3) Millin, qui nous donne le nom du vêtement que nous désignons ici, ne s'explique pas autrement qu'en disant que les mages portaient des *anaxirides*, et nous avons pensé que, comme à l'époque du IV^e^ ou V^e^ siècle, les artistes ne copiaient guère que ce qu'ils avaient sous les yeux et qu'ils ne s'occupaient pas de savoir quel pouvait être le costume que portaient réellement les mages au siècle d'Auguste, nous avons pensé, dis-je, que nous pouvions bien indiquer le vêtement en question comme monument de l'époque qui nous occupe. Au reste l'*anaxiride* est une espèce de pantalon que portaient les peuples de l'Orient, tels que les Mèdes, les Perses, les Parthes, et tous ceux que les Grecs nommaient Barbares.

(4) C'est l'ouvrage intitulé : *Voyages dans le Milanais*, 2 vol. in-8° que nous aurons l'occasion de citer

t. I, p. 105. Bugati en donne la gravure dans son ouvrage intitulé *Memorie di santo Celso,* p. 245.

ANCONE. — La cathédrale dont l'architecture a quelques analogies avec celle de Sainte-Sophie, ou de Saint-Marc de Venise (architecture du XIe au XIIe siècle), est publiée par d'Agincourt, pl. XXV, nos 35, 36, 37, 38, 39; divers autres détails de cette église vue de la façade, avec les deux lions, Hope, *Histoire de l'architecture,* pl. XII. Vue générale, *ib.*, pl. XIII.

Santa Maria della Piazza, très-belle façade du XIIe siècle. *Histoire de l'architecture,* par Hope, in-8°, pl. X

Le palais du Gouvernement, monument du XIIIe siècle, est publié dans l'*Histoire de l'art au moyen âge,* par Seroux d'Agincourt, *Architecture,* pl. LXXII, n° 13.

Pour les autres monuments de cette ville, voir l'ouvrage de Léandre Alberti, Janssonius, *Theatrum urbium Italiæ*, et les planches gravées par Giusep. Vasi à la *Caléographie romaine.*

Les monnaies de cette ville au moyen âge, sont gravées dans le grand ouvrage de Muratori, *Antiquitates italicæ,* t. II, p. 660.

ANCRES DE VAISSEAUX. — L'ancre figure aussi sur plusieurs monuments chrétiens comme symbolisme (1). On en trouve divers exemples dans la *Roma subterranea* de Bosio et d'Aringhi.

Dans l'ouvrage de Mammachi, *Origines christianorum antiquit.*, t. I, pl. XXXI, en tête de son introduction. De chaque côté de l'ancre sont des poissons symboliques.

D'Agincourt, *Histoire de l'art* (*Sculpture*), pl. VII, n° 2; pl. VIII, nos 33 et 47.

Le plus ancien monument où nous ayons rencontré des ancres au moyen âge, est la tapisserie, dite de Bayeux ou de la reine Mathilde, gravée dans les *Monuments de la monarchie française* de Montfaucon, et dans beaucoup de collections, dont la plus estimée est celle de Stothard, en Angleterre, 1 vol. in-folio. Dans toutes les bibliothèques publiques de Paris et de l'étranger.

ANDERNACH. — La belle église romane de cette ville est publiée dans l'ouvrage intitulé : *Monuments des bords du Rhin,* par Boisserée, 1 vol. in-folio. Voir la 10e livraison, savoir : 1° vue de l'église et du chœur avec les deux clochers, du Xe siècle; 2° plan de l'église; 3° coupe dans la largeur; 4° porte sud.

ANDÉOL (SAINT). — Son tombeau, monument chrétien et très-important du IIe ou IIIe siècle, à Aix. *Atlas des voyages dans le midi de la France*, par Millin, pl. XXVIII, nos 4 et 5. On y voit des figures de saint Bénigne et Polycarpe. Millin, t. II, p 120 et 121, conteste que ce tombeau lui ait appartenu. Voir ses motifs.

ANDÉOLE (SAINT), martyr. — Collection des saints du Cabinet des estampes, à Paris, en 66 vol. in-folio, classés par ordre des noms.

ANDECHS. — L'ouvrage intitulé : *Heiligen-Berg Andechs* ou *Chronique du monastère de ce nom,* 1 vol. in-4° (2), renferme une foule d'objets à l'usage des églises, tels que tabernacles, vases, châsses, reliquaires, chandeliers, ostensoirs, etc.

ANDERNAU (Flandre). — Son hôtel de ville, monument du XVe au XVIe siècle. Voir *Flandria illustrata,* t. II, pl. de la p. 580.

ANDOCHE (SAINT). — Son tombeau, dans la forme de ceux des premiers siècles du christianisme, a été gravé dans l'*Histoire de Bourgogne* de dom Plancher, t. II, pl. de la p. 109. On y voit une hache, instrument de martyre, et une roue, symbole de l'éternité.

ANDRÉ (SAINT). — Son martyre (3) est représenté sur une miniature d'un ménologe grec du Vatican, t. I, pl. de la p. 221, édition grecque-latine dédiée à Clément XIII.

On voit une statue de saint André assez belle à la grande châsse de Saint-Sébald de Nuremberg; il est debout. Cette sculpture paraît être du XVe siècle. On la trouve publiée dans le *Moyen âge pittoresque*, pl. CLXVII.

Flagellation de saint André, fresque du Dominiquin dont il existe un exemplaire. Voir son œuvre.

(1) Sur l'origine et l'emploi de cette figure symbolique, voir le *Cours d'hiéroglyphique chrétienne,* par Cyprien Robert, dans l'*Université catholique,* t. VI, p. 434. Le *Dictionnaire chrétien,* verbo *Ancre.* Aringhi, *Roma subter.*, in-folio, p. 336, 337, 338.

(2) Nous devons la communication de cet ouvrage à l'obligeance de M. l'abbé Cahier, et nous l'indiquons souvent et qui nous a fait connaître bien des monuments importants et curieux. avec d'autant plus d'empressement, que cet ouvrage, dont il possède un exemplaire, est très-rare, ou plutôt introuvable à Paris.

(3) Il est à remarquer que dans cette peinture, qui date du VIIIe ou IXe siècle, la croix de saint André a la forme de celle de Jésus-Christ, et que le saint est vêtu d'une tunique courte comme celle que l'on voit aux plus anciennes figures du Christ en croix.

Sa marche au supplice, par le Guide. Voir son œuvre.

Une autre statue du même apôtre se voit au tombeau de Louis XI, à l'église Saint-Denis. Le tombeau est publié dans plusieurs ouvrages, dont les principaux sont l'*Histoire de l'abbaye de Saint-Denis,* 1 vol. in-folio, planche de la p. 562.

Dans l'*Atlas* du Musée des Petits-Augustins, par Alex. Lenoir, publié par Reville, Lavallée et par Biet. *Souvenirs du Musée* pl. XXI, XXII, XXIII.

Dans l'*Atlas des arts au moyen âge* de du Sommerard, pl. IX, chap. IV.

Église Saint-André, à Mantoue, monument du XV<sup>e</sup> siècle. Plan, coupe et détails de cette église. D'Agincourt, *Architecture*, pl. LII, n<sup>os</sup> 1 à 8. La voûte en est remarquable.

Église Saint-André, à Vienne, en Dauphiné (dite Saint-André-le-Bas), et son beau cloître du IX<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle, est publié dans l'ouvrage de MM. Rey et Vietti, in-folio, à Lyon, 3<sup>e</sup> partie, pl. VII, et autres. Il est intitulé : *Monuments de Vienne*, et dans l'*Univers pittoresque* des frères Didot (*France*), pl. CCCXVII.

Rome possède huit églises sous l'invocation de saint André (1). Voir les planches de la *Description de Rome ancienne et moderne,* en 12 vol. in-folio, par Vasi père, et leur description avec ce qu'elles renferment de particulier dans l'*Itinéraire* de Marin. Vasi fils, 2 vol. in-8°.

Les OEuvres des Piranesi, en plusieurs volumes in-folio ou in-4° oblong, sont aussi à consulter.

ANDRÉ (SAINT-). Église de Paris. Voir la topographie de cette ville.

ANDRÉ (Ordre de Saint-) du Chardon. Autre, dit Saint-André-de-la-Rue.

Schoonebeck, *Histoires des ordres militaires,* t. I, n<sup>os</sup> 21 et 22, pl. des p. 128 et 138.

ANDRÉ (SAINT), dit *Cursin,* évêque. — Près de lui un mouton et un loup. Voir la collection des saints du Cabinet des estampes à Paris.

ANE. — L'âne servant de monture à la Synagogue, dans une miniature de l'*Hortus deliciarum,* est très-remarquable par son expression. Voir les miniatures de ce célèbre livre et celles reproduites dans le grand ouvrage de M. le comte de Bastard *sur les Manuscrits,* 20<sup>e</sup> livraison, et dans la *Description des vitraux de la cathédrale de Bourges,* par MM. Martin et Cahier, planche d'étude, n° 6.

L'âne figure aussi sur quelques monuments chrétiens, tels que verres peints, inscriptions, tessères, etc., comme figure allégorique de la nation infidèle. Boldetti, *Osservazioni sopra i cimeter. de' santi martiri,* 1 vol. in-folio. Voir surtout la planche de la p. 205, n° 27. Le même auteur, p. 28, publie une inscription chrétienne où se voit une figure d'âne, qui ne serait que le jeu de mot du nom du personnage enterré, *Onager* (2).

Buonarotti, dans son ouvrage intitulé : *Vitri antichi*, 1 vol. in-4°, pl. IX, n° 4, donne une peinture représentant un âne au galop portant une clochette à son cou. Nous ignorons la signification de cette figure.

*Fête de l'Ane.* On conserve à la bibliothèque de Sens un manuscrit, sur vélin, sans doute du XIV<sup>e</sup> siècle, relié en ivoire, dont les nombreuses figures en relief représentent l'office de l'Ane et des Fous (3). Nous n'en connaissons pas de copie.

Bernard Picard, dans le 1<sup>er</sup> volume des *Cérémonies religieuses des divers peuples,* a publié deux planches gravées, sans doute d'après quelques dessins anciens représentant ce genre de folie. Voir les diverses éditions in-folio et celle in-4°.

L'âne est donné comme attribut à plusieurs saints et saintes. Voir Antoine de Padoue, Austreberte, Philibert, et au mot CRÈCHE.

Légende de l'âne qui refuse de manger pour se prosterner devant le saint sacrement, sculpture du XV<sup>e</sup> siècle. Cicognara, *Storia della scultura,* t. II, pl. XXXII.

Peinture sur verre de l'église Saint-Vincent de Rouen, XVI<sup>e</sup> siècle. *Histoire de la peinture sur verre,* par Langlois du Pont-de-l'Arche, 1 vol. in-8°, planche à la p. 68. Voir aussi la belle miniature des *Heures* d'Anne de Bretagne, reproduite dans l'*Album des arts au moyen âge* de M. du Somme-

(1) Nous regrettons de ne pouvoir comprendre dans nos indications la belle statue de saint André placée dans la coupole du Vatican, et qui est due au ciseau de Flamand, dit Lalgarde ; mais ce beau morceau de sculpture sort de l'époque dont nous nous occupons, elle est publiée par Dom. Rossi dans l'ouvrage intitulé: *Raccolta di statue antiche e moderne colle sposizioni di P. Aless. Maffei ; in Roma,* 1704 1707, in-folio; gravé par Van Auden Aerd., pl. CLVIII du volume.

(2) Raoul Rochette, *Tableau des catacombes,* p. 237

(3) Il est sans doute inutile de prouver par des citations que l'Église, représentée par ses évêques, s'est toujours opposée à ces extravagances, et que ce n'est pas sa faute si elle a eu tant de peine pour arriver à l'extinction de ces fêtes scandaleuses. Voir ce qu'en dit Molanus, *Histor. imaginum sacrarum,* in-4°, p. 508, 509.

rard, pl. xxxvi de la 9e série. Ici c'est un cheval au lieu d'un âne.

ANET. — Château célèbre en France. Architecture de Philibert Delorme (1552). Voir l'ouvrage d'Andronet du Cerceau, *Les plus beaux bâtiments de France*, 1 vol. in-folio, dans celui de Claude de Chastillon, *Topographie française*, et dans la grande *Topographie de la France* du Cabinet des estampes, à Paris.

Les détails, coupes et vues de cette habitation sont gravés en plusieurs planches dans le 4e volume du *Musée des monuments français*, par Alex. Lenoir, à la fin du volume, où il en donne l'origine et la description depuis la p. 44 jusqu'à celle 57. La façade servait d'entrée à ce Musée. Voir la planche de ce monument par Reville et Lavallée, par Biet, *Souvenirs du Musée*, etc.

Voir aussi l'ouvrage de M. Alex. de La Borde, *Monum. français*, t. II, pl. cxxxvi.

Vue générale, prise à vol d'oiseau, de l'ensemble des bâtiments avant leur destruction, d'après les dessins de M. Vaudoyer, architecte, publiée dans le 11e volume du *Magasin pittoresque*, p. 193. Suivie d'une notice sur l'architecture en France au xvie siècle.

ANGE. — Ange gardien, celui qui accompagna Tobie est représenté sur plusieurs sarcophages des catacombes. Voir les planches de ces monuments. Il y est représenté toujours sans ailes. Voir au mot Tobie.

M. Raoul Rochette croit qu'on peut prendre pour des figures d'anges gardiens, les enfants ailés qui sont sculptés sur quelques sarcophages chrétiens des catacombes. Voir la planche qu'il cite : *Voyages aux catacombes de Rome*, in-12, p. 218. Cette attribution, que nous désirons être juste, nous semble un peu hasardée et faible de preuves.

Ange gardien représenté armé d'un bouclier ou écu, sans doute comme symbole de la protection dont il entoure celui qui est confié à ses soins. Miniature de l'*Hortus deliciarum*, manuscrit célèbre du xiiie siècle. Voir le *fac-simile* de cette miniature dans la publication de quelques parties de ce manuscrit, par Engelhart ; à Strasbourg, 1818, 1 vol. in-folio, pl. ix. Les planches sont gravées par Willemin.

Ange gardien embrassant un élu au jugement dernier, tiré du tableau d'Angelico Fiesole. Voir la copie de cette composition remarquable, p. 102, de l'ouvrage intitulé : *du Vandalisme dans l'art*, par M. de Montalembert, et l'œuvre du peintre.

Planche de l'ouvrage intitulé : *Thesaurus litaniarum sacer*, représentant l'ange gardien protégeant l'âme chrétienne dans divers moments de sa vie et surtout à celui de la mort. Voir p. 77 du dernier volume dont l'auteur est le père Seillius.

Ange gardien à l'église de Rieti. Figure d'André Sacchi. Voir l'œuvre du peintre et le n° 73 du *Catalogue de la caléographie romaine*, chez Firmin Didot frères.

Église de l'Ange-Gardien, à Rome, xvie siècle. Voir le grand ouvrage de Vasi, sur les *Monuments de Rome moderne*, 12 vol. in-folio; et la description dans l'*Itinéraire de Rome*, par Marin Vasi, t. Ier, p. 327.

Un sceau de l'ordre des jacobins représente un ange assis et écrivant devant un pupitre, xive siècle, *Trésor de numismatique*, volume in-folio intitulé : *Sceaux des communes*, pl. x, n° 5.

Cette église est désignée par les uns sous le titre de l'Ange-Gardien, par d'autres, des Anges-Gardiens.

Autre dite de Saint-Ange in Pescheria. Voir les mêmes ouvrages. *Itinéraire*, t. II, p. 497.

Pour les représentations de quelques anges, tels que saint Michel, Raphael, Gabriel, etc. Voir ces différents noms.

ANGE DE FEU, à la garde du Paradis, *Hist. de la peinture sur verre*, de M. de Lasteyrie, pl. lxiv.

ANGE DE LA MORT. — Une sculpture du tombeau de l'ancien couvent des cordeliers, à Champaigre, représente un ange de cette sorte, armé d'une faux. Ce monument, qui est de la fin du xve siècle, est publié dans l'*Ancien Bourbonnais;* Moulins, 1836 et 37; 2 vol. in-folio; *Monuments de Champaigre*, planches non numérotées.

ANGES EXTERMINATEURS. — Frappant les premiers-nés des Égyptiens. Voir toutes les Bibles avec planches, gravées en bois ou au burin par différents maîtres.

Frappant l'armée de Sennachérib. Même suite.

A cheval et frappant l'armée du pharaon, au milieu de la mer Rouge. Peinture du xvie siècle, par Lud. Mazzolini, d'Agincourt, section *Peinture*, pl. cxcviii.

Anges exterminateurs de l'Apocalypse. Vitraux de la chapelle de Vincennes, par J. Cousin. Voir la planche de la salle du xvie siècle du Musée des Petits-Augustins, par Lavallée et Reville; et les planches des p. 81 et suiv. du 6e volume du Musée des

*Monuments français,* par Alexandre Lenoir, Voir aussi l'œuvre de J. Cousin.

ANGE DU JUGEMENT. — Pesant des âmes dans sa balance. Voir PESÉE DES AMES ou PSYCHOSTASIE.

Tenant le Livre de vie au jugement dernier. Cette belle figure (1) se voit dans un tableau du jugement dernier, peint par François Vannius, et gravé par Thomassin en 1603. Voir l'œuvre du peintre et du graveur dans tous les cabinets de l'Europe.

Ange exterminateur tenant une tête de mort et une épée flamboyante. Médaille du pape Alexandre VII, Dumolinet, *Numismata pontificum,* pl. XXXIII, n° 4. Voir aussi Bonanni, même titre, et le *Trésor de numismatique,* médailles des papes, au nom Alexandre VII.

Histoire archéologique des anges, tirée des monuments peints et sculptés pendant la période du moyen âge, par M. Didron, et publiée avec de nombreux *fac-simile*, dans la *France littéraire,* 10 août 1840; et dans son traité de l'*Iconographie chrétienne.*

Anges déchus ou Chute des anges. Voir LUCIFER.

ANGE D'OR (Ordre de l'). — Costume des chevaliers de cet ordre. Schoonebeck, *Histoire des ordres militaires,* in-12, t. I, pl. I.

ANGERS (2). — Parmi les principaux monuments de cette ville, publiés dans divers ouvrages, nous citerons :

L'église Saint-Martin antérieure au XII[e] siècle; M. de Caumont, dans son *Cours d'architecture religieuse au moyen âge,* t. IV, ou 4[e] partie, pl. XLVI, en donne une vue intérieure (3).

Magnifique portion d'un ancien cloître, dans le style byzantin, retrouvé dans la cour de la préfecture. *Album des arts en France,* de M. du Sommerard, pl. I de la 4[e] série.

Maison de bois avec sculptures, *Moyen âge pittoresque,* pl. XXI. Monument du XV[e] siècle.

La grande *Topographie de la France,* en 250 vol. in-folio, environ, au Cabinet des estampes de la Bibliothèque royale, à Paris(4).

Le *Voyage pittoresque en France,* par Benjamin de La Borde et Guétard, en 12 vol. in-folio, remplis de planches (5).

La *Topographie* du maréchal d'Uxelles, au Cabinet des estampes, doit renfermer plusieurs monuments de cette ville; ainsi que le *Portefeuille* de Gaignères, même établissement. *Recherches historiques sur la ville d'Angers et le Bas-Anjou,* par Bodin, 2 vol. in-8°, avec figures.

Figure en pied d'un évêque de cette ville, nommé Ulger (1149), en costume ecclésiastique du X[e] ou XII[e] siècle. La mitre est d'une forme singulière. *Costumes français,* par Beaunier et Rathier, t. I, pl. LXXXVI.

ANGES (6). — Création des anges. Une miniature de l'*Hortus deliciarum*, manuscrit du XII[e] siècle, représente cette action. Voir le manuscrit à la bibliothèque de Strasbourg. Voir aussi CAMPO SANTO, n° 1, dans ce Dictionnaire.

Gravure en bois du XV[e] siècle, tirée de la *Mer des histoires,* reproduite par Dibdin, *Bibliographical Decameron*, in-4°, planche de la p. 27 du t. II.

Combat des anges de Dieu contre les anges rebelles; miniature de l'*Hortus deliciarum* (7), célèbre manuscrit de la bibliothèque de Strasbourg.

(1) Nous la désignons sous le nom d'ange du jugement, quoique cette figure ne porte pas d'ailes, attribut ordinaire des anges dans nos tableaux ou sculptures, parce que nous ne voyons pas quel autre personnage le peintre aurait pu mettre à cette place.

(2) Sur cette ville et ses monuments, voir Blordier Langlois, Bouchet Moithey, divers pouillés du diocèse, Waysse du Villiers, etc., cités dans le *Catalogue* n° 2 *de la Librairie départementale* de Dumoulin, libraire, à Paris, et tous ceux cités par Lenglet Dufresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire,* in-4°, t. IV, p. 213.

(3) Voir aussi ce qu'il dit de ce monument, p. 102 du même volume. Une fenêtre de construction mérovingienne subsistait encore en 1831. Nous profitons de cette note pour prévenir les personnes qui ont lu l'ouvrage de M. de Caumont, que ce savant archéologue se propose de publier un autre atlas dont les planches seront plus en rapport avec le mérite de son *Cours d'archéologie monumentale,* car celles qui existent sont réellement d'une grande faiblesse d'exécution et peu faites pour donner une idée bien exacte du style de chaque époque.

(4) Si nous ne l'avons pas déjà fait, nous prévenons que cette belle collection est classée par départements, du moins les dos des volumes portent cette désignation, comme plus appropriée à ce qu'il paraît aux idées actuelles et à la classification adoptée généralement.

(5) Cet important ouvrage est classé d'après l'ancienne géographie, c'est-à-dire par provinces. Malheureusement les détails d'architecture sont presque toujours nuls pour l'étude des époques. Les planches sont bien gravées, mais ne donnent pas toujours le véritable caractère de l'architecture des monuments. Le roman, le gothique, la renaissance, tout est à peu près confondu, la sculpture est généralement plus mal rendue que l'architecture.

(6) Molanus (Joann.), voir ce qu'il dit de la manière de représenter les anges, *Histor. imagin. sacr.,* in-4°, p. 352, et tous les détails donnés dans la table des matières à la fin de son ouvrage, et surtout les savantes notes de son commentateur Pagnot, p. 63; il y parle de l'usage de placer des anges sur des colonnes près de l'autel. M. Didron, secrétaire du Comité des arts et monuments, prépare depuis longtemps un grand travail sur l'*Iconographie chrétienne au moyen âge,* dans laquelle se trouve l'histoire des anges d'après les anciennes miniatures des manuscrits. Ce travail doit faire partie des *Instructions du Comité des arts et monuments,* in-4°.

(7) Sur ce célèbre manuscrit qui doit être reproduit,

Autre composition tirée des OEuvres de saint Jean Climaque; XIII[e] siècle, d'Agincourt, *Peinture*, pl. LII, Voir aussi le beau tableau d'Orgagna représentant le Triomphe de la Mort au Mot TRIOMPHE.

Fresque de Spinello Aretino, de 1328 à 1400; à Saint-Miniato. Voir MINIATO.

Anges tenant des encensoirs, navettes, etc. Belles sculptures du XIII[e] siècle, à l'église Notre-Dame de Paris. Voir les pl. XXI, XXII, XXIII, XXV. *Histoire des beaux-arts en France*, etc. par Herbé et Garnier, in-4°, Paris, 1842-43. Ces figures sont drapées d'une manière tout à fait remarquable, et quelques-unes des têtes sont d'une expression parfaite.

Gravure en bois, du XIV[e] siècle, du *Speculum humanæ salvationis*, reproduite par le baron Heineken, *Idée d'une collection d'estampes*, t. I, p. 442.

Grande composition de Rubens. Voir son œuvre.

Chœur des anges et Chute des anges rebelles; rosaces de l'église Saint-Jean de Lyon, publiées dans la *Description des vitraux de Bourges*, par MM. Martin (Arthur) et Cahier, prêtres; in-folio, planche d'étude n° 20.

Chœur des anges exécutant des concerts. Voir CHŒURS et CONCERTS.

Les anges des sept églises d'Asie nommées dans le livre de l'Apocalypse. Miniature du IX[e] siècle; d'Agincourt, *Peinture*, pl. XLII.

Assistant à la mort de Jésus-Christ dont ils reçoivent le sang, qui tombe de la croix; fresque du XIII[e] siècle, *ib.*, pl. CII.

Gardant le tombeau de Jésus-Christ, *ib.*, pl. CX, n° 7. Voir aussi les mots SAINT-SÉPULCRE, TOMBEAU.

Entourant le Père Éternel. Compositions du Pérugin et de Raphael mises en parallèle. D'Agincourt, *ib.*, pl. CLXXXII.

Les œuvres d'Angelico Fiesole, du Giotto, de Simon Memni, de Masacchio, offrent une foule de sujets où figurent des anges dans diverses actions.

Voir aussi les peintures du Campo Santo, publiées par Lasinio, au Cabinet des estampes, à Paris, et dans toutes les bibliothèques de l'Europe.

Figures d'anges de l'église de Germigny, en Nivernais. Voir GERMIGNY.

Des portails de Notre-Dame de Paris, de Rouen, de Chartres; des églises de Marbourg, d'Alby, etc.; de plusieurs tombeaux. Voir toutes ces désignations.

Anges tenant des écussons d'armoiries. Voir l'ouvrage de Vrée, intitulé : *Sigilla comitum Flandriæ*, in-folio, planches des p. 108, 109.

Frontispice de l'*Atlas des monuments de l'histoire de sainte Elisabeth*, par M. de Montalembert; et *Trésor de numismatique*, pl. II, n° 7; il porte l'écu de France et de Dauphiné. Collection des sceaux des grands feudataires de France.

Anges tenant des chandeliers, et à genoux. *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*, par Taylor et ses collaborateurs. *Normandie*, pl. CXXXVIII *bis*.

Anges emportant le corps d'une sainte, voir CATHERINE. Ensevelissant une sainte, voir même nom.

En costume de voyage. Mosaïque de la tribune de l'église Sainte-Agathe à Ravenne. Ciampini, *Vetera Monumenta*, I, tabula XLVI.

Anges vêtus d'habits sacerdotaux, Gori, *Thesaurus diptychorum*, t. III, pl. de la p. 330. *Album* du Sommerard, 6[e] série, pl. XVII, XIX. *Atlas*, pl. VIII, chap. VI.

En dalmatiques, chapes, surplis, étoles, etc. La belle rose septentrionale de Saint-Ouen de Rouen, en offre un curieux exemple.

Le beau tableau de Lucas de Leyde, représentant une Annonciation. Voir son œuvre et le tableau qui est au Musée du Louvre. Voir les collections du Cabinet des estampes de Paris, de Dresde, etc.

ANGILBERT (SAINT). — Archevêque de Milan, représenté aux pieds de saint Ambroise, à qui il présente un autel qu'il veut consacrer à son honneur. Sujet tiré des sculptures de l'autel d'or de la cathédrale de Milan. Ce saint ne porte pas de mitre. Voir les planches des ouvrages publiés par Ferrari et Allegranza, sur l'église Saint-Ambroise de Milan (1).

ANGLETERRE PERSONNIFIÉE. — Ramenée au sein de l'Église et à l'obéissance du saint-siége, sous le règne de Marie. Médaille du pape Jules III. Voir Bonanni, le P. Dumolinet et le *Trésor de numismatique*, médailles des papes.

ANGLETERRE (Villes d'). — Parmi les nombreux ouvrages publiés sur l'Angleterre et ses monuments, nous citerons les suivants :

Le *Monasticon anglicanum*, dont nous donnons le détail au mot ABBAYES D'ANGLETERRE.

dit-on, en totalité pour les miniatures par le comte de Bastard dans son grand ouvrage sur les manuscrits, voir les détails consignés dans le 1[er] vol. de la *Bibliothèque des chartes*, p. 215; *Annales de philosophie chrétienne*, tome XVIII, page 436; tome XIX, page 54.

(1) La description de ce magnifique autel, *Voyage dans le Milanais* par Millin, t. I, p. 177.

*L'Angleterre ancienne* (*Antiquities of England,* etc.), par Strutt, in-4°, avec des figures du plus grand intérêt, tirées presque toutes de miniatures de manuscrits. Il en existe une traduction française par Boulard, avec un atlas dont les planches sont peu satisfaisantes (1).

*Anecdotes of painting in England,* etc., par Horace Walpole (2), 5 vol. in-4°, avec planches.

*A complete View of the Manners, Customs, Arms, of the inhabitants of England;* Lond., 3 vol. in-4°, par Strutt.

*The Chronicle of England,* Lond., 1777, in-4°, avec figures.

*A concise history and analysis of the principal styles of Architecture... of England down to the present time,* par Edw. Boid, in-8°.

*Antiquités anglo-saxonnes*, de Ducarel, traduites par Léchaudé d'Anisy, 2 ou 3 vol. in-8°, avec planches.

*Antiquities anglo-normands and antiquitain coins of the antient kings of England,* Lond., 1757, in-4°, rempli de planches d'objets sacrés, tels que calices, ciboires, candélabres, croix, et autres objets pour orner les églises.

*Atlas* renfermant les élévations, plans, coupes et détails, de diverses cathédrales telles que celle d'Exeter, de Glocester, d'York, de Winchester, de Lichtfield, de l'église Saint-Pierre à Northampton, la Galerie du roi Edouard à Fonthill-Abbey, et divers monuments de Londres, par Welby Pugin. Ouvrage déposé à la bibliothèque du Comité des arts et monuments.

Un volume in-4°, publié par Pugin, sur l'*Orfèvrerie des églises,* texte anglais, environ 50 planches gravées dans le goût des anciens maîtres (3).

Du même, *Objets de serrurerie du moyen âge*, 1 vol. in-4°, dans le même genre que le précédent. Ces deux ouvrages sont assez rares à Paris.

Recueils des plus belles églises d'Angleterre, publiés par Mackensie, Blore, Wide, Hearne, Byrne, les frères Lekeux, Britton. Celle de l'abbaye de Bath, les cathédrales de Bristol, Canterbury, Exeter, Glocester Hereford, Lichtfield, Norwich, Oxford, Peterborough, Radcliffe, Salisbury, Wells, Vinchester, Worchester, York, etc.

Voir aussi l'ouvrage intitulé : *Délices de la Grande-Bretagne, de l'Irlande et de l'Écosse,* 10 vol. in-12, par James Beverell; Leyde, 1707, ornés de plusieurs planches bien gravées. On y remarque les abbayes de Melrose, Rosslyn, Kelso, et quelques autres. Un des volumes donne la vue de toutes les maisons royales, des maisons des personnages illustres, etc.; et plusieurs autres formant autant de volumes in-12°.

Collection de tombeaux anglais, de rois, princes, barons, chevaliers, dames, etc., voir sur cette matière :

*Monumenta sepulchralia antiq. Magnæ Britanniæ collecta a Josepho Wieves,* in-folio, Londres, sans date; et cet autre intitulé : *Monumental effigies,* etc., par Stothard.

L'*Archeologia,* en 26 ou 27 vol. in-4°, publiés par la Société des antiquaires de Londres, en anglais, ouvrage rempli de planches très-bien gravées.

*Antiquities of England and Wales.... of the Groes,* Lond., 1773, 4 vol. in-4°, ouvrage recherché et rare, orné de très-belles planches gravées au burin.

Sur l'histoire particulière, et scènes de mœurs, de localités, etc. Voir les planches

(1) Sur l'architecture religieuse en Angleterre, voir *Cours d'antiquités monumentales* de M. de Caumont, quatrième partie, *Architecture religieuse.* Les considérations consignées dans le *Manuel de l'architecture* par Daniel Ramée, architecte, 2 vol. in-12; Paris, 1843. *Moyen âge,* t. II, p. 398 à 416; on y trouve une liste des meilleurs ouvrages à consulter, p. 396, etc.

(2) Il paraîtrait par cet ouvrage, qui fait commencer l'histoire de l'art en Angleterre au règne de Henri II (de 1206 à 1272), que la peinture y était cultivée comme en Italie; et en preuve de cette assertion, Walpole cite plusieurs mandats de paiement rédigés en latin, comme à cette époque, dans lesquels on paye plusieurs travaux de peintures à fresque et sur bois, *restaurées,* et Walpole, t. I, p. 3 et suiv., cite plusieurs des figures restaurées, à savoir : le Sauveur, les évangélistes, saint Edmond, saint Edouard, roi, etc., tous existant à la chapelle royale de Wadestock. Dans un autre passage il est question de reblanchir la chapelle Saint-Jean (il paraît que cette funeste manière de réparer les monuments est déjà bien ancienne), de peindre sur trois vitraux la Vierge tenant l'Enfant-Jésus, la Trinité et l'apôtre saint Jean. Dans un troisième mandat de paiement, daté de l'an 24e du règne de Henri III (1239), il est question d'acquitter une dépense d'achat d'huile, ce qui ne peut s'entendre ici que d'huile propre à la peinture, ce qui donnerait un démenti à ceux qui veulent que cette invention de la peinture à l'huile ne date que de Jean Van Eyck, en Allemagne. Dans d'autres mandats on y parle de sculptures en bois, de miniatures faites dans des manuscrits en langue francaise (ce qui est à remarquer), et Walpole dit que ces miniatures représentaient des sujets tirés de l'*Histoire des croisades.... in quo continentur facta et gesta Antiochæ et aliorum regum....* Walpole pense que cette croisade pourrait bien être celle de l'empereur Fréderic II. La chambre dans laquelle sont ces peintures est nommée chambre d'Antioche ou de Jérusalem, elle est dans la tour de Westminster.... Enfin un autre mandat de 1267, ou la 52e année du règne de Henri II, contient des détails de travaux de peinture sur verre, exécutés dans diverses parties du château habité par la reine Aliénore ou Éléonore. On y trouve le nom de maître Guillaume, peintre florentin, d'un autre nommé Walter. Voir dans l'auteur cité, tome I, pages 14, 15.

(3) Malheureusement, Pugin ne cite pas ses sources; il dit seulement, sur le titre, que les objets qu'il donne sont dessinés d'après des sources authentiques, et ne désigne rien de plus.

de l'ouvrage de Smith, intitulé : *Historical and literary curiosities consisting of* fac-simile *of interesting autographs, scenes of remarkable historical events and interesting localities,* etc., 100 planches.

*Antiquities as well ecclesiastical as civil of the isle of Tenet in Kent;* Lond., 1736, in-4°, figures.

*Monumenta vestuta Magnæ Britanniæ,* etc., magnifique ouvrage publié par la Société des Antiquaires de Londres, en plusieurs volumes in-folio, depuis 1718; le 5e volume a paru en 1816. Les planches sont généralement supérieurement exécutées : parmi les nombreux monuments qui y figurent, on remarque :

Plusieurs châteaux de l'époque féodale, d'une construction singulière. Voir les planches XVII, XXXIX, XL, XLII, XLIV, XLVI, du t. I.

Diverses belles croix en pierre des XIVe et XVe siècles, telles que celles de Waltbam, de Winchester, de Glocester, etc. Voir les planches VI, VII, t. I; et pl. VIII du 2e tome.

Des suites de monnaies, sceaux de villes, de communautés, d'abbayes, celui de l'université d'Oxford, des barons de Londres. Voir les planches LIII à LX.

Plusieurs *fac-simile* de chartes, diplômes, parmi lesquels on remarque celui du décret de l'université d'Oxford qui, en 1534, prononça la séparation définitive de l'Angleterre d'avec le saint-siége apostolique, pour se faire protestante. Il est accompagné des sceaux des barons et autres seigneurs qui signèrent ce mémorable décret. Voir pl. LXII, t. I.

Un plan de Londres au moyen âge; il est sans date. Voir pl. LXIII, t. I.

Quelques *fac-simile* de miniatures d'un manuscrit de la Genèse de la bibliothèque Cotonienne, t. I, pl. LXVII, LXVIII.

Un grand tournoi donné sous Henri VIII, t. I, pl. XXI à XXVI.

Un plan géométral de l'église de Westminster au XIVe siècle environ. Voir WESTMINSTER.

Le moine Edwin peint par lui-même, assis à son pupitre. Miniature du XIIe ou XIIIe siècle, t. II, pl. XVI.

Un beau portrait du roi Richard II assis sur son trône, t. I, pl. IV.

Magnifique mausolée du roi Édouard le Confesseur, en 2 feuilles in-folio, t. I, pl. XVI (1).

*The sepulcral antiquities of Great Britain,* 1 vol. in-4°, Lond., 1826, E. Blore, accompagné de planches d'une exécution admirable, des tombeaux de princes, de guerriers, d'évêques, de dames, de magistrats, dont les costumes sont rendus avec un grand soin.

*The monumental effigies of Great Britain,* 1 vol. in-4°, à Londres, par Stothard, ouvrage magnifique où l'on trouve, outre les princes anglais, plusieurs guerriers normands, entre autres Robert de Normandie, pl. I. Ces deux beaux ouvrages offrent des détails aussi curieux que bien exécutés ; des couronnes, des armures, des armes de toute espèce, plusieurs épées dont les fourreaux sont ornés de détails gothiques d'un goût exquis; des ceintures, des ceinturons, des gantelets, des gants, des baudriers, boucliers, des broderies de robes, de chapes, des agrafes, et bien d'autres objets impossibles à décrire ou à désigner, puisque les planches, par une inconcevable négligence, ne sont pas numérotées, le texte également est sans pagination.

*Monumental antiquities,* publiées par Blore, 1 vol. in-4°, rempli de belles planches de tombeaux.

L'ouvrage de John Topham sur diverses églises d'Angleterre, in-folio, avec de belles planches.

Pour l'étude des sceaux et monnaies d'Angleterre, outre les divers volumes des *Vetusta Monumenta,* dont nous venons de faire l'analyse (2), Voir l'*Angleterre ancienne,* de Strutt, déjà citée.

*Angleterre pittoresque,* en 3 vol. in-8°, édition illustrée et publiée d'après les meilleurs auteurs, par le baron Roujoux. On y trouve beaucoup de monnaies et de sceaux publiés par ordre chronologique, Paris, 1836-1837, nouvelle édit. 1843 (3).

*Angleterre pittoresque;* vues prises dans les comtés de Chester, de Derby, de Lincoln, de Nottingham, de Rutland, de Westmorland, de Durham et Northumberland. Dessins originaux de Th. Allom, avec notices historiques et topographiques, par J.-F. Gérard, 4 vol. in-4°.

Le *Trésor de numismatique et de gliptyque;* un ou deux volumes consacrés à publier les plus beaux sceaux des rois et des princes, chevaliers, évêques, communautés,

(1) Tel est le dépouillement des deux seuls volumes que nous ayons rencontrés à Paris. Si quelque jour les autres viennent à notre connaissance, nous continuerons le dépouillement des planches les plus importantes pour l'histoire de l'art, des usages, de la civilisation de la Grande-Bretagne au moyen âge.

(2) *Diarium anglicanum,* publié dans l'*Universal Magasine,* A, 1759, p. 8. Ludow. Mart. Kahlius, *Explicationem annuli rarissimi et antiquiss. in Anglia asservati,* t. Ier.

(3) Une partie des monnaies publiées dans ce livre sont copiées du grand ouvrage intitulé *Histoire de l'Angleterre* par Hume, 1 vol. in-folio, publié à Londres, en anglais, par J. Smith. Voir aussi tous les ouvrages dont M. de Caumont donne les titres dans le 3e vol. de son *Cours d'antiquités,* p. 9 à 17.

villes de l'Angleterre. Ce volume est intitulé : *Sceaux des communes,* etc.

*Goldsmith's History of England* (depuis l'invasion de César jusqu'à nos jours); édition illustrée de 272 planches de portraits, monuments de tous genres; 1 vol. in-8°, 1840, Paris et Londres.

*Conquête de l'Angleterre par les Normands,* magnifique ouvrage de Stothard, in-folio, texte anglais, 144 planches admirablement exécutées, représentant les figures en pied, les tombeaux armoriés, armes, armures, costumes, etc., de tous les princes, chevaliers, barons, etc., qui figurèrent dans cette célèbre expédition comme vainqueurs ou comme vaincus; publié à Londres.

*Armoiries et blasons des rois et seigneurs anglais,* recueillis par J. York; Lond., 1 vol. in-folio, 1640; et toutes les collections de sceaux où l'on trouve cette étude toute faite.

*Armorial des souverains d'Angleterre,* ou *Armorial insignia of the English sovereigns,* in-4°, par Willementi.

Pour la Paléographie, voir l'ouvrage d'Astle, intitulé : *Origine and progress of writing.... illustrated by engravings,* Lond., 1784, in-4°.

L'ouvrage de Shaw, intitulé : *Illuminated ornements from manuscripts of middle age,* 1 vol. in-4°, renfermant plus de 140 planches d'écritures classées par ordre chronologique, depuis le VI^e^ siècle jusqu'au XVI^e^; magnifique ouvrage; et une foule de planches de *fac-simile* de manuscrits publiés dans les *Vetusta Monumenta,* dans les ouvrages de Dibdin, tels que le *Bibliographical Decameron,* et le *Typographical antiquities.*

Pour l'étude des armures, outre la tapisserie de Bayeux, à consulter aussi bien pour l'Angleterre que pour la France. Voir au mot ARMURES, les ouvrages désignés.

Le grand ouvrage de John Carter, 4 vol. in-folio, Londres, 1837-38, en deux tomes; le 1^er^ volume, intitulé : *Ancient painting and sculpture in England;* dans le 1^er^ volume on trouve près de 60 planches de détails de statues, bas-reliefs, culs-de-lampe, charpentes sculptées, niches, clochetons, contreforts, stalles, pierres tombales de la plus grande beauté; dans le deuxième, 50 planches environ de miniatures, vitraux, vases peints et entre autres, un beau calice, pl. LXXIII. Comme vitrail nous signalerons le mariage de Henri VI et de Marguerite d'Anjou, pl. LXXXV.

Du même auteur, intitulé : *Specimens of gothic architecture,* etc., 2 vol. in-folio, et cet autre : *Progress of architecture,* etc., 1 vol. in-4°, avec planches.

L'*Histoire chronologique de l'architecture gothique et chrétienne,* etc. (1), par Britton, 1 vol. in-4°, Londres, 1835, orné de planches gravées d'une manière admirable; des coupes d'églises, des détails infinis de sculpture en pierre, en bois, etc.; malheureusement les planches ne sont pas numérotées.

Du même, son *Architectural Dictionary,* etc., Londres, 1838, avec de belles planches, 1 vol. grand in-8°.

Pour la Peinture sur verre, en Angleterre, voir au mot VITRAUX, les indications que nous y donnons.

Lenglet Dufresnoy, dans son volume supplémentaire de sa *Méthode pour étudier l'histoire,* p. 188, 189, donne une liste d'ouvrages sur l'histoire ecclésiastique de l'Angleterre, dont beaucoup sont ornés de planches.

Pour les Monnaies, outre celles qui sont publiées dans l'ouvrage intitulé : *Vetusta Monumenta Magnæ Britanniæ,* en plusieurs volumes in-folio, et que nous avons déjà cités, nous indiquerons comme spécial, le magnifique ouvrage en 3 vol. in-4°, intitulé : *Annals of the coinage of Great Britain and its dependencies,* 3 vol. in-4°; Londres, 1840, par Roger Ruding, orné de 150 planches d'une exécution parfaite et d'un texte savant.

ANGLO-BRETON. — Costume et personnage de cette désignation, au VI^e^ siècle. Voir GÉNIN (SAINT). Voir au mot PABO.

ANGLO-SAXONS (2) (ou anciens Normands). — Pour les monuments de cette nation, voir presque tous ceux que nous citons pour l'Angleterre, tels que Ducarel, le *Cours d'architecture* de M. de Caumont (pour le moyen âge), Strutt, *Angleterre ancienne, Vetusta Monumenta,* etc.

La Normandie offre beaucoup de monuments de ce genre. Voir Bocherville, Caen, l'Abbaye-aux-Dames de la Trinité, etc. Sceau de ce peuple : *Archeolog. britannica,* t. XXIV, p. 359, et la tapisserie de Bayeux,

(1) Dissertation sur l'architecture religieuse en Angleterre, voir les indications données p. 59 de ce Dictionnaire.

(2) Pour l'histoire de ce peuple, voir les lettres de M. Thierry sur les *Conquêtes des Normands en Angleterre,* 4 vol. in-8°, et surtout l'impartial et savant ouvrage du docteur John Lingard, intitulé : *Antiquités de l'église anglo-saxonne,* 1 vol. in-8°, traduit de l'anglais par M. Cumberworth, professeur; Paris, 1828. Daniel Ramée, architecte, *Manuel d'architecture,* 2 vol. in-12; Paris, 1843; *Moyen âge,* t. II, p. 400, donne l'indication des principaux monuments de ce peuple en Angleterre.

si souvent citée, comme point de départ des faits guerriers des deux peuples.

Chartes et actes normands, ou anglo-saxons, tirés des archives du Calvados, et publiés par M. Léchaudé d'Anisy, avec un atlas renfermant plus de 500 sceaux des plus curieux.

Madame Amable Tastu a publié, dans un livre intitulé *des Andelys au Havre*, illustrations de Normandie (1 vol. in-12), une belle couverture d'un missel du IXe ou Xe siècle, qui servait aux cérémonies du couronnement des rois de ce pays. Voir la planche p. 229.

Scène de la vie domestique. Repas des Anglo-Saxons. Voir à Repas. Cour intérieure d'une habitation de ce pays, où des personnages de la classe riche font une distribution de vivres à des pauvres: miniature du IXe siècle environ, publiée dans l'*Univers pittoresque* (*Angleterre*), t. I, pl. XXIV, à Paris, chez Didot frères, 1841-43.

ANGON. — Sorte de corsecques, ou javelot ayant la forme du lis. *Panoplie*, 2 vol. in-4°, de J.-M.-L. Carré, pl. XI, lettre E, de l'*Atlas* qui forme le 2e volume, et son Vocabulaire de l'art militaire, un des plus complets que nous puissions citer. Voir le mot indiqué à son ordre alphabétique.

ANGO (Manoir d'). V. Manoirs.

ANGOULÊME (1). — Princes et princesses, et seigneurs de cette maison. Le premier comte de cette maison, à cheval, en costume militaire. *Trésor de la couronne de France*, t. XI, pl. CLXXIV et CCXIII.

Louise de Savoie, comtesse d'Angoulême, mère de François Ier. Voir Louise de Savoie.

Sceaux de cette maison, ouvrage de Tobiesen Duby..., où l'on trouve entre autres, pl. LXXI, nos 4 et 5, les monnaies des derniers barons d'Angoulême. Voir le *Trésor de numismatique*, *Sceaux des villes et des communes*, 1 vol. in-folio, pl. VII, et les Sceaux des grands feudataires, *ib.*, pl. VII.

Cathédrale de la ville d'Angoulême; *Monuments de la France*, par Alex. de La Borde, t. XI, pl. CXXIX, CXXX, reproduite dans la *France monumentale et historique* de Abel Hugo, 4 vol. in-8°, pl. XI du 3e volume. Voir aussi la *Topographie générale de la France* au Cabinet des estampes de Paris, près de 250 volumes in-folio.

ANGOUMOIS. — Voir presque tous les ouvrages cités ci-dessus à l'article *Angoulême*, et l'ouvrage de Lavallée, *Voyage dans le département de la Charente*, in-8° avec figures.

ANI (Église d') au XIe siècle. — V. Arménie.

ANICET (Saint). — Figure de ce pape, provenant de la suite des portraits des papes à la basilique de Saint-Paul-hors-des-Murs (2) (*Via Ostiensis*); Marangoni et Bianchini les ont publiés. Quant aux portraits de ce pape, gravés dans les ouvrages de Ciaconius, de Palatius, des Bollandistes et autres, on ne peut y voir qu'un *mémento* historique, et rien de plus.

ANIMAUX DE LA CRÈCHE (3). — Depuis une très-haute antiquité chrétienne, il est d'usage de représenter deux animaux près de la crèche où repose le Sauveur du monde. Les sarcophages chrétiens des catacombes en offrent divers exemples. Aringhi, *Roma subterranea*, t. I, pl. des p. 185, 347, 349; dans les Œuvres du poëte Prudence, édition donnée avec les commentaires de Faust Arevalo, in-4°. A Rome, se trouve gravée une représentation de ce sujet, dont la date remonte peut-être au IVe siècle, et dont la composition est singulière. Voir tous les sujets de la Nativité que nous signalons à ce mot, à celui de Jésus-Christ.

ANIMAUX SYMBOLIQUES (4), historiques,

(1) Les principaux historiens du comté d'Angoulême sont détaillés dans le 4e vol. de la *Méthode pour étudier l'histoire* par Lenglet Dufresnoy, p. 215, et Moreri, *Dictionnaire historique et géographique*, verbo *Angoulême*. Tous les ouvrages cités dans le Catalogue n° 2 du libraire Dumoulins, à Paris, intitulé: *Librairie départementale*, etc. Voir aux noms Corlieu, Lavallée, Maichin, Marvand.

(2) Pour l'historique de cette suite précieuse, détruite en 1823 par un incendie, voir le 1er vol. des *Origines de l'Église romaine* par les bénédictins de l'abbaye de Solesmes, t. I, p. 157 et suiv.

(3) Sur cette pieuse tradition et les sens mystiques que quelques Pères de l'Église y rattachent, voir Molanus, *Histor. imaginum sacrarum*, édition in-4° de Paquot, p. 397 et suiv.

(4) Fabricius dans sa *Bibliotheca antiquaria*, in-4°, p. 499 et suiv. donne une assez longue liste d'auteurs et d'ouvrages qui traitent de l'origine et de l'emploi des figures d'animaux comme attributs, comme symboles ou comme objets d'un culte ou de tout autre usage consacré chez les divers peuples. Voir aussi Molanus, *Histor. imaginum sacrarum*, in-4°, édition de Paquot, p. 281. M. Cyprien Robert, *Cours d'hiéroglyphique chrétienne*, *Université catholique*, t. VI, p. 348, 350, 433, 437 à 439; t. VII, p. 36 à 40. *Dissertation sur les animaux fantastiques des églises du moyen âge* par M. Paul Lamache, *France catholique*. 2e année, p. 81. *Bulletins des séances générales de la Société française pour la conservation des monuments* (année 1840), à Caen, chez Hardel; à Paris, chez Derache, in-8°, p. 66, 67, 69, 70, 83, 90, 91, 93, 94. La question de l'emploi et de la signification des animaux symboliques ou fantastiques sur les monuments, est

fantastiques et autres employés comme attributs de personnages ou comme ornements de sculptures sur les monuments.

Voir les mots Abeilles, Agneau et Agneaux, Aigle, Aigles, Ane et Anesse, Baleine, Bélier, Biche, Bœuf vivant ou de bronze, Brebis, Chameaux, Cheval, Chien, Chimères, Centaure, Cerf, Cochon, Colombe, Corbeaux, Coq, Dragon, Faucon, Griffons, Hippocentaure, Léopard, Lion et Lions, Lionne ailée, Loup, Oiseaux, Ours, Poissons, Rats, Renards, Serpent, Syrènes, Taureau, Vaches, Veaux, Vipère. Voir au nom de chacun, les exemples que nous en donnons.

ANIMAUX des évangélistes. — Miniatures d'un évangéliaire du IX^e siècle. L'ange forme un L majuscule; le bœuf un Q; le lion une espèce de J; l'aigle un V; reproduites dans l'ouvrage du comte de Bastard, sur *les Manuscrits*, livraison 2^e (1).

Nous citerons comme exemples de figures de ce genre celles sculptées sur le portail de l'église de Nantua, de Moissac; à l'église Saint-Julien de Brioude, elles sont au plafond; au tympan de la porte intérieure de l'église de Cluny (Bourgogne), à la façade de la cathédrale d'Angoulême, à celle d'Arles, etc. Voir tous ces noms.

Autres sur une belle sculpture du Campo Santo, à Pise, publiées par Lansini, dans ses *Raccolta di Sarcofagi e Monumenti*, etc., pl. LXXV, n° 35.

Raphael les reproduit à sa manière dans son beau tableau de la vision d'Ézéchiel. Voir son œuvre.

Voir aussi aux noms de chacun et aux noms des évangélistes.

Autres aux quatre extrémités d'une belle croix d'argent (*Operis Anaglyphi*), ouvrage d'orfévrerie orientale, publié par Paciaudi, *Antiquitates christianæ*, in-4°, p. 161, qui donne à ce sujet quelques explications sur la signification de ces signes symboliques.

Autres sur une monnaie d'un siècle non désigné, *ib.*, p. 162.

Autres sur un beau sceau de Lorraine, de 1402, publié par dom Calmet, *Histoire de la maison de Lorraine*, in-folio, pl. X, fig. 66.

ANIME ou BRIGANTINE. — Portion de l'armure des guerriers au moyen âge, représentée et expliquée dans la *Panoplie* de J.-B.-L. Carré, in-4°, *Dictionnaire des termes de guerre*, au mot Anime, et dans l'*Atlas* la pl. XXXIII, lettre D.

ANJOU. — Les monuments historiques de cette province sont publiés dans divers ouvrages, dont les principaux sont détaillés dans le 4^e volume de la *Méthode pour étudier l'Histoire*, par Lenglet du Fresnoy, p. 212, édition in-4°; plusieurs de ces ouvrages doivent renfermer des planches.

Voir aussi la grande *Topographie de la France*, en 250 volumes in-folio, au Cabinet des estampes, département de Maine-et-Loire; le portefeuille de M. de Gaignières pour les châteaux; le *Voyage en France*, par Ozanne; le *Guide du Voyageur*, publié chez Didot (article *France*); l'œuvre des Israel Sylvestre, dans lequel on trouve une belle suite de vues de toutes les villes de France, de différents formats.

L'*Anjou et ses Monuments*, 2 volumes in-4°, avec un texte et un *Atlas* de 100 planches environ des principaux monuments de cette province, gravées en manière d'eau-forte, par divers artistes d'après les dessins de M. Hawke, publié par M. Godard-Faultrier, avocat à Angers.

*Chroniques d'Anjou et du Maine*, nouvelle édition, avec des notes, 2 vol. in-8°, par Bourdigné, avec figures. Paris, 1842.

Portraits de plusieurs princes et princesses d'Anjou du XIII^e siècle au XVI^e. *Monuments de la monarchie française*, par Montfaucon, t. II, pl. XIX; d'Agincourt. *Sculpture*, pl. XXXI, n^os 1, 5, 7; le *Trésor de la couronne de France*, t. II, pl. CLXV, CLXXXI.

Voir aussi Charles d'Anjou et René d'Anjou.

Sceaux du comte d'Anjou, de chapitres, de seigneurs, etc., *Trésor de numismatique*, in-folio; *Sceaux des communes*, pl. XVII, n^os 7 à 12; *Sceaux des grands feudataires*, *ib.*, pl. VI, XXI.

ANNE (2). — Conception ou nativité de la sainte Vierge; miniature d'un ménologe

encore posée dans le grand programme des *Questions archéologiques* qui doivent être discutées dans les séances generales de la Société française pour la conservation des monuments, réunie à Bordeaux le 15 juin 1842 et jours suivants, in-folio, p. 2, 3, 4, et dans le 6^e vol. qui doit paraître des cours d'*Antiquités monumentales* par M. de Caumont, chez Derache, à Paris. Espérons qu'à l'aide de tant et de si persévérantes recherches, on trouvera le mot de l'énigme. Voir aussi ce qu'en dit M. l'abbé Cahier dans son opuscule intitulé : *Sur quelques points de zoologie mystique*, etc., in-4° de 59 pages; Paris, Didot, 1842.

(1) Sur ces animaux symboliques, voir Molanus, *Histor. imag.*, in-4°, p. 281 et suiv. L'abbé Mery, *Théologie des peintres*, in-12, p. 196. Paignot, *Notice sur un bas-relief représentant les signes symboliques qui accompagnent les quatre évangélistes*, in-4°; Dijon, 1839.

(2) Sur la manière dont on peut et doit representer cette sainte, voir Molanus, *Histor. imaginum sacrarum*, édition in-4°, p. 325 et suiv.

du IXe ou Xe siècle; d'Agincourt. *Peinture*, pl. XXXI, n° 15.

Sainte Anne instruisant sa fille; très-belle miniature des *Heures* d'Anne de Bretagne, manuscrit du XVe siècle, à la Bibliothèque royale, citée par Dibdin, *Voyages en France*, t. III, p. 162, note A.

L'on trouve sainte Anne représentée dans presque tous les tableaux de Sainte Famille des peintres des écoles d'Italie, de France, d'Allemagne, et autres pays.

Voir aussi la grande collection des saints au Cabinet des estampes, à Paris, en 25 volumes in-folio, pour les femmes; les œuvres de Raphael et de tous les peintres du moyen âge, et des siècles suivants.

Le tableau de la Vierge dite aux Rochers, composition de Léonard de Vinci, gravée par Garnier, offre une assez belle figure de sainte Anne. Voir son œuvre.

Il existe à Rome deux églises de Sainte-Anne, l'une dite des *Bressants*, l'autre des *Quatre-Fontaines*. Voir les planches des vues de Rome, par Vasi, en 12 vol. in-folio, et la description de ces églises dans l'*Itinéraire* de Marin Vasi, 2 vol. in-12; consulter la table des matières, verbo *Églises*, et divers volumes in-folio ou in-4° de l'œuvre des Piranesi, en 22 volumes, et la *Topographie de Rome*, faisant partie de la *Topographie de l'Italie*, en 92 volumes in-folio, au Cabinet des estampes, à Paris.

ANNE DE BRETAGNE. — Portrait de cette princesse, représentée à genoux, tenant un livre d'*Heures;* près d'elle sont ses trois patronnes : sainte Anne, sainte Hélène et (1), sainte Ursule (2). Voir la belle miniature des *Heures* d'Anne de Bretagne aux manuscrits de la Bibliothèque royale de Paris, n° 635 suppl. Cette miniature est reproduite dans l'*Album* de M. du Sommerard, pl. XXXVI de la 9e série, et beaucoup mieux dans le *Musée des familles* (3), t. I, p. 304.

Tête de cette princesse, d'après un camée. Willemin, *Monuments français inédits*, t. II, pl. CCCXXVIII.

Quant à la prétendue figure d'Anne de Bretagne, donnée par Willemin, même ouvrage que ci-dessus, pl. CLXXXI, reproduite encore dans l'*Univers pittoresque* de Didot, pl. 462, voir ce que nous disons à l'article SAINTE HÉLÈNE, n° 1.

Anne de Bretagne, assise, tenant un de ses enfants sur ses genoux. Miniature d'un manuscrit (Bibliothèque royale de Paris); Willemin, *Monum. franç.*, t. II, pl. CLXXX; l'*Album* du Sommerard donne la miniature entière, pl. XXXVII de la 4e série.

Autre recevant l'offrande d'un manuscrit. Miniature publiée dans la *Monarchie française* de Montfaucon, t. IV, pl. VII, p. 98, et le *Trésor de la couronne de France*, t. XI, pl. CXCV, n° 1.

Planches CXCVIII et CXCIX du même ouvrage, cette princesse est encore représentée écrivant à Louis XII, et recevant une lettre de lui. Ces deux compositions sont remarquables par les détails du logement et le costume des personnages. MONTFAUCON, *Monarchie française*, t. IV, pl. VIII et IX.

Autre représentée dans l'état de mort. Magnifique statue en marbre du tombeau de Louis XII et d'Anne de Bretagne, à l'église Saint-Denis, publiée dans l'*Atlas* du *Musée des monuments français*, aux Petits-Augustins, par Reville et Lavallée. Voir la belle planche intitulée *Salle du XVe siècle*, celle de M. Biet, intitulée *Souvenirs du Musée des monuments français*, pl. XXIV, et dans les divers ouvrages de M. Alexandre Lenoir.

Anne de Bretagne à genoux devant un prie-Dieu, à côté de Louis XII, au-dessus du tombeau ci-dessus cité. Voir les mêmes planches dans les mêmes ouvrages, et celle page 562 de l'*Histoire de l'abbaye de Saint-Denis*, par dom Félibien, 1 vol. in-folio.

Voir au mot HEURES le détail des belles miniatures qui composent celles d'Anne de Bretagne, dont le précieux manuscrit appartient à la Bibliothèque royale de Paris. Plusieurs miniatures de ces *Heures* sont reproduites dans les planches de l'*Album des arts au moyen âge*, par M. du Sommerard.

ANNE DE MONTMORENCY (4). — Belle

(1) Dibdin s'est fourvoyé en prenant ces trois figures pour des *suivantes* d'Anne de Bretagne, p. 162, t. III de ses *Voyages en France*, comme le remarque fort bien l'annotateur; mais ce dernier se trompe en mettant que la sainte qui tient une croix est sainte Marguerite, c'est sainte Hélène, comme le dit M. Pottier, dans son texte sur cette planche de Willemin.

(2) L'étendard que tient la sainte placée au milieu, est celui des armes de Bretagne, la flèche indique le genre de sa mort. Voir au nom URSULE

(3) Cette planche du *Musée des familles* nous semble rendre beaucoup mieux l'expression des figures de la miniature originale que la planche donnée par M. du Sommerard, dans laquelle nous remarquons même quelques inexactitudes. La croix que tient sainte Hélène, par exemple, devrait être bien plus forte, puisque c'est une croix en charpente et non une croix faite avec des roseaux. Sainte Hélène tient cette croix en se servant d'un linge pour indiquer le respect dû à cette sainte relique. Ce linge se voit sur la planche de Willemin, qui malheureusement a supprimé la croix. Sainte Anne a une figure caractérisée sur la miniature, que le lithographe de M. du Sommerard a quelque peu dénaturée.

(4) Le prénom du connétable est tellement fondu avec le nom de famille depuis longtemps, que nous avons

figure du connétable en pied. *Trésor de la couronne de France,* t. II, pl. CCLXXIX.

Très-beau mausolée (1) d'Anne de Montmorency. Alexandre Lenoir, t. IV de son *Musée des monuments français,* pl. CLXXI, n° 451. On y voit sa figure couchée, armée de pied en cap.

Colonne funèbre élevée au couvent des Célestins de Paris; sculpture de Jean Bullant. Lenoir, *ib.,* t. IV, p. 95, et pl. CLXIX au t. V, n° 105, ou p. 3 à 4.

Monument demi-circulaire provenant de l'abbaye de Saint-Martin de Montmorency; sculpture de Jean Bullant. Voir t. IV, et, pour la planche, t. V, n° 451, p. 4.

Biet, *Souvenirs du Musée,* pl. IX, et dans la salle d'introduction; *Musée des monuments français,* par Reville et Lavallée.

Médaille frappée en l'honneur de ce seigneur, publiée avec son revers dans l'ouvrage de J.-D. Koehler, *Remarques historiques sur les médailles et les monnaies,* in-4°, t. I, p. 1; Berlin, 1711. Il n'existe que ce seul volume, et les planches sont mal dessinées et mal gravées. Il est cependant cité dans la *Bibliotheca numismatica* de Hirsch, in-folio.

D'un côté est la tête du connétable; de l'autre, trois figures de femmes représentant l'Espérance ou la Fortune, la Magnanimité, et une autre figure ailée.

ANNE DU BOURG. — Un des chefs des huguenots, jugé devant le grand conseil et condamné à être brûlé. Ces deux sujets font partie de la suite intitulée : *Massacres et guerres des huguenots sous Charles IX,* par Torterel et Parisin, graveurs à l'eau-forte. Voir cette suite au Cabinet des estampes, à Paris, où elle figure dans la collection d'estampes réunies sur l'*Histoire de France,* par M. Fevret de Fontette.

ANNEAUX. — Attributs de divers saints et de saintes.

Sainte Catherine. Voir ce nom.

Sainte Jeanne, fille de Louis XI, de l'ordre de l'Annonciade. Voir au nom JEANNE.

ANNEAUX. — Anneaux symboliques (2), tirés de tombeaux des catacombes. D'Agincourt, *Sculpture,* pl. VIII, n°s 25 et 31; Ciampini, *Vetera Monumenta,* t. II, p. 387 et 389. Le monogramme du Christ est très-compliqué.

Anneau dit du Pécheur, publié dans le *Cabinet de la bibliothèque Sainte-Geneviève,* à Paris, par le père Dumolinet, 1 vol. in-folio, pl. I, n°s 8, 9, et p. 5 du texte.

Dans la dissertation intitulée : *Notizie sopra l'origine e l'uso dell'Anello Pescatorio e degli altri anelli ecclesiastici,* par F. Cancellieri, in-8°, 1823.

Deux autres de ce titre, en bronze, dont on trouve la figure et le développement dans l'ouvrage sur les *Antiquités d'Aquilée.* Voir au nom de cette ville, et p. 403 de l'ouvrage.

Anneau sigillaire, ou cachet, à l'usage des premiers chrétiens, trouvé dans le cimetière de Saint-Agnès. On y voit comme une semelle avec ce mot : *Justus.*

D'Agincourt, *Sculpture,* pl. VIII, n° 23.

Et tous les anneaux publiés dans les ouvrages suivants :

Heineccius, *De Sigillis Germanorum,* in-folio, pl. I, n°s 4 et 5.

Abrah. Gorleus, *Dactyliotheca, seu de annulis cum explicationib.;* Lugd., 1695, 2 vol. in-4°, planches.

Kircher, *De Annulis,* in-12, planches.

Passeri (J.-Bap.), *Novus thesaurus gemmarum ex dactyliotheceis insignioribus.* 3 vol. in-folio, planches.

Deux anneaux tirés du *Trésor de la cathédrale de Mayence;* Gerbert, *Liturgica vetus alemannica,* 2 vol. in-4° en un tome, p. 255. Ce monument est d'autant plus important à signaler qu'il porte sa date gravée en creux, 1282. On y lit le mot : *Tetragramaton.*

Cérémonies pour conférer le droit de porter l'anneau à un pape, ou évêque, un abbé, une abbesse, etc. Voir, à ce sujet,

cru bien faire en le plaçant ici, sous l'initiale de baptême, plutôt qu'au nom de famille, où il ne figure que pour ordre.

(1) Ce mausolée, composé par M. Lenoir, au Musée, était formé du bel autel enlevé du château d'Écouen par ordre du connétable. C'était un ouvrage de Jean Bullant et de Jean Goujon; on dit qu'il a été transporté au château de Chantilly.

(2) Sur l'usage de l'anneau et ses significations mystiques et symboliques, voir Du Cange, *Glossarium latinitatis,* in-folio, *Medii ævi,* verbo *Annulus.* Millin dans son *Dictionnaire des beaux-arts,* ne parle que de l'anneau chez les Grecs et les Romains, et nullement de l'anneau chez les chrétiens. Il cite l'ouvrage de Kirchmann. Voir ce traité, qui est en latin. Bocquillot, *Traité de liturgie sacrée,* in-8°, p. 169. Duranti, *de Ritibus ecclesiæ,* in-8°, p. 287, 288. Durandus, *Rationale divinorum officiorum,* in-4°. Voir aux tables des différentes éditions de cet excellent auteur. Macri dans son *Hierolexicon,* verbo *Annulus, Sigillum;* et à tous les mots qui s'y rattachent. Aringhi, t. II, p. 698 (*Roma subterranea*), a fait de savantes recherches sur l'usage des anneaux parmi les chrétiens. Casalius, dans son traité *de Ritibus christianorum,* p. 402, édition in-4°, parle des douze cachets enfermés dans une bourse et qui faisaient partie des insignes d'un pape à son élection. Ces douze cachets (*sigilla*) représentent ou rappellent les douze apôtres. Voir aussi Fabricius, *Bibliotheca antiquaria,* in-4°, p. 354, 589, 854. Molanus, *Histor. imaginum sacrarum,* in-4°, p. 57, 560, édition de Lyon.

les planches du *Pontificale romanum*, édition de Rome, ou celle de Paris, pl. de la p. 78.

Voir aussi celles du *Ceremoniale pontificum et episcopum*, éditions in-4°.

Et encore celles des *Cérémonies religieuses des divers peuples*, de Bern. Picard. Voir les planches du volume des *Cérémonies de la religion chrétienne*, éditions in-folio et in-4°.

M. du Sommerard donne plusieurs exemples de l'usage de porter l'anneau, dans son ouvrage *Les arts au moyen âge*, dans l'*Album*. Voir les pl. XI, chap. VI, série 6ᵉ; pl. XXIX, mêmes chapitre et série; pl. XXXVI, chap. VIII, série 9ᵉ.

Dans l'*Atlas*, pl. VI du chap. VI, on voit un évêque portant deux anneaux par-dessus un gant orné de broderies.

Dans les *Antiquités d'Aquilée*, 1 vol. in-folio, par Bartoli Giandomenico, p. 403, on trouve deux anneaux de patriarches, ou évêques, d'une forme singulière (XVᵉ siècle). On y remarque les figures de saint Jean et de saint Marc en relief. Sur la ceinture est écrit : *P. Paulus*, avec des figures allégoriques.

ANNONCE. — Proclamation du jubilé de l'an 1600; médaille du pape Clément VIII. *Numismata pontificum*, publiée par Dumolinet, in-folio, pl. XXVI, n° 20.

— De la paix d'Arras, miniature des *Chroniques de Monstrelet* (XVᵉ siècle), publiée par Montfaucon dans ses *Monuments de la monarchie française*, t. III, pl. XXXVI; dans le *Trésor de la couronne de France*, t. II, pl. CLV.

Voir aussi à PROCLAMATIONS.

ANNONCIADE (Ordre de l'). — Schoonebeck, *Histoire des ordres militaires*, t. II, pl. de la p. 198, n° LXIX.

Voir aussi Héliot et Bar, mêmes ouvrages, ainsi que celui de Fialetti et de Bonanni, Boriani, etc.

Figure en pied de Jeanne de France, fille de Louis XI, et femme de Louis XII, en costume de cet ordre, dans la collection des reines de France, du Cabinet des estampes de Paris, d'après Abraham Diepenbeck, grav. par J. Picart. Pour les autres détails, voir au nom FRANCE.

ANNONCIADES. — Intérieur d'une salle du couvent des Annonciades, en Espagne. On y voit plusieurs des religieuses du couvent réunies et exécutant sans doute un concert spirituel. Gravure tirée en couleur d'après un dessin de David Roberts pour son ouvrage sur l'*Espagne*, publié chez MM. Weith et Hauser, à Paris.

Cette gracieuse composition, qui donne à la fois une idée de l'architecture du couvent et du costume des religieuses, est reproduite gravée à l'eau-forte dans l'ouvrage intitulée : *Excursions en Espagne*, par Édouard Magnien, et illustrées par David et Roberts de Londres, 3 vol. in-8°, également chez Weith et Hauser, à Paris.

Quant aux usages et costumes de cet ordre, soit en France, soit en Espagne, ou ailleurs, voir les ouvrages de Bonanni, Fialetti, Héliot, Bar, etc. (1), tous avec planches.

ANNONCIATION (2), ou salutation angélique. — Les manuscrits avec miniatures, les sculptures les plus anciennes, offrent, comme à l'envi, ce gracieux sujet. Nous allons essayer d'indiquer les plus remarquables, comme point de départ ou comme chefs-d'œuvre.

Bas-relief de l'église Saint-Michel, à Pavie; façade. Sculpture du VIIᵉ siècle environ; d'Agincourt, *Hist. de l'art*, pl. XXVI, n° 5.

Autre tiré d'une église détruite et que d'Agincourt a découvert dans la construction d'une maison à Rome. *Histoire de l'art*, sculpture estimée du IVᵉ ou Vᵉ siècle, pl. XXVI, n° 1.

Sculptures dyptiques en ivoire de l'école gréco-latine, du VIIᵉ au VIIIᵉ siècle environ. D'Agincourt, *Histoire de l'art*, pl. XII, n° 13, d'après Gory.

Le même sujet, sculpture en creux sur les portes de bronze de la basilique Saint-Paul-hors-des-Murs. Ouvrage exécuté à Constantinople vers le IXᵉ siècle. D'Agincourt, *ib.*, pl. XIII. Le premier sujet de la première bande, et plus en grand, *ib.*, pl. XIV.

Très-beau bas-relief de la façade de l'église d'Orviette, par Nicolas de Pise, ou ses élèves (XIIIᵉ ou XIVᵉ siècle). D'Agincourt, *Histoire de l'art*, pl. XXXIII, n° 3, section *Sculpture*.

Bas-relief de Donatello, à Florence. Sculpture du XIVᵉ au XVᵉ siècle, *ib.*, pl. XXXVIII, n° 19.

Du XVᵉ au XVIᵉ siècle. Belle sculpture en bois de la porte de l'église Saint-Gervais, à Gisors, *Voyages en France* (*Normandie*), par Taylor et de Cailleux, pl. CCXIII. Cette composition a beaucoup de dignité.

(1) Et l'histoire de cet ordre, publiée par les divers auteurs cités par Lenglet Dufresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire*, t. III, p. 179.

(2) Sur l'origine des représentations de l'Annonciation, voir Molanus, *Histor. imaginum sacrarum*, in-4°, p. 43, 275 et suiv.

*Atlas* du Musée du Sommerard, l'*Art au moyen âge,* sculpture du XIVe siècle, pl. II, du chap. V. Bas-relief d'une croix latine.

Terre modelée et émaillée. Ouvrage de Lucas Robbia. *Atlas,* pl. II, chap. XVI, *des arts au moyen âge.*

Sculpture de la partie supérieure d'une stalle d'église, pl. IV, chap. XII. *Atlas* du Sommerard. (Style de transition.)

Peintures remarquables de ce sujet.

Fresques des catacombes (premiers siècles du christianisme). Il est à remarquer que sur cette peinture l'ange n'a pas d'ailes.

Aringhi, *Roma subterranea,* t. II, p. 297.

Bottari, même ouvrage, t. II, pl. CLXXVI, p. 141.

D'Agincourt, *Peinture,* pl. XII, n° 4.

Mosaïque de l'arc triomphal, ou grand arc du chœur de Sainte-Marie-Majeure, à Rome (ve siècle environ). Ciampini, *Vetera Monumenta,* t. I, pl. 49 et p. 206.

D'Agincourt, *Peinture,* pl. XVI, n° 4.

Miniature d'un manuscrit syriaque (VIe siècle), à la bibliothèque Saint-Laurent, à Florence. D'Agincourt, *Peinture,* pl. XXVII, n° 2. Ce manuscrit est des plus importants comme antiquité.

Peinture sur verre (XVe siècle) provenant d'une église Saint-Leu (sans doute à Paris), placée pendant plusieurs années dans la salle du XVe siècle, au Musée des Petits-Augustins. On la trouve assez bien gravée dans le t. VI, p. 68, pl. CCXIV, de l'ouvrage de M. Alex. Lenoir, sur son *Musée,* et dans la belle planche de M. Lavallée et Reville, représentant la vue générale de la seconde salle, dans le grand ouvrage in-folio sur le Musée en question. Voir aussi la 22e planche des *Souvenirs du Musée,* par M. Biet, 1 vol. petit in-folio.

Admirable tableau d'Emelinck, appartenant à un particulier, et publié dans le 2e volume du *Messager des sciences et arts en Belgique ;* à Gand, 1834; à Paris, chez Challamel et compagnie, éditeurs.

Autre, non moins remarquable, peint par Lucas de Leyde, et appartenant au Musée du Louvre (Paris). Voir l'œuvre du peintre et de ses graveurs, au Cabinet des estampes, à Paris.

Autre du même peintre. *Album* du Sommerard, pl. XVII, série 6e.

Peinture d'un triptyque sur bois, par Albert Durer, et publiée dans l'*Atlas* du Musée du Sommerard, pl. VIII du chap. VI. L'ange est séparé de la Vierge par une Adoration de bergers qui forme le sujet principal.

Les œuvres des Wierix, des Sadelers, des Martin de Vos, Valdor, et celles de tous les anciens maîtres (1), offrent ce genre de sujet plus ou moins bien traité.

Belle composition d'André del Sarte (XVIe siècle). Cette Salutation angélique a cela de particulier qu'on voit ici deux anges, l'archange saint Michel et l'ange Gabriel. Le premier tient une épée et des balances ; derrière la sainte Vierge est une figure de vieillard, qui ne peut être saint Joseph, puisqu'il ignorait ce qui se passait. Ce tableau est publié dans la *Galerie de Florence,* pl. XVI du 1er volume. Voir aussi l'œuvre du peintre.

Dans l'ouvrage intitulé : *Imagines evangelica historiæ,* publié en 1593, par le révérend père Jérôme Natalis, et dont presque toutes les planches sont composées par Bernard Passeri, peintre romain. L'on trouve aussi ce sujet, on ne peut mieux représenté, pl. I. Les gravures sont des deux Wierix. Voir leurs œuvres.

Annonciation représentée d'une manière allégorique. Voir au mot LICORNE.

ANSCHAIRE (SAINT), évêque d'Hambourg (XVIe siècle). — Son tombeau, d'un gothique très-curieux, avec sa figure en pied placée dessous, est publié dans l'ouvrage intitulé : *Origines rerum hamburgicarum,* auctore Lambecio, in-4°, 1562. Autour du monument sont des figures de saints et d'apôtres. Voir la pl. de la p. 344 de l'ouvrage cité.

ANSELME (SAINT), évêque. — Voir la collection des saints du Cabinet des estampes, à Paris.

ANTATHEMATA SACRA. — On trouve désigné sous ce nom, dans les *Antiquitates christianæ* de Paciaudi, 1 vol. in-4°, un genre de tablettes (2) nommées aussi *tabulæ, pallia, frontalia, dorsale, dossale,* par divers auteurs, et sculptées en ivoire, en bois, or, argent, etc., et sur lesquelles s'inscrivaient les dons faits à une église par de pieux chrétiens, et qui se posaient sur l'autel auquel elles servaient d'ornement. Voir un monument de ce genre dans l'auteur cité, à la p. 268.

Dans l'ouvrage intitulé : *Monumenta Am-*

(1) M. Duchesne aîné donne la désignation de plusieurs gravures de ce sujet par d'anciens maîtres dans son Catalogue du Cabinet des estampes de la Bibliothèque royale, et dans son *Voyage d'un iconophile,* in-8°. Voir le détail de ces pièces à la table des matières de ce volume.

(2) Cette tablette ressemble assez à une portion de petite colonne que l'on aurait partagée en deux dans la hauteur. Sur ce genre d'antiquité ecclésiastique, outre les ouvrages cités, voir encore le *Musæum veronense, Notizia delle chiese di Verona.* Sartius, *de Casula diptych.,* Suicerus, *de Thesaur. ecclesiastico,* t. I; Ferrari, Biancolinus. (Macri n'en parle pas.)

*brosiæ basilicæ,* vol. 1er, cap. LXXIII, Mediol., 1645.

Dans Costadi, *Osservazioni sulle cattedrali di Torcello,* § XIII.

Dans la *Verona illustrata* de Maffei, t. I, pl. LIV. A la fin du volume on retrouve le même monument publié par Paciaudi, et cité ci-dessus.

ANTECHRIST. — La figure de ce célèbre séducteur du genre humain a exercée l'imagination de plusieurs peintres et graveurs du moyen âge.

Miniature de l'ouvrage manuscrit intitulé: *Hortus deliciarum,* par l'abbesse Herrade de Landsberg, publié et gravé par les soins du libraire Engelhard et Millin, 1 vol. in-folio plat. Voir la planche n° 1. Ce manuscrit est du XIVe siècle (1).

Miniature d'une Bible du XIVe siècle. Bibliothèque royale de Paris, nos 6829 et 1085, reproduite dans une des planches du 6e volume des *Notices sur les manuscrits* de ladite Bibliothèque, par M. de la Porte du Theil. L'Antechrist y est représenté avec trois visages. Voir la planche p. 107 et 108 dudit volume.

Couronnement de l'Antechrist, miniature d'un manuscrit de la Bibliothèque impériale de Vienne, n° 2554, p. 43 du manuscrit, publié dans l'ouvrage intitulé : *Vita Petri beati Acotanti,* par Georges Zappert; Vienne, 1839, 1 vol. in-8°, pl. de la p. 74.

Planche gravée en bois de la grande *Chronique de Nuremberg,* 1493, in-folio, p. 263. On y voit une figure de l'Antechrist.

L'ouvrage le plus étendu que nous ayons rencontré sur ce personnage est celui intitulé : *Le livre de l'Antechrist;* livre singulier, dont il existe plusieurs éditions de 1460 à 1472. Il renferme 38 à 39 planches gravées en bois d'une manière remarquable, si toutefois le copiste est exact, et accompagné d'un texte allemand. L'on trouve quelques-unes des planches copiées dans l'ouvrage du baron de Heinecken, *Idée d'une collection d'estampes* (2). Voir p. 384 à 393. Une de ces planches représente l'Antechrist, dans un laboratoire d'alchimiste, donnant de l'or à ceux qui l'écoutent; l'autre montre l'Antechrist en voyage.

*La séduction et la persécution de l'Antechrist,* sont peintes dans la cathédrale d'Orviette, en plusieurs tableaux à fresque, par Lucas Signorelli et sont gravées dans l'*Histoire et la description de cette église* (3), par P.-F. Antamori, évêque d'Orviette, 1 vol. grand in-folio de 36 à 37 planches au trait, dont quelques-unes sont doubles, publiée à Rome, en 1791. Voir surtout les pl. XXIX et XXX. Lucas Signorelli a travaillé de 1439 à 1521.

ANTEPENDIUM. — Nom d'un voile qui se suspendait quelquefois au-devant des autels au moyen âge. Les miniatures du *Menologium* peuvent aider à se rendre compte de ce genre d'ornement, dont nous ne pouvons pas citer d'exemple dans la liturgie latine (4).

Plusieurs de ces voiles sont couverts de peintures ou broderies remarquables.

ANTE-PORTIQUE. — L'église Saint-Clément, à Rome, offre ce genre d'entrée. *Monuments anciens et modernes,* par Gailhabaud et ses collaborateurs, 1re livraison et son texte.

*Album des arts au moyen âge,* du Sommerard, pl. II de la 2e série, et encore le Mémoire d'Albert Lenoir *sur l'architecture des basiliques, Instructions du Comité des monuments,* 2e série, p. 102, 103 et 104.

ANTIDORON. — Nom du pain béni chez les Grecs du Bas-Empire, et dont on trouve une représentation dans le livre de Goar, *Euchologium Græcorum,* in-folio, p. 99 (5).

ANTIMENSIA. — Espèce de table de marbre, qui servait quelquefois d'autel (6). D'Agincourt en donne un exemple, *Sculpture,* pl. XXI, n° 13.

ANTIOCHIANUS (SANCTUS). — Figure en pied de ce saint personnage, évêque ou simple prêtre, tirée d'une mosaïque du Ve

(1) L'on trouvera des détails très-curieux sur ce précieux manuscrit d'une femme, dans la dissertation signée Achéri, t. XVIII des *Annales de philosophie chrétienne,* p. 435, 437

(2) On sait que ce livre n'est autre chose que le catalogue des estampes du Cabinet impérial de Dresde, ainsi que le baron le déclare lui-même dans sa préface, ce livre est devenu d'un prix exorbitant dans les ventes de bibliothèques. L'auteur fait précéder son catalogue par de savantes dissertations sur les gravures en bois, les cartes à jouer, les premiers livres imprimés dont il donne de curieux spécimens et des *fac-simile.*

(3) Dédiée à sa sainteté Pie VII.

(4) Du Cange, *Glossaire,* verbo *Antependium,* semble l'appliquer à un autre usage que celui que nous indiquons ci-dessus. Voir sur ces voiles ce que dit Thiers, *Traité ou dissertations sur les principaux autels des églises,* in-12, p. 82 à 87 ; mais on n'y trouve pas le mot *Antependium* que nous avons vu dans un livre de M. Bast, intitulé : *Notice sur les frères Van-Eyck,* in-8°.

(5) Molanus, *Historia imaginum sacrarum,* in-4°, p. 582, et dans notre *Glossaire liturgique* inséré aux *Annales de philosophie chrétienne,* t. XIV, p. 337.

(6) Voir le même *Glossaire,* mêmes tome et page.

ou VI^e siècle. Ciampini, *Vetera Monumenta*, t. II, pl. XXX.

ANTIOCHE (1), capitale de Syrie. — Voir l'*Atlas* du *Voyage pittoresque de la Syrie, de la Phénicie, Palestine*, etc., par Cassas; Paris, 1798, 3 vol. in-folio, t. I, pl. III. Ouvrage d'une magnifique exécution, mais dont il faut se méfier, comme de tous les ouvrages pittoresques.

Le *Patriarcat d'Antioche*, carte dressée par d'Anville. Voir sa grande *Géographie*.

Vue de la ville d'Antioche, telle qu'elle était en 1630. Quoique cette planche paraisse faite d'imagination plutôt que sur nature, cependant elle est curieuse à consulter, et se trouve dans le *Dictionnaire de la Bible* de Dom Calmet, t. I, pl. de la p. 174.

Monnaies des princes chrétiens d'Antioche, à l'époque des croisades. Planche des *Mélanges de numismatique et d'histoire* du baron Marchand, in-8°, 1818, pl. de la p. 62.

ANTIOCHUS (SAINT), moine. — Figure en pied, dans la collection des saints du Cabinet des estampes, à Paris.

ANTIPHONAIRES (2). — Presque tous les anciens livres de ce nom sont détruits. On en trouve cependant quelques-uns échappés aux mains des vandales, et qui sont recueillis depuis la disparition des abbayes, des couvents et monastères, dans les bibliothèques publiques, ou dans les dépôts des archives des provinces. Quelques fragments de ces précieux spécimens de la calligraphie monastique, sont reproduits dans divers ouvrages, dont nous signalerons ici quelques-uns de ceux que nous avons pu découvrir.

Le Comité historique de France a fait publier dans une de ses *Instructions* à ses correspondants, les *fac-simile* des notes de plain-chant d'un *Antiphonaire*, dont le manuscrit de la main de saint Grégoire le Grand (VII^e siècle), appartient à la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Gall, sous le n° 359.

La bibliothèque de Monza (Lombardie) possède un *Antiphonaire* manuscrit du IX^e au XII^e siècle, où l'on trouve une miniature représentant saint Grégoire le Grand assis devant un pupitre, et composant le chant qui porte le nom de *chant grégorien* ou *plain-chant*. Près de la tête du saint une colombe, emblème du Saint-Esprit. Frisi donne une copie de cette miniature dans ses *Memorie di Monza*, t. III.

Les éditeurs des *Voyages pittoresques dans l'ancienne France* ont publié dans celui du *Languedoc*, t. I, pl. 33 et suivantes, deux grandes lettres majuscules ornées de figures et d'ornements, provenant d'un *Antiphonaire* du XV^e au XVI^e siècle, qui appartient à la bibliothèque de la Société archéologique de Toulouse.

Une belle miniature d'un *Antiphonaire* du XIV^e au XV^e siècle, publiée par Langlois, p. 65, pl. IX de son *Essai sur la calligraphie au moyen âge*, offre une très-curieuse représentation de la sainte Trinité avec plusieurs anges en adoration.

Plusieurs *Antiphonaires* manuscrits des bibliothèques de Sainte-Geneviève, de celle dite Royale (fonds de Saint-Germain-des-Prés), celle de l'Arsenal, du Louvre, etc., sont aussi à voir et à consulter. On ferait des in-folios si on voulait analyser les richesses graphiques que renferment ces précieux volumes.

ANTIQUITÉS CHRÉTIENNES, ou ecclésiastiques, prouvées par les monuments (3). —Il serait impossible de réunir ici toutes les

(1) Pour son histoire, voir Morisson, *Voyage au mont Sinaï*, in-4°. M. Forbin, *Voyage dans le Levant*. Taylor, *Voyage à Jérusalem, en Syrie*, etc.

(2) Sur ce genre de livre, voir les liturgistes, tels que Bergier, *Dictionnaire de théologie*; Macri, *Hierolexicon*; Du Cange, etc.

(3) Nous n'ignorons pas qu'il existe plusieurs ouvrages intitulés: *Antiquitates christianæ*; celui de Paciaudi est du nombre et renferme bien des planches curieuses, mais qu'on sait consacrées spécialement à ce qui concerne les monuments du culte de saint Jean-Baptiste. Bingham n'offre aucune planche. Mamachi en renferme plusieurs; mais il n'a pas eu l'intention de faire un traité complet sous le point de vue de l'art chrétien proprement dit, mais bien de la liturgie. Casalius, Goar, Durandus, Duranti, Thiers, Gerbert, Angelus Rocca, Cancellieri, Lebrun, Fabricius dans la *Bibliotheca antiquaria*, et bien d'autres, n'ont pas pensé à exécuter ce plan, ou s'ils y ont pensé, ils ne l'ont pas mis à exécution. Bianchini avait conçu le plan d'un Musée chrétien, mais il ne l'a conduit que jusqu'au III^e siècle, et lorsque les monuments lui manquaient pour sa classification il en composait. (Voir à LUC, PRÉDICATION). Beaucoup se sont occupés de diverses branches de la liturgie; quelques-uns l'ont embrassée dans toutes ses faces, mais aucun ne l'a exécutée comme nous en traçons ici le plan iconographique. La liste que nous présentons ici ne sera donc pas sans intérêt, même avec toutes ses imperfections. Nous indiquerons aussi comme ouvrages modernes et spéciaux sur cette matière, le *Glossaire liturgique* publié avec quelques spécimens dans les *Annales de philosophie chrétienne*, t. XII, p. 43 et suiv.; t. XV, p. 332 et suiv.; t. XVI, p. 29; t. XVII, p. 201; t. XXI, p. 303, 405. M. de Caumont a terminé son *Cours d'antiquités monumentales* par un volume intitulé: 6^e *partie*, consacré à la description des objets qui forment comme le mobilier des églises depuis les temps les plus reculés; on y trouve des dissertations sur les autels, crédences, bénitiers, fonts de baptême, baptistères, tabernacles, boiseries des églises, etc. Ce précieux volume, que ce savant archéologue a été forcé d'abréger et même de tronquer, est accompagné d'un atlas présentant les plus curieux spécimens de ces divers objets.

matières qui peuvent servir à composer un traité complet sur ce genre d'études sous le point de vue monumental, d'architecture, peinture, sculpture, écriture, ciselure, broderie, orfévrerie, tentures, tapisseries, vases, etc. Nous nous bornerons donc à citer, en manière de sommaire, les mots les plus curieux, tels que les suivants :

Abbayes, abbés, absides, acolytes, actes des apôtres, actes des martyrs, adoption par le baptême, adoration, agapes, agiothyride, Agneau pascal, ailes, *alba*, *alacritas*, alphabet en croix, *altare*, ambon, âmes, amict, amphithéâtre, amphores, ampoule, *anabolagium*, *anagolagium*, *analogion*, animaux symboliques, anneaux, Annonciation, *antathemata*, *antependium*, *antimensia*, *antidoron*, antiphonaires, apôtres, archevêques, archiprêtre, *arcula*, *artophorium*, *artos*, ascension, aspersion, *aspersorium*, assistants, assomption, *aster*, *atrium*, attributs, aumusse, aube, auréole, *auscultantium locus*, autels, *auxiliatores*.

Baisement des pieds, bain chez les chrétiens, balustrades, bancs des églises, bannières, baptême, baptistères, bas-côtés, basiliques, bâtons d'abbés et d'autres, béatification, bénédictins, bénédictionnaires, bénédictions, bénitiers, Benoît (Saint-), (ordre), béquilles, ou Tau, Bethléem, Bibles, Blaquernes (église des), Bollandistes, bonnets d'évêques, Bons-hommes, bref d'indulgence, bréviaires, broderies, bulles, burettes, *butro*.

Cachets chrétiens, *calamus*, calendriers chrétiens, calices, camail, campaniles, Campo Santo, candélabres, canons des évangiles, canonisation, *cantharus*, *cantoria*, *capellani*, capes, ou capuces, cardinaux, carmes et carmélites, Casa-Santa, *casula*, catacombes, catéchumènes, *Catena Græca*, *cathedra*, cathédrales, *catino-sacro*, célestins, *cemelia*, cénacle, cène, *ceraptum*, cérémonies chrétiennes, pontificales, cerfs, chaires, chalumeau eucharistique, chandeliers, chanoines, chantres, chapes, chapelles, chapelles ardentes, chapitres d'ordres, châsses, chasubles, chœurs des églises, chrétiens, *chrisma*, Christ, christianisme, ciboire, *ciboria*, cierge pascal, cierges, *cimelia*, cimetières, circoncision, cire baptismale, cire votive, clergé, clercs, clochers, cloches, cloîtres, clôture des chœurs, *cochlear*, coiffure ecclésiastique, collégiales, commémoration, *communicantes*, communion, *concha*, conciles, *concilia martyrum*, conclave, concordances, confesseurs, confession, confessionnal, confirmation, confréries, consécrations, conserve, consistoire, contre-retable, *corona*, corporal, *Corpus Domini*, couronne ecclésiastique, crédence, *Credo*, *crepitaculum*, *crocea*, croix, croix de consécration, crosses, crucifix, cucule, custode, cuve, cryptes chrétiennes.

*Dapiferi*, Décalogue, décrétales, dédicace, dégradations, dépositions, devant d'autel, Diable, diaconat, diaconesses, *diaconicon*, diacres, Dieu, dignités ecclésiastiques, diptyques, discipline, *discos*, disques, *dominicum*, dominical, dominicales, donations, *dorsale*.

Eau bénite, élections, élévation du corps, *emunctoria*, encens, encensoirs, *encolpium*, énergumènes, enfer, épargne, épreuves, éternité, étole, étoupes, Eucharistie, évangile, évangélistes, évangéliaires, évêques, exaltation, excommunications, exorcismes, exorcistes, extrême-onction, *Exultet*, *ex-voto*.

Fanon, *ferculum*, *feretrum*, *ferula*, feu sacré, fioles, *flabellum*, foi, fondation des églises, fondateurs d'ordres, fonts de baptême, funérailles.

*Gabatha*, *gamma*, gammadée, gants d'évêques, Genèse, gésine de Notre-Dame, gloire, *Gloria in excelsis*, goupillon.

Heures, hexaptériges, *hibernantes*, hiératomie, hostie, *humanæ salvationis*, *humerale* ou amict, *hyemantes*,

Iconostase, images saintes, immersions, indulgences, Innocents, invention de la croix des reliques, investiture, Jérusalem céleste, jubés, jubilés, jugement de Dieu.

*Labarum*, *lavabo*, *lavatorium*, lavement des pieds, des mains par le prêtre, lecteurs, *lectorium*, légendes, lettres d'absolution, *liber pontificalis*, limbes, litanies, listes épiscopales, liturgie, livres liturgiques, *lorum*, Lucifer, lutrins.

Manipule, *martyrium*, Martyrologes, martyrs, menées, ménologes, messe, missels, mitre, monastères, *monastica*, mosaïques chrétiennes, mules du pape, musique sacrée, mystères, mysticisme.

*Naos*, *nartex*, navette, nefs des églises, *niblatus*, nimbe, *nymphæum*.

*Oblatorium*, oblations, obsèques de religieux, offrandes, onctions, *orarium*, oratoire, *ordo*, ordre, ordres majeurs et mineurs, orfroi, orgue, ornements sacrés, *osculatorium*, ostensoirs.

Pain dit *signato*, pains eucharistiques, paix, *pallium*, *panagia*, *panegriæ*, *panetarium*, *parer*, parements d'autel, *paschalia*, *pastophoria*, pectoral, pénitents, *penula*, *peribolum*, *peristerium*, pesée des âmes, philactères, piscines, plages, *planetarium*, *plenarium*, plombeaux, plombs des bulles, pluvial, pontifical, porches des églises, *porta speciosa*, porte-sainte, pouvoirs des clefs,

*presbyterium,* présence réelle, prêtres, prêtres-clercs, prieurés, prise d'habit, prise de possession, Prophètes, prosternations, prosternés, prothèses, *psalterium,* psautiers, pupitres, purgatoire.

*Quadratum.*

Reliquaires, reliques, *repositorium,* retables, rits sacrés, rituels, rose pontificale, *rotulum.*

Sacraires, sacramentaires, *sacrarium,* Sacrement (saint), sacres, Sacrifice (le saint), sacristie, *sacro-catino, sacro-sancte,* saint ciboire, sanctuaire, sanctus (le), sarcophages chrétiens, scapulaire, sceaux ecclésiastiques, *scholarius capellæ,* scolastique (la), *secretarium-minus,* Séraphins, Sybilles chrétiennes, siéges pontificaux, signets, *signum Tau, sista, solea, sophia,* sort des saints, sous-diacres, *speculum humanæ salvationis,* stalles des églises, *stola,* suaire (saint), *subdiaconus, sudarium,* superhumeral, surplis à la romaine, symbole, symbolique, synagogue, *synaxis angelorum,* synode.

Tabernacle, table pascale, tau, tenailles, terre sainte, tessères chrétiennes, *theocodia,* théologie, tiares, titre de la croix, tombeaux, tradition des clefs, translation de reliques, *triclinium, triforia,* Trinité, triomphe de l'agneau ou de Jésus-Christ, de l'Église, ou de la foi, triptyques, troncs, trônes épiscopaux, tunique (*talaris*), *turricula.*

*Umbella, umbracula, urna gratiarum, urceus,* urnes chrétiennes.

Vases sacrés, *veglones, veni Creator,* vertus théologales, vestiaire, viatique, vigne, visitation.

Zodiaques chrétiens, etc. Voir chacun de ces mots dans ce Dictionnaire, où l'on trouvera indiqués les monuments qui s'y rattachent.

ANTIQUITÉS NATIONALES. — A proprement parler, ce sont les antiquités de notre pays. On trouve le détail de ces antiquités monumentales dans l'ouvrage de Montfaucon sur la *Monarchie française,* qui est toujours comme le point de départ de ce genre d'étude. Il existe sous ce titre un ouvrage de Millin, en cinq volumes in-4° avec planches.

Les planches de l'ouvrage de Montfaucon sur les *Monuments de la monarchie française,* sont reproduites dans l'ouvrage intitulé le *Trésor de la couronne de France;* celui de Beaunier et Rathier, sur les *Costumes français;* l'*Histoire de l'abbaye de Saint-Denis,* par dom Félibien; la grande collection d'estampes concernant l'*Histoire de France,* réunie par Fevret de Fontette, en 71 vol. in-folio, et déposée au Cabinet des estampes.

L'*Atlas* des *Arts en France,* 1 vol. in-folio, par M. Alex. Lenoir, offre d'une manière chronologique les monuments les plus curieux de la France, d'après les statues des anciennes églises, les peintures des manuscrits, les armes, les sceaux de chaque règne, ainsi qu'une suite bien exécutée de leurs monnaies, depuis les temps les plus reculés, des vitraux, des tournois, des fêtes, des assemblées nationales, etc. Il faut joindre à cet *Atlas* les 8 volumes de la *Description du Musée des monuments français,* remplis de planches, dont plusieurs ne se trouvent pas dans l'*Atlas* de M. Lenoir.

L'ouvrage de Millin, en 5 volumes in-4°, renfermant 250 planches de monuments, soit de Paris, soit des départements; quoique généralement très-faibles de dessin et de gravure, elles offrent la représentation de plusieurs monuments curieux qui sans elles seraient totalement anéantis. Nous donnons l'indication de tous les monuments que renferment les 5 volumes, et dont on trouve la représentation dans les planches; il ne faut que chercher au mot indicatif, au nom de lieux ou de personne, ou de chaque objet. Si dans une église il y a des stalles, des vitraux, des portes, des reliquaires, un clocher, des tombeaux, des chapiteaux, des fonts de baptême, etc., qui soient intéressants à étudier, on les trouve à leur désignation spéciale.

L'ouvrage de Millin a été publié de nouveau, en 1837, par le libraire Barba, en 1 volume de texte et 1 de planches. Il y existe des lacunes (1). Quelques monuments ne sont pas reproduits, tels que l'Hôtel-Dieu de Paris.

L'ouvrage de Willemin, celui de d'Agincourt, renferment beaucoup de planches de monuments de sculpture française; les di-

(1) La table des planches de cette publication est tout aussi mal conçue que celle des 5 volumes de l'ouvrage original; on y trouve une classification en monuments divers et monuments religieux, et aux monuments divers, l'on rencontre des chapelles, le baptistère de Saint-Louis, des églises, des croix, des reliquaires et autres objets qui sont cependant très-religieux. Dans les monuments religieux l'on en trouve qui ne sont ni sacrés ni profanes, et qui eussent été assez bien classés dans la première catégorie, ce sont des tombeaux de rois, de reines, de chevaliers, des statues de chevaliers, de princesses, des hôtels de ville, des ordres de chevalerie, des armoiries de ville ou de seigneur, des figures des divers métiers et bien d'autres. En donnant une table alphabétique sans toutes les distinctions, on évitait ce chaos et les recherches étaient promptes, faciles, et surtout utiles pour les travailleurs, ce que nous avons essayé de réaliser par notre Dictionnaire.

vers volumes des *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, l'*Atlas* des *Voyages de Millin dans le midi de la France* offrent des monuments de tous les genres pour la France.

Celui de M. Horace de Vieil-Castel, en 3 volumes petit in-folio, renfermant plus de 300 planches des monuments les plus curieux de la monarchie française; il donne souvent des monuments oubliés par M. Willemin, et même Montfaucon. On y trouve plusieurs sceaux curieux.

La *France historique et monumentale* de M. Abel Hugo présente un résumé en plus de 300 planches, assez bien gravées, sur tout ce qu'on peut désirer sur l'étude de nos monuments les plus curieux : architecture, sculpture, peinture, etc.

L'*Univers pittoresque*, publié chez Didot, partie *France*, en plusieurs volumes in-8°, est encore une mine curieuse à exploiter; les planches sont généralement bien gravées, et prises aux bonnes sources.

Nous devons indiquer aussi les sceaux de tous les genres, les monnaies, les armoiries, etc. Voir ces divers mots.

Les habitations royales, châteaux, palais, les tombeaux des rois, des princes, princesses, seigneurs, etc.; les armures, insignes, étendards, etc. Voir à tous ces mots et bien d'autres, impossibles à détailler ici.

ANTOINE (Saint), solitaire (1). — Statue du maître-autel de l'église Saint-François, à Pise, sculpture du xv<sup>e</sup> siècle; d'Agincourt, *Histoire de l'art*, pl. xxx, n° 4.

Autre statue de saint Antoine, qui se voyait autrefois sur les murailles de la Bastille. Voir Bastille.

Figure du solitaire, peinture à fresque dans le style des peintures du Bas-Empire; d'Agincourt, pl. lxxxvi.

Très-belle tête de saint Antoine en extase. Sur son manteau, la lettre ou signe T; *ibid.*, pl. cxvii, n° 4.

Figure en pied, accompagnée d'anges jouant de divers instruments de musique. Le saint tient un livre ouvert; il est assis sur des nuages. Peinture en détrempe, estimée du xiv<sup>e</sup> siècle; d'Agincourt, *Histoire de l'art*, pl. cxxx.

Saint Antoine visité par saint Paul, ermite, dans son désert; peinture du Pinturrichio. Voir la planche xxxiii de la *Description du Vatican*, par Érasme Pistolesi, in-folio, t. III.

La tête de cette même figure, publiée en grand, et calquée sur l'original, *ib.*, cxxxi.

Plusieurs sujets de la vie de saint Antoine sont publiés dans les *OEuvres de Martin de Vos*, gravées par les Sadeler. Voir Thébaïde.

La grande collection des saints du Cabinet des estampes, à Paris, est également à consulter.

Reliquaire renfermant la langue de saint Antoine. Voir la planche du tome II du mois de juin (*Acta sanctorum* des Bollandistes), p. 742.

Autre renfermant sa mâchoire, *ib.*, p. 743. Ce monument chrétien porte la date de 1263.

Paris possédait autrefois une célèbre abbaye de *Saint-Antoine*, qui datait de 1198, pour servir de refuge aux filles folles ou publiques. L'église, construite dans le xiii<sup>e</sup> siècle, et d'un gothique très-estimé, ne subsiste plus. Voir les anciens plans de Paris, et la grande *Topographie* du Cabinet des estampes, à Paris.

A Rome, plusieurs églises, sous l'invocation de ce saint, parmi lesquelles nous citerons celle dite de *Saint-Antoine*, abbé (1191), celle dite des *Portugais*, sous le pontificat d'Eugène IV. Pour l'aspect extérieur et intérieur de ces monuments, voir les *Topographies de Rome*, et la grande collection des Piranesi et de Vasi, en plusieurs volumes in-folio.

A Compiègne, très-belle église du xiv<sup>e</sup> siècle, dédiée à saint Antoine, où l'on trouve une vue extérieure et intérieure dans le grand ouvrage de Guétard et Laborde *sur la France*. Voir à la table des planches. Voir aussi la *Topographie de Compiègne*, au Cabinet des estampes.

ANTOINE D'OGNIES (Saint) — Son tombeau et sa statue, sculptures de 1478, publiées dans le tome I du mois de juin, p. 945 (*Acta sanctor.* des Bollandistes).

ANTOINE DE PADOUE (Saint).—*Sculptures.* Saint Antoine de Padoue ressuscitant un mort; bas-reliefs à l'église Saint-Antoine de Padoue (xv<sup>e</sup> siècle), Cicognara, *Storia della scultura in Italia*, t. II, pl. xx.

Statue aux ermites de ce nom à Padoue, Cicognara, *Storia della scultura in Italia*, t. II, pl. xii.

*Peintures.* Buste (*Acta sanctor.* des Bolland.), mois de juin, t. II, pl. de la p. 713.

Autre présentant une hostie à un âne à genoux, qui refuse de manger l'avoine qu'on lui présente. Vitrail d'une église de

(1) Sur les figures de saint Antoine et les attributs qu'on lui donne, voir Molanus, édition in-4°, p. 248, 249, 251-254. Les attributs les plus connus sont des flammes, un porc, une croix en forme de tau, un livre, un hippocentaure, des démons sous toutes sortes de formes hideuses.

Rouen, publié par Langlois du Pont-de-l'Arche. *Essai sur la peinture sur verre* (1). Voir au mot ANE, dans ce Dictionnaire.

Ce saint est assez souvent représenté debout ou à genoux devant l'Enfant-Jésus, ou le tenant entre ses bras; une belle eau-forte du Pesarese, peintre de l'école lombarde (1648), le représente ainsi. Voir l'œuvre du peintre ou de ses graveurs, ou encore la collection des saints du Cabinet des estampes, à Paris.

Églises sous le titre de *Saint-Antoine*. Vue de la cathédrale de Padoue, qui date de 1231, Cicognara, *Storia della scultura in Italia*, t. I, pl. I; on y voit une suite de la vie des saints, les *Acta sanctorum* des Bollandistes en donnent aussi une vue générale, mois de juin, t. II, p. 748.

Vue extérieure d'une chapelle de l'église Saint-Antoine de Padoue, d'une décoration gothique extrêmement remarquable du XVe siècle, mélangée, *Moyen âge monumental et archéologique*, chez Weith et Hauser, à Paris, 1 vol. in-folio, pl. VIII. Voir aussi au mot PADOUE les collections que nous y indiquons.

ANTOINE (Ordre militaire de SAINT-) fondé en Éthiopie.— Schoonebeck, *Histoire des ordres militaires*, t. I, n° 6, pl. de la p. 56 . Voir aussi HÉLIOT et BAR.

Autre du même nom dans le Hainaut, *ib.*, t. II, pl. de la p. 212, de Schoonebeck, et les autres.

ANTOINE DE LA HAYE. — Abbé de Saint-Denis au XIVe siècle, et fondateur de la chapelle Saint-Louis, dans l'église Saint-Denis. Sa pierre tombale, gravée en petit sur la planche de la p. 550 de l'histoire de l'abbaye, par Félibien, est placée adossée au mur qui regarde l'autel de la chapelle d'hiver des chanoines; elle est entourée d'une inscription dont Félibien donne le texte p. 576.

ANTONIN (SAINT). — Voir la collection des figures de saints du Cabinet des estampes, à Paris, classée par ordre alphabétique de noms.

Un sceau de la ville de Pamiers, XIVe siècle, publié dans le *Trésor de numismatique*, volume intitulé : *Sceaux des communes*, représente un saint Antonin, évêque, abandonné sur un navire au courant d'un fleuve.

ANUB (SAINT). — Solitaire. Voir les figures réunies dans la collection des saints du Cabinet des estampes, à Paris, et dans la collection des solitaires, intitulée : *Silva sacra* ou *Solitudo Patrum*, par les Sadeler, d'après Martin de Vos.

ANVERS (2). — Cathédrale d'Anvers et son beau clocher, magnifique gravure de ce célèbre monument par Winceslas Hollard, 1 feuille in-folio. Voir l'œuvre du graveur, dans presque toutes les grandes collections de l'Europe.

Deux vues intérieures de la cathédrale et de l'église des Jésuites d'Anvers, par Séb. Franck et Peter Neiffs, gravées par Prenner. Voir leurs œuvres.

Autre dans l'ouvrage publié par J. Nash, à Londres, *Architecture au moyen âge*, 1 vol. in-folio, très-belle planche.

Destruction de la citadelle d'Anvers, par ses propres habitants, en 1577; eau-forte de Torterel et Parisin. Voir leur œuvre.

Le clocher est publié dans le *Moyen âge monumental*, à Paris, chez Weith et Hauser, éditeurs; et dans la collection topographique du Cabinet des estampes de Paris. Voir Anvers, Arche et Tombeau de saint Norbert.

*Acta sanctorum* des Bollandistes, mois de juin, t. I, planche de la p. 889. (Monuments de la fin du XVe siècle et du XVIe.)

Abbaye Saint-Michel. Même ouvrage et même tome, p. 946. On y voit une belle chaire sculptée en bois, ornée des quatre animaux des évangélistes. *Ib.*

L'église des Dominicains. Architecture du XIVe au XVe siècle, et quelques parties du XVIe. Possède des stalles sculptées, ornées de figures en pied, remarquables; publiée dans le journal l'*Artiste*, journal périodique, année 1837; lithographie exécutée d'après un tableau de M. Sebron, exposé au salon de 1837.

Pour la description générale des autres monuments de cette ville et les portraits des princes qui en furent les maîtres au moyen âge, voir les ouvrages suivants :

*Notitia marchionatus S. R. imperii, sive urbis et agri antuerpiensis descriptio,* in-folio, Ant., 1678 par Jean Leroy; on y trouve des plans de châteaux, de villes, de maisons, etc.

(1) Le fait est très-simple : un hérétique, pressé par saint Antoine de se convertir, crut se tirer d'affaire et se débarrasser des sollicitations charitables du saint, en lui disant qu'il se convertirait quand son âne laisserait son avoine pour s'agenouiller devant le saint sacrement. Saint Antoine le somma de tenir sa promesse si la chose arrivait comme il venait de le dire, et l'hérétique en fit la promesse formelle. La sculpture explique le reste.

(2) Histoire du duché de ce nom et de la ville. Lenglet Dufresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire*, t. III, p. 414, 415, et l'ouvrage intitulé : *Délices des Pays-Bas,* accompagné de quelques planches.

*Origines antuerpienses,* in-folio, 1580, par J. Becani; ouvrage curieux et qui renferme des planches.

*Historia episcopatus antuerpiensis, continens seriem et capitulorum, abbatiarum et monasteriorum fundationes,* in-4°.

Chapelle particulière des ducs de Bourgogne, à Anvers, salle de l'Hôtel-de-Ville. Bourse de la ville. Chapelle de la cathédrale.

Voir les planches de l'ouvrage intitulé : *Picturesque Sketches in Belgium and Germany,* par L. Haghe, Londres, 1840, 1 vol. in-fol. Voir les diverses éditions de l'ouvrage intitulé : *Délices des Pays-Bas,* qui renferme des planches assez bien exécutées dans les éditions les plus anciennes, et la collection topographique du Cabinet des estampes, à Paris.

AOST ou AOSTE (Piémont). — La cathédrale de cette ville (monument du xve siècle), est gravée dans le *Theatrum Sabaudiæ,* etc., in-folio, Blaeu; Amsterd., t. II, planche de la p. 39. Fragments du beau cloître du xiie siècle; *Moyen âge monumental,* pl. LIV. On y trouve aussi le magnifique tombeau ou mausolée d'un prince de Savoie, dont le nom est contesté (1). Ce monument, qui est du xve siècle, est placé dans la cathédrale d'Aoste; la statue est représentée dans le costume de guerre des chevaliers de cette époque; les pieds reposent sur un croissant, faisant allusion à la guerre contre les Turcs ou les infidèles; derrière le croissant, un lion et la devise : *Fert.*

AOUT. — Personnification allégorique de ce mois, dans les *Calendriers,* sur les zodiaques peints dans les *Heures* et autres livres de prières, ou sculptés sur les porches de plusieurs églises. Voir les mots CALENDRIERS, HEURES, MISSELS, ZODIAQUES.

APELLES (SAINT). — Solitaire; collection des saints du Cabinet des estampes, à Paris. Suite des solitaires, par Martin de Vos et Sadeler.

APER (SAINT). — Évêque. Même collection.

APOCALYPSE. — Peintures anciennes de ce sujet (2) :

Mosaïque du ixe siècle, ou environ, représentant la Cité sainte ou la Jérusalem céleste dont il est parlé dans l'Apocalypse de saint Jean; Ciampini, *Vetera Monumenta,* t. II, pl. XLV; d'Agincourt, *Peinture,* pl. XVII, n° 11.

Bianchini (Joseph) l'a également reproduite dans un des tableaux de sa *Demonstratio historiæ Ecclesiæ.... comprobata monumentis,* tabula iia, sæculi ii, n° 29, avec cette inscription : *Nova Jerusalem Apocalypseos ex musivo ecclesiæ Sanctæ Praxedis.* Cette réduction est assez bien faite.

Un vitrail du xiiie siècle, à la cathédrale de Bourges, représente quelques scènes de l'Apocalypse de saint Jean. On y voit l'agneau porte-croix; le glaive à deux tranchants qui sort de la bouche de Jésus-Christ; les sept chandeliers; le livre scellé de sept sceaux, etc. Voir la pl. VII de la *Monographie* de l'église ci-dessus citée, par MM. Martin et Cahier, prêtres.

Jean Cousin, peintre français du xvie siècle, a composé sur l'Apocalypse deux magnifiques verreries pour l'église de Vincennes. M. Alex. Lenoir en fit faire l'acquisition au Comité des arts lorsque les églises furent fermées en France, et les fit placer au Musée des Petits-Augustins, où elles sont restées jusqu'à la destruction de cet établissement; reportées depuis à Vincennes, à leur première destination. Il en existe diverses copies, soit dans l'œuvre de Jean Cousin, soit dans l'*Histoire de la peinture sur verre,* par Alex. Lenoir, et dans les diverses publications gravées du Musée en question.

L'un de ces vitraux représente les hommes frappés par les anges exterminateurs, et l'autre le puits de l'abîme. Voir la planche de la salle du xvie siècle, dans le grand ouvrage de Reville, et Lavallée, *Vues pittoresques des salles du Musée des monuments français,* 1 vol. in-folio.

Plusieurs manuscrits offrent des miniatures représentant les diverses scènes de l'Apocalypse; parmi ceux que nous avons vus, nous citerons celles de la Bible de Charles le Chauve. Bibliothèque royale, numéro cité par Dibdin, *Voyage en France,* t. III, p. 126.

Manuscrit dit de la reine de Suède, provenant de l'abbaye Saint-Denis; cité par d'Agincourt, *Peinture,* p. 48.

Suite de l'Apocalypse, planches en bois, livre du xve siècle, intitulé : *Historia sancti Joannis evangelistæ et visiones ejus Apocalypsæ,* Heimecken, *Idée d'une collection d'estampes,* etc., planches des p. 334,

(1) Cependant Guichenon dit que c'est Thomas Ier, mort en 1232. D'autres pensent que ce serait plutôt celui d'Humbert de Savoie, frère naturel du duc Amédée VIII, qui portait un croissant dans ses armes.

(2) Molanus, *Historia imaginum sacrarum,* édition in-4°, sur les images apocalyptiques, p. 22, 68, 148, 149, 281, 348.

350, 359, 365. Jensens en donne un *fac-simile, Traité de l'origine de la gravure sur bois*, t. II, pl. III, et ce qu'il en dit, p. 90.

Autre du même livre, bibliothèque du Vatican, XII^e et XIII^e siècles. D'Agincourt, *Peinture*, pl. CIII, n° 7, qui en a publié plusieurs, savoir : la vision de saint Jean, figure de Jésus-Christ avec le glaive à deux tranchants, l'agneau immolé et les quatre animaux, Babylone, la prostituée assise sur la bête, Jésus-Christ à cheval, détruisant les impies; la bête de l'Apocalypse jetée dans l'abîme par l'ange.

Très-belle suite de quinze planches gravées en bois par Albert Durer, ou par d'autres graveurs, d'après les dessins de cet artiste; il serait difficile de trouver rien de plus remarquable. Voir l'œuvre de ce maître.

Les anciennes éditions de la Bible de Royaumont, in-folio ou in-4°, renferment aussi d'assez curieuses gravures de l'Apocalypse, d'après des maîtres flamands ou hollandais.

APOLLINAIRE (Saint). — Figure en pied. Mosaïque de l'église de ce nom, à Ravenne, Ciampini, *Vetera Monumenta*, t. II, pl. XXIV, n° 49; d'Agincourt, *Histoire de l'art* (*Peinture*), pl. XVI, n^os 16, 17, 18, 19 et 20, donne plusieurs détails des mosaïques de l'église en question.

Eglise Sainte-Apollinaire *in classe*, près Ravenne. Ancienne basilique païenne appliquée au culte chrétien. D'Agincourt, *Architecture*, pl. LXXIII, n° 35, en donne le plan et plusieurs détails, pl. XXV, LXV, n^os 13 et 14. Voir aussi Ciampini, *Vetera Monumenta*, t. II, planche de la p. 79. Voir aussi Beltrami, *Il forestiere instruito delle cose notabili di Ravenna*, in-8°, p. 219, Fabri, *Le sagre Memorie di Ravenna*, deux ouvrages avec planches.

APOLLINAIRE (Saint). — Figure en pied de cet évêque, provenant du portail d'une église d'Auvergne. Voir le beau frontispice de l'Auvergne publié par Taylor, de Cailleux, etc., *Voyages pittoresques dans l'ancienne France*.

Voir aussi dans la grande collection des saints du Cabinet des estampes, à Paris, en plusieurs volumes in-folio, classés par ordre alphabétique de noms. On le trouve dans la collection des hommes illustres, publiée par Thévet.

APOLLONIE (Sainte). — Tenant l'instrument de son supplice; on n'en distingue pas bien la forme, qui doit être une pince, peinture en bois du XV^e siècle; d'Agincourt, *Histoire de l'art* (*Peinture*), pl. XXVII, n° 21.

Autre figure gravée dans la *Grande Chronique de Nuremberg*, à la p. 120, on l'y voit tenant une de ses dents dans une grande pince en fer.

APOLLONIUS. — Solitaire; collection des saints du Cabinet des estampes, à Paris, 1^re série.

APOTHÉOSE CHRÉTIENNE. — Quelques auteurs désignent sous ce nom (1), assez impropre, la cérémonie de la béatification d'un saint personnage, ou l'enlèvement de l'âme au ciel d'un évêque, d'un empereur, d'un roi, ou de tout autre personnage de marque.

Cette action est ordinairement représentée par une petite figure (2), sans sexe, portée sur nappe et tenue par des anges, des évêques, diacres, quelquefois des guerriers.

Une médaille citée par Baronius, *Annales.... anno* 337, n° 18, représente Constantin le Grand reçu au ciel, où une main figure Dieu le Père. Molanus, *Historia imaginum sacrarum*, in-4°, p. 36, au bas de la note D, 1^re colonne, cite ce monument.

Le célèbre monument gothique, dit le tombeau de Dagobert, qui est retourné à l'église Saint-Denis, après avoir été déposé pendant longtemps au Musée des Petits-Augustins, offre l'apothéose de l'âme de ce prince (3). Il est publié dans l'*Atlas* dudit Musée, par M. Alex. Lenoir. Dans l'ouvrage de Reville et Lavallée sur le même monument. Biet, *Souvenirs du Musée des monuments français*, etc., pl. XXXVII, et p. 37 de l'explication. D'Agincourt, *Sculpture*, pl. XXXV, n° 15, donne un fragment de cette sculpture.

Apothéose de saint François d'Assise. Fresque du Giotto, XIV^e siècle. Cette composition présente quelques particularités singulières; on y voit une figure à deux visages et qui est couronnée; et un centaure (4) qui,

(1) Optatus Milivitanus, *liber primus, adversus Parmenionem*, cap. XVI; Pellicia (Alex. Aurel.), *de christiana Ecclesia prim. mediæ, novissim, ætatis politia*, cap. VI, p. 317, in-8°. Prudence est le premier qui ait employé cette expression dans un de ses ouvrages, *Bibliothèque des Pères*.

(2) Sur cette manière de représenter l'âme, voir à ce mot ce que nous y indiquons.

(3) Émeric David, *Discours historique sur la peinture*, p. 45, entre dans le détail de la légende qui a donné lieu à cette sculpture. Voir aussi l'*Histoire de l'abbaye de Saint-Denis* par dom Félibien, in-fol., p. 38.

(4) Quel peut être le motif qui a déterminé le peintre à placer ici une figure de centaure? nous l'ignorons ainsi que la présence de cette figure qui rappelle le Janus de la mythologie.

placé au milieu des anges, assiste à ce qui se passe; les nimbes qui entourent les trois figures du fond du tableau sont aussi dignes de remarque (1). Cette peinture, du reste fort intéressante, est gravée dans l'*Histoire de l'art* par d'Agincourt, pl. CXVI, n° 4.

M. Thibaud cite comme un autre exemple d'apothéose chrétienne ou de béatification, le bas-relief qui est sculpté au tympan de l'église de Mosac (2). Voir la pl. I, figure 2 de l'ouvrage de cet archéologue, *Considérations historiques et critiques sur les vitraux anciens et modernes,* etc., in-8°, 1842, et à la p. 55, l'explication (3).

APOTHICAIRE. — Une miniature du manuscrit *Leges palatinæ,* XIII^e et XIV^e siècles, publiée par les Bollandistes dans le 2^e volume du mois de juin (*Acta sanctorum*), représente un homme de cet état pilant à son mortier (4). Voir p. 1, n° 14, III^e pl. de la p. 27.

Autre dans le livre intitulé : *De artibus illiberalibus et mechanicis,* 1 vol. in-12, dont les gravures sont de Jost Amon. Voir la pl. XIII; ce livre est aussi intitulé : *Panoplia.* Toutes les planches de ce volume assez rare (5) se trouvent dans l'œuvre du graveur.

Jolie statuette en bois à l'encoignure d'une maison à Nantes. Sculpture du XV^e siècle, cette figure est publiée dans le *Magasin pittoresque,* année 1839, p. 248.

Apothicaire de la ville de Sienne, costumes du XIII^e au XIV^e siècle; Bonnart : *Costumes du moyen âge,* t. I, pl. LIV, d'après une peinture de l'hôpital de la ville.

APOTRES (6). — Pour leurs figures particulières, voir aux noms de chacun.

On trouve diverses compositions où les apôtres réunis forment un sujet, nous en citerons quelques-unes des plus remarquables.

Mosaïque de Saint-Jean de Latran, très-bien gravée dans l'ouvrage de Nicol. Allemanus, *De Picturis et Parietinis lateranensibus restitutis,* etc., 1 vol. in-4°, pl. II et III, et pl. LVI et LXX (7), ou encore dans le 1^er volume de la *Vie des Papes,* de Ciaconius, p. 567.

Autre de l'oratoire de Saint-Venance, près Saint-Jean de Latran; Ciampini, *Vetera Monumenta,* t. II, pl. XXX, XXXI, CVI, CVIII.

Les douze apôtres réunis autour de Jésus-Christ; ils sont assis sur des trônes. Aux pieds d'un des douze, est placé un *cartarium* avec des volumes. Mosaïque d'une époque ancienne, découverte dans la catacombe de la Via Salaria, style romain. Cette belle peinture, qui a été oubliée, ou qui était inconnue à Ciampini, est publiée dans le 3^e volume de l'édition in-folio d'Anastase le bibliothécaire, par Guillaume, bibliothécaire du Vatican, planche de la p. 25.

Apôtres réunis dans le cénacle pour recevoir le Saint-Esprit. Fresque du cimetière ou catacombe Sainte-Priscille, *in Via Salaria,* publiée par Bianchini, *Demonstratio histor. ecclesiast.,* tabula II, sæculi I, n° 25 (8). On y voit le mot *advintus.*

Au mot CÉNACLE nous citons plusieurs compositions remarquables offrant la réunion des apôtres. Voir aussi les mots CREDO, FUNÉRAILLES DE LA VIERGE, LAVEMENT DES PIEDS, etc.

Apôtres bénis et envoyés en mission par Jésus-Chist, miniature du IX^e siècle; d'Agincourt, *Peinture,* pl. XXXIX, n° 2.

Les douze apôtres composant le *Credo.* Voir les œuvres de Goltzius.

La *Chronique de Nuremberg* (1493), renferme une grande planche, au commencement du volume, qui représente les douze apôtres tenant chacun une banderolle portant un verset du symbole.

Peints par Raphael dans son tableau de la Dispute du saint sacrement (9). Voir l'œuvre de ce peintre et de ses graveurs.

On voit encore les apôtres réunis, assis sur des trônes, dans presque toutes les com-

(1) Sur les nimbes, leurs formes variées, leur signification mystique, voir au mot NIMBES, les documents que nous y indiquons.

(2) Ou plutôt Mauzac, dans le diocèse de Clermont, dédié à saint Pierre et à saint Caprais; *Annuaire du comité historique.*

(3) Une personne dont l'opinion peut faire autorité dans ces sortes de matières, M. l'abbé Cahier, pense qu'on ne doit voir ici qu'un donateur prosterné, qui fait hommage de quelque fondation à la Vierge.

(4) Au moyen âge, il était chargé, dit-on, de fournir le luminaire à la chapelle du roi.

(5) Sur ce volume curieux, voir le *Catalogue* de la bibliothèque de M. Leber.

(6) Sur l'origine des premières représentations ou images des apôtres. Voir Molanus, *Historia imaginum sacrarum,* édition in-4°, p. 51, 133, 540, 542, etc. Emeric David, *Discours sur la peinture au moyen âge,* 49. Raoul Rochette, *Types primitifs de l'art chrétien,* p. 12, 15.

(7) Cette planche donne ici trois clefs à saint Pierre, posées sur ses genoux; Ciampini, dans ses *Vetera Monumenta,* n'en donne pas du tout. On en voit deux dans la restauration faite de cette importante peinture.

(8) N° 27, Bianchini donne la vue du *Monumentum arcuatum,* où est la peinture avec ses accessoires et le tombeau.

(9) M. Rio, p. 297 et suiv., dans son ouvrage intitulé : *Poésie chrétienne, forme de l'art,* regarde cette partie du tableau comme supérieure à celle du bas, et comme servant à préciser l'époque où Raphael a commencé à entrer dans les voies du sensualisme.

positions peintes sur toile, sur bois, sur verre, en miniatures, etc., représentant le jugement dernier. Voir ce mot.

Apôtres endormis au jardin des Oliviers, miniatures du XIIe siècle, d'Agincourt, *Peinture*, pl. LVII, n° 1.

Peints à fresque sur les piliers de l'église Saint-Paul; trois fontaines à Rome (*extra muros*). Voir toutes les descriptions des monuments de cette ville, au nom de cette église.

Statues colossales des douze apôtres, au Dôme de Florence. Cicognara en donne la copie de deux dans sa *Storia della scultura in Italia*, t. II, pl. LXI du XIVe au XVe siècle, environ.

Représentés en pied avec les instruments de leur martyre sur les belles portes de bronze damasquiné de l'église Saint-Paul-hors-des-Murs, sculpture du XIIe ou XIe siècle, environ, Ciampini, *Vetera Monumenta*, t. I, pl. XVIII, de la p. 35; d'Agincourt, *Sculpture*, pl. XIV, XV, XVI, en donne une idée bien plus exacte que Ciampini.

Sculptés sur un diptyque du XIe siècle, environ, Gory, *Thesaurus diptychorum*, t. III, pars I, pl. XII.

Statues des douze apôtres existant autrefois dans l'intérieur de la Sainte-Chapelle de Paris. Voir à ce nom. Ces précieux monuments de la sculpture française aux XIIIe et XIVe siècles, sont publiés dans l'ouvrage in-folio, intitulé : *Vues pittoresques et perspectives des salles du Musée des monuments français*, par Reville et Lavallée, le texte par de Roquefort, planche intitulée : Vue du cloître, dans l'ouvrage intitulé : *Souvenirs du Musée des monuments français*, in-folio, par Biet, pl. XVII, XX, XXV. L'*Histoire de la Sainte-Chapelle*, par Morand, in-4°, renferme une planche, à la p. 31, qui offre la vue intérieure de la Sainte-Chapelle, avec les statues en question à la place qu'elles y occupaient avant la révolution de 89.

Une de ces douze figures, tenant un disque crucifère d'un dessin curieux a été publiée à part par ordre du ministre de l'intérieur; nous en possédons une épreuve classée dans notre *Topographie de Paris* (Sainte-Chapelle). Cette planche a été lithographiée d'après un dessin de M. Lassus, architecte, Voir aussi la *Statistique de Paris* (Sainte-Chapelle), publiée par ordre du gouvernenement, sous la direction de M. Alb. Lenoir.

Sculptés en pied sur le tabernacle de Saint-Jean de Latran, ouvrage du XIVe siècle, d'Agincourt, pl. XXXVI.

Statues des douze apôtres, sculptées autour du tombeau de Louis XII, à Saint-Denis. *Histoire de l'abbaye de Saint-Denis*, 1 vol. in-folio, par D. Félibien, planche à la p. 562. Elles sont encore publiées dans l'ouvrage intitulé : *Vues pittoresques des salles du Musée des monuments français*, par Lavallée et Reville, in-folio, vue de la salle du XVe siècle; et dans les *Souvenirs du Musée des monuments français*, par Biet, in-folio, pl. XXI, XXII; pour les détails, voir les textes de ces deux ouvrages.

Figures en pied des douze apôtres avec Jésus-Christ, et tenant les instruments et autres attributs qui leur sont particuliers. Bas-relief d'une porte latérale de l'église des Mathurins-Saint-Jacques, à Paris; publié par Millin, *Antiquités nationales*, t. III, n° 32, pl. I; par Alex. Lenoir, *Musée des monuments français* (XIVe siècle), t. II, pl. LXXII, n° 73.

On voyait aussi une suite des douze apôtres tenant les instruments de leur martyre, au beau retable en cuivre doré du maître-autel de l'église Saint-Germain-des-Prés, détruit en 93 par les vandales de cette époque. On n'en n'aurait plus d'idée sans la gravure placée p. 167 et 311, de l'*Histoire de l'abbaye Saint-Germain*, par dom Bouillard, 1 vol. in-folio.

Nous citerons encore ceux qui ornaient les deux grandes faces du magnifique reliquaire de Saint-Germain-des-Prés, gravé aussi, même ouvrage, planche de la p. 166.

Ceux du tombeau de saint Sebald, à Nuremberg (1), publiés dans l'ouvrage intitulé : *Armures, meubles et objets divers du moyen âge et de la renaissance*, chez Wieth et Hauser, à Paris, t. II, pl. CL, CLI; sculptures allemandes du XVe au XVIe siècle, environ.

Voir aux noms de chacun des apôtres, toutes les figures peintes ou sculptées, réunies dans la grande collection des figures de saints du Cabinet des estampes de Paris.

Magnifique église dite des saints apôtres, à Cologne, style roman du XIe au XIIIe siècle, *Monuments d'architecture du* VIIe *au* XIIIe *siècle, situés sur les bords du Rhin*, et publiés par Sulpice Boisserée, à Munich, 1830, 1 vol. in-folio. Voir les planches de la 3e livraison, savoir : 1° le plan de l'église et du cloître; 2° élévation sur la longueur; 3° élévation de l'église sur la largeur; 4° coupe sur le même sens; 5° cloître, vue perspective.

APPARITIONS de Dieu à Adam dans le paradis terrestre. Voir la suite des Loges au

(1) L'on a eu l'heureuse idée de mouler ces belles statuettes qu'on peut facilement se procurer à Paris, chez les principaux mouleurs, et surtout aux ateliers du Louvre.

Vatican, par Raphael. Dans ses œuvres, ou celles de ses graveurs; — de Dieu à Abraham. Même suite; — des trois anges à Abraham. Mosaïque de la basilique Libérienne, ou Sainte-Marie-Majeure, ou encore *Ad Nives*, vers le v^e^ ou vi^e^ siècle. Ciampini, *Vetera Monumenta*, t. I, pl. LI, n° 1.—Même sujet, peint par Raphael, au Vatican. Voir la suite des Loges.

— De Dieu à Isaac. Par le même.

— Des anges à Loth. Même suite.

— Des anges à Jacob, dans la vision dite l'Échelle de Jacob. Même suite.

— De Dieu à Moïse, mourant sur le mont Sinaï. Très-belle composition de Benozzo Gozzoli au Campo Santo. Voir dans ce Dictionnaire, au mot CAMPO SANTO, le détail que nous en donnons.

— D'un ange armé à Josué. Mosaïque de Sainte-Marie-Libérienne. Ciampini, *Vetera Monumenta*, t. I, pl. LXII, et dans d'Agincourt, *Peinture*, XXVIII, n° 7.

— D'une main qui écrit sur la muraille. Voir à BALTHASAR et MAIN.

— De l'ange de l'Apocalypse à saint Jean. — De la femme ailée et de son enfant. — De l'ange de la mort; tous sujets qui se rattachent à l'Apocalypse. Voir toutes les gravures faites sur ce livre depuis les miniatures jusqu'aux gravures du XIV^e^ au XVI^e^ siècle, que nous signalerons aux mots APOCALYPSE, BABYLONE, DRAGON, JÉRUSALEM CÉLESTE, etc.

— D'nn ange à la sainte Vierge. Voir ANNONCIATION des anges aux bergers. Voir toutes les Bibles et les Vies de Jésus-Christ, et le mot GLORIA IN EXCELSIS.

De Jésus-Christ à sa mère, après sa résurrection. Ce sujet qui n'est pas communément traité l'a été très-bien par Bernard Passeri, peintre romain du XVI^e^ siècle, et gravé par Jer. Wierix dans la *Vie de Jésus-Christ*, 1 vol. in-folio, publié par le révérend père Jérôme Natalis, 1593, pl. CXXXV. Voir les œuvres du peintre et des graveurs Wierix frères.

De Jésus-Christ aux saintes femmes, puis à ses apôtres. Voir les mêmes ouvrages que ci-dessus, et au nom JÉSUS-CHRIST, les principales actions que nous y signalons. Voir aussi EMMAUS, SAINT PIERRE et SAINT THOMAS.

Apparitions des saints. De saint Pierre et saint Paul protégeant Rome et le pape saint Léon contre l'invasion d'Attila. Tableau de Raphael au Vatican. Voir ses œuvres et celles de ses graveurs.

De saint Jacques qui combat les Maures. Voir au nom de cet apôtre les détails consignés.

— De saint Augustin à divers personnages. Voir la vie de ce Père de l'Église, publiée par Hieron. Petrus, sous ce titre : *Iconographia sancti Augustini*, etc.; les planches, par Bolswert. Voir les pl. XXII, XXVII, et l'œuvre du graveur.

On y remarque Jésus-Christ, qui apparaît à saint Augustin sous la figure d'un pèlerin, qu'il accueille et à qui il lave les pieds. Voir la pl. IX.

— De saint Paul et de saint Pierre à saint Thomas d'Aquin. Vie du saint publiée par Otho-Vœnius (*Vita S. Thomæ Aquitanis*), 1 vol. in-4°; Anvers, pl. XVIII, au Cabinet des estampes. Voir l'œuvre d'Otho-Vœnius et celle de C. Galle.

— D'anges au pape Innocent III, au sujet de la fondation de l'hôpital des Enfants-Trouvés de Dijon. Miniatures d'un manuscrit du XV^e^ siècle, à la bibliothèque de Dijon, relatif à la fondation dudit hospice, publié par les antiquaires de la Côte-d'Or, in-4°; Dijon, 1838. Voir les planches n^os^ 4, 8, 11. Dans cette dernière, on y voit le lit du pape, qui a une couverture brodée d'or, sans doute d'après ceux que voyait le peintre dans les châteaux des princes de son temps.

— D'un ange à un évêque, sur le mont Gargan (1), depuis mont Saint-Michel. Voir à ce dernier mot.

— D'un ange au roi Sigismond, roi de Bourgogne, près le mont de Saint-Maurice, vers le VI^e^ siècle. Bas-relief curieux, sculpté au XV^e^ siècle, et publié par Cicognara, *Storia della scultura in Italia*, in-folio, t. II, pl. LXXXIX. Le roi et sa femme portent des nimbes ronds (2).

APPOLINE (SAINTE), vierge et martyre.— Collection de figures des saintes au Cabinet des estampes de Paris, série des femmes. Elle y est représentée assez souvent portant des tenailles, pour indiquer le genre de son supplice.

C'est sans doute la sainte de ce nom que nous voyons représentée tenant des tenailles, pl. XXXV de la suite des *Peintres primitifs*, appartenant à M. Artaud, et publiée par les soins de M. Challamel, éditeur ; Paris, 1842-

(1) Sur la légende qui concerne cette apparition, voir le texte de l'ouvrage de Cicognara, édition in-8°, tome V, page 547.

(2) La pénitence du roi, rapportée par les auteurs contemporains (voir Grégoire de Tours, *Histor. Francor.*, lib. III, p. 295) peut aider à comprendre la présence du nimbe, mais celui de la femme, auteur du crime de son mari, comment l'expliquer? Voir aussi de Rivaz, *Éclaircissements sur le martyre de la légion thébéenne*, in-8°, p. 73.

1843. Voir aussi le *Catalogue* de cette précieuse collection, publié par M. Artaud lui-même; Paris, 1812, n° 90.

APSIDES. — Voir ABSIDES.

AQUILÉE (Ville d') (1), dans le Frioul; nommée la seconde Rome au moyen âge.

Pour les monuments de cette ville, voir *Le antichità d'Aquilea, profane e sacre*, da Giandomenico Bertoli, chanoine, 1 vol. in-folio renfermant beaucoup de planches, dont environ 140 consacrées aux antiquités chrétiennes, à partir de la p. 332 du volume à celle 451. Voir aussi l'inscription p. 440 et 441. On y trouve, à travers beaucoup d'inscriptions funèbres consacrées à la mémoire des fondateurs du christianisme, des sculptures très-curieuses, telles que celles des p. 363, une bénédiction; p. 364, saint Marc bénissant saint Ermagoras (2); p. 366, un ensevelissement du corps de ce saint; p. 369, un sujet inconnu qui semble représenter l'offrande de la fondation d'une église à un saint; p. 370, saint Ermagoras avec plusieurs personnages, dont un empereur d'Orient; une femme, sainte Euphémie; p. 374, une pierre tombale.

Autres du XIe siècle, p. 377, médailles d'Aquilée du XIIe au XIIIe siècle; p. 382, pierre tombale d'un patriarche; p. 384, bas-relief du tombeau; on y voit saint Marc assis au milieu, ou peut-être Jésus-Christ bénissant; p. 385, un patriarche, ou évêque d'Aquilée sur sa pierre-tombeau, sans nom, et posant les pieds sur un dragon; p. 396, une sculpture représentant un baptême par immersion; d'un côté l'évêque; de l'autre, une figure qui pourrait bien être le parrain du cathécumène; p. 398 et 399, le baptistère d'Aquilée vu en hauteur; p. 403, sont représentés deux anneaux, dit du pécheur, dont on trouve le développement au-dessous. On y voit les noms de Paulus et Petrus. Quelques animaux symboliques dont un représente l'aigle de saint Jean l'évangéliste, le lion de saint Marc, etc.; p. 406, une peinture mystique des plus remarquables par sa complication et son importance. On y remarque l'allégorie du poisson, figure du chrétien qui est ramené à la vie spirituelle par le sang du Sauveur; le dragon, emblème du mal, tué par un saint Georges, ou plutôt par saint Michel, quoique la figure n'ait pas d'ailes; p. 407, baptême par immersion en présence d'un parrain et d'une marraine (3), du moins à ce qu'il nous a paru, et ce qui n'est pas sans intérêt; p. 408, baptême par immersion et infusion. Un diacre assiste l'évêque (ancienne peinture); même page, saint Ermagoras baptisant quatre jeunes vierges, dont les noms sont désignés dans la peinture; p. 409, baptême par infusion. Deux personnages assistent à la cérémonie, mais on n'y voit pas de marraine; p. 410 et 411, plan et coupe intérieure d'une église; planche, p. 420, médailles ou monnaies de patriarches d'Aquilée; planche, p. 422, médaille d'un patriarche de cette ville.

Les pages suivantes sont consacrées à retracer plusieurs autres monnaies et diverses inscriptions inutiles à signaler.

Dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, mois de juin, t. I, p. 778, on trouve un tombeau et les reliques d'un patriarche d'Aquilée.

Muratori, dans le t. II de son ouvrage intitulé : *Antiquitates italicæ*, p. 661, donne une suite de monnaies d'Aquilée, qui complètent celles que nous avons déjà signalées.

ARABES. — Les plus beaux monuments arabes sont publiés dans divers ouvrages, dont les principaux sont (4) :

Les *Voyages en Espagne*, par Swinburne *Travels through Spain*, etc.; London, 1779, in-4°, avec atlas, dont plusieurs planches sont reproduites, par d'Agincourt, *Architecture*, pl. LXV, n° 21 et 22; pl. XLII, nos 13, 14 et 15, et pl. XLIV, nos de 1 à 3, et nos 26 à 34, où l'on trouve tout le système de l'architecture arabe développé.

*Voyages en Espagne pittoresques et historiques*, par Alexandre de La Borde, 2 vol. in-folio, avec un magnifique atlas; Paris, 1807.

*Monuments arabes et mauresques comparés, à Cordoue, Séville et Grenade, vues générales, coupes, plans et détails des plus beaux monuments de ces villes, tels que l'Alhambra, les mosquées, les bazars*, etc., 1 vol. in-4°, avec plus de 40 planches, offrant l'histoire complète de l'architecture

(1) Lenglet Dufresnoy, dans sa *Méthode pour étudier l'histoire*, t. III, p. 387, indique quelques auteurs qui ont donné des descriptions historiques de cette ville.

(2) Ou Hermagoras. Voir au *Martyrologe romain*, 12 juillet, année 69 de l'an de grâce.

(3) Il est réellement curieux de rencontrer, et intéressant de signaler, des monuments des origines chrétiennes qui se rattachent à son berceau, et dont saint Augustin parle dans ses écrits, comme d'usages déjà très-anciens. Bengham, *Origines ecclesiasticæ*, t. VII, lib. XVI, cap. X, § 5.

(4) Sur l'origine, l'histoire et l'influence de l'architecture et de la décoration de ces peuples, outre les textes des ouvrages ci-dessus cités, voir encore l'ouvrage intitulé : *Nouveau voyage en Espagne*, fait en 1777 et 1778, par le baron Dublaisel, 1 vol. in-8°, à Paris et à Londres.

arabe et mauresque en Espagne, depuis le VII^e siècle jusqu'à la destruction de ces peuples, par M. Girault de Prangey, et lithographié par divers artistes: à Paris, chez Hauser.

L'ouvrage de P. Coste intitulé : *Architecture arabe, ou monuments du Kaire, dessinés en* 1820 *et* 1822, 1 vol. in-folio de 74 planches, avec un texte historique et artistique. On y trouve des recherches savantes faites sur l'origine de notre architecture, dite *gothique* ou *ogivale*.

Celui intitulé : *l'Empire ottoman illustré*, publié chez Fischer, à Londres et à Paris. Éditions anglaise et française formant un fort volume in-4°, dont les planches sont d'une exécution achevée.

Celui intitulé : *Monuments anciens et modernes*, publié chez les frères Firmin Didot, et dirigé par Jules Gailhabaud. Voir les livraisons 10, 11, 20 et 25.

*Excursions en Espagne*, par Édouard Magnien, illustrées par David Roberts, de Londres, 2 ou 3 vol. in-8°, avec des planches bien gravées; à Paris, chez Weith, Hauser et Lebrasseur.

ARABESQUES (1). — Parmi les nombreux exemples de l'emploi de ce genre d'ornement, nous citerons celles qui décorent plusieurs mosaïques chrétiennes des catacombes, plusieurs sarcophages chrétiens, publiées dans les ouvrages de Bosio, Aringhi, Ciampini, d'Agincourt, etc.

— De plusieurs tombeaux des papes, des cryptes vaticanes. Voir CRYPTES, TOMBEAUX, etc.

Celles qui sont sculptées sur les pieds droits du grand portail de l'église Saint-Denis, en France, et publiées dans le *Moyen âge pittoresque*, chez Weith et Hauser, à Paris, in-folio, pl. CXIX.

Les portails de l'église Saint-Gilles, Saint-Trophime d'Arles, ceux de la cathédrale de Rouen, sont à consulter. Voir à ces divers noms.

Divers exemples d'arabesques, en style byzantin, sont reproduits par Willemin, *Monuments inédits*, t. I, pl. XXXIII, XXXVIII, XLI, XLII.

Aux XV^e et XVI^e siècles, les monuments couverts de ce genre d'ornements abondent et sont plus prononcés : le château d'Anet, de Gaillon, de Fontainebleau, d'Amboise, de Blois, de Moret à Compiègne, pour ne citer que les plus célèbres; — les hôtels de Jacques Cœur, celui dit du Bourgtheleronde, à Rouen ; l'église de Saint-Gervais et Saint-Protais, à Gisors; détails intérieurs et extérieurs, etc. Voir tous ces noms (2).

La porte du Baptistère, à Florence (XV^e siècle). D'Agincourt, *Sculpture*, pl. XLI. Un mausolée de la famille Bonsi, à Rome; *ib.*, pl. XLV. Portes du Vatican. Voir à ce mot.

Les tombeaux de Louis de Brézé et de Georges d'Amboise, *Voyages pittoresques*, pl. CXXXIV et CXXXV. Celui de Louis de Poncher, à Saint-Germain-l'Auxerrois. Voir PONCHER. Une des portes de l'église Saint-Maclou, *ib.*, pl. CLII. La cheminée, dite de Guillemette d'Assy, à Rouen, *ib.*, pl. CLV. Les panneaux inférieurs de la porte de l'église de Gisors, *ib.*, pl. CXIII. La cheminée du château de Villeroy. Alex. Lenoir, *Musée des monuments français*, t. V, pl. LXXIV.

Pour les meubles, nous citerons ceux publiés dans l'*Atlas* de M. du Sommerard, pl. VIII, chap. XIII; pl. XII, chap. XII; pl. III, chap. XX et XXII; pl. XIII, chap. XII.

Cadre d'albâtre, pl. II, chap. V.

La façade et diverses parties de l'église de Rue sont à étudier. *Moyen âge monumental*, pl. CXIV.

En peinture, le vitrail de Saint-Denis, le seul qui soit conservé du temps de Suger. On y voit un fragment de tige de Jessé, publié dans l'*Atlas* d'Alex. Lenoir, et la planche de la p. 63 du t. VI de son *Musée*, et dans l'*Histoire des beaux-arts*, par Herbé, in-4°, pl. XIII.

Autres tirés de manuscrits du VIII^e siècle, pl. III; du IX^e siècle, pl. VIII et XII. Willemin, *Monuments inédits*.

Autre d'après un tapis du IX^e siècle; *ib.*, pl. XV.

Vitrail à compartiments imitant les détails d'un tapis. Monument du XIII^e siècle. Mêmes ouvrage, tome et planche.

Miniature d'un manuscrit (XIII^e siècle), *Monum. français inédits*, t. I, pl. CXII et CXVIII.

Autre du XV^e, *ib.*, t. II, pl. CLXXV, CLXXXV, CLXXXVII.

Autres du XVI^e, *ib.*, t. II, pl. CCXXVI, CCXXVII, CCXXVIII, CCXCIV, CCXCV, CCXCVII de la fontaine de Gaillon. *Musée des monuments*

(1) Sur l'origine présumée de ce genre d'ornements, voir Millin, *Dictionnaire des beaux-arts*, verbo *Arabesque;* et ce qu'en dit M. de Roquefort, dans son *Discours* ou *Introduction au Musée des monuments français*, de M. Alex. Lenoir, in-folio, p. 14. La note substantielle de M. Langlois du Pont-de-l'Arche, p. 4 de son *Essai sur la calligraphie*, in-8°, 1841. La lettre de M. Clerget sur l'ornementation en général, insérée dans le 2^e volume de la *Revue générale de l'architecture*, de Cés. Daly, p. 210. *Histoire de la sculpture d'ornement en France*, par Alb. Lenoir. *Revue générale de l'architecture*, t. II, p. 225.

(2) Ces monuments sont publiés dans les *Voyages pittoresques en France*, par Taylor et de Cailleux. Voir au nom de chacun.

*français,* Alex. Lenoir, t. V, pl. CLXXIII, n° 542.

Arabesques composées par Jean da Udine. D'Agincourt, *Peinture*, pl. CLXXXV, et son œuvre au Cabinet des estampes.

La Chartreuse de Pavie offre des détails de ce genre d'ornement de la plus grande beauté, reproduits dans l'ouvrage intitulé : *Monuments anciens et modernes,* in-4°, par Jules Gaihabaud, 13e livraison. Voir aussi aux mots CHARTREUSE et PAVIE.

Des portes de la bibliothèque du Vatican. Erasme Pistolesi, *Il Vaticano descritto,* t. I, pl. X, XI. Autres, t. II, pl. IV.

Du tombeau d'un guerrier, provenant de l'abbaye de Fécamp (XVIe siècle), publié par Alex. Lenoir, *Monuments français,* t. VIII, pl. CCLX, et p. 25 du texte.

Vitrail en grisaille, par Jean Cousin, au château d'Anet, *ib.,* t. VI, planche de la p. 82.

— Des Loges du Vatican. Voir au mot LOGES.

ARABICO - GRECO. — L'église San-Donato, dans une des îles Murano, lagune de Venise, offre un exemple très-curieux du style arabico-gréco. *Album* du Sommerard, pl. VIII de la 8e série.

ARABIE (1). — Plusieurs monuments de ce pays offrent des restes d'antiquités chrétiennes.

L'église Saint-Simon (vers le IXe ou Xe siècle). D'Agincourt, *Architecture,* pl. XLV, n° 29. Vue extérieure.

Portail très-important de la même église. *Ib.,* pl. XXX.

Façade latérale du même édifice. *Ib.,* pl. XXXIII.

Couvent de Sainte-Catherine et ses belles peintures en mosaïque. Ce beau monastère est publié et gravé, ainsi que les mosaïques, dans l'ouvrage de MM. Léon de La Borde et Limant intitulé : *Voyage dans l'Arabie Pétrée,* 1 vol. in-folio de planches et 1 vol. in-4° de texte (2).

ARA-COELI (3), à Rome. — Muratori, dans ses *Antiquitates Italiæ medii ævi,* t. III, p. 878, donne une planche représentant la porte extérieure de l'église de ce nom. L'architecture paraît être du VIIIe ou IXe siècle, si la gravure est exacte, quoique assez mal exécutée. Au tympan de cette porte, un bas-relief représente l'empereur Auguste adorant l'Enfant-Jésus que tient sa mère (4). Au-dessus de l'entrée, un agneau portant une croix et versant son sang dans un vase.

Sur la même planche est la copie d'une grande mosaïque, d'une époque ancienne, mais douteuse, retrouvée au XVIIe siècle, représentant l'empereur Auguste, à qui la sibylle de Cumes montre la sainte Vierge tenant l'enfant entre ses bras. Une vue intérieure du couvent de Santa-Maria d'Ara-Cœli a été exécutée en lithographie, imitant le dessin à la plume, par M. Schmitt, pour un album publié il y a plusieurs années, et sur lequel l'artiste n'a pu nous donner aucun détail. On en trouve une planche dans la collection typographique du Cabinet des estampes, à Paris. *Italie,* 1er quartier.

Chapelles royales à l'église d'Ara-Cœli. Peintures du Pinturicchio, 10 planches gravées par Giangiacomo (1507). Cette suite fait partie de la collection d'estampes publiées par la *Calcographie romaine,* n° 805 du *Catalogue* de MM. Firmin Didot.

ARAGON (5). — Les monuments de ce pays sont publiés dans divers ouvrages que nous citons au mot ESPAGNE.

Nous indiquerons plus spécialement le *Voyage pittoresque et historique de l'Espagne,* par Alex. de La Borde, 2 vol. in-folio; Paris, 1807. On y remarque le superbe mausolée des rois d'Aragon dans l'église du couvent de Poblet.

Ce même monument est encore publié dans le journal *la Mosaïque,* in-4°, t. II, p. 267 et 268. On y trouve des détails curieux sur les sépultures royales de cette église.

Voir aussi les planches de l'*Espagne artistique et monumentale,* in-folio, par une société de littérateurs espagnols et d'artistes français; Paris, 1841-42.

Monnaies des rois d'Aragon. *Lastanosa,*

(1) Comprise dans la dénomination générale de Levant, d'après ce que dit d'Agincourt, p. 47, texte de son *Histoire de l'art.*

(2) On trouve une analyse très-détaillée sur cet ouvrage dans le 8e vol. des *Ann. de phil. chrét.,* p. 49 à 60, pour la description du couvent dont la fondation est due à Justinien et à Théodora sa femme; voir p. 51.

(3) Sur cette église et ses changements, voir l'*Itinéraire* de Mar. Vasi, p. 99, t. I, et *Memorie istoriche della chiesa convent. di Santa-Maria d'Ara-Cœli;* Rome, 1736, p. 111.

(4) Pour l'histoire de cette célèbre tradition, voir l'ouvrage italien ci-dessus. Muratori y renvoie, et surtout l'ouvrage intitulé : *Rédemption du genre humain annoncée par les traditions,* etc., 1 vol. in-8°, par H.-J. Schmitt, traduit de l'allemand par M. Henrion; Paris, 1817, voir à la p. 144 et suiv.

(5) Pour l'historique de ce pays, voir les ouvrages cités par Lenglet du Fresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire,* in-4°, tome IV, page 342 et tome suppl., p. 201.

*Trattato de la moneta del regno de Arragone*, in-4°, 1840.

ARBALÈTE. — On voit une arme de ce genre sur une pierre tumulaire chrétienne des premiers siècles, publiée dans l'ouvrage de Luppi de Palerme, in-folio intitulé : *Epitaphium Severæ martyris*, planche de la p. 127, d'après celle de Capponi. Nous ignorons si cette arme est ici comme instrument de supplice, ou comme arme de guerre.

Willemin, t. II, pl. CLXXIV de ses *Monuments français*, donne le costume d'un arbalétrier et l'arme en question en usage au XV^e^ siècle, d'après une miniature des *Chroniques* de Froissard (1)

On trouve diverses formes d'arbalètes dans les planches de l'ouvrage de Végèce intitulé : *De arte militari*, 1 vol. in-folio.

Autre dans l'*Album* du Sommerard, pl. XXX de la 4^e^ série. Arbalète complète.

*Les tapisseries nationales et historiques*, publiées par A. Jubinal, offrent de fréquents exemples de l'arme et de ceux qui s'en servent. Voir aussi les planches du *Musée d'artillerie*, publié par M. Asselineau, chez Hauser, éditeur, à Paris; de celui de Madrid, par A. Jubinal, et les planches du bel ouvrage intitulé ; *Engraved illustration of ancient arms and armours from the collection of Etewely*, par Meyrick, etc., 3 vol. in-4°; London, 1830, 150 planches. Voir aussi l'ouvrage de G.-B.-L. Carré, *la Panoplie* (2), in-4°, avec planches.

ARBRE du bien et du mal. — Une sculpture, provenant des cryptes du Vatican, représente l'arbre de la science du bien et du mal, et une image symbolique du mal qu'il a causé; l'on voit derrière la tige un vase d'où sortent quatre branches de lis, sans doute pour figurer d'une manière allégorique la sainte Vierge, dont Dieu a fait choix pour sauver l'homme. Cette sculpture est gravée dans l'ouvrage intitulé : *Monumenta cryptarum Vaticani*, par Angelus de Gabrielis, pl. LXXIII.

Voir aussi l'histoire d'Adam et d'Ève, dans toutes les Bibles à miniatures ou à gravures, les peintures du Vatican, du Campo Santo, de l'église d'Orviette, etc., à ces divers noms.

ARBRE (L') de bronze. — Nom d'un beau candélabre de la cathédrale de Milan. Voir, à son sujet, Millin, *Voyages dans le Milanais*, t. I, p. 34, et les auteurs qu'il cite, où l'on en trouve une représentation. Il est à présumer qu'on doit en trouver une figure dans les planches des divers ouvrages publiés sur la cathédrale de Milan. Voir au nom MILAN dans ce Dictionnaire, et les ouvrages que nous citons à l'article de l'église SAINT-AMBROISE.

ARBRES GÉNÉALOGIQUES et autres. — Arbre de Jessé. Voir, au mot JESSÉ, divers monuments de ce genre en peinture ou sculpture.

Arbre de la généalogie de Jésus-Christ entouré des sept esprits de Dieu. Miniature du XII^e^ au XIII^e^ siècle, tirée du *Psautier* de saint Louis (bibliothèque de l'Arsenal). *Fac-simile* reproduit dans l'*Histoire du nimbe*, de M. Didron, inséré dans la *Revue de l'architecture*, t. I, p. 121-122, et dans son *Traité d'iconographie chrétienne*, in-4°.

Autre sortant du corps de Jessé et servant de croix à Jésus-Christ, qui est cloué sur les branches. Les têtes des rois de Judas, dont descend Jésus-Christ, sont attachés aux branches; la sainte Vierge est placée sur le sommet. Planche très-curieuse d'un ouvrage italien, intitulé : *Descrizione del tempio di Santa-Maria-Nuova*, par de Giudice, p. 123.

Arbre mystique portant Jésus-Christ et ses apôtres. *Acta sanctorum* des Bollandistes, *Calendrier de l'Église grecque* (30 du mois de juin), pl. de la p. XXXI du t. II du mois de mai.

Arbre mystique de saint Benoît. On y voit un grand arbre, dont le saint est comme le tronc ou la souche de laquelle sortent les branches portant les saints et hommes illustres de son ordre. Saint Benoît est assis, tenant une épée nue (3) ; une couronne d'étoiles est sur sa tête. Parmi les personnages représentés, on y remarque saint Romuald (4); Jean Gualbert, abbé de la Vallombreuse ; saint Robert d'Arbrissel, abbé de Molesme, fondateur de Cîteaux; saint Guillaume de Verceil, fondateur du Mont-Vierge (5); saint Jean de Meda, fondateur des *Humiliati;* saint Pierre Célestin, fonda-

(1) Page 15 du texte de l'ouvrage de Willemin, M. Pottier donne des détails historiques très-curieux sur l'origine et la variation de cette arme ; il cite une ordonnance ou statut des États du Dauphiné qui fixe l'époque précise de l'origine des arbalétriers. On dit qu'on doit à Innocent III l'abolition de cette arme comme trop meurtrière. Voir aussi le *Traité de la milice française*, par le père Daniel, t. I, p. 407.

(2) On trouve dans cet ouvrage, dont les planches sont généralement mal gravées, un *Dictionnaire des termes de guerre*, très-bien rédigé.

(3) Voir les commentateurs de cette peinture pour connaître la signification de cette épée qui n'est pas l'attribut ordinaire de saint Benoît.

(4) Célèbre fondateur des Camaldules, du X^e^ au XI^e^ siècle. Voir à son nom.

(5) Vers l'an 1317.

teur de l'ordre des Célestins; saint Bernard de Sienne, fondateur du Mont-Olivet, sont tous placés à la droite de saint Benoît. A sa gauche, sont les fondateurs des ordres militaires soumis à sa règle. C'est Alphonse I[er], roi de Portugal, fondateur de l'ordre militaire d'*Avis;* saint Rémond, abbé, et dom Sanche de Castille, fondateurs de l'ordre de la Calatrava; Gomez, fondateur de l'ordre d'Alcantara; Jacques d'Aragon, fondateur de l'ordre de la Merci; Guillaume Eris, fondateur de Montese; Denis, roi de Portugal, fondateur de l'ordre du Christ; Cosme de Médicis, grand-duc de Toscane, fondateur de l'ordre de Saint-Étienne (1). Voir au nom de tous ces ordres les costumes et armes propres à chacun.

Arbre généalogique des princes et princesses de Bourgogne, depuis l'auteur de cette illustre maison jusqu'à Marie de Bourgogne, fille de Charles le Téméraire. Sculpture du tombeau de Marie de Bourgogne à la cathédrale de Bruges, gravé dans l'ouvrage intitulé : *Flandria illustrata* (2), 2 vol. in-folio, dont toutes les planches sont bien gravées. Voir la planche p. 227 du t. I, qui offre aussi la figure couchée de la princesse, et sur le bas-relief 29 écus ou blasons d'armoiries des auteurs de sa famille, depuis le roi Jean jusqu'à Marie de Bourgogne, morte sans enfants, et qui termine cette noble lignée.

L'on trouve plusieurs représentations d'arbres généalogiques dans la grande *Chronique de Nuremberg.* Voir les planches.

ARC-OUTRE-PASSÉ, ou style de transition à Séville, à la mosquée de Cordoue, aux anciens bains de Palma, à l'Alcazar de Séville. Voir à ces divers noms, et, en particulier, les pl. I, II, VI, n° 1; pl. XV, XXVII, n° 1, 2; pl. XXVIII de l'*Atlas* de l'*Essai sur l'architecture des Arabes et des Mores, en Espagne, en Sicile et en Barbarie,* par Girault de Prangey, 1 vol. in-8°; Paris, 1841.

ARC DE TRIOMPHE. — Voir ARCS.

ARCA ou ARON. — Buonarotti, dans son ouvrage *Osservazioni sopra alcuni vetri antichi,* 1 vol. in-4°, pl. II, n° 5, donne des fragments de verre sur lesquels est représentée une espèce d'armoire, avec ou sans porte, nommée *Arca* ou *Aron,* dans laquelle l'on enfermait autrefois les livres des Évangiles, représentés comme des rouleaux. Pour l'explication de ce genre de meuble, voir le texte du savant antiquaire.

Autre sur une mosaïque de Ravenne. Ciampini, *Vetera Monumenta,* t. I, pl. LXVI, et p. 227. On y voit quelquefois deux figures de lions qui semblent garder les livres.

ARCADE (SAINT). — Son martyre et celui de ses compagnons. Peinture du XVI[e] siècle. *Etruria pittrice,* t. I, pl. XXXVI.

ARCADE, empereur d'Orient. — Figure de ce prince sur les médailles ou monnaies byzantines, de 383 à 408. Voir toutes les collections de ces monnaies indiquées au mot BYZANTIN (Art), et dans les *Familiæ byzantinæ* de Du Cange, in-folio, planche de la p. 61.

ARCADES. — Tableaux d'arcades comparées, à divers siècles. D'Agincourt, *Architecture,* pl. XIII, XLII, XLV.

Britton, *Chronological history of architecture english,* in-4°; planche non numérotée à la fin du volume. On y voit les variétés de l'arcade dans l'architecture chrétienne depuis la plus ancienne église en pierre, celle de Brixworth, jusqu'à la fin du XVI[e] siècle.

Ducarel, *Antiquités anglo-normandes*, édition anglaise et française, pl. XXVII, XXXI, XXXII.

Les *Éléments d'archéologie* de Batissier, in-12, 1843, p. 390, 394, 418, 419, 420, 439, 440, 459.

Albert Lenoir, *Mémoire sur l'architecture religieuse* pour le Comité des arts, etc., 2[e] partie, p. 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47 et 48.

M. de Caumont, dans son *Cours d'antiquités monumentales,* 4[e] partie, p. 69 et suivantes, donne des détails curieux sur les variétés de l'arcade dans les monuments depuis le V[e] siècle. Voir, p. 76, 144, 178, 238, 257 et 287, ainsi que les planches qu'il y indique.

ARCADES simulées. — Voir les exemples qu'en donne M. de Caumont, *Cours d'antiquités monumentales au moyen âge,* 4[e] partie, p. 133, et les planches; p. 242, 284, et la planche indiquée.

(1) Au t. I de l'ouvrage intitulé : *Lignum vitæ ornamentum et decus Ecclesiæ in V libr. Arnoldi Wionis Benedictin.*; Venise, 1595, et dédié à Philippe II, roi d'Espagne, on trouve l'explication de toutes les figures de cette curieuse planche, et des détails historiques sur les fondateurs et généraux de ces ordres.

(2) Magnifique ouvrage publié à Cologne, en 1641, par les soins de Sanderus, qui, dit-on, s'y est ruiné. En tête du 1[er] volume sont plusieurs figures en pied de princes et princesses de la maison de Flandre et de Bourgogne.

ARCADES trilobées romanes, comme à Bourges. — Voir le porche de cette église.

Autre exemple donné dans les *Instructions du Comité historique des arts*, etc. *Architecture religieuse*, 2e partie, p. 42.

ARCHANGES. — Voir GABRIEL, RAPHAEL, et aussi les divers exemples qu'en donne M. Didron, dans son ouvrage sur l'*Iconographie chrétienne*, 1 vol. in-4°, avec planches.

ARCHE de Noé. — Construction de ce bâtiment. Toutes les Bibles à figures offrent cette représentation plus ou moins approchant de la vérité. Voir au mot BIBLES.

Miniature d'un manuscrit grec du XIIIe au XIVe siècle. D'Agincourt, *Peinture*, pl. LXII, n° 3.

Entrée dans l'arche (mêmes peintres et mêmes ouvrages), et sa sortie. Voir au nom de NOÉ.

Fresque de Buffalmaco, au Campo Santo (XIVe siècle environ). Voir au mot CAMPO SANTO, n° 3, dans ce Dictionnaire où cette gravure est analysée.

Peinture des Loges du Vatican, par Raphael. Voir son œuvre et celles de ses graveurs, Volpato, Chaperon, et au mot LOGES.

ARCHE D'ALLIANCE. — Sa forme variée et imaginée par les artistes du moyen âge se trouve dans toutes les Bibles gravées en bois ou au burin, depuis le XVe siècle jusqu'à la fin du XVIe, d'une forme approchant de celle d'une armoire à deux battants, et gardée par deux lions assis ; verre peint des premiers siècles du christianisme ; Boldetti, *Osservazion. so p. i Cimeteri de' SS. martiri*, 1 vol. in-folio, pl. de la p. 201, fig. 15.

Miniature du VIIe ou VIIIe siècle, représentant l'arche portée par les lévites à travers le Jourdain ; d'Agincourt, *Peinture*, pl. XXVIII.

L'arche posée dans le tabernacle. Autre miniature du IXe siècle ; *ib.*, pl. 41, nos 4 et 5.

Marche processionnelle de l'arche au travers du Jourdain. Composition de Raphael aux Loges. Voir son œuvre et celles de ses graveurs.

Autre portée autour des murs de Jéricho, mosaïque de l'église Sainte-Marie-Majeure, Ciampini, *Vetera Monumenta*, t. I, pl. LXIII.

Transport de l'arche dans la maison d'Obédédom, bas-relief du XVIe siècle, Cicognara, *Storia della scultura*, etc., in-folio, pl. XXXV, t. II.

ARCHE. — Espèce de châsse de grande dimension, portée dans les processions de certaines fêtes en usage dans quelques villes, et ayant la forme de baldaquin. On pourrait avoir une idée de ce genre de décoration par la gravure représentant la procession de sainte Rosalie à Naples ; *Voyages pittoresques en Sicile*, par Saint-Non. Voir NAPLES.

L'on nomme aussi arche une espèce de coffre, dont on trouve quelques représentations dans les *Monuments inédits*, par Willemin, pl. CCXII, et sur lesquels M. Pottier fait des observations remplies de son érudition ordinaire, t. II, p. 33. Voir aussi le mot ARON.

ARCHÉOLOGIE CHRÉTIENNE. — Voir ANTIQUITÉS CHRÉTIENNES.

ARCHERS DU ROI et autres (1). — Miniature d'un manuscrit du XIIIe siècle, *Atlas des monuments français*, par Alexandre Lenoir, 1 vol. in-folio, pl. XXX.

Autre à cheval, miniature du XIIIe siècle ; Willemin, *Monuments inédits*, t. I, pl. 102.

Autres tirés des miniatures de la *Chronique* de Froissard, même ouvrage, t. II, pl. 174.

*Trésor de la couronne de France*, d'après les pl. de la *Monarchie française*, de Montfaucon, t. II, pl. 187.

Archer italien, XIIIe siècle ; Bonnard, *Costumes*, etc., t. I, pl. LXVIII.

Figure en pied, sculptée en 1480, représentant le capitaine d'une compagnie d'archers ; Willemin, *Monuments inédits*, pl. CLXI du tome II.

Archers anglais, XIVe siècle environ, miniature d'un manuscrit, publiée dans le *Pictorial history of England*, à Londres, t. II, p. 360.

Autres d'une des tapisseries de Berne, pl. III, publiées par A. Jubinal, *Tapisseries hist.*, etc.

ARCHES DE PONTS, remarquables par leur forme architecturale ou leurs détails de sculptures. — Voir au mot PONTS.

ARCHETS. — Ancien archet de violon, ou autres instruments à cordes vers le XIe ou XIIe siècle, gravé sur un bassin émaillé ; Willemin, *Monuments français inédits*, t. I, pl. CXIII. M. Pottier le regarde comme du XIIIe.

Celui que tient une statue du portail de

(1) Sur l'origine de cette garde, voir Mézerai, *Abrégé de l'histoire de France*, table des matières : Fauchet et Boulainvilliers, *Ancien gouvernement de France*, t. III, p. 107 ; le père Daniel, *Histoire de la milice française* ; J.-L.-B. Carré, *Panoplie*, *Dictionnaire des termes de guerre*.

Saint-Denis, *ib.*, t. I, pl. LXXV, estimée du XII^e siècle.

Du bas-relief d'un des chapiteaux de Saint-Georges, à Bocherville, XI^e siècle; *ib.*, n° 2, pl. LII. M. Pottier pense qu'il faut dire XII^e.

Miniature d'un manuscrit du XIII^e siècle, appartenant à la ville de Reims, représentant d'une manière allégorique la figure de l'Air, avec tous ses attributs, dont la musique est un des résultats les plus merveilleux. L'on voit plusieurs figures tenant des archets; publié et expliqué par M. Didron. Voir AIR.

Autre entre les mains de saint Jacques (le Mineur). Collection de figures des saints du Cabinet des estampes de Paris.

*Mémoire* de M. Botté de Toulmont, faisant partie des *Instructions du Comité historique des arts et monuments*, in-4°, planches n^os v, VI, et le texte de M. Pottier, sur les planches de Willemin.

ARCHEVÊCHÉS. — Vue de l'ancien palais de l'archevêché d'Évreux, architecture d'un grand effet, *Voyages pittoresques en France*, par Taylor et de Cailleux, *Normandie*, pl. CCXXV.

Vue extérieure de la belle galerie de l'archevêché de Liége, dans l'ouvrage intitulé *Vues de Hollande et de Belgique*, par Van Kempen, celui de Louis Haghe, *Sketches in Belgium*, etc., in-fol.; *Collection d'intérieurs de tous les genres et de tous les pays*, par Chapuis, in-folio, pl. VIII. Paris, 1843; Bulla, éditeur.

Plan de l'ancien archevêché de Paris, publié dans le *Rapport* de M. Lassus et Viollet le Duc, *sur les Réparations à faire à l'église Notre-Dame*, in-4°. Paris, 1843.

ARCHEVÊQUES ou ÉVÊQUES (1). — Costumes d'archevêques par siècles :

De Cologne, en costume de chancelier d'Italie vers le V^e ou VI^e siècle, bas-relief de l'église de Monza. Voir MONZA.

De Trèves et de Mayence, en costume lombard, même sculpture, publiés dans *le Memorie di Monza*, par Frizi et Giulini, in-4°, t. I et VIII.

Sacrant un roi ou un empereur. Beaunier et Rathier, *Costumes français*, t. I, pl. CXLIX.

Peinture sur verre, représentant le sacre de saint Louis, publiée par Montfaucon et quelques autres. Voir au nom SAINT LOUIS ou LOUIS IX.

De Rouen (Jean de Marigny), représenté sur une mitre, brodée au XIII^e siècle; il est coiffé d'une mitre conique, tenant une grande clef, et placé entre deux personnages à genoux, Cornelius et Dorcas. Cette figure curieuse est publiée dans l'ouvrage intitulé: *des Andelys au Havre, Illustrations de Normandie*, par madame Amable Tastu, Paris, 1843, chez Lehuby, 1 vol. in-12, pl., p. 93.

Beau costume d'un archevêque de Sens (2). Sculpture d'une tombe de 1144; Willemin, *Monuments inédits*, t. I, pl. LXI. C'est la première figure désignée ainsi dans cet ouvrage.

De Cantorbéry, prêchant. Miniature du XIII^e au XIV^e siècle; *Angleterre ancienne* de Strutt, pl. XXIII de l'édition anglaise, 1 vol. in-4°. Voir aussi l'édition française, 2 vol. in-4°, même planche.

On trouve dans les *Monumenta cryptarum Vaticani*, in-folio, par *Ph. Laur. Denys*, plusieurs planches représentant des tombes d'archevêques. Voir entre autres celles des pl. XXVI, XXVIII, XXIX, pages 31, 43, 50, 59, 60, 62, 65. L'une des deux figures de cette planche porte un aigle sur un pectoral, pl. LXVI, LXVIII.

Très-beau costume d'un évêque ou archevêque, d'après une peinture du XVI^e siècle; *Atlas des arts au moyen âge*, par M. du Sommerard, pl. VI du chapitre VI; il est représenté à genoux.

Costume d'un archevêque d'Italie, vers le XIII^e siècle, par Bonnart, t. I de sa *Collection des costumes au moyen âge*, pl. LXXIX.

On trouve dans le texte une description de l'aube, de la dalmatique, crosse, anneau, en usage à cette époque. Voir p. 165 du texte de l'ouvrage de Bonnart.

Voir aussi les noms AMBROISE (SAINT), CANTORBÉRY, CROSSES, DÉDICACES D'ÉGLISES, DUNSTAN, ÉVÊQUES, MANSUY, MITRES, PATRIARCHES, SACRES, THOMAS DE CANTORBÉRY, TOUL.

La belle figure publiée dans les *Antiquités d'Aquilée*, 1 vol. in-folio, par Gian. Bartoli, planche de la page 389, est à consulter pour l'antiquité du costume ecclésiastique.

(1) Cette dignité étant presque inconnue dans les premiers siècles (ne commençant d'une manière distincte que vers le VI^e siècle), en 581, il nous arrivera bien souvent de confondre dans nos désignations ces deux dignités ecclésiastiques, il faut donc voir l'article ÉVÊQUES pour compléter celui-ci. On sait que pendant longtemps les papes ne portèrent que le simple titre d'évêques de Rome.

(2) Le détail de toutes les parties du costume est donné avec le plus grand soin, dans le texte de cette planche, par M. Pottier, qui remarque que la mitre est d'une forme inusitée. La chasuble infundibuliforme est bordée d'orfroi, les sandales sont ornées de croix, etc.

Les sceaux offrent une mine curieuse à exploiter pour les costumes des prélats de France, d'Angleterre, d'Allemagne, et de bien d'autres pays. Les planches des ouvrages de Wrée sur ce genre de monuments sont généralement bien exécutées.

Voir ceux publiés par le marquis de Migieux, *Sceaux des rois et reines de France*, 1 vol. in-4°.

Toutes les pierres tombales d'archevêques et d'évêques, publiées dans la *Batavia sacra*. Voir ce mot.

L'ouvrage de Maillot et Martin, sur les *Costumes français*, 2 vol. in-8°.

Toutes les pierres tombales qui existaient autrefois à la cathédrale de Paris et publiées par Charpentier, 2 vol. in-folio, texte et planches malheureusement mal dessinées et mal gravées pour la plupart.

On trouve aussi de beaux costumes d'évêques dans l'ouvrage de M. Arnaud, sur les *Antiquités de Troyes*. Voir AUBE.

ARCHIDIACRES. — Voir ADALBERTUS et la planche de la page 44 de la *Batavia sacra*, in-folio.

Beau costume d'archidiacre de Rouen. Pierre tombale du XIII^e siècle environ, à la cathédrale portant le nom d'Étienne de Sens. Elle est publiée avec soin, par M. Deville, bibliothécaire de la ville de Rouen, dans sa *Description des tombeaux de l'église* en question. Voir la planche XI, p. 200 et suivantes, où il donne la description de sa figure, de son costume, de l'inscription, etc. Au bas de sa tunique on remarque l'ornement nommé *parura*. Voir ce mot.

ARCHIDUCS et ARCHIDUCHESSES. — C'est principalement en Autriche, en Allemagne et dans les Pays-Bas que l'on trouve des monuments de cette dignité. Voir la *Flandria illustrata*, *Brabantiæ antiquitates*, la collection des sceaux de Flandre, par Wrée, et aux noms OTHON, MARGUERITE et MAXIMILIEN ; et aux mots ALLEMAGNE et AUTRICHE tous les ouvrages à planches qui y sont cités, et au mot INAUGURATION ou INSTALLATION ; le grand ouvrage de Schrinekius, intitulé *Imagines imperatorum, archidiacum*, etc., 1 vol. in-folio magnifique.

ARCHIMÈDE (1) sortant du bain et trouvant le poids des deux couronnes du tyran de Syracuse, gravure en bois, peut-être d'Alber Durer, portant la date 15?8, 1 vol. in-folio intitulé : *de Architectura et de simetria corporis humani*, par Gualter Rivy, médecin. L'ouvrage est en allemand et renferme beaucoup de planches, dont quelques-unes représentent les mesures de toutes les parties d'une construction gothique, la manière de pointer le canon, etc., et bien d'autres détails curieux.

ARCHIPRÊTRE (2) Figure à genoux de Jacq. Colonia, en costume de cette dignité ecclésiastique, tirée d'une mosaïque du XIV^e siècle à la basilique de Sainte-Marie-Majeure. D'Agincourt, *Peinture*, pl. XVIII, n° 18.

Archiprêtre de l'Église romaine recevant à genoux des mains de saint Ambroise un livre de liturgie, peinture du XIII^e siècle, *Acta sanctor.* des Bollandistes, mois de mai, t. VIII, p. 96.

Archiprêtre de l'église de Monza, sculpture de la façade de ce monument vers le XI^e siècle, publié dans *le Memorie di Monza*, par Frisi. Voir la description faite de cette sculpture par Millin, *Voyages dans le Milanais*, t. I, p. 347. Ce personnage a dans ses mains la célèbre couronne de fer.

ARCHITECTES ou SCULPTEURS (3). — Quelques monuments offrent la représentation ou figure des architectes à qui on en doit la construction ou les détails.

Deux pierres tombales publiées par Willemin, *Monuments français inédits*, représentent les figures en pied de l'architecte de Saint-Ouen de Rouen, Berneval, et de son clerc, XV^e siècle (4), pl. CLIX, son portrait, *ib.*, pl. CLX.

(1) Il est bien entendu que cette figure n'est citée que parce qu'elle se trouve dans un volume de planches, du XVI^e siècle.

(2) L'archiprêtre dans l'Église romaine est ordinairement choisi dans une paroisse par l'évêque pour le représenter dans tout ce qui tient au gouvernement spirituel et temporel des églises du diocèse, *Cod. eccles.*, p. 25, édition de M. Henrion; Paris, 1824. Cette charge fut créée par Léon IX, de 1049 à 1050. Voir les fonctions de l'archiprêtre dans Thomassin, *Discipline ecclésiastique*, t. I, p. 37, édition française. Il le désigne toujours sous le titre de métropolitain. Voir tous les canons et conciles cités à ce sujet. *Ib.*, liv. VIII, chap. IV.

(3) Nous confondons ici les deux arts, parce que sur les monuments ils ne sont pas toujours spécifiés, et que nous ne voulons pas prendre sur nous de rien affirmer

(4) M. Pottier, dans le texte de l'ouvrage de Willemin, donne les détails historiques sur ces deux artistes, victimes de leur jalousie d'état et de talents. Voir p. 17 du 1^er vol. M. Émeric David, *Discours sur la peinture au moyen âge*, donne les noms d'une foule d'architectes et constructeurs célèbres du XII^e au XVI^e siècle, parmi lesquels figurent quantité de prélats, d'évêques, d'abbés, de moines à qui la France doit une grande partie de ses cathédrales et autres églises, les belles abbayes, les cloîtres, les couvents, maintenant détruits ou à peu près. Voir p. 89 à 102, et son *Discours sur la sculpture française*, 1 vol. in-8°, p. 44 à 49. Félibien, *Vie des plus célèbres architectes*, 1 vol. in-4°, p. 145 à 199. Le 9^e n° du *Bulle-*

Statuette de P. Vischer, sculpteur de la châsse de saint Sebald, à l'église de Nuremberg, publiée dans la brochure intitulée : *Die Upostel von Peters Bischers in zmolf Blattern von Vebert Reindel*, et reproduite à Paris dans la collection : *Armes, armures, meubles et divers objets du moyen âge*, chez Weith et Hauser, 1 vol. in-4°, pl. LIX et LX, par Asselineau.

Celle de maître Hugues Libergier, mort en 1311, architecte de l'église de Saint Nicaise de Reims, tenant sa règle et le modèle de son église, à ses pieds un compas d'une forme singulière. Cette belle pierre tombale représentant sa figure en pied est publiée dans la *Revue de l'architecture;* Paris, t. I, p. 196, par César Daly, et dans le *Magasin pittoresque,* t. VIII, planche de la p. 268.

Celle du constructeur du jubé de la Madeleine, à Troyes. Voir Jubés.

Autre tenant une équerre et un grand compas; il est près d'un bâtiment en construction, miniature du XIII^e siècle environ. *Angleterre ancienne* de Strutt, in-4°, pl. LXV, et la traduction publiée par Boulard, même format et même planche.

M. Alex. Lenoir, t. V, pl. CLXXII, n° 158 de son *Musée des Petits-Augustins*, a publié un émail de Limoges, provenant du tombeau de Diane de Poitiers, représentant un architecte; quelques-uns disent un saint Thomas tenant une équerre. Dans les salles de ce musée, M. Lenoir avait fait ériger des cénotaphes à la mémoire de Jean Goujon, de Germain Pelon, de Philibert de Lorme, de Jean Cousin et de Jean Bullant, et de quelques autres artistes français célèbres, voir les pl. CXVI, CXVII du t. III, et pl. CCXII; t. IV, n^os 253 et 454, p. 99 et 10.

ARCHITECTURE. — Ouvrages généraux sur l'architecture depuis la décadence jusqu'à la fin du XVI^e siècle (1).

Les divers ouvrages de Léon Alberti sur l'architecture, depuis 1485, jusqu'en 1550. Voir surtout l'édition de 1550, avec des planches, 1 vol. in-folio, à Florence. Nous ignorons s'il existe des planches dans l'édition originale de 1485 (2).

Seroux d'Agincourt les résume presque tous, voir le 1^er vol. de son ouvrage intitulé : *Histoire de l'art depuis la décadence*, etc. (section *Architecture*); il renferme 73 planches in-folio, offrant plus de 1,200 exemples d'architecture des divers siècles.

L'ouvrage de Gualter Rivy, avec planches en bois, cité au mot Archimède.

*Le génie de l'architecture*, in-4° avec planches par J.-A. Coussin; Paris, Didot.

*Vies des plus célèbres architectes de France et d'Italie,* par Quatremère, 2 vol. in-8° avec des planches au trait, dont 22 sont consacrées aux monuments de la renaissance (3).

*Traité d'architecture en France* (4) par Androuet du Cerceau, 1559, 1582 à 1607, accompagné de planches nombreuses.

Les *Dix livres d'architecture,* par Philibert de Lorme, 1 vol. in-folio avec planches bien exécutées.

*Dictionnaire d'architecture,* par Pugin, *Glossary of terms used in Grecian, Roman,* etc., in-8°, avec planches; l'autre par Britton, intitulé : *Dictionary of the architecture of middle age,* etc., avec de belles planches, 1 vol. in-4°.

Carter (John) a publié plusieurs ouvrages en Angleterre sur l'architecture gothique, in-folio et in-4° avec planches.

*Histoire de l'architecture,* par M. Hoppe, en anglais ou la traduction française de Baron, 2 vol. in-8°, planches.

*La Revue générale de l'architecture,* etc., par César Daly, publication périodique, in-4° avec planches; il en existe déjà 4 vol., et cette publication est devenue européenne.

*Monuments anciens et modernes*, par livraisons in-4°, par Jules Gailhabaud et une société de littérateurs; les planches sont d'une grande perfection, il doit y avoir 180 livraisons.

*Les Arts au moyen âge,* par M. du Sommerard (*Architecture*), 4 vol. in-8°. Voir surtout les planches lithographiées par M. Victor Petit.

*Éléments d'archéologie* de Batissier, 1843, 1 vol. in-18.

L'ouvrage de Gab. Ramée, intitulé *Manuel d'architecture ancienne et moderne*, 2 vol. in-12; Paris, 1843.

ARCHITECTURE RELIGIEUSE. — Voir aux mots Basiliques, Catacombes, Cathé-

*tin monumental,* p. 142, publié par le Comité des arts et monuments, signale la découverte curieuse des signes et marques des architectes du moyen âge.

(1) *De l'art considéré comme symbolisme de l'état social,* in-8°, par Dussieux ; Paris, 1842.

(2) M. Brunet donne d'amples détails sur les diverses éditions des ouvrages d'Alberti, *Manuel du libraire,* tome 1.

(3) On trouve dans cet ouvrage, t. I, p. 45, une sortie des plus singulières contre l'architecture religieuse du moyen âge. Le savant académicien ne veut y voir rien autre chose que de la barbarie et l'art dans sa plus profonde décadence. Toutes nos cathédrales des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles sont impitoyablement rayées de la liste des beaux monuments.

(4) Sur les caractères de l'architecture en France, voir les divers articles de M. Vaudoyer fils, architecte, insérés dans la publication intitulée : *Magasin pittoresque*, 1839, 1840, 1841. Il traite de l'architecture de la renaissance, année 1842, p. 121 et suiv. *Discours sur l'architecture gothique,* par Émeric David, cité par M. de Caumont, *Bulletin monumental,* août 1838.

drales, Cimetières, Chapelles, Cryptes, Églises, Oratoires, etc.

Comme ouvrages plus spéciaux sur ce genre d'architecture, nous signalerons en France celui de M. de Caumont, intitulé : *Cours d'antiquités monumentales,* 4e partie, avec planches.

Celui de M. l'abbé Bourassé, intitulé : *de l'Architecture chrétienne,* etc., 1 vol. in-8°, qui est une espèce de résumé de celui de M. de Caumont.

Le *Manuel* des connaissances utiles aux ecclésiastiques dans la construction et réparation des églises, chapelles, pour servir de suite au *Rituel* de Belay, 1 vol. in-12.

Celui de M. L. Batissier, *Éléments d'archéologie nationale,* etc., 1 vol. in-18 avec planches; Paris, 1843, voir p. 343 et suiv.

Celui de M. Ramée, *Manuel de l'histoire de l'architecture,* etc., 2 vol. in-12; Paris, 1843, avec planches.

Mémoire de M. Albert Lenoir, architecte, intitulé : *Monuments fixes, Civilisation chrétienne* (instruction du Comité des arts et monuments), in-4°, avec planches dans le texte.

Le bel ouvrage de M. Boisserée, intitulé : *Les trois âges de l'architecture religieuse en Allemagne prouvés par l'église cathédrale de Ratisbonne, Saint-Jacques, Saint-Emmeran,* etc., 1 vol. in-folio, dont les planches sont d'une exécution parfaite

Pour l'Allemagne, l'Angleterre, l'Italie, la Norwége, la Suède, etc., voir aux noms de chacun des pays. M. de Caumont cite plusieurs ouvrages dans son *Cours d'antiquités monumentales,* p. 8 et suiv. Voir aussi M. Batissier, cité ci-dessus, p. 575, 578, 580.

ARCHITECTURE CIVILE. — Savoir : celle des arcs de triomphe, des châteaux, palais, hôtels de ville, ponts, portes de ville, tombeaux, hôpitaux, fontaines publiques, chancelleries, tribunaux, prisons, escaliers, etc. Voir à tous ces mots.

M. Albert Lenoir a fait un résumé historique sur ce genre d'architecture publié dans le *Magasin pittoresque,* 19e vol., p. 225, 277, 278 et suiv. Cette dissertation est accompagnée de quelques spécimens remarquables de l'architecture civile à ses diverses époques.

Les instructions du Comité des arts et monuments renferment un mémoire sur l'architecture civile en France, rédigé par MM. Vitet et Albert Lenoir, avec planches in-4°; Paris, 1843.

ARCHITECTURE MILITAIRE telle que celle des fortifications, des châteaux forts, forteresses, des portes et ponts-levis, des camps, bastions, tourelles, tours, remparts, etc. Voir à tous ces noms, ainsi que la partie de l'ouvrage de d'Agincourt, section consacrée à l'architecture militaire, et principalement la pl. LIII.

Le traité spécial de M. de Caumont sur ce genre d'architecture. Voir la 5e partie de son *Cours d'antiquités monumentales* et l'*Atlas* qui s'y rattache.

*Mémoires sur l'architecture militaire,* par M. Mérimée, publiés dans les instructions du Comité des arts et monuments; Paris, 1843, 1 vol. in-4° avec des spécimens.

L'ouvrage intitulé : *Vallo libro continente appertinente a capitanei, ritenere et fortificare una citta,* etc., par P. Raveno, à Venise, 1 vol. in-8°, avec planches, 1550.

L'ouvrage de Baracio, in-4°, 1572, avec planches.

ARCHITECTURE BYZANTINE. — Est l'objet de divers ouvrages spéciaux parmi lesquels nous citerons l'*Histoire de l'architecture byzantine,* par M. Alb. Lenoir, *Revue générale de l'architecture,* t. I, 1840, p. 7 à 75.

Celui intitulé : *Monuments anciens et modernes,* par Jules Gailhabaud, voir les livraisons 8, 9, 20, 22, 31.

ARCHITECTURE ROMANO-BYZANTINE. Voir au mot Romano-byzantin, et aux noms Bonn, Saint-Emmeran, Saint-Jacques de Ratisbonne, Toscanella, Saint-Vital, etc.

ARCHITECTURE FUNÈBRE (1). — Celle consacrée à l'érection des monuments funéraires a produit des chefs-d'œuvre incontestables. Nous en signalons un grand nombre aux mots Funérailles, Mausolées, Tombeaux, etc.

Les tombeaux des papes, ceux des grands hommes publiés par Boxhornius. Ceux de Palerme, de Carbonara, de la Toscane; des églises d'Angleterre et de France; ceux de Dagobert, de François Ier, de Louis XII, du cardinal d'Amboise; de l'église de Brou, des Montmorency, du maréchal de Brèze, à Rouen, etc.; sont tous célèbres. Voir à tous ces noms.

ARCHITRAVES (2). — Tableau comparatif des architraves à diverses époques de l'architecture, d'Agincourt, *Histoire de l'art* (*Architecture*), pl. LXV, n° 18, et p. 69 du

(1) Ce genre d'architecture peut à la rigueur se confondre avec celle dite civile, mais elle mérite cependant une indication spéciale.

(2) Pour les définitions théoriques de ces mots voir Millin, *Dictionnaire des beaux-arts* et tous les dictionnaires d'architecture.

texte. *Sculpture*, pl. XXVI du même ouvrage.

Exemples de la suppression de ce membre d'architecture, d'Agincourt, pl. LXV, n$^{os}$ 15, 16, 17.

Voir aussi Pugin, dans ses divers ouvrages sur l'architecture gothique; M. de Caumont, *Cours d'antiquités*, etc.; et tous les ouvrages cités sur l'architecture gothique.

Millin, dans le 1$^{er}$ volume de son *Voyage dans le Milanais*, p. 108, cite l'architrave de la porte de l'église de Saint-Celse (vers le XI$^{e}$ ou XII$^{e}$ siècle), comme représentant le martyre du saint en question. Cette architrave si importante est gravée dans l'ouvrage de Giulini, *Memorie di citta di Milano*, 12 vol. in-4°, t. II, p. 444.

ARCHIVES (1). – Palais des archives à Milan, XIII$^{e}$ et XIV$^{e}$ siècles; Hope, *Histoire de l'architecture*, pl. LVI.

ARCHIVOLTES. — Exemples de l'emploi des archivoltes aux diverses époques de l'architecture, d'Agincourt, *Histoire de l'art* (*Architecture*), pl. XI, n° 20, du III$^{e}$ au IV$^{e}$ siècle; pl. XXIII, n$^{os}$ 1, 5, vers les XI$^{e}$ et XII$^{e}$ siècles; pl. XXIV, n° 7, pl. XLVIII, n° 5, du XIV$^{e}$ au XV$^{e}$ siècle; pl. L, n$^{os}$ 12, 14; pl. LI, n$^{os}$ 3, 14; pl. LXX, n° 33.

Willemin, *Monum. inéd.*, t. I, pl. XXXIII, XXXV, XLVII, XLVIII, LIV, LXXXI, LXXXII, CXXI.

Mémoire d'Albert Lenoir, *Instruction du comité des arts*, 2$^{e}$ partie, p. 49.

L. Batissier, *Éléments d'archéologie nationale*, in-18. Voir toutes les indications de la table, p. 599, Paris, 1843.

D. Ramée, *Manuel de l'histoire de l'architecture*, 2 vol., Paris, 1842. Voir à la table.

ARÇONS DE SELLES. — L'on voit des arçons sur les bas-reliefs de la colonne théodosienne, monument du IV$^{e}$ siècle. Voir les gravures de ce monument au Cabinet des estampes, à Paris, et dans toutes les grandes collections publiques. Voir COLONNES.

Willemin en donne quelques exemples curieux. Voir surtout la pl. LXXIII, t. I de ses *Monum. inéd.*, français et autres; les musées d'artillerie de Paris, Madrid; celui de la Tour de Londres. Voir ARMURES, MUSÉE D'ARTILLERIE, TOUR DE LONDRES, etc. (2).

Voir aussi les sceaux représentant des cavaliers, *verbo* Sceaux.

ARCS. — Arme de guerre, de chasse, de jeu, etc.

Un très-ancien bas-relief des catacombes, représentant le martyre de saint Sébastien, offre plusieurs hommes qui se servent d'arcs. Aringhi, *Roma subterranea*, t. II, p. 154; d'Agincourt, *Histoire de l'art* (*Sculpture*), pl. VIII, n° 11.

Tableau du même sujet, XV$^{e}$ siècle, *Etruria pittrice*, t. I, pl. XXIV, étude des tireurs, pl. XXV.

Voir aussi les diverses collections que nous citons, aux mots ARMES DE GUERRE.

Arc à deux cordes. Miniature d'un manuscrit du XIV$^{e}$ siècle; Willemin, *Monum. inéd.*, t. I, pl. CXXXII.

Voir encore les mots CHASSE, JEUX, et ARCHERS.

ARCS-BOUTANTS ou BUTANTS (3). — De l'architecture romane, gothique, etc. Voir les exemples donnés par M. Alb. Lenoir, *Instruction du comité des arts et monuments*, 2$^{e}$ partie, p. 59, 60 à 66.

Arcs-boutants des églises d'Amiens, d'Auxerre, de Reims, du Palais de Justice, à Rouen, de l'église Saint-Maclou, de l'église de Strasbourg, de la cathédrale d'Orléans, du dôme de Milan, de la cathédrale de Cologne. Voir à tous ces noms.

De la clôture de chapelle funèbre de Henri VII, à Westminster, XVI$^{e}$ siècle, Pugin, *Specimen of gothic architecture*, in-4°, pl. LXV et LXIII. Les planches sont toutes numérotées en double. Voir toutes les planches *Moyen âge pittoresque et monumental*, publiées à Paris, chez Hauser.

ARCS DE TRIOMPHE (4). — D'Antinoé ou d'Antinopolis, mélangé de style antique et gothique. D'Agincourt le donne d'après Montfaucon (5), *Architecture*, pl. XLVI, n° 52.

Celui qui est élevé au-dessus du tombeau d'un visir indien; architecture mélangée d'ogive et de mauresque; d'Agincourt, *Ar-*

(1) Sur cette matière importante, voir l'excellent *Rapport fait au roi sur les archives départementales et communales, depuis leur origine*, etc., imprimerie royale; Paris, 1841, signé Duchâtel, ministre de l'intérieur.

(2) L'ouvrage de L. B. Carré intitulé : *la Panoplie*, in-4°; voir à la table des matières.

(3) Nommés aussi contre-forts; voir à ce sujet le *Cours d'antiquités monumentales* de M. de Caumont, 4$^{e}$ partie, p. 237, 238, 294 et son atlas.

(4) Sur l'origine des arcs de triomphe, voir Fabricius, *Bibliotheca antiquaria*, verbo *Arcus triumphalis*, Millin, *Dictionnaire des beaux-arts*, 3 vol. in-8°. Il ne donne aucun renseignement sur ce genre de monument à l'epoque du moyen âge.

(5) Supplément à l'*Antiquité expliquée*, t. III, pl. LIV.

*chitecture*, pl. XLVI, n° 37; attribué au XV$^e$ siècle, environ (1).

Arc triomphal de l'empereur Maximilien I$^{er}$ d'Autriche, l'empereur d'Allemagne. Grande composition gravée de 1515 à 1599, par divers graveurs en bois, dont le principal est Jér. Resch, d'après les dessins d'Albert Durer, et les idées de Maximilien. Plus de 40 planches in-folio, formant un grand tableau de 10 à 12 pieds de haut. On y trouve une foule de figures, de sujets, de batailles, des animaux, des oiseaux, des plantes, des allégories, des généalogies, des armes, des armures, etc., groupés et accompagnés de légendes allemandes qui en donnent l'explication; 1 vol. in-folio, publié à Vienne, en 1799. L'exemplaire de la Bibliothèque royale de Paris, département des estampes, ne serait pas complet, d'après les indications données en français en tête de la collection des planches. Voir, au reste, sur cette publication colossale, la dissertation de M. de Murr, dans le 2$^e$ volume du *Journal de l'histoire de l'art*. Voir aussi aux indications suivantes : Arnoul (saint), saint suaire, trésor, tailleurs de pierre, drapeaux, parcs d'artillerie, saint Léopold, trophées d'armes, cosses de pois, griffons, sirènes, église, reliquaire, trésor de la chapelle, etc.

Dibdin, dans le 1$^{er}$ volume de son *Bibliographical decameron*, donne le *fac-simile* d'une des gravures de cette composition qui représente un beau costume de guerrier. Voir la planche, p. 207, et quelques détails sur cette belle gravure.

Celui élevé à Naples en l'honneur d'Alphonse d'Aragon, XV$^e$ siècle, d'Agincourt, *Architecture*, pl. LIII; d'après Summonte, *Histor. di citta Napoli*.

Les médailles de papes offrent quelques rares exemples d'arcs de triomphe, mais ce sont plutôt des *ex-voto* que des monuments proprement dits, aussi ne les désignons-nous pas en particulier, mais comme signes ou emblèmes des travaux publics dus à l'administration pontificale. Voir les planches publiées par Ciaconius, *Acta et res gestæ pontificum*, etc.

ARCS EN TIERS-POINT, et autres. — Tableau comparatif des divers systèmes de construction des voûtes en arcs, d'Agincourt, *Architecture*, pl. LXXI, et tous les détails qui s'y rattachent.

Voir aussi les planches de quelques autres ouvrages de Pugin et tous ceux cités au mot ARCHITECTURE.

L. Batissier, *Éléments d'archéologie nationale*, in-12, p. 440.

La 2$^e$ partie d'un ouvrage de Pugin, intitulé : *Forming to the above but either may be* (ou *by*) *had separately*, etc., accompagné de 40 planches supérieurement gravées, où l'on trouve tous les genres de coupes de pierre, propres à l'architecture gothique

ARCULA. — Sorte de châsse publiée dans l'ouvrage de Gér. Molanus. *Lipsonographia sive thesaurus reliquiarum electoris Brunswico-Luneburgensis*, editio 4$^a$, in-4°, 1783, Hanov., autore Gerardo Molano (2). Voir la pl. X; ce monument est du XII$^e$ siècle.

ARÉGONDE. — Mère de Clotaire, VI$^e$ siècle, figure en pied; *Atlas* du 3$^e$ volume des *Costumes français*, publiés par Maillot et Martin, pl. III, n° 8. Ils n'indiquent pas l'origine de ces monuments. Nous avons quelque doute sur leur authenticité.

ARÊTES DE POISSON. — Construction de ce nom. Du Carel en offre quelques exemples dans ses *Antiquités anglo-normandes*, t. I, pl. XXVII, n$^{os}$ 71, 73, 74, p. 151 (3).

AREZZO (Toscane). — Église Saint-Jean-Baptiste, du XII$^e$ siècle. Vue extérieure et intérieure. *Viaggio pittor. della Toscana*, in-folio, de Jac. Ant. Fratelli Terrini, t. III, planches, p. 55, 57.

Pour les autres monuments de cette ville, voir la grande *Topographie de l'Italie*, en plus de 80 vol. in-folio, au Cabinet des estampes de Paris.

Monnaies d'Arezzo, au moyen âge, Muratori, *Antiquitates Italiæ medii ævi*, t. II, p 664.

ARGATA (Ordre de l' — ou du Devidoir). — A Naples, au XV$^e$ siècle, *Ordres militaires et religieux*, Schoonebek, t. II, p. 218, pl. LXXVII.

ARGENTARIUS. — On trouve dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes diverses figures de ce genre de fonction au XIII$^e$ siècle. Elles sont tirées du beau manuscrit intitulé *Leges palatinæ*, appartenant aux religieux, et publié par eux. On y voit donc

(1) Hodges, *Recueil d'antiquités publié en Angleterre*; Londres.

(2) C'est au célèbre Leibnitz que l'on est redevable de connaître le véritable nom de l'auteur de la *Lipsonographia*. Voir *Præf. sive introd. scriptor. rerum Brunswic.*, t. II, n° 9, p. 11.

(3) A Montmorency, près Paris, dans une propriété appartenant à M. Desnoyers, bibliothécaire du Jardin des Plantes et membre de plusieurs sociétés savantes, on voit une ancienne église depuis longtemps en ruines, dont quelques parties de fortes murailles offrent un exemple de ce genre de construction, mais nous n'en connaissons pas de dessin. L. Batissier, *Éléments d'archéologie*, in-18, p. 416.

trois personnages nommés, 1° l'*Argentarius regis* (1). Voir la planche page 10, mois de juin, t. III (*Act. sanctor.*), n° 6; 2° *Argentarius coquinæ regis, ib.,* n° 14 (2); 3° *Argentarius domesticorum, ib.,* n° 14 (3).

ARGENTERIE. — Vaisselle et toute espèce d'objets qui s'y rattachent pour le service de la table ou de la toilette. Willemin, *Monum. inéd.*, t. I, pl. CXLVIII; t. II, pl. CCI, CCII, CCVIII, CCLXXXIX.

*Trésor de la couronne de France,* t. II, pl. CCLIV, offrant une table couverte de diverses pièces d'argenterie (XV^e^ siècle). Les planches de l'*Atlas* et de l'*Album des arts au moyen âge,* par M. du Sommerard, et qui se rattachent au chapitre XVII, qui, du reste, est fort peu riche en monuments de ce genre.

La *Collection d'objets d'art au moyen âge,* publiée par Mlle Caroline Naudet, à Paris, 36 feuilles in-folio, sans autre texte que l'indication des objets et leur époque. Cette publication est généralement bien exécutée, et offre quelques spécimens de ce genre. Voir au mot ORFÉVRERIE et VAISSELLE le complément de cet article.

ARGENTIERS (4), ou fabricants de vases, instruments, bijoux, vaisselle, et autres objets d'or et d'argent.

Voir l'ouvrage de Jost-Amon, *de Artibus illiberalibus et mechanicis*, in-12, et les planches représentant des fabricants argentiers, planches des pages 15, 56.

Voir aussi aux noms ÉLOI (SAINT), BENEVENUTO CELLINI. *Orfévrerie.*

ARIBERTUS, évêque. — Représenté debout, tenant une église, et placé sur une barre de fer fixée par deux grands clous. *Acta sanctorum* des Bollandistes, mois de juin, t. VIII, planche de la page 74. Cette figure est sculptée sur un diptyque, vers le XI^e^ siècle, et qui existait au trésor de la cathédrale de Milan.

ARIMINI (ville d'Italie). — Pour les monuments modernes de cette ville, voir le *Nov. thesaur. Italiæ*, in-folio de Blaeu, à la table des planches.

Monnaies de cette ville, publiées par Muratori, *Antiquitates Italiæ medii ævi,* t. II, p. 664.

ARISTIDE (SAINT). — Figure debout du philosophe chrétien, mosaïque de Ravenne. Bianchini, *Demonstr. histor. eccles. tabula* III, *sæculi secundi,* n° 8.

ARISTOTE (5). — La miniature d'un manuscrit du XV^e^ siècle représente le philosophe grec assis, écrivant son *Traité des animaux.* On y voit divers objets imités de l'antique, reproduits avec le goût et les idées du XV^e^ siècle. D'Agincourt, *Peinture,* pl. LXXVI, n° 2.

Traduction (la) du *Traité d'Aristote,* présentée au roi Charles VI, par Nicolas Oresme. Miniature du manuscrit de l'ouvrage à la Bibliothèque de Rouen (6), et publiée par Montfaucon. *Monuments de la monarchie française,* t. III, pl. VII, p. 32, et le *Trésor de la couronne de France,* t. I, pl. CXXVI.

Le lay d'Aristote, ou ce philosophe traînant une courtisane. Sculpture en bois des Stalles de Rouen, pl. I de la *Description* de ces Stalles, par Langlois, in-8°, n° 9, p. 93. Sculpture en ivoire du même sujet, publiée par Montfaucon, *Antiquité expliquée,* t. III, 2^e^ partie, pl. CXIV, p. 356.

A l'église primatiale de Saint-Jean, à Lyon, se trouve sur la façade principale un bas-relief du XIV^e^ siècle, d'une sculpture admirable, et qui représente le lay d'Aristote d'une manière remarquable, et supérieure à toutes les représentations qu'on en connaît; ce bas-relief est gravé dans le 1^er^ volume de la *Revue générale de l'architecture et des travaux publics*, dirigée par Daly, architecte, in-4°, p. 394.

Autre sculpture du même sujet au château de Gaillon, même volume, page 396. Ces deux planches sont accompagnées d'un travail très-curieux de M. Fr. de Guilhermy, sur l'introduction des fabliaux dans la décoration des églises au moyen âge.

ARITHMETICA, ARITHMÉTIQUE. — Figure allégorique de cette science, telle qu'elle est représentée dans un tableau sys-

(1) D'après les glossaires, cette charge serait celle qui avait la garde de la vaisselle du roi, des nappes, des vases d'or, d'argent, dont il devait rendre compte au camerlingue.

(2) D'après les mêmes, ce serait l'argentier du roi, trésorier, l'examinateur des comptes, le changeur, etc.

(3) Le preposé aux domestiques du palais, à ceux de l'office ou cuisine et chargé de les payer.

(4) Sur les argentiers au moyen âge et leurs œuvres, voir l'excellent ouvrage de M. l'abbé Texier, curé d'Auriat, intitulé : *Essai sur les argentiers et émailleurs de Limoges,* in-8°; Poitiers, 1843, ou le 3^e^ vol. des *Mémoires de la société des antiquaires de l'Ouest*, avec 9 planches bien exécutées.

(5) Il est presque inutile d'avertir que ce n'est pas comme personnage de l'antiquité que nous citons cette figure, mais bien comme composition de peinture d'un artiste du moyen âge qui sous la figure d'Aristote, nous offre le costume des savants de son temps et les objets d'étude de son époque.

(6) Sous le n° 1, lettre I.

tématique des sciences, tiré de l'*Hortus deliciarum* (1), manuscrit célèbre de l'abbesse Herrade de Landsberg (du XIIe siècle environ), publié par Engelhart, 1 vol. in-folio plat, pl. VIII. Cette figure tient une espèce de chapelet à grains ou olives, enfilés deux fois (2) dans leur épaisseur. Cette figure est remarquable. On en trouve une gravure assez bien faite dans le volume 19e des *Annales de philosophie chrétienne,* p. 54.

Autre tirée du livre *Marguarita philosophia nova,* folio 90. Pour le détail de ce livre, voir PHILOSOPHIA.

L'on trouve encore une curieuse figure de l'arithmétique (3) dans une suite de pièces représentant les sciences, composées par Francs-Floris, peintre du XVIe siècle. Voir son œuvre et celles de ses graveurs les plus ordinaires.

Le *Jeu d'arithmétique,* ouvrage de 1442, avec planches en bois. Dibdin, *Bibliotheca spenceriana,* IVe pl., p. 4, en reproduit une ou deux assez curieuses.

Figure allégorique de cette science, peinte par le Pinturrichio, reproduite par Érasme Pistolesi, dans sa *Description du Vatican, il Vaticano descritto,* etc., in-folio, t. III, pl. XLIII.

ARIUS. — La condamnation de ce célèbre hérésiarque, par le premier concile de Nicée, est représentée sur un triptyque du Bas-Empire (XIIIe siècle environ), publiée par d'Agincourt, *Histoire de l'art, Peinture,* pl. XCI, n° 7.

Mort d'Arius dans les latrines. Miniature du ménologe greco-moscorum, publié par les Bollandistes, *Acta sanctorum,* mois de mai, t. I, pl. de la page 35. Les détails de ce tableau sont assez curieux, et c'est peut-être le seul tableau qui existe de ce sujet.

ARLES (Ville d') (4). — Les monuments de cette ville, qui fut capitale du royaume de ce nom, pendant quelques siècles, sont publiés dans divers ouvrages dont les plus remarquables sont : Les *Voyages en France,* par La Borde et Guétard, 12 vol. in-folio dans toutes les bibliothèques publiques. Voir le t. II, pl. n° 1.

Les *Monuments de la France,* par Alexandre de La Borde, 2 vol. in-folio.

On y voit la tour Roland, XIe ou XIIe siècle, t. I, pl. LXXXI, et le magnifique cloître de la cathédrale, un des plus importants monuments du style byzantin (5) que possède la France, t. II, pl. CXXIII. Cette planche est gravée avec le plus grand soin.

Les détails de la cathédrale et du cloître sont publiés par M. Chapuis, *Collection des cathédrales françaises,* voir ARLES, ainsi que dans le *Moyen âge monumental,* pl. LX, XCII (6) et CXV.

Le *Moyen âge pittoresque,* pl. LIX, donne un détail curieux des travées de Saint-Trophime.

La façade de la cathédrale a été aussi donnée au trait dans l'*Atlas des arts en France,* par Alex. Lenoir, 1 vol. in-folio, pl. XV, et dans l'*Album* du Sommerard, pl. II de la 6e série, belle lithographie de M. Victor Petit. Voir aussi la *Grande topographie* en 250 vol. in-folio, classée par départements, au Cabinet des estampes, à Paris, volumes des départements de Vaucluse, des Bouches-du-Rhône, des Basses-Alpes et du Var qui représentent l'ancienne Provence.

*Études archéologiques et historiques* sur Arles, avec figures, par Estrangin, à Arles, in-8° avec quelques planches.

Sceaux d'évêques ou archevêques, chapitres, etc., *Trésor de numismatique, sceaux des communes,* pl. XXI, n° 1 à 3.

ARMAGNAC (Bernard d'). — Figure à cheval du connétable de ce nom, sous Charles VII, *Monuments de la monarchie française,* t. II, pl. CLXXV, et le *Trésor de la couronne de France,* t. II, pl. CLXXIV.

ARMAGNACS (les) (7). — *Sceaux* de

(1) Au mot *Hortus deliciarum* ou *Sciences,* nous donnerons les détails qui se rattachent à l'origine et à l'intérêt que présente ce manuscrit sous les points de vue calligraphique et scientifique.

(2) M Cahier, dans la savante dissertation où il a rendu compte de ce manuscrit (*Annales de philos. chrétienne,* t. XIX, p. 54), dit que ce chapelet est formé de grains noirs et blancs et il nous semblerait sauf erreur, que les grains blancs ne sont autre chose que le vide formé par les deux fils qui servent à maintenir et faire couler les grains noirs.

(3) Cette figure allégorique de l'arithmétique est souvent confondue avec celle des mathématiques et de la geometrie. Voir les mots GÉOMETRIE et MATHÉMATIQUES.

(4) Outre les ouvrages que nous citons plus particulièrement à cause des planches, voir aussi tous ceux qui sont désignés par Lenglet du Fresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire,* in-4°, t. III, p 242. Seguin, *Antiquités d'Arles,* in-4°, 1687. *Description de l'église d'Arles,* par d'Estrangin, 1 vol. in-8°. Nous ignorons s'il renferme des planches.

(5) Ce monument est un exemple parfait du style byzantin, 1re époque, suivant quelques auteurs, ou du XIIe siècle. Voir les textes des ouvrages cités ci-dessus.

(6) On y voit un exemple de l'emploi bizarre de deux colonnes formant un X à croisillons courbes.

(7) Pour connaître le caractère et l'influence de cette maison sous les règnes de Charles V, VI et VII, voir l'*Hist. des ducs de Bourgogne,* par D. Plancher, et celle par M. de Barante, t. II, t. III, t. IV, VI, VII, IX. Voir les détails à la table des matières que nous avons rédigée pour la 5e édition, la seule qui soit complète.

quelques seigneurs de cette famille. *Trésor de la numismatique* (*Feudataires*), 1 vol. in-folio, pl. XXXI, n° 5.

ARMARIUM LIBRORUM. — Espèce de corps de bibliothèque dont on trouve des gravures en bois assez curieuses dans la *Notitia dignitatum imperii* (1), de Guido Panciroli. Ces meubles sont composés à l'époque et dans le goût de la renaissance. Voir les pl. CCLIII, CCLIV. Quelques-uns des objets représentés sur ces planches sont reproduits dans l'ouvrage de Ciampini, *Vetera Monumenta,* t. I, pl. XXXVII, n°s 2 et 4, mais l'*armarium* n'y est pas.

ARMATOR REGIS. — Cette fonction qui correspond peut-être à celle d'armurier du roi ou de celui qui était chargé de lui mettre ses armes et de les tenir en état, est représentée dans une des miniatures du manuscrit déjà cité, *Leges palatinæ,* publié par les Bollandistes, dans leurs *Acta sanctorum,* mois de juin, t. III, figure de la p. 27, n° 11.

L'*Armator regis* pourrait peut-être représenter ce que nous nommons l'écuyer du roi.

ARMEMENT d'un homme, d'un bâtiment ou vaisseau de guerre ; pour le premier, voir ÉQUIPEMENT ou CHEVALIER.

— d'un vaisseau de guerre au XIIIe siècle. Une miniature de l'*Angleterre ancienne* de Strutt, en anglais ou de la traduction de Boulard, pourrait servir à donner une idée de l'appareil des bâtiments de guerre au moyen âge, et de leurs moyens d'attaque et de défense ; comment ils pouvaient transporter la cavalerie, etc. (2). Cette miniature est de la fin du XIIIe siècle. Voir l'ouvrage en 1 vol. in-4°, pl. XXXI, XXXII.

Autre miniature reproduite dans l'*Angleterre pittoresque,* par le baron Roujoux ; Paris, 1835 ou 1836, t. I, p. 92.

Armement d'un chevalier aux XIIIe et XIVe siècles. Miniature d'un manuscrit de Matthieu Pâris, reproduite dans la *France historique et monumentale,* de A. Hugo, tome III, planche XXXII.

ARMÉNIE, église du couvent dit des Trois-Églises. — Construction du XIIe ou XIIIe siècle, mais d'un caractère tout particulier. Cette église qui est à Ecmiazzin (3), se trouve gravée dans un *Voyage en Perse* de Chardin, t. I, p. 214. Une deuxième planche du même volume offre le développement de cet édifice dans sa longueur.

Le *Voyage en Arménie et autres lieux,* par M. Dubois de Montpereux, en 5 vol. in-8° avec atlas, renferme quelques planches à consulter sur les monuments chrétiens de ce pays. Celles de l'ouvrage de M. Texier (Charles), intitulé : *La Perse, l'Arménie et la Mésopotamie,* 1 vol. in-fol., à Paris, chez Didot, frères. La magnifique église d'Ani, construite en l'an 1010, offre l'étonnante réunion du style antique, du roman, du style ogival pur, de l'arc des Arabes en fer à cheval. Ce monument est publié en entier pour la première fois dans le 4e volume de la *Revue générale de l'architecture,* par M. César Daly. Voir les pl. III, IV, V, VI et suiv. et p. 97 et suiv. du texte.

Pour le costume et la liturgie des chrétiens de ce pays, voir l'ouvrage du père Lebrun, *Cérémonies de la messe,* in-8°, t. III, pl. des p. 56, 57.

On trouve dans l'ouvrage précité de M. Texier, une planche représentant l'intérieur d'une chapelle sépulcrale en Arménie.

ARMERIA (la) REAL ou l'arsenal de Madrid. Voir ARSENAL, ARMES et ARMURES.

ARMES. — Ce mot se prend souvent pour signifier armoiries d'une ville, d'un peuple, d'une maison illustre. Voir au mot ARMOIRIES, BLASON.

ARMES DE GUERRE ou autres, en France, en Allemagne, en Angleterre, etc. On en trouve des suites représentées par ordre de siècle, dans les collections de sceaux. Voir ce mot.

Les planches répandues dans les divers volumes des *Monuments de la monarchie française* par Bern. de Montfaucon, ou celles de l'ouvrage intitulé : *Trésor de la couronne de France,* 2 vol. in-folio qui ne sont

(1) Le titre est aussi *Commentarii in notitiam dignitatum utriusque imperii occidentis et orientis,* 1608.

(2) A dire le vrai, cette miniature semble plutôt représenter un vaisseau qui débarque son armement, que toute autre chose, mais faute de mieux, l'un peut donner l'idée de l'autre et faire découvrir ce que nous ne connaissons pas.

(3) Fondée en l'an 307 de Jésus-Christ, par saint Grégoire l'illuminateur, au pied du mont Ararat, cette église a sans doute été reconstruite, puisqu'à cette époque du IVe siècle, l'on ne construisait qu'en plein cintre et que la forme ogive pure est ce qui se fait remarquer partout, surtout dans les ouvertures de portes et fenêtres. Les constructions inférieures des tours ou clochers, montrent encore des restes de l'architecture à plein cintre. Sur l'origine de ce patriarcat, voir les détails donnés par l'abbé de Commanville dans son *Histoire des évêchés et archevêchés de l'univers,* 1 vol. in-8°, p. 335, et les *Voyages de Tavernier,* article *Arménie.* Le mot *Ecmiazzin* ou *Ecsmiasin* signifie, dit-on, descente du fils unique, parce que ce serait dans ce lieu que Jésus-Christ se serait montré à saint Grégoire qui en prit le surnom d'*illuminé.*

que la reproduction de ceux de la *Monarchie française*.

Comme ouvrages spéciaux sur cette matière, nous indiquerons :

Le magnifique ouvrage du docteur Meyrick, en 3 vol. in-4°, intitulé : *Arms and of ancient armour,* etc., renfermant 100 planches, classées par siècles depuis les temps primitifs jusqu'au règne de Charles II, en 1660. Les planches sont gravées par Skelton. On trouve à la fin un glossaire.

Autre du même auteur, intitulé : *Engraved illustrations of ancient arms and armour,* the Collection at Goodrich Court, Herefordshire, engraved by Joseph Skelton, and accompanied by Historical and Critical disquisitions by the possessor, Sir Samuel Rush Meyrick, LL. D. etc., 2 vol. in-4°; Londres, 1830.

Le livre intitulé : *de Re militari* de Végèce, édition latine du XVe au XVIe siècle, avec gravures en bois et représentant une partie des armes en usage au moyen âge.

Les planches de la *Vie de l'empereur Maximilien.* Voir au mot MAXIMILIEN. On connaît l'importance de cette suite.

La collection intitulée : *Objets d'art et de curiosités,* publiée à Paris, par mademoiselle Naudet, gravée à l'eau-forte, en 36 feuilles in-4°, à Paris.

Celle intitulée : *Armes et armures,* etc., *du moyen âge et de la renaissance,* dessinées d'après nature dans les principaux musées et cabinets de l'Europe, et lithographiées par Asselineau, 1 vol. in-folio, très-bien exécuté, à Paris, chez Weith et Hauser, éditeurs. Voir les pl. XVIII, XIX, XX, XXII, XXIII, XXV, XXVI, XXVII, XXVIII, XXIX, XXX, XL, XLVII, LXI, LXII, LXXIII, XCVII, CV, CVI, CXII.

*Musée d'armes rares et orientales* de sa majesté l'empereur de Russie, par les mêmes artistes et éditeurs, 1 vol. in-folio.

L'ouvrage anglais intitulé : *The sepulcral antiquities of Great Britain,* 1 vol. in-4°, par Blore et le Qeux; Lond., 1826, ouvrage d'une exécution remarquable. On y voit beaucoup de figures de chevaliers couchés sur leurs tombeaux et couverts de leurs armes et armures.

Dans l'ouvrage intitulé : *la France historique et monumentale* d'A. Hugo, l'on trouve la plus grande partie des planches des ouvrages de Montfaucon, d'Alex. Lenoir, de Millin, de Willemin, Horace de Viel-Castel et de bien d'autres représentant des armes aux différentes époques de la monarchie française. Cet ouvrage publié à Paris, chez Delloye, se compose de 5 ou 6 vol. in-8°; les planches sont assez bien exécutées.

Tous les ouvrages de chevalerie, de tournois, de pas d'armes, etc., plus amplement détaillés à chacun des articles en question où l'on trouve gravées les armes et armures propres à ces exercices.

L'ouvrage du père Daniel sur la *Milice française,* celui intitulé : *Maniement des armes, arquebuses, mousquets, piques,* etc., *tant à pied qu'à cheval, représenté en figures,* par Jacques de Ghein, in-folio; La Haye, 1607. Il en existe des exemplaires enluminés.

L'ouvrage de Skrinckius, intitulé : *Effigies virorum illustrium, ducum, principum, baronum,* etc., 1 vol. in-folio, offre une suite considérable d'armes et armures en usage du XVe au XVIe siècle. On dit que cette suite est une copie de toutes les armes et armures composant la galerie du château d'Ambras, en Autriche, dont on a revêtu toutes les figures qu'on voit ici représentées comme si elles leur eussent appartenu. Elles sont au nombre de 150 et détaillées par M. Duchesne aîné dans son *Voyage d'un iconophile,* in-8°, p. 96. Les gravures de ce beau volume sont de Dominique Custode.

Voir aussi les planches répandues dans les *Dissertations et études sur les armes et les armures,* par M. Allou, publiées dans les *Mémoires de la Société des antiquaires de France;* t. X, p. 287, 357; t. XI, p. 157, 234; t. XIII, p. 285, 345; t. XIV, p. 270 et suiv.; t. XV, etc.

Voir encore aux mots BOUCLIERS, CASQUES, CHANFREIN, ÉPERONS, ÉPÉES, ÉQUITATION, DAGUES et notre table des planches publiées dans l'*Atlas* et l'*Album* de M. du Sommerard.

Bénédiction des armes. Cérémonie religieuse très-importante au moyen âge et dont il ne reste plus de trace que dans les livres de liturgie. Voir les planches du *Pontificale romanum* et au mot BÉNÉDICTIONS dans ce Dictionnaire.

ARMET. — Sorte de coiffure militaire en usage vers le XVe siècle. *Panoplie,* in-4°, par J.-B.-L. Carré, pl. XVIII, lettre E et p. 403, lettre F (1), pl. XIX.

ARMILLÆ. — Espèce de bracelets d'une époque reculée, mais douteuse, conservés au *Trésor de Nuremberg* et qui est désignée sur

(1) Nous citons souvent cet ouvrage surtout à cause du *Dictionnaire des termes de guerre* qu'on y trouve ; car les planches sont dessinées et gravées d'une manière détestable.

une planche des *Monuments français* de Willemin, comme ornement de costume, se portant sur l'épaule et sur un des genoux, et paraît être formée d'une plaque d'or ou autre métal. Willemin, pl. XLV; pour les explications, voir le texte de M. Pottier au sujet de cette planche, et p. 15 et 32.

ARMOIRES. — Ce mot armoire est peu usité dans les collections de curiosités; on les trouve comprises sous la désignation générale de meubles. Cependant, d'après l'idée qu'on rattache au mot *armoire,* nous pensons pouvoir en signaler plusieurs, portant dans les collections publiées, les noms variés de *buffets d'apparat,* quelques *dressoirs,* des *crédences à vantaux*, quelques corps de bibliothèques fermées avec des portes. L'*Atlas* du musée de M. du Sommerard en offre plusieurs beaux modèles, pl. III et VII du chap. XII, pl. VIII, IX, XI, XII, XIII; pl. II du chap. XV.

Nous citerons aussi celle qui renferme la relique dite la sainte Larme de Vendôme, dont la façade est publié dans les *Annales ordinis sancti Benedicti*, t. V, pl. de la p. 105, et par Willemin, *Monuments inéd.*, t. I, pl. LVI.

Celle aux armes d'Anjou, XV[e] siècle, Willemin, *Monum. inéd.*, t. II, pl. CCIX.

— Propres à renfermer l'Écriture sainte, les livres liturgiques et autres objets précieux et sacrés. Voir ARCA.

L'église Saint-Clément de Rome en offre une assez curieuse que nous désignons au nom de cette église.

ARMOIRIES (1). — Cette matière est tellement étendue que nous ne pouvons même pas essayer d'en indiquer ici les principaux ouvrages. Nous nous contenterons de renvoyer aux grandes collections des bibliothèques publiques qui en renferment plus ou moins.

Pour celles des grandes familles de France (2), d'Allemagne, d'Angleterre, d'Italie, etc., voir tous les ouvrages cités dans la *Méthode pour étudier l'histoire,* par Lenglet du Fresnoy, t. IV, p. 424, art. CLXII et t. V ou supplémentaire, p. 5.

Une grande partie de ces ouvrages sont accompagnés de planches. Voir aussi les mots BLASON, GÉNÉALOGIES.

Parmi tous les ouvrages publiés en France sur les armoiries, nous signalerons surtout celui intitulé : *Catalogue des illustres ducs et connétables de France, depuis le roi Clotaire jusqu'au roi Henri II,* in-folio; Paris, 1555, chez Michel Vascosan, imprimeur, sans nom d'auteur; nous devons ajouter qu'on y trouve aussi ce que le titre a passé sous silence, les armoiries des amiraux, des maréchaux, des chanceliers de France, des grands maîtres et des prévôts de la ville de Paris, dont les armoiries sont gravées d'une manière remarquable.

ARMOIRIES DES PAPES. — On trouve ce genre d'armoiries, gravé dans presque tous les ouvrages qui donnent la vie des souverains pontifes, tels que ceux de Ciaconius, de Palatius, du père Dumolinet, les *Acta sanctorum* des Bollandistes, et quelques autres plus ou moins estimés, et tous ceux cités par Lenglet du Fresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire,* article *Papes.*

ARMOIRIES ÉNIGMATIQUES DES PAPES, publiées et expliquées par le père Menestrier dans sa *Philosophie des images,* 1 vol. in-12, d'après le livre de Malachie (3).

ARMOIRIES DE VILLES. — Janssonius, dans ses divers volumes publiés sur la *Topographie et géographie de l'Europe,* donne toutes les armoiries qui appartiennent à chaque ville; sa collection forme plus de 12 vol. in-folio, dont toutes les planches sont bien gravées, et elles montent à plus de 300.

Voir aussi les beaux ouvrages publiés par Blaeu, plusieurs volumes in-folio, la belle *Collection topographique*, formée par le maréchal d'Uxelles, en 50 vol. in-folio, appartenant au Cabinet des estampes de Paris, dont les planches offrent une mine riche à exploiter en ce genre.

Pour l'Angleterre, les trois ouvrages publiés par Willement. *Armorial insignia of the english sovereigns,* etc., du même, les *Armoiries de l'église de Cantorbery et autres.*

Pour l'Allemagne, les Pays-Bas, la Suisse, la Norwége, la Saxe, la Suède, etc., voir aux noms de chaque pays.

ARMOIRIES PARLANTES. — On trouve un relevé curieux de ce genre d'armoiries

(1) *De l'Origine des armoiries et de ses ornements,* 1 vol. in-12, par le père Menestrier. *Dissertation sur l'origine des armoiries en général*, dans le t. XX des *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres,* etc.

(2) Même ouvrage et volume, p. 579.

(3) Moreri, dans son *Dictionnaire historique,* s'est occupé aussi de ce livre singulier et donne des explications plus ou moins curieuses à ce sujet. Voir au mot DEVISE. Malachie était au reste un saint moine d'Irlande qui vivait dans le XII[e] siècle; il était lié d'amitié avec saint Bernard qui reçut son dernier soupir, et qui n'a jamais été sans doute l'auteur du livre que nous citons comme une simple curiosité iconographique.

dans le *Magasin pittoresque*, t. VI, p. 16, 27, 44, qui en offre quelques figures gravées avec soin, accompagnées de leurs explications.

Sur les caparaçons de chevaux, surtout pour les tournois, on trouve une belle suite de ce genre d'armoirie dans les *Annales Belgicæ et Brabantiæ*, de Hæreus. Voir au mot BELGIQUE et BRABANT ce que nous en disons. Voir aussi au mot TOURNOIS.

ARMORIQUE. — Monuments de ce pays. Voir l'ouvrage intitulé : *Description de l'Armorique, suivant les tables géographiques de Samson*, par Nicolas Vialart (1), 1 vol. in-8°, il est accompagné de sceaux et médailles.

On trouve dans le 2e volume des *Mémoires de la société des antiquaires de France*, p. 291, une planche représentant quelques monuments chrétiens que l'on pense remonter aux premiers siècles du christianisme dans l'Armorique; ce sont à la vérité des pierres presques brutes, sur lesquelles sont gravées en creux ou en relief, des croix plus ou moins grossières, mais qui sont des monuments authentiques de la prédication de l'Évangile dans ce pays. Voir à l'article BRETAGNE.

ARMURES. — Pour cet article voir tous les ouvrages cités au mot ARMES qui ne peuvent guère se séparer du mot ARMURES.

Parmi toutes les collections et ouvrages qui y sont désignés d'une manière générale, nous rappellerons surtout l'ouvrage de Schrinckius et la note qui y est jointe.

M. du Sommerard donne plusieurs belles armures dans son *Album* et son *Atlas*. Voir les planches du chap. XIII, et aux noms suivants, *Chabot*, *François Ier*, *Gilles Mallet*, *C. Meigné*, *Rupert*, etc., aux mots *Boucliers*, *Cuirasses*, *Gantelets*. L'armure si belle, dite aux lions, mérite une indication à part. Voir *France monumentale* d'Ab. Hugo, t. IV, pl. XVI.

ARMURES AILÉES. — Une tombe de Casimir, roi de Pologne, qui est dans la chapelle de son nom à l'abbaye Saint-Germain-des-Prés, à Paris, est ornée d'un bas-relief représentant une bataille où les guerriers polonais sont couverts de cuirasses ailées. Ce bas-relief (2) est gravé dans l'*Histoire de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés*, par dom Bouillart, in-folio, p. 266.

Voir aussi les planches gravées dans l'*Histoire de la Pologne*, par Vander Linde. *Vita et res gestæ Joannis Sobiesky III, Poloniæ regis*, in-4°; Amsterd., avec figures.

Dans l'*Histoire de la Pologne*, publiée à Paris, de 1836 à 1840, par MM. Chodzko et Stanislas Grabowski. On y trouve, p. 140 du t. II, une planche représentant un ou deux guerriers avec des ailes à leur cuirasse.

Enfin, on retrouve une figure avec la même particularité dans l'*Histoire de la Pologne*, publiée par MM. Didot, frères, dans leur *Univers pittoresque*, planche p. 120 et 121.

Voir au mot POLOGNE le détail des auteurs et des ouvrages cités sur ce royaume.

ARMURIERS. — Pour ce genre d'état, consulter les planches du livre de Jost Amon ou Amman, *Panoplia, de artibus illiberalibus*, etc., 4 vol. in-12.

La pl. XXIII de la suite intitulée : *Nova reperta*, composée par J. Stradan, et gravée par Théodore Galle. Voir les œuvres du peintre et du graveur. On y voit un atelier d'armes, armures, canons, obus, etc.

Voir aussi quelques-unes des planches de l'ouvrage intitulé : *Tewerdunck* ou le *Chevalier à la roue*, qui n'est autre que les aventures chevaleresques de l'empereur Maximilien, déguisé sous cette désignation, 1 vol. in-4°, gravures en bois du milieu du XVe siècle. Voir les œuvres d'Albert Durer, de Burgmayer et autres de cette école à qui l'on donne ces belles gravures.

ARNAULD ou ARNOULD (SAINT), évêque. — Voir la collection des saints du Cabinet des estampes, à Paris. Très-belle figure en pied, gravure en bois de l'arc triomphal de Maximilien d'Autriche, pl. XIV de cette suite gravée d'après Albert Durer.

ARONDEL. — L'église de ce nom dans le comté de Sussex (Angleterre), renferme des tombeaux très-remarquables de l'époque du XVe siècle. Voir surtout celui qu'on trouve reproduit dans le *Moyen âge pittoresque*, pl. CXLI.

ARQUEBUSES ET ARQUEBUSIERS. — Outre tous les ouvrages à planches cités au

(1) Ou Charles de Saint-Paul, auteur très-estimé pour l'ancienne géographie sacrée ; voir son article dans le *Dictionnaire de bibliographie* et le petit traité de Roch le Baillif, médecin spagirique, sur les antiquités de la Bretagne Armorique à la fin d'un ouvrage intitulé : *le Demosterion*, in-4°, 1578, rare; le *Tableau synoptique de la Bretagne Armorique*, par Gourmelin, chez Dumoulin, libraire-éditeur.

(2) Nous n'ignorons pas que le bas-relief en question est en dehors du moyen âge, mais nous le citons comme *mémento* d'un usage qui sans doute remonte à une époque plus ancienne, mais dont nous n'avons pu retrouver la trace.

mot *Armes*, nous indiquerons l'arquebuse à rouet, vers 1569, donnée par J.-B.-L. Carré dans sa *Panoplie*, in-4°, pl. XI et XII, et p. 308.

Voir aussi la collection des tapisseries publiées par M. du Sommerard et Ach. Jubinal, représentant des siéges de villes.

ARRAS (1). — Voir la grande *Topographie de la France* au Cabinet des estampes de Paris et la collection topographique du maréchal d'Uxelles, même cabinet.

Hôtel de ville d'Arras, *Moyen âge pittoresque*, Weith et Hauser, éditeurs, 1 vol. in-folio, pl. XIV. *Magasin pittoresque*, t. IX, p. 225.

Monuments de la ville d'Arras, lithographies par M. Quenton, *Mémoires de la Société des antiquaires de France*.

Sceaux de l'abbaye de Saint-Waast d'Arras. Voir WAAST.

ARRESTATIONS. — Du roi de Navarre, en 1356, par ordre du roi Jean. Miniature publiée par Montfaucon, *Monuments de la monarchie française*, t. II, pl. LIII, et reproduite par Maillot et Martin, *Costumes français* et autres, *Atlas* du 3e vol., pl. XLVIII.

— Des comtes de Horn et d'Egmont, par ordre du duc d'Albe, de la suite des guerres des huguenots par Tortorelle et Perissin, et dans la collection de l'histoire de France en estampes, appartenant au Cabinet des estampes de Paris. Voir le règne de Charles IX, année 1568.

ARRETIUM (Italie). — Muratori donne les monnaies de cette ville, *Antiquitates Italiæ*, t. II, p. 664.

ARRINGHIERI (NICOLAS). — Savant de la Toscane, représenté assis au milieu de ses auditeurs, dans son école. Bas-relief du tombeau de ce personnage à l'église de Saint-Dominique de Sienne. *Monuments funèbres de la Toscane*, 1 vol. in-4°, pl. LXIII, et le texte de cette planche.

ARROSOIR, versant des larmes goutte à goutte, employé comme devise dans les armoiries de Valentine de Milan. Voir les monuments que nous signalons au nom de cette princesse. Nous devons cet intéressant document à M. Biet, p. 27 de son texte de l'ouvrage intitulé : *Souvenirs du Musée des monuments français*, 1 vol. in-folio.

ARS MEMORANDI (2). — Livre curieux, petit in-folio, sans nom d'auteur, dont les planches sont exécutées dans le genre de celles de la *Biblia pauperum*. Voir cette indication à son ordre. L'on trouve des *fac-simile* de quelques-unes des gravures de ce livre dans l'ouvrage du baron de Heinecken, *Idée d'une collection d'estampes*, 1 vol. in-8°, p. 396 et 397. On y trouve aussi un *fac-simile* de l'écriture du livre, *ib*.

Parmi les planches de ce livre, on remarque les quatre animaux symboliques des évangélistes, couverts de figures énigmatiques dont le livre donne l'explication. Dibdin reproduit les quatre figures dans son ouvrage *Bibliographical Decameron*, t. I, p. 132 à 135. D'Agincourt donne aussi une de ces figures bizarres, *Peinture*, pl. CLXX.

ARS MORIENDI (3). — Autre ouvrage dans le même goût et de la même époque que le précédent, et pour lequel nous renvoyons aux exemplaires qui sont dans la Bibliothèque royale de Paris, de Dresde, etc., et aux ouvrages ci-dessus qui en reproduisent également des *fac-simile*.

Toutes les éditions de ce livre ne sont pas également complètes ; on reconnaît les meilleures, lorsqu'on trouve en tête du livre une planche représentant le sacrement de pénitence figuré par un jeune homme à genoux devant un confesseur, assis dans son tribunal.

La dernière planche représentant la pesée des âmes par un ange. Voir au mot PESÉE DES AMES.

Le baron de Heinecken, dans son ouvrage, *Idée d'une collection d'estampes*, donne quatre épreuves de la planche représentant la visite du malade par ses patrons qui l'exhortent à bien mourir. Voir les planches p. 402, 406, 411, 414 de l'ouvrage ci-dessus cité.

Autres scènes de ce genre, gravures en bois du XVe siècle, reproduites par Dibdin,

(1) Lenglet du Fresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire*, t. IV, p. 194, cite plusieurs auteurs qui ont écrit sur cette ville. Voir aussi les *Chroniques d'Arras*, par Balderic, 1 vol. in-8°, manuscrit en gothique ; Balderic, qu'il ne faut pas confondre avec un autre évêque de Dol, auteur d'une *Histoire des croisades*, était évêque de Noyon. On a une édition publiée en 1655 de l'ouvrage en question.

(2) Outre les ouvrages à planches indiqués ci-dessus, voir sur les diverses éditions de ce livre le *Manuel du libraire et de l'amateur*, par Brunet, édition 1842 à 1843, p. 191 du t. I.

(3) M. Duchesne, dans le *Catal. raisonné du maître*, de 1466, donne des détails sur les planches de ce livre et sa continuation. *Voyage d'un iconoph.*, in-8°, p. 364. Le *Catal. de la biblioth. de M. Leber*, in-8°, t. I, p. 38. Brunet, dans son *Manuel du libr.*, 1843, consacre cinq colonnes à donner tous les détails des diverses éditions de ce monument bibliographique et des figures en bois qui s'y rencontrent, voir p. 192 à 195.

*Bibliographical Decameron,* t. I, p. 140, 141, 142. On y voit la Mort assise au pied du lit du moribond.

ARSENAL. — Vue intérieure d'une galerie de ce genre en tête de la collection intitulée : *Musée d'armes rares et orientales de l'empereur de Russie,* dessinées sur nature, par Asselineau, et publié, à Paris, par With et Hauser, 1 vol. in-folio d'environ 100 planches.

Autre vue de ce genre dans l'ouvrage intitulé : *l'Armeria de Madrid,* publié en 2 vol. in-folio, de 82 planches, avec un texte par Ach. Jubinal.

Vue extérieure des bâtiments de l'Arsenal de Paris, dans la suite des vues de Paris, par Israel Sylvestre et quelques autres, soit dans leurs œuvres ou dans la *Topographie de Paris,* formée au Cabinet des estampes de cette ville.

Voir aussi la collection topographique, par ordre alphabétique des lieux (France, Paris), formée par l'auteur et destinée à la bibliothèque du Musée de l'hôtel de Cluny.

La tour de Londres possédait un magnifique arsenal, détruit par un incendie, mais publié par le docteur Meyrick dans son ouvrage intitulé : *History of ancient armour,* etc., 3 vol. in-4°, 150 planches classées par siècles.

ART MILITAIRE. — Voir les mots ARMES, ARMURES, ASSAUTS, BATAILLES, CAMPS, INSTRUMENTS DE GUERRE, FORTIFICATIONS, FORTERESSES, GUERRE, MACHINES DE GUERRE, SIÉGES DE VILLES, TOURNOIS, etc.

Toutes les planches du livre intitulé : *Vie de Maximilien d'Autriche.* Voir à ce nom.

Toutes celles du livre intitulé : *Tewerdunck* ou les *Aventures du chevalier de la Roue.* Voir à ce nom.

Celui de Végèce intitulé : *de Re militari,* in-folio, avec planches gravées sur bois, renferme plusieurs machines de guerre en usage aux XV^e^ et XVI^e^ siècles.

ART (l') de bien mourir. — Livre singulier et sans date, imprimé à deux colonnes avec la grosse gothique de Vérard, planches coloriées. On y voit des démons jetant des damnés dans des chaudières.

Dibdin reproduit quatre sujets de ce genre dans son livre intitulé : *Bibliographical Decameron,* t. I, p. 142 et suiv., *facsimile* de gravures du XV^e^ au XVI^e^ siècle.

La Bibliothèque royale en possède un exemplaire portant la date 1496. Sur ce livre, voir Dibdin, *Voyages en France,* t. III, p. 300 et les notes.

Sur l'Art de bien mourir, voir les compositions de Math. Gruter dans ses œuvres, et au mot ARS MORIENDI.

ARTILLERIE. — Le plus ancien livre où l'on trouve la représentation de pièces d'artillerie est intitulé : *Cyropedia,* manuscrit grec de la bibliothèque d'Iéna, qui passe pour être du XIII^e^ siècle. On y voit Cyrus en costume militaire du moyen âge, faisant son entrée dans une ville; devant lui on porte un canon (1).

Albert Durer a dans son œuvre une pièce capitale intitulée : *le Canon* ou la pièce de *Canon.* Voir l'œuvre de ce maître au Cabinet des estampes de Paris et ailleurs, la forme en est singulière.

L'artillerie anglaise au siége de Dieppe en 1442, est encore à signaler, et la forme des plus bizarres, si toutefois le graveur a bien rendu la miniature du manuscrit des chroniques de Monstrelet.

Autre sujet avec artillerie dans le *Trésor de la couronne de France,* t. II, pl. CLX.

La *Vie de Maximilien d'Autriche,* voir ce nom, offre aussi l'usage des canons à cette époque et l'art de les travailler.

Le livre de Jost Amon ou Amman, *de Artibus illiberalibus et mechanicis,* contient une gravure représentant un ouvrier perçant un canon. Voir à la fin du volume la liste des planches.

Voir aussi la collection intitulée : *Nova reperta,* d'après Stradan. On y voit l'art de travailler les canons, pl. III. Les belles planches des *Aventures du chevalier de Tewerdunck* ou *de la Roue,* par les mêmes graveurs que de celles de la *Vie de Maximilien,* offrent aussi quelques sujets de ce genre.

ARTISANS. — Costumes d'artisans, tirés d'un manuscrit du XI^e^ au XII^e^ siècle. Willemin, *Monuments français inédits,* t. I, pl. XLIV et LXX, ils sont vêtus du *sagum* romain ou gaulois; leurs jambes sont recouvertes du vêtement nommé *femoralia* ou *tibialia,* autrement *grègues* en vieux français.

Collection complète des artisans et des divers métiers connus aux XV^e^ et XVI^e^ siècles. Voir le livre de Schopperus (Hartm.) intitulé : Πανοπλια, *de Omnibus artibus illiberalibus,* etc., 1 vol. in-12, renfermant

(1) Circonstance qui rend assez remarquable l'apparition de l'artillerie dans cette miniature. *Annales de philosop. chrét.,* t. XIX, p. 167 de l'article signé Acheri, sur les bibliothèques et les miniatures au moyen âge.

130 planches gravées par Jost Amman (1).

Les sculptures de la porte latérale, à gauche du grand portail de l'église Notre-Dame de Paris, représentent aussi divers gens de métier de ville et de campagnes. Les figures sont assez bien gravées dans un Mémoire de M. Fauris de Saint-Vincent (2), membre de plusieurs sociétés savantes et qui est inséré dans le *Magasin encyclopédique* de septembre 1815.

On trouve encore des figures d'artisans sculptées sur des piliers de l'église de Gisors, voir à ce nom.

Sur les consoles des statues de la cathédrale de Rouen, publiées par Langlois du Pont-de-l'Arche, 1 vol. in-8°, avec plusieurs planches accompagnées d'un texte explicatif. Voir aussi Stalles.

Les stalles de Saint-Spire de Corbeil, offrent des figures de ce genre. Voir au mot Corbeil.

La collection des planches des *Aventures du chevalier à la Roue*, est encore à consulter. On sait que ces gravures en bois sont de Burgmayer ou de Haus Schaufflein. Voir le mot Tewerdunck.

Les miniatures du manuscrit intitulé : *Leges palatinæ*, reproduites dans le 3e volume du mois de juin, des *Acta sanctorum* des Bollandistes, offrent une suite complète de tous les gens de bas étage, de service, de métier, etc., dans le costume du xiiie au xive siècle. Voir aussi les mots Leges palatinæ, Métiers, etc., où nous donnons des explications plus détaillées, et les mots Forgerons, Tailleurs de pierre, Fourbisseurs, Horlogers, Manœuvres, Faucheurs, etc.

ARTISTES. — Tels qu'architectes, sculpteurs, peintres (3), représentés travaillant ou tenant les attributs de leur art.

Au mot Architectes, nous donnons quelques figures de cette profession.

Pour les sculpteurs. Voir Fischer et Sculpteurs.

Pour les peintres, peintres-verriers, miniaturistes et calligraphes, qui sont peintres dans leur genre. Voir les mots Calligraphes, Peintres, etc. En tête de tous, figure saint Luc, ou, suivant les savants modernes, le peintre nommé Luca. Voir au mot Luc, ce que nous en disons, d'après nos autorités.

Mosaïste bénédictin, représenté par lui-même sur son ouvrage : *Musée des monuments français*, par Alex. Lenoir, t. II, p. 20, pl. lix.

ARTOIS (4). — Plans, cartes, vues de palais, d'églises, d'abbayes, etc.; voir la grande *Topographie de la France*, du Cabinet des estampes, à Paris. Département du Pas-de-Calais.

La *Collection topographique* du maréchal d'Uxelles, en 49 vol. in-folio, au même cabinet. La division est par provinces.

Celle formée par l'auteur, destinée à la bibliothèque du Musée de Cluny, à Paris, classée par ordre alphabétique de noms des provinces, des villes, des localités, etc.

La *Topographie française* de Claude de Chastillon, 2 vol. in-folio, ouvrage difficile à trouver complet.

Les vues de France, réunies dans les œuvres d'Israel Silvestre, dans les bibliothèques publiques de Paris, de Dresde, etc. Voir aussi aux noms des villes de l'Artois, Arras, Saint-Omer, Calais, Rue, Corbie, Térouanne, etc.

Princes et princesses de la maison d'Artois. Pour les costumes et leurs figures, voir le t. III, pl. lxiii de la *Monarchie française*, de Bern. de Montfaucon.

Le *Trésor de la couronne de France*, t. II, pl. clxxxi; Millin, *Antiquités nationales*, t. IV, planche de l'article XXXIV; le *Trésor de numismatique* (*Sceaux des feudataires*), 1 vol. in-folio, pl. vi, nos 2 et 3, donnent plusieurs sceaux de princes et princesses de cette maison. *Livre du très-chevaleureux comte d'Artois*, etc., publié d'après les manuscrits, par Barrois, 1 vol. in-4°, orné de

(1) Sur ce livre curieux et assez rare, voir les détails donnés par Brunet (J.-C.), *Manuel du libraire*, etc., in-8°, 1842, t. I, p. 86 ; on y trouve la preuve incontestable qu'alors tous les états n'étaient pas confondus comme au xixe siècle; t. IV, p. 226, et dans le *Catalogue de la bibliothèque de M. Leber*, tome I, n° 1312.

(2) L'auteur y réfute par occasion les absurdes explications données par Dupuis sur les figures d'apôtres qui se voient au zodiaque de la même cathédrale, dont il faisait autant de signes zodiacaux, et de la vierge Marie une autre Isis allaitant son fils Horus. Depuis peu M. Letronne a fait justice de toutes ces interprétations qui ont eu tant de vogue et qui ne tendent à rien moins qu'à allégoriser toute tradition biblique et à paganiser tout le christianisme. Voir au reste p. 27 et 28 du *Mémoire* de M. de Saint-Vincent, et la *Dissertation* de M. Letronne, analysée *Annales de philosop. chrét.*, t. XXV, p. 197.

(3) M. Émeric David, dans son excellent *Discours sur la peinture au moyen âge*, donne les noms d'une foule d'artistes parmi lesquels figurent des abbés, des évêques, des moines, voir entre autres pages celles 153, 156, 205, 206 et suiv. Son discours sur la sculpture, où il refute les assertions du comte de Cicognara, présente aussi une liste de noms qui sans ce patient travail seraient sans doute oubliés, voir les p. 40, 41 à 52.

(4) Lenglet du Fresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire*, t. IV, p. 193, donne la liste des principaux historiens de cette province. Voir aussi Piganiol de La Force, *Description de la France*, 14 ou 15 vol. in-12. Voir t. II, p. 109 et suiv., 414 et suiv. Le Catalogue statistique dressé par le libraire Dumoulin, n° 2, p. 9 (Flandre française).

28 planches d'après les miniatures du manuscrit. Le sceau du grand conseil du comte d'Artois, *Trésor de numismatique* (*Sceaux des communes*), pl. XIII, n° 4.

*Noblesse et chevalerie d'Artois, de Picardie et de Flandre*, 1 vol. in-8°, publié par P. Roger, antiquaire, etc. On y trouve des figures, des blasons, un texte historique sur leurs couleurs héraldiques, les cris de guerre, ameublements des donjons, des châteaux forts, la liste des joutes, tournois, pas-d'armes, etc., par années. Celle des tombeaux des chevaliers existant autrefois dans les églises de l'Artois, etc.

ARTOPHORIUM (1) ou ciste — Coffre servant à renfermer les hosties consacrées. On en conserve deux dans la sacristie de l'église Saint-Ambroise, de Milan; ils sont en ivoire, et ornés de sculptures (2). On en trouve la gravure dans un ouvrage de Gori, *Eburnea sacra*, 1 vol. in-folio, pl. XXIV; ou dans son *Thesaurus diptychorum*, in-folio, t. III, pl. XXIII. Autres. Voir les pl. XXIV, XXV et XXVI. C'est celui donné par d'Agincourt, dans l'*Histoire de l'art au moyen âge* (*Sculpture*), pl. XII, n^os^ 2, 3, 4, dans les *Annales de philosophie chrétienne*, t. XI, planche de la p. 60; et dans l'*Album* du Sommerard, pl. XXXVII, 5^e^ série. Ce monument est du V^e^ siècle.

ARTOS. — Pour connaître la forme et l'usage de cette espèce d'instrument, propre à la liturgie de l'Église grecque, voir la planche de la p. 99 de l'*Eucologium Græcorum* de Goar, et l'*Hierolexicon* de Macri, verbo *Fermentum*.

ARTS LIBÉRAUX. — Faculté des arts libéraux de Paris. Sceau de cette compagnie, en 1513, publié dans l'ouvrage intitulé : *de Patronis quatuor nationum Universitatis*, 1 vol. in-12, par Cés. Égasse du Boulay, Paris, 1662.

Autre, dans le *Trésor de numismatique* (*Sceaux des communes*), in-folio, pl I, n° 12.

En Angleterre, en 1390. Même ouvrage, et planche n° 11.

Plusieurs ouvrages offrent des compositions en peinture, en sculpture, en gravure, etc., où les arts libéraux sont personnifiés. Voir les mots HORTUS DELICIARUM, MARGARITA PHILOSOPHIA NOVA, GRAMMATICA, RHETORICA, LOGICA, MUSIQUE, SCIENCES, etc.

L'ouvrage de Jost Amman (3), que nous avons déjà cité, pour les artisans, représente aussi divers arts libéraux. Voir ce volume dans les bibliothèques publiques.

Burmann, dans son grand ouvrage intitulé : *Antiquitates Italiæ*, en 42 vol. in-folio, a publié, t IX, pars 6^a^, vers la fin du volume, une suite de figures peintes, dans le *Scrinium* de cette bibliothèque. On y voit représentées en figures allégoriques, la Rhétorique, la Poésie, l'Astronomie, la Géographie, les Mathématiques, l'Architecture, l'Histoire, la Philosophie naturelle et morale, la Médecine, la Chirurgie, *Scriptura sacra, Theologia, Lex canonica, Lex civilis*; l'une de ces figures porte le nom d'*Érudion*.

Toutes ces figures tiennent les attributs de leurs fonctions, et sont l'objet d'un curieux commentaire d'un nommé J.-B. Christ. Giard, capucin de la congrégation de Saint-Paul, donné sous ce titre : *Icones liberalium disciplinarum quæ scrinies bibliotheca alexandrina sub custodia mancipatæ delituerunt*, in-folio.

L'Architecture, la Peinture, la Sculpture, et la Géométrie, etc., sont figurées allégoriquement dans les œuvres de divers maîtres, tels que Jules Romain, Raphael, Stradan, etc. Voir leurs œuvres en plusieurs vol. in-folio, au Cabinet des estampes, et aux noms de chacun de ces arts.

Un beau vase qui renfermait autrefois le cœur de François I^er^, et qui était conservé dans la salle du XVI^e^ siècle, à l'ancien Musée des Petits-Augustins, fondé par A. Lenoir, à Paris, représente les quatre arts libéraux, sculptés en relief autour dudit vase. On le trouve gravé dans l'*Atlas des arts en France*, de M. Alex. Lenoir, pl. XXI; dans l'ouvrage intitulé : *Vues pittoresques des salles du Musée des monuments français*, in-folio, par Reville et Lavallée, texte par de Roquefort; voir la planche de la salle du XVI^e^ siècle, et pl. XXX et XXXII des *Souvenirs du Musée*, par M. Biet; ce beau vase provenait de Saint-Denis et y est retourné. Il se voit dans les caveaux, au pied des statues de Henri II et de Catherine de Médicis. Le piédestal du vase en question est également remarquable par des bas-reliefs du même style et du même artiste français, Bontemps.

(1) Pour connaître toute la valeur de ce mot, qui manque dans Du Cange, Macri, Casalius, Fabricius et bien d'autres, voir le *Dictionnaire* de Calépinus ou Goar, etc.

(2) Ces monuments sont cités par Millin, t. I, p. 187 de son *Voyage dans le Milanais*, qui donne l'étymologie du mot *artophore* dans la note 1 de la même page.

(3) Brunet, *Manuel de la librairie*, etc. (1842), t. I, p. 86, 87, donne des détails étendus et curieux sur les divers livres ornés de gravures, par Jost Ammon ou Amman, et signale entre autres livres celui intitulé : *Kunstbuchlein ou le petit livre d'art* ainsi que celui sur les *Costumes de l'Église romaine*, 1 vol. in-4°, intitulé : *Cleri totius romanæ Ecclesiæ.... habitus...*

On y voit la Musique, l'Astronomie, la Poésie épique et la Poésie lyrique.

Le peintre Franc-Floris a aussi composé à peu près les mêmes sujets, dont quelques-uns sont reproduits sur des vitraux dont nous parlons aux mots SCIENCES et ARTS. Voir, au reste, l'œuvre de Franc-Floris et de ses graveurs, et les noms de chacun des arts, et des diverses sciences personnifiées; voir ASTRONOMIE, DIALECTIQUE, GRAMMAIRE, GÉOGRAPHIE, etc.

ARTS (BEAUX-). — L'architecture, la peinture, la sculpture (1), et tous les genres qui en découlent, comme ciselure, tapisserie, damasquinerie, émaux, gravure en bois, sur cuivre, et autre genre de métal, nielles, etc. Voir à chacun de ces mots dans ce Dictionnaire; et aussi à DANSE, MUSIQUE, etc.

Figures allégoriques des Beaux-Arts, sculptées par Jean Goujon, dans la cour du Louvre. Voir l'ouvrage de M. de Clarac, sur le Louvre et les Tuileries, in-4°, pl. XL, et l'œuvre de Jean Goujon.

Plusieurs stalles du chœur de la cathédrale de Rouen offrent divers genres d'arts, avec leurs attributs. Voir les détails au mot STALLES.

Les Arts et les Sciences protégés par la Sagesse : grande composition allégorique, par Barthol. Spranger, gravée par Egid. Sadeler. Voir les œuvres du peintre et du graveur.

Aux mots ARCHITECTES et SCULPTEURS, nous indiquons quelques figures d'artistes tenant les attributs de leur art, et même travaillant. Voir aussi DUNSTAN, ÉLOI, ORFÈVRES, etc. Au nom SAINT AMBROISE, nous signalons une sculpture représentant le grand archevêque de Milan, couronnant un artiste de ses mains pontificales, et cette indication est d'autant plus importante que l'on y trouve écrit le nom de l'artiste, et que cette curieuse composition nous montre comment, aux âges de la foi, les arts et la religion se prêtèrent un mutuel appui : noble alliance qui nous a valu tant de chefs-d'œuvre, et même de prodiges, qui font l'objet inépuisable de nos études et de nos recherches.

ARTS MANUELS. — Suite de figures de ce genre d'états, représentées sur des vitraux de diverses églises. *Histoire de la peinture sur verre en France,* par le comte de Lasteyrie, in-folio, pl. XII, XIII, XXIII et XLVIII.

Voir aussi les planches gravées par Jost Amman, pour l'ouvrage de Schopperus, *Panoplia sive de artibus illiberalibus,* etc., et aux mots ARMURIERS, ARTISANS, MÉTIERS, MONÉTAIRES, MONNAYEURS, etc.

ARTHUS ou ARTUS (LE ROI). — La Bibliothèque royale possède un roman manuscrit de ce nom, orné de miniatures curieuses, quoique mal dessinées; il est du XII^e siècle et est classé sous le n° 6963. Il existe aussi des exemplaires du roman de ce nom, avec planches en bois, du XIV^e au XV^e siècle, sur lesquels Dibdin donne des détails curieux dans son ouvrage : *Voyages en France*, t. III, pages 203, 204 (2). Représenté assis avec les chevaliers de la Table ronde. Voir à ce dernier mot.

ARUNDEL. — Voir ARONDEL.

AS de cartes à jouer. — Un des as dit de lapin d'un jeu de cartes passé du cabinet de M. Leber à la bibliothèque de Rouen, est publié en *fac-simile* dans le 6^e vol. du *Magasin encyclopédique,* planche de la p. 153.

ASCENSION (3). — Miniature d'un manuscrit syriaque du VI^e ou VII^e siècle, de la bibliothèque Laurentienne, à Florence. D'Agincourt, d'après Ciampini, *Peinture,* pl. XXVII, n° 1.

Autre de la Bible dite de Saint-Paul, à Rome, *ib.,* pl. XLII, n° 7.

Sculpture d'une couverture de livre, en

(1) Sur la pratique des arts au moyen âge et leur marche progressive chez les divers peuples, voir le discours qui sert d'introduction à l'ouvrage de d'Agincourt, *Histoire de l'art;* les divers discours de M. Émeric David sur la peinture, la sculpture, etc., et tous les ouvrages que nous citons aux mots ARCHITECTURE, PEINTURE, SCULPTURE, etc. — Au moment de livrer notre travail à l'impression, nous recevons un exemplaire de l'ouvrage intitulé : *Diversarum artium Schedula,* par le moine Théophile, qui écrivait vers le X^e ou XI^e siècle. Ce précieux ouvrage, rédigé en latin, vient d'être traduit et publié par M. Charles de Lescalopier, et forme un beau volume in-4°, précédé d'une introduction sur le moine Théophile et son ouvrage, par M. Guichard. L'ouvrage est terminé par un curieux glossaire de divers termes d'art qui sont dans le manuscrit. Le savant traducteur en fait l'objet de notes et de commentaires dont nous nous sommes hâté d'enrichir notre inventaire. L'ouvrage du moine Théophile expose les divers procédés en usage pour la pratique des divers arts connus au moyen âge, l'architecture exceptée. La fonte des métaux, la préparation des couleurs, les divers enduits, les instruments appropriés à chaque art, etc., forment autant de chapitres du plus haut intérêt. Ce volume se trouve chez Toulouse, Techener, etc., à Paris. Sur le titre est la reproduction d'une miniature de manuscrit du XIII^e siècle, représentant un calligraphe travaillant; l'auteur n'en indique pas la provenance.

(2) Voir aussi les détails donnés sur ce livre dans le *Manuel du libr. et de l'amateur,* par Brunet, 1842, p. 200.

(3) Sur la manière de représenter ce sujet, voir Jean Molanus, *Historia imaginum sacrarum,* édition in-4°, p. 466 à 471.

ivoire, siècle douteux, planche de la p. 105. *Liturgia allemanica,* in-4°, par M. Gerbert.

Ce sujet est représenté dans toutes les suites de la vie et de la passion de Jésus-Christ, par presque tous les anciens maîtres. Voir les œuvres d'Albert Durer, de Lucas de Leyde, de Goltzius, des Sadelers, des Wierix d'après Martin de Vos, et Bernard Passeri, peintre romain, et bien d'autres.

ASCOLI. — Les monnaies de cette ville d'Italie sont publiées dans les *Antiquitates italicæ,* par Muratori, t. II, p. 664.

ASIE MINEURE. — M. Léon de La Borde a publié un grand ouvrage intitulé : *Voyages en Orient, dans l'Asie Mineure, en Syrie et en Palestine,* 2 vol. in-folio ornés de 200 planches ; Paris, 1838, chez Didot, frères ; au milieu de tous les monuments renfermés dans l'atlas de cet ouvrage, on en remarque plusieurs qui appartiennent à l'époque qui nous occupe. Voir la liste des planches à la fin du volume.

M. Charles Texier, dans un ouvrage intitulé : *Description de l'Asie Mineure,* 2 vol. in-folio, texte et planches ; Paris, Didot, 1837, donne plusieurs églises de construction byzantine, d'un grand intérêt, parmi lesquelles nous signalerons celle d'Ancyre, aujourd'hui Angora ; celle de Sainte-Sophie, à Trébisonde, et quelques autres dont on trouvera la suite à la fin de l'ouvrage.

Voir aussi les mots CONSTANTINOPLE, NICÉE, SMYRNE, TERRE SAINTE.

ASPERSION de l'eau bénite. — Le plus ancien monument où nous ayons rencontré la représentation de cette cérémonie, est une peinture des catacombes, Bottari, *Sculture e pitture sagre,* etc., pl. CXLVIII, t. III. D'Agincourt y voit autre chose que Bottari, *Histoire de l'art depuis sa décadence,* etc., pl. XII, n° 16.

Les planches du *Pontificale romanum* offrent des cérémonies d'aspersion sur les vases, les édifices, les personnes consacrées ou autres. Voir les planches et encore les mots CONSÉCRATIONS, DÉDICACES, FUNÉRAILLES, SACREMENTS, etc.

ASPERSORIUM. — Voir GOUPILLON.

ASPREMONT (GOBERT D') — *Trésor de numismatique, Sceaux des communes,* pl. XIII, n° 10. Ce seigneur était le premier feudataire de l'évêque de Metz au XIV[e] siècle. Voir le texte de M. Ch. Lenormant à ce sujet, p. 21.

ASSAUT donné par les Vénitiens à la ville de Constantinople. — Tableau du Tintoret au palais des doges à Venise, cité par M. Jal, qui donne la forme de la proue d'un des vaisseaux comme très-remarquable. *Archéologie navale,* 2 vol. in-8°, t. I, planche de la p. 293. Pour le tableau entier, voir l'œuvre du peintre.

— Donné par les Français à la ville de Dieppe défendue par les Anglais, peinture reproduite dans le *Trésor de la couronne de France,* t. II, pl. CLX, d'après celle de *la Monarchie française* de Montfaucon, t. III, pl. XLI.

— Donné par les Génois au fort de Castillane. *Trésor,* t. II, pl. CXCV ; Montfaucon, t. IV, pl. VIII.

— Donné par les Français au fort génois d'Alexandrie de la Paille, sous Louis XII. On y voit plusieurs armures remarquables, *ib.,* pl. CXCVII du *Trésor de la couronne de France,* Montfaucon, t. IV, pl. IX.

Voir aussi la collection des tapisseries nationales, publiées par Ach. Jubinal. Les vitraux de Saint-Denis, publiés par Montfaucon, et aux mots SAINT-DENIS, BATAILLES, COMBATS, SIÉGES DE VILLES, etc. Les planches de l'*Angleterre ancienne,* de Strutt, l'*Angleterre pittoresque,* par MM. Roujoux et Minguet, 3 vol. in-8° ; Paris, 1843, renfermant une quantité de planches, d'après les anciens manuscrits.

ASSEMBLÉES ECCLÉSIASTIQUES. — Réunion d'évêques, d'abbés, de théologiens, de religieux présidés par un pape. Miniature d'un manuscrit ou d'une collection de décrétales, etc. D'Agincourt, *Peinture,* pl. LXXV, n° 1. Cette miniature est du XIV[e] siècle ou environ.

Autre, d'après une peinture du XV[e] siècle, *ib.,* pl. CLXI, n° 1. Plusieurs médailles de papes offrent la vue de réunion de prélats et d'ecclésiastiques, de théologiens, de moines avec leurs abbés. Voir *Numismatique des papes,* et aux mots CONCILES, CANONISATION, JUBILÉ, ÉLECTION, CHAPITRES.

Le tableau de Raphael, dit la Dispute sur le saint sacrement, présente une réunion magnifique de docteurs, de religieux, de cardinaux, de savants, etc., ayant à leur tête les chefs de l'Église romaine (1). Ce ta-

(1) L'on a remarqué que, dans ce tableau, comme dans quelques autres antérieurs à Raphael le peintre a introduit des personnages contemporains ou morts et tout à fait étrangers à la scène du tableau. On y voit le Dante, Savonarole, Pétrarque, Michel-Ange, Raphael, qui s'y est représenté lui-même, etc. Voir à ce sujet les réflexions de M. Rio, *Poésie chrétienne, forme de l'art,* 1 vol. in-8°, p. 97, 99, 110, 121, 123, 213, 296.

bleau est aussi désigné sous le nom de la *Théologie.*

ASSEMBLÉES NATIONALES (1). — Réunion des notables du royaume de France, présidés par le roi, pour juger de grandes causes. Voir Lit de justice, Procès.

Le parlement du duc de Bourgogne. *Monuments de la monarchie française,* de Montfaucon, t. III, pl. LXVI. *Trésor de la couronne de France,* t. II, pl. CLXXXII.

Le colloque de Poissy en 1561. Voir au mot Colloque.

ASSEMBLÉES MILITAIRES, telles que : les conseils de guerre, chapitres d'ordre, tournois, jugement de chevaliers, proclamations.. La tapisserie de Bayeux, la Vie de l'empereur Maximilien, le chapitre des chevaliers du Nœud ou du Désir, et quelques autres monuments de ce genre, en offrent des exemples. Voir aussi à Chapitres d'ordres, Maximilien, Tewerdunck, Tournois, Tapisseries historiques, etc.

La plus ancienne représentation que nous ayons trouvée de ce genre de composition est dans la suite des miniatures d'un manuscrit grec du VIIe ou VIIIe siècle, représentant l'histoire de Josué, appartenant à la bibliothèque du Vatican, publiée par d'Agincourt, *Histoire de l'art* (*Peinture*), pl. XXVIII, nos 17 et 21.

Assemblée des chevaliers de l'ordre de Saint-Michel, présidés par Henri II, *Trésor de la couronne,* pl. CCLVI, t. II, d'après Montfaucon, *Monarchie française,* t. V, pl. X.

ASSISE (Italie). — Église de Notre-Dame-des-Anges (2), monument du XIIIe siècle. D'Agincourt *Architecture,* pl. XXXVI, n° 30. Plan de l'église inférieure, *ib.,* n° 39, du chœur et du rond-point, *ib.,* n° 45.

Les diverses parties de cette belle église sont détaillées sur les deux pl. XXXVI et XXXII, et la pl. XLII, n° 7, et une partie de la pl. LXVIII.

Vue extérieure de l'église, *Moyen âge pittoresque,* pl. CXIII, et le volume des villes de l'Ombrie et de leurs monuments dans la description complète de cette église, vue, plan, coupes et détails. *Monuments anciens et modernes,* par J. Gailhabaud.

Peinture de cette église (3), où l'on retrouve l'histoire de saint François d'Assise. Voir au mot François.

A l'hôpital de cette ville, la légende de l'apôtre saint Jacques. Voir au nom Jacques les détails de cette peinture.

Voir aussi Portiuncula.

ASSISES (les) (4), prises pour les séances d'un tribunal. Voir Assemblées, Jugements, Tribunaux, Parlement, Lit de justice, etc.

On trouve dans un ouvrage de M. Pierre Victor, intitulé : *Aperçu général sur les monuments de la Scandinavie,* in-8°, p. 52, le dessin d'un monument découvert en Norwége, propre à réunir une grande assemblée, comme les Champs de Mai des Francs ou les Thing du Nord. On y remarque 24 siéges en pierre qui entourent une espèce de tribunal ; nous ignorons l'époque de ce monument.

ASSISTANTS. — Nom d'une certaine classe de pénitents dans les premiers siècles de l'Église. La place qu'ils devaient occuper dans l'église est indiquée sur quelques plans de basiliques chrétiennes. Voir la planche de l'ouvrage de Sarnelli, *Antica basilicographia,* reproduite dans les *Annales de philosophie chrétienne,* t. XIX, p. 346, n° 21.

ASSISTANTS DES CHEVALIERS dans les tournois (5). Voir Tournois.

ASSISTANTS DE L'ÉVÊQUE. — *Cérémonies religieuses* de Bern. Picard, t. II, planche de la p. 152, édition in-folio.

ASSISTANTS DU PAPE. — Costume de deux officiers de ce nom, vers le XIIIe siècle. D'Agincourt, *Peinture,* pl. CXV, n° 21.

Une gravure intitulée : *Prospetto del teatro,* etc., ou tableau de la réunion du sacré collége pour la béatification d'un saint, publiée dans le 1er vol. des *Cérémonies religieuses* de Bern. Picard, in-folio,

(1) Sur l'origine de ces assemblées et celles dites *Champs de Mai, Cours plénières, Landis, Lits de justice, États généraux,* voir les *Mémoires de l'Académie des inscriptions,* tome XXX, page 587 ; et tome XLI, p. 583.

(2) D'Agincourt regarde cette église comme étant un des premiers exemples de l'emploi de l'arc en tiers-point, du moins en Italie. M. Rio, dans son ouvrage sur la *Peinture chrétienne au moyen âge,* donne de nombreux détails sur les divers travaux de peinture exécutés à *Assise* en l'honneur de saint François, 1 vol. in-8°, p. 65, 228.

(3) M. de Montalembert cite les peintures p. 143 de son volume intitulé : *du Vandalisme et du Catholicisme dans l'art,* 1 vol. ; Paris, 1832.

(4) Sur les assises, voir les *Mémoires de l'Acad. des inscript. et belles-lettres,* t. XXIV, p. 738 ; t. XXX, p. 587. Assises des comtes, *ib.,* t. XXXVII, p. 653.

(5) *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres,* t. XX, p. 624, 655.

p. 150, n$^{os}$ 2 et 3, offre le costume et le rang de cette dignité ecclésiastique.

ASSOMMOIRS. — Portions d'un bâtiment fortifié. Batissier, *Éléments d'archéologie nationale,* in-18, 1843, p. 482, donne pour exemple ceux de l'ancienne abbaye de Tournus.

ASSOMPTION. — Mosaïque du XIIe siècle environ, dans une église de Jérusalem. Ciampini, *de Ædificiis sacris,* pl. XXXIV (1).

Deux peintures de Giunta de Pise, XIIIe siècle. D'Agincourt, *Peinture,* pl. CII, n° 3.

Autre composition du premier ordre, au couvent de San Subiaco. On y voit un groupe d'anges de la plus grande beauté. D'Agincourt, pl. CXXVI, n° 4.

Tableau du Corrége à la cathédrale de Parme, XVIe siècle, *ib.,* pl. CCI, n° 1, et surtout dans l'œuvre du peintre et de ses graveurs, dans tous les cabinets d'estampes de Paris et de l'étranger.

Sceau de l'abbaye de Langley, en Angleterre, 1284, représentant une assomption, *Archeologia britannica,* t. XXV, p. 618, très-curieux.

Sculpture des murailles extérieures de Notre-Dame, côté de la Porte-Rouge, XIVe ou XVe siècle, publiée par le *Moyen âge monumental,* pl. XCV. *Album* du Sommerard, pl. XXXIII, n° 3 de la Ve série. Dans ce dernier ouvrage, l'artiste donne la sculpture dans un état de conservation, tandis que la figure de la Vierge est cruellement mutilée ainsi que la majeure partie des ornements, des anges, etc. La planche du *Moyen âge monumental* doit être exacte, car elle est le résultat du daguerréotype.

Sculpture du tympan de la grande porte de l'église Santa-Maria-del-Fiore, XVe siècle. Cicognara, *Storia della scultura in Italia,* t. II, pl. XLIX, n° 1.

Autre composition du même sujet par le Donatello, même ouvrage, pl. VIII.

ASTAULFE. Voir ATAULFE.

ASTER. — On trouve sous cette désignation une espèce de quatre-pieds en métal d'or ou d'argent, servant dans la liturgie grecque à empêcher le voile qui recouvre le pain consacré d'y adhérer. *Eucologium Græcorum,* de Goar, in-folio, planche de la p. 99, reproduite dans le 3e volume des *Cérémonies religieuses,* de Bern. Picard, pl. de la p. 87, lettre B. L'aster est aussi nommé l'étoile. Voir à ce sujet le père Lebrun, *Cérémonies de la messe,* t. II, p. 389.

ASTÉRIUS (SAINT), évêque. — Figure debout, costume du XIIe siècle, d'après une ancienne mosaïque. Ciampini, *Vetera Monumenta,* t. II, pl. XXX. Bianchini, *Demonstratio histor. eccles., tabula* III, *sæculi* II, n° 14.

ASTI (PIÉMONT). — Portail de l'église du XIe siècle, *Moyen âge monumental,* pl. XCIII. Vues extérieures et détails de cette belle église, *Revue générale de l'architecture,* par Daly, t. IV.

ASTRES. — Création des astres. Suite de bas-reliefs des cathédrales d'Orviette et de Rouen offrant ce genre de sujet, rendu d'une manière singulière. A Rouen, Dieu est assis, il tient un disque dans lequel est représenté un des jours de la création (2); de l'autre main il bénit son ouvrage. Les figures du Créateur sont généralement belles.

Mêmes sujets peints à fresque à l'église de Montréal. Voir à ce nom.

Les Loges du Vatican, par Raphael, sont surtout à étudier. Voir les gravures de Volpato ou de Chaperon. Voir aussi l'œuvre de Michel-Ange, de Martin de Vos. L'on trouve sur quelques monuments peints ou sculptés la figure des astres personnifiés. Voir aux noms LUNE et SOLEIL, PLANÈTE, etc.

ASTRES, employés comme pièces ou meubles d'armoiries. *Encyclopédie méthodique, Blason* (3), in-4°, pl. VII, fig. 365, 366, 367, 370, 373, 375, 378, 386.

ASTROLABE (4). — Celui qui entre dans la composition de la grande horloge de Strasbourg, est très-remarquable, on en trouve la description et des gravures dans toutes les histoires de la cathédrale de cette ville.

Instrument de ce genre entre les mains d'une figure allégorique de l'Astronomie,

(1) Cette peinture est citée par M. Émeric David, *Discours sur la peinture,* etc., in-8°, p. 239, n° 1.

(2) Nous ignorons si ces curieuses sculptures sont gravées ou lithographiées, mais elles sont toutes moulées et se trouvent chez Micheli, mouleur à Paris, rue Guénégaud et à l'atelier de moulage du Louvre. M. Rigollot, d'Amiens, doit, dit-on, en reproduire quelques-unes dans son ouvrage sur l'*Histoire de l'art en France,* auquel il travaille depuis longtemps.

(3) Cet excellent dictionnaire, rédigé par le comte de Jaucourt, est le résumé de tous les livres de la science héraldique, publiés par la Colombière, Chevillard, Dubuisson, Menestrier, Paillot, Ségoin, etc.

(4) Théorie de l'astrolabe, XVIe siècle, citée, notice de M. Paulin Pâris sur les *Manuscrits français,* t. V, p. 312.

gravure en bois d'un livre de 1491, en tête d'un livre intitulé : *Sphera mundi*, in-4°, à Venise. Voir ASTRONOMIE.

Une miniature du beau Psautier de saint Louis, appartenant à la bibliothèque de l'Arsenal, à Paris, représente un vieillard consultant les astres au moyen d'un astrolabe. Cette miniature qui est de la belle époque du XIIIe siècle, est reproduite dans l'*Album* de M. du Sommerard, pl. XIX de la 8e série, mais horriblement défigurée ; il faut voir le manuscrit en question pour en bien juger.

Dans l'œuvre de Jacq. Stradan est une suite de 18 ou 20 pièces intitulées : *Nova reperta*, etc. ; celle n° 8 porte pour désignation *Astrolabium* ; on y voit Christophe Colomb venant d'aborder sur les rivages de l'Amérique et qui tient d'une main une espèce de sphère à jour et un compas de l'autre, et il semble examiner une croix entourée de quatre étoiles qui apparaît dans le ciel, au bas est écrit un vers latin.

Voir l'œuvre de Stradan ou l'œuvre de ses graveurs, tels que Philip. Galle et de ses frères.

On trouve diverses représentations d'astrolabes dans l'ouvrage intitulé : *de Astrolabo catholico liber*, 1556, in-8°, par Gemonius Frisii. Il est dédié à Henri II, et est orné de quelques figures gravées en bois.

Dans l'*Histoire de Christophe Colomb*, par Bossi, 1 vol. in-12.

Dans celui intitulé : *Astrolabium planum in tabulis ascendens, continens qualibet hora atque minuto equationes domorum cœli*, etc., *ab Angelo John Venetiis et Joan. Emeric Despira*, Alemannus, 1 vol. in-4°, 1494, gothique, avec planches en bois, assez bien exécutées.

Voir aussi les planches de tous les livres d'alchimie, d'astrologie, de cabale, etc., que nous citons à ces divers titres.

On voit dans une des salles de la bibliothèque Sainte-Geneviève, à Paris (ou du Panthéon), servant d'entrée à celles des manuscrits, un astrolabe construit pour le cardinal de Lorraine, par Oronce Finé. Nous n'avons pu en découvrir de gravures ; il est en cuivre et couvert de dessins arabesques gravés en creux, dans le goût du XVe au XVIe siècle. Nous signalons ce meuble à l'attention des éditeurs ou des artistes, qui feraient un vrai cadeau aux curieux en publiant ce beau meuble.

ASTROLOGIE. — Monuments de cette prétendue science (1) au XVIe siècle. Voir *Colonne de Catherine de Médicis*, *Thème astrologique et de nativité*.

M. Leber, t. I du Catalogue de sa bibliothèque (appartenant maintenant à celle de Rouen), n° 1215 et suiv., donne une liste d'ouvrages singuliers et curieux sur cette science, dont plusieurs offrent des planches gravées sur bois, etc., voir p. 184 et suiv.

Mains astrologiques tirées de divers traités d'astrologie, reproduites dans le *Bibliographical Decameron*, t. I, p. 144, 147, 149, 150.

ASTROLOGUES. — Figure debout, représentée sur l'une des cartes à jouer du roi Charles VI. *Atlas des arts en France*, par Alex. Lenoir, pl. XLII, nos 1 et 2.

Autre faisant partie des figures de diverses danses des morts. Voir celle d'Holbein, n° 27.

Autre dans l'œuvre de Rembrandt et dans celui de Fréderic Bol. Sur l'attribution de ces deux pièces, voir les œuvres de ces deux maîtres et ce qu'en dit M. Duchesne, *Voyage d'un iconophile*, in-8°, p. 113.

ASTRONOMES représentés travaillant dans leurs cabinets et faisant quelques expériences. Dans le livre de Jost Amman (2), *Panoplia, de artibus illiberalibus*, etc., cité plus haut.

Autre dans son cabinet, prenant des mesures sur la boussole, planche très-curieuse pour le costume et tous les détails d'étude, n° 2 de la suite intitulée : *Nova reperta*, gravée par Théodore ou Philippe Gall, d'après Jacq. Stradan. Voir leurs œuvres.

Autre, d'après une vieille gravure, reproduite dans le 1er vol. de l'*Origine de la gravure sur bois*, par Jansen, pl. VIII, sous le titre de *Graveur* plusieurs figures d'astronomes dans diverses danses macabres, voir à cette désignation.

ASTRONOMIE. — Cette science, personnifiée et tenant ses attributs, se trouve représentée dans une des miniatures du célèbre manuscrit *Hortus deliciarum*, par l'abbesse Herrade de Landsberg, dans le courant du XIIe siècle, et reproduite dans le 19e volume des *Annales de philosophie chrétienne*, planche de la p. 54, d'après la copie faite de ce manuscrit et de ses figures, par Engelhardt et Willemin, en 1818, 1 vol. in-

(1) On trouve un résumé aussi simple que curieux sur l'état de cette prétendue science au XVIe siècle, dans l'ouvrage intitulé : *le Portrait de la sagesse universelle avec l'idée générale des sciences* et leur plan représenté en 100 planches avec des tableaux synoptiques, in-4°, par le révérend père Léon, carme réformé, p. 241 et suiv. Voir aussi, par de Billy, le *Tombeau de l'astrologie judiciaire*, 1 vol. in-4°. *Dissertation sur l'astrologie*, *Mémoires de l'Académie*, t. XXIII.

(2) Le texte de ce petit volume est de Schoppe-

folio plat. Cette figure tient une espèce de boisseau dont nous ignorons la véritable signification (1).

Autre figure allégorique de cette science, assise sur un trône et tenant d'une main une sphère et de l'autre un astrolabe. Gravure en bois d'un livre imprimé à Venise, en 1491, intitulé : *Sphera mundi,* dans lequel on trouve réunis trois traités, savoir : *Opusculum sphœricum , Joannis de sacro Busto, Disputationes, Joannis de monte regio, de Motu planetarum,* etc., *Georgii Purbachio.*

Autre, cette figure allégorique de l'Astronomie accompagnée de Ptolémée qui examine les astres au moyen d'une lunette à quatre coulants (2). Miniature de l'*Historia scholastica,* manuscrit du XIII^e^ siècle, reproduite dans l'*Iter germanicum,* de dom Mabillon (édition de Got. Fabricius). Voir le frontispice de l'ouvrage.

L'Astronomie, par Goltzius et gravée par Cor. Drebbel pour une suite de figures des sciences et des arts. On remarque sur cette planche, n° 6, un homme tenant un instrument d'observation astronomique d'une forme singulière. Voir l'œuvre de Goltzius ou du graveur. Très-belle figure de l'Astronomie accompagnée de ses attributs, par Stradan et Sadeler, d'après Franc-Floris, peintre au XVI^e^ siècle, reproduite par M. Alex. Lenoir dans son *Musée des monuments français,* à la fin du 6^e^ volume, consacré à la *Peinture sur verre.* — Autre sur l'un des bas-reliefs du piédestal du beau vase de marbre ou d'albâtre qui servait, à Saint-Denis, à renfermer le cœur de François I^er^, gravé dans la planche représentant la salle du XVI^e^ siècle au Musée des Petits-Augustins (3), publié sous ce titre : *Vues pittoresques des salles du Musée des monuments français,* 1 vol. grand in-folio, par Lavallée, Réville et de Roquefort. — Autre dans les *Souvenirs du Musée des monuments français,* par Biet, architecte, voir sa planche n° 32. Voir aussi CARTES ASTRONOMIQUES.

ATALARIC roi des Goths. — Monnaies de ce prince, en Sicile, vers le V^e^ siècle. *Sicilia descritta con medaglie,* par Ch. Paruta, in-folio, p. 91, pl. CI, n° 1 à 5. Muratori en donne aussi une, *Antiquitates Italiœ,* t. II, p. 581.

ATAULFE, roi des Lombards — Monnaies de ce prince au VII^e^ siècle environ ; mêmes ouvrages que ci-dessus. Paruta, *Sicilia descritta con medaglie,* in-folio, page 91 et pl. CI.

Ce prince figure dans les curieux bas-reliefs de l'église lombarde de Monza, voir ce nom.

ATHANASE (SAINT). — Une miniature d'un manuscrit du XII^e^ siècle le représente en pied. D'Agincourt, *Peinture,* pl. LVIII, n° 1 : il est le 9^e^ de la réunion. Au-dessus de sa tête sont écrits ces mots Ο ΑΘΑΝ.... commencement du nom Athanase.

Belle figure en pied de ce père en tête du 1^er^ vol. de ses œuvres. Voir l'ouvrage intitulé : *Collectio Patrum,* in-folio, reproduit dans l'ouvrage d'André Thevet, intitulé : *Galerie des hommes illustres,* in-folio, 1584, ou en 8 vol. in-12, sous une autre date.

Autre figure en pied, peinte au XIV^e^ siècle, par Angelico Fiesole au Vatican. Chapelle de Nicolas V. Voir l'œuvre du peintre et d'Agincourt, *Peinture,* pl. CXLV, n° 8.

Très-belle tête de ce saint, gravée par Raphael Custode pour le livre intitulé : *Academia vetus Christi,* par Joseph Spizelius, in-4°. Voir l'œuvre du graveur.

Plusieurs figures de ce père sont réunies dans la collection des saints du Cabinet des estampes, à Paris, et dans celle formée par l'auteur de ce Dictionnaire, et qu'il destine à la bibliothèque du Musée de l'hôtel de Cluny, à Paris.

Ruines d'une ancienne église dédiée à saint Athanase, à Alexandrie, il n'en existe plus que deux colonnes. Voir au sujet de ces colonnes et des signes qui s'y trouvent, le texte de M. Lenormant, *Musée des antiquités égyptiennes* (4), 1 vol. in-folio, p. 48, et au mot ALEXANDRIE dans ce Dictionnaire, ce que nous en disons.

Église dite de Saint-Athanase, à Rome, XVI^e^ siècle environ. Voir l'*Itinéraire* de Mar. Vasi et les planches de la *Description de Rome ancienne et moderne,* par Vasi père,

rus, mais dans le Cabinet d'estampes il est plus connu sous le nom du *Graveur.*

(1) Quelques personnes pensent que ce boisseau est un emblème de l'agriculture.

(2) Citée par l'auteur des savants articles sur les bibliothèques du moyen âge, insérés dans les *Annales de philosophie chrétienne,* t. XIX, p 53 et suiv.

(3) Ce vase y fut apporté par les soins de M. Lenoir, après la dévastation de l'église Saint-Denis. Depuis la destruction du Musée qui lui avait donné l'hospitalité, ce beau vase a été reporté à l'église Saint-Denis, où nous l'avons retrouvé dans les caveaux funèbres placé aux pieds de Henri II et de Catherine de Médicis, couchés sur leur pierre tombale.

(4) Publié à Paris, par Leleux, libraire-éditeur. Cet ouvrage, destiné à servir de supplément à celui de la commission d'Égypte, est accompagné de 40 planches in-folio et d'une table des matières rédigée par l'auteur de ce Dictionnaire.

12 vol. in-folio, et la *Description de Rome moderne*, en plusieurs vol. in-folio au Cabinet des estampes de Paris et dans toutes les bibliothèques publiques.

ATHÈNES. — Cette ville possède quelques églises chrétiennes d'un grand intérêt publiées dans l'ouvrage de M. Couchaud, architecte, 1 vol. in-4°, intitulé : *Églises byzantines en Grèce;* Paris, 1842. Nous signalerons celle de Saint-Philippe, celle dite de la Grande-Vierge, celle de Saint-Théodose, celle de Saint-Jean, de Saint-Théodore, de Saint-Nicodème, de Saint-Taxiarque, etc.

Un plan géométral de l'église cathédrale, architecture du VIIe au VIIIe siècle, est publié dans la *Revue générale de l'architecture,* par César Daly et ses collaborateurs, in-4°, 1840 et suiv. Voir la planche de la p. 11.

Vue de la façade, planche de la page 15 à 16.

Façade de l'église nommée Panagia-Licodimo (1), architecture du XIe au XIIe siècle, même ouvrage, planche de la p. 11 à 12. Plan général de cette église, *ib.*, p. 10. Ce monument est maintenant une bibliothèque.

M. Albert Lenoir, architecte, a donné aussi deux plans d'églises de cette ville dans les *Instructions du Comité historique des arts et monuments,* 1re partie, style byzantin, p. 115.

Monnaies des seigneurs français d'Athènes, à l'époque des croisades. Voir les planches des *Mélanges de numismatique et d'histoire,* par le baron Marchant, in-8° ; Metz, 1818, p. 75.

ATHOS (Mont). — Couvent de ce nom, autrement dit de Vatopedio (ou du Voyant) au mont Athos. Ce beau couvent a l'aspect d'une petite ville (2). Il y a 22 monastères fortifiés qui n'empêchent pas les Arabes et les Turcs de mettre de temps à autre les moines à contribution. Le développement de cette immense thébaïde se trouve gravé à la fin d'un ouvrage intitulé : *Lacédémone ancienne et nouvelle,* par Guillet, ou dans la *Description du mont Athos,* par Jean Comnène, publiée par Bernard de Montfaucon, à la suite d'une des éditions de sa *Paléographie grecque,* à laquelle est jointe une planche représentant le monastère du mont Athos. Fresque de ce couvent. V. Trinité.

ATLAS AU MOYEN AGE. — M. Paulin Pâris, p. 354, t. I de ses *Notices sur les manuscrits français,* cite deux atlas du moyen âge ou exécutés à cette époque; l'un de 1318 est conservé à la bibliothèque impériale de Vienne, il est de Petrus Visconti de Janua; l'autre de 1370, appartenant à la même bibliothèque, est de Graciosus Benincasa Anconitanus; nous n'en connaissons pas de copie, quoiqu'il en puisse exister; nous pensons bien faire en signalant l'existence de ces deux précieux documents.

Voir aussi aux mots Cartes géographiques, Cosmographie, etc.

ATLAS MARIANUS. — Il existe sous ce titre deux ouvrages très-curieux renfermant toutes les représentations de statues ou peintures de la Vierge devenues célèbres par quelques miracles, et qui sont l'objet de la vénération de royaumes, de villes, d'églises, pèlerinages, etc. L'un de ces ouvrages est publié en plusieurs volumes in-12, par Guill. Gumppenberg, de la Société de Jésus; Munich, 1657, intitulé : *de Imaginibus Deiparæ per orbem christianum miraculosis,* etc. Les planches sont généralement bien gravées.

L'autre est publié par Henr. Scherer, de la même compagnie; tantôt comme un volume séparé, format in-4°, tantôt comme formant le 6e vol. de l'ouvrage intitulé : *Atlas novus exhibens orbem terraqueum per naturæ opera, historiæ novæ ac veteres monumenta, artisque geographicæ leges et præcepta hoc est Geographia universa,* etc., *auctore Henrico Scherer, Soc. Jesu, Aug. Vindel.,* etc.; *Francf.,* 1730 à 1737.

ATRIUM. — Cour qui précède le portique dans les églises des premiers siècles (3). D'Agincourt, *Histoire des arts au moyen âge,* en offre plusieurs exemples.

Celui de Saint-Clément de Rome, Ve siècle, pl. XVI, n° 3, donné par Voigt dans son traité *de Altaribus*, reproduit dans notre *Notice sur la forme des anciennes basiliques; Annales de philosophie chrétienne*, t. XVII, p. 419, celui qui accompagne la *Dissertation* de M. l'abbé Cahier, qui y rectifie

(1) Sur cette dénomination, voir le texte de l'ouvrage ci-dessus désigné.

(2) M. Champollion Figeac donne sur l'intérieur de ce couvent et la vie de ses moines des détails curieux dans sa *Dissertation sur une sculpture en bois,* insérée au *Magasin encyclopédique,* août 1811.

(3) Sur l'atrium, voir Macri, *Hierolexicon*, même indication. Du Cange, *Glossaire* et dans sa *Constantinopolis christiana,* in-folio. p. 19, lib. III, art. XX. Le texte de l'ouvrage de d'Agincourt au sujet des planches ci-dessus indiquées. Le *Mémoire sur l'architecture ancienne et au moyen âge,* par M. Alb. Lenoir dans les *Instructions du Comité des arts et monuments,* p. 102, 103 de la 2e série. Batissier, *Éléments d'archéologie,* in-18, p. 348, 350, 372. *Annales de philosophie chrétienne,* t. XVII, p. 422.

plusieurs de nos assertions, *Annales,* etc., t. XIX, p. 346, 352, 353; et surtout le plan de cette église donné dans la 7[e] livraison des *Monuments anciens et modernes*. D'Agincourt donne encore ceux des églises Saint-Pierre-ès-Liens au XIII[e] siècle. *Architecture,* pl. XXV, n° 2; *ib.,* n° 14. L'église Saint-Ambroise de Milan offre un des plus beaux atrium à citer. Voir au nom de cette église. Voir aussi à NOVARE, SAINTE-SOPHIE, etc.

ATTAQUE DE VILLES, de châteaux, etc. Voir ANTIOCHE, CROISÉS, GÉNOIS, LOUIS XII, ALEXANDRIE DE LA PAILLE, etc., et tous les détails donnés au mot SIÉGES DE VILLES.

ATTILA. — Attila arrêté par les représentations de saint Loup. Vies des saints en figures au Cabinet des estampes de Paris. Voir aussi au nom SAINT LOUP.

Attila arrêté dans sa marche par saint Léon, pape. Voir au nom de ce pape dans la Vie des saints en figures, même collection et au nom LÉON.

Effrayé par l'apparition de saint Pierre et de saint Paul, peinture de Raphael au Vatican. Voir son œuvre et celle de Volpato et de Samuel Bernard (1).

Voir aussi l'ouvrage intitulé : *Il Vaticano descritto*, etc., par Érasme Pistolesi, in-folio, t. II, pl. XLIV.

ATTIQUE. — Monastère et église de Daphni, monument du VIII[e] siècle, publié dans l'ouvrage intitulé : *Églises byzantines en Grèce,* in-4°, par M. Couchaud, architecte; Paris, 1842.

ATTOUCHEMENT de reliques sur un prince malade, miniature du XII[e] au XIII[e] siècle. Shaw, *Dresses and decorations,* etc., t. I, planche de la p. 14. Strutt, dans son *Angleterre ancienne,* pl. XXXIII, n° 2, donne une miniature du XV[e] siècle qui semble rentrer dans ce genre de sujet; quoiqu'il n'y voie qu'un roi administré au moment de mourir, la petite croix pourrait bien renfermer des reliques, comme du reste on en trouve tant d'exemples à cette époque.

ATTRIBUTS DES SAINTS ET SAINTES. — Il faut voir aux noms de chacun, car il serait impossible de tout énumérer ici en particulier (2). Les plus usités sont ceux des évangélistes, des apôtres, des Pères de l'Église des martyrs, des vierges, etc. Voir à ces divers mots, et dans ce Dictionnaire aux noms de chacun des attributs, ainsi : ANIMAUX, BŒUF, LIVRE, FLAMMES, ÉPÉE, etc.

Attributs des villes (3), voir leurs sceaux, leurs médailles ou monnaies aux noms de chacune.

Attributs des états, métiers et des autres classes de la société. Voir également les sceaux et aux mots BANNIÈRES, EMBLÈMES, DEVISES et aux noms des divers états, métiers, etc.

— Envisagés comme simples ornements. Voir CARTOUCHES, ENCADREMENTS, etc.

Attributs des imprimeurs, libraires, graveurs, du XIV[e] au XVI[e] siècle. Voir DEVISES, IMPRIMEURS, LIBRAIRES, MARQUES, MONOGRAMMES, RÉBUS, etc.

AUBE. — Aube ecclésiastique (4). On trouve sa forme primitive représentée dans l'ouvrage du père Lebrun, intitulé : *Explication des cérémonies de la messe,* in-8° avec

(1) M. Émeric David, *Discours sur la peinture au moyen âge*, p. 91, cite une peinture de l'ancien palais de Milan où ce prince s'était fait peindre assis, recevant les tributs apportés par les empereurs qu'il avait vaincus. Nous ne pouvons indiquer de gravures de cette peinture, quoiqu'il puisse en exister. Marin Vasi, *Itinéraire de Rome,* t. II, p. 682, cite aussi un bas-relief de l'Algarde, représentant le sujet ci-dessus indiqué. Il vient de paraître dans la librairie un ouvrage intitulé : *Attila sous le point de vue iconographique. Lettre à M. le vicomte de Santarem,* par Pierquin de Gembloux, in-8°, et un autre intitulé : *Attila défendu contre les iconoclastes,* Roulers, et de Reiffenberg, par le même; Paris, chez Techener et Dumoulin, 1843. On trouve dans le premier de ces deux opuscules une planche représentant une figure quelque peu singulière d'expression, sur l'authenticité de laquelle l'auteur donne des explications que nous ne nous permettons pas d'apprécier.

(2) Sur les attributs des saints personnages, voir Molanus, *Hist. imag. sacrar.,* dont il existe des éditions de divers formats, et surtout celui in-4° donné par Paquot, à Lyon, 1771. V. Pellicia *de Politia Ecclesiæ,* 2 vol. in-8°. M. Paulin Pâris, p. 65 du 2[e] vol. de ses *Notices sur les manuscrits français* de la Bibliothèque royale, indique comme très-utiles pour ce genre d'étude les chapitres sur les peintures et ornements des églises de la traduction du *Rationale divinor. officior.* de Durandus, par Jean Golein, qui y décrit les attributs obligés d'un grand nombre de saints et de saintes. L'ouvrage de Frédéric Borromée, *de Pictura sacra,* 1 vol. in-8°. Ceux de Duranti, Casalius, Mamachi, dont les ouvrages sont si souvent cités dans ce Dictionnaire. Celui intitulé : *Erreurs des peintres,* etc., 2 vol. in-12, par un auteur anonyme. La *Théologie des peintres,* par l'abbé Mery, 1 vol. in-12. L'ouvrage intitulé : *Lipsonographia,* par Gérard Molanus, retrouvé par Leibnitz, 1 vol. in-4°; Hanovre. A la suite de celui de Jungius, *de Reliquiis.* Voir LIPSONOGRAPHIA.

(3) Sur cette matière, voir Fabricius, *Bibliotheca antiquaria,* verbo *Insignia.* Les *Traités de blasons,* de Paillot, de Dubuisson, Menestrier, etc. Voir BLASONS.

(4) Sur l'ancienne forme de ce vêtement, voir le *Cours d'histoire monumentale des premiers siècles du christianisme,* par Cyprien Robert, *Université catholique,* t. VI, p. 34. Du Cange, Macri, Bingham et tous les liturgistes cités par Fabricius dans sa *Bibliotheca antiquaria,* verbo *Alba, Albula.* Tome VIII de l'*Université catholique,* p. 67, note. On trouve que les prêtres d'Angleterre, avant le schisme d'Henri VIII, portaient le signe de l'unité sur leur aube. Voir le texte cité à ce sujet.

planches, voir les diverses éditions. Celle du *Pontificale romanum*, 1 vol. in-folio, du *Rituale pontificum*, et dans presque tous les ouvrages de liturgie, tels que ceux de Rocca, Cancellieri, Mamachi, etc. Voir aux tables des matières de ces ouvrages.

Willemin, dans ses *Monuments inédits*, donne la copie d'une tunique dite de Charlemagne, à laquelle on donne le nom d'aube. Voir la pl. xxi, et ce qu'en dit M. Pottier, p. 14 de son texte sur les planches ci-dessus indiquées. Voir à Costumes ecclésiastiques.

AUBE. — Les monuments de ce département sont publiés avec le plus grand soin, texte et planches, par Arnaud de Troyes, 1 vol. in-folio, intitulé : *Antiquités de la ville de Troyes* (1), et cet autre : *Voyages archéologiques dans le département de l'Aube*, à Troyes et Paris. Voir surtout Bar-sur-Aube, Bar-sur-Seine, Troyes, etc.

AUBIN (Saint), évêque de ce nom. Voir la collection des saints du Cabinet des estampes, à Paris. Ancienne abbaye de ce nom, à Angers, construite vers le xie ou xiie siècle, dont on a retrouvé une galerie magnifique dans la cour de la préfecture, élevée sur les ruines de ce monastère. M. du Sommerard a publié cette belle décoration romano-byzantine, style fleuri, dans l'*Album des arts au moyen âge*, pl. i de la 4e série.

AUBRAC. — Abbaye de ce nom, remarquable par sa belle construction. *Voyages pittor. dans l'anc. France*, par Taylor, de Cailleux, etc., *Languedoc*, t. I. pl. lxxxv, lxxxvi.

AUBUSSON (Seigneur d') — Sceau du xiiie siècle. *Trésor de numismatique*, volume intitulé : *Sceaux des communes*, pl. xxiii, n° 6.

Pierre d'Aubusson, grand maître de l'ordre de Rhodes, reçoit la nouvelle du siége de cette ville par les Turcs. Belle miniature du xve siècle, reproduite dans l'ouvrage de M. le comte de Bastard intitulé : *Peintures et ornements des manuscrits*, etc. Voir au sujet de cette publication colossale le *Manuel du libraire* par Brunet, t. I, p. 263, et dans notre Dictionnaire l'article Miniatures, etc.

AUCH. — La cathédrale de cette ville est publiée dans l'ouvrage de M. Alex. de La Borde, *Monuments français*, in-folio, t. II, pl. ccl, et p. 46. Le portail est d'un autre style que l'intérieur de l'église (2). Les planches ccli, cclii à cclv sont consacrées à reproduire divers vitraux et détails de sculpture de cette église.

Les vitraux sont publiés en entier par Lettu dans un volume in-folio, intitulé : *Musée sacré*, renfermant 21 planches. Voir aussi la grande *Topographie de la France* au Cabinet des estampes, à Paris, pour d'autres monuments d'Auch.

AUCHI (Saint-Martin d'). — Vue de l'entrée de cette ancienne abbaye, servant présentement de porte à une espèce de parc. On y remarque les armes de François Ier. On en trouve une très-belle lithographie par le colonel Athalin, dans les *Voyages pittor. et romantiq. en France*, de Taylor, de Cailleux, etc., in-folio, *Normandie*, pl. xcix.

AUDEMART (Saint), évêque, représenté debout tenant une grappe de raisin. Voir la collection des saints du Cabinet des estampes à Paris, on y voit sa châsse.

AUDENARDE. — L'hôtel de ville, monument du xvie siècle. *Moyen âge monumental*, pl. xlv. Voir aussi Belgique. Sceau d'un seigneur de cette ville. *Trésor de numismatique* (*Sceaux des communes*), pl. vii, n° 5.

AUDIENCES SOLENNELLES. — Diverses miniatures du manuscrit *Leges palatinæ*, publié par les Bollandistes. *Acta sanctorum*, mois de juin, t. III.

Audience solennelle donnée par le pape Eugène IV aux ambassadeurs de l'Église d'Orient. Bas-relief des portes de bronze de la basilique de Saint-Pierre; d'autres y voient un couronnement. *Trésor de glyptique*, etc., volume intitulé : *Ornements et bas-reliefs*, 2e partie, pl. xxix, xxxii.

(1) Cette publication n'ayant pas obtenu l'encouragement que méritait son auteur, M. Arnaud a fondu ce travail dans l'ouvrage intitulé : *Voyages archéologiques*, etc., renfermant 120 pl., dont quelques-unes doubles, sont généralement du plus grand intérêt. On y trouve une partie des anciens trésors des églises de Champagne, de belles pierres tombales, des émaux, vitraux, châssis, etc.

(2) C'est-à-dire qu'on voit de l'architecture composée plaquée sur une église du xive au xve siècle, ce que de certaines personnes admirent sans se rendre compte que c'est une absurdité dont M. Alex. de La Borde fait justice p. 46 de son texte : *Il y a toujours*, dit-il, *quelque chose de choquant dans des rapprochements de styles si différents.* L'église de Saint-Germain-des-Prés, de Saint-Gervais, de Saint-Eustache et de Saint-Étienne-du-Mont, à Paris, offrent des exemples de ce genre d'anachronisme ; il est à croire qu'on ne se permettrait pas aujourd'hui ces insipides amalgames.

— Donnée par Charles V, scène très-remarquable publiée d'après un dessin de l'époque, dans l'*Atlas* de M. du Sommerard, planche unique du chap. XXVIII (1).

Plusieurs médailles des papes sont aussi à consulter, voir entre autres celles de Paul II; du pape Sixte IV, n° 3; du pape Pie VIII, n° 2; du pape Sixte V, pl. XXII, n° 26; du pape Clément VIII aux ambassadeurs de Russie (1595). Pour toutes ces médailles, voir les Vies des papes et notamment l'ouvrage intitulé : *Numismata pontificum,* par le père Dumolinet, 1 vol. in-folio auquel se rapportent les n$^{os}$ ci-dessus. On peut voir ces mêmes médailles mieux gravées dans Bonanni, *Numismata pontific. romanor.,* Ciaconius, *Vita et gesta pontific. romanor.*, etc. Les belles planches de la *Vie de l'empereur Maximilien* offrent plusieurs sujets de ce genre (œuvres d'Albert Durer et de Burgmayer).

Voir aussi aux mots Assemblées, Lit de justice, Maximilien, Parlement, etc., les pièces que nous y signalons.

AUDIENTES (ou les Écoutants). — Pour connaître la place qu'occupait dans les basiliques de la primitive Église cette classe de pénitents, voir le plan d'une basilique donné par Gotof. Voigt, dans son livre intitulé : *Thysiastereologia sive de altaribus christianis*, reproduit dans notre notice sur les basiliques chrétiennes, *Annales de philosophie chrétienne,* t. XVII, p. 420 à 421, et p. 425 du texte. Voir aussi celui donné par Sarnelli dans la *Basilicographia antica,* reproduit par l'abbé Cahier, *Annales de philosophie chrétienne,* t. XIX, p. 346, au sujet de sa notice sur les basiliques chrétiennes dans laquelle il réfute plusieurs assertions de notre travail.

AUDITEURS (auditores). — Cette dignité est représentée dans une miniature du manuscrit intitulé : *Leges palatinæ.* On y voit un homme qui paraît recevoir un placet et écouter les parties intéressées. *Acta sanctorum*, mois de juin, t. III, planche de la p. 40, n° 5. Voir au mot Leges palatinæ ce que nous disons de cet important manuscrit.

AUDOMART. Voir Audemart.

AUGSBOURG. — Lenglet du Fresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire,* t. III, p. 299, édition in-4°, donne une assez longue liste d'ouvrages concernant les antiquités de cette ville. Plusieurs sont accompagnés de planches généralement faites avec soin. Parmi ces ouvrages, nous citerons comme plus remarquables ceux d'Hartmann, Velde, Vertichius, et quelques autres plus ou moins estimés.

L'église cathédrale d'Augsbourg, architecture du XV$^{e}$ siècle, dédiée à saint Ulric et à sainte Afre, vierge et martyre, est gravée dans l'ouvrage intitulé : *Basilica Sancti-Udalarici et Sanctæ-Afræ historica descripta, Augusto-Vindelicorum a Bernardo Hertelfeldero cum iconibus,* etc., à Augsbourg, 1627, 1 vol. petit in-folio.

Les trois autels représentés dans les pl. VII et VIII sont d'une richesse de sculpture incroyable. L'un des deux a 80 pieds de haut; l'autre 70 environ et est couvert d'arabesques et de figures de saints et de saintes; il serait difficile de trouver une décoration plus élégante et plus hardie.

L'église d'Augsbourg était riche en reliques; son ancien trésor possédait plus de 50 reliquaires renfermant des cœurs, des entrailles, plusieurs crânes enchâssés, des bras, des mains et autres portions de corps de saints et saintes. Nous donnons l'explication de chaque reliquaire aux noms de chacun des saints personnages désignés dans l'ouvrage d'Hertelfelderus, et qui sont également gravés dans l'ouvrage ci-dessus. Plusieurs de ces objets peuvent être cités comme des chefs-d'œuvre d'orfévrerie.

*Imagines sanctorum Augustæ - Vindelicorum,* 1 vol. in-4°, sans nom d'auteur, enrichi de belles gravures au burin, représentant les figures en pied et les actions des saints personnages qui ont illustré la ville d'Augsbourg. On y voit entre autres curiosités le tombeau de sainte Afre et un tableau représentant un évêque traçant le plan d'une église.

AUGUSTE (L'empereur). — Au tympan de l'église de l'Ara-Cœli, à Rome, est un bas-relief rappelant la singulière légende de l'empereur Auguste adorant l'enfant Jésus que lui montre une Sibylle. Pour les détails de la sculpture, voir au mot Ara-Cœli, où ils sont déjà expliqués.

AUGUSTIN (Saint), nommé aussi saint Austin dans les liturgistes et les martyrologes, apôtre de l'Angleterre vers le VI$^{e}$ siècle, figure en pied, assise, tenant un livre. Miniature du XIII$^{e}$ siècle environ, dans le *Pictorial history of England ;* Londres, t. I, p. 330.

(1) Jusqu'alors cette miniature n'avait été donnée que d'une manière tronquée, par Montfaucon, et dans l'ouvrage de l'abbé de Choisy, *Histoire de Charles V,* voir au nom de ce prince. M. du Sommerard a eu le bonheur de découvrir une peinture de ce sujet comme nous l'indiquons ci-dessus.

Les Bollandistes dans le t. III du mois de juin, *Acta sanctorum*, ont publié plusieurs monuments curieux qui rappellent la mémoire et la mission de saint Augustin; p. 431 est le plan géométral de l'église érigée en son honneur en 1325, en Angleterre. On retrouve ce même plan dans le 1er volume de *Monasticon Anglicanum*, pl. XXVIII. On y voit représentée la disposition intérieure du chœur de l'église, autour duquel sont rangés plusieurs reliquaires ou châsses portant les noms de divers saints. Sur l'autel sont quelques autres châsses portant le nom *sanctus Ethelbertus;* sur une autre *sanctus Leucardus*, et une autre dont nous n'avons pu déchiffrer le nom. Entre ces châsses sont posés plusieurs livres ou volumes au-dessus desquels on lit cette inscription, digne d'attention : *Libri missi a Gregorio papa ad Augustinum* (1). Au bas de la planche sont deux inscriptions qui indiquent l'époque de l'érection des autels, leurs dédicace et consécration, la translation des reliques, etc. Puis vient une autre inscription qui concerne la dédicace d'un autel en l'honneur de saint Ethelbert; aux deux extrémités de l'autel sont de petites portes nommées *regiolæ*, servant à présenter les linges et autres objets qu'on faisait toucher aux reliques, etc.

AUGUSTIN (SAINT), évêque d'Hippone et Père de l'Église latine (2), représenté debout près la sainte Vierge, il est vêtu de l'habit des moines de son ordre et couvert de la cucule. Peinture sur bois du XIIIe siècle environ, par André Taffi, Florentin. *Etruria pittrice*, t. I, pl. IV, et d'Agincourt, *Peinture*, pl. XCVII, n° 14.

Très-belle figure en pied, costume d'évêque. Peinture à fresque au Vatican, par Angelico Fiesole, du XIVe au XVe siècle. Voir l'*OEuvre* de Fiesole, 1 vol. in-folio, la même figure réduite. D'Agincourt, *Peinture*, pl. CXLV, n° 9.

Deux portraits de saint Augustin, en pied ou assis. Miniature du beau manuscrit de la *Cité de Dieu* à la Bibliothèque royale et de Sainte-Geneviève, à Paris. Nous ignorons s'ils sont reproduits dans quelques publications.

Très-beau portrait vu à mi-corps, gravé dans l'ouvrage intitulé : *Academia Christi* de Spizelius, 1 vol. petit in-folio, quelquefois in-4°.

*Vita et miracula sancti Augustini episcopi Hipponensis*, suite de 25 ou 27 planches gravées au burin par A.-S. Bolswert, accompagnées d'un texte par Georges Maigreto, 1 vol. in-4°, à Louvain. Voir aussi l'œuvre de Bolswert. Une des planches représente la célèbre apparition de Jésus sous la figure d'un enfant puisant l'eau de la mer avec une coquille, pour apprendre au saint qu'il faut savoir s'arrêter dans les recherches sur l'immensité de Dieu (3).

Statue de saint Augustin exécutée en marbre par ordre du pape Innocent VIII dans le XVIe siècle, gravée dans les *Monumenta cryptarum Vaticani*, 1 vol. in-folio, texte par Angelo de Gabrielis, à Rome, 1712. Voir la pl. XXXI dudit ouvrage.

Église Saint-Augustin, à Rome, XVe siècle. D'Agincourt, *Architecture*, pl. LXXIII, n° 68; pl. LXVII, n° 13 et pl. LXVIII, n° 61, où l'on trouve divers détails de ce monument. Voir aussi l'atlas in-folio en 12 vol. de l'*Itinéraire de Rome*, par Vasi, et l'*Itinéraire*, par Marin Vasi, fils, 2 vol. in-12.

AUGUSTINES (les). — Pour le costume de ces religieuses, voir les ouvrages de Heliot, Fialetti, Bonanni et Bar.

AUGUSTINS (les). — Les divers monastères de cet ordre (4), sont gravés dans l'ouvrage intitulé : *Collectio scriptor. rerum historico-monastico-ecclesiasticor. varior. religiosorum ordinum*, par un auteur dont nous n'avons pu découvrir le nom. Les t. III et IV renferment 13 planches représentant les monastères de l'ordre des Augustins, en Allemagne.

Dans l'*Orbis Augustinianus, sive Conventum ordin. eremitar. Sancti Augustini, descriptio cum figuris*, in-4°, par le P. August. Lubin.

Pour les costumes voir Heliot, Fialetti, Bonanni, Schoonebeck, etc. Une jolie gravure de du Brayet représente deux religieux de l'ordre recevant de saint Augustin leur règlement de vie, voir la planche de la

(1) Dans l'appendice des œuvres de Bède le Vénérable, publié par Smith, p. 690, on trouve le détail des titres de ces divers volumes. On y dit qu'un de ces manuscrits qui datent du VIe ou VIIe siècle, est passé à la bibliothèque du collége, *Corpus domini Christi*, à Cambridge, et qu'il renferme les quatre évangiles.

(2) L'église de Pavie possède les restes de saint Augustin, voir PAVIE. Millin, dans ses *Voyages dans le Milanais et le Piémont*, 2 vol. in-8°, donne une description assez détaillée du tombeau et de sa découverte en 1695. Sur la manière de représenter saint Augustin, voir Jean Molanus, *Hist. imag. sacr.*, in-4°, p. 338, 341. Il y remarque que ce saint évêque est quelquefois représenté avec la *cucule* et le *scapulaire*.

(3) Voir, au sujet de cette petite figure, Molanus, *Hist. imag. sacr.*, verbo *Augustinus (sanctus)*, p. 339, et la *Théologie des peintres*, de l'abbé Mery, in-12, p. 166.

(4) Lenglet du Fresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire*, in-4°, t. III, donne une liste de nombreux ouvrages sur cet ordre, voir p. 165, 166, 171, 173, 180.

p. 766. *Théâtre des antiquités de Paris,* de Dubreul, in-4°, 1612. *Figures des différents habits des chanoines réguliers,* etc., par Cl. Dumolinet, in-4°. A Paris, existaient avant 1789 les couvents des Grands et Petits-Augustins, pour l'histoire et la description de ces couvents, voir les anciens plans de Paris, avec la vue des bâtiments à vol d'oiseau dans l'*Histoire de Paris,* par M. de Saint-Victor (1), les vues de Paris, par Israel Sylvestre dans les œuvres complètes de ce graveur (2), et dans la grande *Topographie de Paris* au Cabinet des estampes.

Millin, dans le 3e vol. de ses *Antiquités nationales,* en a publié quelques vues, voir article XXV.

On se rappelle que c'est dans les anciens bâtiments du couvent et de l'église des Petits-Augustins, dans la rue de ce nom, à Paris, que fut créé en 1793 le célèbre Musée des monuments français, par les soins de M. Alex. Lenoir. L'église fut convertie en salle d'instruction, la sacristie (3) fut transformée en salle dite du XIIIe siècle, attendu que son aspect sombre et sévère rappelait un peu les caveaux de Saint-Denis, devenus déserts et dévastés.

Les diverses parties du cloître furent divisées en salles et galeries portant la désignation d'autant de siècles. Le jardin et les cours reçurent tout ce qui ne put entrer dans les bâtiments. Au mot MUSÉE nous donnons tous les détails qu'on peut désirer sur celui des Petits-Augustins et l'indication des ouvrages qui nous en ont conservé la mémoire (4).

Les plans, coupes et vues tant extérieures qu'intérieures des deux couvents des Grands et Petits-Augustins, sont aussi reproduits d'une manière complète dans la *Statistique de Paris,* exécutée par les ordres du gouvernement, par les soins de M. Alb. Lenoir, architecte, in-folio, texte et planches; Paris, 1843.

Quant au costume de l'ordre, voir Millin, *Antiquités nationales,* t. III, art. XXV, pl. II, nos 1, 2. Bonnart, *Costumes du moyen âge,* donne un moine de cet ordre d'après une sculpture du XIIe au XIIIe siècle, à l'église Saint-Marc de Venise : il est assis et tient une école. Voir la pl. XLVII, t. II.

AULNE. — Feuillage de cet arbre employé comme ornement d'architecture au moyen âge; on en trouve un exemple dans le *Bull. monum.* de M. de Caumont, 8e vol., 1842, p. 44.

AUMALE. — Porte à pont-levis de la ville d'Aumale, *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France,* par Taylor et de Cailleux, et servant de cul-de-lampe à la p. 53 du texte de la *Normandie.*

Porte d'entrée de l'église d'Aumale, architecture du XVIe siècle. Même ouvrage, pl. C, détails de l'église, *ib.*, pl. CI.

Voir aussi la collection topographique du Cabinet des estampes de Paris.

Vue et plan général de la bataille d'Aumale, par Dominique Barrière, graveur, dans l'ouvrage de G. Dondini, *de Rebus in Gallia gestis ab Alexandro Farnesio,* etc., in-folio.

AUMONES. — Distribution des aumônes dans les premiers siècles de l'Église, par le ministère des diacres. Fresques de Fiesole au Vatican, XVe siècle, voir l'œuvre du peintre. Elles sont reproduites dans l'ouvrage de d'Agincourt, *Peinture,* pl. CXLV, nos 1, 5.

Figure et costume du préposé aux distributions des aumônes du roi de Majorque. Miniature du manuscrit des *Leges palatinæ,* XIIIe siècle, publiée dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, t. III du mois de juin, planche de la p. 40, nos 10 et 11.

Distribution d'aumônes par la reine Blanche, dans son palais, vitrail du XIIIe siècle. Voir BLANCHE.

(1) M. de Saint-Victor et tous ceux qui ont donné des descriptions de Paris, ont fait copier les planches de leurs ouvrages sur les gravures d'Israel Sylvestre, et leurs copies sont restées bien loin des originaux.

(2) Israel Sylvestre n'ayant pas eu l'idée de faire une *Topographie,* mais de donner simplement des vues pour amuser les curieux, il faut chercher dans son œuvre pour retrouver les vues dont on peut avoir besoin.

(3) Il est étonnant que dans aucun des plans de cette église donnés par Alex. Lenoir et par Biet, et dans toutes les descriptions qui existent à ce Musée, on ne trouve nulle part cette particularité indiquée.

(4) L'on sait que depuis la stupide et vandalique destruction de ce curieux Musée, unique en Europe, les monuments sont passés à de nouvelles destinations. Ceux qui sont retournés à Saint-Denis sont certainement bien placés, et c'était une justice, mais un grand nombre de ces monuments ont été dégradés, horriblement mutilés et jetés aux gravats, plusieurs totalement détruits, quelques-uns sont tombés dans les mains de quelques particuliers, qui du moins les ont sauvés d'une entière destruction. Plusieurs sont recueillis dans les salles des Thermes, où ils attendent une classification depuis longtemps projetée; quelques autres sont passés au Musée de Versailles, à Chantilly, et ailleurs; quelques églises telles que la Sainte-Chapelle, Saint-Germain-l'Auxerrois, Saint-Nicolas-du-Chardonnet, Saint-Germain-des-Prés, etc., ont obtenu des statues, des bas-reliefs dont elles n'ont pas toujours su profiter. Les deux statues de la famille des d'Aligre gisent encore aujourd'hui (1844) horriblement défigurées, placées par terre entre deux piliers, comme chose de rebut, n'attendant qu'un ordre de la fabrique pour sortir de l'église dont ils furent les bienfaiteurs. Espérons que nos faibles regrets seront enfin compris.

Femme chrétienne distribuant des pains ronds portant des croix. Miniature d'une Bible du XII^e ou XIII^e siècle (1). Willemin, t. I, pl. CIV des *Monuments inédits*. Cette figure est remarquable. Sainte Élisabeth distribuant ses aumônes, saint Roch distribuant son bien aux pauvres, saint Martin partageant son manteau, sainte Cécile et quelques autres distribuant leurs biens. Voir à leurs noms.

AUMONIÈRES (2). — Celle d'une statue de Charles dit le Simple, collection de Dutillet, reproduite par Willemin, *Monuments inédits franç. et autres*, t. I, pl. XXXII, et p. 23 du texte.

Celle de Thibaut III, dit le Magnifique, comte de Champagne, XIV^e siècle. Cette aumônière est un chef-d'œuvre de broderie. Willemin, *Mon. inéd.*, t. I, pl. CXIV. La pl. II des *Voyages archéologiques dans le département de l'Aube*, publiés par M. Arnaud de Troyes, in-4°, par livraisons.

Celles de la pl. XV de l'*Album* du Sommerard, 9^e série.

AUMUSSE. — L'aumusse en forme de chaperon se trouve servir de coiffure dès l'époque des Mérovingiens. Voir les planches de costumes de Maillot, *Atlas* du 3^e volume, p. 48, figure 4, et planche de la p. 235. Voir CHAPERONS.

Espèce de camail en usage pour les chanoines attachés à quelques églises et prieurés. Voir deux monuments de ce genre gravés dans l'ouvrage de Lebrun des Charmettes ou le sieur de Moléon, intitulé : *Voyages liturgiques*, 1 vol. in-8°, planche de la p. 48, fig. 4, et planche de la p. 235, fig. 15.

Le marchand d'aumusses. Vitrail du XIII^e siècle à l'église cathédrale de Chartres, publié par M. de Lasteyrie, *Histoire de la peinture sur verre*, pl. XIII.

Aumusse de chanoine, XIII^e siècle, Bonnart, *Costumes*, etc., t. I, pl. LXXXIII.

AURE (SAINT), évêque (3) ou abbé (4), couché sur son tombeau. Monuments des XIV^e et XV^e siècles. *Acta sanctorum* des Bollandistes, mois de juin, t. III, p. 57.

AURE (SAINTE), vierge et martyre. — Collection des saints au Cabinet des estampes, à Paris. Il en existe plusieurs du même nom dans le martyrologe romain.

AURÉOLE. — Voir toutes les figures de saints, saintes ou béatifiés. Sur la distinction qui peut exister entre l'auréole (5) et le nimbe, v. l'ouvrage de Nicolaus Allemannus, *de Nimbis*. Celui de M. Didron sur l'*Iconographie chrétienne;* Paris, 1843, faisant partie du recueil des *Instructions du Comité des arts et monuments*, 1 fort vol. in-4°, rempli de planches tirées des meilleures sources.

AURIFLAMME (6). Voir ORIFLAMME.

AURILLAC, abbaye de ce nom. — Belles ruines de ce monument de style roman ou byzantin, *Voyage pittor. et romant. dans l'ancienne France*, Taylor et de Cailleux, *Auvergne*, in-folio, pl. CCVII.

AUSCULTANTIUM LOCUS. — La place assignée dans les églises aux pénitents nommés *oscultantes*, est ainsi désignée sur les plans de quelques basiliques publiées par divers auteurs. On le trouve ainsi sur le plan gravé dans l'ouvrage de Spanheim, *Historia sacra et ecclesiast.*, p. 861 (7), reproduit par M. du Sommerard, *les Arts au moyen âge*, t. II, p. 80 à 81. Dans le plan que nous donnons à l'appui de notre notice sur les *Basiliques chrétiennes*, *Annales de philosophie chrétienne*, t. XVII, p 419, cette place est assignée aux pénitents dits *audientes* ou *écoutants*.

AUSTREMOINE (SAINT), évêque d'Auvergne. — Sa statue au portail de l'église d'Issoire. Voir le beau frontispice du volume de l'*Auvergne*, par M. Taylor et de Cailleux, *Voyages pittoresques dans l'ancienne France*, 1 vol. in-folio.

On trouve dans le *Monasticon anglica-*

(1) M. Pottier, à qui nous devons l'excellent texte des planches de l'ouvrage en question, fait remarquer judicieusement que le costume de cette figure et de celle qui l'accompagne, n'a aucun rapport avec ceux de l'époque du manuscrit ; que ce n'est qu'un costume de convention, et qu'il serait bien de s'assurer à quelle époque on pourrait le fixer ; c'est peut-être un costume de femme juive arrangé.

(2) Sur l'ancienneté de l'usage de l'aumônière, voir ce que dit M. Pottier, p. 68 du texte de l'ouvrage de Willemin.

(3) Nous n'avons pu découvrir de quelle ville.

(4) Comme abbé, Fleury en indique un de l'abbaye de Montolieu, en 1339 ; nous ignorons si c'est celui ci-dessus.

(5) Quelques auteurs pensent que l'auréole, qui du reste n'est pas ancienne, est réservée aux saints, et le nimbe aux simples béatifiés encore vivants. Les monnaies du moyen âge fourmillent d'exemples de l'emploi varié de l'auréole et du nimbe même pour des personnages vivants plus élevés en dignités qu'en sainteté. Les planches de l'ouvrage de Du Cange, *Familiæ byzantinæ*, in-folio, peuvent suffire pour en avoir la preuve.

(6) Du Cange l'écrit ainsi conformément à l'origine de ce mot. Les auteurs français le donnent autrement. Nous avons pensé bien faire en donnant les deux.

(7) Faisant partie de ses œuvres en 3 vol. in-folio.

*num*, une vue générale du beau monastère de Saint-Austremoine. Voir la liste des planches qui ne sont pas ordinairement numérotées. Voir aussi la collection topographique de France formée au Cabinet des estampes de Paris, volumes des départements du Puy-de-Dôme, Jura, etc.

AUTELS (1). — Une mosaïque chrétienne, publiée par Bianchini dans l'ouvrage, *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ comprobata monumentis, tabula* II, *sæculi* I[i], n° 22, représente la forme hiératique de l'autel dans les premiers siècles. Au-dessous est écrit *Altare ex musivo Sixti III in basilica Liberiana*. Sur cet autel est un rouleau ou volumen d'où pendent les 7 sceaux mystérieux; derrière est une espèce de trône, sans doute la *cathedra* des anciennes basiliques. Sur cette curieuse figure, voir le texte du savant auteur, in-folio, t. III, p. 230 et suiv., n° 22.

Ceux des catacombes, dont l'origine fut un tombeau de saint, publiés et gravés dans les ouvrages de Bosio, Aringhi, Bottari, d'Agincourt et quelques autres dont les titres sont si souvent cités dans ce Dictionnaire.

Autel portatif. Le seul exemple que nous puissions citer de ce genre, est celui dont d'Agincourt donne une gravure à la pl. VIII, n° 27 de son *Histoire de l'art*, section *Sculpture*, d'après Aringhi, t. I, p. 519. Bianchini donne aussi ce curieux monument chrétien, *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ*, etc., *tabula* III[a], *sæculi* I[i], n° 28, mais sous la désignation *Lucerna fictilis* sans autre explication. Nous la reproduisons aussi dans la planche d'objets d'art chrétiens qui accompagne notre notice sur ce genre de monument, *Annales de philosophie chrétienne*, t. XI, p. 60, voir le n° 1 de cette planche.

Celui de l'église Saint-Laurent, à Rome, IV[e] siècle, *Album* du Sommerard, pl. II de la 2[e] série; il est orné d'un *ciborium* avec confession. D'Agincourt, *Histoire de l'architecture, Architecture*, en donne quelques autres du III[e] au IV[e] siècle. Voir les pl. XII, XIII, XVI. Au IX[e] siècle, celui de l'église Saint-Ambroise de Milan. Voir au nom SAINT-AMBROISE et MILAN.

Celui représenté sur la grande mosaïque de l'église de Bethléem publiée par Ciampini, *de Ædificiis sacris*, in-folio, pl. XXXIII, lettres C, D, E, F, G, H. On y trouve l'origine des devants d'autel ou parements. Le même auteur en donne plusieurs autres de diverses églises, mais si mal dessinés et si mal gravés qu'on ne peut rien en conclure, ni s'en servir pour l'étude, voir son texte. La table des matières, verbo *Altare*, en indique 35 dont il donne les vocables et les explications.

Voir aussi dans ses *Vetera Monumenta*, t. I, les pl. XLIII, XLIV, XLV et XLIX, lettres B, C; t. II, pl. XV et XLVI.

Celui de l'église Saint-Clément qui date du VIII[e] siècle. Voir au nom de l'église les détails que nous y donnons, et dans Ciampini, *Vetera Monumenta*, t. I, pl. XII.

Autels à 1, 2, 3 et 4 colonnes qui supportent la table. Voir les planches données par Beveregius et Voigt dans leurs ouvrages sur les basiliques; ces autels sont curieux, mais nous ne pouvons en préciser la date.

Sur une pierre portant une inscription de 1250, publiée dans l'ouvrage intitulé: *Histoire de Marseille*, par Ruffi, in-folio, est représenté un autel à une seule colonne. Voir la planche p. 128 à 129. Nous trouvons des autels supportés par une seule colonne dans d'anciennes peintures à fresque gravées dans le *Theatrum basilicæ pisanæ*, in-folio, par Joseph Mariano, planche de la p. 46 et suiv. Pour l'époque de ces précieuses peintures, voir le texte de l'ouvrage même.

Au IX[e] siècle, l'autel de Saint-Ambroise, de Milan, dit *Paliotto*, *Album* du Sommerard, pl. XVIII de la 9[e] série, est des plus remarquables.

Celui de la cathédrale de Sens, *Album* du Sommerard, pl. XIII de la 9[e] série.

Celui de la cathédrale de Bâle, en style gréco-byzantin, même ouvrage, pl. XXI de la 9[e] série (2) et au mot *Bâle*.

Dans l'*Histoire de l'abbaye de Saint-Denis*, par D. Félibien, in-folio, en tête du livre VI, p. 369, est une vignette qui représente un autel avec confession ou *martyrium*; est-il authentique et de l'époque? c'est ce que nous abandonnons à la décision des habiles en fait d'archéologie. Nous l'indiquons faute de mieux et au moins comme un *mémento* historique.

Belleforest dans son ouvrage intitulé :

(1) Sur la forme des autels, voir les *Traités liturgiques* de Bona, Durandus, Duranti, Casalius, Thiers, qui a fait un ouvrage spécial sur la forme et tous les accessoires des autels. Macri, *Hierolexicon*, Molanus, *Hist. imag. sacr.*, in-4°, p. 45, 112 et suiv., Sarnelli, *Basilicographia antica*, Fabricius, *Bibliotheca antiquaria*, in-4°, p. 412, cite une foule d'auteurs sur cette importante matière; on y remarque Voigt, *de Altaribus*, p. 416. V. aussi dans le 19[e] vol. des *Annales de philosop. chrét.*, p. 435, la dissertation signée Ch. Cahier, le *Bulletin monumental*, de M. de Caumont, t. VIII, p. 1 et suiv., le *Cours d'antiquités monum.*, du même auteur, 6[e] partie, p. 112 et suiv.

(2) Sur cette époque, voir l'ouvrage de M. Couchau, *Églises gréco-byzantines*, in 4°.

*Description topographique de la France*, 1 vol. in-folio, donne une vue intérieure de l'église Saint-Denis, vers 1500. On y voit trois autels disposés l'un derrière l'autre à des distances convenables; l'un dans la nef, l'autre au bas du chœur et le dernier dans le chœur même. Quoique cette planche soit mal dessinée et plus mal gravée, elle est cependant curieuse à signaler comme disposition primitive de cette église, dont on n'aurait aucune idée sans cette planche.

Parmi tous les autels qui entourent le rond-point du chœur de la même église, et restitués par les soins des divers architectes chargés de la restauration de ce monument, on en retrouve un dans le style de ceux des catacombes qui a été publié dans le 8ᵉ vol. du *Magasin pittoresque*, p. 268.

Du XIIᵉ siècle, celui de l'église de Saint-Germer (*Picardie*), est publié dans l'atlas du *Cours d'antiquités monumentales*, de M. de Caumont, 6ᵉ partie, pl. XCIII.

Dans les *Voyages pittoresques en France*, par Taylor et de Cailleux (*Picardie*), 1 vol. in-folio.

Celui de la chapelle royale de Palerme, *Album* du Sommerard, pl. XXX de la 3ᵉ série, n° 6.

Sur une grande châsse du XIIᵉ au XIIIᵉ siècle, couverte de tableaux émaillés, une des peintures représente un évêque disant la messe devant un autel orné d'une draperie encadrée, *Album* du Sommerard, pl. XIII de la 10ᵉ série, n° 3, 1ʳᵉ bande.

Nous trouvons un curieux autel du XIIIᵉ siècle, supporté par trois colonnes, planche de la p. 321. *Bulletin monum.*, t. VIII, reproduit dans le *Bulletin des séances générales*, tenues en 1842, par la Société française pour la conservation des monuments historiques, in-8°; Caen, p. 120.

D'Agincourt donne comme étant du XIIIᵉ siècle, celui de l'église Saint-Paul-hors-des-Murs, à Rome, qui du reste est d'une simplicité complète. *Sculpture*, pl. XXIII. Cet autel n'est remarquable qu'à cause de son beau *ciborium*.

Nous citerons encore l'autel représenté dans l'ouvrage intitulé : *Histoire de la Sainte-Chapelle* de Paris, par Morand, in-4°, planche de la p. 39; lequel est placé sur 3 colonnes, et réellement bien curieux s'il est de l'époque primitive de ce monument (1).

Du XIVᵉ au XVᵉ siècle, celui de l'église Saint-Pierre, à Caen, avec des ornements nommés *devants d'autel* ou parements; il est décoré d'un retable à figures. *Album* du Sommerard, pl. X de la 9ᵉ série.

Celui de l'église Saint-Germain-des-Prés, à Paris. Voir à ce nom. Plusieurs autels des églises de Barcelonne et Burgos. Voir les planches de l'*Espagne artistique et monumentale*, in-folio; Paris, 1842-43, et aux noms de ces villes.

Dans l'ouvrage intitulé : *de l'Art moderne en Allemagne*, par le comte Raczinski, 2 vol. in-4°, p. 78, on trouve une gravure de l'autel de la cathédrale de Cologne.

Du XVᵉ au XVIᵉ siècle, parmi tous ceux que nous avons remarqués, nous citerons celui du prieuré de Paray-le-Monial, Saône-et-Loire (Bourgogne), dont M. du Sommerard donne une vue, *Album des arts au moyen âge*, 10ᵉ série, pl. XI.

Celui de l'église Saint-Nizier de Lyon (2). Voir les descriptions de cette ville avec planches. Celui du château d'Écouen. Voir à ce nom. Celui de l'église de Bourbon-l'Archambault, *Ancien Bourbonnais*, par Allier (Achille) et Batissier, in-folio. Celui du château d'Écouen, ouvrage de Jean Bullant et Jean Goujon, rétabli dans sa forme primitive et placé maintenant au château de Chantilly, est publié dans le *Magasin pittoresque*, t. XI, planche des p. 297 et 299. Pendant plusieurs années on a vu cet autel au Musée des Petits-Augustins, à Paris, transformé en tombeau. Voir ANNE DE MONTMORENCY.

Celui de l'église Saint-Janvier, à Naples, de Saint-Jean-de-Latran, de Saint-Paul-hors-des-Murs, de Saint-Pierre du Vatican. Voir à tous ces noms.

Celui de l'église de l'abbaye d'Olbein, *Voyages pittor. en France*, Taylor et de Cailleux, *Franche-Comté*, monument du XVIᵉ siècle, pl. LVIII.

Celui du grand autel de Barcelonne. Voir au nom de cette ville.

Celui de l'église Saint-Menoux (Bourbonnais), est remarquable par sa disposition au milieu de hautes colonnes qui semblent lui servir de baldaquin, et son gracieux retable de style gothique fleuri. Ce curieux monument est publié dans l'*Ancien Bourbonnais*, d'Ach. Allier et Batissier. in-folio; Moulins. Voir les planches de la localité de Saint-Menoux; on en trouve une réduction dans la *France monumentale*, d'Ab. Hugo, t. III, pl. XLIV.

Nous citerons encore ceux de diverses églises de la ville de Zurich, en Suisse, pu-

(1) Les chapiteaux de cet autel sont déposés à la Sainte-Chapelle et seront employés lors de la réparation et du rétablissement de ce monument.

(2) D'après des documents assez certains, il est reconnu que cet autel est une restauration et même une construction moderne.

bliés dans l'ouvrage de John Arter, intitulé : *Sammlung Bucher'scher alterthumer nach verberrestin in Baukunstand Frescomalerey*, in-4°; Zurich, 1837, dont les retables sont remarquables. Voir au mot RETABLES les détails.

Enfin ceux de divers siècles et de diverses églises, publiés dans la 6e partie du *Cours d'archéologie monumentale*, de M. de Caumont, année 1843, p. 118 à 146; p. 150, 163, 166, ainsi que ceux qui se trouvent dans l'atlas oblong in-4° que cet archéologue si distingué a joint au volume en question.

Sur les formes variées des autels, leurs ornements, le symbolisme de leurs décorations, voir les planches de l'ouvrage de Welby Pugin, intitulé : *the Glossary of ecclesiastical ornament and costume... and altar furniture*, etc. (1), 1 vol. in-4°; Londres, 1843, avec un texte historique et descriptif.

Cérémonies de la bénédiction et consécration d'un autel, *Pontificale romanum*, édition in-folio, de Paris, savoir :

1° Bénédiction de l'autel, p. 42.

2° Scellement de la pierre, p. 67.

3° Encensement de l'autel, p. 71, 74.

4° Onction de la pierre ou confession, p. 79.

5° Des croix placées aux quatre coins de l'autel, p. 85.

6° Du devant de l'autel ou retable, p. 93.

7° De la croix gravée en creux sur la pierre consacrée.

Voir aussi les mots CONSÉCRATION et DÉDICACE.

AUTEURS offrant leurs ouvrages à des empereurs, rois, reines, seigneurs, supérieurs, etc. Voir BENOIT (saint), ORESMES, TRITHEMIUS, FROISSARD et aux noms CHARLEMAGNE, CHARLES V, VI, VII, ÉDOUARD, LOUIS XII, ANNE de BRETAGNE, etc. Très-belles miniatures de ce genre de sujets publiées par Montfaucon, *Monuments de la monarchie française*, t. III, pl. LXVIII, ou dans le *Trésor de la couronne de France* (2), t. II, pl. CLXXXVI. Montfaucon, t. IV, pl. III; *Trésor*, t. II, pl. CXCI; Montfaucon, t. IV, pl. VII; *Trésor*, t. II, pl. CXCV et CCIX. Voir encore à LIVRES, PRÉSENTATIONS.

AUTO-DA-FÉ. Voir INQUISITION.

AUTRICHE. — Sur les principaux monuments de ce royaume, voir le *Chronicon gotvicense, exhibens faciem Austriæ antiquæ et mediæ*, etc., 2 vol. in-folio, avec planches, c'est sans doute celui de Godefridi; la grande *Topographie de l'Allemagne* au Cabinet des estampes de Paris, en plusieurs vol in-folio.

M. Alex. de La Borde a publié sur ce pays un bel ouvrage en 3 vol. in-folio, à Paris, année 1821 à 1823, il est intitulé : *Voyages pittoresques en Autriche;* on y trouve plusieurs monuments gothiques assez curieux.

Voir aux mots VIENNE et NEUSTADT plusieurs tombeaux tels que ceux de Frédéric et de Maximilien, dont le premier est très-remarquable par la richesse de ses sculptures qui datent du XVe siècle, des cloîtres d'un bel effet, de belles pyramides gothiques, des chapelles et cryptes, des bas-reliefs historiques, fontaines, etc.

L'*Univers pittoresque* de Firmin Didot, *Autriche*, vol. in-8°, renfermant environ CL planches dont les principales sont : n° 2, vue intérieure d'une salle à ogives, avec colonnes sans chapiteaux; n° 3, le couvent de Closter-Neubourg, vue du portail; n° 4, vue générale du même; n° 5, belle croix gothique en pierre.

Voir aussi la grande collection du maréchal d'Uxelles, plusieurs vol. in-folio, au Cabinet des estampes à Paris.

*Médailles des hommes illustres de l'empire d'Autriche, depuis le moyen âge jusqu'au* XVIe *siècle*, in-4°, en allemand, par M. Jos. Bergmann, publié par livraisons accompagnées de texte et planches.

Pour l'histoire de ce pays, outre les ouvrages à planches que nous citons, voir tous ceux désignés dans la *Méthode pour étudier l'histoire*, par Lenglet du Fresnoy, in-4°, t. III, p. 291 et suiv.; tome supplémentaire, p. 69 et suiv. dont plusieurs renferment des planches.

Pour les costumes et figures des anciens princes de la maison d'Autriche qui furent pendant le moyen âge maîtres de la Flandre et du Brabant, voir les belles planches gravées par Philippe Galles et autres dans les divers ouvrages que nous citons aux mots ALLEMAGNE et BRABANT, FLANDRE, HABSBOURG et surtout celui de Schrinckius, *Imagines virorum illustrium*, etc., grand in-folio.

AUTUN. — Vue et détails de la cathédrale.

(1) Nous n'osons assurer si toutes les planches de cet ouvrage sont des objets authentiques ou de simples compositions, n'ayant pu parvenir à en découvrir un exemplaire à Paris.

(2) On sait que les deux volumes in-folio publiés sous ce titre, à La Haye, en 1745, sont composés de la réunion de toutes les planches des 5 volumes des *Monuments de la monarchie française*, de Montfaucon, avec un texte explicatif des figures.

*Collection des cathédrales,* par Chapuis, in-4°, avec un texte par M. de Jolimont.

Vue de ce monument côté sud-est, *Moyen âge monumental,* pl. III.

Portail de la cathédrale, *Monuments de la France,* par Alex. de La Borde, t. II, pl. CXLVIII, p. 70, diverses portes de cette ville, t. I, pl. XXXIV, LXVIII. Voir aussi la grande *Topographie de la France* au Cabinet des estampes de Paris, en 250 vol. in-folio, volume Saône-et-Loire.

Figure d'un évêque d'Autun en costume du VI^e ou VII^e siècle, Beaunier et Rathier, *Costumes français,* t. I, pl. XXVII.

Bas-relief de la chapelle des fonts à la cathédrale, donné en 1520 par le capitaine Charvat. Voir sa description dans le 22^e vol. des *Annales de philosophie chrétienne*, p. 24 et au mot *Sibylles* (nous n'en connaissons pas de dessins).

Magnifique sculpture du XII^e au XIII^e siècle, placée au-dessus de la grande porte d'entrée de la cathédrale. *Album* du Sommerard, pl. XXI de la 3^e série, on y voit un jugement dernier, dont plusieurs figures sont de véritables chefs-d'œuvre.

AUVERGNE (1) (Puy-de-Dôme). — *Histoire généalogique des seigneurs de la maison d'Auvergne,* par Baluze, 2 vol. in-folio, remplis de figures dans une desquelles se trouvent représentés Jean Stuart et sa femme Anne de La Tour-d'Auvergne; lui a un camail, elle une aumusse au bras. Ces figures sont reproduites sur des vitraux de l'église de Vic-le-Vicomte. On y trouve des tombeaux, des statues d'évêques, de seigneurs et une foule de sceaux et d'armoiries.

*Voyages pittoresques dans l'ancienne France,* par Taylor et de Cailleux (*Auvergne*), 2 vol. in-folio, renfermant plus de 200 planches dessinées et lithographiées par divers artistes. Voir AURILLAC, AUSTREMOINE, CLERMONT, MOISSAC, ISSOIRE, NANTUA, PUY, RIOM, ROYAT, etc.; à chacun de ces noms ou localités, nous donnons le détail des planches qui s'y rapportent.

Sceaux d'évêques, de seigneurs, de communes, *Trésor de la numismatique,* pl. XIX, n° 3 à 5.

*Essai sur les églises romanes et romano-byzantines du département du Puy-de-Dôme,* 1 vol. in-4°, par M. Mallay, architecte, 1 vol. in-folio, avec planches très-bien exécutées, 1837 à 1838.

*L'Ancienne Auvergne et le Velay, histoire, archéologie, topographie,* 1 vol. in-folio ; Moulins, 1843, par Ad. Michel.

L'*Univers pittoresque,* publié chez Firmin Didot, frères, en plusieurs volumes in-8°, offre aussi plusieurs planches de monuments de l'Auvergne aux diverses époques du moyen âge ; quoique réduites, elles sont bonnes à consulter.

L'église de Notre-Dame-du-Port, un des monuments les plus importants pour sa belle disposition ; son triforium, ses voûtes, etc., sont amplement détaillés dans l'ouvrage de M. le baron Taylor, *Voyages pittor. en France, Auvergne,* in-folio, voir surtout les pl. LIX, LX. De La Borde, *Monuments de la France*, t. II, pl. CXXXIX, CXL. M. Batissier en donne une coupe transversale, *Éléments d'archéologie*, etc., in-18, 1843, p. 475.

Voir aussi *Univers pittoresque,* des frères Didot, pl. CCIX, CCXII.

*L'Auvergne au moyen âge,* par D. Branche et Étienne Thibaut, in-8°; Clermont-Ferrand, 1842, avec atlas in-4° (2).

AUXERRE. — Les mêmes ouvrages que pour les pays, provinces et villes que nous avons déjà cités, sont toujours à consulter. M. de La Borde, dans les *Monuments de la France,* a publié le portail de l'église Saint-Germain d'Auxerre, t. II, pl. CLIII.

Voir aussi la suite des *Cathédrales de France*, par Chapuis, *Auxerre.* On le trouve reproduit dans le *Moyen âge pittoresque,* pl. LXV. Sceaux d'évêques du XII^e au XIII^e siècle, *Trésor de la numismatique,* in-folio, *Sceaux des communes,* pl. XII, n° 7.

Suite de 14 médaillons sculptés au XIII^e siècle, au portail de Saint-Étienne à Auxerre, représentant la suite de l'histoire de Joseph depuis son départ jusqu'à son triomphe en Égypte (il doit en manquer deux), *Album* du Sommerard, pl. X de la 4^e série.

Les cryptes d'Auxerre sont encore célèbres ; nous n'en connaissons pas de gravures (3). Voir cependant la collection topographique du Cabinet des estampes à Paris (département de l'Yonne).

Fragment d'une fresque provenant d'une de ces cryptes; on y voit Jésus-Christ assis au milieu des animaux symboliques, près de lui le chandelier à sept branches. *Iconographie chrétienne,* par Didron, p. 87, et dans la *Revue générale de l'architecture*, par

(1) Lenglet du Fresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire,* in-4°, donne une liste analytique des meilleurs auteurs qui ont écrit l'histoire de cette province, voir t. IV, p. 225. Voir aussi la statistique dressée par Dumoulin, libraire, pour les principaux ouvrages à consulter sur l'Auvergne.

(2) Cet ouvrage est déposé à la bibliothèque du Comité des arts et monuments, voir le 6^e numéro du *Bulletin*, 1843, p. 393.

(3) Il existe d'un nommé Dom. Fournier un ouvrage in-12, intitulé : *les Grottes d'Auxerre.* Millin, dans le 1^er volume de ses *Voyages dans le midi de la France,* p. 159, en donne aussi une description, mais il n'en donne pas de gravures.

Cés. Daly, architecte; Paris, 1843, t. II, p. 713.

AUXONNE. — Pour les monuments de cette ville, voir la grande *Topographie* du Cabinet des estampes à Paris. M. Millin a publié dans le 11e vol. de 1810, *Magasin encyclopédique,* p. 58, une planche accompagnée d'une dissertation sur les emblèmes sculptés autrefois sur la porte de cette ville, on y voit des dauphins et des porcs-épics.

AVALON. — Le portail de l'église cathédrale de cette ville, qui date de l'an 1001, est publié dans l'*Histoire de la Bourgogne,* par dom Plancher, t. I, p. 514.

Dans la grande *Topographie* du Cabinet des estampes de Paris, M. Émeric David, *Discours sur la sculpture en France,* 1 vol. in-8°, p. 46, remarque que les statues du portail sont absolument les mêmes que celles de l'église de Saint-Bénigne, à Dijon, et que, en cas de destruction, l'une pourrait servir à remplacer l'autre en les faisant estamper.

AVANT-PORCHE de quelques églises. — Voir au mot Ante-portique. Nous avons oublié d'y citer celui de l'église Saint-Clément de Rome dans l'ouvrage *Monuments anciens et modernes,* par J. Gailhabaud, in-4°; Paris, 1843, livraison 7e.

AVARES et AVARICE. — Supplice des avares dans l'enfer, gravure en bois de l'édition du Dante, publiée à Venise, 1564, édition dite du *chat.*

Figure de l'avare dépouillé de son or par la mort, sujet de diverses danses macabres. Voir à ce mot les indications particulières.

Ouverture du cadavre d'un avare, dont le cœur fut trouvé dans sa cassette. Tableau d'une église de Padoue, xve siècle, Cicognara, *Storia della scultura in Italia,* t. II, pl. vii.

Figure allégorique de l'avarice, sculpture de l'abbaye de Moissac, publiée par Alex. Lenoir, *Atlas des arts en France,* et dans le t. VII, p. 80 de son *Histoire des arts en France,* et dans les *Voyages pittor. dans l'ancienne France,* par Taylor et de Cailleux. Voir Moissac.

Un bas-relief du tympan de la porte de l'église Saint-Urbain de Troyes (Champagne), représente un homme ayant à son cou une bourse suspendue. Cet homme est placé entre un évêque et un roi, et tous trois sont enchaînés et entourés de démons. Cette curieuse sculpture qui semble être du xive ou xve siècle, est publiée dans l'ouvrage de M. Arnaud, peintre, *Voyages archéologiques dans le départ. de l'Aube,* in-4°, à Troyes, planche de la p. 91. La sculpture en question fait partie d'une grande scène du jugement dernier, dont on trouve d'autres figures planche précédente.

Autre figure de l'avarice, représentée par un homme ayant aussi une bourse au cou et à ses oreilles des animaux immondes. Sculpture d'un chapiteau du xiiie ou xive siècle environ, à l'église de Lucheu, publiée dans un *Mémoire sur les monuments de Doullens* (Picardie), par M. Dusevel.

AVÉNEMENT du fils de l'homme. — Cette désignation se confond ordinairement avec celle du jugement dernier, quoique ces deux actes soient bien distincts. L'avénement est à proprement parler l'instant où Jésus-Christ apparaîtra aux hommes assis sur des nuées pour les juger.

Voir au mot Jugement dernier ou Universel. Il nous semble voir le moment de l'avénement bien distinctement représenté dans quelques mosaïques publiées par Ciampini, *Vetera Monumenta,* t. I, pl. lxxvii; t. II, pl. xiii, xvi, xvii, xix, xxviii, etc., et par d'Agincourt, *Peinture,* pl. xvi, xvii, xviii.

Miniature du xie siècle, d'un livre d'heures de l'abbaye Saint-Sevère, à Limoges, reproduite dans le grand ouvrage de M. le comte de Bastard, sur les *Manuscrits français,* in-folio maximo, 4e livraison.

AVÉNEMENT (Joyeux). — Une verrière de l'église cathédrale d'Évreux représente un évêque qui semble faire hommage de son élévation au siége pontifical à la sainte Vierge; il est accompagné de sainte Catherine tenant la mitre et les instruments de son martyre. *Histoire de la peinture sur verre* de M. le comte de Lasteyrie, in-folio, pl. l. Cette verrière porte la date 1400; les personnages sont placés sous des dais gothiques d'une grande beauté.

AVENTIN (Saint), soldat. — Suite de sculptures du xiie siècle environ, relatives à la vie et martyre de ce saint. *Mémoire de la Société archéologique du midi,* t. I, planches des p. 243, 244 et suiv., et la collection des saints du Cabinet des estampes, on y voit un bûcher.

AVERROÈS, philosophe et médecin arabe, traducteur des ouvrages d'Aristote, renversé aux pieds de saint Thomas, tableau de Francesco *Traini,* pl. xx de l'ouvrage intitulé: *Storia della pittura italiana espo-*

*sia coi monumenti*, in-folio, t. I, par Giovani Rosini; Pise, 1839.

AVEUGLE-NÉ. — La guérison miraculeuse de l'aveugle-né dont parle l'Évangile, est représentée sur une boîte sculptée en ivoire vers le IVe ou Ve siècle. D'Agincourt, *Sculpture*, pl. XII, n° 4.

Sur des sarcophages chrétiens, Aringhi, *Roma subterranea*, t. I, planches des p. 191, 201, 331; t. II, pl. LXXI, LXXIII.

Mamachi, *Origines et antiquit. christianæ*, t. V, pl. de la p. 520, donne une peinture d'un vase chrétien sur lequel ce sujet est représenté.

A la belle fontaine Sertius à Aix, est un bas-relief où l'on trouve une représentation de ce miracle. Voir au mot AIX et au mot FONTAINES.

AVEUGLES. — La danse aux aveugles, poëme du XVe siècle dont quelques éditions sont accompagnées de gravures en bois. Voir le détail donné par M. Peignot, *Recherches sur les danses des morts*, in-8°, p. 136.

AVIGNON. — Les monuments de cette ville sont publiés dans les divers ouvrages et grandes collections que nous avons déjà cités pour les autres.

Israel Sylvestre a gravé plusieurs monuments d'Avignon, qu'on peut voir dans son œuvre.

La cathédrale est publiée particulièrement dans l'ouvrage de M. Alex. de La Borde, *Monuments français*, t. II, pl. de la p. 120, ainsi qu'une belle fresque peinte par le Giotto au XIIIe siècle, *ib.*, pl. CXLVII et quelques fragments de sculpture de divers siècles, pl. CCXXXII.

Fragments des anciennes murailles fortifiées du château d'Avignon, portant des figures de la croix sur les créneaux. *Univers pittoresque*, de Firm. Didot, frères, *France*, pl. CCCXCVII.

Le magnifique palais des papes, à Avignon, monument d'un caractère tout particulier et dont on ne trouve que peu d'exemples. *Album* du Sommerard, pl. X de la 4e série. Voir aussi l'œuvre de Sylvestre (1), et dans la grande *Topographie de la France* par départements au Cabinet des estampes, à Paris, volume du département de Vaucluse.

Sceaux de la ville d'Avignon, XIIIe siècle. *Trésor de numismatique*, in-folio, *Sceaux des communes*, pl. XXI, n° 9. Monnaies frappées depuis 1229, publiées dans la *Revue numismatique de Blois*, année 1839, planche XI et XII, page 257, 259, 265, et à SCHISME.

AVIS (l'ordre d'). — Ordre militaire de ce nom, vers le XVIe siècle; pour le costume voir Schoonebeck, *Histoire des ordres militaires*, t. II, n° 37, p. 64.

AVITUS (SAINT). — Costume d'évêque du Ve ou VIe siècle. *Voyages pittoresques dans l'ancienne France* (*Auvergne*), par Taylor et de Cailleux, t. I, pl. XXVII. *Monuments mérovingiens*, et la pl. CXLVIII de l'*Histoire de France*, par M. Lebas, faisant partie de la publication intitulée : *Univers pittoresque*, chez Didot, frères ; Paris, 1837 à 1840.

AVOCATS des églises en costume du XIVe siècle, très-curieux par le mélange de détails moitié ecclésiastiques, moitié séculiers. Peinture de l'église Sainte-Marie-de-la-Minerve, à Rome. Bonnart, *Costumes du moyen âge*, t. I, pl. X.

Avocat consistorial, très-beau costume, vers 1506, en Italie. Tiré d'une peinture du Pinturrichio. D'Agincourt, *Peinture*, pl. CLXXXVII.

Avocat de la ville d'Édimbourg. Sceau de cet ordre (1292), XIIe siècle, *Archeologia britannica*, t. XXV, planche de la p. 607.

AVRANCHES. — Voir la *Topographie de l'ancienne France*, au Cabinet des estampes, à Paris. L'abbé Desroches, curé de Folligny, a publié en 1838 un ouvrage sur cette ville et sa cathédrale. Voir l'atlas, pl. II.

AVRIL. — On trouve des personnifications de ce mois, dans une foule d'heures manuscrites ou imprimées depuis 1526 jusqu'en 1557, et surtout dans celles publiées à cette époque, à Paris, par Jacques Kerver et Simon Vostre. Voir au mot HEURES toutes celles dont nous donnons la désignation.

Voir à ce sujet l'*Essai sur la calligraphie au moyen âge*, in-8° avec planches, par Langlois du Pont-de-l'Arche, p. 127 et suiv., et aussi au mot CALENDRIERS toutes les figures que nous indiquons.

AYMON. — Célèbre famille des temps féodaux et chevaleresques; un des membres de cette famille, le comte de Corbeil, Aymon Ier du nom, représenté debout, les mains jointes, armé de toutes pièces, ex-

(1) Un article remarquable sur ce monument est inséré dans le 1er volume de la *France catholique*, col. B, p. 167.

cepté cependant la tête qui est découverte. Cette belle figure qui donne une idée exacte de l'armure d'un chevalier du XIIIe siècle, provient de son tombeau à l'église Saint-Spire de Corbeil sur lequel reposait la statue. Millin, *Antiquités nationales,* t. II, article XXII, pl. II, p. 17. Le tombeau entier est gravé pl. III du même volume.

Portrait et tombeau d'Aymon, comte de Savoie, *Histoire de Provence,* par Bouche, t. I, p. 385, 395.

Roman historique des *Quatre fils Aymon* avec planches en bois du XVe siècle. Édition de la bibliothèque de l'Arsenal, à Paris, in-4°, 1583, imprimée à Lyon par Benoît Rigaud, texte à deux colonnes. Le caractère en romain, le texte en grandes lettres gothiques. Il existe aussi de ce roman de mauvaises éditions publiées à Troyes (1) et qui font partie de la *Bibliothèque bleue;* une de ces éditions, sans date est citée par Dibdin, *Voyages en France,* t. III, p. 373.

AZEGUAYE, espèce de lance en usage aux XIVe et XVe siècles. *Panoplie*, de L.-B.-L. Carré, in-4°, pl. III, lettre F et p. 210 du texte.

AZAY-LE-RIDEAU. — Château de ce nom dans le département d'Indre-et-Loire, architecture du XVIe siècle. *Album* du Sommerard, pl. IX de la 5e série; et la *Topographie de la France,* au Cabinet des estampes de Paris.

# B

B. — Lettre majuscule d'un manuscrit du VIe au VIIe siècle. Astle, *Origine des lettres et de leurs progrès dans les divers siècles*, 1 vol. in-4°, en anglais, pl. XIV, p. 96.

Autre d'un manuscrit du IXe siècle. *Histoire de la Sainte-Chapelle,* par Morand, in-4°, p. 51. — De 850 tirée de la *Bible de Charles le Chauve.* Manuscrit de la Bibliothèque royale de Paris. Cette belle lettre est reproduite par le comte de Bastard, dans la 1re livraison de son ouvrage sur les *Manuscrits français* (2). De la même époque ou environ, autre lettre B majuscule d'un *Pontifical;* d'Agincourt, *Peinture*, planche XXXVIII, n° 4.

Magnifique lettre B majuscule d'un manuscrit du XIe au XIIe siècle, de la bibliothèque de Rouen, intitulé : *Tractatus Psalmorum beati Augustini doctoris,* publiée par Langlois du Pont-de-l'Arche dans sa *Calligraphie des manuscrits du moyen âge;* 1 vol. in-8°; Rouen, 1821. Elle est encore reproduite dans la *Collection des Mémoires de la Société d'émulation de Rouen* de cette même année. Cette lettre a cela de remarquable qu'on y voit, au milieu d'arabesques byzantines, divers traits de la vie de David et de Saül dans le style des figures de la tapisserie de Bayeux.

Goliath est coiffé d'un casque à nasale d'une forme conique, orné de bandes de couleurs variées. (On en trouve de pareils dans les collections de vases étrusques.) Le géant a une cotte d'armes nommée *vestis squammata*, comme en portaient les guerriers anglais au XIe ou XIIe siècle. Au lieu de grevières d'airain, il porte une chaussure lacée ou à bandelettes. Sa lance est ornée d'une banderole à trois pointes ou flammes, comme celle de Guillaume le Conquérant sur la tapisserie de Bayeux et les sceaux de ce prince. David a une couronne à trois fleurs de lis, il tient une harpe à cinq clefs et un instrument pour monter les cordes, etc.

Plusieurs lettres B de divers siècles sont publiées par Shaws, dans : *Illuminated ornements selected from manuscripts,* etc.; in-4°. Voir les pl. VII, XV, XXV.

B majuscule du XIVe siècle, tiré d'un psautier imprimé à Mayence en 1457, et dont on trouve un *fac-simile* dans l'ouvrage de Heinecken, *Idée d'une collection complète d'estampes;* 1 vol. en deux parties, p. 265, A.

Autre du XVe siècle, d'Agincourt, *Peinture*, pl. LXXII, n° 5.

(1) Sur le roman des *Quatre fils Aimon* ou *Aymon,* voir la *Dissertation* de M. de Roquefort, *État de la poésie en France,* dans les XIIe et XIIIe siècles, in-8°, p. 141; il cite même un monument curieux à ce sujet, une sculpture trouvée sur la muraille d'un monastère de filles, à Cologne, représentant les quatre chevaliers montés sur le cheval Bayard, Raynauld de Montauban y paraît avec une auréole, parce que, après avoir mis fin à plusieurs aventures merveilleuses, il se fit moine dans l'abbaye de Saint-Pantaléon, sans doute à Troyes.

(2) Dibdin, dans son 3e volume des *Voyages en France,* p. 125, cite cette lettre et en parle comme d'un chef-d'œuvre calligraphique.

Plusieurs lettres tirées de manuscrits des bibliothèques d'Amiens et d'Abbeville, IXe siècle, pl. IV, nos 5, 16; du XIIe, pl. XIII, no 33. Majuscules du XIIIe, pl. XXIII, *Atlas de l'essai sur les arts en Picardie,* par M. Rigollot; Amiens, 1840, 2 vol. in-8°; et dans les *Mémoires de la Société des antiquaires de Picardie,* t. III.

Lettre majuscule du XIIe ou XIIIe siècle de la Bible de Souvigny, publiée dans l'ouvrage du Bourbonnais et reproduite dans le *Magasin universel,* tom. VI, p. 321.

Du XIIIe siècle, belle majuscule B, tirée des *Heures manuscrites de saint Louis,* appartenant à la bibliothèque de l'Arsenal, à Paris. Voir le folio 170 recto. Cette lettre est d'une belle conservation, et la forme en est simple et gracieuse. Du reste, c'est une inspiration byzantine.

Autre d'un magnifique antiphonaire du XVIe siècle, appartenant à la Société archéologique de Toulouse, publié dans les *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France,* par Taylor et de Cailleux (*Languedoc*); tom. I, pl. XXXIII.

Autre du XVIe siècle environ, *Album des arts au moyen âge,* de M. du Sommerard, planche XXI, 6e série.

BABEL. — Construction de la tour de Babel, d'après les procédés et les moyens de construction connus aux XIIIe et XIVe siècles (1). Peinture à fresque du Campo Santo. Voir au mot CAMPO SANTO dans ce Dictionnaire, le détail des peintures de ce monument.

Le même sujet, mosaïque du XIIIe siècle, de l'église de Montreuil. Voir à ce nom les divers ouvrages dans lesquels ce beau monument a été publié.

Voir aussi à ORVIETTE et CHAPELLE PALATINE.

BADE (2) (Allemagne). – Costume des princes ou seigneurs de cette maison au XVe siècle. Une planche gravée intitulée : *Familia Badensis,* représente un tableau votif, où plusieurs personnages illustres, un évêque, un cardinal, des guerriers, abbés, abbesses, dames et chevaliers sont à genoux aux pieds de la Vierge et de sainte Anne, leurs patronnes. On y voit un électeur de Trèves. Au bas de la planche sont les noms des personnages. La gravure est signée du nom de Weis, et est tirée de la Pinacotheca de Bade, v. aussi l'œuvre du graveur.

Consulter l'ouvrage intitulé : *Généalogie des familles de Bade et de Holstein;* in-8°, Francfort, en allemand, sans nom d'auteur, belles planches gravées par Math. Mérian.

Voir enfin les divers volumes de la grande *Topographie* du Cabinet des estampes de Paris (article Allemagne).

BAGUES. – Voir ANNEAUX, ÉVÊQUES, BIJOUX, GANTS.

BAHUTS ou GRANDS COFFRES. — XIVe siècle. Un des plus importants est celui qui se voyait autrefois dans la sacristie de l'église Saint-Aignan d'Orléans, et qui est déposé depuis quelques années dans une des salles du Musée d'Orléans.

La sculpture de la face représente le sacre d'un roi. Ce meuble a été publié, avec un texte, par M. Jollois, inspecteur des ponts et chaussées; brochure in-8°; Orléans, 1822.

Autre du XVIe siècle environ. Bahut trouvé dans la basse Bretagne, Willemin, *Monuments inédits,* t. II, pl. CCX.

Du XVIe siècle, publié dans la *Collection de meubles et objets divers du moyen âge et de la renaissance;* chez Weith et Hauser, à Paris; 1 vol. in-4° avec texte, pl. XVI et autres.

De la même époque, Willemin, planche CCLXXVI.

Plusieurs bahuts assez curieux du XIVe au XVIe siècle, entiers ou en fragments, Musée de M. du Sommerard, pl. XIV et XX de l'*Album,* 3e série.

Voir aussi le mot BUFFETS et CRÉDENCES.

BAILLIAGES DES VILLES (Sceaux des). — *Trésor de numismatique, Sceaux des communes;* in-folio, pl. I, no 13.

De Corbie, sceau du XIVe siècle, *ib.,* pl. XI, nos 9, 6 et 13.

BAINS (3). — Sculpture de l'époque du

(1) On sait que divers savants, tels que dom Calmet, Kircher, Lamy et quelques autres ont essayé de nous faire connaître la forme de cet édifice, mais les gravures publiées à cet effet ne nous apprennent rien que des systèmes conçus avec une vaste érudition. Quant aux artistes, ils peuvent, en s'étayant du texte de la Bible, approcher plus ou moins de la vraisemblance, mais ce genre de monument restera toujours dans le domaine de l'hypothèse et de l'arbitraire ; ce que nous en citons n'est que sous le point de vue de la peinture.

(2) Pour l'histoire civile ou ecclésiastique de cette ville les divers ouvrages cités dans la *Méthode pour étudier l'histoire,* par Lenglet du Fresnoy, t. III, p. 299, et le volume supplémentaire, p 71 du Catalogue, sont à consulter.

(3) Fabricius, dans sa *Bibliotheca antiquaria,* p. 1006 et suiv., donne une liste fort détaillée des divers auteurs qui ont traité de l'usage des bains chez les anciens et les modernes; il y cite entre autres celui de Paciaudi, *de Balneis christianorum;* il existe du même savant un ouvrage in-folio, plat, intitu-

Bas-Empire, et très-importante, représentant le supplice des quarante chrétiens, connu sous le nom des martyrs de Sébaste. Au-dessus du sujet principal, vers la droite de la gravure, le sculpteur a figuré un petit bâtiment d'une forme singulière, de style byzantin, dont la porte est fermée (1); c'est le bain préparé pour recevoir ceux des martyrs qui succomberaient à la violence du supplice. Cette sculpture est gravée en tête d'une dissertation intitulée : *Tabula Riccardiana eborea, certamen 40ª martyrum*, etc., 1 vol. in-4°, par Jean-Baptiste Passeri.

Paciaudi, dans son excellente dissertation intitulée : *de sacris christianorum Balneis*, in-4°, a publié une miniature représentant une salle de bains où l'on voit plusieurs hommes prenant le bain dans le même bassin. En haut de cette salle, dont le style d'architecture, du reste assez mal rendu, accuse le XIVe siècle, on voit deux figures d'évêques et deux autres d'abbés, séparés par une fenêtre à plein cintre. La miniature en question provient d'un manuscrit de la bibliothèque dite de Saint-Paul, à Naples.

Abside d'une salle de bains dite *Nympheum*, construite par ordre du pape Formose (9e siècle), avec une belle peinture, dont nous donnons le détail au mot NYMPHEUM. Voir aussi la pl. I du traité *de Balneis sacris christianorum*, in-4°, par P. Paciaudi.

Le palais de l'Alhambra, la ville de Girone, le palais du Généralife à Grenade, possèdent des salles de bains dans le style arabe ou mauresque, qui sont publiées dans l'ouvrage de M. Alex. de La Borde, intitulé : *Voyages pittoresques et historiques de l'Espagne*, 2 volumes in-folio, et dans l'ouvrage de M. Girault de Prangey, intitulé : *Architecture des Maures et des Arabes;* in-folio, savoir :

Bains mauresques en ruines, à Cordoue; *Ib.*, pl. II;

Bains à Palma. Voir ce nom;

A Céfalu, en Sicile. Voir ce nom.

Autres à l'ALHAMBRA. V. à ce nom.

Très-beaux bains arabes à Tordesillas (Espagne), *Univers pittoresque*, chez Firmin Didot, pl. XLIV, d'après celle de Bacler-d'Albe, *Souvenirs d'Espagne* (royaume de Léon).

Salle de bains de femmes à Céfalu, en Sicile. Construction sarrasine à ogives, pl. V de l'ouvrage intitulé : *Monuments des Normands en Sicile*, en anglais; in-8°, par Gally Knight.

Salle de bains de la reine Élisabeth d'Angleterre, dont l'architecture est en ogives et d'un grand effet. On en trouve une gravure dans l'*Archeologia britannica*, t. XXV, pl. LXVI.

Il existe, dans la *Topographie française*, 1 vol. in-folio, par Claude Chastillon, une représentation d'une salle de bains construite dans le courant du XVe siècle, au milieu du parc d'un palais, à Châteauneuf-sur-Loire, sur lequel on ne donne malheureusement aucun détail. Voir planche LXIII (2), exemplaire du Cabinet des estampes, à Paris. C'est la seule représentation de ce genre et de cette étendue que nous ayons rencontrée. Le même Chastillon, dans la planche qui suit celle ci-dessus, donne le plan géométral de ces mêmes bains, mais refaits dans le courant du XVIe siècle, à en juger par les détails d'architecture.

Lambecius, dans la *Bibliotheca Cæsarea Vindebonensis* (ou Vienne en Autriche), donne, dans le t. II, part. 2, p. 751, le *fac-simile* de deux miniatures d'un manuscrit du XIVe au XVe siècle, représentant le roi de Bohême Winceslas sortant du bain et se faisant frictionner par deux femmes, dont une l'avait fait sortir de sa prison, et qu'il a ensuite épousée.

BAISEMENT DES PIEDS (3). – Ciaconius, dans le 1er volume de sa Vie des Papes, in-folio, intitulée : *Vitæ et res gestæ pontific. romanor.*, etc., t. Ier, p. 47, 50, donne une planche représentant une statue de saint Pierre qui paraîtrait être celle qui sert au

lé : *de Monumentis sacris eburneis*, dans lequel il donne aussi la description du même monument, mais on n'y trouve pas la planche en question.

(1) Cette porte fermée indique, suivant Passeri, que personne de tous ceux qui sont sur l'étang, ne doit succomber, et cependant la *Vie des saints* dit qu'un des martyrs succomba, mais il fut aussitôt remplacé par un des soldats chargés de la garde de ces martyrs.

(2) Comme les planches de l'ouvrage de Chastillon ne sont pas numérotées, voir à la table de ce volume, verbo *Châteauneuf*. Les planches de l'exemplaire du Cabinet des estampes de Paris sont numérotées à la main.

(3) Sur l'antiquité de cette cérémonie, voir Angelo de Gabrielis, *Monumenta cryptarum Vaticani*, in-folio, p. 20; Muratori, *Rerum italicarum*, t. III, p. 439; Joseph. Stephanus Valentinus, *de Osculatione pedum*, Romæ, 1588; Macri, *Hierolexicon*, verbo *Osculatio;* la *Lettre* ou *Dissertation du cardinal Piancadoro*, sur la question de savoir si le baisement de la mule a précédé la représentation de la croix sur cette chaussure. Cet ouvrage curieux et savant, dont les éditions sont rares, est cité dans le *Catalogue* de la bibliothèque de M. Leber, sous le n° 3159; il est sans doute inutile de dire que ce n'est pas la chaussure même du pape que les chrétiens ont l'intention de baiser, mais bien la figure de la croix qui est placée sur cette chaussure. C'est donc un hommage que l'on rend à Jésus-Christ et non au pape.

Vatican pour la cérémonie du baisement des pieds. On y voit des pèlerins qui viennent honorer la statue de saint Pierre. Nous ignorons si c'est un monument, et sa date, ou si c'est une pure composition. Dans l'ouvrage d'Angelo de Gabrielis intitulé : *Monumenta cryptarum Vaticani,* in-folio, pl. IX, on trouve la statue antique qui, dit-on, au moyen d'une tête et d'un bras ajoutés, est devenue une figure de saint Pierre, et qui sert au baisement des pieds dans la basilique du Vatican.

Médailles de divers papes, représentant le baisement de la mule du pape, ou plutôt de la croix qui y est représentée; savoir : de Paul II, *Numismata pontificum*, par le père Dumolinet, 1 vol. in-folio, n° 4, p. 13; d'Innocent VIII, p. 23, n° 11; Paul IV, p. 65, n° 10. *Médailles rares des papes*, du cabinet de sainte Geneviève, par le même auteur, in-folio, planche de la page 154, n° 3. Une planche publiée dans l'*Hierolexicon* de Macri, p. 542, représente la forme de la mule ou chaussure du pape qui sert à cette cérémonie.

Cette cérémonie est reproduite dans tous ses détails dans l'ouvrage de Bernard Picard, intitulé : *Cérémonies religieuses des divers peuples.* — Voir les diverses éditions in-folio ou in-4°. Du reste, les planches données par B. Picard sont copiées sur celles du *Ceremoniale pontificum,* publié à Rome à diverses époques. Voir surtout la belle édition de 1595, 2 vol. in-folio.

BAISER DE JUDAS. — Ce sujet est reproduit dans toutes les suites de la Passion, peinte ou sculptée. Voir PASSION.

Nous citerons comme remarquables deux sculptures, l'une du XIVe siècle, publiée par M. Rigollot d'Amiens, dans son *Essai sur l'art en Picardie,* atlas, pl. XXVII; l'autre du XVIe, publiée par d'Agincourt, *Histoire de l'art au moyen âge* (*Sculpture*), pl. XLIII, n° 3.

M. du Sommerard donne une peinture de ce sujet dans son *Atlas des arts*, etc., pl. II, chap. XI.

Voir aussi au mot RETABLES.

BALS. — Israel Van Mécheln a composé et gravé une très-belle et capitale planche, représentant dans le fond l'histoire d'Hérodiade qui fait trancher la tête à saint Jean-Baptiste et l'apporte à sa mère. Sur le devant est représenté un *bal,* exécuté par toute la famille d'Hérode costumée en personnages du XIVe siècle. Le Cabinet des estampes, à Paris, en possède une magnifique épreuve, encadrée sous le n° 23 du catalogue de ce cabinet, par M. Duchesne aîné.

Le grand bal, ou le gala, donné à Munich au XIVe siècle; on y voit le duc d'Autriche jouant aux cartes avec une dame de sa cour; les autres dansent. Pièce capitale de Martin Zagel ou Mathieu Zasinger, en 1500. Sans doute la même qui est reproduite dans l'*Atlas* du 3e volume des *Costumes français,* publiés par Maillot et Martin, pl. LXXVIII, et dont les auteurs ignoraient la provenance.

Autre composé et gravé par Jean Wisscher, XVe siècle. Pièce capitale de cet artiste au Cabinet des estampes, à Paris, voir au catalogue.

BALAAM et son ânesse. — D'Agincourt, *Histoire de l'art* (*Peinture*), pl. XLI, n° 51, a publié une miniature du IXe siècle, représentant ce sujet.

Voir aussi toutes les Bibles du XVe au XVIe siècle, avec planches en bois et au burin.

BALANCE.—Forme du XIIIe au XIVe siècle. *Angleterre ancienne* de Strutt, ou l'atlas de la traduction de cet ouvrage, par Boulard, in-4°, pl. XXIV.

Fabricants de balances; planche de la p. 70 de l'ouvrage de Schopperus, *Panoplia de artibus illiberalibus,* etc., in-12, dont les gravures sont de Jost Amman ou Ammon. Livre très-curieux et recherché; fin du XVe siècle. V. aussi MONNAYEURS.

Balance entre les mains de Dieu. Miniature du siècle reproduite dans l'*Iconographie chrétienne* de M. Didron, in-folio, p. 576. Cet ouvrage important fait partie des *Instructions du Comité des arts et monuments.*

— Entre les mains d'anges. Voir PESÉE DES AMES, JUGEMENT DERNIER, etc.

— Comme symbole de la justice. Voir à ce mot.

— Figurant comme pièce de blason. *Dictionnaire du blason*, *Encyclopédie méth.,* in-4°, pl. X, figure 546.

BALEINE (la). — Le poisson qui a avalé le prophète Jonas est ordinairement nommé baleine, et sur les sarcophages des catacombes c'est toujours une espèce de dragon quelquefois ailé qui est représenté, et non une baleine. Voir au mot JONAS les sarcophages indiqués.

La baleine est cependant représentée placée d'une manière conforme à l'idée que nous nous faisons de ce poisson sur une verrière de l'église Saint Jean de Lyon. Ce

curieux monument est publié dans la dissertation de M. l'abbé Cahier *Sur quelques points de zoologie mystique*, in-4°; Paris, 1843. Voir la pl. v et dans le grand ouvrage *Monographie de Bourges,* par MM. Cahier et Arth. Martin, prêtres, planche d'étude VIII, et toutes celles indiquées dans l'*Université catholique*, *Cours d'hiéroglyphique chrétienne*, par Cyprien Robert, t. VII, p. 115.

BALCONS, BALUSTRADES, etc. — Pour ce genre de décoration, voir aux mots MAISONS, CIBORIUM, ESCALIERS, FENÊTRES, JUBÉS, ORGUES, PALAIS DUCAL A NANCY, PORCHES, TOURS, TRIBUNES, etc.

Les palais de Venise en offrent de beaux modèles. Voir VENISE.

Le mot *balcon* pouvant se confondre aussi avec ce qu'on nomme *balustrade,* voir ce mot où nous essayons de compléter ce genre d'indication.

BALDAQUINS. — En pierre, en marbre, en bois, etc.

Voir les mots CIBORIUM, OSTENSOIRS, AUTELS, TOMBEAUX, TRIBUNES, CHAIRES, NICHES A STATUES, RELIQUAIRES, CHASSES, CHAISES dites CHAIAIRES, DRESSOIRS, PIERRES TOMBALES, MEUBLES, STALLES, DIPTYQUES, TRIPTYQUES, etc.

Voir aussi dans les *Monuments inédits* de Willemin, pl. CCXIV, p. 159.

*Album* du Sommerard, 1re série, pl. XXXV, p. 17.

*Atlas* du même, pl. II, chap. V, VI, XI; pl. IV, chap. V; pl. X, chap. XII, pl. V du même chapitre.

D'Agincourt, *Histoire de l'art* (*Architecture*), pl. LXI, n° 6. *Sculpture,* pl. XXIII, XXIV, XXVI, n° 13; pl. XXXIV, XXXVI, XXXIX.

BALE (Ville de). — *Description complète de l'église cathédrale*, 1 vol. in-folio; Bâle, 1843, chez Hasler et compagnie, texte allemand et français, 17 planches; on y remarque le jubé, les sculptures de la crypte, style byzantin; la porte dite de Saint-Gal, la roue de Fortune du tympan, la chaire gothique, suite de bas-reliefs représentant l'histoire des martyrs saint Vincent et saint Laurent; les stalles, les travaux champêtres, des rosaces sculptées en bois, le baptistère en forme de coupe, colonnade et chapiteaux, crypte, un tombeau de l'impératrice Anne d'Autriche, le cloître de la cathédrale; mélange de pleins cintres et d'ogives.

Le frontispice ou portail de cette église est encore publié dans la 37e livraison des *Monuments anciens et modernes*, par Gailhabaud, in-4°, Paris, chez Didot; dans l'*Univers pittoresque* des frères Didot, *Suisse*, pl. LXXV.

Porte de Saint-Paul; architecture gothique militaire. *Alpes pittoresques*, publication in-folio avec texte. Rocca sculpsit.

Autre dite Saint-Jacques, monument de la bataille de ce nom. Grebert sculpsit.

Vue de la cathédrale dans le *Moyen âge pittoresque*, pl. L.

Dans l'ouvrage de Quaglio, peintre de la cour de Munich, intitulé *Monuments remarquables du moyen âge,* en allemand; Munich, 1822—1828, 1 vol. in-folio; les planches ne sont pas numérotées. Voir la table des vues.

L'hôtel de ville se trouve dans le même ouvrage.

Fontaine gothique du XIVe au XVe siècle, d'un style très-élégant et couverte de statues de saints personnages placés dans des niches à jour. *Moyen âge pittoresque*, pl. XXXIV.

Autel d'or de la cathédrale. Voir AUTELS.

Sceau de la ville, gravé dans l'ouvrage intitulé : *de Sigillis Germanorum,* in-folio, par Heinneccius, pl. XV, n° 2. On le trouve aussi à l'article *Bâle,* dans l'ouvrage de M. de La Borde, *Tableaux topographiques et pittoresques de la Suisse*, in-folio.

Pour les autres monuments de Bâle, voir la collection topographique du Cabinet des estampes, à Paris, en plusieurs volumes in-folio.

BALIA (tribunal de). — Voir TRIBUNAL.

BALLETS. — Danses à grands costumes. Voir le volume in-folio intitulé : *Tournois, carrousels*, *ballets*, etc., au Cabinet des estampes, à Paris, sous le n° 2116 339.

L'on trouve des représentations de ce genre de divertissements dans les œuvres de Labelle et de Callot (1).

Voir aussi BAL et DANSE.

BALTHASAR. — Voyant une main écrivant sa sentence sur la muraille. Planche en bois du livre intitulé : *Speculum salvationis*, XIVe siècle. Heinecken en a donné un *fac-simile* dans son ouvrage : *Idée d'une collection d'estampes*, t. II, p. 443.

Voir aussi ce sujet dans les diverses Bibles, soit manuscrites à miniatures, soit gravées

(1) Quoique les œuvres de ces deux artistes soient du siècle de Louis XIII, cependant, comme on y trouve des sujets dont les usages et les costumes rappellent une époque plus reculée que celle même où ils travaillaient, nous avons pensé bien faire en les citant quelquefois.

en bois depuis le XIVe siècle jusqu'au XVIe siècle.

BALUSTRADES. — Un des plus anciens modèles que nous puissions citer de ce genre de décoration se voit sur une des faces d'un des bas-reliefs de l'obélisque élevé par Théodose dans l'hippodrome de Constantinople ; IVe siècle, d'Agincourt, *Sculpture*, pl. X, n° 4 à 7.

— Des églises primitives, nommées aussi *cancelli* pour leur forme et leur place. Voir les plans de basiliques, publiés dans les ouvrages de Sarnelli, Beveregius, Voigt et Spanheim, sur les antiquités ecclésiastiques (1).

Les planches du *Menologium Græcorum*, dont nous donnons diverses indications au mot AUTELS.

Celle de l'église Saint-Clément de Rome (Ve siècle), d'Agincourt, *Architecture*, pl. XVI.

— D'une forme très-remarquable. Style byzantin, XIe siècle. Tirée d'une miniature de l'Exultet. D'Agincourt en donne une gravure, *Historique de l'art*, (*Peinture*), pl. LV, n° 1. Elle entoure une tribune où est placé un lévite faisant une lecture aux fidèles.

— Divers motifs de balustrades ou balcons des XIIe, XIIIe et XIVe siècles, dans l'*Histoire de l'architecture*, de Hope, in-8°, pl. XLV, XLVI, XLIX *bis*, LXXXIII, LXXXVI, XC.

— De la chapelle royale de Messine, XVe siècle environ. Voir MESSINE.

— Autres du XIVe au XVe siècle, à l'église Saint-Nicolas de Zerbst (Saxe). Voir ZERBST.

— Très-belles de la cathédrale de Cologne, XIIIe siècle. *Monum. anc. et mod.*, de J. Gailhabaud. Livraison 40e.

— De la tribune ou pupitre du baptistère de Pise, XIIIe siècle environ. D'Agincourt, *Sculpture*, pl. XXXII, n° 9.

— D'une fenêtre-balcon, sur le flanc de la Sainte-Chapelle. Voir toutes les représentations de ce monument au mot SAINTE-CHAPELLE.

— De l'escalier de la chaire gothique de la cathédrale de Strasbourg. Voir les vues que nous en indiquons au nom STRASBOURG.

— De la galerie supérieure du palais des doges à Venise. Voir les planches des monuments de Venise, au mot VENISE.

— Celle de plusieurs jubés en bois ou en pierre. Voir au mot JUBÉS.

— Celle de la sacristie de la cathédrale de Rouen. *Voyages pittoresques en France*, par Taylor et de Cailleux (*Normandie*), pl. CXXVIII.

— D'une des chapelles de la même église, *ib.*, pl. LXXIV.

— De l'escalier de la Bibliothèque, près la cathédrale à Rouen, *ib.*, pl. CXXIX.

— D'un tombeau de Guillaume Longue-Épée, *ib.*, pl. CXL.

De l'escalier de l'église Saint-Maclou, à Rouen ; de celles de Quimper-Corentin, de Lambader, etc. Voir ces mots.

— De l'escalier de l'Audiencia reale, à Barcelonne. *Moyen âge pittoresque*, pl. CLI, même époque environ.

Le *Moyen âge monumental*, pl. XVII, XXXVIII, XLIII, XLV, LVII, LXIV, LXV, LXXXVIII, CV, CVII, CVIII, CXXV, CXXXVI, CLII, CLV, CLXIII, CLXVI, CLXXXVIII ; le *Moyen âge pittoresque*, Paris, Hauser, renferme aussi une foule d'exemples de ce genre de construction à diverses époques. Voir les planches citées du portail extérieur de l'église de Nuremberg. La pl. LV est des plus remarquables et des plus gracieuses. On y remarque des écussons aux armoiries des princes de l'Allemagne qui ont possédé cette ville.

Les tableaux comparatifs d'architecture publiés dans le cours de M. de Caumont, 4e part., p. 285 et 298, et les planches qui y sont indiquées, *Mémoire* de M. Albert Lenoir, inséré aux *Instructions du Comité des arts*, etc., 3e série, figure de la p. 58.

BAMBERG (2). Église cathédrale de cette ville, dédiée à saint Pierre et à saint Georges. Architecture du XIe au XIIe siècle. Voir l'ouvrage intitulé : *Vues originales des principaux monuments de l'Allemagne*, par les frères Lange, 1 vol. in-folio ; dans l'*Univers pittoresque* des frères Didot, *Allemagne*, t. II, pl. LXII, p. 459.

Vue magnifique et des plus pittoresques, prise dans l'intérieur d'une galerie de cette église. *Moyen âge monumental*, pl. CXVI. On y voit la statue colossale du dernier prince évêque. Une foule de statues et de sculptures décorent cette galerie. Au nom Henri, IIe du nom, dit le Boiteux, nous donnons un tombeau qui se voit dans cette belle église.

Portraits des évêques de cette ville, dans l'ouvrage intitulé : *Icones et imagines episcoporum Bambergensium*, gravés en taille-douce. Voir aussi le t. I de la collection de Ludwig, *Novum volumen scriptor. rerum germanicarum*, 2 tomes en un volume, avec planches.

(1) Ces plans sont reproduits dans le 19e vol. des *Annales de philosophie chrétienne*, p. 346, articles signés Acheri. Pour les divers ouvrages cités ici, voir Fabricius, *Bibliotheca antiquaria*.

(2) Lenglet du Fresnoy, t. III, *Méthode pour étudier l'histoire*, p. 297, donne un catalogue d'ouvrages curieux sur les antiquités des diverses villes du cercle de Franconie, dont plusieurs sont ornés de planches.

BANCOR ou BANCHOR. Célèbre monastère d'Irlande, vers le VI^e siècle, rebâti au XII^e, et dont il n'existe sans doute plus rien, pas même dans le *Monasticon anglicanum*. Muratori a publié un *fac-simile* du fragment d'un antiphonaire (1) de ce couvent dans le 4^e volume de ses *Anecdota bibliothecæ Ambrosianæ*. Ce monument de liturgie du VII^e siècle est attribué à saint Colomban.

BANCS en pierre ou en bois, dans les églises, manoirs et autres habitations.

Pour ceux en pierre, voir GRADINS.

On trouve quelques exemples de bancs en bois sculptés dans les *Monuments inédits* de Willemin, pl. CXXIX, CXXX, CXLIV, etc.

On en trouve quelques rares exemples dans les églises de France, d'Angleterre et d'Allemagne, et même d'Italie, du XIV^e au XVI^e siècle.

Bancs en pierre dans l'intérieur d'une fenêtre de château féodal. Voir au mot FENÊTRE.

A l'église de Sefton dans le Lancashire on trouve des bancs-pupitres. Voir les suites de vues publiées par Allom et W. Lowry en Angleterre. Les monuments de l'histoire d'Angleterre, dans les nombreuses publications des églises de ce pays par Britton, Lekeux, Byrne, Hearne, etc., sont aussi à consulter. Voir au mot SIÉGES, le complément de cet article.

Bancs en pierre dans une fenêtre. Voir FENÊTRE.

BANCS-D'OEUVRE D'ÉGLISE pour les marguilliers et le clergé. Celui de l'église de Strasbourg, gravé par Jacq.-B. Brunnius, ouvrage de menuiserie du XV^e siècle, est très-remarquable. On y voit l'*Ave Maria* sculpté en relief dans la balustrade supérieure. Voir les anciennes gravures de cette église réunies au Cabinet des estampes à Paris, *Top. de l'Alsace*, et encore à Strasbourg.

BANDEROLES (Le Maître aux). — M. Duchesne aîné, dans son *Voyage d'un iconophile*, donne la désignation de plusieurs pièces de ce maître. Voir la table des matières jointe au volume. Voir aussi son catalogue du Cabinet des estampes à Paris.

Et le mot PHYLACTÈRES.

BANDES. Espèce d'ornement plus communément nommé parement. Voir quelques exemples de ce genre au mot PAREMENT.

BANDOUR (SAINTE), ou Bathilde, femme de Clovis II, très-belle statue du XIV^e siècle, provenant de l'église de Corbie. Elle porte une couronne et tient le modèle de l'église fondée par elle; publiée dans les *Voyages pittoresques* du baron Taylor (*Picardie*), in-folio. Voir les planches du chapitre de Corbie.

Cette statue est reproduite dans l'ouvrage intitulé : *Églises, Châteaux, Beffrois de la Picardie et de l'Artois*, par Dusevel. Volume in-8°, Amiens, 1842-43.

Autre statue provenant de son tombeau à l'abbaye de Chelles. Elle est couronnée, mais vêtue de l'habit d'une religieuse. Maillot et Martin, *Recherches sur les costumes*, etc., in-4°, t. III, pl. VI. Cette figure n'a plus le caractère de l'époque, ce qui est le défaut général de l'ouvrage cité.

BANNERETS (Chevaliers). — Ordre de ce nom. Costume du XV^e siècle. Schoonebeek, *Histoire des ordres militaires*, t. I, n° 17, planche de la page 100.

BANNIÈRES, ÉTENDARDS (2), etc., ecclésiastiques, civils et militaires, de personnages marquants, de communes, d'abbayes, confréries, etc.

On en trouve de diverses formes aux noms des chevaliers, des communes, des abbayes, des confréries, cités dans ce Dictionnaire.

Le plus ancien monument où nous trouvions une bannière ou étendard est une mosaïque de l'église de Saint-Jean-de-Latran à Rome. On y voit un pape remettant la bannière de l'Église à Charlemagne; gravé dans l'ouvrage de Nicolaus Allemanus, *de Picturis Lateranensibus restitutis*, 1 vol. in-4°; Ciampini, *Vetera Monumenta*, t. II, pl. XL. La planche de Nicolas Allemanus est préférable sous tous les rapports.

On voit plusieurs étendards ou bannières dans la tapisserie de Bayeux ou de la reine Mathilde. Voir ce monument soit dans les *Monuments de la monarchie française*, soit dans Stothard, *Description de la tapisserie de Bayeux*, in-folio, ou Jubinal (3), *Tapis-*

(1) Cité dans les *Institutions liturgiques* de dom Prosper Guéranger, abbé de Solesmes, t. I, p. 154.

(2) Sur la forme et la signification des divers genres de figures symboliques des bannières, voir la *Bibliotheca antiquaria*, de Fabricius, in-4°, p. 827; Legendre, *Mœurs des Français*; le *Glossaire* de Du Cange; l'ouvrage de Bonneton sur les *Bannières et drapeaux*; celui de Galland, *des Enseignes et étendards en France*; M. Pottier sur les planches de Willemin, pour les planches que nous citons ci-dessus : les *Musées d'armes et artillerie*; l'ouvrage de M. Rey, sur *les Enseignes, drapeaux*, etc., *des diverses nations*, 2 vol. in-8°. Golein cité par Paulin Pâris, *Notices sur les manuscrits français*, etc., t. II, p 66.

(3) Jubinal n'a fait que faire reproduire les belles planches de Stothard; nous doutons que cette reproduc-

*series historiques et nationales*, in-folio.

Un beau vitrail de Chartres représente la remise de la bannière de l'abbaye Saint-Denis (1) à un chevalier. Willemin, *Monuments inédits,* t. I, pl. XCVIII; autres, même ouvrage, pl. XCVI, XCVII; Ducarel, *Antiquités anglo-normandes,* éditions anglaise et française, représente aussi des étendards ou bannières, pl. I, nº 2. Voir aussi la curieuse médaille qu'il donne p. XX, même planche, nº 3 (2); Heinnecius, dans son ouvrage *de Sigillis Germanorum,* in-folio, p. 199, donne une suite chronologique des diverses formes des bannières, avec un texte qui en offre la description.

Celle dite des Bourguignons, enlevée par Jeanne Hachette en 1472 au siége de Beauvais; on y voit le briquet de fusil qui figure dans les armoiries des ducs de Bourgogne. Willemin, *Monuments inédits,* t. II, pl. CLXXVII. Des lettres d'une forme singulière forment le commencement du mot *Burgundia.*

Autre portée par un héraut d'armes, règne de Louis XII, *ib.,* pl. CLXXXIII. Ce n'est ici, sans doute, qu'un simple guidon. Voir à ce sujet l'explication donnée par M. Pottier, p. 17 du texte de Willemin, t. II.

On trouve une ample collection de bannières, étendards, guidons, enseignes, etc., dans la suite des quarante et quelques planches représentant les obsèques ou funérailles du duc Charles de Lorraine, 1 vol. in-folio oblong. Voir FUNÉRAILLES, dans les belles planches de la suite des chars de triomphe de Maximilien d'Autriche, par Albert Durer et autres. Voir au mot TRIOMPHES.

Les suites nombreuses des médailles des papes, et sceaux des rois de France et d'Angleterre, des empereurs d'Allemagne, des princes et seigneurs de ces divers pays, etc., sont à consulter pour les bannières, etc. Voir aussi au mot JEANNE D'ARC et PÉRONNE.

— Publiées dans l'*Armeria real de Madrid,* par A. Jubinal, tome I, pl. XIII; tome II, pl. VIII. On y voit un Saint-Christophe.

— Du tribunal de l'inquisition, publiées dans les *Histoires* de cette célèbre institution. Voir INQUISITION.

— De la confrérie du Saint-Sacrement, portée en tête d'une procession. Vitrail du XVIᵉ siècle. *Histoire de la peinture sur verre,* du comte de Lasteyrie, in-folio, pl. LXIII.

— Royale de France, bénie par l'abbé de Saint-Denis. Cette bannière est carrée (3). Montfaucon, *Monarch. franç.,* t. III, pl. III.

— De la confrérie dite de la Mère folle. Monument singulier. Mémoire de du Tillet, 1 vol. in-12 et quelquefois in-4ᵉ, pour servir à l'*Histoire de la fête des Foux.* Lausanne, 1741.

Il existe au Cabinet des estampes de Paris une collection de bannières, réunies en un portefeuille in-folio sans numéro ni lettre. Voir le catalogue du Cabinet, et aux mots BATAILLES, COMBATS, SIÉGES DE VILLES, TAPISSERIES NATIONALES, etc.

— En forme de tête d'oiseau. Voir TÊTE D'OISEAU.

BANQUETS, REPAS, etc. (4). — Les plus anciennes représentations de banquets sont les agapes chrétiennes. Voir le mot AGAPES.

— De seigneurs normands. Miniature du XIIᵉ siècle environ, tirée de l'*Angleterre ancienne* de Strutt, 1 vol. in-4°; reproduite dans l'*Angleterre pittoresque* du baron Roujoux, 3 vol. in-8°; Paris, 1835 ou 36, planche du t. Iᵉʳ, p. 165 et 166.

Banquet allégorique, tiré de la suite des *Tapisseries historiques et nationales*, publiées par Ach. Jubinal, plusieurs volumes in-folio, pl. I, II, III, IV, *Tapisserie dite de Nancy.*

Une de ces planches offre une table sur laquelle est un surtout représentant un navire avec ses agrès, dans un bassin; des vases curieux par leurs formes; des musiciens avec leurs instruments amusent les convives.

Dans la *Grande Chronique* de Froissard, on trouve au t. II, feuillet 63 verso, la description d'un banquet royal donné après un tournoi; on y voit le roi Charles VI ou VII, accompagné de prélats et seigneurs, servi par quatre barons à cheval, à savoir le sire de Coucy, le sire de Clisson, le sire

tion vaille celles de l'éditeur anglais, mais si l'artiste a faibli, en revanche le texte de Jubinal est rédigé avec le plus grand soin, surtout l'introduction générale de sa publication des tapisseries nationales.

(1) M. Pottier fait à ce sujet des observations d'une critique judicieuse et répond à diverses objections avancées par un archéologue qui conteste le sujet représenté sur le vitrail de Chartres. Voir p. 60 du texte des planches, t. I.

(2) C'est la médaille d'Harold On y voit les trois espèces de lanières attachées à la pique comme dans la peinture d'Harold gravée sur la même planche nº 2, dont la figure est du plus grand intérêt sous le point de vue du costume, du trône, etc.

(3) Nous devons cette observation à M. Paulin Pâris, *Manuscrits franç. de la Bibliot. royale,* t. IV, p. 105.

(4) Sur l'ordonnance des festins au moyen âge, voir l'ouvrage intitulé : *This is the boke of Cokery,* etc., par M. D., in-4°; Lond., 1500. Dibdin en parle fort au long dans ses *Typographical antiquities,* t. II, p. 420. Voir aussi le *Grand cérémonial français* de Denis Godefroy et le *Nouveau cérémonial,* par son fils, 1 vol. in-4°; Paris, 1746, depuis 1420 jusqu'en 1579.

Guy de la Trimouille et un amiral (dont le nom n'est pas désigné). Cette curieuse cérémonie est représentée dans une lithographie exécutée par M. Deveria, qui s'est sans doute inspiré d'après quelques anciennes gravures ou miniatures. Voir cette planche dans le journal *l'Artiste,* t. VI.

N'ayant pu découvrir de monuments authentiques de ce curieux usage, nous citons cette composition faite dans le style de l'époque et qui peut en donner une idée.

Voir encore les mots Cène, Festins, Repas, Roi-boit, Gateau des Rois.

BANQUIER. — Le banquier aux prises avec la Mort. *Danse des morts* de Bâle (1441), gravée par de Merian, n° 21. V. son œuvre.

BANQUIERS (1). — Voir Siéges.

BAPTÊME. — Pris au sens figuré, ou au sens historique ou littéral sous le premier point de vue. Nous lisons dans les épîtres de saint Paul aux Corinthiens, cap. X, vers. 1 : *Baptisati sunt in nube et in mari Rubro;* c'est-à-dire que la mer Rouge, à travers laquelle les Israélites passèrent, est indiqué dans les Écritures saintes comme figure du baptême, ainsi que la nuée à la lumière de laquelle ils marchaient. Pour cette allégorie ramenée au sens historique ou littéral, voir Mer Rouge, Nuée, Passages, etc.

Le plus ancien exemple de baptême (2) est celui que saint Jean administrait aux juifs qui venaient le trouver. Voir toutes les collections de sujets du *Nouveau Testament*, soit compositions détachées, soit en collection ou suite historique. Presque tous les anciens maîtres, tels qu'Albert Durer, Lucas de Leyde, Martin de Vos et ses graveurs ordinaires, les Sadelers, les frères Galle, les Wierix et bien d'autres ont traité ce sujet. Voir au nom Jean-Baptiste.

Baptême de Jésus-Christ par saint Jean; très-ancienne peinture des catacombes, présumée du v^e au viii^e siècle (3), d'Agincourt, *Peinture*, pl. x, n° 8; Bianchini, *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ; tabula* 1^a *sæculi* i^i, n° 49. On y voit le parrain.

Autre sur les murs d'une chapelle ou crypte souterraine; *ib.*, pl. xliii, n° 3.

—Tirée d'un ménologe grec; *ib.*, pl. xxxi, n° 24.

Sculptures du même sujet. Porte sculptée en relief à l'église Saint-Jean de Florence, xv^e siècle. Cicognara, *Storia della scultura in Italia,* t. II, pl. lxii.

Divers diptyques de ce sujet, publiés dans l'ouvrage de Paciaudi, *Antiquitates christianæ*, 1 vol. in-4°. Voir les planches des p. 58, 63, 69.

Dans l'ouvrage intitulé : *Antiquitates Aquileæ,* plusieurs sujets de ce genre, peints ou sculptés, dont nous donnons les détails au mot Aquilée.

Saint Jean baptisant une femme nommée Drusiana. Planche en bois d'un livre des premiers temps de la gravure, intitulé : *Historia sancti Joannis ejusque visiones apocalypticæ*, in-folio, Heinecken. *Idée d'une collection d'estampes*, etc., p. 334, 350, 359, 365, qui donne divers *fac-simile.* On y voit des idolâtres qui veulent enfoncer la porte de l'église où se fait la cérémonie.

Autres exemples dans l'*Atlas* de la 6^e partie du *Cours d'antiquités monumentales* de M. de Caumont, pl. lxxxix, figure 1; et le texte à l'appui, p. 1 à 21.

Baptême de l'eunuque de la reine de Candace, en Éthiopie. Miniature du x^e au xi^e siècle; d'Agincourt, *Peinture*, pl. xxxi, n° 27. Ce sujet se trouve dans toutes les Bibles.

Baptême de Constantin, représenté dans une suite de fresques concernant la vie de ce prince, et dont nous donnons les détails par numéros au mot Constantin.

Baptême d'un roi ou empereur et de sa femme, par immersion et administré par un laïque en costume militaire (4). *Iter italicum* de dom Mabillon, 1 vol. in-4°, planche de la p. 72.

Autre représentation d'un baptême encore administré par un laïque, mais par infusion, quoique les fonts de baptême soient à deux pas. Il serait assez difficile, d'après les costumes, de dire s'il se trouve un ecclésiastique dans l'assemblée, rien ne l'indique. On remarque dans cette dernière composition une main sortant du ciel et tenant un objet dont nous n'avons pu préciser la

(1) Ce mot est signalé par M. Pottier, p. 28 du 2^e volume de Willemin, *Monuments inédits.*

(2) Sur les diverses manières d'administrer le baptême et les règles que doivent suivre les peintres en représentant ce sujet, voir Molanus, *Historia imag. sacr.,* édition in-4°, pages 297 et suivantes, 595 et suivantes.

(3) D'Agincourt remarque que cette crypte a dû servir de lieu ordinaire de baptistère, puisqu'il s'y trouvait encore à l'époque où il en fit l'examen une source d'eau dont l'existence semblait venir appuyer tout naturellement sa conjecture.

(4) Ce qu'il y a de bien singulier dans cette composition, c'est que le laïque qui ne peut donner le baptême que dans l'absence d'un ecclésiastique, est ici accompagné de trois ou quatre personnages en costume de moines ou religieux. Autre particularité difficile à expliquer, c'est que le baptême se donne ici à la fois par immersion et infusion, car le laïque verse l'eau sur la tête du prince qui a gardé son diadème.

forme. Même ouvrage, *Iter italicum*, p. 73; et dans Ciampini, *Vetera Monum.*, pl. IV et V du t. II, et le texte p. 16.

Deux autres sujets de baptême; le premier par immersion. On y voit encore un homme et une femme nus plongés dans le même vase. Ciampini, *Vetera Monum.*, t. II, pl. VI (1).

Le deuxième tableau représente un homme baptisé par infusion, et présentant au prêtre un vase. Voir p. 20 du texte les explications de ce sujet.

Baptême de Clovis. Un diptyque en ivoire, sculpture du Xe ou XIe siècle, représente cet événement mémorable. Ce précieux monument appartient à M. Rigollot, à Amiens, membre de plusieurs sociétés savantes, qui en a publié une gravure très-bien faite en tête du Mémoire dans lequel il établit d'une manière incontestable les preuves de son interprétation (2). Brochure in-8°; Amiens, 1832; et le t. III des *Mémoires de la société des antiquaires de Picardie*, pages 290 et suivantes.

Baptême administré par saint Thomas de Cantorbéry, miniature du XIIIe siècle, publiée dans le *Pictorial history of England*; Londres, t. I, p. 553.

— De Jésus-Christ, miniature du bénédictionnaire d'Æthelwold (dans le courant du Xe siècle). On y voit un fleuve avec des cornes dorées. *Archeologia*, t. XXIV, et la pl. II de l'*Essai sur la calligraphie au moyen âge* par Langlois du Pont-de-l'Arche, in-8°, p. 10. Le Saint-Esprit, qui plane au-dessus de Jésus-Christ, tient quelque chose dont personne ne parle, et qui sans doute pourrait bien être soit le sceau, soit des ampoules.

Le père Lebrun, dans le 2e volume des *Pratiques superstitieuses*, p. 392, a donné une planche assez curieuse représentant le baptême conféré par immersion. D'après une miniature d'un manuscrit (3) appartenant à la Bibliothèque royale de Paris, près du catéchumène, est un personnage ecclésiastique, peut-être aussi le parrain qui tient le linge pour essuyer le néophyte en sortant de l'eau. La miniature se trouve en tête d'un discours de saint Grégoire de Nazianze sur le baptême.

Autre de ce genre. Sculpture d'un des chapiteaux dé portail de Saint-Trophime d'Arles. Millin, *Voyage dans le midi de la France*, in-8°, t. III, p. 592. Le père et la mère sont présents; le Saint-Esprit descend sur l'enfant en forme de colombe. Voir l'*Atlas* de l'ouvrage cité ci-dessus, pl. LXX, et au mot ARLES, toutes les représentations que nous citons de ce monument.

Cérémonie du baptême du fils de Charles V, roi de France. Miniature des Chroniques de Saint-Denis; Bibliothèque royale de Paris; manuscrit n° 8395, 37, folio 447; reproduite dans l'*Univers pittoresque* des frères Firmin Didot, *France*, pl. CCCLV (4).

Baptême d'un fils de l'empereur d'Allemagne. Voir la pl. CXIX de l'ouvrage intitulé : *Vie de Maximilien d'Autriche*, 1 vol. in-4°, planches de Burgmayer ou d'Albert Durer. Suite très-recherchée.

BAPTISTÈRES (5). — Les baptistères sont moins nombreux que les fonts de baptême. Parmi tous ceux qui sont gravés, nous citerons quelques-uns des plus remarquables en les classant par ordre alphabétique de nom de lieux ou du saint dont ils portent le vocable, pour éviter les erreurs de dates.

Baptistère de l'église Saint-Sauveur, à Aix (Provence). *Voyages pittoresques* ou *Description de la France*, par Benjamin de Laborde, t. II, *Bouches-du-Rhône*, n° 3.

Baptistères de Bologne et de Canosa, voir aux noms de ces deux villes.

Celui dit de Constantin, près Saint-Jean-de-Latran (6). D'Agincourt, *Architecture*, pl. LXIII, n° 8; reproduit plus en grand par Gally Knight, dans l'ouvrage *the ecclesiastical Architecture of Italy*, in-folio, pl. V; Londres, 1843.

Celui de l'église Saint-Jean, à Florence. D'Agincourt, *Architecture*, pl. LXII, nos 11,

(1) Le même auteur, p. 18, dit que cette peinture représente la reine Théodelinde baptisée avec son mari, et pourquoi le baptême eut lieu comme nous le voyons.

(2) M. du Sommerard, dans son texte du 2e volume de l'*Art au moyen âge*, p. 289, cite ce monument et confirme la savante interprétation qu'en a donnée son heureux possesseur; l'annonce d'une nouvelle reproduction dans son *Atlas des arts au moyen âge*, ou dans les séries de l'*Album*, n'a pas eu lieu.

(3) Malheureusement le style de la miniature est peu fidèlement rendu.

(4) Au moment de livrer notre manuscrit, nous apprenons que l'artiste est forcé de supprimer son dessin, attendu que l'éditeur qui ne comprend rien au moyen âge, préfère quelque sujet pittoresque à un fait historique; et cependant cette miniature présente des détails de cérémonial et de costumes des plus intéressants, nous sommes donc forcé de renvoyer au manuscrit même.

(5) Plusieurs confondent le baptistère avec les fonts baptismaux, ce qui cependant est bien distinct, puisque l'un est un bâtiment et l'autre un vase, une cuve. Pour connaître l'origine des baptistères dans les anciennes églises, voir Paciaudi, *Antiquit. christianæ*, in-4°, p. 47 et suiv.; Macri, *Hierolexicon*, verbo *Baptisterium*; *Annales de philosop. chrét.*, t. XI, p. 44.

(6) Sur ce baptistère, voir Ciampini, *de Ædificiis sacris a Constantino constructis*, in-folio, p. 23; Batissier, *Elém. d'archéol.*, in-18, p. 352.

12; publié aussi plus en grand par Ruggieri, *Scelta di architetture di Firenze*, t. IV, pl. XVII. Ce monument est du Ve au VIe siècle.

Autre d'une église de Parenzo en Istrie. D'Agincourt, section *Architecture*, planche LXII, nos 13, 14.

Autre à Nocera de' Pagani, autrefois temple païen. D'Agincourt, *Architecture*, pl. LXIII, nos 9, 10.

Baptistère de la cathédrale de Padoue. XIIe siècle; Hope, *Histoire de l'architecture*, in-8°, pl. VIII.

Autre à l'église Saint-Jean, à Parme. D'Agincourt, *Architecture*, pl. LXIII; Hope, *Histoire de l'architecture*, pl. VII.

Celui de l'église de Pesarese, publié par Olivieri de Abbatibus dans l'ouvrage intitulé : *dell' antico Battistero della santa chiesa Pesarese*, 1 vol. in-4°.

Celui de la ville de Pise; magnifique monument, le plus important de ce genre. D'Agincourt, *Architecture*, pl. XXV et LXIII, nos 20, 21. Construction de 1153. Publié en grand par M. du Sommerard, *Album des arts au moyen âge*, pl. I de la 1re série, fragments et détails de sculpture; *Moyen âge monumental*, pl. LXXXIII; vue générale de l'intérieur, pl. CXCI; vue extérieure de la porte d'entrée du baptistère, pl. LXXXIII.

Celui de l'église de Pistoia (XIIIe siècle), gravé dans le *Viaggio pittor. della Toscana*, etc., par Jac.-Ant. Fratelli Terreni; in-folio, planche de la page 117.

Celui de la catacombe Saint-Pontien, à Rome, des premiers siècles du christianisme. L'intérieur est orné d'une peinture à fresque représentant le baptême de Jésus-Christ. D'Agincourt, *Architecture*, pl. LXIII, n° 3.

Celui de la cathédrale de Ravenne, vers le Ve siècle. D'Agincourt, *Architecture*, pl. LXIII, nos 18, 19.

M. Albert Lenoir a publié plusieurs monuments de ce genre, sans aucune autre désignation, dans son Mémoire sur l'architecture chrétienne, *Instruction du Comité des arts et monuments*, in-4°, p. 108, 109. Celui de la page 110 est d'une forme très-remarquable; il est copié d'après une gravure in-folio, pour un ouvrage dont il nous a été impossible de découvrir le titre. On voit autour du couronnement du baptistère une inscription latine, dans laquelle on lit le nom *Calixtus*, qui est celui d'un pape. On y voit des poissons sculptés et les quatre animaux des évangélistes. Nous possédons un calque de la gravure en question dans notre collection de monuments d'art chrétien, destinée à la bibliothèque du Musée de l'hôtel de Cluny.

Millin, *Voyages dans le Piémont*, t. II, p. 345, cite le baptistère de la cathédrale de Verceil (Italie), d'une construction très-ancienne, lequel offre la particularité de deux siéges, l'un pour le prêtre, l'autre pour le parrain. Il n'en indique pas de gravure. Voir les descriptions de cette église, et au mot VERCEIL dans ce Dictionnaire.

Simpson jeune, dans un ouvrage intitulé : *A Series of ancient baptismal fonts*, 1 vol. in-4° (London), reproduit plusieurs curieux baptistères des églises d'Angleterre, mais qu'il paraît confondre avec ce que nous nommons fonts baptismaux. Aux pages 21 et 26, il donne un catalogue alphabétique de toutes les églises d'Angleterre qui possèdent des baptistères ou des fonts baptismaux.

Voir aussi le *Cours d'antiquités monumentales* de M. de Caumont, 6e partie, et les planches qu'il cite pages 27, 28, 29.

Les savantes recherches sur ces monuments par Duranti, dans son traité *de Ritibus Ecclesiæ*, 1 vol. in-8°, p. 95 à 98; Ciampini, *de Ædificiis sacris*. Voir à la table. *Voyages liturgiques* de Moléon, 1 vol. in-8°; le Mémoire de M. Albert Lenoir, pour les *Instructions du Comité des arts et monuments*, voir p. 108, 1re série.

M. Raoul Rochette en retrouve l'origine sur des sarcophages chrétiens, *Tableau des catacombes*, p. 216. Cette remarque est des plus capitales.

Le prétendu baptistère de saint Louis, à Poissy, est mal désigné par Millin dans ses *Antiquités nationales*, article Poissy. Ce monument est tout simplement un bassin que nous signalons au mot FONTS DE BAPTÊME.

BAR-SUR-AUBE. — Monuments de cette ville publiés dans les *Voyages archéologiques dans le département de l'Aube*, de M. Arnaud de Troyes, 1 vol. in-4°, avec 10 planches. Pour cette localité, voir aussi la *Topographie de la France*, au Cabinet des estampes, à Paris, plusieurs volumes in-folio.

BAR-SUR-SEINE. — Mêmes indications.

BARBE (SAINTE). — Sainte Barbe, représentée avec une tour près d'elle ou entre ses mains (1). Peinture de Francesco Francia (1450-53) citée par M. le comte de Montalembert (*du Catholicisme dans l'art*, in-8°, p. 147). Cette figure, gravée par Léonard Galter ou Gaultier, se trouve dans son

(1) Sur les divers attributs donnés à sainte Barbe par les artistes, voir Jean Molanus, *Historia imaginum sacrarum*, in-4°, p. 387. *Théologie des peintres*, par l'abbé Mery, in-12, p. 189.

œuvre. Voir aussi les diverses vies des saints composées par les Wierix, Valdor, Crispin de Pas, Martin de Vos, etc.

Figure très-curieuse de sainte Barbe, gravée sur une cuirasse du xv[e] siècle. Elle est vêtue comme une dame de cette époque; elle tient un livre et une palme. De sa taille descend une cordelière d'une forme singulière et d'une longueur démesurée. A côté d'elle, une tour dans laquelle est une niche, où est placé un calice d'où s'élève une hostie. Sa coiffure est des plus singulières, et terminée vers les tempes par des bossettes en forme de colimaçons. Cette figure curieuse est gravée dans le 22[e] volume de l'*Archeologia britannica,* pl. VII.

Autre, en bois, publiée dans la *Collection d'objets d'art*, etc., par Jolimont, gravée par M[lle] Naudet, in-folio, pl. XXV (1837), statuette du xv[e] siècle, *Album* du Sommerard, 10[e] série, pl. XV.

Église de Sainte-Barbe, à Rome (xvi[e] siècle). Voir les planches de *Rome moderne,* par Vasi, 12 vol. in-folio, et les *Topographies de Rome,* au Cabinet des estampes de Paris, de Dresde, Berlin, etc.

BARBE. — Sur l'usage de porter la barbe aux divers siècles du moyen âge, voir les planches des *Monuments de la monarchie française* (1), les *Costumes du moyen âge,* par Bonnart, les *Recueils de sceaux,* cités dans ce Dictionnaire, verbo *Sceaux,* les *Portraits des papes*, aux noms de chacun. Voir aussi PAPES (2).

BARBEAU. — Abbaye célèbre, dont on trouve des représentations dans les *Antiquités nationales,* par Millin, t. II, article XIII.

On y remarque les anciennes stalles d'un travail admirable, *ib.*, pl. I dudit n° 3, p. 1. (Ouvrage du xv[e] siècle.)

Le maître-autel est d'une architecture bizarre mêlée de détails sacrés et profanes. Ouvrage de la fin du xvi[e] siècle, *ib.*, pl. II, p. 5. Les nudités et la mythologie font tous les frais de l'ornementation de cet autel d'une manière absurde et comme affectée.

Devant l'autel est placé le tombeau du roi Louis VII, dit le Jeune. Monument du xvi[e] siècle; même planche que pour le maître-autel. La figure du roi est donnée en pied, pl. III. Voir le texte, p. 19.

Diverses tombes s'y faisaient encore remarquer. Millin en donne les principales figures, savoir : n° 2, Thibaut de Sancerre; n° 3, Jean de Sancerre; n° 4, Évrard Polet; n° 5, Émeline de Montmor; n° 6, une religieuse béguine; n° 7, Le Maire de Fresnoy; n° 8, Jeanne sa femme.

BARBEROUSSE. — Fragment d'un palais de ce prince, à Gelnhausen, d'une architecture romane du XI[e] et XII[e] siècle. Hope, *Histoire de l'architecture,* in-8°, pl. XXXIV, XLIII, XLVII, LXXI.

Autres fragments de la chapelle, *ib.*

Trône de Barberousse, *ib.*, pl. LXXII.

L'empereur de ce nom aux pieds du doge, à qui il fait soumission. Peinture à fresque du xv[e] siècle, au palais du doge, à Venise, publiée dans l'ouvrage intitulé : *Venise,* 1 vol. in-folio; à Paris, chez Delpech, et dans *la Mosaïque,* 2[e] année, planche de la p. 49.

BARBETTE. — Hôtel de ce nom, à Paris. Millin, *Antiquités nationales,* t. I, pl. I du n° VI, a publié quelques détails de cette habitation. La petite statue de Vierge, placée dans une niche et gravée sur la même planche, a été l'objet de quelques recherches archéologiques dans le 21[e] volume des *Mémoires de l'Académie,* p. 519.

BARBIER dans sa boutique. — Vitrail du xvi[e] siècle, d'un artiste suisse. *Album des arts au moyen âge* de M. du Sommerard, pl. XXXIV de la 8[e] série.

Sceau de cette corporation, à Bruges, XIV[e] siècle. *Trésor de numismatique,* vol. in-folio; *Sceaux des communes,* pl. IX, n° 8.

BARCELONNE (Espagne). — Les monuments de cette ville sont publiés dans l'ouvrage de M. Alex. de La Borde, *Voyages pittoresques et historiques en Espagne,* et dans tous les ouvrages désignés au mot ESPAGNE.

La cathédrale de cette ville est un monu-

(1) On trouve dans l'ouvrage du moine Théophile, intitulé : *Schedula divers. artium,* ou *Essai sur les divers arts,* in-4°, traduit et publié par M. Charles de Lescalopier, Paris, 1843, p. 18 et 19, des règles tracées sur la manière dont les artistes doivent représenter la barbe aux divers âges de l'homme. Sur l'usage de porter la barbe en France ou de la raser, depuis le règne de Clovis jusqu'au xvi[e] siècle, Alex. Lenoir, *Histoire des arts en France,* in-8°; Paris, 1800, p. 123, 125, 128, 132, 136, 144. *Histoire de la barbe en France,* par un anonyme; Paris, in-12, ou le *Dictionnaire des origines,* par une société de gens de lettres, in-8°, t. I, verbo *Barbe.* M. du Sommerard nous apprend que les fashionables du xv[e] ou xvi[e] siècle, pour empêcher leur barbe de se défriser la nuit, l'enfermaient dans un petit sac nommé *bigotelle. Notice sur l'Hôtel de Cluny,* in-8°, p. 77.

(2) Ciampini, *Vetera Monumenta,* t. I, p. 249, donne des détails curieux sur la manière dont plusieurs papes portèrent la barbe. Voir aussi à ce sujet Molanus, *Histor. imag. sacr.*, in-4°, p. 302 et suiv. Ces détails ne sont pas sans intérêt pour les artistes chargés de représenter les personnages historiques.

ment important de style mélangé. On y remarque le maître-autel, décoration magnifique à jour exécutée dans le XV$^{e}$ siècle environ.

*Le Moyen âge monumental*, pl. CLXXIX, donne un ancien autel de cette église, remarquable par son beau retable et ses colonnettes disposées pour recevoir les rideaux qui se fermaient sur le prêtre lors de la consécration suivant l'ancien rit.

Palais nommé *Real audiencia*. Monument du XV$^{e}$ siècle, entremêlé de détails gothiques, moresques et de renaissance.

La vue intérieure de ce monument est publiée dans le *Moyen âge pittoresque*, pl. CL, et dans le *Moyen âge monumental*, pl. CVII.

Dans une des salles de l'*Audiencia* sont conservés les portraits de tous les anciens comtes de Barcelonne (1).

Porte du cloître de la cathédrale. *Moyen âge monumental*, pl. CXLIX.

BARDOCUCULLUS.— Manteau des anciens Francs. On en voit un curieux exemple dans une miniature d'un manuscrit du XI$^{e}$ siècle ou environ. Willemin, *Monuments français*, t. I, pl. XLV.

Toutes les statues placées aux porches des anciennes églises, telles que Saint-Denis, Chartres, Moissac, Boscherville, Saint-Gilles d'Aix, Saint-Trophime d'Arles, etc., offrent des exemples multipliés de ce genre de vêtement.

BARETTE. — Pour la forme de ce genre de coiffure, voir les mots DOCTEURS, MÉDECINS, MAGISTRATS, SAVANTS, etc.

Les médailles, dites des Pisans, publiées dans le *Trésor de numismatique et de glyptique*, 1 vol. in-8°, intitulé : *Médailles italiennes des XV$^{e}$ et XVI$^{e}$ siècles*, en offrent de fréquents exemples.

BARONS CHRÉTIENS en Orient. — Monnaies de ceux d'Achaïe et de Morée à l'époque des croisades. *Mélanges de numismatique et d'histoire*, par le baron Marchand, in-8°, avec planches; Metz, 1818.

BARONS ET BARONAGE. — Outre les divers recueils de sceaux de France et d'Angleterre, d'Allemagne, etc., qui représentent les seigneurs portant ce titre, et qui sont nombreux, voir surtout les ouvrages suivants :

Le *Traité des monnaies des barons* (2) *et possesseurs des grands fiefs de France*, par Tobiesen Duby, 2 vol. in-folio; Paris, 1790, ou 3 vol. in-4°, même année. Ouvrage rempli de planches très-bien gravées, et celles publiées pour le XII$^{e}$ siècle, et *Revue numismatique de Blois*, année 1839, pl. VII, p. 129.

*Sceaux des grands feudataires de France*, 1 vol. in-folio, publié par les éditeurs du *Trésor de la numismatique*; Paris, 1837, renfermant plus de 50 planches avec un texte par M. Charles Lenormant, conservateur du Cabinet des médailles (3).

*Le baronage et noblesse d'Angleterre*; Londres, 1675, 2 volumes in-folio remplis de figures, publiés par Guillaume Dugdale.

*Vetusta Monumenta*. Magnifique ouvrage publié en Angleterre depuis plusieurs années, et dont nous parlons avec quelques détails à l'article ANGLETERRE. Voir ce mot. On y trouve beaucoup de sceaux et de figures de seigneurs et barons d'Angleterre.

*Jurisprudentia heroica, sive jure Belgarum circa nobilitatem et insignia*, etc.; *cum figuris*, par Chrystinæus, in-folio; Bruxelles, 1668.

Et tous les ouvrages sur les généalogies des grandes familles de l'Europe, dont beaucoup renferment des planches. Voir le catalogue qu'en a donné Lenglet du Fresnoy, dans sa *Méthode pour étudier l'histoire*, t. IV, p. 428, 429, 430, 432, 434, 444, 446 et 454.

BARQUE. — Celle de saint Pierre, image de l'Église. Une des plus anciennes représentations de ce genre. L'on voit saint Pierre, avec ses compagnons, qui pêchent un gros poisson dans un filet. Mosaïque du V$^{e}$ ou VI$^{e}$ siècle. Ciampini, *Vetera Monumenta*, t. II, pl. XXVII et p. 95 du texte. Cette peinture provient de l'église Sainte-Apollinaire, dite la Neuve, à Ravenne.

D'Agincourt, *Histoire de l'art*, section *Peinture*, pl. XVI, n° 9, reproduit la même peinture.

Autre sujet à peu près semblable, publié dans les *Origines et antiquitates christianorum* de Mamachi, t. I, planche de la p. 240, avec cette indication : *Ex eburneo antiquo*.

Autre, t. III, planche des p. 93, 101. Cette dernière porte une colombe.

Barque de l'Église, représentée dans la célèbre fresque peinte par Giotto, en 1340, à l'église du Vatican. On y voit saint Pierre pêchant. En face de lui, un pape ou évêque de Rome.

(1) Voir le t. I, p. 42 d'un *Nouveau voyage en Espagne*, par un anonyme (le baron Dublaisel), 3 vol. in-8°; Londres, 1777-78.

(2) Sur l'*Origine des monnaies baronales en France*, voir *Revue numismatique*, par MM. Cartier et De La Saussaye, année 1840, p. 39.

(3) On sait qu'on doit à ce savant la majeure partie de la publication du *Trésor*.

D'Agincourt, *Peinture*, pl. XVIII, n° 20. La barque, portant les apôtres, marche à pleines voiles conduite par plusieurs saints.

Même sujet sur une très-belle lampe chrétienne, publié par Pietro Santo Bartoli et par Bellori, dans le volume in-4° intitulé : *Lucernæ sepulcrales collectæ ex cavernis et specubus subterraneis urbis Romæ*, pl. XXXII, suivant les éditions; Boldetti, *Osserv. sop. cimeteri*, pl. de la p. 366.

Bas-reliefs chrétiens, publiés par Boldetti, *Osservazioni*, etc., p. 373; Mamachi, *Origines antiquitat. christianor.* (1), t. III, p. 99, 101; ou encore d'Agincourt, *Histoire de l'art* (*Sculpture*), pl. VIII, n° 44. On y voit un petit vaisseau avec deux rames. Enfin on trouve dans l'*Italia sacra* d'Ugelli, t. II, p. 769, un sceau curieux provenant de quelque couvent d'Italie, sous le vocable de saint Étienne *de peccatoribus sancti Petri*, où l'on voit saint Pierre, dans sa barque, tenant la rame ; ses clefs sont attachées au mât.

Barque ou navire, figure de l'Église portée sur le dos d'un gros poisson. Pierre gravée et publiée dans la *Roma subterranea* d'Aringhi, t. II, planche de la p. 475, édition de Venise, et p. 244 de l'édition de Paris, 1659.

Ce sujet se trouve beaucoup mieux gravé dans un ouvrage du père Jér.-Alex. Lejeune, intitulé : *Navis Ecclesiæ symbolum*, etc., 1 vol. in-4°.

Une médaille du pape Nicolas V, publiée dans la *Numismata pontificum* du père Dumolinet, n° 4, représente une barque conduite par un évêque ; une croix surmontée d'un drapeau aux armes du pape, sert de mât et de voile.

BARQUES de pêche, de guerre ou de commerce (2). — Les plus anciennes représentations que nous en trouvons sont celles de la tapisserie de Bayeux. Montfaucon, *Monarchie française*, t. I, pl. XL.

Quelques chapiteaux des caveaux de Saint-Denis représentent des soldats dans des barques. Voir les détails de cette église à son nom.

On voit des barques dans la sculpture du tombeau du roi Dagobert. Voir DAGOBERT.

Barque du Temps. Voir TEMPS, etc.

On trouve diverses formes de barques dans les miniatures des manuscrits reproduites dans l'*Angleterre ancienne* de Strutt, éditions anglaise et française. Voir les planches.

Voir aussi l'*Angleterre pittoresque* du baron Roujoux et Minguet, 3 vol. in-8°, 1836 et 1844. V. les planches des deux éditions.

Montfaucon, *Monarchie française*, t. I, pl. XXII, représentant saint Louis allant en terre sainte (3).

Voir aussi la *France monumentale* d'Abel Hugo, t. II, pl. LV ; l'*Univers pittoresque* des frères Didot, *France*, pl. CCII, CCLXXXVI, CCCXXXIV, CCCLIX, CCCLXIII.

BARRIÈRE. — Champ clos ou enceinte réservée pour des combats à outrance ou de chevalerie. Voir aux mots JOUTES, PAS-D'ARMES, TOURNOIS, etc.

Dans l'œuvre de Jacques Callot, on trouve une pièce intitulée : *Combat à la barrière*. Voir son œuvre.

BARTHÉLEMY (SAINT). — Figure de ce saint, à mi-corps, sur un diptyque grec du VIII^e ou IX^e siècle, publiée par Paciaudi, *Antiquitates christianæ*, etc., 1 vol. in-4°, planche de la p. 389. Il tient à la main un instrument, dont Paciaudi ne parle pas, mais qui pourrait bien être celui de son supplice. C'est une espèce de couteau ou de scalpel.

Statue de saint Barthélemy, réprésenté écorché (4). Sculpture de l'église du Dôme, à Milan (XVI^e siècle), gravée dans l'ouvrage de Cicognara, *Storia della scultura in Italia*, t. II, pl. LXXX. Voir aussi le grand ouvrage publié par Rupp, *Sur les sculptures de cette église*, au Cabinet des estampes de Paris, sous le n° 5, F, n° 7572.

Statue de cet apôtre au tombeau de Louis XII, à Saint-Denis, mais sans attribut bien distinct. Voir les gravures.

Mémoire de la translation de saint Barthélemy. Miniature d'un calendrier grec, *Acta sanctorum* des Bollandistes, mois de mai, t. I, planche de la p. 39, 14 du mois.

On trouve diverses figures de cet apôtre dans la grande collection des saints du Cabinet des estampes, à Paris.

Voir aussi au mot APÔTRES.

Église Saint-Barthélemy, à Rome (XVI^e

(1) Voir ce que dit M. Cyprien Robert, t. VI, p. 433 de l'*Université catholique*, de cette sculpture.

(2) Sur cette matière, voir l'ouvrage intitulé : *Archéologie navale*, in-8°, avec planches ; Paris, 1832, par M. Jal, membre de plusieurs sociétés savantes.

(3) Cet intéressant vitrail vient d'être reproduit avec la plus grande exactitude par les soins de M. Debret, et replacé, ainsi que ceux qui en font partie, à l'église Saint-Denis, dans une des grandes fenêtres de la galerie du transept bras gauche de la croix. Le Vieil, dans son *Traité de la peinture sur verre*, édition in-4°, p. 61, signale ces vitraux historiques, mais sans aucun détail.

(4) Sur l'inconvenance de ce genre de sujet, comme tableau de piété, voir ce que dit Vasari, *Vie de Michel-Ange*, au sujet du saint Barthélemy représenté dans le ciel tenant sa peau. Molanus, *Histor. imag. sacr.*, verbo *Bartholomeus*.

siècle). D'Agincourt, *Architecture*, pl. XXVIII, nos 19, 20, 21.

L'on trouve encore, à Rome, deux églises de ce nom, publiées par Vasi (*Rome moderne*, 12 vol. in-folio); l'une d'elles date du XVIe siècle. Voir l'*Itinéraire* de Marin Vasi à la table.

BARTHOLE de Sasso Ferrato, célèbre jurisconsulte du XIVe ou XVe siècle. Son tombeau, avec sa figure couchée en costume du temps, publié dans les *Monumenta illustrium virorum*, 1 vol. petit in-folio, par Boxhornius, planche de la p. 103.

BARTHOLOMÉE. — Voir BARTHÉLEMY.

BAS. — Montfaucon donne une figure de Charlemagne portant des bas entourés de bandelettes. Voir au nom de ce prince.

Une miniature de manuscrit du XIe au XIIe siècle, représente les mages, dont un porte des espèces de bas retenus par des jarretières avec rosettes. *Archeologia britannica*, in-4°, t. XXIV, pl. XVI, p. 60.

Nous citerons comme très-remarquables ceux du moine Ingon, abbé de Saint-Germain-des-Prés vers le XIIIe siècle. Ils sont en soie et or, couverts de figures d'oiseau et d'arabesques. *Atlas des arts en France*, in-folio, pl. IV. Voir aussi pl. XXI de la *Description du Musée des monuments français*, par Alex. Lenoir, t. I, et dans le 7e vol., pl. de la p. 82.

Voir aussi au mot HAUT-DE-CHAUSSES.

BAS COTÉS des églises. — Nommés aussi quelquefois nefs. Voir aux mots BASILIQUES, EGLISES, CATHÉDRALES, etc.

Willemin a publié un des bas côtés de la cathédrale de Reims. *Monuments inédits*, t. I, pl. CIII.

Un des bas côtés de la cathédrale de la ville d'Eu est publié dans les *Voyages pittoresques et romantiques en France*, par Taylor, de Cailleux, etc., *Normandie*, pl. LXXXVIII. Cette vue est très-pittoresque.

En tête de son ouvrage intitulé : *Les cathédrales de France*, l'abbé Bourassé donne une planche représentant un des bas côtés de l'église Notre-Dame de Paris.

On trouve plusieurs vues de ce genre dans la *Collection des cathédrales françaises*, publiée par Chapuis et de Jolimont, 1 vol. in-4°; Paris, 1825.

Voir aussi la publication intitulée : *Intérieurs de tous les pays et de tous les genres*, par Chapuis, chez H. Jeannin ; Paris, 1843.

La vue perspective d'un bas côté de l'église de Saint-Denis se trouve dans la *Collection des cathédrales de France*, par Chapuis. Voir SAINT-DENIS.

Celle d'un bas côté de l'église de Gisors est donnée dans les *Voyages pittoresques et romantiques*, par Taylor, etc., *Normandie*, pl. CCIV. Cette vue offre des voûtes ornées de culs-de-lampe détachés et des piliers contournés très-remarquables.

Les bas côtés des églises cathédrales de Westminster, Lincoln, Salisbury, Cantorbéry, d'Ely, etc., offrent de fréquentes décorations de tombeaux gothiques placés entre les arcades, et qui produisent un bel effet. Voir ces divers monuments reproduits dans les ouvrages publiés par Britton (1), Clark's, Lekeux et quelques autres.

— De l'église Saint-Pierre de Caen, XVe et XVIe siècles. *Album des arts au moyen âge*, série 9e, pl. X.

Un des bas côtés de l'église de Rosnay (Aube), architecture mélangée du XIIe et XIIIe siècle, est doublement curieux. On y voit, à main gauche, une colonne tronquée et dont le fût rentre dans la muraille en manière d'un coude de tuyau de poêle. Cette singularité, qui date de l'époque même de la construction, serait curieuse à expliquer. Voir, au reste, la planche publiée par M. Arnaud, dans son *Voyage archéologique du département de l'Aube;* Rosnay, n° 4.

— De l'église Notre-Dame, à Dijon (XIIIe siècle ou environ); — de l'église de Strasbourg; — de la cathédrale de Milan. Voir à ces divers noms.

BAS-EMPIRE. — Voir sur le caractère de cette époque et de ses monuments, l'ouvrage de d'Agincourt, *Histoire de l'art* (*Architecture, Peinture* et *Sculpture*.) Pour l'historique, voir les discours qui précèdent chaque section et les planches qui s'y rattachent indiquées dans les tables de matières placées à la fin de chaque volume de cet ouvrage, M. du Sommerard, *l'Art au moyen âge*, t. I, p. 93, et les planches qui y sont indiquées.

BASES DE COLONNES. — Tableau comparatif de leurs formes variées depuis la décadence jusqu'à la fin du XVIe siècle. D'Agincourt, *Architecture*, pl. LXIX et LXX.

Pugin, dans divers ouvrages sur l'architecture, a également publié des rapprochements semblables.

Voir aussi les planches publiées dans l'ou-

(1) On doit à cet infatigable auteur la publication de plus de 20 ouvrages sur les antiquités de l'Angleterre au moyen âge, dont 13 à 14 églises cathédrales, savoir : celles de Bristol, Canterbury, Exeter, Glocester, Hereford, Lichfield, Norwich, Oxford, Peterborough, Salisbury, Wels, Winchester, York, etc.

vrage intitulé : *new Parallel of the orders of architecture,* — et cet autre ; *Views illustrative of Pugin's Examples of gothic architecture,* d'après nature, par Joseph Nash et gravées par Pugin (Augustin). *Examples of gothic architecture selected from various ancient edifices in England,* 2 parties ou séries, illustrées par Wilson, architecte.

*Mémoire sur l'architecture à ses diverses époques,* par M. Albert Lenoir, inséré dans les *Instructions du Comité des arts et monuments,* 2e série, p. 27, 28, 29, 31. Batissier, *Éléments d'architecture,* 1843, in-12, p. 422 et 423.

Comme spécimens particuliers, nous citerons l'une des bases de colonnes de l'abbaye du mont Saint-Michel. Voir la publication de ce monument, à Paris, chez Basset, in-4°, et la *Topographie* du Cabinet des estampes, *France,* supplément.

Celle d'une colonne de l'église Saint-Laurent, à Gênes, XVIe siècle. *Moyen âge monumental,* pl. CLXVIII. Ornement en damier, rinceaux, etc.

— Des colonnes du cloître de Montréal, en Sicile. *Moyen âge pittoresque,* pl. CXXXV.

— Des colonnes et pilastres, à la Chartreuse de Pavie. *Monuments anciens et modernes,* in-4°, pl. II, par J. Gailhabaud.

BASILE, IIe du nom, recevant les hommages de la terre et les bénédictions du ciel. — Miniature d'un manuscrit grec du XIe siècle environ. D'Agincourt, *Peinture,* planche XLVII, n° 4.

Du Cange, dans ses *Familiæ byzantinæ,* a publié plusieurs figures de princes de ce nom. Voir t. I, p. 139, de l'édition ancienne en 3 vol. petit in-folio.

BASILE (Saint). — Père de l'Église grecque (IVe siècle), évêque de Césarée. Figure en pied. Miniature grecque du XIe au XIIe siècle environ ; la 8e de la suite des figures. D'Agincourt, *Peinture,* pl. LVIII.

Très-belle figure en pied, d'après d'anciennes peintures grecques, gravée par Léonard Galter, pour servir de frontispice aux œuvres des Pères. (*Opera omnia Patrum,* in-folio), publiée par les bénédictins. Voir le volume des œuvres de saint Basile.

Buste du même, d'après celle ci-dessus. *Acta sanctorum,* mois de juin, t. II, p. 936. Très-bien gravé.

Autre gravé par Raphael Custode, pour l'ouvrage intitulé : *Academia vetus Christi,* par le révérend père Spizelius, 1 volume in-4°, rempli de figures de Pères et de docteurs.

Figure de saint Basile. Camée de deux couleurs ; style grec. D'Agincourt, *Sculpture,* pl. XLVIII, n° 80.

Statue en marbre ou pierre, d'une belle exécution, qui semble appartenir au XVIe siècle, placée au Campo Santo, à Pise, publiée dans les *Raccolta di monumenti di scultura del Campo Santo,* in-4° ; à Florence, 1825, par Lansini, pl. LXXXIII, n° 61. Toutes celles réunies dans la collection de saints du Cabinet des estampes, à Paris.

BASILE (Ordre de Saint). — Voir les *Histoires des ordres religieux,* par Fialetti, Héliot, Bar et quelques autres (1), aux tables des matières, à la fin des ouvrages.

BASILICE (Sainte). — On trouve dans les martyrologes, quatre saintes de ce nom vierges et martyres, à Rome, à Nicomédie ou à Antioche.

Voir la figure d'une de ces saintes dans la grande collection des saints au Cabinet des estampes, à Paris, par ordre alphabétique de noms. (Série des femmes.)

BASILIQUES. — Pour la disposition (2) des basiliques grecques, voir l'ouvrage de Bévérégius, dans son traité intitulé : *Pandectæ canonum.* On y trouve un plan reproduit dans les *Annales de philosophie chrétienne,* t. XVII, p. 419 (3).

M. Raoul Rochette, *Tableau des catacombes,* p. 216, pense qu'on peut retrouver l'origine et la forme des basiliques chrétiennes déjà pourvues de leur abside et baptistères et de leurs tentures, sur quelques bas-reliefs de sarcophages des catacombes, dont il donne une gravure, n° 8, de ses plan-

(1) Sur l'origine et les statuts de cet ordre, voir les divers auteurs cités par Lenglet du Fresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire,* t. III, p. 133.

(2) Outre les divers ouvrages à planches que nous citons ci-dessus, voir aussi pour la disposition des basiliques primitives, Eusèbe, *Histoire ecclésiastique.* Fleury, *Histoire de l'Église.* Bingham (Jos.), *Antiquitates sive origines ecclesiasticæ,* in-4°, t. III. M. du Sommerard, *les Arts au moyen âge,* t. II, p. 81 et suivantes

(3) Ce plan se rattache à la notice que nous avons essayée sur la forme des anciennes basiliques chrétiennes ; mais, nous devons l'avouer franchement, ne connaissant pas assez le terrain sur lequel nous marchions, nous nous sommes fourvoyé deux ou trois fois en confondant les usages de l'Église grecque avec ceux de l'Église latine, dont les liturgies diffèrent, ainsi que les dispositions intérieures, comme nous l'a prouvé catégoriquement l'auteur de la dissertation, faite de main de maître, et insérée dans les *Annales* précitées, t. XIX, p. 344. Le plan curieux qui y est annexé est tiré de l'ouvrage de Sarnelli, *Antica basilicographia,* et simplifie singulièrement toutes les difficultés que faisaient éprouver les descriptions données par Eusèbe, Fleury et autres.

ches, d'après celle d'Aringhi, *Roma subterranea*. Ce que dit, à ce sujet, ce savant académicien, est d'un grand intérêt pour l'étude de l'antiquité chrétienne.

D'Agincourt, *Histoire de l'art au moyen âge,* section d'*Architecture,* a publié divers plans d'anciennes basiliques, savoir :

Celle de Saint-Jean-de-Latran, pl. LXXIII, n° 22.

Celle de Saint-Clément, le modèle le mieux conservé de la disposition d'une basilique primitive, pl. XVI. Voir au nom de cette église.

Celle de Sainte-Agnès-hors-des-Murs, pl. VIII.

Celle de Saint-Paul-hors-des-Murs, pl. IV.

Voir aussi toutes celles qui sont groupées et gravées d'après une échelle comparative sur la pl. LXXIII, du même ouvrage, et qui offre un tableau récapitulatif de la marche progressive de l'architecture religieuse depuis le IV[e] siècle jusqu'à la fin du XVI[e].

On y remarque celle de Parenzo et celle de Ravenne, deux des églises les plus curieuses pour leur disposition très-ancienne et assez bien conservées. Voir PARENZO et RAVENNE.

Quant au plan de la basilique Saint-Jean-de-Latran, il faut voir celui qu'en a donné, en grand, Nicolaus Allemanus, dans son savant ouvrage *De picturis et parietinis Lateranensibus restitutis,* 1 vol. in-4°, orné de belles planches de mosaïques, et surtout de celle de l'abside de Saint-Jean, bien autrement rendue que dans Ciampini.

Les plus belles basiliques chrétiennes de Rome sont publiées, in-folio, par Knapp et Gutensohn, par livraisons, à Rome, 1822, 24, 25, 27; gravées au trait avec soin. Le titre est en allemand, en français et en italien.

On y trouve les basiliques Sainte-Agnès, plan, coupe et vue intérieure; celle Sainte-Croix, celles Saint-Martin et Sainte-Marie de l'Ara-Cœli, comparées; voir les planches.

Celle de Sainte-Marie-Transtibérine avec son beau ciborium, ses grands chandeliers en forme de colonnes torses, ses belles mosaïques dont nous donnons l'explication au nom de l'église. Voir dans ce Dictionnaire au mot MARIE-TRANSTIBÉRINE.

La basilique Saint-Paul-hors-des-Murs, avec ses mosaïques, les portraits des papes, sa belle charpente, etc. Voir pour les détails, au nom de l'église.

Celle Saint-Nérée et Achillée, dont l'autel est tourné suivant l'ancienne liturgie romaine. On y voit un ciborium, une confession, son pupitre, ambon, chandeliers. Voir aussi aux noms indiqués.

Celle Saint-Laurent, vue intérieure et coupe dans sa longueur, ambon, siéges en marbre, chaire avec son pupitre, etc.

Celle Saint-Jean-de-Latran. Ciborium magnifique; mosaïque du triclinium. Voir SAINT-JEAN-DE-LATRAN, dans ce Dictionnaire, pour les détails.

Basilique Sainte-Marie-Majeure. Plan géométral; développement de son beau pavage; vue intérieure; plafond en caissons; ciborium; mosaïque de l'abside. On n'y trouve pas celle de la façade intérieure. Pour les détails, voir au nom de l'église, dans ce Dictionnaire.

Celles Sainte-Praxède, Sainte-Marie-in-Cosmedin, vue intérieure, ambon, plan géométral, campanile, etc.

L'ouvrage de Gerbert, intitulé : *Vetus liturgica allemanica,* 1 vol. in-4°, formant deux parties, renferme un plan très-intéressant à consulter d'une basilique ou église primitive d'Allemagne. Voir p. 181, où est la planche que nous citons.

Fontana, *Recueil des plus belles églises de Rome,* 4 vol. in-folio, année 1833, texte en italien.

Valentini (Aug.), *Les quatre principales basiliques de Rome,* in-folio, 4 vol. Voir aussi aux mots ÉGLISES de Rome, etc.

Du Cange, *Constantinopolis christiana,* in-folio.

Spanheim, *Historia ecclesiastica,* in-folio, avec planches.

Paléotinus, *Antiquitates sive origines ecclesiasticæ,* 1 vol. in-4°, qui reproduit ceux de Goar, Allatius, etc.

Les deux ouvrages de MM. Batissier et Gab. Ramée, *Éléments d'archéologie,* etc., et *Manuel d'architecture,* etc. Les *Instructions du Comité des arts et monuments,* etc., sont également à étudier.

BASOCHE. — Évêque de Soissons, sacrant saint Louis ; curieux vitrail de l'église de Poissy, qui n'existe plus depuis longtemps, reproduit par Beaunier et Rathier, *Costumes français,* etc., in-folio, pl. CXIX.

BASOCHE (Société de la). Voir BAZOCHE.

BAS-RELIEFS (1). — Comme il serait impossible de tout indiquer dans une pareille matière, nous désignerons seulement quelques ouvrages où il s'en trouve un choix assez multiplié pour les études ordinaires.

(1) Sur l'art de sculpter le bas-relief, voir le *Dictionnaire des beaux-arts* de Millin, le *Dictionnaire* de M. Quatremère.

Avant tout, nous devons citer ceux des sarcophages des catacombes, publiés par Bosio, Aringhi, Bottari et quelques autres. Voir au mot Catacombes.

D'Agincourt : toute la section *Sculpture*, dans son *Histoire de l'art depuis la décadence jusqu'à la renaisssance.*

Cicognara : *Storia della scultura in Italia*, 3 vol. in-folio. Les sculptures du Campo Santo, recueillies et publiées par Lasini fils, 1 vol. in-4°.

Les divers volumes de la *Description du Vatican*, par Érasme Pistolesi, très-bien exécutés, 8 vol. in-fol.

Le *Musée des monuments français*, par Alex. Lenoir, 8 vol. in-8°, remplis de planches, et son *Atlas* in-folio.

L'ouvrage de M. Biet, intitulé : *Souvenirs du Musée des monuments français,* petit in-folio.

Le volume du *Trésor de numismatique et de glyptique,* intitulé : *Recueil général de bas-reliefs,* ou *Mélanges typoglyptiques,* in-folio, dont le texte est de M. Lenormant, conservateur du Cabinet des médailles.

Dans *l'Album et l'atlas des arts au moyen âge,* de M. du Sommerard, divers bas-reliefs en pierre, marbre, bois, cuivre, albâtre, ivoire, etc. Voir Autun, Diptyques, Meubles, Stalles, Siéges, etc.

L'ouvrage de Muller, publié en Allemagne sur l'art dans ce pays. Voir Allemagne.

Celui de M. de Clarac, intitulé : *Le Louvre et les Tuileries.*

Voir aussi les mots Mausolées, Tombeaux, Devants d'autels, Retables, Maisons en bois, Portes, etc.

BASSE-OEUVRE. — Église de Beauvais, célèbre par son ancienneté, très-bien publiée, vue extérieure et intérieure, dans l'ouvrage de M. Eug.-J. Woillez : *Archéologie des monuments religieux de l'ancien Beauvoisis*, in-folio, Paris et Clermont, 1842, pl. i, ii, iii, de la p. 3 et suiv., où s'en trouve la description détaillée et le texte de Pottier sur l'ouvrage de Willemin, t. I, p. 7.

Ce curieux monument, qui passe pour être du viie siècle, est également publié dans le curieux travail de M. Jubé de La Perelle : *Études synoptiques sur la chronologie, la géographie, l'archéologie de l'histoire de France,* 1er tableau in-fol. ; Paris, 1844.

BASSINETS A VANTAIL. — Espèce de casque en usage vers les xive et xve siècles. Willemin en donne deux exemples, t. Ier de ses *Monuments inédits*, pl. cxxxviv, cxxxvii, et le texte de M. Pottier, qui s'y rapporte. Voir aussi à l'article Casques.

Autres du xvie siècle; *Collection d'armes et armures,* publiée par Hauser, d'après les dessins de divers artistes, in-folio. Voir la pl. cxiii.

BASSINOIRE. — Le seul ustensile de ce nom que nous puissions citer comme remarquable, est celui publié par Shaw, dans l'ouvrage intitulé : *Ancient furnitures,* etc., in-4° ; il passe pour être un ouvrage du xvie siècle. Voir la suite des planches à la fin du volume.

BASSINS. — Pour laver les pieds ou les mains, pour faire des ablutions ou telles autres cérémonies dont nous ne pouvons préciser l'indication. Bassin de forme byzantine, tiré d'une miniature du xiie siècle, d'Agincourt, *Peinture,* pl. lix, n° 5. On y voit la nativité de saint Jean, dont on lave le corps.

Autre, publié par Montfaucon, *Monarchie française,* t. I, pl. xxxii.

Deux beaux bassins incrustés d'émail sur cuivre doré, xiiie siècle, Willemin, *Monuments français,* t. I, pl. cx, cxi, cxii, cxiii. M. Pottier, p. 66 du texte du 1er volume de cet ouvrage, donne des détails curieux sur le travail de ces bassins, et sur leur origine présumée.

Bassin du xiiie siècle, en cuivre émaillé, orné des armoiries des comtes de Champagne, et provenant de leur chapelle; publié dans les *Antiquités de la ville de Troyes et de ses environs* (1), par Arnaud, peintre et antiquaire à Troyes, 1841, in-folio, planche non numérotée. Le bassin en question est cité à la page 111 de l'introduction; il n'est pas reproduit dans la publication du même auteur, intitulé : *Voyages archéologiques dans le département de l'Aube,* in-4°.

Autres de divers siècles, publiés dans l'*Album des arts au moyen âge,* de M. du Sommerard, pl. xiii de la 7e série, et xxv de la même série; dans l'atlas du même, pl. ii du ch. XVII.

Bassins, bénitiers de fontaines, piscines, lavabo, etc. Voir à ces divers mots et à Gaillon, Nuremberg, Vasques, etc.

(1) Cette première publication n'a pas été continuée n'ayant pas été encouragée, on en trouve 6 à 7 livraisons avec un commencement de texte. Voir au mot Troyes de plus amples détails sur cette publication, et encore le *Cours d'antiquités monumentales,* 5e partie, *Architecture militaire.* Voir l'*Atlas* dont les planches sont loin de répondre au mérite du texte. On dit que M. de Caumont serait dans l'intention de faire faire d'autres planches.

Bassins d'aiguières, vases. Voir à ces divers mots, et encore à PATÈNES, PLATS, SACRO-CATINO.

BASSUS (JUNIUS). — Le tombeau qui porte ce nom aux catacombes, est célèbre pour la beauté de ses sculptures. Aringhi, *Roma subterranea*, t. I, planche de la p. 177. Il est reproduit par M. du Sommerard, *Album des arts*, pl. II de la 1re série.

BASTIONS. — Plusieurs exemples de constructions de ce genre, du XIVe au XVe siècle, en Italie, d'Agincourt, *Architecture*, pl. LIII, nos 13, 14, 15, 16, 17.

Voir aussi aux mots FORTERESSES, CHATEAUX FORTS, etc.

De la maison des Nassau. *Vues originales des principales villes de l'Allemagne*, etc., in-folio, par Lange et Rauch, 1833; et pl. LXXIV de l'*Univers pittoresque*, chez Didot, frères, *Allemagne*, t. II,

Voir tous les exemples de bastions donnés dans le Mémoire de M. Alb. Lenoir, sur l'architecture militaire, *Instructions du Comité des arts et monuments*, in-4°, Paris, 1843.

BATAILLES. — La grande bataille des anges rebelles contre Dieu et ses anges. Peinture à fresque de Spinello Aretino, de 1328 à 1400, dans l'église du couvent de San Miniato, près Florence. Voir les descriptions de ce couvent, avec planches, verbo *Miniato*.

Autre, par un graveur du XIVe siècle, dans le *Speculum humanæ salvationis*, dont le baron de Heinecken donne quelques *fac-simile* dans le t. I de son ouvrage : *Idée d'une collection complète d'estampes*, p. 442.

Grande composition du même sujet par Pierre-Paul Rubens, gravée par divers. Voir son œuvre.

— Des Israélites contre les peuples étrangers. Miniature d'un manuscrit du VIIe siècle, au Vatican, d'Agincourt, *Peinture*, pl. XXVII, nos 11, 13, 19.

Autre du XVe siècle, *ib.*, planche LXII, n° 6, Ciampini, *Vetera Monumenta*, tome I, pl. LXIV.

Miniature d'un manuscrit de la Genèse, XIe siècle environ, publiée dans l'*Archeologia britannica*, t. XXIV, pl. LV.

Mêmes sujets aux Loges du Vatican, composées par Raphael. Voir son œuvre.

Bataille de Constantin contre Maxence, par le même. Voir l'œuvre du peintre.

— Des Bulgares contre des chevaliers, miniatures du XIIe au XIIIe siècle, d'Agincourt, *Peinture*, pl. LXI, n° 5.

— De chevaliers chrétiens contre les infidèles, même époque, *ib.*, pl. LXXI, n° 8. Des femmes attendent leur délivrance.

— Des croisés contre les infidèles. Anciens vitraux de l'église Saint-Denis, Montfaucon, *Monuments de la monarchie française*, t. I, pl. LI, LII, LIV.

L'atlas de l'*Histoire des arts en France*, par Alex. Lenoir, pl. XXIII, n'en donne que deux. Voir aussi à CROISADES.

Bataille de Rosebecque; miniature du XVe siècle, *Monuments de la monarchie française*, par Bernard de Montfaucon, t. III, pl. XXI.

Autres tirées de miniatures de manuscrits français, et publiées dans l'*Album des arts au moyen âge*, de M. du Sommerard, pl. XIV de la 4e série; pl. XXXVIII de la 8e série, tirée du manuscrit des Histoires romaines.

Toutes les batailles gravées dans la *Vie de Maximilien d'Autriche*. Voir ce nom, et dans la *Collection des tapisseries nationales et historiques*, par A. Jubinal.

Bataille de Poitiers perdue par le roi Jean, miniature des chroniques de Froissard, XIVe siècle, *Trésor de la couronne de France*, t. I, pl. CIX; Montfaucon, *Monum. de la monarchie*, t. II, pl. LIV, et l'*Atlas* de M. Al. Lenoir, pl. XXXVIII.

Bataille de Patay, où figure la Pucelle d'Orléans, et où Chandos, célèbre chevalier anglais, fut tué. Miniature des *Chroniques* de Monstrelet, publiée par M. Silvestre, dans son ouvrage intitulé : *Paléographie universelle*, etc., t. II, pl. XII. V. le texte par MM. Champollion.

Batailles de Cerisolles et de Marignan, gagnées par François Ier. Sculpture du tombeau de ce prince, à l'église Saint-Denis. Bas-relief publié par M. Imbard, dans sa *Description du tombeau de François Ier*, et par M. Lenoir, *Musée des monuments français*, t. III, pl. CIII, n° 448 du Musée et p. 73.

Grande bataille de Sampach, gagnée en 1486 par les Suisses sur les Allemands. On y voit de belles armures de fer. Pour les détails au mot SUISSES.

Batailles navales. Miniature du XIVe siècle environ, *Trésor de la couronne de France*, t. I, pl. CI.

*Atlas des arts en France*, Alex. Lenoir; in-folio, pl. XXXVII, n° 1, d'après une miniature du *grand* Froissard.

Miniature de manuscrits de 1545. *Archeologia britannica*, t. XXIV, pl. L et CIII.

Grande composition de Jules Romain, gravée par le Mantouan. Voir les œuvres du peintre et du graveur.

Autre d'après une miniature du XIIIe ou XIVe siècle. On y remarque un abordage

au moyen d'un crampon, *Angleterre ancienne,* de Strutt; in-4°, pl. XXXI, n° 9. L'atlas de la traduction de cet ouvrage, par Boulard, mêmes format et numéro; mais la copie est loin de l'original.

Pour la conquête de la Bretagne, grande et petite, voir la suite des *Tapisseries nationales et historiques,* publiée par A. Jubinal, surtout celles de Berne, pl. IV.

BATALHA. — Murphy's plans, elevations, sections, *and views of the ancient church of Batalha, in the province of Estramadura, in Portugal, with its history and description by* F. Luis de Sousa, and an Introductory Discourse on gothic Architecture, by Murphy, imperial folio, *illustrated by 27 fine copper-plates, engraved by Lowry* (published at 6*l* 6*s*), *elegantly hf. bd. morocco, gilt top, with glazed paper to the plates,* 2*l* 8*s*.

"The royal monastery of Batalha is one of the most celebrated edifices in Europe. Its beautiful arches are fretted and pinnacled and crocketed in the best style of gothic at its best period, and the graceful arching of the roof, unsupported by console or column, is unequalled. Every object so pure in taste, so harmonious in colour; and the Plantagenet cast of the whole building conveyed home to my bosom a feeling so interesting, so congenial, that I could hardly persuade myself to move away."—*Beckford.*

BATAVIA SACRA (1). — *Sive res gestæ virorum apostolicorum qui fidem primi intuerunt in duas partes divisa, cum typis æneis industria et studio* T. S. F. H. S. T. L. P. V. T. Imprimé à Bruxelles, en 1 vol. in-folio, ou 3 vol. in-4°. Curieux ouvrage représentant en pied les figures des saints personnages de la Belgique. Toutes ces planches sont généralement bien gravées.

*Batavia illustrata, seu de Batavia insula, Hollandia, Zelandia, Frisia,* etc.; 1 vol. in-4°, par P. Schriverius. Lugdun.-Batav., Elzevir, avec planches et portraits.

*Athenæ Batavicæ, sive de urbe Leidensi* (Leyde) *et academia viror. clarissim.,* 1 vol. in-4°. Lugd.-Batav., orné de figures, sans nom d'auteur. Lenglet du Fresnoy, dans sa *Méthode pour étudier l'histoire*, t. III, p. 426, 427, donne une liste des ouvrages de ce genre, dont plusieurs sont accompagnés de planches. Voir aussi BELGIQUE.

BATEAUX. — Forme du Xe au XIe siècle, Beaunier et Rathier, *Recueil de costumes français,* etc.; in-folio, t. I, pl. CCIV. La forme en est assez gracieuse.

Un bas-relief de l'église de Décize, dans le Nivernais, représente un bateau dans lequel est couché un évêque mort. Cette sculpture, dont la date nous est inconnue (2), est publiée dans l'*Album historique du Nivernais,* chez Bussières, libraire-éditeur, à Nevers (1838), in-4°, p. 9.

Les légendaires donnent le nom d'Are ou Arégius à l'évêque (3); et, suivant les chroniqueurs que nous avons consultés, son pontificat remonterait au VIe siècle; mais la sculpture est moins ancienne.

Une frise de la chapelle du roi Édouard le Confesseur, à l'église de l'abbaye de Westminster, offre quelques sujets de personnages portés sur des bateaux. Cette frise, dont la sculpture date du XIVe siècle, est assez bien gravée dans l'ouvrage intitulé : l'*Angleterre pittoresque,* par le baron Roujoux et Charles Nodier, 1re édition, vol. I, p. 121, d'après la planche donnée plus en grand dans l'ouvrage de John Carter, intitulé : *Specimens of ancient sculpture and painting,* in-folio, t. I, pl. LI à LV.

Miniature représentant le plan d'un combat naval ou l'attaque d'un château de mer. On y voit deux navires ou bateaux de forme singulière. Dans l'*Angleterre ancienne* de Strutt, in-4°, pl. II; consulter aussi la tapisserie de Bayeux, et aux mots BARQUES, SONGE DE DAGOBERT, NAVIGATION.

BATELEURS. — Faisant des tours de passe-passe, un autre faisant danser un ours, et quelques autres amusements de ce genre. — Gravures en bois du XVe ou XVIe siècle, dont le docteur Dibdin donne un *fac-simile* dans le 1er volume de son *Bibliographical Decameron,* p. CXCVIII de l'Introduction.

Voir aussi JEUX, MONUMENTS, THÉATRES, etc.

BATELIERS et BATELIÈRES. — Miniature du XIIIe ou XIVe siècle. Strutt, *Angleterre ancienne,* in-4°, pl. XXXII, ou dans l'atlas de la traduction française de ce livre, par Boulard. La copie est bien loin de l'original, qu'il faut voir.

(1) Nous avons déjà dit plusieurs fois que nous donnions des indications latines, grecques, etc., pour conserver les anciens documents, écrits, etc., consacrés.

(2) Cependant la forme de la mitre pourrait peut-être aider à fixer l'époque de la sculpture.

(3) Le corps de l'évêque, dit la légende, fut déposé dans un bateau avec des croix et des cierges, et livré ainsi au courant du fleuve; le bateau remontant tout seul contre le courant, de Nevers à Décize, s'arrêta devant cette dernière ville où le corps fut reçu par le clergé à la vue de tout un peuple, qui, frappé de cette translation miraculeuse, suivait le saint corps en chantant des psaumes et portant des cierges allumés.

Voir aussi l'intéressante légende de Saint-Julien, qui s'est fait batelier par charité, au mot JULIEN L'AUMÔNIER.

Willemin, *Monuments français,* planche CCXLVII, a donné quelques costumes de cette profession vers le XVI[e] siècle, copiés d'après un vitrail de l'église de Pont-de-l'Arche de la *France monumentale,* par A. Hugo, t. IV, pl. L; Paris, chez Delloye.

Les descriptions de Venise sont ordinairement accompagnées de vues de la mer avec des gondoles conduites par des bateliers dont le costume est assez recherché. Voir GONDOLIERS et VENISE.

BATHILDE (SAINTE). — Voir BANDOUR.

BATONS (1) d'évêques, d'abbés, de chantres et de diverses dignités ecclésiastiques, civiles ou militaires. — Une des plus anciennes formes que nous ayons rencontrée, est le bâton pontifical donné au pape Gélase, et qui ressemble à un sceptre. On le trouve représenté dans une peinture du V[e] ou VI[e] siècle, publiée dans divers ouvrages, dont les principaux sont : *Une Vie du pape Gélase II,* par le cardinal Cajetan ; les *Acta sanctorum* des Bollandistes, mois de mai, t. I, ou vol. supplémentaire intitulé : *Propylæum,* p. 90 et 208.

Dans l'*Hierolexicon* de Macri, au mot BACULUS.

Dans l'ouvrage de Muratori, *Rerum italicar. scriptores,* t. II, p. 360.

Celui de l'évêque Absalon Hulde, vers le XIII[e] siècle, publié par Jean Oligerus, dans le *Musæum regis Norvegiæ et Daniæ,* 1 vol. in-folio, pl. XIII.

Ceux de deux abbés d'une époque incertaine, mais qui accuse le XII[e] ou XIII[e] siècle. L'un des deux est surmonté d'une petite figure foulant un dragon sous ses pieds, *Acta sanctor.* des Bollandistes, mois de septembre, t. II, p. 725.

Celui d'un évêque de Dijon, au portail de la cathédrale. Voir la planche de ce portail dans l'*Histoire générale de Bourgogne,* par dom Plancher et au mot BÉNIGNE et Dijon.

Bâton de confrérie au XVI[e] siècle. *Album des arts au moyen âge,* par M. du Sommerard, pl. XXXIII de la 1[re] série. On y voit sculptée une fuite en Égypte.

Deux autres bâtons des confréries de Saint-Michel et de Saint-Nicolas, *ib.*

Bâton du grand maître de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, surmonté d'un disque crucifère, *Monasticum anglicanum,* t. VII, planches de costumes de divers ordres, non numérotées.

Bâton cantoral ou de grand chantre, gravé dans l'*Histoire de la Sainte-Chapelle,* par Morand; 1 vol. in-4°, pl. XII, p. 57. Ce bâton représente un buste de l'empereur Valentinien III, tenant une couronne d'épines, de l'autre une croix grecque. Voir aussi Banduri, *Numis. imper.,* in-folio, 2[e] partie, p. 503, n° 1.

Celui de Guillaume de Chesy, grand chantre de l'église de Mortam, mort en 1309. Willemin, *Monuments français,* t. I, pl. CXVIII, et le texte de M. Pottier sur cette planche. — Celui d'un prévôt, voir ce mot.

Bâtons de confréries, surmontés de niches de saints. Musée de l'hôtel de Cluny, *Atlas des arts au moyen âge,* du Sommerard, pl. V, chapitre II (2).

Bâton de pèlerin avec le bourdon, est donné ordinairement à saint Alexis, saint Jacques, saint Roch. Voir ces noms et la pl. CCLXXV du 2[e] vol. des *Monuments inédits* de Willemin, et au mot PÈLERINS.

Fosbroke, dans son ouvrage *Encyclopedia of antiquities;* in-8°, t. II, planche de la page 804, donne plusieurs figures de pèlerins avec leurs bâtons de voyage.

Bâton de la Mère-Folle. Singulier monument de folie, de 1482, *Mémoire sur la confrérie dite de la Mère-Folle,* par du Tillet, in-4°, 1751, pl. IV.

Bâton péri, terme de blason. On le trouve servant de brisure dans l'écu de France (Bourbon), jusqu'à la mort de Henri III. Voir les armoriaux de France (3).

Bâtons noueux, meuble d'armoiries. *Encyclop. méthod.,* in-4° (Blason), pl. VIII, fig. 401. On voit deux bâtons de ce genre placés en sautoir dans le collier de l'ordre de la Toison d'or et dans les étendards de Bourgogne (4).

BATTEUR D'OR à son atelier. Voir le livre intitulé : *Panoplia, de artibus illiberalibus,* etc., par Schopperus, les planches par Jost Amman; 1 vol. in-12, très-recherché, pl. XXXI, intitulé : *Bractearius.*

BATTEURS EN GRANGE représentés dans un des médaillons du zodiaque, exécuté en

(1) Sur l'usage et l'origine du bâton pastoral, voir Du Cange au mot *Baculus. Dissertatio historica an romanus pontifex baculo pastorali utatur,* in-4°, à Rome. Jean Molanus, in-4°, p. 549 et suiv.

(2) Et le texte sur l'*Hôtel de Cluny,* par le même, p. 49 et 50, une brochure in-8°; Paris.

(3) Et le *Dictionnaire du blason, Encyclopédie méthodique,* édition in-4°, verbo *Bâton péri.* M. du Sommerard, *Hôtel de Cluny,* p. 51.

(4) M. de Barante, *Histoire des ducs de Bourgogne,* t. II, p. 389; parle du bâton noueux et du rabot des étendards du duc d'Orléans pour abattre les nœuds du bâton de son rival.

mosaïque au XII^e siècle, et qui existait autrefois à l'église de Saint-Denis avant sa dévastation. M. Lenoir l'a fait graver dans son *Atlas des arts au moyen âge en France*, pl. XXI. Ce médaillon porte le titre de *Augustus* (août).

Un chapiteau provenant de l'église de Montivilliers, représente des hommes tenant des fléaux. Il se pourrait que ces figures fussent celles de batteurs en grange, mais la sculpture est trop mutilée pour pouvoir l'assurer. *Voyages pittoresques en France*, par Taylor et de Cailleux, *Normandie*, pl. LXIII.

BATTEURS DE LAINE. Sceau de cette corporation à Bruges (XIV^e siècle), *Trésor de numismatique* (*Sceaux des communes*), pl. IX, n° 11.

Voir aussi MARCHANDS DE LAINE.

BAUDOUIN, I^er du nom. — Voir les médailles et sceaux des princes français, publiés dans le *Trésor de la numismatique*, et l'ouvrage de M. Lelewel sur les *Monnaies des croisades*.

Baudouin, II^e du nom. Empereur français de Constantinople (XII^e siècle). Sceau de ce prince. Style du Bas-Empire. *Histoire de la Sainte-Chapelle de Paris*, par Morand, 1 vol. in-4°, p. 68. Baudouin y est représenté à cheval, et au revers assis sur son trône. Les monnaies publiées par Du Cange (*Familiæ byzantinæ*), in-folio, p. 216; et l'ouvrage de M. Lelewel intitulé : *Monnaies du moyen âge*, etc.; et encore *Mélanges de littérature et d'histoire*, par Marchant; 1 vol. in-8°, Monnaies des princes croisés. Voir aussi l'atlas des premières éditions de l'*Histoire des croisades*, par Michaud. La médaille donnée par Du Cange a cela de remarquable que le cheval du prince porte des genouillères très-bien marquées.

Baudoin V, comte de Flandre. Belle figure en pied, armée de toutes pièces. *Flandria illustrata*, de Sanderus, 2 vol. in-folio, planche de la page 33 du tome I.

Voir aussi la belle collection des sceaux des comtes de Flandre, publiée par Wrée, in-folio, éditions latine et française.

Et au mot FORESTIERS (GRANDS).

BAUDRIERS (1). — Willemin, t. I, des *Monuments franç. inéd.*, pl. XXIII, CXLVII, CCXXXIV, donne diverses représentations de baudriers.

Bonnart, *Costumes du moyen âge*, planches XXX, XLVI du t. I^er, et celles IV, IX, XL, LXXXIII du t. II.

Voir aussi toutes les collections de sceaux, de tombeaux représentant des chevaliers, et surtout les planches du *Sepulchral effigies monuments of Great Britain*, en 5 vol. in-folio ou in-4°. Magnifique ouvrage publié à Londres en 1786, par Gough; celui publié par Stothard, 1 vol. in-4°, intitulé : *Monumental effigies of the Great Britain;* Londres. Voir surtout les pl. LV, LXI, LXIV, LXIX, LXX, LXXI, LXXII, LXXV, LXXVII, LXXX, LXXXV, XCIV, CXI, CXXIX, CXXX. Elles sont toutes tirées en couleurs et d'une exécution qui ne laisse rien à désirer, chaque détail d'ornement, de broderie, ciselure, etc., étant reproduit en grand.

BAVARIA SANCTA. — Magnifique ouvrage dans lequel on trouve supérieurement gravés tous les saints, les évêques, les martyrs, les pénitents, les femmes saintes, célèbres par leurs vertus, dans la Bavière, depuis l'origine du christianisme jusqu'au XVI^e siècle; 3 volumes in-folio, publiés par le révér. père Math. Ruderus; Ingolstadt, 1581; et encore 1615, 1624. L'édition de 1615 est très-belle pour les épreuves.

*Bavaria pia*. Cette suite, également curieuse, fait ordinairement suite à l'ouvrage ci-dessus et comme une deuxième partie, ne formant qu'un seul volume. L'ouvrage entier renferme environ 200 planches gravées par les Sadelers ou autres de cette école, d'après les dessins de Mathias Kager. Il en existe une édition sous la date de 1704, dont les épreuves sont retouchées d'une manière maladroite; les planches sont généralement gâtées.

BAVEROLLE. — Pièce d'étoffe attachée à la trompette de guerre et formant une espèce de guidon. Willemin, *Monuments français*, t. II, pl. CLXXIII; et le texte de M. Pottier au sujet de cette planche.

Voir au mot TROMPETTES.

BAVETTE. — Ornement d'un costume de cérémonie. On en trouve un exemple dans une miniature représentant le roi Charles VII. Willemin, *Monuments français*, t. II, pl. XVI et p. 9 du texte.

(1) On trouve dans le 2^e vol. des *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, p. 353, une dissertation sur des baudriers dorés et constellés.

BAVIÈRE (1). — Les monuments de ce pays sont publiés dans divers ouvrages, dont les principaux sont :

*Topographia Bavariæ*, avec des figures de Math. Merian, in-folio, Francfort; en allemand par Zeiler (Martin).

*Repræsentationes et imagines principum Bavariæ*, où l'on trouve les princes et seigneurs de Bavière figurés en pied, avec leurs armures, insignes, armoiries, etc. Bel ouvrage de Wolfang Kilian; les planches sont de Sprener et de quelques autres bons graveurs du XVI[e] siècle. Le texte est en allemand, 1 vol. in-folio, Augusta-Vindelicorum.

Le *Chronicon salisburgense*, in-4° avec figures, par Jean-Baptiste Mayern, texte allemand.

*Chronicon schirense* ou *Annales schirenses, e sæculo* XIII° *cum addit.* Stephan. et Jos. Avantino, etc., in-4°; Argentina, *cum figuris*, 1716. Ouvrage estimé.

Le Cabinet des estampes, à Paris, possède un grand dessin sur vélin et colorié représentant les princes, seigneurs, ducs, etc., de ce pays, depuis Bavarus et Noris-Regenspurg, fondateurs de la maison de Bavière, jusqu'à Sigismond. Il est cité dans le catalogue du Cabinet, par M. Duchesne aîné, sous les n[os] 364 et 365, édition 1837, et sous le n° 206 de l'édition de 1823. Ce monument, exécuté dans le XV[e] siècle, a environ dix ou douze pieds de long et est encadré (2).

Saints personnages de la Bavière. Voir BAVARIA PIA ET SANCTA, citée plus haut.

BAVON (SAINT). — Très-belle église, cathédrale de la ville de Gand; architecture du XIV[e] siècle environ. On en trouve une vue dans la *Flandria illustrata* de Sanderus, t. I, p. 239. Vue intérieure de cette église, lithographiée par Devasme d'après le tableau de P.-F. de Noter, et publiée dans les *Annales du salon de Gand*, 1 vol. in-8°, p. 108; à Gand. Sous cette église est une belle crypte, qui date de 1228, ornée de quinze chapelles et de plusieurs sépultures. On y remarque le tombeau de Marguerite de Ghistelle, monument de 1431, dont les sculptures sont généralement admirées.

Voir la *Topographie de Gand*, dans la collection topographique du Cabinet des estampes, à Paris.

Vue intérieure de cette église, *Principales églises de l'Europe*, par Goetgebuer et Eckerlin; Milan, chez A. de Romanis.

BAYARD. — Statue du célèbre chevalier sans Peur et sans Reproche couché sur son tombeau, à l'église Saint-Denis. *Histoire de l'abbaye de Saint-Denis*, par D. Félibien, planche de la page 555; lettre D et la page 557 du texte.

Dans les œuvres de Thomas de Leu (XV[e] siècle), il existe un portrait de Bayard très-bien gravé. Voir l'œuvre qui appartient au Cabinet des estampes, à Paris, t. I, folio 125, et dans toutes les grandes collections.

Voir aussi, au même Cabinet, la collection générale des portraits des hommes célèbres; dans la grande collection de Fevret de Fontelle *la France en estampes*, appartenant au même Cabinet; règne de Charles VII et Louis XII. Très-belle figure en pied, couverte de son armure, planche in-folio, *Portraits des hommes illustres français*, publiés par Wulson de la Colombière, d'après les peintures de la galerie du Palais-Cardinal; Paris, 1650. Voir à la fin du volume la liste des planches. Cette planche est également gravée in-12, mais moins bien.

BAYEUX (3). — La cathédrale de cette ville, dédiée à saint André, reconstruite vers 1205 (seule époque que l'on puisse citer comme certaine pour ce qui existe des anciennes constructions). *Monuments de la France*, par Alexandre de La Borde, t. II, pl. CLVII, CLVIII. Développement du portail, *Moyen âge monumental*, XII[e] et XV[e] siècles, pl. XCI, vue intérieure, pl. CXLVI.

Voir aussi la grande *Topographie de France*, réunie au Cabinet des estampes de Paris par départements. Voir *Calvados*.

Détails des arcades de la nef intérieure, Willemin, *Monuments français*, t. I, pl. LI, et le texte de M. Pottier. On y voit l'exemple de l'emploi de colonnes jumelles servant de support aux grands cintres et en avant des pieds-droits.

Bas-reliefs des angles inférieurs des arcades, publiés par Lambert, *Mémoires de*

(1) Lenglet du Fresnoy, dans sa *Méthode pour étudier l'histoire*, t. III, p. 294, donne la liste des ouvrages destinés à faire connaître l'histoire de Bavière, et plusieurs sont enrichis de planches.

(2) Depuis quelque temps ce curieux dessin a passé du Cabinet des estampes, où il figurait si bien, dans une grande pièce servant d'entree à la bibliothèque, où il est comme perdu.

(3) Ancienne basse Normandie. Voir BAYEUX, *Histoire sommaire de cette ville*, in-12; Delaunoy, *Bayeux et ses environs*, in-8°; Pluquet, Pour, Surville et quelques autres indiqués dans le *Catalogue* n° 2 de M. Dumoulin, à Paris, librairie départementale; Lenglet du Fresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire*, t. IV, p. 202, est aussi à consulter. Cette ville est encore célèbre par sa belle tapisserie dite de la reine Mathilde. V. TAPISSERIES.

*la société des antiquaires de Normandie*, volume de l'année 1837. Ces bas-reliefs représentent des sujets de l'Ancien Testament. Voir l'*Atlas*.

Bas-reliefs et clef de voûte de la cathédrale, *Moyen âge monumental*, pl. CXXXII.

M. de Caumont, *Cours d'architecture religieuse*, 4e partie, p. 310, cite les tours de cette église comme très-remarquables. Partie de l'entablement de la nef, Willemin, t. I, pl. LII, *Monuments inédits*, etc.

Sceau de l'évêque de Bayeux, Odon (XIIe siècle), comte de Kent; il est monté sur un cheval de bataille et armé de toutes pièces, excepté la tête qui est nue.

*Antiquités anglo-normandes*, par Ducarel, traduction de l'Échaudé d'Anisy, 1 vol. in-8°, planche de la page xxij de l'Introduction, n° 7.

BAYONNE (1). — Sceau de la commune de ce nom au XIIIe siècle, *Trésor de numismatique et de glyptique*, 1 vol. in-folio intitulé : *Sceaux des communes*, etc., pl. XX, n° 2; et dans l'*Univers pittoresque* des frères Didot, *France*, pl. CCXXVII. On y voit un lion couronné et une ville fortifiée.

Pour les monuments de cette ville, voir la grande *Topographie de France* au Cabinet des estampes, à Paris, en plus de 250 volumes in-folio. Département des *Basses-Pyrénées*.

BAZARS. — D'Alexandrie. Voir les divers ouvrages publiés sur les monuments de cette ville, et surtout le grand ouvrage de la commission d'Égypte, article ALEXANDRIE.

Celui d'Athènes moderne, *Atlas du voyage en Orient* du comte de Forbin, pl. III, par Hipp. Lecomte.

Celui de Saint-Jean-d'Acre. Même ouvrage, en 1817 et 1818. Pl. II, par Fragonard; et dans la *Syrie illustrée*, par Barlett et Carnes; à Paris, chez Ficher, in-4°. L'atlas du *Voyage à Constantinople et autres pays*, du maréchal duc de Raguse, offre une ou deux vues intérieures de bazars; chez Abel Ledoux, éditeur, à Paris.

Voir aussi les ouvrages sur l'Espagne; celui de M. Léon de Laborde en Orient; celui de Texier dans l'Asie Mineure : tous ouvrages avec planches.

BAZAS. — Cathédrale de cette ville. Monument des XIIe et XIIIe siècles. Voir les Collections topographiques que nous citons aux mots TOPOGRAPHIE et FRANCE.

Sculpture du tympan de cette église, représentant la mort et la glorification de la sainte Vierge, dessinée et lithographiée par P. Lacour, et publiée dans le journal *la Gironde*; à Bordeaux, 1823.

Console bastillée. Même monument. *Ib.*

Figure allégorique de l'église Saint-Pierre de Rome dans les mêmes sculptures. *Ib.*

Suite de dix sculptures admirables représentant l'histoire d'Adam et Ève, de Caïn et d'Abel, provenant de la même église; elles sont publiées à la fin du 2e vol. d'un ouvrage intitulé : *Éloïm* ou *les dieux de Moïse*, par P. Lacour, professeur de dessin; Bordeaux, 1839.

BAZOCHE (2).—Sceau de cette compagnie ou confrérie et portant la date de 1545. On y voit un roi de la bazoche (*Anthonius primus Burgondie iuuentutis et bazochie rex optimus*), assis, tenant un sceptre à fleur de lis. Sur cette pièce dont l'original appartient au Musée de Besançon, voir les dissertations de MM. Coste, Millin, Baudot, Girault et Pouyard sur ce sceau remarquable, dans le *Magasin encyclopédique*, années 1808 et 1809 (3). Nous ignorons s'il en existe quelque gravure. M. Rigollot d'Amiens le cite aussi dans son ouvrage sur les *Monnaies des évêques des Foux*, in-8°, p. 211. Le sceau de la bazoche a été moulé; il en existe des épreuves dans divers cabinets de curieux (4).

BÉATIFICATION DES SAINTS (5). — Quelques médailles de papes nous offrent ce genre de cérémonie, savoir : une médaille du pape Grégoire XV, *Numismata pontificum* (1622), publiée par le P. Dumolinet, 1 vol. in-folio, planche n° 7.

Autre du pape Paul V, *ib.*, pl. XXVIII, nos 9 et 12. Ce dernier représente la canonisation de saint Charles Borromée. — D'Alexandre VII, pl. XXXIII, n° 26, même ouvrage.

(1) Pour l'historique de cette ville, voir Massein, *Essai histor. sur Bayonne*, 1 vol. in-8°, et dans la *Méthode pour étudier l'histoire*, de Lenglet du Fresnoy, t. IV, p. 232. édition in-4°.

(2) Basoche ou Bazoche. Lachenaie des Bois, *Dictionnaire des mœurs et usages des Français*, entre dans des détails assez étendus sur cette institution, qui date de l'an 1203; il ne dit rien du sceau ci-dessus, il ne parle que des armoiries, dont du reste il ne donne aucune description.

(3) Voir les tables de cette collection par Sajou en 4 vol. in-8°.

(4) L'auteur de ce Dictionnaire en possède une épreuve destinée comme le reste de sa collection au Musée de Cluny, à Paris.

(5) Sur cette matière, voir Angelus Rocca, *de Canonisatione sanctorum*, dans ses œuvres. Fabricius, *Bibliotheca antiquaria*, in-4°, p. 368, 375, 377, et tous les auteurs qui y sont cités, tant pour l'Église latine que grecque.

Médailles du pape Clément IX, n° 10, représentant la canonisation de saint Pierre d'Alcantara et de sainte Madelaine de' Pazzi; canonisation de sainte Thérèse. Composition de C. Dossi, xv<sup>e</sup> siècle, gravures de Ph. Kilian. On y voit les fondateurs de l'Église.

Voir aussi les planches du *Pontificale romanum,* édit. de Rome et de Paris, titre *de Beatificatione.*

Cérémonie de la béatification d'un saint, à Rome. Médailles du pape Paul V et d'Urbain VIII. Bonanni, Dumolinet, *Numismatique des papes; Trésor de la numismatique; Médailles et monnaies des papes.* Voir la table des planches.

BÉATRICE. — La bien-aimée du Dante, représentée dans les diverses éditions de ce poëte avec planches gravées, et surtout dans le tableau de Raphael, intitulé : *la Philosophie.* Elle est vêtue d'une tunique rouge, d'un manteau vert et d'un voile blanc, et représente ainsi la science dont le peintre donne le tableau allégorique.

BÉATRIX DE BOURBON. — Statue de cette princesse au couvent des Jacobins de Paris, xv<sup>e</sup> siècle, Millin, *Antiquités nationales*, t. IV, n° 39, pl. VII. Lenoir l'a aussi publiée et mieux que Millin dans son *Atlas des arts en France,* in-folio, pl. XXXI. — Son mausolée aux Cordeliers de Champaigre, près Sauvigny, XIV<sup>e</sup> siècle, ancien Bourbonnais, in-folio, planche du chapitre de Champaigre.

BÉATRIX DE BOURGOGNE, femme de Robert de Clermont, 6<sup>e</sup> fils de saint Louis. Alex. Lenoir, *Atlas des arts en France*, in-folio, pl. XXXI. Une de ces deux figures est dessinée d'après un vitrail de l'église de Poissy, l'autre provient d'un tombeau de cette princesse. V. aussi l'*Univers pittoresque, France,* pl. CCCXLIX. Elle porte un costume armorié.

BÉATRIX DE SAVOIE, femme de Raymond Bérenger IV, dernier comte de la maison de Barcelonne. Elle est représentée debout, vêtue d'une longue robe et couronnée, et tenant à sa main une espèce de bijou qui est suspendu à son cou. Cette figure était placée sous une niche gothique d'une forme élégante, style du XIV<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, dans l'église Saint-Jean à Aix, où les Vandales de 93 l'ont brisée.

On doit à Millin d'avoir fait graver ce précieux monument d'après un dessin communiqué par Fauris de Saint-Vincent. Voir la pl. XLI, *Atlas des voyages dans le midi de la France.* Millin en donne l'explication, p. 288, 2<sup>e</sup> vol. de son ouvrage. Guichenon, dans son *Histoire généalogique de la maison de Savoye*, t. I, planche de la p. 264, donne un autre tombeau existant autrefois au château de cette famille. Il était entouré de vingt-deux statues de seigneurs avec leurs armoiries. Ce magnifique monument, dont il ne reste plus que la gravure en question, a été détruit au XVI<sup>e</sup> siècle.

BÉATRIX D'EST, femme de Louis le More. Curieux costume du XIV<sup>e</sup> siècle. Elle est coiffée de longues tresses de cheveux nattés qui lui descendent jusqu'aux talons. Bonnart, *Recueil de costumes*, in-4°, t. II, pl. LV.

BÉATRIX ou BÉATRICE (SAINTE), martyre à Rome. Collection des saints au Cabinet des estampes de Paris, série des femmes, 25 vol. in-folio, classée par ordre alphabétique des noms.

BÉATRIX DE PROVENCE, femme de Charles d'Anjou, roi de Sicile. Représentée sur son tombeau dans l'état de mort. Son tombeau est un monument très-compliqué du XV<sup>e</sup> siècle. On y voit plusieurs bas-reliefs, l'un de la résurrection des morts, les autres, de figures isolées, sans attributs distincts; publiée par Millin, *Atlas du voyage dans le midi de la France*, in-4°, pl. XLIV. — Un des petits côtés représente les trois fils de cette princesse. Pour l'explication, voir t. II, p. 292 dudit ouvrage.

BEATUS (SAINT), moine, VII<sup>e</sup> siècle, collection des saints du Cabinet des estampes, à Paris.

BEAUCAIRE. — Château fort du XIII<sup>e</sup> siècle; *Topographie de la France* au Cabinet des estampes de Paris.

Les détails de ce château sont cités comme remarquables. *Instructions du Comité des arts et monuments* (*Architecture militaire*), in-4°, p. 30, 34 et 46.

BEAUNE. — Cathédrale vue de l'abside. *France catholique,* année 1833, Paris, in-4°, t. I, planche de la page 171; lithographie de M. Arnaud.

L'ouvrage de La Borde (Benjamin) et Guétard, intitulé : *Voyages pittoresques*, ou *Description de la France*, in-folio, 1781, donne quelques vues de monuments de cette ville, t. VI, mais insignifiantes sous le

point de vue de l'étude. Belleforest, *Description topographique de la France*, in-folio, 1575, donne une vue de la ville et de ses monuments. Cette planche est plus curieuse qu'utile.

L'hôpital de cette ville, construction du xv[e] siècle. Voir au mot Hôpitaux. Pour les autres monuments, voir la grande *Topographie de la France* du Cabinet des estampes, à Paris.

Beffroi. Monument remarquable du xiv[e] siècle. Voir Beffrois.

BEAUVAIS (1). — Église de Saint-Étienne (2). Portail septentrional, modèle d'architecture du xi[e] siècle environ, publié dans le *Moyen âge monumental*, pl. 227.

Willemin, *Monuments français inédits*, donne quelques parties de cette église, pl. xxxiii. Lenoir (Alex.), *Atlas des arts en France*, in-folio, pl. xix, le *Moyen âge pittoresque*, pl. lxxx. Vue intérieure de la cathédrale, *ib.*, pl. lxxxi.

Monographie complète de la cathédrale, par M. Woillez, 1 vol. in-8°, avec planches.

Développement du beau croisillon septentrional de l'église cathédrale de Saint-Étienne, dont les figures couchées autour du disque du croisillon ont exercé la sagacité de plusieurs antiquaires et érudits. Willemin, *Monuments inédits*, pl. xxxiv (3).

Fragments d'architecture de diverses églises de la ville de Beauvais, vers le ii[e] siècle. Willemin, t. I, pl. xxiv, xxxiv et xxxv.

Le trésor de la cathédrale possédait autrefois un beau diptyque en ivoire, ouvrage antérieur au xi[e] ou xii[e] siècle, suivant quelques écrivains. L'une des deux feuilles qui composaient le diptyque représente le sagittaire et le capricorne. Willemin, *ib.*, t. I, pl. xlii.

Très-belle porte de la cathédrale. Sculpture en bois, donnée par François I[er]. *Moyen âge monumental*, pl. ccxxxii.

Notre-Dame de la Basse-OEuvre de Beauvais. Vue, plan, coupe de cette église du x[e] ou xi[e] siècle. *Mémoire des antiquités de Picardie*, volume 1[er], partie 2[e].

Fragments de cette église dont la date remonterait jusqu'au iii[e] siècle suivant quelques écrivains. Voir Willemin, p. 17 du texte du tome I[er], au sujet de la planche xxiv.

Deux vues, dont une extérieure, l'autre intérieure, publiées dans l'ouvrage intitulé : *Architecture of the middle age (from nature)*, Joseph Nash, 1 vol. in-folio, Londres, 1838. Lithographies en manière de bistre. Ouvrage d'une belle exécution.

Sceaux de la commune de Beauvais. *Trésor de numismatique*, in-folio, *Sceaux des communes*, etc., pl. ii, n° 11. — Du couvent de Saint-Just Prémontrés, *ib.*, n° 10.

BEAUVOISIS (4). — *Archéologie des monuments religieux de cette ancienne province*, depuis le v[e] siècle jusqu'à la fin du xii[e], par Eugène-J. Woillez, in-folio, avec planches et texte en 20 livraisons. Cet ouvrage, qui est exécuté avec une grande pureté de dessin, peut servir très-utilement à l'étude des styles des diverses époques de l'architecture. A Paris, chez Derache, libraire. On y trouve plusieurs monuments religieux de l'époque romane.

Voir aussi Basse-OEuvre, Beauvais, Crespy, Liesse, Noyon, Senlis, Poissy, Soissons, etc.

BEC (Le). — Nom d'une célèbre abbaye de Normandie (5). Vue générale et à vol d'oiseau de l'ensemble des bâtiments.

*Monasticum gallicanum*, in-folio, t. II (sous ce titre : *Celebris abbatiæ Beccensis delineatio*, gravée en 1677). — Tour de l'abbaye. *Mémoire de la société des antiquaires de Normandie*, in-4°, 1825, pl. lvi, et la *Topographie de la France*, au Cabinet des estampes de Paris.

BECKET (Thomas). Voir Thomas.

BEDEAUX de la collégiale de Saint-Georges à Nancy, en costume de deuil. Pompes funèbres de Charles III, duc de Lorraine. V. ce nom.

BÈDE (Le vénérable). — Figure assise dans un cabinet d'étude (6) ; il est représenté écrivant. Voir la planche de la page 75,

(1) Sur les monuments de cette ville, voir tous les ouvrages cités dans le *Catalogue de la librairie départementale*, de Dumoulin, libraire, à Paris (n° 2) ; Piganiol de la Force, *Description de la France* ; Lenglet du Fresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire*, t. IV, p. 189.

(2) Sur le style général de l'église et divers détails, voir le *Manuel d'architecture au moyen âge*, par Daniel Ramée, 2 vol. in-12 ; Paris, 1843, voir t. II, p. 359, 360 et suiv.

(3) Voir aussi p. 24 du texte de M. Pottier sur Willemin, qui remarque que les artistes du moyen âge ont une prédilection singulière pour l'emploi de ces signes, qui figurent très-fréquemment sur beaucoup de monuments des xi[e] et xii[e] siècles, sans qu'aucun antiquaire ait encore pu découvrir le motif de leur emploi.

(4) Sur cette province et ses monuments, Lenglet du Fresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire*, t. IV, p. 189 ; Piganiol de la Force, *Description de la France*, tome I, p. 307.

(5) Sur cette abbaye, voir Piganiol de la Force, même ouvrage, t. IX, p. 42 et suiv.

(6) L'intérieur de cette chambre est copiée sur celle de la belle estampe d'Albert Durer, représentant saint Jérôme (pièce dite à la poire). Voir au nom du saint,

*Imagines sanctor. ord. Sancti Benedicti* de Charles Stengel, in-12.

BEDFORT. — Portrait du duc de ce nom (1), figure en pied, à genoux devant saint Jean son patron. Très-belle miniature du bréviaire de ce prince. Manuscrit du XVe siècle. Bibliothèque royale (2). Dibdin donne un *fac-simile* bien exécuté de cette miniature dans son *Bibliographical Decameron,* t. I, p. 136 à 139.

BEFFROIS (3). — Parmi les plus remarquables, nous citerons celui d'Abbeville, publié dans l'*Histoire de la ville d'Amiens*, 2 vol. in-8°, Amiens, 1832, et dans la *Picardie, Voyages pittoresques en France,* par Taylor, in-8°. Voir le chapitre *Abbeville.*

Celui d'Amiens, *Histoire de cette ville*, citée ci-dessus, pl. IX du t. II.

Celui de la ville de Beaune, publié dans la 3e livraison de la publication intitulée : l'*Art en province,* 1re année, à Moulins, chez Desrosiers, et les diverses *Topographies de la France*, au Cabinet des estampes à Paris. Voir BEAUNE.

— De la ville de Béthune, publié par Rouargue dans sa *Collection d'architecture pittoresque*, in-folio, et dans le *Magasin pittoresque*, t. IV, p. 241.

— De Bordeaux. V. au nom de cette ville.

— De Bruges. *Délices des Pays-Bas,* et les diverses descriptions de cette ville. Le *Moyen âge monumental,* pl. CXVII, en donne une vue.

— De Cambray, de Douay. Voir ces noms.

Celui d'Évreux. *Voyages pittoresques en France*, par MM. Taylor et de Cailleux (*Normandie*), pl. CCXXVI. *Album* du Sommerard, pl. IV de la 2e série.

— De la ville de Gand. *Magasin universel,* année 1834, n° 40, et les *Délices des Pays-Bas*.

— De l'hôtel de ville de Comines. *Antiquités nationales*, Millin, t. V, art. 58, et les *Topographies de France*, au Cabinet des estampes à Paris.

— De Maestricht. Voir ce nom.

Celui d'Oudenarde. Voir AUDENARDE.

— De l'ancienne église Saint-Paul à Paris, vers le XIVe siècle, reproduit dans le journal *la Mosaïque*, 2e année, p. 81.

Celui de Péronne, *Description du département de la Somme,* par Dusevel, in-8°, t. I, planche de la p. 77. On dit que ce beffroi est en brique.

— De la ville de Tournay. Battys, *German Scenery,* Lond., in-8°. Tombleson, *Wiews on the Rhine*, in-8° et in-4°.

— De l'hôtel de ville d'Ypres. Voir les indications au nom de cette ville.

BÉGUINES. — Millin, *Antiquités nationales,* t. IV, n° 39, a publié trois tombes, représentant chacune une figure de supérieure de cet ordre de femmes. Ces tombes étaient autrefois dans l'église des Jacobins de Paris. Voir la pl. I, nos 1, 2, 3, 4.

Autre pierre tombale représentant une abbesse de cet ordre. Piganiol de la Force, *Description de la ville de Paris,* in-12, t. V, planche de la p. 455. Il y a une inscription et plusieurs petites figures de religieuses qui entourent leur abbesse.

BÉHÉMOT combattu par les anges de Dieu. — Voir à LÉVIATHAN.

BELEM (Portugal). — Église cathédrale de ce nom. Architecture singulière mêlée de mauresque, de gothique et d'autres détails des divers genres d'architecture. Publiée dans l'ouvrage de Kinsey, *Illustrated Portugal*, 1 vol. in-8°, avec planches; et dans le *Magasin pittoresque*, t. VI, p. 225.

Magnifique cloître de l'abbaye de Belem, gravé d'après un tableau de M. le comte de Forbin, planche au trait, en tête d'un ouvrage de madame de Genlis, intitulé : *Inès de Castro*. Voir aussi Kinsey, *Illustrated Portugal,* in-8°.

Tour de Belem. *Description de l'univers*, par Manesson Mallet, *Europe*, t. IV, p. 313 et 318.

Mausolées ou tombeaux des rois de Portugal au monastère de Belem ; *ib.,* p. 324, 325.

Voir aussi les ouvrages indiqués au mot PORTUGAL.

BELGIQUE (4). — Les divers monuments des villes de la Belgique sont publiés dans les ouvrages suivants :

*Annales ducum princip. Brabantiæ et Belgicæ*, 3 vol. in-folio, ornés de vues et de monuments, par Haræus. On y trouve

(1) Bedfort fut régent du royaume de France, en 1422, pour le roi d'Angleterre, Henri VI, maître de Paris.

(2) Pour la description de cette miniature, voir Dibdin, *Voyages en France,* t. III, p. 145 à 156.

(3) Millin, dans son *Dictionnaire des beaux-arts,* donne des détails sur l'origine des beffrois. Voir aussi Du Cange, *Gloss. latin. medii ævi,* verbo *Belfredus*.

(4) Lenglet du Fresnoy, t. III de la *Méthode pour étudier l'histoire,* in-4°, p. 409, 416 à 427 ; t. supplémentaire, p. 143, 146, 149, 151, 154, donne une liste d'ouvrages qui traitent des monuments ou de l'histoire des villes de la Belgique. Voir aussi tome supplémentaire, p. 143 à 146.

beaucoup de portraits, costumes, etc.

*Topographia belgica*, in-folio sans nom d'auteur, avec des planches par Merian.

*Belgiographia seu omn. Belgii regionum descriptio*, in-folio par Guichardin et Vitellius (Reynar), avec planches.

*Picturesque Sketches. Germany and Belgium*, 1 vol. in-folio, publié par Louis Haghe, accompagné de 25 belles planches représentant les plus curieux monuments des villes suivantes : Anvers, 4 planches ; Bruges, 2 planches ; Bruxelles, Cologne, Courtray, Dixmude, Heidelberg, Inspruck, de Leau, Louvain, Liége, Munich, Nuremberg, 4 planches ; Ratisbonne, Salsbourg, 4 planches ; Tongres, Trèves, 1 planche. Voir aux noms de chacune de ces villes l'indication détaillée des monuments. Cet ouvrage se publie à Londres. Divers tableaux, costumes et *fac-simile* de livres à figures du XIII[e] au XV[e] siècle, sont publiés dans les volumes de l'ouvrage intitulé : *Messager des arts et sciences de Belgique* (1), par une société de gens de lettres.

Plusieurs personnages illustres de ce pays sont représentés dans la *Bibliotheca bèlgica sive virorum illustrium in Belgica*, 1 ou 2 vol. in-folio, par Jean-François Foppens ; Bruxelles, 1739.

*Vade-Mecum du peintre ou Recueil des costumes du moyen âge pour servir à l'histoire de la Belgique*, etc., 2 vol. in-4°, par F. Devigne, à Gand.

*Mémoire sur l'architecture ogivale en Belgique*, 1 vol. in-4°, Bruxelles, 1840, par Schayes ; orné de planches d'étude de ce genre d'architecture généralement bien exécutées. On y trouve des tableaux synoptiques des plus beaux édifices gothiques religieux, civils et militaires de ce pays, indiquant les portions remarquables de chacun, telles que façades, voûtes, colonnes, chapiteaux, nefs, portes, niches de saints, fenêtres, etc.

L'ouvrage intitulé : *Novum ac magnum theatrum urbium Belgicæ regiæ*, Blaeu ; Amsterdam, 1649, 2 vol. in-folio ornés de planches.

La *Collection topographique* du maréchal d'Uxelles, en 49 vol. in-folio, est encore à consulter. Voir la partie Belgique. Cette collection appartient au Cabinet des estampes de Paris.

L'ouvrage de Sanderus déjà cité et celui de Jacob Le Roy donnent les vues gravées de toutes les maisons seigneuriales de la Belgique.

Pour le pays de Liége et de Namur, on a les ouvrages publiés par de Cantillon et Kints. Voir LIÉGE et NAMUR ; voir aussi de Butkens, les *Trophées sacrés et profanes de Brabant* ; et son *Histoire généalogique de la maison de Lynden*. On y trouve de belles planches de monuments.

Gramaye, Erycius-Puteanus, Scribanus, Van Gastel, Dejonghe, sont auteurs de divers ouvrages sur la Belgique, accompagnés de planches.

Goethgebuer, Rudde, Jobard, Dewasmes et Simoneau ont publié, soit par la gravure, soit par la lithographie, des collections de monuments belges anciens et modernes dans l'ouvrage intitulé : *Collection de plans, coupes, élévations, plafonds*, etc., *des principaux monuments d'architecture et de sculpture de la ville de Bruges*, depuis le XIV[e] siècle jusqu'à la fin du XVI[e] ; chez Bogaert-Dumortier, à Bruges, par livraisons in-folio.

*Belgique monumentale, artistique et historique*, publiée par livraisons, avec planches gravées ; in-8°, Paris, 1843.

La grande Collection topographique de tous les pays de l'Europe, au Cabinet des estampes de Paris. V. la partie Belgique.

La *Galerie agréable de tous les pays du monde*, 66 vol. in-folio, publiée par Vander Aa. (Voir Belgique.) On y trouve aussi des vues et des costumes.

La *Belgique pittoresque et monumentale* ou *Vues des principaux monuments de ce pays*, par Monthelier, publiée chez Henri Jeannin, éditeur à Paris.

La description de ce pays et de ses monuments faisant partie de la publication *Univers pittoresque ; Belgique*, 1 vol. in-8°, avec planches.

Le *Recueil héraldique*, publié par M. le baron de Reiffenberg, offre aussi plusieurs vues de châteaux forts tels que celui de Bouchont, qui daterait de Godefroi le Barbu, suivant Gramaye (voir son ouvrage sur la Belgique) ; ainsi que le vieux château de Gaesbeck, presqu'aussi ancien, dans le Brabant.

Sceaux et monnaies de la Belgique. Voir l'ouvrage intitulé : *de Sigillis Germanorum*, in-folio, par Heinecius.

(1) A Paris, chez Challamel, éditeur. Nous indiquerons aussi l'ouvrage intitulé : *Essai sur la statistique de la Belgique*, 2 vol. in-4°, par le baron de Reiffenberg ; Bruxelles, 1835. Cet excellent travail n'est pas accompagné de planches, mais on y trouve plusieurs tableaux synoptiques, savoir : p. 112, 114, 116, 118 et 120, intitulés : *Tableau des édifices les plus célèbres de la Belgique*, depuis le IX[e] siècle jusqu'au XVII[e]. Les monuments sont classés par noms de villes et dans l'ordre chronologique. Une colonne est consacrée à faire connaître l'état actuel du monument, s'il est gravé, et dans quels ouvrages.

*Diplomatica Belgica*, 1 vol. in-4°, par Aub. Mirœus, renfermant des planches de chartres et de diplômes; cet ouvrage important est également orné de nombreux *fac-simile* d'écritures.

Reliques des églises de la Belgique. Voir au mot HIEROGAZOPHYLACIUM.

Voir aussi BATAVIA SACRA, etc.

BÉLIER.— Du sacrifice d'Isaac. Figure de l'humanité de Jésus-Christ immolée sur la croix. Voir à ce sujet la pl. I de la *Description des vitraux de Saint-Étienne de Bourges*, par MM. Martin et Cahier, prêtres, in-folio; Paris, 1842-43, chez Firmin Didot frères, et le texte de la p. 31.

Bélier, figure du zodiaque. Voir à ce dernier mot dans ce Dictionnaire.

Bélier, machine de guerre. Une miniature du XIV[e] au XV[e] siècle, tirée d'un ouvrage manuscrit sur l'art militaire et publiée dans l'*Encyclopædia of antiquities*, de Fosbroke, Lond., in-8°, t. II, planche de la page 902, montre comment on employait cette machine à la guerre. On y voit aussi comment les assiégés en paralysaient les résultats.

BÉLISAIRE. — Mosaïque du palais de Justinien, représentant le triomphe de ce célèbre général (V[e] ou VI[e] siècle). Elle est citée par M. du Sommerard, *des Arts au moyen âge*, t. II, p. 346, à la note 2 (1).

Plan d'une église élevée par les soins de Bélisaire sous le nom de Sancta-Maria-Pinta, publié par Hittorf et Zanht, architectes. *Architecture moderne de la Sicile*, 1 vol. in-folio, planche de la page 3.

BELTRAM (SAINT). — Évêque de Bologne au XIV[e] siècle. Voir la collection des saints du Cabinet des estampes, à Paris, plus de 60 vol. in-folio par ordre alphabétique de noms.

BELVÉDÈRE. — Partie considérable du Vatican, construite au commencement du XVI[e] siècle. D'Agincourt, *Architecture*, en donne les détails suivants dans la pl. LVII de son *Histoire de l'art*; savoir:

N° 1. Plan et développement de l'escalier à vis.

N° 2 à 8. Détails de l'escalier.

N° 22. Coupe générale de la grande cour servant à réunir le casin du belvédère au Vatican.

N° 23 à 26. Détails de cette même cour.

Voir aussi tous les ouvrages que nous indiquons au nom de la ville de ROME.

BÉMA. — Voir AUTELS.

BEMBO. — Célèbre cardinal. Figure en pied tirée du tableau de Raphael, la Dispute du saint sacrement, et calquée sur l'original. D'Agincourt, *Peinture*, pl. CLXXXIX.

BÉNÉDICITÉ. — Dit par un évêque avant le repas. Voir BÉNÉDICTIONS.

BÉNÉDICTINS. — Le costume des religieux de cet ordre célèbre se trouve représenté dans les ouvrages suivants:

*Annales ordinis Sancti Benedicti*, plusieurs volumes soit in-folio, soit in-4°, accompagnés de planches généralement curieuses.

*Histoire de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés, à Paris*, 1 vol. in-folio, par Dom Bouillard. Voir la planche de la page 326, représentant le costume tel qu'il était en 1260, en 1358, en 1413 et enfin en 1631, d'après diverses figures de religieux gravées sur leurs tombes.

Voir encore les ouvrages du père Héliot, Fialetti, Bar, etc.

Pierre tombale d'un bénédictin, mort au XIV[e] siècle et enterré dans les catacombes de l'église Saint-Janvier, à Naples. On y voit le religieux couché dessus. Planche publiée dans le *Guida per le catacombe di Santo Gennaro, dal canonico Andrea de Forio*, in-8°, pl. IV; à Naples, 1839.

Autre costume donné par Bonnart, *Costumes du moyen âge*, t. II, pl. XVII.

BÉNÉDICTIONAIRES, ou livres de liturgie, renfermant les prières en usage dans les bénédictions, consécrations, etc., envisagés sous le point de l'écriture et des miniatures.

Magnifique manuscrit du IX[e] au X[e] siècle, publié par John Gage, à Londres. Voir la *Revue de Rouen*, du 6 juin 1835, p. 328. On en trouve des fragments nombreux dans l'ouvrage, en 25 vol. in-4°, intitulé: *Archeologia britannica*, publié par les antiquaires de Londres. Voir le t. XXIV, pl. I à XXXII.

Autre du XI[e] siècle, renfermant des bénédictions et des prières pour toutes les fêtes de l'année, et surtout pour celles des saints de l'Angleterre. On y voit des miniatures curieuses, dont une semblerait présenter le portrait du roi Harold. Langlois du Pont-de-l'Arche en parle avec admiration, et en donne un beau spécimen dans son *Essai sur la calligraphie au moyen âge*, in-8°, p. 10. Willemin en a publié un fragment, *Monuments inédits*, t. I, pl. XLIV.

(1) M. du Sommerard ne cite pas son auteur et ne dit pas que cette mosaïque soit publiée quelque part.

Le frontispice du premier volume de l'ouvrage ci-dessus offre un encadrement tiré du bénédictionaire d'Æthelgarde, ou de l'archevêque de Rouen, Robert. Ce manuscrit, qui est d'origine anglo-saxonne vers le x[e] siècle, au commencement, appartient à la bibliothèque de Rouen. On en trouve des *fac-simile* dans l'*Archeologia britannica*, t. XXIV, pl. xxxiv.

*Benedictionarius*, manuscrit de la bibliothèque de Rouen, dont Dibdin a donné la description dans le 1[er] volume de ses *Voyages en France*, p. 220; et un *fac-simile* de figure d'ange assis sur le tombeau de Jésus-Christ. On trouve la miniature copiée en entier, et d'une manière parfaite, dans le 24[e] volume de l'*Archeologia britannica*. Voir les pl. xxxiv, xxxv, xxxvi, xxxvii. Langlois du Pont-de-l'Arche donne aussi la miniature entière dans son *Essai sur la calligraphie au moyen âge*, in-8°.

BÉNÉDICTIONS des patriarches sur leur postérité.

— D'Isaac bénissant Jacob, puis Ésaü. Tableau de Raphael aux Loges du Vatican. Voir ses œuvres.

— De Jacob sur ses enfants avant de mourir. Même suite.

— De Joseph sur Éphraïm et Manassès. On trouve ce sujet dans les Bibles à miniatures. Le pied de la croix de Saint-Omer, publié par M. du Sommerard, *Album des arts*, etc., pl. xi de la 9[e] série, représente ce sujet.

Vitrail du xiii[e] siècle, à la cathédrale de Bourges, pl. ii de la 1[re] livraison de la publication de ces peintures, par les abbés Martin et Cahier. Grand in-folio avec texte.

BÉNÉDICTIONS liturgiques suivant le rit grec et latin (1).

Ciampini, *Vetera Monumenta*, t. I, pl. lxxvi; t. II, pl. xiii, xxviii, xxxi, xxxvi, xxxvii, xxxviii, xxxix, xli, lii, liv.

Nicolaüs Allemanus, *De parietinis Lateranensibus*, etc., in-4°, pl. ii et iii.

Au Campo Santo, sculptures réunies par Lasinio, dans ses *Raccolta di sarcofagi*, etc., in-4°, pl. lxxv, n° 35; pl. lxxvi, n° 16; pl. lxxxii, n° 25.

Ciampini, *de Ædificiis sacris*, etc., planches xiii, xiv, xxiv, figure 2.

Paciaudi, *de Balneis sacris christianor.*, in-4°, donne divers exemples des deux bénédictions, p. 141, et à la pl. iii. V. Cuves.

Bénédictions, dites sacerdotales ou épiscopales. Voir les miniatures d'un sacramentaire de saint Grégoire (vers 599). Une d'elles est publiée dans le 1[er] volume des *Voyages littéraires de deux bénédictins*, p. 155.

On trouve dans l'ouvrage de Goar intitulé : *Eucologium Græcorum*, 1 vol. in-folio, et dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, t. III du mois de juin, p. 64, un patriarche donnant la bénédiction en tenant deux flambeaux dans ses mains; un de ces flambeaux est à trois branches et l'autre à deux. Le père Lebrun reproduit cette figure, t. II, p. 396 de l'*Explication des cérémonies de la messe*, ancienne édition.

Un autre exemple de la bénédiction donnée suivant le rit grec, se voit sur le bas-relief du beau retable d'autel de la cathédrale de Bâle. Monument du xi[e] au xii[e] siècle. L'historique de ce magnifique retable et la planche qui s'y rattache, sont publiés dans une notice in-4°, par M. le colonel Theubet; Paris, 1836. On y voit d'un côté saint Benoît, saint Henry, empereur, saint Michel, archange et un autre personnage, placés de chaque côté de Jésus-Christ, dans des niches à plein cintre portant le nom de chaque personnage. Il est publié par M. du Sommerard, dans l'*Album des arts au moyen âge*, pl. xxi du chapitre XVII de la 9[e] série.

Bénédictions données par des souverains pontifes. Paul III bénit la flotte qui va combattre Barberousse. Collection de la numismatique des papes, ancien Cabinet Sainte-Geneviève. Dumolinet, 1 vol. in-folio, pl. n° 25.

Grégoire XIII (1591) bénit des étendards, *ib.*, pl. xxiv.

Clément VIII (1595) donne sa bénédiction à un ambassadeur, *ib.*, pl. xxvi, n° 8.

Sixte-Quint donne la bénédiction aux ambassadeurs de deux royaumes, *ib.*, pl. xxii, n° 26.

Le même sujet composé en grand pour la *Suite de l'histoire de la famille Farnèse*, et gravé par Georges Prenner. Voir l'œuvre du graveur et la vie des Farnèse, dans les Cabinets des estampes, à Paris, Dresde, etc.

Bénédiction des fonts baptismaux (2). Miniature d'un manuscrit latin du ix[e] siècle. D'Agincourt, *Peinture*, pl. xxxix, n° 1.

— Du cierge pascal. Miniature du xi[e] siècle tirée d'un Exultet, *ib.*, pl. liii, n° 3 à 8.

Bénédiction du cilice et des cendres (3) pour les agonisants dans les maisons de com-

(1) Sur cette matière, voir tous les auteurs cités par Fabricius, *Bibliotheca antiquaria*, in 4°, p. 521, 895; par dom Prosper Guéranger, *Institutions liturgiques*, t. II, p. 139.

(2) Voir sur cette matière *de Cereis baptismalibus et paschalibus*, par Joan. Faës.

(3) On sait qu'il était d'usage dans les maisons religieuses telles que celles des chartreux, trappistes et

munauté. Miniature d'un obituaire du XII^e au XIII^e siècle. D'Agincourt, *Peinture*, planche LXVIII, n° 1, p. 76 du texte.

Bénédiction de la fosse et de la bière. Petite gravure de Léonard Gaulthier pour une vie de saint Martin. Voir son œuvre (1).

Bénédiction et consécration des vierges. Miniature d'un pontifical du XV^e siècle. D'Agincourt, *Peinture*, pl. LXXVI, n° 1. Voir aussi les planches du *Pontificale romanum*, en 3 vol. in-folio.

Bénédiction donnée au peuple romain par le pape Boniface IX. Il est monté sur une chaise gothique d'une forme curieuse. Miniature d'un manuscrit du XIV^e ou XV^e siècle. D'Agincourt, *Peinture*, pl. LXXV, n° 3.

— D'un soldat. *Pontificale romanum* vers la fin. Voir les éditions de 1595 à 1664.

Bénédiction des armes, *ib*. Même sujet. Miniature d'un manuscrit. On y voit aussi la bénédiction donnée à un chevalier. Beaunier, *Costumes français*. Monuments du XIV^e au XV^e siècle, t. I, pl. C.

— De la bannière royale. Montfaucon, *Monarchie française*, t. III, pl. III.

Bénédiction des mets à un repas. Tapisserie de Bayeux ou de la reine Mathilde. Au-dessus des figures on lit : *Hic episcopus cibum et potum benedicit*. Voir ce monument (2) publié par Stothard, Ducarel, Alexandre Lenoir, d'après Montfaucon et le *Trésor de la couronne de France*.

BENE VALETE. — Spécimen de ce genre de souscription épistolaire formulée par abréviation en caractère du X^e siècle. Gravé dans le 1^er volume de l'*Histoire du Mont-Cassin*, en italien, par les moines qui y résident. Naples, 1842. Voir la p. 256.

BÉNÉVENT (3). — Pour les monuments de cette ville, voir les ouvrages suivants : *Thesaurus antiquitatum beneventanarum*, a Josepho de Vità ; Rome, 2 vol. in-folio avec planches.

La *Topographie d'Italie*, au Cabinet des estampes, près de 100 vol. in-folio.

Porte de l'église de cette ville. Ouvrage du XI^e au XII^e siècle. On y voit 12 bas-reliefs représentant des sujets de la vie de Jésus-Christ, et 22 évêques de Bénévent. Ciampini, *Vetera Monumenta*, t. II, pl. IX, malheureusement mal gravée.

Monnaies de la ville de Bénévent. Muratori, *Antiquitates christianæ medii ævi*, t. II, p. 620. On y voit 9 figures des anciens seigneurs bénéventins.

*Revue numismatique*, année 1841, pl. II et III, p. 45; 21 pièces.

BENEZET (SAINT). — Jeune pâtre, né au XII^e siècle, près d'Avignon, fondateur de la confrérie des pontifes, ou fabricateurs de ponts, et à qui l'on doit le premier construit dans la ville d'Avignon, en 1188. Il doit être le patron des architectes, et il est mort dans l'hôpital des Frères du Pont, qu'il avait fondé à Avignon, et enterré dans une des chapelles construites sur les arches du pont d'Avignon. On trouve sa figure dans la grande collection des saints du Cabinet des estampes, à Paris.

BÉNIGNE (SAINT), évêque de Dijon. — Sa statue, en pied (4), au portail de l'église de ce nom. Il y est représenté tenant un bâton pastoral d'une forme inusitée. *Histoire de Bourgogne*, par dom Plancher, in-folio; Dijon. Voir la planche, t. IV.

Et toutes les figures de ce saint, dans la collection des saints, plus de 60 vol. in-folio, au Cabinet des estampes, à Paris. Il est représenté avec une massue, deux lances croisées, et des alênes au bout des doigts des deux mains, etc.

Église Saint-Bénigne. Ce curieux monument d'architecture, des XII^e et XIII^e siècles, se compose de trois églises superposées (5). L'on trouve dans le t. IV des *Annales ordinis Sancti Benedicti*, p. 152 et 154, trois plans détaillés de ces trois étages d'églises.

Plan de la crypte ou de l'église souterraine de Saint-Bénigne. Même ouvrage, t. III, p. 151.

L'ensemble de l'église Saint-Bénigne, vue à l'extérieur, dans l'*Atlas des arts en France*, par M. Alexandre Lenoir, 1 vol. in-folio, pl. VIII.

Dans les *Voyages pittoresques de la*

quelques autres, lorsqu'un frère tombait en agonie, de le coucher au milieu du chœur de l'église du couvent sur un cilice et des cendres bénites pour y rendre le dernier soupir ; la *Vie des saints* et l'*Histoire ecclésiastique* offrent souvent de ces sortes de scènes pieuses. L'on a vu des princes vouloir mourir dans ce sévère appareil pour expier leurs péchés ; saint Louis en est un exemple.

(1) Voir à ce sujet Molanus, *Historia imaginum sacrarum*, in-4°, p. 94, 95.

(2) Voir la dissertation à ce sujet, *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. VIII, p. 649. Marchangy, *France au* XIV^e *siècle*, t. V, p. 216.

(3) Sur la ville de Bénévent, voir Leand. Alberti, Ughelli, Lenglet du Fresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire*, in-4°, volume supplémentaire, p. 115, 116.

(4) M. Pottier, p. 34 du texte des planches de Willemin, *Monuments français*, t. I, cite cette belle statue en preuve d'une coiffure de forme inusitée qu'il désigne sous le nom de *Mitre à côtes de melon*.

(5) Le *Voyage littéraire de deux bénédictins* donne la description de ce monument singulier, p. 142 du t. I, et le texte de M. du Sommerard, *les Arts au moyen âge*, t. I, p. 258 ; t. II, p. 482, 518 ; t. III, p. 196.

*France*, par de La Borde et Guétard, 12 vol. in-folio. Voir l'article Dijon.

Voir aussi la *Collection des cathédrales françaises*, par Chapuy, et la description des *Monuments de la ville de Dijon*, par M. T.-N. de Jolimont, 1 vol. in-4°. Voir Dijon.

BÉNITIERS (1). — Un des plus anciens que nous ayons rencontrés est un bénitier de sculpture allemande portant la date du VIIIe siècle. On en trouve une gravure assez bien faite dans le *Voyage en Autriche*, par M. Alexandre de La Borde, t. II, p. 43.

Bénitier roman de l'église de Weichselburg, *Denkmaale der baukunst der mittelalters in Sachsen*, in-4°, par Puttrich et autres. Voir la livraison de *Weichselburg*.

Divers bénitiers de formes variées depuis les premiers siècles du christianisme jusqu'au XVIe siècle environ, se trouvent gravés dans l'*Angleterre ancienne*, par Strutt, 1 vol. in-4°, édition anglaise.

L'*Angleterre pittoresque*, édition illustrée par le baron Roujoux et Charles Nodier, ornée de beaucoup de planches gravées en bois, 3 vol. in-8°. Voir les deux premières pages, qui offrent aussi plusieurs exemples de bénitiers.

Autres dans l'ouvrage de Pugin intitulé : *Baptismal fonts, a series of ancient chronologically arranged*; (2) London, 1828, 40 planches in-4°. Voir surtout la pl. XXII.

*Histoire de l'architecture anglaise*, ou *Architecture of Great Britain*, par Britton, 1 vol. (en anglais) in-4°, pl. XXX. (Ouvrage publié à Londres.)

Autres très-curieux dans l'ouvrage de Britton, in-folio, intitulé : *Ancient architecture of England*, pl. XXIV, t. I et II réunis.

Bénitier de l'église de Quimpercorentin en Bretagne. Willemin, *Monuments français*, t. II, pl. CCXIV, et p. 35 du texte, par M. Pottier. On trouve ce même bénitier dans l'*Atlas* de M. Alexandre Lenoir, *Histoire de l'art en France*, pl. CCXLVII, et t. VII de son *Musée*, p. 121.

Deux bénitiers de forme assez curieuse dans deux églises de Provins, publiés dans *le Voyage de Provins*, fait par M. du Sommerard en compagnie avec plusieurs artistes, 1 vol. in-4°. Voir les planches de l'église Saint-Gildas, monument curieux de sculpture romano-byzantine, publié dans le 9e vol. du *Magasin pittoresque*, p. 312.

Bénitier gothique, pièce remarquable et rare de l'œuvre de Van-Mechelin (Israel), cité par M. Duchesne, dans son *Voyage d'un iconophile*, in-8°, p. 348. Voir l'œuvre.

Bénitier portatif du XVe siècle, publié par Shaw, dans le 1er volume de son ouvrage intitulé : *Dresses and decorations of the middle age*, in-8°; Londres, 1841. Voir la planche IV représentant l'intérieur d'une chambre mortuaire (1520).

Tous ceux publiés dans la 6e partie du *Cours d'antiquités monumentales*, et dans l'atlas qui s'y rattachent, par M. de Caumont; Paris et Rouen, 1843.

Autre, sculpture de style antique, provenant de l'église d'Elne ou de son cloître. *Voyages pittoresques en France*, par Taylor et de Cailleux, *Roussillon*, in-folio, pl. CL.

Beau bénitier en marbre sculpté (XVIe siècle), cathédrale de Messine. Voir à ce nom.

On trouve un gracieux bénitier, de forme du XIVe au XVe siècle, dans une gravure représentant un intérieur de Saint-Jean-de-Latran, gravée par Frédéric Londersel, d'après Frédéric Arts; en Hollande, Wischer excudit. Voir l'œuvre des graveurs.

BENNON (Saint). — Deux saints de ce nom, l'un évêque de Metz. Voir dans la collection des saints du Cabinet des estampes, à Paris.

L'autre, évêque de Meissen (dans la Misnie), représenté assez souvent tenant un gros poisson, de la tête duquel pend une clef; il est ainsi représenté dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, t. III, du mois de juin, p. 150. Ici la figure est accompagnée d'une espèce de sceau surmonté d'une tête de saint Jean-Baptiste. Sur les pieds de l'évêque est posé un écusson aux armes de la ville dont il était pasteur. Cette figure est une des plus singulières que nous ayons rencontrées de ce personnage, et est assez bien gravée.

BENOIT (Saint). — Très-ancienne figure de ce saint, debout, tenant une longue croix de forme singulière, et sur laquelle est tracée une inscription latine.

Dans l'autre main une légende ou banderole, avec une inscription en lettres gothiques. Cette figure, dont les traits sont des plus austères, et le costume très-exact sans

(1) Sur l'origine et l'usage des bénitiers portatifs, v. l'intéressante dissertation de l'abbé Pouyard dans sa lettre à M. Millin, *Magasin encyclopédique*; août 1810, p. 25 et suiv. Voir aussi l'excellente table des matières du *Magasin encyclopédique*, par Sajou, 4 vol. in-8°.

(2) Nous avons déjà prévenu qu'il fallait ne consulter les belles publications de cet architecte qu'avec beaucoup de précaution, attendu qu'il ne donne pas ordinairement les origines des objets qu'il met sous les yeux, et que beaucoup sont de sa composition.

doute, est gravée dans le *Thesaurus novus anecdotarum* de Pezius, 5 vol. in-fol., t. I, p. 50. Nous citerons aussi une très-belle figure du saint abbé, représenté assis sur une espèce de trône et tenant le livre de sa règle d'une main et une crosse de l'autre. Tirée d'un tableau sur bois conservé dans l'église de San Benedetto in Piscinola, à Rome, et publiée dans l'*Iter italicum* de dom Mabillon, 1 vol. in-4°, p. 147. (La date nous est inconnue.)

Autre représenté assis bénissant le livre de sa règle que lui présente un de ses religieux. Miniature d'un manuscrit du Mont-Cassin, reproduite p. 126 du volume supplémentaire du mois de mai (1) des *Acta sanctorum* des Bollandistes. Saint Benoît porte le nimbe rond et le religieux le nimbe carré. Derrière saint Benoît est un ange ou peut-être Jésus-Christ, car on n'aperçoit pas d'ailes.

Cette miniature, qui est du xe au xie siècle, est aussi donnée par d'Agincourt, *Peinture* (2), pl. LXVIII, n° 3. Cette miniature si importante, à cause des costumes de cette époque, vient d'être reproduite de la grandeur de l'original dans l'ouvrage intitulé : *Storia della badia di Monte-Cassino*, in-8°, publiée par les moines du Mont-Cassin (1842), t. I, p. 100, et les auteurs du savant ouvrage que nous citons, déclarent que leur planche est bien autrement fidèle que celle donnée par le père Mabillon et sans doute celle donnée par les Bollandistes dans leurs *Acta sanctorum*, dont, au reste, ils ne parlent pas.

Figure en pied tenant un livre et une crosse. Sculpture en ronde bosse du beau retable d'autel de la cathédrale de Bâle. Monument du xie siècle, publié par M. du Sommerard, pl. XXI de l'*Album*, 9e série.

Apparition de saint Benoît à l'empereur saint Henri II, en 1024. Bas-relief du tombeau de ce prince. Voir Henri (saint).

Vie de saint Benoît. Fresque du Giotto, à Saint-François-d'Assise. *Etruria pittrice*, t. I, pl. XIII. On trouve cette suite réduite et gravée dans d'Agincourt, *Peinture*, pl. CXVI, n° 12.

Figure en pied. Sculpture de Majano (xve siècle) pour la chaire ou tribune de Sainte-Croix, à Florence. Cicognara, *Storia della scultura in Italia*, t. II, pl. XXV.

Apothéose de saint Benoît enlevé par les anges. Peinture du Cavedone, gravée par Giac. Giovanini. Voir l'œuvre du peintre et celle du graveur.

Outre toutes les figures que nous indiquons dans notre inventaire, voir aussi toutes celles qui sont réunies dans la grande collection des saints du Cabinet des estampes, à Paris, au nom de saint Benoît.

BENOIT (Ordre de Saint-). — Les bâtiments claustraux, et le costume des religieux, se trouvent reproduits dans les ouvrages suivants :

*Annales ordinis sancti Benedicti*, par Mabillon, Thierry et Ruinart, où l'on trouve plusieurs planches de monuments, telles qu'églises, abbayes, tombeaux, costumes de religieux, etc.

Dans les *Acta sanctorum ordinis sancti Benedicti*, par Luc Dacheri, 9 vol. in-folio, avec quelques planches qui ne se trouvent pas dans toutes les éditions.

Dans l'*Histoire de l'abbaye Saint-Denis*, par Félibien, in-folio. Voir les planches des pages 1, 114, 150, 151, 294 et 449.

Dans l'*Histoire de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés*, à Paris, in-folio, par B. Bouillard. V. la planche de la p. 326, dont 4 costumes des divers degrés de l'ordre.

Le *Monasticum gallicanum* offre la représentation de plusieurs abbaye de l'ordre avec toutes leurs dépendances.

Le Cabinet des estampes de Paris possède diverses collections de costumes et portraits de religieux que l'on peut consulter avec fruit. Une d'elles renferme une suite de moines artistes de l'ordre.

Voir aussi Héliot, Bar, Fialetti, etc., sur les ordres religieux.

Églises en l'honneur de saint Benoît. A Rome, celle dite Saint-Benoît-in-Piscinola. *Monuments de Rome moderne*, par Vasi, en plusieurs volumes in-folio. Voir aussi la *Topographie de Rome*, au Cabinet des estampes, à Paris, celle publiée par Millin dans ses *Antiquités nationales*, t. III, n° 29, pl. I.

Cette église, changée en spectacle, vient d'être publiée, dans tous ses détails, dans la grande *Statistique de Paris*, publiée par M. Albert Lenoir, architecte du gouvernement. Plusieurs planches in-folio avec un texte.

A Saint-Benoît-sur-Loire (Loiret) est une église de ce nom, construite vers le xe ou xie siècle, dont les détails, plans, coupes, vues, etc., sont publiés par MM. Marchand et Romagnesi, dans les *Souvenirs historiques sur l'ancienne abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire*, 1 vol. in-8°. Le portail nord offre des bas-reliefs historiques, tels que l'exhumation

(1) Partie intitulée : *Conatus chronico-historicus*, etc.

(2) D'Agincourt, p. 77 de son ouvrage, *Histoire de l'art*, donne avec détails la forme des vêtements de l'abbé et la designation des couleurs qui s'y font remarquer.

du corps de saint Benoît au Mont-Cassin, une guérison miraculeuse, une translation de reliques et leur réception par les moines.

L'*Album* du Sommerard, pl. XVII de la 5e série, offre une suite de curieux chapiteaux de cette église à sujets et ornements.

C'est dans cette église que se trouvait le tombeau du roi Philippe, Ier du nom, mort au XIe siècle. Pour les détails du tombeau, voir au nom PHILIPPE Ier.

Les deux Mémoires cités sont accompagnés de planches.

Le porche de cette église, style roman pur (1), vient d'être publié, en 1840, dans l'ouvrage intitulé : l'*Art en province;* à Moulins, 5e année, p. 89.

BENOIT V, pape. — Couché sur son tombeau à Hambourg. Ce monument dans le style gothique du XIIIe ou XIVe siècle est entouré de niches à pavillons découpés, renfermant les douze apôtres, un crucifiement, Jésus-Christ assis entre les quatre animaux symboliques. Au deux extrémités sont des sujets de chasses d'hommes à cheval. — Ce monument est gravé dans le volume supplémentaire du mois de mai des *Acta sanctorum*, p. 164 de la 1re partie de ce précieux volume, qui renferme plus de deux cents planches.

BENOIT XI. — Sa statue à l'église Saint-Dominique de Pérouse. Cicognara, *ib.*, t. I, pl. XXI.

BENOIT XII. — Statue en marbre, pl. XVII de l'ouvrage *Crypta basilicæ vaticanæ*, in-folio, par Dyonisius de Angelis; 1 vol. in-folio.

Tombeau de ce pape (XVe siècle) à Saint-Dominique de Pérouse. Cicognara, *Stor. scult. in Ital.*, t. I, pl. XXI.

BÉQUILLES. Reclinatorium ou Tau. — Comme très-remarquable, nous citerons celle publiée dans l'*Atlas des arts en France*, par Alexandre Lenoir, in-folio, pl. XXI et pl. CCXXXI du 7e vol. de son *Musée des monuments français*, texte, p. 72. Ce monument date du Xe ou XIe siècle. On y voit une inscription en caractères curieux et que M. Lenoir donne à part. Cette béquille est également publiée par M. du Sommerard, *Album des arts en France*, pl. XVIII de la 10e série, mais sans l'inscription; ce qui est une lacune dans cet ouvrage.

Autre entre les mains du squelette de l'abbé Morard. Alex. Lenoir, *Musée des monuments français*, pl. XX, n° 424, et p. 158 du t. I.

Ces béquilles sont reproduites dans la *Statistique de Paris* (église Saint-Germain-des-Prés), par M. Albert Lenoir.

Autre représentée sur la tombe de l'abbé Isarn, à Marseille. Millin, *Atlas du voyage dans le midi de la France*, in-4°, pl. XXXVI; n° 4.

Hommes marchant avec des béquilles, bas-relief du tombeau de Henri II et de Catherine de Médicis à Saint-Denis. Sculpture de Germain Pilon, publiée par Alexandre Lenoir; *Musée des monuments français*, t. III, pl. CVI, n° 102, à la page 86.

BERCAIL. — Figure de l'église. Ciampini, *Vetera Monumenta*, t. I, pl. XLIX, LXVII; t. II, pl. XVI, XXIV, XXXVII, XLII, LII. Même sujet sur une belle médaille du pape Paul II. V. la *Numismatique des papes et leurs Vies*, au nom de *Paul*.

BERCEAUX D'ENFANT. — Miniature d'évangéliaire du XIIe ou XIIIe siècle, de la bibliothèque du Vatican, représentant la nativité de Jean-Baptiste. D'Agincourt, *Histoire de l'art* (*Peinture*), pl. LIX, n° 5.

Autre provenant d'un bas-relief de la cathédrale de Chartres. Sculpture du XIIe au XIIIe siècle. Willemin, *Monuments français*, pl. LXXIV. Ce petit meuble a cela de particulier qu'il est fixé au pavillon du lit de la mère de l'enfant. On y remarque très-distinctement les lanières ou courroies qui entouraient l'enfant et l'empêchaient de tomber.

Autre du XVIe siècle. Willemin, t. I, pl. CXLVIII.

Autre tiré d'une miniature de la même époque, publié dans *la Pictorial history of England*, Londres, in-8°, t. I, planche de la p. 634.

— De prince, gravé dans la belle suite de la *Vie de Maximilien d'Autriche*, par Burgmair, d'après Albert Durer, t. II, planche de la p. 55. V. l'ouvrage et l'œuvre du graveur.

— De Henri V, roi d'Angleterre. Ouvrage de 1400. Shaw, *Specimen of ancient miniatures*. V. la liste des planches à la fin de l'ouvrage.

Le berceau de l'évêque des fous. Médaille ou monnaie du XVe siècle, publiée dans l'ouvrage de M. Rigollot, intitulé : *Monnaies inédites des évêques des fous et*

(1) Sur les caractères distinctifs de ce style, voir le *Cours d'archéologie monumentale*, de M. de Caumont, *Architecture religieuse*, p. 39, 4e partie.

*des innocents*, in-8°, pl. XXIII, n° 55, et p. 97 du texte.

Les tableaux ou gravures représentant des saintes Familles par les anciens maîtres offrent des formes de berceaux plus ou moins variées, rappelant des meubles de l'époque des artistes.

BÉRENGÈRE. — Une des femmes de Richard Cœur de Lion. Statue coloriée provenant de son tombeau. Elle tient un livre sur la couverture duquel elle est représentée couchée sur sa bière, entre deux chandeliers funèbres. Stothard, *the monumental Effigies of Great Britain,* in-4°, pl. XVI. Cette figure a une aumônière à longs cordons.

BERGAME (1). — L'on trouve plusieurs monuments de cette ville, dans le *Codex diplomaticus ecclesiæ bergamatis* , Mario Lupo (Berg., 1784), in-folio, avec planches, et cité par d'Agincourt dans son *Histoire de l'art*, et qui en a publié quelques fragments dans son volume sur l'*Architecture,* pl. XXIV, n° 5.

Église Sainte-Marie-Majeure, XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècle environ. Son porche est des plus élégants. On y voit deux lions assis. Hope, *Histoire de l'architecture*, pl. XCV.

Portail de cette église avec figures de lions debout, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle. *Album* du Sommerard, pl. XIII de la 2<sup>e</sup> série.

Église Saint-Thomas-in-Limine. Style lombard. Gally Knight, *the ecclesiastical Architecture of Italy,* in-folio, Lond., 1843, pl. XVII.

Les monnaies de cette ville sont publiées dans le t. II, p. 669 des *Antiquitates Italiæ,* de Muratori.

BERGERS.—Plusieurs mosaïques publiées dans les *Vetera Monumenta,* de Ciampini, et représentant des sujets de l'Ancien et du Nouveau Testament offrent des figures de bergers, de pasteurs, pâtres, etc., et des scènes patriarcales. V. les pl. L, LIII, LIV, LVI, t. I.

Un sarcophage chrétien du Bas-Empire, au Musée d'Arles, et publié par Millin, *Voyage dans le midi de la France*, t. III, pl. LIV, n° 7, représente un berger trayant sa chèvre. Est-ce un symbole chrétien? Millin n'ose l'assurer.

Costumes variés et curieux de bergers du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, tirés des gravures en bois du *Calendrier des bergers*, in-4°, gothique (2). Éditions de diverses époques, au folio a. ij. On voit le berger de la grande Montagne qui instruit d'autres bergers sur les phénomènes du ciel et la manière de connaître les constellations et compter le temps. Composition très-simple, mais curieuse par sa naïveté. On y remarque un instrument rustique destiné à prendre la hauteur des astres.

Bergers en costumes du XIV<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, tirés des miniatures de cette époque. Willemin, *Monuments français,* t. II, pl. CLXXIV, et page 15 du texte.

Autres publiés dans les *Costumes français*, de Beaunier et Rathier, t. I, pl. LXIV. On trouve aussi des bergers sur le coffret en ivoire publié dans l'*Atlas d'un voyage dans le midi de la France,* par Millin. V. la pl. X A et X B.

BERLIN (3). — Église cathédrale de Friedrichs-Werder. Monument du XIV<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, d'une assez belle disposition; deux tours pareilles; fenêtre du porche remarquable par sa prodigieuse hauteur; style ogival simple. *Univers pittoresque*, des frères Didot, pl. XXXVIII, d'après celle publiée par Plattner, *Monuments de la ville de Berlin ;* in-4°.

Voir aussi la grande *Collection topographique de la Prusse* du Cabinet des estampes à Paris.

BERNARD (SAINT). — Parmi tous les portraits publiés de ce célèbre docteur de l'Église, nous citerons les suivants : celui qui est au Musée de Versailles, portrait à mi-corps, peint sur bois par Andrea Sacchi, publié par Gavard dans l'ouvrage intitulé : *Galeries historiques de Versailles,* série 10<sup>e</sup>, section 2, sous le n° 325 du catalogue. La figure est d'une grande beauté.

Autre à genoux, au milieu d'une lettre majuscule, tirée d'un manuscrit du XIV<sup>e</sup> siècle. V. la lettre *A*.

Figure à mi-corps, tenant un modèle de l'église de Cluny ou de Clairvaux, jolie gravure de Valdor. V. son œuvre.

On remarque dans les mains de saint Ber-

(1) Voir sur cette ville le catalogue d'auteurs publié par Lenglet du Fresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire,* t. III, p. 385 et 386.

(2) Sur ce singulier livre, voir ce qu'en dit Dibdin, *Typographical antiquities*, 2 forts vol, in-4° avec planches. V. t. I, p. 594, 595, 597 et suiv., et tous les ouvrages que nous citons au mot CALENDRIERS.

(3) Cette ville ne possède pas de Cabinet d'estampes proprement dit, sous le double point de vue historique et topographique, comme ceux de Paris ou de Dresde. V. ce que dit à ce sujet M. Duchesne, aîné, *Voyage d'un iconophile,* in-8°, p. 218. Il serait bien à desirer, dit-il, que le beau cabinet d'estampes de M. Mazler fût acheté quelque jour par le gouvernement, qui commencerait ainsi un genre de collections indispensable dans les grandes villes. Le même ouvrage, p. 221 à 226, en signale quelques pièces remarquables.

nard une crosse qui est vraiment un bijou d'orfévrerie. Dans le crosseron est représenté une Salutation angélique ou peut-être saint Bernard aux pieds de la Vierge.

Autre figure du même personnage dans les œuvres de Wierix et servant d'ornement au titre du livre intitulé : *les Conceptions théologiques,* in-12.

Deux portraits de saint Bernard en tête de l'ouvrage intitulé : *Sancti Bernardi vita iconibus illustrata,* par D. Baudeloo, *in civitate Gandavensis,* 1 vol. in-4°, 1653.

Saint Bernard changeant le diable en roue de char ; légende représentée sur un vitrail de l'église Sainte-Foix de Conches en Normandie. V. au mot Roue les détails sur cette peinture.

La collection des saints réunis au Cabinet des gravures, à Paris, offre plusieurs figures de saint Bernard.

Le petit sceau de saint Bernard, publié dans le *Magasin pittoresque,* t. VI, 352, le représente assis, tenant sa crosse. Ce précieux monument a été retrouvé en 1839, ou 1840, par M. Deville, bibliothécaire de la ville de Rouen. V. à la page ci-dessus indiquée, les détails de cette précieuse découverte.

Églises dédiées à saint Bernard. A Chiaravalle, d'Agincourt, *Architecture,* pl. xxxvi, n^os 23 et 24. Arcades de cette église, pl. xlii, n° 5. Colonnes, pl. lxviii, n° 33. Bases et chapiteaux, pl. lxx, n^os 10, 11. Plan, coupe, élévation générale, pl. lxxiii, n^os 17, 31, 43. Portail, pl. lxiv, n° 13. L'ensemble de ce monument paraît être du xii^e siècle.

Église de ce nom à Rome. V. les planches du grand ouvrage de Vasi, *Rome ancienne et moderne,* en 12 volumes in-folio, et l'*Itinéraire* de Marin Vasi, 2 vol. in-12, à la table.

BERNARDIN DE SIENNE (Saint). — Prêchant un auditoire nombreux, fresque du xv^e siècle, à l'église Saint-François, à Bologne, actuellement détruite, d'Agincourt, *Peinture,* pl. cxxxvi ; mort et obsèques du saint, grande peinture à fresque au couvent de l'Ara Cœli, à Rome ; chapelle de la famille Bufalini, exécutée au xv^e siècle, par le Pinturrichio : tout y est admirable, les figures des religieux, la disposition des groupes, la riche variété des fonds, ornés de fabriques de la plus grande beauté : d'Agincourt en donne une assez bonne réduction dans son *Histoire de l'art au moyen âge (Peinture),* pl. clxxxvii.

Figure du saint, dessinée après sa mort, et revêtu de son costume de religieux, *Acta sanctorum* des Bollandistes, mois de mai, t. VIII, p. 822 ; au tome supplémentaire intitulé : *Propylæum.*

Figure en pied, tenant un livre ouvert, et un nom de Jésus-Christ entouré de rayons ; à ses pieds, trois mitres d'évêque, comme ayant refusé trois fois les honneurs de l'épiscopat. Tableau de Pierre Laurati, de 1327 à 1342, n° 6, *Collection des peintres primitifs,* de M. Artaud de Montor, publiée par Challamel, Paris, 1843 ; cette peinture est sous le n° 71 du 1^er catalogue.

Église de Saint-Bernardin-de-Sienne, à Rome (1). V. l'*Atlas* de Vasi, et l'*Itinéraire de Rome,* par Marin Vasi, fils, à la table des matières, à la fin du 2^e volume.

A l'article concernant la ville de Sienne, l'on trouvera de plus amples détails sur divers monuments élevés à la mémoire de saint Bernardin, son patron.

BERNARDINS. — Ordre des Bernardins, xiii^e siècle. V. les histoires des ordres religieux, par Bar, Héliot, Fialetti, etc., avec planches.

On trouve dans les œuvres d'Israel Silvestre une suite des vues de Paris, dont une des planches représente l'église des Bernardins, à cette époque, déjà en ruine.

Autre vue de côté, et admirablement gravée dans l'œuvre de Jean Marot, avec cette désignation : *Vue de l'église des Bernardins, où est une vis double, unique en son espèce, et universellement admirée,* n° 231 de la suite des *Vues de Paris.* M. de Saint-Victor a reproduit ces gravures dans son *Histoire de Paris,* en 4 vol. in-4°. V. aussi la *Topographie de Paris* au Cabinet des estampes, et surtout les planches publiées sur ce couvent (2), dans la grande *Statistique de Paris,* dressée par ordre du gouvernement, par les soins de M. Alb. Lenoir, architecte, planches accompagnées d'un texte descriptif et historique.

BERNE (Suisse) (3). — Église cathédrale, *Moyen âge pittoresque,* publié chez Weith et Hauser, pl. xxxi : ce monument est du xiv^e siècle, et d'un beau gothique.

Voir aussi les planches du grand ouvrage publié par M. Benjamin de La Borde, en 4 vol. in-folio, intitulé : *Voyages pittoresques en Suisse.*

(1) Marin Vasi n'indique pas l'époque de sa construction, il donne seulement les noms des divers artistes qui ont fait les peintures.

(2) Pour l'histoire de ce couvent, de ses origines et vicissitudes, voir l'ouvrage de Jaillot, *Recherches critiques et historiques sur Paris,* n° XVI, quartier de la place Maubert.

(3) Pour l'histoire particulière de cette ville, voir les ouvrages cités par Lenglet du Fresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire,* t. III, p. 407 et suivantes.

L'ouvrage intitulé : *Délices de la Suisse,* et la grande *Topographie* du Cabinet des estampes, à Paris, article *Suisse.*

La collection du maréchal d'Uxelles, au Cabinet des estampes, à Paris, en 49 vol. in-folio, est également à consulter, ainsi que l'*Univers pittoresque*, publié chez Didot, frères, à Paris, in-8°.

BERRY. — Monuments de cette province (1). V. les ouvrages suivants : *Histoire du Berry,* contenant l'origine, les antiquités, etc., par J. Chaumeau, in-folio, avec planches de médailles, armoiries, etc., 1566.

*Histoire monétaire et philologique du Berry,* 1 vol. in-4°, avec planches, par M. Pierquin de Gembloux, Bourges, 1839.

*Topographie de la France,* au Cabinet des estampes, département du Cher. V. aussi aux mots BOURGES, CHATEAUNEUF, CHATEAU-MEILLANT, etc.

Le *Blason des familles seigneuriales de Berry,* 1 vol. in-12, par le Père Labbe, avec figures.

Le *Grand armorial de France,* in-folio, est aussi à consulter.

Princes et princesses de la famille de Berry.

Le duc de Berry et sa femme. Montfaucon, *Monarchie française*, année 1416, t. III, pl. LIII.

Le duc de Berry, assis près du trône de son père, costume du XIVe siècle, *Monuments de la monarchie française,* Montfaucon, t. III, pl. LV, n° 2; ou le *Trésor de la couronne de France,* t. II, pl. CLXXIV.

Sceaux des ducs de Berry. V. les ouvrages de Wrée et de Tobiésen Duby sur les sceaux de France; celui du marquis de Migieux, 1 vol. in-4°, plat, avec quelques feuilles de texte, assez rare à trouver. Le *Trésor de numismatique* (*Sceaux des grands feudataires de France, des communes*), etc. V. aux tables des planches des deux volumes.

Il existe dans une crypte de la Sainte-Chapelle à Bourges, un magnifique tombeau de Jean Ier, duc de Berry, dont le socle est entouré de petites figures placées dans des niches gothiques, représentant divers personnages saints et autres. V. JEAN Ier.

BERRY (GILLES BONNIER dit). — Héraut d'armes offrant son livre des tournois au roi Charles VI, miniature de l'époque publiée par Montfaucon, *Monarchie française,* t. III, pl. LV, n° 1, dans le *Trésor de la couronne de France,* in-folio, t. I, p. CXXXV.

BERS. — Vieux mot employé pour exprimer un lit d'enfant. V. au mot BERCEAUX.

BERTHE (La reine). — Dite aussi la reine Pédauque, ou au pied d'oie (2). Sa statue, provenant de portails de diverses églises, est publiée dans l'*Atlas des monuments français,* par Alex. Lenoir, pl. IX; dans les *Annales ordinis Sancti Benedicti,* planche de la p. 46, et dans le 1er volume des *Monuments de la monarchie française,* pl. XV.

Autre. Femme de Raoul, duc de Normandie. V. ce nom.

BERTHE (SAINTE), martyre. — Abbesse. Les martyrologes n'indiquant pas de sainte de ce nom, ce pourrait être quelque princesse ou reine de France, qui se serait retirée dans un monastère, comme il arrivait si souvent au moyen âge. Nous ne pouvons rien décider; voir, au reste, la figure de cette femme, dans la grande collection des saintes, du Cabinet des estampes, à Paris (série des femmes, lettre B); elle tient une église, qui désigne assez souvent une fondatrice d'abbaye royale; dans l'autre main une crosse; elle est couronnée.

BERTIN (SAINT). (3) — Nous trouvons deux abbés de ce nom : le premier, représenté dans une gravure du 1er volume des *Annales bénédictines*, ou *Annales ordinis Sancti Benedicti*, p. 528.

L'autre, dans le 2e volume du mois de septembre des *Acta sanctorum,* p. 585. Ce saint est quelquefois représenté tenant un petit vaisseau dans ses mains.

C'est ainsi qu'il se trouve figuré sur une gravure appartenant à une collection d'ordres religieux, au Cabinet des estampes, de Paris, sous la désignation N, 61, x; la gravure est de J. Goltzius, d'après Vander Borcht. On y voit un grand arbre dit généalogique, dont les branches portent diverses figures des personnages illustres de l'ordre.

(1) Lenglet du Fresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire,* t. IV, p. 215, cite sur cette province plusieurs ouvrages avec ou sans planches.

(2) Il existe de savantes dissertations pour l'explication de cette singularité qui est attribuée à deux princesses, *Histoire de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés,* par dom Bouillard, in-fol., p. 309; Piganiol de la Force, *Description de la France,* t. III, p. 227; *Mémoires de l'Académie des inscriptions,* etc., t. XXIII; Montfaucon, *Monuments de la monarchie franç.*, t. I, p. 192.

(3) L'abbaye de ce nom est célèbre et a été l'objet de plusieurs contestations littéraires consignées dans un ouvrage intitulé : *Dissertation historique sur l'origine et l'ancienneté de l'abbaye de Saint-Bertin, sur l'église de Saint-Omer,* in-12, par Devienne, auteur d'une *Histoire de l'Artois,* en 1737.

Église Saint-Bertin, à Saint-Omer, magnifique ruine d'une belle église bâtie du XIV^e au XV^e siècle, *Moyen âge pittoresque*, pl. XXXVIII.

*Description de l'ancienne abbaye de Saint-Bertin, à Saint-Omer,* par Em. Wallet. Douai, Warez, 1834; texte et *Atlas*, in-folio *maximo*.

Il existe aussi deux grandes lithographies dessinées par Blanchard, dont nous ignorons la provenance, publiées à Paris, chez Lenglumé (1).

V. aussi : *France catholique*, in-4°, t. I, p. 121; une vue, et une notice historique sur ce monument, Paris, 1843, signée Clavé.

BERTRADE ou BERTRUDE. — Femme de Clotaire II, VII^e siècle; sa statue est à Saint-Denis, publiée dans les *Antiquités de Paris*, par Dubreuil et Bonfons, 1 vol. petit in-8°, p. 37; et l'*Atlas des costumes français*. Maillot et Martin, *Atlas* du 3^e volume, pl. V, n^os 2, 3.

BERTRAND (SAINT). — Patriarche d'Aquilée; sa statue et sa figure couchées sur son tombeau; plus, un bas-relief de son martyre, etc. Il tient une petite église et sa crosse : on voit sur le bas-relief une espèce de tribunal qui pourrait bien être un confessionnal d'une forme curieuse. Le monument et la statue paraissent un ouvrage du XVI^e siècle, *Acta sanctorum* des Bollandistes, mois de juin, t. I, p. 778

BERTRAND (SAINT) de Comminges. — Vues extérieure et intérieure de l'église, du chœur et du cloître de cette ancienne abbaye.

*Voyages pittoresques dans l'ancienne France,* par le baron Taylor (*Languedoc*), t. II, première partie, pl. CLXXXIV, CLXXXV, CLXXXVI, CLXXXVII. On trouve une vue générale du chœur, publiée dans l'ouvrage intitulé : *Le salon, ou exposition des tableaux au Musée du Louvre,* in-4°, t. II, salon de 1842, Paris, chez Challamel, éditeur; sur ce monument et les faits historiques qui s'y rattachent, v. l'ouvrage du baron Taylor, intitulé : *les Pyrénées,* in-8°, p. 408, et suiv.

BERTRAND DUGUESCLIN. — V. DU GUESCLIN.

BERTRUDE ou BERTADE. — V. BERTRADE.

BESANÇON (Franche-Comté). — V. les divers monuments de cette ville, anciens plans et détails qui s'y rattachent, dans la grande *Topographie* du Cabinet des estampes, à Paris; et dans *la Franche-Comté*, publiée par le baron Taylor, *Voyages pittoresques dans l'ancienne France,* 1 vol. in-folio, pl. CV, et suiv.; et la collection topographique sur la France, formée par l'auteur de ce Dictionnaire, et destinée à la bibliothèque du Musée du Sommerard, à Paris.

BÊTES FÉROCES. — Combattues par des hommes : sculptures de diptyques consulaires. V. au mot DIPTYQUES.

Martyr livré aux bêtes. Bas-relief très-important du Musée du Vatican; publié par Érasme Pistolesi, *il Vaticano descritto,* 8 vol. in-folio, t. III, pl. LXXXI.

BETHLÉEM. — Église de la Nativité, IV^e siècle, d'Agincourt, *Architecture*, pl. XXVII, n° 5, et pl. LXXIII, n° 23.

La suite des planches gravées par Jacques Callot, pour le *Voyage en terre sainte*, par Bernardo Amico, cordelier, ami du graveur, 1 vol. in-4°. V. les planches.

Église de Bethléem, telle qu'elle était vers le IV^e au V^e siècle; lithographiée dans l'*Atlas du voyage de M. de Forbin dans le Levant* (2), 1 vol. in-folio, pl. XX.

Autre, publiée dans la *Syrie illustrée,* par Carn et Josson, in-4°, d'après celles des *Vues de la Palestine et de la Caramanie,* par Mayer, in-folio; Lond., 1804, t. I.

Mosaïques de cette église, XII^e siècle, Ciampini, *Vetera Monumenta,* 1 vol. in-folio, pl. XXXIII, d'Agincourt, *Peinture*, pl. XVIII, n° 8; elles sont un ouvrage du moine Éphrem.

Le même Ciampini, dans une mosaïque de l'église du Vatican, ou de Saint-Pierre du Vatican, pl. XIII de l'ouvrage *de Ædificiis sacris,* etc., donne une vue de Bethléem, prise d'une manière allégorique : des brebis, figures des chrétiens, sortent de la porte pour aller aux pâturages spirituels (3); pour l'explication, voir p. 47 du texte de Ciampini.

BÉTHUNE. — Ville et château de ce nom.

(1) L'auteur de ce Dictionnaire possède un exemplaire de ces planches dans sa *Collection topographique* qu'il destine à la bibliothèque du Musée de l'Hôtel de Cluny, formée par M. du Sommerard.

(2) Voir aussi l'ouvrage de Franciscus Quaremius, *Elucidatio terræ sanctæ,* 2 vol. in-folio. Le texte du *Voyage de M. le comte de Forbin,* la *Correspondance d'Orient,* par Michaud et Poujoulat; le *Voyage de Morison en terre sainte,* 1 vol. in-4°, et tous ceux que nous citons à l'article TERRE SAINTE.

(3) Émeric David, *Discours sur la peinture au moyen âge,* 1 vol. in-8°, p. 238, parle de cette peinture.

*Topographie de la France* au Cabine t ds estampes à Paris.

*Histoire généalogique de cette famille*, par André Duchesne, in-folio; Paris, 1639, avec figures, très-bien gravées, de plusieurs seigneurs de Béthune.

BÉZIERS. —Cathédrale de cette ville, dédiée à Saint-Nicaise. Architecture du XIVe siècle, tours carrées et massives avec créneaux, tourelle crenelée, etc. *Univers pittoresque* des Frères Didot. *France*, planche CCCLXXXIV.

Pour les autres monuments, V. la grande *Topographie de la France* au Cabinet des estampes par départements; 250 vol. in-folio.

Et les planches des *Voyages pittoresques dans l'ancienne France*, par Taylor et de Cailleux, *Languedoc*, t. II.

BIBIANE. — Deux églises de ce nom à Rome. La première date du IVe siècle; la deuxième du XIIIe siècle. V. l'ouvrage de Vasi sur Rome moderne; 12 vol. in-folio, et l'œuvre des Piranesi, et la grande *Topographie de l'Italie* (Rome), au Cabinet des estampes à Paris.

BIBLES avec gravures en bois, en taille-douce, etc.

Le baron de Heinecken, dans son ouvrage *Idée d'une Collection complète d'estampes* (1), in-8°, donne de curieux détails et quelques *fac-simile* des Bibles les plus anciennes, avec gravures en bois.

On en trouve beaucoup dans les divers volumes publiés par Dibdin, savoir le *Bibliographical Decameron*, en 3 vol. in-4°, dont le 1er volume renferme plusieurs copies de gravures en bois des premiers temps de cette invention.

Les *Typographical antiquities*, 2 forts vol. in-4°. V. surtout le 1er volume.

D'Agincourt, dans son *Histoire de l'art au moyen âge*, a publié divers *fac-simile* de miniatures et de gravures en bois de quelques Bibles anciennes, section *Peinture*, pl. XL, XLI, XLII, XLIII, XLIV, XLV. On en trouve quelques-unes dans le volume de ce bel ouvrage, consacré à reproduire les spécimens des gravures en bois les plus curieuses et les plus rares. V. le t. VI, planches des XIVe et XVe siècles.

Lambecius, dans sa *Bibliotheca Cæsarea*, en 11 vol. in-folio, y compris les suppléments, donne beaucoup de *fac-simile* de miniatures d'une Bible du XIe au XIIe siècle.

BIBLIOTHÈQUES (2) envisagées sous le point de vue monumental, ou de l'architecture, des décorations, sculptures, peintures, etc.

Celle d'Alexandrie. V. ARTS LIBÉRAUX.

Celle de la ville de Césène. Architecture du XVe siècle ou environ. D'Agincourt, *Architecture*, pl. LXXII, n° 14.

Celle de Florence dite *Laurentienne*. Même siècle, d'Agincourt, *ib.*, pl. LIX, nos 17, 18, 19, et pl. LX, nos 11, 12. D'après Ruggieri, *Monuments de Florence*, en italien, qui donne toutes ces planches en grand.

Bibliothèque de Saint-Marc à Venise. Vue extér. *Monuments anc. et modernes*, par J. Gailhabaud, in-4°. Paris, livraison 39e.

Bibliothèque de la cathédrale de Sienne (Toscane). Vue intérieure, publiée dans l'ouvrage intitulé : *Architecture de la Toscane*, 1 vol. in-folio, par Grandjean et Famin, et reproduite dans l'*Itinéraire d'Italie*, publié à Paris, chez Audot, in-8°, pl. XXII.

Bibliothèque de la ville de Leyde (vue intérieure), gravée in-folio, en 1610, par Vondanus, intitulée : *Iconographia bibliothecæ Lugduni-Batavorum*. V. les *Descriptions des villes de la Hollande* au

(1) On sait que cette collection n'est autre que le beau cabinet d'estampes de Dresde, dont le savant conservateur a fait le catalogue, que nous citons souvent. L'on peut aussi consulter l'ouvrage de Jansen, *de l'Origine de la gravure sur bois*, etc., 2 vol. in-8°, t. II, p. 17, 21. Celui de M. Duchesne aîné, conservateur du Cabinet des estampes, et qui est intitulé : *Voyage d'un iconophile*, voir à la table des matières, le mot *Bible*. Le travail de M. Guichard, sur les vieux livres avec gravures en bois, et publié dans le *Bulletin du bibliophile*, est aussi à consulter. V. la note au mot *Livres xylographiques*. Nous ne pouvons passer sous silence les savantes recherches sur les Bibles à miniatures consignées dans les divers articles de M. l'abbé Cahier sur les bibliothèques et les manuscrits au moyen âge, *Annales de philosophie chrétienne*, t. XIX, où il cite plusieurs Bibles historiées, p. 50, 211, 213, 308, 309. Le beau travail de cet ecclésiastique offre une mine riche à exploiter pour tous les genres de documents, les auteurs et les nombreux ouvrages qui y sont cités, l'érudition allemande y figure d'une manière remarquable. On doit à M. Brunet un excellent travail sur les Bibles et autres livres avec gravures sur bois, insérés à la fin de son *Nouveau manuel de librairie*; Paris, 1842, 1843. 2 vol. in-8°.

(2) Les principaux ouvrages à consulter sur l'origine et l'histoire de la formation des bibliothèques, sont M. Petit-Radel, Debure, Sardé, Brunet, Fournier. Marin Vasi, romain, dans son *Itinéraire de Rome*, t. II, p. 738 et suiv., donne une description détaillée de toutes les parties de celle du Vatican, non-seulement pour la disposition des livres, mais encore pour tous les détails de l'architecture, des sculptures, peintures, etc. On trouve dans la *Bibliotheca antiquaria* de Fabricius, in-4°, p. 953, et surtout dans le *Dictionnaire de bibliographie* de Peignot, t. I, p. 58 à 108 ; supplément, p. 38 à 73, les détails les plus étendus sur la formation des bibliothèques.

Cabinet des estampes; la *Topographie des Pays-Bas*, même collection, et l'œuvre du graveur.

Bibliothèque Ambroisienne. Vue intérieure. *Burmann, Thesaurus antiquitatum Italiæ*, t. IX, planche de la page 23, et l'ouvrage intitulé : (*de origine et statu Bibliothecæ Ambrosianæ*); 1 vol. in-4°, 1672, avec planches.

Bibliothèque de lord Spencer à Londres. Vue intérieure de la principale salle, décorée en sculpture en bois (XVI^e siècle). Vignettes en tête des t. I et II de l'ouvrage intitulé : *Bibliotheca Spenceriana.*

Celle du Cabinet du roi René d'Anjou. Miniature du XIV^e siècle, Willemin, *Monuments français,* t. II, pl CXCVI.

Celle des ducs de Bourgogne. Vue intérieure, d'après une miniature publiée dans le *Catalogue de cette bibliothèque,* par Barrois, in-4°. Paris, 1830; planche p. 259.

V. aussi le mot ARMORIUM LIBRORUM, LIVRES ENCHAÎNÉS.

BICHE. — Cet animal est donné comme attribut assez ordinairement à Saint-Leu, à Geneviève de Brabant, à saint Egidius, solitaire. V. aux noms de ces divers personnages.

BIENFAITEURS des églises, hôpitaux. — Un curieux diptyque portant la date de 1464, et publié dans le 2^e volume du mois d'avril (des *Acta sanctorum*), donnant les noms des divers bienfaiteurs d'un monastère de Saint-Maximin de Trèves.

Sous le titre d'*Antathemata,* nous citons un monument de ce genre publié dans l'ouvrage de Paciaudi : *Antiquitates christianæ, sive de cultu Joannis Baptistæ,* et reproduit par Maffei, t. I, p. 54. *Verona illustrata.* V. au mot ANTATHEMATA.

*Nota.* Les personnages tels que rois, reines, empereurs, princes, chevaliers, abbés, etc., bienfaiteurs des églises, sont ordinairement représentés en sculpture ou peinture, tenant un modèle d'église dans la main ou un *volumen* déroulé. Les porches des anciennes églises en offrent de fréquents exemples. V. aussi CHARLEMAGNE, LOUIS IX, PHILIPPE AUGUSTE, ROBERT, etc.

BIENHEUREUX, ou ÉLUS. — Leur réception dans le ciel par les anges après le jugement dernier. Fresque du XV^e siècle, par Signorelli, à la cathédrale d'Orviette. D'Agincourt, *Peinture,* pl. CLVI, n° 1; et les planches de toutes les peintures de cette église, publiées dans l'ouvrage consacré à la description de cette église. V. ORVIETTE.

Presque tous les tableaux de Jugement dernier offrent ce sujet, qui en est comme la conséquence nécessaire. V. JUGEMENT DERNIER.

Les bienheureux se promenant dans l'Élysée chrétien. M. Alex. Lenoir croit qu'on peut voir ce genre de sujet dans les sculptures d'un des chapiteaux de la nef de l'abbaye de Saint-Austremoine à Issoire (Auvergne). *Histoire des arts du dessin,* t. VII de son *Musée des monu. fran.*, pl. CCXXXII, p. 73, n° 3 (Sculpture du X^e siècle).

Une des sculptures du portail de Saint-Trophime d'Arles, représente un ange recevant les élus à la porte du paradis. V. au mot TROPHIME (SAINT) et au nom SAINT PIERRE.

BIÈRE. V. CERCUEIL.

BIJOUTIERS à leurs ateliers. — V. le livre intitulé : *de Artibus illiberalibus*, etc., par Schopperus, gravures de Jost Amman; 1 vol. in-12, très-recherché, pl. XXVII, LVI, LXVI, LXVII. L'un fait des bagues, l'autre des bracelets, des vases précieux, etc.

BIJOUX. — Comme exemple d'objets d'art de ce genre, nous citerons l'*argentaria* d'une matrone chrétienne du IV^e siècle. D'Agincourt, *Sculpture,* pl. IX, n° 1 à 3. *Album des arts au moyen âge,* pl. X de la 1^re série.

Montfaucon, *Monuments de la monarchie française*, t. I, pl. V, donne plusieurs bijoux trouvés dans la tombe du roi Chilpéric, à Tournay.

Willemin, *Monuments inédits,* pl. CCXVI.

Les bijoux provenant de la tente de Charles le Téméraire, trouvés à la bataille de Granson, sont publiés dans le volume de la *Bibliotheca cæsarea* de Lambecius, in-folio.

On en trouve plusieurs dans la *Collection d'objets d'art*, publiée par MM. Jolimont et Coignet, gravures de mademoiselle Naudet; in-folio oblong.

Dans les œuvres de Voiriot, de Michaelis Blondus, de Stephanus de Laulne, Théodore de Brie, Winceslas Hollard; dans les œuvres d'orfévrerie de Benvenuto Cellini.

*Album* du Sommerard, pl. XXV de la 10^e série; pl. XXIV et XXV, même série, et l'atlas, pl. I, II et III du chap. XXII.

V. encore les mots ANNEAUX, AGRAFES, BAGUES, BOURSES, BOUCLES ou PENDANTS D'OREILLES, BRACELETS, CACHETS, COLLIERS, CEINTURES DE FEMMES, COURONNES, DIAMANTS, ÉPINGLES DE TÊTE, FERMAIL, PIERRES PRÉCIEUSES, RELIQUES, etc.

BIRAGUE (le chancelier, puis cardinal).

— Statue de ce personnage représenté à genoux devant un prie-Dieu (1583), publiée dans l'ouvrage intitulé : *Vues pittoresques des salles du Musée des monuments français*, in-folio, par Lavallée et Réville; Paris, 1814, pl. IX, et dans l'ouvrage intitulé : *Souvenirs du Musée des monuments français*, par Biet, in-4°, pl. IV. Ce monument est de Germain Pilon, qui y représente la femme du chancelier dans son état ordinaire et en costume de l'époque, et dans son état de mort, comme un cadavre.

Autre Biragne (Daniel), archevêque de Mitylène, XVIe siècle. Son tombeau, conservé à Milan, est publié par le comte Cicognara, *Storia della scultura*, t. II, pl. XLIX.

BIRON (Armand de). — Maréchal de France, représenté en pied, couvert de son armure. V. *la France en estampes*, par Fevret de Fontette, au Cabinet des estampes. Règne de Henri IV.

La belle suite des planches in-folio pour l'ouvrage intitulé : *Portraits des hommes illustres français*, publiés par Wulson de la Colombière; Paris, 1650. D'après les peintures de la galerie du Palais-Cardinal.

La collection historique de France, formée par l'auteur, destinée à la Bibliothèque du Musée du Sommerard. Même figure, format in-12.

La collection des maréchaux de France au Cabinet des estampes, à Paris.

BLAISE (SAINT). — Figure de ce saint évêque de Sébaste, en Arménie, martyr dans le IVe siècle, se trouve peinte à fresque sur la façade de l'église qui lui est dédiée à Rome. Cette peinture est d'André Sacchi, au XVIe siècle. V. son œuvre (1).

Église de ce nom à Rome. Monument du XIVe au XVe siècle. V. les planches du grand ouvrage de Vasi, 12 vol. in-folio, et toutes les descriptions de Rome qui sont au Cabinet des estampes à Paris et ailleurs.

Très-belle figure de saint Blaise, évêque, représenté assis, tenant sa crosse; mitre très-basse. Sculpture en vermeil (XIIIe au XIVe siècle) d'une couverture de livre d'heures. Il est accompagné du duc Othon de Brandebourg et de sainte Agnès, sa fille. Dans l'un des écoinçons du cadre est un chien dressé sur ses pattes, tenant dans sa gueule un marcassin qu'il semble présenter au saint évêque. V. la pl. XIV et p. 40 de l'ouvrage de J.-H. Jungius, intitulé : *Lipsonographia, sive thesaurus reliquiarum ducis Brunsvicensis-Lumbertgensis*, in-4°.

V. aussi les figures de ce saint dans la grande collection du Cabinet des estampes, en plusieurs volumes in-folio et par ordre alphabétique. Il est ordinairement représenté guérissant un enfant (2) d'une angine; près de lui un peigne de fer qui indique le genre de son supplice. C'est ainsi qu'on le voit sur un tableau de Louis Carrache. V. son œuvre.

Autre saint Blaise, solitaire. V. la *Collection des ermites*, par Sadeler, d'après Martin de Vos, et la *Silva sacra*. Dans ses œuvres, il est aussi représenté avec un taureau (3).

BLAISE (ordre SAINT-). — D'une origine très-ancienne et même inconnue. V. toutes les histoires des ordres de chevalerie, telles que celles de Héliot, Bar, Fialetti, Schoonebeck. V. le Dictionnaire du blason de l'*Encyclopédie méthodique*, in-4°, pl. XXV, figures 58, 61, qui en donnent les insignes,

BLANCHE DE CASTILLE. — Une miniature d'un manuscrit de l'*Histoire des croisades*, XVe siècle, Bibliothèque d'Amiens, paraît représenter cette princesse à genoux près du lit de saint Louis malade. *Atlas de l'Essai sur les arts en Picardie*, par M. Rigollot d'Amiens, 2 vol in-8°. *Atlas*, pl. XXXIII, n° 85 et p. 168 du texte.

La reine Blanche sortant de son palais et faisant distribuer des vivres et des aumônes aux pauvres. Vitrail du XIIIe siècle provenant du réfectoire de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés, à Paris, et reproduit dans l'ouvrage de Lavallée et Réville : *Vues pittoresques des salles du Musée des monuments français*, et dans les *Souvenirs* publiés par Biet, architecte, in-folio, pl. XV.

Figure en pied tirée des vitraux de la Sainte-Chapelle de Paris et de l'abbaye de Maubuisson. *Atlas des monuments français*, par Lenoir, in-folio, pl. XXVII.

Autres fig. dans la collection des *Costumes des divers peuples*, *Atlas* du 3e volume (costumes français), par Maillot et Martin, pl. XXXIV, nos 6, 7, 8. Une des trois porte deux sceptres, ce qui mérite explication. V. à ce sujet le texte.

Funérailles de cette princesse. Miniature des grandes *Chroniques de Saint-Denis* (XIVe siècle), publiée dans le 3e volume de l'ouvrage de M. Silvestre : *Paléographie*

(1) On doit trouver sa tête représentée sur les monnaies de la république de Raguse, dont il est le saint titulaire ou patron. V. à ce sujet Ant. Macedo, *de Diis tutelaribus orbis christiani*

(2) Fabricius, *Bibliotheca antiquaria*, in-4°, p. 365.

(3) Comme protecteur des troupeaux.

*universelle*, etc., planche de la page 178, in-folio; Paris, 1842, chez Didot frères.

Tombeau dit (1) de la reine Blanche. Salle d'introduction du Musée des Petits-Augustins. V. les planches gravées par Lavallée et Réville, ou la pl. CCXI du 5[e] volume de la *Description du Musée*, par Alex. Lenoir.

BLANCHE, fille de saint Louis. — Statue provenant de l'abbaye de Royaumont (XIII[e] ou XIV[e] siècle). Alex. Lenoir, *Atlas des monuments français*, in-folio, pl. XXX.

Blanche de France et Blanche de Navarre, deux statues de ces princesses. *Ib.*, pl. XXXIX.

BLAQUERNES. — L'église des Blaquernes (2), située près du palais de ce nom, à Byzance ou Constantinople, est mentionnée souvent dans les historiens de la Byzantine, et l'*Histoire des croisades*. La seule trace que nous puissions en citer comme forme, est une miniature du calendrier grec publié par les Bollandistes, *Acta sanctorum*, mois de mai, 1[er] volume, planche de la page 35, donnant une vue intérieure de cette église que nous indiquons, faute de mieux, du moins à notre connaissance. On y voit la célébration de la fête de la robe de la sainte Vierge par le patriarche Gennadius, en présence de l'empereur Léon I[er] ou le Grand. Cette fête de la robe de la Vierge tombe le 2 juillet dans la liturgie grecque.

BLASON. — Comme il nous serait impossible de faire le travail nécessaire pour indiquer seulement les ouvrages élémentaires sur cette science si étendue et presque sans limite, nous nous contenterons de renvoyer aux principaux ouvrages indiqués dans la *Méthode pour étudier l'histoire*, par Lenglet du Fresnoy, t. IV, p. 424, pour la France seulement; p. 428 et suiv. sont indiqués tous les ouvrages qu'on peut consulter sur cette science pour l'Allemagne, l'Italie, les Pays-Bas, la Flandre, l'Espagne, etc. Voir aussi le tome supplémentaire de même ouvrage, p. 179, 180, 234 à 239.

Les auteurs de l'*Encyclopédie méthodique* ont consacré une portion de leur 1[er] volume (histoire) à la publication d'un dictionnaire de la science héraldique où tous les termes du blason sont classés par ordre alphabétique, et suivi d'un *Atlas* in-4° de 700 planches environ. On trouve dans ce dictionnaire l'indication et le renvoi aux planches de tous les signes, figures et devises qui entrent dans la composition des armoiries. Nous avons fondu une partie de ce travail dans notre Dictionnaire.

Outre ces ouvrages généraux, v. aux noms de chaque provinces les recueils d'armoiries et de blasons qui leur appartiennent et qu'il serait impossible de signaler ici.

*Blason des villes et provinces du territoire français* ou *Armorial national de France*, recueil complet, etc., par H. Traversier, Léon Vaïsse et A. Bailly; à Paris, chez Challamel, éditeur, 1843-44; ouvrage in-4° publié par séries; planches in-8° et en couleur, avec un texte historique.

BLASPHÉMATEUR. — Lapidé chez les Hébreux. Sculpture d'un coffre du XVI[e] siècle. *Musée des monuments français*, par Alex. Lenoir, pl. CXXXV, n° 560, t. III.

Voir aussi les anciennes Bibles, avec figures en bois ou au burin.

M. Lenoir s'est mépris dans son texte en désignant cette sculpture comme représentant la lapidation de saint Étienne (v. p. 159). Ici l'on voit un homme vêtu comme un militaire, et saint Étienne, comme nous le savons, était diacre.

BLOCAGE (construction en). — Les murs de l'église et de la crypte de l'église de Memleben, en Thuringe (Saxe), en offrent un curieux exemple. Vers le XII[e] ou XIII[e] siècle. Pl. III et IV de l'ouvrage. *Denkmaale der baukunst des mittelalters in Sachsen* ou *Recueil de monuments du moyen âge en Saxe*, in-4°, par D.-L. Puttrich et Geyser; Leipsick, 1837.

BLOIS. — Pour les monuments de cette ville, v. les ouvrages suivants :

*Topographie de la France* par départements, au Cabinet des gravures, 250 vol. in-folio; voir le département du Loiret.

*Monuments de la France*, par Alex. de La Borde, t. II, pl. CCXXI, CCXXII.

Plusieurs vues de Blois et de son château

(1) Ce prétendu mausolée n'a jamais appartenu à cette princesse : la statue n'est même pas celle de Blanche de Castille, mais bien celle d'Adélaïde de Courtenay. V. la notice de M. Debret sur le monument de l'église de Saint-Denis. La statue de Blanche de Castille qui ornait ce tombeau, a disparu depuis longtemps, on n'en trouve plus de trace que dans l'*Histoire de l'abbaye de Maubuisson*, par l'abbé Lebeuf ou de Hurtault. V. ce qu'en dit M. Lenoir, *Musée des monuments français*, t. V, p. 231, 232; il y parle d'une statue de la reine Blanche, en marbre noir, et celle du monument primitif était en cuivre.

(2) On en trouve une description dans la *Constantinopolis christiana* de Du Cange, 1 vol. in-folio, p. 83. Cette église fut bâtie au VI[e] siècle par l'empereur Justin, et suivant quelques auteurs par l'impératrice Pulchérie; elle avait la forme d'une croix grecque; Zonare et Cedrenus, p. 30; *Histoire des croisades*, Michaud, t. III, p. 187, 188, 189.

dans les œuvres d'Israel Silvestre, dans tous les cabinets et collections publiques.

V. aussi les deux ouvrages de Claude de Chastillon et d'Androuet du Cerceaux, celui de Blancheton, de J. Rigaud, etc., sur les châteaux de France.

*Description du château de Blois*, par M. De La Saussaye, 1 vol. in-4°, avec 8 pl.

Vue générale du château, sous divers points de vue, dans la *France monumentale*, publiée par Chapuis, chez Jeannin, in-folio; Paris, 1843-44.

Vue intérieure du château, *Atlas* de M. du Sommerard, pl. VII, chap. IV.

Vue intérieure de la chambre de Marie de Médicis dans ce château. *Choix de vues prises en France*, 1 vol. in-folio, par Muller. Londres, 1841 (1).

Escalier du château. *Moyen âge pittoresque*, pl IV.

Princes et princesses de la maison de Blois, leurs portraits et costumes. *Monuments de la monarchie française*, par D. Montfaucon, t. II, pl. LI et LII; et le *Trésor de la couronne*, t. I, pl. LXXI.

Sceaux de Thibaut VI, comte de Blois, et de Louis de Sancerre. *Univers pittoresque* des frères Didot, *France*, pl. CCXLV.

Le *Trésor de numismatique*, volume intitulé : *Sceaux des grands feudataires de France*, pl. XI, reproduit plusieurs sceaux de comtes et comtesses de Blois.

BOAB-DIL. — Armure de ce général sarrasin vers le XIIIe siècle, au Musée de Madrid. Publié dans l'*Armeria real* ou *Musée d'artillerie de Madrid*, in-folio, par Ach. Jubinal, t. I, pl. X.

BOCHERVILLE (basse Normandie) (2). — L'église de Saint-Georges, à Bocherville, monument du Xe au XIe siècle environ, est publiée avec détails dans les *Voyages pittoresques dans l'ancienne France*, par Taylor et de Cailleux, *Normandie*, pl. CX, CXI, CXII, CXIII, CXIV, CXVI à CXXII; dans une monographie spéciale publiée par M. Deville, intitulée : *Essai sur l'église et l'abbaye Saint-Georges de Bocherville*, 1 vol. in-8° avec planches.

Vue générale. *Moyen âge pittoresque*, pl. XI et XCVII.

Un des chapiteaux de l'ancien cloître est publié avec beaucoup de soin dans l'ouvrage de Willemin (*Monuments français inédits*), t. I, pl. LII. On y trouve une réunion d'instruments de musique connus à cette époque (3). Reproduit encore dans un *Mémoire sur la musique au moyen âge*, par M. Botté de Toulmont, pour le Comité historique de France, 1 vol. in-4°. V. à la fin, et dans l'*Encyclopedia of antiquities*, par Fosbrocke, in-8°, t. I, planche de la page 1.

Fonts de baptême de l'église (XIe siècle environ), gravés dans le 25e volume de l'*Archeologia britannica*, pl. X, n° 4.

BOECE, sénateur. — Célèbre philosophe chrétien au VIe siècle. Représenté sous la figure d'un Père de l'Église, dans une fresque à l'église Santa-Maria-Novella, à Florence, exécutée par Taddeo Gaddi. D'Agincourt, *Histoire de l'art* (*Peinture*), pl. CXIII, n° 3.

Et dans l'*Etruria pittrice* (4), t. I, pl. XI.

Le tableau d'où est tirée cette belle figure est publié en entier dans la *Storia della pittura italiana*, in-folio, par Giov. Rosini, t. I, pl. XIII.

Boèce assis et enseignant la philosophie à plusieurs auditeurs. Miniature d'un manuscrit du XVe siècle. Bibliothèque de Glascow. Dibdin, *Bibliographical antiquities*, in-8°, t. II, p. 735.

Boèce consolé par la philosophie chrétienne, miniature in-folio du XVe siècle. *Album* du Sommerard, pl. XXIV et XXX de la 8e série.

Son tombeau se voit dans l'église souterraine de Saint-Michel-au-Ciel-d'Or, à Pavie, et cité par Millin, *Voyage dans le Milanais*, t. II, p. 22. Il ne dit pas s'il est gravé (5).

(1) Les planches n'étant pas numérotées, il faut voir la liste au commencement de ce beau volume. Le titre anglais est *Picturesque sketches of the age of Francis*, etc., par William Muller.

(2) L'église de l'abbaye de ce nom, dit M. de Caumont, *Cours d'antiquités monumentales*, est une des plus capitales du nord de la France, comme monument du style roman du Xe au XIIe siècle ; elle pourrait suffire presque seule, à défaut de celles de Saint-Trophime d'Arles, de Notre-Dame-du-Port et autres pour étudier à fond le style monumental de cette époque. Ce beau monument, construit avant la conquête de l'Angleterre, était achevé avant l'an 1066. La mâle rudesse de son architecture n'exclut pas cependant une certaine délicatesse dans les sculptures des frises et des arêtes. La salle capitulaire se fait remarquer par des figures qui décorent les trois arcades, par la hauteur et la hardiesse de ses voûtes à nervures sculptées avec une habileté incontestable. Les statues, les portes, doivent être consultées pour la véritable forme du costume au XIIe siècle.

(3) Voir au sujet de ces divers instruments, les explications données par M. Pottier, p. 36 du texte de l'ouvrage de Willemin, t. I.

(4) Publié à Florence, en 2 vol. in-folio, en 1791, sans nom d'auteur, cet ouvrage offre l'histoire de la peinture en Toscane depuis le Xe siècle jusqu'au XVIe.

(5) Mais en revanche il donne l'inscription du tombeau et dit que l'on en trouve une autre plus ancienne dans le traité *de Sepulcris christianor.*, par le père Allegranza, p. 48, et qui provient d'un manuscrit de la bibliothèque Ambrosienne ; cette inscription pourrait peut-être aider à fixer l'époque du mausolée.

On trouve la figure de Boèce sur un diptyque de Monza, publié dans le 2e volume du *Thesaurus diptycorum* de Gori, pl. VIII, et par Frisi, *Memorie di Monza*, t. II, pl. XIII (1).

BOEUF. — La plus ancienne figure du bœuf de saint Luc (2) que nous connaissions gravée est celle de l'*Ars memorandi*, reproduite dans le *Magasin universel*, 5e vol., p. 400 (3). V. Ars memorandi.

On trouve le bœuf employé comme figure héraldique dans les armoiries de quelques papes, tels qu'Alexandre VI et Calixte III (4). V. leurs écussons.

On sait qu'il est comme l'accessoire obligé de tous les sujets de Nativité. V. à ce mot.

On le donne comme attribut à saint Médard, évêque de la ville de Tournay. V. Tournay et au nom de l'évêque.

BOEUF GRAS.—Un vitrail du XVIe siècle, à l'église de Bar-sur-Seine, publié dans les *Voyages archéologiques dans le département de l'Aube*, par Arnaud (de Troyes), représente la marche de ce bœuf au carnaval ; in-4°, pl. I de l'article Bar-sur-Seine.

Bœufs des tours de la cathédrale de Laon. V. au nom de cette église.

BOHÈME (5). — Les principaux monuments de ce pays se trouvent publiés dans la *Topographia Bohemiæ*, par Martin Zeiller, avec figures, par Mathieu Merian. Francofurt., in-folio, 1650 (en allemand.)

Dans la *Collection topographique du maréchal d'Uxelles*, appartenant au Cabinet des estampes de Paris.

Dans celle formée au même cabinet, et faisant partie de la grande *Topographie de l'Europe*.

Les sceaux des princes de Bohême sont publiés en partie dans l'ouvrage d'Heineccius *de Sigillis Germanorum*, in-folio, p. 120. V. aussi les planches de l'ouvrage de Tenzel, intitulé : *Supplément à l'histoire des Goths*, p. 597, et dans les *Miscellanea Bohemiæ* de Balbinus.

Costume d'un roi de Bohême vers le XIIIe siècle, Willemin, *Monuments inédits*, t. II, pl. XIV, tiré d'un manuscrit allemand de l'époque : *Effigies virorum eruditorum atq. artificum Bohemiæ*, etc., *una cum brevi, vitæ operumque eorum enarratione*, auct. Ign. de Born. Pragæ, 2 vol. in-8°, avec portrait.

V. aussi au mot Dalmace.

BOHÉMOND, Ier du nom (6). — Prince de Tarente. Sceau d'un prince de ce nom dans la *Sicilia descritta con medaglie* de Philippe Paruta, 1 vol. in-folio, 1689, planche CVI. Il y est représenté à cheval, tenant un étendard ; au revers de la pièce sont les têtes de saint Pierre et de saint Paul.

Dans le *Voyage pittoresque de Naples et de Sicile*, par Saint-Non, t. II, une planche n° 312 représente la petite église de la *Chiesa Madre*, près Canosa, dans laquelle existait encore, au XVIIe siècle, le tombeau d'un Bohémond, prince d'Antioche, enterré là, en l'an 1111.

Consulter aussi l'ouvrage de Lelewel sur les *Monnaies du moyen âge*, en 2 vol. avec atlas, qui offre quelques médailles ou monnaies aux effigies des Bohémond.

BOIS MORT. — Le bois mort a été quelquefois employé par les artistes du moyen âge, surtout dans le XVe siècle, comme un objet d'ornement autour de pierres tombales, de miniatures, de titres de livres, etc.

L'ouvrage intitulé : *Thuringia sacra*, offre plusieurs pierres tombales ainsi encadrées avec beaucoup de goût.

Encadrement d'un tableau d'autel de l'église de Dantzick, attribué à Van-Eyck, et publié dans l'*Histoire de l'art moderne en Allemagne*, par M. le comte de Raczinscki, t. I, planche de la page 86 et 87, in-4°. Paris, 1836, chez Renouard.

(1) Voir ce que dit Millin à ce sujet, p. 367 du 1er volume de ses *Voyages dans le Milanais*.

(2) Molanus n'en dit rien dans son *Historia imag. sacr.*, à l'article de saint Luc, p. 371. V. à ce sujet les auteurs et les ouvrages cités par Fabricius, *Bibliotheca antiquaria*, p. 500, *de Animalibus*, et p. 653, *de Evangelistis*. Dupin, *Dissertations préliminaires sur la Bible*, t. II, § 2 ; Saurin, *Discours sur les quatre évangélistes avec leurs symboles*. M. Peignot, *Recherches sur les quatre animaux symboliques donnés aux évangélistes*, brochure in-4°.

(3) Cet animal est désigné ici comme attribut de saint Marc. On peut justifier cette attribution contraire à celle reçue depuis longtemps, en se rappelant qu'avant le XVIe siècle on a varié longtemps sur la véritable attribution de ces animaux symboliques. V. Peignot, *Recherches sur les animaux symboliques des évangélistes*, in-4° ; Dijon, 1839.

(4) Voir sur cet attribut Menestrier, *Philosophie des images*, in-12, p. 329 et suiv. ; l'ouvrage intitulé : *Prophetiæ sancti Malachiæ in summis pontificibus*, 1524, cité par le même auteur, p. 342, et l'analyse qu'il en donne.

(5) Sur l'histoire et les institutions de la Bohême, voir tous les ouvrages cités par Lenglet du Fresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire*, t. II, p. 486 ; t. III, p. 322 à 325 ; t. supplémentaire, p. 81.

(6) Dans l'*Histoire des croisades*, il est question de sept personnages de ce nom, tous princes de Tarente depuis 1085 jusqu'en 1275. Le premier du nom était fils du célèbre chef des Normands, Robert Guiscard, et l'un des chefs des armées croisées.

BOISERIES SCULPTÉES des églises (1), chapelles, oratoires, etc.

V. Autels, Ambons, Orgues, Confessionnaux, Clôtures de choeur, Escaliers, Lutrins, Pupitres, Prie-Dieu, Siéges pontificaux, d'Abbés, etc.; Ostensoirs, Retables, Chaires, Tribunes Jubés, Stalles, Charpentes de voutes sculptées, etc.

—De monuments civils, tels que châteaux, manoirs, maisons, hôtels de ville, palais, etc.

V. les mots Buffets, Cheminées.

Dressoirs. Meubles de toute espèce, Escaliers, Panneaux, Plafonds, Salle a manger, Salles de conseil, Tribunaux, etc. V. à ces divers mots.

Parmi les nombreux spécimens que nous indiquons à ces divers mots, nous devons signaler comme très-remarquable la belle décoration gothique placée autrefois dans l'église cathédrale de Dijon (2), et servant de siége, dit-on, pour l'officiant et ses acolytes. Aujourd'hui dans une des salles du Musée de Dijon; elle est publiée dans le *Moyen âge pittoresque*, pl. xvii.

Boiserie sculptée de l'église de Caudebec, *Moyen âge monumental*, pl. lxiii. Celles du Château-Gaillon. V. ce nom.

Celle provenant de la Sainte-Chapelle, et placée sur le tombeau de Charles, dans la salle du xiv[e] siècle. *Musée des monuments français* de Lenoir, t. III, pl. xc, n° 60.

Le couronnement de la belle boiserie qui sert de fond à la chapelle haute de Cluny, *Album* du Sommerard, 1[re] série, pl. xxxv.

Celui d'une sculpture intitulée : *la Mère de Douleur*, ou la *Prière sur les ruines de Jérusalem*, *Atlas* du Sommerard, pl. iv du chap. V.

Les pyramides à jour du chœur de la cathédrale d'Amiens. V. à ce nom.

Les belles portes de l'église Saint-Maclou à Rouen. V. le détail de ces sculptures au mot Portes.

La belle sculpture qui surmonte le siége épiscopal publié dans l'*Album* du Sommerard, 1[re] série, pl. xvii.

Admirable sculpture du xv[e] siècle, avec niches, arcades, découpures, galeries, rosaces, trèfles, fenestrelles, clochetons et statuettes, pouvant former un beau montant de stalles; décoration d'une église d'Allemagne. Hope, *Histoire de l'architecture*, pl. lxxxvi.

BOITES. — V. Coffrets.

BOITEUX. — Guérison du boiteux à la porte du temple. Beau bas-relief du Vatican, publié dans les *Monumenta cryptarum Vaticani*, par Angelus de Gabrielis, in-folio, pl. lxxix, n° 3.

Tableau de Raphael. V. les les cartons dits d'Hamptoncourt.

Autres sculptés sur un beau vase. V. Béquilles.

BOLLANDISTES. Nous avons déja dit quelques mots sur la célèbre collection des *Acta sanctorum* due à la société des savants religieux, connu sous le nom de Bollandistes. Cette collection comprend 53 (3) volumes in-fol., consacrés à retracer la vie des saints de tous les pays et de toutes les époques. Nous allons essayer d'analyser toutes les planches (4), du moins les plus importantes de chaque volume, et nous espérons qu'on nous saura quelque gré de ce travail, qui nous donnera l'occasion de faire remarquer plusieurs monuments du plus grand intérêt.

Les premiers volumes du mois d'avril offrent divers *fac-simile* de chartes et de diplômes accordés par plusieurs rois des première et deuxième races. V. les planches des p. 14 et 37. Les noms des princes qui y figurent le plus fréquemment sont Othon, Dagobert, Lothaire et Charlemagne.

On y trouve un martyrologe attribué à saint Jérôme (5), dont on donne un *fac-simile* du manuscrit qui passe pour être du viii[e] ou ix[e] siècle. V. au commencement du volume.

Un fragment de diptyque provenant du monastère de Saint-Maximin de Trèves (6), sur lequel sont écrits les noms des bienfaiteurs du monastère (7) ainsi qu'il se pra-

(1) Sur les boiseries sculptées des églises, v. *Cours d'antiquités monum.*, de M. de Caumont, 6[e] partie, p. 593 et suiv.

(2) Voir le texte du *Moyen âge pittoresque*, sur ce beau fragment.

(3) C'est par erreur qu'en parlant de cet ouvrage dans le 16[e] volume des *Annales de philosophie chrétienne*, p. 452, on ne porte le nombre des volumes qu'à 43.

(4) Toutes ces planches sont loin d'être bien exécutées, mais elles offrent en revanche des documents historiques du plus haut intérêt, dont il n'existe plus de trace que dans les gravures. Nous devons prévenir que nous avons fait notre dépouillement sur l'édition d'Anvers de 1653 à 1658 et 1685, et non sur celle de 1742, publiée à Venise, dont les planches sont généralement dénaturées.

(5) Sur ce monument important, voir les auteurs ecclésiastiques et tous les historiens de la vie de saint Jérôme, cités dans le volume précité.

(6) La plus ancienne abbaye de bénédictins en Allemagne et fondée, dit-on, par Constantin. V. au mot Trèves dans ce Dictionnaire. Il existe d'un nommé Nicol. Zillesius, un ouvrage intitulé: *Defensio abbatiæ Sancti Maximini Trevir.*, in-folio, 1638.

(7) Voir au sujet de ce pieux usage, Paciaudi, *Antiquitates christianæ sive de cultu Joannis Baptistæ*, 1 vol. in-4°, p. 265, cap. X ; *Donaria pretiosa templis constantissime oblata*.

tiquait si souvent à cette époque. L'écriture de ce fragment est de 964. V. au commencement du livre.

Le volume supplémentaire du mois de mai est le plus riche en planches. Ce volume est intitulé : *Propylœum ad acta sanctorum, maii* (1), etc. Il renferme plus de 200 planches, dont nous allons essayer de donner le détail, du moins pour les plus importantes.

Page 27 de l'*Apparatus ad chronol. pontific.* sont deux petites planches représentant, l'une la Nativité, l'Annonce aux bergers et l'Adoration des anges et des bergers; l'autre représente l'Adoration des mages. Ces deux planches sont reproduites d'après deux miniatures de ménologes grecs, vers le IXe siècle.

Puis vient la partie de l'ouvrage intitulée : *Conatus chronico-historicus ad catalogum pontificum* (2), où nous trouvons, p. 20, quatre portraits des papes (3), depuis saint Pierre.

Autres portraits des papes, p. 22, 25, 29, 34, 39, 40, 46, 51, 63. P. 66 est une gravure représentant le pape saint Léon, tel qu'il fut trouvé dans son cercueil de pierre, placé sous un autel de la basilique vaticane (4). P. 65, est la description de la découverte du saint corps, l'épitaphe qui s'y rattache et d'autres détails du plus haut intérêt; sur le linceul est tracée une petite croix; cette indication est *capitale* pour ceux qui étudient les antiquités chrétiennes.

Suite de portraits, p. 68, 77, 83: p. 88, portraits en pied de saint Grégoire le Grand et de ses père et mère; p. 90, portrait de saint Grégoire, en pied, avec un bâton pastoral représentant une croix grecque : près de son oreille, une colombe figure le Saint-Esprit; p. 92, quatre têtes de papes, ainsi qu'aux p. 98, 103, 106, 110, 112, 120, 124; p. 125, fragments de la belle mosaïque de Saint-Jean-de-Latran; p. 223, édition de Venise, 1742; p. 126, saint Benoît, abbé. V. à ce nom; p. 128, 136, 140, 144, 148, 158, 160, suite de têtes de papes, placées quatre par quatre, avec leurs armoiries; p. 161, une peinture de l'église Saint-Jean-de-Latran, représentant le pape Jean XII endossant la *casula*. V. à ce mot; p. 162, têtes de plusieurs papes; p. 164, tombeau dans le style gothique, du pape Benoît V, avec bas-reliefs de châsses et de saints personnages (5), et les douze apôtres. On y voit aussi le crucifiement, et Jésus-Christ assis entre les animaux symboliques des évangélistes; p. 168, 170, 178, 182, suite de portraits de papes; p. 186, bas-relief d'un tombeau du pape Clément II, dans l'église de Bamberg; p. 188, 197, 200, suite de douze têtes de papes; p. 208, figure du pape Gélase, dont nous donnons le détail à son nom, et la planche de la belle mosaïque de la chapelle du pape Nicolas V, et le portait de ce pontife. Nous donnons l'explication de cette belle composition au nom du pape Nicolas V qui l'a fait exécuter (6); p. 209, figure et tombeau de saint Disibode, évêque; au-dessous est la figure couchée du pape Boniface IX, sur son tombeau; p. 210, diptyque représentant le consul Anastase, avec la date: DXVII, et trois statues de papes, tirées de leurs tombeaux, savoir : celle d'Honoré IV, celle de Martin V, et celle de Boniface IX. Sur cette même planche sont représentées deux autres figures debout, l'une de l'empereur Constantin, en costume d'empereur grec, l'autre de Constance Chlore.

*Conatus, pars* 2a. — P. 10, quatre portraits de papes; p. 18, très-belle mosaïque de l'abside de l'église Sainte-Marie-Transtibérine. V. sa description au nom de l'église; p. 20 et 24, huit portraits de papes; p. 29, tombeau du pape Urbain III, dans l'église de Ferrare. En haut de deux des colonnes, sont placées des reliques dont la désignation est inscrite dans les deux inscriptions données dans le texte; p. 30 et 31. portraits de papes; p. 34, urnes funèbre de

(1) Ce volume est assez difficile à analyser, attendu qu'il renferme plusieurs parties distinctes dont la pagination recommence trois ou quatre fois. On y trouve d'abord le *Conatus chronico-historicus*, divisé lui-même en *pars* 1 et *pars* 2, puis, suivant les éditions vient après la partie intitulée : *Paralipomena ad acta*, etc., qui a aussi sa pagination particulière. L'édition de Venise, donnée en 1742, ne présente pas cet inconvénient grave pour celui qui indique et ceux qui cherchent; la pagination est continue, mais les planches sont détestables et presque toutes dénaturées.

(2) Nous ne mentionnons pas la figure de Jésus-Christ, gravée page 16, attendu qu'elle ne reproduit aucun des anciens types qu'il eût été si intéressant de donner ici, et dont les basiliques de Rome offrent plusieurs beaux exemples. V. ceux que nous signalons au nom Jésus-Christ. Celle ci-dessus est une image de dévotion dans le genre de celles qu'on nomme vulgairement une image de la rue Saint-Jacques.

(3) L'on sait que tous les portraits ne sont que des *mémento* historiques et formant une serie chronologique, un catalogue propre à classer dans la mémoire les noms plutôt que les figures des anciens papes. Sur la suite des têtes pontificales, voir les observations si judicieuses de M. Émeric David, *Discours sur la peinture*, in-8°, p. 49 V. aussi le 1er volume des *Origines de l'Église romaine*, par les bénédictins de Solesmes, in-4°, p. 165 à 172.

(4) Papebroch nous apprend que la chapelle Saint-Maurice où fut trouvé ce cercueil, servait à conférer aux empereurs et aux impératrices les onctions sacrees.

(5) Difficiles à désigner d'après la gravure.

(6) C'est sur cette mosaïque que se trouve une figure de la sainte Vierge tenant une croix grecque qui est peut-être la seule figure de ce genre, du moins c'est la seule que nous ayons jamais rencontrée. V. à la p. 320 d'une édition de 1742, à Anvers.

trois papes réunis, morts à Pérouse : Innocent III, Urbain IV et Martin IV ; p. 56, 48, 55, suite de douze portraits de papes ; p. 55, tombeau gothique de Clément V, à Viterbe, dans l'église Sainte-Marie *ad gradus ordinis Prædicatorum*, depuis, porté à la cathédrale ; p. 57, tombeau de Grégoire X, à Aretium, architecture gothique d'assez bon goût, vers le XIIIe ou XIVe siècle ; p. 58, tombeaux des papes Adrien V, et de l'évêque Vicedominus, à Viterbe, dans l'église des Frères Mineurs ; p. 59, tombeau de Jean XXI, dans l'église Saint-Laurent de Viterbe ; p. 60, quatre portraits de papes ; p. 66, un tombeau de Pierre Célestin, à Aquilée, dans le couvent de son ordre. On y voit la statue du pape Célestin V ; p. 68, suite de quatre portraits de papes (renaissance) ; p. 70, tombeau de Benoît XI, gothique du XVe siècle, colonnes torses : la disposition est assez élégante ; ce monument se voit à Pérouse, dans l'église des Frères Mineurs ; p. 74, tombeau de Clément V, dans l'église d'Uzès : un dragon est sous ses pieds ; p. 79, tombeau de Jean XXII, monument gothique à Avignon, dans la cathédrale : la planche est mal gravée ; p. 85, tombeau de Benoît XII, dans la cathédrale d'Avignon, en 1342, planche mal gravée ; p. 86, suite de quatre portraits de papes ; p. 89, tombeau de Clément VI, brisé par les calvinistes ; p. 90, tombeau magnifique du pape Innocent VI, aux Chartreux de Villanova, près Avignon, au-dessous, sa statue couchée sur son tombeau, XVIe siècle ; p. 92, reliquaire de saint Pierre et saint Paul ; d'Agincourt a aussi publié ce monument dans son *Histoire de l'art* (*Sculpture*), pl. XXXVII ; p. 93, magnifique tombeau d'Urbain V, à Saint-Victor, abbaye de Marseille ; Ciaconius, *Vita pontificum*, t. II, p. 574, dit que ce fut à Avignon, style du XIVe siècle, gothique très-riche ; p. 94, quatre portraits de papes ; p. 103, tombeau du pape Clément VII, aux Célestins d'Avignon, gothique du XIVe au XVe siècle, autant qu'on peut en juger par la gravure qui est faiblement dessinée (beaucoup de statues) ; p. 109, quatre portraits, et le tombeau du pape Alexandre V, à Bologne, restauré en 1672 ; p. 118, 134, 146, 156, 158, 160, 161, 162 et 168, suite de trente-six portraits de papes, placés quatre par quatre, avec leurs armoiries ; p. 163, le tombeau d'Urbain VIII.

Le volume est terminé par une partie intitulée : *Paralipomena ad acta sanctorum*, renfermant plusieurs planches très-curieuses, dont nous donnons l'explication aux mots CHANTRES, CHAPE, CHASUBLES, BULLE, PUBLICATIONS, etc.

Cette partie ne se trouve pas dans toutes les éditions des *Acta sanctorum*, ainsi que nous en avons eu la preuve par l'édition d'Anvers, 1685, où elle manque.

Tel est l'ensemble des richesses monumentales que renferme cet important volume, et qui peut servir à donner une idée des autres. Nous indiquerons cependant encore le 1er volume du mois de mai, renfermant 12 à 14 belles planches d'un *Calendrier græco-moscorum*. Le 3e vol. du mois de juin, où se trouvent reproduites les belles miniatures du manuscrit : *Leges palatinæ*. V. à ces divers mots et encore à CHASSES, RELIQUAIRES, dont on trouve plusieurs beaux modèles répandus dans les divers volumes, et dont nous donnons l'indication détaillée dans ce Dictionnaire. V. surtout celle de saint Gaugéricus, à ce nom. A celui de SAINT AUGUSTIN, nous présentons le détail très-minutieux d'une planche offrant un plan d'église remplie de châsses, d'inscriptions, de figures du plus grand intérêt. V. aussi à SAINT PAUL ET SAINT PIERRE.

BOLOGNE (1). — Plusieurs anciens plans de cette ville sont gravés dans la *Collection topographique* du maréchal d'Uxelles, au Cabinet des estampes, à Paris.

Voir aussi la grande *Topographie de l'Italie*, près de 100 portefeuilles, in-folio, au Cabinet des estampes, volumes de l'État de l'Église.

L'ouvrage de Pierre Burmann, *Thesaurus antiquitatum Italiæ*, etc., en 45 vol. in-fol., t. VII, 2e volume.

Église dite de Saint-Pétrone, ou de Sainte-Pétronille. Vue intérieure de la nef, et des fenêtres d'un des bas côtés. Willis, *Remarks on the architecture*, etc., in-8°, Cambridge, 1735, pl. VI.

D'Agincourt, *Histoire de l'art* (*Architecture*), pl. XXVIII, donne les détails de plusieurs églises de Bologne.

Celle dite des six églises réunies sous le nom de Saint-Étienne, vers le XIIIe siècle, n° 1, *ib.*

Église souterraine de Saint-Laurent, bâtie dessous celle ci-dessus désignée, *ib.*, n° 2, elle sert de *confession*.

Celle du Saint-Sépulcre, regardée comme la première église de Bologne, *ib.*, n° 3.

Celle dite de la cour de Pilate, avec son grand bassin, *ib.*, n° 4.

(1) Sur l'histoire de Bologne, voir les auteurs cités par Lenglet du Fresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire*, t. III, p. 355, et au t. supplémentaire, p. 107, 108 et 138 ; Lalande (Jérôme), *Voyage en Italie*, 9 vol. in-12.

Celle de la Trinité, qui lui est contiguë, *ib.*, n° 5.

Celle de Saint-Pierre et Saint-Paul, n°s 6 et 10, même ouvrage.

Cloître de Saint-Étienne, à Bologne, *ib.*, n° 12.

Grand vase ou bassin, dit le *Catino Pilato, ib.*, n° 13.

D'Agincourt donne en outre divers détails de chapiteaux, de colonnes, et de coupes variées des églises désignées.

Église cathédrale de Saint-Pétrone, monument du XIVe au XVe siècle, d'Agincourt, pl. XLVI, n° 22.

Baptistère de l'église du Saint-Sépulcre, XIIIe siècle, *ib.*, pl. XXVIII, n°s 3, 9.

Bourse de la ville, dite Foro dei Mercanti. Ce monument qui date de 1294, est un modèle d'architecture gothique à cette époque, *ib.*, pl. LXXIII, n° 60.

Très-belle cheminée du XIIIe ou XIVe siècle, *ib.*, pl. LXXII, n° 5. On doit remarquer qu'elle est isolée de tous les côtés de la pièce qu'elle est destinée à chauffer.

Cimetière de Bologne. V. les planches de l'ouvrage intitulé : *Collezione dei monumenti e sepolchri del cemeterio di Bologna,* in-8°, Bologne, 1815, par Zecchi.

Tombeau de saint Dominique (1), orné de bas-reliefs ayant rapport à l'histoire du saint; ce monument, qui est du XVIe siècle, est à la cathédrale, derrière le maître-autel. V. la *Topographie de Bologne,* au Cabinet des estampes de Paris.

Monnaies de Bologne. Muratori, *Antiquitates Italiæ medii ævi,* t. II, p. 669, in-folio.

Les cinq saints patrons de Bologne en adoration devant le corps de Jésus-Christ, étendu mort aux pieds de la Vierge et de deux anges. Tableau du Guide, gravé par Rosapina. V. l'œuvre du peintre et du graveur, ou encore *le Pitture di Bologna,* où l'on trouve toutes les peintures qui font l'ornement de Bologne, par Pietro Zanotti. *Storia della academia Clementina di Bologna,* in-4°, avec beaucoup de planches. Ouvrage du même auteur.

École catholique de peinture, à Bologne, M. le comte de Montalembert, dans le volume intitulé : *du Catholicisme dans l'art,* 1 vol. in-8°, Paris, 1839, donne un *Tableau chronologique* des peintres et de tous leurs ouvrages, qui existent dans diverses villes de l'Italie. V. p. 146, 147, 148; on y remarque les nombreuses compositions de Francesco Francia, et celles de Marchesi.

BOLSÈNE. — La Messe dite de Bolsène (2). Composition de Raphael au Vatican. V. son œuvre et celle de ses graveurs. Messe de saint Martin, de Bolsène. V. au mot MESSE.

BOMBES. — De formes singulières, en usage vers le XIVe siècle (3). Végèce, *de Re militari,* in-folio, 1558, Paris, planche de la p. 128.

Autre d'une forme compliquée, dont on voit les charnières. Volturius, *de Re militari,* in-folio, 1472, gravure en bois, reproduite dans le 4e volume de la *Bibliotheca Spenceriana,* pl. de la p. 50.

BONAVENTURE (SAINT). — Figure en pied, peinture à fresque, XVe siècle, par Jean Fiesole, au Vatican; chapelle de Nicolas V. V. l'œuvre du peintre dans les grandes bibliothèques de Paris, Dresde, Londres, etc.; d'Agincourt, *Peinture*, pl. CXLV, n° 9; et la grande collection des saints, réunie en plusieurs volumes, in-folio, au Cabinet des estampes, à Paris.

Autre figure en pied, dans le tableau de la Dispute du saint sacrement, par Raphael. V. toutes les œuvres du peintre.

BONIFACE (SAINT). — Martyr représenté debout, tenant un glaive et vêtu en guerrier (4). Peinture à fresque dans la crypte de l'église Saint-Alexis et Saint-Boniface du Mont-Aventin. V. les pl. VII et VIII de l'ouvrage intitulé : *Historia basilicæ Sancti Bonifacii et Alexii urbis Aventini*, in-4°, par Félix Nérénius. V. la collection des saints du Cabinet des estampes, à Paris, classés par ordre alphabétique de noms.

BONIFACE (SAINT). — Évêque de Fulde (Allemagne), figure en pied, couché sur la pierre tombale dans ses vêtements pontificaux (IXe siècle). *Acta sanctorum* des Bollandistes, mois de juin, t. I, p. 458.

Autre figure et sceaux de cet évêque, *ib.*; et les planches des pages 163, 164, 165 de l'ouvrage intitulé : *Thesaurus antiquitatum fuldentium* de Broverus, in-4°. Anvers, 1612.

(1) Moreri, dans son grand *Dictionnaire historique*, verbo *Bologne*, donne une description de ce monument.

(2) Sur le miracle de ce nom, voir les détails donnés par M. Duchesne aîné, sur ce tableau, t. III, pl. CLXXV du *Musée de peinture et de sculpture,* par MM. Audot et Réveil. V. aussi *Musée Landon,* œuvre de Raphael.

(3) Voir le *Dictionnaire des termes de guerre* dans la *Panoplie,* 1 vol. in-4°, de J.-B.-L. Carré.

(4) Ce Boniface fut intendant de la maison d'Aglaé, célèbre courtisane, devenue une sainte et une martyre après le martyre de Boniface, dont elle reçut les restes.

BONIFACE (Saint). — Évêque de la ville d'Utrecht, représenté debout, tenant un livre percé d'un glaive, un fouet et une crosse en forme de croix du pied de laquelle sort une source. *Batavia sacra,* in-folio, p. 57.

BONIFACE de Savoie, évêque.—Son tombeau, monument du XIIIe siècle; sa crosse a la hampe garnie de velours ou d'une longue garniture d'étoffe. Guichenon, *Histoire générale de la maison de Savoie,* t. I, planche de la page 262. Derrière sa tête est un petit autel.

BONIFACE VIII (1294). — Son buste se trouve gravé dans les divers ouvrages sur la vie des papes par Ciaconius, Palatius et autres, dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, mois de mai, *Propilæum, pars secunda,* p. 68. Cette figure porte ici la tiare à trois couronnes (1).

Autre figure en pied et couchée sur son tombeau. On voit encore ici la tiare à trois couronnes, mais d'une hauteur demesurée et difficile à expliquer. *Monumenta cryptarum Vaticani,* 1 vol. in-folio, par Angelus de Gabrielis, pl. XV.

Statue de ce pontife. Cicognara, *Stor. della scult. in Italia,* t. I, pl. XIX.

— Déclarant le jubilé de l'an 1300. Peinture du Giotto à l'église Saint-Jean-de-Latran. D'Agincourt (*Peinture*), pl. CXV; Ciaconius, *Vita pontificum,* t. II, planche de la page 303.

Médaille de Boniface VIII. Ciaconius, *Vita pontificum romanorum; ib.,* planche de la page 304.

Beau mausolée du même pontife placé dans l'église Saint-Pierre du Vatican. Monument du XVIe siècle. Palatius (Joan.), *Gesta pontificum,* t. II, planche de la p. 74; ou Ciaconius, *Vita pontificum,* t. II, planche de la page 317. Le tombeau seul. V. l'ouvrage intitulé : *Monumenta cryptarum Vaticani,* in-folio, pl. XLI, par Angelus de Gabrielis.

BONIFACE IX. — Portrait de ce pape dans toutes les histoires des papes, par Ciaconius, Palatius, *Acta sanctorum* des Bollandistes, mois de mai. Volume supplémentaire ou *Propylæum,* planche de la p. 210-94, pars 2a.

— Donnant la bénédiction pontificale. Miniature du livre des Décrétales. V. Bénédictions, n° 12.

Sa statue est couchée sur son tombeau (XVe siècle), ses bras sont entourés du pallium comme d'un lien; la mitre est à trois couronnes. Palatius, *Vita et gesta pontificum romanorum,* in-folio, t. II, planche de la page 697.

Sa statue est aussi publiée dans les *Acta sanctorum,* mois de mai, tome supplémentaire intitulé : *Propylæum,* planche de la page 209. *Conatus chronico-historicus, pars* 1a. Ici la mitre a la forme d'un B renversé.

BONN (Allemagne). — Vue extérieure de la cathédrale de cette ville (du VIIe au XIIe siècle). Tombleson, *Views on the Rhine,* London. Autre, plus en grand, dans *Monuments anciens et modernes,* par Gailhabaud, 9e livraison, in-4°; Paris, avec un texte. *Univers pittoresque* des frères Didot (*Allemagne*), t. II, p. 458, pl. LIV, LV.

Vues intérieures de l'église. La statue qui est à genoux est celle de sainte Hélène. V. les mêmes ouvrages. On trouve une vue plus en grand, *Moyen âge monumental;* Paris, chez Hauser; pl. CCXIX. Étude de l'abside. Hope, *Histoire de l'architecture,* in-8°, trad. franç., pl. LI.

Très-beau sceau de cette ville, gravé en tête d'un livre intitulé : *Niederheinis ches Jahrbuch fur geschichte kunst und poesie. Zum besten der Bonner munsterkirche herausgegebon von D. Laurenx Lersch,* Bonn, 1843, in-12.

Ce sceau représente la vue des tours et clochers de la cathédrale dans un style qui semblerait prouver que cette église fut primitivement construite d'un autre style que celui que nous voyons. Devant le monument est placé un guerrier debout, les pieds posés sur une biche. Il tient une pique ornée d'un étendard. Sa main gauche est appuyée sur un bouclier, portant un aigle en armoirie. Sa tête, qui paraît sans casque, est coiffée d'un nimbe qui semble suspendu au moyen d'une petite traverse en croissant. A côté du personnage sont ces mots : *Pius Cassius.* On remarque sur les bords du sceau les créneaux de la ville. Autour est écrit : *Sigillum : Antique : Verone : Nunc : Oppodi : Buniensis.*

A la fin de ce volume sont trois planches donnant des coupes et des détails du beau cloître roman placé derrière l'église. On y voit sept spécimens de chapiteaux, dont un est orné d'une palmette qui sent l'antique.

Enfin, sur les deux feuilles de la couverture du livre sont représentés : une vue

(1) Au sujet de ces trois couronnes qui sembleraient contredire ce que disent les historiens, voir la note du *Mémoire* de M. Peignot à l'occasion d'un manuscrit sur la fondation de l'hôpital de Dijon, in-4°, p. 68; Dijon, 1838. *Collection des Mémoires des antiquaires de la Côte-d'Or.*

de l'abside de la cathédrale, on yremarque le bâtiment renfermant le cloître cité plus haut; plus quatre monnaies de la ville, dont une représente l'abside en question.

BONNET de maille. — Coiffure militaire du XII^e^ au XIII^e^ siècle. Daniel, *Traité de la milice française,* t. I, planche de la p. 390, lettre D; *Angleterre ancienne* de Strutt, ou l'*Angleterre pittoresque* du baron Roujoux, t. II, planche de la page 99, et toutes les collections de sceaux de cette époque. V. aussi aux mots ARMURES et CASQUES.

BONNETS, ou coiffures de papes, d'évêques, d'abbés, rois, empereurs, doges, etc. V. à chacun de ces noms, et encore à MITRE, TIARE, COIFFURES, COSTUMES, etc.

BONNEVAL (Abbaye de). — Ruines de cette abbaye, architecture du XIII^e^ au XIV^e^ siècle, copiées par divers artistes. Une lithographie de M. Renoux, peintre, publiée en 1827 ou 28, représente une vue prise dans les ruines de ce monument. *Topographie de France* du Cabinet des estampes, à Paris.

Il en existe une épreuve dans la *Collection topographique de la France,* formée par l'auteur de ce Dictionnaire, laquelle doit passer avec toutes ses gravures et ses livres d'art à la bibliothèque du Musée de l'hôtel de Cluny, à Paris.

Tombe provenant de cette abbaye, sur laquelle est couché un guerrier couvert d'une cotte de mailles. Beaunier, *Costumes français,* t. I, pl. LXVII.

BONNIVET. — Magnifique château élevé par l'amiral de ce nom, en Poitou. Architecture du XVI^e^ siècle. On le trouve gravé dans l'ouvrage de Claude de Chastillon intitulé : *Topographie française,* etc. Il en existe une épreuve dans la grande *Topographie de la France* du Cabinet des estampes, à Paris (1).

BONPORT. — (Abbaye de) (Eure).

Vue générale des bâtiments. *Topographie de France* du Cabinet des estampes, à Paris, plusieurs volumes in-folio; les *Voyages pittoresques en France,* par Benjamin de La Borde. V. aux tables de cet ouvrage.

Rosace de l'église (XIII^e^ et XIV^e^ siècles). Willemin, *Monuments inédits,* t. I, pl. CXVII.

Détails et vue générale de l'abbaye. Millin, *Antiquités nationales,* t. IV, planche de l'art. XL, n^os^ 6 et 7. Nous sommes forcé de dire que cette planche est bien mal exécutée et ne peut servir à rien.

Vitrail représentant Gilles Mallet dans son armure du XIV^e^ siècle, ainsi que sa femme également très-remarquable, gravé par Hyacinthe Langlois du Pont-de-l'Arche dans son *Essai sur la peinture sur verre,* 1 vol. in-8°, à Rouen et dans toutes les bibliothèques de Paris et de Rouen.

BONS-HOMMES. — Couvent de ce nom près Chaillot. Monument du XV^e^ au XVI^e^ siècle. Millin dans ses *Antiquités nationales,* t. II, art. XII, p. 15 et suiv., en donne diverses vues, savoir : le portail, pl. I. On y voit une statue de saint François de Paule en costume de minime.

Chapelle funèbre d'une dame d'Arbouse (1507), *ib.*

Les autres monuments étant du XVII^e^ siècle, ne peuvent figurer dans ce Dictionnaire.

M. Lenoir, dans le 6^e^ volume de son *Musée des monuments françuis,* a publié quelques portions de la porte d'entrée et d'une chapelle détruite de ce monument. V. la planche de la page 29 de son épître dédicatoire. Dans les écoinçons de l'archivolte sont deux belles figures en ronde bosse, l'une de David, l'autre d'un prophète sans attribut distinct.

BONZI. — Tombeau ou mausolée de la famille de ce nom dans l'église Saint-Grégoire, à Rome. XVI^e^ siècle. D'Agincourt, *Sculpture,* pl. XLV, n° 5.

BORDEAUX. — Les principaux monuments de cette ville sont réunis dans la grande *Topographie de la France* au Cabinet des estampes, à Paris, in-folio (département de la Garonne), et toutes celles de la *Collection topographique de la France,* formée par l'auteur et destinée par lui à la bibliothèque du Musée du Sommerard, à Paris.

*Dissertation sur les anciens monuments de cette ville,* in-4°, 1754, par Venuti. Beaucoup de planches, figures et monnaies.

La cathédrale dédiée à Saint-André et sa tour. *Moyen âge pittoresque,* pl. CLXIX, et *Moyen âge monumental,* pl. CXXXV.

Le beau cloître de Saint-Séverin (IV^e^ ou V^e^ siècle), est publié dans l'ouvrage d'Alex. de La Borde, *Monuments de la France,* t. II, pl. CCXXI, n° 2.

Costume d'un juge de Bordeaux au XIV^e^ siècle. Bonnart, *Costumes du moyen âge,* t. II, pl. LIII.

Monnaies et autres monuments de Bor-

(1) Sur ce château, voir la note insérée dans l'ouvrage de M. Ch. Lenormant, membre de l'Institut, intitulé : *Rabelais et l'architecture de la renaissance,* etc., in-8°; Paris, 1840, p. 34 et suiv.

deaux. Venuti, *Dissertation sur les anciens monuments de cette ville*, in-4° rempli de planches. V. aussi Guyenne.

BORDURES. — De vêtements ecclésiastiques et civils, tels que chapes, manteaux, tuniques, dalmatiques, etc. V. à ces divers noms.

Voir aussi Chemises de Charlemagne, Clergé, Évêques, Papes, etc.

— D'étoffe, de tapisserie, tentures, voiles du ixe siècle. Willemin, *Monuments français*, t. I, pl. ii, iii, viii, ix, xii, xv, lxix.

— De robes, manteaux; *ib.*, pl. xi, xviii, xix, xliii.

Autres. Même ouvrage, pl. xxxvii, xcvii, xcviii, ci, cviii, cxvii, cxx, cxxviii, cxxxiii. Une partie de ces planches sont consacrées à des ornements de vitraux d'églises. V. aussi au mot Vitraux.

Sculpture d'une église de Chartres. Willemin, *ib.*, pl. cxiv, cxviii.

— De l'encadrement des portes de l'église Saint-Denis; *ib.*, pl. lvii.

— D'une église de Périgueux; *ib.*, pl. liii. De Poitiers; *ib.*, pl. l.

— D'un diptyque (xie siècle), ornement très-remarquable; *ib.*, pl. xlii, lxxxii.

— D'une tombe du xiiie siècle, *ib.*, pl. xci, xcii, xciii.

— De fleurs autour des miniatures. V. Fleurs, Fruits.

BOSCHERVILLE. — V. Bocherville.

BOTANIQUE figurée. — Un des plus anciens ouvrages faits sur cette matière est le *Manuscrit de Dioscoride* (vie siècle). D'Agincourt en a donné quelques fragments, *Peinture*, pl. xxvi, n° 4.

On trouve encore une curieuse suite de ce genre peinte en marge des heures manuscrites d'Anne de Bretagne. Plus de 300 espèces différentes de fleurs, de plantes, fruits, arbustes sont représentées avec une finesse, une délicatesse de couleurs et de forme qui surprennent. Chaque plante est désignée par des noms latins, français et le nom vulgaire usité au moyen âge.

Ce manuscrit célèbre appartient à la Bibliothèque royale de Paris et est placé sous le n° 635. M. du Sommerard a reproduit quelques-unes de ces belles miniatures avec leurs fleurs, fruits, plantes, arbustes, etc., *Album des arts*, etc., pl. xxxvi, xxxvii, xxxviii, lx de la 9e série.

Nous citerons aussi les grandes miniatures du manuscrit de la *Bonne et mauvaise fortune*, composé pour Philippe de Commine, 1 vol. in-folio d'une magnifique exécution. M. du Sommerard en donne quelques *facsimile* dans l'*Album des arts au moyen âge*, pl. xxix et xxx de la 8e série.

BOTTES ou BOTTINES. — Figures de princes d'Orient, portant ce genre de chaussure. Coffret sculpté en ivoire apporté de Constantinople. *Voyages archéologiques dans le département de l'Aube*, etc., par Arnaud de Troyes, in-4°, planche non numérotée. V. p. 120 du texte, chapitre de Troyes.

Un sceau de Baudoin, empereur français de Constantinople, le représente à cheval chaussé de bottes avec des éperons. Du Cange, *Familiæ byzantinæ*, planche de la page 216.

Figure de Charles II, tirée d'une miniature de la Bible du monastère Saint-Calliste à Rome. Willemin, *Monuments français*, t. I, pl. vi *bis*.

Charles VII, figure en pied. Les bottines montent jusqu'aux cuisses et paraissent être à revers. Lenoir, *Atlas des monuments français*, pl. xliii, l'*Univers pittoresque*, (*France*), pl. ccccxix, d'après celle publiée par Montfaucon, *Monarchie française*, t. III, pl. xlvii. V. aussi les figures en pied de Lesdiguières et de Montmorency, chaussés de bottes fortes festonnées et avec éperons. *Portraits des illustres Français*, publiés par Wulson de la Colombière, 1 vol. in-folio, d'après les peintures du Palais-Cardinal. On les trouve aussi in-12.

BOTTIER, CORDONNIER. — Représenté à son comptoir, dans une halle aux cuirs, miniature du xve siècle. Willemin, *Monuments français*, t. II, pl. clxx. V. encore aux mots Chaussetier, Cordonnier.

BOUCHER. — Travaillant de son état, miniature d'un manuscrit du xe siècle. *Storia della badia di Monte-Cassino*, in-8°, t. I, p. 289. Cet ouvrage est des moines du Mont-Cassin. Même scène au bas d'un vitrail de la cathédrale de Bourges, représentant l'histoire de l'Enfant prodigue. V. au mot Enfant prodigue.

— Tuant un bœuf, vitrail d'une église du xve siècle. *Histoire de la peinture sur verre en France*, par le comte de Lasteyrie, in-folio, pl. xiv. Le bœuf a la tête couverte d'un voile rouge. Autre publié par Millin, *Voyages dans le midi de la France, Atlas*, pl. xiii, nos 5 et 6.

Sceau de la corporation des bouchers à Bruges, au xvie siècle. *Trésor de numismatique, Sceaux des communes*, pl. ix, n° 2.

BOUCICAULT, maréchal de France. Figure en pied, couvert de son armure. Planche in-folio. Wulson de la Colombière, *Portraits des illustres Français*, d'après les peintures de la galerie du Palais-Cardinal, Paris, 1650. Reproduit aussi dans un format in-12.

BOUCLIERS. — Pour l'époque du Bas-Empire, voir les monnaies publiées par Du Cange, *Familiæ byzantinæ*, etc.; pour le moyen âge, à ces diverses époques, Heineccius, *de Sigillis Germanorum*, in-folio, p. 333.

La tapisserie de Bayeux. V. au mot Tapisseries.

Les divers Musées d'artillerie dont nous donnons les détails aux mots Armes et Armures.

L'ouvrage de Meyrick, *History of ancient armour*, 3 vol. in-4°.

L'ouvrage de M. Allou, *Mémoire sur l'origine et la variété des boucliers*, 1 vol. in-8°, accompagné d'une suite de planches.

—Lombard, portant aussi le monogramme du Christ, bas-relief de l'église de Monza. Du Cange, *Familiæ byzantinæ*, 1 vol. in-folio, p. 97.

—De deux guerriers du IXe siècle. Sculpture de la porte de Vérone. — L'un des deux passe pour Roland, l'autre pour Olivier. D'Agincourt, *Sculpture*, pl. XXVI, n° 14 *bis*.

— De Geoffroy le Bel, comte du Maine (1150). Figure tirée d'une table émaillée de la cathédrale du Mans. *Trésor de la couronne de France*, t. I, pl. LXVII, n° 7, d'après celle de Ber. de Montfaucon, *Monarchie française*, t. I, et dans le *Musée des monuments français*, d'Alexandre Lenoir, t. IV, pl. CCLXXXV, et t. VII, pl. CCXXXVII, p. 83. On y voit quatre lions debout. *Album* du Sommerard, pl. XII, 10e série.

Bouclier du célèbre Oger le Danois et de son compagnon d'armes, morts sous l'habit de moine dans l'abbaye de Saint-Faron. V. Faron (Saint) et Oger.

Plusieurs boucliers publiés dans l'*Armeria reale*, ou *Musée royal d'artillerie de Madrid*, in-folio, par Ach. Jubinal.

Ceux publiés dans la collection d'armes et d'armures, par Asselineau, in-folio, chez Weith et Hauser, à Paris.

Autres dans l'*Atlas* et *Album* de M. du Sommerard, et dont on trouve le détail et l'indication dans notre table des matières de l'ouvrage les *Arts au moyen âge*.

Voir aussi le *Traité de la milice française*, par le père Daniel, in-8°, planches des pages 390, 391 et suiv.

BOUFFONS ou FOUS. — Figure de la danse des morts, de Merian, n° 30. Autres, traînés dans un char attelé de deux ânes. De la suite des chars de triomphe de Maximilien d'Autriche, par Albert Durer. V. son œuvre ou la pl. CXXIV de cette suite publiée dans l'*Univers pittoresque* des frères Didot (*Allemagne*), t. II, p. 467.

Voir aussi au mot Fous.

BOUGEQUIN. — Ce qu'on nomme ordinairement l'escarcelle ou aumônière. Willemin en offre un exemple, *Monuments français*, t. II, pl. CLXVIII, et le texte de la p. 12, et au mot Aumônières.

BOULANGERIE DE BRUXELLES. — Très-beau bâtiment d'architecture du XVe au XVIe siècle, nommé *Panarium*. V. la planche de la p. 120 de l'ouvrage intitulé : *Bruxella descripta*, par Éric Puteanus, 1 vol. in-4°.

BOULANGERS. — Sceau de cette corporation à Bourges (XIVe siècle). *Trésor de numismatique* (*Sceaux des communes*), pl. XI, n° 6.

Voir aussi les figures de métiers du livre de Jost Amman, de *Artibus illiberalibus*, 1 vol. in-12, et au mot Métier.

BOULE DU MONDE entre les mains de la sainte Vierge. *Sceau* du XIVe ou XVe siècle environ, publié dans les *Analecta academiæ Friburgensis*, in-8°, par Ruggieri, à la fin du volume.

Voir aussi Père Éternel.

BOULES DE FEU. V. Globes enflammés.

BOULOGNE. — Comtes et comtesses de ce nom. Vitrail de Chartres. Willemin, *Monuments français*, t. II, pl. VII.

Divers personnages de cette maison. Beaunier et Rathier, *Costumes français*, t. I, pl. CXI, CXII.

Collection des sceaux de cette maison, publiés dans les divers ouvrages que nous citons au mot Sceaux.

BOURBON. — Princes et princesses de la maison de ce nom, vers le XIVe siècle. *Monuments de la monarchie française*, t. III, pl. XXXIII, p. 190; pl. XXXIV, *ib.*; pl. L, *ib.*, p. 262; pl. XXXII, t. IV, p. 240; pl. XLIV, *ib.*, ou le *Trésor de la couronne de France*, t. II, pl. CLXVIII; *Antiquités nationales*, de Millin, t. IV, n° 39, pl. VI, VII, VIII, IX, X. Beaunier et Rathier, *Costumes français*, t. I, p. 157. On y voit la figure en pied de Louis de Bourbon, comte de Clermont, pair de

France, grand chambrier sous Charles V et Charles VI.

Sceaux des princes de cette maison. *Trésor de numismatique*, vol. intitulé : *Sceaux des grands feudataires*, pl. XXIII.

Le prince de Bourbon prêtant serment de foi et hommage entre les mains du roi Charles V pour le duché de Clermont, miniature d'un manuscrit du XIVe siècle. *Trésor de la couronne de France*, d'après Montfaucon, t. III, pl. XI.

Cette composition est reproduite avec bien plus de détail dans l'*Atlas* de M. du Sommerard, *les Arts au moyen âge*, pl. I du chapitre XXVIII, d'après un dessin inédit et de l'époque.

Cette planche est d'autant plus curieuse à signaler, qu'elle représente le sujet se passant dans les bâtiments d'un château qu'on croit représenter l'hôtel Saint-Paul, si célèbre autrefois à Paris par son étendue et sa singulière disposition, et dont on trouve la description dans l'*Histoire des ducs de Bourgogne*, par M. de Barante ; voir à la table des matières de cet ouvrage, 4e édition, et dans *Tristan le voyageur*, par M. de Marchangy, t. IV, p. 32, 37, 43, 59, et aux notes, *ib.*, p. 325, 328.

Un prince de Bourbon en chasseur. V. CHASSEURS.

Procès d'un connétable de Bourbon. Montfaucon, *Monarchie française*, t. IV, pl. XXXII, p. 240, et au mot PROCÈS, où nous donnons les détails de cette planche importante.

BOURBON - L'ARCHAMBAULT. — Divers monuments de cette ville se trouvent dans la publication intitulée : *l'Ancien Bourbonnais*, 2 volumes in-folio.

Vue du beau portail de la Sainte-Chapelle de cette ville, monument du XVe siècle environ et publié par le journal *l'Artiste*, Paris, année 1843. Cette planche se rattache au tome XVIe. Elle est lithographiée par M. Durand.

Voir ci-après.

BOURBONNAIS. — Les principaux monuments de cette province sont publiés dans la grande *Topographie de France*, du Cabinet des estampes à Paris, plus de 250 vol. in-folio ; dans les *Voyages pittoresques en France*, par de La Borde et Guétard, 12 vol. in-folio, et surtout dans l'ouvrage intitulé : *l'Ancien Bourbonnais* (1), 2 vol. in-folio, à Moulins, chez Desrosier, ornés de quantité de planches, soit gravées, soit lithographiées, généralement avec beaucoup de talent. — Les plus curieux monuments d'architecture, de sculpture, de peinture, soit murale, soit des manuscrits ; de magnifiques tombeaux, des sceaux, des *fac-simile* d'écritures, et bien d'autres objets d'art impossibles à signaler ici en détail, font de cet ouvrage une publication des plus importantes et l'une des plus remarquables parmi toutes celles qui surgissent chaque jour sur les monuments du moyen âge.

Parmi les seigneurs, ducs, duchesses du Bourbonnais qui y sont représentés, nous signalerons Louis II, dit le Bon, Pierre II, Jacques de Chabannes, Pierre de Brosse, Adhémar, Aymond I, Archambault I et II, La Palisse, le connétable Charles de Bourbon, et Anne de France, la duchesse de La Palisse, Béatrix de Bourbon, Anne de Lavieux. V. ces divers noms dans ce Dictionnaire.

L'on trouvera le détail et la description des planches aux noms des villes et des monuments les plus remarquables, tels que CHAMPIGNY, CHAMPAIGRE, MOULINS, LA PALISSE, BOURBON-L'ARCHAMBAULT, SOUVIGNY, SAINT-MENOUX, GERMIGNY, CLUNY, etc. On y remarque plusieurs tombeaux du plus grand intérêt sous le point de vue de l'architecture et des sculptures, savoir : ceux de Béatrix de Bourbon et du duc Louis II, de Bourbon, de la Dauphine Anne, de Jacques de Chabannes et sa femme, de Pierre de Brosse ; du maréchal de La Palisse et de sa femme. Ce tombeau est orné de quatorze figures allégoriques (XVIe siècle).

BOURDON (2) de pèlerin. — V. au mot PÈLERINS.

BOURG (Anne du). Son supplice. — V. ANNE DU BOURG.

BOURGEOIS. — Costumes de notables, fin du XIIIe au XIVe siècle. V. le règne de saint Louis. Willemin, *Monuments inédits*, pl. CI, CII.

Les bourgeois d'Amiens, présentant à Louise de Savoie le manuscrit des Chants

(1) Cette importante publication fut commencée en 1837, par Achille Allier, jeune homme d'un grand talent, à qui il ne fut pas donné de terminer ce beau monument élevé à la gloire de son pays natal ; il a été terminé par M. Batissier, son ami et son compatriote, à qui l'on doit un livre intitulé : *Éléments d'archéologie nationale*, 1 vol. in-12 ; Paris, 1843, chez Leleux, éditeur.

(2) Sur l'origine de cette dénomination, voir ce que dit M. Pottier, p. 61 du texte de l'ouvrage de M. Willemin, *Monum. franç. inéd.*, t. II.

royaux. *Album* du Sommerard, 9e série, pl. XXXII. V. aussi PARLOUER AUX BOURGEOIS.

— Vers la fin du XIVe siècle. Willemin, t. I, pl. CXXIV. On y voit le sieur Derbice et sa femme, jadis bourgeois de Troyes, couchés les mains jointes sur leur pierre tombale, sculptée avec beaucoup d'élégance. Quant au costume, on y remarque le *surcot*, de forme ample et à capuce; c'est le *mantel* dont il est souvent question dans les anciens inventaires. Le mari porte aussi la robe longue nommée *cotte*, ou *gonne*, ou *garnache* (1).

Autres tirés d'une miniature du manuscrit de Nicolas Flamel. *Études synoptiques de l'histoire de France*, par M. Jubé de la Peresse. Tableau V du XIIIe au XIVe siècle.

Costumes du XIVe siècle. Willemin, t. I, pl. CXXXV; Bonnart. V. la table des planches à la fin du 2e volume.

Costumes du XVe siècle. Willemin, t. II, pl. CLXVI, CCXLVI et CCXLVIII.

— Du commencement du XVIe siècle, *ib.*, pl. CXCI. Ces costumes sont d'une forme assez heureuse et présentent des types intéressants à étudier pour les artistes.

Millin, dans les divers volumes de ses *Antiquités nationales* offre plusieurs costumes de bourgeois aux XIIIe et XIVe siècles. V. les tables de matières qui terminent les volumes.

Sceaux de diverses corporations des bourgeois de quelques villes de France (2). *Trésor de numismatique, Sceaux des communes*, in-fol., des bourgeois d'Alost (1296), pl. VI; n° 6; de ceux de Damme (1328), pl. *ib.*; n° 8, des bourgeois d'Ypres (1328), *ib.*; n° 9, de ceux de Bergues-Saint-Winox (1399), pl. VII, n° 9; de Middelbourg (1335), *ib.*; n° 10, de la ville de l'Écluse, pl. VIII; n° 9, de Bruges, pl. IX; n° 1, de Strasbourg, pl. XIV, n° 2.

BOURGES (Berry) (3). — Les monuments de cette ville sont publiés dans divers ouvrages, dont les plus remarquables sont :

Les *Voyages pittoresques en France*, par de La Borde et Guétard, 12 volumes in-folio, remplis de planches classées par provinces anciennes, et dont la majeure partie se trouve dans la grande *Topographie de la France*, en 250 volumes environ, in-folio, classés par département. V. les volumes du département du Cher, aux noms de chaque localité.

L'ouvrage intitulé : *Notices historiques et archéologiques de Bourges et du département du Cher*, par M. Pierquin de Gembloux, 1 vol. in-8°, avec planches.

Éloge de la ville de Bourges, notice historique de son hôtel de ville, suivie de l'inventaire de la Sainte-Chapelle, notice de Laboudrie, in-8°, avec figures et plans.

La cathédrale est gravée par J. Ranconnette dans l'ouvrage de M. Alexandre de La Borde, *Monuments de la France*, t. II, pl. CLXXI et CLXXII.

Autre vue du portail de la cathédrale lithographiée en manière de gravure en bois, d'après un dessin grand in-folio fait, en 1838, par M. Hazée, peintre, et publié à Bourges et à Paris, chez Bénard et compagnie.

Vue intérieure et extérieure. *Album* de M. du Sommerard, 5e série, pl. IV, par Chapuis.

Divers détails de colonnes avec figures et de chapiteaux du XIe siècle environ. *Moyen âge pittoresque*, chez Weith et Hauser, éditeurs, à Paris, pl. CXXIV.

Porte latérale découpée d'une manière gracieuse et inusitée dans le gothique, publiée dans le 3e volume, p. 172, du *Magasin pittoresque*.

Bas-relief d'un des tympans des petites arcades du soubassement du grand portail. On y voit deux ou trois femmes renversées, *ib.*

Calendrier des travaux rustiques, sculpté sur un des montants d'une des portes de la cathédrale, dessiné et lithographié par l'abbé Arthur Martin.

L'auteur de ce Dictionnaire en possède une planche non publiée, qui se trouve dans sa collection topographique de la France, article BOURGES. (Cette collection est destinée à la bibliothèque du Musée du Sommerard, à Paris.)

Vitraux de la cathédrale, dessinés, en 1840, par M. l'abbé Arthur Martin, et expliqués

(1) Sur tous les détails de ce costume, voir le texte de M. Pottier, p. 72 du 1er vol. de l'ouvrage de Willemin. M. Alex. Lenoir donne des détails assez développés sur les costumes civils, dans son *Musée des monum. franç.*, t. I, p. 187, 188; t. II, p. 121, 144, 158; t. III, p. 81, 82; t. IV, p. 133, 135 à 198; t. V, p. 33 et suiv. V. aussi le *Dictionnaire des mœurs et usages français*, de Lachainaie des Bois, 3 vol. in-8°; celui des *Origines françaises*, 3 vol. in-8°, par une société de gens de lettres.

(2) Nous avons mis d'autant plus de soin à donner le détail de ces divers sceaux, que notre travail pourra suppléer en ce point à la fâcheuse lacune qui se fait remarquer dans la table des matières des sceaux à la fin du volume, où ils sont complétement passés sous silence.

(3) Sur l'histoire de cette ville et de ses monuments, voir tous les ouvrages cités par Lenglet du Fresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire*, t. IV, p. 215 et 216; *Catalogue n° 2 de la librairie départementale*, de Dumoulin, article *Berry*. L'excellente notice de M. Gilbert, intitulée : *Remarques sur plusieurs monum. du moyen âge et de la renaissance*, observés dans un voyage fait en 1829. *Mémoires de la société des antiquaires de France*, t. XII, p. 247 et suiv. M. Gilbert joint à sa notice des indications d'autres ouvrages.

par M. l'abbé Cahier, 1 vol. grand in-folio, avec planches coloriées; Paris, 1842-43, chez Poussielgue et Didot frères. Cette savante et splendide publication, dont le prospectus a été inséré en entier dans le 27e volume des *Annales de philosophie chrétienne,* p. 303 et suivantes, doit renfermer plus de 50 planches in-f°. On trouve une analyse raisonnée de cet ouvrage dans les *Annales de philosophie chrétienne,* t. XXVII, p. 66 et suivantes.

C'est la seule publication de ce genre, et c'est à deux ecclésiastiques qu'on en doit la pensée et l'entière exécution. L'abbé Cahier, chargé de la rédaction du texte, y traite d'une manière complète ce qui se rattache au symbolisme chrétien.

BOURGOGNE (1). — Pour cette province, nous indiquerons l'*Histoire générale* de cette province, par dom Plancher, 4 vol. in-folio; Dijon, 1739. Beaucoup de planches, assez bien gravées, quoique faiblement dessinées, et dans lesquelles, comme dans presque toutes celles des ouvrages de cette époque, on a de la peine à retrouver le caractère ou le style des monuments du moyen âge. Les détails d'ornementations gothiques sont surtout altérés, et souvent méconnaissables; du reste, on y trouve beaucoup de monnaies, de tombeaux, de sceaux, d'inscriptions, de costumes, et bien d'autres curieux fragments dont on peut voir le détail dans l'ouvrage même.

*De l'origine des Bourguignons, et antiquités des États de Bourgogne, savoir, Autun, Châlons, Amiens, Mâcon, l'abbaye de Tournus,* 1 vol. in-folio, par Pierre de Sainct-Julien de la maison de Balleure; Paris, 1581, orné des anciens plans et vues des villes et abbaye susdite gravés en bois.

*Voyages pittoresques en Bourgogne, ou Description historique et vues des monuments du moyen âge,* divisés en 2 parties, Côte-d'Or et Saône-et-Loire; 2 vol. in-folio; texte rédigé par MM. Peignot, Boudot et Chambure; les planches sont exécutées d'une manière satisfaisante. On trouve cet ouvrage à Dijon, chez la veuve Jobart; à Paris, chez Dumoulin, libraire.

On y remarque les églises Saint-Bénigne de Dijon avec ses jaquemarts; la cathédrale de Beaune; l'église de Semur.

Le palais de justice, ancien palais des ducs de Bourgogne, avec un beau péristyle.

La jolie chapelle de Pagny, vue du portail.

L'abbaye de Sainte-Seine; un beau portail.

Le puits de Moïse à Dijon.

Le porche de l'abbaye de Flavigny, XIIIe siècle ou environ.

Notre-Dame d'Auxonne, porche à trois baies.

L'église de Saint-Michel, avec une porte, style de la renaissance, qui tient de celui de Saint-Eustache, à Paris.

La cour intérieure de l'hôpital avec les galeries construites en bois sculpté, XVe siècle.

Les beaux tombeaux de Jean sans Peur et de sa femme où se voit un beau lion sculpté.

Celui de Philippe le Hardi, etc.

*Le grand armorial de Bourgogne,* 1 vol. in-folio, par Jacques Chevillard, avec beaucoup de planches.

*Le parlement de Bourgogne, ou Recueil des blasons de présidents, conseillers,* etc., 1 vol. in-folio, par Paillot.

Portraits en pied des ducs et duchesses de Bourgogne, gravés avec leurs armoiries et costumes dans les *Annales de Brabant,* avec planche in-folio, par Haræus. V. aussi le *Trésor de la couronne de France,* t. II, pl. CLXXXII; *Antiquités nationales* de Millin, t. V, art. LIV, pl. VI et p. 61. Montfaucon, *Monuments de la monarchie française,* t. III, pl. XXIX.

Alexandre Lenoir, dans son *Atlas des monuments des arts en France,* in-folio, pl. XLI, donne les costumes et figures en pied de dix-neuf princes et princesses de la maison de Bourgogne, sculptés autour du tombeau de Louis le Mâle, duc de Flandre. On en trouve les noms à la p. 44 du texte.

Les tombeaux des ducs de Bourgogne à la Chartreuse de Dijon, sont publiés dans l'*Histoire générale de Bourgogne* de dom Plancher, et dans les *Voyages pittoresques en France,* par de La Borde et de Guétard. V. DIJON; voir aussi MARIE DE BOURGOGNE et aux mots GÉNÉALOGIES, JEAN SANS PEUR.

La bannière des Bourguignons, enlevée par Jeanne Hachette lors du siége de Beauvais, en 1472. Willemin, *Monuments français inédits,* t. II, pl. CLXXVII.

On y voit un saint Laurent avec son gril et le nom *Burgundiæ* écrit en belles lettres gothiques.

Sceaux des ducs de Bourgogne et des princesses de cette maison. L'*Histoire générale de Bourgogne,* de dom Plancher, citée ci-dessus, les donne tous. V. aussi la *Col-*

(1) On trouve un grand nombre d'ouvrages historiques sur cette province dans la *Méthode pour étudier l'histoire,* de Lenglet du Fresnoy, t. IV, p. 217, et dans le *Catalogue n° 2 de la librairie départementale,* de Dumoulin, libraire, à Paris, article *Bourgogne.*

*lection des sceaux des ducs et comtes de Flandre,* in-4°, publiée par Oliv. de Vrée, en latin et en français.

Voir aux noms Charles le Téméraire, Philippe le Hardi, etc.

Sceaux de seigneurs, du parlement, des communes, de chapitres d'ordres religieux, etc. *Trésor de numismatique,* 1 vol. intitulé : *Sceaux des communes,* pl. xiv, et celui intitulé : *Sceaux des grands feudataires,* pl. xiv, xv, xvi, et le texte explicatif.

BOURGTHÉROULDE, hôtel célèbre de Rouen. — La belle galerie et ses bas-reliefs historiques du camp du Drap d'Or, sont publiés dans les *Voyages pittoresques en France,* par Taylor et de Cailleux; Rouen, in-folio, pl. clvii, clviii; par M. du Sommerard, *Album des arts,* etc., pl. ix de la 10e série; par M. de la Querière, dans l'ouvrage, *Description des plus belles maisons de Rouen,* in-8°, t. II, pl. 1re (Rouen, 1841).

BOURSES. — Comme bâtiments propres à ce genre de destination, et d'une architecture remarquable, nous signalerons celle de la ville de Bologne, vers le xiiie siècle. Façade de ce bâtiment de la belle époque gothique. D'Agincourt, *Histoire de l'art* (*Architecture*), pl. lxxiii, n° 60.

Celle de la ville de Palma, dans l'île de Majorque. Sa délicieuse façade donne assez l'idée d'une église fortifiée du xiiie au xive siècle. Elle a été publiée dans le *Magasin pittoresque,* année 1838. (V. à la table du volume.) Plus en grand dans le *Moyen âge monumental,* n° 183. Malheureusement bien mal exécutée.

Celle d'Amsterdam, architecture du xive siècle, t. IV des *Délices des Pays-Bas,* et la topographie de ce pays au Cabinet des estampes, à Paris.

Celle d'Anvers, architecture du même siècle ou environ, par Nashe, dans l'ouvrage intitulé *Sketches in Belgium and Germany,* 1 vol. in-folio; à Paris, chez Weith et Hauser. Arcades de ce monument, Hope, *Histoire de l'architecture,* pl. lxxxii, n° 6.

Palais de la bourse, à Valence; architecture du xve siècle, mélangée de gothique et de mauresque, publié dans divers ouvrages sur l'Espagne. V. ce nom dans *la Mosaïque,* 2e année, p. 121, et à Valence.

BOURSES à argent. — Bonnart, *Costumes du moyen âge,* t. II, pl. ix, lix. V. aux mots Aumônières, Escarcelles suspendues à la ceinture des dames ou châtelaines. V. à ce mot.

Bourses à poignard. xive siècle, Bonnart, t. II, pl. x, xx. *Album* du Sommerard, pl. xxi, 10e série.

BOUSSOLE. — Jacques Stradan, dans une suite de sujets variés portant pour titre : *Nova reperta,* représente un navigateur consultant une boussole. V. l'œuvre du graveur Théodore Galle, pl. xvi de la suite en question. V. aussi à Navigation.

BOUTEILLES portées par le chambellan. Miniature d'un manuscrit de la chambre des comptes de Paris, publiée dans l'*Histoire du roi Charles V,* par l'abbé de Choisy, in-4°, pl. de la p. 207 ou 208.

— De diverses formes représentées dans l'*Album* et l'*Atlas* de M. du Sommerard. V. aux mots Dressoirs, Repas, etc. V. aussi la collection des meubles et vases, publiée par M. Asselineau et J. Peyre, chez Weith et Hauser, à Paris.

Bouteilles placées près d'un évêque. V. Willibrordus.

BRABANT (1). — Les principaux monuments de ce pays se trouvent dans les ouvrages suivants :

*Topographia historica gallo-brabantia,* in-folio; Amsterdam, 1693, par Jacq. Leroy. Plans et vues de châteaux, de maisons, places fortes de ce pays, etc., du même. *Castella et prætoria nobilium Brabantiæ, cœnobiaque illustriora ad vivum delineata,* 1696, Anvers. Ce sont les plans et profils des châteaux, des monastères et maisons de campagne, répandus dans le pays.

*Brevis synopsis rerum Brabantiæ et ducibus,* etc., par Loyens, in-4°; Bruxelles, 1672. Cet ouvrage est rempli de planches et de portraits.

*Chronographia sacra Brabantiæ,* Sanderi (Anton.); Bruxelles, grand in-folio avec figures de personnages et de monuments. Autre édition en 3 vol. in-folio. *Hagæ-Comit.*, également avec figures.

Les *Trophées du Brabant,* 4 vol. in-folio, par Butkens, avec de belles planches; La Haye. Cet ouvrage est rempli de monuments, de tombeaux (généralement dessinés et gravés sans art); beaucoup d'armoiries, de sceaux, parmi lesquels nous citerons, dans le t. I, ceux des p. 42, 47, 67, 80. On y voit la bannière à trois pointes, autres monuments p. 83, 92, 107, 110, 122, 143, 161, 175, 197, 207, 209, 210, 221.

*Le grand Théâtre sacré du Brabant,* par

(1) Ceux qui voudraient plus de détails peuvent consulter tous les ouvrages cités par Lenglet du Fresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire,* in-4°, t. III, p. 414, et suppl., p. 145.

le même, 3 vol. in-folio en 2 tomes; La Haye; ornés d'une grande quantité de planches.

*Annales ducum et principum Brabantiæ et Belgiæ*, par Francis-Haræus, 3 vol. in-folio. Magnifique ouvrage rempli de planches représentant les figures en pied des princes de la maison de Bourgogne, ceux d'Espagne et d'Allemagne possesseurs de ce pays.

Millin, dans ses *Antiquités nationales*, t. V, art. LIV, pl. VII, a publié une suite de princes et princesses de la maison de Brabant, tous accompagnés de leurs armoiries, telles qu'elles étaient sculptées autour d'un tombeau de la collégiale de Saint-Pierre de Lille. Montfaucon, *Monuments de la monarchie française*, t. III, pl. XXIX, a également publié ce monument. V. aussi l'ouvrage intitulé : *Délices du Brabant*, suite de volumes in-8° sans nom d'auteur, dans toutes les bibliothèques publiques.

Sceaux des seigneurs de ce pays. V. l'ouvrage *Trophées du Brabant*, déjà cité plus haut.

BRAQUEMART. — Espèce d'épée dont le père Daniel donne un exemple dans son *Traité de la milice française*, in-4°, t. I, planche de la page 415.

BRANDEBOURG (1). — V. l'ouvrage intitulé : *Thesaurus Brandeburgensis*, par Beger, 3 vol. in folio, avec planches.

Othon, marquis de Brandebourg, jouant aux échecs. Miniature du XIII^e siècle. Willemin, *Monuments français inédits*, t. II, pl. XIV.

Autre à genoux au pied de saint Blaise, évêque (XIII^e ou XIV^e siècle). Couverture de livres d'heures en vermeil. Pl. XIV de la *Lipsonographia* de Ger. Molanus.

BRAS. — Employé comme meuble d'armoirie. *Encyclop. méthod.*, in-4° (*Dictionnaire du blason*), pl. VIII, figures 437, 438, 440, 441, 442, 443, 444; pl. IX, figures 448, 449, 450 à 455.

BRAS COLOSSAL tenant une épée. — V. DEXTROCHÈRE.

BRASIERS. — Fourneaux, trépieds à foyers, etc.

Forme du VII^e siècle environ, qui semble tenir de l'antique, tirée d'une miniature d'évangéliaire du XII^e siècle. *Bibliothèque du Vatican;* d'Agincourt (*Peinture*), pl. LIX, n° 5.

Autre dans une composition de Jacobus Florentinus représentant la nativité de saint Jean. Gravure de 1500, par Jules Bonazone. V. les œuvres de ces deux maîtres.

BRASSARDS. — De forme mauresque, au Musée de Madrid. Publié par A. Jubinal dans *la Armeria real*, 2 vol. in-folio. V. la pl. XXV du t. I reproduit dans l'*Univers pittoresque* des frères Didot, *Espagne*, pl. XLVI, et toutes les collections d'armures publiées soit à Londres, soit à Paris, amplement désignées au mot ARMURES.

BREF d'indulgence. — Accordé à un supérieur d'ordre. Fresque du XIV^e au XV^e siècle, par un peintre de l'école du Giotto. On y voit le pape Martin V remettant le bref au recteur de l'hôpital de Santa-Maria de Florence. *Etruria pittrice*, t. I, pl. XV de d'Agincourt (*Peinture*), pl. CLXIII, n° 6.

BRÊME (2). — M. Emeric David, dans son *Discours sur la gravure en France*, 1 vol. in-folio, p. 33, dit, d'après le baron de Heinecken (*Idée d'une collection d'estampes*), que l'on trouve encore dans l'église cathédrale de Brême divers bas-reliefs qui sont exactement dans le même style que les planches de la *Biblia pauperum*, et que ces bas-reliefs sembleraient être les originaux des compositions des gravures. On en attribue l'invention à saint Anscharius, évêque de Brême, vers le IX^e siècle.

*Chronicon urbis Bræmæ et præfecturarum, cum figuris æneis*, in-4°, par W. Delichius.

BRESCIA (3). — Le Dôme-Vieux, église du XI^e au XII^e siècle. Vue de l'abside. Hope, *Histoire de l'architecture*, in-8°, pl. IX.

Monnaies de cette ville au moyen âge, publiées par Muratori, *Antiquitates Italiæ medii ævi*, t. II, p. 672.

L'ouvrage d'Octave Rossi, *Memorie bresciane*, in-4°, 1616, avec des figures.

BRETAGNE. — Pour l'étude des monuments religieux, civils ou militaires de cette province, voir l'*Histoire générale de Bretagne*, par Dom. Morice, 5 vol. in-folio, auxquels il faut joindre les deux volumes de

(1) Lenglet du Fresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire*, t. III, p. 330; volume supplémentaire, p. 70, 77 et suiv.

(2) Lenglet du Fresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire*, t. III, p. 267, 313.

(3) Le même, p. 385. Cette ville prit part au XII^e siècle dans la guerre dite de la Ligue lombarde, un bas-relief en fait foi. Millin, *Voyage dans le Milanais*, t. I, p. 39.

Lobineau et de ses collaborateurs. Ouvrage dans lequel on trouve une quantité de planches de tombeaux, de pierres tombales, portraits de seigneurs, des sceaux et monnaies du temps (1).

*Antiquités de la Bretagne*, par le chevalier de Fréminville, 1 vol. in-4° en deux parties ; Brest, 1828. Accompagné de planches.

*Recherches historiques sur la Bretagne, d'après ses monuments anciens,* 1 vol. in-4°, par Penhouet. Ouvrage accompagné de planches.

*La Bretagne et ses monuments,* par M. Potel de Nantes, 1 vol. in-folio de 50 planches, avec un texte, 1841 (2).

La Bretagne faisant partie de la grande publication des *Voyages pittoresques*, etc., *dans l'ancienne France,* par le baron Taylor, de Cailleux, etc., 1 vol. in-folio.

On y remarque le château de Fougères, belle construction féodale du XIVe siècle.

Le cloître roman de Daoulas, plusieurs planches.

La cathédrale de Quimper, l'église Sainte-Croix, presque ronde.

La belle crypte romane de cette église, coupe longitudinale.

Les ruines de l'abbaye de Landevenner, construction romane.

La grande croix avec figures du cimetière de Penerun.

L'ossuaire roman de Saint-Pol-de-Léon, monument très-curieux.

L'église et l'ossuaire de l'église de Landeviseau.

Les châteaux de Josselin et de la Roche-Mézaingers.

Le magnifique tombeau de François II, à Nantes.

Fonts de baptême d'une forme singulière, monument du XIe siècle environ.

La belle crypte de Saint-Mélair, construction romane.

L'église ronde de Lanseff, avec son ossuaire et ses cryptes souterraines.

L'église cathédrale de Tréguier, monument du XVe siècle, etc.

Voir aussi dans ce Dictionnaire aux mots CLISSON, CHATEAU-GIRON, DE GIZE, RENNES, REDON, SAINT-MALO, TOURS DE SOLIDOR, etc.

Soit dans les divers ouvrages que nous désignons dans notre inventaire, soit dans la grande *Topographie de la France,* au Cabinet des estampes de Paris, département d'Ille-et-Vilaine.

Princes et princesses de la maison de Bretagne, figures en costumes du XIIIe au XIVe siècle environ. *Monuments de la monarchie française*, par Montfaucon, t. II, pl. XXX, XXXII, XXXVIII; t. III, pl. LI, LII, LIX, ou le *Trésor de la couronne de France,* t. II, CLXIX. Beaunier et Rathier, *Costumes français,* reproduisent aussi diverses statues ou miniatures représentant des princes et princesses de cette maison. V. les planches.

Sceaux des divers princes, seigneurs, etc., de cette maison, publiés par dom Maurice dans son *Histoire générale de Bretagne.* Autres publiés dans Beaunier et Rathier, *Costumes français*, t. I, pl. CLVI, et encore le *Trésor de numismatique*, volume des *Sceaux des grands feudataires, des communes*, etc., 2 vol. in-folio. V. les tables placées à la fin de chaque volume.

Outre tous les ouvrages généraux que nous indiquons ici, voir les mots AUTEL DE FOLL-GOAT, BRIEUX (SAINT-), BÉNITIERS, CLISSON, CORENTIN, DREUX, GONEZNON ou GOUENNON, LAMBADÈRE, MATHIEU (SAINT), MICHEL (SAINT), MORBIHAN, NANTES, OSSUAIRES, PLESTIN, QUIMPER, etc.

BRETONS. — Le combat des trente Bretons contre trente Anglais. V. TRENTE.

*Tableau des mœurs, usages, armes, habillements, etc., des anciens Bretons*, etc., par Strutt, 2 vol. in-4°, avec *Atlas.*

V. aussi ARMORIQUE et BRETAGNE.

BRÉVIAIRES (3). — Dit de Saint-Denis (4), manuscrit du XIIIe siècle, orné de très-belles miniatures unies deux à deux dans des médaillons; deux de ces miniatures représentant le Jugement dernier et la séparation des élus d'avec les damnés, sont reproduites avec soin dans l'*Univers pittoresque* des frères Didot (*France*), in-8°, pl. CCCXXXIII.

(1) Cet ouvrage justement estimé a été publié de nouveau à Paris, en 1837, en 8 ou 10 vol. in-8°, avec un atlas lithographié dont les planches sont loin d'avoir le mérite de la plupart des planches gravées au burin dans l'ouvrage original.

(2) Cet ouvrage se trouve à Paris, chez Dumoulin, libraire.

(3) Pour bien connaître ces livres et les étudier avec quelque profit, voir les divers traités liturgiques de dom Devert, du père Lebrun, du sieur de Mauléon ; l'ouvrage intitulé : *Beautés littéraires de l'office divin,* 1 vol. in-8°, par Salgues; le *Dictionnaire* de Bergier, et surtout l'ouvrage récemment publié en 1840, par D. Guéranger, abbé des bénédictins de Solesmes, *Institutions liturgiques*, plusieurs volumes in-8°.

(4) C'est à tort si l'on désigne ainsi ce manuscrit dans l'ouvrage de Didot, frères. Ce monument ne porte pas ce titre ainsi que nous en avons eu la preuve plus tard, dans le texte de M. du Sommerard et dans celui des *Vitraux de Bourges,* par MM Arthur et Ch. Cahier, prêtres, qui mieux informés rendent à ce manuscrit sa véritable désignation. V. PSAUTIER.

Celui dit de Grimani, parfaitement conservé et appartenant à l'une des bibliothèques de Venise. Il est relié magnifiquement en or et pierreries. Les miniatures sont de la belle époque de l'école de Sienne ; elles sont de Memmelink ( de Bruges ), de Gérard ( de Gand ), et de Livien ( d'Anvers ). Ce beau missel est un ouvrage du XVᵉ siècle (1).

Celui dit du duc de Bedfort, célèbre livre d'heures du même siècle, appartenant à la Bibliothèque royale de Paris, orné de belles miniatures et en grand nombre. Dibdin, dans son *Bibliographical Decameron*, in-4°, t. I, p. 136 à 139, donne une description très-détaillée de ce manuscrit avec quelques *fac-simile* de miniatures. V. aussi au nom BEDFORT (2).

Celui dit de Belleville (3), 2 vol. in-8°, qui date de 1380. Ce livre a appartenu successivement à Charles VI, à Richard II, roi d'Angleterre, et enfin au duc de Berry, oncle du roi d'Angleterre. Ce précieux livre d'heures porte la signature du célèbre Nicolas Flamel, secrétaire du roi Charles VI. Il appartient maintenant à la Bibliothèque royale de Paris. V. encore sur ce manuscrit Dibdin, *Voyage en France*, t. III, p. 142 et suiv.

BRÉZÉ (LOUIS DE). — Le maréchal de ce nom et sénéchal de Normandie, représenté à cheval et dans l'état de mort. Sculpture de son mausolée à la cathédrale de Rouen, monument du XVIᵉ siècle. *Voyages pittoresques dans l'ancienne France* (*Normandie*), par Taylor, etc., t. I, pl. CXXXIV, et dans le *Magasin pittoresque*, t. XI, p. 301.

BRICE (SAINT). — Évêque de la ville de Tours au IVᵉ siècle. V. la collection des saints du Cabinet des estampes à Paris, plusieurs volumes in-folio, par ordre alphabétique de noms. Très-belle figure en pied de cet évêque deux fois représenté sur des roses de la cathédrale de Bourges. V. aussi la pl. XXVIII de la *Description des vitraux de la cathédrale de Bourges*, par MM. Cahier et Martin, prêtres, in-folio, Paris, 1844.

BRIEUX (SAINT-) (4). — Les *Antiquités de cette ville*, 1 vol. in-8°, avec planches, par M. de Freminville, chez Dumoulin, à Paris.

Les planches réunies dans la grande *Topographie de la France*, au Cabinet des estampes à Paris, sont aussi à consulter.

BRIGANDINE. — Espèce de plastron léger qui se mettait sous le hoqueton ou pourpoint. Willemin, *Monuments français inédits*, t. II, p. 15, au sujet de la pl. CLXXIV. V. aussi l'ouvrage de J.-L.-B. Carré, *Panoplie*, 1 vol. in-4°, avec planches.

BRIGITTE (SAINTE). — Représentée de différentes manières. Suite de planches en bois, dans le style d'Albert Durer ou de Lucas Cranach, 1 vol. in-folio, Nuremberg, 1521. Volume assez rare intitulé : *Revelationes Sanctæ Brigittæ* (5).

Voir plusieurs figures de cette sainte dans la collection des saints et saintes formée au Cabinet des estampes à Paris, en plusieurs vol. in-folio. Elle y est représentée tenant une branche d'arbre et près d'elle un bœuf.

Figure de cette sainte, tenant une croix, une chancelière et un bonnet placé au bout d'un bâton. *Chronique de Nuremberg*, in-folio, 1493.

— A cheval, voyageant avec une nombreuse compagnie. V. les planches de l'ouvrage *Revelationes sanctæ Brigittæ*, ci-dessus cité.

La sainte donnant à un religieux et à des religieuses le livre de ses *Révélations*. V. les planches dudit ouvrage.

Chevaliers de l'ordre de Sainte-Brigitte. *Histoires des ordres militaires*. V. Schoonebeek, t. II, p. 202, et dans Bar, Héliot, etc.

BRIOUDE. — Monuments romains et autres de cette ville. *Voyages pittoresques en France*, par Taylor et de Cailleux (*Auvergne*), pl. CXL.

Porche de l'église Saint-Julien, monument du XIIᵉ siècle, pl. CXLII.

Abside et bas côtés de cette église, *ib.*, pl. CXLI.

Vue générale de l'église, *ib.*, pl. CXLIII *bis*.

Détails de sculpture, pl. CXLIV.

Voir aussi la grande *Topographie* du Cabinet des estampes à Paris par département.

(1) Voir sur ce beau livre les détails curieux donnés par M. Rio dans le 1ᵉʳ volume de son ouvrage, *Poésie chrétienne, forme de l'art*, in-8°, p. 183.

(2) Voir aussi le texte de l'ouvrage de Dibdin, *Voyage en France*, in-8°, t. III, p. 146 et suiv.; ou dans l'édition anglaise, *Tour in France and Germany*.

(3) Même ouvrage de Dibdin, t. III, p. 142.

(4) Les *Annales de philosophie chrétienne*, t. XVII, page 160 ont annoncé l'ouvrage suivant : *Modèle d'une statistique des monuments religieux du diocèse de Saint-Brieux*, par M. l'abbé Souchet chanoine. Nous ignorons s'il renferme des planches.

(5) Il est étonnant que pas un des nombreux catalogues de bibliographie que nous avons consultés, pas même celui de Metter et Panser en 11 vol. in-4°, ne parle nullement des planches curieuses que nous citons ci-dessus, et qui sont cependant très-remarquables et peut-être plus importantes que l'ouvrage même. Le catalogue de Metter et Panser est intitulé : *Annales typographici ab anno* 1500 *ad annum* 1606, et classé par noms de villes et dans l'ordre chronographique des éditions.

BRIQUES. — L'église Saint-Vincent et Anastase ad Aquas Salvias, près Rome, et dont on fait remonter la construction au règne de Charlemagne, offre un exemple de ce genre d'appareil. D'Agincourt, *Architecture*, pl. XXI, LXI, n° 9 (1), en donne une reproduction.

Le beffroi de Péronne est un autre exemple curieux de monument entièrement construit en briques.

Voir BEFFROIS et PÉRONNE.

M. de Caumont donne aussi quelques exemples de constructions et pavages en briques aux v^e, vi^e siècles et suiv., *Cours d'antiquités monumentales*, 4^e part., p. 74, 92, 93, 95, 96, 97, 99.

— Armoriées. La découverte de ce genre de curiosité du moyen âge est signalée par Ducarel (2), *Antiquités anglo-normandes*, p. 101, t. I. Édition française de l'Échaudé-d'Anisy, 2 vol. in-8°.

BRIQUETIER à son ouvrage. — Sculpture du XVI^e siècle sur un des piliers de l'église de Gisors (*Normandie*), *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*, par Taylor et de Cailleux, pl. CCXI. — Autre dans l'ouvrage intitulé : *Panoplia de artibus illiberalibus*, etc., in-12, pl. LXXXIX, par Jost Amman.

BRISSAC. — Vue intérieure du vieux château de ce nom au XV^e siècle, gravée dans l'ouvrage anglais intitulé : *Sketches in Belgium*, etc., 1 vol. in-folio, publié à Londres en 1841 par Fred. Muller, planche du n° XII.

Réné de Cossé Brissac et sa femme. *Monuments de la monarchie française*, de Montfaucon, t. IV, pl. L, p. 366.

BRISTOL. — Description de l'église cathédrale de cette ville, *Antiquities of the history of Bristol cathedrale*, 1 vol. in-4°, par Jh. Britton, orné de plusieurs planches bien gravées au burin. Londres, 1842, etc. On y remarque la planche II qui représente la vue extérieure d'un vestibule ou porche, d'architecture romane d'un grand effet.

Sceaux de la ville de ce nom au XIII^e siècle environ. *Archeologia britann.*, t. XXI, p. 86.

BROCARD (SAINT), — Abbé du Mont-Carmel au XIV^e siècle environ. Collection des saints au Cabinet des estampes à Paris.

BRODEQUIN de l'évêque saint Bertrand de Comminges. — Broderie très-curieuse du XI^e ou XII^e siècle. *Voyages pittoresques dans l'ancienne France*, par Taylor et de Cailleux (*Languedoc*), pl. CLXXXVIII *bis*. Ce monument est conservé au Musée de la ville de Toulouse.

BRODERIES (3). — Fragment de broderie d'une étole conservée dans la sacristie de Saint-Pierre de Rome et qui représente un évêque grec en habits pontificaux. D'Agincourt. *Peinture*, pl. CV, n° 19 (XII^e siècle environ).

La tapisserie de la reine Mathilde peut sans doute passer pour un monument de broderie et peut-être comme un des plus anciens exemples de ce genre de travail. Voir à ce sujet toutes les dissertations faites sur ce célèbre monument d'art du X^e au XI^e siècle, au mot TAPISSERIES.

Tableau brodé en or et argent (XIII^e et XIV^e siècle), *ex-voto* curieux dans lequel on voit figurer plusieurs grands personnages, tels que Charlemagne, saint Louis, etc. V. à EX-VOTO.

Mitre du XII^e siècle, de saint Bertrand de Comminges. *Voyages pittoresques en France* (*Languedoc*), par Taylor et de Cailleux, pl. CLXXXIV *bis*.

Mitre du XIII^e siècle. Musée de l'hôtel de Cluny, pl. I du chapitre XIX de l'*Atlas*. On y voit représenté une Salutation angélique; la bordure est formée de petites niches renfermant des figures de saints et de saintes. Jésus-Christ y est représenté deux fois. Le revers de cette mitre, avec d'autres figures, est donné dans l'*Album* de M. du Sommerard, planche XIX de la 10^e série.

— Des bas du moine Ingon. V. BAS.

— D'un voile dit de la Sainte-Vierge. Willemin, *Monuments français*, t. I, planche XVI.

— De deux tuniques dites de Charlemagne, même ouvrage, t. I, pl. XXI.

— Des vêtements impériaux dits du Saint-

(1) D'Agincourt, dans son texte, p. 84, n^os 9, 26, 28, 31, donne quelques détails sur la manière de fabriquer les briques et parle des *marques* servant à les désigner.

(2) Ducarel, p. 102 et 103 du texte de son ouvrage; on y trouve diverses remarques de l'abbé de La Rue sur les tuiles et briques armoriées provenant des ruines de l'abbaye de Saint-Étienne de Caen et de la salle des gardes de Guillaume le Conquérant, *loco citato*. M. de Heinecken, à Londres, a donné sous la forme de lettres un *Travail sur les briques de Saint-Étienne*, 2^e édition, 1787.

(3) Sur l'art de la broderie dans les temps anciens, V. le *Discours historique sur la peinture au moyen âge*, par M. Émeric David, in-8°, p. 83, 126, 136, 147, 198, 203, 204, 222, 223. Le *Liber pontificalis* d'Anastase parle de voiles brodés en or, de parements d'autel formés de tissus d'or et de pierreries représentant la Nativité. V. la vie du pape Zacharie.

Empire, ou de l'empereur Sigismond, *ib.*, t. I, pl. XXIII.

A entrelacs, ouvrage du XVI^e siècle, *ib.*, t. II, pl. CCXLVII.

Voir les diverses planches de l'ouvrage de Shaw intitulé : *Dresses and decoration of the middle age*, plusieurs volumes in-8°, publiés à Londres avec le concours de plusieurs artistes anglais et français.

L'*Album* de l'ouvrage de M. du Sommerard, *de l'Art au moyen âge,* offre plusieurs curieux *spécimens* d'étoffes brodées. V. au mot TAPISSERIES les pl. XXVIII et XXIX, 10^e série, représentant diverses étoffes trouvées dans la tente de Charles le Téméraire.

BRODEUR A L'AIGUILLE à son métier. Voir la pl. XXVI du livre de Jost Amman et Schopperus, intitulé : *Panoplia de artibus illiberalibus*, etc., 1 vol. in-12.

BRONSWIC. — Lenglet du Fresnoy, dans le 3^e volume de sa *Méthode pour étudier l'histoire* (*Catalogue des historiens*), p. 310, édition in-4°, donne la liste de plusieurs ouvrages où l'on trouve l'histoire de ce duché; quelques-uns renferment des planches de monuments.

On n'y trouve pas cité un ouvrage très-curieux intitulé : *Thesaurus reliquiarum capell. ducis brunswicensis*, par H. Jungius, 1 vol. in-4°, accompagné de plusieurs planches très-curieuses de châsses, reliquaires, de vases, crosses et autres ornements consacrés à l'usage de ladite chapelle.

Voir pour les monuments de ce pays la *Topographie* du maréchal d'Uxelles, au Cabinet des estampes, et dans la belle *Topographie de l'Allemagne,* formée au même cabinet, en plusieurs volumes in-folio.

*Topographia brunswicensis*, in-folio, de Mart. Zeillero, in-folio, 1552, en Allemagne, ouvrage rempli de planches assez bien exécutées.

*Antiquitates ecclesiæ inclyt. urb. Brunswigæ*, in-4°, par Rehtmeyer (Ph. Jul.), ouvrage orné de planches d'objets sacrés.

L'église de Sainte-Catherine, XV^e siècle, celle de Saint-Georges, dont le clocher est remarquable, XV^e siècle; Saint-Martin, et un autre bâtiment très-curieux, la jolie fontaine en bronze de la ville de Bronswic, sont publiés dans l'*Univers pittoresque*, (*Allemagne*), pl. LXII, LXIV, LXV, LXVI.

BROSSIERS. — A leur atelier. V. la planche de la p. 79 du livre intitulé : *de Artibus illiberalibus*, etc., 1 vol. in-12, Schopperus, gravures de Jost Amman.

BROU (Ancienne Franche-Comté). — L'église de ce nom est remarquable comme monument d'architecture du XIV^e au XV^e siècle (1), et encore plus par ses magnifiques tombeaux des seigneurs de Brou.

M. Alex. de La Borde a donné une vue générale de l'abbaye dans ses *Monuments de la France,* t. II, pl. CCXLIII; cette vue est également donnée dans les *Voyages pittoresques en France,* par Benj. de La Borde, 12 volumes in-folio. V. la table des planches.

Une vue du portail de l'église est publiée dans les *Voyages pittoresques et romantiques,* par MM. Taylor et de Cailleux, *Franche-Comté,* pl. XXV.

Deux magnifiques vues intérieures de l'église, lithographiées par M. Louis Courtin, sont également publiées dans le même ouvrage, pl. XXVI et XXVII.

Vue des tombeaux des princes et princesses de Savoie, enterrés dans l'église de Brou. *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France,* par le baron Taylor et de Cailleux, pl. XXVII et XXX. On les trouve aussi gravés dans l'*Histoire de la maison de Savoye,* par Guichenon, in-folio, t. I, planche de la p. 601 et suiv. On y voit la statue de la princesse, et p. 612, le tombeau de son mari, Philibert de Savoie, dit le Beau, p. 616, et celui de Marguerite.

Le magnifique tombeau de Philibert, un des plus beaux monuments funèbres de France, au XVI^e siècle, est publié par le baron Taylor, ouvrage ci-dessus cité, pl. XXXI, et dans la *France historique et monumentale,* par M. Abel Hugo, tome III, planche C; le prince y est représenté dans l'état de mort.

M. Alex. de La Borde, *Description des monuments de la France,* donne deux fragments de vitraux de l'église de Brou, t. II, pl. CCXLII; on y remarque quatre figures, dont deux de donateurs; les deux autres sont des patrons.

Plusieurs planches consacrées à divers détails et monuments de cette belle église, dans la *France monumentale,* d'Abel Hugo, t. III, pl. XCIX, CI, CII.

Le *Moyen âge monumental,* pl. V, XIV et LII, donne divers détails de cette église. La pl. LII offre la vue du beau retable du maître-autel, tout couvert de figures sculptées en bois, vers le XV^e siècle; magnifiques dé-

(1) Il existe une *Description de l'église de Brou*, faite avec beaucoup de soin de toutes les parties, par le père Pacifique Rousselet, augustin réformé, 1 vol. in-12, sans planches; les vitraux y sont détaillés fenêtre par fenêtre, ainsi que les sculptures.

tails du portail occidental. *Album* du Sommerard, pl. XXIII de la 3e série.

BROUETTES. — Dans une pièce capitale gravée en 1544, par Van-Staren, et représentant le déluge, on voit un homme qui emporte son trésor sur une brouette (1). V. l'œuvre du graveur.

On trouve aussi l'usage de la brouette sur une sculpture d'une des stalles de Saint-Spire de Corbeil, qui datent du XVe siècle. V. le détail de ces stalles au mot CORBEIL.

On voit encore la brouette figurer dans une belle miniature représentant la reconstruction d'une ville par Priam sous la figure de Louis XII, *Atlas de l'art au moyen âge* de M. du Sommerard, pl. I du ch. VIII.

BRUGES. — Les monuments les plus remarquables de Bruges sont publiés dans la *Flandria illustrata,* t. I, p. 190 et suiv. ; dans l'ouvrage intitulé : *Délices des Pays-Bas*, plusieurs volumes in-12, avec planches.

Dans l'ouvrage anglais intitulé : *Sketches in Belgium and Germany,* par Muller, 1 beau vol. in-folio, magnifiquement exécuté; dans cet autre, également anglais, *Architecture du moyen âge* (*Architecture of middle age,* etc.), publié à Londres par J. Nash et compagnie, 1 vol. in-folio, lithographié en manière de dessins bistrés, d'une très-belle exécution.

On y remarque une vue intérieure de la cathédrale. V. la liste des planches au commencement du volume.

Chapelle dite du Précieux Sang : monument du XVIe siècle. *Moyen âge pittoresque,* pl. XIII.

Le beffroi de cette ville est célèbre; on le trouve représenté dans la *Flandria illustrata,* et dans les *Délices des Pays-Bas,* dans la collection des vues de la Flandre, réunie au Cabinet des estampes, à Paris.

Autre vue de ce monument, dans le *Moyen âge monumental,* pl. CXVII.

Sceaux des échevins et des bourgeois de Bruges, *Trésor de numismatique* (*Sceaux des communes*), in-folio, pl. IX, p. 15.

BRUNECHILDE (La reine), ou BRUNEHAUT. — Le tombeau de cette reine est publié dans l'*Atlas* de l'*Histoire des arts en France par les monuments* (2), Alex. Lenoir, 1 vol. in-fol., pl. VI.

Voir aussi la collection intitulée : *Histoire de France par figures*, au Cabinet des estampes (3).

Quant aux portraits de Brunehaut, on n'en connaît pas d'authentiques, mais bien une monnaie publiée par Bouteroue, reproduite dans l'*Atlas* du 3e volume des *Costumes français et étrangers*, pl. III, n° 19, par Maillot et Martin, in-4°, à Paris. Quelques monnaies de cette reine, publiées dans la *Revue numismatique de Blois*, tome II, p. 157.

BRUNEHAUT. — V. BRUNECHILDE.

BRUNO (SAINT). — L'histoire de ce célèbre fondateur des Chartreux au XIe siècle, est représentée dans le cloître de la Chartreuse de Paular en Espagne. V. les Topographies de l'Espagne, indiquées à ce nom. V. aussi les collections des figures de saints, recueillies au Cabinet des estampes, de Paris.

Chacun connaît la vie de saint Bruno, par Eust. Le Sueur, gravée par Chauveau. V. l'œuvre du peintre et du graveur (4).

BRUNSWIC. — V. BRONSWIC.

BRUXELLES (5). — Pour les monuments les plus remarquables de cette ville, voir les *Délices des Pays-Bas*, plusieurs vol. in-12, avec planches assez bien gravées.

*Sketches in Belgium and Germany,* par L. Haghe, in-fol., à Londres, 1840. On y trouve une vue intérieure de l'église Sainte-Gudule; mais l'artiste paraît s'être plus occupé de donner une étude particulière du beau confessionnal que de l'église même. V. au nom GUDULE.

L'Hôtel de Ville, monument du XVe siècle, vue extérieure. *Moyen âge pittoresque,* pl. CLVII.

Vue extérieure de la cathédrale : même ouvrage, pl. CLVIII.

(1) Ce qui prouve, dit M. Duchesne, que l'on a tort d'attribuer à Pascal l'honneur de cette invention.

(2) Sur ce prétendu monument ou tombeau de Brunehaut, voir le texte de l'atlas ci-dessus indiqué, p. 9, qui nous apprend qu'il a été restitué par un cardinal Rollin, abbé du monastère de Saint-Martin-lès-Autun, sans préciser la date; mais cette restitution semble accuser le mauvais goût du XVIIe siècle, à moins de supposer que le dessinateur n'ait pas su rendre le vrai caractère du monument qu'il copiait.

(3) Ce monument s'y trouve dessiné sous la date de 613 à 615, et est cité dans la *Bibliothèque historique de France*, t. IV, p. 15 de la table d'un recueil d'estampes formé par Fevret de Fontette, qui a passé au Cabinet des gravures près la Bibliothèque royale, à Paris, où chacun peut le consulter.

(4) Nous n'ignorons pas que les tableaux de Le Sueur sont en dehors de l'époque dont nous faisons l'inventaire, mais saint Bruno ayant vécu au moyen âge, nous avons pensé bien faire en citant cette belle suite.

(5) Outre les ouvrages à planches cités ci-dessus, voir tous ceux cités par Lenglet du Fresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire,* t. III, p. 414, 415, et au mot BRABANT.

La *Topographie des Pays-Bas,* au Cabinet des estampes, à Paris, plusieurs volumes in-folio, et la *Topographie* de la collection du maréchal d'Uxelles, même cabinet.

*L'Univers pittoresque,* publié par Didot, frères *(Belgique)*, 1 vol. in-8°, plusieurs planches de monuments.

Armoiries des sept nobles familles de cette ville, formant une espèce de sceau, au milieu duquel est représenté l'ange saint Michel tenant des balances. Autour est écrit : *Insignia septem nobilium familiarum Bruxellis.* V. la planche de la p. 41 de l'ouvrage d'Éric Puteanus intitulé : *Bruxella descripta,* 1 vol. in-4°.

BUCENTAURE. — On sait que c'est le nom d'un vaisseau qui servait autrefois pour de certaines cérémonies, à Venise, dans ses temps de splendeur.

On le trouve représenté dans le *Theatrum urbium Italiæ,* in-folio, Blaeu, pl. XLIII ; dans le *Voyage de Misson en Italie,* t. I, p. 249. V. surtout l'édition de 1746.

Autre dans le *Thesaurus antiquitatum Italiæ,* de Burmann, en 45 vol. in-folio. V. la planche en tête de la dissertation intitulée : *de Desponsatione maris Adriatici,* par Jos. Laurentius, dans le 4e volume du t. V de cet ouvrage (1).

On le trouve aussi gravé dans *la Mosaïque,* année 1833-1834, p. 393, avec une notice sur le nom de ce bâtiment. Enfin, nous indiquerons l'ouvrage de M. Jal, intitulé : *Archéologie navale,* 2 vol. in-8°. V. les planches du t. II, et aussi le mot VENISE.

BUFFETS. — A dessert, avec sa touaille (2) ou nappe, tiré d'une miniature du XVe siècle, Willemin, *Monuments français,* t. II, pl. CXCVII.

Autre avec une riche vaisselle, *ib.*, pl. CXCVIII ; on y remarque deux portes avec leurs ferrures.

Autres transformés en autels ou oratoires, *ib.*, pl. CC, CCI, CCII.

Buffets, XVIe siècle, Willemin, tome II, pl. CCLXXVII.

Autres de divers siècles, publiés dans la collection de meubles, publiée par Asselineau, chez Weit et Hauser; 1 vol. in-folio. V. les planches; et dans l'*Atlas des arts au moyen âge,* par M. du Sommerard, pl. VIII, XIII du ch. XII, *Album,* 2e série, pl. XV.

Les collections d'objets d'art, publiées par Pugin et Shaw, sont aussi à consulter, et surtout l'ouvrage intitulé : *Dresses and decorations of the middle age,* 2 vol. in-8°. V. aussi à DRESSOIR.

BUFFETS D'ORGUE. — V. ORGUES.

BUIRES ou BURETTES. — Willemin, *Monuments inédits,* donne quelques exemples de ce genre de vase, t. I, pl. CXLVII.

T. II, pl. CCXVI, quatre objets de ce genre qui datent du XVe siècle.

*Album* du Sommerard, 7e série, pl. XXXIV, et aux mots BUFFETS et DRESSOIRS.

BUISSON ARDENT. — Un vitrail du XIIIe au XIVe siècle, tiré d'une église de Wimpfen-in-Thal, ou la Ville Basse, en Allemagne, et déposé au Musée de Darmstadt, représente ce sujet. On en trouve une copie bien exécutée dans l'ouvrage de F. Muller, allemand, intitulé : *Beitrage zur teutschen,* etc., ou *Matériaux pour l'histoire de l'art au moyen âge en Allemagne,* 1 vol. in-4°, pl. XVIII.

Un tableau attribué au roi René porte aussi le titre de *Buisson ardent.* Moïse y figure ôtant sa chaussure; mais par une singularité dont nous ignorons le motif, au lieu d'une figure du Père Éternel, placé au milieu du buisson, on y voit la vierge Marie assise, tenant sur ses genoux l'enfant Jésus (3). Ce tableau, qui est placé maintenant à la cathédrale d'Aix, dans la nef, a été gravé dans l'*Atlas de l'Histoire des arts en France,* d'Alex. Lenoir, in-folio, pl. XLIV, et expliqué avec beaucoup de détails dans le 3e volume de l'*Histoire de René d'Anjou,* par M. Villeneuve-Bargemont, p. 238 et suiv. Millin a aussi publié ce sujet, *Atlas* de son *Voyage dans le midi de la France,* pl. XLIX *(bis)* de la 2e partie. V. le texte du t. II, p. 344.

Raphael a peint ce sujet aux Loges du Vatican. V. son œuvre et celles de ses meilleurs graveurs. V. aussi les anciennes Bibles, avec planches.

BULGARES. — Diverses circonstances de ce peuple, tirées des peintures d'un manuscrit du XIIIe au XIVe siècle, d'Agincourt,

(1) On sait que cette grande collection historique se compose de tomes ou parties divisées en volumes, ce qui rend les indications assez difficiles.

(2) Sur la signification de ce vieux mot, voir le texte de M. Pottier, p. 26 du t. II et le *Glossaire* de Du Cange.

(3) Au sujet de ce buisson ainsi accompagné d'une figure de la sainte Vierge et de l'enfant Jésus, voir l'explication donnée au XIIIe siècle par Richard de Saint-Victor dans ses œuvres et reproduite par l'abbé Thuet, vicaire de Saint-Médard, dans son ouvrage intitulé : *Moyens convenables pour passer saintement le temps de l'Avent et une explication des O de l'Avent* : Paris, 1780, in-12, p. 56.

*Peinture*, pl. LXI, nos 2 à 5. Fonds du Vatican, n° 1.

Divers sujets tirés d'une chronique bulgare (1), manuscrit runique du XIIIe au XIVe siècle, savoir : 1° Jésus-Christ en croix ; on y voit un jeune prince bulgare admis au paradis, à la recommandation d'Abraham et de la Vierge assise sur son trône, peinture dans le style des monuments bulgares.

2° Couronnement d'un prince bulgare près d'une église. Le prince est coiffé d'une couronne dans le style de l'époque.

3° Assassinat d'un prince bulgare près d'une église qui est d'une forme singulière et tout à jour.

4° Baptême suivant le rite slave ou ruthénien. Le cathécumène ou néophyte est au bord d'une rivière ; toutes ces miniatures sont gravées dans l'*Histoire de l'art* de d'Agincourt (*Peinture*), pl. LXI.

Mort d'un roi des Bulgares. Miniature d'un manuscrit slave du XIVe siècle, *Paléographie universelle*, etc., par Silvestre et MM. Champollion, planche de la page 105, tome IV.

BULLE D'OR (La). — Donnée en 1367, par Charles IV, empereur d'Allemagne, avec un sceau qui le représente assis sur son trône, et au revers une porte de Rome. Déposé aux archives de Toul, mentionné au *Bulletin du Comité historique des arts*, n° 6, p. 276, *Rapport de M. l'abbé Delalle* (2).

Le livre de la Bulle d'or présenté à l'empereur d'Allemagne. Gravure en bois du XVe au XVIe siècle, dans un livre allemand, in-folio, intitulé : *Klagspiegel*, *Layenspiegel* (3), Strasbourg, 1530, chez Knoblouck, imprimeur; on en trouve deux ou trois gravures dans le volume.

BULLES données ou reçues (4). — Une fresque du XIIe au XIIIe siècle, du couvent de San Subiaco, représente le pape Innocent III donnant à un abbé une bulle en faveur de son couvent, d'Agincourt, *Peinture*, pl. C, n° 4.

Bulle de jubilé, donnée par Boniface VIII, en 1300, d'Agincourt, *Peinture*, de Giotto, gravée dans la *Vie des papes*, par Ciaconius, t. II, planche de la p. 303, et dans les *Acta sanctorum*, mois de mai, *Propylæum*, p. 102 de la partie intitulée : *Paralipomena ad Acta sanctorum*.

Bulle de fondation d'un hôpital des Enfants trouvés, à Dijon, donnée par le pape Innocent III, XIVe siècle, au duc de Bourgogne, Philippe le Bon ; miniature d'un manuscrit de la bibliothèque de Dijon, publiée en 1818 par les antiquaires de la Côte-d'Or, 1 vol. in-4°, pl. XVII.

La même bulle, remise par le duc aux religieux de l'hôpital du Saint-Esprit. Dans le fond de la planche on voit l'intérieur du dortoir des religieux, d'Agincourt, *ib.*, n° 20.

Bulle de déposition de Richard II, roi d'Angleterre, lue en chaire par un pape. Miniature du XIVe siècle. *Archeologia britannica*, t. XX.

Même sujet. Miniature du XIVe siècle, publiée dans le *Picturial history of England;* Londres, t. I, p. 709.

BULLES des papes. — Ou sceau en plomb qui sert à sceller les actes de la cour pontificale.

On trouve des bulles gravées dans l'ouvrage de Ficorini, *I piombi antichi*, pl. XXIII, p. 71, 73. L'un de 614, l'autre de 657. La première de ces planches offre la figure du bon Pasteur.

Dans Heineccius, *de Sigillis Germanorum*, 1 vol. in-folio, p. 60 et 142.

Bulles aux têtes de saint Pierre et de saint Paul (5). Mabillon, *de Re diplomatica*, suppl., p. 142, in-folio.

Bulles avec des notes numérales. V. dans les vies des papes celle de Léon IX. Heineccius, *de Sigillis*, in-folio, pl. XI, n° 3.

Bulles de Victor II (1055). On y voit une figure à mi-corps recevant une clef du ciel, au revers la figure de Rome. *Vita pontificum* de Ciaconius; de Palatius, *Vie de Léon IX*. Nicolaus Allemanus, *de Picturis lateranensibus restitutis*, en a publié plusieurs de ce genre, 1 vol. in-4°. V. la fin du volume.

Bulle du pape Étienne IX, où il est représenté sous la figure du bon Pasteur. Ciaco-

(1) Allemani, préfet de la bibliothèque du Vatican, a donné des détails curieux et savants sur ce manuscrit qui appartient au Vatican ; voir son ouvrage intitulé : *Kalendaria ecclesiæ universæ*, Roma, 1755. 6 vol. in-4°.

(2) Nous ignorons si ce curieux sceau est gravé ; en le citant nous espérons attirer l'attention des dessinateurs sur ce monument pour le publier.

(3) C'est-à-dire *le Guide des laïcs*.

(4) Des bulles sous le point de vue diplomatique, voir le *Dictionnaire de diplomatique*, par les bénédictins, 6 vol. in-4°; *Nouveau dictionnaire de diplomatique*, par dom Devaines, 2 vol. in-8°; *Re diplomatica* de dom Mabillon; le *Dictionnaire de diplomatique*, publié par M. Bonetty dans les divers volumes des *Annales de philosophie chrétienne*, voir les t. XIV à XIX et suiv.; Du Cange et Macri, Fabricius dans sa *Bibliotheca antiquaria*, et tous ceux qu'il y cite, p. 846.

(5) C'est au pape Paul Ier que commence l'usage de ce genre d'image sur les bulles. Léon IX ne fait que restituer cet usage en 1049. Heinnecius déjà cité p. 142; Foggini, *de Antiquis sancti Petri imaginibus*, p. 464, dit que souvent la figure de saint Pierre est à gauche et saint Paul à droite. V. à ce sujet ce que dit Mabillon, *de Re diplomatica*, p. 130; de Marca, *de Primatu Petri*, n° 21; Molanus, *Hist. imag. sacr.*, édition in-4°, verbo *Petrus* et *Paulus*.

nius, *Vita pontificum romanorum*, p. 391.

Bulle du pape Alexandre II (1061), portant l'effigie de ce pontife; c'est le premier exemple de ce genre. Ciaconius, *Vita pontif.*, p. 407.

D'Agincourt, *Histoire de l'art*, en a publié deux du XIII^e^ siècle (*Sculpture*), pl. CXV.

Les Bollandistes en donnent plusieurs dans les *Acta sanctorum*, volume supplémentaire, mois de mai, *Propylæum*, p. 87, 106, 110.

Voir aussi le *Trésor de numismatique*, *Sceaux des communes*, in-folio, pl. XXIV, et les *Antiquitates Italiæ* de Muratori, t. V, p. 556 et 576.

BUREAU ou secrétaire. — Meuble de ce genre du XIV^e^ siècle, publié dans l'ouvrage intitulé : *Collection de meubles et autres objets d'art au moyen âge*, par Asselineau; chez Weith et Hauser, à Paris, in-folio, pl. XXIV.

Les vues d'intérieurs que nous signalons au mot CABINET D'ÉTUDE offrent aussi quelques meubles de ce genre.

BUREAU DE LA RIVIÈRE. — Ministre de la guerre sous le règne de Charles VII, représenté près du trône de ce prince. Miniature du XIV^e^ siècle. *Monuments français inédits*, par Willemin, t. II, pl. CLXIV.

Statue de ce personnage, sculpture de la cathédrale d'Amiens, XIV^e^ siècle, publiée par M. Rigollot, dans l'*Essai historique sur les arts en Picardie*, Amiens, 1840, 1 vol., pl. XXX de l'*Atlas*, et p. 14 du texte. Cet essai se trouve aussi publié dans le 3^e^ volume des *Mémoires des antiquaires de Picardie*.

Très-beau portrait en buste, de ce personnage, gravé par Grignon, et publié dans l'*Histoire de Charles VII*, roi de France, par J. Chartier, sous-chantre de Saint-Denis, et par Denys Godefroy, 1 vol. in-folio.

BURETTES, dites *Ampullæ* vel *Phiallæ*. — Il serait difficile d'indiquer pour ce genre de vases sacrés quelque chose de plus important que les deux belles burettes provenant de la collection de Casalius, et publiées dans le 2^e^ volume de l'ouvrage d'Anastase : *de Vitis pontificum romanorum*, édition de Guillaume, bibliothèque du Vatican, in-folio, planche de la p. 178. Sur l'une est représenté le miracle de l'eau changée en vin, et des agneaux, symboles des fidèles; sur l'autre, les têtes des douze apôtres, et des colombes. Les figures sont dans le style de la belle antiquité. V. le texte à la page indiquée. Nous citerons encore :

1° Celle gravée dans le 11^e^ volume des *Annales de philosophie chrétienne*, voir la planche de la p. 60, n° 2, trouvée aux catacombes, et publiée pour la première fois dans le *Musæum christianum*, du Vatican, d'où elle a été copiée. Sur la panse du vase est une figure en buste de saint Pierre.

2° Celles dites de saint Andoche, conservées au couvent de ce nom. Elles sont en bronze, et publiées dans l'ouvrage intitulé : *Voyages littéraires de deux bénédictins*, t. I, p. 159. A en juger par le nom du personnage, ces vases seraient du V^e^ siècle; saint Andoche vivait vers cette époque.

Celle publiée par Pugin, dans son ouvrage sur l' *Orfévrerie des églises au moyen âge*, 1 vol. in-4°, pl. XXII; ce vase est d'une forme très-gracieuse.

Willemin, dans ses *Monuments français inédits*, en donne de diverses formes dans une planche représentant des dressoirs, pl. CCI. V. aussi au mot AUTELS, dans ce Dictionnaire.

Cérémonie de la Consécration ou bénédiction des vases sacrés, parmi lesquels se trouvent des burettes. V. le *Pontificale romanum*, édition in-folio, 1564, planche de la p. 171, pars 2^a^. V. aussi au mot AMPOULE.

BURGOS. — Entrée de cette ville par le pont, et vue d'une porte militaire, avec sculptures. *Voyages pittoresques en Espagne*, par Alex. de La Borde, in-folio, t. II, pl. LIV, reproduite dans l'ouvrage intitulé : *Excursions en Espagne*, par E. Magnin, 3 vol. in-8°, et dans *la Mosaïque*, Journal, t. II, planche de la p. 396.

Cathédrale, monument du XV^e^ siècle, d'Agincourt, *Architecture*, pl. XLI; *Moyen âge monumental*, pl. CCXXV.

Vue générale et en grand. *Espagne artistique et monumentale*, par deux littérateurs espagnols, et une société d'artistes français, in-folio, planche de la 4^e^ livraison. Paris, 1843, chez Hauser.

La chapelle de la Présentation, où l'on voit un tombeau d'évêque, XVI^e^ siècle, environ, dans la cathédrale, *Espagne artistique et monumentale*, in-folio, 3^e^ livraison.

Vue intérieure de la chapelle dite du Connétable, dont on voit le tombeau, même ouvrage, 7^e^ livraison.

Porte du cloître de la cathédrale, *Moyen âge monumental*, pl. CXLII.

BUTANTS (ARCS-). — V. ARCS-BOUTANTS.

BUTRO ou BUTTO. — Nom d'un vase à l'usage des cérémonies chrétiennes, et cité dans quelques liturgistes. Pour sa forme, voir *Histoire de l'art*, de d'Agincourt,

(*Sculpture*), texte, p. 38 ; et dans les *Annales de philosophie chrétienne*, t. XI, planche de la p. 60, n° 3. Macri, *Hierolexicon*, planche de la p. 94, et les explications qui s'y rapportent.

BYZANCE (1). — Du Cange, dans sa *Constantinopolis christiana*, in-folio, donne un plan de cette ville, telle qu'elle était vers l'an 1422. Nous ignorons la source d'après laquelle ce savant a fait faire la gravure qui existe à la page marquée au bas, de †††, et d'après laquelle il donne ses documents historiques.

On trouve un soi-disant plan de la ville de Byzance, dans la grande *Chronique de Nuremberg*, 1493, voir f° 63, mais sur lequel on ne peut faire sans doute aucun fond. Nous le signalons comme monument de la science topographique de cette époque.

BYZANTIN (Art). — Architecture, sculpture, peinture, monnaies, etc. Les miniatures du *Menologium Græcorum*, de l'empereur Basile le Jeune, offrent çà et là quelques vues d'intérieurs ou de façades de monuments, d'églises, de chapelles, de cloîtres, *ciborium*, etc., pouvant donner l'idée de ce genre d'architecture, sous le point de vue hiératique ou liturgique.

Ciampini, *de Ædificiis sacris a Constantino constructis*, donne plusieurs planches d'églises byzantines, mais dont la gravure est si mauvaise qu'on ne peut rien apprendre avec elles sous le point de vue artistique ou architectural, sauf cependant l'ensemble qui est sans doute exact; mais en revanche, le texte est savant.

Voir aussi les planches du *Kalendarium Græcor. et Moscor.*, publié par les Bollandistes dans le 1er volume du mois de mai de leurs *Acta sanctorum*. On y trouve quelques spécimens qui ne sont pas sans intérêt; ce que nous indiquons aux mots Amphithéatres, Blaquernes, peut donner une idée de ce genre d'indications monumentales.

D'Agincourt, *Histoire de l'art* (*Architecture*), donne quelques exemples de cette époque (2), pl. xvii, xviii, xxiii, xxvii. V. aussi, dans son texte historique, en tête de la section d'architecture.

Voir aussi les *Instructions du comité des arts et monuments* (*Architecture*), 1re partie, p. 115 et suiv.

Dans la *Revue générale de l'architecture*, in-4°, Paris, 1840, t. I, 1re époque du ive au vie siècle, p. 7, 67, 69; 2e époque, du vie au xiiie siècle, p. 9, 12, 13, 66; 3e époque, p. 15 à 75. On y trouve des plans de diverses basiliques, des façades, des coupes, etc.

*Monuments anciens et modernes*, par J. Gailhabaud, in-4°, livraisons 8, 20, 22, 31.

Le *Cours d'antiquités monumentales*, de M. de Caumont, in-8°, 4e partie, p. 115 et suiv., et les planches de l'atlas qui s'y rapportent.

L'ouvrage de L. Batissier, *Éléments d'archéologie nationale*, in-12, pages 411 à 438.

Voir surtout le bel ouvrage de M. Couchaud, architecte, *Églises byzantines de la Grèce*, in-4°, avec des planches très-bien exécutées.

En France, nous indiquerons la belle galerie de la préfecture d'Angers; magnifique construction publiée par M. du Sommerard, *Album*, pl. i de la 4e série; la cathédrale d'Aix-la-Chapelle; l'église Saint-Trophime d'Arles; de Saint-Gilles, dans la ville de ce nom, en Languedoc. V. Gilles; le cloître de Mont-Majeur, près Arles; la cathédrale de Toulouse; Notre-Dame de Poitiers; voir aussi aux mots Cloîtres, Cryptes, ceux de cette époque.

Pour les autres pays, voir Allemagne, Autriche, Alsace, Saxe, Suisse, etc., tous les monuments byzantins que nous y indiquons.

Peinture de l'époque byzantine (3). V. les miniatures du *Menologium Græcorum*, à ce mot, ou dans l'*Histoire de l'art*, de d'Agincourt, qui en donne quelques *fac-simile* (*Peinture*), pl. xxxi, xxxii, xxxiii.

Celles du *Calendrier de l'Église grecque;* voir au mot Calendriers, les détails que nous donnons sur les miniatures de ce manuscrit.

Plusieurs grandes peintures d'absides. V. au mot Mosaïques.

Willemin a publié quelques spécimens de ce genre, *Monuments inédits*, pl. vi, vii, viii, ix, x, xi, xiii, xxvii, xxviii.

D'Agincourt, *Peinture*, xxxi, xxxiii, xxxiv, xlvii, lviii.

Autres dans l'*Album* du Sommerard,

(1) Sur cette ville, pour la partie historique, voir tous les auteurs cités par Lenglet du Fresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire*, t. III, p. 240 à 251.

(2) Outre son texte historique et les spécimens à l'appui, voir aussi la bibliographie des ouvrages écrits sur cette matière, p. 575. M. du Sommerard, les *Arts au moyen age*, tome II, page 90 à 97; M. Vitet, *Résumé sur l'architecture byzantine*, reproduit par M. de Caumont, cité ci-dessus page 116 et suivantes.

(3) Sur la peinture de cette époque, voir ce que dit M. Rio, *Poésie chrétienne, forme de l'art*, p. 39, 42, 432; M. Raoul Rochette, *Types primitifs de l'art chrétien*, in-8°, p. 29, 39 ; Émeric David, *Discours sur la peinture*, in-8°, p. 45, 161, 163 et 167 ; M. Rigollot, d'Amiens, *Mémoires de la société des antiquaires de Picardie*, in-8°, t. III, p. 293.

pl. XL de la 7e série ; pl. X, XI, XII de la 8e série ; pl. XIII, XIV, XV de la même série ; pl. XII, XVI de la 9e série ; pl. XV, XXXIII, XXXVII de la 10e série.

Tous les spécimens donnés par M. Didron, dans son *Iconographie chrétienne,* in-4°, Paris, 1844, p. 9, 24, 48, 93, 154, 157, 184, laquelle est capitale, 192, 265, 288, 419, 440.

Voir aussi les mots CHARLEMAGNE et CHARLES LE CHAUVE.

Les étoffes, tentures, vêtements de cette époque sont aussi très-curieux à étudier. Aux mots EMPEREURS et IMPÉRATRICES D'ORIENT, nous citerons d'une manière plus spéciale les belles figures gravées dans la *Bibliotheca Coisliana* ou *Seguieriana,* par Montfaucon. Willemin, *Monuments inédits,* pl. VI, VIII, XIII, XIV, XV, XXV, XL, XLV. D'Agincourt (*Peinture*), pl. XLVII, XLIX, LI, LIV, LV, LVI, LVII, LVIII et suiv., *Album des arts au moyen âge,* de M. du Sommerard, pl. X, XIV, 8e série ; pl. XI de la 3e série ; pl. XXXIX de la 7e série.

Les émaux byzantins sont également à consulter pour les costumes et les étoffes. V. ÉMAUX.

Pour la sculpture byzantine, consulter toutes les collections de diptyques dont nous donnons une ample désignation à ce mot. Voir d'Agincourt (*Sculpture*) (1), pl. III, X, XI, XII, XIII, XXI, XXII ; et les mots CHARLEMAGNE, CONSTANTIN. Toutes les statues des églises byzantines, telles que celles de Saint-Gilles, en Languedoc, de Saint-Trophime, et de son cloître, de Semur, de Serrabonne ; celles du tympan de l'église d'Autun, dont M. du Sommerard donne un si beau développement, *Album,* 3e série, pl. XXI ; Saint-Benoît-sur-Loire, etc.

Outre la sculpture proprement dite, il y a aussi celle des médailles ou monnaies, données par Du Cange, dans ses *Familiæ byzantinæ ;* par M. Lelewel, MM. Cartier et De La Saussaye, *Revue numismatique ;* par le baron Marchand, dans ses *Mélanges de littérature et de numismatique ;* par M. de Saulcy, *Essai de classement des monnaies byzantines* (2), etc.

M. Didron donne quelques spécimens de sculptures byzantines importantes dans son *Iconographie chrétienne,* in-4°, Paris, 1843, voir p. 366, 378.

Pour la ciselure, voir les mots CROIX, CROSSES, CHASSES, RELIQUAIRES, FERMAILS, VASES, etc. V. tous les objets de ce genre que nous indiquons comme étant de cette époque, d'après nos autorités.

# C

Lettre majuscule d'un manuscrit du VIe au VIIe siècle, Astles, *Origin and progress of writing* (*Origine des lettres, caractères,* etc.), en anglais, 1 vol. in-4°, pl. XIV, p. 96.

Autre, pl. XV, p. 98.

Autre tirée d'un manuscrit du IXe siècle, d'Agincourt, *Histoire de l'art* (*Peinture*), pl. XXXVIII, no 4.

Autre très-ornée, tirée d'un manuscrit du XIIe siècle, d'Agincourt, *Histoire de l'art* (*Peinture*), avec des corps d'animaux, pl. L et LXIX.

Autre tirée d'un livre d'offices, *le Passionnel,* manuscrit du même siècle, reproduite par Shaw : *Ornements illustrated, selected, from manuscripts,* etc., ouvrage d'une magnifique exécution, pl. VII.

Majuscule d'un très-bel antiphonaire du XIVe siècle, environ, appartenant à la société archéologique de Toulouse, publiée dans les *Voyages pittoresques et romantiques en France,* par Taylor et de Cailleux (*Languedoc*), t. I, pl. XXXIII.

– Diverses autres d'alphabets, des XIVe et XVe siècles ; Shaw, pl. XV et XXV, d'une finesse d'exécution remarquable.

— D'un alphabet formé de corps de poissons, manuscrit du XIVe ou XVe siècle, *Vindemiæ litterariæ,* de Schannat, in-folio.

— Formée de figures d'hommes entrelacées, alphabet du XVe siècle, d'Agincourt,

(1) *Discours sur la sculpture,* Émeric David, p. 20, 21, 23 ; l'introduction à l'ouvrage de d'Agincourt, celle du *Musée des monuments français,* par de Roquefort ; les observations si judicieuses de M. Pottier sur les planches de l'ouvrage de Willemin, voir p. 8, 9, 26, 27 ; celles de M. Rigollot, dans son *Essai sur l'art en Picardie.* Dans le 3e vol. des *Mémoires de la société des antiquaires de Picardie,* ci-dessus cité, mêmes indications.

(2) Sur ce beau travail, voir la *Revue numismatique de Blois,* t. II, p. 234.

*Histoire de l'art (Peinture)*, planche XLIX.

—D'un alphabet de lettres dites tournures ou tourneures, *Album des arts au moyen âge*, 8e série, pl. XVI.

Parmi toutes celles reproduites par le comte de Bastard dans son ouvrage sur les *Manuscrits français*, nous citerons deux C d'un manuscrit du IXe siècle, publiés dans la 1re livraison.

CABALE (1). V. ALCHIMIE, ASTROLOGIE.

CABASSET (Le). — Espèce de coiffe ou calotte de fer, placée par-dessus le capuchon de mailles de fer, et à l'usage des simples soldats. Willemin, *Monuments inédits*, t. I, pl. CI, et à la p. 62 du texte, et dans l'ouvrage de J.-B.-L. Carré, *la Panoplie*, in-4°, le texte et les planches.

Cabasset à ventail. V. BASSINETS.

CABESTAN. — Employé comme instrument de construction. V. la miniature tirée d'un manuscrit du XIIIe au XIVe siècle, publiée dans le *Specimen of ancient sculpture, painting*, etc., in-folio, Londres, par John Carter, pl. XXVIII, t. I. On y voit un couvent ou une église en construction.

Supplice du cabestan pour torturer les chrétiens. V. à ce sujet les planches de l'ouvrage de Mamachi, *Origines et antiquitates christianæ*, t. III, planches de la p. 182. Celui de Gallonius, *de Cruciatib. christianor.*

CABINETS. — Grands meubles. *Album* du Sommerard, XVe siècle, pl. XXXV de la 3e série.

CABINET de travail. — Garni de meubles et autres détails d'étude.

Intérieur d'un cabinet d'étude, avec tous les accessoires de tables, pupitre, bibliothèque, livres, sablier, encrier, etc., peinture du XIVe siècle, d'Agincourt, pl. CXXXII. On y voit saint Jérôme ôtant une épine de la patte de son lion.

Autre, dans lequel on voit saint Ambroise écrivant sur un livre. Gravure sur bois d'un livre intitulé : *Opera sancti Ambrosii*, publié à Bâle, en 1491, par J. Amerbach, et reproduite dans le livre des *Légendes des saints* (2), restituées par M. l'abbé Cahier, in-8°, Paris, 1844. On y voit une espèce de discipline, et un curieux meuble dit lave-mains, dans une niche gothique.

Willemin, *Monuments inédits*, pl. CXCVI du t. II, a publié une miniature du XIVe siècle. Cette miniature représente le roi René, qui travaille, entouré de ses livres, dans son cabinet.

Autre d'après une miniature de 1491, représentant l'intérieur d'une chambre, ou cabinet, où un jeune homme est occupé à écrire près de son lit. Sur la table est un miroir servant à réfléchir la lumière d'un flambeau placé sur un des bras du siége. Divers objets propres au travail sont sur le bureau. On y remarque un grattoir ou canif, *Univers pittoresque*, publié par Firmin Didot, frères (*Angleterre*), pl. LXXXIX.

Cabinet de l'antiquaire, représentant celui de M. du Sommerard, meublé de divers objets de curiosité qui formaient la première collection de cet amateur célèbre, *Album des arts au moyen âge*, pl. XXXIX de la série.

Voir aussi aux mots ALCHIMISTES, ANNE DE BRETAGNE, SAINT JÉRÔME, CALLIGRAPHES, etc.

CABOCHONS. — Sorte de pierre, taillée ou simplement polie, employée si fréquemment au moyen âge, pour l'ornement des châsses, des crosses, des couvertures de livres, des croix, des reliquaires, etc. A chacun de ces mots, on en trouvera de nombreux exemples. Les pl. XIV, XXX, XXXIV et XXXVI de la 10e série de l'*Album* de M. du Sommerard, la pl. XXXVII de la 5e série peuvent suffire pour donner une idée de l'emploi des cabochons (3).

CACHETS. — Outre les monuments que nous citons au mot ANNEAUX, nous indiquerons encore comme cachets chrétiens, celui publié par le père Dumolinet, le *Cabinet de la bibliothèque Sainte-Geneviève*, 1 vol. in-folio, planche de la p. 3, n° 5. Il pense que ce cachet a dû appartenir à une dame chrétienne (4).

Autre très-remarquable, publié par Bellori et Pietro Santo Bartoli, dans son ouvrage sur les *Lampes chrétiennes... (de Lam-*

(1) *Recherches sur l'origine de la cabale*, *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. IX, le *Tombeau de l'astrologie judiciaire*, voir au mot ASTROLOGIE.

(2) A dire le vrai, au moment où nous écrivons ces lignes, ce curieux travail n'est pas encore publié, mais nous nous permettons de le citer, parce que nous avons vu le manuscrit, et que nous attendons avec impatience cette nouvelle preuve de l'inépuisable et solide érudition de l'auteur du texte colossal des vitraux de Bourges.

(3) Sur ce genre d'ornement nommé par les anciens auteurs *Electrum*, voir la note p. 287, 288 de l'*Essai sur divers arts*, par le moine Théophile, traduit et publié par M. Charles de l'Escalopier, in-4° ; Paris, 1843.

(4) Les cachets chrétiens, dit saint Clément d'Alexandrie dans son ouvrage intitulé : *le Pédagogue*, doivent porter, soit une colombe, soit un poisson, une barque, une ancre, un pêcheur, etc. Tertullien y ajoute la ligne, la grappe de raisin, l'agneau, etc.

*padibus antiq. et christianor.*) (1), 1 vol. in-4°, pl. XXVII de la 2e partie. Il représente saint Pierre, debout, tenant le monogramme au nom du Christ. On le trouve aussi publié dans l'ouvrage de Mamachi, *Origines et antiquitates christianorum*, t. V. V. à la table des matières.

Cachet des Visconti, portant un dragon ou serpent ailé (la guivre), publié par Giulini dans ses *Memorie di Milano*, t. XII, planche de la p. 553.

Voir aussi le complément de cet article aux mots TESSÈRES et SCEAUX.

CADAVRES. — Plusieurs monuments funèbres très-remarquables offrent des représentations de personnages à l'état de cadavres; nous citerons comme exemples de ce genre de figures, une pierre tumulaire ou épitaphe placée depuis bien longtemps dans la muraille, à main gauche en entrant dans l'église Notre-Dame de Paris (2). V. les diverses descriptions de l'église Notre-Dame, désignées à son article.

Celle enclavée dans la muraille du bas côté droit de la petite église Saint-Julien-le Pauvre, à Paris. V. également les descriptions de cette église dans les topographies de Paris, et au mot JULIEN.

Les statues de Louis XII et de sa femme, sur leurs tombeaux, à Saint-Denis, publiées dans l'*Histoire de l'abbaye de Saint-Denis*, par dom Félibien, et les planches du *Musée des Petits-Augustins* (salle du XVe siècle), publiées par Biet, *Souvenirs du Musée des monuments français*, in-folio; et par Lavallée et Réville, *Vues pittoresques et perspectives des salles du Musée*, etc., in-folio.

La statue du maréchal de Brézé, sur son tombeau, à l'église cathédrale de Rouen, *Voyages pittoresques et romantiques en France*, par Taylor et de Cailleux (*Normandie*), pl. CXXXIV, par M. Deville, bibliothécaire de Rouen; *Description des tombeaux de la cathédrale*, 1 vol. in-8°, ouvrage savant, dont les planches sont bien exécutées.

Voir aussi l'ouvrage in-fol. intitulé : *Les cathédrales de France*, lithographiées par divers artistes, d'après les dessins de Chapuis, Paris, 1843.

La femme du chancelier de Birague, dans l'état de mort, placée au-dessous de sa figure à genoux, représentée en grand costume, et lisant, sculpture de Germain Pison, *Musée des Petits-Augustins*, n° 35, et page 37 du texte de l'ouvrage d'Alexandre Lenoir.

Les belles statues de François Ier et de sa femme, couchées sur leur tombeau, à l'église Saint-Denis. V. les planches de l'histoire de cette église, déjà citées, et celles du *Musée des Petits-Augustins*, par Biet; et celles de Lavallée et Réville, ou encore les planches du tombeau de François Ier, publiées au trait, avec un texte, par M. Imbard, 1 vol. grand in-folio, et les planches de la *Description du Musée des monuments français*, par Alex. Lenoir, t. III, pl. CIII.

Figure en pied de Philibert Lebeau, prince de Savoie, seigneur de Brou, couchée dans l'état de mort, sous son tombeau, à l'église de Brou. V. BROU.

Le tombeau des Scaliger, à Vérone, offre aussi une figure de ce genre couchée sur un socle. V. SCALIGER.

Cadavre couché sur un tombeau, et dévoré par les vers, sculpture du XVIe siècle, à l'église de Moulins, *Ancien Bourbonnais*, chapitre et planches de *Moulins*. On y lit une inscription latine ainsi conçue : OLIM. FORMOSO. FUERAM. QUI. CORPORE. PUTRI. NUNC. SUM. CORPORE. LECTOR. ERIS. 1557.

Figures de Henri II et de Catherine de Médicis, couchées dans l'état de mort, sur leur tombeau, autrefois à la chapelle des Valois, gravées dans le *Musée des monuments français*, de Lenoir, t. III, pl. CVI, n° 102 du catalogue, et encore pl. CXI et CXII, même volume; et pl. XXXI des *Souvenirs du Musée*, etc., in-folio, par Biet, architecte.

L'ouverture d'un cadavre dans lequel on ne trouve pas de cœur; composition de D. Contarini. V. son œuvre, et aux mots AVARE et CŒUR.

Voir aussi aux mots CHIRURGIE et CHIRURGIEN.

CADENAS ou NEFS. — Espèce de petit vase en forme de vaisseau, avec un couvercle à charnière, servant à renfermer le sel et la serviette des seigneurs, vers le XIIIe ou XIVe siècle. Willemin, *Monuments inédits français*, pl. CXXXII du t. I, donne un meuble de cette forme. V. aussi le texte de M. Pottier, qui se rattache à cette planche.

CADOUIN (Dordogne). — Le cloître de l'église de ce nom, monument du XIIIe siècle, environ, menacé si longtemps d'une destruction complète, et acheté par le gouvernement, a été décrit et dessiné par M. l'abbé Audierne; les dessins sont dépo-

(1) Il est étonnant que ce cachet soit publié dans un volume consacré à reproduire une collection de lampes.

(2) Voir au sujet de cette pierre l'ouvrage de M. Gilbert sur Notre-Dame, extrait du *Magasin encyclopédique*, novembre, 1811, p. 32. Cette sculpture est de 1467.

sés aux archives du ministère de l'intérieur. *Bulletin du comité des arts et monuments,* n° 4, p. 1771. Il en existe une description avec planches, chez Dupont, imprimeur, à Paris, hôtel des Fermes.

CADRANS (solaires et autres). — Les planches de la *Description de la cathédrale de Strasbourg,* qui se trouvent dans tous les cabinets de gravures, et dans toutes les bibliothèques, offrent diverses représentations de ce genre.

Les livres d'allégories et d'emblèmes, que nous citons en grand nombre, à ces deux désignations, doivent aussi être consultés.

Le sujet de la maladie du roi Ézéchias, qui se trouve représenté dans toutes les anciennes Bibles, offre encore des formes curieuses de cadrans en usage à l'époque de ces gravures.

Autres dans l'ouvrage intitulé : *Via vitæ æternæ,* du révérend père Sucquet, 1 vol. in-12, pl. v.

*Pia desideria,* du révérend père Herm. Hugon, 1 vol. in-12, pl. XIII, XXXIV.

CADRANS ASTRONOMIQUES de bergers. — Pour ce genre d'instruments que nous ne saurions expliquer. V. les deux planches du *Grand calendrier des bergers,* dans les diverses éditions de 1511 à 1519, dans toutes les bibliothèques publiques. Dibdin reproduit cette planche, gravée en bois dans le 1er volume de l'ouvrage : *Typographical antiquities,* p. 51.

CADRES ou ENCADREMENTS. — Ouvrage du XIe siècle; ciselure en argent, d'Agincourt, *Peinture* (1), pl. LXXXIII.

Cadre singulier composé d'incrustations d'argent, d'ivoire, d'émaux, *Atlas* du Sommerard, pl. II du ch. V, ouvrage du XVIe siècle.

Cadre ou encadrement renfermant une prière, XVe siècle, Willemin, *Monuments français inédits,* pl. XCVII, t. II.

— De diverses peintures en émail, *Album* du Sommerard, 6e série, pl. XXVII; 7e série, pl. XX, XXV, XXXVIII; *Atlas*, pl. V du ch. IX.

Des retables magnifiques de quatre ou cinq autels de l'église cathédrale de Hambourg, publiés dans l'ouvragei ntitulé : *Descriptio historica basilicæ Sancti-Udalrici et Sanctæ-Afræ,* 1 vol. in-folio, à Hambourg, par Bernard Hartfelderus. V. aussi les planches, au nombre de 50 au moins, dans le même volume, de plusieurs encadrements riches et curieux de divers reliquaires.

— De diverses sculptures du Campo Santo, publiées dans la description de ce monument, par Lasini, 1 vol. in-folio. V. les pl. des nos 75, 76, 85, 103, 148, 151, 162.

— De plusieurs tombeaux publiés dans *Vita pontificum romanorum,* par Ciaconius, 4 vol. in-folio. V. les planches de ces divers volumes.

Ou encore celles de la *Vie des papes,* par Palatius, 2 forts vol. in-folio, qui du reste, ne sont que la copie des planches publiées dans l'ouvrage de Ciaconius.

Les ornements qui entourent les tombeaux d'Anne de Montmorency, de Louis de Poncher, de Villiers-de-l'Ile-Adam, et de quelques autres, au Musée des Petits-Augustins, publiés par M. Alex. Lenoir, dans les divers volumes de son ouvrage. V. à ces divers noms. Biet, *Souvenirs du Musée des monuments français.* Ou encore par Lavallée et Réville, *Vues pittoresques et perspectives des salles du Musée,* etc. V. aussi les mots CARTOUCHES, FRONTISPICE, COUVERTURES DE LIVRES, TITRES, MIROIRS, STALLES, VOLETS, TABLEAUX, TOMBEAUX, TRIPTYQUES, etc.

CAEN (basse Normandie). — Les principaux monuments de cette ville sont publiés dans les diverses monographies citées dans le 4e volume de la *Méthode pour étudier l'histoire,* par Lenglet du Fresnoy, p. 203, dont plusieurs renferment des planches. Et dans le *Catalogue n° 2 de la librairie départementale,* de Dumoulin, à Paris (article *Normandie*), p. 15, 16, 17.

Dans la grande *Topographie de la France,* au Cabinet des estampes, à Paris. V. le département du *Calvados.*

L'*Univers pittoresque* (*France, Normandie*), publié chez Didot, frères, à Paris, plusieurs vol. avec planches généralement bien exécutées.

La *Description des monuments de la France,* par Alexandre de La Borde, in-folio, t. II, pl. CXXXII.

L'*Atlas des monuments des arts en France,* par Alex. Lenoir, pl. XIX.

Le *Moyen âge pittoresque,* chez Weit et Hauser, à Paris, pl. XIX.

Les *Antiquités anglo-normandes,* par Ducarel, traduction de L'Échaudé-d'Anisy, pl. XVI et XXXI, n° 82, et les p. 109 et 191 du texte.

(1) Ce genre de travail devrait naturellement être classé à la ciselure, une des branches de la sculpture, mais comme c'est le tableau qui est l'objet principal pour d'Agincourt, il l'a classé à l'article *Peinture.*

Abbaye de la Trinité, *Moyen âge pittoresque,* pl. XIX.

Abbaye des Hommes, *Moyen âge monumental,* tour des gendarmes, *ib.,* pl. CXL.

CAGE. — Formée par un berceau de bandes de fer, au-dessus d'un chevalier couché sur son tombeau en signe de captivité, monument du XIV^e^ ou du XV^e^ siècle, publié dans le 1^er^ volume de l'*Encyclopedia of antiquities,* de Fosbroke, Lond., in-8°, planche de la p. 228.

Le bel ouvrage de Stothard, *Monumental effigies,* in-4°, en offre d'autres exemples. V. aussi au nom RICHARD.

CAGE. — Supplice de la cage de fer sous Louis XI ; le *Magasin pittoresque,* t. IX, p. 372, donne celle où fut enfermé le cardinal La Balue.

CAGES A OISEAUX. — Au-dessous d'un casque, et une autre placée sur l'écu d'un chevalier, miniature du XIII^e^ siècle, pl. XC du 1^er^ volume de l'*Histoire de l'Allemagne,* dans la collection de l'*Univers pittoresque,* publiée par Didot, frères.

La plus curieuse que nous puissions citer à cause de sa forme et de quelques accessoires, est celle qui est gravée dans un livre intitulé, *Menus propos de Gringor,* petit in-4°, Gilles Couteau, année 1521, avec planches en bois; le livre n'est pas folioté.

Willemin, *Monuments inédits français,* t. I, pl. CXXXIII, miniature du XIV^e^ siècle. Autre, t. II, pl. CLXIX.

On trouve une grande réunion d'objets de ce genre, remplis de divers oiseaux, dans un ouvrage allemand intitulé : *Trostpiegel in Gluck und Ungluck Francici Petrarcha,* ou *de Remediis utriusque fortunæ,* 1 vol. in-folio, sans nom d'auteur, ouvrage orné de gravures en bois, très-bien exécutées dans le style de Luc. Cranach, Albert Durer, et autres de cette école.

Dibdin en donne deux, dont une assez curieuse, dans la suite des *Marques et devises des imprimeurs,* aux XV^e^ et XVI^e^ siècles. *Bibliographical Decameron,* in-4°, t. II, planche des p. 109 et 148.

CAHORS. — Les principaux monuments de cette ville sont publiés dans le grand ouvrage du baron Taylor et de Cailleux, etc., *Voyages pittoresques dans l'ancienne France* (*Quercy*), in-folio, avec planches.

On y remarque la cathédrale, le beau cloître de cette église, etc. Le cloître est très-bien réduit dans *le Guide du voyageur en France,* chez Didot, frères. V. département de *Lot-et-Garonne.*

Voir aussi la grande *Topographie de la France,* au Cabinet des estampes de Paris (*Département du Lot*).

CAÏFE (Grand-Prêtre).—Interrogeant Jésus-Christ. Tableau de Duccio de Sienne, XIII^e^ ou XIV^e^ siècle, *Storia della pittara italiana,* de Giovanni Rosini, in-folio, Pise, 1839, t. I, pl. IX.

Le costume et le siége du grand-prêtre sont curieux. V. aussi toutes les suites de la Passion de Jésus-Christ, que nous citons à ce mot.

CAÏN. — Inspiré par un mauvais génie ou démon : belle sculpture quoique mutilée, du XII^e^ au XIII^e^ siècle, à la cathédrale de Bazas, et publiée avec plusieurs, autres à la fin du 2^e^ volume de l'ouvrage intitulé : *OEloïm, ou les Dieux de Moïse,* par P. Lacour, Bordeaux, 1839 (1).

Caïn est assis, derrière lui est un démon ayant une jambe d'animal, et une d'homme. Pour le texte, voir à la p. 375.

Caïn cultivant la terre : bas-relief des portes du baptistère de Florence, par Ghiborti, d'Agincourt (*Sculpture*), pl. XLI.

— Offrant un sacrifice réprouvé de Dieu, et tuant son frère. Outre ces divers sujets déjà signalés au nom d'Abel, voir encore les belles sculptures des portes du baptistère de Florence, et les mosaïques publiées par Lambecius, *Bibliotheca Cœsarea.*

Lasini a aussi publié, dans son *Recueil des peintures du Campo Santo,* un de ces sujets. V. la planche n° 2 du volume, voir aussi toutes les Bibles à figures, au mot BIBLES; ces mêmes sujets sont également très-bien sculptés à l'église cathédrale de Bazas; voir l'ouvrage indiqué ci-dessus, par P. Lacour.

CAIRE (Le Vieux). — Des monuments les plus curieux de cette ville sont publiés dans le *Voyage en Orient,* de Richard Worsley, par le comte de Forbin, *Atlas* de son *Voyage dans le Levant,* 1 vol. in-folio, pl. XLIX, L, LI, LXXII, LXXIV, dans le grand ouvrage de la commission d'Égypte.

Voir encore les mots BAZAS, MOSQUÉES, NILOMÈTRE, etc.

(1) Nous avons déjà signalé cet ouvrage comme n'envisageant les faits bibliques que comme autant de figures symboliques tirées, dit l'auteur, des fables de l'Égypte et de l'Indostan. V. *Annales de philosophie chrétienne,* les mots *Bibles, Création, Égypte;* à la table des matières.

Le beau château du Caire est l'objet d deux planches de l'*Atlas* de M. de Forbin, *Voyage dans le Levant,* Paris, pl. LII et LV.

Les divers monuments de cette ville sont publiés d'une manière remarquable dans le magnifique ouvrage de Owen Jones, et Jul. Goury, in-folio, *View on the Nile,* Lond., in-folio, 1843. Le texte est de Birch.

CAISSONS de PLAFONDS. — Le cloître de l'église Saint-André-le-Bas (Vienne en Dauphiné), monument carlovingien, offre un exemple de ce genre d'ornement. V. au mot SAINT-ANDRÉ. Reste à savoir si la partie de ce cloître, indiquée ici, est bien de l'époque carlovingienne, ou si elle ne serait pas une reconstruction. La planche indiquée est reproduite dans l'*Univers pittoresque,* de Didot, frères (*France*), pl. CXCI.

L'église Saint-Jacques, à Liége, très-remarquable, du XV[e] siècle, environ, publiée dans le *Moyen âge monumental,* pl. XXXII.

D'Agincourt reproduit quelques exemples de ce genre d'ornement en usage au XVI[e] siècle, *Histoire de l'art* (*Architecture*), pl. LIX, n° 16; pl. LXV, n° 9; pl. LXVI, n[os] 1, 3, 4.

Diverses parties de l'Hôtel de Ville de Paris. V. les topographies de Paris.

Une belle salle du Consistoire de Toulouse, publiée dans les *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France,* par Taylor et de Cailleux (*Languedoc*), t. I, pl. XXIII (*bis*).

Diverses parties des châteaux de Chambord, de Fontainebleau, offrent ce genre de décoration. V. les planches publiées par M. du Sommerard, dans l'*Album* et *l'Atlas des arts au moyen âge,* aux mots CHAMBORD et FONTAINEBLEAU, et aussi à PLAFONDS.

CAISSONS. — D'artillerie; on en trouve un assez curieux dans les *Tapisseries historiques,* publiées par A. Jubinal, pl. III de la suite des *Tapisseries de Dijon,* XV[e] siècle ou environ.

CALABRE (1). — Les principaux monuments de ce pays sont publiés dans les ouvrages suivants :

Celui de Mayer (Marc), intitulé : *Descritto regno di Calabrie*, 1 vol. in-folio, Lyon, 1717, avec planches.

Les *Voyages de Saint-Non* (*Richard*) *dans les diverses parties de la Sicile,* 5 vol. in-folio, renfermant plus de 400 planches, généralement bien exécutées, depuis 1781 jusqu'en 1786, dans toutes les bibliothèques publiques.

Voir aussi la grande *Topographie de l'Italie* (*royaume de Calabre*), au Cabinet des estampes, à Paris, magnifique collection en plus de 90 portefeuilles in-folio; consulter également la *Collection topographique* du maréchal d'Uxelles, au même cabinet, 49 vol. in-folio, divisée par pays.

Tombeau d'un duc de Calabre, 1328, Cicognara, *Istoria della scultura in Italia,* t. I, pl. XL.

CALAMUS. — Ou le chalumeau en or, argent, ou toute autre matière, servant à communier sous l'espèce du vin.

On trouve trois sortes de ces instruments consacrés par la liturgie dans l'ouvrage de Gerbert, intitulé : *Vetus liturgia allemanica,* 1 vol. in-4°, formant deux parties. V. la pl. V de la p. 226 (2), et au mot FISTULA.

CALANDRE. — Oiseau employé d'une manière mystique ou allégorique sur quelques monuments, peints ou sculptés au moyen âge. V. les planches et les détails donnés à ce sujet par l'abbé Cahier, dans la *Description des vitraux de Bourges*, in-folio, p. 127 et suiv., et sa *Dissertation sur quelques points de zoologie, du moyen âge,* in-4°, Paris, 1843.

On trouve la calandre figurant dans une des planches d'un vieux livre intitulé : *Historia beatæ Mariæ Virginis ex evangelistis et Patribus, excerpta et per figuras demonstrata,* cité par M. Debure, dans son *Catalogue de M. de Gaignat* (livres mystiques), et par le baron de Heinecken, *Idée d'une collection d'estampes,* etc., p. 381, n° 8, B. On y lit : *Calandrius si facie œgrum,* etc.

CALATRAVA (Ordre de). — Pour connaître le costume, les insignes et armes de cet ordre de chevalerie, voir l'*Histoire des ordres militaires et religieux,* par le père Héliot, plusieurs vol. in-4°, les tables de chaque volume.

L'ouvrage de J. Ch. Bar, intitulé : *Recueil de tous les costumes des ordres religieux*

(1) Pour l'histoire de ce pays, voir Moreri, *Dictionnaire historique;* Lenglet du Fresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire,* t. III, p. 364; volume supplémentaire, p. 114 et suiv.

(2) Sur cet ancien usage, voir Macri, *Hierolexicon,* verbo *Calamus;* Bocquillot, *Traité de liturgie*, in-8°, p. 185 et suiv.; *Voyages liturgiques* de Moléon, in-8°, p. 149; Casalius, *de Ritibus Ecclesiæ,* in-4°, p. 108 et la note p. 291 de l'*Essai sur divers arts,* par le moine Théophile, traduit et publié par M. Charles l'Escalopier, in-4°; Paris, 1843.

*et militaires*, etc., formant 6 vol. in-folio.

Celui de Schoonebeek, *Histoire de tous les ordres militaires*, en 2 vol. in-12, 2e partie, pl. XXXVIII; il existe de cet ouvrage des éditions in-8°.

Au Cabinet des estampes de Paris, près la Bibliothèque royale, on trouve plusieurs collections sur les ordres religieux et militaires, qui sont indiquées sur le catalogue des estampes de ce cabinet.

CALENDRIERS. — Civils et religieux, manuscrits ou gravés sur bois, sur métal, sur pierre, etc.

Calendrier romain. Ce curieux monument est gravé dans le 4e volume de l'ouvrage intitulé : *Bibliotheca Cæsarea vindebonensis,* et sa continuation par Neyssel, 11 vol. in-folio, qui forme le Catalogue latin de la bibliothèque impériale de Vienne, par Lambecius, d'après une peinture de manuscrit du IVe siècle environ; ce précieux calendrier paraît avoir été exécuté vers l'an 354 de Jésus-Christ, sous Constantin, fils de Constantin le Grand, et dédié à un nommé Valentin (1).

Il est question de ce calendrier dans l'ouvrage de M. Schwartz, *Disputatio prima de ornatu librorum,* in-4°, 2e édition sans date, p. 24.

Pour l'explication, voir le texte, t. II, p. 237.

*Calendarium romanum sub Liberio papa confectum,* précieux monument de la chronologie ecclésiastique, au Ve siècle, publié dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, mois de juin, t. VII, p. 185; et par Bianchini : *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ comprobata monumentis*, etc., tabula IIa sæculi Ii, nos 31, 32, 33, 34, 35. On y remarque ces mots : *Depositio episcoporum. Depositio martyrum,* voir à ce sujet le texte de ce savant ouvrage, t. II, p. 237.

*Calendarium carthaginense*, sans doute un calendrier à l'usage de l'Église de Carthage, également pour les Iers siècles, d'après la place qu'il occupe dans sa publication, citée ci-dessus; ce monument est gravé sous le no 33 de la tabula IIa sæculi Ii. V. aussi pour l'explication le t. II, p. 238.

La bibliothèque Cotonnienne (case Galba, A. 18), possède, dit Lingard, *Antiquités de l'Église anglo-saxonne,* 1 vol. in-8°, p. 608, traduction française, année 1828, un petit calendrier appartenant à un manuscrit de l'an 703 ; orné de gravures (lisez miniatures, puisque la gravure ne date que du XIVe siècle), le caractère est anglo-saxon ; nous n'en connaissons pas de copie.

*Calendrier chrétien,* peint dans un manuscrit exécuté de 774 à 781, intitulé *Evangelistarium Caroli magni,* appartenant à la bibliothèque du Louvre, à Paris, cité par Dibdin, *Voyages en France,* t. IV, p. 50. Le manuscrit est terminé par le nom du moine Godescalcus; ce monument sera sans doute reproduit par le comte de Bastard dans son grand ouvrage sur les manuscrits.

Les Bollandistes ont publié dans le 1er volume du mois de mai de leurs *Acta sanctorum,* un calendrier dont nous ne pouvons préciser la date puisqu'ils ne l'ont pas fait eux-mêmes, mais dont le manuscrit et les miniatures accusent l'art byzantin ; il est gravé en 12 planches in-folio, une pour chaque mois, et est intitulé : *Ephemerides Græcorum et Moscorum,* etc. ; il serait assez difficile de donner une idée exacte de ces gravures qui représentent une foule de saints, de patriarches; des docteurs de l'Église grecque et latine; les Pères, des controversistes, des empereurs, des saintes honorées par l'une et l'autre liturgie, des édifices religieux, des scènes de conciles, des translations et inventions de reliques, et bien d'autres sujets avec une foule d'accessoires curieux pour l'étude des mœurs, des usages, des fêtes chrétiennes.

Voir les mots COMMÉMORATION, CONCILE, ONCTIONS, TRANSLATIONS, EXALTATIONS, NESTORIUS, SYNODES, ROBE DE LA VIERGE, CEINTURE, BLAQUERNES, FUNÉRAILLES, etc. A chacun de ces mots nous donnons l'explication du sujet.

Celui d'un missel, dit le livre de saint Guthlac, manuscrit du Xe au XIe siècle, caractères saxons, en lettres d'or, et en rouge et bleu alterné; cité par Dibdin, comme un monument très-important de la bibliothèque de Rouen, *Voyages en France,* t. I, p. 210, qui en donne une miniature, p. 213.

Autre calendrier à l'usage de l'église grecque, tiré d'un manuscrit du XIIe siècle, publié par d'Agincourt (*Peinture*), pl. LVII, nos 11 à 15, qui l'indique ainsi : *Lectiones evangeliarum per anni circulum juxta ritum Eccles. græcæ, et Kalendarium sanctorum aureis characteribus exaratum;* d'Agincourt aurait dû donner le titre en grec, tel que le porte le manuscrit qui est à la bibliothèque du Vatican.

Ceux à l'usage de la même liturgie, pu-

(1) Nous avons trouvé la désignation de cette pièce p. 34 d'un prospectus d'ouvrage projeté par l'abbé Rive *sur l'Étude et la connaissance des miniatures et des manuscrits.*

bliés dans l'ouvrage intitulé : ΜΗΝΟΛΟΓΙΟΝ sive *Kalendarium Ecclesiæ constantinopol. CIϽ annorum vetustate insigne, primum e bibliotheca romana Albanorum in luce editum a Stephano Anton. Morcello*, etc., 2 vol. petit in-folio, publiés à Rome; à la p. 12 du 1er volume se trouve un *fac-simile* du calendrier nommé Μηνολογιον εορταστικον.

Calendrier nécrologique avec miniatures, tiré d'un manuscrit du XIIe au XIIIe siècle. D'Agincourt, *Peinture*, pl. LXVIII et le texte des planches, p. 76.

Calendrier pascal, composé par l'abbesse Herrade de Landsperg; manuscrit de l'*Hortus deliciarum*, XIIIe au XIVe siècle, publié par Engelhart; Stuttgard, 1818, 1 vol. plat, in-folio. V. l'avant-dernière planche ou le manuscrit original qui appartient à la ville de Strasbourg.

Calendrier avec miniatures, composé en 1458, par le roi René. Manuscrit appartenant à la bibliothèque d'Aix. V. pour les détails de ce monument le *Magasin encyclopédique*, décembre, 1813, p. 30, *Dissertation* de M. Fauris de Saint-Vincent.

Autre de la même époque ou du moins du même siècle, manuscrit de la Bibliothèque royale, sous le n° 285, fonds de La Vallière; il est orné de 154 figures. Mêmes citation et indication que ci-dessus.

Fabricius, *Bibliotheca antiquaria*, in-4°, cite plusieurs anciens calendriers en usage au moyen âge, dont on peut voir l'indication p. 451 ; les ouvrages qu'il indique doivent renfermer des configurations de signes, d'écritures, de chiffres, etc.

Le *Calendrier des Heures d'Anne de Bretagne*, dont le célèbre volume manuscrit appartient à la Bibliothèque royale, est un des plus remarquables à citer parmi tous ceux de cette époque qui se trouvent dans ce vaste dépôt des richesses calligraphiques de l'Europe. Dibdin en donne un détail assez étendu dans le 3e vol. de ses *Voyages en France*, p. 163, 164.

Nous indiquerons encore tous ceux qui sont gravés dans les diverses éditions des Heures imprimées et publiées dans le XVIe siècle, par Simon Vostre (1), Math. Kerver et quelques autres.

CALENDRIERS sculptés sur la pierre, le bois, l'ivoire, etc. — Un des plus anciens monuments chrétiens de ce genre est celui qui est connu sous le nom de Cycle de Saint-Hippolyte, sculpté sur le pourtour du siége de marbre sur lequel il est représenté assis. Ce monument, qui passe pour être sculpté vers le IVe ou Ve siècle, est au musée du Vatican; il est publié dans plusieurs savants ouvrages dont les principaux sont :

L'*Histoire littéraire*, des Bénédictins. V. la planche de la p. 364 du t. I, première partie.

*Dissertatio de anno primo imperii Severi Alexandri, quem præfert cathedra marmorea sancti Hippolyti, in bibliotheca Vaticana*, a Joan. Vignoli, 1 vol. in-4° ; Romæ, 1712, voir la planche p. 3. Cet auteur, en donnant la figure de face, a supprimé l'intérêt capital du monument, qui est le calendrier ou cycle ; faute que les bénédictins n'ont pas faite, ayant eu le soin de représenter la figure des deux côtés. On trouve encore ce monument reproduit dans le grand ouvrage d'Anastase *de Vitis pontific. romanor.*, in-folio, édition de Guillaume, bibl. du Vatic., t. II, p. 159 et 160. Le monument est vu sous les deux faces.

Par Joseph et Antoine Bianchini, dans les tableaux de l'ouvrage intitulé : *Demonstratio histor. ecclesiasticæ comprobatæ monumentis, tabula* IIIa *sæculi* IIi, nos 19 et 57; pages 600 et 628 du texte, 3e vol. se trouve l'explication des deux monuments.

Enfin par d'Agincourt, *Histoire de l'art au moyen âge* (*Sculpture*), pl. III, n° 1.

Calendriers chrétiens sculptés sur les murailles des églises, telles que celles de Notre-Dame de Paris, et dont M. Fauris de Saint Vincent a donné une description détaillée dans le *Magasin encyclopédique*, année 1813, mois de septembre et octobre.

— Du portail de l'église Saint-Denis en France ; monument du XIe au XIIe siècle, publié par Alex. Lenoir dans son *Atlas des arts en France*, in-folio, pl. XX.

Celui de la cathédrale de Senlis. V. à ce nom.

Celui de la cathédrale de Chartres. V. à ce nom.

Autre tiré d'un manuscrit de la Bibliothèque royale. V. PORTE-FLAMBEAU.

Dans l'église de Souvigny est une colonne sur laquelle est sculpté un calendrier dans le style byzantin (2). V. les diverses par-

(1) Touchant les publications de ce célèbre imprimeur, voir l'*Essai sur la calligraphie* de Langlois du Pont-de-l'Arche, in-8°, p. 165 et suiv.

(2) L'on doit l'importante découverte, ainsi que la restitution et restauration de ce calendrier sculpté sur une colonne, à M. l'abbé Chambon, curé de Souvigny, qui a envoyé au Comité des arts et monuments de Paris les détails qu'on peut lire dans le 2e volume du *Bulletin du comité*, p. 692. Nous sommes heureux de signaler ici une particularité aussi intéressante et qui prouve combien le clergé comprend le mouvement archéologique qui existe et s'agrandit tous les jours. M. Ch. Lenormant ajoute aux observations ici consignées une observation assez importante, voir p. 694.

ties de cette église publiées dans l'*Ancien Bourbonnais*, d'Ach. Allier et L. Batissier, in-folio; Moulins, chez Desrosiers, éditeur.

Celui qui est sculpté au tympan de la porte de l'église Saint-Ursin, à Bourges, vers le XI^e ou XII^e siècle, est d'autant plus curieux à signaler qu'il prouve qu'à cette époque l'année commençait au mois de février. V. la porte en question dans l'ouvrage intitulé : *Siècles de la monarchie française*, par Jouffroy, Jorand, etc., in-fol., pl. XXXVIII, et un développement de ce même calendrier dessiné par M. l'abbé Martin dont nous possédons une épreuve dans notre *Topographie de la France* (*Bourges*), destinée à la bibliothèque du Musée de l'hôtel de Cluny.

Celui du pavé mosaïque, tiré de l'une des chapelles de l'église Saint-Denis, sauvé de la destruction des Vandales de 93, recueilli au Musée des monuments français par M. Alex. Lenoir qui l'a publié dans son *Atlas des arts en France*, in-folio, pl. XXI, et dans le t. I de sa *Description du musée des Augustins*, pl. XXXVI; il a été restitué à son ancienne destination par les soins de M. Debret, architecte, chargé des restaurations de l'église.

Autre exécuté en mosaïque vers le X^e siècle, et conservé dans le trésor de l'église Saint-Jean, à Florence. Ce précieux monument astronomique est cité par M. Rio, *Poésie chrétienne*, 1 vol. in 8°, p. 43 à la note. V. les descriptions avec planches gravées, publiées sur cette ville.

Autre gravé sur bois et trouvé dans les démolitions d'un château, en Bretagne. Ce singulier monument, dont la date est restée incertaine, a été publié par Court de Gébelin, dans son ouvrage du *Monde primitif*, volume intitulé : *Histoire du calendrier*, p. 585 (1), et dans le 9^e volume des *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*.

Calendrier tiré d'un *Psalterium Davidis*, manuscrit du XII^e au XIII^e siècle à la Bibliothèque royale de Paris, publié par M. Arthur Martin, prêtre, pour être annexé aux *Dissertations* de M. l'abbée Cahier *sur les bibliothèques, les manuscrits, et les miniatures au moyen âge*, exemplaire tiré à part (2).

Autre gravé également sur bois vers le XV^e siècle, publié dans le *Traité de la peinture sur bois et de l'origine de l'imprimerie*, par Jansen, t. II, pl. VI. Il en existe une épreuve à la Bibliothèque royale de Paris, à laquelle est jointe une notice de M. Fischer, imprimée à Mayence en 1804.

CALENDRIER PERPÉTUEL. — Tel que celui qui entre dans la composition de l'horloge de la cathédrale de Strasbourg; on le trouve gravé dans toutes les descriptions de l'église. V. au Cabinet des estampes de Paris, *Topographie de Strasbourg*.

Calendriers avec figures en bois, *Antiquities typographical* de Dibdin, t. II, planches des p. 594, 595, 597; on y trouve aussi des observations sur les éclipses, *ib.*, 595, les figures sont alternativement rouges et noires.

Autre calendrier avec moralités, Dibdin, *Bibliographical Decameron*, t. I, p. CLXXX.

*Manuel-calendrier*, par lequel il est facile de savoir le lieu du cours du soleil et de la lune, ensemble les fêtes fixes et mobiles et célébrées en l'Église romaine, par M. Manauld Englafred, médecin d'Arles. Lyon, chez Jean de Tournes, 1548, in-8°, avec beaucoup de signes en bois. V. au sujet de ce livre le n° 215 du catalogue de vente AA, par M. Techener; Paris, 1841.

Autre cité par M. Duchesne, p. 324 de son *Voyage d'un iconophile*.

CALENDRIERS HERMÉTIQUES. — *Calendarium magicum, naturale, perpetuum, profundissimum, contemplationem totiusque philosophiæ cognitionem completens*. Tel est le titre d'un calendrier singulier, composé par Tycho-Brahé et gravé en 1582 par Théodore de Bry et Jean-Baptiste Grosschedel (3). V. leurs œuvres. On trouve sur ce calendrier, composé de trois feuilles in-folio, tout ce que l'on peut imaginer d'idées chrétiennes, hébraïques, païennes,

(1) Si notre calendrier, dit-il, paraît calqué sur ceux des anciens peuples et surtout sur ceux des Grecs et des Romains, dont le nom seul serait changé, il existe cependant entre eux la même différence qu'entre le moral et le physique. En effet, le calendrier des peuples de l'antiquité ne leur offrait qu'une succession de révolutions physiques et de biens terrestres; les chrétiens, au contraire, ont un calendrier qui s'élève avec leur doctrine au-dessus de cette vie toute matérielle : les révolutions du temps n'y sont que l'emblème des révolutions spirituelles. On y voit l'annonce, la naissance, la mort et la résurrection du Soleil de justice. Ainsi, tandis que l'astre du jour, le soleil physique de la nature revient en quelque sorte des régions souterraines, reparaît avec tout son éclat, renouvelle la nature qu'il rend à la vie, dont son absence semblait l'avoir privée, le chrétien célèbre la naissance d'un Sauveur qui lui procure des biens infiniment plus avantageux, et le retour des saisons lui ramène tous les ans la mémoire de bienfaits inépuisables, de merveilles mystérieuses et toutes divines qui sont l'objet de fêtes et de cérémonies sacrees. V. p. 4 et 286.

(2) Ces Dissertations furent dans le principe publiées dans les *Annales de philos. chrét.*, voir le t. XVII, p. 347; t. XVIII, p. 16, 147, 353, 434; t. XIX, p. 47, 114, 201, 306. Le calendrier en question se rattacherait à la note de la p. 56.

(3) Cette planche doit se trouver dans l'un des trois ouvrages de Tycho-Brahé, soit dans l'*Historia cœlestis*, 2 vol. in-folio, soit dans le *Thesaurus observationum astronomicarum*, 1 vol. in-folio.

cabalistiques, astrologiques, mises en parallèle, présentant un ensemble des plus singuliers. V. les œuvres de l'astronome et des graveurs désignés sur la planche.

Les livres d'alchimie dont nous donnons la liste au mot ALCHIMIE offrent quelques calendriers de ce genre, plus ou moins compliqués.

CALENDRIER RUNIQUE. — Sur ce genre de calendrier cité par Langlois dans son *Essai sur la calligraphie,* in-8°, p. 145, voir l'ouvrage de Jens Wolf; Paris, 1820, 1 vol. in-8°, avec figures.

CALENDRIERS RUSTIQUES (1).—Parmi le grand nombre de calendriers de ce genre, nous citerons celui intitulé : le *Grand calendrier des bergers* (2) *et composte*, etc. C'est un volume in-4°, plat, et orné de planches en bois très-curieuses, dont nous donnons l'indication dans ce Dictionnaire aux mots BERGERS, CADRAN. Ne pouvant donner la liste de tous ceux qui furent publiés depuis 1467, époque présumée du premier connu, nous signalerons seulement cette édition comme pouvant suffire pour donner une idée des autres.

CALÉPODIUS (SAINT). — Prêtre en costume ecclésiastique, du IIIe siècle ou environ, d'après une mosaïque de l'église Sainte-Marie-Transtevere ou Transtibérine, à Rome, bâtie par les soins du pape Calixte. Cette mosaïque est publiée et gravée dans le 2e volume du mois de mai des *Acta sanctorum* des Bollandistes, p. 499, ou dans le volume supplémentaire de ce mois, *Propylæum, pars* 2a, p. 18.

CALICES à l'usage de l'Église grecque (3). —V. la planche de la p. 472 de l'*Explication des cérémonies de la messe,* par le père Lebrun, 1 vol. in-8°.

Calice en verre du IIIe siècle orné d'entrelacs. V. la collection du Cabinet des estampes de Paris, portefeuille intitulé : *Antiquités religieuses,* in-folio, G. B. coté 27, reproduit par J. Gailhabaud, dans une *Collection d'objets d'art chrétien* destinée à la bibliothèque du Musée de Cluny.

Calice de saint Martial, évêque de la ville de Limoges, Ier siècle, publié par le père Bonaventure de Saint-Amable, dans son *Histoire de saint Martial,* 3 vol. in-folio, t. II, p. 275.

Calice de saint Ludger au VIIIe siècle, orné de deux inscriptions latines sur le bord de la coupe et sur l'évasement du pied. *Voyages littéraires de deux bénédictins,* in-4°, 2 vol., 1724, planche de la p. 235.

Calice dont se servait saint Bernard, publié dans la collection de dessins intitulée : *Recherches d'antiquités,* par Dutillet, 4 vol. in-fol., manuscrits de la bibliothèque de l'Arsenal, n° 811, A. Voir le t. I ou II, folios 9 et 10.

Ceux publiés dans le 3e volume de l'ouvrage, *il Vaticano descritto*, etc., par Érasme Pistolesi, 8 vol. in-folio ; Rome, 1829-40.

Beau calice byzantin dans l'atlas de l'*Histoire des arts au moyen âge,* par M. du Sommerard, pl. III du chap. XIV.

Plusieurs beaux calices, publiés par Shaw, ouvrage intitulé : *Ancient furnitures,* 1 vol. in-4° supérieurement gravé. V. les pl. LXV, LXVIII, LXIX.

Dans l'*Histoire de l'art,* par d'Agincourt, *Sculpture,* pl. XII, nos 28, 30, 31.

Tous ceux publiés dans le magnifique ouvrage intitulé : *Sepulchral monuments in Great Britain,* 5 vol. in-folio; Lond., 1786, par Gough, pl. de la p. 69 du t. I, 1re partie. offrent une série de calices des premiers siècles du christianisme en Angleterre, avec leurs patènes; on en trouve sur des tombes.

Cinq calices du XVe siècle, publiés par Pugin dans sa *Designs for gold and Silver Smiths ;* Lond., 1 vol. in-4°, en anglais (4), pl. III, V, XVII, XVIII.

Magnifique calice couvert de sujets de sainteté, gravé par W. Hollar, d'après un dessin à la plume fait au XVIe siècle par Andrea Mantenio ou Mantegna (5). V. l'œuvre du graveur. Il a été reproduit avec beaucoup d'exactitude dans la collection intitulée *Portefeuille historique de l'ornementation*...

(1) Sur les calendriers de ce genre, leur origine et usage, voir l'*Histoire du calendrier et des fêtes qui s'y rattachent,* par Court de Gébelin, 1 vol. in-4°.

(2) Voir ce qu'en dit Langlois du Pont-de-l'Arche, *Essai sur la calligraphie au moyen âge,* in-8°, p. 144.

(3) Sur l'origine de l'usage et des formes et matière du calice dans l'Église latine et grecque, voir Macri, *Hierolexicon,* p. 98 ; Joan Dongtacus, *de Calicis veterum christianor.,* 1694 ; Joan. And. Schmid, *de Calice,* 1708 ; tous les auteurs cités par Fabricius, *de Cœna sacra, Biblioth. antiquar.,* p. 571 ; *Notice sur les calices et patènes,* de M. l'abbé Barraud. in-8°, 1843. On trouve un résumé substantiel sur cette matière dans la note p. 276 et suiv. de l'*Essai sur divers arts*, par le moine Théophile, traduit et publié par MM. de l'Escalopier et Guichard ; Paris, 1843, 1 vol. in-4°. Voir aussi au mot CIBOIRES.

(4) Cet excellent artiste n'indique malheureusement presque jamais les sources d'après lesquelles il a dessiné ses monuments ou objets d'art.

(5) Nous ignorons pourquoi M. Duchesne aîné attribue le dessin de ce calice à Holbein dans son *Catalogue des pièces cap.*, du Cabinet des estampes de Paris, voir le n° 122, in-8° ; Paris, 1825. C'est sans doute une erreur échappée à ce savant iconophile.

*niste,* in-folio, pl. CXII. C'est par erreur si ce vase est indiqué comme étant du XVII^e siècle, car c'est toujours l'époque de l'artiste créateur ou inventeur, et non celle du graveur ou copiste qu'il faut consulter pour assigner une date à un monument. Shaw donne aussi ce calice dans son ouvrage intitulé : *Dresses and decorations*, etc., t. I. V. la table des planches.

Plusieurs beaux calices provenant du trésor de l'abbaye de Saint-Denis sont gravés dans l'*Histoire de l'abbaye de ce nom,* par dom Félibien, voir la pl. I, p. 536; pl. III, p. 542.

Magnifique calice du XII^e au XIII^e siècle, orné de médaillons représentant divers sujets de la vie de Jésus-Christ et ceux de l'Ancien Testament, tels que Noé dans l'arche, figure du baptême, provenant d'une abbaye de Souabe; publié par Martin Gerbert dans l'ouvrage intitulé : *Vetus liturgia allemanica,* tome I, pl. III, page 219; d'Agincourt le donne aussi, mais très-réduit. *Histoire de l'art* (*Peinture*), planche XII, n° 28.

Calice provenant de l'ancienne église de Sainte-Geneviève, à Paris, XIV^e ou XV^e siècle, publié dans les *Antiquités nationales,* par Millin, t. V, n° 60, pl. IV, p. 71, expliqué p. 105.

Grand calice du trésor de l'église de Notre-Dame de Rocamadour, *Voyages pittor. et rom. dans l'anc. France*, par Taylor et de Cailleux (*Languedoc*), t. I, pl. L et LII; monument d'une richesse de détails difficiles à imaginer, et mêlé de gothique et de renaissance; on y remarque une figure du Père Éternel bénissant et tenant le globe du monde.

Shaw dans l'ouvrage intitulé *Dresses and decorations of the middle age,* t. I, a aussi publié un calice d'une grande richesse qui semble le même que celui de Rocamadour. V. à la liste des planches du volume.

Autre avec son couvercle, orné de figures peintes et de pierreries enchâssées, magnifique pièce du XV^e au XVI^e siècle environ, publiée de grandeur naturelle dans le *Spepecimen of ancient sculpture and painting,* à Londres, par John Carter, in-folio, t. I, 2^e partie, pl. LXXIII. Il se pourrait que ce calice ne fût qu'une coupe destinée à un usage de luxe.

Calice placé sur la poitrine d'un évêque mort; pierre tombale de la cathédrale de Mayence, publiée dans l'ouvrage de Muller, *Beitrage,* etc., ou *Matériaux pour l'histoire de l'art en Allemagne au moyen âge,* 1 vol. in-4°, pl. I du tome ou de la 2^e partie. Sur le ventre d'un abbé mort, voir SQUELETTE.

Cérémonies liturgiques pour la consécration ou bénédiction du calice, *Pontificale romanum,* in-folio, pars 3^a, planche de la p. 170; il existe aussi des éditions latines du format in-8°.

Cérémonie de la tradition du calice au prêtre; *ib.,* pars 2^a, planche de la p. 28.

Ces cérémonies sont reproduites dans quelques autres ouvrages, et notamment dans les *Cérémonies religieuses*, publiées par Bern. Picart, t. I, voir les planches.

CALIGÆ. — Sorte de chaussure en usage vers le VI^e ou VII^e siècle, objet dont on trouve un exemple dans le diptyque en ivoire du baptême de Clovis, appartenant à M. Rigollot. V. BAPTÊME et CLOVIS I^er, dont la gravure se trouve en tête de la notice de cet antiquaire; Amiens, 1832.

CALIXTE I^er. — Figure de ce pape représenté debout dans la belle mosaïque de Sainte-Marie-Transtibérine, *Acta sanctorum* des Bollandistes, mois de mai, t. II, p. 499, ou p. 18, pars 2^a du volume supplémentaire du mois de mai, *Propylæum,* etc., il tient un livre. Sa figure est gravée en buste dans divers ouvrages dont les principaux sont le *Commentarium de picturis ostiensis* de Marangoni, la *Vie des papes* par Ciaconius, citée plusieurs fois dans ce Dictionnaire.

CALIXTE II. — Figure de ce pape à genoux aux pieds de la sainte Vierge; peinture à fresque de l'oratoire Saint-Nicolas, à Rome; *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome supplémentaire du mois de mai, intitulé : *Propylæum*, etc., pars 2^a, p. 208; autour de la tête du pontife est une auréole nommée *quadratum* (1).

CALIXTE (SAINT-). — Cimetière de ce nom. Vue intérieure de sa chapelle, avec quelques détails curieux d'antiquités chrétiennes de première origine. D'Agincourt, *Architecture,* pl. XIII, n° 2; Boldetti, *Osservazioni,* lib. I, pl. XXXIV, et ce que dit de ce monument M. Raoul Rochette, *Tableau des catacombes,* in-12, p. 74.

CALLIGRAPHIE. — V. ALPHABETS, ÉCRITURES, IMPRIMERIE, etc.

(1) Sur ce genre d'ornement, voir Ciampini, *Vetera Monumenta,* t. II, p. 153, 1, A; le traité *de Nimbis,* par Nicolaus Allemanus, in-8°; l'*Histoire du nimbe,* par M. Didron, dans son traité d'*Iconographie chrétienne,* page 4 à 85.

CALLIGRAPHES (1) ou ÉCRIVAINS. — Représenté ouvrant l'armoire de son pupitre. On y voit une clef curieuse. Sur le pupitre sont posés divers instruments propres à écrire, copier ou gratter. Le pupitre est à vis; au-dessus du personnage, se voit un ornement que l'écrivain Ausone nomme *bipatens pugillar* (2), d'Agincourt, *Peinture*, pl. LXXXI, n° 1, monument du VIIIe au IXe siècle.

Autre calligraphe avec les accessoires ordinaires aux hommes d'étude, *ib.*, n° 5.

Moine en costume de l'abbaye de Saint-Waast, écrivant à son pupitre; près de lui, une écritoire curieuse; *Voyage littéraire de deux bénédictins*, 2e partie, p. 64.

Jeune homme écrivant dans sa chambre. Divers accessoires variés d'étude et d'écriture; miniature du XVe siècle, *Univers pittor.*, de Didot, frères, (*Angleterre*), pl. LXXXIX.

Autre offrant son manuscrit à saint Laurent, *Thesaurus diptycorum*, de Gori, t. III, pl. VIII; d'Agincourt, *Peinture*, pl. LXXXI, nos 9, 10.

Deux personnages écrivant sur leurs tablettes et des feuilles de parchemin. On y voit un encrier, et une boîte destinée à renfermer les rouleaux écrits; miniature d'un ménologe du Vatican, édition latine de Clément XIII, t. I, p. 219.

Quatre calligraphes représentés avec tous les attributs de leurs études, figures tirées de l'*Hortus deliciarum*, célèbre manuscrit du XIIIe au XIVe siècle. V. la pl. VIII de la publication faite de ce volume, par Engelhart, 1 vol. in-folio; l'une des deux figures tient une plume qu'elle va couper sur l'ongle, au-dessus de leurs têtes, est écrit : *Poetæ vel magi.*

Au bas d'un diplôme, qui paraît être du XIIe siècle, et publié dans le *Chronicon gotwicense*, 1er volume, planche de la p. 52, se voit une figure de calligraphe qui écrit sous la dictée de saint Grégoire, pape ; elle tient à la main une espèce de tablette à queue.

Dibdin, dans le t. I de son *Bibliographical Decameron*, p. 128, a publié une planche offrant un jeune calligraphe en costume du XIVe au XVe siècle : cette figure est une des plus intéressantes que nous ayons rencontrées, quant au costume et aux accessoires.

Passini, t. I, p. 92 du *Catalogue des manuscrits de Turin*, donne une gravure en bois, dans laquelle on trouve représentés tous les instruments à l'usage des calligraphes, ainsi que la figure de tous les signes dont se servaient les copistes à cette époque; cette gravure est faite d'après une miniature d'un manuscrit du XIVe ou XVe siècle. Millin cite cette miniature, dans son *Voyage en Piémont*, t. I, p. 287.

Voir aussi l'*Essai sur la calligraphie* (3) *des manuscrits au moyen âge, et sur les ornements des premiers livres d'Heures imprimées*, par Langlois du Pont-de-l'Arche, in-8, Rouen, 1841, avec plusieurs planches très-bien gravées.

CALLIMAQUE. — Scène de la comédie chrétienne de ce nom, gravure en bois des œuvres dramatiques de la religieuse Horsvita. V. à ce nom pour les détails. On y voit saint Jean, une religieuse ensevelie, Callimaque étendu mort, tué par un serpent, XVe siècle.

CALMIN (SAINT). — Représenté sur les émaux de la châsse, XIIe siècle, provenant de l'abbaye de Mauzac (Riom), publiés en 6 planches par M. Malley, *Essai sur les églises romanes du département du Puy-de-Dôme*, in-folio, 1838, et par M. du Sommerard, *Album des arts*, pl. XII de la 10e série.

Autre châsse du même saint, style byzantin, publiée dans l'*Univers pittoresque*, de Didot, frères (*France*), pl. CCCXVIII; d'après celle donnée par le baron Taylor, *Voyages pittoresques en France* (*Auvergne*), p. 15 du texte. Sur cette dernière on voit Jésus-Christ, en croix, placé entre la Vierge et saint Jean; les figures des douze apôtres debout, dans autant de niches.

CALOMNIE (La). — Admirable composition allégorique d'un sculpteur français du XVIe siècle, représentant l'Innocence enchaînée, et les victimes de la Calomnie protégées et recueillies par la Justice, consolées par la Religion, soutenues par la Résignation, etc., pl. LIV du 1er volume de l'ouvrage intitulé : *Monuments des arts* (*du dessin*) recueillis par Vivant Denon, et publiés avec un texte historique et descriptif par Amaury Duval de l'Institut, 4 vol. in-folio, Paris, 1841-43, chez Demarescq, libraire.

CALOTTES. — Presque toutes les figu-

(1) Sur les diverses espèces de calligraphes, sur ceux nommés calligraphes réviseurs et copistes, voir le grand ouvrage de d'Agincourt, t. VI, p. 103, 104 et suivantes.

(2) Ce qui signifie exactement livre à deux feuillets suivant les lexicographes. V. le *Dictionnaire étymologique* de Calepinus qui cite un vers d'Ausone, où sont les mots *Bipatens pugillar*.

(3) Cet ouvrage se trouve à Rouen, et à Paris, chez Derache, libraire.

res de religieux et d'ecclésiastiques, que nous citons, prouvent l'usage de cette coiffure au XIVᵉ siècle (1). V. la planche qui représente un religieux carme offrant un livre à Charles V, atlas du 3ᵉ volume de Maillot et Martin sur les costumes, pl. LI, n° 4.

CALVAIRE. — Miniature de manuscrit du XIIᵉ siècle, environ, d'Agincourt, *Histoire de l'art* (*Peinture*), pl. LVII, n° 4.

Peinture du XIIIᵉ au XIVᵉ siècle, publiée par d'Agincourt, pl. III, n° 1, section *Peinture.*

Très-belle composition du Masaccio à l'église Saint-Clément de Rome, d'Agincourt, *Peinture,* pl. CLIV.

De Buffalmaco, peinture à fresque au Campo Santo, à Pise, gravée dans la *Collection des peintures de ce monument,* publiée en italien par Lasini. V. la planche du n° 2, XIIIᵉ au XIVᵉ siècle.

Composition du Giunta, XIIIᵉ siècle, à Assises, d'Agincourt, *Peinture,* planche CII, n° 4.

Autre composée et gravée par Lucas de Leyde, pièce capitale de son œuvre.

Sculpture de retable, du XIIIᵉ siècle, *Atlas* du Sommerard, pl. I du ch. XII.

Autre du XVᵉ siècle, publiée par le même, *Atlas,* pl. II du ch. II, *Peinture, ib.,* pl. II du ch. VIII.

Voir toutes les pièces remarquables de ce genre, citées par M. Duchesne aîné, *Voyage d'un iconophile.* V. la table des matières à la fin du volume.

On en trouve plusieurs de divers maîtres, dans les 2 vol. in-folio de l'*Etruria pittrice,* de Michel-Ange, Paul Véronèse, Annibal Carrache, Albert Durer, Goltzius, Lucas de Leyde, Christ. Schwartz, Rubens, Jacq. Jordans, Lambert Suavius, Jodocus de Wingh, Ant. Van-Dyck. V. leurs œuvres ou celles de leurs graveurs.

Voir aussi au mot PASSION.

CALVINISTES. — Assemblées et prêches des calvinistes dans la campagne. Planche gravée à l'eau-forte par Tortorelle et Périssin, pour la Suite des guerres des huguenots ou calvinistes. V. l'œuvre de ces deux graveurs; on en trouve plusieurs sujets reproduits dans le 4ᵉ volume de la *Monarchie française,* de Montfaucon. V. aussi le 11ᵉ volume du *Trésor de la couronne de France,* in-folio, sans nom d'auteur; Leyde.

CALYPTRA. — Sorte de coiffure dont se servaient les doges au moyen âge. On en voit un exemple dans l'*Hierolexicon* de Macri, in-folio, p. 101.

CALZA. — Genre de confrérie ou d'association, vers le XIVᵉ siècle, ayant pour but de se réunir pour s'amuser et s'instruire. Bonnart a publié leurs costumes, dans sa *Collection des costumes du moyen âge,* t. II, pl. XCI, XCII.

Schoonebeek, *Histoire des ordres militaires,* in-12 ou in-8°.

CAMAÏEU. V. CAMAYEU.

CAMAIL. — Un des bas-reliefs du zodiaque sculpté sur la façade de l'église de Notre-Dame de Paris, XIVᵉ siècle, environ, représente un prêtre couvert de son manteau de chœur et de son camail; publié par Alex. Lenoir, dans le 8ᵉ volume du *Musée des monuments français,* in-8°, planche de la p. 126; et dans le Mémoire de M. le président Fauris de Saint-Vincent sur les sculptures du portail de Notre-Dame, avec planches, inséré au *Magasin encyclopédique* de septembre 1815, p. 35 du Mémoire, n° 22.

Camail des cardinaux et des papes; voir leurs portraits dans les vies et histoires des papes de Ciaconius, de Palatius. V. aussi leurs médailles ou monnaies; au mot PAPES, les ouvrages désignés.

— Des chanoines de Lyon, et du prieuré de Saint-Amand, en Normandie. V. les deux planches publiées dans les *Voyages liturgiques* de Lebrun Desmarettes, 1 vol. p. 48 et 235.

Voir encore l'ouvrage de Willemin, *Monuments inédits,* t. II, pl. CLXXIV, et la p. 15 du texte.

CAMALDULES. — Vue générale de tous les bâtiments de ce célèbre monastère, sous toutes ses faces, dans le grand ouvrage : *Theatrum* (*novum*) *Italiæ,* 2 vol. in-folio *maximo,* publié par Blaeu, Amsterdam, pl. XXXII, XXXIII.

Le costume de cet ordre est très-bien représenté dans une grande planche gravée par Jacques Frey, d'après un tableau d'André Sacchi, connu sous la désignation du *Moine blanc.* V. l'œuvre du graveur. V. aussi au nom ROMUALD (SAINT).

*Vetus sacramentarium camaldulensis, et appendix annalium camalducensiarum,* 7 ou 8 vol. in-folio, renfermant plusieurs planches de monuments de cet ordre. V. également les ouvrages et collections consacrés à reproduire les costumes des divers ordres religieux, tels qu'Héliot, Bar,

(1) Voir aussi les ouvrages de Moléon, *Voyag. liturgiques,* et de Thiers sur la liturgie.

Fialetti (1), etc.; la collection du Cabinet des estampes, à Paris.

CAMARILL, ou le sanctuaire. — V. au nom Custoja.

CAMAYEU (Gravures en). — V. toutes les planches de ce genre citées par M. Duchesne aîné, dans son *Catalogue du Cabinet des estampes, de Paris*, in-8°, dernière édition. Dans son *Voyage d'un iconophile*, in-8°. V. l'énumération de ces pièces à la table des matières de ces deux volumes.

CAMBRAY (Flandre française). — Cathédrale, hôtel de ville, et autres monuments de cette ville. V. la *Topographie de la France*, au Cabinet des estampes, à Paris, V. aussi les planches données dans le 2e volume des *Délices des Pays-Bas*.

Sceau de la ville 1322, *Trésor de numismatique*, in-folio (*Sceau des communes*), pl. IV, n° 9.

De divers évêques et abbés, *ib.*, pl. IV, nos 5, 6, 7, 8.

Recherches sur l'église métropolitaine de Cambray, 1 vol. in-4°, avec planches, Leglay, 1825, chez Dumoulin, libraire, n° 91 de son catalogue.

CAMBRÉSIS. — Recherches historiques sur les anciennes monnaies des souverains ecclésiastiques et séculiers de ce pays, in-4°, 1824, par Aug. Tribou, Cambrai, avec planches.

Armoiries des maisons illustres de cette province, *Méthode pour étudier l'histoire*, par Lenglet du Fresnoy, t. IV, p. 193.

Plusieurs des ouvrages cités renferment des planches.

CAMERARIUS. — Ou maître de la garde-robe du roi : figure curieuse tirée du manuscrit intitulé : *Leges palatinæ*, publié par les Bollandistes dans les *Acta sanctorum*, mois de juin, t. III, planche de la p. 27; ce manuscrit est du XIIIe siècle.

*Camerarii secreti papæ*, et *camerarii participantes*. Pour connaître le costume et le rang qu'ils tenaient dans les cérémonies pontificales, voir au mot Chapelle papale, nos 37, 38.

CAMERINI ou CAMERINO. — Ville d'Italie, dont Muratori a publié une monnaie, dans les *Antiquitates Italiæ*, XVe siècle environ, t. II, p. 673.

CAMÉES du moyen âge (2). — L'on trouve plusieurs sculptures de ce genre, publiées dans l'ouvrage de Paciaudi, intitulé : *Antiquitates christianæ, sive de cultu Johannis Baptistæ*, 1 vol. in-4°, pl. des p. 168, 189.

Dans celui de Mamachi, *Origines et antiquitates christianorum*, 4 ou 5 vol. in-4°. Voir les planches des divers volumes.

Le camée de la Sainte-Chapelle de Paris, et celui du Cabinet impérial de Vienne, sont les plus célèbres. Le premier est depuis longtemps au Cabinet des inscriptions et médailles, et gravé dans l'*Histoire de la Sainte-Chapelle*, par Morand, 1 vol. in-4°.

Le Cabinet de Vienne possède aussi un troisième camée, représentant Rome et Auguste : nous ignorons s'il est gravé.

Le Cabinet des médailles, près la Bibliothèque royale de Paris, possède plusieurs beaux camées de diverses époques, dont le *Catalogue* du Cabinet des médailles, donne l'indication in--8°, 1840, p. 115, 116, 121.

CAMERLINGUE. — V. Camerarius.

CAMP DU DRAP D'OR. — Assemblée célèbre, au XVIe siècle, où figurèrent, comme l'on sait, François Ier et Henri VIII, avec une suite nombreuse, dont la représentation a fourni les sujets de plusieurs bas-reliefs (3), connus sous le nom du Camp du Drap d'Or, sculptés sur la muraille d'un hôtel de Rouen, nommé de Bourgthéroulde, et publiés dans divers ouvrages dont les plus importants sont :

Le 4e volume des *Monuments de la monarchie française*, par le père Montfaucon, pl. XXXV à XXXVIII

Le deuxième volume du *Trésor de la couronne de France*, pl. CCXXXI, CCXXXII, CCXXXIII.

Le premier volume des *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne*

(1) Voir en outre tous les ouvrages cités sur cet ordre par Lenglet du Fresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire*, in-4°, t. III, p. 142, volume supplémentaire, in-4°, p. 48.

(2) On sait que le travail des camées est désigné aussi sous le nom tiré du grec, anaglyphe (*operis anaglyphi*), dont nous signalons quelques exemples dans notre Dictionnaire. Voir p. 63, 1re colonne et aux mots Croix, Chasses, Reliquaires, et le *Glossaire* de Du Cange au mot *Anaglyphus*. Macri dans son *Hierolexicon*, verbo *Anaglypha vasa*, plusieurs textes du *Liber pontificalis*, où il est question d'ouvrages de ce genre de travail pour les basiliques. Bianchini, *Demonst. histor. eccles. comprob. monum.*, t. II, p. 212. M. Millin, *Dictionnaire des beaux-arts*, t. I, verbo *Camées*, p. 182, 2e colonne, dit que beaucoup de camées que l'on suppose antiques, ne remontent pas au delà du XVe siècle.

(3) Outre les gravures que nous signalons ici, ces bas-reliefs, qui sont d'un grand intérêt, sont moulés et se trouvent à Paris, chez Micheli. On trouve dans *la Mosaïque*, 2e année, ou t. II, p. 298 une description détaillée de l'entrevue des deux princes et du cérémonial représentés sur les bas-reliefs.

*France (Normandie)*, par MM. Taylor et de Cailleux, pl. CLIX, CLX, CLXI, et suivantes.

Le plus important de ces bas-reliefs est celui qui représente l'entrevue des deux princes, entourés d'une suite nombreuse de prélats, de seigneurs, etc.

Une des meilleures réductions de cette suite importante de bas-reliefs historiques, est gravée en tête du 2e volume de la *Description des maisons remarquables de Rouen*, par M. de La Querière, à Rouen, 1841.

Camp du Drap d'Or. Grande composition du peintre E. Edwards, appartenant au château de Windsor, gravée par James Basire, aux frais de la Société des antiquaires de Londres; il en existe une épreuve à la Bibliothèque royale de Paris, salle d'introduction. Dans cette peinture, l'on ne voit que la cavalcade où figure Henri VIII, roi d'Angleterre, qui est suivi et précédé d'une armée entière; dans le fond, la disposition du camp; un tournoi, etc.; cette importante peinture est reproduite dans l'*Angleterre pittoresque*, de MM. Roujoux et Minguet, nouvelle édition, chez Ingret, Paris, 1843, 1er volume.

CAMPAGUS. — Partie de la chaussure usitée dans le costume des monarques francs ou germains, d'une époque reculée. Willemin en donne la forme dans le t. I de ses *Monuments inédits*, pl. XVII. V. aussi la p. 11 du texte de M. Pottier.

CAMPANILES (1). — Parmi les monuments de ce genre, on cite celui de saint Georges au Vélabre. V. à ce nom.

Celui de la grande place Saint-Marc, à Venise, publié dans toutes les descriptions de Venise avec planches. V. au nom de cette ville.

Celui de la cathédrale de Florence (2). Ouvrage de Giotto, XIIe au XIIIe siècle, publié dans la *Vie des plus célèbres architectes*, par M. Quatremère de Quincy, t. I, planche des pages 29 et 30. V. aussi au mot FLORENCE.

Millin, dans son *Dictionnaire des beaux-arts*, t. I, p. 184, cite encore ceux de la ville de Crémone; celui de la ville de Pise; celui de la ville de Bologne; ceux des villes de Ravenne, de Padoue, de Mantoue, à l'église Sainte-Agnès. V. les monuments de ces villes, détaillés à leurs noms, et dans la *Topographie de l'Italie*, au Cabinet des estampes, à Paris.

(1) Sur ce genre de monument, voir le *Dictionnaire des beaux-arts*, par Millin, t. I, p. 184.

(2) Sur ce beau monument, voir l'excellent ouvrage de M. Jules Renouvier, *Notes sur les monuments gothiques en Italie*, in-8°; Paris, 1841, p. 57; il insiste surtout sur la belle exécution de la sculpture de décoration qui est ici très-remarquable.

CAMPO SANTO. — Célèbre cimetière de la ville de Pise, entouré de galeries renfermant une suite de 41 tableaux d'une grande dimension, peints à fresque par divers maîtres du XIVe au XVe siècle (3).

Il en existe une description publiée en italien, par le chevalier Carlo Lasinio ou Lasini, 1 vol. in-folio; Florence, 1828, dont toutes les planches sont gravées au trait.

On y trouve une vue générale du Campo Santo et deux belles vues intérieures et perspectives; M. du Sommerard en donne aussi une vue intérieure dans l'*Album des arts au moyen âge*, voir pl. VII de la 9e série. Une autre dans la collection des tableaux composée par M. le comte de Forbin, publiée par Challamel, éditeur; Paris, 1843, 1 vol. in-4°. Il en existe bien d'autres en Italie. V. aussi dans la grande *Topographie de l'Italie* au Cabinet des estampes, verbo *Pise*, toutes les planches qui représentent ce monument.

Nous allons donner une indication succincte des divers tableaux qui s'y trouvent, en suivant l'ordre chronologique des faits qu'ils représentent.

La Création, composition singulière où l'on voit Jésus-Christ tenant l'œuvre des sept jours, formant un disque, dont plusieurs cercles d'anges entourent les bords; puis l'histoire d'Adam depuis sa naissance jusqu'à sa pénitence. Cette peinture, qui est du Buffalmaco, est le 16e tableau de la collection.

Sacrifices d'Abel et de Caïn, puis la mort d'Abel et l'histoire de Caïn; il est le 17e de l'ouvrage, peint par Benozzo Gozzoli.

Construction de l'arche et sacrifice de Noé après le déluge; du même (il est le 18e de l'ouvrage de Lasini).

Ivresse de Noé après avoir essayé la liqueur près du pressoir qui est au milieu du tableau (19e de Lasini).

Malédiction de Cham. Palais magnifique avec galeries; du même peintre (il est le 20e de Lasini).

Tour de Babel. On y voit les procédés de construction en usage au moyen âge. Dans le fond, une ville ornée des plus beaux monuments; c'est peut-être la ville de Pise (le 21e tableau).

Abraham et l'origine de l'idolâtrie. Palais magnifiques, tableau de Gozzoli (il est le 22e de Lasini).

(3) Millin, *Dictionnaire des beaux-arts*, p. 269, donne quelques détails sur les dimensions du Campo Santo. V. aussi la *Vie des plus célèbres architectes*, par Quatremère, in-8°, t. I.

Abraham et Lot en Égypte, *ib.* (n° 23).

Abraham victorieux des cinq rois; à droite est la bataille; les cinq rois sont liés, *ib.* (n° 24).

Sodome brûlée. Anges exterminateurs. Départ de Lot; du même (n° 25).

Naissance d'Isaac et son sacrifice, tableau de Gozzoli en cinq actions. Agar dans le fond; du même (n° 26 de Lasini).

Agar châtiée par Sara et chassée. Apparition des trois anges, très-belles figures; Abraham traite les anges, Benozzo Gozzoli (n° 27 *bis*), de Lasini.

Noces d'Isaac. Départ d'Éliézer. Scène du puits et des chameaux. Retour auprès de son père et repas; du même (n° 27 de Lasini).

Naissance d'Ésaü et Jacob. Bénédiction enlevée (n° 28 de Lasini); même peintre.

Noces de Jacob et de Rachel. Échelle mystérieuse. Bénédiction de Jacob. Serment de Laban et de Jacob par Benozzo Gozzoli (n° 29).

Rencontre des deux frères. Enlèvement de Dina; du même (n° 30 de Lasini).

Histoire de Joseph en huit actions; du même (n° 31 de Lasini).

Joseph reconnu par ses frères, en cinq actions; du même (n° 32 de Lasini).

Moïse, son histoire à la cour du Pharaon, en quatre sujets. Il enlève la couronne du roi en jouant. La suite de ses actions (n° 33); par le même.

Passage de la mer Rouge, *ib.* (n° 34); du même.

Le mont Sinaï et le veau d'or; du même (n° 35).

La verge d'Aaron fleurie. Le serpent d'airain représenté par un dragon. Le tabernacle, *ib.* (n° 36).

Mort de Moïse, enseveli par Dieu même. Fragment de peinture du même Benozzo et servant de cul-de-lampe à la fin du texte de Lasini, morceau admirable.

Passage du Jourdain. Pierres au milieu du fleuve. Marche autour de Jéricho. David et Goliath; du même (n° 38 de Lasini).

Les malheurs de Job, du Giotto (n° 14 de Lasini); on y voit le diable traduit devant le tribunal de Dieu.

Les amis de Job viennent le voir sur son fumier; ses richesses lui sont rendues; du même peintre (n° 15) (1).

Le crucifiement, par Buffalmaco (n° 2).

Fragments de peintures de Spinello et Bruno, représentant la Résurrection. L'incrédulité de saint Thomas. L'Ascension (n° 39 de Lasini).

Assomption de la Vierge. Jésus-Christ tient un nimbe dans lequel est sa mère supportée par des anges. Cartouche du verso de la dernière feuille du texte de Lasini.

Le Jugement dernier (2) avec des groupes d'anges qui sont admirables, surtout celui où se voit le livre ouvert, par Orcagna (n° 4 de Lasini).

Le Triomphe de la Mort; on y voit un concert, une cavalcade contemplant des tombeaux ouverts et autres détails curieux; des moines dans leurs cellules; des anges et des démons qui enlèvent des âmes et se les disputent. Plusieurs scènes très-énergiques; Orcagna (n° 14 de Lasini), publié aussi dans l'*Album* de M. du Sommerard, pl. XVII de la 8e série. Cette planche est loin de valoir celle de Lasini : le grandiose de la composition est ici devenu une espèce de caricature fantasmagorique.

Tableau général de la Thébaïde, où le peintre a réuni les plus célèbres anachorètes depuis l'origine des solitaires et des solitudes, de Pietro Laurati (n° 5 de Lasini)

Histoire de saint Rainier ou Ranier en six grandes compositions qui sont encore placées sans ordre dans l'ouvrage de Lasini.

Sa conversion; on y voit un palais magnifique et une église de forme curieuse (n° 11 de Lasini).

Il prend l'habit de moine; il est présenté à la sainte Vierge, assise sur un trône, et qui est une des plus belles figures de vierges qu'il soit possible de voir. Ce tableau est de Sim. Memmi.

Divers miracles de saint Rainier. On y voit une chapelle avec tableaux et une belle église; du même.

Retour de saint Rainier; le tableau n'explique pas ce qu'il faut entendre par ce retour. V. le texte italien de Lasini.

Mort du saint. Cérémonie de la translation de ses reliques. Son apothéose ou enlèvement au ciel.

Miracles opérés sur son corps après sa mort; guérisons multipliées.

Vie de saint Éphèse.

Saint Éphèse présenté à Dioclétien. Tableau de Spinello Aretino (n° 12 de Lasini).

Saint Éphèse combat contre les païens; son ange gardien est à cheval à côté de lui,

(1) Ici devrait être l'Adoration des mages, par Benozzo-Gozzoli, mais elle manque dans quelques exemplaires du *Campo Santo*.

(2) La scène de l'enfer et le démon personnifié dévorant les coupables, est dans l'esprit du poëme du Dante ; mais il n'est pas très-heureux, c'est une charge plutôt qu'une figure effrayante. La partie du tableau qui représente les élus est admirable. Dans notre siècle on réussirait peut-être mieux à représenter le démon. Voir ce que M. Rio dit de cette composition et de celle qui suit, p. 82, *Poésie chrétienne,* et Valery, *Voy. en Italie,* t. III, p. 211.

casqué et cuirassé; du même (n° 13 de Lasini).

M. Rio, p. 81 de son *Art chrétien*, parle d'une magnifique fresque d'Antoine le Vénitien, au Campo Santo, sans la désigner. C'est sans doute une erreur, car nous ne la trouvons dans aucune des publications du Campo Santo que nous avons vues.

Cette dernière fresque avec l'Adoration des mages oubliée par Lasini, complète les 41 grandes compositions du Campo Santo.

Ce qui est assez difficile à expliquer, et ce que nous nous contenterons d'indiquer, c'est le sujet qui est au commencement du tableau et semble y être étranger; sous une espèce de vestibule ou portique est un trône; devant, un personnage à genoux ayant près de lui une couronne, par terre, et de grands ciseaux d'une forme remarquable; trois autres personnages, dont un est détourné, sont à genoux devant celui qui lève les mains au ciel; un vieillard qui paraît richement vêtu est placé debout derrière celui qui est à genoux.

Les bas-reliefs, sarcophages, urnes et autres objets de sculpture qui sont disposés dans les quatres galeries de ce beau monument sont publiés dans un ouvrage in-4° accompagné d'un texte italien intitulé : *Raccolta di sargofagi, urne e altri monumenti e sculture in Campo Santo*, Paulo Lasini figlio; Pise et Florence, 1825. Les monuments chrétiens sont au nombre d'environ 46, parmi lesquels on remarque deux ou trois beaux mausolées, pl. XXIV, XLIX, LI, LXXXV, LXXXVII, CXXVIII, CLVII; des bas-reliefs de sarcophages chrétiens, pl. CXXVIII; de très-belles figures des évangélistes, pl. L, LI; quelques vierges dont plusieurs très-belles tenant l'Enfant Jésus, pl. LXXXII, CIV, CXXIII, CXXVI, CXLVIII; un Calvaire et une mise au tombeau, pl. CXX; bas-reliefs, une statue de saint Basile et une de sainte Clara ou Claire. V. ces noms.

CAMPS. — Aspect et disposition des camps au moyen âge. Montfaucon, *Monarchie française*, t. III, pl. VI, donne celui de Chisai. V. les planches de la *Vie de Maximilien d'Autriche*, par Albert Durer et divers graveurs, les *Aventures du chevalier de Tewerdunck*, voir ce mot et TENTES.

CAN DE LA SCALA. — Seigneur de la famille des Scaliger, statue en marbre, à Vérone, XIII^e siècle. Bonnart, *Costumes au moyen âge*, t. II, p. 67, 69.

CANANÉENNE (La) avec Jésus-Christ. — Bas-relief des catacombes, publié par Aringhi, *Roma subterranea*, t. II, planche de la p. 204.

Voir le même sujet dans toutes les suites de la vie de Jésus-Christ que nous citons à ce nom. Belle composition du peintre Carle Marate. V. son œuvre.

CANAPÉ-BANQUETTE. — Meuble du XV^e au XV^e siècle. Willemin, *Monuments inéd.*, pl. CXXXVI.

CANDÉLABRES (1) ou CHANDELIERS.— D'une forme très-ancienne, tiré d'un *Exultet*, d'Agincourt, *Peinture*, pl. LV.

Candélabre byzantin, à la chapelle de Palerme, gravé dans l'ouvrage de M. Hittorf, *Architecture moderne de la Sicile*, 1 vol. in-folio; Paris, 1830-35. V. l'article PALERME.

Autre publié par Willemin, *Monum. inéd.*, t. I, pl. XIII, et désigné comme provenant d'une miniature de manuscrit du IX^e au X^e siècle.

Ciampini donne aussi un candélabre d'une forme singulière, et qui est le même que celui donné par Pancirolle dans son *Historia imperii orientalis et occidentalis*, 1 vol. in-folio. On y voit deux figures qu'on dit être celles de Saint Pierre et saint Paul, *Vetera Monumenta*, t. I, pl. XXXVII, p. 133.

— Provenant d'une église de Bologne et présumé du XV^e siècle, publié par Cicognara, *Stor. della scultura*, t. II, pl. LII, il est supporté par deux figures d'anges à genoux.

Deux candélabres mis en parallèle, tous deux du XV^e au XVI^e siècle et publiés par M. du Sommerard dans son *Album des arts au moyen âge*, pl. XIX, XXIV, 2^e série.

Ceux d'une église Sainte-Agnès, XV^e siècle, Ciampini, *de Ædificiis sacris*, pl. XXIX, figures 3 et 4, p. 135.

D'Agincourt, *Histoire de l'art*, etc., dans la planche de la vue intérieure de l'église Saint-Clément, à Rome, *Architecture*, pl. XIII, y fait voir un candélabre formé par une colonne torse et cannelée, dont nous ne pouvons attester l'authenticité. Monument du V^e siècle s'il peut se rattacher à l'origine de l'église.

Deux candélabres composés en concours par Riccio et Leopardi, dont l'un est à l'église Saint-Antoine de Padoue, publiés par Cicognara, *Stor. della scult. in Italia*, t. II, pl. XXXV, XVI^e siècle; autres, voir les pl. XLVI, LII, LXX.

— Composés en concours par Michel-

(1) Ces deux mots sont souvent confondus dans les ouvrages d'art. Le candélabre est souvent suspendu, le chandelier est toujours posé par terre ou sur un meuble, une table, un autel, etc. Nous essayerons de les indiquer sans trop de confusion dans ce Dictionnaire.

Ange et Raphael, mais non exécutés; publiés dans divers ouvrages et surtout dans les œuvres des deux maîtres, au Cabinet des estampes de Paris et de toutes les grandes collections.

Candélabres du XIV^e^ au XV^e^ siècle, formes gothiques, publiés dans l'ouvrage anglais de Shaw, *Ancient furnitures.* Ils sont ornés de figures de saints et de moines, placés dans des niches gothiques.

Pugin, dans un ouvrage in-4° *Sur les objets de serrurerie* à l'usage des églises, en a publié aussi de très-curieux dans le goût gothique le plus riche, mais il n'en indique pas la source, ce qui est suspect. V. la pl. XXVI, et dans l'ouvrage intitulé : *Compositions pour l'orfévrerie gothique et de la renaissance*, vol. in-4°.

On trouve diverses formes de candélabres ou chandeliers employés comme symboles (1) sur des sarcophages chrétiens et des lampes provenant des catacombes. V. *Lucernæ sepulcrales veterum*, etc., Bellori et Santo Bartoli, 1 vol. in-folio, pl. n° XXXII. Mamachi, *Origines et antiquit. christ.*, Casalius, *de Ritibus christ.*, voir les planches; d'Agincourt, *Hist. de l'art* (*Sculpture*), pl. VIII, n° 8.

Les mosaïques des anciennes églises peuvent aussi offrir des documents et des figures curieuses de ce genre.

Voir Ciampini, *Vetera Monumenta*, t. I, pl. XV, XLVI.

Candélabre à deux branches dont le pied sert de pupitre, près du beau tabernacle de l'église de Gand, publié dans l'ouvrage de L. Haghe, intitulé : *Sketches in Germany and Belgium*, in-folio. V. la table des planches; reproduit dans l'ouvrage intitulé : *la Belgique monumentale;* Paris, 1843, 1^er^ volume, p. 260.

Voir le complément de cet article au mot CHANDELIERS.

CANDIDE ou CANDIDUS (SAINT).—Ce saint est représenté en face d'un autre en costume de moine et assis. V. l'ouvrage intitulé : *Antiquitates Fuldentiæ libr. varior. auctor.*, a Christophor. Brovero, 1 vol. in-4°, planche de la p. 171, très-bien gravée.

CANIGOU (SAINT-MARTIN DE). — Ruines de l'abbaye de ce nom, publiées dans l'ouvrage intitulé : *Voyages pittoresques dans les Pyrénées françaises*, in-folio, par Melling; Paris, 1840-41, pl. LXVIII, et le texte.

Celui de MM. Taylor et de Cailleux, *Voyages pittor. dans l'ancienne France*, in-folio (*Roussillon*), t. I, pl. CLXII, CLXVII, *bis, ter.*

Voir aussi ce qu'en dit le baron Taylor, ouvrage intitulé : *les Pyrénées*, in-8°, p. 228.

Tombeau de l'abbé, soutenu par 4 lions. *Voyage pittoresque*, pl. CLXXI, 5°.

Inscriptions du XII^e^ au XIII^e^ siècle, *ib.*, pl. CLXXI, 4°.

CANNES tenues par des femmes au IX^e^ et X^e^ siècle. — Cet usage est cité par Maillot, p. 63 de son 3^e^ vol. des *Costumes français.* Herbé en donne un exemple, *Histoire des arts en France*, etc., in-4°, pl. XVII.

CANON DES ÉVANGILES (2).—M. le comte de Bastard a publié plusieurs *fac-simile* de ce genre dans son grand ouvrage de la *Reproduction des manuscrits français*, parmi lesquels on remarque celui de l'ancienne abbaye de Saint-Médard de Soissons, qui date du VIII^e^ au IX^e^ siècle. V. les 1^re^ et 2^e^ livraisons.

La bibliothèque de Dijon possède un magnifique exemplaire des divisions du canon des Évangiles, par Eusèbe de Césarée, manuscrit du IX^e^ siècle. Willemin, dans ses *Monum. inéd.*, donne un fragment d'ornement tiré de ce livre, t. I, pl. XLVI. M. le comte de Bastard en reproduit plusieurs des VIII^e^, IX^e^, X^e^ siècles dans son grand ouvrage sur les *Manuscrits français*, livr. 1, 2, 3.

CANON CHRONOLOGIQUE. — On trouve plusieurs *fac-simile* d'un manuscrit qui peut dater du VI^e^ au VII^e^ siècle, intitulé : *Thesaurus temporum seu chronicor. canonum omnimodo histor.*, publiés d'une manière admirable dans l'ouvrage anglais de Shaw, intitulé : *Illuminated from manuscripts of middle age*, 1 vol. in-4°, voir les premiers feuillets.

Montfaucon dans sa *Paléographie grecque* et Lambecius dans sa *Bibliotheca Cæsarea*, t. II, coll. 127, ont également donné des *fac-simile* gravés de ce monument calligraphique, mais Shaw les reproduit avec tout le luxe de peinture et des ors du manuscrit.

(1) Sur l'emploi des candélabres ou chandeliers employés comme symbolisme chrétien, voir les savantes dissertations de Ciampini, *Vetera Monumenta*, t. II, p. 59, 1, A; Aringhi, *Roma subterranea*, t. II, p. 651; *Cours d'hiéroglyphique chrétienne*, par M. Cyprien Robert; *Université catholique*, t. VI, p. 433; *la Symbolique* de Creutzer, traduction de M. Guignon, 4 vol. in-8°; Casalius, *de Ritibus christianorum*, in-4°, p. 236.

(2) Sur la véritable signification de cette désignation et son usage, voir Du Cange, *Glossarium latinum*, verbo *Canon;* Isidore de Séville, liber 6 de ses *Origines*, cap. V; Macri, dans son *Hierolexicon*, n'en dit rien non plus que le *Dictionnaire théologique* de Bergier, 3 vol. in-4°; voir le texte de l'ouvrage de M. le comte de Bastard.

CANON DE LA MESSE. — Beau spécimen de ce genre d'ornement liturgique, manuscrit du IXe siècle (1). On y voit deux miniatures représentant, l'une un prince franc entre deux évêques, l'autre saint Grégoire le Grand et ses deux secrétaires avec le *scrinium*, reproduit par le comte de Bastard, *Manuscrits français,* in-folio, 2e livraison.

CANONS APOSTOLIQUES. — Dans le 27e volume des *Annales de philosophie chrétienne,* p. 221, on trouve le *fac-simile* d'un manuscrit des canons apostoliques du VIIe siècle, et un autre d'un manuscrit du XIIe siècle, écrit par le vénérable Bède; une savante dissertation du père H. de Ferrari, préfet de la bibliothèque Casanate, à Rome, sur les manuscrits et les parchemins du moyen âge, accompagne cette pièce.

CANONS D'AUTEL. V. TABLEAUX D'AUTEL.

CANONS DE GUERRE. — On trouve diverses formes de canons dans les miniatures des manuscrits de Froissard, de Monstrelet et de quelques autres; dans les nombreuses gravures sur bois de la *Vie de l'empereur Maximilien d'Autriche,* dans les diverses tapisseries nationales publiées par Ach. Jubinal. V. TAPISSERIES.

Dans le traité de Végèce, *de Arte militari* (2), 1 vol. in-folio, 1558, ou toute autre édition. V. les planches des p. 122, 125, qui offrent un canon à deux gueules ou bouches. V. encore les planches des p. 126 à 132.

Un canon d'une forme singulière tiré d'une des miniatures du grand Froissard (Biblioth. royale, manusc.), a été reproduit et gravé dans une *Histoire d'Angleterre,* de Goldsmith, édition illustrée, publiée à Paris, en 1839-40, chez Aubry, 1 vol. in-8°, intitulé : *Goldsmith's History of England from the invasion of Julius Cæsar,* etc., 1 vol. in-8°. V. les vignettes sur bois au nombre de 115, et celle d'une miniature de 1370 dans le *Picturial history of England,* t. I, planche de la p. 875.

La pièce dite *le Canon,* gravée par Albert Durer. V. son œuvre dans tous les cabinets publics d'estampes; très-recherchée quand elle est belle d'épreuve.

Voir encore ceux publiés dans l'*Encyclopedia of antiquities* de Fosbroke, in-8°, t. II, p. 902; dans l'*Archeologia britannica,* t. XXVIII, p. 350 à 352; dans le *Magasin pittoresque,* t. IV, p. 200; dans le *Musée des familles,* t. I, planche de la p. 82; collection variée de canons à toutes les époques, dans le *Vade-Mecum du peintre,* par Vigne, 2 vol. in-4°; Gand, 1841.

La manière de percer les canons est représentée dans la planche n° 3, intitulée : *Pulvis Pyrius,* de la suite intitulée : *Nova reperta,* gravée par Philip. Galle, d'après Stradan, pour un ouvrage de Guy Pancirolle; voir l'œuvre du graveur et celle de Stradan.

Jost Amman a également représenté ce genre de métier dans son petit livre intitulé: *de Artibus illiberalibus et mechanicis,* etc., 1 vol. in-12. V. les exemplaires du Cabinet des estampes à Paris, et de la bibliothèque de Rouen (fonds Leber).

CANONISATION (3) dans l'Église latine et grecque. — Médaille du pape Sixte-Quint (1588), Bonanni, *Numismata pontificum,* voir au nom de ce pape; Dumolinet, *Numismat. pontificum,* in-folio, pl. XXII, n° 36.

Voir aussi le *Trésor de numismatique,* volume des *Médailles des souverains pontifes,* au nom de SIXTE-QUINT.

Cérémonies en usage à Rome lors de la canonisation d'un saint. Médaille du pape Eugène IV, Dumolinet, pl. III, n° 5; du pape Alexandre VII, *ib.,* pl. XXXIII, n° 26; de la canonisation de saint Charles Borromée; médaille du pape Paul V; Dumolinet, *ib.,* pl. XXVIII, n° 13; de cinq saints; médaille de Grégoire XIV, pl. XXIX, n° 3; de deux saints; médaille du pape Clément IX, *ib.,* pl. XXXIV, n° 10; médailles du pape Clément X, pl. XXXV, nos 8 et 9.

Charles Fontana, architecte romain, a gravé une grande composition intitulée : *Prospetto del teatro sacro il Tempio Vaticano in cui suntuoso preparamento festiggia allegorie di cinque Eroi Canonizzati,* etc. V. l'œuvre de Fontana (4).

Cette composition se trouve reproduite dans le 2e volume des *Cérémonies religieuses,* publiées par Bern. Picard, in-folio. V. aussi l'atlas de l'édition in-4°, faisant suite à une encyclopédie méthodique.

Procession magnifique de tous les ordres religieux, des congrégations de Rome, du sacré collége et dignités de Rome à cette occasion. *Cérémonies religieuses, ib.,* t. II,

(1) Provenant du trésor de l'église de Metz.

(2) Le traité de Végèce avait pour but de faire connaître l'art militaire chez les anciens, et l'artiste ne nous met sous les yeux que des appareils de guerre en usage aux XVe et XVIe siècles.

(3) Fabricius, *Bibliotheca antiquaria,* donne une liste de plus de 20 auteurs qui ont écrit sur cette matière, voir depuis la p. 368 jusqu'à 379; mais ce savant auteur étant protestant, il faut consulter ce catalogue avec une certaine précaution.

(4) Nous ignorons pour quel ouvrage cette planche a été gravée; il se pourrait que ce fût pour celui intitulé : *il Tempio Vaticano e la sua origine,* Rom., 1694, grand in-folio.

planches des p. 266, 269, et l'atlas de l'édition in-4°.

CANOSA. — Cette ville possède plusieurs monuments du XIe siècle au XIIe siècle, publiés par le duc de Luynes. *Monum. des Normands dans l'Italie méridionale*, in-folio; Paris, pl. III, IV, IX, X, XI.

CANOSSA. — Nom d'un palais de Vérone, construit vers le XVIe siècle, d'Agincourt, *Architecture*, pl. LXXII, n° 29. V. aussi Sarayna (Toreli), *Liber de origine et amplitudine civitatis Veronæ*, à Vérone, 1540, in-folio, ouvrage rempli de planches.

CANTHARUS, sorte de lampe en forme de vase à col, et suspendu par des chaînes. Macri en donne un exemple dans son *Hierolexicon*, in-folio, planche de la p. 117.

CANTINE, vaisseau propre à porter la liqueur ou toute espèce de liquide, couverte de sculptures en demi-relief, travail en or et argent du XVIe siècle. *Collection d'armes et meubles*, par M. Asselineau et quelques autres artistes, à Paris, chez Hauser, in-folio, pl. XXIII.

CANTIQUES DES CANTIQUES. — Le plus ancien livre que nous ayons trouvé, offrant des représentations allégoriques tirées de ce livre de Salomon, est celui intitulé : *Historia seu providentia virginis Mariæ ex Cantico Canticorum*, ouvrage publié dans le XVe siècle; il est orné de 16 planches gravées sur bois vers la même époque. Le baron de Heinecken en a donné quelques *fac-simile* dans son ouvrage intitulé : *Idée d'une collection complète d'estampes* qui n'est autre que la description du Cabinet des estampes de Dresde. V. dans l'ouvrage ci-dessus les planches des p. 374.

L'une d'elles représente l'épouse du Cantique accompagnée des vierges sages.

Plusieurs des textes les plus saillants du Cantique des Cantiques sont l'objet de compositions mystiques, gravées par Bolsvert ou ses élèves, pour l'ouvrage intitulé : *Pia desideria*, 3 parties en 1 vol., dont l'auteur est Herman Hugon. V. surtout les planches nos 22, 23, 24, 25, 26, 27, 29, 31, 32, 33, 34, 35, 45.

La magnifique mosaïque de l'église Sainte-Marie-Transtibérine est exécutée d'après un texte du livre des Cantiques de Salomon. On y voit Jésus-Christ et sa mère, assis sur un siége de forme byzantine; la Vierge a un costume très-remarquable, dans le goût des impératrices d'Orient; elle tient une pancarte sur laquelle sont écrits ces mots : *Leva ejus sub capite meo et dextra illius amplexabit me.* Jésus-Christ a en effet une de ses mains sur l'épaule (1) de sa mère, et de l'autre il tient un livre ouvert, sur lequel est écrit : *Veni, electa mea, et ponam te super thronum meum.* A droite et à gauche des deux personnages sont placés le pape Calixte et saint Pierre, dont la robe porte des lettres monogrammatiques, sur lesquelles il existe de savantes recherches, restées sans résultats satisfaisants. V. MANTEAUX LETTRÉS.

Au-dessus de ces figures, celle du pape Calixte tenant un petit édifice entre ses mains, en signe de quelque fondation, saint Laurent tenant une grande croix et un livre fermé; puis le pape saint Corneille, le pape Jules et saint Calépodius, prêtre, lesquels tiennent tous des livres. Cette belle mosaïque est assez bien gravée dans le 2e volume du mois de mai, p. 499 des *Acta sanctorum* des Bollandistes, édition d'Anvers.

CANTORBERY (2). — Les détails d'architecture de la magnifique église de ce nom sont publiés dans le *Monasticon anglicanum*, t. I, voir la table des planches.

Dans *the History and antiquities of the cathedral church of Canterbury and the once adjoing monastery*, publiée par M. J. Dart, 1726, in-folio. Britton lui a consacré une description spéciale et complète formant 1 vol. in-4°, orné de magnifiques planches. Elle est encore publiée avec soin dans l'ouvrage intitulé *Graphical illustrations of the metropol of Canterbury*, in-4°, par Wolnoth et Hastings; Lond., 1806. V. aussi l'ouvrage de Byrne et Harne. Vue générale de l'église, *Moyen âge monumental*, pl. LXVII, in-folio, chez Hauser, à Paris; toutes les planches réunies sur ce monument dans la *Topographie de l'Angleterre*, au Cabinet des estampes de Paris.

Sceau de l'église au XIVe siècle, gravé dans le 2e vol., pl. XIX des *Vetusta monumenta Angliæ*, ouvrage d'une exécution admirable et publié in-folio par la Société des antiquaires de Londres, de 1718 à 1816, où a paru le 4e ou 5e vol., et dans l'*Angleterre pittor.*, du baron Roujoux, t. II, planche de la p. 219.

Cloître de l'église, style du XIVe au XVe siècle, magnifique décoration gothique, dont

(1) L'épaule est ici prise pour la tête, du moins dans l'intention de l'artiste qui aurait dû se conformer au texte.

(2) Pour les documents historiques, voir les auteurs cités par Lenglet du Fresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire*, t. IV, p. 315; et surtout dans le volume supplémentaire, p. 189, 190, sur cette église, due à un architecte français, en 1175.

on trouve une belle gravure au burin, publiée par Britton dans sa description de l'église en question.

Belle crypte du x^e ou xi^e siècle, gravée dans l'ouvrage de Wolnoth et Hastings, et dans celui de Britton, *Canterbury's cathedral,* 1 vol. in-4°; Londres, déjà cité.

Costume d'un archevêque de Canterbury, vers le x^e ou xi^e siècle. V. la tapisserie de Bayeux attribuée à Mathilde, soit dans Montfaucon, Stothard et le 8^e vol. des *Mémoires de l'Académie des inscrip.,* p.601 et suiv., Jubinal, *Tapisseries historiques,* etc., celui de saint Thomas de Canterbury, conservé dans une église de France. V. Thomas.

Une vue générale des bâtiments de l'abbaye vers le xii^e siècle, a été donnée à Londres, format in-4°, par Barlow. M. Alb. Lenoir, architecte, à Paris, possède une épreuve de cette gravure, qui doit être très-peu connue.

CANTORIA. — On trouve désignées sous ce nom deux espèces de tribunes placées, l'une dans le chœur et l'autre dans la grande nef de l'église cathédrale de Ferrare. V. le plan qui est publié dans l'ouvrage d'Antonio Frizzi, intitulé : *Memorie per la storia di Ferrara,* etc., in-4°, t. II, pl. vii et xvii. La plus grande de ces tribunes sert sans doute aux chantres, et la plus petite à celui qui les dirigeait. V. au reste le texte.

CAPARAÇON de cheval, en mailles de fer, vers le xiii^e siècle. *Collection des armes et armures du musée d'artillerie de Saint-Pétersbourg,* publiée à Paris, par Asselineau, 1 vol. in-folio, chez Hauser, éditeur. V. la pl. xlviii.

Très-beaux caparaçons des chevaux de bataille et d'honneur figurant aux pompes funèbres de Charles III, duc de Lorraine. V. la pl. xxv de cette belle collection, publiée à Nancy, gravée par Merian et Brintel, d'après Claude de Laruelle, 1 vol. in-folio.

CAPELINES. — Espèce de casque de forme légère ; pour la matière et la forme, V. le *Traité de la milice en France,* par le père Daniel, t. I, planche de la p. 407.

CAPELLANUS. — Le chapelain. Figure de cette dignité au xiii^e siècle, tirée des miniatures du manuscrit *Leges palatinæ,* publié par les Bollandistes, t. III du mois de juin des *Acta sanctorum.* V. la pl. xl.

Au mot Chapelains nous complétons cet article.

CAPES et CAPUCES. — Sur ces diverses coiffures ecclésiastiques, voir les planches données par dom Devert dans son *Traité de la liturgie,* t. II, p. 259 et 314, et les planches de l'Histoire des divers ordres religieux publiées par le père Héliot, Bar et quelques autres, et aux mots Moines, Monastères, etc.

Une très-belle figure de saint François d'Assise, peinte à fresque au xii^e ou xiii^e siècle dans la chapelle Saint-Grégoire, à San Subiaco, offre un capuce d'une forme très-remarquable. D'Agincourt, *Peinture,* pl. c, n° 5.

CAPÉTIENS. — Suite de monuments de cette race, statues, sceaux, monnaies, médailles, couronnes, sceptres, vêtements royaux, etc. Montfaucon, *Monuments de la monarchie française,* t. I. Voir toutes les planches. *Trésor de la couronne de France,* t. I, pl. xxxiii. V. aussi Hugues Capet.

— Lettres capétiennes, minuscules du xi^e siècle. V. les planches des *Dictionnaires* et *Traités de diplomatique,* verbo *Capétiennes.*

CAPITAINES. — Divers personnages de ce grade, du xiv^e au xv^e siècle.

Capitaine florentin, statue couchée sur son tombeau à l'église Sainte-Croix, à Florence, *Monuments funèbres de la Toscane* (collection de Millin), au Cabinet des estampes, à Paris, 1 vol. in-4°, pl. xxxiv.

— Du règne de Charles VI et Charles VII, miniature publiée par Willemin, *Monuments inéd. franç.,* t. II, pl. clxiv, sous Charles VII; Montfaucon, *Monuments de la monarchie française,* t. III, pl. liii, lxix, n° 9; *Trésor de la couronne de France,* t. II, pl. clxxi.

Capitaine des archers du roi, costume du xv^e siècle. Willemin, *Monum. franç.,* t. II, pl. clxi.

Capitaine des gardes sous Henri II, statue en marbre publiée dans l'*Atlas des monum.* réunis aux Petits-Augustins, par M. Lenoir. V. au nom Maigne ou Maignen.

Voir aussi les planches de l'ouvrage sur les *Costumes au moyen âge,* publié par Bonnart et gravé par Mercuri. Table du 2^e volume où l'on trouve la nomenclature des sujets gravés par ordre alphabétique et chronologique.

Capitaine de la porte. Un officier de ce grade figurait à l'entrée de François I^er, à Paris, en 1515. V. le détail de cette cérémonie dans l'*Histoire des inaugurations,* par de Bévy, 1 vol. in-12.

Capitaines d'infanterie sous le règne de Henri III, *Recherches sur les costumes,* par Maillot et Martin, atlas du t. III, pl. xciii.

CAPITALES (Lettres) (1) ou lettres majuscules. — Nous indiquons en tête de chaque série alphabétique les capitales qui nous ont paru remarquables, soit dans les *fac-simile* publiés dans les ouvrages sur les manuscrits, soit dans les divers ouvrages avec planches ou gravures sur bois, tels que les publications de Shaw, Astle, de M. Sylvestre et Bastard de l'Étang, l'ouvrage de d'Agincourt, *Histoire de l'art* (section *Peinture*), celui de Langlois du Pont-de-l'Arche, *sur la Calligraphie*. M. du Sommerard en donne quelques-unes dans son *Atlas* et son *Album des arts au moyen âge*.

CAPITALES (Villes).— Voir aux noms de chacune ; toutefois nous ne nous attachons qu'à celles qui offrent de beaux monuments de l'époque du moyen âge, dont nous donnons le détail puisé aux meilleures sources. Quant aux vues simplement pittoresques, nous ne nous y arrêtons pas : ce sont des documents pour l'étude que nous tâchons de signaler et non de simples objets de curiosité.

CAPITOLE. — Place et palais du Capitole à Rome, construction du XVIe siècle. D'Agincourt, *Histoire de l'art* (*Architecture*), pl. LIX, n° 5 et p. 63, pl. LXXI, n° 60.

Voir en outre les *Description* et *Topographie de la ville de Rome*, par les Piranesi, Vasi, Coronelli, dans son grand ouvrage intitulé : *Roma antico-moderna*.

L'ouvrage de M. Letarouilli, architecte français, *Monuments de Rome moderne*; la collection topographique du maréchal d'Uxelles en 49 volumes in-folio, etc., la grande *Topographie de l'Italie* au Cabinet des estampes, à Paris, en 93 vol. in-folio.

Capitole de la ville de Toulouse (2), monument du XVe ou XVIe siècle, publié dans divers ouvrages, tels que l'*Histoire générale du Languedoc*, par dom Vaissette, en 5 vol. in-folio, avec planches, ancienne édition, ou celle donnée par M. Dumège, en plusieurs volumes in-8°, avec planches.

Les *Voyag. pittor. dans l'anc. France*, par Taylor et de Cailleux (*Languedoc*), t. I, pl. XXII, XXIII, et la *Topograp. de la France* au Cabinet des estampes, article TOULOUSE.

CAPITOULS (3), *capituli, capitulares, capitularii* de Toulouse. — On peut avoir une idée du costume de ces magistrats dans les deux pl. XXXI et XXXII des *Voyages pittoresques et romantiques en France* (Languedoc), t. I, par Taylor, etc.

L'on trouve dans le même ouvrage, pl. XXXIII, XXXIII *bis*, XXXIII *ter*, XXXIII *quat.*, XXXIII *quint.*, XXXIII *sext.*, sept. et oct., plusieurs *fac-simile* de miniatures et majuscules du magnifique manuscrit, dit le *Livre des capitouls*, qui est du XVe siècle, et qui appartient soit à la bibliothèque de la ville, soit à celle de la Société des antiquaires.

Huit capitouls en grand costume, tenant le dais à l'entrée de la reine à Toulouse, en 1533. V. dans l'*Histoire générale du Languedoc*, t. V, pl. CXXXIV, et reproduits dans l'*Atlas des costumes français*, par Maillot, t. III, pl. LXXXI. On doit y voir des épaulettes d'or et d'hermine.

Sceau des capitouls, XIIIe siècle, *Trésor de numismatique* du volume intitulé : *Sceaux des communes*, pl. XXII, supplém., n° 6.

On y voit sur la face du sceau l'Agneau pascal tenant une croix; sur le contre-sceau est le château de Narbonne et le capitole de la ville de Toulouse. V. les détails donnés par M. Lenormant dans le texte de ce volume, p. 37.

CAPOUE. — Mosaïque d'une église de cette ville, exécutée au IXe siècle environ, gravée dans les *Vetera Monumenta* de Ciampini, t. II, pl. LIV, et représentant Jésus-Christ dans un nimbe; à droite et à gauche Jérémie; Isaïe, plus bas, sous l'arc; la Vierge et l'Enfant Jésus, trois saints et saintes; sainte Agathe et non Agnès, comme le dit par erreur Ciampini, p. 168 de son ouvrage.

(1) Le *Dictionnaire de diplomatique* des bénédictins et celui de dom de Vaines ne donnent pas de *fac-simile* de majuscules, et à ce sujet nous reproduisons les observations consignées dans un des articles, signés Acheri, *Annales de philos. chrét.*, t. XVIII, p. 438 et suiv. Les capitales de l'époque mérovingienne, dit le savant auteur, sont remarquables en effet par leur beauté; on en voit qui ont jusqu'à 1 pied et demi de hauteur et occupent toute la première page du manuscrit. Ce luxe de capitales conserve une assez grande beauté jusqu'à la fin du XIIe siècle, époque du dépérissement des écritures latines.... Je ne crois rien avancer qui ne se trouve dans le nouveau *Traité de diplomatique*, mais on y chercherait inutilement de belles copies de lettres ornées. Tout entiers à la science, ses auteurs ont à peu près oublié l'art, et dans leurs alphabets figurés, ils réduisent souvent à une dimension de 6 à 7 lignes des lettres qui avaient jusqu'à 18 pouces de développement dans l'original. Pour trouver des *fac-simile* de lettres capitales, il faut voir les ouvrages de Bessel, d'Eckhart, du père Sousa, de Gerken, de Gatterer, de Trombelli, ou dans les beaux manuscrits cités dans le *Catalogue* de la bibliothèque de Florence, de Nuremberg, par de Murr.

(2) Ce curieux édifice est l'objet d'un Mémoire intéressant dans le *Bulletin monumental du comité des arts et monuments*, n° 7; 1840-1841, p. 49 et suivantes, il est de M. de Guilhermy.

(3) M. Dumège, p. 21 de sa première lettre, insérée dans son *Voyage littéraire et archéologique dans le département de Tarn-et-Garonne*; Paris, 1828, chez Treuttel, donne l'origine de cette désignation.

Landolfi, évêque de Capoue au IXe siècle, représenté en habits pontificaux; miniature d'un pontifical du IXe siècle, d'Agincourt, *Peinture,* pl. XXXVII, n° 12, et planche XLV, n° 12.

CAPRAROLA. — Le château de ce nom, près de Rome, est un exemple important de l'emploi des formes de l'architecture militaire appliquées à un monument d'architecture civile. Voir les descriptions publiées sur les monuments de Rome et de ses environs par Vasi père, la *Topographie de l'Italie* du Cabinet des estampes, à Paris.

CAPTIFS. — Ordre de la rédemption des captifs.

Costume des religieux, dans les ouvrages du père Héliot, de Bar et Fialetti. V. ORDRES.

*Revelatio ordinis sanctæ Trinitatis redemptionis captivorum sub Innocentio papa, tertio anno* 1398, 1 vol. in-folio, sans nom d'auteur; Paris, 1633, 27 planches.

CAPTIVITÉ. — Saint Louis en prison, vitraux de Saint-Denis. V. au nom de LOUIS IX, Richard II traitant de sa rançon, miniature du XIVe siècle, reproduite dans le *Magasin pittoresque,* t. VIII, planche de la p. 8.

Signe de captivité. V. CAGE DE FER.

Voir aussi les mots, MARTYRS, PRISONS, PRISONNIERS, WINCESLAS, etc.

CAPUCE. — V. CAPE.

CAPUCINS. — Le costume de cet ordre est publié dans les ouvrages du père Héliot, celui de Bar, Fialetti et autres historiens des ordres religieux.

Pour le recueil des ouvrages publiés sur cet ordre, ses maisons et son costume, voir Lenglet du Fresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire,* in-4°, t. III, p. 155, 156, plusieurs sont à planches.

CARABINES et CARABINS. — Arme du règne de Henri II. Maillot et Martin, atlas du 3e volume de la *Collection des costumes français,* in-folio, planche de la p. 206.

Voir aussi l'ouvrage de J.-B.-L. Carré, intitulé: *la Panoplie,* 2 vol. in-4°, texte et planches.

CARACTÈRES ou formes des divers genres de lettres d'écriture ou d'imprimerie. V. les mots ALPHABETS, INSCRIPTIONS, LETTRES, etc.

CARACTÈRES FIXES. — Le *Vocabulaire* de Donat, intitulé: *le Catholicon,* est regardé comme le premier livre imprimé avec ce genre de caractère. On en trouve un *facsimile* dans l'ouvrage du baron de Heinecken, *Idée d'une collection d'estampes,* voir le mot CATHOLICON. V. aussi le *Typographical antiquities* de Dibdin, à la table des matières.

CARAPOUE. — Espèce de camail à l'usage des paysans dans les XIIIe, XIVe et XVe siècles. Willemin, *Monum. inéd. franç.,* t. II, pl. CLXXIV et le texte, *ib.,* p. 15.

CARCAN, présumé un instrument de martyre, gravé dans les *Opera Prudentii,* édition d'Arevalo (Faust), 1 vol. in-4°, vers le milieu du volume.

CARCASSE (La grande). — Composition allégorique et singulière gravée, dit-on, par Marc-Antoine, d'après un peintre inconnu et dont les Cabinets des estampes de Paris et de Vienne (Autriche) possèdent de belles épreuves.

CARCASSONNE (Languedoc). — La cathédrale (1), monument du XIVe siècle, publié dans les *Voyages pittor. dans l'ancienne France,* par Taylor et ses collaborateurs, in-folio, pl. CXXVI, CXXVII et suivantes (du Languedoc).

Vue perspective du château fort, *ib.,* 120, *Magasin pittoresq.,* t. VI, p. 321. V. aussi la *Topographie de la France* au Cabinet des estampes à Paris.

Vue des remparts et des portes de la ville, Taylor, etc., pl. CXXI, CXXII, CXXV.

Sceau d'un évêque, en 1248, *Trésor de numismatique,* in-folio, volume des *Sceaux des communes,* pl. XX, n° 8.

CARDEUR de drap. — Un vitrail de l'église de Saumur, XIVe siècle, publié dans l'atlas du *Voyage dans le midi de la France,* pl. XIII, n° 3, représente ce genre de métier.

CARDINAL-DIACRE Ier et IIe. — V. CHAPELLE PAPALE, nos 1 et 2.

CARDINAL ÉVÊQUE (2). — On trouve une

(1) Piganiol de la Force (Languedoc), *Description de la France,* t. VI, p. 149; Bouges, *Hist. ecclésiast. et civile de la ville,* in-4°, 1741.

(2) Ce titre est très-ancien, il en est question dès le IXe siècle. V. les *Dictionnaire de diplomatique* par dom de Vaines, au mot *Cardinal.*

figure de ce nom dans une planche du *Thesaurus antiquitatum pontificiarum* d'Angelus Rocca, t. I, pl. I. On l'y voit remplissant ses fonctions à la messe pontificale au moment de la communion du pape. V. aussi CHAPELLE PAPALE, n° 3.

CARDINAUX (1) — Très-belle figure de cette dignité en Italie, costume du XIII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle. Bonnart, *Recueil des costumes du moyen âge,* t. I, pl. XXIII et LV, et les notes du texte qui s'y rattachent. V. aussi Bar, *Recueil des costumes religieux.*

Ciaconius a publié une vie des cardinaux avec des portraits, *Vitæ pontificum et cardinalium,* etc.; Rome; il y en a plusieurs éditions in-folio; les portraits des cardinaux sont également publiés par Guarnacci, pour faire suite à l'ouvrage de Ciaconius, 2 vol. in-folio.

On y trouve également leurs armoiries détaillées.

Voir aussi l'*Histoire des cardinaux*, par A. Duchesne, in-folio, avec planches, dans toutes les bibliothèques.

Cardinaux qui accompagnent le pape Léon III et Charlemagne, peinture à fresque du XIII<sup>e</sup> siècle, d'Agincourt, *Peinture,* planche XCVIII.

Cardinaux réunis en concile ou dans le conclave. V. ces deux mots, et la miniature de 1245, publiée dans le *Pictorial history of England,* Londres, 1837, t. I, planche de la p. 869.

Création des cardinaux, détails de toutes les cérémonies en usage en cette occasion. Suite de planches gravées pour l'ouvrage intitulé : *Ceremoniarum sacr. Ecclesiæ romanæ a patre Patrizio episcop. urb. Pianza,* 1 vol. in-12; Coloniæ Agrip. 152.

Médaille du pape Paul II, représentant ce pontife faisant une création de cardinaux. V. toutes les vies des papes avec leurs monuments tels que Ciaconius, Palatius, le père Dumolinet, le *Trésor de numismatique;* Macri, *Hierolexicon,* planche de la p. 124.

Cardinaux réunis en consistoire avec le pape.

Médaillon peint en tête d'un pontifical de la cathédrale de Viterbe dans le XIV<sup>e</sup> siècle, reproduit dans Macri, p. 125 de son *Hierolexicon.*

Autre en tête d'un diplôme, publié dans le 4<sup>e</sup> volume, p. 258, pl. VIII des *Éléments de paléographie,* par M. de Wailly.

L'on trouve plusieurs figures de cardinaux à cheval dans les cavalcades du camp du Drap d'Or. V. ce mot.

Voir encore CANONISATIONS, FUNÉRAILLES, MARCHES PONTIFICALES, PROCESSIONS, etc.

Aux noms de GEORGES D'AMBOISE, PHILIPPE D'ALENÇON ROSSI (LOUIS DE), nous donnons plusieurs monuments où sont représentés les cardinaux de ce nom.

Sceaux des cardinaux, publiés dans les *Éléments de paléographie,* de M. Natalis de Wailly, t. III, p. 211 (2).

*Cardinales præsbiteri, cardinales diaconi, cardinalis primus præsbiter, cardinalis celebrans.*

Voir à *Chapelle papale,* les n<sup>os</sup> 4, 5, 6, 20, la désignation de toutes ces dignités et de leurs costumes.

CARIATIDES. — V. CARYATIDES.

CARICATURES (3). — L'emploi de ce genre pour flétrir le vice et les abus; se venger d'un rival ou même pour verser le ridicule sur la vertu importune, est très-ancien. On en trouve de fréquents exemples dès le XI<sup>e</sup> siècle et peut-être auparavant; mais du XIV<sup>e</sup> à la fin du XV<sup>e</sup>, la caricature fait invasion d'une manière désordonnée, même dans les lieux les plus respectables; les églises, les chapelles, l'autel même ne sont pas plus respectés que les édifices les plus profanes.

Les bas-reliefs de Boscherville, de Moissac, les chapiteaux de Saint-Germain-des-Prés, de Notre-Dame-du-Port, Notre-Dame de Caillouville, en Normandie, les portails de Notre-Dame de Paris, de Notre-Dame de Rouen, l'église de Saint-Ouen et bien d'autres en offrent de fréquents exemples.

Dans les livres nous citerons les miniatures de l'*Hortus deliciarum* (V. ce nom), les livres d'heures avec les danses des morts, les stalles des églises d'Amiens, de Saint-Denis, de Saint-Spire, de Corbeil, de la cathédrale de Rouen, etc. V. aussi aux mots ALLÉGORIES, ANE, ASTROLOGIE, CALENDRIERS, CEINTURE, CHARIVARI, DANSE, DIABLE, EMBLÈMES, FOUS, LOUP, MÈRE-FOLLE. Les monnaies et les médailles dont nous citons divers exemples dans le courant de ce Dictionnaire, sont aussi à consulter.

(1) Il est question de cardinaux dès l'an 499, *ib.*; le père Colonia, *Histoire littéraire de Lyon,* dit : « Les vitraux de cette église font voir que l'ancien costume de ses chanoines fut adopté, pour les cardinaux, par le pape Innocent IV qui y résida plusieurs années. »

(2) M. Nat. de Wailly remarque que cette classe de sceaux a été passée sous silence par dom Mabillon et par Heineccius, *de Sigillis.*

(3) Nous employons ce mot quoique assez moderne, parce qu'il est devenu tellement populaire que tout le monde le comprend et le connaît. Le mot le plus usité pour les monuments du moyen âge est ordinairement celui de *grotesques.*

L'Hôtel de Ville de Saint-Quentin offre aussi dans les détails de ses sculptures plusieurs exemples de ce genre facétieux et d'une gaieté burlesque. On en trouve plusieurs reproduits dans le *Magasin pittoresque,* t. I, p. 300, 301. V. aussi au nom SAINT-QUENTIN.

Les miniatures des heures, de certains missels et de bréviaires offrent aussi des figures dont le burlesque passent la permission. Langlois du Pont-de-l'Arche en reproduit quelques *fac-simile* dans son *Essai sur la calligraphie.*

Les curieux de cette espèce de représentations trouvent dequoi se récréer dans l'ouvrage de M. Rigollot, *Monnaies inédites des Fous, des Innocents*, etc., 1 vol. in-8°, avec un atlas assez considérable.

Les planches gravées pour quelques éditions de Rabelais surpassent tout ce qu'on a pu imaginer de plus extravagant dans ce genre; nous ne pousserons pas plus loin notre inventaire sur ce point.

CARILLONS. — Un des chapiteaux de l'église de Boscherville semble offrir un des plus anciens (1) exemples de ce genre de musique; on le trouve gravé dans une *Description de ce monument,* publiée par M. Deville, bibliothécaire de Rouen, 1 vol. in-4°, à Paris, chez Dumoulin. V. aussi le *Mémoire sur la musique,* par M. Bottée de Toulmont, in-4°, pl. VI, *Instructions du comité des arts et monuments.*

Autre monté sur un pied, XIII^e^ siècle environ, *Univers pittoresque* (*France*), planche CCCXXXII.

Celui de la cathédrale d'Anvers se trouve gravé dans le *Thesaurus antiquitatum sacrarum* d'Angelus Rocca, t. I, p. 194, avec cette inscription : *Campanæ trigentæ organi sonum reddentes.* Le mécanisme de ce carillon détaillé dans plusieurs planches est des plus curieux.

On doit le trouver dans toutes les descriptions de la ville d'Anvers. V. les planches de la *Topographie des Pays-Bas,* tous les grands cabinets d'estampes. V. au mot ANVERS ce que nous désignons d'ouvrages sur cette ville.

Carillon d'une autre église en Belgique, d'un mécanisme également ingénieux que la planche peut seule expliquer. Même ouvrage de Rocca, déjà cité, t. I, p. 193.

Celui de Dunkerque. V. les diverses descriptions de cette ville, telles que dans les *Délices des Pays-Bas;* les *Topographies des Pays-Bas* au Cabinet des estampes, à Paris, en plusieurs volumes in-folio.

CARLOMAN. — Figure assise de ce prince, statue d'une église de Fulde, gravée dans les *Monum. de la monarchie franç.* de Montfaucon, t. I, pl. XX. Le savant bénédictin est loin de la regarder comme très-authentique.

*Trésor de la couronne de France*, t. I, pl. XX, et dans le t. I, du mois de juin, *Acta sanctorum,* p. 458, sans doute la même que celle ci-dessus.

Monnaies de ce prince, publiées dans les ouvrages de Le Blanc, Boutroue, le *Trésor de numismatique,* etc.

CARLOMAN (SAINT), représenté en pied. — Figure de la *Bavaria pia et sancta,* t. II, p. 69. Cet ouvrage dont toutes les planches sont bien gravées, est de Ruderus et en 3 vol. in-folio.

Les principaux traits de la vie de saint Carloman, fils de Charles Martel, sont peints dans une des salles de l'abbaye du Mont-Cassin. V. les descriptions de ce monument au mot CASSIN.

Carloman roi d'Austrasie, statue tirée des *Antiquités de Paris,* par Dubreuil; *Costumes français,* par Maillot et Martin, atlas du 3^e^ volume, pl. XI, n° 1.

CARLOVINGIENS. — Les monuments de cette race, du moins les plus authentiques, sont réunis dans l'ouvrage de Montfaucon, *Monum. de la monarchie française,* t. I, pl. XIX à XXIX, et dans le *Trésor de la couronne de France*, t. I, pl. XXI à XXVIII. M. Alex. Lenoir en a publié un certain nombre dans son *Atlas des monuments français* ou *de l'Histoire de l'art prouvée par les monuments;* Willemin, *Monuments inéd. français;* Beaunier et Rathier, Horace de Vieil-Castel et quelques autres qui ne font en général que reproduire les planches de l'ouvrage de Montfaucon, mais mieux dessinées et mieux gravées, sont aussi à consulter.

Les sceaux de plusieurs de ces princes sont publiés dans les pl. XXI, XXV, XXVIII et XXIX du 1^er^ vol. du *Trésor de la couronne de France* et dans Montfaucon.

Les ouvrages de diplomatique de France et d'Allemagne en offrent des copies plus ou moins bien exécutées. V. aussi la *Collection des sceaux des rois de France,* par le marquis de Migieux, in-4°, plat, assez rare.

Pour les monnaies de cette époque,

(1) Celui de la ville d'Alost, en Flandre, construit en 1487, passe pour le premier instrument de ce genre suivant quelques écrivains.

voir les ouvrages de Le Blanc et Boutroue.

Le *Trésor de numismatique,* 1 vol. in-fol., *Médailles et monnaies des rois de France.*

La *Revue numismatique* (1), 6 volumes in-8°, année 1836 à 1840, etc., dont la table des matières indique les planches à consulter.

L'ouvrage intitulé : *la France historique et monumentale,* en 4 vol. in-8°, par M. Ach. Hugo, offre aux curieux des monuments nationaux. Cette collection est des plus remarquables étant puisée aux sources les plus accréditées ; on y trouve plusieurs monuments de cette époque assez bien reproduits.

L'*Univers pittoresque*, publié par Didot, frères, donne une suite des divers monuments carlovingiens (France), pl. CLXV, CLXVI, CLXVII, CLXVIII, CLXIX à CLXX. On y remarque les pièces d'un échiquier; sainte Plectrude, le roi Lothaire, plusieurs églises, deux cornes à boire, etc. V. ces divers mots.

CARMEL (Le mont) (2). — Vierge dite du Carmel, tenant le saint scapulaire. V. l'ouvrage intitulé : *Raccolta dell' imagin. della beat. Virgine,* par le P. Bombelli, t. I, p. 141.

La vue du monastère du mont Carmel est donnée par dom Calmet dans le 1er volume du *Dictionnaire de la Bible,* in-folio, p. 186.

CARMÉLITES. — Costume primitif des religieux de cet ordre au VIIIe siècle, *Acta sanctorum* des Bollandistes, mois d'avril, t. II, p. 31 et 36. On y voit le prophète Élie en costume de carmélite. L'expulsion des moines est représentée sur une des planches.

*Historia generalis carmelitarum, auctore* Vintimiglia, 1 vol. in-4° ; Naples, avec planches assez bien gravées. Le père Héliot, Fialetti, Bonanni, Bar, etc., ont publié le costume de ces religieux.

Carmélites femmes. V. les mêmes ouvrages et tous ceux dont Lenglet du Fresnoy donne la liste t. III, p. 148 de sa *Méthode pour étudier l'histoire,* in-4°; plusieurs de ces ouvrages sont avec planches, et aux noms MARIE DE L'INCARNATION, THÉRÈSE, etc.

CARMES de la place Maubert, à Paris. — Vues des bâtiments et du costume de cet ordre, *Antiquités nationales*, par Millin, t. IV, article XLVI. V. la table des planches à la fin du volume.

M. Alex. Lenoir, t. I du *Musée des monuments français,* planche de la p. 210, n° 37, offre la gravure d'une croix processionnelle en orfévrerie du XIIIe siècle, donnée par saint Louis aux religieux de Paris.

Carmes (Grands) de Metz, élévation et détails de deux magnifiques chapelles de leur église, maintenant détruites. Architecture du XVe siècle, 38 pieds de haut. *Histoire des arts du dessin en France* ou *Musée des monum. franç.,* par Alex. Lenoir, t. VII, pl. CCL et CCLI.

Pour l'histoire de cet ordre, voir au mot CARMÉLITES.

Les principaux détails de ce couvent sont publiés dans la grande statistique de Paris, dressée par ordre du gouvernement et par les soins de M. Albert Lenoir, architecte, 4 planches avec un texte historique et descriptif.

CARNAVAL (3). — Idée d'un carnaval à Rome ou à Venise, vers le XVe siècle. Miniature publiée par Bonnart, *Collection des costumes du moyen âge,* t. II, pl. LXIII.

CAROLINES (Lettres) de ce nom, dit aussi écriture carolingienne ou encore gallicane. V. les planches des diplômes publiés dans tous les *Traités de paléographie,* tels que celui de M. Silvestre, 2 vol. in-folio, 1842 ; celui de M. de Wailly, 2 vol. in-4° ; Paris, 1841 ; dans les *Dictionnaires de diplomatique*, tels que ceux de dom Mabillon, des bénédictins, de dom de Vaines ; celui de M. Bonnetty, dans les divers volumes des *Annales de philosophie chrétienne.* V. aux tables des matières de tous ces ouvrages ; l'on trouvera l'indication des planches qui reproduisent ces caractères.

CARPI (Le prince Pio da). — Sa statue armée et couchée aux anciens cordeliers de Paris ; il porte la casaque militaire ou cotte d'armes. V. à CORDELIERS.

CARQUOIS, d'après une miniature du IXe ou Xe siècle, *France pittoresque et monumentale* d'A. Hugo, t. II. pl. XCVI.

Voir aussi toutes les collections d'armes que nous citons à ce mot, et surtout l'ouvrage de Meyrick.

(1) C'est celle publiée à Blois, par les soins de MM. Cartier, père, et De La Saussaye, format in-8°, dont il existe 6 volumes depuis 1836, et dont nous avons fait la table des matières pour les six premières années.

(2) Pour l'histoire de cette sainte montagne et de son monastère, voir Moreri, *Dictionnaire historique,* et tous les auteurs qui y sont cités ; Morison, *Voyage au mont Sinaï, en terre sainte*, etc. 1 vol. in-8°, p. 558.

(3) Sur l'origine de ces folies, voir l'ouvrage de l'abbé Cancellieri, J. Giuochi, *di Agone e di Testaccio celebrati nel giovedi,* etc., cité par Millin à la note de la p. 245 de la lettre à M. Langlès, *Magasin encyclopédique,* t. II, avril, 1812.

CARRARE, ville d'Italie, dont on trouve des monnaies frappées dans le moyen âge et publiées dans les *Antiquitates Italiæ*, de Muratori, t. II, p. 720.

CARREAU. — Arme usitée au XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècle. V. le *Traité de la milice française* du père Daniel, 1 vol. in-4°; Maillot et Martin, *Costumes français*, in-folio, pl. LXXV.

CARREAUX en faïence émaillée pour revêtement, pavage intérieur, etc. Suite de spécimens du IX<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, *Musée de Sèvres*, publié par Brongniard et Riocreux, in-4°; Paris, 1845 et suiv., chez Leleux, libraire-éditeur. V. pl. XXXIII et le texte explicatif.

CARRELAGE en pavés ou carreaux de faïence de divers siècles, Willemin, *Monum. inéd.*, pl. CXCIV, CCXVII, CCLXXII, CCLXXIII, *Musée de Sèvres*, in-4°; Paris, 1845, Leleux, libraire-éditeur, texte de MM. Brongniard et Riocreux. V. la liste des planches à la fin du volume.

CARROCCIO. — Nom du char sur lequel on portait l'étendard de la ville de Milan, pris au XII<sup>e</sup> siècle par Frédéric II et déposé au Capitole.

On trouve dans Muratori, *Rerum italicarum scriptores*, t. XX, p. 662 ou t. IX, p. 759 et suiv., la représentation de deux chars de ce nom, l'un appartenant à la ville de Padoue, l'autre à Crémone.

Les auteurs dans lesquels on peut trouver des détails sur le Carroccio, sont : Grævius, *Thesaurus antiquitatum Italiæ*, t. III, en donne une gravure. Gérard Vossius, *in Vita sanct. Dyonis.*, à la fin du volume. Ghirarducius (Cherub.), *Histor. Bononiensium*, lib. VII, cap. 14, anno 1160 et 1170, qui a publié le Carroccio de Bologne. Macri, *Hierolexicon*, p. 130, qui donne une gravure sur bois d'un carroccio curieux, quoique grossièrement gravé, et tous ceux cités par Fabricius, *Bibliotheca antiquaria*, verbo *Signa militaria*; plusieurs des ouvrages qui y sont désignés sont avec planches. V. les p. 828 et 829.

CARROUSELS (1). Joutes, tournois, entrées, pas-d'armes, combats à la barrière, à la foule, etc.

On ne trouve de carrousels proprement dits en France que sous le règne de Louis XIII (2). V. les monuments de son règne et tout ce qui a été gravé dans ce genre par Callot, Labelle, Tortorel et Parisin. On parle de carrousels du temps des Maures et même des Goths qui inventèrent, dit-on, l'usage des aigrettes et des cimiers, mais nous n'avons pu en découvrir de monuments dans le moyen âge.

V. aux mots JOUTES, PAS-D'ARMES, TOURNOIS, etc.

CARTES A JOUER (3) et TAROTS. — Les figures les plus complètes et les plus anciennes qui existent à notre connaissance, pour les avoir vues, sont réunies avec un soin tout particulier dans la collection qu'en a formée M. Leber et qui fait partie de la bibliothèque de la ville de Rouen, qui en est devenue propriétaire par vente notariée dans l'année 1839 ou 1840 et dont on trouve le détail raisonné dans le *Catalogue* que M. Leber a fait de sa bibliothèque en 4 vol. in-8°.

*Fac-simile* de 4 cartes à jouer publiées dans l'ouvrage de Strutt, intitulé : *On the sports and pastimes*, etc., 1 vol. in-4°, page 287, pl. XXXI.

Autres sur fond d'or, collection du Musée du palais Durazzo, en Piémont, citées par Millin comme les plus anciennes connues, *Voyages en Piémont*, t. II, p. 245, et dans son *Dictionnaire des beaux-arts*, verbo *Cartes*.

Suite de 17 cartes formant des tableaux à personnages symboliques, composées par J. Gringoneur, pour amuser le roi Charles VI pendant sa démence. Elles sont conservées au Cabinet des estampes, à Paris. M. Lenoir en a publié 12 dans son *Atlas des monum. franç.*, pl. XLII, dont voici le détail :

(1) Dans le grand *Cérémonial français*, publié par Godefroy, et dans le supplément in-4°, on trouve l'indication de plusieurs tournois, mais il ne cite aucun ouvrage où l'on en trouve la représentation.

(2) Ce règne sortant de l'époque que nous avons en vue dans ce Dictionnaire, nous n'indiquons le mot carrousel que pour ordre.

(3) Parmi tous les ouvrages publiés sur l'origine du jeu de cartes, voir surtout Jansen, t. I de son *Traité de la gravure sur bois*, etc., p. 84 et suiv., et tous les auteurs qu'il cite. M. Pottier, dans son texte sur les planches publiées par M. Willemin, *Monum. franç. inéd.*, p. 16 du t. II ; le père Menestrier, l'abbé Bullet, Peignot, etc., M. Leber qui pense que l'on trouve les premières couleurs de ce jeu sur les vêtements d'empereurs et de princesses d'Orient. Voir dans ses dissertations le développement de cette idée et les figures en question classées comme preuves de cette découverte dans la *Collection de cartes et tarots* de la bibliothèque de Rouen, fonds Leber, et sous le n° 1351 du catalogue de ce bibliophile célèbre, et la dissertation insérée dans le 16<sup>e</sup> volume des *Mémoires de la société des antiquaires de France*, p. 256 à 384. On y trouve une figure assez curieuse de celles qui composent le *Traité de logique figurée*, par Thomas Murner. V. pl. VIII, p. 280. Figure dite à l'étoile, on y voit le livre ouvert, la truelle, etc.

1° Un astronome.
2° La jeune fille tenant une quenouille.
3° Le jugement dernier.
4° La fortune.
5° Le fou.
6° Un chevalier.
7° Charlemagne assis.
8° Le pape Boniface IX et 2 cardinaux.
9° Scènes folâtres.
10° Le triomphe de César.
11° La justice nimbée.
12° Le philosophe en méditation.

V. aussi ce qu'il dit de cette suite p. 45 du texte de son ouvrage.

*Fac-simile* de quelques-unes de ces cartes, publiées par Willemin, *Monum. franç. inéd.*, t. II, pl. CLXXVI.

Ces cartes sont désignées ainsi : le soleil, le damoisel, la fortune, l'astronomie, etc.

Un prince d'Autriche jouant aux cartes avec une dame (on voit ici la marque servant à indiquer les points de chacun des joueurs) d'après une gravure de 1500 (1). V. aussi à TAROTS, AS et VALETS.

Un vitrail du XVIe siècle, à l'église de Mortagne, représentant l'Enfant prodigue et publié par M. le comte de Lasteyrie, dans son *Hist. de la peinture sur verre*, in-fol., pl. LXV, offre deux personnages jouant aux cartes.

M. Duchesne aîné dans son ouvrage intitulé : *Voyage d'un iconophile*, in-8°, cite plusieurs jeux de cartes à jouer conservés dans divers cabinets d'estampes d'Angleterre, d'Allemagne, etc. V. à la table des matières de ce volume, *Cartes à jouer* et celles qu'il cite dans son catalogue du Cabinet des estampes de Paris, in-8°, p. 2, édition 1837.

CARTES ASTRONOMIQUES (2).—Les plus anciennes cartes de ce genre que nous puissions citer sont celles faites sur bois pour une édition de l'*Introductorium in astronomiam*, d'Albumasar Abalachi, astronome arabe; l'édition est de 1506, in-4°, gothique, les figures sont gravées sur bois.

Albert Durer a gravé des cartes astronomiques pour un ouvrage intitulé : *Imagines cœli septentrionalis et meridionalis cum duodecim imaginibus zodiaci ;* au bas est écrit: *Josephus Stabius ordinavit. Conrad. Heinfoge stellas posuit.* Albert Durer, *imaginibus circumscripsit*, 1515. V. les œuvres du graveur.

CARTES CATALANES. V. CARTES GÉOGRAPHIQUES.

CARTES GÉOGRAPHIQUES (3). — Carte anglo-saxonne de l'Europe au Xe siècle, publiée dans le 8e vol. du *Magasin pittoresque*, p. 208, indiquant la source authentique d'où provient cette carte sur laquelle on ne voit figurer ni la Germanie ni la France.

On trouve dans le 9e vol. du même ouvrage, p. 291, une énumération des cartes et plans de diverses parties du monde, depuis le VIIIe ou IXe siècle jusqu'au XVe, en manuscrits ou gravés, déposés au Cabinet des estampes de Paris (département des cartes géographiques).

Carte de Suède au Xe siècle, *fac-simile* publié dans le 8e volume du *Magasin pittor.*, p. 208.

Cartes en miniatures du XIVe siècle, citées dans les *Annales de philosophie chrétienne*, t. XIX, p. 212.

Les cartes de Ptolémée, imprimées à Ulm, par Léonard Holl, gravées sur bois par Jean Schnitzer d'Arnsheim, sont remarquables; il en existe une 2e édition de 1486.

Les cartes de Ptolémée gravées au burin, en 1462, à Bologne, portent une date fausse ainsi que le prouve Jansen, p. 169 de son *Essai sur la gravure et l'imprimerie.*

Cartes dites catalanes. M. Paulin Pâris, *Notices des manuscrits franç.*, t. I, p. 346, signale sous le n° 6816 un volume in-folio, orné de cartes coloriées avec initiales en or et couleur. Ces cartes au nombre de 6 ont été publiées par les soins de M. Buchon, avec un texte qui les accompagne; elles sont de 1375, à ce que l'on pense plus généralement. M. Jomard en a fait aussi une nouvelle publication.

On y voit la figure de l'homme sous l'influence astronomique des astres, des figures des quatre saisons avec légendes, les pavillons et armes de la Norwége, du Danemark, de l'Irlande; des cartes de l'Asie accompagnées de toutes les traditions de la Bible, accompagnées de représentations de l'arche de Noé, de la tour de Babel, de l'ancienne Babylone, etc. V. les détails don-

(1) Cette gravure paraît être la même que celle dont nous parlons au mot BAL.

(2) Sur l'invention des cartes astronomiques, voir les ouvrages cités par Fabricius, *Bibliotheca antiquaria*, in-4°, p. 979.

(3) Jansen, dans son *Essai sur la gravure sur bois*, l'*Origine de l'imprimerie*, etc., donne les détails les plus curieux sur l'origine des premières cartes et les diverses éditions de l'ouvrage de Ptolémée, t. I, p. 153, 168 et suiv. Le beau travail de M. Léon de La Borde sur les cartes géographiques dans son grand ouvrage intitulé. *Commentaire géographique sur l'Exode et les Nombres*, 1 vol. in-folio, à Paris, et le compte rendu sur cet ouvrage, *Annales de philosophie chrétienne*, t. XXV, p. 95.

nés dans le texte de M. Pâris, et les divers éditeurs de ces curieuses cartes.

Carte du Nouveau Monde, ouvrage de 1500. V. CONTINENT (Nouveau).

En 1478 parut une nouvelle édition du Ptolémée; avec gravures en taille-douce. On présume, dit Jansen, que ces planches furent faites de 1472 à 1473 (*Origine de la gravure*, etc., p. 167).

En 1507 et 1508, deux autres éditions avec quelques cartes nouvelles, qui dans l'origine étaient au nombre de 27; il en existe aussi une édition de 1511.

Carte mappemonde représentant toute la terre, ouvrage de damasquinerie et de niellure, exécuté dans le XV[e] siècle avant la découverte de l'Amérique qui ne s'y trouve pas, d'Agincourt, *Sculpture*, pl. XL.

— Reproduite par le cardinal Borgia, dans un ouvrage intitulé : *Apographon descriptionis orbis terræ cum figuris*, etc., vers le XV[e] siècle, etc.; Rome (1).

Les planches de la *Cosmographie*, de Munster (Sébastien), publiée en 1544; suite de planches de bois assez mal exécutées.

Celles du *Theatrum orbis terrarum*, d'Ortelius, publiées en 1570, exécutées en taille-douce, 1 fort vol. in-folio; de l'*Orbis terrarum descriptio*, 1 vol. in-folio, et de la traduction française de cet ouvrage.

Celles de l'ouvrage de Belleforest, intitulé : *Cosmographie universelle de la terre*, publiée à Paris en 1575 et 1576, ou environ. On y trouve, outre une foule de cartes et de vues de villes, les divers costumes des peuples du monde connu alors; malgré la simplicité des gravures qui n'offrent pour la plupart que des vues fantastiques, elles sont encore curieuses comme donnant au moins l'idée et les noms de beaucoup de monuments qui y sont cités, et étant ainsi un mémento de l'état de la science et de l'art typographique de l'époque où elles furent dessinées et gravées, 1 vol. in-folio.

Au Cabinet des estampes, de Paris, diverses collections spéciales, aussi curieuses que bien classées. V. le *Catalogue* de M. Duchesne aîné, sous la lettre X, touchant deux cartes géographiques du XVI[e] siècle, qui existaient à la Bibliothèque royale et qui ont été dérobées à ce qu'il paraît.

CARTOUCHES. — D'encadrements, d'armoiries, de meubles, de vases, etc. Les principaux ouvrages où nous avons trouvé des modèles de ce genre d'ornement, à la fois riche et bizarre, sont :

La *Description du monde*, d'Ortélius, traduction de son *Orbis terrarum descriptio*, in-folio; chaque planche de cette géographie est ornée d'un ou deux cartouches dont aucun ne se ressemble, et ce volume renferme plus de 100 planches.

*Dissertatio de imperatorum Constantinopolitanæ, seu inferioris ævi vel medii imperii numismatibus*, par Du Cange, 1 vol. in-4°, à Rome, avec planches ornées de cartouches d'une belle exécution.

Dans les diverses éditions de la vie des papes, par Ciaconius, Palatius, etc., on trouve au moins 3 à 400 modèles variés de ce genre d'ornements.

Ceux composés ou publiés par Jacomo Marrucci ou Marchucci. V. son œuvre, et le volume intitulé : *Recueil de cartouches*, 1 vol. in-folio, par divers artistes, anciens et modernes, au Cabinet des estampes, à Paris.

Ceux composés par Théodore de Bry et Michel Leblond, Stephanus de Laulne, Léonard Galter, les frères Galle, et quelques autres. V. leurs œuvres.

Winceslas Hollart s'est aussi exercé dans ce genre de composition, ainsi que Mathieu Gruter, les Wierix, etc. V. les œuvres de tous les graveurs dont il serait impossible de donner les détails; le Cabinet des estampes de Paris, de Vienne, de Dresde, etc., renferme des richesses en ce genre, qui demanderaient des volumes de détails.

On trouve aussi des cartouches bien composés dans le livre intitulé : *Monumenta illustrium virorum*, de Boxhornius, 1 vol. in-folio; dans celui de Schrinkius, intitulé : *Imagines illustrium virorum, ducum, baronum*, etc., 1 vol. in-folio, orné de planches très-bien gravées, entourées de riches encadrements et cartouches.

Ceux des panneaux des portes de l'église Saint-Maclou, à Gisors, publiés dans les *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*, par Taylor et de Cailleux (*Normandie*), pl. CCX, CCLXVI.

Ceux d'un magnifique vase, ou urne sépulcrale du cœur de François I[er], du XVI[e] siècle, placé autrefois au *Musée des Petits-Augustins*, et gravé dans les diverses publications de cette collection. V. les planches de la salle du XVI[e] siècle, n° 65; ce monument et son piédestal sont des ouvrages du sculpteur Bontemps, qui l'avait exécuté pour l'église Saint-Denis. V. les ouvrages de Biet, Lavallée et Réville, sur le Musée en question, et ceux de M. Lenoir (2).

(1) D'Agincourt, p. 37 de l'explication des planches de son ouvrage, assure que sa planche est plus exacte que celle du cardinal. Le monument lui avait appartenu. V. aussi ce que dit M. Paulin Pâris, p. 343 du 1[er] vol. de ses *Notices sur les manuscr. franç.*

(2) Ce beau vase est maintenant placé dans les ca-

CARYATIDES (1). — Ciampini en donne un exemple tiré d'une mosaïque des catacombes, *Vetera Monumenta,* t. II, pl. L.

Quelques monuments du moyen âge en offrent de singuliers spécimens, du x[e] ou xi[e] siècle, à l'abbaye de Tournus, Taylor, *Franche-Comté,* pl. XVIII et XXI; à Boscherville (*Normandie*), voir ce nom.

Au cloître de Saint-Bertrand de Comminges, Taylor (*Languedoc*), pl. CLXXXVI.

Au portail de l'église de Germigny (*Nivernais*). V. GERMIGNY.

Au xv[e] siècle, celles d'une belle cheminée de l'Hôtel de Ville d'Anvers. V. l'ouvrage des frères Haghe, *Sketches on Belgium,* etc., in-folio. V. la liste des planches.

Cicognara en signale quelques exemples dans sa *Storia della scultura in Italia,* t. II, pl. LXXXII.

Celles du tombeau de Jules II, par Michel-Ange. V. son œuvre.

Le château de Fontainebleau en offre des exemples multipliés. V. à ce nom.

M. Alex. Lenoir a publié un bouclier du xvi[e] siècle, orné de ce genre de figures, *Musée des monuments français,* t. IV, pl. CXXXVIII.

On trouve plusieurs meubles, du xv[e] au xvi[e] siècle, avec cariatides, dans l'*Atlas* de M. du Sommerard, pl. VIII et XI, ch. XII, et dans son *Album,* pl. XIX et XXIII de la 1[re] série, pl. XIV et XXIII des 2[e] et 4[e] séries.

Les plus belles figures de ce genre sont celles de Jean Goujon, à la tribune qui se voit au Musée du Louvre, salle des monuments français. V. le recueil de ses œuvres, et dans l'ouvrage publié par M. de Clarac, *du Louvre et des Tuileries,* in-8°, pl. XLIV, XLV. M. Baltard, père, architecte, a donné ces belles figures, grandeur in-folio, dans son ouvrage intitulé : *Recueil d'architecture française.*

Autres de la plus grande beauté, au tombeau d'un prince italien, *Collection des tombeaux de la Toscane,* par Millin, in-folio, au Cabinet des estampes, à Paris, pl. XLVIII.

Celles du tombeau de Louis de Brézé à la cathédrale de Rouen. V. BRÉZÉ et ROUEN.

A la façade de la cathédrale de Burgos se voit une galerie assez élevée, ornée de nombreuses statues qui semblent soutenir les chapiteaux du couronnement, *Espagne artistique et monumentale,* in-folio. V. la planche de ce portail (chapitre de Burgos), 7[e] livraison.

CASA (SANTA). — Ou la petite maison de Notre-Dame-de-Lorette (2).

Plusieurs grands artistes furent chargés de la décoration de la Santa Casa, par les ordres du pape Jules II.

Voici le détail des peintures et des sculptures :

Sur la muraille, côté de l'occident :

1° L'Annonciation, par Contucci (3).

2° La Visitation, par Raphael de Monte Lupo.

3° Le dénombrement fait à Bethléem, par François de Saint-Gal.

Outre ces peintures sont quatre statues, savoir : deux de sibylles, et deux de prophètes; la sibylle libyque et la delphine; les prophètes Jérémie et Ézéchiel. Aux mots PROPHÈTES et SIBYLLES nous reviendrons sur ces figures

Sur la muraille qui regarde le midi, on voit

1° La Naissance du Sauveur (4), par Contucci.

2° L'Adoration des mages, par le même, et Raphael (5) de Monte Lupo.

Les statues représentent le prophète Malachie, David et Zacharie. Les sibylles persienne ou persique, celle de Cumes et celle d'Érythrée, par Guillaume de La Porte.

Les ornements sont de Tribulo, Mosca, Raphael et François de Saint-Gal.

Trois des anges qui surmontent les portes sont de Mosca.

Sur la muraille, côté de l'orient, est représentée la Mort de la sainte Vierge, par Dominique Lamia, en compagnie de Raphael de Monte Lupo, et de François de Saint-Gal.

Le 2[e] tableau est consacré aux diverses

veaux de Saint-Denis, aux pieds des statues de Henri II et de Catherine de Médicis, couchés sur leurs pierres sépulcrales.

(1) Sur l'origine et l'emploi de ces sortes de figures, voir le *Dictionnaire des beaux-arts* de Millin.

(2) Outre les volumes de la grande *Topographie de l'Italie,* au Cabinet des estampes à Paris où l'on trouve les plans et vues de la ville et de la Santa Casa, il existe plusieurs descriptions de ce célèbre pèlerinage, les principales sont *Lauretana historia,* in-8°; Mayence, 1567, par Horatius Tursellinus. V. les diverses éditions de Rome et de Milan ; celle de Martorelli, in-folio, *Teatro istorico della Santa Casa,* à Rome, 2 vol. in-folio, avec figures.

(3) Contucci (Andrea) a représenté l'annonciation autrement que ne font la plupart des peintres. L'ange Gabriel est accompagné de deux autres grands anges dont l'un porte des fleurs ; le Père Éternel descend sur une nue, où se voit le Saint-Esprit; mais ce qui est plus remarquable, c'est l'action qui se passe dans une espèce de cabinet placé près de la chambre de la Vierge. On y voit un arbre au haut duquel sont deux figures, dont une d'ange semble vouloir s'opposer à ce que l'autre pénètre dans le logement de Marie. Si c'est l'ange des ténèbres qui veut lutter contre Gabriel, la pensée est hardie et neuve.

(4) Ce tableau serait plus exactement désigné l'Adoration des bergers, puisqu'ils sont près de l'enfant.

(5) Pour ce qui concerne ces divers artistes désignés ci-dessus sous les n[os] 3, 4 et 5, voir les détails donnés par Millin, *Voyage en Italie,* t. I, p. 307; les *Voyages de Lalande en Italie,* en plusieurs volumes in-8°, celui de M. de Valeri, in-8°, t. III, p. 277 à 281.

translations de la Santa Casa, il est de Tribulo et Saint-Gal (1).

Ce tableau, qui est très-compliqué, est ainsi disposé : dans le fond, deux hommes se battent pour savoir qui des deux possédera la sainte maison de Nazareth, et ils la perdent tous deux. On voit la première translation.

La maison s'étant reposée, des pèlerins viennent lui rendre leurs hommages; voir l'historique.

Sur la droite, près d'un bois, des brigands massacrent des pèlerins, ce qui est cause de la deuxième translation. Le petit bois est celui qui appartenait à une veuve nommée Lorette.

La sainte maison est enlevée par les anges, et traverse la mer pour aller se reposer à Lorette.

Les sculptures représentent la sibylle de Cumes, la samienne, ou de Samos, les prophètes Moïse et Balaam. Ce côté fut fait par le Bramante, sous Léon X et Grégoire XIII, de 1514 à 1579.

Sur la muraille qui regarde le septentrion, on voit représentés :

1° La Naissance de la sainte Vierge, composée par Contucci, et peinte par Baccio Bandinelli et Raphael de Monte Lupo.

2° Le Mariage de la Vierge, par le même, et peint par Raphael de Monte Lupo; le personnage qui casse son bâton, dans ce tableau, est de Tribulo.

Les sculptures représentent le prophète Isaïe, Daniel, Amos, puis trois sibylles : la phrygienne, la tiburtine, et l'hellespontine, sur lesquelles nous reviendrons au nom de chaque figure.

Toutes ces peintures et sculptures sont gravées soit par Joan. Bapt. de Cavalleriis, en 6 feuilles, petit in-folio, en 1567. V. son œuvre. Par Pierre Picart, même format, et dans les *Voyages de Misson en Italie*, t. I, p. 307. V. aussi les planches de l'*Histoire de la Santa Casa*, de Martorelli, 2 vol. in-fol.

CASAQUES. — A manches. Une collection de costumes par Abraham Bosse, renferme une série de vêtements de ce genre, depuis les XV^e et XVI^e siècles. V. l'œuvre de ce graveur.

Voir également toutes les collections de costumes, que nous citons à ce mot.

Les statues de l'amiral Chabot et du prince Pio da Carpi, au Musée des monuments français, sont représentées couvertes de leur casaque ou cotte d'armes. V. CHABOT et CARPI.

Casaques de chevaux de bataille, *Musée des monuments français*, par Alex. Lenoir, t. V, pl. CCX de la p. 228.

CASATE (Piémont). — Dans l'église des Dominicains de cette ville, se voit un magnifique tombeau du chevalier San Giorgio, placé dans le chœur. Ce monument, qui est de la fin du XV^e siècle, est gravé dans la *Chronique italienne*, due à ce personnage, et publiée par le comte de Vernazza.

Les ornements présentent un mélange de symbolisme chrétien et païen.

CASIMIR (SAINT). — La grande collection des saints, réunie en 36 vol. in-folio, au Cabinet des estampes, à Paris, offre plusieurs figures de ce saint personnage.

CASIMIR III (ou le Grand). — Roi de Pologne, au XIV^e siècle; figure de ce prince, publiée dans diverses histoires de ce pays, dans l'*Univers pittoresque* (*Pologne*), 2 vol. in-8°, publié par Didot, frères, avec les planches de portraits, ou bustes en pied.

Voir aussi la *Pologne historique et monumentale*, 3 vol. in-8°, par Léonard Chodzko et Stanislas Grabowski, Paris, 1836 et 1840, avec planches.

CASQUES. — L'on trouve toutes les formes de casques sur les médailles, les monnaies, et les sceaux de chaque peuple, depuis Byzance jusqu'à la fin du XVI^e siècle.

Dans les ouvrages, avec planches en bois ou au burin, qui traitent de chevalerie, de tournois, de batailles. V. à tous ces mots.

Dans tous les ouvrages qui offrent des suites de monuments nationaux ou étrangers, de portraits de princes et de guerriers, sur leurs tombeaux, etc. V. aux mots ARMES, ARMURES, TOMBEAUX.

Les musées d'artillerie, publiés en France ou à l'étranger, celui de Paris, de Madrid, de l'empereur de Russie, etc., sont également à consulter. V. ARTILLERIE.

M. Allou, membre de la Société royale des antiquaires de France, a publié plusieurs dissertations où il traite des diverses formes de casques, dans l'ordre chronologique. Ces dissertations se trouvent dans les *Mémoires de la société des antiquaires de France*, t. X.

L'ouvrage de Schrenckius, intitulé : *Imagines augustissimorum principum, comitum, baronum*, etc., 1 vol. in-folio, planches magnifiques, est encore à consulter.

(1) Sur une magnifique cheminée, style du XVI^e siècle, à la maison dite de la Croix-de-Fer, à Rouen, l'artiste avait sculpté cette gracieuse légende. V. les bas-reliefs qui la reproduisent dans les *Voyages dans l'ancienne France* (*Normandie*), par Taylor et de Cailleux, t. II, pl. CLXXIV et CLXXV.

L'*Archeologia britannica*, tome XXIV. V. les pl. XLVIII, et les pages 236, 237, 238.

Casques en forme de lanterne, et à deux faces. V. la pl. CCLXXX de l'*Univers pittoresque*, publié chez Didot, frères (*France*), XIII^e siècle, t. V.

Avec mentonnière ou bavette en mailles de fer, Stothard, *The monumental effigies of Great Britain*, in-4°, pl. LXXXV, XCVIII, XCIX, CXLIII. V., au reste, toutes les planches pour d'autres formes de casques.

Forme de groin. Vitrail de l'église de Sainte-Segolène, à Metz, XV^e siècle, *Histoire de la peinture sur verre*, du comte de Lasteyrie, in-folio, pl. LIII.

Casque à nasale. Cité p. 120 de ce Dictionnaire, lettre B, 2^e col. Autre de ce genre à l'une des statues des Scaliger à leur tombeau. V. SCALIGER.

Suite chronologique de casques en Angleterre, Fosbroke, *Encyclopædia of antiquities*, in-8°, t. II, planche de la p. 852.

Les tapisseries historiques et nationales, publiées par Achille Jubinal, en 2 vol. in-folio, offrent les formes de casques en usage dans les XIV^e, XV^e et XVI^e siècles.

L'ouvrage d'Heineccius (Jos. M.), intitulé : *de Veteribus Germanorum aliarumque nationum sigillis, syntagma historicum*, Francfort, 1 vol. in-folio, renferme une planche p. 154, où l'on trouve une suite de casques dans l'ordre chronologique.

La collection d'armures publiée en Angleterre par le docteur Meyrick, ouvrage qui forme 3 forts vol. in-4°, ornés d'une grande quantité de planches très-bien gravées, et intitulé : *History of ancient armours ;* celle publiée en France, par M. Asselineau, sont encore deux mines à exploiter pour ce genre d'étude. L'ouvrage de M. Asselineau se trouve à Paris, chez Weith et Hauser, éditeurs, boulevard des Italiens, et est intitulé : *Armes et armures du moyen âge et de la renaissance*, 1 vol. in-4°.

CASQUES. — Meubles d'armoiries ; *Dictionnaire du blason ; Encyclopédie méthodique ;* in-4°, p. 29, et les planches indiquées.

CASSIEN (SAINT). — Confesseur, figure debout, tenant une couronne du martyre ou du triomphe ; mosaïque de Saint-Apollinaire, à Ravenne, Ciampini, *Vetera Monumenta*, t. II, pl. XXV, p. 95, n° 7.

CASSIEN (SAINT). — Évêque, puis patriarche d'Aquilée, dignité dont il se démit pour se faire maître d'école à Imola, au IV^e siècle (1), martyrisé par une troupe d'enfants armés de stylets de fer. *Bavaria sancta et pia*, par Mathieu Ruderus, 2 vol. in-folio, dont il faut choisir les éditions ; les planches de 1581 sont assez généralement bonnes. V. la table des planches.

Tombeau de saint Cassien, de Marseille, monument chrétien du Bas-Empire, conservé au Musée de cette ville, Millin, *Voyage dans le midi de la France*, t. III, pl. LVI, I de l'atlas, et p. 176 du texte.

CASSIN (Le mont). — Célèbre abbaye de ce nom (2). On trouve le détail de tous les bâtiments, des vues, coupes et plans de l'église, de ses portes et de quelques sculptures, du beau pavé en mosaïque, etc., gravé en plusieurs grandes planches, dans l'*Historia abbatiæ Cassinensis*, de Gattola (D. Érasme), 4 tomes in-folio, en deux vol. On remarque dans la pl. VIII, t. I, cette indication : *Fons sacri lavacri*. V. le texte.

Une petite vue très-bien gravée du couvent, est en tête du 1^er volume de l'*Histoire du Mont Cassin*, en italien, par les moines de ce couvent, 1842, plusieurs vol. in-8°, avec planches.

On en trouve aussi des vues gravées dans le t. II des *Annales ordinis Sancti Benedicti*.

Le cloître est assez bien reproduit dans le 2^e volume, ou 2^e année du journal la *Mosaïque*, planche de la p. 161, d'après celle donnée par Durand, *Parallèle des monuments anciens et modernes*, in-folio, voir la planche du frontispice.

Église Sainte-Marie delle cinque Torri, à San Germano, au pied du mont Cassin, style byzantin ou du Bas-Empire. V. la *Descrizione istorica del monasterio di Monte Cassino*, Napoli, 1775, in-8°.

Voir pour les détails des bâtimens, la *Topographie de l'Italie*, au Cabinet des estampes, à Paris, en 93 vol. in-folio. V. ceux intitulés : *Royaume de Naples et ses environs*.

Burmann, *Thesaurus antiquitatum Italiæ*, 49 vol. in-folio, avec planches.

Vue générale du mont Cassin et des bâtiments du couvent, planche de l'*Iter italicum* de dom Mabillon, 1 vol. in-4°, planche de la p. 122 ; cette planche est intéressante, mais ne donne qu'une idée bien vague de la disposition réelle des divers bâtiments.

Pour le costume de cette maison, voir les ouvrages publiés sur les ordres religieux,

(1) Molanus, *Historia imag. sacr. de sancto Cassiano*, in-4°, p. 56.

(2) Pour l'historique de cette abbaye, fondée par saint Benoît vers l'année 529, outre l'ouvrage ci-dessus, voir un résumé fort bien fait de l'origine et des vicissitudes du couvent dans le journal la *Mosaïque*, p. 160 et suiv., et l'*Iter italicum* de dom Mabillon, 1 vol. in-4°. Valery, *Voy. en Italie*, III, p. 409 à 420.

tels que Bonanni, Fialetti, Héliot, Bar, *Recueil de tous les costumes religieux et militaires*, 6 vol. in-folio, avec figures coloriées.

CASSIODORE. — *Imagines sanctorum ordinis Sancti Benedicti*, in-12, planche de la p. 171; l'ouvrage est de Ch. Stengel ou Stengelius.

CASSIUS (SANCTUS). — Qui fut, dit-on, un des officiers de la légion thébéenne, est représenté debout, armé, les pieds posés sur une chèvre, sur un sceau de la ville de Bonn. V. au nom de cette ville.

CASSOLETTES. — A encens, miniature du IXe siècle, reproduite dans les *Monuments inédits*, de Willemin, t. I, pl. VIII.

Autre tenue par un ange, sur une tombe, à Troyes, monument de 1348, Willemin, *Monuments inédits*, t. I, pl. CXXIV

On trouve des vases de ce genre représentés dans plusieurs compositions d'Apocalypses de saint Jean. V. les gravures en bois des anciennes Bibles, et au mot APOCALYPSE.

Dans l'*Atlas de l'art au moyen âge*, de M. du Sommerard. V. la pl. III, ch. VII. Une des figures de mages tient un vase de ce genre, d'une forme assez riche. V. aux mots ADORATION DES MAGES et NAVETTE.

CASTILLET (Le) (1). — Nom d'une porte fortifiée de l'entrée de la ville de Perpignan, *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*, du baron Taylor (*Roussillon*), pl. CXXXVII.

CASTRAMÉTATION. — Ou l'art de fortifier les camps au moyen âge. V. au mot CAMPS.

CASULA ou l'ancienne chasuble, forme du IXe ou Xe siècle, *Monuments français inédits*, Willemin, t. I, pl. XXVIII et le texte de M. Pottier, p. 19 (2).

Autre tirée d'une peinture à fresque à Saint-Jean-de-Latran, Ciampini, *Vetera Monumenta*, t. I, planche de la p. 239, et reproduite par d'Agincourt, *Peinture*, planche LXXXII, n° 2.

Autre, gravée dans l'*Hierolexicon* de Macri, p. 131; c'est la casula ordinaire et sans doute primitive.

Autre tirée d'une peinture en mosaïque de l'église Sainte-Marie-Transtibérine, *Acta sanctorum* des Bollandistes, mois de mai, t. II, p. 499.

Saint Grégoire revêtu de la casula, représenté dans une lettre majuscule, gravée dans l'ouvrage intitulé : *Vetus liturgia allemanica*, par Martin Gerber, 1 vol. in-4°, p. 258.

Casula d'une beauté remarquable, publiée dans le même ouvrage, p. 166, et gravée sur les pl. VI, VII et VIII. Ce vêtement extraordinaire est couvert de plus de 300 figures, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament. On y trouve une vie des saints presque entière, dont celle de saint Nicolas, évêque, occupe 28 tableaux ou cases, le tout encadré d'une riche bordure gothique.

Autre non moins belle, ouvrage de l'an 1031, ayant appartenu à saint Étienne, roi de Hongrie, et couverte de figures de saints, d'apôtres, de prophètes, de martyrs, de rois, etc. On en trouve la gravure à la fin du 3e volume du *Thesaurus diptycor.*, de Gori, et la *Description*, par J.-B. Passeri. V. la pl. XVIII et p. 53 à 59 du volume indiqué ci-dessus.

*Casula demissa*, c'est-à-dire, la *casula* retombant sur les bras, qu'elle cache en entier. V. la figure gravée dans l'*Eucológium Græcorum* de Goar, 1 vol. in-folio, planche de la p. 25.

*Casula seu planeta romana*, en 1400, *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome supplémentaire du mois de mai, pars 3a ou *Paralipomena*, planche de la p. 96, édition d'Anvers, 1685 (3). Autres à diverses époques, même ouvrage, planche de la p. 97 et au mot AMBROISE.

Celle de saint Thomas de Cantorbery apportée en France vers le XIIe siècle, gravée sur la même planche que ci-dessus.

CATACOMBES. — Celles de Rome sont comme le point de départ de toute l'antiquité chrétienne (4).

Les ouvrages les plus remarquables sur ces souterrains célèbres, sont :

(1) Sur cette belle porte, voir aussi le texte de l'ouvrage du baron Taylor, *les Pyrénées*, in-8°, p. 162.

(2) Voir aussi ce que dit de ce genre de vêtement Molanus, *Hist. imag. sacr.*, in 4°, p. 564, 565; M. Rigollot dans sa *Notice sur la feuille de diptyque en ivoire représentant le baptême de Clovis* et quelques miracles de saint Rémy. V. BAPTÊME.

(3) Cette planche importante manque à beaucoup d'exemplaires.

(4) Outre ces divers ouvrages que nous citons à cause des planches qu'ils renferment, il faut encore lire ce qu'en a écrit M. Artaud dans ses *Voyages aux catacombes*, 1 vol. in-8°; ce qu'en dit M. Émeric David, dans son *Discours sur la peinture au moyen âge*; M Cyprien Robert dans son *Cours d'histoire monumentale* des premiers chrétiens; *Université catholique*, t. IV, p. 105 à 116, qui rapporte la visite de Chateaubriand à ces tombeaux célèbres, p. 105. M. Raoul Rochette, *Discours sur les types primitifs de l'art chrétien*, 1 vol. in-18, et dans son *Ouvrage spécial sur les catacombes*, 1 vol. in-12, et enfin M. du Sommerard dans son 3e volume de l'*Art au moyen âge*, p. 133 et suiv.; t. III, p. 21 et suiv.

Celui de Bosio, *Roma subterranea*, grand in-folio; il y en a plusieurs éditions in-folio et in-4°, qui se trouvent assez généralement dans toutes les bibliothèques publiques.

Celui d'Aringhi, *Roma subterranea*, 2 vol. in-folio. Les diverses éditions les plus recherchées sont celles imprimées à Rome, en 1651 ; à Cologne, en 1659; les planches sont généralement bonnes.

Celui de Philippe Buonarotti, *Vetri antichi* ou *Osservazioni sopra alcuni frammenti di vasi antichi di vetro*, in-4°, à Florence.

Celui de Boldetti (Marc-Antoine): *Osservazioni sopra i cimeterii de' sanct. martir. ed antic. cristiani di Roma*, in-folio, dont les planches sont généralement bien exécutées; Rome, 1720.

D'Agincourt dans son *Histoire de l'art*, donne plusieurs planches de détails sur l'intérieur des catacombes à l'époque où il rédigeait son grand ouvrage. V. celles de la section *Architecture*, n[os] 10, 11, 12, 13; celles 4, 5, 6, 7, 8 de la *Sculpture*, et celles n° 5 à 12, section *Peinture*.

L'ouvrage intitulé : *Cryptarum basilicæ Vaticanæ monumenta*, 1 vol. in-folio : Rome, par Philippe Laurent; Dionysius et Angel. de Gabrielis, offre une planche portant *Iconographicæ cryptarum Vaticani;* Bottari, *Pitture e scultur. sagre*, 1 vol. in-fol.; Rome, avec planches.

— De l'église Saint-Janvier, à Naples. V. au nom de cette ville.

— De l'église des Capucins de Palerme. V. au mot PALERME.

Voir aussi CHARNIERS, CRYPTES, OSSUAIRES, TOMBEAUX.

CATAFALQUES. — Magnifiques décorations de ce genre dans la suite des planches gravées par Math. Merian et Brentel, d'après Claude de Laruelle, pour les pompes funèbres de Charles III, duc de Lorraine, etc., in-folio, environ 68 planches, dont 10 in-fol.

Ceux des funérailles et exposition de la reine Anne de Bretagne, et autres grands personnages cités au mot FUNÉRAILLES.

CATANE. — Entrée de l'église de cette ville, du XVI[e] siècle. Belle décoration gothique fleuri. V. le frontispice de l'ouvrage intitulé : *Charpente de la cathédrale de Messine*, in-folio, par M. Roux, architecte; Paris, 1842.

Vue intérieure de la cathédrale de cette ville, monument du XI[e] ou XII[e] siècle, publiée dans l'ouvrage de M. Hittorf, *Architecture moderne de la Sicile*, 1 vol. in-folio, pl. XLI et la pl. X de l'ouvrage publié in-folio, en Angleterre, intitulé : *Monuments des Normands en Sicile*, par Gally Knight.

Plan général d'un couvent de bénédictins, *ib.*, pl. XXXVI.

Magnifique escalier de ce couvent, pl. XL.

Obélisque soutenu par un éléphant sur la place de la Cathédrale, *ib.*, pl. XLI.

Voir aussi la grande *Topographie de l'Italie*, au Cabinet des estampes, à Paris.

Les planches du *Voyage en Sicile*, par Saint-Non, plusieurs volumes in-folio, donnent divers monuments de Catane.

CATÉCHUMEN (Le) ou le narthex des anciennes basiliques. V. au mot NARTHEX et VÉZELAY.

CATÉCHUMÈNES. — On sait que dans les premiers siècles de l'Église, les catéchumènes avaient leur place réservée dans les basiliques (1). Plusieurs plans d'églises anciennes nous font connaître cette place d'une manière plus ou moins exacte. Nous indiquerons à ce sujet celui publié dans un ouvrage de Spanheim, intitulé : *Opera Spanhemii continens geograph. chronolog. historic. sacrarum atque Ecclesiæ utriusque temporis*, Lugd. Batav., 3 vol. in-folio. V. la planche de la p. 861, t. I. Les ouvrages de Voigt et Beveregius, publiés dans le 7[e] volume des *Annales de philosophie chrétienne*, p. 420; celui donné par Sarnelli dans sa *Basilicographia antica*, plus complet que ceux de Spanheim, de Beveregius, et Voigt, est reproduit t. XIX des *Annales de philosophie chrétienne*, in-8°, p. 346 (2).

CATENA GRÆCA *seu hymnorum græcorum corona*, etc. — On trouve dans le 2[e] volume du mois de juin, p. 20, *Acta sanctorum*, une planche assez importante, représentant les portraits des Pères de l'Église et autres docteurs à qui l'on doit le commentaire connu sous le titre de *Catena græca*, intitulé ici : *Dissertatio onomastica ad acaluthiam officii græci*. Ce *fac-simile* a été gravé à Venise, en 1601, par les soins de Maxime, évêque de Chypre, d'après une grande miniature d'un manuscrit de la *Catena* d'une époque très-ancienne, mais dont nous n'osons préciser le siècle. V. du reste le texte des Bollandistes pour plus de détails. Tous les portraits sont liés entre eux par une grande chaîne, faisant allusion au titre du commentaire; Jésus-Christ est en

(1) Casalius, *de Ritibus christianor.* Macri, *de Catechumenis* dans l'*Hierolexicon;* Fabricius, *Bibliotheca antiq.*, p. 553; Paciaudi, *Antiquit. christianæ.*

(2) Où se trouve une dissertation qui réfute quelques-unes des assertions que nous avions émises dans un précédent travail sur les basiliques.

tête du tableau, puis viennent les figures des personnages suivants :

1° Germanus, patriarche de Jérusalem, honoré au 11 mai dans le calendrier des Grecs.

2° Sophronius, patriarche de Constantinople, au II mars.

3° Philotheus, patr. de C. P., époque douteuse.

4° Andreas de Crète, archev. de cette île.

5° Joannes, surnommé Metropolitanus.

6° Georgius, archevêque de Nicomédie.

7° Methodius, sans doute celui dont Goar et les Bollandistes donnent un portrait en pied tenant un candélabre ou chandelier dont ces écrivains expliquent le motif et l'usage. V. au nom de ce personnage ce que nous en disons dans ce Dictionnaire. Le père Lebrun l'a aussi reproduit dans son *Explication des cérémonies de la messe*, ainsi que Bern. Picard, dans le 1er volume de ses *Cérémonies religieuses,* religion judaïque.

8° Cyprianus, même lacune.

9° Anatholius, qui paraît avoir vécu sous Théodose le Jeune.

10° Leo, surnommé Despotes.

11° Leo, surnommé Magister.

12° Basilius, surnommé Pegoriotes.

13° Justinus.

14° Sergius.

15° Jean Damascène (Saint), dont les ouvrages sont si célèbres.

16° Cosmas, évêque de Majume, honoré le 14 octobre.

17° Josephus, surnommé Hymnographus, au 3 avril.

18° Theophanes, surnommé Graptus, 11 octobre.

19° Byzantius.

20° Stephanus Hagiopolites.

21° Georgius, surnommé Sitiotes.

22° Simeo.

23° Philotheus, 2e du nom.

24° Arsénius.

25° Babylas.

26° Ephrem, de Carie.

27° Andreas Pyrrhus *sive* Rufus.

28° Studite.

29° Cassia ou Iscasia, suivant Allatius, *de Libris Græcorum* et quelquefois *Cassiana.*

Telle est la série des auteurs de la *Catena* du canon des Grecs, dont cette planche donne les portraits avec quelques accessoires curieux à consulter.

CATHEDRA (1) ou siége d'honneur, nommé aussi Chaire. — Bianchini, *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ,* etc., *tabula* IIIa *sæculi* IIi, donne sous le n° 77, *Cathedra Sancti Petri* (2), laquelle est conservée si précieusement au Vatican; n° 136, *Cathedra* ou *Sedes Alexandrina;* n° 193, *Cathedra Antiochena.* Ces deux derniers siéges sont reproduits d'après deux mosaïques de Ravenne.

Celle de la statue de saint Hippolyte au musée du Vatican. V. au nom du personnage les gravures citées de ce monument.

Celle qui existe encore dans l'église ou basilique San Pietro *in Vincoli,* à Rome. V. les *Topographies de Rome* à ce nom.

Autre très-remarquable dans le baptistère de l'église Saint-Marc, à Venise, représentée dans toutes les descriptions gravées ou lithographiées de ce monument; voir entre autres la publication intitulée : *Venise et ses monuments,* plusieurs planches in-folio, avec un texte.

Celle dite de saint Grégoire le Grand conservée dans une chapelle de l'église de ce nom en face le mont Palatin; nous ignorons si elle est gravée à Rome, où existe ce monument.

Deux siéges de formes byzantines ou lombardes conservés dans deux églises, à Canosa et Barri, l'un supporté par des éléphants, l'autre par un homme et un lion. On les croit antérieurs au IXe siècle, Willemin, *Monuments inédits,* t. I, pl. V.

Autre très-remarquable dans l'ancienne église de Capoue et conservé dans une des salles des archives de la cathédrale de Ravenne, publié avec tous ses détails en 4 planches dans l'ouvrage de Muratori, *Scriptores rerum italicarum,* t. II, pars 1a, p. 215 et suiv. Ce monument porte un monogramme sur lequel Muratori fait des conjectures qui seraient inutiles à détailler ici (3). Ce magnifique siége est reproduit en grand dans l'*Album* du Sommerard, pl. XI, 1re série.

Voir aussi à EPISCOPUS.

(1) Nous désignons sous ce nom Cathedra, parce que beaucoup d'ouvrages même français, le font ainsi pour conserver le mot consacré en Italie ou dans les anciens livres.

(2) Le savant Bianchini, t. III de l'*Indiculus* de sa *Demonstratio histor. eccl.,* in-fol. p. 635, entre dans les plus grands détails sur ce vénérable siége du chef des apôtres. Il cite en preuve de l'authenticité de ce siége, la *Dissertation* de Franc. Maria Phœbeus qui dit qu'il fut offert au chef des apôtres par le sénateur Pudens; il cite Baronius et Mich. Lonigus, qui assurent que les anciens évêques étaient enterrés avec leur siége ou *cathedra.* Il cite encore Panvinus et bien d'autres dont il serait trop long d'énumérer les citations que chacun peut vérifier. Quant à la place où se mettait ce siége pontifical dans les anciennes basiliques, voir Sarnelli, Du Cange, Macri, Beveregius, Voigt, Spanheim. Cyprien Robert dans son *Cours d'histoire monumentale chrétienne,* donne divers détails curieux à ce sujet. V. l'*Université catholique,* t. VI, p. 36.

(3) Voir ce qu'en dit M. du Sommerard, l'*Art au moyen âge,* t. III, p. 70, qui résume Muratori.

CATHÉDRALES. — Il serait impossible de donner ici une liste de toutes les églises qui portent ce titre en Europe.

Voir aux divers noms des villes principales d'Allemagnes, d'Angleterre, d'Espagne, de France, etc., dont on veut connaître les églises cathédrales.

CATHERINE (Sainte).—Parmi les saintes de ce nom (car il en existe plusieurs), les plus célèbres sont celles de Rome, d'Alexandrie et de Sienne (1).

Les actes de la vie du martyre de sainte Catherine de Rome sont peints à fresque dans la coupole de l'église Saint-Clément de Rome, par Masaccio ; il en existe plusieurs copies, dont les principales sont celles gravées par Louis del Medico et qui font partie de la collection d'estampes publiées par la Calcographie romaine. V. le catalogue de cette collection publiée par Didot, frères, à Paris, sous le n° 397 (2).

Autre par Labruzzi et Giovani del Arno. D'Agincourt en reproduit quelques-unes dans son *Histoire de l'art* (*Peinture*), pl. CLII, CLIII. V. aussi les œuvres de Masaccio où l'on trouve cette belle suite par divers graveurs.

Le Mariage de sainte Catherine, sujet mystique assez célèbre, a été composé par une foule de peintres dont les plus remarquables sont le Masaccio, voir son œuvre; Luigi Brea, en 1513, à Sainte-Marie de Castille, à Gênes; le Bissolino, en 1520, à l'Académie de Venise; Lorenzo Lotto, l'an 1554, à l'église Saint-Barthélemy de Bergame et maintenant à la galerie de Munich; Michele di Ridolfo, 1568, à l'Académie de Florence (3); le Titien, François Vanius ou le Vanini, Paul Véronèse, Augustin Carrache, le Corrége; le Parmesan en a fait une gravure à l'eau-forte d'après son dessin, etc. V. les œuvres de tous ces maîtres.

Sainte Catherine devant son juge, grande et magnifique composition du Pinturrichio au Vatican, intitulée : *Dispute de sainte Catherine ;* voir l'œuvre du peintre et la planche XXXII du 3e volume de l'ouvrage intitulé : *il Vaticano descritto,* in-folio, par Erasme Pistolesi. V. aussi l'œuvre du Dominiquin.

Son Martyre, même ouvrage, pl. XXXIII.

Vision de Sainte Catherine de Sienne, par le Vanini. V. son œuvre et celle de Pietre de Jode, un de ses graveurs.

Le corps de sainte Catherine emporté de son tombeau par les anges et transporté sur le mont Sinaï. Délicieuse composition de Bernardo Luini, à Milan, voir son œuvre. On en trouve une réduction publiée dans le 13e vol. de la *France littéraire,* in-8°, à Paris, chez Challamel, éditeur, d'après un dessin fait sur la peinture originale par Paul Delaroche, en 1824.

Canonisation de cette sainte par le pape Pie II, peinture à fresque du Pinturrichio de 1454 à 1513, dans la bibliothèque de la sacristie de la cathédrale de Sienne. V. les œuvres du peintre et les descriptions des monuments de la ville de Sienne.

Figures peintes ou sculptées de sainte Catherine. D'Agincourt a publié plusieurs figures de deux ou trois saintes de ce nom, provenant des catacombes de Saint-Janvier, à Naples, *Histoire de l'art* (*Peinture*), pl. CV, n° 9 et pl. CXXVII.

Deux saintes Catherine, l'une tenant la roue, l'autre couronnée de roses, dans le tableau du Couronnement de la Vierge, par Jean de Fiesole, au Musée du Louvre; voir aussi les œuvres du peintre.

Deux statuettes, l'une en ivoire, l'autre en bois ; cette dernière attribuée à Albert Durer. *Album* du Sommerard, 5e série, pl. XXVII. V. aussi le texte de son ouvrage, t. I, p. 406, 420.

Statuette du XVe siècle, publiée dans le *Voyage archéologique dans le département de l'Aube,* par Arnaud de Troyes, in-4°, pl. I.

Autre au mausolée de Marguerite de Bourbon à l'église de Brou. V. le monument à l'article Brou, et toutes celles qui sont réunies dans la collection des saints du Cabinet des estampes, à Paris, en 25 volumes in-fol.

Légende de sainte Catherine, vitrail du XIIe siècle à la cathédrale d'Angers, *Histoire de la peinture sur verre,* par le comte de Lasteyrie, in-folio, pl. I, peinture de Goltzius (Henri). *Album* du Sommerard, planche XXXI de la 6e série.

Église dédiée à sainte Catherine dans l'île de ce nom, architecture du Xe siècle environ. D'Agincourt, *Architecture,* pl. LXXIII, n° 29.

(1) Molanus, *Historia imag. sacr.,* ne parle que de deux saintes de ce nom, celle dite de Sienne, p. 365; celle prétendue fille de Maximilien, p. 382. V. l'édition in-4° donnée par Pacquot, à Lyon.

(2) Ce catalogue n'est pas fait avec soin, les indications sont tantôt en français, tantôt en italien, quelquefois une indication commence dans un idiome et est terminée dans un autre. MM. Didot doivent, dit-on, le faire recommencer.

(3) Nous devons l'indication de ces belles compositions à l'excellent relevé qu'en a fait M. le comte Montalembert dans son tableau chronologique des peintres des diverses écoles catholiques d'Italie, inséré dans son ouvrage intitulé : *du Vandalisme et du catholicisme dans l'art,* in-8°, p. 135 à 158.

Couvent et église de Sainte Catherine, au pied du Sinaï, ornés de peintures à fresque qui paraissent du v[e] ou vi[e] siècle (1), publiés dans le *Voyage dans l'Arabie pétrée,* de M. Léon de La Borde, in-folio.

Église Sainte-Catherine de Sienne, à Rome, dans le milieu du xv[e] siècle. Marin Vasi donne le détail des peintures et sculptures de cette église dans son *Itinéraire de Rome ;* voir à la table de cet ouvrage dont il existe plusieurs éditions.

Ordre militaire de Sainte-Catherine du mont Sinaï, etc. Schoonebeek, *Histoire des ordres militaires,* t. I, planche du n° 36.

Voir aussi l'ouvrage de Bar (Jacq.-Charles), *Recueil de tous les costumes religieux et militaires,* 6 vol. in-folio.

CATHERINE DE MÉDICIS (2). — Représentée couchée sur son tombeau dans l'état de mort; statue en marbre de Germain Pilon. V. cette statue et son mausolée par Philibert Delorme, *Musée des monuments français,* xvi[e] siècle, par Alex. Lenoir, t. III, planches des p. 86, 87, 88. Autre à genoux, voir la belle planche de la p. 565 de l'*Histoire de l'abbaye de Saint-Denis,* par Félibien, in-folio.

Statue en bronze et vêtue de ses habits royaux, autre sculpture de Germain Pilon, gravée dans le même ouvrage de M. Alex. Lenoir, pl. cxiii, n° 103 et p. 87 ; se voient à l'église Saint-Denis d'où elles provenaient.

Médaille de cette princesse et son revers. *Trésor de numismatique* (*Méd. franç.*), 1[re] partie. *Revue numismatique de Blois*, p. 424, 1841.

CATHOLICON (Le). — Nom de la cathédrale d'Athènes, monument de style byzantin, publié par J. Gailhabaud, *Monuments anciens et modernes,* etc., 22[e] livraison.

CATINO SACRO. — Il existe plusieurs vases désignés sous ce nom comme ayant servi, suivant quelques savants, à la cène de Jésus-Christ.

1° Celui qui est conservé à Gênes. V. les planches de l'ouvrage de Botti intitulé : *Observations sur le vase conservé à Gênes sous le nom de sacro catino* et la *Notice* publiée par Millin à ce sujet, *Moniteur universel,* n° 48. *Magasin encyclopédique*, janvier, 1807; Turin, 1807, brochure in-8°. Celui de l'église de Monza. V. ce nom.

2° Celui dit de Pilate qui se voit au milieu de l'église de Saint-Étienne de Bologne, monument du viii[e] siècle environ. D'Agincourt, *Architecture,* pl. xxviii, n° 13.

Autre vase qui pourrait bien passer pour un *sacro catino*, publié de grandeur naturelle dans la *Bibliotheca cæsarea* de Lambecius, t. I. Le nom de Jésus-Christ est gravé dans la pierre du vase.

CAUDATAIRES des cardinaux. V. Chapelle papale, n° 42.

CAUDEBEC. — Quelques vues intérieures et extérieures de l'église paroissiale de cette ville sont publiées dans les *Voyages pittoresques en France,* par Taylor et de Cailleux (*Normandie*). V. les pl. xix, xx et xxi. On dit que le *Salve regina* est sculpté sur la balustrade d'une galerie extérieure de l'église cathédrale.

Le *Moyen âge pittoresque* a publié, pl. cxxi, la vue intérieure de cette église, prise sous l'orgue, à l'entrée.

Vue générale du grand porche, qui présente une forme triangulaire, ce qui se voit rarement, *Moyen âge monumental,* pl. xlix et lxviii; et la pl. v de l'*Album des arts au moyen âge,* 5[e] série.

Église Sainte-Gertrude; un beau tabernacle en pierre, sculpture du xv[e] siècle, *Moyen âge monumental,* pl. xviii.

Voir pour les autres monuments de cette ville, la grande *Topographie de la France*, au Cabinet des estampes, à Paris.

CAVALCADES. — Pontificales, ou marches cérémoniales des papes, des cardinaux et autres grands personnages qui ont lieu dans diverses occasions solennelles.

Celle du pape Clément VII et de Charles-Quint, peinte à fresque dans une salle du palais Ridolfi, par Brusasorci, et gravée au trait en 8 planches in folio, par Auguste Comerio.

*Cavalcata solenne del palazzo Vaticano alla basilica lateranense, per il papa Alessandro VIII,* 1689, publiée in-folio, par Gio Giacomo de Rossi.

Autre, par le pape Clément VII, publiée dans le *Thesaurus antiquitatum pontificiarum,* etc., par Angelus Rocca, 2 vol. in-folio. V. les planches du 2[e] volume. On y voit le pape qui est précédé par le saint sacrement, et chemine vers la ville de Fer-

(1) Ce qui peut autoriser à assigner cette date à la mosaïque, c'est qu'on y voit les figures en pied de l'empereur Justinien et de l'impératrice Théodora. La description de cette belle mosaïque, ainsi que celle de tout le couvent, est publiée dans les *Annales de philosop. chrét.*, t. VIII, p. 52 et suiv. L'ouvrage de M. Léon de La Borde se vend à Paris, chez Giard, éditeur.

(2) Le chiffre de cette princesse et de Henri II a donné lieu à M. Charles Lenormant à des réflexions et rectifications historiques dont nous parlons au mot Chiffres de noms.

rare, où il doit faire son entrée, planches des p. 51, 59, 60.

CAVALCADES. — De chevaliers, de dames et seigneurs.

On trouve plusieurs compositions de ce genre dans l'œuvre de Lucas Cranack ; dans celles de J. Van Von-Assen ou Ossanen, dont quelques pièces sont souvent jointes à l'œuvre de Cranack, avec lequel elles sont quelquefois confondues

Dibdin, t. II, p. 208, *Voyages en France,* cite la miniature d'un manuscrit de la Bibliothèque royale, sous le n° 3851, in-folio, comme représentant une belle cavalcade.

Les planches des chars de triomphe de l'empereur Maximilien, d'après Albert Durer; celles de l'entrevue du camp du Drap d'Or (V. à ce mot); de l'entrée de Charles-Quint et du pape Clément V à Bologne, par Lucas Cranack. V. son œuvre et les réductions de ses belles planches, dans l'*Univers pittoresque,* de Didot, frères (*Allemagne*), t. II, pl. 157 à 167. V. aussi PAS-D'ARMES, TOURNOIS.

CAVALERIE et CAVALIERS. — Figures à cheval des bas-reliefs de la colonne dite de Théodose, à Constantinople, ouvrage du IVe au Ve siècle, d'Agincourt, *Sculpture,* pl. XI.

Autres tirées de diverses sculptures du Ve au XIIIe siècle, *ib.,* pl. XXVI; du XIVe, en France et en Italie, *ib.,* pl. XXIX, nos 33, 35, 38; du XVe, *ib.,* pl. XXXVIII, nos 7, 9; cette dernière est assez importante.

D'après des vitraux ou miniatures du XIIIe au XVe siècle, *France monumentale,* d'Abel Hugo, in-8°, t. III, pl. XXXIV, XLVII, XLVIII.

Cavalier dans le style moitié grec de l'antiquité, moitié Bas-Empire. Willemin, *Monuments inédits,* t. I, pl. XVII.

Deux figures tirées d'un Apocalypse. Manuscrit du XIIIe au XIVe siècle, même ouvrage et tome, pl. C.

Cavaliers normands de la tapisserie de Bayeux. V. au mot TAPISSERIES.

Ceux de la magnifique suite composée en 15 planches in-folio, par Albert Durer, et gravée sur bois par ce célèbre artiste. V. son œuvre; on ne peut guère rien voir de plus remarquable.

Autres sur des vitraux, *ib.,* pl. XCV, XCVI, XCVII, de l'église de Saint-Denis, sujets des croisades. V. ce mot.

Aux mots CAVALCADES, ENTRÉES, MARCHES TRIOMPHALES, etc., on trouvera des suites nombreuses de cavaliers couverts d'armures, ou de costumes remarquables.

Les œuvres de Lucas Cranack, d'Albert Durer, sont surtout à consulter pour les diverses suites exécutées pour l'empereur Maximilien d'Autriche. V. à ce nom.

Les sceaux des divers pays de l'Europe, et surtout ceux d'Allemagne, d'Angleterre, de France et d'Italie ; les recueils de costumes du moyen âge, de Beaunier et Rathier, d'Horace de Vieil-Castel; et surtout celui de Bonnart, offrent des modèles de cavaliers d'un grand intérêt, aux divers siècles.

Comme figures particulières, voir aux noms BAUDOUIN, CHARLEMAGNE, FRANÇOIS Ier, HENRI II, MAXIMILIEN, PHILIPPE DE VALOIS, SAINT GEORGES, SCALIGER, VISCONTI.

Cavaliers de l'Apocalypse. Peinture en émail, sur bas-relief, XVIe siècle. V. la pl. VI de l'*Essai sur les émailleurs et argentiers de Limoges,* 1 vol. in-8°, par l'abbé Texier ; Poitiers, 1843. V. aussi APOCALYPSE.

Combat de quatre cavaliers; célèbre carton de Léonard de Vinci. V. son œuvre.

— Portant des ailes à leur cuirasse. V. AILES, ARMURES AILÉES.

CAVALLI. — Nom d'un palais de Venise, en style grec moderne et mêlé d'arabesques, XVIe siècle. D'Agincourt en reproduit la façade, *Architecture,* pl. LXXIII, n° 59.

Détail des arcs singulièrement entrelacés, pl. LXV, n° 20; et dans toutes les descriptions de Rome, par Marin Vasi, les Piranesi, et la *Topographie de Rome,* au Cabinet des estampes ; l'ouvrage de M. Letarouilli, architecte, *Rome moderne,* in-folio.

CAVES ou CAVEAUX. — Ceux de Saint-Médard, de Soissons; de l'église de Saint-Denis; de l'abbaye de Cluny, à Paris; de l'abbaye aux Dimes, à Provins; de l'abbaye Saint-Michel ; du Palais de Justice, à Paris ; de l'abbaye de Bonneval ; de Maubuisson ; du Château-Gaillard; de l'église d'Eu; de l'église d'Elne, etc.

Voir tous ces noms. V. aussi CRYPTES, GROTTES A TORTURES. Aspect intérieur d'un caveau. *Archeologia,* t. XXVII, planche de la p. 34.

CÉCILE (SAINTE) (1). — Vierge. Figure debout, tenant une couronne, mosaïque du VIe siècle, à Ravenne, Ciampini, *Vetera Monumenta,* t. II, pl. XXV, n° 17, et p. 180 du texte.

Demi-figure, peinture des catacombes, du

(1) Sur la manière de représenter cette sainte, voir Molanus, *Historia imaginum secrarum,* in-4°, p. 380 ; *la Théologie des peintres,* de l'abbé Mery, in-12, n'en dit rien. Cette lacune est inexplicable.

x^e^ au xi^e^ siècle, d'Agincourt, *Peinture*, pl. xi, n° 3.

Autre, pl. cv, n° 8.

Suite de peintures à fresque, à l'église Sainte-Cécile à Rome, par un peintre du xii^e^ ou xiii^e^ siècle, représentant la vie de cette sainte, savoir :

1° Le Repas des noces (marqué de la lettre A).

2° Le Baptême de son mari, après sa conversion (lettre C); le baptistère est dehors, l'église est à six pans.

3° Les Obsèques de la sainte, avec son apparition au pape Pascal I^er^; cette peinture est assez bien conservée.

4° L'Intérieur du portique de l'église où les peintures sont exécutées (lettre Q).

Les autres sont peu importantes, ou dégradées; on les trouve reproduites dans l'*Histoire de l'art*, par d'Agincourt (*Peinture*), pl. lxxxiv.

Sainte Cécile touchant d'un orgue gothique tenu par un ange; on y voit un soufflet couvert d'ornements en trèfle. Tableau de Lucas de Leyde. V. son œuvre; l'orgue est reproduit par Shaw, *Dresses and decorations*, etc., t. I, planche de la p. 101.

Sainte Cécile distribuant ses biens aux pauvres, tableau du Dominiquin. V. son œuvre et la publication des œuvres de ce peintre, faite au trait par Landon, *Vie et œuvres des peintres célèbres*, in-4°. Poilly a fait une gravure admirable de ce tableau.

Sainte-Cécile. Peinture de l'église Grotta-Ferrata, même ouvrage, pl. xxvii.

Plusieurs sujets de la vie de cette sainte, jusqu'à son apothéose, peints par le Dominiquin. V. son œuvre et la publication qu'en a faite Landon, dans l'ouvrage cité ci-dessus.

Voir en outre toutes les figures de cette sainte, par divers maîtres, dons la grande collection des saintes, au Cabinet des gravures, à Paris, 25 vol. in-folio, pour les femmes, et notre collection destinée à la bibliothèque du Musée de l'hôtel de Cluny.

CÉFALU (en Sicile). — Église de cette ville, du xii^e^ au xiii^e^ siècle, pl. ii du grand ouvrage publié en Angleterre, intitulé en anglais : *Illustrations of the Norm.*, etc., ou *Monuments des Normands en Sicile*, par Gally Knight, in-folio.

Abside de cette église, *ib.*, pl. xii, vue intérieure, pl. xiii; détails d'architecture, pl. xiv; beau cloître, style du xiii^e^ siècle environ, pl. xv.

Vues intérieures et extérieures de ce monument, pl. xix et xx de l'ouvrage du duc Serra di Falco, 1 vol. in-folio, intitulé : *del Duomo di Monreale*.

Vue intérieure d'une salle de bains, en style mêlé de mauresque et de gothique, Gally Knight, cité ci-dessus, pl. xv, xvi, Girault de Prangey, pl. vii de l'atlas in-folio de son ouvrage, *Essai sur l'architecture des Arabes*, in-8°.

Magnifique porte de l'église de Céfalu, style roman, publiée par Hittorf, *Monuments de la Sicile*, in-folio. V. la table des pl.

CEINTURE de la sainte Vierge. — La liturgie grecque a une fête de ce nom, *Collatio zonæ beatæ Mariæ*. On en trouve une représentation dans une miniature du *Calendrier Græco-Moscorum*, au t. I du mois de mai des *Acta sanctorum*, au 31 de ce mois.

Légende de la ceinture de Notre-Dame, représentée en treize compositions peintes à fresque, par Agnolo Gaddi, fils de Thadeo (1), à la cathédrale del Prato, dans le Milanais. V. les œuvres du peintre, ou les descriptions de cette église.

Ceinture de la Mère-Folle. Ce singulier monument des folies du xiv^e^ au xv^e^ siècle est publié dans l'*Atlas des monuments français*, par Alex. Lenoir, in-folio, pl. xxxviii, au bas de la feuille. V. aussi au mot Mère-folle.

Ceinture curieuse, et d'un beau travail, portée par l'un des personnages d'un tableau de Jean de Bruges, à Gand, reproduit par d'Agincourt, *Peinture*, pl. clxxii, n° 1.

— De rois et de reines, d'empereurs et d'impératrices. V. pour les empereurs et impératrices d'Orient, les planches de la *Bibliotheca Seguieriana*, 2 vol. in-folio, en 1 tome, les planches des *Familiæ byzantinæ*, de Du Cange, 1 vol. in-folio, Willemin, *Monuments français inédits*, pl. xl.

Voir toutes les planches de la *Monarchie française*, de Montfaucon, collection des rois et reines de France, par du Tillet, au Cabinet des gravures, à Paris.

En Angleterre, le magnifique ouvrage de Stothard, intitulé : *Effigies monumental*, etc., 1 vol. in-4°, offre des modèles achevés de ce genre d'ornements. V. les pl. xvi, lv, lxiv, lxv, lxix, lxx, lxxi, lxxii, lxxv, lxxvii, lxxx, xci, xciv, ci, cxi, cxxix, cxxx.

Ceinture en forme de tresse. Statues de Clotilde et de quelques autres princesses de cette époque, Willemin, *Monuments fran-*

(1) Nous devons la connaissance de cette suite de tableaux à l'excellent ouvrage de M. Rio, *Poésie chrétienne*, t. I, p. 80, qui raconte en peu de mots les détails de la légende.

çais inédits, tome I, pl. LX, LXII, LXIII, LXV.

— De Sigismond, en costume impérial du Saint-Empire, Willemin, t. I, pl. XXIII.

Ceinture de Charlemagne, avec une inscription, Willemin, *Monuments inédits*, t. I, pl. XXII, et les savantes recherches consignées p. 14 du texte.

Ceinture des veuves au moyen âge, voir CORDELIÈRES.

—Dite d'honneur, ou militaire (1), Willemin, *Monuments français*, t. I, pl. CXXV, figure de Geoffroy de Charny, qui en offre un exemple très-remarquable. V. aussi dans l'ouvrage de Bonnart, costumes des XII^e^, XIII^e^, XIV^e^ et XV^e^ siècles, in-4°, t. II, pl. XIII, XVI, LXII.

Ceinture dite demi-ceint. Ornement de parure de femme riche et curieuse, Willemin, *Monuments inédits*, t. II, pl. CCXVI.

Celles de deux statues du couvent des Chartreux, du XIV^e^ au XV^e^ siècle, Millin, *Antiquités nationales*, t. V, art. LII, pl. V.

— De femme, XVI^e^ siècle, *Album* du Sommerard, pl. XXXIV de la 9^e^ série.

CEINTURE DOUBLE. — Nous trouvons quelques exemples curieux de cet usage sur des statues du XII^e^ et du XIII^e^ siècle, à Chartres et à Saint-Denis. V. la pl. XV, XVII et XIX de l'ouvrage de M. Herbé, *Histoire des beaux-arts en France par les monuments*, 1 vol. in-4°, gravures de Garnier.

CEINTURE FUNÈBRE d'un monument.— V. au mot LITRE-PATRONAL (2). L'église de Montmorency nous semble offrir une ceinture de ce genre peinte sur la muraille, côté du nord.

CEINTURONS d'épées ou BAUDRIERS. V. BAUDRIERS.

CÉLESTIN I^er^, pape. — Le 45^e^ de la suite : son portrait se trouve dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, mois de mai; volume intitulé *Propylæum;* planche de la p. 10 du *Conatus chronico-historicus*, pars 2^a^, et dans Ciaconius, *Vita pontificum*, t. I, p. 291, qui l'indique comme le 44^e^.

CÉLESTIN II, pape. — Le 167^e^; on trouve sa figure dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, mois de mai, même volume, p. 20. Voir aussi l'ouvrage ci-dessus cité de Ciaconius, *Vita pontificum*, t. I, p. 1011.

CÉLESTIN III. — Portrait de ce pape dans les divers auteurs de la vie des papes, tels que Ciaconius, Palatius; les *Acta sanctorum*, Marangoni, etc.

—Sacrant l'empereur Henri VI. Miniature d'un manuscrit du XII^e^ siècle, reproduite au trait dans le poëme intitulé : *Carmen Petri d'Ebulo, de motibus siculis inter Henricum et Tancredem*, in-4°, pl. V.

Tous les instants de la cérémonie sont détaillés dans trois bandes; les coiffures du pape et du roi sont tout à fait singulières.

CÉLESTIN V. — Pour son portrait voir tous les auteurs cités ci-dessus.

Son tombeau dans l'église d'Aquilée. On y voit la figure en pied de saint Benoît. Monument du XVI^e^ siècle, *Acta sanctor.* des Bollandistes, mois de mai, *Propylæum*, p. 66, pars 2^a^.

CÉLESTINS. — Costume des religieux de cet ordre dans tous les historiens des ordres religieux, tels que Bonnani, Fialetti, Héliot, Bar et autres.

Millin, dans ses *Antiquités nationales*, 1^re^ édition en 5 vol. in-4°, t. I, n° 3, pl. I, ou p. 96 de l'édition donnée par Barba en 1837, offre le costume de chœur et de ville des novices, des frères convers et un costume d'un célestin d'Italie.

Les détails du beau couvent des Célestins (3) de Paris sont publiés et gravés dans le même ouvrage. V. les planches du même artiste, savoir :

Vue du portail où sont les statues en pied de Charles VIII, tenant le plan relief d'une église dont il fut fondateur, et celle de Jeanne de Bourbon, femme du roi Charles V, en 1350. V. la pl. II.

Statue de Pierre Célestin, fondateur de l'ordre et pape, en 1294, sous le nom de Célestin V. Sa main posée sur la tiare (4) indique le mépris qu'il faisait des dignités;

(1) On ne conçoit pas comment les chevaliers pouvaient marcher avec ce genre de ceinture placée aussi bas, et surtout comment ils pouvaient monter à cheval avec cet ajustement, à moins de supposer que cette ceinture ne se plaçait que sur les figures de chevaliers couchées sur leurs tombeaux. V. au reste les détails pleins d'érudition donnés au sujet de cette ceinture par M. Pottier, texte des planches de Willemin, t. I, p. 82.

(2) Sur ce genre de décoration et son origine, voir l'ouvrage intitulé : *Recherches historiques sur les dignités et leurs marques distinctives*, etc., 1 vol. in-8°; Paris, 1808, sans nom d'auteur, ou dans le *Dictionnaire des origines*, par une société de gens de lettres, 2 vol. in-8°, verbo *Litre*.

(3) Sur ce couvent, son origine et ses fondateurs, voir Jaillot, *Recherches historiques sur la ville de Paris*, 12^e^ quartier, p. 25. On sait quelle exactitude a mise dans toutes ses recherches cet écrivain que nous citerons souvent.

(4) Les uns prétendent que l'usage de la tiare ne date que de Boniface VIII; d'autres disent de Benoît XIII. Voir ces deux noms.

même planche. La pl. III offre un vitrail peint en 1482, représentant le martyre de sainte Catherine, à Alexandrie.

Ce monastère était riche en tombeaux dont on trouve les gravures dans le même ouvrage.

Celui de Louis de La Trémouille, 1613, pl. IV.

Celui de Ch. Maigné, garde de la porte, 1540 à 1557, pl. V. Les pl. VII, VIII, IX, X, XI offrent plusieurs tombeaux peu importants.

Magnifique tombeau de l'amiral Chabot, en 1540 (1). On y remarque des ancres de vaisseaux; près de l'amiral est représenté son domestique étendu mort au-dessous du tombeau de son maître, particularité qui fait autant d'honneur au maître qu'au domestique. Ce monument est du célèbre Jean Cousin ou de Paul Ponce, suivant quelques écrivains, Millin, *Antiquités nationales*, t. I, n° 3, pl. XII.

On y voyait encore ceux de Henri II et de François II, ouvrages de Germain Pilon, *ib.*, pl. XIII.

La colonne funèbre du cœur d'Anne de Montmorency, *ib.*, pl. XIV.

Pl. XV, tombeaux de Louis d'Orléans et de Valentine de Milan, placés au Musée des Petits-Augustins; ils sont maintenant dans les caveaux de l'église de Saint-Denis. Pour plus de détails, voir aux noms des personnages désignés.

Pl. XVI, tombeau de Réné d'Orléans, petit-fils de Dunois, orné de 19 figures en pied et d'arabesques d'un style élégant (1525).

Pl. XVII, pyramide de la famille de Longueville, monument de 1575.

Pl. XVIII, colonne funèbre de Timoléon de Cossé.

La pl. XIX offre plusieurs vitraux où sont représentés les portraits de 11 rois ou princes depuis Charles V jusqu'à Charles IX.

Table ou tableau des secrétaires du roi (2), *ib.*, pl. XX.

Très-beau lutrin en cuivre, par Germain Pilon, où sont représentés les quatre évangélistes et une Annonciation, *ib.*, planche XXI.

Le grand retable du maître-autel, composé de divers sujets de la vie de Jésus-Christ, de figures de religieux et d'apôtres, le tout sculpté dans le goût du XIV$^{e}$ au XV$^{e}$ siècle. V. la pl. XXII.

Trois statues couchées sur leurs tombeaux, savoir :

1° Jean de Lusignan, mort roi d'Arménie, en 1393.

2° Jeanne de Bourbon, femme de Charles V (1377).

3° Jeanne de Bourgogne (1432).

Ces trois personnages sont reproduits pl. XXIII.

La pl. XXIV offre plusieurs pierres tombales peu remarquables, voir au reste le texte de Millin.

Pl. XXV, deux tombes d'évêques, *ib.*

La pl. XXVI donne une vue intérieure du beau cloître du couvent, dans le style élégant du XV$^{e}$ ou XVI siècle, en Italie; au milieu est un bassin ou piscine d'une forme gracieuse; enfin on y remarque une croix en pierre et en fer.

Bonfons (Pierre) dans ses *Antiquités de Paris*, édition revue par Dubreul, in-8°; Paris, 1608, donne plusieurs planches de tombeaux que nous signalons ci-dessus et que l'on peut comparer avec ceux donnés par Millin.

Voir les planches des pages 361, 362, 363 et 364.

Pour le costume on peut en prendre connaissance d'après une figure ou deux de religieux placés dans le cloître désigné ci-dessus pl. XXVI, par la belle statue placée au portail, pl. II des *Antiquités nationales* de Millin, t. I, n° 3.

Les détails principaux de ce beau couvent, monument du XVI$^{e}$ siècle, sont publiés dans la grande *Statistique de Paris*, dressée par ordre du gouvernement et par les soins de M. Alb. Lenoir, architecte, 6 planches avec un texte in-folio historique et descriptif du monument.

Les pl. I et V sont surtout remarquables, on y voit le beau cloître et les deux statues de Charles V et de sa femme.

CELLULES. — Intérieur d'une cellule avec tous ses accessoires propres aux exercices d'un solitaire, peinture sur bois du XIV$^{e}$ siècle, d'Agincourt, *Peinture*, pl. CXXXII.

Autres intérieurs de cellules où travaillent trois religieux dominicains, *ib.*

Ceux qui voudraient avoir une idée complète des diverses formes et aspects des cellules des solitaires, des ermites, des moines de tous les genres et de tous les costumes,

(1) Les détails de son convoi qui fut magnifique, sont rapportés par Félibien, *Histoire de Paris*, aux preuves du t. III, p. 357.

(2) Pour avoir quelque explication sur cet espèce d'*ex-voto*, voir le texte de Millin, *Antiquités nationales*, tome précité, n° 3, p. 119, et ce qu'en dit Jaillot, p. 27 de son 12$^{e}$ quartier. Dans ses *Recherches critiques sur la ville de Paris*, il n'explique pas le tableau en question, mais il nous apprend quelle en fut l'origine. V. aussi Lachainaie-des-Bois, *Dictionnaire historique des mœurs des Français*, t. III, article des *Secrétaires du roi*, p. 565.

trouveront une ample matière à consulter dans la belle suite intitulée : *Solitudo patrum et eremicolarum* composée par Martin de Vos et quelques autres et gravée par les Sadelers, Collaert, Galle, etc. V. leurs œuvres. Cette suite avec celle des *Femmes pénitentes* par les mêmes, forme une collection d'environ 200 planches.

CELSE (Saint), son martyre. — Sculpture du x<sup>e</sup> siècle environ, à Milan. D'Agincourt, *Sculpture*, pl. xxvi, n° 17.

Le même sujet se voit aussi sculpté sur l'architrave de l'église dédiée à saint Celse, à Milan. On le trouve gravé dans Giulini, *Memorie di Milano* et dans celui d'Allegranza. Voir aussi la légende rapportée par Millin, *Voyage dans le Milanais*, t. I. p. 108, note 2.

Millin, t. I de son *Voyage dans le Milanais*, p. 104, donne des détails curieux sur l'église dédiée à saint Celse, et renvoie pour les planches à l'ouvrage de Latuada sur les *Monuments de l'église de Saint-Celse*, t. III, p. 56.

Le sarcophage qui renferme le corps du saint est un monument important du iv<sup>e</sup> ou v<sup>e</sup> siècle; il est orné de bas-reliefs représentant divers sujets chrétiens, parmi lesquels on remarque l'enfant Jésus coiffé d'un capuchon; saint Joseph tenant une hache; les mages vêtus de l'*anaxyride* (1) et portant des tiares. On y voit le tombeau de Jésus-Christ ayant la forme d'une tour, ce qui a pu être l'origine des tabernacles nommés *turris, turricula,* etc. Ce monument est reproduit avec soin dans l'ouvrage de Bugatti, *Memorie di santo Celso*, pl. i, n<sup>os</sup> 1 et 2, t. V.

Plusieurs *fac-simile* d'inscriptions du x<sup>e</sup> siècle constatant des inventaires de reliques. V. le même ouvrage.

Porte de l'église de Saint-Celse, à Milan, monument du xv<sup>e</sup> siècle (2), où l'on voit le saint près de la Vierge avec saint Benoît. Giulini, *Memor. di Milano*, t. II, planche de la p. 434. Allegranza, *Monumenti di Milano*, donne l'inscription oubliée par Giulini. V. Millin, *Voyage dans le Milanais*, t. I, p. 107, n° 3, où elle est figurée.

CEMELIA. V. Cimelia.

CÉNACLE (3). — Intérieur d'un cénacle, miniature du ix<sup>e</sup> siècle, style byzantin, d'Agincourt, *Peinture*, pl. xlii, n° 7.

CÈNE ou AGAPE. — Bas-relief du pupitre ou ambon de l'église Saint-Ambroise. Allegranza, *Riflessioni sopra alcuni monum. sagri*, in-4° ; Milan, planche de la p. 113.

CÈNE (La) (4). — Composition du Giotto, fresque du couvent de Sainte-Croix de Florence. V. son œuvre et celles de ses graveurs. On en trouve une belle copie dans la *Storia della pittura italiana*, de Giov. Rosini, in-folio, pl. viii.

Bas-relief du portail primitif de l'église Saint-Germain-des-Prés, xiii<sup>e</sup> ou xiv<sup>e</sup> siècle, gravé dans les *Monuments de la monarchie franç.*, de Montfaucon, t. I, pl. vii.

Dans l'*Histoire de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés*, par dom Bouillard, 1 vol. in-folio, planche de la p. 308, qui du reste ne donne aucune idée du style de l'époque.

D'Agincourt, *Sculpture*, pl. xxix, n° 10, dont la planche donne mieux une idée du style que les précédents ouvrages

Médaillon d'une des verrières de la cathédrale de Bourges, pl. v de la *Monographie* de cette église, par MM. Cahier et Martin, prêtres, in-folio; Paris, 1843. Cette peinture est du xiii<sup>e</sup> siècle ; Jésus-Christ y présente un poisson à Judas qui en tient déjà un. Pour cette particularité super-historique voir le texte de l'ouvrage.

Celle de Léonard de Vinci, au réfectoire du monastère della Grazia, à Milan (5), en 1496 et 1497, copiée dans plusieurs cou-

(1) L'*anaxyride*, sorte de pantalon dont on peut avoir une idée exacte par le costume des Mèdes ou Parthes représentés sur les bas-reliefs de la colonne Trajane.

(2) C'est un bénédictin qui l'a fait faire en 1458, et son nom est inscrit dessus : Carolus abbas, fecit fieri. S. Be. mcccclviii.

(3) Sur la disposition présumée de la salle qui a pu servir à Jésus-Christ pour faire la cérémonie de la Cène, voir les recherches de M. l'abbé Aimé Guillon, 1 vol. in-8°, intitulé : *le Cénacle de Léonard de Vinci* ; Milan, 1811.

(4) Les principaux auteurs qui en ont écrit, les uns sous le point de vue historique, les autres sous le point de vue liturgique, sont Georg. Cassander, *in Liturgiis* ; Allatius, *de Libris ecclesiasticis Græcorum* ; Bona, *Rerum liturgicarum* ; Martène, *de Ritibus ecclesiæ* ; Nicol. Sibbern, *de Libris Latinorum eccles. et liturg.* ; le père Lebrun, *des Cérémonies de la messe* ; Thiers dans ses *Dissertations liturgiques* ; Mabillon, *Liturgia gallicana*, etc., et bien d'autres cités dans Fabricius, *Bibliotheca antiquaria*, verbo *Cœna sacra*.

(5) On sait qu'un couvent des dominicains, à Milan, dispute aux frères chartreux de Pavie la possession de l'original de cette belle composition, Aimé Silvestre, Guillon, *sur le Cénacle*, in-8° ; Milan, 1811, p. 40. On trouve dans le même ouvrage de longues dissertations sur la forme et la couleur présumées des vêtements de Jésus-Christ et de ses apôtres. V. p. 70 et suiv. Si le savant auteur n'a pas trouvé toujours juste, son travail n'en est pas moins du plus haut intérêt. Sur la question de savoir si les apôtres doivent être rangés d'une manière systématique autour de Jésus-Christ, soit à la cène, soit au ciel, voir ce que dit à ce sujet l'abbé Guillon, ouvrage cité, p. 60 et suiv.

vents d'Italie, dont l'abbé Guillon donne la liste p. 196 à 203 de son ouvrage sur *la Cène*.

Voir l'œuvre du peintre et de ses graveurs.

D'Agincourt en donne aussi une copie réduite, *Peinture*, pl. CLXXV et une de détail, n° 176.

Raphael a composé deux ou trois fois ce magnifique sujet; voir son œuvre et celui de ses graveurs dans tous les cabinets publics d'estampes.

Presque tous les peintres se sont exercés à rendre ce beau sujet; il serait impossible de les énumérer ici; on peut se donner le plaisir de voir leurs œuvres au cabinet des gravures, à Paris, et dans tous les cabinets de l'Europe.

Il existe à Venise deux tableaux remarquables de la Cène, l'un par Francesco Santa Croce à l'église San Francesco della Vinea, de 1507 à 1541, l'autre de Girolamo, son frère, 1520 à 1549, à l'église San Martino; tous deux cités par M. de Montalembert dans son *Tableau chronologique des écoles de peinture en Italie*, p. 152 (*du Vandalisme et du christianisme dans l'art*). M. Rio cite le premier, p. 510 de son ouvrage intitulé: *Poésie chrétienne; forme de l'art.*

Peinture en émail du XVI^e^ siècle, *Album des arts au moyen âge*, pl. XVI du chap. IX, 7^e^ série, dont le dessin est d'une grande beauté, à en juger du moins par la copie que nous citons.

CENTAURE et CENTAURESSE (1). Plusieurs peintres des écoles du moyen âge font figurer des centaures dans des compositions même chrétiennes. Le premier exemple que nous en trouvons est une miniature d'un manuscrit grec du XI^e^ au XII^e^ siècle. D'Agincourt, *Peinture*, pl. XLIX, n° 6.

Giotto a eu la singulière idée de placer une figure de ce genre au milieu des anges qui assistent à l'apothéose de saint François d'Assise (2). Le centaure semble épouvanté, et l'on ne sait comment expliquer sa présence dans un tel lieu et dans un tel moment. Le peintre aurait-il voulu figurer par cette figure toute mythologique le démon effrayé de la puissance et de la force des prières du saint? D'Agincourt donne cette composition, *Peinture*, pl. CXVI, n° 7.

Des figures de centaures se voient aussi dans la Divine Comédie du Dante, chant IX^e^ et XII^e^ de son *Enfer* (3).

Dans le XXV^e^, le Dante dit qu'il trouva: *Cacus in forma di centauro,*

Pour ces figures voir les planches sur bois de l'édition du Dante, dite du *Chat*, publiée à Venise au XVI^e^ siècle, par Sansovini, 1 vol. in-folio.

Orcagna, dans une grande fresque au Campo Santo représentant une vue des cercles de l'enfer, sans doute d'après le Dante, introduit aussi 12 à 13 figures de centaures dans les 9^e^ et 21^e^ cercles. D'Agincourt reproduit cette composition, *Peinture*, pl. CXIX.

Centaures formant chapiteau, Mémoire de M. Albert Lenoir inséré aux *Instructions du Comité historique*, 1^re^ série, planche de la p. 34.

Un centaure tenant entre ses pieds une harpe, est placé en manière de console sous les pieds d'une des statues de rois qui se dressent à la porte latérale de l'église Saint-Denis, dans l'ancienne cour de Valois.

La figure de roi en question porte le nom Hugo, écrit sur une banderole. V. les descriptions de l'église Saint-Denis, avec des figures. Que signifie cette figure de centaure? nous l'ignorons.

CEPS DE VIGNE. — Un marbre publié dans les *Antiquités d'Aquilée*, 1 vol. in-folio intitulé: *le Antichità d'Acquileia profane e sacre, per la maggior parte inedite*, a Dom. Giandomenico Bertoli; Venise, 1739, représente l'allégorie du cep de vigne employé pour figurer Jésus-Christ. V. la planche de la p. 406 dudit ouvrage.

Le cep de vigne figure sur beaucoup de sarcophages chrétiens des catacombes. Voir Aringhi, Bosio, les diverses planches de leur ouvrage, *Roma subterranea*, et au mot VIGNE.

Une gravure du XV^e^ au XVI^e^ siècle en tête de l'ouvrage intitulé: *Illustrations des Gaules*, par J. Lemaire, 1531, in-4°, représente Jésus-Christ assis dans une barque en face d'une femme, et tenant une branche de vigne. V. aussi tous les livres d'emblèmes cités à ce mot.

CERAPTUM, CEROSTATUM PASCHALIS.— Sorte de cierge en usage dans les premiers

(1) Sur l'origine et la signification de ce genre de figures, voir les réflexions consignées au 2^e^ vol. du *Bulletin du comité des arts et monuments*, p. 690 et suivantes.

(2) V. dans la *Vie de saint François*, par le cardinal Bonaventure, ce qu'il peut dire à ce sujet. V. encore le texte de la *Description de l'église Saint-François d'Assise*, in-folio, en italien, par Carlo Fea, dédiée à Pie VII; Rome, 1820. Le titre de cette composition est l'*Obéissance*, vertu de saint François d'Assise exaltée au milieu des anges.

(3) Voir les notes de la traduction du Dante par divers auteurs.

siècles de l'Église et sur la forme duquel on trouve une note explicative dans la *Notice sur le Musée de l'hôtel de Cluny*, de M. du Sommerard, p. 420.

CERCLE placé dans un triangle. V. Trinité.

CERCLE D'OR. — Une figure de Charlemagne est représentée avec ce genre de distinction appartenant à la dignité de patrice. Montfaucon, *Monarchie française*, t. I, pl. XXI, n° 1. Sur la dignité en question, V. même ouvrage, p. 274, 275.

On trouve un cercle d'or surmonté d'une petite croix, placé sur la tête de l'archange saint Michel et de ses compagnons.

Miniature des Heures d'Anne de Bretagne, *Album* du Sommerard, 9e série, pl. XL. Figure de saint Martin, à cheval, coiffée du cercle d'or sans croix; même ouvrage, pl. XXXIX.

— Servant d'ornement de tête à des seigneurs au XVe siècle. Willemin, *Monuments inédits*, pl. CLXXV, et le texte de M. Pottier, t. II de cet ouvrage, p. 15.

De l'emploi symbolique du cercle, un ou multiple, pour exprimer la Trinité, *Iconographie chrétienne*, de M. Didron, in-4°, p. 545, 550, 551, 576, 725.

CERCUEILS (1). — C'est, à proprement parler, ce qui se transporte à bras, ou sur un char, c'est le coffre qui renferme le corps, et qui est ordinairement sans ornement.

En tête de ce genre de monument funèbre, nous placerons le cercueil en pierre du pape saint Léon, trouvé sous un autel de la basilique Saint-Pierre, en 1580 (il y était depuis le VIIIe siècle). On y voit le pape couché, les bras croisés, etc.; cette indication est des plus capitales pour ceux qui étudient les antiquités chétiennes. V. la planche indiquée, avec tous ces détails, p. 188 de notre Dictionnaire.

Nous citerons encore celui qui est représenté sur la tapisserie de Bayeux, ou de Mathilde. V. les diverses publications de ce monument, soit dans les *Monuments de la monarchie française*, soit dans l'*Atlas* d'Alexandre Lenoir; dans Ducarel, et surtout Stothard, qui a le mieux rendu cette tapisserie.

Celui de l'abbé Ingon, retrouvé dans les fouilles de Saint-Germain-des-Prés, à Paris. V. à ce nom.

Celui de Henri IV, tel qu'il fut trouvé dans les caveaux de l'église Saint-Denis, lors de la violation des tombes de cette abbaye, dans la révolution de 1793. Ce cercueil est gravé avec la vue du caveau où il fut déposé après l'extraction des caveaux de Saint-Denis. Gravure de Chataignier et Bovinet, d'après un tableau de M. T. de Jolimont.

Cette pièce doit se trouver dans toutes les topographies de la France (article *Saint-Denis*), dans les séries de l'histoire de France en figures, au Cabinet des estampes, à Paris.

M. Vauzel, peintre, en a aussi donné une vue intérieure dont nous possédons un calque, placé dans notre *Topographie de la France* (2). V. l'article *Saint-Denis*.

M. de Caumont, *Cours d'antiquités monumentales*, 1 vol. in-8°, 1843, 6e partie, à la fin, donne divers exemples de cercueils du IIIe ou IVe siècle au XVIe. V. aussi les planches de son *Atlas, loc. cit.*

CÉRÉMONIES CHRÉTIENNES (3). Voir Agapes, Baptême, Béatifications, Bénédictions, Canonisations, Commémoration, Consécrations, Dépositions de martyrs, Dépositions, Exorcisme, Fêtes, Liturgie, Mariages, Processions, Sacrements, Translations de reliques.

Voir aussi l'ouvrage intitulé: *Cæremoniarum sacrarum sive rituum ecclesiasticorum sanctæ romanæ Ecclesiæ...... libri tres*, par le père Patrizi, évêque de Pianza, in-4°, à Venise, avec planches en bois.

Et celui de Bernard Picart, *Cerémonies religieuses* (4) etc., voir les 3 volumes con-

(1) Sur la forme des anciens cercueils des rois, reines et d'autres personnages, en France et d'autres nations, voir l'ouvrage de M. de Roquefort, *des Sépultures nationales et autres*, 1 vol. in-8°; *Notice sur les tombeaux des anciens peuples*, de M. le baron Percy; l'ouvrage intitulé: *le Réveil de Chindonax*, prince des Vaccies, par Guénebaud, médecin, à Dijon; M. Lenoir, t. I du *Musée des monuments français*, p. 182.

(2) Nous avons déjà dit que cette collection est destinée à la bibliothèque du Musée de l'hôtel de Cluny, à Paris; nous pouvons donc la citer comme étant ou devant être une collection publique.

(3) Les auteurs les plus accrédités sur cette matière sont Baronius (*Annales*), *les Acta sanctorum*; Durand, Casalius, Duranti, Allatius, Thomassin, Thiers, le cardinal Bona, et tous les auteurs cités par Fabricius dans sa *Bibliotheca antiquaria*, p. 160, 168, 459 à 479, 580. Ferrari, *de Ritu sacr. eccles.*, etc. Paciaudi, Pellicia, et dans tous ceux qui sont cités p. 573 des *Éléments d'archéologie* de Batissier; Du Cange dans son ouvrage *Constantinopolis christiana*, donne le détail de toutes les cérémonies de l'Église grecque.

(4) Sur cet ouvrage qui a une si grande réputation dans les bibliothèques, et sur la foi duquel bien des gens décident, sans réflexion, des matières les plus graves en fait de liturgie, voir le judicieux jugement qu'en porte dom Prosper Guéranger, abbé de Solesme, t. II de ses *Institutions liturgiques*, p. 342, note sous la date 1723. Nous ajouterons à ce que dit le docte abbé qu'il existe de cet ouvrage une édition in-4° qui a été imprimée en 1791, pour faire partie de l'*Ency-*

sacrés aux cérémonies du culte catholique.

Il existe au Cabinet des estampes, de Paris, plusieurs portefeuilles intitulés : *Liturgie, Histoire ecclésiastique*, R. e., renfermant une foule de planches de cérémonies de ce genre.

CÉRÉMONIES civiles et militaires, nationales (1) et autres. — Telles que l'Élévation du bouclier, Proclamations, Sacres, Intronisation, Entrées de villes, Réception des clefs, Présentations des corps de l'État, Assemblées, Lits de justice, Parlement, Cours et Tribunaux, Réceptions de chevaliers, Amendes honorables, Épreuves, Dégradations, Tournois, Carrousels, Bals, Festins et repas, Fêtes publiques, Conseils de guerre, Prestations de foi et hommage, Serments, etc.

Voir tous ces mots dans ce Dictionnaire.

CÉRÉMONIES PONTIFICALES (2). — Voir l'ouvrage intitulé : *Sacerdotale secundum sanctam roman. Ecclesiam*, Venetiis, 1569, 1 vol. in-4°, avec figures.

*Cæremoniale pontificum*. Roma, in-4°, avec figures.

Celui de Morcelli, intitulé : *Cæremoniale sacrarum cæremoniarum et episcopor.*, in-4°, Venise, 1582, Junta, avec planches.

Voir aussi Élection des papes, Bénédictions pontificales, Cavalcades, Processions, Canonisations, Jubilé, Porte-Sainte, etc.

Les planches des deux ouvrages intitulés : *Cæremoniale pontificum, Thesaurus antiquitatum pontificiarum ;* ce dernier d'Angelus Rocca, et au mot Papes.

CÉRÉMONIES FUNÈBRES (3). — Des martyrs, des saints. V. aux mots Cercueils, Dépositions, Convois, Funérailles, Sépultures ; et aux noms de divers personnages, tels que Luc (Saint), Élisabeth (Sainte), Hilaire (Saint).

Nous inquerons surtout une miniature du xiiie siècle publiée dans les *Études synoptiques.... de l'histoire de France*, par M. Jubé de La Perelle, 3e tableau ; Paris, 1843.

Cérémonies funèbres ecclésiastiques ; voir Évêques, Papes, Prêtres, Moines, Solitaires, etc.

Cérémonies funèbres civiles. V. Rois, Empereurs, etc.

Cérémonies funèbres militaires. V. Chevaliers, Ducs, Guerriers, etc.

Voir aussi aux mots Convois, Ensevelissement, Élévation du corps, Funérailles, Pompes funèbres, Enterrements, Morts, Translations de reliques, etc.

CERFS. — Employés comme emblème chrétien ; tantôt comme image du catéchumène prêt à recevoir le baptême, tantôt comme celle du chrétien qui court se désaltérer après les sources d'eaux vives (4) de la vie éternelle.

Ciampini, *Vetera Monumenta*, t. II, pl. iii, lettre D ; pl. xlix, lettre C.

Casalius, *de Ritibus christianorum*, in-4°, pars 2a, pl. v, et iii de la p. 8 ; et beaucoup mieux, dans les *Acta sanctorum*, mois de juin, t. VII, planche de la p. 141.

Tombeau de l'église Saint-Victor, de Marseille, *Histoire de Marseille*, par Ruffi, in-folio, p. 125.

— Sur une lampe chrétienne, Casalius, planche de la p. 232 du même ouvrage que ci-dessus.

Sarcophage chrétien du Bas-Empire, Millin, *Voyage dans le midi de la France*, t. III, pl. lviii, n° 4, et p. 181 du texte.

Dans l'ouvrage intitulé : *Pia desideria*, de Herm. Hugon, pars 3a, pl. xli, on voit un cerf courant se désaltérer à une fontaine, et portant sur son dos une figure allégorique du chrétien.

Le cerf crucifère est donné comme attri-

*clopédie méthodique* du même format, elle est en 5 volumes. Les planches de l'atlas de cette édition sont les mêmes que celles de l'édition in-folio.

(1) Pour le *Cérémonial français*, en particulier, voir les deux ouvrages de François et Denis Godefroy, éditions in-folio et in-4°, et tous les ouvrages cités dans la *Méthode pour étudier l'histoire*, par Lenglet du Fresnoy, t. IV, p. 277 et les suppléments.

(2) Outre les ouvrages à planches que nous indiquons d'une manière spéciale, plusieurs autres ont traité la matière sous le point de vue historique. Voir tous les historiens de la vie des papes, et ceux cités dans la *Méthode pour étudier l'histoire*, par Lenglet du Fresnoy, t. III, p. 347, 348.

(3) Sur cette matière, voir les auteurs cités par Fabricius, *Bibliotheca antiquaria*, verbo *Funera christianorum*, p. 1025 ; Dulphius, *Tractatus de sepulturis, epitaphiis*, etc., in-4° ; Rome ; Franzenius, *Comment. de funeribus christ.*, in-8° ; Hambourg.

(4) Sur l'origine et l'emploi de cet emblème voir le *Cours d'hiéroglyphique chrétienne*, de Cyprien Robert, *Université catholique*, t. VI, p. 434. L'ouvrage intitulé : *Dictionnaire chrétien*, in-4°, sans nom d'auteur, a très-bien traité cette allégorie chrétienne sous ses différentes acceptions. Dans les liturgistes il est souvent question de cerfs d'argent qui servaient à verser l'eau dans les baptistères, d'après ce texte *Sicut cervus ad fontes aquarum*, etc., la vie de quelques papes en fait aussi mention, *Liber pontificalis*, in-4°, p. 88, 131, 143, 157, édition de Vignoli ; nous n'avons pu en découvrir de monuments peints ou sculptés, nous citerons comme mémento de cet antique usage, une vignette de Sébastien Leclerc, qui se voit en tête du 7e livre de l'*Histoire ecclésiastique* de Fleury, in-4° ; voir aussi l'œuvre de cet excellent graveur dans les collections publiques, telles que celles du Cabinet des estampes, de Paris, de Vienne, de Dresde, etc.

but ordinaire à saint Hubert et à saint Eustache. V. à ces noms.

CERISES. — Un bouquet de cerises est donné pour attribut à saint Gérard, protecteur de la ville de Monza. V. sa statue placée à l'un des piliers de l'église, à main gauche du chœur; Millin cite cette sculpture dans son *Voyage dans le Milanais*, t. I, p. 353, note 3, qui y rend compte de ce genre d'attribut.

Des artistes ont donné quelquefois ce fruit pour attribut à la sainte Vierge. V. ce que dit à ce sujet M. C. Acheri, t. XIX des *Annales de philosophie chrétienne*, p. 316, 317. Nous ne pouvons indiquer de monuments gravés. V. au mot VIERGE.

CÉSAIRE (SAINT). — Frère de saint Grégoire. Exerçait les fonctions de médecin. V. la grande collection des saints du Cabinet des estampes, à Paris.

Une miniature de manuscrit de la Bibliothèque royale de Paris représente les obsèques de saint Césaire. Du Cange a fait graver cette miniature dans sa *Constantinopolis christiana*, liber III, p. 77. Saint Grégoire de Nazianze est en tête de la cérémonie funèbre, tenant un encensoir. Le père et la mère des deux saints personnages suivent le corps de leur fils: quatre hommes portent le *lit d'or* (1) sur lequel repose le défunt.

L'église de Saint-Césaire, à Rome, offre un exemple de l'ἐπίσκοπον ou trône épiscopal, qui est d'une grande beauté. V. les *Basiliques de Rome*, publiées par Gnapp et Guthenson, 1 vol. in-folio, texte et planches bien exécutées.

CÉSARÉE. — M. de Forbin, dans l'*Atlas* de son *Voyage en Orient*, en 1817 et 18, donne, pl. XII, une vue extérieure de la ville en état de ruines. Quelques chapiteaux fragmentés; dans le fond, une petite porte à ogive, et quelques tours ruinées, peuvent aider à faire comprendre la désolation de cette ville, et quelle fut l'architecture de ses bâtiments (2).

CÉSÈNE. — La bibliothèque de la ville de ce nom, en Italie, est un monument remarquable, dont l'architecture peut dater du XV^e^ siècle; on en trouve une vue intérieure, avec la disposition des livres, dans l'ouvrage du révérend père Muccioli, *Memorie storiche di Rimini*, etc., dans celui de Gaetano Battiglioni, sur cette ville, et dans le *Traité des monnaies de Rimini*, par l'abbé Zanetti. On y voit les livres attachés par des chaînes à des pupitres.

CHABANNES (ANTOINE DE). — Comte de Dammartin, grand maître d'hôtel de France. La tombe de ce seigneur est citée dans le 2^e^ volume du *Bulletin archéologique des arts et monuments*, p. 50, comme placé au chœur de l'église de Dammartin. Il y est représenté couché, tenant un livre : à ses pieds est un oiseau. Nous ignorons si ce monument est publié; il doit s'en trouver un dessin au Comité des arts, etc.

CHABOT. — Magnifique statue de l'amiral de ce nom, couché sur son tombeau, et couvert d'une riche armure; sculpture en albâtre, de Jean Cousin, et provenant de l'église des Célestins, de Paris. On la trouve gravée dans la *Storia della scultura*, par Cicognara, t. II, pl. LXXXII; et dans l'*Atlas du Musée des monuments français*, par M. Alex. Lenoir, pl. CCLXXIV; ou dans le 8^e^ volume du *Musée* (*Aperçu historique*, etc.), même planche, p. 59; ou encore, t. III, pl. C, n° 98. Au-dessous de la figure de l'amiral se voit la figure couchée de son serviteur, qu'il fit sculpter ainsi pour honorer sa fidélité pour son maître (3).

Le mausolée est donné en entier par Biet, pl. XXXII de son ouvrage, *Souvenirs du Musée des monuments français*, in-folio. Pour les détails, V. le texte, p. 32. Il remarque que l'amiral tient dans sa main le sifflet avec lequel il commandait la manœuvre de ses vaisseaux. Au bas sont deux figures de saint Paul et de Melchisédec, fragment d'une sculpture de Germain Pilon. La statue de l'amiral offre un des plus beaux modèles d'armure et de casaque militaire que nous puissions citer. Le casque, les gantelets, l'épée, tout est remarquable; la tête est dans le style de Michel Ange, la statue est passée au Musée du Louvre.

CHAIERES. — V. CATHEDRA, CHAISES.

CHAINES. — Ce mot figure sous diverses acceptions dans les recueils de monuments de la liturgie et des arts.

La chaîne des Pères. V. CATENA PATRUM.

Chaînes de saint Pierre. V. à ce nom.

(1) Il paraît que Du Cange n'a fait graver la miniature en question (tirée du manuscrit coté *Codex* CIV) que pour donner une idée de ces sortes de lits qui se conservaient dans la partie de la basilique nommée *scevophilacium*, espèce de *diaconie* où se déposait le mobilier le plus précieux de l'église.

(2) Page 387, M. de Forbin résume en peu de mots tout ce qui intéresse cette ville, qui fut illustrée par beaucoup de martyrs.

(3) M. Alex. Lenoir, p. 55 de son 3^e^ volume, dit que cette figure est celle de la Fortune, qui, par sa pose, exprime le renversement de celle de l'amiral.

Chaînes dites de saint Denis. V. Saint-Denis de la Charte, à Paris.

Chaînes d'or ou d'argent, sur certaines armoiries (1). En or, parmi les armes de Pierre de Navarre, sur son tombeau, aux Chartreux de Paris, Millin, *Antiquités nationales,* t. V, art. 52, pl. v, n° 3.

Voir le mot *Chaînes* dans divers traités tels que *les Armoiries et blasons,* Paillot, le *Trésor de la vraie science des armoiries*, 1 vol. in-folio; le père Menestrier, et autres résumés dans le *Dictionnaire du blason; Encycl. méthod.*, in-4°, verbo *Chaînes.*

CHAIRCUITIER. — Travaillant de son état. Vitrail du xvi^e siècle à l'église de Semur, *Histoire de la peinture sur verre*, du comte de Lasteyrie, in-folio, pl. xlviii.

Voir aussi le mot Boucher.

CHAIRE DE SAINT-PIERRE. — A Rome. V. Chaires épiscopales.

CHAIRES ÉPISCOPALES. — La plus ancienne connue, comme aussi la plus précieuse à citer, est celle de Saint-Pierre, monument antique, il est vrai, mais qui est devenu un monument chrétien, par appropriation : cette chaire, sculptée en bois, et donnée, dit-on, par un sénateur au chef des apôtres, est assez bien gravée en tête d'un ouvrage très-savant d'Ant. Mar. Phœbeus, intitulé : *de Identitate cathedræ in qua sanctus Petrus Romæ primum sedit,* petit in-8°, Rom., 1666.

Cette chaire est reproduite par Bianchini, dans sa *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ,* tabula iii^a sæculi ii^i, n° 77, avec une savante dissertation, t. III, p. 635 et suiv. de son texte, sous cette désignation : *Sedes romana* (2). Mais il s'en faut que la reproduction de Bianchini soit exacte pour la forme et les détails. On n'y voit par les bas-reliefs sculptés en ivoire sur le devant du siége. V. aussi la planche insérée au 28^e vol. des *Annales de philosophie chrét.*

On sait que cette chaire de Saint-Pierre est renfermée dans la grande décoration exécutée en bronze à Saint-Pierre de Rome, d'après les dessins de Michel-Ange, par le cavalier Bernin.

Bianchini donne encore trois autres siéges épiscopaux, même tableau, n^os 136 et 193. L'un est intitulé : *Sedes alexandrina,* et l'autre : *Sedes antiochena.* Nous en ignorons les provenances monumentales. Pour l'explication de ces représentations, voir son texte, même volume III, p. 663 et 697.

Celle de l'église cathédrale de Ravenne, vi^e siècle; Muratori en donne la description avec plusieurs planches dans le 2^e volume de l'ouvrage *Scriptores rerum italicarum* (3), planches des p. 214, 215. V. surtout celle de l'*Album des arts au moyen âge,* 1^re série, pl. xi.

Autre publiée par Willemin, vers le ix^e ou x^e siècle, *Monuments inédits,* t. I, pl. v.

Autre présumée du xiv^e siècle, *Moyen âge pittoresque,* pl. cii.

—A trois places. Sans doute pour l'officiant et ses deux assistants, du xiv^e au xv^e siècle, Willemin, t. II, pl. cccxlvi.

Autre simple. Même ouvrage, pl. ccxii, même tome.

Celle d'une église de Moelln (Allemagne), sculpture en bois du xiv^e siècle environ, *Moyen âge pittoresque,* pl. lxiv.

La chaire dite de Saint-Pierre, à Rome, citée ci-dessus, est aussi gravée dans la *Description de Saint-Pierre du Vatican,* in-fol., par Jacomo de Rossi, et gravée par Alex. Specchi, 1687, et dans toutes les descriptions du Vatican. V. à ce mot.

CHAIRES (4) ou TRIBUNES d'églises ou de basiliques, etc. — Dans le style latin, gothique, byzantin, roman, etc., représentées dans quelques-unes des miniatures de l'*Exultet* de la bibliothèque Barberini, à Rome ; d'Agincourt, *Peinture,* pl. xxxi, xlii, lv et lvi, manuscrit du xi^e siècle.

Dans les miniatures du *Menologium Græcorum,* t. I, planches des p. 37 et 135, en Italie.

L'église Saint-Clément de Rome possède un ambon qui a dû servir de modèle à plusieurs monuments pareils. V. à ce nom.

Assez belle chaire dans l'église dite Ara-

(1) L'origine de cette armoirie remonte à dom Sanche VIII, roi de Navarre, qui à la bataille de Murxdal, après avoir vaincu Aben-Mohamed, grand miramolin d'Afrique, et forcé la palissade qui entourait le trône du prince sarrasin, gardé par un corps nombreux de cavaliers et une chaîne de fer, fit mettre une chaîne dans ses armes en mémoire de ce fait d'armes.

(2) Outre les savantes explications de Bianchini, nous indiquerons encore la description de cette chaire, donnée par l'abbé Gerbais dans le 1^er volume, p. 804 et suiv. de son *Essai sur Rome chrétienne.* V. aussi l'*Itinéraire de Rome moderne,* par Mar. Vasi, fils ; les diverses éditions de cet ouvrage à la table des matières; Nibby dans la nouvelle édition de cet ouvrage, article *Tribune et chaire de Saint-Pierre au Vatican.*

(3) Il est bon de remarquer que dans plusieurs éditions, la première partie de cet ouvrage est en 3 volumes dont les deux premiers sont réunis en un seul.

(4) Sur l'origine, l'usage, la place et forme des plus anciennes chaires, voir les dissertations de MM. Pascal et Didron, insérées au journal l'*Univers,* savoir : 1841, 22 octobre; 24 *ib.*; 4, 17 novembre; 14 décembre; 9 novembre 1842; 25 *ib.*; 16 décembre; 21 *ib.* Thiers dit que l'on prêchait quelquefois dans les jubés, *Dissertations sur les jubés,* in-12, p. 32, chapitre IV.

Cœli, à Rome, style du XIV[e] siècle, publiée dans le journal *l'Artiste,* année 1842, t. VII, d'après un dessin de M. O. Blanchard, et gravée par Paul Girardet.

Celle de l'église Saint-Marc, à Venise. D'une forme remarquble et très-ancienne. V. toutes les descriptions des monuments de Venise, et surtout celle intitulée : *un Mois à Venise,* par le comte de Forbin, chez la veuve Delpech, à Paris, in-folio, lithographiée par divers artistes.

Celle de l'église cathédrale de Sienne, *Moyen âge monumental,* pl. III.

Celle de la cathédrale de Milan, publiée dans les diverses publications de ce monument célèbre, par Ferrari, Giulini, Allegranza, et quelques autres. Millin en donne la description détaillée dans le 1[er] volume de son *Voyage dans le Milanais,* p. 167.

Celle de l'église de Ravenne, XIII[e] siècle environ, *Moyen âge pittoresque,* pl. LXXI.

La petite chaire du réfectoire de l'ancienne abbaye Saint-Martin-des-Champs, à Paris, est un curieux modèle de ce genre de construction au XIII[e] siècle, *Statistique de Paris,* par Albert Lenoir, architecte du gouvernement, in-folio, Paris, 1844, et dans l'*Atlas des arts en France,* par Alex. Lenoir, 1 vol. in-folio, pl. XXXII.

— A l'église cathédrale de Strasbourg, sculpture en pierre, XV[e] siècle. V. la *Collection des cathédrales,* publiée par Chapuis, et toutes les descriptions de cette église, au Cabinet des estampes, à Paris, dans la grande *Topographie.*

On en trouve quelques détails dans l'ouvrage de Willemin, *Monuments inédits,* pl. CL, t. II.

Celle de l'église de Fribourg, *Moyen âge pittoresque,* pl. LXX, XV[e] siècle environ.

Celle de l'église cathédrale de Salerne (Grande Grèce), très-curieuse, si elle n'est pas arrangée, *Voyage de Saint-Non en Sicile,* etc., pl. XC.

Celle de l'église Saint-Janvier, à Naples, même ouvrage. V. la descripiion de cette ville.

Chaires avec bas-reliefs, statues, et trois colonnes, à l'église de Weichselbourg, dans la Carniole, Allemagne, in-folio, publiées à Mulhouse, pl. II de l'ouvrage de Puttrich Geyser et Stieglitz, détaillé au mot WEICHSELBOURG.

— A la cathédrale de Worchester, Pugin, *Specimen of gothic architecture of England,* t. II, pl. XLII.

— De l'église de Dartmouth (Devonshire), celle de Serton, dans le Lancashire, *Mémorial d'Oxford,* par Ingram, 1 vol. in-8° et in-4°. V. DARTMOUTH, SERTON, et toutes les descriptions des plus belles églises de l'Angleterre, par Britton, Lequeux, et autres, plusieurs volumes in-4°.

Celle de l'église de Freyberg, en Saxe, sculpture du XV[e] siècle, *Moyen âge,* etc., pl. CVI, CVII, CVIII.

Chaire à l'encoignure extérieure d'une église, à Vitré. V. les planches de l'ouvrage intitulé : *la Bretagne et ses monuments,* publié à Nantes, par Noël, in-folio; l'abat-voix est d'un détail précieux, monument du XV[e] siècle environ. Les planches ne sont pas numérotées.

Autre de ce genre à l'église del Prato, en Toscane, Famyn, *Viaggio pittoresco della Toscana,* 3 vol. in-folio, t. I, pl. CI.

Chaire dans un jardin, et adossée à un cloître, à l'ancien couvent des Carmes de la place Maubert, Millin, *Antiquités nationales,* t. II, pl. XXIX de l'édition Barba, en 1837.

Magnifique chaire sculptée en marbre blanc, XVI[e] siècle, cathédrale de Messine. V. à ce nom.

Autre du XV[e] au XVI[e] siècle, entourée de figures d'apôtres dans des niches gothiques, à l'église Saint-Pierre d'Avignon, publiée dans le 14[e] volume des *Mémoires de la société des antiquaires de France,* p. 235 et suiv.

Autre du XVI[e] siècle, dans la chapelle royale de Fontainebleau, soutenue par quatre pieds droits, d'un mauvais effet, et couverts d'arabesques, Muller, *Sketches of the age of Francis,* in-folio, pl. XVIII.

— De l'église de Mecklembourg, Saxe, style mélangé. V. MECKLEMBOURG.

CHAIRES DE PROFESSEURS. — D'Agincourt en a publié quelques-unes, *Histoire de l'art (Sculpture),* pl. XXXV, n° 9 et XXXVIII, n° 23.

Celles des diverses figures du manuscrit des Dames de Rhétorique. V. à ce nom dans ce Dictionnaire; du manuscrit de Boèce. V. à ce nom.

Deux chaires sculptées, XVI[e] siècle, *Album* du Sommerard, pl. XXVII de la 2[e] série; pl. VIII de la 6[e] série. V. aussi au mot PROFESSEURS.

CHAISE-DIEU. — Église de ce nom, en Auvergne (1); l'église est publiée dans les *Voyages pittoresques* du baron Taylor et

(1) Le pape Clément VI qui fut moine de l'abbaye de la Chaise-Dieu au XIV[e] siècle, y fut enterré et son tombeau placé au milieu du chœur, Piganiol de la Force, *Description de la France,* t. XI, p. 281.

de Cailleux (*Auvergne*), pl. CXLVI à CLI.

Les stalles de la Chaise-Dieu sont sculptées en bois d'une manière admirable. V. la pl. CLI des *Voyages*, etc., ci-dessus, et celle LXXXVIII de la *France monumentale*, de M. A. Hugo, in-8°, t. III; monument du XV[e] siècle environ.

On y voit aussi une Danse macabre très-bien exécutée, à fresque, dans le XV[e] siècle. V. la pl. LXXXVII dudit ouvrage, et celle CXLVI des *Voyages dans l'ancienne France*, de Taylor.

CHAISES de diverses formes. — Chaise roulante, pour des cérémonies liturgiques, gravée dans l'*Hierolexicon* de Macri, in-folio, p. 558, présumée du XVI[e] siècle, attendu les ornements.

Chaise dans le goût moitié antique, moitié byzantin, dite *chaise de Saint-Pierre*, conservée au Vatican, gravée dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, mois de juin, t. V, p. 456. Siècle totalement inconnu.

— De forme byzantine, du IX[e] siècle environ, Willemin, *Monuments français inédits*, t. I, pl. LXXIV.

Chaises gothiques du XIV[e] au XV[e] siècle, Willemin, *Monuments inédits*, t. I, pl. CXLVIII; *Atlas des arts au moyen âge*, de M. du Sommerard, pl. VI, ch. XII, pl. V, *ib.*, *Album*, 2[e] série, pl. XXVI.

Autres du XV[e] au XVI[e] siècle. V. les deux vues intérieures de la chapelle haute de l'hôtel de Cluny, *Atlas*, pl. V et VI du chapitre II.

Willemin, *Monuments inédits*, t. II, pl. CXLIII, CLXXX, CCIV, CCVII, CCXXXVI.

— D'une forme admirable, et composée de détails gracieux, provenant d'une église de Barcelone, XV[e] siècle environ; Shaw, *Dresses and decorations of the middle age*, in-8°, 1841, t. I. Les planches ne sont pas numérotées. V. la page du texte.

La *Collection de meubles gothiques*, publiée par Welby Pugin, 1 vol. in-4°.

Voir aussi aux mots SIÉGES, TRÔNES, et aux noms BOÈCE, CHARLES LE CHAUVE, CHARLEMAGNE, LOTHAIRE, LOUISE DE SAVOIE.

— Placée dans la salle du XV[e] siècle, au Musée des Petits-Augustins fondé par Alex. Lenoir. V. les diverses publications de ce Musée, par Lenoir, Biet, Reville et Lavallée, et aux mots AUGUSTINS et MUSÉE.

CHALCIS (Eubée). — Détails de peinture d'une église de cette ville, vers le IX[e] ou XI[e] siècle, Couchaud, *Églises chrétiennes de la Grèce*, in-4°, pl. XIX.

CHALÉMIE (La). — Instrument qu'on croit être le même que la flûte de Pan; Willemin, *Monuments inédits*, t. I, pl. XXXVII, en donne une de ce genre.

CHALONS-SUR-MARNE (1). — Église Notre-Dame. Cathédrale de cette ville. Monument du XIV[e] au XV[e] siècle; le *Moyen âge pittoresque* en donne une vue générale, pl. LXI.

Voir la *Topographie de la France*, au Cabinet des estampes, à Paris, et les *Voyages pittoresques en France*, par Guétard et de La Borde.

CHALUMEAU EUCHARISTIQUE. V. CALAMUS.

CHALUS. — Ancien château de ce nom (Haute-Vienne), où Richard Cœur de Lion fut frappé d'une flèche dont il mourut. *Monuments de la France*, par de La Borde, t. II, pl. CXLIX; et dans la *Topographie de la France*, au Cabinet des estampes, à Paris.

CHAM ou CHANAAN. — Maudit par son père, peinture du XIII[e] au XIV[e] siècle, au Campo Santo. V. l'analyse des peintures de ce monument, au mot CAMPO, n° 5.

CHAMBELLANS. — Adam de Villebeon, grand chambellan de France (2), mort en 1264; couché sur sa tombe, à l'abbaye du Jard, près Melun, Beaunier et Rathier, *Costumes français*, t. I, pl. CXXIX.

Arnaud Guillaume, seigneur de Barbazan, en costume militaire, chambellan du roi Charles VII. Représenté couché sur sa tombe, *Histoire de l'abbaye de Saint-Denis*, par Félibien, planche de la p. 555, lettre H, expliquée p. 558.

On peut voir dans la *Description de l'entrée de François I[er] à Paris*, en 1515, le détail du costume des chambellans qui figurent dans cette cérémonie; dans l'*Histoire des inaugurations*, par de Bévy; et encore *Costumes des Français*, par Maillot et Mar-

(1) Pour l'étude de cette ville, voir Buizette, *Annales historiq. de la ville et comté-pairie de Châlons-sur-Marne*, 2 vol. in-8°, 1788; Piganiol de la Force, *Description de la France* (*Champagne*), t. III; *Univers pittoresque* (*France*), publié par Didot, frères, et tous les auteurs cités par Moreri, *Dictionnaire historique*; Lenglet du Fresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire*, t. IV, p. 197; *Notice historique et descriptive de la cathédrale de Châlons-sur-Marne*, par l'abbé Estrayez Cabassolle, 1 vol. in-8°; Paris, 1843, et le compte rendu de cette publication, *Annales de philosophie chrétienne*, t. XXVI, p. 153.

(2) Sur cette dignité, voir le *Dictionnaire des usages et coutumes français*, par Lachesnaye des Bois, le *Dictionnaire des origines*, etc.

tin, texte du t. III, p. 196 ; et l'*Histoire de France en estampes,* au Cabinet des estampes, à Paris, 71 vol. in-folio.

Les costumes du grand chambellan de France et du premier chambellan de Sa Majesté sont décrits *ib.*, p. 198, par la représentation de cette cérémonie (1) ; ou d'autres de ce genre. V. au mot ENTRÉES.

CHAMBORD. — Vues extérieures, publiées en 3 planches dans l'ouvrage de Cl. de Chastillon, in-folio, t. I.

La *Description générale du château de Chambord,* avec texte et planches, 1 vol. in-folio, lithographies de Fragonard, à Paris, chez Delpech.

*Monuments français*, par Alex. de La Borde, in-folio, t. II, pl. CCXXXI.

Dans l'ouvrage anglais de William Muller, *Picturesque sketches of the age of Francis,* London, 1841, in-folio, pl. I.

Vue extérieure, *Atlas des arts au moyen âge,* par M. du Sommerard, in-folio, pl. VIII du ch. IV.

Et toutes les vues de ce château réunies dans la grande *Topographie de la France,* au Cabinet des estampes, à Paris.

CHAMBRANLES de cheminées, de portes, etc. V. CHEMINÉES, PORTES.

CHAMBRE DES COMPTES. — Vue extérieure de ce bâtiment, au XIV[e] ou XV[e] siècle, dans les œuvres de Ducerceau, *Châteaux royaux de France,* 1 vol. in-folio. V. à la liste des planches.

*Atlas des arts au moyen âge,* par Lenoir, pl. III et VI, chap. IV (2).

Tableau d'une séance de la Chambre des comptes, à Paris, miniature d'un manuscrit du XV[e] siècle. *Album des arts au moyen âge,* pl. XII, 7[e] série.

Autre, de Nancy, *ib.*, pl. XIV, même série.

CHAMBRE DES PÉTITIONS, à Venise. — Sceau de cette assemblée, gravé dans l'ouvrage de l'abbé Manni, *Sigilli antichi e secoli bassi,* t. V, pl. X, il porte la date de 1244.

CHAMBRES A COUCHER. — Du château de Luxembourg, en Autriche. Imitation du style gothique du XV[e] siècle, *Voyage en Autriche,* par M. de La Borde, 1 vol. in-folio, pl. XXX.

Willemin, *Monuments français inédits*, t. II, pl. CLXIV, CLXXXVI, CLXXXVII.

— Du roi Henri II, où il est couché malade, *Monuments de la monarchie française,* Montfaucon, t. V, pl. IX.

*Trésor de la couronne de France,* t. II, pl. CCLIV.

Maillot, *Costumes des Français, Atlas* du 3[e] volume, pl. LXXXV ; près de la table le médecin du roi écrit une ordonnance.

— De Marie de Médicis, au palais du Luxembourg, à Paris. Elle est très-belle, et publiée dans l'ouvrage intitulé : *Choix des plus beaux monum. du moyen âge en France,* par Muller, in-folio. V. la liste des planches.

Cette chambre fait l'objet d'une publication spéciale de 60 planches in-folio, avec un texte par Dedaux, Paris.

Vue intérieure dans l'*Album* du Sommerard, pl. XL de la 1[re] série.

CHAMBRE MORTUAIRE. — Shaw, dans son bel ouvrage intitulé : *Dresses and decorations of the middle age*, t. I, pl. VII, donne la vue intérieure d'une chambre où sont disposés tous les objets du culte catholique, servant au moment de l'agonie du malade, et après sa mort. On y voit une table avec deux cierges, un chapelet à grains rouges, un livre d'heures, un prie-Dieu, un bénitier et son *aspersorium* ou goupillon. Le texte de l'ouvrage donne des détails curieux sur le tableau dont cette chambre fait partie.

Autre, d'après une miniature du XV[e] siècle, *Album* du Sommerard, pl. XXIX, 3[e] série ; le prêtre tient un goupillon d'une forme singulière.

CHAMBRIER DE FRANCE. — Costume du XIII[e] siècle, *Costumes français,* par Maillot et Martin, *Atlas* du 3[e] volume, pl. XXXII, n° 2. *Trésor de la couronne de France,* t. II, pl. CLXVIII, deux figures de cette dignité, n[os] 1, 2, 7. Beaunier et Rathier, *Costumes français,* p. 157.

Autres. V. BARTHÉLEMY DE ROYE, LOUIS DE BOURBON, au mot BOURBON. V. aussi CAMERARIUS, CAMERLINGUE.

CHAMBRIERS. — Figure d'une des miniatures du manuscrit intitulé : *Leges palatinæ,* sous le titre de *Sutrix.* V. à ce mot.

CHAMPAGNE (3). — Monuments des villes

(1) Ces deux chambellans étaient Louis d'Orléans, duc de Longueville, marquis de Rothelin et M. de La Trémoille.

(2) Cette planche est indiquée par Violet le Duc, comme une restitution d'après Gaignières et Ducerceau.

(3) Sur cette province voir tous les ouvrages indiqués par Lenglet du Fresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire,* t. IV, p. 195 ; dans les *Éléments d'archéologie nationale,* par L. Batissier, in-18, p. 586 ; plusieurs de ces ouvrages doivent renfermer des planches. *Les ducs de Champagne* ou *Mémoire pour servir à l'histoire de la Champagne,* par Ét. Gallois ; Paris, 1843, 1 vol. in-8°, chez Leleux, éditeur.

de cette province. V. les planches de l'ouvrage de Guétard et de La Borde, *Description de la France*, 12 vol. in-folio, la grande *Topographie de la France*. V. les *Départements de la Marne, de Seine-et-Marne, de l'Aube*, etc., au Cabinet des estampes, à Paris.

*Voyages pittoresques dans l'ancienne France*, par Taylor, de Cailleux et Nodier, in-folio; les planches n'étant pas numérotées, voir leur désignation à la fin du vol.

On y remarque l'église cathédrale de Troyes, celle de Saint-Pantaléon, Saint-Urbain, l'hôtel de ville, le beau jubé de la Madeleine, l'entrée de l'ancien palais des comtes de Champagne, etc.

L'ouvrage intitulé : *Voyages archéologiques dans le département de l'Aube*, in-4°, beaucoup de planches bien exécutées, avec un texte, par M. Arnaud, peintre : on y remarque le beau tombeau du comte Henri Ier, le beau jubé de la Madeleine, un tabernacle en pierre, des châsses, etc.

Sceaux des comtes et comtesses de Champagne, *Trésor de numismatique* (*Sceaux des grands feudataires de France*), in-folio, pl. XIX, nos 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8; depuis 1201 jusqu'à 1270.

D'évêques, d'abbés, de chapitres, de collégiales, etc., même ouvrage et même volume, pl. XII, nos 4, 5, 6, 7, 12.

CHAMPAIGRE (Bourbonnais). — L'on trouve dans l'ouvrage intitulé : *Ancien Bourbonnais*, plusieurs monuments curieux de cette localité. V. BOURBONNAIS.

CHAMP CLOS. V. GAGES DE BATAILLE, JOUTES, PAS-D'ARMES, TOURNOIS.

CHAMPIONS. — Nommés aussi tenants; on trouve des figures de ce genre dans toutes les représentations de tournois. V. ce mot.

Ils figuraient aussi dans les combats nommés jugements de Dieu. V. ce dernier mot. On trouve huit figures de ce nom, armées de toutes pièces, et à cheval, qui font partie de la suite des hommes d'armes de l'empereur Maximilien. V. TRIOMPHES.

CHANCELIÈRES.—Confondues assez souvent avec l'aumônière et l'escarcelle à la ceinture du roi Charles le Simple, Willemin, *Monuments français*, t. I, pl. XXXII, monument du XIe ou XIIe siècle, d'après la collection de Dutillet.

— A la ceinture d'une femme; costume du XVIe siècle environ, Willemin, t. II, pl. CCXCVI; on y voit le trousseau de clefs, et autres menus instruments de travail.

Très-belle chancelière aux armes de Rohan (Pierre), XVIe siècle, *ib.*, t. II, pl. CCLXV.

CHANCELIERS. — Du roi ou empereur Henri VI, d'après une miniature d'un manuscrit du XIIe siècle, intitulé : *Carmen de motibus siculis*, etc. V. la pl. I de la publication de ce manuscrit, qui est à Berne, in-4°, par Sam. Engel.

On trouve dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, t. III du mois de juin, p. 40 (1), une gravure représentant le costume et les fonctions de cette charge au XIIIe siècle; on y voit :

1° Le chancelier présidant une assemblée ou conseil du roi, planche de la p. 60.

2° Le vice-chancelier, planche de la p. 40.

Page 91 du même volume est une grande vignette d'après une miniature du manuscrit intitulé : *Leges palatinæ* (2). Le chancelier examine des titres, des diplômes que lui présente un employé subalterne.

Chanceliers en costumes du XIVe au XVe siècle, Maillot et Martin, *Cost. franç.*, *Atlas* du 3e volume, pl. LXXXII et XCII. Au XVIe siècle, figurant à l'entrée de François Ier, à Paris, en 1515 (3). V. aux mots ENTRÉES, HÔPITAL (DE L'), BIRAGUE.

Guillaume Juvenel, ou Juvénal des Ursins, chancelier. Figure à mi-corps, les mains jointes, devant un livre, ayant une belle aumônière à sa ceinture, peinture du XVe siècle, publiée par Montfaucon, *Monuments de la monarchie*, etc., t. III, pl. LXVII; dans le *Trésor de la couronne*, etc., t. II, pl. CLXXXV, et beaucoup mieux dans l'*Univers pittoresque*, de Didot, frères (*France*), pl. CCXXVII.

Le chancelier Duprat tenant le sceau, bas-relief de son tombeau, Millin, *Voyage dans le midi de la France*, *Atlas* de la 1re partie, pl. V.

CHANCELLERIE. — Palais de la chancellerie romaine, construit dans le XVIe siècle, d'Agincourt, *Architecture*, pl. LVII, n° 12; cour de ce palais, *ib.*, n° 13; façade du monument, *ib.*, n° 19; extérieure, n° 20.

(1) Cette planche est accompagnée d'une dissertation sur l'origine et les attributions de cette charge telle qu'elle existait au XIIIe siècle. Il y a quelques exemplaires des *Acta sanctorum* où cette dissertation manque; elle doit être numérotée en chiffres romains, et peut servir d'introduction à l'étude de la diplomatique.

(2) Sur ce monument de la législation du XIIIe au XIVe siècle, voir tous les détails donnés dans le volume ci-dessus indiqué.

(3) On trouve la description de son costume, p. 196, dans le 3e volume des *Recherches sur les costumes français et autres*, par Maillot et Martin, ou dans l'*Histoire des intronisations*, par de Bévy, in-12.

Chambre de la chancellerie d'un roi de Majorque au XIII[e] siècle, miniature d'un manuscrit curieux, reproduite dans les *Acta sanctorum,* mois de juin, t. III, planche de la p. 40; pour plus de détails, voir CHANCELIERS.

CHANDELEUR. — Une sculpture très-ancienne en marbre placée dans l'église Santa Maria Beltrada, représente une procession dite de la Chandeleur, où l'on porte la Santa Casa renfermant une figure de l'enfant Jésus et de sa mère. On en trouve une gravure dans les *Memorie di Milano,* par Giulini, t. I, p. 393. V. aussi Puricelli, *Dissertazioni Nazarenor.*, p. 494; Latuada, *Descr. di Milano,* t. III, p. 114.

CHANDELIERS (1). — Chandeliers des anciennes basiliques chrétiennes. On en trouve quelques-uns représentés dans les vues intérieures de diverses basiliques de Rome, publiées par Knapp et Gutensohn, in-folio. V. celles de Saint-Nérée et Achillée, de Saint-Laurent-hors-des-Murs.

Autre dans les miniatures d'un *Exultet,* manuscrit du XI[e] siècle, publié par d'Agincourt, *Peinture,* pl. LIV, LV, LVI, n° 8.

Autres représentés sur les mosaïques, Ciampini, *Vetera Monumenta*, t. II, pl. XV, XLVI; d'Agincourt, *Peinture,* pl. XVI, n° 9.

Ces diverses représentations n'offrent aucun intérêt sous le point de vue monumental, mais elles prouvent du moins un usage consacré par l'ancienne liturgie.

Chandelier en fer ou en bronze, à l'usage des églises dans les premiers siècles. En forme de croix, et à tubes divergents, Musée du Sommerard, vue de l'intérieur de la chapelle haute de Cluny, *Atlas,* pl. V du chap. II.

On en voit quelques-uns dans les *Ædificiis a Constant. construc.* de Ciampini, pl. XVI, mais ces chandeliers n'ont aucune authenticité.

— D'une forme singulière, terminés par deux espèces de tables ornées des portraits de saint Pierre et de saint Paul. V. au mot CANDÉLABRES.

Chandeliers sur des autels portatifs d'après des miniatures de manuscrits de France et d'Angleterre, Willemin, t. II, pl. CC.

Chandelier byzantin, d'une forme très-compliquée, orné de figures : chapelle royale de Palerme. V. l'ouvrage de Gally Knight, in-folio, pl. XIX, intitulé : *Monuments des Normands en Sicile,* en anglais.

Autre, même style, *Album* du Sommerard, pl. XVI, 9[e] série.

Chandelier de style roman, représentant un cerf, *Archeologia,* t. XXVIII, p. 442.

— A l'usage de la liturgie grecque, ayant chacun deux ou trois branches, et tenu par un patriarche. V. METHODIUS.

Du XV[e] au XVI[e] siècle, tiré d'une miniature, Willemin, *Monuments inédits,* t. II, pl. CC.

— Avec cierge ou chandelle pour éclairer pendant les repas. Deux des tapisseries dites de Nancy, de 1450, publiées par A. Jubinal, dans sa Suite des tapisseries nationales, portant les n[os] 2 et 3, prouvent l'usage des chandeliers. Le n° 3 en représente un renversé, dont la chandelle est cassée, et il est à présumer que c'était de la cire; voir cette Suite dans toutes les bibliothèques publiques.

Pugin, dans son ouvrage : *Composition pour l'orfévrerie des églises,* a publié diverses formes de chandeliers dans le style des XIV[e] et XV[e] siècles. V. les pl. XI, XIX, XXVI.

Shaw, *Ancient furnitures,* pl. L, a publié un chandelier sous la date de 1481.

On en trouve aussi dans la *Pictorial history of England;* Londres, t. I, p. 635.

Willemin, t. II, pl. CCLXXXII et CCLXXXIII, donne deux meubles de ce genre, style du XVI[e] siècle.

Voir, pour le complément de cet article, les mots CANDÉLABRES et FLAMBEAUX.

Cérémonie des chandeliers renversés, avec leurs cierges, lors d'une excommunication; à défaut de monuments de l'époque, nous indiquerons comme mémento de cet usage, la pl. CCLXVIII du t. I des *Cérémonies religieuses*, de Bernard Picart (culte catholique).

Voir au mot EXCOMMUNICATIONS quelques autres détails.

CHANDELLE ou CIERGE. — Entre les mains de sainte Geneviève, et que le diable s'efforce d'éteindre avec un soufflet; d'après un vitrail de l'ancienne église de ce nom, à Paris. Millin, *Antiquités nationales*, t. V, n° 60; pl. IV, p. 71, n° 1.

Même légende sur un vitrail de l'église de Sainte-Gudule, XV[e] siècle. Mêmes ouvrage et tome, art. LXI, pl. IV, p. 51.

Outre ces deux monuments, voir toutes les figures de sainte Geneviève qui se trouvent dans la grande collection des saints et saintes du Cabinet des estampes.

Voir également les figures de sainte Fare, même collection.

(1) Voir à ce sujet les monuments signalés et les recherches sur leur origine et leur usage, dans la *Lettre* de l'abbé Pouyard au *Magasin encyclopédique*, août, 1810, p. 24, 25.

CHANDOS (Jean). — Le tombeau de ce guerrier célèbre élevé en Angleterre, se trouve gravé dans l'*Archeologia britannica,* t. XV, p. 488; il est soutenu par quatre colonnes courtes et dans la forme architecturale du XIV^e^ siècle.

Voir la *Notice* sur ce tombeau, in-8°, par Allou.

CHANFREINS. — Willemin à la pl. CCLXI du 2^e^ volume des *Monuments français inédits,* donne la gravure d'un beau chanfrein de cheval comme ayant appartenu à Godefroy de Bouillon, ce qui est impossible, le travail étant évidemment du XVI^e^ siècle; voir à ce sujet le texte de M. Pottier qui se rattache à cette planche, même volume, p. 54.

Magnifique chanfrein du cheval de Charles-Quint au Musée de Madrid, publié par A. Jubinal, t. II, pl. XX de l'*Armeria real de Madrid.*

Le même plus en grand, *Atlas des arts au moyen âge,* de M. du Sommerard, pl. V, chap. XIII.

Autre d'un usage plus ordinaire publié dans les divers ouvrages sur les armures, Asselineau, *Collection d'objets d'art, meubles et armures,* etc., chez With et Hauser, à Paris, in-4°, dans la *Collection d'objets d'art,* publiée par M^lle^ Naudet, MM. de Jolimont et Coignet à Paris.

M. Alex. Lenoir a publié aussi un chanfrein du XVI^e^ siècle dans le 5^e^ volume du *Musée des monuments français,* pl. CCX, p. 226. V. son texte, t. III, p. 83; le père Daniel, *Traité de la milice,* etc., a publié un chanfrein tiré de la Bastille, mais sans date, t. I, p. 405.

CHANOINES. — De Tours, costume du IX^e^ siècle, présentant un livre au roi Charles le Chauve, miniature d'une Bible de cette époque, assez célèbre du reste. Montfaucon, *Monuments de la monarchie française,* Maillot et Martin, *Costumes français,* 3^e^ vol., pl. XIV, *Album* du Sommerard, 8^e^ série, pl. X; M. le comte de Bastard donne aussi un *fac-simile* de cette miniature avec ses couleurs dans la 2^e^ livraison de son grand ouvrage sur les *Manuscrits français;* Bonnart, *Costumes du moyen âge,* donne celui d'un chanoine italien, vers le XIII^e^ ou XIV^e^ siècle, t. I, pl. LXXXIII.

Autres du XIV^e^ au XV^e^ siècle. Fialetti, pl. XVII, XXIII, XXVII, XXVIII; tenant l'aumusse, XXIX, XXXIV, LII, LXVII. V. la table des planches.

Chanoine de Poissy, même époque, il porte un chaperon, Beaunier et Rathier, *Costumes franç.,* t. I, pl. CXXXVIII.

Chanoine de Chartres peint sur un vitrail, celui-là même qui fut pris pour Abailard par de Gaignières, Lenoir et bien d'autres. V. au nom Abailard les détails donnés à ce sujet.

— De la ville d'Utrecht, vers le XIII^e^ siècle, *Batavia sacra et pia,* t. I et II, planche de la p. 44.

Figure en pied d'un chanoine trésorier de l'église d'Aquilée, couché sur son tombeau, monument du XIV^e^ siècle. *Le Antichità d'Aquileia,* 1 vol. in-folio, par Giandomenico Bartoli, planche de la p. 282.

Autre figure tirée d'une pierre tombale, *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome supplémentaire du mois de mai, planche de la p. 96.

Chanoines de la collégiale Saint-Georges de Nancy, leur costume de deuil aux funérailles de Charles III, duc de Lorraine, grande planche gravée par Brentelle d'après Claude de Laruelle.

CHANT (École de) sur un pont à York. V. École.

CHANTEURS. — Composition de ce genre d'après une miniature du XIII^e^ au XIV^e^ siècle, *Univers pittoresque* (*Allemagne*), t. I, planche de la p. 98.

Figures d'hommes et de femmes exécutant de la musique, miniature du XIV^e^ au XV^e^ siècle, Willemin, *Monum. franç. inéd.,* t. II, pl. CLXXXIX.

Raphael, dans un sujet de sainte Cécile, a représenté des anges qui chantent. V. son œuvre.

Voir aux mots Concerts et Musique, le complément de cet article.

CHANTRES. — Guillaume de Chésay, grand chantre (1) de Mortaing, dans son costume, vers l'an 1309, Willemin, *Monum. inéd.,* t. I, pl. CXXVIII; il tient un bâton cantoral, sur lequel M. Pottier, p. 74 du texte, donne quelques explications. A sa main est une espèce de manipule, sur le pied gauche est une pièce d'étoffe formant quadrille, il porte la tonsure en couronne (2).

Une miniature d'un bréviaire de Venise, vers 1522 et publiée dans les *Acta sanctorum,* mois de mai, tome supplémentaire, intitulé : *Paralipomena ad catalogos,* etc.,

(1) Dom Devert, t. II de ses *Explications sur les cérémonies de la messe,* p. 16, parle de cette fonction nommée quelquefois le préchantre, tombée en désuétude depuis longtemps dans l'Église gallicane.

(2) Voir à ce sujet les décrets du concile d'Avignon de 1337, et ce qu'on en dit dans les écrivains liturgistes, résumé dans le *Dictionnaire liturgique* de Bergier, verbo *Tonsure.*

pars 2ª, p. 96, donne la figure de deux chantres à leur lutrin.

Voir aussi une miniature de 1333. Shaw, *Dresses and decorations*, 16e livraison.

Place des chantres d'après l'ancienne liturgie. V. au mot Clergé (disposition du).

On trouve une réunion de chantres dans une gravure représentant l'intérieur de la chapelle ducale de Nancy, et qui fait partie d'une suite nombreuse de planches composées pour la cérémonie funèbre de Charles III, duc de Lorraine, en 1626, publiée sous ce titre : *Pompa funebris ducis Lotaringiæ*, etc. (1), gravée par Brentelle, d'après Claude de Laruelle, in-folio.

Chantres de la chapelle pontificale. V. les planches du *Pontificale romanum*, du *Thesaurus pontificiarum antiquitatum sive rituum, praxium ac cæremoniarum*, 2 vol. in-folio, etc., par Angelus Rocca. V. aussi Funérailles, et les détails donnés à ce sujet au mot Chapelle pontificale dans ce Dictionnaire, et à Grégoire le Grand.

CHAPE DE SAINT-MARTIN. — Étendard dont il est question dans les anciens historiens de France et dont il doit exister quelques monuments dans les livres à miniatures. V. la collection des étendards au Cabinet des estampes de Paris (2). V. aussi à Capes et le mot Chapes.

CHAPEAUX.—Chapeau couvert de pierres précieuses et de perles, ayant appartenu à Charles le Téméraire et trouvé après sa mort sur le champ de bataille de Granson, gagnée par les Suisses, en 1476.

Cette curieuse coiffure est gravée en grand dans l'ouvrage de Lambecius, intitulé : *Bibliotheca Vindebonensis Cæsarea*, in-folio, voir les p. 516, 517, 518 du 1er volume, 1re partie.

Pour connaître les différentes formes du chapeau, voir les planches des *Monuments de la monarchie française*, par Montfaucon, en suivant les règnes par siècle. Les belles planches des *Triomphes de Maximilien*. V. les œuvres d'Albert Durer.

Les *Collections de costumes*, publiées par Beaunier, Bonnart, Maillot ; Millin, *Antiquités nationales ;* Alex, Lenoir, *Atlas des monuments français,* etc.

L'*Archeologia britannica,* t. XXIV, planches xxxv à xl, donne la forme successive de cette coiffure pour hommes et pour femmes en Angleterre. On y voit un chapeau à plumes de forme assez curieuse, cette coiffure a des cache-oreilles.

CHAPEAUX DE CARDINAUX. — Macri dans son *Hierolexicon*, in-folio, p. 101, donne une des plus anciennes formes de ce genre de coiffure, avec l'histoire de son origine et ses variations.

Voir aussi toutes les planches de l'*Histoire des cardinaux,* 2 vol. in-folio, par Guarnacci, servant de complément à l'*Histoire des papes* de Ciaconius, *Vita et gesta summor. pontificum,* etc., 4 vol. in-folio.

—Dit *calyptra*. Outre ce que nous disons à ce mot, voir encore les bas-reliefs des portes de bronze de l'église Saint-Pierre de Rome, où se voient diverses figures coiffées de ce genre de chapeau.

Chapeau à bec; Willemin en donne quelques exemples, *Monuments français inédits,* t. II, pl. clxix.

CHAPEL. — Ce genre de coiffure qui semblerait être l'origine de la nôtre, paraît vers le xive siècle. Willemin en offre un exemple, t. I, pl. cxxxviii, *Monum. franç. inéd.,* ainsi qu'Alex. Lenoir, *Atlas des monum. franç.,* in-folio, pl. xxxi; on y remarque celles de Jeanne et de Robert. V. ce que dit le texte, p. 38.

CHAPELET (3). – On trouve une représentation de chapelet dans une miniature de manuscrit de l'an 816 appartenant au couvent du Mont-Cassin. On y voit un A capital et un chapelet. Cette peinture est reproduite dans le *Nouveau traité de diplomatique* des bénédictins, t. III, p. 45.

Dans les sceaux de Lorraine, publiés par dom Calmet, on en trouve un, pl. iii, n° 14, où l'on voit une main tenant un chapelet au-dessus d'une espèce de prison d'où sortent deux bras étendus. V. aussi p. iij du texte des remarques.

Dans l'œuvre des Wierix sont plusieurs planches très-bien gravées, offrant des compositions relatives à ce genre de dévotion. V. son œuvre.

(1) Lenglet du Fresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire,* t. IV, p. 254, cite un ouvrage à ce sujet dont le titre est : *la Vie et la mort de Henry II, le Débonnaire, duc de Lorraine, représentées en trois discours funèbres,* par Jean Sauvage, Champenois, de l'ordre des minimes, in-8° ; Paris, 1826 ; il ne dit pas s'il y a des planches.

(2) A défaut de planches, voir la dissertation de A. Galland, intitulée : *Anciennes enseignes et estendards de France et de la chape de Saint-Martin,* etc. ; Paris, 1637, in-4°, voir p. 9.

(3) Les auteurs les plus estimés sur l'histoire de cette dévotion sont cités dans le *Dictionnaire historique* de Moreri, et dans le *Dictionnaire théologique* de Bergier, et l'on peut en prendre une connaissance suffisante dans l'un ou l'autre de ces deux auteurs. Bergier ne parle pas du père Alain de La Roche cité par Moreri.

Voir aussi les planches gravées dans l'ouvrage du révérend père Alain de La Roche, intitulé : *de Origine, miraculis et privilegiis rosarii,* 1 vol. in-8°, et encore au mot Rosaire.

Bernard Picart, t. II, planche n° 6 des *Cérémonies religieuses chrétiennes,* donne trois sortes de chapelets à l'usage de divers ordres religieux.

CHAPELAINS.—Chapelain du grand prieuré de France. Costume assez remarquable vers les XIIIe et XIVe siècles. Beaunier, *Costumes français,* t. I, pl. CXXXVIII, la deuxième figure à gauche.

Chapelain de la chapelle royale du roi Jaime II. V. Capellanus.

— De la chapelle papale. V. le tableau de l'intérieur de cette chapelle dont nous donnons le détail au mot Chapelle.

CHAPELLE SIXTINE. — Une planche publiée en 1578 par Dominique de Rossi dans l'ouvrage intitulé : *Capella sacra Xisti,* donne la vue intérieure de cette chapelle avec les noms de tous les officiers qui sont de service (1) auprès de sa sainteté, ils sont au nombre de 54, savoir :

1° Diaconus cardinalis.
2° Secundus diaconus cardinalis.
3° Cardinales episcopi.
4° Cardinalis primus presbyter.
5° Cardinales presbyteri.
6° Cardinales diaconi.
7° Oratores principum christ.
8° Duces præsentes.
9° Patriarchæ et episcopi assistentes.
10° Gubernator urbis.
11° Oratores ecclesiastici.
12° Archiepiscopi.
13° Episcopi primi ordinis.
14° Episcopi tertii ordinis.
15° Abbates.
16° Protonotarii.
17° Generales ordinum.
18° Pœnitentiarii.
19° Procuratores religionum.
20° Cardinalis celebrans.
21° Subdiaconus et diaconus, celebranti assistentes.
22° Assistens celebrantis.
23° Capellani celebrantis.
24° Familiares celebrantis, aquam ministrantes.
25° Sacrista.
26° Auditor Rotæ.
27° Duo secretarii papæ.
28° Senator romanus.
29° Conservatores urbis.
30° Barones et equites romani.
31° Subdiaconus apostolicus.
32° Primus auditor Rotæ.
33° Magister sacri palatii.
34° Auditores Rotæ.
35° Acolyti apostolici.
36° Abbreviatores de parco majori.
37° Camerarii secreti papæ.
38° Camerarii participantes.
39° Cubicularii.
40° Advocati consistoriales.
41° Medicus papæ.
42° Caudatorii cardinalium.
43° Faldistorii papæ.
44° Primus magister cæremoniarum.
45° Presbyteri cardinalis.
46° Pontifici ministrantes.
47° Magister cæremoniarum secundus.
48° Ministri capellæ.
49° Sacrista portæ.
50° Choreus et cantores.
51° Magister sacri hospitii.
52° à 54° Enfin les gardes du pape à pied et à cheval.

Outre la planche gravée ou publiée en tête de cette liste, on peut encore consulter la planche de l'intérieur de la chapelle pontificale, publiée dans les *Cérémonies religieuses* de Bern. Picart. V. le t. III de la partie consacrée aux cérémonies du culte catholique.

Sous ce titre de chapelle papale ou pontificale, nous entendons, non-seulement le détail de tous les officiers qui y figurent, mais encore la vue même de la chapelle, l'ensemble de tous les accessoires qui en composent la décoration, comme vases sacrés, autel, tabernacle, siége pontifical, statues, peintures, tentures, etc.

CHAPELLE royale. — Dite de Charlemagne. V. Aix-la-Chapelle.

— Dite de Philippe Auguste. V. Oratoires.

Vue intérieure d'une chapelle du roi de Majorque, vers le XIIIe siècle. On y voit une conserve eucharistique, dite *turricula rubra,* etc., planche de la p. 53 du t. III, *Acta sanctorum* des Bollandistes, mois de juin.

Chapelle sépulcrale de Bohémond, prince de Tarente, près Canosa, XIIe siècle, *Monuments des Normands,* etc., *dans l'Italie méridionale,* 1 vol. in-folio, par M. le duc de Luynes et son collaborateur ; Paris, 1844, pl. II, III.

(1) Tous ces noms offrant une série de costumes et d'officiers dont toutes les places sont indiquées sur la planche, nous avons pensé bien faire en donnant ce relevé ; si on le trouve un peu long, nous le savons mieux que personne.

Sainte-Chapelle de Paris. V. Sainte-Chapelle.

Chapelle Palatine au château royal de Palerme, architecture du XIIe au XIIIe siècle. D'Agincourt, pl. XLVI, n° 39, et les planches publiées par Hittorf et Zanth, *Monuments modernes de la Sicile,* in-folio, reproduites par J. Gailhabaud dans *Monuments anciens et modernes,* in-4°, 12e livraison, pl. I à IV.

— Du roi Édouard le Confesseur avec ses curieux bas-reliefs. Voir au nom de ce prince.

— De l'ancien château de Pagny, en Bourgogne. V. Pagny.

Chapelle des Médicis, à Florence, XVe siècle, d'Agincourt, *Architecture,* pl. LXXXIX.

Chapelle de la famille des Ruillacce; Florence, remarquable; même siècle environ, d'Agincourt, *Architecture,* pl. LII, nos 17, 18, 19, 20.

Chapelle du Saint-Sépulcre à la cathédrale de Semur, XIVe ou XVe siècle, *Moyen âge pittoresque,* pl. CLIV.

Autre, dans l'église de Dieppe. *Voyage pittoresque* (*Normandie*), par Taylor et de Cailleux, t. I, pl. LXXV.

Autre à l'église de Caudebec; même ouvrage, pl. XIX.

Chapelle dite de Rosslyn (Angleterre), singulièrement remarquable par ses colonnes, dont une est ornée de fleurs sculptées à même le fût, Britton, *Architectural antiquities of England,* in-4°, t. III, 8 à 10 planches de détail, de vues intérieures, etc., *Moyen âge pittoresque,* pl. LXIX; *Écosse pittoresque* de Barlett et Beattie. V. la liste des planches.

Très-belle chapelle de la cathédrale de Noyon, architecture et sculpture du XVe siècle, publiée dans le journal dit *l'Artiste.* V. les *Topographies de la France* et au mot *Noyon.*

Chapelle dans le style mauresque à l'église cathédrale de Cordoue, *Moyen âge pittoresque,* pl. LXXIII.

Chapelle dite des Grands-Carmes, à Metz, publiée dans l'ouvrage de M. Alex. Lenoir sur le *Musée des monuments français,* t. VII, planches des p. 123 et 124.

Chapelle de l'hôtel de Cluny, publiée sous deux points de vues différents, dans l'*Atlas des arts au moyen âge,* par M. du Sommerard, pl. I et II de l'atlas.

Chapelle de Notre-Dame de Halle dans le Hainaut. V. ex-voto. — De diverses églises de la Suisse. V. au mot Suisse l'ouvrage de John Arter.

Chapelle de la Grande-Maison, dite des Andelys, à Rouen; style du XVe siècle (si toutefois elle n'est pas arrangée par le dessinateur), *Voyages pittoresque en France,* par Taylor et de Cailleux (*Normandie*), pl. CXC.

Oratoire dit la chapelle de Pesme, en Franche-Comté. Taylor, *Voyage dans l'ancienne France* (*Franche-Comté*), pl. VIII. Très-belle décoration dans le style de la renaissance, mais avec des accessoires trop mythologiques. — Dite du Saint-Lait, à Reims. V. au mot Décorations et Lait.

Vue intérieure de la chapelle Sixtine au Vatican, 1 planche in-folio, publiée par Bonanni dans sa *Hiérarchie ecclésiastique,* et dans les *Cérémonies religieuses* de Bernard Picart, t. I, planche de la p. 302.

Voir aussi une médaille du pape Alexandre VII. *Numismatique des papes,* par Bonanni et Dumolinet, pl. XXXIII, n° 26. Les fresques de cette chapelle sont publiées par d'Agincourt, *Peinture,* pl. CLXXIII.

Willemin, t. II de ses *Monuments franç. inéd.,* pl. CXXI et CXLIX, a donné la vue extérieure et intérieure de deux jolies chapelles dans le style du XVe siècle, d'après une miniature du *Miroir historial* de Vincent de Beauvais, et l'autre d'après la chapelle dite de Saint-Piat, à la cathédrale de Chartres, modèle complet d'architecture du XIVe siècle. Willemin, *Monuments français inédits,* pl. CXXI.

CHAPELLE (Sainte-), à Paris, tenant à l'ancien palais des rois de France. Il existe diverses descriptions de ce célèbre monument de la piété de saint Louis; la plus complète est celle publiée dans l'*Histoire de la Sainte-Chapelle,* par Morand, 1 vol. in-4°.

On y voit cette église à ses diverses époques, telle qu'elle était de 1245 à 1630; avec ses deux clochers différents de hauteur et de détails et même de forme à la base. Deux vues intérieures, 6 planches; détail du trésor de sa sacristie, reliquaires, châsses, sceaux, manuscrits, camées, etc., 11 pl.

La Sainte-Chapelle a été reproduite à diverses fois, et surtout par Alex. Lenoir. Vue de face avec ses anciennes sculptures du portail, *Atlas des arts en France,* in-folio, pl. XXXII; par M. Schmit, *Description du Palais de Justice,* in-folio, avec un texte, et par M. Chapuis, dans l'*Histoire de Paris,* par M. de Saint-Victor, et en dernier lieu par M. du Sommerard qui en a publié une vue intérieure, telle qu'elle pouvait être du temps de saint Louis. V. cette planche dans l'*Atlas des arts au moyen âge,* pl. I, chapitre IV.

Autre vue intérieure d'après une miniature du manuscrit de J. Juvénal des Ursins,

*Album des arts au moyen âge*, pl. II de la 7ᵉ série.

Sceau de la Sainte-Chapelle de Paris, représentant la belle châsse gothique, ouvrage d'orfévrerie au XIVᵉ ou XVᵉ siècle. Morand, *Histoire de la Sainte-Chapelle*, planche de la p. 14. Sa châsse dans la chapelle haute, *ib.*, planche de la page 39; on y voit un *ciborium* qui lui sert d'encadrement; grande châsse, *ib.*, planche de la p. 40; étui de la vraie croix, *ib.*, planche de la p. 44; on y voit Hélène et Constantin debout. Un spécimen de manuscrit du Xᵉ au XIᵉ siècle, planche de la p. 35; une lettre B style byzantin, même page, etc.

Autre Sainte-Chapelle dans le donjon de Vincennes, près Paris. On en trouve une assez belle représentation dans la *Topographie de la France*, par Claude de Chastillon, et dans celle du Cabinet des estampes, à Paris (*Vincennes*).

Millin dans le t. I de ses *Antiquités nationales*, art. X, pl. X à XXIII, donne plusieurs planches de vues générales et de détails de ce monument.

Voir aussi dans la *Topographie de la France* formée par l'auteur, article *Vincennes*.

Celle de Bourbon-l'Archambault, détaillée en plusieurs planches dans l'ouvrage intitulé : l'*Ancien Bourbonnais*, publié par Durosier, libraire-éditeur, à Moulins, deux volumes in-folio.

1° Vue générale de ladite chapelle;

2° Deux ou trois coupes dans la longueur et largeur;

3° Vue intérieure dans son état naturel;

4° Vue des ruines des parties détruites.

CHAPELLES FUNÈBRES ou ARDENTES. — On trouve deux ou trois chapelles éclairées avec des lampes au-dessus de tombeaux chrétiens, dans l'ouvrage intitulé : *de Lucernis et lampadibus pensilibus in sacris christianorum œdibus*, par Lucas Fanciulli, in-4°, 1802, à Rome. V. la planche qui est à la fin et les nᵒˢ 6, 17.

La 2ᵉ planche de l'ouvrage intitulé : *Carmen de motibus siculis et rebus inter Henricum VII, Romanorum imperatorem, et Tancredem, sæculo* XII° *gestis*, par Pierre d'Ébulon, publié d'après un manuscrit de la bibliothèque de Berne, par Samuel Engel, qui donne le *fac-simile* de toutes les miniatures, dont un grand nombre sont très-importantes pour les usages et les costumes du Xᵉ au XIᵉ siècle.

La planche ci-dessus désignée offre la représentation de trois chapelles ardentes, dont une est surmontée de créneaux, accompagnée d'une tour avec ses cloches, que l'artiste fait voir au dehors. Sur la partie supérieure de l'édifice est une manivelle dont nous ignorons l'usage.

Chapelle funèbre d'Harold. V. à ce nom.

Celle érigée lors de l'exposition du corps de la mère de saint Louis, miniature du beau manuscrit de l'*Histoire de saint Louis*, à la Bibliothèque royale de Paris, sous le n° 8405; la miniature de la mort et de l'exposition de la reine se trouve au folio liij, *ib.*

Chapelle ardente pour les obsèques du duc de Lorraine, Charles III, à Nancy. Gravée par Math. Merian et Brentel, d'après les dessins de Claude de La Ruelle, 1 vol. in-folio, dont toutes les planches sont magnifiques.

On en trouve quelques-unes dans la *Vie de l'empereur Maximilien*, attribuée à Albert Durer, et à Burgmayer, graveur. V. le t. II, planches des pages 68, 75, 141 (1459).

Représentations des chapelles ardentes érigées pour les obsèques de la reine Anne de Bretagne, à Paris, à Blois et à Nantes. *Trésor de la couronne de France*, t. II, pl. CCVI et CCVII; d'après Montfaucon, *Monuments de la monarchie française*, in-folio, t. IV, pl. XIX, XX, XXI.

Chapelle ardente érigée lors de la mort d'un souverain pontife. V. CÉRÉMONIES RELIGIEUSES, par Bern. Picart, t. II, pl. II et suiv., ou le *Ceremoniale pontificum*, d'où elles sont copiées.

CHAPELLES EXPIATOIRES. — On trouve un monument de ce genre, construit au XVᵉ siècle, au milieu du pont de Bar-sur-Aube, publié dans le *Voyage archéologique dans le département de l'Aube*, par Arnould (Bar-sur-Aube), pl. IX.

Autre sur le pont de Ritherham, dans le comté d'York. V. la planche de ce pont, *Histoire du comté d'York*, à Londres et à Paris, chez Fischer.

CHAPELLES SÉPULCRALES. — Celles des caveaux de l'église Saint-Denis sont célèbres. V. au nom de l'église pour les détails de ces chapelles.

— Dite des Valois, même église : détruite depuis 1789; publiée par Androuet Ducerceau. Les plus beaux bâtiments de France, par Félibien, *Histoire de l'abbaye de Saint-Denis*, in-folio, p. 565. Dans la grande *Topographie de France*, et celle du maréchal d'Uxelles; toutes deux au Cabinet des estampes, à Paris. Dans les Vues de France d'Israel Sylvestre et Marot.

Autre à Joigny, (Yonne), XVIᵉ siècle, *Monu-*

*ments de la France,* par Alex. de La Borde, in-folio, t. II, pl. CCXXXVII, chez Giard.

Celle du roi Henri VII, en Angleterre, église de Westminster. V. les descriptions de ce monument, à son nom.

Vue intérieure, *Moyen âge pittoresque,* pl. LI.

Autres dans les églises de Burgos, de Madrid, Tolède, *Espagne artistique et monumentale,* Paris, chez Hauser, in-folio.

V. la liste des planches donnée à la fin de l'ouvrage.

Celle de l'église Saint-Jean, à Malte. V. à ce nom.

—De Saint-Érasme à Westminster, *Moyen âge pittoresque,* pl. XCI, et les descriptions de cette église, par Britton, pl. XLIII, Pugin et Bluck.

— Du roi Henri V d'Angleterre, même église, même ouvrage que ci-dessus; copiée par Rouargue.

Chapelle royale des ducs de Bourgogne. V. l'atlas de l'histoire de ces princes, par M. de Barante.

Chapelle dite des Bourbons, cathédrale de Lyon; les voûtes sont découpées en culs-de lampe, *Moyen âge monumental,* pl. CCXXX.

Chapelle Sainte-Anne, cathédrale de Burgos, *Espagne artistique et monumentale* in-fol.

Autre, dite du Cardinal; même ouvrage.

Chapelle Sainte-Odyle, *Moyen âge monumental,* pl. CCXXXIV.

Chapelle dite la Neuve, à l'église de Souvigny, Bourbonnais : on y voit un beau tombeau des sires de Souvigny. V. SOUVIGNY. V. aussi à CRYPTES.

CHAPELLE DUCALE de Nancy. Voir NANCY.

CHAPELLE D'AMBOISE. V. au nom de cette ville.

CHAPERONS. — Coiffure fort usitée vers les XIV^e et XV^e siècles, Willemin, *Monuments français inédits,* t. I, pl. CXXX; t. II, pl. CLXII et CLXVI.

Chaperon simple, sans bandes ni cornettes, *ib.,* pl. CXXXVIII.

Chaperon du haubert, Millin, *Antiquités nationales,* t. II, pl. V, n° 4, art. XV.

Le chaperon était tantôt à bourrelet, tantôt à éventail, et garni d'une cornette. V. toutes les collections de costumes telles que celles de Montfaucon, Bonnart, Beaunier, etc.

Chaperons de femmes au XIV^e siècle, Willemin, t. I, pl. CXXX, CXXXVIII.

Un des sergents institués par saint Louis porte cette coiffure. V. au mot SERGENTS.

Plusieurs figures de la *Flandria illustrata* sont aussi à consulter. V. le titre plus amplement détaillé à l'article FLANDRE.

Les chevaliers de l'ordre de la Toison d'or portaient le chaperon. V. les figures de cet ordre dans l'*Histoire des divers ordres,* par Schoonebeek, t. II, pl. LXXXV. Dans celle de Bar, voir l'ouvrage.

— De diverses figures des triomphes de l'empereur Maximilien, par Albert Durer. V. cette belle Suite dans l'œuvre d'Albert Durer et de Cranach.

CHAPERONS DE FAUCONS. — Willemin en donne un exemple, *Monuments français inédits,* pl. CIII. V. aussi le texte de M. Pottier sur les planches de Willemin.

On doit en trouver dans les divers livres à planches que nous indiquons au mot CHASSE.

CHAPES ou CHAPPES (1). — Les différentes Vies des papes, dans les *Acta sanctorum,* par Ciaconius, Palatius, et quelques autres, offrent une suite de figures vêtues de chapes assez riches de détails, curieuses à consulter, quoique presque toutes soient de l'invention des artistes, et non d'après des monuments authentiques, du moins à ce que nous pensons.

Chape dite impériale. V. une figure de l'empereur Sigismond, publiée par Willemin, *Monuments français inédits,* t. I, pl. XIII, monument du XI^e siècle environ.

Chape de saint Thomas de Cantorbery, gravée dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, mois de mai, supplémentaire, *Propylæum,* pars 3^a, planche de la p. 96.

Diverses formes de chapes en France, du XIII^e au XIV^e siècle, *ib.,* même planche.

Quatre belles chapes dont deux avec sujets, gravées dans le 1^er volume de l'*Histoire généalogique de la maison d'Auvergne,* par Baluze, in-folio, p. 332.

Chapes de saint Bertrand, évêque de Comminges, dans le Languedoc : ornements et plusieurs figures de saints, vers le XI^e siècle, *Voyages en France,* par Taylor et de Cailleux (*Languedoc*), pl. CLXXXVIII *bis.*

— Dite de saint Martin, servant d'étendard au moyen âge (2).

— D'une figure de Charles-Quint, publiée avec son fermail, *Album des arts au moyen âge,* par M. du Sommerard, pl. XXIV, chapitre XX, 10^e série.

(1) Nommée autrefois *capa* ou *cappa, pluvial,* c'est la *penula* des anciens. *Traité de liturgie,* par Bocquillot. V. à la table.

(2) Nous ne pouvons en indiquer de gravures, quoiqu'il en puisse exister. V. à ce sujet le *Traité des étendards, bannières,* etc., par Galland.

Chapes de chantres. V. Chantres.

Fragment d'une chape donnée en 1301 par un roi de Hongrie (saint Étienne), d'Agincourt, *Peinture,* pl. clxviii, n° 11.

Celle d'une figure de la sainte Vierge, tableau de son Couronnement, par Angelico Fiesole, et celle de saint Nicolas, même tableau, au Louvre, publié par Schlegel, in-folio, et son œuvre.

Magnifique chape avec son collet; couverte de figures de saints, de saintes, de prophètes; on y voit Jésus-Christ, la sainte Vierge et saint Jean : ouvrage du xiii^e ou xiv^e siècle, publié par Gori, *Thesaurus diptychorum,* t. III, pl. xviii, à la fin du volume.

Très-belle chape d'un évêque nommé Jean Donateur; peinture du xvi^e siècle, *Atlas des arts au moyen âge,* pl. vi du chap. VI.

Autres couvertes de figures, d'ornements et de broderies, trouvées dans la tente de Charles le Téméraire à Nancy, *Album des arts au moyen âge,* 10^e série, pl. xxviii.

Voir encore les mots Casula, Planeta.

CHAPITEAUX. — D'Agincourt, dans son *Histoire de l'art,* section *Architecture,* donne des Suites de chapiteaux de divers styles, depuis le v^e siècle environ jusqu'à la fin du xvi^e. V. les pl. vii, xvi, xvii, xxii, xxiii, xxiv, xxvi, xxviii, xxix, xxxi, xxxii, xlviii, l.

Il donne des tableaux chronologiques de chapiteaux comparés, pl. lxviii, lix, lxxx; chapiteaux style des premiers siècles du christianisme en France. V. Montmartre (Abbaye de). Pour l'architecture romane et romano-byzantine, V. les églises d'Auvergne, celles de Saint-Germain-des-Prés, de Notre-Dame-du-Port, à Clermont, etc.; pour le style anglo-saxon, anglo-normand, voir à ces mots.

Les *Dictionnaires d'architecture,* de Britton et de Pugin, avec des *fac-simile* de chaque style, 1 ou 2 volumes in-4° et in-8°. Les planches du *Cours d'architecture monumentale,* de M. de Caumont; celles des deux *Mémoires sur l'architecture,* de M. Albert Lenoir, pour les *Instructions du comité des arts et monuments,* in-4°. V. aux p. 32, 34, 36, 37, 38, 39.

Chapiteaux fortifiés, ou surmontés de petites fortifications. V. Germigny.

CHAPITEAUX CUBIQUES. — M. Daniel Ramée, architecte, *Manuel d'architecture,* t. II, p. 165, donne comme exemple celui de la crypte de la cathédrale de Strasbourg; ceux de Saint-Vital de Ravenne V. ces noms. — De Sainte-Marie-du-Capitole, de la cathédrale de Cologne.

CHAPITEAUX DOUBLES. — Parmi tous ceux qui existent, nous citerons ceux du cloître d'Aix, de Saint-Maurice de Vienne (Dauphiné), de Saint-Bertrand de Comminges, xi^e siècle. V. à ces noms.

Très-beau chapiteau de ce genre, xiii^e siècle, provenant du cloître d'Arles, *Univers pittoresque,* de Didot, frères (*France*), pl. cccxiv, 1°.

Deux autres au Musée de Toulouse, style byzantin, roman, ou lombard : l'un avec de beaux enroulements; l'autre représentant la mort et l'enterrement de la Madeleine, *Voyages pittoresques en France,* etc., par Taylor et de Cailleux (*Languedoc*), pl. xxxi *ter.*

Autres à l'église d'Elne (Roussillon). V. Elne.

Plusieurs chapiteaux comparés des églises de Saint-Remy, Saint-Denis, Notre-Dame, Reims et Beauvais, *Magasin pittoresque,* t. VII, p. 400, 401.

Autres de l'église du cloître de Moissac et de Saint-Germain-des-Prés, *ib.,* p. 264.

CHAPITEAUX ARCHITRAVÉS. — A l'église de Pforta, vieille Saxe. V. pl. vi de l'ouvrage *Denkmaale der Baukunst der mittelalters in Sachsen,* in-4°, par Pattrick et Geyser, etc., à Leipsick. Nous citons cette particularité comme très-remarquable.

Le réfectoire de l'ancienne abbaye de Saint-Martin-des-Champs, à Paris, publié dans la *Statistique de Paris,* in-folio, par les soins du gouvernement, sous la direction d'Alb. Lenoir, architecte, offre une belle Suite de chapiteaux du xiii^e siècle, d'une grande richesse de détails pris dans le système végétal. V. les pl. xi, xii, xvi, etc.

Ceux de l'ancienne église de Jumiéges sont aussi à citer pour les xii^e et xiii^e siècles. V. à Jumiéges.

CHAPITRES. — D'abbayes, de cathédrales, d'églises, congrégations, etc., *Trésor de numismatique* (*Sceaux des communes*), pl. vi, p. 11; pl. xii, p. 22; pl. xvii, p. 30; pl. viii, p. 14; pl. xiii, p. 23; pl. xviii, p. 30.

CHAPITRES d'ordres religieux et civils. — Des frères hospitaliers desservant l'hôpital du Saint-Esprit, à Dijon, 1450, tenu par le pape Nicolas V, miniature du manuscrit publié par les antiquaires de la Côte-d'Or dans l'ouvrage intitulé : *Histoire de la fondation de l'hôpital du Saint-Esprit par Eudes III, duc de Bourgogne,* in-4°, Dijon, 1838, miniature n° 22.

Quelques vitraux de l'église du couvent des Feuillants de Paris, reproduits dans les

*Antiquités nationales,* par Millin, t. I, n° 5, offrent ce genre d'assemblées. V. surtout les n^os 6, 11, 24, 29 des pl. VI, VII, VIII, IX.

— Des Camaldules (1). V. à ce nom dans ce Dictionnaire.

Sceaux des chapitres de divers ordres religieux en France, *Trésor de numismatique* (*Sceaux des abbayes*), pl. V, VI, XI, XII, XIII.

CHAPITRES D'ORDRES MILITAIRES. — Des chevaliers du Nœud ou du Désir, vers le XIII^e ou XIV^e siècle, Montfaucon, *Monuments de la monarchie française,* in-folio, t. II, V. les planches à la fin du volume, et dans le *Trésor de la couronne de France,* t. I, pl. CXII et suiv.

— De la Toison d'or, *Annales Brabantiæ,* 2 volumes in-folio, par Haræus, t. II, pl. XXXVIII.

— De Saint-Michel. Tenu en 1469, par Louis XI, *Trésor de la couronne de France,* t. II, pl. LXXXIX.

Cérémonie de la réception d'un chevalier par Henri II, *ib.,* pl. CCLVI.

Chapitre et réception de chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit, en 1579, *ib.,* pl. CCLXXXIII.

— De l'ordre du Croissant, rétabli par le roi René d'Anjou et de Sicile, mais qui date de 1268, *Trésor de la couronne de France,* t. II, pl. CLXVI.

CHAR. — Portant des bannières, étendards, etc., dans une pompe funèbre, aux funérailles d'Albert, duc d'Autriche, etc. V. FUNÉRAILLES DES PRINCES et ALBERT.

CHARBONNIÈRE. — Marchande de charbon mesurant sa marchandise qu'elle verse dans le tablier d'une femme, *Sculpture d'une des stalles du chœur de la cathédrale de Rouen,* XV^e siècle, publiée par Langlois du Pont-de-l'Arche, in-8°, pl. XI, n° 72.

CHARDON (Ordre du). — Schoonebeek, *Histoire des ordres militaires,* in-12, t. II, planche n° 71.

Autre dit de Saint-André-du-Chardon, *ib.,* t. I, pl. XXI : cet ordre existe en Écosse.

CHARDONS. — Un des plus curieux exemples de l'emploi de la feuille du chardon, comme ornement, se voit à la chaire de Freyberg (XV^e siècle), en Saxe, *Moyen âge pittoresque,* pl. CVI, CVII et CVIII.

On trouve de très-belles études de chardons employés comme ornements, sculptés aux églises de Chartres, Saint-Ouen, etc., publiées par M. Romagnesi dans un *Recueil d'ornements,* en 1834-36 et suiv., in-folio, chez Benard et Lenglumé. V. les planches du moyen âge.

Le chardon est souvent employé comme encadrement de miniatures ou de gravures en bois. Voir le beau spécimen de ce genre dans la pl. XVI, p. 150, n° 1, de l'*Essai sur la calligraphie au moyen âge,* par Langlois du Pont-de-l'Arche, in-8°; Rouen, 1841.

CHARDON TIGÉ des armes des ducs de Nancy. — On le trouve représenté sous les pieds du cheval d'une figure du duc Charles, qui se voyait autrefois dans une arcade de la belle porte du palais ducal, à Nancy.

V. les planches de la Suite des cérémonies funèbres de ce prince. V. à son nom et POMPES FUNÈBRES. Elle est reproduite dans le 3^e volume du *Musée des familles,* p. 144.

CHARGES, FONCTIONS OU DIGNITÉS. — Dans le 3^e volume du mois de juin des *Acta sanctorum* des Bollandistes, il existe une suite de 5 ou 6 planches qui offre la représentation de tous les genres d'emplois connus au moyen âge; cette suite est gravée d'après les miniatures d'un manuscrit intitulé : *Leges palatinæ,* du roi Jayme II qui vivait vers 1324, et qui avait fait dresser tout le cérémonial de son palais, depuis les premiers officiers jusqu'aux serviteurs des plus bas offices.

La première planche offre la figure du roi assis sur son trône, de forme gothique, d'un goût assez remarquable, et entouré de ses grands officiers.

La deuxième planche, ainsi que les suivantes, sont consacrées à la représentation de tous les emplois, de toutes les charges, avec leurs noms et désignations de ceux qui remplissaient la cour de ce roi, et marchaient d'après un cérémonial très-sévère.

Nous en donnons les noms et les détails au mot OFFICIERS DU PALAIS. Les funérailles de Charles III, duc de Lorraine, gravées par Claude de La Ruelle, sont aussi à consulter.

Les charges et dignités de la cour pontificale. V. au mot CÉRÉMONIES PONTIFICALES. CHAPELLE SIXTINE.

Pour celles de la cour de France. V. FRANCE.

(1) Dans la *Vie des solitaires d'Occident et d'Orient,* par Bourgoin de Villeforce, 4 vol. in-8° ; on trouve à la fin d'un des volumes deux gravures représentant l'une les religieux camaldules réunis autour de leur supérieur, et l'autre les religieux de l'abbaye d'Orval assemblés en chapitre. Ces deux planches sont-elles inspirées d'après quelques peintures de l'époque? nous l'ignorons; mais faute de mieux elles peuvent donner une idée de ces sortes de réunions cénobitiques.

CHARIOTS des Goths ou des Francs. — Sculpture d'un ancien tombeau, à Langres, *Univers pittoresque* (*France*), de Didot, frères, pl. XLV.

Chariot du VII[e] au VIII[e] siècle, Willemin, *Monuments français inédits*, t. I, pl. III; ce singulier monument est tiré d'un des chapiteaux des caveaux de Saint-Denis (1); et ceux publiés d'après des miniatures, dans le 2[e] volume de la *France pittoresque et monumentale* d'A. Hugo, pl. LV.

Autre présumé du IX[e] siècle, d'après une miniature de cette époque; tirée de l'ouvrage de Strutt, *View of the inhabitants of England,* London, 1774, 2 vol. in-4°, t. I, pl. V, fig. 6, et dans d'Agincourt, *Peinture,* pl. CLXIV, n° 14, et pl. CLVII.

Suite de chariots du XII[e] au XVI[e] siècle, tirés de miniatures, et gravés en bois dans l'*Archeologia britannica,* t. XX, pl. XVII et XVIII.

Chariot pontifical, à roues, dont nous ne pouvons expliquer, au juste, l'usage; sa forme semble avoir quelques rapports avec les siéges curules (2). Macri en donne une représentation dans son *Hierolexicon,* t. II, p. 558, verbo *Sellare.*

Chariot en fer servant à chauffer une sacristie, ou quelque partie de l'église, tels que les fonts de baptême, un réfectoire, une salle de chapitre, etc., monument du XII[e] au XIII[e] siècle environ, *Antiquités nationales,* par Millin, t. III, n° 33, pl. V, n° 1.

Chariot de la Mère-Folle, style de la renaissance, d'après une miniature du XVI[e] siècle, reproduite dans le *Magasin pittoresque,* t. VI, planche de la p. 365.

Chariot des fous ou bouffons de la suite des triomphes de l'empereur Maximilien d'Autriche, pl. CXXIV, *Univers pittoresque* (*Allemagne*), d'après les belles gravures de Lucas Cranach et d'Albert Durer.

— Du joueur d'orgue de cette cérémonie, *ib.,* pl. CXXIII.

— Traînant un empereur ou un roi, XIV[e] ou XV[e] siècle, Shaw, *Dresses and decorations,* t. I, p. 6. V. aussi HÉRACLIUS.

CHARIOTS DE GUERRE. — A deux ou plusieurs chevaux. Sculpture d'un tombeau trouvé à Langres, *Univers pittoresque,* de Didot, frères (*France*), pl. XLV; l'époque de cette sculpture est douteuse.

CHARIOTS NORMANDS. V. les détails de la tapisserie de Bayeux, au mot TAPISSERIES.

Autre tiré d'une miniature de l'*Hortus deliciarum* (*France historique et monumentale*), d'Abel Hugo, t. III, planche de la page 4.

CHARITÉ (3) (La). — Sculpture du XIV[e] siècle, au tombeau de Pierre de Vérone, à Milan, d'Agincourt, *Sculpture,* pl. XXXIV.

Deux belles statues au Campo Santo, XV[e] siècle environ, intitulées : *Misericordia,* et l'autre *Charitas.* V. la pl. XCVII de la publication des sculptures de ce monument, par Lasini, in-4°. V. au mot CAMPO SANTO.

Sur une médaille du pape Pie IV. V. les ouvrages intitulés : *Numismata pontificum,* par Bonanni, le père Dumolinet, le *Trésor de numismatique* (*Médailles des papes*), aux tables de ces ouvrages.

Figure à mi-corps, peinte par Raphael, au Vatican. V. son œuvre.

Autre par Michel Ange. V. son œuvre.

Figure en pied, bas-relief du XV[e] au XVI[e] siècle, publiée dans le *Trésor de numismatique,* 10[e] série, 2[e] classe, 2[e] partie, pl. V.

Au bas est écrit un distique latin dont la traduction est: Les Latins me nomment *Dilectio,* les Grecs me nomment *Agape.* V. ce mot.

Autre composition, même ouvrage, pl. XI et XII. V. aussi aux mots SAMARITAIN, ŒUVRES DE MISÉRICORDE.

Bas-relief du tombeau de Henri II, XVI[e] siècle. V. à ce nom.

CHARIVARI (4). — Une miniature du roman de Fauvel, XV[e] siècle, offre une scène de ce genre; on en trouve une copie gravée dans un *Recueil d'emblèmes,* au Cabinet des estampes de Paris, portefeuille n° 2009. Cette même composition est reproduite dans le *Magasin pittoresque,* t. VIII, planche de la p. 52.

Voir aussi tous les livres à planches cités dans le *Catalogue* de la bibliothèque de M. Leber, sous le n° 1060.

Le Charivari de la Mort. V. DANSES MACABRES OU DANSES DES MORTS.

CHARLEMAGNE. — Figure colossale de ce prince, fresque du IX[e] siècle, au Musée

(1) M. Pottier, p. 3 du texte de Willemin, croit voir dans la scène qui se passe une translation de reliques.

(2) Ennodius Ticinius dans son *Dictionnaire étymologique* leur donne le nom de *Sella gestatoria apostolica.*

(3) Sur la manière de représenter convenablement la Charite conformement aux idées du catholicisme voir ce qu'en dit César Ripa dans son *Traité d'iconologie* (*Iconologia nova*) p. 94, et Angelus de Gabrielis, *Monumenta cryptar. Vaticani,* in-folio, p. 180.

(4) *Origine des masques, mommeries, etc., ès jours gras de carême prenant, mené sur l'âne au rebours et charivary*; Langres, 1609, in-8°, par Claude Noirot, livre rare.

Sacré de Rome (1). Cette précieuse peinture est publiée par M. du Sommerard, *Album des arts au moyen âge,* pl. XL, n° 3.

Très-belle figure en pied de Charlemagne, peinture sur verre du XIIe au XIIIe siècle, à l'église de Strasbourg; cette tête est citée à cause de son nimbe, ou auréole, *Iconographie chrétienne*, par M. Didron (*Instructions du comité des arts et monuments*); Paris, 1844. V. la planche de la page 2 du texte.

Figure en pied provenant d'une fresque de l'église Saint-Jean-de-Latran, qui n'existe plus et qui doit être une des plus anciennes reproductions des figures de ce prince. Elle est gravée dans l'ouvrage de Nicolaus Allemanus : *de Picturis lateranensibus restitutis*, 1 vol. in-4°.

Dans la collection des *Costumes français*, par Beaunier et Rathier, 1 vol. in-folio, *Monuments du règne de Charlemagne,* t. I, pl. XXXIII, XXXVI, XXXVII, XXXVIII, XLIII, XLIV, XLVIII.

Autre dans le *Trésor de la couronne de France,* d'après celle donnée par Montfaucon, t. I, pl. XXV.

— Sur son trône, tenant un globe, etc.; cette figure a servi d'ornement au bâton cantoral du grand chantre d'une église dont nous ignorons le nom.

Cette figure est gravée dans l'ouvrage intitulé : *du Symbole des lys et de l'espérance,* par Tristan, 1 vol. in-4°, 1556.

Charlemagne en habits de guerre. Figure tirée d'un manuscrit du XIIIe siècle, *Atlas des monuments français,* d'Alex. Lenoir, in-folio, pl. IX.

Figure à cheval, en costume oriental ou du Bas-Empire. Bronze très-important s'il est authentique, provenant du cabinet de M. Alex. Lenoir, et publié par lui, même ouvrage, même planche; et dans l'*Univers pittoresque*, chez Didot, frères (*Allemagne*), t. II, pl. CLXVI.

Suite de la vie de Charlemagne, représentée en 24 ou 28 médaillons sur une grande verrière de la cathédrale de Chartres, et publiée dans la monographie de cette église, par MM. Lassus, Viollet le Duc, et autres, sous les auspices du ministère de l'intérieur, in-folio maximo; Paris, 1843, pl. VII. On y voit des aventures chevaleresques, des combats à outrance, des réceptions, des voyages, des scènes intérieures, des reliques présentées à la vénération des chevaliers, des songes et des apparitions, etc.

Cette belle peinture sur verre est du XIIIe siècle. Charlemagne y est représenté armé de pied en cap, et de diverses autres manières; et son nom est au bas de plusieurs sujets.

Charlemagne en habits de guerre, à genoux, recevant l'étendard de l'Église des mains de saint Pierre : mosaïque célèbre de Saint-Jean-de-Latran, Ciampini, *Vetera Monumenta,* t. II, pl. XXXIX, XL; d'Agincourt, *Peinture,* pl. XVII; n° 9; mais surtout dans l'ouvrage de Nicolaus Allemanus, *de Picturis lateranensibus restitutis*, in-4°.

— En costume d'empereur, assis sur un trône magnifique, entouré d'anges et d'officiers de sa cour, tenant un globe, symbole de sa puissance, portant le monogramme de son nom. Les Vertus servent d'ornement au dossier du trône, etc. Splendide miniature d'une Bible célèbre appartenant à la bibliothèque du Vatican, et connue sous le titre de *Bible de saint Paul,* monument calligraphique du IXe siècle (2).

Outre la belle planche donnée par d'Agincourt, *Peinture*, pl. XL, nous indiquerons encore celle donnée par Nicolaus Allemanus dans l'ouvrage *de Lateranensibus parietinis restitutis,* comme présentant des variantes curieuses à confronter avec la gravure ci-dessus, et même celle de Montfaucon, quoique mal dessinée (3).

Charlemagne et Constantin se rencontrant aux portes de Rome ou de Byzance, miniature du XIe ou XIIe siècle : c'est sans doute un sujet symbolique, Montfaucon, *Monuments de la monarchie française,* t. I, pl. XXV.

Charlemagne avec le pape Léon III et ses cardinaux, fresque du XIIIe siècle (école d'Italie), d'Agincourt, *Peinture,* pl. XCVIII, lettre E.

Charlemagne recevant à Paris les ambassadeurs de l'empereur Constantin Porphyro-

(1) M. Cyprien Robert qui l'a vue, dit que cette figure d'une expression moitié barbare, moitié chrétienne, est admirable. *Université catholique*, t. IV, p. 438. Voir aussi les observations de M. du Sommerard sur cette belle figure, t. II de son texte des *Arts au moyen âge*, p. 407 et 408; il y discute l'authenticité et la valeur des figures dites de Charlemagne, et même si c'était son vrai nom.

(2) On sait que cette figure est l'objet de plusieurs controverses dans lesquelles nous ne devons pas entrer. On en peut voir tous les détails dans l'ouvrage de d'Agincourt, *Histoire de l'art au moyen âge,* l'explication de cette peinture, p. 47 du texte. Comme cette figure a des cheveux, cette circonstance devrait aider à fixer les incertitudes ; car Charles le Chauve que quelques auteurs voudraient voir ici, ne doit pas avoir plus de cheveux sur son portrait qu'il n'en avait sur la tête, et on en donne à la figure qui est représentée ici ; mais nous laissons la question à décider aux habiles : nous signalons le monument, sauf à chacun à y voir ce qu'il voudra.

(3) Ce qui est assez généralement reconnu, c'est que la planche de d'Agincourt donne une idée bien plus exacte du style de l'époque et de la physionomie du monument que Montfaucon et Allemanus.

génète, vitrail de l'église Saint-Denis, XII^e ou XIII^e siècle, *Monuments de la monarchie française*, t. I, pl. XXV et p. 277 du texte.

Charlemagne couronné par les évêques et les cardinaux, miniature des grandes chroniques de Saint-Denis, manuscrit de Saint-Germain-des-Prés, 1462, à la Bibliothèque royale de Paris (1).

Figures de trois femmes de Charlemagne, savoir : Hirmintrude, Hildegarde et Luitgarde, gravées dans l'ouvrage de Maillot et Martin, *Costumes français* et autres, *Atlas* du 3e volume. Nous sommes loin de regarder ces portraits comme très-authentiques. V. au reste la planche de l'ouvrage, n° X, nos 3, 4, 5.

L'épitaphe de Fastradane, autre femme de ce prince, trouvée en 1577, dans l'église de Saint-Alban, à Mayence, et transportée à la cathédrale, est publiée et gravée dans l'ouvrage intitulé : *Ubbildungen der Dentmaler des Doms von Mainz mit lateinischer deutscher und franzosischen. Zertbegloitang. Mainz,* 1829, *in der Muller. G. Muller' schen Bucchandlung.*

Cette épitaphe qui est de 794 est citée dans le 2e volume du *Bulletin archéologique du Comité historique des arts et monuments*, p. 45, à la note.

Dans l'ouvrage intitulé : *Museum Petavii*, ou du père Pétau, savant chronologiste, l'on trouve un bijou enchâssé de pierreries, au milieu duquel est un buste de Charlemagne enfermé dans un quatre-feuilles gothiques, 1 vol. in-4°; la planche est vers le milieu du volume dont les planches ne sont pas numérotées.

Monnaies de Charlemagne. V. tous les ouvrages de Bouteroue, de Leblanc; l'*Atlas des monuments français,* par Alex. Lenoir in-folio, pl. X; le *Trésor de numismatique* (*Règne de Charlemagne*); la *Revue numismatique.* V. à la table générale des matières que nous en avons rédigée.

Monogramme de Charlemagne : ce genre de signature se trouve dans plusieurs ouvrages. V. surtout les divers traités de diplomatique des bénédictins, de Mabillon, Montfaucon, Wailly et quelques autres paléographes. On en voit un au bas d'un diplôme accordé par Charlemagne au monastère de Saint-Maximin, consigné dans les *Acta sanctorum*, t. II du mois d'avril, pl. VI, *de Regulis instrumentorum,* p. 13.

Sceaux de Charlemagne, même ouvrage, mêmes indications dans le *Trésor de numismatique,* dans la *Collection des sceaux des rois et reines de France*, publiée par le marquis de Migieux, in-4° assez rare.

Coffre richement orné (2) renfermant le précieux évangéliaire de Charlemagne placé dans son tombeau, gravé sous le n° 17 de la pl. XX, publié dans le 3e volume de l'ouvrage intitulé : *Amusements des eaux d'Aix-la-Chapelle,* in-12, par un anonyme protestant.

Le n° 16 de la même planche offre le reliquaire qui, dit-on, renferme l'os d'un des bras de Charlemagne; le n° 21 son cornet de guerre ou de chasse et son épée, le tout conservé dans le trésor de l'église de Notre-Dame d'Aix-la-Chapelle, etc.

CHARLES MARTEL. — Des figures en pied ou assises de ce prince, se trouvent dans les *Antiquités de Paris*, par Dubreuil et Bonfons, 1 vol. in-8°, planche de la p. 62, verso.

Maillot et Martin, *Costumes français,* atlas du 3e volume, pl. VI, n° 9.

*Atlas des monuments français*, Alex. Lenoir, in-folio, pl. IX; *Monumenta Fuldensis, Acta sanctorum* des Bollandistes, mois de juin, t. I, planche de la p. 458.

Pour les sceaux et monnaies de ce prince, voir les mêmes ouvrages que ceux indiqués au nom de CHARLEMAGNE.

CHARLES D'ANJOU. — Fils de Louis VIII. Statue de ce prince représenté assis, monument du XII^e ou XIII^e siècle; Bonnard, *Costumes du moyen âge,* t. I, pl. V, en donne une belle copie.

Son tombeau se voyait autrefois au couvent des Jacobins de Paris; transporté au *Musée des Petits-Augustins,* et gravé dans les diverses publications de cet établissement par MM. Lenoir, Lavallée, Réville et Biet.

Le monument est maintenant à Saint-Denis. Charles de France et d'Anjou y est représenté couché sur son tombeau, tenant son cœur à sa main. V. aussi les *Antiquités de Paris,* par Dubreuil et Bonfons, édition in-8°, planche de la p. 250.

Autre figure de ce prince assis sur son

(1) Nous ignorons si cette curieuse composition est gravée quelque part, mais nous n'avons pu résister au plaisir de la signaler; les feuillets n'étant pas numérotés, nous ne pouvons indiquer mieux la place de la miniature qu'en ajoutant que presque toutes les miniatures sont accompagnées d'un signet de papier. Au sujet de cette cérémonie, voir la note qu'en donne Lacurne de Sainte-Palaye dans sa précieuse compilation manuscrite en 50 vol. in-folio ou environ, intitulée : *Antiquités françaises,* t. II, verbo *Charlemagne* et *Couronnement.*

(2) L'auteur se trompe en désignant cet objet comme étant le livre même. Cette remarque est facile à vérifier.

trône, comme roi de Sicile, publiée dans l'ouvrage de Peruta, *Sicilia descritta con medaglie,* in-folio, 1687, p. 112, et dans le *Catalogue* de la bibliothèque Leber, t. III, n° 5651, p. 120, très-beau sceau de 1283.

Monnaies gravées dans le même ouvrage, f^os^ 111 et 113, d'Agincourt, *Sculpture*, pl. XXX, n° 2.

CHARLES archiduc d'Autriche. — Figure en pied, armée de pied en cap, pl. LIII de l'ouvrage de Schrinckius, intitulé : *Augustissimorum imperatorum, ducum, baronum,* etc., gravure de dom Custos, d'après F. Fontana.

CHARLES, duc du Maine. — Même ouvrage, pl. LX.

CHARLES I^er^, roi de Naples. — Fils de Louis VIII. Sa statue est à Saint-Denis, et provient du couvent des frères Prêcheurs, à Paris, *Atlas des monuments français,* par Alex. Lenoir, in-folio, pl. XXVII.

CHARLES II^e^ du nom, dit le Chauve. — Figure en costume royal, et assise, tirée d'une miniature d'un livre d'Heures appartenant à ce prince, Willemin, *Monuments français,* t. I, pl. VII.

Autre tirée d'une miniature de la Bible dite de saint Paul, et présumée être celle de Charles le Chauve. V. ce que nous en disons à la note de la p. 247, au nom de CHARLEMAGNE, et la pl. X, 8^e^ série de l'*Album* du Sommerard.

Autre sur un bas-relief d'un tombeau présumé celui d'Hincmar, à l'église Saint-Remy; cette figure tient une église et reçoit l'hommage d'un évêque à genoux, sculpture du IX^e^ ou X^e^ siècle, d'Agincourt, *Sculpture,* pl. XXIX, n° 32.

Autre restituée sur un tombeau en cuivre, du X^e^ ou XI^e^ siècle, d'Agincourt, *ib.*, n° 22.

Autre sans date certaine, publiée par Beaunier et Rathier, *Costumes français*, t. I, pl. L.

Femme de Charles le Chauve, *Monuments de la monarchie française,* t. I, pl. XXVIII et p. 306.

Monnaies de ce prince, *Atlas des monuments français*, in-folio, pl. X, par Alex. Lenoir. V. aussi Bouteroue, Leblanc.

Sceau de ce prince, *Trésor de la couronne de France,* d'après Montfaucon, *Monarchie française,* pl. XXI, n° 4, qui paraît être un Charlemagne; *Trésor de numismatique*. V. à la table *Sceaux des rois de France.*

CHARLES II, duc de Savoie. — Miniature d'un manuscrit, *Manus. franc.*, n° 7140, f° 19, verso, citée par Paulin Paris, *Notices sur les manuscrits français*, Bibliothèque royale, t. V, p. 386.

CHARLES IV, dit le Bel. — Sa statue et celle de sa femme, Jeanne d'Évreux, telles qu'elles étaient au portail de l'église des Carmes, à Paris, place Maubert, *Antiquités nationales* de Millin, t. IV, pl. VIII, n° 46. Le roi porte une armure et un casque : ces deux figures devaient être très-curieuses pour les détails du costume.

Autres statues des mêmes, provenant des tombeaux de Saint-Denis, *Atlas des monuments français,* pl. XXXIII, n^os^ 10 et 11, Dubreuil, *Antiquités de la France,* in-8°, planche de la p. 72, verso.

Monnaies de ce prince. V. Bouteroue, Leblanc, Alex. Lenoir, *Atlas des monuments français,* in-folio, pl. XXXV.

Sceaux. V. la collection du marquis de Migieux, 1 vol. in-4°, intitulé : *Sceaux des rois de France*, ceux du *Trésor de numismatique*. V. à la table des matières.

CHARLES III, dit le Simple. — Figure en pied, Willemin, *Monuments français inédits,* t. I, pl. XXXII, tirée de Dutillet (*Portraits des rois de France*).

Statue de sa femme Ogine ou Edwige, sur son tombeau à Saint-Furcy de Péronne (1), *Costumes français et étrangers,* par Maillot et Martin, atlas du 3^e^ volume, pl. XVI, n° 2.

Monnaies du règne de ce prince, *Atlas des monuments français,* pl. X.

Sceaux, *Trésor de la couronne de France,* t. I, pl. XXVIII; *Trésor de numismatique,* in-folio. V. à la table de ce volume et la collection du marquis de Migieux.

CHARLES IV^e^ du nom. — Empereur d'Allemagne et de Bohême, XV^e^ siècle (2), représenté sur des sceaux, coiffé d'une mitre surmontée d'une espèce de couronne, Heineccius, *de Sigillis Germanorum,* in-folio, pl. IX, n° 5.

CHARLES V, dit le Sage. — Roi de France, sa statue en pied, telle qu'elle existait aux Grands-Augustins de Paris ; il était debout, tenant un reliquaire, Millin, *Antiquités nationales,* t. III, n° 25, pl. VIII, n° 1.

Autre provenant des Célestins, debout,

(1) M. Pottier donne à ce sujet des détails du plus grand intérêt dans son excellente explication des planches de Willemin, t. I, p. 13.

(2) Auteur de la fameuse *Bulle d'or,* ce qui est à consigner pour les accessoires qu'on peut donner à cette figure.

tenant un modèle d'église, Montfaucon, *Monarchie française,* t. III, pl. XII, n° 6.

— Se promenant à cheval, avec les seigneurs de sa cour, miniature d'un manuscrit du XIV^e siècle, *Monuments de la monarchie française,* t. III, pl. VII.

Plusieurs sujets de la vie de ce prince, *Trésor de la couronne de France,* t. I, pl. CXIX à CXXX.

— Recevant le serment de foi et hommage de Louis de Bourbon, dans l'hôtel Saint-Pol, à Paris, Montfaucon, *Monuments de la monarchie française,* t. III, pl. XI; *Atlas des arts au moyen âge,* pl. I des chap. XXVI à XXVIII; cette planche est beaucoup plus complète que celle publiée par Montfaucon.

— Recevant l'hommage d'un livre, *Trésor de la couronne de France,* t. II, pl. CLXIV; ou Montfaucon, *Monarchie française,* t. III, pl. XLV.

Sacre de Charles V et de sa femme, Jeanne de Bourbon, 1364, miniature de cette époque, tirée du grand Froissard, *Trésor de la couronne de France,* d'après Montfaucon, t. I, pl. CXIX, CXX.

*Atlas des monuments français,* in-folio, par Alex. Lenoir, pl. XXXIX.

Cérémonie du couronnement, miniature du grand Froissard, même ouvrage de Lenoir, pl. XL.

Cérémonie des funérailles de la reine, miniature des chroniques de Saint-Denis, rédigées pour le roi Charles V. Reproduite dans l'*Atlas de l'Univers pittoresque* (*France*), publié par Didot, frères, 1842, t. I, pl. CCCLX. Le lit funèbre est porté à bras sous un dais, accompagné de personnages tenant des torches.

Tombeau de Charles V et de Jeanne de Bourbon, son épouse, tel qu'il était à l'église Saint-Denis, planche de la p. 555 de l'Histoire de l'abbaye de ce nom, par dom Félibien, in-folio, et p. 556, lettre A, pour l'explication.

Autre dans les *Antiquités de Paris,* par Dubreuil et Bonfons, éditions in-4° et in-8°, V. à la table.

Mémento de ce monument au Musée des monuments français, élevé par Alex. Lenoir. V. la belle planche de la salle du XIV^e siècle, dans l'ouvrage in-folio publié par Lavallée et Réville, *Vues perspectives et pittoresques des salles du Musée,* etc., texte par de Roquefort.

Et les planches XVIII, XIX et XX de l'ouvrage intitulé : *Souvenirs du Musée des monuments français,* in-folio, par Biet, architecte, avec un texte.

Cénotaphe de ce prince et de sa femme, érigé par M. Alex. Lenoir au milieu de la salle dite du XIV^e siècle, *Musée des Petits-Augustins.* V. les belles planches de ce musée, gravées par Réville et Lavallée, in-folio, et dans les *Souvenirs du Musée,* etc., par Biet, architecte, pl. XIX.

Monnaies de son règne, *Atlas des monuments français,* par Alex. Lenoir, in-folio, pl. XLI. V. aussi Leblanc, Bouteroue, etc.

Suite de costumes des seigneurs, chevaliers, dames, etc., *Costumes français* et autres, Maillot, atlas du 3^e volume, pl. XLIX, L, LI, LII.

Sceaux de ce prince. V. tous les ouvrages cités aux noms des rois de France déjà nommés plus haut.

CHARLES-QUINT. — Figure en pied, *Annales de Brabant,* par Haræus, 2 vol. in-folio. V. la table des planches et à la fin du volume.

Autre en costume impérial et guerrier dans l'ouvrage intitulé : *Alliance des comtes et princes de Hollande, Zélande,* etc., in-4°; Anvers, par Philippe Galle, pl. XXXV.

Autre à cheval, par Lucas Cranach. V. son œuvre et la *Description de l'Allemagne,* par Lebas; *Univers pittoresque,* publié chez Didot, frères, t. II, planche de la p. 156.

Portrait à mi-corps, peint par le Titien, galerie du palais de Madrid. V. l'œuvre du peintre.

Celui publié par d'Agincourt, *Histoire de l'art* (*Peinture*), pl. VII, est trop réduit pour pouvoir donner une idée exacte de ce beau portrait.

Plusieurs sujets de la vie de ce prince, par Thom. Cornehert, d'après Martin Hemskerken. V. l'œuvre du peintre ou du graveur.

Entrée solennelle de Charles-Quint à Bologne, avec le pape Clément VII, en 1529. Suite de gravures sur bois par Lucas Cranach; V. l'œuvre de ce graveur; cette suite curieuse et si riche en costumes variés, est reproduite dans l'*Univers pittoresque,* de Didot, frères (*Allemagne*), t. II, pl. CLVII, CLVIII, CLIX, CLX, CLXI, CLXII, CLXIII, CLXV, CLXVI, CLXVII. V. à la p. 606 le détail des planches.

Dans celle qui représente Charles-Quint à cheval sous un dais à côté du pape, on remarque que c'est l'empereur qui donne la bénédiction au lieu du pape qui marque son étonnement avec indignation. Nous signalerons surtout :

1° Les troupes d'Allemagne et d'Espagne.

2° Hérauts d'armes jetant de l'argent au peuple.

3° L'eucharistie entourée des patriciens de Bologne et la mule du saint-père.

4° Des officiers portant le bâton pastoral, la tiare, les candélabres d'or.

5° Charles-Quint et le pape Clément VII.
6° Étendards de l'empire et de l'Église.
7° Étendard de la ville de Bologne.
8° Troupes de l'Allemagne et de l'Espagne avec leur capitaine général.
9° Distribution publique de vivres au peuple.

Toutes ces planches sont publiées d'après les gravures de Lucas Cranach dans l'*Univers pittoresque* (*Allemagne*), t. II, p. 473. V. les planches depuis le n° 157 jusqu'à 167.

Armure complète de ce prince. Musée d'artillerie de Madrid, publié par A. Jubinal, *Armeria reale de Madrid*, t. II, pl. XXX, XLI; t. I, pl. XXXV.

CHARLES V, empereur des Romains. — Figure debout et armée de pied en cap. V. la pl. V de l'ouvrage de Schrenckius, 1 vol. in-folio, intitulé : *Augustissimor. imperator., baronum, comitum, ducum,* etc., gravée par Dom. Custode, d'après J.-B. Fontana. V. à la table des planches.

CHARLES DE BOURBON. — Figure en pied, très-beau costume, gravé dans l'ouvrage de Schrenckius, intitulé : *Augustissimorum baronum, comitum,* etc., 1 vol. in-folio, pl. XXIX.

CHARLES VI. — Joli portrait en buste, gravé sur bois en tête des *Chroniques* d'Alain Chartier, 1 vol. in-4°; le costume et la couronne sont faits avec beaucoup de soin.

Figure en pied, présumée celle de ce prince, Millin, *Antiquités nationales,* t. I, pl. III. Cette statue provient d'une des entrées de la Bastille avant sa destruction. Il est vêtu de la cotte-hardie, recouverte d'un large manteau ; sur son épaule est un *fibulatorium* ou fermail, nommé tantôt fermail, tantôt agrafe.

Sacre de ce prince, en 1380, Montfaucon, t. III, pl. XIX.

Autre tirée des *Chroniques de Saint-Denis,* il est entouré des pairs de France, *Univers pitt.* (*France*), pl. CCCLXII.

Statue de la femme de ce prince (Isabelle de Bavière), même origine que celle du roi; même planche que ci-dessus.

Montfaucon a publié un portrait de Charles VI. *Monuments de la monarchie franç.*, t. III, pl. XXVI, fig. 1.

Figure assise sur un trône à fleurs de lis et tenant un sceptre à feuilles gothiques. Willemin, *Monuments franc.*, t. II, pl. CLXIII.

— Préservé de la mort dans la mascarade où il faillit être brûlé comme plusieurs seigneurs de la cour. Miniature de l'époque, reproduite dans l'*Histoire de France en estampes,* au Cabinet du roi, à Paris, collection de Fevret de Fontette

— Recevant la présentation d'un ouvrage; il est couché sur un lit de parade. Miniature d'un manuscrit. Willemin, *Monuments français,* t. II, pl. CLXIV.

— Accomplissant un vœu à Notre-Dame-de-Bonne-Espérance (1), peinture sur bois. Le roi est à cheval, *Atlas des monuments français,* par A. Lenoir, in-folio, pl. XLIII ; et dans la *Vie de Charles VI,* par l'abbé de Choisy, 1 vol. in-4° (2).

Charles VI reçu par les Parisiens, peinture de l'époque de ce prince. *Trésor de la couronne de France,* t. I, pl. CXL.

Charles VI et sa femme Isabeau de Bavière, couchés sur leur tombeau. Monument du XV^e siècle provenant de l'église de Saint-Denis. *Histoire de l'abbaye* de ce nom, par dom Félibien, in-folio, planche de la p. 555, lettre B, et p. 556 pour l'explication.

Le même en plus grand, publié in-4°, provenant d'un ouvrage dont nous n'avons pu découvrir le titre, et dont on trouve une épreuve dans la grande collection de la France en estampes, formée par Fevret de Fontette, en 71 portefeuilles in-folio, au Cabinet des estampes, à Paris. Cette belle planche est citée par le père Lelong dans sa *Bibliothèque historique,* t. IV, sous le n° 1422, règne de Charles VI.

Autre épreuve dans le 16^e volume de la grande *Collection topographique* du maréchal d'Uxelles, folio 121 ; même Cabinet des estampes.

Autres publiés par Dubreul et Bonfous, *Antiquités de Paris,* édition in-8° ; Paris, 1608, p. 77.

Statues de ce prince et de sa femme placées dans la salle du XV^e siècle. V. la planche XXII, *Souvenirs du Musée des monuments français,* par Biet, architecte.

Costumes de seigneurs, princes, princesses, chevaliers, dames, etc., du règne de Charles VI. Maillot et Martin, *Costumes français,* d'après Montfaucon, atlas du 3^e vol., pl. LII, LIII, LIV, LV.

Sceaux et monnaies de ce prince ; mêmes ouvrages que ceux de Charles V et autres rois de France déjà cités.

(1) Le détail de l'origine de cette fondation se trouve consigné dans la *Description de la France,* par Piganiol de la Force, t. VI, p. 272.

(2) Montfaucon dit : *Notre-Dame d'Épernon.* Le roi est suivi de plusieurs seigneurs, parmi lesquels sont Olivier de Clisson et le sire de Coucy, les comtes d'Eu, le duc de Bar, de Bourbon, etc.

CHARLES VII. — Buste de ce prince publié en tête de son *Histoire* par G. Chartier, sous-chantre de l'église de Saint-Dénis, 1 vol. in-folio.

Cette histoire renferme plusieurs beaux portraits de personnages illustres de son règne, tels que le beau Dunois, Jacques Cœur, Bureau de La Rivière, Ét. Chevalier, secrétaire du roi, etc.

Charles VII couvert de son armure, mais la tête découverte, à genoux avec la Pucelle d'Orléans aux pieds d'un Christ mort, soutenu par la Vierge. Sculpture du XVI<sup>e</sup> siècle qui se voyait autrefois au milieu du pont de la ville d'Orléans. Cette sculpture assez bien gravée par Léonard Gauthier, se trouve dans son œuvre et dans la grande *Collection historique de France* du Cabinet des estampes, à Paris. Millin en donne aussi une copie dans ses *Antiquités nationales*, t. I, pl. I, n° 9 et p. 2 du texte.

Figure en pied, d'après une miniature de la Bibliothèque royale. *Atlas des monum. franç.*, par Alex. Lenoir, in-folio, pl. XLIII; le roi porte des bottes à revers.

— Recevant l'hommage d'un livre. *Trésor de la couronne*, t. II, pl. CLXXIII.

— Assis sur son trône, entouré des principaux seigneurs de la cour dont les noms sont écrits sur les bords de leurs vêtements; parmi eux se remarque la Pucelle d'Orléans. Willemin, *Monum. inéd.*, t. II, pl. CLXIV.

— Marchant vers la ville de Reims, accompagné de son armée et de Jeanne la Pucelle, d'après une tapisserie de 1500 ou environ, provenant de l'abbaye de Saint-Victor, gravée par Poinsart. Cette pièce intéressante fait partie de la collection d'estampes sur l'histoire de France à la Bibliothèque royale de Paris, et est signalée par le père Lelong, *Bibliothèque histor. de France*, t. IV, p. 27, sous la date de 1429.

Entrées de ce prince à Paris, à Caen, à Rouen. *Trésor de la couronne de France*, t. II, pl. CLVII, CLXI, CLXII; Montfaucon, *Monarchie française*, t. III, pl. XXXVIII, XLI, XLIII.

Tombeau de Charles VII et de sa femme tel qu'il existait à l'abbaye de Saint-Denis. V. la planche de la p. 355 et p. 356, lettre O de l'*Histoire de cette abbaye*, in-folio, par dom Félibien.

Autre publié dans les *Antiquités de Paris*, par Bonfons et Dubreuil. V. dans les diverses éditions de ce livre in-4°, et in-8° pour les planches, l'indication donnée par les tables des matières à la fin de l'ouvrage indiqué.

Buste de ce prince placé dans le *Musée des monuments français*, par Alex. Lenoir dans la salle du XV<sup>e</sup> siècle. V. la planche de cette salle dans l'ouvrage intitulé : *Vues perspectives et pittoresques des salles du Musée des monuments français*, par Lavallée, Reville et de Roquefort, in-folio, et la pl. XXIII des *Souvenirs du Musée*, etc., par Biet, architecte.

Monnaies du règne de Charles VII. V. le traité de Leblanc sur les *Monnaies de France*, in-4°; l'*Atlas des arts en France*, par Alex. Lenoir, in-folio, pl. XLI.

Sceaux du règne de ce prince. V. toutes les collections de sceaux français, tels que ceux du marquis de Migieux, du *Trésor de la numismatique* et autres indiqués au mot SCEAUX.

CHARLES VIII, dit le Victorieux. — Figure en pied de ce prince en costume de cour, portrait du temps. *Trésor de la couronne de France*, t. II, pl. CLXXXVIII, d'après la peinture de la collection du marquis de Gaignières appartenant au Cabinet des estampes de Paris. *Atlas des monuments français*, par Alex. Lenoir, pl. XLIII.

— Recevant l'hommage d'un livre de Tournois, miniature du temps, même volume, pl. CLXXXIX.

Représentation allégorique de son mariage avec Anne de Bretagne. *Tapisseries de Bruges*, publiées par M. Alex. Lenoir; Paris, 1819, brochure in-8°, avec planches.

M. Millin, qui a publié aussi cette tapisserie dans l'atlas de son *Voyage dans le midi de la France*, tome III, pl. LXII, lui donne une autre origine. V. le texte, p. 309, 314.

Sceau (grand) de Charles VIII comme roi de France et de Sicile. *Sicilia descritta con medaglie* a Philip. Peruta, pl. CXXVII.

CHARLES IX (1). — Représenté avec sa femme et deux jeunes enfants, peinture d'un des vitraux de l'église Saint-Étienne, à Beauvais. Willemin, *Monum. franç. inéd.*, t. II, pl. CCXLII, et dans l'ouvrage de Schrinckius, *Effigies august. principum, imperatorum*, in-folio, pl. XIII, il est armé. Pour la suite des événements du règne de ce prince, voir la collection d'estampes sur l'*Histoire de France* au Cabinet des estampes de Paris, en plusieurs portefeuilles in-folio. V. aussi aux mots GUERRES et MASSACRES DES HUGUENOTS.

Médailles et monnaies du règne de Char-

(1) Quelques savants doutent que ce portrait soit réellement celui de Charles IX, mais il y a cependant de bonnes raisons de le croire suivant Willemin, et si ce n'est pas le roi, c'est du moins un personnage distingué de cette époque dont le costume est très-remarquable : notre indication n'est donc pas inutile.

les IX. V. l'ouvrage de Leblanc et Bouteroue, *Monnaies de France.*

CHARLES BORROMÉE (Saint). — Statue de saint Charles, en argent, à l'église de Milan. V. toutes les descriptions de cette église citée par Millin, *Voyage dans le Milanais,* t. I, p. 59, 60.

Portrait du saint. V. la collection des saints et saintes du Cabinet des estampes, à Paris.

Une planche gravée par Ély du Bois, d'après Ciamberlanus, représente l'entrevue de saint Charles avec saint Philippe de Néry (1586). Voir l'œuvre du peintre.

Détails des bas-reliefs en argent, ornant sa chapelle à la cathédrale de Milan et représentant plusieurs traits de la vie de saint Charles. Millin, *Voyage dans le Milanais,* t. I, p. 58, et les planches de l'ouvrage de Latuada, t. I, p. 74 à 106.

CHARLES dit le Mauvais, roi de Navarre, arrêté par ordre du roi Jean. — Sujet gravé d'après une miniature de l'époque (1356). *Monuments de la monarchie française,* t. II, pl. LIII, et dans la collection d'estampes sur l'*Histoire de France,* au Cabinet du roi, citée par le P. Lelong, *Bibliothèques historiques de France,* in-folio, t. IV, p. 25.

CHARLES DE BOURGOGNE, dit le Téméraire ou le Batailleur. — Son portrait conservé à la bibliothèque de Vienne (en Autriche), est publié dans la *Bibliotheca Cesarea Vindebonensis,* par Lambecius, t. II, pars 1ª, p. 519 (1).

Figure de ce prince représenté à genoux, miniature du XIVe siècle. *Trésor de la couronne de France,* t. II, pl. CLXXXII.

Cette belle figure a sans doute servi à M. Lecurieux pour donner celle de l'atlas de l'*Histoire des ducs de Bourgogne* de M. de Barante, t. VIII, planche de la p. 298.

Autre figure debout, armée de pied en cap, gravée dans l'ouvrage intitulé : *Flandria illustrata,* 2 vol. in-folio, et dans *Annales du Brabant,* par Haræus, t. II, pl. XLII.

Sceau magnifique de Charles le Téméraire et de sa fille Marie de Bourgogne, publié dans les ouvrages de Migieux et de Vrée, sur les sceaux de France et de Flandre, dans l'*Histoire de Bourgogne*, de dom Plancher et celle de M. de Barante dans le *Trésor de la numismatique.* V. aux tables des matières de ces divers ouvrages. Un de ces beaux sceaux est aussi assez bien reproduit dans l'*Univers pittor.,* de Didot, frères (*France*), pl. CXXXVI; celui de l'atlas de l'*Histoire des ducs de Bourgogne,* par M. de Barante, rend plus fidèlement l'expression de la figure du sceau.

Tombeau de ce prince dans l'église Saint-Georges de Nancy. V. l'*Histoire de Bourgogne,* par dom Plancher, t. II, pl. XI et l'atlas de l'*Histoire des ducs de Bourgogne,* par le duc de Barante. V. la table des planches.

Divers objets précieux provenant du trésor de Charles le Téméraire, et perdu par ce prince à la bataille de Granson, conservé au Cabinet de Vienne et publié par Lambecius dans la *Bibliotheca Cesarea*, t. II, pars 1ª, p. 516, 517, 518. On y voit entre autres objets un bijou, deux coupes en vermeil d'un travail remarquable, le pileus ou chapeau garni de pierreries. Ces divers objets font l'objet d'autant de dessins conservés à la biblioth. de l'Arsenal, Paris, dans un volume faisant partie de l'ouvrage manuscrit intitulé : *Recherches d'antiquités*, recueillies par Dutillet, auteur de divers ouvrages et entre autres d'un livre sur la confrérie des Fous. V. le manuscrit en question, coté sous le n° 811, A, t. II, où l'on trouve aussi deux beaux étendards donnés par le même prince à la ville de Dijon.

M. du Sommerard, dans son *Album des arts au moyen âge,* pl. XXVIII de la 10e série, a fait publier diverses pièces d'étoffes et des ornements trouvés dans la tente de Charles le Téméraire, et perdus par lui à la même bataille.

CHARLES III, duc de Lorraine, représenté à cheval sur le tympan du palais ducal à Nancy. V. la pl. X de la suite des Pompes funèbres de ce prince, gravée in-folio, par Brentel et Merian, d'après Claude de Laruelle, représentant la vue de ce palais et de sa belle porte.

Exposé dans la chapelle ardente; même suite, pl. I.

CHARLES D'ORLÉANS. V. Orléans.

CHARLIEU (Lyonnais). — Célèbre abbaye (Loire), *Monum. franç. inéd.,* par Alex. de La Borde, t. II, pl. CXXII. Vue gé-

(1) Quoique cette gravure soit très-grossièrement faite, elle est toujours importante à citer comme servant à indiquer une peinture très-curieuse, voir ce qu'en dit M. de Barante, *Histoire des ducs de Bourgogne,* t. X, p. 369 et 448 ; M. Émeric David, p. 41 de son *Discours sur la gravure,* imprimé en tête du 3e vol. du Musée Robillard, ou son édition in-8°, dit que l'on trouve à la Bibliothèque royale de Paris un poëme sur les guerres et la mort de Charles dit le Hardi, imprimé à Strasbourg, en 1477, in-folio, orné de gravures qui datent des premiers temps de l'imprimerie.

nérale de l'église, architecture du VIIIe ou IXe siècle environ (1). Le tympan du portail occidental présente un genre de symbolisme chrétien inusité; on y voit un homme placé debout sur un bœuf ou taureau couché à terre, près de lui un griffon et un aigle, deux figures ailées debout sans attributs, une troisième debout. L'église dédiée à saint Étienne était ornée d'un beau portail actuellement ruiné. On en trouve une réduction dans l'*Univers pittoresque*, de Didot, frères (*France*), pl. CLXXXIX.

CHARNIERS DES INNOCENTS. — Divers points de ce célèbre cimetière de Paris sont gravés dans les vues de Paris, par Israel Sylvestre. V. son œuvre dans l'*Histoire de Paris*, par M. de Saint-Victor; dans les pièces d'Étienne Labelle, intitulées : *les Quatre morts*, dont les fonds sont très-curieux. V. son œuvre.

Dans une planche gravée pour un livre assez rare, intitulé : *Traité de la philosophie naturelle*, où l'on trouve les figures hiéroglyphiques de Nicolas Flamel, etc., ensemble le vrai livre du docte Synésius, etc.; Paris, 1512, in-4° (2).

Une belle miniature tirée du manuscrit de Juvénal des Ursins, grand in-folio, reproduite dans l'*Atlas des arts au moyen âge* de M. du Sommerard, offre une vue de cet ancien cimetière. V. la planche III du chapitre VIII; enfin dans la *Statistique monumentale de Paris*, publiée par M. Alb. Lenoir aux frais du gouvernement, où l'on trouve tous les détails de ce célèbre cimetière de Paris.

CHARNY (Sire de). – Fils du célèbre Geoffroy de Charny, tué à la bataille de Poitiers, en 1356, où il était chargé de porter l'oriflamme.

Willemin, dans ses *Monum. franç. inéd.*, t. I, pl. CXXV, donne la tombe de ce chevalier, mort en 1398; il est représenté armé de toutes pièces, excepté la tête qui est sans casque; il porte le gambeson, le plastron de fer bombé, le haubergeon, la ceinture d'honneur, les brassards ou vambraces avec cubières, les genouillères, les cuissards, grevières, sollerets, enfin les chausses de cuir gambesé. Pour le détail de toutes ces pièces, voir les explications données par M. Pottier sur la planche de Willemin et le livre de J.-B.-L. Carré, intitulé : *Panoplie*, dictionnaire de tous les termes de guerre.

Diverses pièces de l'armure ordinaire des chevaliers sont très-bien représentées ici.

CHARPENTE (3). — Détails, coupe intérieure, développement de plusieurs charpentes remarquables d'églises, de palais, hôtels et autres genres de monuments.

— De l'église Saint-Clément de Rome, Ve siècle environ, d'Agincourt, *Architecture*, pl. XVI.

— De diverses églises du IXe au XIe siècle, *ib.*, pl. XXV.

— De la basilique Saint-Paul-hors-des-Murs. V. toutes les descriptions de ce monument dans les bibliothèques ou cabinets d'estampes des grandes villes.

— De l'église Sainte-Marie-Majeure. D'Agincourt, *Architecture*, pl. LXX.

— De l'église Saint-Cyriaque d'Ancône, *ib.*, pl. XXV, n° 39.

Et toutes les planches de Knapp et Gutenshon, *Basiliques chrét.* de Rome, in-fol.

— De l'église Sainte-Marie-aux-Fleurs, à Florence, composée par Brunelleschi pour la coupole, *ib.*, pl. L, n° 19, et les planches d'un ouvrage in-folio, publié par Joseph Molini sur cette église; Florence, 1820. Les planches de détails de cette immense charpente sont des plus curieuses à consulter : une de ces planches présente la vue de tout le dôme de haut en bas.

Celle de la cathédrale de Montréal en Sicile, dans l'ouvrage publié sur ce monument par le duc Serra di Falco, in-folio; Palerme, 1838.

Celle de la cathédrale de Messine, ornée de belles peintures. V. MESSINE.

Charpente de l'ancien clocher de la cathédrale de Chartres. V. les planches de cette église, publiées par Chapuis dans sa *Collection des cathédrales de France*, pl. IV de la suite.

Singulière charpente d'une vaste salle de Crosby-Hall, en Angleterre, terminée par

(1) Sur cette belle abbaye, son ancienne splendeur et ses ruines, voir la lettre de M. de Montalembert, *Revue générale de l'architecture*, dirigée par M. C. Daly, in-4°, t. II, p. 542.

(2) Au sujet de ce livre, voir Sauval, *Antiquités de Paris*, in-fol., t. III, p. 55, et l'examen de ce livre dans la *Revue française et étrangère* ou *Nouvelle revue encyclopédique*; Paris, 1837, n° 4, juillet, t. III, p. 67, 68, par Aug. Valet de Viriville, élève de l'école des Chartes, avec cette épigraphe remarquable : *Là où vous trouvez une légende, quelque amplifiée qu'elle soit, vous y trouvez une histoire.* V. aussi le texte de Jaillot, *Recherches sur Paris*, quartier des halles, n° 8, p. 15.

(3) Sur le genre de bois employé ordinairement pour les constructions au moyen âge, voir une note curieuse dans les *Antiquités anglo-normandes*, par Ducarel, traduction de l'Échaudé d'Anisy, in-8°, p. 177 et suiv., et encore les observations faites par divers archéologues dans la 5e *Séance du comité historique des monum.*, *Bulletin du comité*, t. I, n° 4, p. 460 et suiv. On y remarque la destruction du chêne blanc employé autrefois à ce genre de construction et à qui l'on donnait la dénomination de châtaignier.

des pendentifs multipliés et formant décoration. V. toutes les *Topographies de l'Angleterre* et au mot Crosby-Hall.

Celle de la grande salle de Hampton-Court, publiée par Nash.

Celle de l'ancienne grand'chambre du parlement de Paris, telle qu'elle existait encore en 1651, dont la disposion est également remarquable. V. les gravures des topographies de Paris (Palais de Justice), et la *Description de Paris,* par Piganiol de la Force.

Belle charpente de l'église San Miniato, en Toscane, monument du XIII^e^ siècle ; livraison 45 des *Monuments anciens et modernes* de J. Gailhabaud, in-4°, deux planches et un texte.

Détail de tout l'appareil des charpentes de l'intérieur du clocher de la cathédrale de Vienne, en Autriche, monument du XIV^e^ au XV^e^ siècle. V. Vienne.

Charpentes de plafond des XIV^e^ et XV^e^ siècles. Willemin, *Monum. inéd.,* t. II, pl. CCIII, CCXIX.

Comme ouvrages généraux, nous indiquerons les *Dix livres d'architecture* de Philibert de Lorme, 1 vol. in-folio avec de belles et nombreuses planches.

Celui de d'Agincourt ; *Histoire de l'art* (*Architecture*). V. les pl. XXIII, XXXVI, L.

Celui de J.-Ch. Kraft, intitulé : *Plans, coupes, élévations de diverses productions de l'art de la charpente exécutée en France et pays étrangers,* etc., 1 vol. in-folio, avec 220 planches gravées.

Celui de M. Emy, colonel du génie, 2 vol. in-4° ; Paris, 1842-43, intitulé : *Traités de l'art de la charpente.* On y trouve des planches sur les divers beaux exemples de charpentes exécutées au moyen âge.

Voir aussi tous les ouvrages de Cl. Marot, d'Androuet du Cerceau, de Britton, Pugin, etc., et tous ceux que nous indiquons au mot Architecture.

CHARPENTIER. — Figure de saint Joseph travaillant à son métier aidé de l'enfant Jésus et quelques anges. V. les diverses collections des vies de saints au Cabinet des estampes.

Bas-relief d'une grande beauté, par Albert Durer, composé et gravé par le célèbre artiste. V. son œuvre et la réduction qu'en donne M. Alb. Lenoir, t. III de son *Musée des monuments français,* pl. XCV, p. 44, qui en donne le détail.

Autre dans l'*Angleterre ancienne* de Strutt, trad. de Boulard, in-4°, pl. XIII, n° 6.

La tapisserie de Bayeux offre plusieurs figures d'hommes travaillant des charpentes, quelques-uns coupent des arbres, d'autres construisent des bâtiments et des vaisseaux. V. les diverses parties de cette tapisserie et surtout la pl. III.

Un charpentier occupé à percer une pièce de bois avec une tarière d'une forme singulière. *Stalles de la cathédrale de Rouen,* publiées par Langlois du Pont-de-l'Arche, in-8°, pl. LII.

Autre sur une verrière du XIII^e^ siècle à la cathédrale de Chartres. *Histoire de la peinture sur verre,* par le comte de Lasteyrie, in-folio, pl. XII, fig. 1.

CHARROIS. — On voit divers genres de charrois représentés sur la tapisserie de Bayeux. V. ce monument.

Willemin en donne quelques exemples plus ou moins curieux, *Monum. inéd.,* t. I, pl. III ; t. II, p. 184.

Scène des charrois de Nîmes, XIV^e^ siècle, *Histoire générale du Languedoc,* par dom Vaissette, édition en 3 vol. in-8° de M. Dumège ; Toulouse, 1840, tome II, planche II, page 47.

CHARRONS travaillant de leur état. — Peinture sur verre du XIII^e^ siècle à l'église cathédrale de Chartres. *Histoire de la peinture sur verre,* par le comte de Lasteyrie, in-folio, pl. XII, fig. 1.

Sceau de cette corporation, à Bruges, XIV^e^ siècle. *Trésor de numismatique,* in-fol., *Sceaux des communes,* pl. IX, n° 9.

CHARROUX. — Grande et belle abbaye de ce nom dans le Poitou. Son église est un modèle d'architecture romano-mauresque, avec des arcades superposées sans travées. La façade est publiée dans les *Antiquités du vieux Poitou,* in-folio, et dans la *France pittoresque et monumentale* d'Ab. Hugo. Voir aussi la topographie de l'ancienne France au Cabinet des estampes, à Paris, et ce que dit de ce monument circulaire M. de Caumont, *Cours d'antiquité monument.,* 4^e^ partie, p. 162, et les planches de son atlas.

CHARRUE. — D'après une miniature du XII^e^ au XIII^e^ siècle. Willemin, *Monum. inédits,* t. I, pl. XLIV et CIV.

*Atlas des monum. franç.* par Alex. Lenoir, pl. VII.

La tapisserie de Bayeux en offre quelques-unes, ainsi que les anciens calendriers et zodiaques sculptés sur diverses églises très-anciennes. V. Calendriers.

Autre tirée par quatre bœufs, d'après une miniature du VI^e^ ou VIII^e^ siècle. *France his-*

*torique et monumentale,* d'A. Hugo, t. II, pl. XXXI; on voit le semeur placé derrière la charrue.

CHARS DE TRIOMPHE, de voyage, etc. — Une médaille grecque du Bas-Empire représente un empereur assis sur un char entouré de rideaux. Casalius, *de Ritibus christianor.,* in-folio, p. 387. V. HÉRACLIUS.

Celui de la grande composition du Titien, intitulée : *Triumphus Christi,* gravure d'Andrea Andreani ou celle de Théodore de Brye. V. l'œuvre du peintre.

— Représenté sur le vitrail de l'église de Saint-Patrice, à Rouen, sur lequel est porté Jésus-Christ, publié par Langlois du Pont-de-l'Arche, in-8°, intitulé : *Histoire de la peinture sur verre.* V. la pl. III. V. aussi les *Sceaux de la Société libre d'émulation de Rouen,* 9 juin, 1823, p. 58, 59, où se retrouve cette planche.

La suite des triomphes de Maximilien, empereur d'Allemagne, composée par Albert Durer et gravée par Jér. Resch et Burgmayer, offre plusieurs chars d'une forme et d'une richesse de décoration sans égale (1). V. l'œuvre d'Albert Durer ou celles des graveurs que nous citons.

Char d'une forme singulière, tiré d'une miniature de manuscrit du XVI^e siècle. Willemin, t. II, pl. CXCIV : on y voit un guerrier armé d'un fléau.

Autres de divers siècles, tirés de miniatures et publiés dans la *France historique et monumentale* de M. Hugo, t. II, pl. LV.

L'on trouve dans l'ouvrage de Bilibald Pirckheimer, intitulé : *Opera politica,* in-folio, 1525, une planche sans nom de graveur, mais qui paraît être d'Albert Durer, représentant un char magnifiquement composé, tiré par plusieurs chevaux ; on y voit une figure d'empereur qu'accompagnent les Vertus morales ; des grelots se font remarquer à diverses places du char.

Voir aussi CHARIOTS, etc.

CHARS FUNÈBRES. — Celui de Henri de Valois et de quelques autres personnages. V. aux mots CONVOIS, FUNÉRAILLES, POMPES FUNÈBRES.

CHARTARIUM. — Sorte de boîte fermée ordinairement d'un couvercle et servant à renfermer les feuilles roulées des manuscrits. Les miniatures du *Ménologe* en offrent d'assez fréquents modèles. La planche de la p. 219 du t. I peut servir d'exemple. V. aussi les autres planches.

D'Agincourt, *Peinture,* pl. XXXI, n° 13 ; pl. XLII, n° 5.

Chartarium de forme carrée, placé aux pieds d'une figure assise de saint Grégoire le Grand, d'après une belle miniature de manuscrit du X^e ou XI^e siècle, de la Bibliothèque du roi, publiée dans l'*Univers pittoresque* de Didot, frères, t. I, pl. CXLVII (*France*), monuments mérovingiens. V. aussi au nom de SAINT GRÉGOIRE LE GRAND.

CHARTES DE FONDATIONS accordées par des papes, abbés, princes, etc. Muratori, *Scriptores rerum italicarum,* t. V, 2^e partie, planches des p. 325, 343, 433.

*Fac-simile* de chartes de diverses natures des XI^e, XII^e et XIII^e siècles. *Atlas des chartes de Normandie,* in-4° ; *Mémoire de la Société des antiquaires,* pl. XXVI à XXX. V. aussi aux noms CHARLEMAGNE, CHARLES LE CHAUVE, ODILLE, HORTUS DELICIARUM, etc.

CHARTE D'INDULGENCE. — M. Vigne en tête de son ouvrage intitulé : *Vade Mecum du peintre* ou *Recueil de costumes pour servir à l'histoire de l'art en Belgique,* in-4°, t. I, donne le *fac-simile* d'un encadrement de charte d'indulgence accordée, en 1332, par plusieurs évêques à l'église de Ninove. Cet encadrement se compose de plusieurs lettres avec ornements et sujets ; au bas sont suspendus les sceaux des évêques ; le titre original appartient aux archives de la Flandre orientale. V. l'explication au t. II, p. 49.

CHARTRES (Orléanais) (2). — La cathédrale de cette ville est publiée dans plusieurs ouvrages dont les principaux sont :

La *Collection des cathédrales de France,* par Chapuis et T.-N. de Jolimont, 1 vol. in-4°.

Le *Moyen âge pittoresque,* pl. CLIII.

Le *Moyen âge monumental,* pl. X, XIII, XIX, XX, XXI, CXXII, CCXLVI, CCL.

Les *Monuments inédits français,* par Willemin, t. I, pl. LIV, LXXXI, LXXXII.

Dans le tympan de droite du portique méridional, sont sculptées diverses particularités de la vie de saint Martin de Tours.

Dans celui de gauche, au-dessus d'une manifestation du Christ, est représenté le Martyre de saint Étienne.

(1) Les planches qu'on croyait perdues depuis longtemps ont été retrouvées dans un vieux château d'Ambras, dans le Tyrol. V. sur cette belle suite ce que dit M. Peignot, *Dictionnaire de bibliologie,* tome I, page 396.

(2) Voir les ouvrages de Chevard, Doyen, Gilbert, Rouillard, Sablon, Piganiol de la Force, etc., et tous ceux cités par Daniel Ramée, architecte, *Manuel d'architecture,* 2 vol. in-12 ; Paris, 1843. V. t. II, *Moyen âge,* p. 351 à 353.

Les pl. LXI, LXII, LXIII, LXIV, LXV de l'ouvrage de Willemin, donnent les figures en grand de plusieurs belles statues de rois, de reines ou princesses.

On y voit un comte d'Évreux, Eudes II, et une figure d'évêque nommé Fulbert. V. les mots EUDES, FULBERT.

La pl. LXXIV est consacrée à reproduire divers objets.

La pl. LXXVI offre des instruments de musique.

La pl. LXXXVI une statue d'évêque, tirée du portail.

La pl. LXXXVII celle d'un comte de Chartres.

Les pl. XCIV, XCV, XCVI, XCVII, XCVIII, CVII, CIX sont consacrées à reproduire quelques vitraux et fragments de vitraux tirés de la cathédrale et de quelques autres églises de Chartres; la dernière de ces planches représente des fourreurs travaillant de leur état(1).

Jolie chapelle, dite de Saint-Piat, élevée dans la cathédrale, en 1349. Willemin, t. I, pl. CXXI. Ce petit monument donne une idée assez complète de l'architecture du XIV^e siècle (2).

M. Alex. Lenoir, *Atlas des monum. franç.*, in-folio, pl. LXIII, LXIV, LXV, a également publié plusieurs des belles statues du grand portail de l'entrée.

Voir aussi les planches de la *Collection des costumes français,* par Beaunier et Rathier, in-folio.

Quelques-unes des statues de l'église de Chartres sont consciencieusement reproduites dans l'ouvrage de M. Herbé, *Histoire des beaux-arts en France, par les monuments de sculpture et de peinture,* in-4°; Paris, 1842-45, pl. XIV, XV, XVI et XVII, elles sont gravées par Aug. Garnier.

Magnifique clôture du chœur de la cathédrale, *Moyen âge monumental,* Paris, Hauser, pl. X, et dans la *France monumentale,* chez Hen. Jeannin, in-folio, la belle planche n° 51, par Bachelier.

Maison en bois du XIII^e siècle, ornée de sculptures, reproduite dans la pl. CXXXVI des *Monuments français,* par Willemin, t. I.

La grande *Topographie de la France* au Cabinet des estampes, à Paris, renferme plusieurs planches de monuments de la ville de Chartres.

La grande *Monographie* publiée sur la cathédrale, par M. Lassus, sous les auspices du gouvernement, doit compléter par ses planches et son texte l'étude de toutes les parties de cette église (3).

Sceaux d'évêques, seigneurs, comtes, etc., de la ville de Chartres, *Trésor de la numismatique,* in-folio, *Sceaux des communes et des grands feudataires,* voir à la table des planches des deux volumes.

Très-belle châsse de la cathédrale, XII^e ou XIII^e siècle, publiée dans l'*Univers pittoresque*, Didot, frères (*France*); planche CCLXXIII; on y voit un Christ en croix, la synagogue et l'église, des arabesques bizantines, etc.

CHARTREUSES (4). — Parmi toutes celles qui existent ou existaient, nous citerons celle de Burgos, XIV^e siècle. V. les ouvrages que nous citons sur cette ville.

Celle du Mont-Cassin, publiée dans le volume des *Annales ordinis sancti Benedicti*, et dans l'ouvrage de Gattula dont nous donnons les détails au mot CASSIN.

Celle de Dijon, *Topographie de la France.* V. DIJON.

Celle de Grenoble. V. à ce mot.

Celle de Lorenzo, à Naples.

Celle de Saint-Martin, même pays, dont les beaux bâtiments mélangés de gothique et de renaissance sont publiés dans l'ouvrage de Richard Saint-Non, *Voyage pittoresque de Naples*, etc., et dans la *Topographie de la Sicile* au Cabinet des estampes, à Paris. V. NAPLES.

Chartreuse de Paris. V. CHARTREUX.

Celle de Paular, la plus importante d'Espagne, dont le vaste cloître est décoré de peintures représentant la vie de saint Bruno. V. les topographies et descriptions de l'Espagne que nous citons à ce pays.

Celle de Pavie, publiée dans les *Monuments anciens et modernes,* par J. Gailhabaud, 13^e livraison, et au mot PAVIE.

Les plus belles peintures de ce couvent sont publiées dans un volume in-folio; Pa-

(1) Les vitraux de Chartres, dit M. Pottier, p. 65 de son texte, peuvent servir de commentaire au curieux ouvrage d'Étienne Boilleau sur les métiers et les corporations au XIII^e siècle. Ces vitraux peuvent suffire à eux seuls à faire connaître l'état du commerce, de l'industrie à cette époque et du concours de tous les états pour l'édification des édifices religieux et les nombreuses verreries qui les décorent, etc.

(2) Voir sur cette chapelle et la légende de saint Piat, le texte de M. Pottier, p. 71 de l'ouvrage de Willemin. M. Hérissant, avocat, a publié en 1836 une *Notice* très-curieuse sur les reliques du saint et leur translation. Consulter aussi la *Description de la cathédrale,* par M. Gilbert, 1 vol. in-8°, et tous les détails donnés par M. de Caumont dans la 4^e partie de son *Cours d'antiquités du moyen âge,* page 226 et suivantes.

(3) Sur cette belle publication qui fait partie de la statistique de France, publiée sous les auspices du gouvernement, voir le *Rapport fait au ministre de l'instruction publique,* année 1839, par M. Didron, secrétaire du Comité historique des arts et monuments, in-8°.

(4) Sur ce genre de monuments voir l'ouvrage intitulé : *les Monuments religieux,* etc., 1 vol. in-8°, par madame de Genlis, 1805.

ris, 1843, par Louis Angelini, avec un texte italien, et renferme 16 planches, savoir : Abdias, Amos, par l'Espagnolet; une mère de pitié par le même; Moïse, par Luc. Giordano; Élie, par le même; Osée, par l'Espagnolet; Joël, par le même; Aggée, par le même; Noé tenant l'arche; la crucifixion, par le cavalier d'Arpino.

CHARTREUX (1) de Paris, rue d'Enfer Saint-Michel. — Les détails d'architecture et de sculpture de leur couvent sont publiés dans le 5e volume des *Antiquités nationales* de Millin, art. LII, savoir :

1° Vue de la porte d'entrée avec sa décoration gothique et son beau bas-relief, dont la description est p. 7 du texte.

2° Détails des sculptures de cette porte, décorée de statues, dont une de saint Louis en pied, saint Antoine et saint Jean.

3° Vue de l'entrée du portail de l'église.

4° Statues de divers princes et autres personnages, savoir : celle d'Enguerrand de Marigny, Pierre de Navarre. V. la pl. v et p. 17. Ces statues paraissent très-belles si elles ne sont pas arrangées par le dessinateur.

5° Une grande croix, un bassin en fer pour chauffer la sacristie; le clocher de l'église, pl. VII, p. 34.

6° Un lutrin en menuiserie de la fin du XVIe siècle, pl. VIII, p. 57. Ce lutrin est passé dans une chapelle de l'abside de Notre-Dame de Paris.

7° Vue du grand cloître et du jardin, pl. IX.

8° Sculpture du bas-relief représentant la fondation des cellules, par Jeanne de Châtillon, pl. XI et p. 61.

9° Une belle mosaïque représentant une fondation faite par Pierre de Navarre, pl. XI et p. 62.

10° Figures de chartreux vers le XIIIe siècle, d'après une miniature de cette époque publiée dans l'ouvrage de Bonnart, *Costumes du moyen âge*, t. I, pl. XXXI.

Voir aussi les figures publiées dans les ouvrages de Bar, Fialetti, Héliot, Schoonebeek, etc., sur les ordres religieux.

CHARTRIERS. — Sur un plan de l'église de l'abbaye de la Sainte-Trinité de Fécamp publié en 1840, dans un *Essai historique et littéraire sur l'abbaye* de ce nom, par M. Leroux de Lincy, ancien élève de l'École des chartes, on lit cette désignation : *Trappe de l'entrée de l'ancien Chartrier*, placé sous la chapelle de la Vierge. Cette trappe se voit sur le plan indiqué à main gauche d'un autel, sous le n° 24. Malheureusement nous ne trouvons dans le texte aucun renseignement relativement à ce chartrier, ce qui forme une lacune fâcheuse.

CHÂSSES. — Le trésor de l'église royale de Saint-Denis, en France, était autrefois riche en belles châsses et en précieux reliquaires (2); on en trouve la représentation dans les planches de l'*Histoire* de cette abbaye, par dom Félibien, 1 vol in-folio. Nous ne désignerons ici que les châsses, on trouvera les reliquaires à leur spécialité.

1° Sur la planche de la p. 536, sont représentées 4 grandes châsses, désignées par les lettres E, N, K, D; celle de la lettre E est souvent nommée l'*oratoire* de Philippe Auguste.

2° Planche de la p. 538, deux châsses désignées par les lettres E, O.

3° Deux autres, planches de la p. 540, lettres B, C.

4° Une seule, voir la planche de la p. 542, lettre C.

5° Deux autres, sous les lettres A, B, planche de la p. 544.

Celles du trésor de la Sainte-Chapelle, *Hist.* de ce monument, par Morand, 1 vol. in-4°.

Voir les planches des p. 39, 40, où est représentée la grande châsse.

Diverses châsses publiées dans l'ouvrage de Gérard Molanus, *Lipsonographia sive Thesaurus reliquiarum electoris Brunswicorum Hamburgensis*, etc., in-8°, et cet autre, *Thesaurus reliquiarum capellæ ducum Brunswicencæ*, par Jungius, publié in-4°, avec planches.

Plusieurs châsses byzantines et de diverses époques, publiées par M. du Sommerard, *Atlas des arts en France*, pl. I, chap. IX; dans l'*Album*, pl. XII, 9e série.

Autre dite ossuaire; *ib.*, pl. XXIV.

(1) Sur l'origine et les progrès de cet ordre, voir Jaillot, *Recherches sur la topographie de Paris*, 19e quartier; M. de Saint-Victor, *Histoire de Paris*.

(2) On confond presque toujours ces deux objets qui sont cependant bien distincts; il nous semble que la châsse tient plus à la classe des monuments proprement dits, et le reliquaire à celle des bijoux. Les châsses ont assez ordinairement la forme d'une église, d'un tombeau, d'un édifice avec ses colonnes, ses statues, ses bas-reliefs, ses portes, fenêtres, sa toiture et tous les détails architecturaux des grands édifices byzantins, gothiques ou de la renaissance suivant l'époque où elles furent faites. Les châsses présentent quelquefois la réduction de la chapelle ou de l'église même où elles étaient déposées; on y renfermait souvent des corps entiers. Le reliquaire, au contraire, ne renfermant ordinairement que des portions de reliques, telles que bras, tête, doigts, pieds, etc., ou même quelques ossements, était ordinairement d'une forme plus petite affectant le plus souvent la forme de l'objet qu'il était destiné à renfermer. V. au reste au mot RELIQUAIRES les exemples que nous en donnons. V. ce qu'en dit M. de Caumont, *Cours d'antiquités monumentales*, 6e partie, p. 568 et suivantes.

Outre ces réunions de châsses dans les trésors des églises, nous citerons les suivantes comme très-importantes, savoir :

Magnifique châsse de l'église cathédrale d'Aix-la-Chapelle, ouvrage d'orfévrerie et de peinture émaillée, au XIe ou XIIe siècle, dessinée et expliquée par M. l'abbé Arthur Martin, gravée par Garnier et publiée en 1 vol. in-4°; Paris, 1844; on en trouve une gravure dans le 4e volume de la *Revue générale d'architecture* de M. C. Daly; Paris, 1844.

Châsse de l'église d'Ambazac (Limousin), monument d'orfévrerie du milieu du XIe siècle, dont on trouve la description dans le *Cours d'archéologie* de M. de Caumont, 6e partie, pl. VII de l'atlas.

M. Victor Gay, architecte, vient de dessiner ce précieux monument avec le plus grand soin, et l'on espère qu'il ne tardera pas à être publié.

Celle de saint Antoine de Padoue. V. ce nom.

— De saint Calmin (style byzantin). V. CALMIN.

—De saint Charles Borromée dans la chapelle souterraine de la cathédrale de Milan. V. la planche du grand ouvrage *Duomo di Milano,* in-folio, au Cabinet des estampes, Paris, sous le n° 7572, fonds du comte de Férussac.

— De sainte Clotilde. V. ce nom.

— De la cathédrale de Chartres. V. ce nom.

— De saint Corneille, ouvrage du XVIe siècle. V. dans le t. IV du mois de septembre, p. 752, *Acta sanctorum* des Bollandistes.

— De sainte Élisabeth de Hongrie, publiée dans l'*Atlas des monum.* de sa vie (1), par le comte de Montalembert et Boblet, éditeur, Paris, 1836.

— De saint Elzéar de Sabran. V. ce nom.

— De saint Gaugéricus, ouvrage du XVe siècle, *Acta sanctorum* des Bollandistes, mois d'août, t. II, p. 667.

— De sainte Geneviève. V. ce nom, et à PROCESSION.

— De saint Germain de Paris, ornée de statuettes des douze apôtres et surmontée d'un clocher élégant, *Histoire de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés,* par dom Bouillart, in-folio, p. 166.

—Des Mages, à Cologne, dessinée par l'abbé Arthur Martin, et gravée dans tous ses détails par Garnier, deux belles planches in-4°, avec texte; Paris, 1844, par M. de Caumont, *Cours d'antiquités monum.*, 6e partie, pl. CVI.

Autre représentation en tête du 3e volume d'un ouvrag intitulé : *Primitiarum gentium seu historia trium regum magorum,* etc., par Herm. Crombach, in-folio. Ce curieux monument du XIIe au XIIIe siècle est aussi publié et gravé dans le *Magasin pittoresque,* à Paris, année 1839, t. VII, p. 29.

— Dite de Mauzac (c'est celle de saint Calmin), sans nom de personnage, style byzantin, publiée dans l'*Essai sur les églises romano-byzantines du Puy-de-Dôme,* par M. Mallay, architecte, à Paris, chez Dumoulin, in-folio. V. p. 119.

— De saint Odoric ou Oderic. V. ce nom.

— De saint Ouen, à Rouen (2), qui est peut-être la même que celle de saint Romain. V. plus bas.

Magnifique châsse de saint Pierre, martyr, à l'église Saint-Eustorge, à Milan, XIVe siècle. D'Agincourt, *Sculpture,* pl. XXXIV. On y voit 4 bas-reliefs de la vie du saint et 18 statues.

— De saint Romain, à Rouen (sans doute à la cathédrale), d'une forme très-élégante dans le style du XVe siècle, ornée de délicieuses statuettes, publiée par M. Langlois, dans l'ouvrage de M. Floquet intitulé : *Histoire du privilége de saint Romain*, 2 vol. in-8°. La châsse y est représentée sous deux côtés différents ; l'un de ces deux côtés qui représente Jésus-Christ en croix, avec une suite d'apôtres placés sur des socles, dans des niches gothiques, rappelle la façade du beau retable de l'ancien maître-autel de l'église Saint-Germain-des-Prés, dont on trouve une bonne gravure dans l'*Histoire* de cette abbaye, par dom Bouillard, citée plus haut.

Châsse dite du *Sancta sanctorum,* près la basilique de Saint-Jean-de-Latran, XIIe ou XIIIe siècle, d'Agincourt, *Sculpture*, pl. XXI, n° 1 à 5.

— De saint Sebald, dans l'église de Nuremberg. Cette magnifique châsse est couverte d'ornements et de figures, et est un des plus curieux monuments chrétiens de ce genre ; elle date du XVIe siècle. Ce précieux monument qui date de 1506, est publié dans le *Moyen âge pittoresque,* pl. CIII. V. aussi le texte qui s'y rattache. Toutes les figures de cette belle châsse, savoir : celles des douze apôtres en pied, et celles des bas-reliefs sont très-bien gravées et publiées dans l'ou-

(1) Cet ouvrage est cité par M. de Montalembert, *Histoire de sainte Élisabeth,* 1 vol. in-8°, p. 257.

(2) Il existe une jolie lithographie anglaise, publiée à Londres, en décembre 1828 ou 1838, intitulée : *Interior of the abbey of Saint-Ouen,* drawn on stone by F. Makensie, printed by Engelmann and company, in-8°, supérieurement exécutée, où l'on voit plusieurs châsses et reliquaires portés en procession. V. cette planche dans la *Topographie de la France* (*Rouen*), appartenant à l'auteur de ce Dictionnaire.

vrage intitulé : *les Principales figures de la châsse de saint Sebald*, par P. Vischer, 1 vol. in-4°, par Reindel, texte allemand, anglais et français, accompagné de 18 planches; Nuremberg, sans date.

Châsse de saint Saturnin, à Toulouse, d'une forme élégante en gothique flamboyant ou fleuri, publiée dans le 11ᵉ volume de *la France monum.*, par A. Hugo, pl. CXIII.

Châsse de saint Spire de Corbeil, publiée par Millin. *Antiquités nationales*, t. I, pl. V, de l'article XXII de la 1ʳᵉ édition, et dans l'édition Barba, t. I, pl. LV.

—De saint Taurin d'Évreux, publiée par M. Le Prevost, 1 vol. in-4°, 4 planches au trait avec description.

— De sainte Ursule et ses compagnes, conservée à Bruges, à l'hôpital Saint-Jean, publiée par le baron de Keverberg, dans l'ouvrage intitulé : *Ursula*, 1 vol. in-8°; Gand, 1818.

On doit regretter que l'auteur n'ait pas jugé à propos de donner les précieuses peintures d'Hemeling, qui représentent la légende de sainte Ursule.

La même châsse publiée avec toutes ses peintures, 1 vol. in-folio, avec planches. Pour les détails, voir au nom URSULE.

Il existe au Cabinet des estampes de Paris une collection intitulée : *Bannières et châsses*, curieuse à consulter. M. de Caumont donne plusieurs châsses assez belles dans le 6ᵉ volume de son *Cours d'antiquités monumentales*, Rouen, 1843. V. les planches.

CHASSES AUX ANIMAUX. — Sur des diptyques consulaires des IIIᵉ et IVᵉ siècles publiés dans divers ouvrages, tels que le *Thesaurus diptychorum* de Gori; dans Montfaucon, *Antiquité expliquée*, et reproduit dans l'*Atlas des arts au moyen âge* par M. du Sommerard, pl. I, chap. XI. V. aussi ANASTASE.

Sujet gravé sur un diptyque du XIVᵉ siècle, publié par Gori, *Thesaur. diptychor.*, t. III, p. 64, pars 2ª; dans les *Mémoires de l'Académie*, t. XVIII, p. 322, par d'Agincourt, pl. XXIX, n° 38, et en entier par Alex. Lenoir, *Atlas des monum. franç.*, in-folio, pl. XXIII et le texte p. 29, 30.

Plusieurs sujets de chasses, dans la suite des *Tapisseries historiques et nationales*, publiée par A. Jubinal. V. à TAPISSERIES.

Les miniatures d'un manuscrit de la Bibliothèque royale de Paris, intitulé : *le Livre du roi Modus et de la royne Racio* (1), offrent une suite de sujets de chasses au nombre de 50 planches.

Ce livre curieux a été publié à Paris par M. Blaze, en 1838, avec des *fac-simile* de miniatures.

Il en existe quelques éditions avec planches en bois. V. aux grandes bibliothèques publiques.

On en trouve un *fac-simile* dans l'*Univers pittoresque*, de Didot, frères, pl. CCCXXXVII, *Dictionnaire encyclopédique*, t. V.

Miniature d'un manuscrit sur la chasse et la fauconnerie, composé par l'empereur Frédéric II. D'Agincourt en donne quelques *fac-simile* (*Peinture*), pl. LXXVIII. Et la miniature publiée dans la *Pictorial history of England*, t. I, planche de la p. 342.

Médaillon en bronze, XVᵉ ou XVIᵉ siècle, d'Agincourt, *Sculpture*, pl. XLIV, n° 3.

Suite de miniatures curieuses du manuscrit français de Gaston Phœbus, sur la chasse, appartenant à la Bibliothèque royal de Paris, et dont on trouve plusieurs *fac-simile* dans l'*Univers pittoresque* de Didot, frères (*France*), XIVᵉ siècle, pl. CCCLVIII, CCCLIX, CCCLX (2).

Les miniatures d'un manuscrit grec, par Ange Végèce, habile calligraphe crétois, pour le roi Henri II, en 1554; ce livre est intitulé : *Cynégéticon*, Bibliothèque royale, n° 2537; la couverture a été publiée par Willemin, t. II, pl. CCLXXXVII.

Deux bas-reliefs curieux d'un tombeau du pape Benoît V, représentent des sujets de chasse dont l'une paraît être celle du sanglier ou de l'ours : ce tombeau qui paraît dater du XIIIᵉ siècle, peut-être du XIVᵉ, est assez bien gravé dans le tome supplémentaire du mois de mai des *Acta sanctorum*, p. 164, pars 1ª, intitulée : *Conatus chronico-historicus*, etc.

Sujet de chasse gravé par Jost Ammon; Francfort, 1582. V. son œuvre.

Chasse de la licorne. V. à ce mot et à VIRGINITÉ.

Suite de 25 planches gravées par les frères Galle et quelques autres d'après J. Stradan, représentant tous les genres de chasses aux quadrupèdes, aux reptiles, aux oiseaux, etc., et des costumes, des instruments de chasse, et une foule de détails d'un grand in-

(1) Ce manuscrit est le plus ancien livre de chasse qui soit écrit en français. V. sur ce livre les détails donnés par M. Paulin Pâris, *Description des manuscrits de la Bibliothèque royale* de Paris, t. V, p. 205, et ce que dit M. Pottier sur l'origine de l'exercice de la chasse, p. 62 du texte des *Monuments inédits français* de Willemin, t. I.

(2) Sur les divers exemplaires manuscrits de ce livre, voir l'ouvrage de M. Paulin Pâris, *les Manuscrits français de la Bibliothèque du roi*, in-8°, t. V, p. 213, 215, 217, 221, etc.

térêt. V. les œuvres des maîtres désignés ci-dessus.

CHASSEURS. — Costumes tirés du manuscrit de la chasse, composé en 1380, par Gaston Phœbus, comte de Foix, Willemin, *Monum. inéd.*, 1er volume, pl. CXXXIX.

Costumes du XIVe siècle, même ouvrage, pl. CXL.

Statue très-curieuse d'un oiseleur, qui existe à l'une des tours de la cathédrale de Rouen, publiée dans les *Voyages pittoresques et romantiques* de Taylor et de Cailleux (*Normandie*), pl. XIV, et dans la *Description de l'incendie de la cathédrale de Rouen*, par Langlois du Pont-de-l'Arche, in-8°; Rouen, 1823, planche de la p. 58 ou 60, n° 12.

Une belle miniature d'un manuscrit de la Chambre des comptes de Paris (1), représente le duc de Bourbon vêtu en chasseur perçant un cerf de son épée en présence de la duchesse de Bourbon. On en trouve une copie dans l'*Histoire de Charles V*, par l'abbé Choisy, 1 vol. in-4°, p. 207 ou 208. V. aussi les mots CHASSES, FAUCONNIERS, OISELEURS, etc.

CHASSIS DE FENÊTRES. — Avant l'invention des vitres, formé de pièces de marbre percé à jour. D'Agincourt en donne un exemple, *Histoire de l'art* (*Architecture*), pl. XXV, nos 21 et 30.

Autre dans l'*Instruction du comité historique*, planche des p. 104 et 120, 1re série du *Mémoire* de M. Albert Lenoir sur l'architecture.

CHASTETÉ. — Statue colossale sculptée sur un chapiteau du XVe siècle, au palais ducal à Venise, Cicognara, *Istoria della scultura in Italia*, t. I, pl. XXIX, école de Nicolas de Pise.

Héros de la chasteté. V. JOSEPH, SUSANNE, SAINT BENOÎT, SAINT THOMAS D'AQUIN, CUNÉGONDE ou KUNÉGONDE, etc.

Triomphe de la Chasteté, composition allégorique d'après les vers de Pétrarque, gravure en bois. V. les diverses éditions des ouvrages de ce poëte et surtout celles de 1512, à Milan, in-folio gothique, avec les commentaires, Parazone (Nicol.), et celles de 1519. V. aussi à VIRGINITÉ.

CHASUBLES (2). — Celle portée par saint Grégoire le Grand, d'une forme très-ancienne et même primitive, Macri, *Hierolexicon*, t. I, p. 65.

Autre du pape Gélase II, *ib.*, p. 387.

Autre plus remarquable, où l'on ne voit pas les bras, *ib.*, p. 131.

— Roulée et portée en écharpe, dite *stola latior*, en usage au VIe ou VIIe siècle. V. le traité du père Lebrun, *Explication des cérémonies de la messe*, 1 vol. in-8°.

— Portée par un évêque, figure du Xe siècle, Willemin, *Monum. inéd.*, t. I, pl. XXVII, d'après un manuscrit du n° 989 de la Bibliothèque royale.

Chasuble infundibuliforme (3) bordée d'orfroi, magnifique vêtement d'un archevêque de Sens, au XIIe siècle, sur une pierre tombale de ladite église et portant la date 1144.

Cette figure est publiée par Willemin, *Monuments inédits*, t. I, pl. LXVIII : cet évêque est Henri Sanglier ou Aper.

Celle de Fulbert, évêque de Chartres, XIIe siècle, même ouvrage, pl. LXXXVI.

— D'Évrard, évêque d'Amiens, XIIIe siècle, *ib.*, pl. XC.

— De saint Rambert. Voir ce nom.

— D'évêques du XIVe au XVe siècle, *Antiquités d'Aquilée*, planche des p. 385, 408, 409.

— D'évêques du XVe au XVIe siècle. V. toutes les planches de l'*Histoire de la ville de Tournay*, celles de la *Bavaria sancta*, etc., aux mots TOURNAY et BAVARIA.

Les tombeaux des papes publiés dans l'ouvrage intitulé : *Monumenta cryptarum basilicæ Vaticanæ*, in-folio; Rome, 1773, publiés par Angelo de Gabrielis et Ph. Laur. Dionysius, offrent plusieurs beaux modèles de chasubles (4). V. surtout les pl. VII, XXVI, XXVIII, XLIII, XLVII, L, LVI, LVII, LIX, LX, et encore les pl. LXII, LXVIII, LXXII.

Chasuble tissue d'or et de velours, XVe siècle, *Album des arts au moyen âge*, par M. du Sommerard, pl. XX, chap. XIX de la 10e série.

L'étude des sceaux peut encore offrir plusieurs exemples curieux de ce genre de vêtement ecclésiastique.

Voir encore les mots BÉNÉDICTION, CHANTRES, CONSÉCRATION, CASULA, MESSE, SACRAMENTAIRE, ÉVÊQUES, PLANETA, SACRES.

CHATEAUBRIAND (GEOFFROY DE). —

(1) Ce manuscrit est une des pièces du procès du connétable de Bourbon lorsqu'il fut condamné à avoir ses biens confisqués.

(2) C'est l'ancienne *casula*, sur l'origine de laquelle il faut lire les *Recherches* de Macri, ci-dessus citées, p. 131. Du Cange et Gerbert, *Liturgia allemanica*, verbo *Casula*.

(3) C'est-à-dire dont le fond est formé par un semé de petites bulles séparées par un zigzag.

(4) Nous avons sans doute confondu plusieurs fois ce genre de vêtement avec les chapes, car les monuments ne sont pas toujours bien faciles à expliquer. V. aussi à PLANETA.

Chevalier, *Trésor de numismatique* (*Sceaux des communes*), pl. XVIII, n$^{os}$ 1 et 2.

CHATEAUDUN (EURE-ET-LOIR). — Portail de l'église, remarquable par ses statues de rois et de reines de France, sculpture du XI$^e$ ou XII$^e$ siècle, ou environ, Beaunier et Rathier, *Costumes français*, t. I, pl. LXX, et en outre ce que peut renfermer la *Topographie francaise*, du Cabinet des estampes de Paris (Eure-et-Loir).

Château de Dunois, monument du XV$^e$ siècle, Alex. de La Borde, *Monuments français*, t. II, pl. CCXIV.

CHATEAU-MEILLANT. — Manoir féodal de ce nom, en Berry. On y voit une énorme tour au-dessus de laquelle est une statue de Mélusine, en cuivre doré. V. les gravures de ce monument. *Topographie de la France*, au Cabinet des estampes, et Piganiol, *Description de la France*, t. XI, p. 524. V. aussi MEILLANT.

CHATEAU-DE-MER. — Strutt, *Angleterre ancienne*, pl. XXXII, n° 1, et dans *Angleterre pitt.* du baron Roujoux, t. II, pl. de la p. 92.

CHATEAUX (1). — Ce genre de monuments peut se diviser en deux grandes classes assez distinctes, en châteaux forts et en châteaux de simple habitation, nommés palais, et châteaux suivant qu'ils appartenaient à des princes ou à des seigneurs.

Comme il serait impossible de désigner tous ceux qui couvraient le sol de l'Europe, au moyen âge, et d'en faire un article à part, il faut voir aux noms de chaque pays, ceux que nous y signalons, soit en France, soit en Allemagne, en Angleterre, en Italie, en Espagne, etc.

Nous essayerons cependant d'indiquer ici plusieurs grands ouvrages consacrés spécialement à ce genre de publication. Ainsi, pour la France, le portefeuille de M. de Gaignières, fondu dans la *Topographie de la France*, au Cabinet des estampes, à Paris. L'ouvrage d'Androuet Du Cerceau, intitulé : *Recueil des plus excellents bâtiments de France*, 2 vol. in-folio, 142 planches.

Israel Sylvestre a publié une foule de châteaux et palais, en France. V. son œuvre.

L'ouvrage de M. Blancheton, *Description des plus beaux châteaux de France*, 1 vol. in-folio.

*Recueil choisi des plus belles vues de palais, châteaux, maisons de plaisance de Paris et de ses environs*, par J. Rigaud, 121 planches in-folio.

Celui de M. Alex. de La Borde, intitulé : *Monuments français*, 2 vol. in-folio; dans l'*Album et l'Atlas des arts au moyen âge*, de M. du Sommerard, sont publiés plusieurs châteaux forts et autres. V. la table des planches de cet ouvrage.

Celui de Bourgeois, intitulé : *Recueil de vues pittoresques de la France, comprenant les châteaux, couvents, abbayes et autres monuments les plus remarquables*, etc., 1 vol. in-folio, par livraisons, renfermant 44 planches environ. Nous ignorons s'il existe un texte, ne l'ayant jamais rencontré; publié à Paris, par Delpech.

Celui de Claude de Chastillon, intitulé : *Topographie française, ou représentations de plusieurs villes, bourgs, maisons de plaisance*, etc., *de France*, mis en lumière par J. Boilleau, 2 vol. in-folio, renfermant environ 142 planches.

M. de Caumont, dans l'atlas de la 5$^e$ partie de son *Cours d'architecture monumentale*, offre une série assez considérable de beaux types de châteaux fortifiés ou autres, pris en France, en Angleterre et quelques autres pays. V. les pl. LXIII à LXXVII. Outre cette réunion si intéressante de monuments comparés, on trouvera dans notre Dictionnaire, aux noms de plusieurs de ces monuments, des vues développées et spéciales qui entrent dans les détails de sculptures, impossibles à bien indiquer dans des vues réduites comme celles d'un atlas in-4°.

Nous signalerons surtout ceux de HEIDELBERG, de TOURNOEL, de WEISSEMBOURG, de SAINT-MICHEL, des PAPES, à Avignon, oubliés dans l'atlas cité ci-dessus.

Le Mémoire de MM. Albert Lenoir et Mérimée, sur l'architecture militaire, faisant partie des *Instructions du comité des arts et monuments*, in-4°; Paris, 1843, p. 4 à 20, 58, 59, 60, 61, 62.

CHATEAUX ROULANTS pour les siéges de villes. — Un vitrail de l'église Saint-

(1) Parmi les ouvrages spéciaux publiés sur l'*Histoire monumentale des châteaux*, voir le *Résumé archéologique* sur la forme caractéristique des châteaux forts aux diverses époques féodales, au t. III de la *France historique et monumentale*, par A. Hugo, en 4 vol. in-8°, p. 445; Paris, 1837 à 1840, etc. Le Mémoire de M. Richard, membre de la société des antiquaires de France, intitulé : *Recherches sur les châteaux du département des Vosges*, t. X des Mémoires. Le t. III de l'*Archeologia britannica*, au sujet d'un château d'architecture saxonne. Le *Cours d'architecture monumentale* de M. de Caumont, à Rouen, ou son *Histoire de l'architecture au moyen âge*, in-8°, p. 203 et surtout 235, où il commence la désignation historique et descriptive des châteaux forts en France. Le *Manuel d'archéologie* du sieur Oudin, curé de Bourbon, in-8°, p. 190 à 122; Batissier, *Éléments d'archéologie nationale*, 1843, p. 530.

Denis, époque de Suger, XII<sup>e</sup> siècle environ, représente le siége d'une ville (Jérusalem). V. le n° 6 de la pl. XIII, *France pittoresque et monumentale,* d'Abel Hugo, t. III.

Celui des papes, à Avignon, moitié palais moitié château fort. V. AVIGNON.

— Du Louvre, à Paris; Bicêtre, etc.

Comme châteaux forts (1) célèbres, nous citerons celui de Godefroi de Bouillon, architecture du XI<sup>e</sup> siècle, d'Agincourt, *Histoire de l'art (Architecture)*, pl. X; de Guillaume le Bâtard; des sires de Coucy; le château du Caire (V. CAIRE); de Josselin; d'Harcourt, d'Arc, Gaillard, de Gisors, de Saint-Marcellin en Bourbonnais, de La Meilleraie, de Montlhéry (pris à vol d'oiseau), de Tournoel, etc. V. tous ces noms.

Ceux de l'Allemagne sont publiés dans l'ouvrage de Tombleson, intitulé : *Views on the Rhine,* in-4°.

Dans celui de Lange et Rauch, *Vues originales et pittoresques des principales villes d'Allemagne,* 1 vol. in-folio.

Dans l'*Univers pittoresque*, publié par Didot, frères (*Allemagne*), 2 vol. in-8°, avec plusieurs planches.

Dans l'ouvrage publié par Ring, *Vues pittoresques des vieux châteaux de l'Allemagne,* in-folio.

Ceux de l'Angleterre sont publiés dans l'ouvrage de Byrne et Hearne, intitulé : *Antiquities of Great Britain,* 2 vol. in-folio.

Dans celui intitulé : *Monumenta Magnæ Britanniæ,* en plusieurs vol. in-folio, publiés par la Société des antiquaires de Londres.

Ceux de l'Écosse sont réunis dans l'ouvrage intitulé : *Guide pittoresque du voyageur en Écosse,* publié en 1 vol. in-8°, chez Didot, frères, renfermant plus de 100 planches gravées d'après les dessins de M. Pernot. On y trouve plusieurs châteaux fortifiés également gravés dans l'ouvrage anglais cité ci-dessus, ainsi que dans le grand ouvrage intitulé : *Monumenta Magnæ Britanniæ,* 6 vol. in-folio; Londres, 1793 à 1836.

La porte du château de Lancaster, de Lamley, de Cockermouth, de Roslin; la tour du château d'Édimbourg; la porte de celui de Wingfield, de Stirling, Caste-Rising, de Warworth, etc., sont publiés dans l'ouvrage de Byrne et Hearne, 2 vol. in-4° oblong, intitulé : *Antiquities of Great Britain,* etc.

CHATELAINES ou DAMES NOBLES. — Costumes de ce genre de femmes, aux XII<sup>e</sup> XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, Bonnard, *Costumes,* etc., t. II, pl. XI, XIII, XXIII, XXVII, XXX, XXXVI, XXXIX, XLIII, XLVIII, LV, remarquables par une longue tresse de cheveux entourée d'un ruban.

Autres, pl. LIX, LXVI, LXXVI, XCIV, XCVI; ces costumes sont d'Italie, de France, d'Allemagne, etc. Willemin, pl. CXXXVI, CLXV, CLXVII, CLXVIII, CLXXII, CXC, CCII, CCXLII, etc.

Pour l'Angleterre, V. les divers ouvrages indiqués à ce mot, et les Danses des morts ou Macabres, indiquées à ce mot.

CHATELAINES (Ornements). — Ceinture servant à retenir le trousseau de clés, l'escarcelle ou l'aumônière; au mot MÉLANCOLIE, nous citons un exemple curieux de ce genre d'ornements. Les Danses des morts de Bâle, d'Holbein, de Mérian, etc., offrent plusieurs figures de femmes avec la châtelaine. Les planches du livre *Navis stullifera* sont également à consulter. V. les livres de costumes dont nous donnons le détail à ce mot, et à CHANCELIÈRES ce que nous y indiquons, et au mot AUMÔNIÈRES.

CHATELET (Le Grand et le Petit). — Célèbre monument de l'ancien Paris dont on trouve des représentations dans toutes les descriptions de cette ville. V. les topographies de cette ville, au Cabinet des estampes, à Paris. *Antiquités nationales* de Millin, en 5 vol. V. la table des matières pour les planches et le texte (2). M. de Saint-Victor, *Histoire de Paris,* etc.

Sceau du Châtelet de Paris, publié pour la première fois par M. Potron dans son *Histoire numismatique du Châtelet et du notariat de Paris,* in-8°.

CHATELLENIES. — Sceaux de la châtellenie de Chartres, publiés dans le *Trésor de numismatique,* volume intitulé: *Sceaux des communes,* in-folio, pl. XVI, n° 8, il est de 1314.

Autres, *ib.,* planches III, n° 2; VIII, n° 2.

CHATELS. — Espèce de tours en bois et à jour, fixées aux poupes des vaisseaux de guerre au moyen âge. V. les planches de l'ouvrage intitulé: *Archéologie navale,* par M. Jal, en 2 vol. in-8°, qui en donne des exemples, p. 247, 307, 404, 437 du t. I, et les p. 307, 309, 371, 421, 489 du t. II.

(1) Mémoires de M. King dans la *Collection de l'Académie des antiquaires de Londres,* et les détails consignés dans le grand ouvrage de la même société, *Monumenta antiqua,* t. III, chap. IX.

(2) Ceux qui veulent des documents consciencieux doivent lire Jaillot, *Recherches critiques, historiques sur la ville de Paris,* in-8°, quartier Saint-Jacques-la-Boucherie, n° 8, p. 14.

CHATILLON (Gaucher ou Gaultier de), connétable de France. — Grande figure en pied, costume arrangé, publiée par Wulson de La Colombière, dans l'ouvrage *Portraits des illustres Français,* in-folio, d'après la peinture du Palais-Cardinal.

Figure de ce guerrier tenant l'épée de sa charge, *Monuments de la monarchie française,* de Bern. de Montfaucon, t. II, pl. XII, n° 2; et dans l'*Histoire de France en estampes,* au Cabinet du roi, à Paris. Et dans l'œuvre de Léonard Galter ou Gaultier, t. I, pl. CVIII, n° 113, du Cabinet des estampes, à Paris, ou encore la *Collection des connétables de France*, même cabinet.

Autre à cheval, *Sceaux des communes*, pl. XVI, n° 5.

*Histoire généalogique des sires de Châtillon,* par André Duchesne, in-folio, avec planches.

Sceaux de divers comtes de ce nom, *Trésor de numismatique* (*Sceaux des feudataires*), pl. XI, XXIV, n^os^ 5, 6.

Tombeau d'un sire de Châtillon à l'église d'Écouis. V. ce nom.

CHAUDIÈRE. — De l'enfer. V. Damnés, Enfer.

Sur une pierre de tombeau, publiée dans la *Roma subterranea* d'Aringhi, t. II, planche de la p. 374, se voit une chaudière d'où sortent des flammes : c'est sans doute pour indiquer que le personnage a souffert ce genre de martyre. V. aussi Gallonius, *de Cruciatibus martyrum,* plusieurs supplices de ce genre, planche de la p. 151.

CHAUFFE-CIRE (Le). — Deux officiers de ce titre figurent dans l'entrée de François I^er^ à Paris en 1515. V. l'*Histoire des inaugurations,* de Bevy, 1 vol. in-12, à la table des matières.

La planche CXCVI de l'atlas du t. III de l'ouvrage de Maillot et Martin sur les *Costumes français et étrangers* en donne le costume.

CHAUFFOIRS. — Voir aux mots Chariots de fer, Cheminées, Poêles, Espargne-bois, etc. Willemin, *Monuments inédits,* pl. CCXV, en donne deux très-curieux, faits en forme de petits châteaux fortifiés.

CHAUMONT (sur Loire). — M. de La Borde, t. II de sa *Description des monuments français,* pl. CCXXXVIII et CCXLI, donne la vue d'un château de cette ville, construit au XV^e^ siècle environ.

CHAUSSE-TRAPE. — Tirée du musée d'artillerie de Paris, gravée dans les *Instructions du comité des arts, Architecture militaire,* in-4°, p. 9.

CHAUSSES et HAUTS-DE-CHAUSSES. — V. les divers ouvrages que nous citons le plus fréquemment sur les costumes du moyen âge, Montfaucon, Willemin, Bonnart, Beaunier, etc., et les pl. XCVIII, CI, CII du t. I de Willemin, *Monuments inédits*, celle CLIX du t. II, et les explications qui s'y rattachent.

— Lacées et bouclées, vers le XV^e^ siècle. Willemin, t. II, pl. CLIX.

— De deux couleurs. Bonnart en donne un exemple curieux pl. XL, t. I de son ouvrage sur les *Costumes du moyen âge.*

CHAUSSETIER, CORDONNIER. — (Sceau des). *Trésor de numismatique* (*Sceaux des communes, corporations*), pl. IX, n° 7.

Diverses figures de ce métier, *Stalles de la cathédrale de Rouen,* par Langlois, in-8°, pl. IV, VI et XII, celles de Saint-Spire de Corbeil. V. aux mots Corbeil et Cordonnier.

CHAUSSURES ecclésiastiques. — V. aux noms de plusieurs papes, évêques, cardinaux, abbés, abbesses, etc., représentés en pied, assis, debout ou couchés sur leurs tombeaux.

Voir toutes les planches de la *Vie des papes*, par Ciaconius ou Palatius.

Les monuments des cryptes du Vatican. V. à ce mot et Cryptes. Willemin a donné la figure d'un évêque, vers le X^e^ siècle, dont la chaussure est précieuse. *Monuments inédits,* pl. XXVII du t. I.

Celle d'un pape donnée par Macri dans son *Hierolexicon,* t. I, p. 65 et 387.

Voir encore les figures de papes et d'évêques dont les tombes et tombeaux sont au Campo Santo, dont nous donnons les détails au mot Campo Santo, et les noms Avitus, Ewrard, Sanglier, etc.

Chaussures des empereurs et des impératrices d'Orient. V. les planches publiées dans les *Familles byzantines* de Du Cange, dans le *Thesaurus diptychorum* de Gori, dans la *Bibliotheca seguiriana* ou du chancelier Séguier, par le père Montfaucon, 2 vol. in-folio qui renferment 3 ou 4 planches de la plus grande beauté pour les costumes byzantins.

Celle de Sigismond. V. ce nom.

Pour les princes et princesses d'Occident, voir toutes les planches publiées dans les ouvrages de Willemin, d'Alex. Lenoir, de Bonnart, Beaunier, etc.

Les figures de plusieurs rois et reines de

France, Charlemagne, Charles le Chauve, Lothaire, Berthe, etc. V. à tous ces noms.

— De divers rois et reines d'Angleterre. Stothard, *the Monumental effigies of Great Britain*, in-4°, pl. XXX, XXXI, LXIX, LXX, LXXXIII, LXXXIV.

Chaussure byzantine, figure couchée et très-remarquable d'après une miniature de manuscrit du IXe siècle, *Univers pittoresque* de Didot frères (*France*), planche CLXXVIII.

Chaussures de seigneurs et autres personnages de distinction, XIVe siècle. Shaw, *Dresses and decorations*, etc., t. I, planche de la p. 33. Les ornements forment des trèfles et des quatre-feuilles sur des fonds d'étoffe noire, bleue, rouge; une d'elles est en rosace.

Cette planche est un des plus beaux spécimens que nous puissions indiquer pour cette époque.

Autre singulière, *ib.*, pl. II.

Pour celles de divers états, voir BOURGEOIS, MAGISTRATS, MÉTIERS, VALETS, etc.

CHAUSSURES militaires. — Celles de diverses figures de Charlemagne en habits de guerre. V. à son nom (1).

Willemin et les autres ouvrages ordinairement cités p. 120 de ce Dictionnaire, lettre B, 2e colonne, aux mots ARMURES et la TAPISSERIE DE BAYEUX.

Les tombeaux des rois d'Angleterre, des guerriers français, d'Allemagne et autres pays. V. TOMBEAUX.

Les statues de Rollon (plus ou moins authentiques), de Guillaume le Conquérant, de Richard, Geoffroy le Bel.

Voir encore aux noms MALLET, MONTMORENCY, CHABOT, WARVICK, etc., ÉDOUARD LE CONFESSEUR.

Il serait impossible d'indiquer toutes les variétés des chaussures adoptées aux divers siècles du moyen âge. V. tous les ouvrages que nous indiquons aux mots ARMURES, CHEVALERIE, GUERRIERS; toutes les collections des monnaies, des sceaux, de tombeaux sur lesquels on trouve représentés des guerriers; tous les ouvrages désignés au mot ORDRES DE CHEVALERIE; les ouvrages de Montfaucon, du père Daniel, de Willemin, de Bonnart, de Bar, de Beaunier, Horace de Vieil-Castel, etc.

Chaussures des costumes civils, bourgeois et autres. V. les ouvrages de Bonnart, de Willemin, les *Antiquités nationales* de Millin, le livre des costumes gravés d'après le Titien, et tous les recueils de costumes du Cabinet des estampes à Paris. V. aussi aux mots BOURGEOIS, DAMES, DAMOISEAUX, ARTISANS, PAGES, VARLETS, etc.

Les divers volumes de l'*Univers pittoresque* publié par Didot, frères, dans lesquels on donne les costumes des divers peuples par siècle. V. aussi à CAVALCADES, MARCHES TRIOMPHALES.

CHELLES (Abbaye de). — Vue générale et à vol d'oiseau des bâtiments et du beau cloître. *Monasticum gallicanum*, in-folio, pl. XVI et XVII, exemplaire de l'Arsenal, à Paris.

CHEMINÉES DANS L'INTÉRIEUR. — Une des plus anciennes formes de cheminées que nous puissions citer, est celle qui se voit dans un palais, dit de la reine Malthide, architecture du Xe au XIe siècle environ. *Antiquités anglo-normandes*, par Ducarel, traduction de l'Échaudé d'Anisy, in-8°, p. 122.

Autre à colonnes dans le style normand, publiée dans le *Pictorial history of England;* Londres, in-8°, planche de la p. 628 du t. I.

—Des cuisines dites de saint Louis au Palais de Justice, à Paris, publiées dans l'ouvrage intitulé : *Palais de Justice*, 1 vol. in-folio, par Schmit; Paris, chez Delpech.

Cheminée de la chambre de Guillemette d'Assy, *Voyages pittoresques et romant. en France*, par Taylor, etc. (*Normandie*), planche CLXXXVII.

— De l'oratoire de l'église de Brou. V. à ce nom.

— De l'hôtel de ville de Courtray. V. à ce nom.

— De celui d'Anvers. *Sketches in Belgium and Germany*, par D. Haghe, in-folio. V. la liste des planches.

Magnifique cheminée du Palais de Justice, à Bruges (1517); même ouvrage. V. la liste des planches, et dans le *Magasin pittoresque*, année 1839. Magnifique monument, orné d'une foule de statues.

Cheminée isolée, à Bologne, du XIIIe au XIVe siècle. D'Agincourt, *Architecture*, planche LXXII, n° 5.

—D'un ancien palais des ducs de Bourgogne, salle des gardes. *Antiquités de Dijon*, 1 vol. in-4°, à Dijon, et *Moyen âge monumental*, pl. XL. Pl. XIV, monument du XIVe au XVe siècle.

Willemin en a publié plusieurs tirées de diverses miniatures du XIVe au XVe siècle,

(1) Une statue équestre que nous signalons à sa place, le représente avec une chaussure portant une croix sur le cou-de-pied, cabinet de M. Lenoir. V. CHARLEMAGNE.

*Monum. inéd.*, t. II, pl. CLV, CLVI, CLVII, et le texte, t. II, p. 3 et suivantes.

— De la salle du consistoire au Capitole de Toulouse. *Voyage pittor. en France*, Taylor et de Cailleux (*Languedoc*), in-folio, pl. XXIII *bis*.

— De la salle du conseil au donjon de Vincennes. V. à ce nom.

— Dans une salle basse du château de Pierrefonds. *France histor. et monum.*, d'A. Hugo, t. III, pl. LXXXVI.

— De la salle du conseil, à Rouen. Millin, *Antiquités nationales*, t. III, n° 31, pl. IV.

Autre sculptée par Germain Pilon au Louvre, ouvrage de M. de Clarac *sur le Louvre*, in-4°, pl. CII et CIII, galerie d'Angoulême.

Cheminée du château de Beaugency, style de construction militaire et féodale du XIVe siècle. *Histoire de l'architecture au moyen âge*, par M. de Caumont, atlas, pl. LXVIII.

—Très-belle d'une maison, rue de la Croix-de-Fer, à Rouen, XVIe siècle; on y voit quatre bas-reliefs de la translation miraculeuse de la petite maison de Lorette. *Voyage pittor. en France*, par Taylor, etc., pl. CLXXIV (*Normandie*).

— Des hôtels d'Anvers, de Courtray, de la maison des Andelys. V. à ces noms et au mot TUYAUX.

CHEMINS COUVERTS dans les villes fortifiées. — On en trouve un exemple à Carcassonne, construction du XIIIe siècle environ. *Voyages pittor. dans l'ancienne France*, par Taylor et de Cailleux (*Languedoc*), pl. CXXV.

CHEMISE ou CAMISOLE. — On n'est pas d'accord sur l'usage de ce vêtement au moyen âge; quelques miniatures offrent des personnages couchés, mais on ne peut rien assurer sur la nature des vêtements de dessous qui paraissent à peine (1). V. la pl. V de l'*Hortus deliciarum*, publié par Engelhardt. Les *fac-simile* des miniatures du manuscrit intitulé: *de Motibus siculis inter Henricum et Tancredem*, peuvent encore être consultés.

Miniature d'un manuscrit publié dans l'*Univers pittor.* (*France*, IXe siècle), Didot, frères, pl. CLXXVIII représentant un seigneur franc, couché.

Chemise dite de la sainte Vierge. Riche étoffe apportée d'Orient et qui n'a jamais pu appartenir à la sainte Vierge. Ce monument a été publié par Willemin, t. I, pl. XVI et ce qu'en dit le texte, p. 10.

Autre dite de Charlemagne, *ib.*, pl. XXI.

On trouve quelquefois des figures de Jésus-Christ en croix, vêtues d'une tunique ou chemise. Angelus Rocca en a publié deux ou trois de ce genre dans son ouvrage intitulé: *Thesaurus antiquitatum pontificiarum rituum ac cæremoniarum*, 1 vol. in-folio; l'un porte pour inscription: *Imago crucifixi cedrino ligno Nicodemo.... discipulo Christ. dom. incisa et Lucæ asservata*; l'autre porte: *Imago Christi tempore Joannis pape VII opere musivo supra portam sanctam ad interiorem veteris basilicæ Sancti Petri partem olim representata circa ann. Dom.* 706. V. les planches de l'ouvrage indiqué t. I, p. 252.

CHÊNE (Ordre du) — Schoonebeek, *Histoire des ordres religieux et militaires*, t. I, pl. XII.

CHENETS, LANDIERS, CHEMINAUX. — On en trouve quelques-uns publiés dans l'ouvrage de Willemin, t. II, pl. CLV, CCII, formes du XIVe au XVe siècle.

Autres, *France historique et monum.*, par A. Hugo, chez Delloye, éditeur; Paris, 1841, pl. VI, t. IV.

Celui publié dans l'ouvrage de Shaw, *Ancient furnitures*, etc., 4 vol. in-4°, pl. LIV, XVe siècle.

Autre du XVIe siècle, *Album du moyen âge*, pl. XXII de la 10e série.

Autres à la magnifique cheminée de l'ancienne maison de la Croix-de-Fer, à Rouen, XVIe siècle, *Voyage pittor. en France* (*Normandie*), pl. LXXIV.

Pugin, dans sa collection d'*Objets d'art de serrurerie*, 1 vol. in-4°, pl. VI, VII, VIII, IX; un de ces beaux chenets est orné d'une jolie statuette de la Vierge.

Nous avons déjà prévenu que l'on ne pouvait pas indiquer les meubles et objets d'art publiés par cet excellent artiste, comme monuments bien authentiques, attendu qu'il n'indique presque jamais les sources et surtout où se trouvent les originaux.

Voir aussi la collection de meubles par M. Asselineau, chez Hauser, et celle gravée par Mlle Naudet, *Objets d'art*, etc., in-4°, oblong; Paris, 1837.

CHENONCEAU. — Ce curieux monument de l'époque dite la renaissance a été publié dans plusieurs ouvrages; du Sommerard dans son *Album du moyen âge*,

(1) M. l'abbé Cahier croit reconnaître ce genre de vêtement dans une miniature du XIIIe siècle. *Annales de philosophie chrét.*, t. XIX, p. 60.

pl. VI, 2e série, en donne une belle vue extérieure; dans l'ouvrage de Du Cerceau, intitulé : *Les plus excellents bâtiments de France,* in-fol.; dans la grande *Topographie de la France* au Cabinet des estampes de Paris, classée par départements; dans l'ouvrage de Claude de Chastillon, *Topographie française,* ou représentations de plusieurs villes, 4 planches in-folio ; l'ouvrage anglais par Muller, intitulé : *Sketches of monum. architect. gothic and francis,* etc., in-folio, donne une vue du château, pl. VII, et une vue intérieure de la salle à manger, pl. IX ; on y voit un dressoir du XVIe siècle.

Le château de Chenonceau, lithographié et gravé par M. Édouard Macé de Tours, architecte, 1 vol. in-4° de 17 à 18 planches accompagnées d'un texte descriptif, à Paris, chez Leleux, libraire-éditeur, 1839-40.

CHER (Département du). — V. l'ouvrage de M. Pierquin de Gembloux, *Guide de l'antiquaire dans le départ. du Cher,* 1 vol. in-4°.

CHEREBERT, roi de France. — Monnaies de ce prince publiées par Bouteroue et Leblanc, reproduites par Maillot et Martin dans l'atlas du 3e volume des *Costumes des divers peuples.*

Quant à son prétendu portrait tiré de Mézerai, c'est une figure de pure invention qui ne peut servir à rien pour l'étude des monuments de la monarchie.

CHÉRUBINS (1). — Ciampini, *Vetera Monumenta,* t. II, pl. X, en offre un exemple dans un bras de croix. V. le n° 10 de ladite planche et p. 44 du texte.

Chérubin armé d'un glaive et gardant la porte du paradis figuré par une forteresse, d'où s'élèvent les bustes de saint Pierre et de saint Paul. La forteresse est placée au pied de la croix. Casalius, *de Ritibus christianorum,* in 4°, pl. V, et beaucoup mieux gravée dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, mois de juin, t. VII, planche de la p. 141.

Chérubins placés près de la sainte Vierge, diptyque du Xe au XIe siècle. D'Agincourt, *Sculpture,* pl. XII, n° 16.

Autres portant des flammes dans leurs mains, peinture du XIIIe siècle, reproduite dans l'iconographie chrétienne de M. Didron, *Instructions du comité des arts* (*Peinture*), *Histoire de l'ange.* V. ci-dessus.

Figure de chérubins dite *tétramorphe.* V. à ce nom.

On en trouve plusieurs sculptés au portail de l'église Saint-Julien de Brioude (Auvergne), *Voyages pittor.* de Taylor, in-fol. V. BRIOUDE.

— Reproduits dans la *France monumentale* d'A. Hugo, t. II, pl. XXXVII.

— Au portail intérieur de l'église de l'abbaye de Cluny. V. l'histoire de ce monument, par M. Lorain, et les planches de cet ouvrage et celles de l'*Album* du Sommerard, verbo *Cluny.*

Toutes les Bibles en manuscrit ou avec planches sur bois renferment des représentations ou figures de chérubins; il serait impossible d'en faire ici l'énumération. V. au mot BIBLES, TESTAMENT (Ancien).

— Gardant la porte du paradis. Fresque de l'église de Montreal. V. les descriptions de cette église nommée Santa-Maria-Nova.

M. Didron doit publier l'*Histoire de l'ange* faisant suite à son *Histoire de Dieu,* dans laquelle on trouvera de curieuses variétés de cette hiérarchie céleste.

CHEVAL et CHEVAUX. — Willemin a publié plusieurs planches où l'on trouve des modèles d'équipement de chevaux de parade ou de bataille, t. I, pl. LXXII; sur un émail du XIe siècle, pl. LXXIII, une selle complète, sans date certaine; pl. XCVI et XCVII, d'après des vitraux du XIIIe siècle; la pl. C offre deux chevaux harnachés, l'un des deux porte des fers à clous aigus, pl. CXL, une selle ronde et d'une forme curieuse; le cheval paraît avoir la queue coupée. D'après une miniature du XIVe siècle, on y voit aussi des étriers façonnés.

Diverses pièces servant à protéger le cheval dans les batailles (2). *Musée des monuments français,* par Alex. Lenoir, pl. CLII *ter* du t. V, XVe et XVIe siècles.

Voir aussi les planches gravées par mademoiselle Naudet, d'après les dessins de M. de Jolimont et Coignet, dans la *Collection des objets d'art,* in-4°, oblong, en 40 planches au moins.

Voir encore les chevaux richement caparaçonnés dans les *Tapisseries historiques et nationales,* publiées par A. Jubinal, la planche XXIX du 4e vol. de l'*Histoire de France monumentale,* par A. Hugo, in-8°; Paris, 1841.

Ceux des figures équestres de François Ier,

(1) D'après une dissertation insérée au 12e vol. de la *Bible* de Vence, p. 357, l'on voit que rien n'est moins connu que la figure des chérubins, et que ce serait grandement se tromper que de vouloir en baser la représentation d'après les divers textes, et de se fier aux représentations qu'en donnent la *Bible* de Mortier et le *Dictionnaire de la Bible,* par dom Calmet.

(2) M. Lenoir, t. III de son *Musée des monuments français,* p. 83, donne des détails curieux sur l'équipement du cheval de bataille.

du maréchal de Gié, du roi Henri II, des statues du tombeau des Scaliger à Vérone. V. SCALIGER et les autres noms.

— Des chars de triomphe de l'empereur Maximilien. V. aux mots TRIOMPHES, BATAILLES, TOURNOIS, etc.

Voir encore les diverses publications des Musées d'artillerie de Paris et de Madrid, de la Tour de Londres, etc. V. TOUR et ARTILLERIE.

Cheval portant des genouillères, médaille byzantine de 1247. V. BAUDOUIN II.

Voir aussi les planches gravées sur bois des deux ouvrages publiés au XVI^e siècle, intitulés : *de l'Escurie* (ou écurie), par Fréderic Grison, et la *Maréchalerie* de Laurent Rusé, in-4°, traitant tout ce qui concerne le harnachement, traitement, maniement et autres détails de l'étude du cheval, et le mot ÉQUITATION.

CHEVAL DE BATAILLE (1) à la cérémonie funèbre du duc de Lorraine, Charles III. V. FUNÉRAILLES.

CHEVAL DE DEUIL. — Cérémonies des funérailles du duc Albert VII. V. FUNÉRAILLES.

CHEVAL D'HONNEUR (2) aux funérailles du duc de Lorraine; mêmes indications.

CHEVAL employé comme EMBLÈME. — Sur quelques sarcophages chrétiens, on voit figurer le cheval comme emblème de la course de la vie ou de la fin de la carrière(3). V. quelques planches de l'ouvrage intitulé : *Dissertationes ad nuper inventum Severæ martyris epitaphium....* a patre Lupi, in-folio ; Panormi, 1724, voir aux p. 57 et suiv., et encore Boldetti, *Osservazioni sopra i cimeterii di santi martiri,* in-folio, planche de la p. 216, n° 1. On y voit un cheval accompagné d'une palme, comme emblème de la récompense qui attend celui qui a bien fourni sa carrière.

CHEVAL DÉVORÉ par un lion. — Ce genre d'emblème se rencontre fréquemment sur les monuments de l'époque dite *lombarde* et *mérovingienne,* à Monza, à Pise, à Saint-Trophime d'Arles, au Campo Santo, comme une image symbolique de la force brutale écrasant la faiblesse. V. les *Sculptures de ce monument*, publiées par Lasini, 1 vol. in-4°; Pise, 1825. V. surtout la pl. n° 43.

CHEVAL AILÉ. — C'est ainsi que l'on trouve le démon ou Satan représenté dans une fresque de Chelini, contemporain de Lorenzo Ricci (1444), qui peignait un miracle de saint Pierre, le martyr, sur la façade du Bigallo, hospice près du baptistère de Sainte-Marie-aux-Fleurs, à Florence (4).

CHEVAL FABULEUX. V. CENTAURE.

CHEVAL monté par Jésus-Christ. — Fresque du XII^e siècle, *Iconographie chrétienne* de M. Didron, in-4°, p. 291. Comme pièce de blason. V. CHEVAUX.

CHEVALERIE. — V. les mots ORDRES MILITAIRES, TOURNOIS, JOUTES, PAS-D'ARMES, GAGES DE BATAILLE, TABLE RONDE, TEWERDUNCK. Les miniatures des romans, telles que celles de *Lancelot du Lac, Tristan, Girard de Nevers, le Puy d'Amiens*, etc., dont on trouve des *fac-simile* et des gravures dans les diverses publications signalées à tous ces mots.

Voir aussi aux mots CROISADES, EMPRISE, SONGE, toutes les collections de sceaux, d'armoiries, des tapisseries nationales, etc.

Gori dans le 3^e volume de son *Thesaurus diptychorum*, in-folio, pl. XXII de la fin du volume, a publié une curieuse sculpture du XIV^e au XV^e siècle, qui est en ivoire, représentant diverses scènes de chevalerie, telles qu'un tournois, des mascarades, des magiciens combattus par des chevaliers, une chasse, le songe d'un chevalier reproduit par Alex. Lenoir. V. SONGE. La dissertation est de J.-B. Passeri.

Scène de chevalerie, une dame en haut d'une tour couronne le vainqueur. *Album* du Sommerard, pl. XV de la 4^e série, miniature du XV^e siècle.

*Chevalerie et noblesse d'Artois, de Flandre et de Picardie, leurs armoiries, tombeaux, tournois,* etc., publiés par P. Roger et Duthois, in-8°, avec texte et planches ; Amiens, 1844.

(1) Sur l'usage de faire offrande du cheval de bataille au décès d'un chevalier, voir Monteil, *États des français*, etc., t. II, p. 299, cité par M. Pottier, p. 74, t. I du texte des planches de Willemin, *Monuments inédits.*

(2) Un cheval d'honneur, dit l'auteur de l'*Histoire ou Traité des inaugurations*, figurait à l'entrée de François I^er, à Paris, 1515, rapporté par Maillot, *Costumes,* etc., t. III, p. 197.

(3) Sur la signification allégorique que présente la figure de ce cheval, voir le *Cours d'hiéroglyphique chrétienne,* par Cyprien Robert, *Université catholique,* t. VI, p. 437 ; Raoul Rochette, *Tableau des catacombes,* in-12, p. 232.

(4) Cité par M. Rio, *Forme de l'art chrétien*, p. 101 ; M. de Montalembert, *du Catholicisme dans l'art*, p. 139.

CHEVALET. — Supplice du chevalet. V. les planches de l'ouvrage de Mamachi, *Origines et antiquitates christianor.*, en 5 vol. in-4°. V. à la fin du 3e volume.

Ce sont les mêmes planches que celles de l'ouvrage intitulé : *de Cruciatibus martyrum*, 1 vol. in-8° et in-4°, par Gallonius.

CHEVALET DE PEINTRE. — On trouve dans la *Vie de Maximilien d'Autriche* (1), dont les gravures sont si belles, deux formes de chevalets bonnes à consulter. V. les planches des p. 68 et 75 du 2e volume.

Voir les planches de l'ouvrage de Jost Ammon, intitulé : *de Artibus mechanicis et illiberalibus*, etc., 1 vol. in-12, assez rare. On y voit un peintre travaillant.

Voir aussi les figures de saint Luc peignant la Vierge.

CHEVALIERS (2) — Voir toutes les *Collections de sceaux* des divers pays au mot Batailles, aux noms des divers personnages dont on peut avoir besoin.

Les collections de *Tapisseries nationales*, celles des divers musées d'artillerie, et aux mots Armes et Armures et à tous ceux indiqués au mot Chevalerie.

Les belles collections de tombes et tombeaux, publiées en Allemagne, en Angleterre, en France, etc. V. aux mots Tombeaux, Tombes, Mausolées, etc.

CHEVALIERS DU GUET. — Costume militaire de cette troupe au xvie siècle, *Histoire des inaugurations* de Bevy, in-12, planche de la page 192, 3e volume des *Costumes franç.* de Beaunier et Rathier.

CHEVALIERS des divers ordres militaires. — V. aux noms de chacun dans ce Dictionnaire, et les planches des principaux ouvrages que nous y citons, tels que Héliot, Schoonebeek, Bar, etc.

CHEVAUX DE BATAILLE, caparaçonnés comme au xve siècle. Toiles peintes de Reims, publiées par M. Pâris, bibliothécaire de cette ville, in-folio; Reims, 1843, et un texte in-4°.

Voir aussi toutes les planches des *Tapisseries nationales*, publiées par A. Jubinal. V. Tapisseries.

— Figurés sur des pièces d'armoirie. *Dictionnaire du blason, Encyclopédie méthodique*, in-4°, planche citée, p. 21, 35, etc.

CHEVELURE. — Sous le point de vue du costume des hommes et des femmes, nous ne saurions sans doute mieux faire que d'indiquer les collections de Willemin, Bonnart, Beaunier et quelques autres, en examinant les figures par siècle (3).

Voir au reste les observations de M. Pottier, p. 42 et 61 de l'ouvrage de Willemin.

Chevelure des ecclésiastiques. V. au mot Tonsure.

CHÈVRE sous les pieds d'un guerrier. V. Cassius.

CHEVRONS. — Employés comme ornement de fût de colonnes. Ce genre d'ornement paraît fréquemment employé dans divers monuments de l'ancienne Saxe. V. aux mots Mersbourg, Freiberg, Zerbst (haute Saxe), Weischelbourg.

Chevrons servant à retenir une nervure ou tors. M. de Caumont, t. VIII, planche de la p. 497 du *Bulletin monumental* en donne un exemple tout à fait singulier. Le monument est du xiiie siècle.

CHIARA (Beata). V. Claire.

CHIARAVALLE, entre Ancône et Sinigaglia. — Son église, qui est du xiie siècle, présente une arcade en tiers-point et des fenêtres en plein cintre. D'Agincourt, *Architecture*, en donne des coupes, vues, etc., pl. lxxiii, nos 17, 31, 41, 43; la façade, pl. lxiv, n° 13; une des colonnes, pl. lxviii, n° 33; des chapiteaux et bases, pl. lxx, nos 10, 11.

On trouve une belle vue intérieure de cette église prise dans sa longueur dans l'ouvrage de Fumagalli, intitulé : *Delle antichità longobardico-milanesi*, t. IV, planche de la p. 224.

Les piliers de cette église sont d'une forme très-remarquable.

CHIEN. — Le chien accompagne la figure du bon Pasteur représenté sur les murailles des catacombes; il accompagne le jeune Tobie. V. Pasteur et Tobie.

Cet animal est donné comme attribut à saint Blaise, à saint Roch, à saint Domini-

(1) Sur ce magnifique ouvrage voir les détails donnés au nom du prince Maximilien.

(2) Pour l'histoire du costume militaire aux divers siècles, voir le texte du père Daniel, *de la Milice française*; Montfaucon, *Monuments de la monarchie française*; Alex. Lenoir, *Musée des monuments français*; *la Panoplie* de Carré, etc.

(3) Grégoire de Tours, dit M. Pottier, p. 43 de la collection des *Monuments* de Willemin, nomme *flagella* les cheveux tressés en manière de fouet que portent les figures des pl. lx, lxii, lxv.

que, il tient alors une torche enflammée dans la gueule, à saint Godefroy, évêque, etc. V. à ces noms.

Le chien figure assez souvent placé aux pieds de chevaliers, princes, dames, etc., couchés sur leurs tombeaux.

Voir les séries que nous donnons de ce genre de monuments. Un chien est placé près du cardinal Georges d'Amboise comme emblème de la fidélité du célèbre ministre. V. à son nom.

Le chien figure comme ornement de sculpture fréquemment employé dans les belles frises de la cour du Louvre, par Jean Goujon. V. Louvre et l'œuvre du sculpteur.

Deux chiens sont représentés, dévorant une tête de moine, sur un chapiteau de l'abbaye de Montivilliers. V. à ce nom.

Chiens représentant allégoriquement la Miséricorde, la Paix, la Justice. Gravure sur bois du xv^e^ siècle, dont nous donnons la description au mot Licorne.

Ordre chevaleresque militaire du chien et du coq. Schoonebeek, *Histoire des ordres militaires,* in-12, t. I, n^os^ 10 et 11, et les autres histoires des ordres telles que celles d'Héliot, Bar, etc.

CHIFFRES. — *Traité des chiffres* ou secrète manière d'écrire, par Bl. de Vigenere, in-4°, 1586, avec figures.

CHIFFRES des anciens manuscrits, des cadrans, des inscriptions, des pierres gravées et autres monuments.

D'Agincourt, *Peinture,* pl. xl, n° 10, donne un spécimen des chiffres romains d'une Bible manuscrite dite de Saint-Paul, à Rome, ix^e^ siècle; ils sont en caractères cursifs et majuscules. V. le bas de la planche.

Très-beaux spécimens de diverses formes de chiffres relevés sur des pierres tombales des églises d'Angleterre depuis le viii^e^ siècle environ jusqu'au xvi^e^. V. toutes les planches du 2^e^ volume de l'ouvrage intitulé : *Sepulchral monuments,* etc. Magnifique ouvrage en 5 vol. in-folio, à Londres, par Gough.

Chiffres gothiques du cadran de l'horloge de Strasbourg et du cadran solaire du portail du midi. V. toutes les gravures de l'église cathédrale de cette ville, et la *Topographie de Strasbourg,* au Cabinet des gravures.

Chiffres employés comme monogrammes ou signes symboliques. V. Monogrammes et Symboles.

Chiffres des armuriers de la ville de Tolède, vers les xv^e^ et xvi^e^ siècles. V. la planche publiée dans le 10^e^ volume de la *France littéraire ;* Paris, 1843, chez Chalamel, éditeur.

Chiffres ou marques des anciens libraires. V. Libraires et Marques.

CHIFFRES DE NOMS, ou lettres enlacées, accolées, réunies de quelque manière que ce soit pour former devise.

Parmi tous ceux qui existent nous citerons comme remarquables :

Celui de René d'Anjou et Jeanne de Laval.

— De François I^er^.

— De Louis XII.

Voir à ces divers noms.

Celui de Henri II et de Catherine de Médicis (1).

Voir toutes les collections de monnaies françaises, publiées dans les ouvrages de Bouteroue, Leblanc, Alex. Lenoir, la *Revue numismatique,* t. VI, p. 424.

CHILDEBERT, I^er^ du nom. — Sa statue, tenant un modèle d'église, sans doute celle de Saint-Germain-des-Prés, placée autrefois dans le chœur de l'église. D'Agincourt, *Sculpture,* pl. xxix, n° 24.

Autre à la porte de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois. Willemin, *Monuments français inédits,* t. I, pl. lxxxviii.

Beaunier et Rathier donnent aussi une figure ou statue de ce prince, telle qu'elle existait au portail de l'église de Notre-Dame (2). *Costumes français,* etc., t. I, pl. ix.

Celle publiée dans l'ouvrage de Dubreul et Bonfons, *Antiquités de Paris,* in-8°, p. 33, est arrangée et n'a plus le caractère de l'époque.

CHILDEBERT, II^e^ du nom. — D'après un sceau, dans l'ouvrage de Maillot et Martin, *Costumes franç.,* atlas du 3^e^ vol., pl. vii, n° 9.

Belle figure en pied, mais sans authenticité, *ib.,* n° 8.

CHILDÉRIC I^er^. — Il existe sur les monuments du règne de ce prince un ouvrage curieux du savant Chifflet, intitulé ainsi :

(1) Celui de ces deux personnages a été l'objet d'une dissertation fort érudite de la part de M. Ch. Lenormant, qui a combattu l'opinion généralement reçue depuis longtemps que ces chiffres sont ceux de ce prince et de la trop célèbre Diane de Poitiers. V. à ce sujet la *Revue numismatique,* t. VI, p. 425 et suiv.

(2) Si toutefois cette statue n'est pas une figure d'un roi de Juda, comme le prétendent quelques écrivains d'après l'autorité de l'abbé Lebeuf, *Histoire de Paris et du diocèse,* p. 12, et de M. Didron, *Mémoire sur les sculptures de Notre-Dame,* dans son rapport sur l'église de Chartres, présenté au ministre de l'instruction publique, en 1839, p. 11. V. Chartres.

*Anastasis Childerici I*[i] *Francorum regis seu Thesaurus sepulcralis Tornaci effossus*, in-4°; Anvers, 1655; accompagné de planches bien gravées qui offrent la réunion des divers objets trouvés dans le tombeau de Childéric, regardé comme le plus ancien monument de la monarchie française; ces divers objets sont aussi publiés par Montfaucon, *Monuments de la monarchie française*, t. I, pl. IV et V. Tous ces bijoux sont passés au Cabinet des inscriptions et médailles, à Paris, et se trouvent expliqués dans les *Mémoires de l'Académie*, t. II, p. 637.

Monnaies de ce prince. Ouvrage de Maillot sur les *Costumes français*, atlas du 3e volume, pl. I, n° 3.

CHILDÉRIC, IIe du nom. — Figure reproduite d'après des monuments douteux, *Costumes français*, par Maillot et Martin, atlas du 3e volume, pl. VI, n° 8.

Autre, même ouvrage, pl. VIII, n° 4.

CHILPÉRIC, Ier du nom. — Statue sculptée sur son tombeau, autrefois placée dans l'église Saint-Germain-des-Prés, monument du XIe siècle, ou environ. Montfaucon, *Monuments de la monarchie franç.*, t. I, pl. XII.

D'Agincourt, *Sculpture*, pl. XXIX, n° 30.

Beaunier et Rathier, *Costumes français*, t. I, pl. XIII.

Sceaux et monnaies de Chilpéric. V. Bouteroue et Le Blanc, le *Trésor de numismatique*, etc.

CHILPÉRIC, IIe du nom. — Maillot et Martin, *Costumes français*, pl. VIII, n° 4, peu authentique.

CHIMÈRES. — Modillons du XIe ou XIIe siècle, tirés de diverses églises romanes et publiés dans le 8e volume, n° 1, du *Bulletin monumental*, dirigé par M. de Caumont, année 1842. V. les nos 57, 58, 59 de la planche et les explications données p. 22.

Sculptures des stalles de Rouen, publiées par Langlois, in-8°. V. les pl. VIII, IX, X, XI, sculptures du XVe siècle.

Superbes figures de ce genre, meubles en bois du XVIe siècle, *Moyen âge pittoresque*, pl. XLII. — De deux meubles sculptés en bois, *Album des arts au moyen âge*, 1re et 2e série, pl. XIX et XXIII.

CHIMIE et CHIMISTES. — V. les planches de l'ouvrage intitulé : *Amphitheatrum sapientiæ, kabalisticum-divino-magicum, necnon physico-chimicum*, etc., par Henri Khunrath, in-folio, avec un grand nombre de planches dont une très-curieuse représente l'intérieur d'un cabinet d'alchimiste garni de tous les appareils à l'usage de cette science.

Autre intitulé : *Basilica philosophiæ*, de Daniel Mylius, in-4°, rempli de planches également curieuses. V. aussi aux mots ALCHIMIE, DISTILLATION.

CHINON. — Château de ce nom, habitation favorite du roi Charles VII et d'Agnès Sorel, *Monuments français*, par Alex. de La Borde, t. II, pl. CLXXVIII. Voir aussi les planches de la *Description de la France*, par La Borde et Guétard, et la *Topographie* du Cabinet des estampes, à Paris.

CHIPRE (Chevalier de l'ordre de). — Schoonebeek, t. II, planche n° 43.

CHIROGRAPHES. — *Fac-simile* de diverses chartres de ce genre des XIIe et XIIIe siècles : elles sont coupées en ligne droite, en dents de scie, en forme de créneaux, en ligne ondulée. *Atlas des archives de Normandie*, in-4° oblong; *Mémoires de la société des antiquaires*, année 1834, pl. XXVII, nos 1 à 5.

CHIROMANCIE. — Traité de cette science occulte par le docteur Artlieb, imprimé à Augsbourg, en 1448, intitulé : *Die kunst chiromantia*, etc., in-4° de 24 feuilles, avec planches sur bois, dont le baron Heinecken donne quelques *fac-simile* dans son *Idée d'une coll. d'estampes*, p. 478, 481. Dibdin donne également quelques *fac-simile* des planches de cet ouvrage dans son *Bibliographical Decameron*, t. I, p. 144, 148; à la première on voit le docteur offrant son livre à la princesse Anna; à la seconde, on voit un nécromancien consultant les linéaments de la main pour les pronostics. La Bibliothèque royale de Paris en possède un très-bel exemplaire (1).

Voir en outre tous les ouvrages que nous citons aux mots ALCHIMIE, ASTROLOGIE.

CHIRURGIE. — Divers procédés de ligatures, connus et pratiqués chez les anciens. Miniatures d'un manuscrit du XIe siècle. D'Agincourt, *Peinture*, pl. XLVIII, nos 3, 4, 5.

Un roman intitulé : *le Chevalier de Torn ou Miroir de la vertu et de l'honneur*, imprimé en allemand, en 1519, et renfermant plusieurs sujets singuliers, offre au feuillet lxxxv une planche sur bois où l'on voit un chirurgien venant de faire l'ouverture

(1) Voir ce que Dibdin en dit dans son 3e volume des *Voyages en France*, p. 265 et 266.

du cadavre d'une femme couchée sur une table. Deux autres personnages assistent à cette opération.

Ce livre imprimé à Francfort, chez Knolb, est désigné comme très-rare. V. le *Catalogue* de Panser.

La *Grande chirurgie* de Chauliac, ouvrage du XVI[e] siècle, avec des planches curieuses; on y trouve la forme primitive des lancettes. Ce livre est cité par M. Monteil, *États des Français du* XIII[e] *au* XVI[e] *siècle,* t. IV, aux notes.

Les planches des diverses éditions de Galien, célèbre médecin qui vivait sous Adrien et Marc-Aurèle, dont la plus ancienne connue paraît être celle publiée par les Aldes, en 1525, en 5 vol. in-folio. Celles de l'édition de 1561, publiée par Froben, sont généralement bien exécutées et montent à plus de 200. En tête des commentaires de Galien sur Hippocrate est une vignette représentant un intérieur de salle de chirurgie où se font quelques opérations sur l'œil, la mâchoire, la jambe, les côtes. V. la p. 395 du 7[e] livre, édition latine.

Les œuvres d'André Vésale, in-folio, imprimées en 1555, renferment aussi de fort belles planches sur bois, dont quelques-unes paraissent copiées d'après l'ouvrage ci-dessus, mais beaucoup plus grandes. En tête du volume est une belle planche servant de frontispice, où l'on voit Vésale dans son amphithéâtre, faisant une démonstration sur un cadavre, qui suivant les éditions, est tantôt celui d'une femme, tantôt celui d'un homme; la variété des figures et la manière dont elles sont traitées font de cette planche une belle composition, l'on pourrait presque dire un grand tableau. L'ouvrage est dédié à l'empereur Charles-Quint, et est intitulé: *de humani generis Fabrica,* etc.

*Chirurgia....* de Vido Vidius, célèbre médecin de la ville de Florence, 1 vol. in-folio, 1543. Les planches au nombre de 200 et plus, gravées par Léonard Gauthier, offrent tous les appareils et tous les genres d'opérations pratiquées à cette époque.

*Opera chirurgica....* d'Ambroise Paré, in-folio, 1582, qui outre divers genres d'opérations et d'appareils pour les blessures, fractures, vices de conformation, est enrichi d'un choix d'outils de chirurgie, gravés sur bois avec une élégance remarquable. On y voit parmi les mécaniques une main artificielle, folio 656; un bras mécanique, folio 657; une jambe, folio 658; une béquille pouvant servir de siége, folio 659.

Parmi les outils, nous désignerons plus spécialement ceux des p. 378, 470, 478, 479, 491. — Des ligatures, folio 429 et suiv.

*Opera omnia Andreæ Laurentii archiatri,* petit in-4°; en tête de cet ouvrage est un frontispice très-bien gravé par Léonard Galter ou Gauthier, représentant le chirurgien nommé ci-dessus, faisant l'ouverture d'un cadavre devant une grande assemblée; à côté du professeur est un homme qui tient une boîte dans laquelle sont placés divers instruments de chirurgie.

*Catoptrum microscomicum,* etc., ou miroir microscopique du corps, où l'on fait voir par un procédé ingénieux tous les détails du corps humain, depuis la peau jusqu'aux veines profondes, en levant des planches superposées, in-folio maximo, par J. Rémélius, médecin. Cet ouvrage est d'autant plus remarquable que chaque partie du corps est accompagnée d'une sentence morale ou philosophique qui indique l'abus que l'on peut faire de chacun des organes.

CHIRURGIEN ou BARBIER. — Figure et costume d'un chirurgien. Miniature du manuscrit des *Leges palatinæ* publié par les Bollandistes, *Acta sanctorum,* mois de juin, t. II, planche de la p. 27; il est occupé à faire une saigné sur le dos de la main, ainsi qu'il se pratiquait communément autrefois (ce manuscrit est du XIII[e] siècle environ).

La figure des chirurgiens Laurent et Vésale au milieu de leur amphithéâtre. V. au mot CHIRURGIE.

Deux figures de chirurgiens, sculpture sur bois des stalles de la cathédrale de Rouen, par Langlois, 1 vol. in-8°, pl. V, n° 31; pl. X, n° 60. V. STALLES.

*L'Art du chirurgien,* en allemand, in-fol., avec gravures sur bois; Strasbourg, 1397 et 1497, par Brunzwig de Strasbourg, ouvrage très-rare.

— Faisant une opération à l'oreille d'un homme. Jolie pièce signée G. Willemin, exécutée dans le style de Lucas de Leyde. Voir son œuvre.

CHIULE. — Sorte de navire dont se servaient les anciens Normands; on en voit des représentations dans les miniatures reproduites dans l'*Angleterre ancienne* de Strutt, édition anglaise et française, voir la pl. XI, fig. 1, et dans l'*Angleterre pittor.* du baron Roujoux, t. I, p. 43.

CHLAMYDE (1), ou manteau militaire des anciens Macédoniens, qui a passé aux Romains, puis aux Francs, ainsi que le prou-

(1) Ce mot a été oublié par Millin dans son *Dictionnaire des beaux-arts* en 3 vol. in-8°.

vent une foule de monuments, tels que les sceaux des rois de la première race, les monnaies byzantines des empereurs d'Orient, des princes français établis en Orient, tels que Baudouin et Tancrède. V. ces noms.

Willemin en donne quelques exemples d'après d'anciennes miniatures, *Monuments inédits*, t. I, pl. III, VI, VII, XVII, XIX, XXVI, XXVIII, XL, d'après des sculptures, *ib.*, pl. LXVI (1); et au mot FRANCS plusieurs des monnaies publiées par Du Cange dans ses *Familiæ byzantinæ*, sont aussi à consulter.

CHOEUR (2) DES ÉGLISES. — D'Agincourt, *Histoire de l'art* (*Architecture*), donne un tableau comparatif et chronologique de la disposition du chœur de diverses églises depuis l'époque la plus reculée jusque vers le XVIe siècle.

1° Ceux des oratoires ou chapelles des catacombes, pl. XIII et XIV.

2° Ceux de quelques églises d'Italie, du IXe au XIe siècle, pl. XXV.

3° Ceux des églises d'Orient, pl. XXVII.

4° Ceux des églises d'Occident en Italie, vers le XIIe siècle, pl. XXVIII.

5° Deux de plusieurs églises gothiques à diverses époques, pl. XXXVI, et enfin la réunion et la comparaison qu'il en fait sur la pl. LXXIII qui complète tout le système de ce genre de disposition du chœur des églises (3).

Le duc Serra di Falco a aussi donné un tableau comparatif des églises d'Orient et d'Occident à la suite de la *Description de l'église de Montreal*, 1 vol. in-folio.

Parmi les plus beaux chœurs que l'on puisse citer sous le point de vue de la décoration architecturale, nous indiquerons ceux des églises d'Amiens, d'Alby, de Saint-Denis, Beauvais, de Deuil près Paris; de Saint-Janvier, à Naples; de l'église cathédrale de Milan, qui offre la particularité de deux orgues à l'entrée du chœur; celui de Saint-Pierre de Rome, de Saint-Jean de Latran, de Saint-Jacques, à Liége; de Tournay, etc. V. à tous ces noms.

Voir aux noms de chacune de ces églises les descriptions et les planches auxquelles nous renvoyons.

L'Espagne possède un grand nombre d'églises dont le chœur offre une profusion de sculptures difficile à concevoir. V. les planches de l'*Espagne artistique et monumentale*, in-folio, chez Hauser, à Paris (4).

Pour l'Allemagne, V. BAMBERG, BONN, COLOGNE, MAYENCE, SAINT-SEBALD, SPIRE, ULM, VIENNE, WORMS, etc.

CHOEURS DE MUSIQUE. — Création des neuf chœurs des anges. Miniature du XIIIe siècle. *Iconographie chrétienne* de M. Didron, in-4°, p. 222.

Chœur d'anges exécutant des chants avec des instruments. *Peintures du Campo Santo*, publiées par Lasini, 1 vol. in-folio, V. les planches.

Dans le tableau d'Angelico Fiesole, représentant le Couronnement de la Vierge, publié par Schlegel, et dans les œuvres de Fiesole.

Miniature d'un manuscrit grec du IXe au XIe siècle. D'Agincourt, *Peinture*, pl. CIV, n° 6.

Peinture d'un triptyque, XIIIe siècle, *ib.*, pl. XCI, n° 12. Fresque à Assise, XIIIe siècle, *ib.*, pl. CII, nos 3, 4, et toutes les descriptions de cette église que nous indiquons à ASSISE.

Autre, même ouvrage, pl. CVII, n° 1, même siècle.

Autres, pl. CVIII et CX, n° 3.

— Du XIVe siècle, *ib.*, pl. CXIV, n° 6; planches CXX, CXXVI, n° 4. Composition très-remarquable.

Chœur d'anges au Couronnement de la Vierge, tableau de Borgnogne (1475 à 1522), publié par Rosini, *Storia della pittura in Italia*, in-folio, pl. CI. V. aussi au mot COURONNEMENT DE LA VIERGE.

(1) M. Willemin cite cette figure comme un exemple de l'usage que les Francs avaient de porter ce vêtement sur les deux épaules, et M. Pottier, p. 44 de son texte, exprime son étonnement à ce sujet, attendu, dit-il, que suivant tous les monuments, il est au contraire constant que les Francs portaient la chlamyde agrafée sur l'épaule droite à la manière des Romains et des Grecs du Bas-Empire, et que ce n'est guère que vers le XIIIe siècle que l'on commence à voir des figures qui portent ce manteau comme l'indique la planche de Willemin.

(2) D'après les plans des anciennes basiliques, nous voyons que cette partie des églises n'a pas toujours été ce que nous nommons le *chœur*, ni soumise à l'usage rigoureux que lui assignent les liturgistes. V. au mot BASILIQUES les plans que nous y indiquons. Batissier résume assez clairement cette question, *Éléments d'archéologie*, etc., in-18, p. 349, 353, et ce qu'en dit M. Alb. Lenoir, *Monum. anciens et modernes*, 7e livr.

(3) Outre la description de ces planches, voir aussi le texte des *Instructions du comité historique* (série *Architecture*), p. 9, et tout ce qui est consigné à cet égard dans les divers articles insérés aux *Annales de philosophie chrétienne*, t. XVII, p. 419, et t. XIX, p. 344 qui rectifie ce que notre premier travail avait d'inexact ou d'incomplet, et qui donne un précis fait de main de maître sur une matière que nous n'avions fait qu'effleurer. Sous le point de vue liturgique, on connaît les *Dissertations* de Thiers, les ouvrages de Bona, Duranti, Durandi, Spanheim, etc. V. au mot BASILIQUES.

(4) Cet ouvrage exécuté avec un grand luxe, laisse, dit-on, beaucoup à désirer sous le point de vue de l'exactitude monumentale et des détails de sculpture qui sont souvent de pure invention. Nous ignorons jusqu'à quel point ce grave reproche est fondé.

Autre pl. CXLII, n° 1, dans d'Agincourt.

Autre à la cathédrale d'Orviette, peinture du XIV[e] au XV[e] siècle, *ib.*, pl. CLVI. Magnifique composition de Signorelli. V. aussi les planches des diverses descriptions de cette église que nous indiquons à ORVIETTE.

Un tableau du Pinturicchio, XV[e] siècle, représentant saint Dominique à genoux au milieu des douze apôtres et d'autres saints, en haut un couronnement de la Vierge, et deux anges exécutant de la musique. Voir l'œuvre du peintre.

Raphael a représenté un chœur d'anges en haut de son tableau de sainte Cécile, avec d'autres saints. V. son œuvre.

Une belle composition de Mart. de Vos, gravée par un des Sadeler, représentant une Nativité où des anges exécutent le *Magnificat*. V. ce mot.

En haut du couronnement de la belle miniature du saint Jérôme au lion, publiée dans le 6[e] volume des *Notices sur les manuscrits de la Bibliothèque royale,* sont plusieurs anges jouant de divers instruments de musique.

Un des piliers de l'église cathédrale de Strasbourg est entouré de figures d'anges en pied, tenant des instruments de musique et chantant. V. toutes les descriptions que nous citons de cette église.

Chœur des musiciens de la chapelle du duc de Lorraine exécutant une messe des morts, planche n° 10 de la suite intitulée : *Pompa funebris Caroli III, ducis Lotharingiæ,* etc., gravée par Merian et Brentell, d'après les dessins de Claude de Laruelle. V. aux mots POMPES FUNÈBRES, FUNÉRAILLES, etc.

CHOEURS D'ENFANTS faisant de la musique. — Belle sculpture du XV[e] siècle environ, publiée par Cicognara, *Storia della scultura in Italia,* t. II, pl. XLVIII.

CHOEURS DE RELIGIEUX chantant leur office.—Tableau d'un peintre du XVI[e] siècle, reproduit dans la *Storia della pittura in Italia,* par Rosini, in-folio, pl. XCVII.

CHOEURS D'HOMMES ET DE FEMMES. — Suite de compositions du XI[e] au XII[e] siècle, miniatures du *Benedictional* d'Æthelvod, intitulées : *Chorus confessorum, chorus doctorum, chorus apostolorum, chorus virginum ; Archeologia britannica,* t. XXIV, pl. III, IV, V, VI, VII, VIII, IX.

— Exécutant de la musique vocale. Bas-relief de Robbia. Cicognara, *Storia della scultura,* t. II, pl. XXII.

Miniature du XIII[e] siècle. *Univers pittoresque* de Didot, frères (*Allemagne*), t. I, pl. XCVIII ; on y voit un chef d'orchestre qui marque la mesure avec une baguette.

— Des musiciens aux noces de Cana, par le Tintoret, XVI[e] siècle. V. l'œuvre du peintre et celle de son graveur, et les mots CONCERTS, TAPISSERIES HISTORIQUES, MAGNIFICAT, MUSICIENS, ORGANISTES, ORGUES, etc.

CHOEUR DES PATRIARCHES ou prophètes. – Belle composition d'Angelico Fiesole dans la chapelle du pape Nicolas V, au Vatican. V. ses œuvres et les descriptions du Vatican, à ce nom.

On trouve ce genre de sujet assez communément dans les compositions qui représentent le ciel ou la réunion des bienheureux, des élus et encore dans les jugements derniers. V. à ces deux désignations les diverses compositions que nous citons dans ce Dictionnaire.

CHOUETTE portant une croix sur sa tête. — Quelques auteurs croient que c'est une figure symbolique du Sauveur en lui appliquant ce texte d'Isaïe : *Sicut nicticorax in domicilio, factus sum.* On trouve cette singulière figure publiée dans Jacq. Bosius : *Tractatus de cruce,* lib. V, cap. 10, p. 472, et dans Casalius, *de Ritibus christianorum,* in-4°, pl. XVI ou XVII, n° 9 et p. 12 du texte. Cette figure est tirée de l'obélisque, place Saint-Jean-de-Latran (1).

CHRÊME (SAINT). — Un tableau d'Albert Durer dans une des galeries du palais Durazzo ; celle dite du Temps, à Gênes, représente la cérémonie de la bénédiction du saint chrême, faite en présence d'un roi de France (2). V. les œuvres de ce peintre graveur. V. aussi les planches du *Ceremoniale pontificum,* dans ses diverses éditions.

Pour les onctions faites avec le saint chrême, voir CONSÉCRATIONS, ONCTIONS, SACRES, SIGNUM TAU.

Voir aussi les planches des *Cérémonies* publiées par Bernard Picart, qui du reste ne sont que la copie de celles du *Ceremoniale pontificum*, gravées sur bois, dans le milieu du XVI[e] siècle environ.

CHRÉTIENS des premiers siècles. — Voir

(1) Voir ce que dit à ce sujet M. Émeric David, *Discours sur la peinture,* p. 65.

(2) Millin cite aussi ce tableau dans son *Voyage en Piémont,* t. II, p. 244, note 2, mais il ne donne aucune explication ni détails du sujet.

Baptême, Baptistère. Leur martyre. V. ce mot et Persécutions.

— Condamnés aux mines. V. Mines, Martyrs.

— Condamnés aux bêtes. V. Amphithéatre.

Costumes des premiers chrétiens. V. Costumes.

Repas des chrétiens. V. Agapes.

Cachets chrétiens, lampes chrétiennes. V. ces mots.

Sur la manière dont les chrétiens se plaçaient dans les églises (1). V. Basiliques.

Funérailles chrétiennes. Outre ce que nous indiquons au mot Funérailles, voir le beau frontispice de la *Roma subterranea* de Bosio et d'Aringhi, et les planches des p. 147, 279 de ce dernier.

Cérémonies chrétiennes. V. au mot Liturgie, Messe, Bénédictions, Consécrations, Exultet, Cierge pascal, Dédicace, Calendriers, Martyrs, Canonisations, et tout ce que nous citons à l'article Antiquités chrétiennes.

CHRISMA, CHRISME. — Autrement nommé le monogramme du Christ dans plusieurs auteurs (2). V. au mot Monogramme.

CHRYSOSTOME (Saint). V. Jean Chrysostome.

CHRIST. — V. Jésus-Christ. V. aussi Croix, Crucifix, etc. Chevaliers du Christ ou du Temple. V. Temple.

CHRISTIANISME. — Robert Walsh, dans un ouvrage intitulé : *Essay on ancient coins, medals, and gems as illustrating the progress of christianity in the early ages*, in-8°; Londres, 1830, a essayé de réunir une grande quantité de monuments rares et inédits du premier âge du christianisme (3). Cet ouvrage renferme des planches gravées avec soin. Paciaudi, sous le titre d'*Antiquitates christianæ*, ne s'occupe spécialement que de celles qui ont rapport au culte de Jean-Baptiste. Sickler, dans son ouvrage intitulé : *Almanach aus Rom...uber die christlichen*, offre une réunion de monuments des premiers siècles du christianisme, dont une partie provient du musée chrétien du Vatican (4).

Munter (Frid.) a réuni dans 2 vol. in-4°, intitulés *Sinnbilder und kunstvorstellungen*, etc., ou représentations figurées des premiers chrétiens, une suite de planches dont il donne l'explication dans un texte savant; Altona, 1825.

Bianchini a également essayé, dans ses tableaux intitulés : *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ*, etc., de présenter la marche progressive du christianisme ; ces tableaux, quoique souvent arrangés (5), sont cependant très-instructifs sous le point de vue historique de la propagation de l'Évangile dans les diverses contrées de l'Orient et de l'Occident, nous voulons parler de ceux numérotés 25, 28, 33, 34, 36, 37, 38, 40, 41, 44, 46, 51 et 54, tabula III^a, sæculi II^i, offrant dans une série de peintures et d'inscriptions les noms des apôtres et des évangélistes qui ont porté la foi dans les diverses contrées du monde.

Voir encore les mots Antiquités chrétiennes, Basiliques, Chrétiens, Canons, Diptyques, Église, Sacrement, Symbole, etc.

CHRISTINA (Sancta), vierge. — Figure debout, tenant une couronne. Mosaïque du VI^e siècle. Ciampini, *Vetera Monumenta*, t. II, pl. XXV, n° 3 et p. 100 du texte.

CHRISTINE DE PISAN. — Une miniature provenant d'un manuscrit de la Bibliothèque royale du Musée britannique, XIV^e siècle, représente cette femme célèbre présentant à la reine Isabeau de Bavière un de ses ouvrages. Cette curieuse miniature est gravée dans le *Magasin pittoresque*, année 1839, p. 321.

Voir en outre la collection des portraits

(1) Voir à ce sujet la note érudite de M. du Sommerard sur ce qu'on nommait gauche et droite dans les églises, ainsi que sur divers usages de la liturgie, t. III des *Arts au moyen âge*, p. 24 et 25.

(2) Voir aussi les longs détails donnés sur le mot *chrisma* dans l'*Hierolexicon* de Macri, et dans le 3^e volume, 3^e série, 11^e année des *Annales de philosophie chrétienne*, p. 44.

(3) Cet ouvrage est cité plusieurs fois par M. Raoul Rochette dans les notes de son *Discours sur les types primitifs de l'art chrétien*.

(4) Cité par M. Raoul Rochette à la note de son *Discours*, p. 28, n° 1 ; p. 33, note 2; p. 35, n° 1.

(5) Nous disons arrangés, et en effet, chacun des cadres placés sous autant de numéros, ne sont pas des monuments proprement dits, peints ou sculptés, tels que Bianchini les a représentés, mais bien des figures tirées de divers fragments de peintures ou de bas-reliefs qu'il a réunis avec des inscriptions, et dont il a voulu faire comme des tableaux d'époques. Ainsi, par exemple, le cadre placé sous les trois n^os 36, 37, 38, en est une preuve remarquable, car une des figures, sanctus Matheus, est tirée d'une mosaïque d'une église de Salerne, tandis que celle qui est à côté, sancta Eugenia, qui tient un vase, est tirée d'une mosaïque de Ravenne. Devant saint Mathieu, qui a porté l'Évangile en Ethiopie, et sainte Eugénie, qui a vécu dans la Thébaïde, sont deux obélisques égyptiens portant deux inscriptions qui rappellent la mémoire de divers martyrs morts pour la foi en Égypte. Le savant auteur aurait dû prévenir ses lecteurs de ce genre d'arrangement ; car au lieu de monuments proprement dits, on n'a souvent que de simples mémento historiques, ce qui est bien différent pour l'étude des antiquités prouvées par les monuments.

des femmes célèbres au Cabinet des estampes, à Paris.

CHRISTINE DE SIENNE (Sainte). — Figure de cette sainte dans la grande collection des saints en figures, au Cabinet des estampes, à Paris. Il doit en exister de gravées par Valdor et Wierix, voir leurs œuvres.

Reliquaire construit au xv[e] siècle environ pour recevoir ses ossements, et conservé à l'église de Sienne, *Acta sanctorum* des Bollandistes, mois de juin, t. I, p. 428.

CHRISTOPHE (Saint). — Le géant chrétien, dont la légende était si populaire au moyen âge (1). Parmi les nombreuses figures qui existent de ce saint, nous citerons les suivantes :

Celle qui est sculptée à mi-corps sur un chapiteau du xi[e] siècle environ au Campo Santo, publiée dans le *Recueil des sculptures* de ce lieu célèbre, 1 vol. in-4°, en italien, par Lasini ; Florence, 1825, voir la planche LXIX, n° 82.

Autre en pied et fort belle, sculpture de Nicolas de Pise, xv[e] siècle environ et conservée au même lieu. V. la planche LXXXVIII, lettre G ; même ouvrage.

Ancienne gravure sur bois du xv[e] siècle, très-connue dans les cabinets d'estampes et sur laquelle on peut voir les *fac-simile* publiés par le baron de Heinecken (2) et Jansen (3), ainsi que d'Agincourt, *Histoire de l'art*, pl. CLXIX, n° 8, section *Peinture*. V. aussi les *fac-simile* donnés de cette estampe par Dibdin, dans la *Bibliotheca spenceriana*, t. I, p. iij, et le *Magasin pittoresque*, t. II, p. 404 et suiv. Le cabinet de Londres en possède une épreuve qui est devenue un sujet de longues discussions pour savoir si elle est plus ou moins ancienne que celle que possède le Cabinet des estampes de Paris (4).

Peinture sur émail, du xv[e] siècle, représentant la légende de saint Christophe, publiée par l'abbé Texier dans son *Essai sur les argentiers et émailleurs du moyen âge*, in-8°, pl. VII ; Poitiers, 1843. Miniature du xv[e] siècle, en tête d'une carte du Nouveau-Monde dressée à cette époque. V. CONTINENT (Nouveau).

Voir aussi toutes les images de ce saint réunies dans la collection du Cabinet des estampes, à Paris.

L'église Notre-Dame de Paris, comme plusieurs autres, possédait autrefois une statue gigantesque de saint Christophe, dont les Vandales de 93 ont fait *leur justice ;* on peut en avoir une idée plus ou moins exacte par les anciennes gravures représentant l'intérieur de la cathédrale en question. Nous citerons surtout la jolie vue intérieure de Notre-Dame, gravée par Martinet pour une *Histoire civ. ecclés. phys. et littér. de Paris ou Description historique de Paris et de ses plus beaux monuments*, 3 vol. in-4°, par Béguillet et Poncelin ; Paris, 1786, planche de la p. 154 du 2[e] volume. Une autre vue de l'intérieur de la même église gravée par Aveline ou l'un de ses élèves, 1 feuille in-4°. V. aussi l'œuvre de Martinet et toutes les pièces réunies sur Paris, *Topographie de la France* au Cabinet des estampes de Paris, près la Bibliothèque royale.

M. A. Hugo l'a reproduit dans la pl. X du t. IV de la *France historique et monumentale*, d'après d'anciennes sources exactes, sans doute.

Saint Christophe portant l'enfant Jésus, qui le frappe avec un glaive, planche sur bois du xv[e] siècle. Dibdin, *Bibliograph. Decameron*, t. I, planche de la p. 58 ; l'enfant met un pied sur le globe du monde.

Figure d'une grande beauté, provenant d'un bas-relief placé sur l'autel d'une chapelle des ermites de saint Antoine de Padoue. Cicognara, *Storia della scultura in Italia*, t. II, pl. XII, n° 1.

Autre figure du saint, brodée ou peinte

(1) Sur les détails curieux de cette légende de saint Christophe portant le Christ, voir le texte de la *Légende dorée*, les *Acta sanctorum* et la notice annexée à la gravure copiée d'après l'original de 1423, au Cabinet des estampes de la Bibliothèque royale, voir le t. II, p. 404 du *Magasin pittoresque*. V. aussi l'ouvrage intitulé : *Mémoire historique sur les statues de saint Christophe, et particulièrement sur celle de la cathédrale d'Auxerre*, par André Mignot, grand chantre d'Auxerre, 1 vol. in-8°, 1768, inséré au *Journal de Verdun*, 1768, p. 119, et la note de la p. 272 du 4[e] vol. de la *Bibliothèque historique de la France* du père Lelong, in-folio.

(2) *Idée d'une collection complète d'estampes*, voir à la table des matières et la planche, et Émeric David, *Discours sur la gravure*, p. 40.

(3) *Recherches* ou *Essais sur l'origine de la gravure sur bois*, etc., p. 106 et la pl. IV, t. I.

(4) Dibdin a traité cette question iconographique dans son 3[e] volume des *Voyages en France*, p. 103 et suiv., et donne une copie qui ne prouve rien, car une copie, quelque exacte qu'on la suppose, n'est jamais l'original même. V. aussi ce qu'en dit M. Duchesne aîné dans son *Catalogue des estampes rares* du Cabinet des estampes, in-8°, 1837, p. 1. M. Léon de La Borde a repris toute cette question en sous-œuvre et prouvé que la planche du saint Christophe si longtemps en vénération au Cabinet des estampes de Paris, n'était qu'une copie. V. les raisons que donne ce savant dans son *Mémoire sur l'origine de l'imprimerie à Mayence*, etc., in-4° ; Paris, 1840. Elle est accompagnée de *fac-simile* qui peuvent aider à mieux saisir les observations de M. de La Borde. Les deux estampes, celles de Londres et de Paris, sont mises en regard.

sur un étendard ou bannière dit de saint Christophe, conservée au musée de Madrid, publié par Jubinal dans l'*Armeria real*, etc., in-folio, pl. VIII.

Autre qui se voit dans la suite des figures qui composent le triomphe de Jésus-Christ, par le Titien. V. les œuvres du peintre ou de ses graveurs, Pomarede, Andrea Andreani et Théodore de Bry, à qui l'on doit une bonne réduction de cette belle composition.

Figure de saint Christophe sur des vitraux de l'église de Chartres. V. la grande *Monographie de cette église*, par MM. Lassus, Amaury, Duval, Didron, etc., partie *Peinture*, in-folio.

Plusieurs belles figures de ce saint, de peintres des XV[e] et XVI[e] siècles. *Monum. des arts du dessin*, recueillis par Viv. Denon, texte et planches, 4 vol. in-folio; Paris, 1825 et 1843, Maresc, éditeur. V. les planche CXXIV, t. III; pl. CCLXIII, t. IV.

Voir aussi l'œuvre d'Albert Durer, du maître aux banderoles, vers 1466, et toutes celles qui sont réunies dans la grande collection des saints du Cabinet des estampes, à Paris, en plusieurs volumes in-folio, et dans notre collection de saints et saintes destinée à la bibliothèque du Musée de Cluny, à Paris et classée par ordre alphabétique des noms.

CHRONIQUES (1) du temps de Charlemagne. — Le comte de Bastard en reproduit un *fac-simile* dans la 8[e] livraison de ses *Manuscrits français*, in-folio maximo; Paris, 1843-44.

Chronique d'un monastère de Saint-Vincent, manuscrit du XII[e] siècle. D'Agincourt en a reproduit quelques miniatures. V. les planches LXVIII, LXIX, n[os] 10 et 13 de la section *Peinture*.

Chronique bulgare, manuscrit runique du Vatican, XIII[e] et XIV[e] siècles. 11 miniatures reproduites par d'Agincourt, *Peinture*, pl. LXI, n° 5.

Chroniques dites de Saint-Denis. Il en existe plusieurs volumes manuscrits à la Bibliothèque royale. Un des plus beaux volumes de cette collection est celui coté 8395, in-folio, très-fort; les miniatures en sont d'une perfection admirable et d'une grande conservation : nous en citons quelques-unes aux mots BAPTÊME, LITIÈRE, SACRE, SIÉGE DE VILLE, etc.

Les *Grandes chroniques de France* depuis les Troyens jusqu'à la mort de Charles VII, in-folio; Paris, 1493, avec la continuation de Robert Gaguin, 3 vol. in-folio renfermant 154 planches gravées sur bois.

*Liber chronicarum* (2) d'Harman Schedel, imprimé en gothique, à Nuremberg, en 1493, connu sous le nom de *Chronique de Nuremberg*, éditions allemandes et latines. Le texte est accompagné d'un grand nombre de planches gravées sur bois, où l'on voit représentés la Trinité, les anges, la création, des cartes, des plans et des vues de villes, des arbres généalogiques.

Les figures des apôtres composant le *Credo* sont assez remarquables ainsi que celles de plusieurs saints et saintes dont nous donnons l'indication particulière à leurs noms.

Les *Chroniques* de Froissard en plusieurs volumes in-4° et in-folio, manuscrit rempli de belles miniatures dont on trouve quelques *fac-simile* dans diverses publications, telles que Montfaucon, Willemin, Beaunier, et dans le *Froissard* anglais publié à Londres, par lord Berners, accompagné de *fac-simile* des miniatures, 4 vol. in-8°.

*Chronicon gotwicence*, 2 vol. in-folio, publié par l'abbé Godfridi, renfermant plusieurs planches de *fac-simile* d'écritures, de diplômes, sceaux, etc. (3).

CHRYSOGONUS (SAINT), martyr ou confesseur. — Figure debout, mosaïque de l'église de Ravenne, VI[e] siècle. Ciampini, *Vetera Monumenta*, t. II, pl. XXV, n° 20 et p. 35 du texte.

CHRYSOGRAPHIE (La) ou l'art de peindre sur fond d'or. — V. aux mots CALLIGRAPHIE, MANUSCRITS, MINIATURES, PEINTURE SUR FONDS D'OR, etc.

CHRYSOSTOME (SAINT JEAN). — Camée du moyen âge représentant la figure de ce Père de l'Église grecque. Monument chré-

(1) Sur l'origine de ces collections, voir les *Recherches historiques* de La Curne de Sainte-Palaye, consignées dans les t. XV et XVI des *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, p. 589 et suiv. V. aussi le t. XX, p. 175. Ce qu'en dit M. Paulin Pâris, t. I, *Introduction de sa publication des chroniques dites de Saint-Denis*, appartenant à la Bibliothèque royale ou encore *Notice sur les manuscrits francais de la Bibliothèque royale*, t. V. p. 354, par M. la Porte Dutheil et ses collaborateurs; les divers articles de M. Daniélo, dans la publication intitulée : *le Chroniqueur*, t. I, p. 257, 268; les savantes indications de M. de Chateaubriand consignées dans ses *Études historiques*, édition Pourrat, t. IV, p. 8 et suiv., de ses *Mélanges littéraires*, t. VIII, p. 341 et suiv., sont aussi à consulter, ne serait-ce que pour connaître l'importance de leur étude, et enfin l'excellent Mémoire de M. Léon Lacabane, dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. II, p. 57.

(2) Brunet donne un *fac-simile* du titre de ce livre, *Manuel du libraire*; Paris, 1842, t. I, p. 656.

(3) Cité par Lenglet du Fresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire*, volume supplémentaire, édition in-4°, p. 69.

tien du VIIe siècle ou environ, gravé et expliqué dans le *Magasin encyclopédique* de Millin, septembre 1811.

Figure en pied, miniature du XIIe siècle. D'Agincourt, *Peinture*, pl. LVIII, n° 1, la 4e de la réunion.

Autre gravée par Léonard Gaultier, d'après une ancienne peinture grecque, et qui se voit en tête des œuvres du saint.

Buste tiré d'un ancien ménologe grec, *Acta sanctorum* des Bollandistes, juin, t. II, p. 936, monument du IXe ou Xe siècle.

Beau portrait à mi-corps, gravé par Raphael Custode dans l'*Academia vetus Christi* de Joseph Spizelius, 1 vol. in-4°. V. la liste des planches.

Voir aussi tous les portraits de ce saint réunis dans la grande collection du Cabinet des estampes et celle de l'auteur.

CHUTE DES ANGES. — Miniature d'une Bible latine du IXe siècle. D'Agincourt, pl. XL, n° 2; XLIII, n° 1, section *Peinture*.

Fresque de Cimabué, à l'église Saint-François d'Assise au XIIIe siècle. D'Agincourt, *Peinture*, pl. CX, n° 1.

Chapiteau, style du XIe au XIIe siècle. D'Agincourt, pl. XXIV, n° 12, *Sculpture*.

Chute de Lucifer et de ses anges, planche sur bois du livre intitulé : *Speculum humanæ salvationis*, in-4°, 1493. Le baron de Heinecken en donne un *fac-simile*, p. 443 de son livre déjà cité plusieurs fois, *Idée d'une collection d'estampes*.

Diverses représentations de ce genre, dans l'*Iconographie chrétienne* de M. Didron, faisant partie des *Instructions du comité historique des monuments* avec de nombreuses planches sur bois (1).

CHUTE DE L'HOMME. V. ADAM.

CHYPRE (2). — Pierre tombale de Charlotte, reine de ce pays, morte à Rome et enterrée au Vatican, portant la date de 1484, publiée dans le 3e volume de la Vie des papes, par Ciaconius, in-folio, en latin, *Vita et res gestæ summ. pontific.*, etc.

Une reine et ses trois filles, costume du XIVe siècle. Bonnart, *Recueil des costumes au moyen âge*, in-4°, t. II, pl. LXXXVII; les détails en sont très-curieux. V. aussi p. 173 du texte qui se rattache à la planche.

Pour les monuments de cette île, voir la grande topographie au Cabinet des estampes, à Paris. L'ouvrage intitulé : *Galerie agréable du monde*, 36 vol. in-folio; *Description de l'univers*, in-8°, 4 vol., par Allain, Manesson Mallay.

Monnaies et sceaux de cette ville au moyen âge. V. Mynter, *Monnaies des princes d'Orient*; Copenhague, petit in-4°; Buchon, *Documents pour servir à l'histoire des provinces démembrées de l'empire grec* à la suite de la quatrième croisade, 1840, in-8°; Lelewel, *Numismatique du moyen âge*, atlas et texte.

CIBOIRES (Saints), vases sacrés (3). — Publiés par M. du Sommerard dans son *Atlas des arts*, etc., époque byzantine et mélangée, un des deux a la forme d'une colombe, pl. CXI, chap. XIV.

Ciboire tiré d'une miniature du IXe siècle. Willemin, t. I, pl. XIII de ses *Monum. inéd.*

Autre très-curieux donné par un roi de France à l'église de Reims. Il paraît être du XIe siècle, et il porte une inscription. *Univers pittor.*, pl. CLXIII et l'explication à la fin du dernier volume.

Autre en forme de tour, époque incertaine. *Annales de philosophie chrétienne*, t. XI, planche de la p. 60.

Divers ciboires très-curieux de 1470 à 1517 au collége d'Oxford. Shaw, *Ancient furnitures*, etc., 1 vol. in-4°, pl. LXIV, LXV, LXVIII.

Beau saint ciboire du XVe siècle. Willemin, pl. CCXVI du t. II de ses *Monuments français inédits*. Autre pl. CC, *ib.*

Autres au Musée chrétien du Vatican, publiés par Érasme Pistolesi, t. III de la *Description du Vatican*, pl. LXXII à LXXXI.

Pugin dans 1 vol. in-4°, intitulé : *Orfévrerie des églises*, a aussi publié divers saints ciboires de forme gothique très-remarquables. V. la pl. XVIII; mais nous ne pouvons indiquer cet ouvrage qu'avec défiance, l'auteur ne citant pas la source où il a puisé.

Ciboires couverts de leur voile. V. au mot PORTE-DIEU et la pl. intitulée *Sacerdos*, deux fois répétée dans l'ouvrage de Jost Ammon, *de Artibus illiberalibus*, etc.

(1) M. Didron doit, dit-on, donner une *Histoire du Diable* d'après les monuments peints et sculptés pour faire suite à ses deux volumes intitulés : *Histoire de Dieu*, *Histoire de l'Ange*. Nous attendons avec impatience ces nouvelles preuves de l'infatigable érudition du secrétaire du comité.

(2) Lenglet du Fresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire*, t. III, p. 388, cite plusieurs ouvrages sur l'histoire de ce royaume.

(3) Sur les ciboires des anciennes églises, voir Macri, *Hierolexicon*, verbo *Ciborium*, et le texte de M. Pottier sur les objets publiés par Willemin cité ci-dessus. V. au mot COLOMBES, l'ouvrage intitulé : *Mémoire liturgique sur les ciboires au moyen âge*, par Corblet, in-8°; Amsterdam, 1842, inséré au t. V des *Mémoires des antiquaires de Picardie*, in-8°, p. 116, figure. *Bulletin monumental*, t. VIII, p. 9 et suiv.

Ciboire enfermé dans son tabernacle au fond d'une église. V. la pl. VII, lettre F du t. I de l'ouvrage de Gattula, *Historia abbatiæ cassinensis*, 4 tom. ou 2 volumes in-folio ; la place où est mis ce ciboire est remarquable.

Voir aussi à CALICES.

CIBORIA. — Espèce de couronnement ou toute autre décoration analogue servant à abriter l'autel (1), et dans les temps plus modernes le saint sacrement lorsqu'il est exposé.

Les plus anciens que nous puissions citer sont ceux que l'on voit assez fréquemment dans les planches du *Menologium Græcorum*. V. les pl. XVI, LXIII, CXI, CCIV du t. I. Paciaudi en reproduit un dans ses *Antiquitates christianæ*, 1 vol. in-4°, planche de la p. 75 d'après les miniatures du *Menologium Græcorum*. V. à ce mot.

M. Albert Lenoir dans son Mémoire sur l'architecture, *Instructions du comité historique*, p. 112 et 123, donne la forme de deux *ciboria*, l'une d'une forme latine, l'autre de forme grecque ou byzantine.

Nous indiquerons d'une manière plus spéciale ceux des églises suivantes : de Saint-Georges, au Velabre, de Saint-Clément de Rome, de Saint-Ambroise de Milan, de Saint-Jean-de-Latran, de Saint-Paul-hors-des-Murs, etc.

Voir aux noms de chacun de ces monuments les indications d'ouvrages et de planches qui en donnent la description et la vue.

Millin, t. I de son *Voyage en Piémont*, p. 76, cite celui de l'église Saint-Jean-de-Maurienne comme très-curieux. Nous n'en pouvons pas indiquer de gravures, quoiqu'il puisse en exister. V. les topographies du Piémont, avec planches.

Le ciborium est réduit quelquefois à l'état de tabernacle. V. ce mot et BALDAQUIN.

CID (Le). — Statue de ce personnage célèbre représenté armé de pied en cap sur son tombeau. Alex. de La Borde, *Voyage en Espagne*, in-folio, vol. IV, pl. XV.

Son armure publiée en détail, par A. Jubinal dans l'*Armeria*, etc. *Musée d'artillerie de Madrid*, in-folio, t. I, pl. VI.

Maison du Cid, à Burgos. Alex. de La Borde, *Voyage en Espagne*, vol. IV, pl. XV.

Tombeau et chapelle sépulcrale du même personnage et de sa femme ; même ouvrage et même planche.

L'aspect intérieur de cette chapelle est des plus pittoresques.

Ce même monument est encore publié par A. Jubinal, *Musée d'artillerie de Madrid*, t. I, pl. IV.

CIDARIS. — Une miniature du *Menologium Græcorum* gravée dans l'édition latine de ce livre, in-folio, t. I, p. 65, représente le grand prêtre Zacharie exerçant son ministère ayant sur sa tête une coiffure de ce nom (2) ; elle est aussi reproduite dans les *Antiquitates christianæ* de Paciaudi, in-4°, p. 75. V. aussi p. 76 les explications qu'il donne sur cette coiffure.

CIEL (Le) (3). — Représenté d'une manière allégorique, placé sous les pieds de Dieu, père ou fils, comme une figure étendant un voile au-dessus de sa tête. Sculpture du sarcophage de Jun. Bassus. Aringhi, *Roma subterranea*, in-folio, t. I, planche de la p. 192 d'après celle de Bosio. Bottari, *Sculture e pitture sagre*, in-folio, pl. XV ; Raoul Rochette, *Monuments inédits*, in-4°, pl. LXIX ; du Sommerard, *Album*, pl. II de la 1re série ; l'*Iconographie chrétienne* de M. Didron, in-4°, p. 30.

Autre figure de ce genre, peinture du IVe siècle ; même ouvrage, p. 232, et dans l'*Histoire du nimbe* du même auteur, reproduit dans la *Revue générale de l'architecture* de Ces. Daly, in-4°, t. I, p. 655.

Création du ciel ou firmament, bas-relief de la cathédrale de Rouen, XIIIe ou XIVe siècle ; Jésus-Christ assis tient un disque dans lequel est représenté le ciel avec les astres. Ce bas-relief fait partie d'une suite de 11 autres qui complètent l'histoire de la création ; ces bas-reliefs sont estampés et se trouvent à Paris chez Micheli, mouleur, rue Guénégaud, nous n'en connaissons pas de gravures. M. Rigollot doit en reproduire quelques-uns dans son *Histoire de l'art*.

Miniature du XIVe siècle. *Iconographie chrét.*, p. 458. Autre du XVIe siècle, *ib.*, p. 556.

(1) Macri, *Hierolexicon* ; verbo *Ciboria* ; Du Cange, *Glossarium*, etc. et dans *Constantinopol. christian.*, lib. III, cap. LVII et LXV ; Paciaudi, *Antiquitates christianæ*, in-4°, p. 267, et tous les auteurs que nous citons dans notre *Glossaire liturgique*, *Annales de philosophie chrétienne*, t. XI, p. 47 ; Batissier, *Éléments d'archéologie*, in-18, p. 357 ; Albert Lenoir, *Instructions du comité*, etc.

(2) Sur cette coiffure, voir Macri, *Hierolexicon*, verbo *Cidaris* seu *Mitra*.

(3) Au sujet de cette figure du ciel, voir Raoul Rochette, *Discours sur les types primitifs de l'art chrétien*, p. 46 et p. 207 de son *Tableau des catacombes* ; une belle cornaline antique publiée dans le 25e volume des *Mémoires de l'Académie*, p. 208, semble aussi avoir servi à Jules Romain, lorsqu'il a composé son *Jugement de Pâris*. Les rapprochements d'art d'époques différentes et les emprunts faits à une autre civilisation ne sont pas sans intérêt ni sans profit pour l'étude.

Raphael a peint la création du ciel ou du firmament au Vatican dans une de ses Loges. V. l'œuvre du peintre et la collection de ces peintures publiées par Chaperon, par Volpato et autres.

CIERGE PASCAL. — Les cérémonies en usage dans la liturgie de l'Église de Rome pour la bénédiction de ce cierge (1) symbolique sont représentées dans les miniatures d'un *Exultet* du x<sup>e</sup> ou xi<sup>e</sup> siècle, publiées par d'Agincourt, *Histoire de l'art* (*Peinture*), pl. LIII, n<sup>os</sup> 3, 4, 6, 7, 8.

Un des sujets de cette planche est répété plus en grand; même ouvrage, pl. LVI, n° 8.

Cérémonies et prières pendant qu'on allume le cierge pascal, figure tirée d'un manuscrit du xi<sup>e</sup> siècle. Martin Gerbert, *de Cantu et musica sacra*, t. I, pl. XXXIV.

CIERGES. — Cérémonie de l'extinction des cierges lors d'une excommunication. *Cérémonies religieuses*, par Ber. Picart. V. les planches suivant les éditions in-folio et in-4°, volume des *Cérémonies chrétiennes* qui n'est que la copie de celle du *Pontificale romanum*. V. cet ouvrage, 1 vol. in-folio.

CIEUX (Les). — V. CIEL, PARADIS, lorsqu'il signifie le séjour des bienheureux.

CIGNE (Ordre du). — Créé vers le VIII<sup>e</sup> siècle (2). V. Schoonebeek, *Histoire des ordres militaires*, t. I, p. 66 et la planche. V. aussi Bar, Héliot et les autres historiens des ordres militaires.

CIMABUÉ (3).— Portrait de ce célèbre restaurateur de la peinture au moyen âge, représenté en costume de l'époque. V. la pl. XXXII, t. I de la *Collection des costumes du moyen âge*, par Bonnart.

Un autre portrait de Cimabué se trouve également gravé en vignette dans l'*Etruria pittrice*, art. *Cimabué*, t. I. V. à la table des planches.

CIMELIA, CEMELIA (4). — Les liturgistes, les écrivains ecclésiastiques et presque tous ceux qui se sont occupés des monuments de l'antiquité chrétienne, désignent sous ce nom le lieu où l'on renfermait les vases et tous les objets sacrés destinés aux cérémonies du culte catholique.

Ce mot peut correspondre à ce que nous nommons le trésor de l'église, la diaconie, la sacristie, qui pendant longtemps servit à renfermer les objets précieux de l'église.

Aux mots SACRISTIE et TRÉSOR nous donnons quelques exemples de leurs anciennes richesses.

CIMETIÈRE pris au sens allégorique. — Le Grand cimetière ou le Souvenir de la mort, composition allégorique de Baccio Bardinelli, gravée par Augustin, Vénitien. V. les œuvres du peintre et du graveur.

Le Grand cimetière du genre humain ou la Vision du prophète Ézéchiel dans la vallée de Josaphat, *vidi ossa arida*, etc. Composition de Dominique Fontana, gravée par lui-même. V. son œuvre.

CIMETIÈRES. — Celui des Juifs dans la vallée de Josaphat. *Voyage dans le Levant*, par le comte de Forbin, atlas in-folio, pl. XXXIV. Construction d'époque incertaine, imitation du style grec ou romain. V. aussi les ouvrages indiqués aux mots PALESTINE, SYRIE.

— De Saint-Jean, à Syracuse. V. SYRACUSE.

— Des Sarrasins, à Taorminium, en Sicile. D'Agincourt, *Architecture*, pl. IX, n° 20.

— Des catacombes. V. à ce mot.

— De Bologne; du Campo Santo, à Pise. V. BOLOGNE et CAMPO SANTO.

— Des Saints-Innocents, à Paris. Voir CHARNIERS.

Le grand cimetière de la ville d'Orléans et de la Chartreuse Saint-Martin de Naples. V. ORLÉANS et NAPLES.

— De la chapelle funèbre des Capucins de Palerme. Ce monument offre plutôt un musée de squelettes qu'un charnier ou cimetière. *Magasin pittoresque*, t. I, p. 316, et au mot PALERME les ouvrages qui y sont indiqués.

— De la ville de Nuremberg, d'un grand effet, publié par D. Quaglio, *Choix de monuments religieux et civils de l'Allemagne*,

(1) Joan. Faës, *de Benedictionibus baptismalibus et paschalibus*, 1718, et Angelus Rocca, *Thesaurus antiquitatum sacrarum*, t. I, p. 214; *de Igne paschali*; Nicolaus Serrarius, *ad Epistol. Bonifacii*; Du Cange, *Glossaire*, verbo *Cereus* et *de Cereis paschalibus*, et tous ceux cités par Fabricius dans sa *Bibliotheca antiquaria*, p. 469. Macri, *Hierolexicon*, verbo *Cereus*.

(2) Voir Moreri et Favin, qui doutent de l'origine de cette institution chevaleresque.

(3) M. de Montalembert a donné un catalogue des ouvrages les plus remarquables de ce peintre, dans son *Tableau chronologique des écoles de peinture en Italie sous l'influence catholique*, voir p. 136 de son ouvrage du *Catholicisme et du vandalisme dans l'art*, 1 vol. in-8°; Paris, chez Boblet, éditeur.

(4) *Cemelia* ou *Cimelia*, voir l'*Hierolexicon* de Macri. Du Cange donne un inventaire ou catalogue des objets consacrés aux usages sacrés (*Ministeria sacra*) à la fin de son *Glossaire*, voir les diverses éditions. V. enfin la *Dissertation* de Passeri, t. III du *Thesaurus diptychorum* de Gori, pl. CXI et p. 75, 77.

1 vol. in-folio. V. la liste des planches. V. aussi les mots CARMES, GRAVILLE, MONTMAYOR, MOORASTEN.

CIMIERS DES CASQUES. — D'un casque royal vers le XIIIe ou XIVe siècle. *Traité de la milice française,* par le père Daniel, t. I, planche de la p. 390, lettre C.

— Du connétable de Clisson, *ib.,* lettre A.

— Du comte de Dammartin, *ib.,* lettre B.

Celui d'un seigneur allemand, figurant comme donataire du beau tableau d'Hemeling, représentant les 7 joies de Marie, ayant appartenu à MM. Boisserée et gravé, en Allemagne, par Fréd. Schœffer, grand in-folio. Le cimier de ce casque est d'une belle forme et orné d'une étoile.

Celui du casque de François Ier publié dans l'*Album* du Sommerard, pl. XXVIII, 3e série.

— De Jacques le Conquérant, représentant un animal fantastique. *Univers pittoresque* (*Espagne*), pl. XLVIII. V. aussi les collections d'armes et armures, publiées par M. Asselineau, chez Weith et Hauser, dans le *Recueil d'objets d'art* de M. F.-N. de Jolimont, gravé par mademoiselle Naudet.

— De forme très-curieuse; on y voit un lion assis entre deux grandes cornes, XIVe ou XVe siècle. Shaw, *Dresses and decorations,* etc., t. I, p. de la pl. XLIII.

Les représentations de tournois offrent des exemples variés des formes bizarres adoptées souvent par les chevaliers pour se faire reconnaître dans leurs prouesses et faits d'armes.

Les miniatures du tournoi du duc de Bretagne et du duc de Bourbon sont à étudier à ce sujet. Nous en citons deux miniatures dans ce Dictionnaire au mot TOURNOIS.

Voir aussi la description qu'en donne Dibdin, *Voyages en France*, etc., t. III, p. 208 à 209, et la méprise dans laquelle les formes des cimiers ont fait tomber le docteur anglais.

CINGULUM. — Espèce de ceinture d'honneur en usage dans le Bas-Empire. Au nom de DÉMÉTRIUS (SAINT), nous donnons la description de sa figure avec cet ornement.

CINQ (Chiffre). — En gothique d'une forme curieuse et peu usitée. V. la date 1521 gravée sur un retable de l'église de Schleswig en Holstein. Nous en devons la connaissance à M. Léon de La Borde qui a fait un dessin complet du retable que ce savant se propose de publier dans une *Histoire de la sculpture en Allemagne*. Variétés de ce chiffre dans les anciens titres. V. CHIFFRES.

CIRCONCISION. — Mosaïque du XIe siècle de l'église Saint-Marc, à Venise, représentant celle d'Abraham. D'Agincourt, *Peinture,* pl. XVIII, n° 5. La cérémonie se fait ici d'une manière qui semble tout à fait inusitée.

— Des enfants d'Israel par Josué, *in monte præputiorum.* Miniature du VIIe ou VIIIe siècle. Bibliothèque du Vatican. D'Agincourt, *Peinture,* pl. XXIX, n° 3, et planche XXVIII, n° 6.

Jésus-Christ présenté au grand-prêtre pour être circoncis; *ib.,* pl. XXXI, n° 23. Cette composition est très-noble.

Autre composition du peintre Hemeling, pl. XVIII de la 6e série. *Album des arts au moyen âge,* par M. du Sommerard.

Ce sujet est assez bien rendu dans la suite des belles planches composées par Bern. Passeri, à Rome, et gravées par les Wierix et quelques autres de cette école pour l'ouvrage du R.-P. Natalis, intitulé: *Evangelicæ historiæ imagines ex ordine Evangeliorum,* etc., in-folio, pl. V. Une grande partie de ces planches se trouvent dans les œuvres des graveurs Wierix, Adr. Collaert, Mallerii et dans celles de Martin Devos.

CIRCULAIRES (Édifices). — V. au mot DÔMES, ÉGLISES.

CIRE BAPTISMALE. — Cérémonies chrétiennes usitées dans l'Église latine pour la bénédiction de la cire destinée à diverses onctions, dans le *Thesaurus antiquitatum sacrarum,* d'Angelus Rocca, in-folio. V. les diverses planches de cet ouvrage.

Le *Pontificale romanum,* les planches des diverses éditions.

Le *Ceremoniale pontificum,* 1 vol. ordinairement in-4°.

Les *Cérémonies religieuses,* de Bern. Picart, t. I. V. les planches suivant les éditions in-folio ou in-4°, volume des *Cérémonies chrétiennes.*

CIRE VOTIVE. — Dans un des vitraux qui existaient autrefois à la sacristie de l'église royale de Saint-Denis, en France, et qui sont gravés dans les *Monuments de la monarchie française,* de Montfaucon, t. II, pl. XXV, ou le *Trésor de la couronne de France,* t. I, pl. LXXVII à LXXX, ce doit être la dernière; on voit deux ou trois figures à genoux devant une statue de saint Louis, à qui ces figures offrent quelque chose qui ressemble fort à des bougies de cire roulée en spirale, ou ce que l'on nomme en termes vulgaires des rats de cave. On trouve une figure offrant une pareille cire sur deux

médailles des fous, publiées par M. Rigollot. V. la pl. XLI, nos 117, 118 et p. 187, 188. Les deux cires sont terminées par une tête de serpent. V. l'ouvrage intitulé : *Monnaies inconnues des évêques des Innocents, des Fous,* etc., 1 vol. in-8° ; Paris, 1837.

CIRQUE. — Dans l'*Atlas des arts en France,* par M. Alex. Lenoir, 1 vol. in-folio, pl. VIII, l'on voit un monument curieux, autrefois à Soissons, et prétendu du Ve ou VIe siècle, mais sans doute restitué, représentant une espèce de cirque ou de champ clos propre à des exercices militaires, comme tournois, combat de bêtes ou quelqu'autre de ce genre.

Ce monument se trouve encore publié dans la *France pittor. et monumentale,* de M. A. Hugo, t. II, pl. LIII, et ce qu'il dit même volume p. 438.

Grand cirque de Séville pour le combat du taureau. *Spanish sketches,* 1 vol. in-folio, par Roberts; London, 1840, pl. XXVI, reproduit dans l'ouvrage de Roberts, *Jennings Landscape*, 1 vol. in-8°, et dans celui de Magnien, *Excursions en Espagne,* in-8°, 1re partie, planche de la p. 85, et dans l'*Espagne artistique et monumentale*, in-folio, par une société de savants et d'artistes espagnols et français. V. au mot ESPAGNE.

CISAILLES et CISEAUX des tondeurs de draps. — Vitrail du XIIIe siècle ou environ, à l'église de Semur, en France. *Atlas du voyage dans le midi de la France* de Millin, pl. XIII, n° 4.

Autres dans une miniature du XIIIe siècle. *Nouveau traité de diplomatique* des bénédictins, t. III, pl. II.

Dans un tableau peint à fresque au cimetière du Campo Santo, à Pise, et représentant une Adoration des mages, et près d'un personnage à genoux est placée une paire de ciseaux. La peinture est de Benozzo Gozzoli, élève de Fiesole.

Voir les diverses publications des peintures du Campo Santo indiquées au mot CAMPO SANTO.

Autres publiées dans une peinture du XIIIe siècle, par Willemin, *Monuments français,* t. I, pl. XXXIV.

Cisailles du XVIe siècle. *Album des arts*, etc., de M. du Sommerard, pl. XXV, 10e série, représentées sur des *Monnaies ou médailles des Fous,* M. Rigollot, pl. XXXIX, p. 183, n° 111.

CISELURE. — Les graveurs Blond (Melchior) et Théodore de Bry, ont publié divers objets d'art de la ciselure qui sont réunis dans leurs œuvres. Le Cabinet des estampes de la Bibliothèque royale de Paris possède un volume dans lequel sont réunis une suite de planches de ce genre.

Voir aussi l'œuvre de Woeiriot, de Stephanus de Laune, Winceslas Hollas, etc.

Dans l'ouvrage intitulé : *Monuments des arts du dessin chez les peuples anciens et modernes,* recueillis par Vivant Denon, etc., in-folio, t. I, pl. LIII, nous signalerons un cachet du XVe ou XVIe siècle, représentant la mort armée d'une faux, présumé de Benvenuto Cellini, plus un superbe canon de pistolet couvert d'arabesques, et une anse de vase d'un beau travail; on y remarque une femme exprimant la douleur, figure admirable.

Willemin, dans ses *Monuments français inédits,* en cite plusieurs exemples, in-folio, t. I, pl. IV, XXIX, XC, CVII, CX, CXLIII, CXLVI; t. II, pl. CLXX, CCVIII, CCXV, CCLIV, CCLV, CCLVI, CCLVII, CCLVIII, CCLX, CCLXI, CCLXII, CCLXIV, CCLXXXII, CCLXXXIII, CCLXXXV, CCLXXXIX, et donne plusieurs spécimens de cette branche de l'art. D'Agincourt, *Histoire de l'art (Sculpture)* (1), pl. XXXVII.

Voir les planches d'orfévrerie publiées par mademoiselle Naudet, Pugin, Asselineau, Peyre, etc. V. les mots AIGUIÈRES, BAS-RELIEFS EN OR ET EN ARGENT, CROSSES ÉMAILLÉES, DEVANT D'AUTELS, ÉPERONS, ÉTRIERS, CHANFREIN, FERRURES, ÉPÉES, POIGNARDS, INSTRUMENTS DE CHIRURGIE, ORFÉVRERIE, SERRURERIE, TRÔNE, VAISSELLE, etc.

CISTE. V. ARTOPHORIUM.

CITADELLES. — De construction sarrasine, près Lucera, vers le XIIe ou XIIIe siècle. *Monuments des Normands dans l'Italie méridionale,* etc., par le duc de Luynes et ses collaborateurs, in-folio; Paris, 1844, planche XIX.

Citadelle de Mantoue, de la ville de Perpignan, de Peschiera, de Vérone, etc. V. ces divers noms et aux mots CHATEAUX FORTIFIÉS, FORTS, FORTERESSES, REMPARTS, etc.

CITÉ SAINTE ou CITÉ DE DIEU. — Ciam-

(1) D'Agincourt, partie historique, t. I, p. 4 et suiv., et t. II, p. 48 et suiv., trace la marche progressive de la ciselure, depuis le Bas-Empire jusqu'à la fin du XVIe siècle. V. aussi le *Discours sur la sculpture* de M. Emeric David, p. 39, 42, 43, 46, 47, 51. M. du Sommerard devait en parler dans les chap. XVII et XXII, mais sa mort prématurée nous réduit aux seules indications de son *Prospectus,* p. 6, n° 13 et p. 7 et 8. *Notice sur quelques figures qui ornent les serrures ciselées au moyen âge,* de M. de Longpérier, in-8°, 1842

pini dans ses *Vetera Monumenta* a publié une mosaïque représentant la Cité de Dieu d'une manière allégorique, t. II, pl. XLV. D'Agincourt l'a aussi reproduite pl. XVII, n° 11, section *Peinture,* monument du IX^e^ siècle, mais ne donne pas cette peinture en entier.

On retrouve ce même sujet dans une mosaïque de l'abside de l'église Sainte-Cécile, à Rome. D'Agincourt, *Peinture*, pl. XVII, n^os^ 14 et 15.

Bianchini, *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ,* etc., tabula II^a^, sæculi I, n° 29, donne également ce même sujet réduit, mais mieux gravé que dans Ciampini et d'une manière plus complète que d'Agincourt.

La Bibliothèque royale de Paris possède un superbe manuscrit de la Cité de Dieu par saint Augustin, sous le n° 6712, 2 volumes in-folio; plusieurs belles miniatures de ce manuscrit sont reproduites dans l'ouvrage intitulé : *Bibliothèque des ducs de Bourgogne,* in-4°; Paris, 1830, publiée par Barrois aîné. V. la p. 55.

La même Bibliothèque possède aussi un très-beau manuscrit de la Cité de Dieu. Ce beau volume est rempli de miniatures admirables et d'une grande dimension. On y remarque un paradis et un enfer qui forment deux tableaux d'un détail prodigieux (1).

CITEAUX. — Bâtiments de cette abbaye (2). V. les planches du *Monasticum gallicanum.*

*Topographie de la France*, au Cabinet des estampes de Paris (Bourgogne).

Costumes des religieux dans les *Histoires des ordres religieux,* par Bar, Héliot, Schoonebeek, de Defresne avec les planches d'Odoart, Fialetti, etc.

Le curieux tombeau de Philippe Pot se voyait autrefois dans son église. V. à ce nom.

CITERNE ou RÉSERVOIRS à Constantinople. — La *Citerna basilica* (la citerne royale) attribuée au règne de Constantin, et qui surpasse en magnificence toutes celles connues. Cosmidas, *Descrizione topograf. di Constantinopol.*, pl. IX. D'Agincourt, *Architecture,* pl. XXVII, n° 7; *Lettres sur la Grèce, Constantinople et l'Archipel,* par de Castellan; Paris, 1811, planches.

Celle de la citadelle de Turin, monument du XVI^e^ siècle environ. V. les topographies de cette ville au moyen âge.

— Des Bains, à Cordoue et celles de Gironne. *Voyages pittor. et histor. de l'Espagne,* par Alex. de La Borde, 70^e^ livraison, in-folio. V. les planches des monuments de Cordoue et Gironne.

Celle du Nilomètre au vieux Caire. V. les planches de la *Commission d'Égypte,* à ses différentes éditions, et toutes les topographies du Caire dont nous donnons une liste à ce nom.

Voir encore au mot PISCINES.

CIVADERIUS. — Mot qui peut correspondre à celui de préposé aux fourrages des écuries du roi (3).

On voit une figure ainsi désignée dans la pl. X, n° 18 du t. III du mois de juin, *Acta sanctorum* des Bollandistes, gravée d'après un précieux manuscrit de leur bibliothèque dont nous donnons quelques détails au mot LEGES PALATINÆ. Nous ne pouvons assurer quel est l'objet que tient en ses mains le personnage ici représenté, à moins que ce ne soit une mesure à grains.

CIVICUM (4). — Sorte de coiffure citée par Nicolas Alemannus dans l'*Historia arcana de Procope,* et qui se voit sur la tête de l'empereur Justinien, dans la fameuse mosaïque de Ravenne, reproduite dans l'ouvrage ci-dessus indiqué à la p. 177, in-folio. V. encore celle publiée par Du Cange dans les *Familiæ byzantinæ,* in-folio, p. 97, ou encore par Ciampini, *Vetera Monumenta*, t. II, pl. XXII et p. 73, mais qui ne donne pas à la coiffure en question le nom que nous trouvons dans Alemannus.

CIVRAY (Vieux Poitou) (5). — Le por-

(1) Le docteur Dibdin a consacré plusieurs pages de son ouvrage *Voyages en France* (trad. fr.), à la description des plus belles miniatures de ce magnifique manuscrit. V. le t. III, p. 179 à 185, il ne dit rien du bel exemplaire de ce livre qui se trouve aux manuscrits de la bibliothèque Sainte-Geneviève ou du Panthéon, celui de la Bibliot. royale porte la date 1375.

(2) *Description des principaux tombeaux* de cette abbaye, par Moreau de Mautour; *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres,* t. IX, p. 193 à 228. Tous les ouvrages cités sur cet ordre par Lenglet du Fresnoy dans sa *Méthode pour étudier l'histoire,* in-4°, t. III, p. 143 et suiv.; *Voyages littéraires de deux bénédictins*, t. I, p. 198; t. II, p. 185.

(3) *Hujus est curare pabulum equis.* V. à ce sujet le texte du manuscrit publié par les Bollandistes dans l'ouvrage cité ci-dessus.

(4) Nous avons déjà dit plusieurs fois pourquoi l'on trouvait des indications latines dans un livre français; c'est la crainte de dénaturer des mots consacrés, en essayant de les traduire, qui nous y a décidé.

(5) Sur les antiquités de l'église de Civray, voir l'ouvrage de M. Thibaudeau, *Histoire du Poitou,* 4 ou 5 vol. in-12. Ce monument est l'objet d'études spéciales consignées dans le *Bulletin de la société française pour la conservation des monuments historiques*, année 1841, de la séance générale tenue en 1840, p. 82, 83, 85. On y trouve quelques esquisses de diverses parties de l'église en question.

tail de l'église de cette ville est très-remarquable, comme un des plus curieux types de l'architecture romane vers le XII[e] siècle. Autour des pleins cintres du grand porche et de ceux des portes latérales, est un zodiaque allégorisé; deux statues de saint Pierre et saint Paul assez bien conservées; des anges tenant des instruments de musique, des archanges terrassant des démons. Dans l'arcade qui surmonte la porte latérale droite deux figures de femmes dont les manches sont d'une longueur démesurée et dont personne n'a encore donné l'explication. Autour du plein cintre de cette arcature sont diverses grandes figures qui sembleraient représenter un concert de vierges et quelques-unes des vierges sages de l'Évangile; un guerrier cuirassé; un cheval qui semble avoir perdu son cavalier qui se voient encore dans cette décoration, mériteraient un examen approfondi sous le point de vue des costumes dont l'étude peut conduire à tant d'utiles découvertes de mœurs et d'usages.

Ce monument a été publié dans un ouvrage intitulé: le *Vieux Poitou*, qui n'a pas été continué. V. la pl. X, par Willemin, *Monuments franç. inédits*, t. I, pl. XLVII, et par M. Alex. de La Borde, *Monuments franç.*, in-folio, t. II, pl. CXLI.

CLAIRE (SAINTE). — Cette sainte représentée à genoux aux pieds de la Vierge, peinture en détrempe du XIV[e] siècle environ. D'Agincourt, *Histoire de l'art* (*Peinture*), pl. CXVII, n° 1.

Statuette en métal, sculpture du XV[e] au XVI[e] siècle, publiée dans la *Collection d'objets d'art*, etc., gravée par M[lle] Caroline Naudet, d'après le dessin de MM. de Jolimont et Coignet, in-4°, voir les pl.

Voir aussi les planches d'un ouvrage du père Garampi, intitulé: *Memorie della beata Chiara di Rimini*, 1 vol. in-4° (divers sujets de la vie de cette sainte).

Autre vue à mi-corps tenant un livre et une branche de lis, peinture de Margaritone d'Arezzo, pl. XII de la collection des peintres primitifs de M. Artaud, publiée par Chalamel, éditeur.

Sainte Claire, belle statue en marbre ou en pierre au Campo Santo de Pise (siècle non désigné), *Raccolta di monumenti sculturi di Campo Santo*, in-4°; Florence, publiée par Lasini, fils. V. la pl. LXV, n° 17.

On voit une sainte Claire tenant le saint sacrement au milieu des figures des Pères de l'Église, dans une belle composition de Rubens, gravée en grand par Bolowert. V. l'œuvre du peintre et du graveur dans tous les cabinets d'estampes.

Toutes les figures de cette sainte, réunies dans la grande collection des saints et saintes du Cabinet des estampes de la Bibliothèque royale de Paris, en plusieurs volumes in-folio.

Voir aussi au mot CHIARA.

CLAIRVAUX (Abbaye et abbés de). — Célèbre abbaye de ce nom (1) dans la Champagne. On en trouve des vues dans le *Monasticum gallicanum*. V. la table des planches.

Vue générale des bâtiments de l'abbaye dans la suite des vues de France par Israel Silvestre. V. les *Topographie de France* au Cabinet des estampes, à Paris et celle formée par l'auteur (destinée à la Bibliothèque du Musée de Cluny, à Paris).

Le graveur Claude Lucas a donné au XVIII[e] siècle trois vues générales de ce monastère. V. Cabinet des estampes ci-dessus cité, département de l'Aube.

Sceau d'un abbé de Clairvaux, *Trésor de numismatique, Sceaux des communes, abbayes*, etc., in-folio, pl. XII, n° 1.

CLAUDE DE FRANCE. — Une des femmes de François I[er], représentée avec un de ses fils. *Trésor de la couronne de France*, t. II, pl. CCXXXI, ou le 5[e] volume de la *Monarchie française* de Montfaucon, pl. XII.

Tombeau de cette princesse à l'église royale de Saint-Denis. Elle est représentée à genoux à côté de François I[er]. *Histoire de l'abbaye de Saint-Denis*, par dom Félibien, 1 vol. in-folio, planche de la p. 564.

Voir aussi les planches du *Musée des Petits-Augustins*, à Paris (avant sa destruction), publié par A. Lenoir, t. III, pl. CII, n° 99 et p. 59 du texte, ou encore celles de ce musée par M. Biet, *Souvenirs du Musée des monum. franç.*, in-folio (2), pl. XXX, XXXI, XXXII.

Pour les portraits de cette princesse, voir ceux des reines de France au Cabinet des estampes, à Paris.

CLAUDE DE LORRAINE. — Un des capi-

(1) Pour les détails historiques, *Voyages littéraires de deux bénédictins*, in-4°, t. I, p. 98 et suiv.; *Méthode pour étudier l'histoire*, Lenglet du Fresnoy, t. III, p. 146 et suiv.

(2) M. Biet donne, p. 5 de son texte, *Souvenirs du Musée des monuments français*, une description détaillée de ce beau mausolée, une des gloires monumentales de l'église Saint-Denis. V. aussi l'ouvrage publié par MM. Lavallée et Réville sur le musée, p. 37 de l'explication des planches, ou l'ouvrage de M. Lenoir et celui de M. Imbard sur ce beau mausolée.

taines les plus distingués des armées de François Ier, représenté à cheval à la bataille de Marignan, derrière le roi. Il tient une lance au repos; son cheval porte un caparaçon aux croix de Lorraine. Bas-relief de la face du tombeau de François Ier, à Saint-Denis, gravé dans le 8e volume du *Musée des monum. franç.* d'Alex. Lenoir, pl. CCLXX, p. 37.

CLÉ MYSTÉRIEUSE, entre les mains de Jésus-Christ qui couronne l'Église; cette représentation symbolique se trouve sur un vitrail de l'église cathédrale du Mans, reproduite dans la *Description des vitraux de Bourges,* planche d'étude n° 6, par MM. Arthur Martin et Ch. Cahier, prêtres. Une planche de la Bible de Royaumont, d'après d'anciens maîtres, représente (p. 533 de l'édition in-4°) un archange tenant une grande clé dont il frappe le démon et avec laquelle il va fermer la porte de l'abîme.

CLÉMENT (IIe du nom), pape. — Pour ses portraits plus ou moins authentiques et ses armoiries, voir les différentes *Histoires des papes* des Bollandistes, de Ciaconius, de Palatius, etc. V. aux tables des matières des ouvrages que nous citons.

Tombeau de ce pape au collége de la ville de Hambourg, orné de bas-reliefs assez singuliers. On y voit un Samson déchirant le lion, monument du XIe siècle, publié dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome supplémentaire du mois de mai, in-folio, p. 186. La forme de sa tiare est un cône partagé par une bande: sa crosse est en forme de lituus romain ou de houlette.

CLÉMENT III, pape.—Mêmes indications, médaille curieuse dans Ciaconius, p. 1139 du t. I, *Vita et res gestæ,* in-folio.

CLÉMENT IV, pape. — Figure en pied couchée sur son tombeau dans l'église Sainte-Marie-ad-Gradum, à Viterbe, XIIIe siècle ou environ. *Acta sanctorum* des Bollandistes, mois de mai, t. VIII, p. 55 (1).

Pour les portraits de ce pape voir les mêmes ouvrages que ceux déjà cités.

CLÉMENT V. — Statue de ce pape, élevée en marbre, à Uzès. Sa tiare est à deux couronnes. *Acta sanctorum,* p. 74 du mois de mai, volume supplémentaire, intitulé : *Propylæum.* Pour ses portraits plus ou moins authentiques, voir les ouvrages de Ciaconius, Palatius et les autres à la table des noms de chaque pape.

CLÉMENT VI. — Portraits de Clément VI; mêmes ouvrages que ci-dessus.

Médaille frappée pour l'ouverture du deuxième grand jubilé. Ciaconius, *Vita et res gestæ pontificum,* t. II, folio 483.

Tombeau de ce pape dans l'église de la Chaise-Dieu, monument du XIVe ou XVe siècle (2). *Acta sanctorum* des Bollandistes, mois de mai, t. VIII, p. 89, ou tome supplémentaire intitulé : *Propylæum. Conatus chronico-historicus,* etc.

CLÉMENT VII (1523). — Son portrait, Ciaconius, *Vita et res gestæ pontificum,* t. III, folio 443. Émail du XVIe siècle, *Album des arts au moyen âge,* par M. du Sommerard, pl. XVIII, 7e série. Son cachet gravé, Ciaconius, folio 448, n'a rien de bien remarquable.

Clément VII encourageant les arts, frises de Jules Romain. V. son œuvre.

Tombeau de ce pape à l'église des Célestins d'Avignon. On y voit les douze apôtres dans des niches, monument du XVIe siècle. *Acta sanctorum* des Bollandistes, mois de mai, t. VIII, p. 103, volume supplémentaire ou *Propylæum.*

Autre tombeau à l'église Sainte-Marie-de-la-Minerve, à Rome, sculpté par Baccio Bandinelli. Ciaconius, t. III, p. 473, 474. On y remarque deux belles statues de prophètes placées près de celle du pontife qui est assis dans l'action de bénir. Ce monument est encore gravé dans les *Gesta pontificum* de Palatius, t. IV, p. 36.

Une belle suite de planches gravées par Lucas Cranach représente l'entrée de ce pape avec Charles-Quint dans la ville de Bologne en 1529; ce qui est singulier, ce n'est pas le pape qui bénit, c'est l'empereur. Cette belle suite se trouve très-bien reproduite dans le 2e volume de l'*Allemagne* qui fait partie de la publication de l'*Univers pittoresque* de Didot, frères.

Monnaies de ce pape frappées pendant le schisme d'Avignon, au XIVe siècle. *Revue numismatique,* année 1839, ou t. IV, p. 264, 265, et pl. XI et XII.

Médailles de Clément VII. Dumolinet, *Numismata pontificum,* in-folio, pl. XLII à XLIII, et surtout l'ouvrage de Bonanni. *Médailles des papes,* in-folio.

(1) Le *Bulletin du comité des arts et monuments,* publié à Paris par le ministère de l'instruction publique, nous apprend que ce mausolée vient d'être restauré en 1840. V. le n° 6, p. 241.

(2) Ce monument a été détruit à ce qu'il paraît dans les guerres de religion. Ciaconius, t. II, p. 483.

CLÉMENT VIII. — Son portrait. V. les ouvrages de Ciaconius, de Palatius, les Bollandistes, *Vies des papes*.

Médailles ou monnaies de ce pape, à Avignon. Bonanni et le *Trésor de numismatique*. Autres rares ou nouvellement découvertes. *Revue numismatique*, année 1839, p. 276 et suiv., renvoyant aux planches de l'ouvrage de Scilla. V. aussi Dumolinet, folio 131 à 139.

CLÉMENT (Saint), confesseur ou martyr. — Figure debout tenant une couronne. Mosaïque. Ciampini, *Vetera Monumenta*, t. II, pl. xxv, n° 1.

Église de ce nom en Arménie, disposition qui rappelle celle de Sainte-Sophie de Constantinople. *Asie Mineure*, par Ch. Texier, in-folio, pl. lxxi.

CLÉMENT (Église Saint-), à Rome. — Ce monument important du v^e siècle (1), modèle de disposition des basiliques chrétiennes, est publié par d'Agincourt, *Histoire de l'art* (*Architecture*), pl. xii et xiii; par Ciampini, *Vetera Monumenta*, in-folio, pl. x à xiii. Le père Lebrun en donne le plan dans le 2^e volume de l'*Explication des cérémonies de la messe*, p. 117. Vue intérieure et plan par Gnapp et Guthenson dans l'ouvrage intitulé : *Basiliques chrétiennes*, 1 vol. in-folio; par Hope, *Histoire de l'architecture*, in-8°, pl. iii; M. du Sommerard en donne une vue intérieure avec détail des mosaïques, *Album*, pl. xi de la 2^e série; Gally Knight, *the Ecclesiastical architecture of Italy*, in-folio; Lond., 1843; vue extérieure et intérieure, 2 planches. Enfin nous citerons la monographie de cette basilique publiée par J. Gailhabaud dans : *Monuments anciens et modernes*, in-4°; Paris, 1840-41, 4 planches avec un texte explicatif. Au côté droit de l'autel on remarque une petite armoire de forme gothique servant à renfermer, dit-on, l'huile consacrée pour les onctions saintes. L'ambon de cette église est un spécimen complet et le plus ancien connu de ce genre de construction.

CLERGÉ. — Pour connaître les costumes et les noms des divers ordres qui composent sa hiérarchie, nous citerons le tableau du clergé romain dont nous donnons le détail p. 240, verbo *Chapelle Sixtine*; la planche gravée dans le 1^er volume de dom Martenne, *de Antiquis Ecclesiæ ritibus*, in-4°, p. 369. On y voit la disposition des divers ordres du clergé.

Voir aussi les ouvrages suivants :

Le *Sacerdotale secundum sanct. roman. Ecclesiam*, in-4° ; Venise, avec planches.

Le *Ceremoniale pontificum*, Romæ, in-4°, avec planches.

Le *Sacrarum ceremoniarum descriptio* de Marcel. Junta, 1582, figures sur bois.

Celui intitulé : *Missæ pontificales*, in-folio. V. au mot Messes pontificales.

Jost Ammon, *Cleri totius romanæ Ecclesiæ subjecti pontificorum omnium ordinum habitus*, in-4°, 1585, plus de 100 figures gravées sur bois.

Carter (John), *Specimen of ecclesiastical costume*, in-8°, avec planches gravées en couleur.

Le grand tableau intitulé : *Prospetto del teatro*, par Carlo Fontana et gravé par Al. Specchi. On y voit tous les ordres de la hiérarchie ecclésiastique rangés autour du pape avec leurs noms. V. l'œuvre de Fontana.

Les planches publiées par Bernart Picart, *Cérémonies religieuses*, etc. V. les 2 premiers volumes *Cérémonies chrétiennes*. V. aussi les mots Abbés, Archevêques, Chanoines, Cardinaux, Diacres, Évêques, Exorcistes, Prêtres, Sous-diacres, etc.

CLERCS. — Une miniature de l'*Hortus deliciarum*, pl. vii, n° 2, publiée par Engelhardt, représente un clerc vêtu de la chape de voyage et du chaperon (2).

Sarnelli dans sa *Basilicographia*, dont la planche est reproduite dans le 19^e volume des *Annales de philosophie chrétienne*, p. 346, n° 25 du plan, désigne la place qu'ils devaient occuper dans l'église. Voigt donne cette place aux moines et aux enfants dans l'Église grecque. V. la planche que nous reproduisons d'après lui dans les *Annales de philosophie chrétienne*, tome XVII, p. 419.

Ordination des clercs. V. les planches du *Ceremoniale rituum Ecclesiæ*, reproduites par Bern. Picart dans ses *Cérémonies reli-*

(1) Valeri, *Voyages en Italie*, prétend que l'église Saint-Clément qui existe est du ix^e siècle, celle du v^e ayant été détruite, t. IV, p. 86 ; Vasi, *Itinéraire de Rome*, t. I, p. 176, dit autre chose. V. le texte de la notice de M. Gailhabaud cité plus haut.

(2) Les vêtements des clercs, disent les auteurs ecclésiastiques, étaient semblables à ceux des laïques au moyen âge, quant à la forme, mais ils devaient être de couleur bleue, du moins à en juger par une foule de miniatures, sans doute parce que cette couleur faisait allusion à celle donnée ordinairement au ciel, et que les clercs devaient surtout y reporter toutes leurs idées, comme hommes consacrés à Dieu. *Annales de philosophie chrétienne : des miniatures au moyen âge*, t. XIX, p. 60.

*gieuses,* t. II, planche de la p. 128, et tous les autres ouvrages cités au mot CLERGÉ.

CLERMONT (Auvergne) (1). — Seigneurs de Clermont. *Atlas des monuments français,* Alex. Lenoir, in-folio, pl. XXXI, XXXII, XXXIV. V. aussi BÉATRIX et ROBERT.

Sceaux des seigneurs de cette province, publiés par Baluze dans son *Histoire des comtes et comtesses de Boulogne,* t. II, planches des pages 253, 259, 262, 267, 274.

Les principaux monuments de Clermont sont : Notre-Dame-du-Port, magnifique église romane, Alex. de La Borde, *Monuments français,* t. II, pl. CXXXIX, CXL; Mallay dans son ouvrage intitulé : *Églises romanes et romano-byzantines d'Auvergne,* in-folio, pl. I à IX, plan, coupes et détails, vues extérieures, etc.; *Voyages pittoresques dans l'ancienne France,* par le baron Taylor et ses collaborateurs, t. I, pl. LI, LIII à LXII : cette dernière donne la vue de la chapelle souterraine de la cathédrale et encore les pl. LXIII à LXVIII de leur description de l'Auvergne.

*Atlas* du Sommerard, pl. II du chap. III.

Fontaine de Lille, à Clermont. *Moyen âge pittoresque,* pl. LXXXVIII.

L'*Univers pittoresque* publié par Didot, frères, donne plusieurs planches des monuments de Clermont (France), pl. CCX, CCXI, CCXII et suiv. Toutes les planches réunies dans la grande *Topographie de la France* du Cabinet des estampes, à Paris, département du Puy-de-Dôme, et celle formée par l'auteur, destinée à la bibliothèque du Musée de l'hôtel de Cluny.

Vue de la principale porte de la cathédrale. *Atlas des arts en France* de M. du Sommerard, pl. II du chap. III.

*Moyen âge pittoresque,* chez Hauser, à Paris, pl. CXXXI.

*Moyen âge monumental;* même éditeur. Vue de l'abside, pl. XLI. Vue générale, *ib.,* pl. CXXI; porte latérale et autres détails, *ib.,* pl. LXXVII.

CLÉS (Les) d'une ville déposées aux pieds de Duguesclin, mort. V. à ce nom.

— Présentées à un roi de France, Charles V. Montfaucon, *Monuments de la monarchie française,* t. III, pl. XLI, XLII. *Trésor de la couronne de France,* t. II, pl. CLXI, CLXII.

— Au roi Charles VII. Montfaucon, t. III, pl. XLII. *Trésor de la couronne,* t. II, planche CLXI.

CLÉS DE SERRURES. — Très-belle clé de la confession de saint Pierre, ouvrage qui paraît être du XV[e] siècle et d'un travail curieux, gravée dans le 5[e] volume du mois de juin des *Acta sanctorum* des Bollandistes, p. 455.

Clé de forme singulière dont on n'aperçoit pas le panneton, entre les mains d'un pape, pl. XV. *Monumenta cryptarum Vaticani.*

Autre entre les mains de saint Pierre, *ib.,* pl. XXI.

CLÉS DE MEUBLES, etc. — Deux clés très-remarquables, dont une formée de lettres accolées, porte ces mots : *Dios ab ira rey,* etc.; l'autre est formée de caractères arabes dont le texte donne l'explication. Ces clés qui paraissent être du XV[e] siècle ou environ, étaient présentées aux rois d'Espagne lorsqu'ils faisaient leur entrée dans la capitale. Elles sont gravées dans le 7[e] volume du mois de mai des *Acta sanctorum,* p. 359.

Pour les diverses formes données aux clés des meubles dans les XIII[e], XIV[e] siècles, etc., jusqu'à la fin de la renaissance, voir la *Collection d'objets d'art,* publiée par mademoiselle Naudet, in-4°, 36 à 40 planches, dont plusieurs offrent des clés.

L'*Album des arts au moyen âge,* par M. du Sommerard, pl. XXXIII de la 9[e] série, n'en donne qu'une seule du XVI[e] siècle.

Le *Trésor de la numismatique et glyptique,* pl. XL, n° 2 à 5, 2[e] classe du volume intitulé : *Recueil général de bas-reliefs et d'ornements,* etc.

La *France historique et monumentale,* par A. Hugo; Paris, 1840-41, t. IV, pl. VI, XV[e] siècle.

Clé du XVI[e] siècle, tirée du cabinet de M. Sauvageot. Willemin, *Monuments inédits,* t. II, pl. CCLXXX, et le texte de M. Pottier, t. *ib.,* p. 62.

Pugin, dans un volume in-4° intitulé : *Composition pour la serrurerie gothique,* 25 planches, etc., a publié plusieurs clés en style du moyen âge, dont les formes sont des plus gracieuses. V. notamment la planche n° 12, il n'en indique pas l'origine ni l'époque.

Celles qui se voient à la ceinture de la Mélancolie, par Albert Durer. V. son œuvre.

Voir aussi les mots GEÔLIER, PRISONS, SERRURES.

(1) Sur cette ville et ses monuments, voir l'ouvrage cité par Lenglet du Fresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire,* t. IV, p. 225; Piganiol de la Force, *Description de la France,* t. XI, p. 224 et suiv.; tout le texte de l'ouvrage de M. Taylor et ses collaborateurs, dont nous désignons les plus belles planches ci-dessus; la *Revue générale de l'architecture* de M. Daly et ses collaborateurs, t. II, p. 454.

CLÉS DE VOUTE (1), et clés pendantes. — Au XII[e] siècle nous trouvons celles de la voûte de la salle capitulaire de Saint-Georges de Bocherville. Une autre de la voûte de la chapelle Saint-Mathieu, à Kobern; elles sont reproduites par M. Dan. Ramée, architecte, dans son *Manuel d'architecture*, t. II, p. 167.

Celle de l'ancienne chapelle de la Vierge de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, vers le XIII[e] ou XIV[e] siècle (2).

— D'une église de la Suisse, représentant un buste de Jésus-Christ, sculpture polychrome du XIV[e] ou XV[e] siècle, pl. XLIII, publiée dans l'ouvrage de M. John Arter. V. au mot SUISSE le titre en allemand et en français.

Autre représentant saint Jacques assis, les mains étendues, *ib.*, pl. LX.

Celle de la chapelle de la Vierge, à la cathédrale de Noyon, par M. Arnaud dans la *Revue des peintres*, pl. XIII, et au mot NOYON, et dans la *Topographie de France* (*Noyon*).

Autre à l'église de Pont-de-l'Arche (Normandie), belle sculpture du XVI[e] siècle. Willemin, *Monuments inéd.*, pl. CCXXV.

— A Saint-Gervais de Paris. *Moyen âge pittoresque*, pl. XXIII, et dans le 8[e] volume du *Magasin pittoresque*. V. la table des planches.

—A l'église Saint-Ayoul, à Provins, *Voyage à Provins*, par M. du Sommerard et ses collaborateurs, in-4°; Paris, 1822. V. les planches du chapitre de cette ville.

Autre placée autrefois à la voûte de la salle du XIV[e] siècle (3), au Musée des monuments français. V. la planche de cette salle par Reville et Lavallée. *Vues pittor. du musée*, etc.

— A l'église de Souvigny. *Ancien Bourbonnais*. V. à ce mot et à SOUVIGNY.

Celles de la chapelle royale de Henri VII, cathédrale de Westminster. *Revue générale de l'architecture* de Cés. Daly, in-4°, t. IV, pl. I.

Celle de la chapelle dite du Saint-Sépulcre, à Dieppe. V. la pl. LXXV des *Voyages pittor. et romantiques en France* (*Normandie*), par Taylor et de Cailleux, et la *Topographie de la France*. V. aussi à CULS-DE-LAMPES.

CLÉS prises au sens spirituel et symbolique. V. TRADITION DES CLÉS.

CLIPEATÆ TABULÆ. V. PROTÔME.

CLIQUETTES DES LÉPREUX. V. LÉPREUX.

CLISSON (Olivier de). — Portrait en pied, d'après une très-ancienne peinture conservée à Rennes. *Atlas des monuments français*, par Alex. Lenoir, in-folio, pl. XL. Le celèbre connétable porte une toque en feutre, sans doute celle qui servait à préserver la tête de la dure pression du casque (4).

Belle figure en pied couverte de son armure, gravure in-folio de l'ouvrage, *Portraits des illustres Français*, in-folio, par Wulson de la Colombière, d'après la peinture de la galerie du Palais-Cardinal.

— Couché sur son tombeau (5). *Histoire de Bretagne*, in-folio, par D. Lobineau, t. I, planche de la p. 511, et p. 440 dans l'*Histoire de Bretagne* de Dom Morice, aussi in-folio.

La série des connétables, collection du Cabinet des estampes, à Paris, ou la *France*

(1) Rabelais dans sa fantastique *abbaye de Thélème*, dit : « Le second étage etait voûte à la forme d'une « anse de panier, le reste était embrunché de *Gui de « Flandre* à forme de cul-de-lampe, » et M. Lenormant, qui cite ces paroles p. 15 de son livre : *Rabelais et l'architecture de la renaissance*, etc., ajoute : « Je « laisse les philologues discuter la valeur véritable du « verbe *embruncher* ; quant au *Gui de Flandre*, c'est « le *plâtre fin dont on fabriquait ces clefs pendantes* « qui décorent, non sans quelque élégance, les voûtes « de nos églises des XV[e] et XVI[e] siècles. » Nous signalons à l'attention des lecteurs ce qui est dit ici de ces clés pendantes sculptées en plâtre, comme une particularité que nous n'avions pas encore remarquée et qui demande confirmation, d'autant plus que M. de Caumont dans son *Cours d'antiquités monumentales*, 4[e] partie, p. 309, dit : « L'on ne se promène pas sans « étonnement sous ces voûtes frangées où sont sus- « pendues des pierres pesant plusieurs mille livres, etc. »

(2) Ce curieux débris, sauvé de la destruction par M. Salbrune, médecin, existe depuis plus de 50 ans dans le jardin d'une maison, rue de l'Abbaye, n° 6, construite sur l'emplacement de l'ancien cloître de Saint-Germain-des-Prés; ce cul-de-lampe doit être publié dans le *Moyen âge monumental* d'Hauser.

(3) M. de Roquefort, introduction aux *Vues pittoresques et perspectives des salles du Musée des monuments français*, in-folio, p. 33, dit que cette salle était formee de débris de la Sainte-Chapelle ; il eût été curieux de nous faire connaître à quel endroit de la Sainte-Chapelle était placée cette clé de voûte dont on ne voit aucune trace dans les planches publiées par Morand, *Histoire de la Sainte-Chapelle*, in-4°. Cette clé enlevée lors de la destruction du Musée des Petits-Augustins, est maintenant placée à la voûte d'une des chapelles du bas-côté de l'église de Saint-Denis, à main gauche en entrant. L'observation de M. de Roquefort semble demander confirmation, car cette clé ne semble avoir aucun rapport avec l'époque de la Sainte-Chapelle. L'architecture ne présente pas ordinairement ce genre de décoration surtout au XIII[e] siècle.

(4) On trouve un exemple remarquable de cette toque ou bourrelet dans une miniature d'un manuscrit allemand, reproduite dans l'ouvrage de Muller intitulé : *Beitrage zur teutschen kunst und Geschichtskunde durch*, etc., ou matériaux pour l'histoire de l'art en Allemagne, etc., in-4°, pl. VII et XV de la 1[re] partie.

(5) Il existe un rapport fort intéressant sur le tombeau du sire de Clisson, inséré au *Bulletin des séances générales de la société française pour la conservation des monuments*, annee 1843, p. 295.

*en estampes,* 71 vol. in-folio du même Cabinet, règne de Charles VII.

Autre figure du même personnage; même ouvrage, pl. XLIII. On y remarque le sire de Clisson tenant le bâton blanc, marque de sa dignité, tableau représentant le roi Charles VI accomplissant un vœu.

Autre en tête de l'ouvrage intitulé: *Voyages pittoresques dans les bocages de la Vendée ou vues de Clisson,* par Thienon et Piringer, 1 vol. in-4°; Paris, Didot, 1824.

Sceau du sire de Clisson. Beaunier et Rathier, *Costumes français,* atlas du 3e vol. pl. CXLV.

Château fort de Clisson (1), magnifique construction militaire du XIVe siècle, publiée par Alex. de La Borde, *Monuments français,* t. II, pl. CLXXXII, CLXXXIII.

Ruines de châteaux. *Voyages pittor. dans l'ancienne France,* par Taylor et de Cailleux (*Bretagne*), 1 vol. in-folio. V. les planches non numérotées.

Voir aussi celles réunies dans la grande *Topographie de la France* du Cabinet des estampes, à Paris.

CLOCHERS. — Il serait impossible de citer tous les clochers remarquables qui surmontaient les églises du moyen âge (2).

Pour l'époque romane ou carlovingienne, nous citerons celui de l'église Saint-Germain-des-Prés, à Paris, de l'abbaye des hommes et de celle des dames, à Caen, de Saint-Martin d'Angers, *Cours d'antiquit. monum.* de M. de Caumont, 4e partie, planche LXXX.

Vers le XIe ou XIIe siècle, ceux de Saint-Étienne de Caen, de la Trinité, de Jumiéges, de Saint-Étienne de Bayeux, de Montivilliers, de Saint-Germain d'Auxerre.

Vers le XIIe ou XIIIe siècle, la cathédrale de Chartres, la Sainte-Chapelle de Paris qui a eu deux clochers successifs, Worms, Saint-Martin de Cologne, Tournay.

Du XIIIe au XIVe siècle, celui de Strasbourg, de la cathédrale d'Anvers.

Du XIVe au XVe siècle, ceux de la cathédrale de Vienne, en Autriche, de Burgos, de Bayeux, Caudebec, Évreux, Saint-Jean, à Caen, Notre-Dame de Rouen.

Voir encore aux noms BARCELONNE, BONN, FREYBERT, FRIBOURG, GLASCOW, LISTFIELD, MAYENCE, NUREMBERG, SAINT-PORCHAIRE, SAINT-SATURNIN, TANN, et dans l'*Histoire de l'architecture* de Hope, pl. LXII, LXIII.

*CLOCHES. — Une des plus anciennes formes que nous puissions citer de cet instrument, est celle publiée par Strutt dans son *Angleterre ancienne*, édition anglaise ou française, pl. XX; elle est percée de trois trous au sommet, du moins sur le côté apparent, peut-être en a-t-elle autant sur l'autre, ce que nous ignorons.

Cloche scandinave de forme carrée et portant sur quatre pieds. On voit sur une des faces une main divine bénissant; au-dessous est un Christ en croix portant une couronne royale à fleurons. Cette curieuse cloche est publiée dans le 4e volume de l'*Archeologia scotica* ou *Transactions of the Society of Antiquaries of Scotlandia*, in-4°, pl. IX, intitulée : *Ecclesiastical Bell.* V. la p. 119 du texte, n° 7.

Une inscription de 1250, gravée sur une pierre de fondation, publiée dans le 1er volume de l'ouvrage intitulé : *Antiquités de Marseille,* par Ruffy, offre la vue d'une petite église avec son clocher et des cloches; dans le 2e volume du mois de juin des *Acta sanctorum* des Bollandistes, p. 25 et 28, on trouve diverses représentations d'instruments servant de cloches pour les cérémonies de la liturgie dans l'Église grecque au moyen âge (3).

Voir aussi au mot CARILLONS.

Cérémonies en usage pour la bénédiction des cloches. V. les planches du *Pontificale romanum,* édition de Rome et de Paris, in-folio, 1564, pars 2a, p. 189, 198, 199.

CLOCHETONS. — Sur l'introduction de

(1) M. Arnaud de Troyes, dans son texte des *Antiquités de la ville de Troyes,* p. 44, in-folio, nous apprend que l'on retrouve, dans la construction de ce manoir, des détails évidemment empruntés au château de Césarée, vulgairement nommé la Tour des Pèlerins, en Palestine. On y retrouve les profils, la forme des créneaux, des machicoulis, etc.

(2) Sur les modifications progressives dans cette partie des églises du XIIIe au XIVe siècle, V. les *Instructions du comité, architecture religieuse,* 2e série, p. 22, 37, l'*Histoire de l'architecture* de Hope, les ouvrages de Britton et Pugin, le *Cours d'antiquités monumentales* de M. de Caumont, 4e partie, voir aux mots FLÈCHES et TOURS; Batissier, *Éléments d'archéologie*, in-12, p. 472, 480, 483.

(3) Sur l'origine des cloches, voir Allatius, *de Tintinnabulis*, Angelus Rocca, Du Cange, Macri, Jodocus, Ferrarius, Mayer dans son *Musæum ministr. ecclesiæ* ; Thiers, Sarnelli et tous les auteurs cités par Fabricius dans sa *Bibliotheca antiquaria*, p. 529, et aussi Kircher, *Musurgia universalis,* 2 vol. in-folio. Il y a cinq manières de cloches, dit Guill. Durand dans son *Rationale divin. officior.*, chapitre des *Cloches*, à savoir : *esquelles, timbre, noles, nolettes* et *cloches*; la cloche sonne à l'église, l'esquelle au réfectoir, le timbre au cloître, la nole au chœur, la nolette à l'horloge. Paulin Pâris, *Manuscrits français*, t. II, p. 66, citant Golein, traducteur de Durand, manuscrit avec miniatures, n° 6840; on y apprend que c'est au roi Charles V que l'on doit d'avoir le premier réglé la sonnerie en France, *ib.*, p. 65. On y trouve une légende curieuse, p. 67, sur l'origine de l'*angelus* qui se sonne trois fois par jour.

ce genre d'ornement dans l'architecture gothique, voir le *Cours d'antiquités monumentales* de M. de Caumont, 1 vol. in-8°, 4e partie, *Architecture religieuse*, p. 154, 179, 261, 288, 299 et les planches de l'*Atlas* qui s'y rattachent. V. aussi dans les *Instructions du comité des arts et monuments*, architecture religieuse, 2e série, p. 16, 45, 46, 64, 65, 99, 103. L'église de Milan, le tombeau des Scaliger, l'église de Reims, Notre-Dame-de-l'Épine, etc., peuvent servir d'exemples pour l'emploi de cet ornement.

CLOCHETTES servant d'instrument de musique. — Un beau chapiteau à bas-relief provenant de l'abbaye de Boscherville, XIe ou XIIe siècle, en offre des exemples.

Voir BOSCHERVILLE, CARILLONS.

Voir aussi les planches du traité *de Cantu et musica sacra* de Martin Gerbert, 2 vol. in-4°, et Willemin, *Monuments français*, t. I, pl. LII et le texte qui s'y rattache, et au mot ÉTOILE D'OR.

CLODOMIR. — Statue prétendue de ce prince au portail de l'église Saint-Germain-des-Prés (1). *Histoire de cette église*, par dom Bouillard, 1 vol. in-folio, planche de la p. 308.

Dans la suite des *Costumes français*, par Maillot et Martin, atlas du 3e vol. pl. I, première figure. *Monarchie française* de Montfaucon, t. I, pl. VII et la p. 54 du texte.

CLOITRES (2). — Pour éviter des erreurs en les classant dans l'ordre chronologique de leur construction, nous avons pensé bien faire en adoptant l'ordre alphabétique du lieu, de la ville, de l'église ou du nom du saint dont ils portent la désignation. Parmi tous ceux qui existaient autrefois en Allemagne, en Angleterre, en Écosse, en France, en Italie, etc., nous citerons les suivants comme remarquables.

Celui de la cathédrale d'Aix, monument du XIVe au XVe siècle. *Moyen âge monumental*, pl. XCVIII; détails, *ib.*, pl. LX. C'est à tort si cette planche porte cloître d'Arles.

Vue intérieure du même cloître. *Porte-feuille*, etc., comte de Forbin, in-4°, chez Challamel, à Paris.

Celui de la cathédrale Saint-Ambroise de Milan. Latuada, *Description de Milan*, t. IV, planche de la p. 311, en donne une vue.

Celui de l'église d'Arles, mélange de roman et de byzantin. V. ARLES.

Celui de l'ancien couvent des Augustins, à Toulouse, converti en musée (3). Taylor et de Cailleux, *Voyages pittor. en France* (*Languedoc*), pl. XVII, XVIII, XIX, XXX, XXXIII, etc.

Celui du couvent des Petits-Augustins de Paris, converti en musée par les soins d'Al. Lenoir. V. aux mots AUGUSTINS et MUSÉES.

Celui de la cathédrale de Bâle, servant autrefois de cimetière, mélange d'architecture romane, gothique et de renaissance. V. à BALE.

— De Saint-Bertrand de Comminges (Languedoc). *Voyages dans l'ancienne France*, pl. CLXXXV (il sert de musée depuis quelques années). L'*Univers pittor.* de Didot, frères, en donne une vue développée (*France*), pl. CCXXVIII. On y trouve un exemple remarquable de statues-colonnes.

Fragment du beau cloître de style mérovingien, existant autrefois à Beauvais. *Atlas des arts en France*, Alex. Lenoir, pl. VIII, reproduit par A. Hugo dans la *France monumentale*, t. II, pl. CIV.

— De l'église de Bocherville ou Boscherville, vers le XIIe siècle, style roman. *Voyages pittor. et romantiques dans l'ancienne France*, par Taylor et de Cailleux (*Normandie*), pl. CXV, CXVI, CXXII.

Ce cloître offre un autre exemple de figures remplaçant des colonnes ou des pieds-droits.

— Du couvent de Belem (Portugal). V. BELEM dans ce Dictionnaire.

— De la cathédrale de Bonn, XIe ou XIIe siècle, gravé en 3 planches, plan, coupe, élévation et détails, à la fin d'un livre de M. Laur. Lersch, dont le titre est donné à l'article BONN.

— De Cantorbery, à l'église de ce nom, XIVe siècle. V. les publications anglaises de cette église, par Britton et Lekeux, etc.

(1) L'abbé Lebeuf prétend que toutes ces figures de rois et reines qui ornaient les portails de nos églises ne sont que des figures de prophètes et des personnages de l'Ancien Testament.

(2) Sur l'usage, la destination et la forme variée des cloîtres des monastères, voir les *Éléments d'archéologie nationale* de Batissier, in-12, 1848, p. 534.

(3) Lorsqu'un cloître ne peut plus avoir de destination claustrale par force majeure ou par cas fortuit, c'est une très-heureuse idée que de transformer en musées publics ceux qui, sans cette mesure conservatrice, seraient sans doute détruits ou convertis en usine, en prison, etc. Rien n'est plus imposant, suivant nous, que ces belles et silencieuses galeries privées de leurs habitants naturels, offrant un asile protecteur à des sarcophages, à des fragments d'architecture et de sculpture, à des pierres tombales; ruines doublement précieuses, puisqu'elles sont préservées d'une destruction complète et surtout vandalique en servant d'abri à d'autres ruines; il nous semble voir deux infortunés se prêtant un mutuel appui et rendant ainsi moins amère leur commune détresse. Les cloîtres qui seraient trop éloignés des lieux habités pourraient être convertis en ossuaires, comme la Bretagne et la Suisse en offrent plusieurs exemples.

— De la chartreuse de Grenoble. V. Chartreuse.

— De l'église de Cahors. *Voyages pittoresques en France* (*Languedoc*), par Taylor, t. I, pl. LXXII.

— Des Célestins de Paris, XVI[e] siècle. Millin, *Antiquités nationales*, t. I, pl. XXVI, n° 3.

— Des Célestins, à Rodez. *Voyages pittor. en France* (*Languedoc*), t. II, pl. XCVI.

— De la Claustrilla, à Burgos, au monastère de las Huelgas. *Espagne artistiq. et monum.*, chez Hauser, à Paris, 1[re] livraison.

— De l'église de Cluny, à Paris, XV[e] siècle environ. *Histoire de Paris*, par de Saint-Victor, et dans la *Statistique de Paris*, par Albert Lenoir, livraison de Cluny. V. les planches.

— De Saint-Michel de Cuxa. *Voyages pittor. en France* (*Roussillon*), par Taylor et autres, pl. CLXI.

Vue perspective de l'ancien cloître de l'abbaye de Saint-Denis, en France, très-remarquable. V. ce que nous disons à l'article Saint-Denis.

Celui du monastère del Campo, en Roussillon, *Voyages pittoresques en France*, pl. XVII *bis*, XIII[e] siècle.

— Du collége della Pace, à Rome. D'Agincourt, *Architecture*, pl. LVIII, n[os] 4, 5, 6, XVI[e] siècle.

— De l'église d'Elne, *Voyages pittor. en France*, par Taylor, etc. (*Roussillon*), planches CXLVII, architecture romane.

Cloître (très-beau) d'architecture romano-byzantine de l'église Saint-Émeran, à Ratisbonne, publié dans l'ouvrage de MM. Popp et Buleau, *Les trois âges de l'architecture en Allemagne*, en allemand et en français, in-folio : les planches sont très-bien exécutées.

— Du monastère des Ermites, à Palerme. V. ce nom.

De l'église de Gironne (Espagne), *Moyen âge pittor.*, VII[e] ou VIII[e] siècle, pl. LXXV.

— Du couvent de Guadalupe, en Espagne, style mauresque mêlé de gothique. *Voyages pittor. en Espagne*, par Alex. de La Borde, architecture du XIV[e] siècle. V. la table des planches.

— Du couvent de las Huelgas, en Espagne, magnifique architecture du XIV[e] siècle environ. V. les planches de l'*Espagne artistique et monumentale*, in-folio, par une société de littérateurs et d'artistes français et espagnols, à Paris, chez Hauser, éditeur. Cette planche est intitulée : *Entrée du chœur du monastère*, etc., 4[e] livraison.

—De l'abbaye de Saint-Jean-des-Vignes, à Soissons, XIV[e] siècle. *Album des arts au moyen âge*, par M. du Sommerard, pl. XI de la 5[e] série. Très-belle planche dessinée et lithographiée par Victor Petit.

Autres vues du même cloître à vol d'oiseau dans le *Monasticum gallicanum*. V. au mot Jean-des-Vignes.

— De Saint-Jean-de-Latran, à Rome. D'Agincourt, *Architecture*, pl. XXX, n° 1 à 4, style du XIII[e] siècle.

Vue perspective de ce cloître. *Album* du Sommerard, 2[e] série, pl. III.

• Autre vue générale, très-belle perspective. Valentini, *Principale basiliche di Roma*, in-folio, 1822 à 1836.

— De l'abbaye Saint-Jean-des-Rois, à Tolède, très-beau cloître du XV[e] siècle. *Moyen âge pittor.*, pl. XXXVII, et dans l'*Espagne artistique et monumentale*, 6[e] livraison.

— De l'église Saint-Janvier, à Naples, XV[e] siècle. *Voyages à Naples et en Sicile* de Richard de Saint-Non. V. la table des planches.

— De l'église Saint-Laurent-hors-des-Murs ; Rome, XII[e] ou XIII[e] siècle. D'Agincourt, *Architecture*, pl. LXVIII, n° 34 ; planche LXX, n° 6.

• — De l'église Saint-Maclou, à Rouen, XVI[e] siècle, dont les colonnes sont ornées de figures en relief représentant une danse des morts ; il en existe une planche gravée par Langlois du Pont-de-l'Arche dans la *Description historique des maisons de Rouen*, par M. de Laquerière ; Paris, 1821.

— De l'église Santa-Maria-Novella, à Florence. V. au nom de la ville.

— De Saint-Martin, à Naples, à la Chartreuse de ce nom. *Voyages en Sicile* de Richard de Saint-Non. V. Naples.

— De l'église de Saint-Maurice, à Vienne, en Dauphiné, XIII[e] siècle. *Univers pittor.* de Didot, frères (*France*), pl. CCCXVII, CCCXL.

— De l'abbaye de Saint-Michel, en France. V. les planches de l'*Histoire* de cette abbaye par Max. Raoul, 1 vol. in-8°, p. 103 et 105 du texte, il est à double arcade, ce qui ne se voit que là. Monument du XIII[e] siècle, publié plus en grand dans l'ouvrage détaillé à Mont Saint-Michel.

— De l'église de Moissac, monument du XI[e] siècle environ. V. Moissac.

Autre à l'église de Montreal, en Sicile, XII[e] et XIII[e] siècles. *Moyen âge pittor.*, planche CXXXV, et au mot Montreale, les divers ouvrages qui y sont indiqués.

Celui de l'abbaye du Mont-Cassin. V. à ce nom. Durand, architecte, en donne une vue réduite sur le frontispice du *Parallèle des monuments anciens et modernes*, 1 vol. in-folio, architecture du XVI[e] siècle environ.

— De l'église Saint-Nicaise de Reims, restitué d'après d'anciennes gravures, par

L. J. Guenebault et L. Courtin, publié dans le *Moyen âge monumental*, pl. cx.

— De l'église de Notre-Dame de Clermont (Auvergne), architecture romane. A. Hugo, *France monum.*, t. III, pl. LXXXVIII; *Voyages pittor. en France*, Taylor. V. Clermont.

— De l'église cathédrale de Noyon. V. au mot Noyon.

Très-beau cloître de l'église Saint-Paul de Barcelonne, XIIe ou XIIIe siècle. *Moyen âge monumental*, pl. CCXXXI.

— De l'église Saint-Paul-hors-des-Murs, XIIe et XIIIe siècle. D'Agincourt, *Architecture*, pl. XXXI, XXXII, XXXIII.

De l'église Saint-Pierre-in-Montorio, à Rome, architecture du XVIe siècle. D'Agincourt, *ib.*, pl. LVIII, n° 10.

— Du monastère de Poblet (Espagne), architecture du XVe siècle environ. *Voyages pittor. et histor. en Espagne*, par Alex. de La Borde, t. I, pl. LXXVIII.

— De la cathédrale de Rouen, vue d'une des salles basses. Taylor et de Cailleux, *Voy. pittor. en France (Normandie)*, pl. CXXXIII.

On trouve plusieurs beaux cloîtres de style roman ou romano-byzantin, publiés dans l'ouvrage intitulé : *Monuments de l'architecture du* VIIe *au* XIIIe *siècle sur les bords du Rhin inférieur*, 1 vol. in-folio, par Sulpice Boisserée; voir la liste des planches en tête du volume.

— De l'église de Salisbury, un des plus beaux monuments de ce genre, style gothique fleuri du XIVe siècle. V. Salisbury.

— De l'église Sainte-Scholastique, à Subiaco, architecture du XIIIe siècle. D'Agincourt, *Architecture*, pl. XXIX, n° 1; une inscription porte la date 1235.

— De Tongres en Belgique, XIIe siècle. V. Tongres.

A Vienne (Autriche), deux cloîtres assez curieux dans deux églises de cette ville, du XIVe au XVe siècle. *Voyages en Autriche*, par M. Alex. de La Borde, 1 vol. in-folio, pl. L, LI.

— De Saint-Vandrille (Normandie). *Essai historique et description de l'abbaye de ce nom*, par Langlois, 1 vol. in-8°, pl. IV et V.

— De la cathédrale de Westminster. V. toutes les descriptions de cette église publiées en Angleterre, au nom Westminster.

— De la cathédrale de Zurich (Suisse), indiqué du XIIIe siècle, ou plutôt du XIe ou XIIe. *Moyen âge pittor.*, pl. LXII.

Nous avons essayé de donner une liste de cloîtres parmi ceux qui nous ont semblé les plus remarquables, classés par ordre alphabétique des lieux ou des saints dont ils portent les noms; nous allons compléter ce travail en les indiquant par siècles.

La belle galerie qui entoure l'atrium de l'église Saint-Clément, Ve siècle, pourrait bien passer pour un beau modèle de cloître à cette époque.

Du VIIIe à la fin du Xe siècle, ou de l'époque carlovingienne, les restes du cloître de l'église Saint-Séverin, à Bordeaux, de l'église Saint-André-le-Bas, à Vienne (Dauphiné), de l'église de Gironne, en Espagne. V. tous ces noms.

Du XIe siècle à la fin du XIIe, celui d'Arles, de Bocherville, celui de Notre-Dame du Puy, de l'abbaye de Mont-Majour, de l'église d'Elne, de Saint-Laurent-hors-des-Murs, de Tongres, etc.

Du XIIe au XIIIe, ceux de l'abbaye du Mont-Saint-Michel, de l'église de Zurich, en Suisse, de Saint-Jean-des-Vignes, à Soissons, de Sainte-Scholastique, de Saint-Paul-hors-des-Murs, à Rome, etc.

Du XIVe à la fin du XVe, du Campo Santo, de Canterbury, de Salisbury, de Saint-Nicaise de Reims, de la cathédrale de Rouen, de Noyon, de Saint-Jean-des-Rois, à Tolède, de l'ancienne cathédrale de Tréguier. V. les planches de l'ouvrage intitulé : *la Bretagne et ses monuments*, in-folio. V. Bretagne.

Au XVIe, ceux des Célestins de Paris, de Saint-Maclou, à Rouen avec sa danse des morts, de l'église de Cluny, à Paris, de Saint-Janvier, à Naples. V. tous ces noms.

On trouve les plans, coupes et détails de plusieurs cloîtres et couvents de Rome au XVIe siècle dans l'ouvrage intitulé : *Rome moderne*, in-folio, par Letarouilli, architecte, savoir : celui de Sainte-Marie-de-la-Paix, t. I, pl. LXIV, LXVI; de Saint-Pierre-ès-Liens, pl. CXLI, CXLII, on y voit un beau puits de la renaissance, celui de l'église Saint-Jean-Baptiste, pl. CLXXI.

CLOTAIRE Ier ou II. — Figure en pied du premier de ces princes, tenant une église en signe de fondation. *Trésor de la couronne de France* d'après Montfaucon, t. I, pl. XI, et l'*Atlas des monuments français*, par Alex. Lenoir, in-folio, pl. VI, et celle publiée dans le 2e volume du *Voyage littéraire de deux bénédictins*, in-4°, p. 14, avec sa pierre tombale telle qu'elle existait à l'église Saint-Médard de Soissons. Cette pierre accuse l'art du XIVe siècle.

Autre tenant un livre ou un instrument de musique. Cette statue faisait partie des 36 figures qui ornaient le portail de Notre-Dame de Paris (1) avant 93. Beaunier et Ra-

(1) On sait que l'abbé Lebeuf pensait que ces statues portant des noms de rois et reines de France, ne représentent réellement que des rois et reines de Juda ou de l'Ancien Testament tels que David Sa-

thier, *Recueil de costumes,* t. I, planche x.

Autre qui se voyait autrefois au portail de Saint-Germain-des-Prés, avant les destructions de 93. V. les figures de ce portail dans l'*Histoire de cette abbaye,* par dom Bouillard, in-folio, planche de la p. 308.

Dutillet, dans son 1er volume des *Rois et reines de France*(1), in-4°, p. 17, donne une figure de ce roi dont le costume dans le style byzantin est des plus intéressants, le trône est également curieux, mais d'un style inconnu.

Sceau de Clotaire Ier. *Trésor de la couronne de France* d'après Montfaucon, t. I, pl. XII, n° 9, et les *Collections de sceaux* du marquis de Migieux, in-4°, du *Trésor de la numismatique, sceaux des rois de France*. V. la table des monuments.

Monnaies de ce prince. V. Bouteroue, Leblanc, le *Trésor de numismatique*, etc.

CLOTAIRE II. — Sa figure couchée sur son tombeau, provenant des tombeaux de Saint-Denis. V. les *Antiquités de Paris,* par Bonfons et Dubreul, édition in-8°, planche de la p. 35.

Nous devons prévenir que les statues reproduites par ce livre ne sont pas telles que les monuments mêmes, c'est-à-dire suivant le style assez barbare de l'époque, mais arrangées et mises en action, les costumes faits de chique, etc., ce qui détruit beaucoup leur mérite monumental pour ceux qui étudient. Cependant l'auteur nousprévient que celle du roi Clotaire II qu'il publie ici dans son livre est d'après un tableau, dont malheureusement il ne donne pas l'époque ni l'origine.

Voir Maillot et Martin, *Costumes français,* ouvrage plus sûr pour l'étude, in-4°, pl. IV de l'atlas du 3e volume, nos 8, 9.

Statue du Musée Napoléon, *ib.*, pl. v, n° 1.

Pour les monnaies de Clotaire, voir les mêmes indications que ci-dessus.

CLOTAIRE III. — Figure en buste, gravée dans le 1er volume de Mézeray, in-4° (2). V. aussi Maillot et Martin, *ib.*, pl. VI, n° 6 (plus que douteux comme monument historique), ou encore celui qui existe dans la collection d'estampes du Cabinet, concernant l'*Histoire de France.*

Monnaies de ce prince, même collection, citée par le père Lelong, *Bibliothèque littéraire,* t. III, p. 16, n° 656, qui est celui de sa date.

CLOTILDE. — Sa statue se voyait au portail de l'église Saint-Germain-des-Prés. Montfaucon, *Monarchie française,* t. I, planche VII. Le portail est gravé dans l'*Histoire de l'église,* déjà citée, et dans d'Agincourt, *Sculpture,* pl. XXIX, n° 8; *Univers pittoresque* de Didot, frères (*France*), pl. CL.

Autre statue, provenant du portail de l'église Notre-Dame de Corbeil. Willemin, *Monuments français,* t. I, pl. LIX, LX.

Belle statue de cette princesse provenant de l'ancien portail de l'abbaye de Saint-Jean-de-Lille, bâtie par Ingeburge, femme de Philippe Auguste, et maintenant placée dans les caveaux de l'église de Saint-Denis, elle est consciencieusement dessinée, gravée et publiée dans l'ouvrage de M. Herbé, intitulé : *Histoire des beaux-arts en France par les monuments,* in-4°; Paris, 1842-43, pl. XIX, par A. Garnier. Cette statue est une des bonnes sculptures du XIIe siècle. Pour l'explication des détails, V. p. 29 de l'ouvrage cité ci-dessus.

Église Sainte-Clotilde aux Andelys (Normandie), monument du XVe au XVIe siècle. Façade et détails de sculpture et d'architecture, *Voyages pittor. en France,* Taylor et de Cailleux (*Normandie*), t. II, pl. CLXXXIX, CXCII, CXCIII.

Châsse des reliques de cette sainte princesse, gravée dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, mois de juin, t. I, p. 293. Cette châsse est faite d'après une plus ancienne qui n'existe plus depuis longtemps; elle est ornée de figures dont une est celle de la sainte placée debout devant une fontaine à jet d'eau, elle tient quelque chose que nous n'avons pu deviner.

Quelques archéologues pensent que les statues de reines ayant une patte d'oie, ou les reines Pédauques sont les mêmes que sainte Clotilde; d'autres y voient la reine Berthe, femme du roi Robert (3). V. PÉDAUQUES.

lomon, etc., ou même des prophètes ou quelque autre personnage de ce genre. Cette opinion du savant critique, qui détruirait toutes les dénominations bénédictines, est-elle fondée? nous l'ignorons. De nos jours M. Didron reproduit ce sentiment dans son *Rapport sur l'église de Chartres,* p. 11, et qu'on croirait sans appel; cependant, MM. Lassus et Viollet le Duc, architectes, prouveraient le contraire, dans leur *Rapport au ministre des cultes.* Paris, 1843, p. 29. Voir aussi NOTRE-DAME.

(1) Sur cet ouvrage si important, voir les observations de Pottier, p. 23 du 1er volume de son texte des planches, Willemin, *Monuments inédits.*

(2) *Abrégé de l'histoire de France.* Mezeray, qui indique que ce portrait est tiré du Cabinet du roi, aurait bien dû dire quel est ce cabinet et où il est placé; du reste on ne peut faire aucun fond sur cette figure.

(3) D'autres, d'après l'abbé Lebeuf, prétendent que les statues nommées de ce surnom, représentent la reine de Saba qui, dit-on, avait les pieds mal faits.

Autre princesse de ce nom, femme de Thierry I[er], figure assez belle, mais non authentique, donné par Maillot et Martin, *Costumes français,* atlas, pl. VII, n° 4.

Autre femme de Dagobert II; même ouvrage, pl. VIII, n° 8.

CLOTURES (1) du sanctuaire ou du chœur des églises. — En pierre, marbre, bois, métal, etc.

Parmi les plus remarquables nous citerons d'abord celles de quelques basiliques chrétiennes, telles que Saint-Clément de Rome, San Miniato, Saint-Antoine de Padoue, la chapelle Sixtine, à Rome, la chapelle Palatine, etc. V. à ces noms.

Celles de la cathédrale de Paris, barbarement dénaturées sous Louis XIII ou Louis XIV. Les sculptures sont du XIII[e] siècle (2). On en trouve quelques parties publiées par Chapuis dans ses *Cathédrales françaises.*

Nous signalons ici comme quelque chose de très-important, une gravure de Marot qui nous a conservé la trace des sculptures que nous sommes forcés de regretter aujourd'hui. Malheureusement, quoique gravées assez spirituellement, elles sont tellement réduites qu'on ne peut rien restituer avec elles; au fond se voit l'ancienne châsse qui décorait si gracieusement le dessus de l'autel.

Celles de la cathédrale de Chartres, reproduites dans diverses publications, telles que la *Suite des cathédrales,* par Chapuis. V. CHARTRES, et le *Moyen âge monumental,* pl. X; dans la *Monographie de Chartres,* par M. Lassus et ses collabateurs, publiée sous les auspices et aux frais du gouvernement.

Celles de la cathédrale d'Alby, aussi merveilleuses que bien conservées, à en juger par les dessins de M. Chapuis, lithographiés dans les *Cathédrales françaises.* V. ALBY.

Clôture de la chapelle où se voit le tombeau de Henri VII, roi d'Angleterre, à l'église de Westminster. Pugin, *Spécimen d'architecture gothique,* in-4°, pl. LX.

Clôture en style arabesque. *Chœur de l'église cathédrale de Rodez,* Taylor et de Cailleux (*Languedoc*), t. I, pl. XCIV.

Willemin, *Monuments inédits,* donne plusieurs curieux exemples de clôtures pour les XV[e] et XVI[e] siècles, planches CCXX, CCXXI, CCXXII.

Celles de la cathédrale d'Amiens, représentent les diverses actions de saint Firmin. On les trouve publiées dans le *Moyen âge monumental,* pl. CX, et dans la suite des *Cathédrales de France,* par Chapuis. Voir AMIENS.

A l'église cathédrale de Tolède (Espagne). Le chœur est entouré d'une belle boiserie d'une grande élévation, toute sculptée et couverte de statuettes placées dans des niches gothiques du XV[e] au XVI[e] siècle environ. La nef paraît également entourée d'une boiserie dans le même système de sculpture. *Moyen âge pittor.*, pl. LXXXVII. V. ESPAGNE et TOLÈDE.

Celle du chœur de l'église Saint-Jacques, à Dieppe, sculpture élégante du XVI[e] siècle. *Voyages pittoresques* de Taylor et de Cailleux (*Normandie*), pl. LXXIV.

CLOUS. — Ceux dont Jésus-Christ eut les pieds et les mains percés (3), ont été l'objet de recherches érudites, consignées dans plusieurs ouvrages dont les principaux sont :

*De quatuor clavis crucis dominicæ* a Cornelio Curtio, in-12, à Anvers, 1670, avec planches.

*De clavis crucis dominicæ et nominatim eo qui Spoleti asservatur;* Roma, 1644, in-8°, a Petro martyro Frosciante, planches.

*Clavi dominici a Constantino impositi columnæ porphyricæ* (4) *in urbe Constantinopolitana.*

Dans le livre de Honor. Nicquet, intitulé : *de Titulo sanctæ crucis,* in-8°; Paris, 1648; Anvers, 1670, avec planches.

Et tous ceux qui sont indiqués par Fabricius, *Bibliotheca antiquaria,* p. 756.

1 On connaît le livre intitulé : *Dissertat. sur la clôture des chœurs des églises,* ou examen de cette question : s'il est à propos que le chœur des églises soit fermé de murailles ou de balustres, 1 vol. in-12, par le célèbre J.-B. Thiers. Ce livre est plein d'érudition liturgique, mais il est nul sous le point de vue monumental.

(2) On est indigné quand on pense à l'ineptie des artistes qui ont osé prendre sur eux de détruire ces curieuses sculptures pour y substituer des plaques de marbre, décorées de tout le luxe d'ornementation de mauvais goût qui fut en vogue pendant tout le XVII[e] siècle; mais ce qui est plus révoltant, c'est de voir des auteurs qui écrivent l'histoire des monuments, s'extasier devant de pareils actes de vandalisme et nous détailler avec complaisance les noms des divers marbres qui sont venus envahir la place des sculptures gothiques bien autrement intéressantes que des écoinçons, des girandoles et autres pitoyables œuvres d'un siècle qui n'entendait rien à l'art chrétien des âges de foi et à la poésie des légendes.

(3) Baillet dans le 1[er] volume de son *Histoire des fêtes mobiles,* p. 502 et suiv., a fait des recherches critiques sur cet objet où il résume à peu près tout ce qui a été écrit de plus curieux par les anciens auteurs.

(4) Il y a erreur ici ou indication incomplète; ce ne fut pas à la colonne même que les clous furent placés, mais bien sur la tête de la statue de Constantin, erigée sur une colonne de porphyre, dans une place de Constantinople. V. les auteurs cités par Baillet, *loc. cit.*, p. 503. V. aussi le 7[e] volume de l'*Université catholique,* p. 201.

V. les ouvrages et les planches qui s'y rattachent (1).

Supplice des clous. — Diverses représentations de martyrs attachés avec des clous, sont gravées dans l'ouvrage d'Antoine Gallonius, intitulé : *de Cruciatibus martyrum,* in-4°. V. les diverses éditions.

Dans l'ouvrage de Mamachi, *Origin. antiquitatum christianarum,* on trouve plusieurs planches représentant des martyrs torturés avec des clous dans diverses parties du corps.

Des clous sont encore donnés comme attributs à plusieurs saints ou saintes. V. à SAINTE HÉLÈNE, SAINT LOUIS, SAINT HARIBERT, SAINT QUENTIN.

CLOVIS Ier. — Statues plus ou moins authentiques de ce prince au portail de l'église de Corbeil, époque douteuse. Willemin, *Monuments inédits,* t. I, pl. LIX, LX.

Autre au grand portail de l'église Saint-Germain-des-Prés, avant les destructions furibondes de 93. D'Agincourt, *Sculpture,* pl. XXIX, n° 7, et la vue du portail dans l'histoire de cette église par dom Bouillart, in-folio, planche de la p. 308, et Shaw, *Dresses and decorations,* t. I, pl. XIX.

On trouve encore une belle statue, prétendue de Clovis, provenant de l'église de Notre-Dame de Clermont. *Voyages pittoresques en France* (*Auvergne*), par Taylor et de Cailleux, in-folio, pl. LXIV; près de cette figure est placé le célèbre vase de Soissons (2).

Belle statue présumée de ce prince, autrefois au portail de l'église Saint-Jean-de-Lille, à Corbeil, bâtie par les soins d'Ingeburge, femme de Philippe Auguste et qui est placée maintenant dans les caveaux de l'église de Saint-Denis, après avoir séjournée pendant près de 20 ans au musée des Petits-Augustins, fondé par Alex. Lenoir ; elle est très-bien reproduite dans l'ouvrage de M. Herbé, *Histoire des arts en France par les monuments,* in-4°; Paris, 1842-43, pl. XVIII. Cette statue est gravée par A. Garnier. V. aussi la pl. CCXLIII de l'*Univers pittor.* de Didot, frères (*France*).

Sceau de Clovis. V. le *Trésor de numismatique,* 2e classe, 2e série.

Monnaies de ce prince. V. les planches de Boutroue, de Le Blanc et de l'*Atlas des monuments français,* par Alex. Lenoir.

Baptême de Clovis. Le monument le plus curieux et le plus ancien qui existe de ce fait célèbre est une feuille de diptyque en ivoire, qui passe pour être du XIe siècle environ et qui appartient à M. Rigollot, antiquaire, à Amiens; il en a donné une description détaillée dans une brochure in-8°, imprimée à Amiens en 1832, elle est accompagnée d'une planche gravée avec beaucoup de soin (3).

On en trouve aussi une reproduction, moins bien exécutée, dans l'*Univers pittoresque,* publié par Didot, frères (*France*), pl. CXLIV.

Sculpture de l'église de Chartres sur une des murailles, et citée par M. Didron dans son *Rapport fait en 1839 au ministre de l'instruction publique,* aux archives du comité historique, année 1839, p. 6. Cette sculpture ne sera sans doute pas oubliée dans la *Description de l'église de Chartres,* par MM. Lassus, Amaury Duval et autres collaborateurs de cette monographie.

Le même sujet sur un vitrail de ladite église; mêmes citations, voir les planches.

Histoire de ce prince, ses batailles, son baptême, son couronnement, etc. *Toiles peintes du XVe siècle Trésor, de l'église de Reims,* publiées par M. Pâris, bibliothécaire de la ville, 1 vol. in-folio, 1843, avec un texte in-4°; les personnages sont tous représentés dans le costume en usage du XVe au XVIe siècle.

CLOVIS II. — Statue de l'église de Saint-Denis, vers le XIIIe siècle. *Costumes français* de Beaunier et Rathier, t. I, pl. XXIX, n° 1 ; Maillot et Martin, atlas du tome III, pl. VI, n° 4.

CLOVIS III. — Figure prétendue de ce prince tirée des portraits de Mézerai. Maillot et Martin l'ont reproduite dans leur ouvrage, *Costumes français,* atlas du 3e volume, pl. VII, n° 7. On ne peut faire aucun fonds sur ce prétendu portrait.

Sceau de ce prince, mêmes ouvrage et numéro. Ce sceau est désigné comme provenant d'une ancienne abbaye.

La collection des sceaux du *Trésor de numismatique* ne le donne pas.

CLUNY (4). — Célèbre abbaye de ce nom

(1) Nous n'ignorons pas que ces clous ne sont pas des monuments proprement dits, mais ayant été l'objet d'ouvrages avec planches, nous avons cru devoir les signaler.

(2) Tout intéressante que serait une pareille représentation, nous ne pouvons la regarder que comme un objet de pure imagination; car, à l'époque de Clovis, qui a pu dessiner ce vase, et comment le représenter, puisqu'il a été brisé? On trouve ce vase publié dans d'autres ouvrages, et la forme en est toujours variée.

(3) Il en est aussi fait mention dans le 3e volume des *Mémoires de la société des antiquaires de Picardie,* p. 291, mais l'atlas de ce volume n'en publie que la première bande, ayant rapport à un miracle de saint Remy. V. aussi le t. II des *Arts au moyen âge,* p. 289.

(4) Pour l'histoire de l'abbaye, voir le *Voyage littéraires de deux bénédictins,* t. I, p. 6, 227 ; *Descriptions de la France,* par Piganiol de la Force, t. III,

en Bourgogne, dont la construction remontait au XI[e] siècle environ.

Israel Sylvestre, dans sa *Collection des vues de France,* a donné une vue générale des bâtiments. V. son œuvre et la grande *Topographie de France,* au Cabinet des estampes. M. Alex. Lenoir a fait graver pour son *Histoire de l'art en France,* atlas in-folio, pl. XIX, une réduction de la grande fresque du chœur de l'église, représentant Jésus-Christ assis et bénissant. V. la pl. LVII, t. II du *Musée des monuments français,* p. 11 du texte.

MM. Benjamin de La Borde et Guettard ont publié plusieurs vues des bâtiments et deux vues d'intérieur. V. t. I, planche n[os] 20, 56.

Willemin, *Monuments inédits,* t. I, planche XXXVI, donne une vue de la porte intérieure de l'abbaye.

L'*Histoire de l'abbaye de Cluny,* par M. Lorain, professeur de droit à l'école de Dijon, 1 vol. in-8°, 1839, renfermant de très-belles planches de diverses parties de ce monastère, savoir :

Le frontispice composé de débris d'architecture et de sculptures de monuments à travers lesquels se voit l'abside de l'église.

Entrée de l'abbaye telle qu'elle était encore au XVII[e] siècle, pl. de la p. 77, reproduite plus en grand dans l'*Album* du Sommerard, planche III de la 1[re] série.

Entrée de l'église de Cluny, dit le portail intérieur, décoré d'une peinture à l'eau d'œuf, représentant Jésus-Christ et les quatre évangélistes avec leurs attributs. Cette belle porte est également gravée dans la *France pittor. et monumentale,* d'A. Hugo, t. II, pl. LXXX.

Restes de l'abbaye, dite le palais du pape Gélase II, surmonté d'une galerie dans le style des cloîtres du XIV[e] siècle. V. l'*Album des arts au moyen âge,* pl. III de la 1[re] série.

Vue intérieure de l'abside et de la belle peinture à fond d'or au-dessus du chœur de l'église, c'est celle donnée par M. Lenoir, mais beaucoup plus exactement.

Vue de quelques maisons curieuses d'une rue de la ville, bâties dans le style du XII[e] siècle, donnée aussi dans l'*Album* du Sommerard, pl. II de la 1[re] série.

M. Lenoir a aussi publié un fragment d'inscription du VI[e] siècle et le tombeau de l'abbaye Hugues, de la même époque. V. la pl. LVIII à la p. 12 du 2[e] volume de la *Description des monuments français,* et pl. XII de l'atlas.

Chapiteau et ornement byzantins tirés de la porte intérieure de l'église de Cluny. *Atlas des monuments français* d'Alex. Lenoir, pl. XIX et LIX du 2[e] volume du *Musée des monuments français* et p. 7 du texte. V. aussi la *Topographie de la France,* au Cabinet des estampes de Paris.

L'abbé de Cluny, Hugues, celui dont M. Lenoir a donné le tombeau, cité plus haut, représenté assis sur un siége orné de pierreries, et coiffé d'un bonnet conique. Miniature d'un poëme du XI[e] ou XII[e] siècle. D'Agincourt, *Peinture,* pl. LXIII.

Autre abbé de Cluny, représenté en grand costume. Miniature du XIII[e] siècle, D'Agincourt, *ib.,* pl. LXXVI de la section *Peinture.*

Monnaies de l'ancienne abbaye. *Statistique de Saône-et-Loire,* in-4°, par Ragut, planche au commencement du volume.

CLUNY (à Paris). — Église de ce nom sur la place dite de la Sorbonne, construction du XIV[e] ou XV[e] siècle. M. de Saint-Victor en donne une vue bien insignifiante dans son *Histoire de Paris.* V. aussi la grande *Topographie de Paris,* au Cabinet des estampes.

A cette église se rattachait un assez joli cloître à toit en charpente, mais dont les baies annonçaient l'architecture du XIV[e] ou XV[e] siècle. On le trouve reproduit par M. de Saint-Victor dans son *Histoire de Paris,* in-8° et in-4°, quartier de la Sorbonne.

Il existe diverses vues prises dans l'intérieur de ce cloître par M. Arnout et quelques autres artistes, dans des publications dont il nous a été impossible de découvrir les titres (1).

Voir aussi la grande *Topographie de Paris* formée au Cabinet des estampes à Paris.

CLUNY (Hôtel de), à Paris. — Vues intérieures et extérieures de ce manoir célèbre publiées dans l'*Atlas des arts au moyen âge,* par M. du Sommerard (2). V. les pl. I, II, III, IV.

et tous les auteurs des ouvrages cités par Lenglet du Fresnoy, t. III de sa *Méthode pour étudier l'histoire.* p. 141.

(1) Presque toutes les planches isolées que nous indiquons de cette sorte, sont réunies dans la *Topographie de France* que nous avons formée en plusieurs portefeuilles in-folio, et qui est destinée à la bibliothèque du musée de l'hôtel de Cluny, à Paris.

(2) En 1834, M. du Sommerard a publié une notice détaillée sur l'hôtel de Cluny et sur tout ce qui en compose l'ameublement comme collection d'art. Ces curieux détails se retrouvent dans l'ouvrage publié par ce laborieux amateur, à qui nous devons en grande partie un retour bien prononcé vers l'étude sérieuse des monuments du moyen âge. Cet hôtel, acheté avec toute la collection de M. du Sommerard, en octobre 1843, a été organisé définitivement en musée public par les soins de M. Albert Lenoir, architecte, et de M. du Sommerard, fils, nommé conservateur.

Deux autres vues intérieures de la belle chapelle, avec tous les objets de curiosité qui en garnissent l'intérieur. Même atlas, pl. v et vi, même chapitre.

On en trouve aussi quelques détails dans la publication intitulée : *le Vieux Paris,* de M. Turpin de Crissé, pl. viii, par divers artistes de la capitale, telle que la cour et une vue de la tourelle sur le jardin, et encore dans une suite de *Monuments de Paris,* par Rouargue.

La salle basse voûtée conduisant au jardin, ornée d'un pilier et d'un chapiteau curieux, est aussi dessinée d'après un tableau de M. Edmond du Sommerard.

Nous en possédons également une vue intérieure ainsi que du pilier à chapiteau allégorique et armorié. V. notre *Topographie de Paris.* V. au mot Portes.

COBLENTZ. — La cathédrale dédiée à saint Castor et construite au xiv$^e$ siècle environ, est publiée dans le *Moyen âge pittor.*, chez With et Hauser, à Paris, 1 vol. in-folio, pl. clix.

Pour les autres monuments de cette ville, voir la grande *Topographie de France* au Cabinet des estampes de Paris et l'ouvrage de Tombleson, intitulé : *Views of the Rhine,* in-4° et in-8°, publié à Londres.

Cette ville étant primitivement et naturellement allemande, V. les *Topographies de l'Allemagne* que nous indiquons au nom de ce pays et à celle du Bas-Rhin (1).

COCHLÉAR. — On donne ce nom à une sorte de cuiller à manche terminée en croix et servant autrefois pour communier sous l'espèce du vin. On en trouve une publiée dans l'*Eucologium Græcorum* de Goar, 1 vol. in-fol., voir la planche de la p. 130, et dans le 2$^e$ volume de l'édition d'Anastase le Bibliothécaire, par Guillaume, in-folio, planche de la p. 179.

COCHON (Le) — Est donné ordinairement pour attribut à la gourmandise. V. les figures des Vices ou Péchés, dans diverses collections. Les peintres d'après une légende le donnent (2) comme compagnon à saint Antoine. V. toutes les figures de ce saint.

Deux cochons figurent aussi sur une des stalles de la cathédrale de Rouen; un homme verse devant les deux animaux un panier rempli de cette espèce de fleur nommée *marguerite,* et M. Langlois, qui a publié cette stalle sous le n° 59 de la *Description des stalles de Rouen*, pense que cette sculpture pourrait faire allusion au proverbe si connu, *Spargere margaritas ante porcos.*

Jeune cochon dans la gueule d'un chien sur la couverture d'un livre d'Heures, xiii$^e$ ou xiv$^e$ siècle. V. Blaise (Saint).

Têtes de cochons placées sur la croupe de l'âne qui porte une figure allégorique de la synagogue, peinture mystique du xv$^e$ siècle. V. Synagogue.

COEUR (3) (Jacques). — Très-beau portrait de ce célèbre trésorier de France, gravé par Grignon et publié en tête de l'*Histoire du roi Charles VII*, par J. Chartier, édition augmentée par Denis Godefroy, 1 vol. in-folio, reproduit dans le *Magasin pittoresque* (4), t. III, p. 108, sans doute d'après quelque peinture de l'époque.

Figure en pied d'après une miniature du temps, publiée dans le 7$^e$ volume de l'*Histoire des ducs de Bourgogne* de M. de Barante, 5$^e$ édition, planche de la p. 233.

Hôtel de Jacques Cœur, à Bourges, magnifique habitation du xv$^e$ siècle; vue intérieure de la cour et de ses bâtiments, publiée par M. du Sommerard dans son *Atlas des arts,* pl. v du chap. IV, et dans la grande *Topographie de la France* du Cabinet des estampes, à Paris. V. Bourges.

Vaisseau dit de Jacques Cœur, sur un vitrail du xv$^e$ siècle, appartenant au musée de Bourges. *Histoire de la peinture sur verre en France,* par le comte de Lasteyrie, in-folio, pl. liii.

(1) Depuis le traité de 1815, cette ville appartient à la Prusse comme faisant partie du duché du Bas-Rhin. V. alors à la *Topographie du Bas-Rhin,* et à celle de la Prusse.

(2) Ce n'est pas un cochon, mais une laie, dont tous les petits, suivant les légendaires, étant nés aveugles, furent guéris de cette infirmité par le saint, à qui la mère avait apporté tous les marcassins et ne voulut plus le quitter.

(3) Nous avons lu avec un sensible plaisir dans les *Mémoires de la société des antiquaires de France,* t. XII, p. 251, à la note, l'expression des regrets et de l'étonnement manifestés par M. Gilbert, de ce que Jacques Cœur, dont la fortune servit à Charles VII à chasser les Anglais de France, et qui fut le fondateur du commerce, n'eût aucune statue élevée à sa mémoire, pas même dans sa ville natale. Espérons qu'un vœu si éminemment français sera entendu et compris. Cette marque de reconnaissance est d'autant plus de rigueur que Jacques Cœur fut victime de la jalousie et de l'ingratitude.

(4) Le *Magasin pittoresque* n'indique pas d'après quelle source l'artiste a copié cette curieuse figure; nous avons déjà plusieurs fois éprouvé ce genre de désappointement, qui est plus grave qu'on ne le pense. Nous ne saurions trop réclamer contre cette négligence des artistes et de ceux qui rédigent les notices; leurs publications seraient bien plus importantes si elles indiquaient exactement d'après quels originaux ils ont travaillé et dans quelle collection publique ou particulière existe la peinture, la miniature, la sculpture, etc., reproduite. Ce genre d'indication doublerait l'intérêt des objets reproduits, car on se lasse des choses d'imagination, il nous faut l'histoire et la vérité.

COEUR représenté comme attribut. — Quelques artistes donnent un cœur enflammé comme attribut aux figures symboliques de la vertu de charité. V. à ce mot, et dans les livres d'emblèmes, de devises, etc. A divers saints, tels que saint Grégoire le Grand, saint Augustin, sainte Catherine de Sienne, etc. V. aux noms de chacun les monuments indiqués.

Charles le Chauve représenté quelquefois tenant un cœur, voir sa statue couchée sur son tombeau, *Antiquités de Paris,* par Dubreul et Bonfons, in-8°, planche de la p. 62.

Charles d'Anjou est ainsi représenté; même ouvrage, planche de la p. 250.

Une sculpture de l'église Saint-Antoine de Padoue, et publiée par Cicognara, *Storia della scultura in Italia*, t. II, pl. VII, représente une personne placée devant un coffre ouvert dans lequel elle vient de trouver le cœur d'un homme célèbre par son avarice, dont le corps est étendu mort sur une table, et dans lequel on ne trouva pas de cœur.

COEUR AILÉ. — Une figure de l'Harmonie, représentée debout tenant un cœur ailé et surmonté de deux oreilles accolées. V. la 1re planche d'une suite intitulée : *Encomium musices*, gravé par Adr. Collaert, d'après les dessins de J. Stradan. Ces planches, au nombre de 6 ou 8, se trouvent ordinairement dans les œuvres du graveur ou dans celles de Stradan.

COFFRES, COFFRETS et autres meubles de ce genre. — Un des plus importants meubles de ce genre est le coffre du trésor de la sacristie de la cathédrale de Sens, de travail byzantin, représentant l'histoire de Joseph et de ses frères et celle de David; il est à douze faces; le couvercle est de forme pyramidale, il a été publié par Millin dans son *Voyage du midi de la France,* atlas, pl. IX et X, n° 1, où il en donne la forme entière, et où les sujets sont développés; il en donne une explication complète dans le t. I, p. 98 et suiv.

Coffre qu'on présume avoir servi à renfermer les reliques apportées de terre sainte par saint Louis, et entre autres celle de la vraie croix et de saint Siméon; cité par Morand, *Histoire de la Sainte-Chapelle,* p. 54, et publié par Alex. Lenoir, *Description du Musé des monuments,* t. II, planche de la page 27.

Ce curieux monument sculpté, dit-on, en Palestine, serait du XIIIe siècle; on y voit plusieurs sujets dont M. Lenoir donne l'explication dans son ouvrage indiqué ci-dessus.

Coffre d'une forme toute particulière, couvert de sculptures en ivoire, représentant des sujets mythologiques et des sujets de chevalerie. On y remarque plusieurs figures d'anges assis, dont les têtes sont ornées de nimbes quadrangulaires.

Ce meuble paraît être un ouvrage du XIIIe siècle; il est publié dans l'*Atlas des arts au moyen âge* de M. du Sommerard.

Autre d'un travail vénitien, XIIIe siècle, orné de sculptures en os et en marquetterie. *Album* du Sommerard, pl. XII, 1re série. Ce meuble est également publié dans le 1er vol., pl. XLII de l'ouvrage intitulé: *Monuments des arts du dessin,* recueillis par Viv. Denon et expliqués par Amaury Duval, 4 vol. in-folio, Paris, 1825. Cette planche semble mieux dessinée que celle ci-dessus citée. Ce beau coffret fait aujourd'hui partie du Musée de l'hôtel de Cluny, formé par M. du Sommerard.

Coffret de mariage, ouvrage en fer, présumé du XIIIe ou XIVe siècle; fragments publiés dans le *Trésor de numismatique et de glyptique,* 2e classe, 10e série, pl. XII, n° 1.

Autre, couvert de sculptures en ivoire, représentant l'histoire de Pirame et Thisbé, ouvrage du XIVe siècle; même collection, pl. XXXIII et XXXIV.

Willemin en a publié deux avec leurs serrures, et couverts des objets précieux qu'ils devaient renfermer, tels que flacons, buires (1), platelets, piches, etc., XVe siècle environ, *Monuments inédits,* pl. CCVIII.

Autre en fer travaillé, *ib.,* pl. CCXV, même époque.

On trouve plusieurs coffres du XIVe et du XVe siècle, dans l'ouvrage de Shaw intitulé : *Ancient furnitures*, etc., publié en anglais, à Londres, 1 vol. in-4°, avec 40 planches.

Autres par Ch. Pugin, voir le volume intitulé : *Serrureries du moyen âge,* ou plus exactement *Composition pour la serrurerie gothique d'après des sources authentiques de cette époque,* in-4°, Londres; surtout celui publié pl. XXII, qui est un véritable chef-d'œuvre en son genre; reste à savoir si ce joli coffre est d'après un monument de l'époque ou composé par l'artiste, qui n'indique pas ses sources.

Coffre en fer, ouvrage du XVe siècle, avec 4 bas-reliefs représentant divers sujets de l'histoire de Moïse et des Hébreux, publié

(1) M. Pottier donne au sujet de ces meubles et de leurs accessoires, des détails remplis d'intérêt, p. 31 de son texte des planches de M. Willemin, t. II.

par Alex. Lenoir dans le 3e volume de son *Musée des monuments français*, planches des p. 159, 160 et suiv.

Voir aussi dans la *Collection d'objets d'art*, publiée par T.-N. de Jolimont et Coignet, planches à l'eau-forte par Mlle Naudet, 1 vol. in-folio.

Pour le complément de cette série V. Bahuts, Boites.

Coffret du scel royal ou du grand sceau; dans l'*Histoire des inaugurations*, par de Bevy, 1 vol. in-12, il est question de l'officier qui était chargé de porter ce coffre, et qui figurait dans la cérémonie de l'entrée de François Ier à Paris, en 1514 ou en 1526. Cet officier se nommait le chauffe-cire. V. ce nom.

Supplice du coffre. — On trouve une représentation de ce genre de torture dans l'ouvrage de Gallonius *de Cruciatibus martyrum*, et dans celui de Mamachi, *Origines antiquit. christianar.* V. les planches.

COGNÉE. — L'on connaît ce texte de l'évangile de saint Matthieu, chap. III, v. 10 : *La cognée est déjà à la racine de l'arbre*, ce texte a été l'objet de plusieurs représentations allégoriques (1).

A l'église Saint-Marc de Venise est une mosaïque du XIe siècle qui, suivant l'opinion de J.-A. Furiettus, *Opus de musivis*; Rom., 1752, représente le baptême de Jésus-Christ; derrière saint Jean-Baptiste se voit une cognée placée par terre près les racines d'un arbre. Cette curieuse peinture est publiée dans l'ouvrage de Paciaudi, *Antiquitates christianæ*, 1 vol. in-4°, p. 58, sans doute pour rappeler ce que le saint précurseur disait aux Juifs qui venaient lui demander des conseils. Une miniature du *Menologium Græcorum* (2), représente saint Jean montrant aux Juifs réunis près de lui, une cognée placée de même que celle ci-dessus. V. la planche de la p. 87 du t. II.

On trouve des sujets semblables dans l'ouvrage du père Drexelius, intitulé : *Prodromus æternitatis*, 1 vol. petit in-12; mais ici c'est la Mort elle-même qui montre aux hommes l'exécution de la terrible sentence.

La cognée ou hache se trouve représentée sur divers monuments chrétiens, ou comme instrument de martyre, ou comme faisant allusion au texte en question. V. au mot Hache. V. aussi les ouvrages où sont publiées les inscriptions chrétiennes des catacombes, et que nous signalons au mot Inscriptions.

COIFFURES. — Pour les ecclésiastiques, voir aux mots Papes, Cardinaux, Diacres, Évêques, Patriarches, Prêtres, Lame d'or, Mitres, Bonnets, Tiare, etc.

Pour les militaires. V. aux noms des divers grades ou dignités et surtout au mot Casques.

— Des empereurs, des césars, des rois, reines, princes, princesses, comtes, barons, etc. V. à tous ces titres.

— Des divers genres de dignités, de fonctions, charges, emplois, etc. V. à chacune des désignations particulières qui peuvent être l'objet de recherches.

Pour les diverses classes de la société, les mots Artisans, Femmes, Bourgeois, Marchands, tous les noms des états, arts, métiers, etc.

Toutes les collections de costumes, telles que celles publiées par Montfaucon, Willemin, Beaunier, Martin et Maillot, Bonnart. Les sceaux de tous les pays, les tombeaux et pierres tombales avec des figures sculptées; enfin toutes les collections et ouvrages que nous indiquons habituellement, et en particulier celui de Stothard, *The monumental effigies of Great Britain*, in-4°, pl. LXXXI, LXXXVIII, XCI, C, etc., et l'*Archeologia britannica*, t. XXIV, pl. XXXVII à XLVI; t. XXVII, pl. IV, V, VI, VII, VIII, et les textes des ouvrages cités.

COINS monétaires du XIe au XIIe siècle, pl. XXXI des *Monuments normands dans l'Italie méridionale*, publiés par le duc de Luynes et son collaborateur, 1 vol. in-folio; Paris, 1844.

Voir aussi à Monétaires.

COLATORIUM. — Instrument à l'usage de l'ancienne liturgie latine ayant la forme d'une cuiller percée de plusieurs trous avec un long manche (3), publié dans le 2e volume d'Anastase le Bibliothécaire, in-folio, édition de Guillaume, bibliothécaire du Vatican, pl. de la p. 179. Pour les explications liturgiques, voir le *Glossaire* de Du Cange et l'*Hierolexicon* de Macri.

COLIGNY (Gaspard de). — Buste de cet

(1) Sur les diverses allégories que peut représenter la cognée, voir les explications données dans le *Dictionnaire chrétien*, 1 vol. in-4°; Paris, 1715, sans nom d'auteur. Toutes ces explications sont appuyées des textes des évangiles, des prophètes, des Pères de l'Église, p. 135.

(2) Voir au mot Ménologe ce que c'est que ce monument liturgique.

(3) Sur cet instrument consacré aux cérémonies chrétiennes, voir la note p. 282 de l'*Essai sur divers arts*, traduit du moine Théophile et publié par M. Charles de l'Escalopier, in-4°; Paris, 1843.

illustre amiral de France, XVI[e] siècle, sculpture de Jean Goujon, provenant de son château et placée au Musée des Petits-Augustins, à Paris, publié par Alex. Lenoir, planche LXXIV de son *Histoire des arts en France,* salle d'introduction, et pl. X des *Souvenirs du Musée,* etc., par Biet; *Album* du Sommerard, pl. XXV, 2[e] série. V. aussi la belle collection des amiraux de France formée au Cabinet des estampes de Paris.

COLIMAÇON. — On trouve le colimaçon (1) sculpté sur un sarcophage chrétien des premiers siècles, attribué à sainte Daria et à sainte Chrysante et déposé à l'église Saint-Victor de Marseille, atlas du *Voyage dans le midi de la France,* par Millin, planche LVIII, fig. 4, et ce qu'il en dit t. III, p. 181 de son texte.

On voit un autre exemple de l'emploi de cet insecte sur la base d'un bénitier appartenant à l'église de Quimper-Corentin, en Bretagne, publié dans le 7[e] volume du *Musée des monuments français* d'Alex. Lenoir, p. 121. Ce bénitier se trouve aussi dans la *Topographie de la France* du Cabinet des estampes de Paris, article *Quimper-Corentin.* V. au nom de cette église.

Parmi les divers accessoires qui figurent sur la belle châsse de Sébald, à Nuremberg, on remarque plusieurs colimaçons. V. aux noms CHASSES et SEBALD.

Sur la façade de plusieurs maisons importantes de Zurich, publiées dans l'ouvrage de John Arter sur cette ville, sont représentés de gros colimaçons; nous ignorons la signification de ces figures.

COLLÉGES (2). — Vues intérieures et extérieures de divers colléges, de Paris. Celui de Bayeux, dont il existe encore l'entrée rue de La Harpe, n° 93, architecture du XIII[e] au XIV[e] siècle. V. les anciens plans de Paris et les Topographies de cette ville.

Celui de Beauvais ou de Lisieux. On en trouve une vue dans l'*Histoire de Paris* en 3 volumes in-4°, par Béguillet, t. III, p. 202.

Celui des Cholets ou des Pauvres-Écoliers (1289), entrée gothique, style du XV[e] siècle, ornée de figures, de niches à jour, de dentelures richement découpées. On en trouve une vue dans l'*Histoire de Paris,* par M. de Saint-Victor, t. III, p. 394.

Celui de Cluny, sur l'ancienne place de la Sorbonne. On n'en connaît plus que le cloître, dans le style du XIV[e] au XV[e] siècle, gravé aussi dans l'*Histoire de Paris* citée ci-dessus, t. III, p. 608.

Celui de Navarre. Vue extérieure, par Martinet, publiée dans l'*Histoire et description de Paris,* in-4°, par Béguillet, t. III, planche de la p. 171.

Bernard de Montfaucon, *Monuments de la monarchie française,* t. II, pl. XXXVI, donne une figure en pied de Jeanne de Navarre tenant, dit le savant bénédictin, p. 212 du tome indiqué, un modèle du collége qui lui doit sa fondation. Il nous semble, sauf erreur, que la princesse tient le modèle de la chapelle du collége, car ce qu'elle porte ressemble à une petite église.

Celui de la Sorbonne. V. à ce nom.

Il en existait bien d'autres dans Paris et ses environs, mais ils sont détruits avec les ordres religieux qui les avaient créés. On en peut avoir quelque légère idée par les anciens plans de Paris que nous citons à ce mot.

En Angleterre. Celui d'Oxford est célèbre. On en trouve des représentations dans le *Mémorial d'Oxford,* publié à Londres par Ingram et Lekeux, par livraisons, in-4°.

Les ruines du beau collége de Lincluden, architecture du XV[e] siècle environ, ont été publiées par Hearne et Byrne dans les *Antiquities of Great Britain,* in-4° oblong; Londres, 1786, pl. XL.

A Rome. Celui della Pace; d'Agincourt en donne le cloître, *Architecture,* pl. LXI.

—Romain. Publié dans l'ouvrage de M. Letarouilli, intitulé : *Rome moderne,* in-folio, t. I, pl. CLXXIV.

—De la Sapience, *ib.,* pl. LXXII, LXXIV, LXXV.

Voir aussi les planches des ouvrages de Vasi père, et des Piranesi, sur les *Monuments de Rome moderne.*

— De la ville de Gênes, de celle de Sienne. V. à ces noms.

COLLÉGIALES. — Plusieurs églises ou chapelles portaient autrefois cette désignation. Nous citerons celle d'Écouis, au diocèse d'Évreux (Eure). V. ÉCOUIS.

- De Saint-Nicolas, à Amiens, dont la fondation remonte au XIII[e] siècle, publiée par Millin. V. à l'article AMIENS, p. 49.

— De Saint-Pierre à Lille, dont Millin donne également plusieurs monuments dans ses *Antiquités nationales,* t. V, art. IV, pl. I et II, p. 6. V. LILLE.

(1) Ce limaçon qui monte sur un arbre en portant sa maison, designe la prudence que le chrétien doit mettre dans toutes ses actions, suivant quelques auteurs que Millin aurait dû citer.

(2) On trouve un historique très-curieux des divers colléges dépendant de l'Université de Paris au moyen âge, dans l'ouvrage intitulé : *de Patronis quatuor nationum Universitatis,* 1 vol. in-8°, par Cesar Egasse du Boulay; Paris, 1662, avec figures. V. à RECTEUR et UNIVERSITÉ.

COLLETS. — Très-beau collet d'une *casula* (1) du XI^e ou XII^e siècle, brodée pour le roi de Hongrie, saint Étienne mort martyr, publiée par J.-B. Passeri, dans sa dissertation sur les *Monumenta eburnea,* à la fin du 3^e volume du *Thesaurus diptychorum,* de Gori, pl. XVIII.

—De vêtements ecclésiastiques richement ornés de broderies, costume du XI^e siècle, Willemin, *Monuments inédits,* t. I, pl. LXXXVI. On voit sur cette planche un évêque, un diacre et un sous-diacre. Ici les collets sont rabattus.

Planche XC, le même ouvrage donne un exemple de collet montant à un costume du XIII^e siècle.

Stothard, dans son ouvrage *The monumental effigies of Great Britain,* in-4° en donne plusieurs exemples. V. celui d'une chape gravée pl. LXXXII.

Autre d'une belle chape du XV^e siècle, publiée par Martin Gerbert dans son livre *Vetus liturgia allemanica,* in-4°, pl. VIII de la p. 266.

Planche CCXLIV du 2^e volume des *Monum. inéd.,* Willemin donne un exemple de collet formant éventail, fin du XVI^e siècle.

Voir aussi dans le *Trésor de la couronne de France,* t. II, pl. CCLIV, CCLVII, CCLVIII, exemple de collets tailladés Et encore pl. CCLX, CCLXI, CLXXII, CLXXIV, CCLXXVI, collet tailladé à un manteau; pl. CCLXXXI, rabattu; pl. CCLXXXII, montant.

Autres très-riches, pl. CCLXXXV, CCLXXXVII, CCLXXXVIII, le n° 3.

Autre, pl. CCXCVIII, CCXCIX, CCCI.

COLLIER. — Porté en signe d'esclavage. Strutt, dans son *Angleterre ancienne,* traduction de Boulard, in-4°, pl. XIII, n° 7, donne une figure de jeune homme qui porte un collier de ce genre, en usage dans les premiers siècles de la nation anglo-saxonne.

Collier de martyre. Formé de deux demi-cercles qui se fermaient au moyen d'une charnière; l'intérieur était garni de plusieurs rangées de pointes aiguës qui pénétraient le col du martyr. Allegranza donne ce monument des persécutions dans son livre intitulé : *Spiegazione e riflessioni sopra alcuni monumenti sacri,* etc., in-4°, p. 181.

COLLIERS D'ORDRES.—V. au mot ORDRES et aux noms de chacun.

Willemin en a publié deux assez remarquables dans ses *Monuments inédits,* CLXXVII et CLXXX; et quatre autres, *ib.,* pl. CCXVI.

On en trouve un grand nombre gravés dans l'*Histoire des ordres militaires et de chevalerie,* par Adrien Schoonebeek, en 2 vol. in-12. V. toutes les planches.

— De l'ordre de la Toison d'or, peut être cité comme un chef-d'œuvre d'orfévrerie des plus remarquables. V. TOISON D'OR et les figures de Philippe le Bon, citées dans ce Dictionnaire.

COLOGNE.—*Vues, plans, coupes et détails de la cathédrale de Cologne,* 1 vol. in-folio de 60 planches, avec un texte français par Sulp. Boisserée, 1821; ouvrage d'une belle exécution, dans lequel on trouve des planches de vitraux, de sculptures, etc.

Plusieurs planches in-folio, sur la même église, dans l'ouvrage intitulé : *Monuments de l'architecture du* VII^e *au* XIII^e *siècle, sur les bords du Rhin,* publié en livraisons (2) par le même.

Monographie de cette belle église par J. Gailhabaud, dans ses *Monuments anciens et modernes,* in-4°; Paris, 1844, 40^e livraison.

La porte principale de l'église est publiée en grand dans les ouvrages ci-dessus; et encore dans l'*Histoire de l'art,* par d'Agincourt (*Architecture*), pl. LXIV, n° 20. V. aussi les détails donnés dans le *Moyen âge pittoresque,* pl. CLXI; et dans le *Moyen âge monumental,* pl. XII.

M. Willemin a donné un excellent détail de sculpture tirée de cette église, dans le t. II de ses *Monuments inédits,* pl. CL.

Intérieur de l'église cathédrale, publié par Tombleson dans l'ouvrage intitulé : *Views of the Rhine;* Lond., in-8° et in-4°, et reproduit dans l'*Univers pittoresque* (*Allemagne*), t. II, pl. CXXII, à Paris, chez Didot, frères. Les colonnes ou piliers de la nef de cette église sont ornés de statues avec de riches pavillons.

Plusieurs vitraux de cette église sont publiés par Boisserée dans le premier des ouvrages cités plus haut; dans la *Description des vitraux de la cathédrale de Bourges,* par MM. Cahier et Martin, V. les planches d'études; dans l'*Histoire de la peinture sur*

(1) Nous profitons de cette indication pour faire remarquer combien les auteurs anciens varient sur les véritables dénominations des choses qui semblent si bien connues de tout le monde. Voici ce que dit Passeri à la p. 54 du vol. cité ci-dessus : *Certant vero plurimi circa nomen casulæ, nam ejus forma, ut nunc est, cappam potius, seu pluviale repræsentat,* etc. Que dire après une autorité aussi grave?

(2) Il est assez difficile de donner la désignation des planches, puisqu'elles ne sont numérotées que sur l'espèce de liste qui en est dressée au revers de chaque feuille qui recouvre les livraisons.

*verre en France*, par le comte de Lasteyrie; in-folio, V. la liste des planches. On en trouve une reproduite, mais bien dénaturée, dans le *Moyen âge pittoresque*, pl. CLXII.

M. de Montalembert a publié une figure en pied de sainte Élisabeth d'après un vitrail de cette église. V. au nom de la sainte dans ce Dictionnaire.

Pour les sculptures, V. l'ouvrage de Boisserée; le *Moyen âge monumental*, pl. XII; les *Monuments anciens et modernes*, par J. Gailhabaud, 40e livraison.

Église Saint-Martin de Cologne, monument du IXe ou Xe siècle, publié dans le *Moyen âge pittoresque*, pl. CLXX; dans l'*Univers pittoresque* (*Allemagne*), t. I, pl. LVIII, d'après Tombleson.

Église dite des Saints-Apôtres, architecture du IXe au Xe siècle, d'après la planche de l'ouvrage de Tombleson, vue extérieure de l'abside; et dans l'*Univers pittoresque* (*Allemagne*), t. II, pl. XLIV; et par Hope, *Histoire de l'architecture*, in-8°, pl. XXI.

Magnifique retable d'autel sculpté en bois et portant la date de 1306, provenant de l'église Sainte-Claire, sans doute détruite; ce curieux retable, dû aux recherches de M. Boisserée qui l'a fait replacer dans la cathédrale, a été publié et gravé dans un ouvrage de M. le comte de Raczynski, intitulé : *l'Art moderne en Allemagne*, en 2 vol. in-4°. V. la planche de la p. 78 du t. II.

Cette décoration d'autel est à volets et renferme 24 sujets de la Vie de Jésus-Christ, placés dans autant de niches gothiques à clochetons; celle du milieu est vide.

Église Saint-Géréon. Plan, vues de la façade, de l'abside, détails et colonnes. Hope, *Histoire de l'architecture*, pl. XVIII, XIX, XX; tympan et fronton de l'entrée, *ib.*, pl. III, IV, LXXIV.

Église Saint-Rheinof, façade du XIVe siècle, *ib.*, pl. LXIV.

L'hôtel de ville est publié dans le *Moyen âge monumental*, pl. XXVII.

Pour les autres monuments de Cologne, V. toutes les planches de la publication intitulée : *Allemagne monumentale*, chez Hen. Jannin, par Chapuis et une société d'artistes, à Paris, 1844-45, in-folio. V. la liste des planches. V. les *Topographies de l'Allemagne*, *de la France* et même *de la Prusse*, au Cabinet des estampes. V. aussi à BOURSES.

COLOMB (CHRISTOPHE). — Monté sur son vaisseau et partant pour découvrir le nouveau monde, 1492, planche intéressante de l'ouvrage intitulé : *Collection des grands et des petits voyages*, par Théod. de Bry et Mérian, plusieurs volumes in-folio de divers formats; Francfort, 1590-1634; et dont on trouve le détail du texte et des planches dans un curieux rapport fait sur cet ouvrage par Camus, l'archiviste, 1 vol. in-4°. La bibliothèque du Jardin des Plantes, à Paris, possède un bel exemplaire de cette collection; les planches sont très-bien gravées : on y trouve de beaux costumes de l'époque, des vaisseaux, des batailles, etc.; il est cité par L. Batissier, *Éléments d'archéologie nationale*, in-12, Paris, 1843, p. 542.

COLOMBARIUM. — V. COLOMBES, RÉSERVES.

COLOMBE. — Sur l'arche de Noé. V. au mot ARCHE.

— Sur le haut de la baguette fleurie tenue par saint Joseph, dans une grande composition du peintre Taddeo Gaddi, représentant le mariage de saint Joseph et de la Vierge. V. au mot MARIAGE et dans l'œuvre du peintre.

— Placée près de l'oreille de saint Grégoire le Grand. V. au nom GRÉGOIRE.

— Grimpant après une croix tenue par un agneau ou par un autre quadrupède, *Album* du Sommerard, pl. VI, 8e série.

— Représentée comme signe de la virginité de Marie, *Thesaurus diptychorum*, Gori, t. III, pl. XXX.

Becquetant des fruits, des fleurs, ou buvant dans un vase, Boldetti, *Osservazioni sopra i cimeterii*, in-folio, planche de la p. 339 (1). Cotman, *Archit. of Normandy*, t. I, pl. XLI.

Sur le sceau de la ville de Bristol (Angleterre), *Archeologia britannica*, t. XXI, p. 86. gravée sur divers monuments chrétiens, tels que pierres tombales, inscriptions, lampes. V. les ouvrages de Bosio, Aringhi, Bottari, Bellori, Ciampini, aux mots INSCRIPTIONS et LAMPES, Munter (Fréd.), *Sinbilder*, etc., ou *Choix de figures symboliques des chrétiens*. V. les planches.

COLOMBE (La divine). — V. SAINT-ESPRIT.

COLOMBE dite réserve. — Servant à conserver les hosties restant après le saint sacrifice de la messe (2). M. du Sommerard a

(1) *Dissertation* de Raoul Rochette; *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. XIII, 2e série, p. 207; de Clarac, *Catalogue du Musée*, nos 515, 814.

(2) On trouve une trace curieuse de cet usage, reproduite dans une vignette servant d'ornement à la tête du 6e livre de l'*Histoire de l'abbaye de Saint-Denis*, par dom Félibien, in-folio, p. 295. On y voit la forme d'un ancien autel avec son *martyrium* et une colombe

publié un monument de ce genre dans le style byzantin; on y remarque une inscription. V. la pl. III du chap. XIV de l'*Atlas des arts au moyen âge*.

M. le comte de Lasteyrie possède un vase de ce genre d'un travail au moins byzantin. La colombe est placée sur un plateau entouré de créneaux ou de tourelles crénelées. Nous ignorons si ce vase est publié dans quelques collections (1).

COLOMBE (Ordre militaire de la). — Schoonebeck, *Histoire des ordres militaires*, t. II, n° 72.

COLOMBES. — Au nombre de 6 et de 7, représentant les *Dons du Saint-Esprit*, d'après des peintures de diverses époques au moyen âge, *Iconographie chrétienne*, de M. Didron, in-4°, planches des pages 464, 475.

— Au nombre de 12 sur une croix gemmée. V. OISEAUX SYMBOLIQUES.

COLOMNA (MARC-ANTOINE).—Figure debout, armée de pied en cap, pl. XLIX de l'ouvrage de Schrinkius, intitulé: *Augustissimorum imperatorum*, etc., gravure de Domin. Custos, d'après Fontana.

COLONNE. — Portant un dragon, image de la croix. V. CROIX et DRAGON.

COLONNE. — Sorte d'ornement des vêtements ecclésiastiques, qui peut correspondre à ce que nous nommons bande ou parement. A Rome, la colonne est sur le dos: en France elle est par-devant.

Une statue de Fulbert, évêque de Chartres, XIIIe siècle, publiée par Willemin, *Monuments inédits*, pl. LXXXVI.

Une autre d'Evrard, évêque d'Amiens, Willemin, même ouvrage, pl. XC, offrent deux exemples de la colonne placée par-devant (2).

Très-belle colonne placée sur la chape d'un pape, ornée de figures de saintes dans des niches gothiques.

Miniature des Heures d'Anne de Bretagne, *Album* du Sommerard, pl. XXXVII de la 9e série.

Voir aux mots CASULA et CHAPES, d'autres exemples de cet ornement.

COLONNES. — D'Agincourt, pl. LXVIII de son *Histoire de l'art* (*Architecture*), offre un tableau comparatif de la forme progressive des colonnes depuis la décadence jusqu'à la fin du XVIe siècle.

Autre tableau de ce genre dans le *Mémoire sur l'architecture*, par M. Alb. Lenoir, pour les *Instructions du comité des arts et monuments*, 2e série, p. 26 à 31.

M. de Caumont donne quelques planches de colonnes comparées depuis le IVe ou Ve siècle environ (3), V. la pl. LVI, n° 1, *Atlas* de la 4e partie (*Architecture religieuse*).

Batissier, *Éléments d'archéologie nationale*, p. 424, 425, 429, 479, 491.

Exemples de colonnes de style byzantin, *Moyen âge pittoresque*, pl. CXXIV; et tous les monuments cités au mot ARCHITECTURE BYZANTINE.

— En style roman du Xe ou XIe siècle environ. V. ARCHITECTURE ROMANE OU ROMANO-BYZANTINE, et les exemples donnés par M. de Caumont, *Cours d'antiquités monumentales*; 4e partie, p. 137, et les planches citées dans la *Revue d'architecture* de Cés. Daly.

Dans *The chronological history of architecture of England*, de Britton, et *The antique cathedrals*, par le même.

COLONNES PEINTES. — Batissier, *Éléments d'archéologie nationale*, in-18, p. 495, 496, 517.

Autres exemples à Saint-Denis. La Sainte-Chapelle de Paris. V. les descriptions de ces deux monuments.

— En marbre servant de candélabre pour le cierge pascal, à l'église Saint-Clément de Rome, d'Agincourt, *Architecture*, pl. XVI, n° 3, attendu que cette colonne est dans l'église dont il donne une vue intérieure.

COLONNES DE MEUBLES. — V. au mot MEUBLES.

COLONNES DE LITS. V. à ce mot.

COLONNES DE LA PASSION — Il existe

suspendue au-dessus d'une espèce de retable, derrière lequel il nous a semblé voir des reliques enveloppées dans du linge ou une étoffe précieuse. Comme rien ne dit dans l'ouvrage si cette vignette représente réellement un monument ou un simple mémento d'un ancien usage de l'Église, nous sommes forcé de n'indiquer cette planche que comme objet de curiosité.

(1) Nous savons qu'il doit l'être dans un des numéros de la *Revue archéologique*, d'après un dessin fidèle.

(2) Outre les planches ci-dessus indiquées, voir les détails donnés par M. Pottier, p. 55, 57 du texte de l'ouvrage de Willemin, t. I.

(3) M. de Caumont, p. 137 de son *Cours*, attire l'attention de ses lecteurs sur cette innovation qui appartient au XIe siècle, et dans lequel se trouve renfermé un des principaux éléments du système ogival prêt à se déveloper au XIIe siècle.

à l'église de Brunswick, en Allemagne, une colonne, ouvrage de la fin du xv^e siècle, surmontée du coq de saint Pierre, une figure de Jésus-Christ, dite Sainte-Face, est tenue par la Véronique et entourée des divers attributs de la Passion. Elle doit être reproduite dans diverses collections archéologiques, et notamment dans une *Histoire de la sculpture en Allemagne* par le comte Léon de La Borde.

Autres. V. Église et Tropheum.

COLONNES TRIOMPHALES. — Celle de Théodore au Forum de Constantinople vers le iv^e siècle, est publiée par Du Cange dans sa *Constantinopolis christiana,* 1 vol. in-folio, planche de la p. 79.

Fragments d'autres colonnnes triomphales. D'Agincourt, *Sculpture*, pl. iii, n° 17; pl. x, n^os 1, 2, 3, 7; xi, n^os 1, 2, 4.

COLONNES FUNÈBRES. — Parmi les monuments de ce genre nous citerons comme très-remarquables celle érigée à François II, aux anciens Célestins de Paris, *Musée des monuments français,* d'Alex. Lenoir, t. III, pl. cxiv, n° 104.

— Érigée à Henri III, à l'église paroissiale de Saint-Cloud, xvi^e siècle, même ouvrage, t. III, p. 92, pl. cxiv *bis,* n° 456.

— Érigée au cardinal de Bourbon et à Anne de Montmorency.

Pour les détails de ces trois monuments, voir dans la description du *Musée des monuments français*, par Alex. Lenoir, t. III, planches des p. 105 et 135, n° 105 et 112; et les planches publiées sur ce musée par Lavallée, Reville et Biet, détaillées aux noms de chacun.

COLONNE OBSERVATOIRE. — Érigée par ordre de Catherine de Médicis, en 1572 (1), pour faire des observations astrologiques. Elle était surmontée d'une sphère en cuivre. Elle se voit encore sur l'un des côtés de l'emplacement occupé par le Marché au blé, à Paris.

Cette colonne est gravée telle qu'elle existait autrefois dans la cour de l'hôtel de Soissons, dans les *Souvenirs du vieux Paris,* par le comte de Turpin Crissé, in-folio, pl. xxiii.

Voir aussi les vues réunies dans la *Topographie de Paris,* au Cabinet des estampes (*Hôtel de Soissons*). Elle est encore reproduite dans l'*Histoire de Paris,* par de Saint-Victor. V. *Quartier de la Halle.*

COLOPIDEA. — Nom d'une chaussure en usage du xiv^e au xv^e siècle, nommée aussi patins, galoches. On peut en avoir une idée par un portrait de Philippe le Bon, publié en pied par Willemin, *Monuments inédits*, t. II, pl. clxii. V. aussi aux mots Chaussetiers, Cordonniers, etc.

COMBAT dit à la foule. — Espèce de mêlée où une masse de chevaliers se combattaient sans ordre et pour donner sans doute aux dames l'idée d'une bataille. On trouve une représentation de ce genre dans le grand tournoi dessiné et peint par le roi René qui y a joint un texte. Ce tournoi est publié dans le 2^e vol. de l'ouvrage intitulé : *les OEuvres du roi René,* in-4°, par MM. de Quatrebarbes et Hawke; Angers et Paris, 1844.

COMBATS. — D'hommes et d'animaux. Diptyque consulaire du v^e siècle, dit d'Anastase, *Trésor de numismatique,* 2^e classe, 10^e série, pl. xvii.

Sur un autre, dit de Stilicon. Montfaucon, *Antiquité expliquée,* t. III, p. 232, reproduit par M. du Sommerard, *Atlas des arts au moyen âge,* pl. i du chap. XI.

— Singulier et à pied de Maximilien d'Autriche contre un chevalier allemand, tous deux armés de pied en cap, et à l'arme blanche. V. la 38^e planche de l'ouvrage intitulé : *Le roi blanc ou récit des expéditions de l'empereur Maximilien I^er.* Sur ce livre curieux, fait de 1512 à 1514, V. la note historique donnée au bas de la copie de la planche publiée en 1835, dans le 3^e volume du *Magasin pittoresque,* p. 233; le costume militaire du guerrier au casque ailé est très-beau.

Camée du xvi^e siècle, *Trésor de numismatique,* 2^e classe, 10^e série, pl. xiii, n° 3.

Combat des Trente. V. Trente.

— Dit jugement de Dieu. V. à ce dernier mot.

— De la Mort contre le genre humain. V. au mot Mort.

— Sur mer. V. au mot Lépente et à Tapisseries de Rome.

(1) Elle était autrefois au milieu de la cour de l'hôtel de Soissons, construit par ordre de Catherine, abattu en 1748 par les créanciers du prince de Carignan, qui ne conservèrent que la colonne, sur laquelle se voit un cadran solaire très-curieux, qui donne l'heure du soleil été comme hiver, etc., il fut exécuté par un chanoine de l'église Sainte-Geneviève. V. Jaillot, *Recherches sur Paris,* etc., *quartier de la Halle.*

(2) La conservation de ce monument est due à M. de Bachaumont qui l'a cédé à la ville de Paris, à condition qu'il ne serait pas détruit.

— Des cinq cavaliers, célèbre composition de Léonard de Vinci. V. son œuvre.
Voir aussi au mot BATAILLES.

COMBLES en charpente. — De la salle des pas perdus, Palais de Justice de Rouen, *Traité de la charpenterie,* par Émy, colonel du génie, in-4°, pl. XCV; Paris, 1842.
— De la salle des États de Blois, *ib.,* pl. XCVI.
— De la salle de Westminster-Hall, *ib.,* pl. C.
— De Grosby-Hall. On y remarque de beaux pendentifs et des consoles en forme d'anges, *ib.,* pl. CI.
— De l'ancienne grand'salle du Palais de Justice de Paris, sous saint Louis, *Magasin pittoresque,* 1841, p. 229 : d'après une ancienne gravure de Cl. de Chastillon, devenue très-rare et publiée dans son ouvrage intitulé : *Topographie française,* etc., 1 vol. in-folio. V. la liste des planches. Cette intéressante vue est encore reproduite dans l'ouvrage intitulé : *Palais de Justice de Paris.* V. à ce mot.
Voir aussi aux mots CHARPENTES, PLAFONDS.

COMBOURG. — Vue du château féodal de ce nom, en Bretagne, construction du XIIIe au XIVe siècle, où est né en 1769 le vicomte de Châteaubriand devenu si célèbre au XIXe siècle par sa vie politique, ses ouvrages, ses voyages et son tombeau placé sur un rocher en face de la mer. Vues de cet antique manoir dans la grande *Topographie de la France,* au Cabinet des estampes de Paris (*Ille-et-Vilaine*), in-folio, 126; et dans les divers ouvrages sur la Bretagne, et dans la collection des œuvres du célèbre auteur, publiées par Furne.

COME (SAINT). — Figures en pied de saint Côme et saint Damien, sculpture d'un diptyque grec du VIIIe ou IXe siècle, publiée par Paciaudi, *Antiquitates christianæ,* 1 vol. in-4° planche de la p. 389, n° 9 de la première feuille du diptyque ; ces deux figures tiennent quelque chose qu'on ne peut préciser, mais que Paciaudi regarde comme étant quelque instrument de chirurgie (*scalprum ferrale, suspicor*). V. au reste tous les détails que donne le texte du savant auteur, p. 395.
Statues colossales exécutées à Florence, et publiées par le comte de Cicognara, t. II, pl. LXV (*Histoire de la sculpture en Italie*) ; ces statues sont du XVe siècle.

Figure de saint Côme, d'une assez belle exécution, miniature des Heures d'Anne de Bretagne : costume des médecins du XVe siècle, il tient une fiole; publiée par M. du Sommerard, *Album des arts au moyen âge,* pl. XXXVIII de la 9e série.
Voir aussi celles réunies dans la collection des saints, du Cabinet des estampes, à Paris, plusieurs vol. in-folio.
Châsse des saints Côme et Damien, ouvrage du XVIe siècle environ, publiée par les Bollandistes, *Acta sanctorum,* mois de septembre, t. VII, planche de la p. 453.

COME (Ville de). — En Italie (1). Église dite le Dôme, architecture du XIIIe au XIVe siècle, *Moyen âge pittoresque,* pl. CIX. Vue de la façade de cette église, *Moyen âge monum.,* pl. CIX, et la *Topographie de l'Italie,* au Cabinet des estampes, à Paris; Hope, *Histoire de l'architecture,* donne aussi une autre église dite San Fidale, du XIe siècle environ, pl. XV; et la tour Saint-Abondio, *ib.,* pl. LXVI.
Monnaie de cette ville, publiée par Muratori, *Antiquitates Italiæ,* t. II, p. 673.

COME DE MÉDICIS.— Belle figure en pied, peinture du XVe siècle, à Pise, publiée par Bonnard, *Costumes du moyen âge,* t. I, pl. LXI.
Et la *Collection des portraits des hommes célèbres,* publiée par Schrinckius, intitulée : *Effigies augustissimorum imperatorum, ducum, baronum,* in-folio, pl. XLV.
Médailles et monnaies d'Italie frappées au nom de ce prince. V. le *Trésor de numismatique* (*Monnaies d'Italie*), ou *Médailles italiennes des* XVe *et* XVIe *siècles,* en 3 vol. in-folio, en 3 parties. V. la liste des planches.
Et tous les ouvrages cités par Lenglet du Fresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire,* in-4°, t. III, p. 373, dont plusieurs renferment des planches gravées.

COMÉDIE (Scènes de). — V. ACTEURS et ACTRICES, MARIONNETTES, MYSTÈRES, etc.

COMÉDIES CHRÉTIENNES. — De la religieuse saxonne Hrosvita, XVe siècle, 1 vol. petit in-folio, renfermant plusieurs drames intitulés : *Callimachus, Dulcicius, Abraham, Gallicanus,* etc., orné de planches en bois très-bien gravées pour les détails du livre. V. aux noms HORSVITA ou HROSVITA, CALLIMAQUE.

COMÈTES. — Sur les armoiries d'un pape. V. INNOCENT VII.

(1) Valery, *Voyages en Italie,* in-8°, t. I, p. 216.

Monument historique de la comète vue en 1066, représenté sur la tapisserie de Bayeux, ou de Mathilde. V. la 3[e] bande de la planche de la p. 25, publié dans le t. VIII des *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, de Paris. V. p. 637 et suiv. du texte l'explication de la tapisserie et du phénomène.

Voir aussi au mot Tapisseries nationales les autres reproductions de ce célèbre monument.

COMMANDERIES. — Vue des ruines de celle dite de Sainte-Vaubourg (1), près de Rouen, cloître du XI[e] siècle, église et tourelle du XV[e] siècle, publiées d'après un dessin fait en 1794 par Mad[e] Merval, de Rouen, à qui l'on doit la conservation d'une foule de monuments qui seraient inconnus sans son dévouement pour les ruines de son pays.

La vue inédite de cette commanderie appartient au 2[e] volume du journal *l'Artiste*, in-4° ; Paris, 1838. V. sa description, p. 54.

Chapelle de la commanderie de Saint-Jean-de-Latran, à Paris, *Statistique de Paris*, par Alb. Lenoir, architecte et quelques autres savants.

— De Saint-Jean-de-Jérusalem, architecture du XIII[e] siècle, Drummond, *Voyages au Levant*, in-folio, pl. VII; d'Agincourt, *Architecture*, pl. XXVI, n° 25.

Sceau d'une commanderie au XIII[e] siècle, *Trésor de numismatique*, pl. XXVII, n° 12.

COMMEDIA (Divina). — Ou le poëme du Dante, comprenant l'Enfer, le Purgatoire et le Paradis.

Il existe plusieurs éditions de ce célèbre ouvrage avec des planches gravées sur bois ou autrement. Les plus anciennes et les plus recherchées sont celles gravées par Sandro Boticello, d'après son dessin, ou celui de Baccio Baldini, orfévre de profession, vers 1481 (2). V. les épreuves du Cabinet des estampes à Paris, et les copies de ces deux planches excessivement rares, publiées par Jansen, pl. IX et X de son ouvrage cité ci-dessous dans la note.

L'édition du Dante publiée en 1564 à Venise, in-folio, édition dite du *Chat*, par Landini, Velutello et Sansovini, ornée de planches en bois bien exécutées.

Avant cette belle édition il en avait été publié une à Brescia, en 1487, par Landini ou Landino, 1 vol. in-folio, avec des planches en bois.

Dibdin a publié une des planches de cette édition dans son *Bibliographical decameron*, t. I, p. 290.

COMMÉMORATIONS. — Ou la cérémonie de la déposition du corps des saints dans leurs tombeaux. Les ménologes des églises grecques et latines en fournissent de nombreux exemples. V. les *Acta sanctorum*, planches d'un calendrier publié dans le 3[e] vol. du mois de mai. V. janvier, 13, 17; février, 24; mars, 13; et aux noms Chrysostome, Jean-Baptiste, Nicéphore, Onctions.

COMMINES (Philippe de). — Célèbre historien du règne de Louis XI, représenté avec sa femme, à genoux sur leur tombeau, et devant deux prie-Dieu d'un assez mauvais goût. Au-dessous est la statue couchée de leur fille, *Musée des Petits-Augustins*, salle du XV[e] siècle, A. Lenoir t. II, planche de la p. 157, n° 93. Pour la provenance du monument, voir le texte; Millin a aussi publié ces statues dans ses *Antiquités nationales*, t. III, pl. LIII, n° 25.

Pour le bas-relief qui ornait ce tombeau au *Musée des monuments français*, V. Georges (Saint-).

Fragments de sculpture de l'ancienne chapelle des Commines dans l'église des Grands-Augustins depuis longtemps détruite, publiés d'après les dessins de M. Labrouste, architecte; dans le 2[e] volume de la *Revue générale d'architecture*, par Cés. Daly et ses collaborateurs, juin, 1841. V. aussi l'article Grands-Augustins de Paris, dans ce Dictionnaire.

COMMINGES (Saint Bertrand de). — V. Bertrand.

COMMUNES de France et autres pays. — Recueil des sceaux des communes publiés dans le *Trésor de numismatique*, 1 vol. in-folio de 24 planches, donnant la description de 300 sceaux environ, classés dans l'ordre chronologique, et expliqués dans un

(1) La commanderie de Sainte-Vaubourg était située entre le Val-de-La-Haye et Hautot, un des sites les plus agréables des rives de la Seine. Dans le principe, cette maison n'était qu'un domaine appartenant aux Templiers et qui passa ensuite après l'extinction de l'ordre à celui de Saint-Jean de Jérusalem, puis à celui de Malte; elle servait de résidence au grand prieur de la province de Normandie jusqu'en 1789. Le grand prieur était seigneur de Vaubourg et possédait de grands fiefs dont la forêt de Roumari faisait partie. L'église de cette commanderie avait beaucoup de rapport avec celle de Moulins ; le cloître dans le style de celui de Bocherville, en architecture dite anglo-normande, etc.

(2) Pour l'historique de ces gravures et de leurs auteurs, voir les détails donnés par Vasari, *Histoire des peintres*; et Jansen, *Essai sur l'origine de la gravure*, t. I, p. 166 et suiv., et encore p. 184, 185. V. aussi les observations faites par le baron de Heinecken, *Idée d'une collection complète d'estampes*, p. 141 et M. Duchesne aîné, *Catalogue du cabinet des estampes de Paris*. V. à la table des matières.

texte rédigé par M. Charles Lenormant, conservateur adjoint du Cabinet des médailles, à Paris.

Monnaies des communes. V. le *Traité des monnaies,* de Le Blanc, au nom de chaque ville; la *Revue numismatique,* de MM. De La Saussaye et Cartier. V. à la table des matières.

COMMUNICANTES. — Nom d'une classe de pénitents admis à la communion. Pour connaître la place qu'ils occupaient dans les anciennes églises, voir le plan donné par Sarnelli, *Antica basilicographia*, et dans les *Annales de philosophie chrétienne*, t. XIX, p. 346, n° 22 du plan.

COMMUNION. — Saint Zozyme communiant la Madeleine, miniature du IX^e au X^e siècle, tirée du *Menologium Græcorum.*

Bas-relief du même sujet, vers le XI^e siècle. V. Madeleine et Zozyme.

Prêtre donnant la communion sous les deux espèces à des fidèles dans une église de forme assez remarquable. Le prêtre tient un plat avec des hosties, un diacre le suit tenant le calice. Cette peinture est des plus capitales parce qu'on y voit la preuve de la communion sous les deux espèces. Miniature d'un manuscrit du XII^e au XIII^e siècle, Beaunier, *Costumes français,* t. I, pl. LXXXIX; le manuscrit est intitulé: *Psalterium belgicum.*

Bas-relief du portail de l'église Saint-Germain-des-Prés, représentant Jésus-Christ à table avec ses apôtres, et communiant Judas prêt à le trahir. Ce bas-relief qui paraît être du XIII^e siècle est gravé dans l'*Histoire de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés,* par dom Bouillard, in-folio, p. 308; dans l'*Histoire de l'art (Sculpture)*, par d'Agincourt, pl. XXXIX, n° 10.

Pierre de Courtenay, empereur de Constantinople, recevant la communion des mains d'un pape, peinture du XIII^e ou XIV^e siècle, de la basilique Saint-Laurent-hors-des-Murs, d'Agincourt, pl. XCIX, bande n° 6; le prince est représenté après la cérémonie, visitant les tombeaux des martyrs; les personnages portent tous le nimbe circulaire, malgré tout ce que disent les archéologues à ce sujet. V. Quadratum.

Cérémonial en usage à Rome lorsque le pape communie. Représenté d'après une ancienne gravure, *Thesaurus antiquitatum pontificiarum,* d'Angelus Rocca, t. I, p. 14.

— De saint Jérôme, célèbre composition. V. Jérôme et les œuvres du Dominiquin et de Trabalesi.

— De la messe de Bolsène, où s'est manifesté le miracle de la présence réelle. V. Bolsène et Messe de Bolsène.

Un ange donnant la communion à saint Frédéric, *Bavaria sancta,* t. II, planche de la p. 299. V. aussi à Eucharistie.

COMPAS D'ARCHITECTE. — Un chapiteau de l'église Saint-Germain-des-Prés représente un ange tenant un compas (1), et deux tables de pierre. V. à ce sujet la pl. IX de l'*Histoire des beaux-arts en France par les monuments,* et la p. 14 du texte de l'ouvrage, par M. Herbé, in-4°, Paris, 1842-43; le compas est ici employé d'une manière symbolique.

— Entre les mains d'architectes. V. à ce nom.

Une miniature du XIV^e siècle, publiée par M. Didron, *Iconographie chrétienne au moyen âge,* in-4°, p. 576, représente Dieu le Père, dont une des mains tenant un compas est posée sur le globe de la terre, etc., pour faire sans doute allusion à ce texte de l'Écriture sainte : *Omnia ordinavit Deus secundum pondus et mensuram.*

— D'une forme remarquable au pied d'un architecte. V. au nom Hugues Libergier. Cet instrument peut donner l'idée de ce que l'on nomme un compas d'épaisseur.

Le dessin d'un compas à branches recourbées, du XIV^e au XV^e siècle, avec tous ses détails, est cité dans le 2^e volume du *Bulletin des arts et monuments*, p. 690; c'est à M. Lassus qu'on en doit le dessin déposé aux archives du comité.

COMPIÈGNE (2). — Plan de cette ville, en 1509, d'après un dessin de l'époque, publié dans l'ouvrage intitulé: *Compiègne historique et monumentale,* 2 vol. in-8°, par Lambert et Ballyhier; Compiègne, 1842, t. I.

Les principaux monuments de cette ville sont publiés dans ce même ouvrage. On y remarque le beffroi, belle construction du XV^e siècle environ, l'hôtel de ville au XV^e siècle; *Magasin pittoresque*, t. IX, p. 228.

L'église Saint-Corneille, cathédrale du XIV^e siècle, *Moyen âge monumental*, pl. LXXXVIII.

(1) Nous croyons devoir prévenir que le chapiteau d'après lequel cette gravure a été faite n'est pas le chapiteau même, mais seulement une copie qui en a été exécutée lors de la réparation de l'église en 1801, époque à laquelle tous les chapiteaux anciens furent enlevés et placés au Musée des Thermes de Julien, rue de la Harpe, où l'artiste aurait dû aller les dessiner au lieu de donner la reproduction d'une copie de chapiteau.

(2) Les monuments de cette ville ont été l'objet d'un *Rapport* par M. Vitet au ministre de l'intérieur, in-8°, 1821, déposé dans les archives du ministère.

Le château, construction du XVI^e siècle.

Les églises Saint-Antoine et Saint-Jacques; celle de Saint-Jean-aux-Bois.

L'abbaye de Saint-Corneille, en ruines.

Le château de Pierrefonds, XIII^e siècle. Ruines magnifiques. V. PIERREFONDS.

L'ancienne abbaye des Célestins de Saint-Pierre, dans la forêt de Compiègne, dont il ne reste que des ruines.

Un tombeau gothique.

Presque tous ces monuments se trouvent également représentés dans la grande *Topographie de la France,* au Cabinet des estampes de Paris, et celle de l'auteur, destinée à la bibliothèque du Musée de Cluny, à Paris. V. aussi l'ouvrage de La Borde et Guettard, *Voyages pittoresques en France,* 12 vol. in-folio, article *Compiègne.*

COMPOSITEUR (Le). — En imprimerie. Visité par la mort qui veut l'arracher à son travail: gravure sur bois du XV^e siècle, Dibdin, *Bibliographical decameron,* in-8°, t. I, planche de la p. 116, d'après une ancienne Danse des morts.

COMPTES. — Reddition de comptes, de redevances.

Une très-belle miniature d'un livre des comptes, manuscrit de 1466, publiée par Willemin, *Monuments inédits,* t. II, pl. LXIX, représente une scène curieuse de paiement de rentes (1).

Reddition de comptes d'après quelques-unes des miniatures du manuscrit intitulé : *Leges palatinæ,* publié par les Bollandistes, *Acta sanctorum,* t. III du mois de juin, planche de la p. 40, n° 47 (2).

L'économe infidèle de l'Évangile rendant ses comptes. V. toutes les Bibles avec gravures; les sujets du Nouveau Testament, gravés soit en bois, soit au burin; la Vie particulière de Jésus-Christ, avec des planches. V. les œuvres d'Albert Durer, de Martin de Vos, des Wierix, des Sadeler, etc.

Le tuteur et le curateur rendant leurs comptes devant le juge, gravure sur bois du XVI^e siècle. V. le titre du livre au mot PUPILLES.

Chambre ou cour des comptes. Monument du règne de Louis XII élevé sur les dessins de Fra Giacondo, religieux dominicain et détruit en 1737 par un incendie. On le trouve gravé dans les œuvres de Du Cerceau; dans celles d'Israel Silvestre; et sur une plus grande échelle dans l'*Atlas* de M. du Sommerard, planche III du chap. IV.

Voir aussi la *Topographie de Paris,* au Cabinet des estampes, pour toutes les vues de ce monument qui y sont réunies.

Séances de la Chambre des comptes de Paris, sous Louis XII, miniature d'un manuscrit des archives du royaume, reproduite dans l'*Album* de M. du Sommerard, pl. XII de la 7^e série, chap. VIII.

Autre séance de la Chambre des comptes, à Nancy, et l'audience de René d'Anjou, miniature d'un manuscrit des archives du royaume, *Album* du Sommerard, pl. XIV de la 7^e série, chap. VIII.

COMTES. — Costumes et portraits de comtes français et étrangers en habillement civil ou de guerre.

Ne pouvant pas donner une liste complète de tous les seigneurs portant ce titre, nous désignerons seulement quelques figures plus remarquables pouvant servir d'exemple de costume à diverses époques.

Très-belle et capitale figure de Geoffroi Le Bel, dit Plantagenet, comte de Bretagne, en 1186, issu d'une maison d'Angleterre (3); émail du XII^e siècle, publié par M. Alex. Lenoir, *Musée des monuments français,* t. VII, pl. CCXXXVII, p. 83.

Tout le costume est d'une originalité remarquable : le casque, la tunique en mailles de fer, la robe, le manteau, et enfin le bouclier couvert de figures de lions grimpants, et orné d'un bouton d'une forme singulière; cette belle figure est également publiée, plus en grand, dans l'*Album* de M. du Sommerard, pl. XII de la 10^e série (4); et dans l'*Univers pittoresque* (*France*), de Didot, frères, pl. CCXLIII.

Deux figures du comte du Maine et du comte de Chartres : statues en costume

(1) Voir aussi les détails intéressants donnés par M. Pottier, p. 12 du texte des planches de Willemin.

(2) Nous donnons l'analyse de toutes les miniatures de ce monument de législation du XIII^e siècle dans ce Dictionnaire. V. LEGES PALATINÆ. Il est impossible de se faire une idée des documents innombrables et curieux que nous avons trouvés dans cette suite.

(3) C'est ce qui fait qu'on trouve cette figure ou ce personnage, publié dans les *Collections de monuments de l'Angleterre.* V. la note de M. Lenoir au sujet de ce personnage, même tome, p. 84.

(4) Ces deux planches offrent de notables différences dans la figure, le costume, les armoiries, le bouclier et plusieurs accessoires. La planche de M. du Sommerard doit être beaucoup plus fidèle sous le point de vue de l'âge de ce monument qui paraît arrangé dans la planche de M. Alex. Lenoir, laquelle annonce un dessin bien plus exercé. Les lions diffèrent en tout point, l'ornement qui entoure le portrait ne signifie rien dans la planche de M. Lenoir et n'accuse aucune époque. M. du Sommerard donne une inscription ou deux vers latins qui manquent dans celle de M. Lenoir. Ces détails doivent suffire pour mettre les curieux sur la voie et prendre quelques précautions s'ils veulent faire emploi de ce monument comme étude de costume.

du XII^e siècle, et provenant de l'église de Chartres, publiées par Willemin, *Monuments inédits,* t. I, pl. LXXXVII; et dans l'*Univers pittoresque* (*France*), chez Didot, frères, pl. CCXLII.

Figure du comte de Champagne, Henri dit le Large ou le Magnifique, couchée sous son tombeau; monument de la plus grande importance et du XIV^e siècle, publié par M. Arnoud, de Troyes, dans son ouvrage sur les *Antiquités de la ville de Troyes,* et dans son *Voyage archéologique dans le département de l'Aube.*

Il existe de ce seigneur un beau sceau sur lequel il est représenté à genoux, offrant le don de la fondation d'une chapelle ou d'une église à un abbé; ce sceau qui est du XIV^e siècle, est publié dans le *Trésor de numismatique* (*Sceaux des communes*), in-folio, pl. XII, n° 9.

— du Maine (Hélie de La Flèche), sur son tombeau, dans une église du Mans, costume du XII^e siècle, Montfaucon, *Monarchie française,* t. I, pl. XXXII, p. 349; d'Agincourt, *Sculpture,* pl. XXVII, n° 25.

— D'Eu. Diverses statues mutilées, trouvées dans les caveaux de l'église de cette ville, *Voyages pittoresques en France,* par Taylor et de Cailleux (*Normandie*), pl. XC, XCI.

— d'Anjou, de Blois, de Champagne, de Dreux, d'Évreux, de Toulouse, de Soissons, etc., *Trésor de numismatique* (*Sceaux des grands feudataires de la couronne*), in-folio, 32 planches dont on peut voir la désignation à la table du texte, p. 43 et 44, et en particulier les pl. VI, X, XI, XIX, et dans le même ouvrage, le volume intitulé : *Sceaux des communes,* in-folio, pl. XII, n^os 4, 5, 6, 7, 8.

— De diverses familles d'Angleterre. V. les collections de sceaux anglais, et celles des tombeaux et pierres tombales des diverses églises d'Angleterre, publiées sous divers titres que nous donnons aux articles ANGLETERRE et FAMILLES NOBLES.

— De Flandre. V. au mot FLANDRE les ouvrages indiqués renfermant des portraits et nombre de sceaux.

CONCEPTION de la sainte Vierge. — Un émail du XVI^e siècle représente ce genre de sujets d'une manière tout à fait digne de remarque. La sainte Vierge est debout, ayant sur le milieu du corps un disque en or où est placé un petit enfant; cette curieuse peinture est publiée dans l'ouvrage de M. l'abbé Texier, intitulé : *Essai sur les argentiers et émailleurs de Limoges,* etc., 1 vol. in-8°; Poitiers, 1843, pl. VIII. Nous devons ajouter que la Vierge immaculée est placée dans un jardin mystérieux orné de divers objets qui expriment d'une manière symbolique les principales vertus de Marie.

CONCERTS. — Bas-relief d'un chapiteau de l'église de Saint-Georges de Boscherville, XI^e ou XII^e siècle, publié par Willemin, *Monuments inédits,* pl. LII du t. I.

Autre bas-relief d'un tombeau de l'église de Saint-Eutrope, à Milan, XIV^e siècle, Cicognara, *Storia della scultura in Italia,* t. I, pl. XXXVII.

Vitrail du XIII^e au XIV^e siècle, de l'ancienne abbaye de Bon-Port, Willemin, *Monuments français,* t. I, pl. CVI.

— Exécuté par un roi et plusieurs figures. Une d'elles tient une harpe d'une forme presque égyptienne, miniature du XIII^e au XIV^e siècle, Willemin, t. I, pl. CV.

—Exécuté par 7 personnes et conduit par un chef d'orchestre, miniature du XIII^e au XIV^e siècle, publiée dans l'*Univers pittoresque* (*Allemagne*), Paris, Didot, frères, t. I, planche de la p. XCVIII, curieuse composition.

Grande composition de Lucas Signorelli, représentant un concert, fresque de la cathédrale d'Orviette, vers le XV^e siècle, d'Agincourt, *Peinture,* pl. CLVI.

Autre fresque vers le XV^e siècle, peinte dans l'escalier du palais Quirinal, à Rome, d'Agincourt, *ib.,* pl. CXLII.

— Instrumental et vocal, miniature de la fin du XV^e siècle, Willemin, t. II, pl. CXC.

Figures des 9 Muses tenant chacune un instrument et formant un concert, dans le 1^er cercle qui sert d'encadrement à la figure allégorique de l'air, etc., miniature du XIII^e au XIV^e siècle, et publiée par M. Didron dans le journal *l'Artiste,* année 1841, mois de mars, et la *Revue musicale,* même année et même mois.

—Exécuté par des anges dans le tableau de Fra Angelico Fiesole, représentant un couronnement de la Vierge, peinture du XV^e siècle environ, au Musée du Louvre et publié par Schlegel, 1 vol. in-folio, avec un texte allemand et français. Pour plus de détails, V. COURONNEMENT.

Autre dans un banquet, sujet d'une tapisserie de Nancy publiée par Achille Jubinal. V. le détail au mot BANQUETS.

— De voix et d'instruments exécuté par les anges, tableau de sainte Cécile par Raphael. V. ses œuvres.

— exécuté aux Noces de Cana, célèbre tableau de Paul Véronès. V. son œuvre et au mot CHŒURS DE MUSIQUE.

CONCHA(1). — Nom donné par quelques auteurs ecclésiastiques ou liturgiques à ce que nous nommons l'abside ou rond-point du chœur. V. le plan d'une basilique chrétienne, donné par Sarnelli, *Basilicographia antica,* dans le 19e vol. des *Annales de philosophie chrétienne*, p. 346 et 440.

Voir aussi les plans de basiliques donnés par Spanheim dans son *Historia ecclesiastica* ou *geographia chronologica et historia sacra atque ecclesiastica utriusque temporis,* ou dans l'ouvrage de Goar, *Eucologion sive rituale Græcorum,* in-folio, avec planches.

CONCILES. — Tableau du premier concile tenu à Rome sous Constantin, par le pape saint Silvestre, dans les Thermes de Trajan, an 284 de J. C. Aringhi en a publié une gravure in-folio assez mal dessinée et pauvrement gravée dans le 2e volume de sa *Roma subterranea,* p. 183, d'après une peinture dont nous ignorons le siècle. On y voit le souverain pontife avec une tiare à trois couronnes, ce qui est un anachronisme impardonnable. Les évêques sont mitrés comme au XVIe siècle. On y brûle les livres des hérétiques, etc.

Commémoration du deuxième concile de Nicée, ou le cinquième des conciles œcuméniques, miniature du *Menologium Græcorum,* vers le IXe ou Xe siècle, publiée par les Bollandistes dans le 1er volume du mois de mai, *Acta sanctorum*, à la date du 16 juillet; et par d'Agincourt, *Peinture,* d'après une autre miniature plus grande, de la même époque. V. la pl. XXXII, n° 1. Cette peinture offre l'exemple assez rare d'un nom d'artiste inscrit en haut de sa composition (2).

Commémoration des quatre grands conciles, miniatures du ménologe des Grecs, publiées par les Bollandistes, *Acta sanctorum,* t. I du mois de mai, planche de la p. 35, au 16 dudit mois.

Mémoire du septième concile de Nicée, tenu en présence de Constantin et d'Irène contre les briseurs d'images, *ib.,* planche de la p. 47, au 16 septembre.

Voir aussi l'édition latine du *Menologium Græcorum,* t. I, p. 112, octobre.

Grand concile de Nicée tenu contre Arius où il fut condamné en présence de Constantin par 318 évêques présidés par Osius.

Triptyque en bois, XIIIe siècle, d'Agincourt, *Sculpture,* pl. XCI, n° 7.

— Tenu par Léon III, composition de Raphael, gravée par Fabri à Rome, n° 503 de la *Calcographie chrétienne.*

A la bibliothèque du Vatican, dans la première grande salle, sont peints à fresque les huit premiers conciles généraux (3). Ils sont gravés dans l'ouvrage intitulé : *Il Vaticano descritto ed illustrato da Ernest.,* Erasmo Pistolesi, 3 vol. in-folio; Rome, 1838 à 1839. V. les planches LXI, CXIII du t. III.

Concile ou synode de l'Église gallicane, sceau de 1423. *Trésor de la numismatique,* volume renfermant les sceaux des communes, pl. XXII, n° 7.

Macri dans son *Hierolexicon,* t. I, p. 125 donne aussi une médaille (4) ou sceau représentant un concile ou assemblée du clergé : elle paraît dater du XVe sièle.

Autre publiée par d'Agincourt, *Sculpture,* pl. XLIV, n° 2.

L'on trouve aussi quelques sceaux représentant des conciles dans l'ouvrage d'Heineccius, *de Sigillis Germanorum.* V. les mots BALE et CONSTANCE (CONCILE DE).

Concile provincial tenu vers 1525, à Saint-Germain-en-Laye (5) par le chancelier Duprat (cardinal); bas-relief de son tombeau, à Sens, dans la cathédrale. Millin, *Voyages dans le midi de la France,* t. I, p. 77 et la pl. VII de l'atlas, 1re partie. Les bas-reliefs dont celui-ci fait partie sont déposés dans l'église du collége de la ville de Sens.

Concile de Florence, sculpture d'une des portes en bronze de Saint-Pierre de Rome, monument du XVe siècle. Érasme Pistolesi, *Il Vaticano descritto* cité ci-dessus, t. I, pl. X; *Trésor de numismatique,* 2e classe, 10e série, planche XXIX.

Cérémonies de l'ouverture d'un con-

(1) Voir Du Cange, *Constantinopolis christiana*, pour l'explication de cette dénomination sur laquelle les auteurs les plus habiles ne sont pas d'accord, à la p. 43 du liv. III. Les uns la prennent pour le vase du baptistère, d'autres pour des espèces de tables placées près de l'autel. Macri entre à ce sujet dans de longs détails dans son *Hierolexicon,* verbo *Concha.*

(2) D'Agincourt donne à ce sujet et sur le manuscrit d'où provient cette curieuse miniature des détails, p. 41 de l'explication des planches.

(3) Voir sur ces peintures les détails donnés par Marin Vasi dans son *Itinéraire de Rome,* t. II, p. 728 et suivantes.

(4) Cette médaille a pour but de faire connaître l'espèce de coiffure adoptée alors par les cardinaux (*Non tegebantur tempore illo, bireto sed galero*). V. les détails que donne le savant auteur touchant cette distinction. Le consistoire fut tenu en présence du pape Paul II, dont on trouve une médaille p. 124 du même volume.

(5) Duprat en sa qualité de cardinal ne pouvait réunir un concile pour le motif de la réunion, qui était le paiement de la rançon de deux princes français retenus en otage à Madrid. Ce fut tout simplement une assemblée des membres du clergé de Sens, ce qui explique le silence de Fleury dans son *Histoire ecclésiastique,* qui ne parle pas d'un concile qui se serait tenu en cette année à Saint-Germain.

cile (1), médaille du pape Paul III, Vie des papes au nom de Paul III. *Numismata pontificum,* par Dumolinet, planche de la p. 72, n° 5, et surtout les planches du *Pontificale romanum,* reproduites par Bernard Picart dans son livre des *Cérémonies religieuses,* etc., volume des *Cérémonies du culte catholique;* voir les diverses éditions in-folio et in-4°.

Concile de Trente, d'après un dessin de 1565, gravé dans le *Magasin pittor.,* année 1842, p. 309. Le livre renfermant les décrets de ce concile envoyé au roi Offa par Charles II, roi de France, miniature d'un manuscrit du XIII[e] siècle, publié par Strutt, *Angleterre ancienne,* in-4°, pl. LVIII, ou dans la traduction française de ce même livre, même planche.

Voir aussi les diverses éditions de ce concile, publiées in-8° ou in-4°, dont quelques-unes offrent des planches.

Dans la *Vie de saint Augustin,* par Georges Maigreto, 1 vol. de planches in-4°, composées et gravées par Sch. A. Bolswert; Paris, 1620. On voit une belle assemblée ou concile présidé par saint Augustin contre les donatistes, pl. XV de cette suite, avec cette inscription : *Augustinus variis Ecclesiæ conciliis adhibitus,* etc.

Voir aussi au mot SYNODES.

CONCLAVE (2). — Représentation de la disposition intérieure d'un conclave pour l'élection d'un pape. V. l'estampe publiée par Giovanini Orlandi, à Rome, 1605, avec cette inscription : *Pianta del conclave fatta sede vacanto del Clemente VIII, per le lectione del novo pontefice cominciando,* etc.

Voir toutes les planches des *Cérémonies religieuses,* par Bernart Picart, édition de l'abbé Banier et Mascrier, t. I, planche de la p. 284, qui ne sont que la reproduction de gravures bien plus anciennes, publiées à Rome à diverses époques dans le *Pontificale romanum,* dans le *Rituale pontificum,* et autres livres de ce genre.

Voir aussi les planches de l'*Histoire des conclaves,* par Clément V, avec une explication de toutes les cérémonies, et au mot ÉLECTION DES PAPES le complément de cet art.

CONCORDANCE. — Les auteurs d'une concordance de la Bible en syriaque, occupés à confronter les textes de ce manuscrit avec d'autres manuscrits grecs et latins (3), miniature du VI[e] siècle. D'Agincourt, *Peinture,* pl. XXVII, n° 3.

Concordance des figures de l'Ancien Testament avec les faits du Nouveau, mis en parallèle. Précieux camée du Cabinet des médailles, à Paris, dont on trouve la désignation au catalogue rédigé par M. Dumersan, employé au cabinet, et publié en 1837, sous le n° 547. Nous allons essayer de donner la description de cette intéressante pierre gravée, qui paraît appartenir au XVI[e] siècle. Elle présente une forme ovale d'environ 3 pouces de hauteur sur 2 de large; un grand arbre partage le milieu en deux parties égales; en haut, d'un côté Moïse recevant de Dieu les tables de l'ancienne loi; de l'autre, Jésus-Christ acceptant son sacrifice, dont l'immense charité est figurée par le Saint-Esprit qui descend vers lui; au-dessous à gauche, Adam et Ève dans le paradis mangeant le fruit défendu; sous leurs pieds, la Mort qui sort d'un tombeau pour pénétrer dans le monde; près d'eux la première figure de la rédemption promise; le serpent d'airain élevé sur une croix dans le désert, et dans le fond les tentes des Israélites; de l'autre côté Jésus-Christ en croix accomplissant son sacrifice : près de lui l'agneau qui efface les péchés du monde; de l'autre côté de la croix un ange qui descend vers un personnage que nous ne pouvons préciser; tout à fait sur le premier plan du bas, l'homme assis sur une pierre entre l'ancienne loi figurée par un prophète ou patriarche tenant à la main le bâton de voyage et saint Jean debout qui lui montre l'agneau qui vient se charger de ses péchés pour les effacer; enfin Jésus-Christ qui sort du tombeau vainqueur de la mort et du monde, figurés par un squelette renversé et par un globe surmonté d'une croix. La figure d'homme qui représente l'humanité tout entière dans son chef, nous semble, sauf erreur, un peu trop académique et d'une expression par trop indifférente à tout ce qui se passe d'extraordinaire autour de lui; peut-être que

(1) Il existe dans l'œuvre de Sebastien Leclerc, célèbre dessinateur et graveur du siècle de Louis XIV, une charmante vignette composée pour un des volumes de l'*Histoire ecclésiastique* de Fleury, représentant l'ouverture d'un concile. Au milieu de l'assemblée est placé le livre des Évangiles. V. l'œuvre de Leclerc et son *Catalogue* par Jombert, t. II, p. 268, n° 311. Si ce n'est pas un monument proprement dit, c'est du moins un curieux souvenir historique.

(2) Voir tous les ouvrages cités par Lenglet du Fresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire,* t. III, p. 347, 350, et p. 29 du volume supplémentaire de l'édition in-4°, et tout ce qu'en doit dire Ciaconius et tous les auteurs des Vies des papes; Baronius dans ses *Annales;* Muratori, Schelestrate, etc. L'origine des conclaves date du pontificat du pape Honoré III.

(3) Cette miniature, dit un écrivain dont le nom nous échappe, est d'autant plus intéressante que le manuscrit dont elle provient rappelle une foule d'objets relatifs à l'histoire et aux rits liturgiques des moines maronites, auteurs de cette concordance, et qu'ils prouvent du moins qu'à l'époque où cette miniature fut faite et son manuscrit, ils étaient encore en communion avec l'Église romaine.

d'autres y verront l'expression d'un homme absorbé dans la plus profonde méditation de ses destinées futures. Espérons qu'une pierre si importante par son travail et surtout par ce qu'elle représente, sera enfin reproduite un jour par la gravure, mise ainsi à l'abri de tous les accidents et placée sous les yeux des artistes et des curieux qui ne l'ont peut-être jamais remarquée comme elle le mérite.

Comme exemples de concordances ou de parallèles des faits de l'Ancien avec ceux du Nouveau Testament, nous devons surtout citer les beaux vitraux de plusieurs églises, entre autres celui de l'église Saint-Étienne de Bourges, désigné sous le titre de l'ancienne et nouvelle alliance dans la *Monographie* de cette église, par MM. Arthur Martin et C. Cahier, prêtres, 1 vol. in-folio, pl. I, développée dans le texte savant qui initie enfin à l'étude de la vraie symbolique chrétienne (1).

Voir aussi dans ce même ouvrage les planches des vitraux, cités p. 47, 102, 113, 114.

Nous indiquerons comme pouvant se rattacher à ce genre d'étude la suite des planches composées par Martin de Vos et gravées par Philippe Galle, Corneille Galle et divers auteurs, et publiées sous ce titre : *Septem novæ legis sacramenta*, 1 vol. in-4°, sans autre texte que celui qui est placé au milieu des figures ou des sujets.

CONDÉS (Les) — Princes et princesses de ce nom, vers le XVI<sup></sup>e siècle. Montfaucon, *Monuments de la monarchie*, t. V, pl. XXVII, XLI, LV, LVI; *Trésor de la couronne de France*, t. II, pl. CCLXXIII, CCLXXXII et CCCI. V. aussi la collection des portraits des princes et princesses de cette famille au Cabinet des estampes, à Paris.

CONFÉRENCES du pape Damase avec saint Jérôme. V. DAMASE.

— Du duc de Bourgogne avec le pape Innocent III (2), miniature d'un manuscrit du XVe siècle (Bibliothèque de Dijon), n° 15, publiée dans les *Mémoires de la société des antiquaires de la Côte-d'Or*, année 1838. V. les planches du volume.

— Dans l'île aux Bœufs pour la paix dite d'Orléans, en 1563, entre Catherine de Médicis et les chefs huguenots, d'après une gravure (3) sur bois de l'époque. *Trésor de la couronne*, t. II, pl. CCLXVIII.

V. aussi les mots ASSEMBLÉES, COLLOQUE, CONSISTOIRES, etc.

CONFÉRENCES ECCLÉSIASTIQUES. — Miniatures d'un manuscrit du XIIIe siècle. *Pictorial history of England*, t. I, planche de la p. 869.

Autre d'un manuscrit du XIVe siècle, *ib.*, planche de la p. 139.

Voir aussi ASSEMBLÉES, CONCILES, CONCLAVES, etc.

CONFESSEUR DU ROI. — Figure tirée d'une miniature intitulée : *Confessor regis*, manuscrit dit *Leges palatinæ*, publié par les Bollandistes, t. III du mois de juillet, planche de la p. 40, monument du XIIIe siècle.

CONFESSEURS (4). — Figures debout tenant des couronnes. Mosaïques du VIe siècle. Ciampini, *Vetera Monumenta*, t. II, pl. XXV, p. 95 du texte.

CONFESSION (La) ou le *Martyrium* (5). — Lieu destiné à placer les reliques des saints, soit sous l'autel, derrière ou dedans.

Ciampini en a publié plusieurs exemples dans ses *Vetera Monumenta*, savoir : t. I, pl. XIX, lettre B de la 1re figure; pl. XLIII, n° 4; pl. XLIV, n° 3; ici la confession est sur l'autel; pl. XLIV, n° 1, dessous.

Dans son autre ouvrage *de Ædificiis a Constantino constructis*, pl. XX, l'autel du milieu; pl. XXI, lettres A, B; pl. XXII, lettres G, I. Malheureusement toutes ces planches sont mal gravées.

D'Agincourt en reproduit plusieurs exemples dans son *Histoire de l'art* et mieux exécutés, *Architecture*, pl. XII, nos 6, 16, 19, 23, 24; pl. XVI, n° 7.

Celle de l'autel de la basilique Saint-Pierre du Vatican; *ib.*, pl. LXVI, n° 6; à dire le vrai on n'en voit que le baldaquin.

(1) Non pas une symbolique hasardée et conjecturale, mais fondée sur des preuves et les textes des Pères de l'Église. On en trouve un résumé dans le 27e volume des *Annales de philosophie chrétienne*, p. 66, 103 et suiv.

(2) Cette conférence eut lieu au sujet de la belle fondation de l'hospice des enfants trouvés, dit hospice du Saint-Esprit, à Dijon.

(3) Cette gravure paraît être la même que celle qui fait partie de la collection des gravures de Torterel et Parisin. Pour l'historique voir p. 30 du texte des planches du *Trésor de la couronne de France*; Mézeray, *Abrégé de l'histoire de France*, édition in-4°, p. 195.

(4) Bianchini, *Demonstr. histor. eccles.*, in-folio, t. III, p. 627, n° 55; Molanus, *Histor. imagin. sacr.*, in-4°, p. 21. On sait que le mot de confesseur équivaut souvent à celui de martyr, mais qui n'a pas été ordinairement jusqu'à la mort.

(5) Outre tout ce que nous font connaître de l'usage des confessions ou *martyrium*, Du Cange, Macri, Mamachi, Ciampini, voir les indications aux tables de ces ouvrages, voir encore les détails consignés dans les *Instructions du comité historique*, 1re série, p. 88 et suiv.; p. 111 et suiv.; Raoul Rochette, *Tableau des catacombes*, in-12, p. 77, 79, 80, 81, 82, 83, 85, 86, 87 et les notes.

Autre à l'église Saint-Martin, à Rome; *ib.*, pl. XIV, n° 2.

A l'église San Miniato, près Florence. D'Agincourt, *Architecture*, pl. XXV, n^os^ 23, 26 et à MINIATO.

Celle de la basilique Saint-Laurent; *ib.*, pl. XXVIII, n° 31.

— De l'église Saint-Étienne, à Bologne, pl. XXVIII, n° 2.

— De la cathédrale de Milan; *ib.*, pl. XLI, n° 15.

— De Modène; *ib.*, pl. LXXIII, n° 40.

Voir aussi le plan d'une basilique latine, publié par Sarnelli, *Basilicographia antica*, et dans le 19^e^ volume des *Annales de philos. chrét.*, p. 346, n° 36 du plan (1).

CONFESSION DE SAINT PIERRE (2). — Le cardinal Étienne Borgia a publié en tête de son ouvrage intitulé : *Descriptio sanctæ confessionis beati Petri*, etc., une gravure très-bien exécutée et très-intéressante, représentant la confession de saint Pierre dans l'église du Vatican, avec cette inscription : VETUSTISSIMA BEATI PETRI VATICANA CONFESSIO. C'est une niche demi-circulaire, autrement le *Monumentum arcuatum* des catacombes, placée au-dessus d'un autel; au fond est une très-ancienne figure en pied de Jésus-Christ tenant un livre d'une main et bénissant de l'autre. Mosaïque exécutée par ordre du pape saint Anaclet, dans le I^er^ siècle (in anno Chr. 83); à droite et à gauche sont les figures en pied de saint Pierre et de saint Paul. La forme de l'autel est tout à fait remarquable et des temps les plus reculés.

Autres exemples de confession ou martyrium. Ciampini, *de Ædificiis sacris*, in-folio, pl. XI, E; pl. XV, B, B, p. 62 du texte. On y voit des ouvertures en forme d'une grande croix entre deux grandes clés (dites *cancellatæ*), ou fermées d'un grillage. Ici le martyrium ou confession est élevé au-dessus de l'autel.

Ciampini offre d'autres exemples de confessions; même ouvrage, pl. XXI, XXII, XXVI; dans ses *Vetera Monumenta*, pl. VIII, XII, XLIV, fig. 1, 3; pl. XLV, fig. 4.

D'Agincourt donne celle de Saint-Jean-de-Latran, *Sculpture*, pl. XXXVI, n° 2.

Autre à Saint-Clément. V. au nom de cette église.

Le grand reliquaire placé au fond du chœur de l'église de Saint-Denis, en France, offre un mémento de cette ancienne tradition.

Confession souterraine de Sainte-Praxède, à Rome. D'Agincourt, *Architecture*, pl. XIII, n° 6.

— De Santa-Prisca; *ib.*, n° 16.

— De Saint-Silvestre et de Saint-Martin; *ib.*, n° 19.

Autre à l'église Saint-Pancrace; *ib.*, n° 23, 24, et encore pl. XIV, n° 2; à San Miniato, *ib.*, pl. XXV, n° 26.

Autres aux églises Saint-Laurent de Rome et Saint-Zénon de Vérone; *ib.*, pl. XXVIII, n^os^ 26 et 30.

Voir encore au mot CRYPTES dans ce Dictionnaire et aux noms des églises désignées.

CONFESSIONNAUX. — Giotto a peint à l'église Santa-Maria-l'Incoronata, à Naples, une suite de tableaux représentant les sept sacrements; dans celui de la pénitence se voit un confessionnal d'autant plus intéressant à citer que les exemples en sont plus rares au XIII^e^ siècle. V. la pl. IV de l'ouvrage intitulé : *les Peintures de Giotto dans l'église de l'Incoronata*, in-4°; Londres, 1843, par Stan. Aloé.

Autre au XV^e^ siècle, gravure sur bois en tête de l'ouvrage intitulé : *Ars moriendi*.

Autre au XVI^e^ siècle, magnifique décoration sculptée sur bois dans l'église des Jésuites à Namur, publié dans la *Collection de meubles et armes*, chez Hauser, à Paris, pl. LVII.

CONFIRMATION. — Manière d'administrer ce sacrement. V. les planches gravées du *Pontificale romanum*, et celles des *Cérémonies religieuses* de Bern. Picart.

(1) On trouve dans l'*Histoire de l'abbaye de Saint-Denis*, par dom Felibien, in-folio, p. 295, en tête du 6^e^ livre, une vignette représentant un autel avec tous ses accessoires. On y voit une confession placée derrière l'autel. Nous ne pouvons indiquer cet autel comme un monument, puisque nous en ignorons la source et qu'il peut être une invention du dessinateur, mais nous le signalons comme mémento d'un ancien usage et peut-être d'une disposition qui a pu exister autrefois.

(2) On nomme confession de Saint-Pierre, dans l'église du Vatican, la chapelle où est conservé le tombeau du prince des apôtres et par extension l'autel qui est construit sur ce tombeau; nous n'entendons pas parler ici de celle que Paul V fit construire sur les dessins de Carle Maratte, et dont on trouve des descriptions partout, mais seulement de la niche pratiquée derrière la décoration moderne et construite sur une partie de l'ancien oratoire érigé par le pape saint Anaclet sur le tombeau même de saint Pierre : (*Hic memoriam, seu confessionem beati Petri construxit.*) *Liber pontificalis*, editio Vignoli, t. I, p. 18. L'on connaît dans l'antiquité chrétienne quelle fut toujours l'importance de cette disposition. V. Macri, *Hierolexicon*; Ciampini, *de Ædific. a Constant. construct.*, in-folio, p. 29, 48; du même, *Vetera Monumenta*, p. 19, 177, 178; t. I. et encore les détails que nous donnons dans notre *Glossaire liturgique*, inséré aux *Annales de philosophie chrétienne*, t. XVII, p. 206, verbo *Martyrium*.

Et la collection des planches gravées par Philippe Galle, d'après Martin de Vos, intitulée : *Septem novæ legis sacramenta,* etc. V. son œuvre.

CONFRÉRIES (1). Il existe au Cabinet des estampes, à Paris, une collection en 1 ou 2 portefeuilles in-folio, renfermant une foule de pièces dont plusieurs très-curieuses font connaître les bannières adoptées par les diverses confréries. V. au catalogue du Cabinet. Ce portefeuille est classé sous la cote R, D, 56, *a,* intitulé : *Livres des confréries.* D'Agincourt, *Histoire de l'art,* section *Peinture,* a publié une miniature du XVe siècle, représentant une sainte Vierge cachant sous son manteau les associés à une confrérie consacrée à son honneur, les femmes d'un côté, les hommes de l'autre. V. pl. CLX.

Confrérie de la Mère-Folle. V. ce nom.

De la Basoche. V. BASOCHE.

Voir aussi aux mots BANNIÈRES, CORPORATIONS.

CONFRÈRES DE LA PASSION (2). — Nous n'avons pu jusqu'à présent rien découvrir en fait de miniatures, sculptures ou peintures, représentant l'exécution d'un mystère, à moins que comme le pense un auteur dont le nom nous échappe, l'on ne regarde comme représentation d'un de ces drames les curieuses sculptures du chœur de Notre-Dame et peut-être de bien d'autres églises qui en possèdent de pareilles. V. aux mots MYSTÈRES, THÉATRES, etc.

Confrérie du Saint-Sacrement, à Nancy, suivant le cortége de la *Pompe funèbre de Charles III, duc de Lorraine,* faisant suite aux planches gravées d'après Claude de Laruelle, 1 vol. in-folio, dont nous donnons les détails au mot POMPES FUNÈBRES.

Bâtons ornés ; de confréries. V. BATONS.

CONGRÈS LITTÉRAIRES. — Celui de Warbourg, en Allemagne, vers le XIIIe ou XIVe siècle, d'après une miniature de l'époque, tirée du poëme ou chants des minnesingers, réunis par Roger Manassé, manuscrit de la Bibliothèque royale, et publié dans l'*Univers pittor.* (*Allemagne*), chez Didot, frères, t. I, planche de la p. 406.

Voir encore aux mots JEUX FLORAUX, PALINODS, PUYS.

CONGRÈS MILITAIRES, POLITIQUES, etc. V. au mot ASSEMBLÉES.

CONJURATION, CONJURÉS. — Une miniature d'un manuscrit du XIIe ou XIIIe siècle, intitulé : *de Motibus siculis carmen,* par le moine Ebulon représente une assemblée de conjurés réunis dans une salle de forme singulière; un enfant paraît écouter ce qu'on dit; un moine accompagné de l'enfant vient révéler le tout à l'empereur Henri VI; plus bas, les traîtres (*proditores*) sont arrêtés, un personnage présente au prince un livre renfermant sans doute les noms des conjurés que l'on voit à genoux la corde au cou.

Ce manuscrit qui renferme beaucoup de miniatures curieuses a été publié à Bâle, en 1746 par Engel (3). V. aux mots SICILE et TANCRÈDE le détail de plusieurs de ces miniatures.

Conjuration dite d'Amboise, d'après une gravure sur bois faite à l'époque même (1560), reproduite par Montfaucon, *Monuments de la monarchie française,* t. IV, pl CXLV, et dans le *Trésor de la couronne de France,* t. II, pl. CCLIX (4). Il se pourrait que cette gravure sur bois fît partie de la suite des planches gravées en 1560 par Torterel et Parisin, dont la collection réellement curieuse se trouve au Cabinet des estampes, à Paris.

(1) Les confréries des corps d'états et de métiers étaient une chose importante au moyen âge, et qui a produit des résultats souvent très-graves lorsque le christianisme n'a plus eu d'influence sur ces associations qu'il avait d'abord etablies dans un bon motif. Celle des bouchers fut très-souvent funeste à la tranquillité publique. V. divers épisodes à ce sujet dans l'*Histoire des ducs de Bourgogne,* par M. de Barante, t. VII, édition Dufay, p. 47, 83; t. XI, p. 334, 335. V. aussi l'introduction de M. Leber pour l'ouvrage de M. Rigollot, *Monnaies des Fous et des Innocents,* p. XV et suiv., et 128 de l'ouvrage même ; *Histoire des confréries dans le Limousin,* 4e partie de l'*Histoire générale de l'ancienne province du Limousin,* par M. Jules Douhet ; Moulins, 1843. M. Boblet prépare depuis longtemps un travail fort intéressant sur toutes les confreries des arts et métiers de la ville de Paris ; nous espérons que ce travail, fruit de longues et patientes recherches, sera publié quelque jour, car le manuscrit est entièrement terminé, il porte pour titre : *Recherches sur le diocèse de Paris.* Les confréries avaient leurs armoiries dont le père Menestrier donne les éléments, p. 285 de la *Méthode du blason,* 1 vol. in-12 ; Lyon, 1686.

(2) M. de Marchangy donne des détails très-curieux sur cette confrérie célèbre dans le 4e volume de son *Tristan le voyageur ou la France au* XIVe *siècle,* p. 231, 374, 376, 409, où l'on trouve le développement d'un mystère entier et la description de toutes ses décorations. V. aussi la préface, p. XXXVIII de l'ouvrage de M. Louis Pâris, intitulé : *Toiles peintes et tapisseries de Reims,* 2 vol. in-4° ; Paris, 1843, qui nous parle de la disposition théatrale, p. 63. V. aussi les détails curieux que nous citons au mot THÉATRES.

(3) A l'article SICILE nous donnons le titre détaillé de cette publication et des planches qu'elle renferme.

(4) Pour les détails historiques voir les écrivains du temps, Mézeray, *Abrégé chronol. de l'histoire de France,* in-4°, 3e vol., p. 16 et suiv.

CONNÉTABLES (1). — Figure à cheval de Bernard d'Armagnac, XIV[e] siècle. Willemin, *Monuments français,* t. II, pl. LXXV.

— De Bertrand Duguesclin.

— De Clisson.

— De Lesdiguières.

— D'Anne de Montmorency.

V. à tous ces noms.

— Du comte de Richemont tenant l'épée de sa charge. Miniature du XIV[e] siècle. *Monuments de la monarchie française,* t. III, pl. LV; *Trésor de la couronne,* t. II, planche CLXIV.

— De Simon de Montfort, représenté à cheval, vitrail de l'église de Chartres (1231). Willemin, *Monuments français,* t. I, pl. XCVI.

Diverses autres figures moins remarquables. *Trésor de la couronne,* t. II, pl. CLXXIV, CLXXV.

Voir aussi la planche représentant Charles V dans l'hôtel Saint-Paul, recevant le serment de foi et hommage. V. CHARLES V.

Les planches du magnifique ouvrage, *Portraits des illustres Français*, publiés par Wulson de La Colombière, 1 vol. in-folio, d'après les peintures du Palais-Cardinal.

La suite des portraits de connétables au Cabinet des estampes de Paris et celle du Musée de Versailles (2), dans les diverses publications de cette collection par Gavard, Furne et quelques autres éditeurs de ce musée.

Dans l'ouvrage de Bonnart, *Costumes du moyen âge,* 2 vol. in-4°, les planches indiquées dans la table du dernier volume.

Beaunier, Horace de Viel-Castel, Maillot et Martin sont encore à consulter.

Sceaux de plusieurs connétables de France, *Trésor de la couronne de France,* 1 vol. in-folio, intitulé : *Sceaux des communes, barons,* etc. pl. III, n° 3; pl. IV, n° 1, 2, 3,; pl. XVI, n° 5, et aux noms de chacun de ces personnages.

CONQUES. — Ancienne abbaye de ce nom dans le Languedoc, dont on trouve des plans, vues, coupes intérieures, détails d'architecture, etc., dans le 1[er] volume des *Voyages pittor. dans l'ancienne France*, Taylor et de Cailleux (*Languedoc*), planches XCV, XCVI, n[os] 1, 2, 3, 4, 5 : l'une d'elles représente l'église, style roman, p. 65 du texte et une réunion des divers objets composant le trésor de cette église, statues, reliquaires, croix byzantine, etc. V. A (article *Reliquaires*) de CHARLEMAGNE, SAINTE-FOI, etc.

Le beau portail roman de cette église, pl. XCVI, n° 8, même ouvrage et tome, est orné d'un Jugement dernier sculpté en pierre, qui est d'une composition tout à fait remarquable, et dessiné et lithographié par Chapuis.

CONQUÊTES. — V. les mots BATAILLES, COMBATS, CROISADES, NORMANDS, GUERRES, SIÉGES DE VILLES, VICTOIRES, etc.

CONSALVI. — Cardinal de ce nom dont la statue et le tombeau se trouvent dans l'église de Sainte-Marie-Majeure, à Rome, sculpture de Jean de Pise, vers le XIV[e] siècle, Cicognara, *Scultura in Italia,* t. I, pl. XX.

CONSÉCRATIONS (3). — De personnages, de monuments ou d'édifices proprement dits, d'objets d'art, etc.

— De personnages, savoir :

— De la sainte Vierge. V. au mot VIERGE divers sujets de sa vie.

— De rois, d'empereurs. V. SACRES, ONCTIONS.

— D'évêques, prêtres et autres membres de la hiérarchie chrétienne, tels que prêtres, patriarches, abbés, etc. V. ces divers noms et au mot ORDINATIONS.

— De Vierges. V. à ce mot et à ODILLE.

— Des divers membres d'une famille à Dieu ou à la sainte Vierge, Willemin, *Monuments inédits,* t. I, pl. CXLII, et aux noms BADE, JUVÉNAL DES URSINS, MAILLY, RUBEMPRÉ, et DONATEURS.

Voir encore aux mots BÉNÉDICTIONS, HOSTIES.

— D'autels. Bas-relief de l'église de Tarascon, représentant la consécration d'un autel, vers le XII[e] siècle, en présence de deux évêques. V. la planche publiée dans l'histoire de cette ville. V. au mot TARASCON.

Autre de l'église dédiée à saint Eustache et à sainte Marie, par le pape saint Sil-

(1) Pour l'époque et les détails historiques sur cette dignité, voir Piganiol de la Force, *Introduction à la description de la France ;* Legendre, *Recherches sur l'origine des usages français,* 1 vol. ; Lachainaye-des-Bois, *Dictionnaire des usages et mœurs,* etc. ; *Dictionnaire des origines,* etc., par une société de gens de lettres, 3 vol. in-8°.

(2) Quand nous citons le Musée de Versailles, nous n'entendons pas nous servir de tous les portraits indistinctement, et encore moins de ceux qui sont faits à notre époque pour composer une suite historique, mais seulement de ceux qui sont du temps même ou copiés d'après d'anciens tableaux. Ce que nous disons pour les tableaux, nous l'entendons également pour les statues qui représentent quelques-uns de ces personnages.

(3) Sur cette matière, voir Fabricius, *Biblioth. antiquar., de consecrationibus templorum*, p. 419. Du Cange, *Glos.*, donne des détails sur la consécration des vierges, verbo *Consecratio.*

vestre, vers l'époque de Constantin, sculpture en bois d'une époque reculée, publiée par le père Kircher, dans son ouvrage intitulé : *Historia Eustachio-Mariana* (1), etc. La forme de la crosse est très-remarquable et paraît d'une époque plus avancée que celle de la sculpture même; ce serait peut-être une restauration, mais comme la gravure est très-mauvaise, on ne peut rien assurer; tout le tort est peut-être à l'artiste qui aura mal copié l'original et dénaturé la forme. V. au reste la planche de la p. 121.

— D'un autel, à Saint-Pierre de Rome, vers 1594, médaille du pape Clément VII. Voir les divers ouvrages de Bonanni, Dumolinet et autres auteurs de la Vie des papes, qui en donnent les médailles.

Fresque du XII<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle, d'Agincourt, *Peinture,* pl. C, n° 3; c'est le pape Grégoire IX qui fait la cérémonie; cette fresque se voit au couvent de San Subiaco. Pour plus de détails, voir au mot DÉDICACES.

— De l'église Saint-Vital de Ravenne en présence de Justinien et de sa femme : célèbre mosaïque du IV<sup>e</sup> siècle. V. Ciampini, *Vetera Monumenta*, t. II, pl. XXII; d'Agincourt, *Peinture,* pl. XVI, n° 8; *Historia arcana,* Procopii, in-folio, planche de la p. 77; enfin dans l'*Album* du Sommerard, pl. II, 10<sup>e</sup> série.

—De la basilique de Saint-Pierre par le pape Urbain VIII, pl. XXX, n° 9, *Numismata pontificum,* du père Dumolinet, et l'ouvrage de Bonanni, au nom d'*Urbain VIII.*

— De l'église Saint-Michel in Gargano. On y voit célébrer la messe comme il se pratiquait au VI<sup>e</sup> siècle (2); la peinture est du XIII<sup>e</sup>; est citée par Millin, *Voyage dans le Milanais,* t. I, p. 380. Tableau de la congrégation des Umiliati. V. aussi à DÉDICACES.

V. aussi plusieurs médailles de la vie des papes, publiées soit par Bonanni, Ciaconius, Dumolinet, le *Trésor de numismatique,* etc.

Consécration de chapelle. Gravure fort bien exécutée, dans laquelle on voit Jésus-Christ marchant dans une chapelle où est placée une statue de madone; il tient un goupillon et fait l'aspersion de l'eau bénite sur les murailles. La sainte Vierge le suit, tenant le vase d'eau bénite; l'expression de cette figure est réellement admirable. Derrière la sainte Vierge suivent deux grands anges, les mains jointes, et qui regardent avec la plus grande attention ce qui se passe et semblent du reste servir d'enfants de chœur. Cette intéressante gravure, dont le sujet est peut-être inspiré par quelque récit légendaire, se trouve au commencement d'un traité de Sanderus intitulé : *Locaparthenia,* etc., réuni assez souvent à ses autres ouvrages, *Chorographia sacra Brabantiæ.*

— D'une chapelle ou église anglo-normande, miniature très-ancienne, publiée dans le *Pictorial history of England,* in-8°, Lond., 1837, t. I, pl. CCXXXVI, et dans l'*Univers pittoresque,* publié chez Didot, frères (*Angleterre*), pl. XVIII, période saxonne.

— De l'hostie au saint sacrifice, avec les détails des bénédictions figurées, pl. de la p. 463 du 1<sup>er</sup> volume du *de Ritibus antiquis Eccles.,* de D. Martène, édition in-4°.

— D'objets à l'usage du culte, tels que calice, burettes, patène, ornements et vêtements, luminaires, reliquaires, etc. V. tous ces mots et les planches du *Pontificale romanum;* qui s'y rapportent celles de l'édition de 1595 sont généralement assez bien gravées; elles sont reproduites, comme on sait, dans les cérémonies religieuses, par B. Picart, in-folio et in-4°.

Consécration ou bénédiction d'un cimetière. V. ce dernier mot.

CONSEIL (Grand) de Venise. — V. la planche de l'ouvrage intitulé : *Splendor magnificentiæ urbis Venetiæ,* 2 tomes en 1 volume in-folio, planche XLII de la 2<sup>e</sup> partie; et les planches de l'ouvrage de Burmann, *Thesaurus antiquitatum Italiæ,* en 42 vol. in-folio, remplis de planches. V. l'art. *Venise,* t. V. Misson, *Voyage en Italie,* en 3 vol. in-12, donne également une vue de cette assemblée dans le t. III, V. les différentes éditions.

CONSEILLERS du roi. — Figure d'un des conseillers du roi Jaime II, d'après la miniature du manuscrit *Leges palatinæ,* publié dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, t. III, mois de juin, planche de la p. 52.

(1) Sur l'ancienne manière de consacrer les oratoires, les églises, chapelles, en Angleterre, voir Lingard, *Antiquités de l'église anglo-saxonne,* traduction française ; Paris, 1828, in-8°, p. 287 et suiv., et le texte du *Pontificale romanum,* dont nous citons les planches ; Casalius, *de Ritibus Ecclesiæ;* Durandus, Duranti et tous les auteurs cités par Fabricius, *Biblioth. antiquar.* p. 419; Goar, Allatius pour la *Liturgie grecque,* etc.

(2) Voici ce qu'en dit Millin: «Le peintre y a introduit des personnages de son invention; on y voit la reine Théodelinde, son fils Adaloald et trois jeunes filles que le peuple regarde comme étant celles de la reine, qui cependant n'en avait qu'une. La forme de l'autel, l'attitude du célébrant qui est tourné vers le peuple en officiant; le calice sans patène, les vêtements sacerdotaux, les ornements, tout annonce le siècle auquel cette peinture est attribuée.»

Nous remarquerons que les conseillers ecclésiastiques sont à gauche et les conseillers laïques à droite : c'est sans doute une maladresse du copiste qui n'aura pas pensé à faire son dessin de manière à conserver aux figures le côté qu'elles occupent sur la miniature originale.

Autres figures de la même dignité, vignette de la p. 60, même volume et même origine.

Jean Duvet, conseiller du roi, statue de 1460, *Antiquités nationales* de Millin, t. IV, art. LIX, pl. I.

Voir aussi aux mots Colloque de Poissy, Lit de justice, Parlements, Procès, etc.

CONSEILS de rois, d'empereurs, de princes, etc. — Une miniature du manuscrit *Leges palatinæ,* qui date du XIVe siècle, publié par les Bollandistes dans leurs *Acta sanctorum,* t. III du mois de juin, p. 56, représente les officiers composant le conseil du roi de Majorque.

Voir aussi la planche qui sert de frontispice à l'ouvrage, même vol., p. 12.

— Tenu par le duc d'Albe pour la condamnation des comtes d'Egmont et de Horn décapités vers le XVIe siècle. V. la suite des planches gravées sur bois par Torterel et Parisin.

On en trouve plusieurs dans l'ouvrage intitulé : *La vie de Maximilien, empereur d'Autriche,* gravé sur bois par Burgmayer et autres, d'après les dessins d'Albert Durer. V. les planches; et les mots Assemblée, Colloque, Lit de justice, etc.

CONSEILS DE GUERRE ou de guerriers. — De trois chefs arabes assis, tenant chacun leur glaive, peinture de l'Alhambra, reproduite dans l'*Univers pittoresque* (*Espagne*), de Didot, frères, in-8°, pl. XXVIII, d'après celle du grand ouvrage de MM. Oven Jones et J. Goury , sur l'Alhambra, in-folio; ces trois figures sont très-remarquables.

La *Vie de Maximilien d'Autriche* et le livre intitulé : *Le chevalier de Tewerdunck ou à la Roue,* renferment plusieurs planches représentant des conseils de guerre. V. aux deux noms indiqués ci-dessus.

CONSEILS DES COMMUNES. — Le *Trésor de numismatique* a donné un sceau de ce genre portant la date 1299; c'est celui de la commune d'Artois. V. la planche XIII, n°4.

Voir aussi tous les sceaux des communes publiés dans ce volume et détaillés à la table.

CONSERVATORES URBIS. — Officiers de la chapelle du pape dont on trouve le nom dans la liste des officiers qui font le service auprès de Sa Sainteté. Pour connaître le rang qu'ils occupaient, voir au mot Chapelle papale, n° 29.

CONSERVES, custodes, etc. — V. aux mots Ciboires, Colombes, les monuments cités.

CONSILIARIUS REGIS. — On trouve une fonction du palais désignée ainsi dans les miniatures du manuscrit intitulé : *Leges palatinæ,* publié dans le 3e volume du mois de juin des *Acta sanctorum,* planche de la p. 52.

CONSISTOIRES. — Médaille représentant un consistoire (1), gravée sur le frontispice d'un ancien pontifical conservé dans les archives de la cathédrale de Viterbe, et reproduite dans l'*Hierolexicon* de Macri, page 125; le monument ne porte pas de date.

— Présidé par le pape Paul II, *Numismata pontificum* de Bonanni, Dumolinet, etc. V. aux médailles de la Vie de ce pape par Ciaconius.

Médaille de Paul III, mêmes indications; le *Trésor de numismatique* l'a aussi publiée, pl. XI, n° 5 de la *Numismatique des papes,* et pl. XVI, n° 5, et dans l'ouvrage intitulé : *Monuments des arts du dessin....*, Vivant Denon et Amaury Duval, in-folio, t. I, pl. LVII.

Autre tenu par le pape Paul V, médaillon en bronze du XVe au XVIe siècle, d'Agincourt, *Sculpture,* pl. XLIV, n° 2.

Salle du petit consistoire de Toulouse. Curieuse construction du XVe ou XVIe siècle, *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France,* par Taylor et de Cailleux (*Languedoc*), t. I, pl. XXIII *bis ;* le plafond est disposé en caissons.

CONSOLATION. — Église de ce nom près de Todi, duché de Spolette, architecture du XVIe siècle, d'Agincourt, *Architecture*, pl. LVIII, n° 20; coupe transversale, n° 22; détails de chapiteaux, colonnes, consoles, etc., *ib.*, nos 23, 24, 30; d'après un ouvrage de Lazzari, *Memorie sopra alcuni monumenti di Bramante.*

— De Boëce. V. ce nom

— (De la) dans la mauvaise fortune V. aux mots Infortune et Philosophie.

(1) Sur le caractère et la solennité de ces sortes d'assemblée de l'Église chrétienne, voir Macri, Bergier et tous les controversistes, théologiens et autres hisistoren de l'Église.

CONSOLES. – La console se confond quelquefois avec le corbeau et le modillon (1).

— De l'église Saint-Lucien de Beauvais, XI[e] siècle, Willemin, *Monuments inédits*, pl. XXXV, très-remarquable par sa hardiesse et sa belle composition.

Jumiéges, dans le haut des travées de la nef de sa grande église, offre des consoles représentant des têtes de bœufs, un grand aigle, trois anges groupés qui supportent des demi-colonnes, *Voyages pittoresques et romantiques en France* par Taylor et de Cailleux (*Normandie*), pl. VIII, XIII, XIII *bis* et XV.

La petite église de Saint-Pierre, mêmes abbaye et ouvrage, nous montre des consoles à têtes humaines dont les cheveux sont remplacés par des feuilles de vigne ou de chardons, *ib.*, pl. X.

Au cloître d'Arles, deux consoles dont une formée d'une tête d'âne, l'autre d'une femme renversée, XIII[e] siècle, *Moyen âge pittoresque,* pl. CXLIII.

— Du XIII[e] siècle, au réfectoire de l'ancienne abbaye Saint-Martin-des-Champs, à Paris, *Statistique de Paris,* in-folio par Alb. Lenoir. V. les planches.

Très-belle console de la même époque, à l'église de Saint-Étienne, de Vienne, en Autriche, terminée par un tableau représentant en relief le buste d'un des architectes de cette belle église. V. au mot VIENNE le titre de l'ouvrage.

— Du portail de Saint-Germain-l'Auxerrois, XV[e] siècle, *Moyen âge pittoresque,* pl. XVI.

— De la Grande Maison des Andelys, à Rouen. V. ANDELYS.

— Du château de Gaillon. V. GAILLON.

— Du jubé de la Madeleine, à Troyes. V. JUBÉS.

— D'un contre-fort de l'église de Villefranche (Rhône), XV[e] siècle, formé par un aigle à queue de dragon, *Moyen âge pittoresque,* pl. XVI.

— Représentant une église entourée de flammes (2), et sous les pieds d'un évêque, Willemin, *Monuments inédits,* pl. LXXXVI.

— D'une très-belle niche d'une église, à Sens, XV[e] siècle, *ib.*, pl. XCIV. Elle supporte une Vierge. Deux autres sont placées de chaque côté, de forme très-gracieuse; la grande est d'une beauté parfaite.

Plusieurs belles consoles du XV[e] au XVI[e] siècle, à la Chartreuse de Pavie, *Monuments anciens et modernes,* par J. Gailhabaud, in-4°, 13[e] livraison, planche de détails. V. n° 3.

— Des niches de l'hôtel de ville de Paris. V. au mot HÔTELS DE VILLE.

— D'une belle niche de l'église de Caudebec, *Voyages pittoresques et romantiques en France* (*Normandie*), par Taylor et de Cailleux, pl. XIX et XX.

CONSTANCE (SAINTE). — Église ronde, monument byzantin, à Rome; publiée dans *Deunkmœler baukunst in Italien,* in-fol., par J.-E. Ruhl, et dans celui intitulé : *the Ecclesiastical architecture of Italy,* in-folio; Londres, 1843, par Hen. Gally Knight, 1 vol.

Autre église de ce nom, près la basilique Sainte-Agnès hors de Rome, avec des colonnes accouplées, supportant des arcs. D'Agincourt, *Architecture,* pl. VIII, n° 7.

Pour les figures de la sainte voir les peintures de cette église et la collection des saints du Cabinet des estampes, à Paris.

CONSTANCE (Empereur), à cheval. — Figure présumée de cet empereur sur un diptyque. D'Agincourt, *Sculpture*, pl. III, n° 15. V. aussi CONSTANTIN.

CONSTANCE (Ville de). — Concile de ce nom, dont le sceau est publié dans l'ouvrage de Heineccius, *de Sigillis Germanorum*, in-folio, pl. XV.

CONSTANCE de Provence, femme du roi Robert le Pieux. — *Costumes des anciens peuples.* par Maillot et Martin, atlas du 3[e] volume, pl. XVIII, n[os] 6 et 7. Nous n'oserions assurer l'authenticité de cette belle figure.

Autre princesse de ce nom, femme de Louis VII, d'après les monuments publiés par Montfaucon; même ouvrage, pl. XXX, n[os] 3 et 4. C'est Constance d'Aragon.

Un sceau de Constance, 2[e] femme de Louis le Jeune, portant la date de 1154, publié dans le *Traité de Paléographie* de M. de Wailly, t. II, pl. XVI, n° 5, p. 379, donne le véritable costume de cette époque.

CONSTANTIN. — Portraits de ce prince, en peinture et sculpture.

Figure à cheval, diptyque en ivoire d'une belle sculpture du IV[e] ou V[e] siècle environ, publié par Gori, *Thesaurus diptychorum,* in-folio, pl. I du t. II, et le texte explicatif, p. 163. D'Agincourt, *Sculpture*, pl. III, n° 15; il doute si cette figure est bien celle de Constantin.

Figure en pied tenant le *Labarum,* statue colossale, ouvrage du IV[e] siècle, à l'église

(1) *Instructions du comité des arts et monuments,* 2[e] série, p. 53; Batissier, *Éléments d'archéologie nationale,* in-12, p. 432, 487.

(2) Voir au nom FULBERT la note qui concerne cette particularité.

Saint-Jean-de-Latran. D'Agincourt, *Histoire de l'art,* pl. III, n° 3. Cette figure est de la plus grande beauté.

Une peinture en mosaïque du VIII^e siècle, à Saint-Jean-de-Latran, représente Constantin à genoux recevant des mains de saint Pierre l'étendard de l'Église; publiée par Ciampini, mais mal gravée, *Monumenta Vetera,* t. II, pl. XL ; d'Agincourt donne cette peinture bien mieux gravée dans son *Histoire de l'art* (*Peinture*), pl. XVII, n° 9. V. surtout la planche de l'ouvrage de Nicolaus Allemanus, *de Picturis lateranensibus restitutis,* in-4°, p. 30 et 40.

—Coiffé d'un bonnet de forme singulière, en costume du Bas-Empire, assis sur un trône les jambes croisées, peinture du IX^e siècle. D'Agincourt, *Peinture*, pl. LXVII, n° 4.

Constantin et Charlemagne se rencontrant sous la porte de Constantinople ou de Rome, peinture du IX^e siècle, Montfaucon, *Monuments de la monarchie française,* t. I, pl. XXIV.

Constantin combattant contre les barbares, fresque du XIV^e siècle de l'église Sainte-Cécile d'Alby, *Voyage pittor. en France*, par Taylor et de Cailleux (*Languedoc*), t. I, pl. LI; tous les guerriers sont armés comme au XV^e siècle.

Suite de peintures de la chapelle Saint-Sylvestre, près l'église des Quatre-Saints-Couronnés, à Rome; les légendes en sont tirées d'un livre dont le titre est : *Historia sacra de baptismo Constantini,* in-4°, avec planches, l'ouvrage est de Mathias Thurmann.

1° Constantin se justifie devant les chrétiens d'une imputation odieuse, pl. CI de l'*Histoire de l'art* de d'Agincourt qui a reproduit aussi ces peintures dans les planches de son 6^e volume consacré à la peinture.

2° Les apôtres saint Pierre et saint Paul lui apparaissent en songe, *ib.,* n° 3.

3° Il envoie une députation au pape pour l'engager à rentrer dans Rome, *ib.,* n° 4.

4° Les députés partent à cheval, *ib.,* n° 5.

5° Ils gravissent le mont Soracte et pressent le pape de revenir, *ib.,* n° 6.

6° Le pape montre à Constantin les images de saint Pierre et de saint Paul, et l'empereur les reconnaît pour être les mêmes que les personnages qu'il a vus en songe, n° 7.

7° Constantin est baptisé par le pape, *ib.,* n° 8.

8° L'empereur offre une mitre ou tiare au pape. Cette coiffure a deux couronnes ou bandeaux, *ib.,* n° 9.

9° Invention de la sainte croix, *ib.,* n° 9.

10° Fragments de peintures détériorées qu'on ne peut expliquer.

Figure en pied de Constantin dans l'intérieur de l'étui d'une des reliques de la Sainte-Chapelle de Paris. Morand, *Histoire de ce monument,* in-4°, planche de la p. 44.

Victoire de Constantin sur Maxence en 312, tableau de Raphael, gravé par Volpato et autres graveurs de son œuvre.

Constantin faisant construire la ville de Byzance dont on lui présente les plans. Tableau de Rubens, voir son œuvre.

Constantin offrant à l'Église en la personne du pape la ville de Rome en propriété. C'est l'origine de la fameuse donation de Constantin. Tableau de Luca Penni, dans une des chambres du Vatican, d'après un dessin de Raphael. V. les œuvres de Raphael et de Luca Penni, et toutes les publications faites sur le Vatican. On le trouve reproduit en petit dans la pl. XXVII de l'*Histoire universelle,* en tableaux, 1 vol. in-folio, publié à Paris, et dans le *Musée religieux,* pl. CXXXVII, publié par le libraire Odot et Réveil, à Paris, format in-12 et au trait.

Apothéose de Constantin. Baronius, *Annales,* A° 18, n° 337, cite une monnaie représentant Constantin reçu au ciel, où Dieu est figuré par une main; Molanus, édition de Paquot, in-4°, p. 36, note D, cite ce monument.

Très-belle figure en buste de ce prince avec sa mère, tenant la croix entre eux deux, peinture byzantine publiée par Banduri, *Imperium orientale,* etc., in-folio, t. II, planche de la p. 188; ils portent tous deux le nimbe orbiculaire.

CONSTANTINOPLE. — Représentée d'une manière allégorique sur le beau diptyque dit de Paris, appartenant à la Bibliothèque royale. *Trésor de numismatique,* volume intitulé : *Ornements et bas-reliefs,* 2^e partie, pl. LIV.

*Topographia Constantinopolis et ejus antiquitates,* par le père Gellius ; le 2^e volume de cet ouvrage consacré aux antiquités de cette ville renferme beaucoup de planches donnant des vues et figures tirées d'anciens monuments.

*Constantinopolis christiana* de Du Cange. 1 vol. in-fol., 1657, plusieurs planches dont un plan de la ville et quelques autres détails de monuments.

*Constantinople ancienne et moderne,* par Dallaway, édition anglaise et sa traduction par And. Morellet.

Ciampini, *de Sacris ædificiis,* etc., 1 vol. in-folio, donne un plan de Sainte-Sophie. V. à ce mot.

A. Banduri, *Imperium orientale, sacræ antiquitates Constantinopol.*, etc., 2 vol. in-fol. avec planches, et tous les ouvrages donnés sur cette ville par Dan. Ramée, *Manuel de l'histoire de l'architecture*, in-12, t. II, p. 48; L. Batissier, *Éléments d'archéologie*, in-12; Paris, 1843, chez Leleux. V. p. 575.

Église romano-byzantine de Monè-tes-Koras ou maison de la Vierge, architecture du VIII^e au XI^e siècle. *Revue générale de l'architecture*, par M. Daly, architecte; Paris, 1840, planche de la p. 13 à 14.

Constantinople prise d'assaut par les Vénitiens, sous la conduite du doge Dandolo, XVI^e siècle. Tableau du Tintoret au palais des doges, à Venise, salle du grand conseil. V. l'œuvre du peintre.

Monnaies des empereurs de Constantinople au moyen âge. V. celles publiées par Du Cange, *Familiæ byzantinæ;* celle gravée p. 169, montre 5 des portes de cette ville (1).

— Des princes français de Constantinople à l'époque des croisades. V. l'ouvrage de M. de Saulcy, *Essai de classement des médailles byzantines et du moyen âge.*

Voir aussi les *Lettres* du baron Marchand, in-8°; Metz, 1818, p. 66 et suivantes.

Un ouvrage moderne intitulé : *Constantinople ancienne et moderne*, contenant aussi les sept églises de l'Asie Mineure, suite de 96 planches supérieurement gravées sur acier et publiées dans le format in-4° par la maison centrale Fisher et compagnie, à Paris et à Londres, offre des vues intérieures et extérieures de monuments très-curieux, mélange singulier de gothique, de mauresque, d'arabe, grec, etc.

V. aussi aux mots BYZANCE, MINARETS, MOSQUÉES, HÔPITAL, BAZARS, SAINTE-SOPHIE, etc.

Madone dite de Constantinople. Bombelli, *Raccolta del imag. dell. beata Maria*, t. III, planche de la p. 97.

CONSTELLATIONS (2). — Image bizarre de leur prétendue influence sur le corps de l'homme. On trouve ce genre de figures gravées sur bois ou peintes en miniature en tête d'une foule d'heures de Simon Vostre et de M. Kerver.

Dibdin reproduit une figure de ce genre dans son *Bibliographical decameron*, t. I, planche de la p. 35.

Voir au mot CALENDRIERS GOTHIQUES.

Globe céleste cufico-arabe représentant les constellations gravées en creux, monument d'astronomie au XIII^e siècle, d'Agincourt, *Sculpture*, pl. XXV, et tous les zodiaques sculptés sur les églises du X^e au XIII^e siècle. V. au mot ZODIAQUES.

CONSTRUCTIONS (3). — D'Agincourt donne, dans son *Histoire de l'art*, section *Architecture*, pl. LXXI tous les appareils de construction usités depuis la décadence jusqu'au XVI^e siècle. V. aussi les pl XXVI à XXVIII, de Ciampini, *Vetera Monumenta*, t. I.

De la ville de Carthage, miniature du Virgile de la bibliothèque du Vatican, manuscrit du IV^e au V^e siècle, d'Agincourt, *Histoire de l'art* (*Peinture*), planche XXI, n° 3.

— De la tour de Babel, peinture de Benozzo Gozzoli, XIV^e siècle, au Campo Santo, V. les planches de Lasini sur les peintures de ce monument, 1 vol. in-folio, n° 6.

Autre du XI^e ou XII^e siècle, *Angleterre ancienne*, de Strutt; in-4°, pl. VI de la traduction de Boulard.

— D'un château fort, vitrail du XIII^e siècle, pl. IX de la *Description des vitraux de Bourges*, in-folio, par les PP. Martin et Cahier. On voit la truelle, le niveau pour dresser les murs, la manière de faire le mortier, etc.

— D'une église. Miniature du XV^e siècle, provenant d'un livre d'heures exécuté sous le roi Louis XI, reproduite dans le grand ouvrage de M. le comte de Bastard, 16^e livraison.

— D'une cathédrale, miniature d'un manuscrit de la *Cité de Dieu*, au XV^e siècle, reproduite dans l'ouvrage intitulé : *Catalogue de la bibliothèque des ducs de Bourgogne*, par Barrois, 1 vol. in-4°; Paris, 1830, planche de la p. 158.

— De monastères et autres lieux réguliers (4), miniature de l'*Histoire du roi Offa*, par Mathieu Pâris, au XIII^e siècle. On y voit l'architecte tenant son compas et son

(1) On sait d'après les anciens historiens de cette époque reproduits par Du Cange que cette ville avait 43 portes fortifiées, *Constantinopol. christ.*, p. 46 à 56. Outre tous les ouvrages cités ci-dessus à cause des planches qu'ils renferment, voir aussi tous ceux cités par Lenglet du Fresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire*, in-4°, t. III, p. 240; la *Bibliotheca antiquaria* de Fabricius, in-4°, p. 228 à 230, qui y cite une foule d'auteurs.

(2) Molanus, édition Paquot, in-4°, p. 76, *de Imagine duodecim signorum quæ ante ephæmerides ponitur.*

(3) M. de Saint-Mémin, conservateur de la Bibliothèque de Dijon, a adressé au comité archéologique des arts et monuments en Bourgogne, un glossaire des termes usités au moyen âge pour l'architecture, l'iconographie, la sculpture, la peintnre au XIV^e et XV^e siècle. On apprend dans ce *Glossaire*, qui est composé avec des titres authentiques, comment on nommait à cette époque une abside, un transsept, un chapiteau, un trumeau, une colonne, un nimbe, etc. A chaque terme est joint le passage de la pièce d'où il est tiré. *Extrait du Bulletin du comité*, 2^e vol. p. 182.

(4) Berington dans son *Histoire littéraire au moyen âge*, XII^e et XIII^e siècle. p. 151, nous transmet la relation de la manière dont on procédait au moyen âge

équerre; une grue enlève les matériaux; un maçon prend une mesure avec un niveau à plomb, un tailleur de pierres fait un chapiteau; le roi Offa donne ses ordres. Cette curieuse miniature est reproduite dans l'*Angleterre pittoresque* publiée à Paris en 1834 ou environ, par le baron Roujoux. V. la planche, p. 58.

Une reine présidant à la construction de son couvent ou d'une église; miniature du XIII^e ou XIV^e siècle environ. V. l'ouvrage anglais intitulé : *Specimen ancient sculpture and painting,* in-folio; Londres, par John Carter, t. I, pl. XXVIII.

— De l'hôpital des Enfants Trouvés, à Dijon; au XV^e siècle, miniature du décret de fondation, manuscrit du XIV^e au XV^e siècle, appartenant à la bibliothèque de la ville (1), et publié par les antiquaires de la Côte-d'Or, 1 vol. in-4°, Dijon, 1838.

— D'une muraille : maçon avec son compagnon, gravure de 1491, reproduite par Dibdin. Supplément à la *Bibliotheca spenceriana,* Lond., 1822, in-8°, p. 97. La forme de la truelle est triangulaire.

— D'un couvent par des Chartreux, planche en bois de l'ouvrage intitulé : *Vita et miracula Brunonis monast. Cartusian.*, in-folio, 1524, planche de la p. DV, cité par Brunet, *Manuel du libraire*, etc., verbo *Brunonis Oper.*

Ville du moyen âge en construction; grande miniature d'un manuscrit de la fin du XV^e siècle, dit le manuscrit de Jean Lemaire. On voit un roi, l'on dirait Louis XII, présidant à la construction de la ville de Troyes. On y voit tous les détails d'architecture, de sculpture, de charpente, de vitraux que l'on peut désirer, et même un échafaud volant inventé soi-disant au XIX^e siècle. *Atlas des arts au moyen âge,* par M. du Sommerard, pl. I du chap. VIII.

— De l'abbaye Sainte-Geneviève, à Paris, en présence du roi Clovis et de sa femme; toile peinte du XV^e siècle, à l'église de Reims, publiée par M. Paris, bibliothécaire de la ville, in-fol., Reims, 1843, avec un texte, in-4°.

CONSTRUCTION DE VAISSEAUX. — Construction de l'arche de Noé; gravures sur bois des anciennes bibles et les peintures de l'église Santa Maria-Nova de Montreal, et du Campo Santo. Voir à ces noms.

Peinture de Raphaël au Vatican. V. la collection des peintures dites des Loges, par les divers graveurs de ses œuvres.

— Au IX^e ou X^e siècle, tapisserie de Bayeux. V. les descriptions de ce monument dans Montfaucon, le *Trésor de la couronne de France*, les *Mémoires de l'Académie,* etc. On y voit Guillaume le Conquérant ordonnant la construction de sa flotte pour aller en Angleterre. 12^e bande de la pl. III. V. au mot VAISSEAUX le complément de cet article.

CONSULS. — Costume de consuls du Bas-Empire (2); diptyque célèbre dit du consul Anastase tenant la *mappa*, monument du V^e ou VI^e siècle, Cabinet des médailles, à Paris. Publié dans le 1^er volume des *Voyages littéraires de deux bénédictins*, in-4°, planche de la p. 24. Ces beaux diptyques appartiennent à la cathédrale de Bourges. Ils sont aussi publiés dans le *Trésor de numismatique*, pl. 17 de la 1^re série; et encore dans l'*Univers pittoresque*, de Didot, frères, (*France*), pl. CXLIV, CXLV.

On trouve aussi un diptyque consulaire publié dans le volume supplémentaire du mois de mai des *Acta sanctorum* des Bollandistes, intitulé : *Propylæum. Conatus chronico-historicus,* pars 1^a, p. 210. Ce monument a beaucoup de rapports avec celui du Cabinet des médailles de Paris.

Costume du consul Stilicon, du même siècle environ, publié par M. du Sommerard, *Atlas des arts au moyen âge*, pl. I du chap. XI; on y voit des jeux dans le Cirque (3).

Autre du même siècle, Cabinet des médailles, publié dans l'*Univers pittoresque*, pl. CXLIV, même collection; on y voit le consul Flavius Félix. Ce diptyque classé dans les monuments mérovingiens, ou du Bas-Empire, provient de Limoges où il a été trouvé; les souliers sont remarquables; sur le fond de la draperie se voit un signe de forme singulière; le sceptre ou bâton consulaire est aussi à étudier.

Sceaux des consuls des villes ou commu-

pour réaliser ces immenses constructions qui nous étonnent. C'est au sujet du monastère de Croyland, élevé en Angleterre, vers 1160. Ce que dit à ce sujet un ancien registre de l'abbaye de Saint-Ouen, rapporté dans l'*Université catholique*, t. XI, p. 219, est également curieux; on y voit une troupe de maçons se donnant au monastère pour servir jusqu'à leur mort à la construction de l'église. M. de Caumont dans son *Cours d'antiquité*, 4^e partie, p. 274, 276.

(1) Ce manuscrit renferme 22 miniatures toutes publiées.

(2) Sur ces personnages, leurs fonctions, leur costume et les monuments qui les reproduisent, voir le texte de M. Ch. Lenormant, servant de commentaire ou de description aux planches du *Trésor de numismatique*, dans lequel on trouve résumé tout ce que la science approfondie de l'antiquité a pu dire à ce sujet. V. aussi le *Dictionnaire des beaux-arts* de Millin (*Diptyque*), p. 449, où il parle des diptyques consulaires et des auteurs qui s'en sont occupés.

(3) Pour le texte, voir la table des matières de cet ouvrage.

nes de France au moyen âge, *Trésor de numismatique;* pour les diverses pièces de ce genre qui y sont indiquées, volume intitulé : *Sceaux des communes,* voir la pl. XIX, n° 34; XX, n° 34; XXII, 37.

CONSULTATIONS. — Une gravure sur bois qui se voit à la p. 93 des œuvres d'Ugon de Sens (*Hugo senonensis medicus*), in-folio, 1515, représente ce célèbre médecin visitant un malade couché dans son lit; il lui tâte le pouls, examine son urine; trois autres médecins assistent à la consultation.

Frontispice de l'ouvrage intitulé : *Idea de universæ medicinæ* par Jonstonus Josephus (1), in-12, 1648. On y voit l'auteur qui donne une consultation à un cavalier ou seigneur; le médecin tient une fiole suivant l'usage du temps et est assis.

La pl. VI de la suite intitulée : *Nova reperta*, gravée par Philippe Galle d'après Stradan, offre encore une scène de ce genre. Ici le médecin assiste à la prise de la dose de gaïac. V. encore au mot MÉDECINS.

CONTI. —Tour de ce nom à Rome ; exemple d'architecture militaire, vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. D'Agincourt, *Histoire de l'art,* pl. LXXI, n° 14, et pl. LXXII, n° 1.

Voir les Descriptions de Rome avec planches, telles que la grande *Topographie de l'Italie,* au Cabinet des estampes, à Paris; les œuvres de Piranesi; les vues de Rome, publiées par Vasi; l'ouvrage de M. Letarouilli, architecte, intitulé : *Rome moderne;* celui de Roisecco, 3 vol. *Roma antica e moderna*, avec planches; et tous ceux qui sont indiqués aux mots ITALIE et ROME.

CONTINENT (Nouveau). — Carte de cette partie du monde nommée aussi l'Amérique, figurée dans la mappemonde de Jean de la Cosa, au XV<sup>e</sup> siècle, et publiée à la fin du 5<sup>e</sup> volume de l'*Examen critique de l'histoire de la géographie du nouveau continent, et des progrès de l'astronomie nautique aux* XV<sup>e</sup> *et* XVI<sup>e</sup> *siècles*, par Alex. de Humboldt; Paris, 1836, chez Gide, éditeur. En tête de cette carte est une miniature représentant une figure de saint Christophe portant l'enfant Jésus.

CONTRATS. — Rédaction de contrats, de donations, de fondations et autres. V. aux mots DONATIONS, FONDATIONS.

CONTRE-AUTELS. — V. RETABLES.

CONTRE-ABSIDE. — L'église de Notre-Dame de Poitiers offre un exemple de cette particularité; il est signalé dans les *Instructions du comité des arts et monuments*, publiées par ordre du ministre de l'instruction publique, 2<sup>e</sup> partie, p. 16.

CONTRE-COEURS de cheminée. — Celui de la cheminée de l'ancien château de Villeroi est un beau modèle en ce genre, XVI<sup>e</sup> siècle, *Univers pittoresque* (*France*), Didot, frères, pl. DXLIII.

De la belle cheminée d'une maison rue de la Croix-de-Fer, à Rouen, publiée dans les *Voyages pittoresques de l'ancienne France* (*Normandie*), pl. CLXXIV.

Voir aussi aux mots CHEMINÉES et PLAQUES.

CONTRE-FORTS. — Pour connaître le développement successif de cette partie caractéristique de l'architecture au moyen âge, voir les descriptions des plus belles églises qui en offrent des exemples variés, parmi lesquelles nous citerons surtout la cathédrale de Chartres, de Dijon, d'Albi, d'Amiens, de Milan, de Reims, de Saint-Ouen de Rouen, de Strasbourg, etc. D'Agincourt cite ceux de l'église Notre-Dame de Paris, *Architecture,* pl. LXXI, n° 43.

M. de Caumont, dans la 4<sup>e</sup> partie de son *Cours d'antiquités monumentales*, donne l'histoire ou le tableau du développement successif des contre-forts dans les monuments religieux, à partir surtout du XI<sup>e</sup> siècle à la fin du XVI<sup>e</sup>, avec quelques planches de détails. V. les p. 126, 237, 283, 294, et toutes les planches qui s'y rattachent. Il faut encore y joindre les règles tracées dans les *Instructions du comité des arts et monuments*, 2<sup>e</sup> partie, p. 59 à 66, avec les modèles gravés qui servent de guides à ceux qui étudient l'âge des monuments.

— Très-remarquable couvert de sculptures, de rébus, de chiffres, au mur de l'entrée de la salle du palais Soutton (comté de Surrey), pl. XIX de l'ouvrage intitulé : *The mansions of England*, par Jos. Nash, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> séries, planche XVI; Londres, 1819, in-folio.

Très-beau contre-fort de la chapelle de Henri VII à Londres, Britton, *The architectural antiquities,* etc., in-4°, t. II, pl. VIII de la description de ce monument.

(1) Ce Jonstonus ou Jonstoni est encore auteur de divers ouvrages sur l'étude des arbres, des plantes, des quadrupèdes, des oiseaux, poissons, etc., et d'une *Histoire générale des oiseaux*, en 3 vol. in-fol. ornés de planches gravées par Mathieu Merian.

— De la cathédrale d'York, Britton, *Cathedr. antiquities,* in-4°, pl. v.

Autre d'une église de France, publié par M. de Caumont, *Statistique routière de Normandie,* planche de la p. 17; extrait de l'*Annuaire normand,* 1843.

Les contre-forts des hôtels de ville de Bruxelles et du beffroi de Bruges sont encore à citer, surtout ces derniers.

CONTRE-RETABLES (1). — Cet ornement des autels chrétiens est souvent confondu avec le retable.

Voir tous ceux qui sont désignés au mot Autel, avec lesquels ils ne font, pour ainsi dire, qu'une seule et même chose.

Les autels de la cathédrale de Milan et de Saint-Marc de Venise ont des retables ou contre-retables d'une grande beauté; celui de la cathédrale de Milan, connu sous le nom de la Palla Dora, est surtout très-célèbre, ainsi que celui de la cathédrale de Bâle publié dans l'*Album* du Sommerard, pl. xxi de la 9e série.

Dans l'*Atlas des arts au moyen âge,* de M. du Sommerard, pl. i du chap. VI, on voit l'intérieur d'une chapelle où est un autel à contre-retable.

Magnifiques contre-retables de deux autels, gravés dans l'ouvrage intitulé : *Descriptio basilicæ Sanctæ-Afræ et Sancti-Udalarici,* par Bern. Hartfelderus, 1 vol. petit in-folio. Ces décorations ont de 70 à 80 pieds de haut, et sont dans le style riche de la renaissance.

Voir aussi les planches de l'*Espagne artistique et monumentale,* à cet article.

CONTRE-SCEL. — Ou le petit sceau servant à constater l'authenticité du sceau ordinaire. V. tous les ouvrages de diplomatique que nous signalons à cet article, et où l'on en trouve des exemples, et ce qu'en dit Millin, *Dictionnaire des beaux-arts,* verbo *Contre-scel.*

CONVERSION. — Voir aux noms Augustin, Corneille (le centenier), Eunuque, Larron, Madeleine, Paul, Samaritaine, etc. V. aussi aux noms de plusieurs saints et saintes.

CONVOCATION du clergé, de la noblesse. — V. Assemblées, Conciles, Conférences, etc.

CONVOIS (2) ou pompes funèbres. — De reines, rois, princes, seigneurs, etc. V. Anne de Bretagne, Charles V, Charles de Lorraine, Papes, et à Funérailles.

— D'ecclésiastique. V. Parements d'autel.

— D'un mort porté en terre dans un chariot; gravure sur bois du xve siècle. Dibbin, *Typographical antiquities,* in-4°, t. II, planche de la p. 120.

— Du roi Henri de Valois, conduit par le roi de Navarre, pièce gravée sur bois, 1589. V. le n° 4086 du *Catalogue* de la bibliothèque de M. Leber, t. II.

COPENHAGUE. — Pour les monuments de cette ville, voir la grande *Topographie de la Suède* au Cabinet des estampes, à Paris.

Médailles et monnaies du Musée de cette ville, 2 vol. avec planches, Copenhague. V. aussi à *Danemark.*

COPERNIC. — Une figure de ce célèbre astronome se voit en relief et sculptée en bois ou en pierre dans une niche de la belle horloge de Strasbourg, ce qui fait que plusieurs ont cru que ce savant était l'auteur de son curieux mécanisme. V. toutes les *Descriptions de la cathédrale de Strasbourg,* avec planches.

COPISTES des manuscrits. — V. Calligraphes.

COPTES. — Église de cette liturgie, monument d'une époque incertaine. D'Agincourt, *Architecture,* pl. xxvii, n° 20, d'après Pocok, *Description de l'Orient,* en anglais, t. I, pl. lxxi.

COQ. — Donné comme emblème à saint Pierre. V. ce nom. D'Agincourt a publié une urne du ve siècle sur laquelle on voit un coq, *Sculpture,* pl. v, n° 3.

On le trouve quelquefois sur des monuments chrétiens comme emblème ou symbole du chant de triomphe ou comme emblème du chrétien sortant de son tombeau, vainqueur de la mort, ou se réveillant d'un long sommeil (3), ou encore comme em-

(1) Suivant Millin, *Dictionnaire des beaux-arts,* le contre-retable d'un autel serait la décoration architecturale placée au-dessus d'un autel pour recevoir la statue ou le tableau placé derrière le tabernacle. Suivant plusieurs autres le contre-retable serait ce que nous nommons devants d'autel. V. à ce mot dans ce Dictionnaire, et Thiers, *Traité des autels,* p. 173.

(2) Nous avons déjà dit dans une note que l'on donne le nom de *convois* à cette suite de figures placées dans des niches sur les diverses faces de plusieurs tombeaux du xiiie au xive siècle, tels que ceux des ducs de Bourgogue, à Dijon. V. le *Discours d'introduction au Musée des monuments français,* d'Alex. Lenoir, par de Roquefort, in-folio, p. 18.

(3) Nous devons cette indication à M. Cyprien Robert, *Cours d'hiéroglyphique chrétienne; Université catholique,* t. VII, p. 35, mais il n'indique aucun monument.

blème de la vigilance chrétienne, etc. (1).

Voir les ouvrages de Mamachi, de Ciampini, *Vetera Monumenta,* à la table des matières du 2e volume, pour le texte et les monuments cités, et surtout p. 329; Aringhi, *Roma subterranea,* p. 183, 185, 193, 199, 253.

On voit un coq chantant, peint au bas d'un vitrail de Saint-Étienne, représentant saint Ursin et des gens qui jouent aux dames; *Vitraux de la Cathédrale de Bourges*, par MM. Cahier et Martin, in-folio, pl. XVII. Nous ignorons le motif de cet oiseau mis à cette place.

— Mécanique battant des ailes, chantant deux fois à chaque heure à l'horloge de Strasbourg. V. toutes les représentations de cette merveille signalée au mot HORLOGES. Ce coq, ouvrage du XIVe siècle, fut frappé à deux fois différentes du tonnerre, et son mécanisme détruit. Nous pensons qu'il est rétabli depuis la restauration de l'horloge, faite, dit-on, complétement en 1842.

COQUILLE DE MER (Chevaliers du Navire ou de la).—Schoonbeek, *Histoire des ordres militaires,* etc., t. II, n° 53.

COQUILLES. — D'Agincourt, *Histoire de l'art* (*Sculpture*), pl. V, nos 8, 9, 10, donne trois exemples de la coquille employée comme ornement sur des monuments chrétiens.

Les coquilles sont données comme attributs à saint Jacques et aux pèlerins du moyen âge. V. saint *Jacques* et *Pèlerins.*

La coquille est employée comme nimbe ou auréole autour de la tête de quelques personnages.

Le portail de l'église de Vermanton en Bourgogne, monument du XIe ou XIIe siècle, offre trois statues avec ce genre d'ornements; celle de Jésus-Christ, celle de saint Jean-Baptiste et celle de l'enfant Jésus tenu par sa mère.

Ce portail et les figures sont publiés dans l'*Histoire générale de Bourgogne*, par dom Plancher, t. II, planche de la p. 514.

COQUINARIUS. — Fonction de la cuisine au XIIIe siècle. V. OFFICIERS.

CORBAN ou AGIOS ARTOS. — C'est le pain eucharistique à l'usage de l'Église grecque copte; on le trouve représenté dans l'*Eucologium Græcorum,* par Goar, in-folio, p. 99, et dans les *Cérémonies religieuses* de Bernard Picart, t. III, pl. n° 1. V. aussi DISCOS.

CORBEAUX ou modillons.—V. MODILLONS.

CORBEIL. — Millin a publié divers monuments de cette ville au moyen âge, savoir: l'église Notre-Dame (2), du XIVe au XVe siècle, depuis longtemps en ruine, *Antiquités nationales,* t. II, n° 22, et t. I, p. 73, pl. LI, n° 1 de l'édition de cet ouvrage par Barba, Paris, 1837.

Une des statues de cette église représente, dit-on, une figure de Clovis dont nous donnons la description à ce nom.

Une châsse de saint Spire. V. au mot CHASSE et au nom SPIRE. Les stalles de saint Spire, représentant divers métiers; *ib.,* pl. LIV, fig. de 1 à 26, et aux noms de chacun.

La statue du comte Aimon. V. ce nom.

Pour plus de détails, V. tous les monuments réunis dans la grande *Topographie de France*, au Cabinet des estampes de Paris (*département de Seine-et-Oise*).

CORBEILLES de chapiteaux. — Les plus usitées sont les cylindriques, cubiques, coniques, cordées, pyramidales, campanulées, infundibuliformes, godronnées, scaphoïdes. Pour les indications méthodiques de ces variétés, V. les *Instructions du comité des arts et monuments*, 2e série, pages 32 et suivantes; dans l'ouvrage de M. Batissier, *Éléments d'archéologie nationale*, in-12, page 426.

Voir aussi au mot CHAPITEAUX les désignations que nous y donnons.

CORBELS. — Ornement de la corniche ou de l'entablement; l'église de Bayeux, monument du XIIe siècle, offre des corbels de forme singulière. Willemin, *Monuments inédits,* t. I, pl. LI.

Voir aussi les planches de tous les livres d'architecture dont nous donnons la désignation à ce mot.

CORBIANUS (SANCTUS). Évêque des Pays-

(1) Voir tout ce que dit à ce sujet Aringhi, *Roma subterranea,* t. II, p. 329, 330 à 331; Casalius, *de Ritibus Ecclesiæ*, v. à la table; le *Dictionnaire chrétien*, in-4°, sans nom d'auteur, verbo *Coq.*

(2) Lettre de M. Raymond, professeur, à M. Millin sur quelques édifices relatifs à l'histoire de France et principalement sur l'église de Corbeil, extrait des *Annales encyclopédiques,* année 1818, in-8°; on y trouve la description détaillée d'une sculpture du portail de Notre-Dame de Corbeil, représentant un Jugement dernier d'une très-belle exécution. La lettre en question a été publiée séparément, même année, chez Le Normant, imprimeur, à Paris.

Bas, représenté accompagné d'un ours, *Bavaria sancta et pia,* t. II, pl. CIX.

CORBIE (1). — Célèbre abbaye de ce nom, fondée en 662, en Picardie. Vue générale de ses bâtiments prise à vol d'oiseau. *Monasticum gallicanum*, t. I, pl. II. Vue de son cloître en style du XV[e] siècle, même planche, lettre C.

Voir la grande collection de la *Topographie de la France,* et dans laquelle est fondu le recueil des vues dessinées par M. de Gaignières.

Celles des abbayes de France, par Israël Silvestre, Perelle, Marot, etc.

L'ouvrage de La Borde et Guettard, sur la France, est encore à consulter.

Les auteurs des *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*, de MM. Taylor, de Cailleux et Nodier, ont publié une belle vue des ruines de l'ancienne église de cette abbaye. V. le volume intitulé: *Picardie,* à l'art. *Corbie;* les planches de cette publication ne sont pas numérotées.

Très-curieux chapiteau provenant de cette église, représentant l'histoire d'Adam et d'Ève, atlas de l'*Essai sur l'histoire des arts en Picardie*, par M. Rigollot, Amiens, 1840, 1 vol. in-8°, pl. II, n[os] 29, 30. *Album* du Sommerard, 5[e] série, pl. XIV. Ces figures attribuées au VII[e] siècle sont extraordinaires pour l'expression.

Fragment d'un manuscrit du XIII[e] siècle, provenant de l'abbaye de Corbie. Willemin, *Monuments français,* t. I, pl. CIV.

*Évangéliaire* de ce couvent vers le IX[e] siècle, atlas de l'*Essai sur les arts en Picardie,* par M. Rigollot, pl. IV, n[os] 5, B, et 16, B; pl. V, n[os] 6, 10, 14, 17; pl. VI, n[os] 7, 8, 13; pl. VII, n[os] 9, 11, 12, 15, 18.

Autre, manuscrit du XI[e] siècle, représentant saint Jacques, *ib.,* pl. IX, n° 48. Miniature d'une Bible, XIII[e] siècle, pl. XVIII, représentant un Couronnement de la Vierge; d'un *Psalterium* du XIII[e] siècle, *ib.,* pl. XIX, n[os] 52, 53.

Deux sceaux : celui de l'abbaye, XIII[e] siècle, gravé dans l'ouvrage de Schonemann, *sur la diplomatique*, 1 vol. in-folio, plat, pl. XIII, publié en Angleterre.

Autre du XIV[e] siècle, *Trésor de numismatique,* volume des *Sceaux des communes,* etc., pl. XI, n° 2.

Sceaux de la ville et du bailliage de Corbie, *ib.,* pl. XI, n[os] 8, 9.

CORDELIÈRE (La). — Ornement de femme, devenu un signe de veuvage depuis Anne de Bretagne, à qui on en doit l'origine. V. la Tapisserie de Bruges, Alex. Lenoir, description et planche de ce monument, brochure in-8°, Paris, 1819, p. 15. V. encore à ANNE DE BRETAGNE.

Une figure de sainte Barbe gravée sur une cuirasse anglaise du XVI[e] siècle, offre un exemple remarquable de ce genre d'ornement (2). V. BARBE (SAINTE).

L'*Album des arts au moyen âge,* de M. du Sommerard, pl. XXXII de la 9[e] série ; XL de la 4[e] série; XXIX de la 6[e] série, offre encore divers autres exemples de cordelières.

Voir aussi à CEINTURES et à LOUISE DE SAVOIE.

CORDELIÈRES.—Les religieuses de ce nom furent établies ou fondées dans le XIII[e] siècle, par saint Louis; une miniature de manuscrit de la Bibliothèque royale de Paris, sous le n° 8405, folio 56, représente l'instant où ces religieuses sont installées par le roi ou peut-être présentées à ce bon prince.

Pour le costume de ces religieuses, voir les ouvrages indiqués ci-après.

CORDELIERS.—Le costume des religieux de cet ordre se trouve dans les divers ouvages cités sur les ordres, tels que ceux du père Héliot, de Schoonebeek, de Bar et autres.

—De Paris, avaient un beau couvent dans cette ville, dont on trouve des vues dans les diverses descriptions de Paris, et dans la *Topographie de la France,* du Cabinet des estampes à Paris.

Statue du prince de Carpi, mort dans ce couvent, couchée sur son tombeau; sculpture du XVI[e] siècle. Alex. Lenoir le donne dans le 3[e] volume de sa *Description des monuments du Musée des Petits-Augustins*, pl. XCIX de la p. 52.

CORDES. — Formant une couronne portée par un ange à un personnage. V. ENGUERRAND DE MARIGNY et COURONNE.

CORDIERS. — Une planche du livre de Jost Ammon, *de Artibus mechanicis et illeberalibus,* etc., représente un cordier à son métier. V. la p. 92.

CORDONNIERS. — V. CRÉPIN et CRÉPINIEN.

(1) Sur l'histoire et l'origine de cette abbaye, voir la dissertation de M. N***, intitulée : *Recherches historiques sur les premiers temps de Corbie* (*Archives de Picardie*), 1842, t. II, p. 242, à Amiens; *Voyages littéraires de deux bénédictins*, t. II, p. 170, in 4°, 1717; dans le texte de l'ouvrage de M. du Sommerard, *Arts au moyen âge*, t. II, p. 381, 385; t. III, p 255.

(2) Sur ce genre d'ornement, voir la note de M. Gilbert, *Mémoire de la société des antiquaires de France* t. XI, p. 173

Diverses formes ou miséricordes des stalles de la cathédrale de Rouen, publiées par Langlois du Pont-de-l'Arche, représentent plusieurs gens de cet état à leur ouvrage. V. au mot STALLES l'indication du titre et la description des planches.

Sceau des cordonniers de la ville de Bruges, XIVe siècle. *Trésor de numismatique* (*Sceaux des communes*), pl. IX, n° 16.

CORDOUE. — Les monuments mauresques de cette ville sont publiés dans divers ouvrages, dont les principaux sont :

*Voyages pittor. dans l'Espagne* en 2 vol. in-folio, par Alex. de La Borde.

*Souvenirs d'Espagne,* par le général Bacler d'Albe, 2 vol. in-4° ; lithographiés; Paris, 1824.

*Monuments arabes et mauresques de Cordoue*, in-folio; Paris, 1840, chez Weith et Hauser, d'après les dessins de M. Girault de Prangey, avec un texte, savoir :

1° Vue générale de la mosquée.
2° Chapelle de la Villa-Viciosa.
3° Détails de la chapelle.
4° Vue extérieure de la mosquée.
5° Vue intérieure.
6° Détails d'architecture.
7° Vue du sanctuaire.
8° Détails de la façade.

Hôpital des Enfants Trouvés, vue de la porte extérieure, *Moyen âge pittor.*, XVe siècle, pl. LXXXVII.

Belle chapelle de la cathédrale, *ib.*, planche LXXIII.

Plans, coupes et détails de divers monuments, d'Agincourt, *Architecture,* pl. XLIII, XLIV, n° 7 ; pl. LXV, n° 22; pl. LXXIII, n° 11.

La belle mosquée est publiée en détail dans l'ouvrage *Monuments anciens et modernes,* par J. Gailhabaud, in-4° ; Paris, Didot, frères. V. les livraisons 1, 10 et 20.

COR-ÉVÊQUE. — Crosse de cette dignité, monument du XIIe ou XIIIe siècle, *Collection de meubles, armes,* etc., par Asselineau, publiée chez Hauser, in-folio, n° 65.

CORÉ, Dathan et Abiron, engloutis tout vivants. — Miniature d'un manuscrit du IXe siècle. D'Agincourt, *Peinture,* pl. XLI, n° 5.

Ce sujet se voit plus ou moins bien exécuté dans les Bibles gravées sur bois ou au burin, publiées du XIVe au XVIe siècle et dans les œuvres de Martin de Vos, des Sadelers, d'Albert Durer, Lucas de Leyde, des frères Galle, etc.

Les Loges du Vatican par Raphael. V. son œuvre et ceux de ses graveurs.

CORINTHIEN-ROMAN. — Les chapiteaux de l'église de Custoia (Roussillon) offrent un exemple de ce style. *Voyages pittor. et romantiques dans l'ancienne France,* par Taylor et de Cailleux (*Roussillon*). V. les planches, et dans le texte de l'ouvrage intitulé : *les Pyrénées,* par le baron Taylor, in-8°, p. 208.

CORNEILLE (Le centenier). — Venant demander à Jésus-Christ la guérison de son fils. V. tous les ouvrages avec gravures indiqués au nom JÉSUS-CHRIST.

CORNEILLE (SAINT). — Châsse des reliques du saint de ce nom, vers le XVIe siècle, publiée dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, mois de septembre, t. IV, p. 752.

Église de ce nom à Compiègne, architecture du XIVe siècle, publiée dans les *Voyages pittor. en France,* par Guettard et de La Borde. V. COMPIÈGNE.

Cette vue est très-insignifiante, mal dessinée et mal gravée. V. aussi la *Topographie de la France*, article *Compiègne.*

Vue générale prise à vol d'oiseau de l'ancienne abbaye de ce nom, *Monasticum anglicanum,* t. 1er, pl. VII, exemplaire de la Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris.

Pour les figures du saint et son costume, voir la collection des saints et saintes du Cabinet des estampes, à Paris.

CORNÉLIUS (SAINT). Confesseur ou martyr de la primitive Église, figure debout, mosaïque du VIe siècle. Ciampini, *Vetera Monumenta,* t. II, pl. XXV, n° 5 et p. 95 du texte.

On trouve une figure de ce nom à genoux près d'un évêque ou archevêque assis, coiffé d'un bonnet conique représentée sur le devant d'une mitre brodée au XIIIe siècle, planche de la p. 95 d'un livre intitulé : *des Andelys au Havre, illustrations de Normandie*, 1 vol. in-12, par Mme Amable Tastu; Paris, 1843, chez Lehuby, éditeur.

CORNÉLIUS (Évêque).—Tenant à sa main un cornet de chasse; collection des saints, Cabinet des estampes, à Paris, lettre C.

CORNES à boire et autres (1).—Corne germanique montée sur une patte d'oiseau; monument de sculpture du XIIe siècle (2); conser-

(1) Sur ce genre de vase et ses variétes, Du Cange. *Glossarium infimæ ætatis*, verbo *Cornu*.

(2) C'est à tort que ce vase est indiqué du IXe par quelques-uns.

vée au Cabinet des inscriptions et médailles, à Paris, et publiée dans l'*Univers pittoresque*, de Didot frères. (*France*), pl. CLXX. L'explication des planches est à la fin.

Autre du x^e ou xi^e siècle, publiée dans la *France pittor. et monumentale*, par Alb. Hugo; Paris, 1841, t. IV, pl. VI, l'explication des planches à la fin du volume.

Autre publiée dans les *Antiquités nationales* de Millin, t. V, art. LIV, pl. VIII, et ce qu'il dit de ce genre d'ustensile, p. 74, 75, 76 où il donne l'inscription gravée dessus.

Corne servant de reliquaire aux reliques de saint Cyprien, dit *Ninoviæ*. V. au nom de ce saint.

Il existe plusieurs belles cornes à boire, de chasse ou pour tout autre usage, dans le Musée du roi de Danemark, de Suède et de Norwége, elles sont publiées dans un ouvrage intitulé : *Musæum regis Daniæ et Norvegiæ*, 1 vol. in-folio, par Oligerus, savoir : *Cornu aureum Danicum*, voir pl. XV. *Cornu Oldenburgicum*, voir pl. XVI.

La deuxième de ces deux cornes est d'une grandeur et d'un détail de sculptures incroyable, on y compte plus de 250 figures, dont plusieurs sont en relief; autour du bord est une inscription en lettres gothiques, dont une partie exprime une invocation à la sainte Vierge.

Voir au reste l'explication qu'en donne l'auteur p. 59, 60 et 62. Cette belle corne est reproduite sous la désignation de corne d'or de Tondern dans le 11^e volume du *Magasin pittor*, p. 325 (1), plus complétement dans l'*Univers pittor*. de Didot, frères, (*Danemark*). V. à ce nom et à *trompettes*.

Magnifique corne de chasse ornée de 64 sujets de ce genre d'exercice; la courroie et sa fermeture sont d'un travail remarquable. Ce monument qui paraît être du xv^e siècle est publié dans l'*Archeologia britannica*, t. III, pl. VI, p. 24.

CORNES (Les) de l'agneau de Dieu. — Planche de la p. 316 de l'*Iconographie chrétienne* de M. Didron, in-4°.

CORNES D'ABONDANCE. — Willemin en reproduit deux exemples d'après des peintures du xvi^e siècle, *Monuments inédits*, t. II, pl. CCL, CCLXIX. Autre exemple sur un meuble du xvi^e siècle, publié par M. du Sommerard, *Atlas des arts au moyen âge*, pl. XII du chap. XII.

(1) Nous sommes forcé de dire que cette reproduction est faite avec de nombreuses inexactitudes, soit dans le nombre des figures, soit dans les détails des ornements; mais la plus grave de ses altérations est d'avoir supprimé les inscriptions gothiques.

CORNET DE CHASSE entre les mains d'un évêque. — V. CORNÉLIUS et OLIPHANS.

CORNETO (État de l'Église). — Portail de l'église Santa-Maria-in-Castello. D'Agincourt, *Architecture*, fin du xii^e siècle, planche LXIV, n° 14.

Plan, coupes, élévation de ce monument, *ib.*, pl. XLII, n° 6; pl. LXXIII, n° 48; coupole, pl. LXVII, n° 9,

Chapiteaux et colonnes, pl. LXX, n° 17; élévation générale, pl. LXXIII, n° 48.

Fonts de baptême de cette église, *ib.*, pl. LXIII, n° 16.

CORNETTE. — Sorte de bande ou pièce d'étoffe qui accompagnait la coiffure des hommes vers les xiii^e et xiv^e siècles. Les peintures et sculptures de cette époque en fournissent des exemples multipliés. Celles de Jean de Méhun et de Philippe Lebon peuvent en donner une idée. V. ces deux noms, et aussi plusieurs des figures en pied gravées dans la *Flandria illustrata*. Voir à ce nom.

CORNICHES. — M. de Caumont dans la 4^e partie de son *Cours d'antiquités monumentales*, p. 87, 95, 96, 135, 136, 176, 177, présente la marche progressive de cette portion de l'architecture dans le moyen âge : voir les planches qu'il en donne comme exemple.

Voir aussi les exemples donnés à ce sujet dans la 2^e partie des *Instructions du comité des arts et monuments*, p. 53 et suivantes.

Willemin, t. II, pl. LXVIII de ses *Monuments inédits* donne comme exemple d'un beau modèle de corniche celle de la porte de la sacristie de l'église du Pont-de-l'Arche; ce monument est du xv^e siècle.

Voir toutes les planches d'architecture données par d'Agincourt, MM. Hope, Hittorf, dans les *Dictionnaire* de cet art, par Britton, Pugin, Batissier, Ramée, etc.

CORNU DUCALIS. — Nom du bonnet ou coiffure des doges de Venise, citée par Paciaudi, *Antiquitates christianæ*, in-4°, et les monnaies à l'appui, p. 318.

CORONA. — Nom d'une espèce de lampe d'église dont on trouve la désignation dans les livres de liturgie et surtout dans le *Liber pontificalis* (2).

(2) Du Cange, *Glossarium infimæ latinitatis*, in-folio, verbo *Corona*, et notre *Glossaire liturgique*, inséré dans les *Annales de philosophie chrétienne*, t. XI, p. 49 et la planche de la p. 60.

Macri en donne un exemple à la p. 188 de son dictionnaire intitulé : *Hierolexicon*, etc.

Magnifique lampe de ce nom donnée par l'empereur Barberousse et placée au-dessus du tombeau de Charlemagne à l'église cathédrale d'Aix-la-Chapelle (1). Ce précieux monument dont il n'existe plus qu'un fragment est publié par M. de Caumont, *Cours d'archéologie monumentale*, 6e partie, planche CVI de l'atlas.

Autre présumée du XIIIe siècle, servant autrefois dans le chœur de l'église cathédrale d'Amiens, publiée par M. Prosper Tarbé dans l'ouvrage intitulé : *Trésor des églises de Reims*, 1 vol. in-4°, planche de la p. 213.

Autre donnée par Willemin, *Monuments inédits*, pl. CCIII. V. au mot LAMPES et LUSTRES le complément de cet article.

CORPORAL. — Celui de l'église de Monza est un des plus anciens objets de ce genre parvenu jusqu'à nous. Millin en donne une description assez détaillée dans son *Voyage dans le Milanais*, t. I, p. 371. On en trouve une représentation dans le *Memorie de Monza*, par Frisi, t. II, pl. XVIII, p. 184; les inscriptions sont gravées dans l'*Iter italicum* de dom Mabillon, t. I, p. 212.

Miracle du corporal de Bolsène, représenté en plusieurs peintures sur émail du XIVe siècle, sur le reliquaire servant à renfermer la relique, savoir :

1° L'instant de la consécration.

2° Le prêtre incrédule se confesse au pape.

3° Transport du corporal à Orviette par l'évêque.

4° Le pape va au-devant de la relique.

Ces diverses peintures sont publiées par d'Agincourt, *Histoire de l'art* (*Peinture*), pl. CXXIII.

CORPORATIONS des arts et métiers. — V. les monuments désignés au mot CONFRÉRIES (2).

Très-belle salle de la corporation des métiers de la ville de Lubeck, en style roman, et toute construite en briques.

Voir au nom de cette ville les monuments que nous y signalons. Cette salle doit être reproduite dans l'ouvrage intitulé : *Monuments anciens et modernes*, par Jules Gailhabaud.

CORPS. — Figure du corps humain sous l'influence des 12 signes du zodiaque (3). On en trouve des gravures en tête de toutes les *Heures* de Simon Vostre et de M. Kerver, et dans beaucoup d'heures manuscrites du XIVe au XVe siècle. V. aussi à CONSTELLATIONS.

Corps de saints ou saintes exhumés, ensevelis, transportés d'un lieu dans un autre (4). V. CATHERINE (SAINTE), FUNÉRAILLES, TRANSLATIONS, EXHUMATIONS, INVENTION *de reliques*, MARTYRS, etc.

Corps humain et ses diverses parties, telles que la tête, le cœur, les bras, les jambes, les mains, les pieds, etc., employés comme meubles ou pièces de blason; *Encyclopédie méthodique*, in-4°, t. I, Blason, p. 21, et les planches indiquées.

CORPS DE VILLE. — Millin dans le 2e vol. de ses *Antiquités nationales*, n° 20, p. 9, donne des détails curieux sur les divers costumes portés par chacun des corps de ville et des métiers de la ville de Rouen lors d'une procession qui eut lieu en 1596, sous le règne de Henri IV. V. à PROCESSIONS.

Les sceaux des divers corps de villes, communes, bailliages, prévôtés, etc., sont publiés dans le *Trésor de numismatique*, volume intitulé : *Sceaux des communes*, etc., in-folio. V. le détail des pièces dans la table à la fin du texte.

CORPUS DOMINI (Procession du). — Angelus Rocca dans son ouvrage *Thesaurus ceremoniarum sacrarum pontificiarum*, 1 vol. in-folio, donne deux planches représentant une procession du *Corpus Domini*. V. t. I, folio 51.

Une médaille du pape Clément VII, à son revers, offre aussi ce genre de cérémonie. V. les suites de médailles des papes par Bonanni et celle donnée par le père Dumolinet au nom de CLÉMENT.

CORSE (Ile de). — Sur les antiquités de la Corse, voir le *Thesaurus antiquitatum*

(1) M. Didron donne une description de cette lampe p. 409 de son *Iconographie chrétienne*, 1 vol. in-4, publié par le Comité des arts et monuments; Paris, 1844.

(2) L'ouvrage d'Étienne Boisleau sur les *Métiers et corporations au* XIIIe *siècle*, dit un savant de notre époque, peut servir à expliquer les vitraux de plusieurs églises. On peut consulter avec fruit l'ouvrage de M. de Monteil, *États des Français au moyen âge*, (qui serait inappréciable si l'auteur y avait joint une table des matières), ainsi que les détails donnés à ce sujet par M. de Marchangy dans les 6 volumes de son ouvrage intitulé *Tristan le voyageur ou la France* au XIVe siècle. V. surtout le t. III, p. 5, 11, 353 où l'on trouve les statuts de saint Louis sur les rôles des diverses classes des citoyens, t. IV, p. 288; t. VI, p. 273.

(3) Voir à ce sujet Molanus, *Historia imaginum sacrarum*, in-4°, p. 76, *de imaginibus duodecim signorum quæ ante ephemerides ponuntur*.

(4) Sur l'invention du corps des martyrs et les preuves du martyre. V. la dissertation du père Secchi : *Annales de philosophie chrétienne*, t. XXIII, p. 436 et suivantes. L'ouvrage intitulé *de l'honneur rendu par les chrétiens au corps des martyrs*, etc., cité par Labbe : *Bibliotheca bibliothecarum*, in-12, p. 381.

*Corsiæ a Grævio et Gronovio,* etc., 15 vol. in-folio, avec planches; Lugdun. Batav., 1723. *Note d'un voyage en Corse,* par M. Prosper Mérimée, 1 vol in-8°; Paris, 1840, orné de planches à l'eau-forte bien exécutées. La planche de la p. 125 est surtout remarquable et importante; on y voit l'ensemble de l'église San Michele de Murato, monument dans le style de l'architecure de l'école de Pise; le porche forme avant-corps avec arcades en plein cintre, surmontées d'une tour carrée.

La planche de la p. 127 est consacrée à représenter deux croisées de ladite église, dont la forme singulière donne assez l'idée de meurtrières des anciens châteaux forts.

L'église Sainte-Christine, architecture romane. V. la planche de la p. 154 présentant la particularité d'une double abside formant la lettre oméga renversée.

CORTONE. — Monnaies de cette ville au moyen âge, publiées par Muratori dans ses *Antiquitates Italiæ,* in-folio, t. II, p. 673.

COSIMATO (SAN). — Monastère de Rome; le portail de son église qui date du XVI[e] siècle est publié par d'Agincourt, *Architecture*, pl. LXIV, n° 25.

V. aussi la grande *Topographie de l'Italie, États de l'Église,* au Cabinet des estampes, à Paris, 95 vol. in-folio.

COSME DE MÉDICIS. V. CÔME.

COSMOGRAPHIE (1). — Au nombre des ouvrages que nous citons au mot CARTES GÉOGRAPHIQUES, nous avons oublié de signaler toutes celles gravées dans la célèbre *Chronique de Nuremberg* dont les planches gravées sur bois, en 1493, peuvent donner une idée suffisante de la science en question à l'époque où a paru ce livre réellement curieux pour ceux qui aiment à suivre les progrès des idées des arts et des sciences depuis leur point de départ.

Il existe au dépôt de la guerre un atlas dessiné en 1550 par Guill. Tastu, pilote du Havre, qui est orné de dessins curieux de pays et d'habitants singuliers; quelques-uns de ces dessins sont reproduits dans le 11[e] volume du *Magasin pittor.*, p. 140 et suiv.

Voir aussi le livre d'Oderic ou Odric de Frioul (2), missionnaire et célèbre voyageur (1314), dont la relation écrite en latin et publiée vers 1330 a été traduite par un autre moine, Jehan Lelonc ou Lelong, avec des planches gravées sur bois; on y voit des monstres fantastiques qu'il dit avoir vus. Quelques-unes de ces figures sont reproduites même volume et page du *Magasin pittoresque.*

Comme grandes collections plus remarquables sous le point de vue de la science et de l'art, nous citerons aussi les magnifiques volumes de *Cartes géograp.*, publiées par Munster, *Cosmographia universalis*, in-folio, 1544 à 1550, et l'édition donnée en 1575 par Belleforest (3). V. CARTES GÉOGRAPHIQUES. Celle de Thevet, en 1575; celle de Pierre Martyr, Bâle, 1553, et toutes celles citées par Lenglet du Fresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire*, in-4°, t. III, p. 16 et suiv.

COSSÉ DE BRISSAC (Charles de), maréchal de France. — Figure en pied couverte de son armure; *Portraits des illustres Français*, 1 vol. in-folio, par Wulson de la Colombière, dont toutes les planches sont magnifiques, publié aussi in-12. V. la collection de l'auteur destinée à la bibliothèque du Musée du Sommerard, à Paris.

COSSÉ DE BRISSAC (Réné), grand pannetier et grand fauconnier de France. — Figure en pied, Montfaucon, *Monarchie française,* t. IV, pl. LIV, et dans le *Trésor de la couronne,* in-folio, t. II, pl. XLII, d'après la statue de son tombeau.

COSTUMES des premiers chrétiens (4). — Mamachi, *de Costumi de primitivi christiani,* Venise, 1757, figures, 3 vol. in-8°; il faut joindre à ce livre celui intitulé : *Antiquitates philosophicæ veterum christianorum*, Walchius; Ienæ, 1746, in-8°. Plusieurs figures des catacombes peuvent donner aussi quelques documents à ce sujet. V. CATACOMBES, FOSSOYEUR (le), ORANTES, VIERGES, etc.

(1) Sur la cosmographie au moyen âge, voir l'*Europe littéraire,* septembre 1833, n° du 29 septembre, du 13 et 17 octobre, 24 et 28 novembre, par M. Ferdinand Denys, conservateur de la bibliothèque Sainte-Geneviève.

(2) Sur l'auteur et le livre, voir Feller, *Dictionnaire historique* (Oderic), les *Mémoires de l'Académie des inscriptions,* etc., sur les traducteurs des manuscrits du XIII[e] au XV[e] siècle, t. XVII, p. 750. Ici le voyageur en question est nommé Odric de Foro Julii (ou de Fréjus) si toutefois nous avons bien lu; ce travail est du célèbre abbé Lebeuf.

(3) Sur les divers ouvrages publiés vers cette époque et surtout par Blaeu d'Amsterdam, V. ce que dit Langlois du Pont-de-l'Arche, *Essai sur la calligraphie au moyen âge,* in-8°, p. 119 et suiv. Jansen, *Essai sur la gravure sur bois,* t. I, p. 171.

(4) Outre les textes des ouvrages cités ci-dessus à cause des planches qu'ils renferment, nous indiquerons comme remarquables les *Notices historiques, archéologiques* de M. l'abbé Greppo, vicaire de Beleth, 1 vol. in-8°, cité dans le 5[e] volume de l'*Institut catholique,* dans une dissertation de l'abbé Boue sur les chapes.

Celui de Fred. Monter, *Sinnbilder*, etc., ou *Figures symboliques des premiers chrétiens*, 2 vol. in-4°.

Robert de Spalart a donné quelques costumes chrétiens ou ecclésiasttques (1) dans son ouvrage intitulé : *Versuch uber das kostum*, etc. (2). V. t. II, pl. LXV, n° 132, et pl. LXVI, n°s 123, 124, 125, et pl. LXX, n° 156. Une de ces planches représente un portrait assis du célèbre saint Dunstan écrivant. V. ce que nous en disons à ce nom et à LAMPES MONUMENTALES.

Les miniatures de l'*Exultet*. V. ce mot.

Les miniatures du *Menologium Græcor.*

Les fresques de Saint-Jean-de-Latran, de Saint-Ambroise, du Campo Santo, de l'église Sait-Marc, à Venise, et tous ceux que nous désignons aux mots ABBÉS, ABBESSES, ANTIQUITÉS CHRÉTIENNES, CÉRÉMONIES RELIGIEUSES, CONSÉCRATIONS, LITURGIE, ORDRES, MONASTÈRES, etc. (3).

L'ouvrage de Paciaudi, *Antiquitates christianæ*, 1 vol. in-4°, et cet autre, *de Balneis christianorum*, dont les planches sont du plus grand intérêt.

Celui de Martin Gerbert, *Vetus liturgica allemanica;* Ciampini, *Vetera Monumenta;* Bianchini, *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ*, etc., texte et planches.

*Sacerdotale secundum sanctam rom. Eccles.;* Venise, 1569, in-4°, figures.

*Ceremoniale episcoporum*, Romæ, 1651, in-4°, figures.

*Sacrarum cæremoniarum et cæremoniale episcoporum*, Venise, Junta, 1582, figures.

Voir aussi aux mots CHAPELLE PAPALE OU PONTIFICALE, MESSE, ORDRES RELIGIEUX.

*Costumes du moyen âge chrétien*, d'après les monuments contemporains, 1 ou 2 volumes de texte avec 600 planches; ouvrage remarquable de M. de Hefner; Manheim, 1841, 1842, 1843 et suiv.; les figures sont coloriées.

*Costumes des diverses dignités ecclésiastiques et des ordres religieux*, Fosbroke, 1 vol. in-8°, intitulé : *British monachisme*, Lond., 1843, planches n°s 290 à 321; les autres sont des costumes mélangés; l'ouvrage de John Carter, *Ecclesiastical costume*, 1 vol. in-folio, avec figures.

Celui de Strutt, *Ecclesiastical antiquities of England*, in-4°; Lond., avec figures; et cet autre, *Angleterre ancienne*, éditions anglaise et française, 2 vol. in-4° avec nombre de planches.

Celui d'Herbé, *Histoire des beaux-arts en France*, 1 vol. in-4° de texte accompagné de planches gravées; Paris, 1842-45 et suiv.

Ceux de Bonnart (4), Beaunier et Rathier, de Vignes, de Héliot (5), Bar, Horace de Vieil-Castel (6), Bonanni, etc.

*Costumes militaires* (7). V. ARMURES, ARMES, BAS-EMPIRE, BATAILLES, CHEVALIERS, CROISÉS, ENTRÉES SOLENNELLES, GUERRIERS, TAPISSERIES; aux noms des divers empereurs, rois, princes, etc., entrées, siéges de ville, camps; aux noms des divers grades, ou dignités, et ordres militaires, AMIRAL, COMMANDANT, CAPITAINES, CONNÉTABLE, MARÉCHAL, MARCHES, SOLDATS, TOMBEAUX, TRIOMPHES, etc.

L'ouvrage de Bonnart, cité ci-dessus, renferme des planches du plus grand intérêt.

Ceux de Montfaucon, du père Daniel, de Strutt, les histoires d'ordres militaires au mot *Ordres;* ceux du Gough, Stothard, Carter, etc.

Celui de M. Herbé, intitulé : *Histoire des costumes français*, etc., avec armures, meubles, blasons, etc., plus de 2800 figures; celles des preuves sont surtout à consulter.

Costumes civils (8). V. BOURGEOIS, FEM-

(1) Du Cange donne une liste très-étendue de tous les vêtements ecclésiastiques à la fin du IIIe volume de son *Glossaire de la langue latine*, verbo *Vestes ecclesiasticæ;* Fabricius, *Bibliotheca antiquaria*, verbo *Vestis*, in-4°, p. 836. Nous pensons bien faire en signalant aux artistes et aux curieux la belle collection de costumes historiques formée depuis quelques années par M. Eude, costumier, rue des Petits-Augustins, n° 13, à Paris. On y remarque plusieurs beaux costumes ou fragments de costumes ecclésiastiques, tels que chapes, chasubles, dalmatiques du moyen âge, remarquables par des ornements et des figures de saints, des sujets historiques, tels que la mort de saint Jean-Baptiste, les douze apôtres avec leurs attributs. Nous faisons des vœux pour que ces ornements soient publiés avec exactitude et dans un format qui permette d'en étudier les détails. Quelques-uns remontent au XIVe siècle.

(2) Il existe de ce livre une traduction française par L. de Joubert; Metz, 1804, 6 vol. in-8°, avec 6 atlas.

(3) Outre tous les ouvrages à planches que nous citons, voir aussi ceux de Lebrun des Charmettes ou de Moléon, Bingham, Bona, Durandus, Duranti, Cancellieri, Lebrun, Bocquillot, etc.

(4) 3 vol. in-4°, intitulés : *Costumes des* XIIe, XIIIe *au* XVe *siècles*, ouvrage remarquable pour la finesse et le précieux des détails, mais dont il faut se méfier, Bonnart ayant arrangé presque toutes les figures; il les met debout quand elles sont couchées sur une tombe, et dispose le costume en conséquence.

(5) Savant ouvrage, mais dont presque toutes les figures sont dessinées sans vigueur, et qui annonce de la prétention.

(6) On y trouve beaucoup de documents, mais les planches sont généralement faites sans soin et sentent plutôt le *chique* que le monument même et l'époque historique.

(7) Pour les détails voir la *Panoplie* de J.-B.-L. Carré; Alex. Lenoir, *Musée des monuments*, à l'article *Costume*. V. la table des matières à la fin du t. V. toutes les observations de M. Pottier sur les planches de Willemin, le *Traité de la milice*, par le père Daniel, les divers *Traités de chevalerie* de La Curne de Sainte-Palaye, de Marlot, Vulson de la Colombière, le texte de l'ouvrage de M. Herbé sur les costumes, ouvrage sérieusement écrit.

(8) Alex. Lenoir, *Musée des monuments*, etc., même indication que ci-dessus; M. Pottier sur Willemin,

mes, Magistrats, Consuls, Prévôts, Juges, Professeurs, Médecins, États, Métiers, Artisans, Laboureurs, etc., et tous les ouvrages cités à tous ces mots.

*Civil costume of England, from the conquest to the present period,* Martin, a series of sixty-one plates, royal in-4°, mostly portraits of royal and noble persons, drawn from ancient manuscripts, tapestry, etc.; beautifully illuminated in gold and colours.

*A complete view of the dresses and habits of the people of England,* from the establishment of the Saxons in Britain to the present Time. With an historical and critical inquiry into every branch of costume. To which is prefixed an introduction, containing a general description of the ancient habits in use among mankind. New and greatly improved edition, with critical and explanatory notes; par Strutt, publié par J. R. Planché, Esq. F. A. S. 2 vols. royal 4to, 153 planches.

L'ouvrage du docteur Jules Ferrario, 15 v. grand in-4°, intitulé : *Costumes anciens et modernes, ou histoire du gouvernement, de la milice, des mœurs,* etc.; Milan, 1827. Beaucoup de planches coloriées avec soin; le premier volume est consacré à l'histoire de l'empire ottoman, on y voit quelques monuments du pays.

Voir aussi aux noms Allemagne, Angleterre, Espagne, France, Flandre, Italie, Suisse, etc., tous les ouvrages que nous y citons sur les mœurs, les usages de ces divers pays dont une foule renferme des planches de costumes.

COSTUMES ARMORIÉS. — Les monuments du moyen âge en offrent de fréquents exemples. V. ceux que nous citons aux noms Bourbons, Charles V, Commines, Comtes de Toulouse, Ducs de Bretagne, Gilles Mallet, Mailly, Marigny, Harcourt, Pierre de Navarre. Voir surtout les planches de l'ouvrage de Bonnart, *Costumes des* XIII^e^ *et* XIV^e^ *siècles.*

COSTUMES DE L'EMPIRE GREC. — Pour le Bas-Empire. V. Empereurs et Impératrices.

Magnifique costume impérial complet, dit de Charlemagne, conservé au trésor de Nuremberg, et publié dans le 11^e^ volume du *Magasin pittoresque*, p. 224, d'après les planches de l'ouvrage de MM. d'Ebner, Elsenbach et Schneider, sur les *Ornements impériaux*. V. aussi Sigismond.

COSTUMES DE THÉÂTRE au XIV^e^ siècle, et au XV^e^ principalement. — V. aux mots Acteurs et actrices (1), Décorations, Lustre, Toiles peintes de Reims, etc.

COTTE D'ARMES. — V. les planches du *Traité de la milice française,* par le père Daniel.

Celui de J.-B.-L. Carré intitulé : *Panoplie,* 2 vol. in-4°.

M. Rigollot regarde comme un des plus anciens exemples de ce genre de vêtements de guerre, deux figures de soldats, publiées dans son *Essai sur les arts en Picardie,* 2 vol. in-8°, atlas, pl. n^os^ 17 et 45, et la p. 98 du texte.

Le mémoire de M. Allou sur les armes et armures, avec planches, inséré aux *Mémoires de la société des antiquaires de France,* t. V, 2^e^ série, p. 270.

Willemin, *Monuments français inédits,* en offre un exemple. V. la pl. CXXV du t. II, Millin, *Antiquités nationales,* t. I, pl. XVI, n° 2.

Lenoir, *Musée des monuments français,* pl. CLIX du 4^e^ volume, et tous les livres de chevalerie, du père Ménestrier, La Curne de Sainte-Palaye, Vulson de La Colombière, Marlot, etc.

— Portée aux funérailles du duc Albert d'Autriche. V. au mot Funérailles des princes.

Parmi toutes les figures de guerriers, vêtues de la cotte de mailles, nous signalerons celle gravée dans l'atlas de l'*Essai sur les arts en Picardie,* par M. Rigollot, in-4°, pl. VIII, n° 23 (2).

Autre reproduite par Willemin, *Monuments français inédits,* pl. CXLIII. La figure de Robert, comte de Dreux; Beaunier et Rathier, *Costumes français*, pl. CCLXXXV, plusieurs figures de chevaliers, gravées dans l'ouvrage de Stothard, *Monumental effigies of Great Britain;* celui de Gough, *Sepulchral monuments,* etc., 5 vol. in-folio.

Bonnart, *Costumes du moyen âge,* t. I, pl. XLII; t. II, pl. XLIV; et tous ceux que Herbé, *Costumes français aux diverses époques de la monarchie.*

(1) Nous signalerons ici les curieux détails donnés par M. l'abbé Cahier sur quelques costumes de représentations théâtrales du moyen âge dans son texte des *Vitraux de la cathédrale de Bourges*, in-folio, p. 152, 153 et suiv. de son analyse de la légende de saint Thomas, apôtre des Indes. On n'avait pas encore abordé ce genre de sujet avec cette puissance d'observation; et l'on reste étonné des descriptions minutieuses que présente l'auteur, à tel point qu'on croirait qu'il sort d'assister à l'un de ces mystères dont il nous dépeint si scrupuleusement la mise en scène, les changements de décorations à vue, la trappe d'enfer, les machines, les évolutions militaires, les animaux mécaniques, etc.

(2) M. Rigollot, p. 55, entre dans des détails curieux à lire sur l'introduction de ce genre d'armure, p. 56 de son *Essai sur les arts en Picardie,* in-8°, et la note 1.

nous citons aux mots COSTUMES MILITAIRES, ARMES, ARMURES, ART MILITAIRE, etc.

COUCY (ENGUERRAND, sire de). — Le sire de Coucy représenté combattant un lion, sur un sceau magnifique du XIII[e] siècle environ; publié dans l'*Archeologia britannica,* t. IV, pl. XIX; le casque du chevalier est d'une forme singulière.

Autre sceau de Coucy portant la date de 1220, *Trésor de la numismatique,* in-folio, *Sceaux des communes,* pl. XII, n° 2.

Entrevue du sire de Coucy et de la dame de Fayel; miniature du roman de ce nom, sans doute à la Bibliothèque royale de Paris. On en trouve un *fac-simile* bien exécuté dans l'*Encyclopédie musicale,* publiée en 1835 chez Delhoye, éditeur, à Paris, t. I, p. 18, 1 vol. in-4°. On ne connaît que ce seul volume; le manuscrit cité plus haut paraît être du XIII[e] au XIV[e] siècle.

Vues, plans, coupes et détails du château de Coucy; *Voyages pittoresques en France* (*Picardie*), (1) de Taylor et de Cailleux, pl. XXXII, XXXIII, XXXIV; détails de la salle des preux, *ib.*, pl. XXVI. 4 vues des détails du château. Chastillon, *Topographie française,* etc., t. I, édition de 1576; toutes celles réunies dans la collection topographique de l'auteur, destinée à la bibliothèque du Musée de Cluny.

*Histoire généalogique de la maison de Coucy,* in-folio, par André Duchesne, avec planches; table de marbre de Coucy. V. TABLE.

COUETTES. — Sorte de coussins ou carreaux. Willemin donne quelques exemples de ce genre de meubles, *Monuments français inédits,* t. II, pl. CXCVIII, CXCIX, CCI, CCIII.

COULEURS.—Des vêtements (2) ecclésiastiques, des ordres religieux, clercs, etc. V. les planches coloriées des ouvrages de Bonnart, Willemin, Carter, du comte de Bastard sur les manuscrits, de Strutt, Shaw, et tous ceux que nous citons aux mots COSTUMES ECCLÉSIASTIQUES, VITRAUX,

— Des vêtements civils et militaires. V. à peu de chose près les mêmes ouvrages.

— Des étendards, drapeaux, bannières, pennons, etc. V. à chacun de ces mots.

— Des armoiries. V. aux mots ARMOIRIES et BLASONS les ouvrages cités.

— De quelques parties de monuments. V. CHARPENTES, COLONNES, PLAFONDS, STATUES, VOUTES, etc.

COULISSES de théatres. — V. à THÉATRES.

COUPES dites hanaps et autres. — Parmi tous les vases de ce nom et de cette forme nous en citerons deux de formes assez riches, du XV[e] siècle. Willemin, t. II, pl. CCXVI.

— Du XVI[e] siècle, d'une forme très-élégante, *Univers pittoresque* (*France*), de Didot frères, pl. CCCCXCVIII et DXX.

Autres publiées par M. du Sommerard, dans son ouvrage intitulé : *Les arts au moyen âge,* pl. III du chap. IX de l'*Atlas,* et dans l'*Album,* pl. X, 7[e] série; pl. XXXIII, même série; pl. XXV de la 10[e] série, n° 5.

Magnifique coupe avec son couvercle, publiée dans le *Specimen of ancient sculpture and painting,* de Carter. V. au mot CALICES, où elle figure peut-être à tort.

Autres publiées par Shaw, *Dresses and decorations,* etc., I, pl. XXVI, XXXI, XXXIX.

Voir aussi au mot VASES le complément de cet article.

COUPOIRS. — Instruments propre à trancher le pain, ou tout autre genre de comestible. Willemin en a publié un très-richement travaillé, *Monuments inédits,* t. II, pl. CCLXXXV.

Voir aussi la collection des objets d'art

(1) M. Daniel Ramée a reproduit dans le 2[e] volume de son *Manuel d'architecture,* p. 287, une suite de signes maçonniques tracés par les architectes sur les murailles de ce château, dont quelques-uns se retrouvent au dôme ou cathédrale de Worms, *ib.*, note 3. Quant aux conclusions qu'il en tire, nous n'en sommes pas juges.

(2) M. Aimé Silvestre Guillon dans son livre intitulé : *le Cénacle de Léonard de Vinci,* in-8°; Milan, 1811, a fait, au sujet des vêtements des apôtres, des recherches curieuses touchant les couleurs qui distinguent chacun d'eux à la Cène et quels ont été les motifs déterminants du peintre dans l'adoption de la variété qu'on y remarque. V. p. 155 et suiv. Sur les couleurs adoptées par les chevaliers dans les tournois, joutes, pas-d'armes. V. le *Blason des couleurs,* par Sicile, héraut d'armes, in-4° gothique; le *Trattato de colori de coronato,* in-8°, 1568. Pour les vêtements ecclésiastiques l'ouvrage intitulé : *l'Iride sacra spiegasione nei colori degli abiti ecclesiastici*; Rome, 1682, in-8°, sans nom d'auteur. Tous ceux cités sur les variétés du costume ecclésiastique, par Fabricius, *Bibliotheca antiquar.*, in-4°, p. 841 à 843; l'ouvrage de Welbi Pugin : *the Glossary of ecclesiastical ornement and costume satting forth the origin, history, and mystical signification of the various emblems, devices, and symbolical colours,* etc., in-4°, avec planches; Lond., 1842. Sur le symbolisme des couleurs employées dans les vêtements, Begin, *description de la cathédrale de Metz,* in-8°, 1844. Tome I, pages 106 à 110. Pour vitraux, peintures sur émail, etc, V. l'excellent ouvrage de l'abbé Texier, *Essai sur les argentiers et les émailleurs au moyen âge*, les nombreuses recherches de l'abbé Cahier dans ses *Dissertations sur la calligraphie au moyen âge,* insérées dans les *Annales de philosophie chrétienne,* t. XIX, p. 58, 59, 123, 202, et dans son texte colossal sur les vitraux de Bourges.

publiés par T. N. de Jolimont et gravés par Mlle Naudet, en plusieurs livraisons in-folio.

COUPOLES. — Tableau comparatif de l'emploi des coupoles depuis la décadence jusqu'à la renaissance. D'Agincourt, *Architecture,* pl. LXVII.

Parmi les plus anciennes (1) l'on cite celle de Sainte-Sophie de Constantinople; du tombeau d'Alaric; de Saint-Vital de Ravenne; du monument d'Aix-la-Chapelle; de Saint-Marc de Venise; de l'église de Tournus, modèle de construction, du XIe siècle, *Éléments d'archéologie,* de Batissier, p. 503. V. à ces divers noms et aussi à DÔMES, VOUTES.

COUPOLES PEINTES. — Parmi toutes celles qui existent, nous citerons celle de la cathédrale de Palerme publiées en 15 planches in-folio, V. le n° 105 du catalogue de la *Calcographie romaine,* chez Didot, frères; celle de la cathédrale d'Orviette, de Saint-Marc de Venise. V. à ces deux noms; celle de l'église Saint-Clément de Rome, gravée, V. le n° 397 du catalogue de la *Calcographie;* celle de la chapelle Sixtine; de l'église Saint-André-de-la-Vallée; de l'église Sainte-Agnès; celle de la chapelle du Crucifix au Vatican. V. les nos 14, 143, 210, du catalogue précité; celle de la chapelle du Saint-Sacrement à Saint-Pierre de Rome, n° 424, même catalogue. V. toutes ces indications.

COUR PONTIFICALE. — Pour connaître les noms des divers officiers attachés à la personne du souverain pontife de l'Église romaine. V. le tableau que nous indiquons aux mots CAVALCADES PONTIFICALES, CANONISATION, CONCLAVE, CHAPELLE SIXTINE, COUR DE ROME, PROCESSIONS, etc.

COUR DE FRANÇOIS Ier. — Tableau allégorique détaillé au nom de ce prince. V. aussi CHARLEMAGNE, CHARLES LE CHAUVE, CHARLES V. Diverses peintures donnent une idée de ce genre d'assemblées.

COURONNE DE FRANCE (2). — Ou la réunion de tout ce qui composait le cérémonial, l'appareil, l'étiquette de la maison des rois de France, de leurs palais, du service de leur personne.

Comme il serait impossible de détailler une pareille matière, nous renvoyons aux grands ouvrages qui renferment le plus de documents à ce sujet, savoir :

Les *Monuments de la monarchie française* de Bernard Montfaucon, 5 vol. in-folio. Nous avons déjà dit sans doute dans ce Dictionnaire que les planches des 5 volumes de Montfaucon sont publiées avec une simple explicaion, le tout formant 2 vol. in-folio, portant pour titre : *Trésor de la couronne de France,* La Haye, 1744-45. Rarement les planches de cette publication valent celles de Montfaucon. Ces deux volumes sont très-précieux pour ceux qui ne peuvent pas acquérir le grand ouvrage.

L'*Atlas des monuments français* d'Alex. Lenoir, in-folio, dans lequel on retrouve beaucoup de planches copiées dans l'ouvrage de Montfaucon, mais assez souvent modernisées.

L'ouvrage intitulé : *Histoire des inaugurations,* 1 vol. in-8°, par de Bevy, avec quelques planches de costumes.

Les diverses *Histoire des sacres.* V. à ce mot.

Les *Traités de généalogie et de blason.* V. GÉNÉALOGIES, BLASONS, SCEAUX, etc.

Et tous les ouvrages avec planches que nous désignons aux mots CÉRÉMONIES, COSTUMES FRANÇAIS, ENTRÉES, RÉCEPTION DE CLEFS DES VILLES, PRESTATION DE SERMENTS, FOI ET HOMMAGE, MARCHES TRIOMPHALES ou à l'occasion de quelques événements importants, NAISSANCES DE DAUPHINS, BAPTÊMES DES PRINCES, ASSEMBLÉES DE LA NATION, PARLEMENTS, LIT DE JUSTICE, PROCÈS DES PRINCES pour crime de haute trahison, MARIAGE DES ROIS, PRINCES et autres seigneurs de la cour, FÊTES PUBLIQUES, REPAS OU BANQUETS ROYAUX, SACRES des rois et reines, FUNÉRAILLES des rois, reines, dauphins, princes, princesses, du sang royal, etc. V. tous ces mots.

COURONNEMENT D'ÉPINES. — Verrière du XIIIe siècle, planche d'étude n° 1, fig. A.

(1) M. Raoul Rochette trouve la première trace de ce genre de construction pour les basiliques sur un bas-relief de sarcophage chretien des catacombes. V. son *Tableau des catacombes,* in-12, p. 216.

(2) Outre les ouvrages à planches dont nous donnons la désignation speciale, nous indiquerons aussi sous le point de vue historique le grand *Cérémonial* de Denis Godefroy et le supplément donné à cet ouvrage par Godefroy, fils, 1 vol. in-4° intitulé : *le Nouveau cérémonial français;* Paris, 1746, ouvrage singulièrement curieux et utile. Le grand ouvrage du père Anselme sur la *Maison royale de France,* 1 vol. in-folio, toutes les *Histoires* ou *Traités sur l'état de la maison militaire des rois de France,* du père Lelong; le *Dictionnaire historique de l'état des Français,* par Lachainaye-des-Bois, et tous les ouvrages désignés dans la *Méthode pour étudier l'histoire,* par Lenglet du Fresnoy, 4 vol. in-4°, et le vol. supplémentaire. V. surtout le t. IV, p. 253, 259, 260, 265, 277, les deux premiers volumes de la *Description de la France,* par Piganiol de la Force.

*Vitraux de Bourges,* par MM. Arth. Martin et Cahier ; et p. 107 du texte.

Ce sujet se trouve gravé dans toutes les suites sur la passion de Jésus-Christ, d'après une foule d'anciens maîtres.

Voir surtout les œuvres d'Albert Durer, de Lucas de Leyde, de Martin de Vos, des Wierix, etc.

Le tableau d'Antoine Van Dyck, gravé par Bolswert, est justement célèbre. V. son œuvre. Van Dyck a également composé ce même sujet d'une manière moins étendue et en a fait une très-belle eau-forte, recherchée par les amateurs. V. les catalogues des graveurs par Bartch, Hubert; celui de Benard, Hubert et Rost, etc.

Couronne d'épines autour d'une tiare. V. ce dernier mot.

COURONNEMENT DE LA VIERGE. — Mosaïque de Sainte-Marie-aux-Fleurs, à Florence, chef-d'œuvre de Taddeo Gaddi. D'Agincourt, *Peinture,* pl. XVIII, n° 14, vers le XIII^e siècle.

Mosaïque de Sainte-Marie-Majeure, à Rome, peinte par ordre de Nicolas V, qui s'y est fait représenter à genoux, *ib.,* n° 18, monument du XIV^e siècle.

Belle composition peinte à l'eau d'œuf par le moine Fra Angelico Fiesole, vers le XIV^e siècle. Ce curieux tableau, d'environ 6 pieds de haut sur 3 à 4 pieds de large, appartient au Musée du Louvre, à Paris, et est placé en tête de la collection des dessins de l'école florentine. Cette peinture est un des chefs-d'œuvre du moine, et a été gravée et publiée par Schlegel en 10 ou 12 planches in-folio, au trait, avec un texte allemand. Il en existe des éditions françaises; au bas de ce tableau est une suite de petits sujets de la vie de saint Dominique, détaillés au nom du saint.

Célèbre niellure de Mazzo Finiguerra, inventeur de la gravure en Italie, dont il existe une épreuve au Cabinet des estampes, à Paris, une autre au Musée de Florence. On en trouve d'assez bonnes copies dans les *Essais sur les nielles,* par M. Duchesne, aîné, conservateur du Cabinet des estampes, à Paris, in-8° ; dans l'ouvrage intitulé : *Monuments des arts du dessin,* recueillis par Vivant Denon, 1 vol. in-folio, texte historique et descriptif, par Amaury Duval; Paris, 1825-43, pl XLVI, t. I. Il en existe aussi une autre copie en tête du catalogue du cabinet Durand. V. aussi la planche d'une *Paix* publiée par Ottley, *Histoire de la gravure.*

Peinture à fresque du tabernacle de Saint-Jean-de-Latran, XIV^e siècle. D'Agincourt, pl. CXXIX, n° 3.

Couronnement de la Vierge, par le peintre Ambroise Borgnone, 1475-1522, publié par Orsini, *Storia della pittura in Italia,* in-folio ; Rome, 1838. On y remarque le Père éternel debout, dont la figure est d'une expression sublime de mansuétude ; le Saint-Esprit est sur sa poitrine, il semble embrasser de ses deux bras étendus son fils et sa fille bienaimée, la vierge Marie. Plusieurs cercles d'anges jouant de divers instruments entourent de leurs concerts le groupe divin ; au bas du ciel sont les bienheureux qui admirent ce ravissant spectacle (1). V. pl. CI du 1^er volume.

Peinture sur bois, même époque, *ib.,* pl. CXXXIII, n° 3; grand nombre d'anges jouant de divers instruments. Les têtes de la Vierge et de Jésus-Christ sont reproduites en grand n° 5.

Belle sculpture du XIV^e au XV^e siècle, servant d'ornement à l'autel de Saint-François, à Bologne. Cicognara, *Storia della scultura in Italia,* t. I, pl. XXXVI.

Belle miniature du XV^e siècle, provenant d'un livre d'heures, reproduite par M. le comte de Bastard dans son ouvrage sur les *Manuscrits à miniatures,* 3^e livraison.

COURONNEMENT DES VIERGES CHRÉTIENNES. — Cérémonies qui se pratiquent lorsqu'elles entrent en profession et qu'elles ont reçu le voile. *Pontificale romanum,* édition in-folio, 1564, pl. CLX, CLXIV, CLXV, CLXVI.

COURONNEMENT DES PAPES. — V. au mot PAPES toutes les cérémonies qui les concernent.

COURONNEMENT DES ROIS, EMPEREURS, PRINCES, etc.

— Des rois anglo-saxons. V. COUVERTURES, MISSELS.

— D'un prince lombard par un évêque. Un officier tient une épée dans son fourreau et qu'il élève en signe d'honneur ou de puissance. On y remarque parmi les assistants l'archiprêtre de l'église de Monza, l'archevêque de Cologne, un duc de Saxe, l'archevêque de Mayence, un marquis de Brandebourg. Ce bas-relief important, prove-

(1) Cette magnifique composition qui appartient au duc Melzi, à Milan, est citée par le comte de Montalembert, *Tableau chronologique des écoles de peinture en Italie,* p. 156 de l'ouvrage intitulé : *du Vandalisme et du catholicisme dans l'art ;* Paris, 1839, Boblet, éditeur.

[m]ant de l'église de Monza, a été publié par Frizi, *Memorie di Monza,* t. I, pl. x, par Giulini dans ses *Memorie,* etc., tome VIII, p. 443. Muratori reproduit cette sculpture qui paraît être du XIIe siècle dans son ouvrage intitulé : *Scriptores rerum italicarum,* etc., t. I, planche de la p. 509. Sur un autel sont des vases sacrés, une croix de forme dite *gemmata.*

Ce bas-relief pourrait bien être le même que celui publié par d'Agincourt, *Sculpture,* pl. XXVI, n° 33, et qui provient du jubé de l'église de Monza (1), XIIe ou XIIIe siècle.

— D'un prince bulgare, miniature du XIIIe siècle. D'Agincourt, *Peinture,* pl. LXI, n° 3.

— D'un empereur d'Allemagne par un évêque, sculpture du XIVe siècle, *ib.,* planche XXVII, n° 2.

— De Charlemagne. V. à son nom.

— De l'empereur Sigismond par le pape Eugène IV, en 1433, bas-relief d'une des portes en bronze de l'église Saint-Pierre de Rome, monument du XVe siècle, *Trésor de numismatique,* etc., volume *Ornements, Sculpture en relief,* etc., pl. XXX, et dans l'ouvrage d'Érasme Pistolesi, *Il Vaticano descritto,* in-folio, à Rome, t. III, pl. X.

— De l'empereur Henri VI par le pape Clément III, miniature du XIIIe siècle, tirée du manuscrit du moine Ebulon, *Carmen de motibus siculis,* etc. V. au mot SICILE le détail de cet ouvrage.

— Du prince Visconti, même siècle, miniature provenant d'un missel de l'église Saint-Ambroise de Milan. Bonnart, *Recueil de costumes au moyen âge,* t. II, pl. C et CXIX.

Ces deux miniatures sont très belles et capitales.

— De saint Louis. V. ce nom.

— Du roi Charles V et de sa femme.

De Charles VII. V. les noms de ces deux princes. Un bas-relief du XVe siècle, publié par Cicognara, *Storia della scultur. in Italia,* t. II, pl. XXXVIII, représente le couronnement d'un prince lombard, autre, sans doute, que celui ci-dessus désigné.

— De deux princes par un archevêque; pierre tombale représentant Sigefroi, archevêque de Fulde couronnant Guillaume le Batave et Henry de Hesse, sous les pieds du prélat un dragon et un lion, etc., *Historia Fuldensis,* pars 3a, p. 194, par Schannat, 1 vol. in-folio.

L'ouvrage intitulé : *Sicilia descritta con medaglie,* a Philip. Paruta, 1 vol. in-folio, pl. CXX, donne une médaille de couronnement d'un roi par un évêque, en 1494.

Autre, même ouvrage, folio 123, en 1442.

Cérémonies qui se pratiquent au couronnement des rois suivant ce qui est tracé par le *Pontificale romanum,* V. les planches des p. 169, 170, 172, 173, 175, 176, 177, 178, 179. V. les éditions in-folio et in-8°.

Pour le couronnement des reines, V. le même ouvrage et les planches des p. 182, 183, 188, 189, 194, et au nom CHARLES V.

COURONNEMENT ARCHITECTURAL. — Sorte de décoration qui termine le haut d'un monument d'architecture ou de sculpture, et plus communément nommée abat-voix, pavillon, baldaquin. On en trouve divers exemples dans d'Agincourt, *Architecture,* pl. LXVI, *Sculpture,* pl. XXIII, XXIV, XXVI, n° 13; pl. XXVIII, XXIX, n° 37; pl. XXXII, n° 9; pl. XXXIV, n° 4.

M. du Sommerard, *Atlas des arts au moyen âge,* pl. III, chap. XII; pl. IV, chap. V; pl. V, chap. XIII.

Les publications du *Moyen âge pittoresque* et du *Moyen âge monumental* offrent plusieurs exemples de ce genre de décoration. V. les planches et aux mots CHAIRES, CLÔTURES, SIÉGES PONTIFICAUX, STALLES, etc.

Couronnements de cheminées du XIVe ou XVIe siècle. V. au mot CHEMINÉES.

— De portes d'églises, de chapelles, d'escaliers, de dressoirs, de fenêtres, de lavabo, de piscine, de jubés, de lits du XVe au XVIe siècle, etc. V. à chacun de ces mots les monuments que nous citons.

Plusieurs châsses, telles que celles de Saint-Eustorge, à Milan, de Saint-Sebald de Nuremberg, de Sainte-Élisabeth, etc., sont enrichies de couronnements remarquables. V. à chacun de ces mots.

Plusieurs mausolées, tels que ceux de Georges d'Amboise, du comte d'Arundel, de Poncher, de l'église de Brou, de celles de Lincoln, Salisbury et de Cantorbéry, Souvigny, etc., de Philippe de Commines, de divers papes, de quelques personnages enterrés au Campo Santo, etc. V. toutes ces désignations, et encore PIERRES TOMBALES, TOMBEAUX, CÉNOTAPHES, etc.

COURONNE ECCLÉSIASTIQUE. — Ciampini, t. I de ses *Vetera Monumenta,* p. 239, donne une figure ecclésiastique exécutée au VIe siècle, coiffée d'une espèce de couronne à deux bourrelets ou cercles, sur laquelle il donne des explications savantes dans son texte et dont nous ne pouvons indiquer un autre exemple.

(1) Millin donne l'explication très-détaillée de ce bas-relief, des divers personnages et de tous les costumes, 1er volume de son *Voyage dans le Milanais,* p. 346 et suivantes.

COURONNES. — La difficulté d'offrir un tableau exact de la forme des couronnes par ordre chronologique pour les principales puissances de l'Europe au moyen âge nous a décidé à en dresser une nomenclature par ordre alphabétique, soit de noms de personnages à qui elles sont attribuées, soit par toutes autres désignations locales, historiques, monumentales, de forme, de matière, etc., qui puissent faciliter les recherches.

— D'Agilulfe roi des Lombards, ouvrage célèbre du v^e ou vi^e siècle environ (1). Le cercle est formé de 12 niches d'architecture lombarde ou romane, renfermant chacune une figure assise d'apôtre; on y voit une inscription en lettres d'or émaillée. Ce monument aussi précieux que remarquable est publié dans plusieurs ouvrages dont les plus importants sont : d'Agincourt, *Sculpture*, pl. xxvi, n° 7; Muratori, *Antiquitates Italiæ*, t. I, planche de la p. 460; Fumagalli, *Della anticha Longo-bardico Milanese*, t. I, p. 1, qui en donne une très-belle gravure; Frisi, *Memorie di Monza*, t. I, pl. vi, p. 42.

— De divers princes de l'Allemagne, publiées par ordre chronologique dans l'ouvrage intitulé : *de Sigillis Allemanorum* sive *Germanorum*, 1 vol. in-fol., par Josep. Mich. Heineccius.

Des rois d'Angleterre, placées par ordre chronologique, *Encyclopedia of antiquities*, etc., Fosbroke; Lond., 1843, in-8°, t. II, planche de la p. 762, d'après celles données dans le grand ouvrage *Vetusta monumenta Magnæ Britanniæ*, Carter, Strutt, etc., et tous les ouvrages indiqués au mot Angleterre.

D'un roi des Bulgares, miniature d'un manuscrit du xiii^e siècle; d'Agincourt, *Peinture*, pl. vi, n° 3.

— De Baudouin, empereur de Constantinople. V. à ce nom.

De Charlemagne et conservée, dit-on, à Aix-la-Chapelle; publiée par Millin, *Voyage d'Italie*, t. I, planche de la p. 81.

Autre du même prince; d'Agincourt, *Sculpture*, pl. xxvii, n° 23.

Autre conservée au trésor de Nuremberg; Willemin, *Monum. inéd.*, pl. 23, par Montfaucon, *Monarchie française*, t. I, pl. xi.

— De Charles le Chauve. V. à ce nom.

— De Charles IV, empereur d'Allemagne (remarquable). V. au nom de ce prince.

— De Constantin, d'une forme singulière, donnant l'idée de petites bornes superposées et terminées par une croix. V. au nom.

— De cordes présentée par un ange au s re Enguerrand de Marigny, bas-relief de l'église d'Écouis, xv^e siècle. Millin, *Antiquités nationales*, t. III, n° 28; pl. iv, n° 3, édition Barba, in-4°, p. 50, pl. xviii, fig. 1.

Crucifère. Pour connaître l'origine et les variétés de ce genre de couronne, V. les planches de l'ouvrage de Du Cange, *Familiæ byzantinæ*, et les textes qui s'y rattachent et au mot Corona dans son *Glossaire* (2). Les collections de sceaux français, anglais, etc., offrent des formes variées de couronnes.

Couronne d'or (Ordre de la). V. les histoires des ordres de chevalerie de Héliot, Bar, Schoonebeek, etc.

Couronne de fer servant au sacre des rois d'Italie, vers le vii^e siècle. D'Agincourt, *Sculpture*, pl. xxvi, n^os 9 et 12; Frisi, *Memorie di Monza*, in-4°; Muratori, *Antiquitates Italiæ*, t. I, planche de la p. 451; Genisto Fontani, *de Corona ferrea*, Romæ, 1717, in-4° avec planches.

Plusieurs couronnes de rois de France, tels que Lothaire, Charles le Chauve, etc., sont gravées aux noms des personnages à qui elles appartiennent. V. aussi les suites des sceaux, les tombeaux publiés dans les ouvrages cités à ces deux indications.

Couronne dite *mitra*, posée par un évêque sur la tête du roi; miniature du poëme *Carmen de motibus siculis*, du moine d'Ebulo. (monument du xii^e siècle). V. Sicile.

— Dite murale, ornée du monogramme du Christ. Baronius, *Annales*, t. III, p. 576.

Voir aussi l'ouvrage intitulé : *de Kalendario et cyclo Cæsaris ac de paschali canone sanct. Hippolyti*, in-4°, par Nicolaus Allemanus; Rom., 1773, pl. xii.

— Des princes d'Orient. V. les monnaies byzantines publiées par Du Cange, le baron Marchand, M. de Saulcy, etc., et au mot Byzance tous les ouvrages que nous signalons.

(1) Ce monument inappréciable et si précieux pour l'histoire de l'art et des usages de l'antiquité n'existe plus. Apporté à Paris par le premier consul à la suite de ses campagnes d'Italie et impitoyablement fondu sans profit par les brigands, auteurs du vol audacieux commis en 1804 au cabinet des médailles près la Bibliothèque royale de Paris qui a fait de si grandes pertes à cette époque, elle n'existe plus que dans quelques ouvrages où elle est heureusement gravée. Quelle reconnaissance ne doit-on pas à ceux qui ont eu l'heureuse idée de faire dessiner ce monument qui sans cela serait totalement inconnu. Millin en donne une description détaillée dans son *Voyage du Milanais*, t. I, p. 367 et suiv. V. aussi ce qu'on en dit dans le 8^e volume du *Magasin pittoresque*, p. 320

(2) Sur l'origine et la forme des couronnes, voir Macri, *Hierolexicon*; Fabricius, *Bibliotheca antiquaria*; Moreri, article *Couronnes*, cite la savante dissertation de Du Cange dans son *Glossaire*; Millin, *Dictionnaire des beaux-arts*, t. I; les *Dictionnaires de diplomatique*. V. à ce mot.

— En forme de reliquaires. V. au mot Reliquaires.

— De Sigismond, empereur d'Occident. Willemin, *Monuments franç. inéd.*, pl. xxiii, et pag. 12 du texte.

— De la Vierge Marie.

Nous citerons comme remarquables celles de divers tableaux des xie, xiie et xiiie siècle, du cabinet de M. Artaud, à Paris, publiés par M. Challamel, sous ce titre : *Peintres primitifs*, 1 vol. in-4°; du xiiie au xive siècle, du tableau de Fiesole, connu sous le titre : Couronnement de la Vierge. V. au mot Couronnement l'explication de la peinture; d'un autre tableau du xive siècle, reproduit par d'Agincourt, *Peinture*, pl. cxiv, n° 5, très-remarquable.

COURONNES. — Nom d'une espèce de lustre, dont nous donnons des exemples au mot Corona.

COURONNES FERMÉES. — Le premier exemple de ce genre de couronnes date, dit-on, de 1517, époque où la princesse Claude de France, fille de Louis XII, fit son entrée à Paris. *Essai sur les costumes*, par Maillot et Martin, atlas du 3e vol., pl. lxxx, n° 2.

COURONNES SYMBOLIQUES tenues par une main. — Ciampini, *Vetera Monumenta*, t. II, pl. xvi, xxix, xxxii, xxxv, xxxvii, lii, liii.

— Entre les mains de saints et de vierges, mosaïques de l'église de Ravenne, vie siècle. Ciampini. *Vetera Monnmenta*, t. II, pl. des p. 95, 99, 100.

Autres, *ib.*, pl. xxx, xxxiii, xli, li, lii.

COURONNÉS (Les neuf hommes). — Vitrail de l'église de Saint-Denis, époque de Suger. V. au mot Neuf (les).

COURRIERS ou COUREURS de la maison du roi. V. Cursores regis.

COURS ou intérieurs de palais des empereurs, rois, princes, des papes, etc. V. les mots Cérémonies, Couronne, Dignités, Officiers, etc.

Une peinture allégorique publiée par Montfaucon, *Monuments de la monarchie française*, t. IV, pl. xxxv, ou dans le *Trésor de la couronne de France*, t. II, pl. ccxxvi, ccxxvii, représente la cour de François Ier.

COURS D'AMOUR (1). — Deux curieuses sculptures en ivoire du xiiie au xive siècle, semblent représenter ce genre de réunion. *Trésor de numismatique*, sculpture, bas-reliefs, ornements, etc., pl. xxxix, nos 1, 2.

Voir aussi Chevalerie, Jeux floraux, Songe d'un chevalier, Palinods.

Très-belle sculpture en ivoire du xiiie ou xive siècle du musée de Darmstadt, représentant sur un couvercle de boîte diverses scènes qu'on peut regarder comme se rattachant à ce genre de sujet. V. la planche xiii de l'ouvrage de Fr. Hub. Muller, intitulé : *Beytrage zur teutschen kunst*, etc., ou *Recueil de matériaux pour l'histoire de l'art en Allemagne*, in-4°, 2e partie.

COURS servant d'entrée aux monuments, tels qu'églises, palais, hôtels, maisons, etc.

Cour dite de Pilate, à Bologne. D'Agincourt, pl. xxviii de la section *Architecture*.

— Des cloîtres Saint-Jean-de-Latran, de Saint-Paul-hors-des-Murs, du monastère de Sainte-Scholastique, à Rome, de l'église Saint-Ambroise, à Milan, etc. V. aux noms de ces divers monuments l'indication des planches qui les représentent.

— des Lions, palais de l'Alhambra, à Grenade. V. toutes les descriptions de l'Alhambra que nous citons à ce nom.

— Du palais Saint-Marc, à Rome. D'Agincourt, *Architecture*, pl. liv, n° 31.

— Du palais Farnèse, même ville, *ib.*, pl. lix, n° 2.

— Du château Gaillon, en Normandie. V. ce nom.

— Du château de Blois, d'Anet, de Chambord, de Chenonceau, de l'hôtel du Bourgtheroulde, à Rouen, de la Couronne d'or, à Paris. V. aux noms de ces divers monuments.

— De l'ancien palais abbatial de Saint-Ouen. *Album* du Sommerard, pl. iv de la 9e série.

— De l'ancien archevêché d'Évreux, *Voyage pittor. en France*, Taylor et de Cailleux (*Normandie*), pl. ccxxv.

Magnifiques cours de la Bourse, à Anvers. V. Bourses et à Anvers.

— Du palais de l'archevêché, à Liége. V. à ce nom.

(1) C'est sans doute la même chose que les Puys d'amour dont les plus célèbres étaient, vers les xiie et xiiie siècle, ceux de Beauvais, d'Amiens, de Caen, de Dieppe, de Rouen, de l'Artois et de Valenciennes. Voir à ce sujet la *Dissertation sur l'état de la poésie en France* par M. de Roquefort, dans les xiie et xiiie siècle, 1 vol. in-8°, p. 93 et suivantes, et tous les auteurs qu'il cite dans les notes. *Essai sur les cours d'amour*, par le baron Ferdinand de Roisin, in-8°; Lille, 1842, déposé à la bibliothèque du comité des arts et monuments; *Noblesse et chevalerie de Flandre, d'Artois*, etc., par F. Roger et Duthois, in-8° Amiens, 1843, § L.

— D'hôtel de ville. V. à ce mot.

COURTENAY. — Seigneur de ce nom, représenté à cheval, figure du XIVe siècle, *Trésor de la couronne de France*, t. II, pl. CLXXV, d'après celle donnée par Montfaucon dans sa *Monarchie française*, t. III, pl. LVII, n° 3.

Pierre de Courtenay, seigneur français, empereur de Constantinople, recevant la communion des mains du pape. V. HONORÉ III.

Adélaïde de Courtenay, figure de cette princesse dans l'histoire de la famille de ce nom, par du Bouchet, 1 vol. in-folio.

Monnaies de cette famille. V. de Saulcy. *Classement des monn. byzantines*, in-4°, planche XXXI, nos 2, 3, 4.

COURTINES. — Espèce de rideaux. V. au mot CHAMBRES, LITS.

Dites rollées, *Album* du Sommerard, pl. XXIX, 1re série, XVe siècle.

COURTINES, portions de remparts. — Du château de Beaucaire et autres. *Instructions du comité des arts et monuments* (*Architecture militaire*), in-4°; Paris, 1843, planches des p. 46 et suiv.

Et tous les livres que nous citons aux mots ART MILITAIRE, ARCHITECTURE MILITAIRE, FORTERESSES, REMPARTS, etc.

COURTRAY. — Hôtel de ville de Courtray, pl. I du magnifique ouvrage intitulé : *Picturesque sketches in Belgium and Germany*, par L. Haghe, texte en anglais, in-4°; Lond., 1840. On y voit une cheminée dont les sculptures, du XVe siècle, sont une véritable broderie. V. la *Topographie de la France* au Cabinet des estampes à Paris.

COUSSINS. — D'un beau travail, placé sous la tête d'une statue de Gaston de Foix couché sur sa tombe. Willemin, *Monuments inédits*, pl. CCIV.

— Sous les pieds des empereurs et des impératrices d'Orient. V. à ces deux mots et à SUPPEDANEUM.

COUSTE. — Dit aussi couvertoire ou couverture de lit. V. au mot LITS.

COUTANCES. — La cathédrale est publiée par Alex. de La Borde, *Description des principaux monuments de la France*, t. II, pl. CLXXVI.

Dans l'*Album de l'art au moyen âge*, par M. du Sommerard, pl. II du chap. IV, 10e série.

Une des galeries extérieures de cette église se nomme la galerie de Tancrède, à cause des statues des seigneurs de ce nom qui faisaient l'ornement de ce lieu avant les destructions de 89 (1).

Toutes les vues de cette église, réunies dans la *Topographie de la France*, Cabinet des estampes, à Paris (2), et dans notre Collection déjà souvent citée.

COUTEAUX. — De table, de chasse et autres.

— Eucharistique..... (3), gravé dans les *Opuscoli* d'Allegranza, 1 vol. in-4°, pl. III. Sur le manche sont gravés les 12 mois de l'année. Ce monument paraît être du XIe ou XIIe siècle.

— De l'écuyer tranchant de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, Willemin, *Monuments inédits* du XIVe siècle, t. II, pl. CLXXIX (4). Autre du Musée du Sommerard, *Atlas des arts au moyen âge*, pl. I, chap. XV, et pl. I des chap. XX à XXV.

Autre du XVIe siècle, *Album*, pl. XXI de la 4e série.

— Du XVIe siècle, Willemin, *Monuments français inédits*, t. II, pl. CCLXXXIV.

Autre, même ouvrage, pl. CCLXXXIX (5).

Autre portant gravé sur la lame le *Benedicité*, avec le plain-chant, même siècle. Ce couteau qui appartient au Musée du Louvre est gravé dans le 9e volume du *Magasin pittoresque*, p. 312.

COUVENTS. — Les miniatures du *Ménologe des Grecs* offrent plusieurs scènes prises dans l'intérieur de couvents grecs (6).

Voir l'ouvrage en question, édition gréco-latine du Vatican, p. 3, 8, 38, 40, 56, 69, 75, 76, 92, 98. Celle de la p. 102, dont les détails sont curieux, p. 108, 120, 125, 141. Ici la forme du cloître est bien déterminée.

Vue du couvent des Studites où arrive saint Théodore, *ib.*, p. 181.

(1) L'aîné de cette famille fut fondateur de la cathédrale en question vers le XIe siècle. M. de Caumont donne des détails très-étendus sur cette église dans la 4e partie de son *Cours d'antiquités monumentales*, p. 218 et suiv. V. aussi le *Mémoire* inséré au 1er volume des *Mémoires de la société des antiquaires de Normandie*.

(2) Dibdin dans le 3e volume de ses *Voyages en France*, p. 214, 215, 216, 217 à 233, donne des détails intéressants sur une suite de dessins de cette église déposés aux manuscrits de la Bibliothèque royale de Paris.

(3) N'ayant trouvé aucun autre monument de ce genre, et ne connaissant aucun ouvrage où il en soit question, nous renvoyons au texte du traité d'Allegranza.

(4) Le texte de M. Pottier, même volume, p. 18, est rempli de détails curieux sur les usages de l'époque.

(5) Même ouvrage, p. 63.

(6) Sur la vie intérieure des couvents, voir au mot MONASTÈRES tous les documents qui y sont réunis.

Autres non désignés, mais d'un bel aspect, p. 194, 198, 203.

Sujets tirés de la vie cénobitique; on y voit des consécrations de biens ou de personnes, prises d'habits, etc. Willemin, *Monuments français inédits,* t. I, pl. CXLIII.

D'Agincourt donne aussi plusieurs sujets de ce genre que nous avons signalés aux mots ABBÉS, BÉNÉDICTIONS, CONSÉCRATIONS.

Suite de vitraux de l'église des Feuillants de Paris, offrant divers sujets de la vie intérieure du cloître ou couvent de cet ordre, Millin, *Antiquités nationales,* t. I, art. V, pl. VI à XI, et l'explication, p. 46 à 74.

Voir encore tous les monuments que nous citons aux mots ABBAYES, AUGUSTINS, CARMES, CÉLESTINS, CHARTREUX, MONASTÈRES, RÉFECTOIRES, SALLES CAPITULAIRES, etc.

COUVERCLES. — De coffrets, de coffres, de coupes ou toute espèce de vases de ce genre, de ciboires, de sarcophages, urnes.

— D'un cercueil chrétien, assez remarquable. V. au mot LUC.

— D'une urne sépulcrale avec bas-reliefs représentant Abraham, Daniel, Jonas, etc. D'Agincourt, *Sculpture,* pl. V, n° 10.

— Des fonts de baptême de l'église Saint-Marc, à Venise. V. FONTS DE BAPTÊME, SAINT-MARC de Venise.

— Très-curieux d'une corne ou olifant, dont nous donnons l'indication au mot CORNES. V. celle dite *cornu Oldenburgicum.*

Très-beaux couvercles de deux coupes en émail, par Jacques Courtois de Limoges, sur lesquels l'artiste a représenté sur l'un le paradis, la création d'Adam, etc.; sur l'autre, le péché du premier homme, sa punition et sa pénitence. *Atlas des arts au moyen âge*, de M. du Sommerard, pl. III du chap. IX.

— D'un coffret à huit pans, orné de sculptures en ivoire, représentant des anges et divers sujets historiques et chevaleresques. *Atlas des arts au moyen âge*, planche unique du chap. XXI.

— D'un beau coffre sculpté en ivoire, *Album* du Sommerard, 1re série, pl. XII.

Autre *ib.*, pl. X de la 7e série, et dans l'*Atlas,* pl. III du chap. IX.

— D'un beau calice ou peut-être d'un saint ciboire du XVIe siècle. *Atlas,* pl. III du chap. XIV.

COUVERTOIRES (1), ou

COUVERTURES de lits (2). — V. à LITS et à GOUTTIÈRES, COURTINES, etc.

COUVERTURES de livres (3). — Ciampini, *Vetera Monumenta*, t. I, pl. XXXVII, donne, d'après Guy Poncirole (*Historia orientalis et occidentalis*), un ou deux exemples de volumes avec reliure, qui, du reste, n'ont rien de remarquable.

Parmi les plus anciens monuments de couvertures de livres avec ornements sculptés, nous citerons celle d'un évangéliaire de la cathédrale de Monza, ouvrage du Ve ou VIe siècle, formée de deux plaques en or, avec des sculptures entremêlées de camées, publiée dans les *Memorie di Monza,* par Frisi, t. III, pl. XIV. V. TRANSFIGURATION.

Autre du même siècle ou environ, publiée dans le même ouvrage, et décrit par Millin, *Voyages dans le Milanais,* t. I, p. 375.

— D'un épistolier du VIIIe siècle ou environ, à l'église de Novare, et décrite par le même auteur dans son *Voyage en Piémont,* t. II, p. 375.

— De l'évangéliaire trouvé dans le tombeau de Charlemagne à Aix-la-Chapelle, reproduite sous le n° 17 de la planche publiée dans le 3e volume des *Délices des Pays-Bas,* article *Aix-la-Chapelle.*

— D'un codex St Eduvi, vers le XIe siècle, gravée en tête d'un livre intitulé : *Dissertatio sæcularis de re litteraria cœnobii Sancti Michaelis luneburgensis,* par le père J. Lud. Lev. Gebhard, in-4°, 1755, V. le n° 13. On y voit une figure de Jésus-Christ assis dans un grand nimbe.

Autre des plus remarquables, d'un texte d'évangéliaire donné par la sœur de Charlemagne, l'abbesse Adda, au couvent de Saint-Maximin de Trèves. On y a représenté en peinture la donatrice Ada, tête magnifique, coiffée d'un voile; Charlemagne couronné de lauriers, et ses trois fils. Au-dessous, deux grands aigles. Le tout dans un riche

(1) V. les détails donnés par Pottier sur les planches de Willemin, t. II, p. 26, 27.

(2) Dibdin, t. III, *Voyages en France,* p. 151, cite comme un exemple remarquable de ce genre d'ameublement la couverture du lit sur lequel meurt sainte Lucie. V. la splendide miniature du bréviaire dit de Bedford, Bibliothèque royale de Paris, aux manuscrits, 1 vol. in-4°, vers le milieu du livre.

(3) Les auteurs dans lesquels on peut trouver des documents sur cette invention sont résumés d'une manière savante par d'Agincourt, *Histoire de l'art,* t. VI, p. 107. Il pense que le grec Phillatio est l'inventeur des premières reliures. Gori, dans son *Traité des diptyques,* donne de curieux détails sur les divers procédés employés par les anciens pour couvrir les livres; il pense que beaucoup de ces couvertures étaient primitivement des diptyques, et Martorelli en cite plusieurs preuves p. 281 de son ouvrage intitulé : *Theca regia Calamaria,* p. 229, 245, t. I, lib. *de Forma libror. latinorum.* M. l'abbé Cahier nous apprend que le savant Cassiodore avait dessiné lui-même plusieurs spécimens de reliures, etc. *Annales de philosophie chrétienne,* t. XIX, p. 321. V. aussi les détails donnés au mot LIVRES.

encadrement orné de pierreries et d'ornements arabesques. En bas est écrit : *Achates gemma quæ effigiem Adæ ancillæ Christi et sororis Caroli Magni cum tribus ejus ut videtur filiis repræsentat.* Cette couverture est très-bien gravée dans le *Voyage littéraire de deux bénédictins*, intitulé : *Second voyage littéraire,* p. 290.

Voir au nom Ada divers autres détails.

— D'un autre évangéliaire manuscrit du IXe siècle ou environ, appartenant à la Bibliothèque royale, n° 99. Sur l'un des côtés sont représentés plusieurs sujets de la vie de Jésus-Christ, entourant une grande figure de saint Mathieu. Au bas est figurée l'Entrée à Jérusalem, la Samaritaine, Lazare sortant du tombeau, enveloppé de bandelettes à la manière des momies d'Égypte. Sur l'autre côté, une figure de la sainte Vierge assise, tenant l'enfant Jésus; autour de la figure principale, divers traits de la vie de la sainte Vierge. Toutes ces sculptures rappellent celles des sarcophages des catacombes des premiers siècles. Les sculptures de cette magnifique couverture sont gravées dans le *Trésor de numismatique*, volume intitulé : *Bas-reliefs et ornements*, 10e série, 2e classe, 2e partie, pl. IX, X, XI.

M. Ch. Lenormant, à qui l'on doit la description de cette sculpture, entre dans les plus grands détails à ce sujet (1).

Autre couverture, ivoire byzantin représentant saint Démétrius. Collection de M. le comte de Bastard, publiée dans le *Trésor de numismatique*, même classe et même série, pl. XXXVII.

Autre du XIIe siècle environ, représentant l'Ascension de Jésus-Christ; aux quatre coins, les évangélistes en médaillons; une bordure en feuilles de chardons encadre le volume. Publiée dans l'ouvrage de Gerbert, *Vetus liturgia allemanica.*

Le trésor de l'église de Milan possède une couverture composée de 5 morceaux d'ivoire, dites les Tablettes de Milan, représentant plusieurs sujets de la vie de Jésus-Christ; divers symboles chrétiens, des sujets de la sainte famille dont Millin donne une ample description dans le 1er volume des *Voyages dans le Milanais,* p. 62, et les gravures qu'il indique de ce monument.

Cette couverture est sans doute la même que celle publiée par le docteur Gaetano Bugati dans les *Memorie di santo Celso*, p. 245, et par le comte Giulini, *Memorie di Milano,* t. III, p. 410, et par Gori, *Thesaurus diptychorum,* t. III, p. 258, pl. XXXI et XXXII.

Magnifique couverture de l'*Evangelistarium* donné par l'archevêque Aripert à l'église de Milan vers le XIe siècle, représentant la Passion de Jésus-Christ, exécutée en mosaïque et pierres précieuses, avec de l'or et de l'argent mélangés. Ce curieux monument appartient au trésor de la cathédrale de Milan, et se trouve décrit par M. Millin, *Voyages dans le Milanais,* t. I, p. 64; et par Giulini, qui en donne une gravure dans ses *Memorie,* t. III, p. 410.

Celle du Sacramentaire de Metz, dont les importantes sculptures en ivoire représentent diverses actions de la liturgie (2).

Les petits bas-reliefs qui composent cette sculpture sont publiés dans le *Trésor de numismatique.* V. au mot Sacramentaire de Metz les détails que nous en donnons d'après le texte de M. Ch. Lenormant. Ce monument paraît dater du Xe ou du XIe siècle.

— De l'évangéliaire de Charles le Chauve, dont le manuscrit appartient à la Bibliothèque royale de Paris. Dibdin, t. III, p. 129 de ses *Voyages en France,* en donne une description assez détaillée; cette sculpture est du Xe ou XIe siècle.

— Du psautier de Charles le Chauve, même époque et même bibliothèque. On y voit des hommes et divers animaux. V. encore Dibdin, même volume, p. 128, et Bibliothèque royale, manuscrit n° 1150.

Ornement d'une couverture de livre du XIIe siècle environ, publié par d'Agincourt, *Histoire de l'art* (*Peinture*), pl. LI, n° 2.

— De l'évangéliaire de saint Eusèbe de Verceilles en Piémont, sculpture en or et en argent, style byzantin. D'un côté, la figure de Jésus-Christ dans un nimbe ou disque; aux quatre coins les animaux symboliques des évangélistes; sur l'autre la figure de l'évêque Eusèbe, publiée dans le *Thesaurus diptychorum* de Gori, t. III, p. 22.

Autres moins importantes; mêmes ouvrage et vol., p. 128 et 140.

(1) Dibdin qui parle de cette reliure, p. 140 du 3e volume de ses *Voyages en France,* désigne le manuscrit sous le titre de *Liber generationis Jesu Christi,* etc.; il pense que la couverture pourrait bien être aussi ancienne que le manuscrit. Après le célèbre *Codex Clazomontanus,* c'est le plus ancien manuscrit de la Bibliothèque royale de Paris; il renferme l'Évangile saint Matthieu qui commence par ces mots : *Liber generationis* IHS. XTS; mais ce titre que lui donne Dibdin est erroné, car il n'y a pas de manuscrits commençant ainsi à la Bibliothèque royale, c'est tout simplement un évangéliaire commençant par le livre de la Généalogie de Jésus-Christ.

(2) On voit d'après quelques-uns de ces bas-reliefs, dit M. Ch. Lenormant, que l'intention de l'artiste avait été d'établir un parallèle entre les actions de Jésus-Christ et les cérémonies de la messe; mais que n'ayant pu exécuter cette idée jusqu'à la fin de son travail, il a abandonné son premier plan pour ne plus s'occuper que des seules cérémonies de la liturgie.

Couverture d'une Bible dite de *Souvigny*, du XIe siècle environ, appartenant à la bibliothèque publique de Moulins, composée de chimères ou oiseaux fantastiques enroulés, et d'un encadrement formé de plantes et fleurs enlacées, dans le style byzantin, d'une pureté et d'une finesse d'exécution remarquables. Elle a été publiée dans l'ouvrage intitulé : l'*Ancien Bourbonnais*, in-folio, à Moulins, Desrosiers, éditeur ; et dans le *Trésor de numismatique* et *de glyptique*, vol. intitulé : *Recueil général de bas-reliefs, d'ornements*, etc., in-folio, pl. LX.

Couverture d'un évangéliaire ou épistolier de l'église Saint-Jean de Besançon, XIe siècle, *Trésor de numismatique*, vol. intitulé : *Ornements, bas-reliefs*, etc., 2e partie, pl. LII et p. 25 du texte.

Magnifique couverture d'un livre du XIIe siècle, formée d'un ancien diptyque représentant la légende de la licorne et de la Vierge. On y voit un ange en chasseur, tenant des chiens en laisse; dans le fond, les emblèmes des vertus de Marie; des inscriptions, des ornements, etc. Très-beau *facsimile* de ce livre, dans le 1er volume du *Catalogue de la Bibliothèque Leber*, à Paris, p. 28, n° 154 (maintenant annexée à celle de Rouen). La sculpture paraît être un travail du XIVe au XVe siècle; l'ange tient une croix.

Autre d'un évangéliaire, en argent doré. Bibliothèque royale de Paris, *Trésor de numismatique et de glyptique*, pl. LIX (vol. des *ornements, bas-reliefs*, etc., 2e partie).

Couverture d'un évangéliaire de Modène, ouvrage du XIe siècle ou environ, avec peintures et sculptures. Millin, *Voyage dans le Milanais*, t. II, p. 205; il n'en indique pas de gravure.

Portion d'une couverture de livre. On y voit une Ascension. Si l'on peut juger du monument par la gravure, il serait d'un siècle de décadence complète. V. au reste la planche qu'en donne Gerbert dans son ouvrage *Vetus liturgia allemanica*, in-4°, p. 105, t. Ier, ou à la fin du IIe.

Madame Amable Tastu a publié dans un livre intitulé : *des Andelys au Havre, illustrations de Normandie*, vol. in-12, Paris, 1843, chez Le Huby, la couverture d'un missel du IXe ou Xe siècle environ, qui a servi aux cérémonies du couronnement des rois anglo-saxons.

Autre d'un Évangile manuscrit de saint Mathieu, qui date du IXe ou Xe siècle (1), et publiée par Bianchini dans ses *Vindiciæ canon. scripturarum*, ou dans l'*Evangeliarium quadruplex*, in-folio, pars 2a, t. II. Gori la donne aussi dans son *Thesaurus diptychorum*, t. III, p. 22.

Trois belles couvertures de livres du XIe au XIIIe siècle, publiées par M. du Sommerard, *Album*, 2e série, pl. XXXIV; 5e série, pl. XXII; 10e série, pl. XXIV.

Magnifique couverture d'un évangéliaire dit de saint Louis ou de la Sainte-Chapelle. Bibliothèque royale de Paris, manuscrits n° 56, suivant Dibdin, *Voyages en France*, t. III, p. 112 et n° 665, d'après un nouveau classement (2). On y voit Jésus-Christ sortant du tombeau accompagné de deux anges et tenant une croix; au-dessous, près du tombeau, trois soldats endormis, costume militaire du XIIIe siècle; sur les côtés formant l'encadrement en renfoncements, sont gravées en creux une suite de petites figures d'anges et de saints d'une grande finesse d'exécution. La bordure qui termine cette reliure est formée de fleurs et de fruits entrelacés dont l'exécution annonce une époque bien plus moderne que le reste. Willemin, qui avait remarqué cette belle couverture, n'en donne que les trois figures de soldats dans ses *Monuments inédits* (3), pl. CXLIII. Espérons qu'elle sera un jour donnée d'une manière plus complète. Nous devons ajouter que le revers de cette couverture représentait un Calvaire. Nous ignorons à quelle époque il a été détruit.

Celle portant le numéro 646 des manuscrits du même dépôt, est également remarquable. Le milieu se compose d'ornements enlacés dans le style byzantin, et qu'il serait impossible d'expliquer; c'est un véritable chef-d'œuvre de sculpture en ivoire. L'encadrement est orné d'une suite de médaillons représentant des têtes de saints personnages, d'apôtres, d'évangélistes, de pères de l'Église, etc. Cette couverture devait être exécutée par le procédé Colas dans le *Trésor de numismatique*, vol. intitulé : *Ornements et bas-reliefs*, etc., in-folio, nous ignorons pourquoi elle ne s'y trouve pas.

(1) Il faut que cette couverture fût déjà bien ancienne, dit Millin, t. II, p. 348, note 2, *Voyages dans le Piémont*, puisqu'elle était déjà endommagée ou dégradée à l'époque de l'hérésie de Béranger.

(2) Cette variété de numeros est des plus fâcheuses et surtout nuisible aux recherches de l'étude ou de la curiosité. Messieurs les conservateurs des monuments devraient éviter cet inconvénient.

(3) Morand dans son *Histoire de la Sainte-Chapelle*, p. 49, parle assez lestement de ce précieux monument. On y lit avec étonnement ces mots qui font si peu d'honneur à son goût : *Cette couverture est de bois recouvert d'une plaque d'argent doré*, etc. De pareilles descriptions font hausser les épaules de pitié, du reste Morand ne paraît pas comprendre l'importance ou l'intérêt que comportent les monuments du moyen âge.

Couverture d'un évangéliaire, manuscrit du XIII[e] siècle. On y voit les quatre fleuves du paradis, l'agneau crucifère, et une inscription; du Sommerard, *Album des arts au moyen âge*, pl. XXV, 9[e] série.

Celle d'un évangéliaire, manuscrit de la Bibliothèque royale, n° 543; on y voit Jésus-Christ assis au milieu d'un nimbe ou auréole de forme ovoïde ou ogivale. Aux quatre coins sont placés les quatre évangélistes assis, dont les draperies sont d'un style remarquable (1). Cette sculpture, qui semble appartenir au XV[e] siècle, a été oubliée dans le *Trésor de numismatique et de glyptique*, où elle méritait cependant de figurer.

Très-belle couverture d'un livre d'Heures, ou *Plenarium*, XIV[e] siècle, ornée de six figures en pied et de huit médaillons de la vie de Jésus-Christ. V. la pl. XIII et p. 36 de l'ouvrage de Gérard Molanus, intitulé : *Lipsonographia sive Thesaurus reliquiarum electoris Brunswicen. Luneburgensis*, in-4°, à la suite de celui de Jungius, *de Reliquiis*.

Autre du XIII[e] au XIV[e] siècle, en vermeil, sur laquelle est représenté saint Blaise, évêque, avec le duc Othon de Brandebourg, etc., sainte Agnès sa fille, et les armoiries de cette famille, pl. XIV, p. 40 du même ouvrage.

Autre formée par un beau diptyque en ivoire, représentant un sujet mystique de la Vierge placée dans un jardin et saluée par un ange. Publiée dans le 1[er] volume du *Catalogue* de la Bibliothèque Leber, n° 154. V. la description de cette couverture, qui est du XV[e] siècle, dans le catalogue de vente de M. de Chalabre, par M. Merlin, n° 114.

Autre d'un évangéliaire manuscrit du XIV[e] au XV[e] siècle. On y voit Jésus-Christ assis les pieds posés sur deux des animaux de l'Apocalypse. Il appartient à la Bibliothèque royale de Paris, où il est classé sous le n° 643 (non publiée).

Couverture d'une Bible slavonne, in-folio, imprimée en 1581. On y voit un Calvaire; aux quatre coins les quatre évangélistes, d'un style plus ancien et qui paraît byzantin. Dibdin qui la cite, t. IV de ses *Voyages en France*, p. 252, ne parle pas des évangélistes. Nous n'en connaissons pas de gravure.

Le trésor de Saint-Denis possédait, avant la révolution, plusieurs livres ornés de belles couvertures, dont nous ne pouvons assigner l'époque; les gravures de l'*Histoire de l'église de Saint-Denis*, par Félibien, n'étant pas assez développées pour en juger, voir au reste la planche de la page 539, sur laquelle sont représentés six de ces volumes (2). La planche III, page 540 du même ouvrage, en donne une autre à la lettre V indiquée comme étant du XIV[e] au XV[e] siècle; et enfin celle de la page 542, lettre D, d'une date incertaine.

D'Agincourt, *Histoire de l'art* (*Peinture*), pl. LXXXI, a publié une belle couverture du XV[e] siècle; on y voit un évangéliste entre deux anges.

Willemin, *Monuments inédits*, a publié celle d'un manuscrit du XVI[e] siècle aux armes de Diane de Poitiers, pl. CCLXXXVII du 2[e] vol. (3).

M. Duchesne, aîné, conservateur adjoint du Cabinet des estampes, à Paris, cite plusieurs couvertures de livres dont quelques-unes avec sculptures, voir ses deux ouvrages intitulés : *Voyages d'un iconophile*, in-8°, p. 18, 19, 20, et dans son *Traité des nielles*, in-8°. V. à la table des matières de ce volume.

M. du Sommerard donne, dans son *Atlas des arts au moyen âge*, pl. IV du chap. VIII, la couverture d'un livre d'Heures de Henri III, deux sujets, un Calvaire et une Salutation angélique. L'encadrement est formé de larmes et de têtes de mort, fin du XV[e] siècle. Cette couverture du reste est fort peu remarquable.

M. du Sommerard, p. 218 de sa *Notice sur l'hôtel de Cluny*, cite la couverture d'un livre d'offices de la Vierge, offert par le pape à Charles-Quint comme un ouvrage de Benvenuto Cellini. Ce savant antiquaire ne dit pas si ce livre ou sa couverture existe encore, ni dans quelle bibliothèque. Nous signalons ce curieux monument aux investigations des curieux et des antiquaires.

Plusieurs beaux spécimens de couvertures de livres du XIII[e] au XVI[e] siècle sont publiés par Dibdin dans le 2[e] volume de son *Bibliographical decameron*.

Nous citerons surtout celles des pag. 458, 466, 467, 474, 490.

COUVRE-CHIEF DE PLAISANCE. — Es-

(1) Cette belle couverture et les quatre évangélistes sont cités d'une manière toute particulière par Dibdin, *Voyages en France*, t. III, p. 111, à la note. Nous n'en connaissons pas de gravure.

(2) Il serait bien intéressant de savoir si quelques-uns de ces livres échappés aux mains de vandales sont conservés quelque part. Avis aux investigateurs des monuments.

(3) Ce manuscrit écrit en grec par Ange Végèce, habile calligraphe crétois, qui l'exécuta en 1554 pour le roi Henri II, est placé aux manuscrits de la Bibliothèque royale sous le n° 2527, sous le titre de *Cynégéticon*. V. les observations de M. Pottier sur les reliures du siècle de François I[er], p. 64 du volume ci-dessus indiqué.

pèce de pennon que l'on attachait au fer de lance des chevaliers dans les tournois; c'était un signe de protection pour le faible ou l'opprimé; il servait aussi, en l'agitant d'une manière convenue, à sauver la vie à un chevalier vaincu dans les combats à outrance, et dans quelques autres circonstances détaillées dans les livres de chevalerie.

Ce genre d'ornement est plusieurs fois représenté dans les belles planches coloriées qui accompagnent le texte du *Traité des Tournois*, par le roi René; magnifique manuscrit de la Bibliothèque royale, publié avec un *fac-simile* d'écritures et de miniatures par ordre du gouvernement français, chez Didot frères, in-folio, avec 20 planches enluminées.

MM. de Quatrebarbes et Hawke viennent de reproduire ce tournoi dans le 2e volume de l'ouvrage intitulé : *OEuvres du roi René ;* Angers et Paris, 1844. V. les planches.

COUVRE-JOINTS DE TOITURE, en forme d'anneaux entrelacés à l'église d'Issoire. *Éléments d'archéologie nationale,* par L. Batissier, in-18, planche de la page 486.

CRANEQUIERS. V. Arbalètes.

CRANES. — Etude du crâne. V. Cranologie.

Crâne placé près de la croix au calvaire (1). V. au mot Calvaire.

— Coupés et tenus par des saints. V. Denis, Piat, Chrysolius, à leurs noms et dans les collections de saints du Cabinet des estampes, à Paris.

CRANOLOGIE. — On trouve dans un livre imprimé au xvie siècle, à Strasbourg, et intitulé : *Philosophiæ novæ margarita*, in-4°, par Jean Gruninger, une planche au folio 234, représentant un crâne ouvert, dans lequel sont figurées diverses cases, portant les désignations suivantes : *Sensus communis, frontalia imaginativa, cogitativa, estimativa, memorativa,* etc.

CRAPAUDS (Trois) figurent comme emblèmes sur des étendards dans la suite des tapisseries intitulés : *les Victoires du fort roi Clovis*, pl. III et IV, publiées par M. Louis Paris, bibliothécaire. V. Toiles peintes et Tapisseries de Reims, etc., sur ce genre d'emblème. V. *Histoire du Drapeau en France,* par Rey, t. II, p. 32, 33.

CRÉATEUR (Dieu) et CRÉATION des anges. V. ce mot.

— Du monde, fresque de Buffamalco, XIIe siècle environ, au Campo Santo. V. Campo Santo et les détails que nous en donnons.

Autre de Cimabué, dans l'église supérieure de Saint-François d'Assise. V. Assise. La figure du Créateur est reproduite dans le *Journal de l'Institut catholique,* mars, 1842.

Peintures à fresque de la cathédrale d'Orviette. V. Orviette, les détails de cette église.

Mosaïques à la chapelle royale de Palerme, à l'église de Montréal. V. à ces divers noms.

Autres à l'église Santa-Maria-Nova, à Montréal, publiées dans l'ouvrage intitulé : *Descriptio basilicæ Sanctæ-Mariæ-Novæ* (2).

Les sculptures extérieures de la cathédrale de Rouen offrent encore de nombreux tableaux de ce genre de sujets. La pantomime des diverses actions ou scènes de la création est rendue d'une manière assez singulière. Ces curieuses compositions doivent être reproduites, du moins quelques-unes des plus remarquables, dans l'*Histoire des arts au moyen âge,* que prépare M. Rigollot (3).

On connaît les belles compositions de Raphael où il a représenté Dieu créant l'univers, aux Loges du Vatican, et les gravures faites par divers graveurs. V. les œuvres de Raphael dans toutes les collections d'estampes.

Voir aussi les œuvres de Martin de Vos, des frères Galle, des Stradan, Sadelers, et de quelques autres où l'on trouve une foule de compositions de la création.

Les anciennes Bibles à miniatures, avec planches gravées en bois ou sur cuivre, etc.

CRÉATION DE L'HOMME ET DE LA FEMME. — V. diverses fresques ou peintures, publiées par Seroux d'Agincourt, *Histoire de l'art* (*Peinture*), pl. XVIII, n° 4; pl. XLI, n° 1; pl. CX, n° 2; pl. CCI, nos 5, 6. Le comte de Cigognara, dans la *Storia della scultura in Italia,* t. I, pl. VII, n° 14; t. II, pl. XXI, donne la sculpture de Ghiberti, au baptistère de Florence. V. Baptistère et Florence. Michel-Ange a également peint ce sujet à la voûte de la chapelle Sixtine. V. son œuvre.

CRÉATIONS DE CHEVALIERS, d'après une miniature du XIIIe siècle, Bonnard, *Costumes du moyen âge,* t. II, pl. XVI.

Strutt, *Angleterre ancienne,* pl. XLVI et LXII, offre deux sujets de ce genre.

(1) Sur ce genre de représentation, voir Molanus, *Historia imaginum sacrarum,* in-4°, p. 452.

(2) Cet ouvrage est de D.-M. Giudice. V. au mot Montréal.

(3) La suite de ces curieuses sculptures est moulée et elles se trouvent à Paris, dans les ateliers de M. Micheli fils, rue Guénégaud.

Serment du chevalier sur l'Évangile, pl. xxi de l'ouvrage de Bonnard. V. au mot Armement de Chevaliers les divers monuments que nous citons au sujet de ce titre.

CRÉCELLE. — V. Crepitaculum.

CRÈCHE (1) ou ÉTABLES DE BETHLÉEM. — Vue intérieure de ce lieu. *Roma subterranea*, de d'Aringhi, t. Ier de la page 197, 349; t. II, p. 191.

Bianchini en donne aussi quelques-unes(2) dans sa *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ comprobata monumentis,* tabula IIa, sæculi Ii, n° 3; tabula Ia, sæculi IIi, n° 28.

Sculpture sur bois, attribuée aux moines du mont Athos, vers le IXe siècle, appartenant à la Bibliothèque de Grenoble, et publiée avec une savante dissertation, par M. Champollion-Figeac, dans le *Magasin encyclopédique*, année 1811, mois d'août.

Vue de la crèche, peinture d'un vase chrétien du XIIe siècle environ, gravée dans une édition de Prudence, avec les notes et les variantes de Faust. Arevali, Rome, avec quelques planches de monuments chrétiens. V. le t. II, pl. de la page 374.

Fresque de Cimabué à l'église Saint-François d'Assise; d'Agincourt, *Peinture*, pl. cx, n° 3. Figure isolée du Créateur, reproduite dans le *Journal de l'Institut catholique* d'avril ou mars 1842.

Miniature d'un évangéliaire du XIIe siècle. La composition est des plus singulières. D'Agincourt, *Peinture*, pl. LIX, n° 3.

Bas-reliefs du XIVe siècle, à Milan. Cicognara, *Stor. della scultura in Italia,* t. I, pl. XXXVII.

Fresque du même siècle, publiée par d'Agincourt, *Peinture*, pl. CXXVI, n° 3. Autre par le Pinturrichio, au Vatican, gravée dans l'ouvrage intitulé : *Il Vaticano descritto*, par Ev. Pistolesi, t. III, pl. XXII.

Voir aussi aux mots Bethléem (3) et Nativité.

CRÉDENCES. — Ce mot s'applique à plusieurs objets très-différents de forme et d'usage(4). Tantôt c'est la table qui servait dans les basiliques à déposer les objets sacrés à l'usage du saint sacrifice;

V. ce qu'en dit M. Cahier, *Annales de philosophie chrétienne,* t. XIX, p. 374, n° 40 (5), et la planche qui sert d'exemple;

Tantôt c'est une niche creusée dans la muraille, à main droite des autels (6). Pugin et Britton en donnent des exemples dans leur *Dictionnaire d'architecture gothique.* V. au mot Piscines et Sacraires.

Nous citerons celles de Saint-Etienne de Caen de la 1re époque de la période ogivale, *Bulletin monumental* de M. de Caumont, t. VIII, planche de la p. 157.

Autres de divers siècles, publiées dans l'atlas de la 6e partie du *Cours d'antiquités monumentales* du même archéologue, et ce qu'il en dit dans son volume, p. 156 et suivantes; celle de la p. 159 présumée du XIIe siècle est des plus curieuses, et encore p. 170, 171, 172.

On en trouve de cette forme à Notre-Dame de Paris, à l'église Saint-Severin, à la 1re chapelle; celles des églises de Lincoln et de Salisbury sont remarquables. V. à ces noms.

La crédence dans plusieurs églises sert à la fois de tablette et de *lavabo* ou *sacraire.* V. à ces deux derniers mots les exemples que nous citons.

Tantôt c'est une espèce d'armoire ou coffre renfermant les objets sacrés du culte comme à Saint-Clément de Rome et à la cathédrale de Séville. V. ces deux noms.

Crédence, meuble pour les salles à manger au moyen âge.

M. du Sommerard en donne deux exemples du style florentin, *Album des arts*, pl. XXII, série 2e, et dans l'*Atlas*, pl. IX, chap. XXII.

CREDO. — Le *Credo* mis en action dans

(1) On sait que l'âne et le bœuf sont les accessoires de la crèche et que tous les artistes peintres ou sculpteurs les placent toujours ou presque toujours dans leurs compositions. Sur la présence comme obligée de ces deux animaux, voir Molanus, *Historia imaginum sacrarum,* 1 vol. in-4°, p. 396 et suiv.; Trombelli, *de Cultu sanctorum,* t. II, pars II, cap. XXXVII, le poëte Prudence, édition d'Arevali, p. 211.

(2) Nous avons déjà prévenu que nous ne pouvions indiquer les belles planches publiées par Bianchini qu'avec beaucoup de précautions, attendu que nous nous sommes aperçu plusieurs fois que les monuments y sont dénaturés, soit comme pose, soit comme disposition des figures ou des accessoires. Le sujet que nous indiquons ici en est une nouvelle preuve. La crèche qu'on voit sur la planche de Bianchini n'existe pas sur le même sarcophage donné par Bosio et Aringhi; l'enfant est ici entouré de bandelettes; sur le sarcophage, il a les bras libres et est vêtu d'une petite tunique. Nous pourrions citer bien d'autres différences; celles-ci peuvent suffire pour justifier notre observation. En revanche, voir le texte de ce savant dans le t. III de l'explication de ses planches, publié en 3 vol. in-folio, voir p. 475, n° 28.

(3) On sait que l'église de ce nom a été élevée sur le lieu où est né Jésus-Christ.

(4) Millin, *Dictionnaire des beaux arts,* t. I, au mot désigné.

(5) L'auteur n'en donne que la désignation; des travaux étrangers l'ont empêché de continuer son savant commentaire.

(6) Sur l'origine présumée des crédences des murailles d'églises, voir le journal *l'Univers,* 19 octobre 1842, fin de la dernière colonne. L. Batissier, *Éléments d'archéologie nationale*, in-18; Paris, 1843, p. 358; le *Bulletin de la société française de conservation des monuments,* dirigé par M. de Caumont, in-8°, séance de 1841, p. 97.

le vol. intitulé : la *Chronique de Nuremberg,* in-folio, 1493, p. 101, est une planche représentant les apôtres tenant chacun une banderole sur laquelle est écrit un verset du *Credo* qu'il est censé avoir composé.

M. de Montalembert, p. 96 de son ouvrage intitulé : du *Christianisme dans l'art*, etc., cite une suite de sculptures des stalles de la chapelle du palais public de Sienne, par Taddeo Bartolo, artiste du XIVe au XVe siècle, représentant le *Credo* mis en action Nous ignorons si cette suite est gravée.

Sur une verrière du XVe siècle. Cathédrale de Metz. *Histoire de la peinture en France,* par Ch. de Lasteyrie, in-fol., pl. LVIII.

Une sculpture du XVIe siècle, représentant un *Credo* mis en action, publié dans l'*Album des arts au moyen âge,* de M. du Sommerard, pl. XXXII et XXXIII, 3e série.

Adrien Collaert, graveur du XVe siècle, a publié, d'après ses propres compositions ou celles d'un autre dessinateur, une suite de planches représentant le *Credo* mis en action. V. son œuvre.

CREIL. — Abbaye de ce nom en France, deux vues de ses bâtiments, *Voyages pittoresques en France,* par Benjamin de la Borde, publiés par Lamy, in-folio, t. IV, pl. XXXVIII ; t. V, pl. XVII.

Un sceau de 1374, publié dans le *Trésor de numismatique,* vol. de ceux des communes, pl. XI, n° 11, représente les remparts du château de ce nom. Pour la vue de ce monument, voir la grande *Topographie de la France,* au Cabinet des estampes, à Paris.

CRÉMAILLÈRE à la cheminée et tous les accessoires qui s'y rattachent. V. dans le livre intitulé : *Navis stultifera,* 1487, la planche du folio 68. V. au mot CHEMINÉES d'autres exemples de ce meuble de ménage du XIVe au XVIe siècle.

CRÉMONE. — Antonio Campo a donné, en 1582, une *Histoire* de cette ville, en italien, in-folio, accompagnée de planches.

V. aussi la *Topographie de l'Italie,* au Cabinet des estampes de Paris.

La cathédrale de cette ville, monument du XVIe siècle, est publiée dans la *Collection topographique* du maréchal d'Uxelles, volume XXXVII, folio 97, au Cabinet des estampes, à Paris. Tour et baptistère, *ib.,* folios 99 et 101. Cette église est ornée de fresques de la plus grande beauté, exécutées vers le même siècle, citées par M. le comte de Montalembert, p. 157 *du Christianisme dans l'art,* etc., 1 vol. in-8°.

V. encore l'ouvrage de Vairani, *Monuments de la ville de Crémone,* en italien, in-folio, avec planches. Monnaies de cette ville, Muratori, *Antiquitates Italiæ,* t. II, p. 576.

CRÉNEAUX (Tableaux comparés de ).— *Instructions du comité des arts et monuments, Architecture militaire,* p. 32, 33, 34 et suiv. ; p. 39, 51, 81, et aux mots CHATEAUX, DONJONS, FORTERESSES, REMPARTS, etc.

CRÉPIN (SAINTS) et CRÉPINIEN, travaillant à leur métier de cordonniers et arrêtés par deux soldats ; très-belle sculpture en pierre, par François Gentil, sculpteur de la fin du XVIe siècle, à l'église Saint-Pantaléon de Troyes, Arnaud, *Voyages archéologiques dans le département de l'Aube,* ville de Troyes. V. aussi la grande collection de figures de saints en plusieurs vol. in-folio, au Cabinet des estampes, à Paris.

CREPITACULUM ou ECCLESIASTICUM, ce que nous nommons maintenant la crécelle. On trouve un curieux instrument de ce genre, publié par Gori, *Thesaurus diptychorum,* t. III, pl. X, à la fin du volume où sont réunies diverses dissertations de J.-B. Passeri, intitulées : *Monumenta eburnea.* Cet objet a la forme d'une gaîne de poignard, il est couvert de figures et d'ornements sculptés en ivoire, avec beaucoup de soin.

CRESPINE ET CRESPINETTE. — Réseau de soie, de fils d'or, ou de toute autre matière à l'usage des femmes pour enfermer leurs cheveux. M. Willemin en donne un exemple tiré d'une peinture du XIVe siècle ou environ. *Monuments inédits*, t. I, pl. 133. V. aussi dans l'ouvrage de Bonnart sur les *Costumes du moyen âge.*

CRESPY (Commune de). — Le *Trésor de numismatique,* vol. intitulé : *Sceaux des communes,* etc., donne ceux de la ville de Crespy portant la date de 1228 et 1260, pl. III, nos 7 et 8.

Pour les châteaux, églises et autres localités historiques et monumentales de cette ville, voir la *Topographie de la France* au Cabinet des estampes, et celle formée par l'auteur de ce Dictionnaire, destinée à la bibliothèque du Musée de l'hôtel de Cluny.

CRIBLE. — Cet instrument se trouve représenté comme devise dans les armoiries

du pape Urbain III (1). *Vie des papes*, par Ciaconius, t. I, p. 1126. V. également celles données par les Bollandistes, par Palatius et quelques autres.

Il est également donné comme attribut à saint Benoît. V. les diverses figures que nous en indiquons à ce nom.

Le crible est cité, dans quelques textes de l'Écriture sainte, comme emblème des épreuves par lesquelles Dieu fait passer le cœur humain, soit pour le châtier, soit pour le sanctifier. Un ouvrage intitulé : *Dictionnaire chrétien*, ou *Méthode pour les prédicateurs*, etc., *pour étudier l'Écriture sainte*, 1 vol. in-4°, sans nom d'auteur, donne le détail des diverses acceptions dans lesquelles ces textes sont employés par les Pères et docteurs. Ces détails peuvent servir aux artistes chargés de peindre ou sculpter des sujets pieux et mystiques. V. au mot Crible dans l'ouvrage ci-dessus désigné.

CRIMINELS conduits au supplice ou à la mort. — Miniature d'un manuscrit du XIVe siècle, *Pictorial history of England*, t. II, planche de la p. 169.

Flagellés, *ib.*, p. 168.

Un criminel attendant la mort aux pieds d'une figure allégorique de la Justice, *Peinture* du Giotto expliquée au n° 57 du catalogue d'une suite de tableaux appartenant à M. Artaud, et publiée par Challamel, sous le titre: *Peintres primitifs*, etc ; Paris, 1842-43. V. le n° 20 de la publication.

Criminels enfermés dans une vaste prison où ils sont enchaînés et attachés de diverses manières, composition de Jules Romain. V. son œuvre.

Suite de planches gravées en 1541, pour l'ouvrage intitulé : *Praxis criminalis*, par J. Milleus, petit in-folio, à Paris. On y voit la marche progressive de la justice criminelle depuis l'arrestation des scélérats jusqu'à leur exécution.

V. aussi Supplices, Tortures et au mot Justice.

CRIMINELS EXPOSÉS AU PILORI. V. à ce mot.

CRIS DE GUERRE. —On trouve quelquefois les cris de guerre ou de ralliement figurés ou inscrits sur les étendards, les écus et les armoiries des chevaliers. Nous ne pouvons mieux faire que de renvoyer pour ce genre d'étude aux miniatures, peintures, sculptures représentant des pas d'armes, des joutes, tournois, carrousels, sujets de batailles, etc., aux planches dont sont ornés les livres de chevalerie, d'armoiries, etc.

Paillot, dans sa *Vraie science des armoiries*, 1 vol. in-folio, p. 245, donne divers exemples de cris de guerre tracés, figurés, peints ou brodés sur l'écu des armes.

Willemin a publié, dans le tome II, pl. CLXXVII de ses *Monuments inédits*, un exemple curieux de ce genre, c'est l'étendard enlevé aux Bourguignons par Jeanne Hachette, et sur lequel était écrit en lettres de forme singulière, *Burgundia*.

V. aussi l'ouvrage de M. Rey sur l'*Histoire des drapeaux chez les diverses nations*, etc. ; mais l'auteur n'a pas fait ses recherches sous le point de vue qui nous occupe.

CRIS DES MARCHANDS de Bologne. — Suite de costumes du bas peuple, par Annib. Carrache, 42 pièces gravées par Mitteli et J. de Rossi. V. leurs œuvres.

CRISPINA (Sainte). — Vierge de la primitive Église, figure debout tenant une couronne, mosaïque du XVIe siècle, Ciampini, *Vetera Monumenta*, t. II, pl. XXV, n° 15 et p. 100 du texte.

CRISTAL DE ROCHE.—Bas-reliefs sculptés au XVIe siècle, en Italie; d'Agincourt, *Histoire de l'art* (*Sculpture*), pl. XLIII, n° 8.

M. du Sommerard donne un autre exemple de ce genre de travail, *Atlas des arts*, etc., pl. I, chap. XI.

CROCCEA. —Espèce de pallium ou manteau noir à l'usage des cardinaux et de quelques ordres militaires. On en trouve un exemple dans la planche gravée p. 192 de l'*Hierolexicon* de Macri, 1 vol. in-folio.

CROCHETS (2). — Sorte d'ornement de sculpture gothique affectant la forme d'une volute de crosse ou de feuille ondulée placée sur le rampant des pinacles, des pignons, des ogives, autour des chapiteaux, etc.

(1) Le père Menestrier dans son *Traité des devises et emblèmes*, inséré dans le volume intitulé : *de la Philosophie des images*, 1 vol. in-12, p. 364, refute l'invraisemblance de la ridicule addition que fait à cette armoirie le père Vion, benedictin, dans son livre des *Prophéties de S. Malachie*, publié à Venise en 1524.

(2) Sur l'origine de ce genre d'ornement nommé aussi *crosse*, v. ce que disent les auteurs du *Cours d'archéologie monumentale*, inséré au 6e volume des *Mémoires de la société des antiquaires de Picardie*, p. 408. L'abbé Oudin, *Manuel d'archéologie*, in-8°, p. 124.

V. divers spécimens de crochets dans les *Instructions du comité des arts et monuments*, 2e série, p. 39 et 52.

Dans le *Cours d'antiquités monumentales* de M. de Caumont, 4e partie, p. 241, 285, 292, 299, l'ouvrage de M. Romagnesi sur les *Ornements de sculpture*, dans le *Moyen âge monumental*, in-folio., publié à Paris; chez Hauser. V. les diverses planches de portails d'églises du XIIIe au XIVe siècle.

Dans la *Collection d'ornements*, par Jules Peyre, publiée chez le même, 1 vol. in-folio. V. les planches.

CROISADE (Chevaliers de la). — Schoonebeck, *Histoire des ordres militaires*, t. I, pl. XXVII.

CROISADES (1) ET CROISÉS. — Collections de diverses peintures, sculptures, mosaïques, etc., relatives à cette époque célèbre.

Les vitraux de l'église de l'abbaye de Saint-Denis, exécutés sous l'abbé Suger; savoir : Départ des croisés, vitrail de l'église de Saint-Denis, XIIe siècle, publié par M. Cahier et Martin, prêtres, *Monographie de Bourges*, in-folio, pl. d'étude n° 2. Le combat de Nicée, *Monuments de la monarchie française*, de Montfaucon, t. I, pl. L, n° 1.

Prise de la ville de Nicée. Les infidèles y sont désignés sous le nom de Parthes. *Monuments de la monarchie française*, t. I, pl. L, n° 2.

Le siége d'Antioche et un combat entre les croisés et les infidèles, *ib.*, pl. LI, nos 3 et 4.

Une bataille et la prise de Jérusalem. On y voit des machines de guerre, un château roulant, un pont abattu contre la muraille, etc., *ib.*, pl. LII, nos 5 et 6.

Bataille près d'Ascalon. On y voit un fait d'armes du comte Robert, *ib.*, pl. LIII, nos 7 et 8.

Ces mêmes sujets sont reproduits dans le *Trésor de la couronne de France*, t. I, pl. L, LI, LII, LIII, LIV, et dans la pl. XIII et XIV de la *France historique et monumentale* d'A. Hugo, t. III (2), et encore dans l'*Atlas des monuments français*, in-folio, d'Alex. Lenoir, XIIIe siècle, pl. XXIII.

Une deuxième suite de beaux vitraux du XIVe siècle, de la même église, représentant divers sujets de la vie de saint Louis, offre aussi quelques sujets des voyages de ce prince en Palestine; savoir : 1° son départ pour la terre sainte; 2° sa captivité; 3° recueillant des reliques; sa mort en Afrique. *Monuments de la monarchie française*, t. II, pl. XXII, nos 1 et 2, pl. XXV, n° 1.

Suite de miniatures d'un manuscrit du XVe siècle, dont quelques-unes sont publiées par M. Rigollot, dans l'atlas de l'*Essai sur les arts en Picardie*. V. la pl. XXXIII et p. 164 du texte, en 1 vol. in-8°, et dans le 3e volume des *Mémoires de la société des antiquaires de Picardie*, p. 275 et suivantes.

Soldat croisé. Sculpture d'une pierre runique à Skoklorter placée à la porte de l'église de ce nom, à Upland, en Suède, reproduite dans l'ouvrage de M. Pierre Victor, dans un *Essai sur les monuments de la Scandinavie*, in-8°; Paris, 1841, planche de la p. 15. On y voit une étoile à huit pointes avec un nimbe posé sur une croix.

Suite de monnaies inédites des princes français croisés, des empereurs français de Constantinople, barons, ducs, seigneurs d'Antioche, de Tripoli, de Galilée, etc., publiée par le baron Marchand, *Mélanges de numismatique et d'histoire*, lettre 7e; Paris 1818, in-8°, p. 55 à 78 et la planche à la fin de la lettre.

Plusieurs monnaies de ce genre et de la même époque sont publiées par M. Michaud, à la fin du dernier volume de son *Histoire des croisades*, 1re édition; elles sont accompagnées de quelques explications. Ces planches furent supprimées dans les éditions qui suivirent celle ci-dessus indiquée, M. Michaud ne trouvant pas ces monnaies assez authentiques.

(1) Sur ces guerres si célèbres dans le moyen âge, voir tous les ouvrages cités par Lenglet du Fresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire*, in-4°, t. IV, p. 394, 395. Les manuscrits appartenant à la Bibliothèque royale de Paris, cités par M. Paulin Pâris, *Notices sur les manuscrits*, etc., in-8°, t. I, p. 81. Celui placé sous le n° 8314, 3, traduit sur l'original de Guillaume de Tyr, est un des plus beaux que nous puissions citer: il renferme plus de 100 miniatures admirables, des lettres majuscules sur fond d'or, d'une grande perfection. Nous y avons remarqué surtout, folio 67 recto et 299, la miniature représentant des pèlerins en prière près d'un autel, folio 328; saint Louis, à cheval, attaquant une ville. Parmi les ouvrages plus modernes, l'*Histoire des croisades*, en 6 vol. in-8°, par Michaud, avec atlas. Cet atlas arrangé par nous est le seul qui existe ainsi; il forme 1 vol. in-4°, renfermant tout ce que nous avons pu découvrir sur les croisades, portraits, batailles, vues de villes, tombeaux, monnaies, sceaux des princes croisés, etc. Cet exemplaire est destiné avec le reste de notre collection à la bibliothèque du Musée de Cluny. L'édition de 1829 est accompagnée d'une table des matières assez étendue, rédigée par l'auteur du présent Dictionnaire. La *Bibliothèque des croisades*, dont le 4e vol. renferme les extraits des auteurs arabes sur ces guerres, est de M. Reynaud, de l'Institut; la *Gaule poétique*, de Marchangy, t. I, 2e partie, p. 141 à 208; p. 277 à 322, et les preuves p. 400 et suiv.; t. II, p. 171 à 212; t. III, p. 193 à la fin. On trouve dans les notes de ces volumes une foule d'ouvrages manuscrits et imprimés cités sur les croisades.

(2) Cette suite curieuse nous semble mieux rendue dans ce dernier ouvrage que dans celui de Montfaucon, qui d'ailleurs n'en donne que 5, tandis qu'Ab. Hugo en donne 10.

Cette suite de monnaies, provenant du cabinet de M. Cousinery, appartient au Cabinet des médailles de Paris. Pour les monnaies des princes français de l'empire grec, voir les planches et le texte de l'ouvrage de M. Lelewel et dans la *Revue numismatique*, t. VII, pl. VII, et le texte qui accompagne ces monnaies (1). V. aussi NICÉE.

CROISÉES ou FENÊTRES. V. à ce dernier mot. Du reste il faudrait citer tous les monuments par siècle et par pays sans pouvoir épuiser ce genre d'indication.

CROISILLONS.— Il faudrait citer presque toutes les églises du XIe au XIVe siècle pour indiquer une suite de ce genre et en faire un tableau comparé; chacun peut voir les monuments de l'époque qui l'intéresse pour en étudier les parties nécessaires à ses études.

Parmi tous ceux qui existent, nous signalerons plus particulièrement celui de l'église Saint-Etienne de Beauvais, qui est du XIe au XIIe siècle, publié par Willemin. V. la planche XXXIV de ses *Monuments inédits*. Ce croisillon est d'un détail peu commun qui fait l'objet de quelques observations érudites dans le texte de l'ouvrage, p. 24 du t. I.

On le trouve également dans l'ouvrage de M. Woillez, intitulé : *Archéologie des monuments religieux du Beauvoisis*, in-folio, pl. IV et le texte de cette planche.

Nous citerons aussi ceux qui se trouvent évidés aux quatre angles de la grande rose du portail principal de la cathédrale de Strasbourg, ceux des baies des cloîtres de Rouen, de Noyon, de Cantorbery, de Salisbury, des fenêtres de l'église de Saint-Denis. V. à ces divers monuments les planches que nous y indiquons.

Voir aussi l'exemple qu'en donne M. de Caumont, *Cours d'antiquités monumentales*, 4e partie, atlas, pl. LXVI, fig. 8, et ce qu'il en dit p. 140 de son texte.

Autres donnés par M. l'abbé Oudin, *Manuel d'archéologie*, pl. XIII, nos 7, 11, 13.

CROISSANT. — On trouve la figure du croissant musulman évidé dans le plein cintre d'une arcade romane d'une des faces du clocher de l'église de Ceffonds, publiée dans le *Voyage archéologique dans le département de l'Aube*, de M. Arnoud, in-4°, pl. I de cette localité. Nous ignorons si cette particularité se retrouve ailleurs et quelle en peut être la portée, nous livrons aux archéologues. V. le texte de la l'ouvrage.

Petit croissant placé sur le lambel des armoiries d'un seigneur de l'Angoumois. V. l'ouvrage intitulé : *Antiquités de la Charente*, par M. l'abbé Michon, in-4°; Paris, 1844. V. la liste des planches.

Croissant de la lune qui figure quelquefois à l'un des côtés de la croix de Jésus-Christ. V. les peintures ou sculptures du Calvaire par les peintres ou sculpteurs des diverses époques du moyen âge. On le voit assez souvent placé sous les pieds de la sainte Vierge, dans son Assomption. V. ce mot.

Le croissant figure également dans plusieurs armoiries. V. à ce sujet l'ouvrage de Paillot, intitulé : *la Vraie science des armoiries*, in-folio, et dans ceux de Ménestrier *sur le Blason*. V. également les armoiries de quelques papes, tels que Formose Ier, Jean XXII, Pie II et III, etc., ainsi que dans les armes de Henri II et Diane de Poitiers (2). Tous les monuments du règne de ce prince en sont couverts. Les portes, les fenêtres, les solives, les plafonds, les murailles en sont des preuves multipliées et faciles à rencontrer.

Croissant sous les pieds d'un seigneur de la maison de Savoie. V. la planche donnée p. 250, dans l'*Histoire générale de la maison de Savoye*, par Guichenon, in-folio, t. I.

Le croissant se voit aussi dans les détails du tombeau de Charles, duc du Bourbonnais, à l'église de Souvigny. V. au nom de ce prince et au nom de l'église en question.

Ordre du croissant. Une miniature du XVe siècle, publiée dans le *Trésor de la couronne de France*, représente la vue d'un chapitre de cet ordre; t. II, pl. CLXVI. V. aussi Schoonebeck, *Histoire des ordres militaires*, t. II, n° 54.

CROIX DE JÉSUS-CHRIST (3). — V. CALVAIRE, JÉSUS-CHRIST, PASSION.

(1) Sur les monnaies de ce genre, voir tous les ouvrages cités dans la *Revue*, t. I, p. 127; t. II, p. 238; t. III, p. 147. Le travail de M. Cousinery, sur celles données par M. Michaud à la fin du 5e volume de la 4e édition de son *Histoire des croisades*. Ces monnaies sont assez difficiles à trouver ayant été supprimées dans les éditions suivantes.

(2) Voir au sujet du chiffre de ces deux personnages l'observation remarquable que fait M. Ch. Lenormant, *Revue numismatique*, t. VI, p. 425.

(3) Sur la croix comme instrument de supplice, comme forme et comme image sainte, v. Fabricius, *Bibliotheca antiquaria*, in-4°, p. 521, 385, 720, 756; Casalius, *de Ritibus christianorum*, verbo *Crux* et *Cruces*, à la table; Malanus, édition de Paquot, in-4°, p. 43 et suiv., *Historia didactica de sanctæ crucis cultu et veneratione in ordine div. benedicti* a Magnoaldo Ziegelbaur *hujus ordinis*, in-4°; Vienne, 1746. On y trouve quelques figures. Sur cette matière importante, voir encore toutes les observations, disser-

Découverte ou invention de la croix par sainte Hélène. V. à ce nom.

Exaltation de la croix. V. ce que nous indiquons sur cette fête, dans l'Église grecque. V. à Exaltation.

— Rapportée en triomphe par Héraclius; grande médaille byzantine, publiée par Du Cange, en tête du 1er volume de son *Glossaire* latin, 1re édition, pl. iv. Au revers est un portrait de l'empereur placé sur un croissant, avec cette inscription : *Super tenebras*, etc. La couronne du prince est des plus remarquables.

Le char à quatre roues qui porte Héraclius, le harnachement des trois chevaux, le fouet du cocher, les quatre lampes suspendues en haut de la médaille, tout est à étudier avec soin.

Cette belle médaille est reproduite beaucoup mieux que par Du Cange, dans l'ouvrage : *de Cruce*, par Juste Lipse, petit in-4°, p. 93, *Anvers. offic. Plantiana*, dans lequel on trouve, p. 91, 93, 111, diverses médailles frappées au signe de la croix. On y voit les effigies de Valentinus, Maurice, Decentius, Justin, Zénon, Constantin, Phocas, Anastase et Théophile, empereurs chrétiens.

Croix de Jésus-Christ placée sur un dragon, représentée ainsi sur un vitrail de l'église de Saint-Denis. V. la planche d'étude vii, fig. G. *Description des vitraux de la cathédrale de Bourges*, par MM. Cahier et Martin, in-folio, et p. 77 du texte.

Croix figurée par une colonne portant un dragon. Vitrail de Bourges, pl. i, même ouvrage et p. 77 du texte.

Croix double représentée sur une des verrières de la cathédrale de Bourges, pl. i, *Description des vitraux de cette église*, par l'abbé Cahier et Martin, in-folio, et le texte qui s'y rapporte.

Jacob Gretzer, *Opera omnia*, en 17 vol., consacre 3 vol. intitulés : *de Cruce*, à des recherches critiques sur la croix. On y trouve beaucoup de planches.

Bosio a publié un ouvrage in-folio, intitulé : *Crux triomphans*, dans lequel il a réuni toutes les formes variées données à la croix depuis les premiers siècle du christianisme. V. les planches de ce volume.

Croix dite *Cortonensis*. Dissertation de Philippe Venuti, 1 vol. in-4°; Livourne, 1751, ornée de quelques planches et reproduite par Gori, dans le 3e volume de son *Thesaurus diptychorum*, p. 136. V. aussi au mot Hierothecium. Cette précieuse relique a été également l'objet d'autres dissertations dont Gori donne les auteurs, p. 129 de son ouvrage cité ci-dessus.

*De Cruce Veliterna*, par le cardinal Borgia, in-4°, pl. xviii, p. 137.

*De Cruce Vaticana*, par le même; Rome, in-4°, également accompagné de planches.

Croix des cimetières; cérémonies en usage dans l'église pour leur bénédiction. *Pontificale romanum*, édition in-folio de 1564; Paris, p. 144, 146, 147, 151.

Croix de consécrations peintes ou sculptées sur les murailles ou les colonnes des églises.

Nous citerons comme très-remarquables celles qui sont gravées en creux, incrustées de couleurs et d'or, placées sur les disques que tiennent les statues d'apôtres placées des deux côtés de la Sainte-Chapelle de Paris, église supérieure. On en trouve des représentations dans l'*Histoire* de ce monument par Morand. V. la planche de la p. 31. On les retrouve dans le Musée des Petits-Augustins, fondé par Alex. Lenoir, où elles furent placées à l'entrée de la salle dite du xive siècle. V. les planches publiées sur ce musée par Lavallé, Reville et Biet. Ce Musée ayant été détruit, elles furent portées au mont Valérien, d'où elles sont revenues à Paris prendre leur ancienne place à la Sainte-Chapelle restituée, restaurée en 1843, 1844 et suiv. Une de ces curieuses statues a été publiée séparément par les soins de M. Lassus, architecte. Nous en possédons une épreuve dans notre collection topographique de Paris. V. Sainte-Chapelle.

Les églises de Groslay et de Montmorency, près Paris, offrent des croix de consécration qui seraient curieuses à copier.

tations et configurations variées de la croix sous toutes ses acceptions réelles ou symboliques consignées dans l'*Iconographie chrétienne* de M. Didron, in-4°, p. 351 à 402. Il serait difficile de pouvoir dire quelque chose de plus après un travail si étendu et si consciencieux. M. Cyprien Robert résume tout ce qu'on peut savoir sur cet important objet dans son *Cours d'antiquité chrétienne, Université catholique*, t. VII, p. 123 et suiv. Il est assez difficile d'établir une nomenclature bien distincte, bien caractérisée et surtout bien satisfaisante à cet égard. Tantôt la croix est envisagée sous le point de vue historique, tantôt sous le point de vue mystique ou allégorique, tantôt comme objet d'art, tantôt comme objet de dévotion; quelquefois les auteurs ne l'envisagent que sous le rapport de la figure de Jésus-Christ dont les représentations sont également si multipliées et si variées. Les distinctions qui existent entre *croix* proprement dite, *crucifix* et même *Christ* sont si vagues, si variées, si arbitraires, que n'ayant pas trouvé de règles tracées d'une manière arrêtée à cet égard, force nous a été de faire comme nous pouvions dans les désignations que nous établissons ici. Avons-nous réussi? nous sommes loin de le croire, puisque de plus habiles que nous se sont trompés. Parmi tous les ouvrages existant sur la croix sous les divers points de vue signalés ci-dessus, nous avons tâché de citer ce qu'il y a de plus accrédité sur ce sujet.

CROIX MONUMENTALES, en pierre, bois, fer ou toute autre matière dure, placée sur une pierre druidique ou dolman, à Carnac. *Atlas de l'introduction à l'histoire de France*, ou encore les *Siècles de la monarchie française*, pl. VII *bis*. Cet ouvrage entrepris par MM. Jouffroy et Breton, et publié chez Didot, frères, Paris, 1838, n'a pas été terminé; les livraisons qui en existent sont réunies en 1 vol. in-folio.

Autres des premiers siècles du christianisme dans les Gaules, *ib.*, pl. XXVIII.

Croix de Saint-Omer, monument très-important. V. au mot PIEDS DE CROIX.

Croix dites de Saint-Denis, détruites par les vandales de 93; elles sont heureusement gravées dans la collection dite la *Topographie du maréchal d'Uxelles* au Cabinet des estampes de Paris, t. XVI, folio 121: elles sont au nombre de 5 ou 6, ornées de petites statues de rois de France, placées dans les niches gothiques qui entourent la base de ces monuments. Une de ces croix se trouve gravée sur une planche d'Israel Sylvestre ou de Marot, représentant une vue latérale de l'église Saint-Denis et de la chapelle des Valois. V. notre *Topographie de la France* et celle du Cabinet des estampes, article Saint-Denis (1).

—De l'église de Fouchères, monument du XIV[e] au XV[e] siècle. *Voyages artistiques dans le département de l'Aube*, par Arnoud, in-4°, pl. III. V. le texte, p. 24.

—De Plogastel Daoulas, orné d'une foule de petits bas-reliefs sculptés sur pierre, représentant la vie de Jésus-Christ, un d'eux est l'entrée à Jérusalem, où l'on voit Jésus-Christ précédé de paysans bretons. Ce monument curieux qui paraît dater du XIII[e] siècle est publié dans la *Galerie bretonne*, ouvrage de M. O. Perrin, du Finistère, dans lequel on trouve les mœurs, les usages des Bretons de l'ancienne Armorique, avec des notices par M. Amaury Duval, 2 vol. in-folio ornés de gravures sur acier, à Paris, chez Perron et c[ie]; ce monument est reproduit dans le 1[er] vol. de *la Bretagne*, de Jules Janin, p. 120.

Croix de pierre du cimetière de Graville, publiée dans les *Voyages pittor. en France*, par le baron Taylor et de Cailleux, *Normandie*, pl. VI. Cette croix est curieuse si l'artiste n'y a rien ajouté de son invention.

Croix de Glocester, monument du XIV[e] au XV[e] siècle. *Vetusta Monumenta Angliæ*, t. II, pl. VIII.

Croix du cimetière des Saints-Innocents, à Paris; elle est accompagnée de sujets pieux. *Topographie de Paris*, à l'article *Innocents* (Charniers des).

Croix de diverses places publiques de Rouen, XIV[e] siècle environ. *Voyages pittor. en France* (*Normandie*), par Taylor et de Cailleux. V. les planches.

Croix de Royat, sculptée en lave, présumée du XII[e] au XIII[e] siècle. *Voyages pittor. dans l'anc. France*, Taylor et de Cailleux (*Auvergne*). V. au nom ROYAT.

Croix en fer élevée près la ville de Troyes, détruite depuis longtemps, et publiée par les soins de M. Arnaud dans ses *Antiquités de la ville de Troyes* et dans ses *Voyages artistiques*, etc., in-4°, pl. III.

Croix de l'ancien cimetière des Valois, à Saint-Denis, dont le pied en pierre était sculpté avec niches gothiques et figures. Vues de l'église de Saint-Denis par Israel Sylvestre. V. son œuvre.

Croix de Waltham ou Watham, en Angleterre, en mémoire de la reine Éléonore, ornée de statues dans le style du XIV[e] ou XV[e] siècle, *Vetusta monumenta Angliæ*, t. I, pl. VII, in-folio.

Croix de Winchester, même siècle, même ouvrage, pl. LXI.

Croix processionnelles, en bois, fer, or, argent, etc. Toutes celles publiées par Ciampini, *Vetera Monumenta*, t. II, pl. XI, XII, XIII, XIV. Celle dite de Ravenne est surtout remarquable; on y trouve la série des évêques de cette ville, publiée par le même dans: *Teatro della basilica Pisana*, in-folio, et reproduite, mais moins bien, dans ses *Vetera Monumenta*, t. II, pl. XIV.

Belle croix archiépiscopale, ouvrage d'orfèvrerie du XIV[e] ou XV[e] siècle, publiée

(1) Dans le 3[e] volume des *Mémoires de l'Institut*, est une dissertation de dom Abrial, ex-bénédictin, qui essaye de prouver que ces croix existaient déjà du temps de l'abbé Suger et qu'elles avaient été posées depuis l'église Saint-Lazare, alors dans les champs, jusqu'à l'église de Saint-Denis, en témoignage du droit de propriété des moines de ladite abbaye sur tout le terrain qui existait dans ces deux limites, en vertu de concessions royales, appuyées sur les titres, diplômes et autres actes rapportés et discutés par le savant bénédictin, voir le volume précité, p. 25. Felibien, *Histoire de l'abbaye de Saint-Denis*, 1 vol. in-folio, p. 249, dit affirmativement que ces croix furent érigées sur la seule route de Saint-Denis depuis les portes de Paris, pour constater la mémoire de la translation des reliques de saint Louis par son fils, Philippe le Hardi, et qu'elles servaient à indiquer les endroits de la route où ce prince s'était reposé en portant sur ses épaules les restes de son père. Le sieur de Mauléon dans ses *Voyages liturgiques*, 1 vol. in-8°, p. 262, donne à ces croix la même origine; seulement il n'en précise pas l'époque comme dom Felibien. Si nous ajoutons à ces deux autorités celle du maréchal d'Uxelles qui les a fait heureusement dessiner, et celle de Piganiol de la Force et de quelques autres, dom Abrial reste seul de son avis. Nous laissons aux lecteurs à se décider pour celle de ces versions qui leur semblera plus vraisemblable, ou qui les satisfera davantage.

dans l'ouvrage intitulé : *Musæum regis Daniæ et Norvegiæ*, etc., par Oligerus, in-folio, 2 vol., pl. XIV.

Belle croix processionnelle de l'église de Lambader, en Bretagne, publiée par M. du Sommerard, *Album des arts au moyen âge*, pl. IV de la 7e série, on y voit plusieurs figures de saints.

Croix archiépiscopale du trésor de la cathédrale de Cologne, XIIIe siècle environ, publiée dans le *Moyen âge monumental*, planche LXV.

Croix brachiale, peinture mystique du XVe siècle, appartenant au Musée de Cluny et publiée dans l'*Album des arts au moyen âge*, pl. XXXVII de la 1re série.

Pugin dans son ouvrage intitulé : *Orfévrerie des églises*, 1 vol. in-4°, en a publié une qui est d'une forme des plus élégantes dans le style gothique. V. la planche XVI.

Croix pouvant servir de chandelier, d'après une miniature du XVe siècle. Bonnart, *Costumes au moyen âge* (1), t. II, pl. L.

CROIX dites GEMMÉES. — Bosio, *Roma subterranea*, p. 131, 135; Aringhi, *Roma subterranea*, t. I, p. 379, 383; Ciampini, *Vetera Monumenta*, t. II, pl. XXI, XXII.

M. du Sommerard a publié plusieurs belles croix de ce genre dans son *Album des arts au moyen âge*, quelques-unes sont d'une grande richesse. V. les pl. XV, XXXVI, XXXVII et XXXVIII de la 10e série. Ces monuments chargés de détails et d'ornements en filigranes sont du XIIe ou XIIIe siècle.

Magnifique croix donnée l'an 1017 par l'empereur saint Henry au couvent du Mont-Saint-Michel, à Bamberg, gravée dans le 3e vol. du mois de juillet des *Acta sanctor.*, des Bollandistes, p. 784. On y voit Jésus-Christ couvert d'une tunique jusqu'à mi-corps.

Autres avec bas-reliefs. Ciampini, *Vetera Monumenta*, pl. X et XI.

Casalius en a publié quelques-unes dans son ouvrage *de Ritibus christianor.*, etc., 1 vol. in-4°, mais les planches sont des plus mal gravées.

CROIX HISTORIÉES. — Espèces de croix très-larges et dont les 4 traverses sont ornées de sculptures représentant divers sujets mystiques; de ce genre nous indiquerons celles publiées par Gori, *Thesaurus diptychor.*, t. III, planches des p. 22, 136, 152, et la pl. IV de son *Expositio de monum. eburn.*, Alex. Lenoir, *Musée des monuments français*, t. I, pl. XXXVII, monument du XIIIe siècle; Paciaudi, *Antiquit. christianæ*, in-4°, p. 65; époque incertaine.

Autre du XVe siècle, *Atlas* du Sommerard, pl. II, chap. V; on y voit les diverses scènes de la Passion.

Pied de la croix de saint Bertin, *Album* du Sommerard, pl. XI de la 9e série, reproduite dans la planche d'étude I, figure D des *Vitraux de Bourges*, par MM. Cahier et Martin, prêtres, et p. 21, 107 du texte.

Autres publiées par Ciampini, *Vetera Monumenta*, in-folio, t. II, pl. X, XI, XII, XIII, XIV; par Casalius, *de Ritibus christianorum*, in-4°, pl. V, VI.

CROIX HABITÉE, formant gloire avec plusieurs personnages, gravure de 1491, d'après la vision du Dante dans son poëme, reproduite dans l'*Iconographie chrétienne* de M. Didron, in-4°, p. 386; Paris, 1844, publiée par ordre du ministère.

Croix constellée (2), Ciampini, *Vetera Monumenta*, pars 2a, pl. XXIV, elle est peinte au milieu d'une auréole avec ces lettres A, C, O, en haut d'une mosaïque, à Saint-Apollinaire de Ravenne.

Voir aussi Gori, *Thesaurus diptychorum*, t. II, planche de la p. 22.

CROIX PECTORALES. — Nous indiquerons celles qui appartiennent à l'ancien trésor de Saint-Denis. V. les pl. I et II de l'*Histoire* de cette abbaye par Félibien, in-folio, lettres A, B.

— Données par Casalius, *de Ritibus christianorum*, in-4°, pl. XVI, n° 8.

Celles gravées dans l'ouvrage intitulé : *Musæum regis Daniæ et Norvegiæ*, in-folio, publié par Oligerus, pars 1a, pl. XIV, n° 10.

Autre trouvée dans le tombeau de saint Celse, à Milan, et servant à renfermer des reliques. Millin, *Voyage en Piémont*, t. I, p. 106 à la note, et la planche qu'en a donnée Bugati, pl. II, n° 1.

Pezius dans le 1er vol. de son *Thesaurus anecdotarum, sive collectio monumentor. Ecclesiæ*, p. 50, a donné une curieuse figure de saint Benoît, tenant une croix de forme inusitée, portant une inscription latine. Le texte explique l'origine et l'usage de cette croix ; la figure du saint est remarquable et d'une grande sévérité.

Croix de la sainte Vierge. Nous désignons ainsi une figure, du reste à ce qu'il paraît unique, représentée dans une belle mosaïque de la chapelle dite de Nicolas V au Vatican, tenant sur ses genoux l'enfant Jésus,

(1) Sur cette forme de croix, voir Raoul Rochette, *Discours sur les types primitifs de l'art chrétien*, in-8°, p. 59, note 1, qui y cite plusieurs monuments publiés.

(2) Voir au sujet de ce monument le texte de Ciampini, t. II, p. 81, 82, et le *Bulletin du comité des arts et monuments*, t. II, p. 313.

et dans l'une de ses mains une croix de forme grecque placée au bout d'un long bâton ou manche. Cette belle figure et ses accessoires sont publiés dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome supplémentaire du mois de mai, intitulé: *Propilæum. Conatus chronico-historicus,* pars 2ª, planche de la p. 208.

Cette belle mosaïque se trouve également gravée dans les *Acta sanctorum* de l'édition de Venise, mais les figures y sont dénaturées, le dessin en est détestable ; ainsi que dans l'*Histoire de l'abbaye du Mont-Cassin* (*Historia abbat. Mont.-Cassinensis,* 1 vol. grand in-4°) où cette peinture est encore reproduite, comme exemple de costumes ecclésiastiques de cette époque. V. au mot CASSIN.

CROIX GRECQUE ET LATINE. — Les variétés de ces deux formes appliquées aux plans des basiliques ou des églises sont reproduites dans tous les ouvrages que nous citons aux mots ARCHITECTURE CHRÉTIENNE, BASILIQUES, ÉGLISES. V. l'excellent résumé que donne sur cette matière M. Alb. Lenoir, *Instructions du comité, Architecture religieuse,* 1re partie, p. 90 et les suiv., et les p. 14, 15 de la 2e partie ; Batissier, *Éléments d'archéologie nationale,* in-12, p. 362, 363, etc.; d'Agincourt, *Architecture,* pl. XXIV, n° 35, pl. XXV, n° 5; pl. XXVI, XXVII.

CROSBY-HALL. — Vue générale intérieure de cette curieuse salle et de sa charpente. *Angleterre pittoresque,* du baron Roujoux, t. II, pl. de la p. 268 à 269, d'après divers ouvrages anglais.

Détails de la belle charpente en pendentifs; Pugin, détails d'*Architecture du moyen âge,* in-4°, pl. XLII, XLIII, XLIV, XLV, et dans le *Traité de l'art de la charpenterie,* in-4°, par M. Émy, colonel du génie, t. II, pl. CI.

Détails de cette même salle. *Moyen âge monumental,* Paris, Hauser, in-folio, pl. XLII.

CROSSES (1). — Avant les crosses proprement dites, on ne connaissait que le bâton pastoral dont la forme a varié très-peu dans les premiers siècles. V. au mot BATON PASTORAL ce que nous désignons à leur article.

Frisi dans le 1er volume de ses *Memorie di Monza,* pl. I, et Giulini, *Memorie della città di Milano, secoli bassi,* t. VIII (voir les pl.), donnent un bas-relief de l'église de Monza où est représenté un évêque tenant une crosse dont la forme peut dater du Ve ou VIe siècle.

Celle que tient l'évêque breton Goinesnou, dont la statue très-ancienne et d'un style barbare se voit dans une niche, au-dessus d'une fontaine regardée comme miraculeuse audit lieu.

Voir la figure de l'évêque et de sa crosse dans la Collection de saints formée par l'auteur de ce Dictionnaire et qui doit passer au Musée de Cluny, à Paris.

Autre entre les mains d'un personnage assis, sur un bas-relief fragmenté, attribué par quelques savants au VIe ou VIIe siècle. Ce bas-relief vient de la place Saint-Marc à Venise; Willemin, *Monuments inédits,* t. I, pl. III ; le texte de M. Pottier sur cette planche n'explique rien.

Autre de l'archevêque Atalde au Xe siècle; *ib.,* pl. XXIX.

Autre. Ouvrage émaillé et très-curieux ayant appartenu à Ragenfroy, évêque de Chartres, vers le VIIIe ou IXe siècle. Autour de la base du crosseron sont représentés, dans des enroulements byzantins, divers sujets de la vie de David. Au-dessous du renflement de cette base est une inscription latine portant † *Frater Wilelmus me fecit.* Willemin, *ib.,* pl. XXX.

Autre du même style publiée par Willemin, *Monum. inéd.,* pl. LXXII, et les observations de M. Pottier sur le travail des volutes des crosses à cette époque. *Ib.,* p. 46 du texte.

Très-belle crosse en filigrane d'argent, ouvrage de la fin du XIe siècle, ayant appartenu au premier abbé de Cîteaux, saint Robert. *Album des arts au moyen âge,* pl. XXXVIII de la 10e série.

—D'Yves, évêque de Chartres, XIe siècle, en ivoire, publiée par Alex. Lenoir, *Atlas du Musée des monuments français,* p. 250, ou le tome VII de son ouvrage, pl. de la p. 71. V. l'édition in-8° de 1821.

Crosse de saint Boniface, XIIe ou XIIIe siècle, publiée par M. Eckhardts, *Francia orientalis,* reproduite par Fred.-Munter, *Sinnbilder and Kunstvorstellungen der alten Christen,* in-4°, Altona, 1825, pl. I, n° 11.

Crosse d'un archevêque de Cantorbery,

(1) Sur l'origine et les formes variées de la crosse aux divers siècles, voir les savantes *Dissertations* du docteur Milner, t. XVII de l'*Archeologia britannica,* p. 36, et ce que dit M. Pottier, p. 20 du 1er volume de Willemin, *Monuments inédits français,* qui fait observer entre autres choses que le bâton pastoral ou crosse des archevêques n'est pas celle à volutes, mais la croix processionnelle qui a deux traverses pour le primat ou patriarche, et trois pour le souverain pontife de Rome. Outre les deux ou trois auteurs que nous venons de citer, voir encore le *Ceremoniale pontificum,* lib. II, cap. V; Isidore de Séville, *de Officiorum,* lib. II, cap. V. Le *Ceremoniale episcopum,* lib. I, cap. XVII.

vers le XIII^e ou XIV^e siècle; elle a la forme d'une croix grecque; Britton, *Cathedral antiquities*, pl. XXIV, n° 3. On y voit la statue couchée sur un tombeau.

Crosse d'un évêque placé au portail de la cathédrale de Poitiers, commencement du XII^e siècle; Willemin, t. I, pl. L.

Autre plus singulière, tenue par une figure d'évêque sculptée sur un des médaillons de l'entablement du portail de la cathédrale de Bayeux; *ib.*, pl. LII, même époque ou environ.

Autre d'après une figure d'évêque sculptée sur une pierre tombale portant la date de 1144, *ib.*, pl. LXVIII.

Crosse à reliques. On trouve assez difficilement de ces sortes de crosses dont la tête est travaillée en creux, et dont le crosseron présente comme une petite armoire à porte et charnières, pour renfermer des portions de reliques. Nous indiquerons un meuble de ce genre, ouvrage du XII^e au XIII^e siècle, le seul que nous ayons rencontré, publié en Angleterre par Hullmandel dans un ouvrage dont il nous a été impossible de découvrir le titre, malgré des demandes réitérées en Angleterre. Il existe une planche de ce curieux monument dans la *Collection archéologique* de M. J. Gailhabaud (1). Nous en possédons un calque assez exact dans notre collection de même genre destinée, comme nous l'avons déjà dit, à la bibliothèque du Musée de l'hôtel de Cluny.

Autre de Saint-Filland, en Écosse, XII^e ou XIII^e siècle, gravée dans les *Transactions de la société des antiquaires d'Écosse*, en anglais, in-4°, t. II, pl. de la p. 290.

Crosse d'un abbé de l'abbaye de Saint-Bertin, vers le 13^e siècle, publiée par les Bollandistes, *Acta sanctorum*, mois de septembre, t. II, p. 726. Le crosseron de cette crosse est d'un travail très-précieux.

Crosse dite de Cor-évêque. V. ce mot.

Crosse du commencement du XIII^e siècle, avec figures d'anges; Willemin, *Monuments inédits*, pl. CVII.

Magnifique crosse d'un évêque anglais du XIII^e au XIV^e siècle, gravée dans l'ouvrage intitulé, *Ancient furniture*, etc., publié par Shaws (2), 1 vol. in-4°, pl. LXXI. C'est sans doute la même que celle publiée en couleur dans l'ouvrage anglais intitulé, *Specimen ancient, Sculpture and Painting*, etc., in-folio, publié à Londres par John Carter. V. la pl. LXXXII du tome I; elle provient d'une chapelle du collége d'Oxford. Cette même crosse est reproduite dans le *Moyen âge monumental*, pl. LXXXII.

Très-belle crosse en bois sculpté, d'une forme remarquable, ornée de bas-reliefs et de figures détachées ou d'une grande saillie; monument du XIII^e siècle ou fin du XII^e; Millin, *Antiquités nationales*, t. III, n° 28, pl. II, n° 6, et la page 28 du texte.

Autre du XIII^e au XIV^e appartenant au Musée du Vatican et publiée dans l'ouvrage, intitulé, *Il Vaticano descritto ed illustrat.*, par Érasm. Pistolesi, t. III, planche LXXIII. V. l'exemplaire du Cabinet des estampes, à Paris.

Crosse dont la hampe est garnie d'une longue poignée de velours ou d'étoffe avec franges ou bordure, 13^e ou 14^e siècle. V. le tombeau de Boniface de Savoie, évêque, à ce nom. Autre des archevêques de Cologne et conservée dans le trésor de l'église cathédrale, *Moyen âge monum.*, pl. LXV.

Crosses du XIV^e au XV^e siècle. Magnifiques sculptures en ivoire, où est représentée la salutation angélique dans le crosseron et dans l'autre un calvaire; publiées par M. du Sommerard, *Atlas des arts au moyen âge*, planche III du chapitre V. Ces deux pièces d'ivoire sont de Nicolas de Pise, artiste célèbre dont nous avons déjà donné plusieurs monuments dans notre Dictionnaire. M. Begin, p. 444 et 448 du 2^e volume de sa *Description de la cathédrale de Metz*, in-8°, 1844, donne les deux faces d'une crosse qui nous semble être la même que celle qui a été donnée par M. du Sommerard tant elles ont d'analogie.

Dans l'œuvre de Von Mechelen ou Meken, artiste du XV^e siècle, et cité par Bartsh sous le n° 3 de son catalogue des peintres grav. des Pays-Bas, est une planche représentant une crosse qui peut passer pour un prodige d'orfévrerie. V. cette belle pièce dans l'œuvre de l'artiste.

Autre gravée et peut-être composée par Martin Schoen ou Schongaver, pièce assez curieuse de son œuvre.

Nous terminerons cette énumération par la belle crosse en cuivre doré et repoussé au marteau, chargée de précieux détails de niches gothiques d'une excessive délicatesse, avec plusieurs petites figures de saints, d'évêques, etc. Elle passe pour avoir appartenu à un abbé de l'abbaye de Saint-Hubert des Ardennes (dont le patron

(1) M. Gailhabaud connu par sa publication des *Monuments anciens et modernes*, Paris, Didot, frères, prépare depuis plusieurs années un grand travail sur la *Vie religieuse, civile et militaire de tous les peuples* dont le texte sera appuyé de planches nombreuses, et toujours d'après les documents les plus authentiques.

(2) Ce bel ouvrage appartient à la bibliothèque du baron Taylor, où nous en avons eu communication. Il est placé sous le n° 176 de la série des ouvrages anglais.

est représenté avec son cerf), publiée par M. du Sommerard, dans l'*Album des arts au moyen âge*, pl. XXVII de la 10e série, chap. XIV; monument d'orfévrerie de la fin du XVIe siècle. On y voit une petite figure de saint Hubert, évêque, tenant une crosse ornée du *sudarium*.

Voir aussi aux mots BATONS, BÉQUILLES.

Crosses sur des monnaies. *Revue numismatique de Blois*, t. I, p. 258.

CROYLAND. — Abbaye d'Angleterre, dont la fondation remonte au XIIe ou XIIIe siècle (1). L'on trouve une église de ce nom, architecture des XIVe, XVe, et peut-être XVIe siècles, gravée dans l'ouvrage : *Specimen architectural*, etc., publié à Londres, par le chevalier John Cotman, in-folio, pl. XV, t. I.

CRUCIFIEMENT DE JÉSUS-CHRIST. — Voir aux mots CALVAIRE et JÉSUS-CHRIST.

Crucifiement de martyrs, de saint André, de saint Pierre, de saintes Marthe et Marie. V. ces noms.

L'ouvrage intitulé : *Triumphus Jesu-Christi crucifixi per Barthol. Riccium a castro Fidardo*, chez Plantin, renfermant 70 planches par Ad. Collaert et ses frères, de tous les genres de crucifiement, etc.

L'ouvrage de Gallonius, *Supplicia martyrum*, ou de *Cruciatibus martyrum*, 1 vol. in-8° ou in-4° reproduit en partie par Mamachi dans ses *Origines et antiquitates christianorum*, est aussi à consulter.

CRUCIFIX (2). — Où Jésus-Christ est représenté assis et tenant un livre. Ciampini, *Vetera Monumenta*, t. II, pl. XIII, p. 48. Debout et dans l'action de bénir, Casalius, *de Ritibus christian.*, in-4°, pl. II.

On trouve dans plusieurs églises des tableaux et des sculptures représentant le Christ en croix avec des ailes. V. au nom FRANÇOIS D'ASSISE, et le monument de ce genre cité *Bulletin archéologique du comité des arts et monuments*, t. II, p. 640. V. aussi les planches de l'ouvrage de M. Didron, *Iconographie chrétienne*, 1 vol. in-4°; Paris, 1844, p. 362 à 386.

— Où Jésus-Christ porte une tunique. Aringhi, *Roma subterranea*, t. II, pl. de la p. 165. Ceux publiés de cette manière dans l'ouvrage d'Angelus Rocca, *Thesaurus pontificiarum cæremoniarum*, 2 vol. in-folio, p. 252 et suiv.; de Gori, *Thesaurus diptychorum*, t. III, p. 117, 128, 203.

Le comte de Cicognara, dans sa *Storia della scultura in Italia*, offre quelques beaux exemples de Christ en croix. V. les planches V et LX du t. I.

Celui peint par J. Jordans, gravé par Bolswert, avec cette inscription au bas : *Vos qui transitis per viam, attendite*, etc., est une des plus belles choses à citer dans ce genre. V. l'œuvre du peintre.

Voir aussi les diverses figures de ce genre dans la *Collection des peintres primitifs* de M. Artaud, publiée chez Challamel, à Paris.

Aux noms CHRIST et JÉSUS-CHRIST le complément de cet article.

CRUX CORTONENSIS. — V. au mot CROIX dans ce Dictionnaire, p. 349.

CRUX VATICANA. — Même indication.

CRUX VELITERNA. — Même indication que ci-dessus.

CRYPTES (3). — Pour en faciliter les recherches, nous les classons par ordre alphabétique des lieux ou des noms de saints sous lesquels elles sont désignées.

— D'Alcobaça, en Espagne. Parmi les tombes qui y sont déposées, on voit celle d'Inès de Castro. *Magasin pit.*, t. VIII, p. 387.

— De l'église d'Andlau, Bas-Rhin. V. ALSACE.

— De l'église de Saint-Bavon, construite en 1228, sous l'église de ce nom. V. BAVON.

— Des catacombes. V. CATACOMBES.

— De l'église de Cantorbéry. V. le détail des vues intérieures et extérieures de cette église au mot CANTORBÉRY.

Les cryptes de l'église de Chartres sont de la plus grande beauté, et sont comme une répétition de l'église supérieure (4). On y descend par cinq escaliers. V. les descriptions de cette église.

— De l'Abbaye-aux-Dames à Caen. *Antiquités anglo-normandes*, par Ducarel. Tra-

(1) Au mot CONSTRUCTION, p. 320, note 4 qui concerne celle de cette abbaye, et qui donne une idée de toutes celles qui se faisaient au moyen âge.

(2) Sur les premières représentations de Jésus en croix, voir Émeric David, *Discours sur la peinture*, in-8°, ancienne édition, p. 116 à la note en bas, et encore p. 117, 118, 120, 121, qui entre dans les détails les plus étendus et les plus curieux à ce sujet; Raoul Rochette, *Discours sur les types primitifs de l'art chrétien*, in-8°, p. 58 et suiv.; Molanus, *Histor. imag. sacr.*, in-4°, p. 438, 518 et suiv.

(3) Sur ce genre de monuments chrétiens et la vénération dont ils sont l'objet et tous les souvenirs historiques qui s'y rattachent, voir le *Cours d'antiquités du moyen âge*, par M. de Caumont, 4e partie, p. 71, 123; Fabricius, *Bibliotheca antiquaria*, in-4°, p. 1037; Cyprien Robert, *Cours d'histoire monumentale des premiers chrétiens*, *Université catholique*, t. IV, p. 32, 107, 108, 109, 110, 113, 117; celui de Rodolphe Hospinianus, *de Origine templorum*, in-folio, p. 78. M. Batissier y rattache le souvenir des catacombes, *Éléments d'archéologie nationale*, 1843, p. 408.

(4) M. de Caumont les cite avec admiration, p. 124 de son *Cours d'archéologie*, 4e partie.

duction de l'Échaudé d'Anisy, in-8°, planche de la p. 110.

Crypte ou chapelle souterraine de Sainte-Claire, à l'ancienne abbaye de Conches, XIIIe siècle environ, *Collection monumentale du département de l'Eure*, 2e série; à Évreux, chez Antelle, éditeur, *Topograp. de la France*, Bibliothèque royale (*Estampes*), portefeuille supplémentaire.

— De l'église de l'abbaye de Saint-Denis, si célèbre en France. V. DENIS (SAINT-).

—De l'église de Saint-Emmerand, à Ratisbonne; celle dite d'Otmar (1045) et de la cathédrale sont très-remarquables. On en trouve des vues et coupes intérieures dans l'ouvrage de Popp et Bulau, *les Trois âges de l'architecture gothique en Allemagne*, in-folio, par cahiers, édition française, à Paris, chez Bance. V. la table des planches en tête du volume, celles de l'église S-Eutrope à Saintes, citées par M. de Caumont, *Cours d'antiquités monumentales*, 4e partie, p. 124.

Voir les descriptions de ces églises.

— De l'église d'Eu. *Voyages pittoresques en France*, par Taylor et de Cailleux. V. EU.

— De l'église Saint-François, à Assise. V. à ce nom celles de l'église Saint-Gervais à Rouen, *Voyages pittoresques en France* (*Normandie*), t. I, pl. CXLVII. V. ce que M. de Caumont dit de ce monument, p. 62, *Cours d'antiquités*, 4e partie.

— De l'église de Glascow en Écosse, publiée dans l'ouvrage intitulé : Paris-Londres, ou *Guide pittoresque de l'Écosse*, à Paris, chez Didot, in-8°, pl. 85.

— De l'église Saint-Gilles à Nîmes, *Voyages pittoresques en France*, par Taylor et de Cailleux (*Languedoc*), chapitre de Nîmes.

— De l'église Saint-Irénée à Lyon, IVe siècle environ, *Voyages en France*, par Ozanne, et dans toutes les collections topographiques. V. LYON.

—De l'église d'Issoire en Auvergne. V. ISSOIRE.

— De la reine Mathilde, dans l'église de la Trinité, à Caen. V. au mot TRINITÉ.

Très-belles cryptes de l'église de l'ancienne abbaye de Jouarre (Brie). Construction du Ve ou VIe siècle. Très-bien publiées par le baron Taylor, *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France* (*Champagne*), in-folio, planche du chapitre de l'abbaye de *Jouarre*.

Une vue intérieure de ces cryptes est publiée dans le premier tableau des *Études synoptiques de l'histoire de France*, par M. Jubé de la Perelle, in-folio; Paris, 1843-44. On y voit divers tombeaux d'une époque très-ancienne. Un d'eux renferme une abbesse de Jouarre.

— De Saint-Médard de Soissons. Sont célèbres depuis le XIIe siècle, et renfermaient beaucoup de tombeaux et de pierres tombales de rois, seigneurs, guerriers, etc. Elles sont publiées dans l'ouvrage de Guétard et de La Borde, *Voyages pittoresq. en France*, V. SOISSONNAIS, et dans *la grande Topographie de la France* au Cabinet des estampes, classée par départements; reproduites dans les *Voyages de l'ancienne France*, par Taylor et de Cailleux (*Picardie*), t. II, pl. LXXIII et LXXVII.

Autre dans la cathédrale de Milan, où est déposée la châsse de saint Charles Borromée, *Description de cette église*, par Rupp, Cabinet des estampes, à Paris, fonds de Férussac, n° 7572.

Crypte très-curieuse du XIVe siècle, où l'on voit les ossements de plusieurs personnages placés sur des planches superposées, et auxquelles un tombeau plein d'ossements sert comme de support. V. la 1re planche de l'ouvrage intitulé : *de Rudolpho suevico comite de Rhinfelden, duce, rege*, etc., par Martin Gerbert, in-4°.

Crypte de saint Bertin, à saint-Omer, du XIIe au XIIIe siècle, découverte en 1834, et publiée, chez Aubert et compagnie, in-8°, pl. I de la *Description de l'église Saint-Bertin*, par M. Wallet.

— De sainte Odille, dans la chapelle de la Croix. V. la pl. II d'un *Voyage en Alsace et dans les départements du Haut et Bas-Rhin*, par Chapuys et Bichebois, publié par Engelmann.

— De la chapelle royale de Palerme, ornée de peintures byzantines; Hittorf, *Monuments modernes de la Sicile*, in-folio, pl. XLV.

— De la cathédrale de Pavie. V. au nom PAVIE.

Cryptes qui existent dans diverses églises de Picardie, *Mémoire des antiquaires de cette province*, t. I; et dans les *Voyages pittor. en France* (*Picardie*), par le baron Taylor et de Cailleux. V. le volume.

Très-belle chapelle souterraine de l'église Saint-Pierre in Montorio, regardée, dit-on, comme le chef-d'œuvre du Bramante, et publiée dans l'ouvrage intitulé : *Rome moderne*, etc., in-folio, par Letarouilli (*Architecture*), t. I, pl. CIII.

— De sainte Radegonde, dans l'église de son nom à Poitiers. V. les planches de la publication intitulée : *le Vieux Poitou*, par une société d'antiquaires, à Poitiers, planche XLV.

— De la cathédrale de Rouen, *Voyages pittoresques en Normandie*, par Taylor et de Cailleux, pl. 133 et 147.

— De l'église de Sarrebonne, magnifique et d'un grand développement, *Voyages pittoresques en France*. V. SARREBONNE.

Cryptes de diverses églises de la Saxe, publiées par Puttrich et Geyser, in-4°, par livraison. V. SAXE.

— De l'église de Tournus, ancienne abbaye de ce nom. V. TOURNUS.

— De l'ancienne abbaye de Saint-Victor de Marseille, reproduite dans l'ouvrage intitulé : *Introduction à l'histoire de France*, par Geoffroy et Breton, 1 vol. in-folio, ouvrage très-bien exécuté, mais non terminé; à Paris, chez Didot, 1838. V. la pl. XXXIX. La disposition de ce monument est des plus curieuses, et paraît remonter à l'an 408. V. les détails historiques donnés dans le texte.

Cryptes dites du Vatican. Les monuments qui y sont ou qui étaient renfermés sont publiés dans un ouvrage intitulé : *Sacrarum Vaticanæ basilicæ cryptarum monumenta*, par Ph. Laur. Dionysius et Angel. de Gabrielis, in-folio. Mais on n'y trouve qu'un plan géométral des cryptes, et aucune vue intérieure. Pour en avoir une idée, voir la belle planche servant de frontispice aux deux volumes de la *Roma subterranea* de Bosio et d'Aringhi, dans toutes les bibliothèques.

Cryptes de l'église de Vic, en Bourbonnais. Exemple du plan carré, d'une voûte plate, d'un autel avec la confession ou martyrium sur l'autel. V. la planche donnée par M. Batissier, *Éléments d'archéologie nationale*, in-18, 1843, p. 477.

—A l'église de Wreta, Ostrogothie (Suède), XII^e siècle; d'Agincourt, *Architecture*, planche XLIII, n° 7.

Détails d'architecture et sculpture de la crypte de l'église de Saint-Zénon, à Vérone. V. ZÉNON (SAINT-).

CUBA, près Palerme. — Palais (de la), d'architecture arabe. Girault de Prangey, *Essai sur l'architecture arabe et moresque*, in-8°, 1841, pl. II. Pavillon de ce palais, *ib.*, pl. X et p. 87 du texte.

CUBICULAIRE. — Officier de la personne du pape. Pour connaître son costume et la place qu'il occupait dans les cérémonies pontificales, V. au mot CHAPELLE PAPALE, n° 39.

CUBIÈRES.—Pièce de l'armure d'un chevalier. Willemin, *Monum. inéd.*, t. I, pl. CXXV, et le texte, p. 73, en donne un exemple.

CUCULE. — Vêtement religieux dont on trouve les différentes formes et variétés dans tous les ouvrages sur les ordres religieux (1). Voir, au reste, celui de saint Rémacle, abbé, *Acta sanctorum*, mois de septembre, t. II, p. 692. Donné aussi dans les *Voyages littéraires de deux bénédictins*, 2^e partie, p. 254.

CUFICO-ARABE. — L'on trouve une inscription de cette langue sur un planisphère du XII^e au XIII^e siècle. D'Agincourt, *Sculpt.*, pl. XXV.

Nous indiquerons encore un exemple de cette écriture sur les bords d'une patène portant la date de 448, et donné à une église par saint Pierre Chrysologue. V. au mot PATÈNE la désignation plus détaillée de ce meuble ecclésiastique.

CUILLÈRES. — Une cuillère d'une date incertaine (2) est publiée dans le 27^e vol. de l'*Archéologie*, pl. de la p. 302.

Autres du XIV^e au XV^e siècle. V. les planches de l'ouvrage de Pugin, *Objets d'art du moyen âge*, in-4°, pl. IX.

Vers le XVI^e siècle, Willemin, *Monuments inédits*, t. II, pl. CCLXXXV, et le texte de M. Pottier sur cette planche.

Dans le *Recueil d'objets d'art*, publié par MM. T. N. de Jolimont et Coignet, dont les planches sont de M^lle Naudet, on trouve quelques ustensiles de ce genre. V. les planches.

*Atlas des arts au moyen âge*, par M. du Sommerard, pl. I du chap. XV.

CUIRASSES. — Outre tous les ouvrages qui sont désignés au mot ARMURES, nous indiquerons plus particulièrement la suite de cuirasses, donnée par Heineccius, *de Sigillis Germanorum*, in-folio, p. 204; M. Allou, dans sa *Dissertation sur les armes et armures*. V. l'indication que nous en donnons p. 94 de notre Dictionnaire. V. encore celle dite aux Lions, désignée également au mot ARMURES; celle de Chabot, Gilles Mallet, d'Orgemont, de Louis XII, François I^er, etc. V. à tous ces noms.

CUIRASSES AILÉES. — V. au mot ARMURES AILÉES.

CUIRS DORÉS, servant de tentures aux

(1) *De Cuculla nigra*, donnée par quelques peintres à saint Augustin. V. Jean Molanus, édition in-4°, p. 342. V. aussi la *Théologie des peintres*, par l'abbé Méry, in-12, p. 166.

(2) L'on sait que les premiers ustensiles de ce genre ne se trouvent cités pour la première fois que dans un inventaire du règne de Charles VII. V. à ce sujet ce que dit M. du Sommerard dans sa *Notice sur l'hôtel de Cluny*, in-8°, p. 104.

appartements du moyen âge vers le XIVe siècle (1).

Willemin, t. II, pl. CCLXXI, donne un *facsimile* d'un fragment de ce genre de décoration dans ses *Monuments inédits*.

M. du Sommerard en donne quelques spécimens dans son *Album des arts au moyen âge*, exemplaire en couleur, planche XXXIX, 1re série.

CUISINE. — Ce mot peut être envisagé ou comme apprêt de repas ou comme monument de construction. Sous le premier point de vue, nous citerons diverses parties de la tapisserie de la reine Mathilde ou de Bayeux. V. au mot TAPISSERIE les détails de ce monument et toutes les gravures qui en existent.

Une miniature de l'*Angleterre ancienne* de Strutt, reproduite dans l'*Angleterre pittoresque* du baron Roujoux, d'après Strutt, t. I, planche de la p. 166, représente des Saxons préparant un repas, tuant des bêtes et faisant cuire les viandes. Cette miniature est tirée d'un manuscrit saxon du Xe ou XIe siècle, coté : Claudius B. IV, à la Bibliothèque royale de Londres.

L'on trouve divers sujets de ce genre : des gens faisant des apprêts de cuisine, dans le manuscrit intitulé : *Leges palatinæ,* du roi Jaime II, publié par les Bollandistes. V. l'indication des planches au mot *Leges palatinæ,* dans ce Dictionnaire.

Une des planches de l'entrée de Charles-Quint à Bologne, représente d'une manière très-curieuse des apprêts de cuisine où l'on rôtit un bœuf tout entier. V. l'œuvre d'Albert Durer, et dans l'*Univers pittoresque* de Didot frères le t. II (*Allemagne*), pl. CVII.

Instruments ou apprêts de repas, dans le *Recueil de costumes du moyen âge*, de Baunier et Rathier, t. I, pl. XC.

Les représentations de calendriers peints dans les livres d'heures et sculptées sur les murailles des églises offrent encore diverses figures de ce genre. V. aux mots CALENDRIERS, ZODIAQUES.

Comme monuments construits, représentant des cuisines, nous trouvons un monument de ce genre construit sous Guillaume le Conquérant, Xe siècle environ, dans les *Antiquités anglo-normandes*, de Ducarel (traduction de *l'Echaudé d'Anisy*), 1 vol. in-8°, pl. de la p. 101, et fig. 28 de la pl. XIII.

Au Palais de Justice, à Paris, l'on voyait autrefois les cuisines dites de Saint-Louis, dans les constructions souterraines. V. les diverses descriptions du Palais et les vues qui en existent dans la topographie de Paris, au Cabinet des estampes.

Pour le complément de cet article, voir les mots BANQUETS, FESTINS, REPAS.

CUISINIER. — Figures du manuscrit *Leges palatinæ, Acta sanctor.* des Bollandistes. V. 3e volume du mois de juin, pl. LIV.

Le cuisinier aux prises avec la mort, figure de la Danse des Morts, de Bâle ou de Mérian, n° 38 (2).

CULS-DE-LAMPE. — Divers modèles de culs-de-lampe publiés dans le *Moyen âge pittoresque*, pl. 23, 51, 53, 83.

Celui de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, à Paris, XVe siècle ou environ, *Moyen âge monumental*, pl. XCVI. On y voit un évêque, sans doute saint Germain, et les quatre animaux des évangélistes.

— D'une fenêtre en tribune à l'ancienne maison des Andelys (Normandie), *Voyages pittoresques en France*, par Taylor et de Cailleux, pl. CXCI.

— Des pendentifs du jubé de la Madeleine, à Troyes (*Champagne*). V. au mot JUBÉS.

— De l'orgue de la cathédrale de Strasbourg, terminé par une figure de Samson déchirant un lion. V. les descriptions de ce monument indiquées au mot STRASBOURG.

— D'un tabernacle en pierre, église Sainte-Gertrude, en Normandie, pl. XVI de l'*Essai sur l'abbaye de Saint-Vandrille*, par Langlois du Pont de l'Arche.

— Du magnifique tabernacle de l'église Saint-André, près Troyes. V. la pl. II des *Voyages archéologiques dans le département de l'Aube*, par M. Arnaud, et ce qu'il en dit p. 16 et 17 de son texte.

De diverses parties du château Gaillon. V. au mot GAILLON les descriptions avec planches de ce monument.

— De la belle niche d'une chapelle de l'église de Caudebec, publié dans les *Voyages pittoresques et romantiques en France*, par Taylor et autres, pl. XIX et XX de la Normandie.

— Des voûtes d'une chapelle du saint

(1) M. de la Qayrière, membre de la société royale des antiquaires de France, a fait un Mémoire sur la fabrication de ce genre de cuir, nommé aussi or basané, 10e volume des *Mémoires de la société des antiquaires de France*, et les reflexions de M. Pottier sur l'ouvrage de M. Willemin, t. II, p. 58. M. du Sommerard dans sa *Notice sur l'hôtel de Cluny*, in-8°, p. 46 et 121 ; l'ouvrage intitulé : *le Cabinet de l'antiquaire et de l'amateur*, mars 1842, t. I, p. 80 et suiv., qui résume ceux que nous citons plus haut. Cet article est signé G. de N.

(2) Citée par Peignot, *Danses des morts*, p. 42.

sépulcre, église Saint-Jacques de Dieppe. Même ouvrage, pl. LXXV.

—Du porche de l'église de Louviers (*Normandie*), même ouvrage. V. LOUVIERS.

— Des pendentifs du jubé de la cathédrale d'Alby. V. au nom de cette église.

— Du tombeau de Georges d'Amboise, *Voyages pittoresques en France*, Taylor et compagnie (*Normandie*), pl. 135.

— De la tribune d'une maison du XVIe siècle, à Troyes, rue du Mortier d'Or, publié par M. Arnaud, *Voyages archéologiques dans le département de l'Aube*. V. ces planches, article TROYES (1). — Aux mots CLEFS DE VOUTE, CONSOLES, TRIBUNES, NICHES et quelques autres où l'on trouvera d'autres indications de culs-de-lampe, qui terminent presque toujours ces sortes de monuments.

— De la chapelle des Bourbons à Lyon. *Moyen âge monumental*, pl. CCXXX. V. JUBÉ.

CUNÉGONDE (SAINTE). — Femme de Henri II, empereur d'Allemagne. Tombeau de cette princesse dans l'église de Bamberg. Ce monument, qui paraît être du XIIIe siècle, est orné de plusieurs bas-reliefs représentant divers traits de la vie de sainte Cunégonde. On y voit d'abord la statue de la princesse couchée couverte de ses habits d'impératrice (2).

Le premier bas-relief représente Cunégonde assise près du lit de son mari malade.

Le deuxième bas-relief représente la sainte marchant sur des lames de fer rouge pour prouver son innocence.

Dans le troisième, elle distribue des aumônes lors d'une grande disette.

Le tombeau ci-dessus est aussi gravé dans le 2e vol. des *Acta sanctorum*, mois de mars. V. la p. 520.

Le deuxième sujet cité ci-contre se trouve représenté avec quelques différences dans la *Bavaria pia et sancta*, de RUDERUS, t. I, planche de la p. 199.

L'on trouve plusieurs figures de sainte Cunégonde dans la *Grande collection du Cabinet des estampes, à Paris, Vies des saints*, lettre C, et dans notre *Collection des saints*, par lettre alphabétique, destinée à la bibliothèque du Musée de l'hôtel de Cluny.

CURATEURS et TUTEURS. Leurs devoirs envers leurs pupilles. — Livre curieux avec planches en bois du XVe siècle, dont nous donnons le détail au mot PUPILLES.

CURÉ (le), entraîné par la mort. — Figure de la Danse macabre d'Holbein, n° 21.

Voir aussi celles de Bâle et de Mérian au mot DANSES DES MORTS.

CURSIVE (Écriture).—D'Agincourt, *Histoire de l'art*, section *Peinture*, donne divers *fac-simile* de cursives, savoir : du Xe au XIe siècle, tirés d'un ménologe grec du Vatican, pl. XXXI, n° 1.

— D'un autre manuscrit grec du XIe siècle. Même ouvrage, pl. XLIX, nos 4 et 5.

Alphabet de ce caractère, *ib.*, nos 8 et 7.

Voir les planches des *Traités de paléographie*, tels que ceux de Montfaucon, des bénédictins, de M. de Wailly, de Schaws, en Angleterre, Schonemann, de Silvestre, et tous ceux que nous citons à Alphabet.

Voir aussi les planches du Dictionnaire raisonné de diplomatique de dom Devaines, t. I, p. 14, 21, 462, 486, et surtout la pl. CCCCLXXI.

CUSTODES (3). — Réserves servant dans les anciennes églises à recueillir et conserver les hosties consacrées.

Custode, qui passe pour être du IVe siècle, représentant une colombe, et publiée par M. du Sommerard, dans son *Histoire de l'art au moyen âge*, atlas, pl. III du chapitre XIV.

— D'une forme inusitée et riche. Meuble du XVe siècle. Willemin, *Monuments inédits*, t. II, pl. CCXVI.

Il y avait aussi des custodes pour les huiles saintes et le saint sacrement ; pour le complément de cet article V. les mots COLOMBES, CONSERVES, TABERNACLES, TOURS, etc.

(1) Les planches n'étant pas toutes numérotées dans les livraisons sur lesquelles nous avons pris nos renseignements, il faut voir le volume.

(2) On la trouve quelquefois représentée en habit de religieuse, attendu qu'elle est morte abbesse d'un couvent fondé par elle où elle s'était retirée après la mort de son mari.

(3) Voir à ce sujet tous les détails donnés par Thiers dans ses *Dissertations liturgiques*, *Traité des autels*, p. 190, et dans le 19e volume des *Annales de philosophie chrétienne*, p. 440. Les détails donnés par Thiers sont d'une érudition qui ne laisse rien à désirer ; les conciles, les règlements des églises particulières, les liturgistes et tous les auteurs ecclésiastiques sont mis à contribution ; il parle des conserves eucharistiques nommées colombes, p. 195, puis des tours, p. 197, 198 ; mais on n'y trouve pas le mot *Custode*, non plus que dans Durandus et Duranti. Du Cange, verbo *Custodia* et *Theca*, dit que ce mot était en usage dès l'an 1321, d'après une charte qu'il cite, et de plus il dit que Grégoire XI après avoir terminé le saint sacrifice, plaça dans une custode, *reservatam eucharistiam*. Macri cite aussi ce mot dans son *Hierolexicon* en renvoyant à CIBORIUM.

CUSTOJA ou COUSTOUGE. — L'Église romane est remarquable par son caractère d'architecture chrétienne primitive. On y trouve l'exemple du Camarill, le Sékos ou sanctuaire tel qu'on en voit dans les divers ermitages de cette province, *Voyages pittoresques et romantiques de l'ancienne France*, par Taylor et ses collaborateurs, (*Roussillon*), t. II, pl. CLXV.

Le baron Taylor donne sur cette église des détails curieux dans son ouvrage *les Pyrénées*, in-8°; Paris, 1843, p. 207 à 209.

CUSTOS TENTORIUM. — Le préposé à la garde des tentes du roi lorsqu'il va à la guerre. On trouve une figure de ce nom dans le manuscrit *Leges palatinæ*, publié par les Bollandistes, *Acta sanctorum*, mois de juin, t. III, p. 27, n° 19, d'après une miniature de ce manuscrit qui est du XIII^e^ siècle.

CUTHBERT (SAINT), évêque d'Angleterre au XIII^e^ siècle environ. — Il tient dans ses mains une tête d'idole pour exprimer la destruction de l'idolâtrie, suite de ses prédications. Belle figure en pied, d'après une miniature du XIII^e^ siècle, publiée dans le *Pictorial history of England*, Londres, t. I, p. 331.

CUVE, en forme de tombeau, à l'usage des chrétiens, soit pour se purifier, soit pour administrer le baptême. Ce monument paraît être du XII^e^ au XIII^e^ siècle. Ornée de sculptures singulières. On y remarque des hommes tenant de petites croix, et une *main divine bénissant*, suivant *le rit grec;* un agneau crucifère attaqué par un serpent; deux cerfs près d'un vase ou amphore, un lion, etc. Elle est percée de 13 trous et porte une inscription barbare, traduite ainsi : *Dextera Domini fecit virtutem, dextra Domini exaltavit me.* V. la pl. III de l'ouvrage de Paciaudi, *de Balneis sacris christianorum*, in-4° et p. 136, 143, 153.

CUVE (Grande), estimée du XII^e^ siècle, servant de lavabo dans un ancien couvent; ornée à son pourtour de quelques signes du zodiaque, de figures allégoriques de vices et de têtes de dieux et déesses de l'antiquité païenne, etc., comme l'indiquent les inscriptions, moitié grecques, moitié romaines, mises au-dessus de chaque figure; placée sous le n° 23, dans l'ancien Musée des Petits-Augustins, présentement dans la deuxième cour de l'École des Beaux-Arts de Paris. Cette cuve, oubliée dans toutes les publications du Musée ci-dessus cité, doit être gravée dans la *Revue archéologique* de Paris, publiée sous la direction de M. Jules Gailhabaud, chez Leleux, éditeur. Cette cuve semble citée par Dubreul (*Antiquités de Paris*), in-12 (1).

CUVES ou CUVETTES. — Dans les collections d'*Objets d'art du moyen âge* l'on trouve parfois quelques belles cuves, surtout dans les XIV^e^ et XV^e^ siècles, soit pour bassins, soit pour lavabo dans des monastères, ou pour tel autre usage plus ou moins reconnu.

M. Lenoir a publié, dans son *Musée des monuments français*, une belle cuve de porphyre, réputée un ouvrage du Bas-Empire et déterrée dans la ville de Metz; placée à sa cathédrale, elle sert de fonts de baptême. V. la pl. du t. VII, p. 117.

Autre du XV^e^ au XVI^e^ siècle, sculptée par Jean Goujon, publiée par Alexandre Lenoir. Même ouvrage, t. VIII, pl. 275, p. 40.

Autre placée au *Musée des Petits-Augustins*, dans une des baies du portique de Gaillon. V. le frontispice du 4^e^ vol. du *Musée des monuments français*, de M. A. Lenoir, la planche portant le n° 136 et la planche du Musée par Lavallée et Reville, grand in-folio, intitulé *Vues perspectives des salles du Musée des monuments français*, etc., texte, par de Rocquefort, représentant le développement de l'arc de Gaillon. V. aussi les mots URNES, VASES, etc.

CYCLES CHRÉTIENS (2). Un des plus célèbres monuments de cette classe est sans doute celui connu sous le nom de *Cycle de Saint-Hippolyte*, parce qu'il se trouve gravé sur les côtés du siége en marbre sur lequel ce saint est représenté assis.

Ce monument est publié dans plusieurs ouvrages dont les plus remarquables sont l'*Histoire littéraire de France*, par les bénédictins, t. I, p. 366.

Dans un ouvrage de Vignoli, intitulé : *de Anno primo imperii Severi Alexandri*, in-4°; Rome, 1721.

Le cycle n'est pas très-visible sur la plan-

(1) Dans l'édition de cet ouvrage donnée par Dubreul en 1612, format in-12, p. 1146, on lit : « Au cloître de la susdite maison (l'abbaye de Saint-Denis), se voit un bassin de fontaine, fort ancien et admirable pour être grand et d'une seule pièce, relevé à l'entour de ses bords de figures qui représentent quelques fables des dieux païens.... Au-delà est une figure de Dagobert, au bas de laquelle des vers sont tracés. »

(2) Sur ce genre de monument, voir Isidore de Séville, Durandi, Scaliger, *Ratione temporum ;* Bucher, *ad Canones paschales ;* Gassendi, *de Kalendario romano ;* Macri, *Hierolexicon*, verbo *Cyclus*.

che placée à cette page, parce que le siége est donné de trois quarts, mais on trouve le cycle gravé à part p. 5, 92, 93, 120, 125.

Bianchini a encore reproduit ce monument dans sa *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ, comprobàta monumentis*, tabula IIIª, sæculi IIⁱ, n° 19 *bis*.

Cycle pascal d'une forme singulière, dans les *Vetera Monumenta* de Ciampini, t. II, p. 56. Ce monument, gravé sur une pierre, est placé dans une chapelle de la cathédrale de Ravenne.

Autre dans l'*Evangelistarium* de Charlemagne, exécuté de l'an 774 à 781, par ordre de ce prince. Le manuscrit appartient à la Bibliothèque du Louvre. V. à ce sujet Dibdin, *Voyages en France*, t. IV, p. 50, et le *Magasin encyclopédique*, année 1811, t. III, p. 378.

CYGNE (Ordre du). — V. CIGNE (1).

CYPRIEN (SAINT). — Figure debout tenant la couronne du martyre; mosaïque du VIᵉ siècle, à Ravenne. Ciampini, *Vetera Monumenta*, t. II, pl. XV, n° 6 et p. 95 du texte. V. aussi la collection des saints du Cabinet des estampes, à Paris, et celle de l'auteur de ce Dictionnaire.

On en trouve un assez beau représenté à mi-corps par Raphael Custode, dans l'ouvrage intitulé : *Academ. Vetus Jesus-Christi*, par Joseph Spizelius, in-4°. V. les œuvres du graveur, l'ouvrage indiqué n'étant pas très-commun.

Thevet a aussi publié quelques portraits de saint Cyprien, dans son *Histoire des hommes célèbres*, éditions in-folio et in-12. Mais cette suite est généralement gravée sans soin.

En tête des œuvres ou *Opera sancti Cypriani*, de la *Collectio Patrum*, l'on doit encore trouver un portrait en pied de saint Cyprien, sans doute par Léonard Gauthier, à qui l'on en doit plusieurs pour divers volumes de cette belle collection.

CYRÉNAIQUE (Afrique) (Voyage dans la Marmarique et dans la), par M. Pacho, 1 vol. in-folio, orné de planches avec texte, publié en 1827. On y trouve quelques monuments du XIᵉ siècle ou environ.

M. Didron, *Iconographie chrétienne*, in-4°, p. 329, cite diverses peintures qu'il pense être des premiers temps du christianisme, et qui existent dans un hypogée de ce pays. V. HYPOGÉES.

CYRIAQUE (SAINT). — Évêque de Jérusalem, celui qui aida sainte Hélène à découvrir le bois de la vraie croix. Son martyre, sous Julien l'Apostat, est représenté dans une des miniatures du *Ménologe grec* de l'empereur Basile. Il fut plongé dans une chaudière bouillante. V. le t. I, planche de la p. 148.

Saint Cyriaque d'Ancône, pour la figure voir la *Collection des saints* du Cabinet des estampes pour l'église de ce nom. V. ANCÔNE.

Saint Cyriaque, diacre (2), représenté guérissant un possédé; miniature de 1508, publiée dans son ouvrage intitulé : *Betrage zur Teutschen Kunst und Geschichts Kunde*, etc., ou fragments et matériaux pour l'*Histoire de l'art au moyen âge, en Allemagne*, 1 vol. in-4°, par Franz Hubert Muller. Darmstadt, 1837, 1ʳᵉ partie, pl. VII.

Cyriaque (Sainte). Vierge et martyre, debout dans l'attitude de la prière. Bottari, *pittur. et scultur. sacre*, t. II, pl. CXXX.

CYRILLE (SAINT). — Belle figure de ce Père de l'Église grecque, tirée d'un manuscrit du XIIᵉ siècle, publié par d'Agincourt, *Histoire de l'art* (*Peinture*), pl. LVIII. Le 4ᵉ de la suite des Pères représentés sur cette planche.

Voir aussi la grande *Vie des saints*, du Cabinet des estampes, à Paris, et l'ouvrage de Spizelius, *Academia Vetus*, déjà cité, ou l'œuvre de Custode, au Cabinet des estampes, à Paris, et notre collection. M. Paulin Pâris, p. 43 du 4ᵉ vol. de son ouvrage : les *Manuscrits français de la Bibliothèque du roi*, etc., cite une miniature représentant saint Cyrille répondant à saint Augustin qui lui avait écrit. Une miniature aussi intéressante mériterait bien d'être reproduite dans quelques ouvrages à illustrations.

CYTHARE (3). — Figure présumée de cet instrument, tiré d'un manuscrit du VIIᵉ siècle, ou peut-être du Xᵉ. Willemin, *Monuments inédits*, t. I, pl. XXV.

Martin Gerbert, dans son traité *de Cantu*

(1) Malgré l'orthographe reçue, Schoonebeek écrivant *cigne*, nous avons été forcé de l'écrire ainsi

(2) Sur les poignets et au bas de la tunique sont des pièces d'étoffe rouge qui sont à remarquer, mais sur lesquelles nous ne pouvons donner de renseignements. Nous livrons cette indication aux érudits.

(3) La cythare n'est pas nommée ainsi dans les romans et fabliaux qui existent en si grand nombre; il se pourrait que ce fût le même instrument que la citole dont on trouve le nom dans le roman de la Rose. Voir à ce sujet la curieuse énumération que donne sur les divers instruments de musique M. de Roquefort dans sa *Dissertation sur la poésie française*, 1 vol. in-8°, au mot *Citole*, p. 110; l'*Instruction du comité des arts et monuments sur la musique*, memoire de M. Botté de Toulmont, in-4°, 1843.

*et sacra Musica*, donne, dans l'une des planches annexées à son ouvrage, un instrument de ce nom, mais avec cette désignation : *Secundum quosdam*. V. n° 2 de ses planches, t. II.

N° 8 est encore un autre instrument du même nom désigné ainsi *Cithara cum* xxiiij *cordis*.

Planche n° xxxii est encore une *Cythara anglicana* et *Cythara teutonica*. V. toutes les explications du savant auteur au sujet de ces divers instruments.

# D

Très-belle lettre manuscrite sur fond d'or de la Bible de Charles le Chauve, représentant un zodiaque, reproduite par M. Alex. Lenoir, *Atlas des monuments français*, in-folio, pl. xi, et dans le grand ouvrage du comte de Bastard sur les manuscrits français. Voir les planches de la 5e livraison (1).

Autre commençant les mots *Diligam te...* manuscrit du vie siècle; Astles, *Origin of Letters...*, pl. ix, p. 82, et pl. xiv, p. 96.

Majuscule du ixe siècle ; d'Agincourt, *Peinture*, pl. xxxviii, n° 4. Autre tirée d'un livre intitulé *Codex Rhenauginensis*, manuscrit du même siècle. Au milieu de la lettre est représenté saint Grégoire, pape, au moment où avec sa crosse il frappe la porte d'une église dont il fait la dédicace ou la consécration. On voit ici la forme très-ancienne de la mitre, de la crosse, du vêtement nommé *Casula* et du *Planetarium*. Cette lettre est reproduite dans l'ouvrage de Gerbert, *Liturgia allemanica*, tome I, p. 258.

— Du ixe au xe siècle, Astles, déjà cité, pl. xix.

Autres dans le grand ouvrage du comte de Bastard *sur les Manuscrits*. V. la planche de la 3e livraison.

Belle lettre ornée, tirée d'un manuscrit du xiie siècle, d'Agincourt, *Peinture*, planche lxiii.

Diverses formes de la lettre D, tirées d'alphabets des xiiie, xive et xvie siècles. Shaws, *Illuminated ornement selected from manuscript*, 1818, in-4°, pl. vii, xv, xxv, publiées à Londres.

Lettre majuscule très-ornée, tirée d'un manuscrit du xiiie siècle, d'Agincourt, *Peinture*, pl. lxxi, n° 1.

— D'un manuscrit anglais, du xiiie siècle ou environ, publiée par Strutt, *Angleterre ancienne*, 1 vol. in-4°, pl. xv.

— Du beau manuscrit de J. Juvénal des Ursins, publié par M. du Sommerard, *Album des arts*, etc., pl. xxiv de la 8e série ; on y voit un évêque qui consacre une église.

Autre du même ouvrage, du xve siècle ou environ, dans laquelle on voit l'ancien autel de la Sainte-Chapelle de Paris tel qu'il était à cette époque. V. la pl. xi de l'*Album*, 7e série.

Très-belle lettre majuscule, publiée dans l'ouvrage intitulé, *Bibliotheca Cesarea de Lambecius*, xve siècle environ, t. II, p. 782. Au milieu est représenté le célèbre Durandus, évêque de Mende, assis devant un pupitre, écrivant son *Traité de liturgie*.

Autre, d'une richesse d'ornements remarquable. Au milieu se voit le roi Wenceslas assis sur son trône, et à côté de lui la reine Sophie son épouse. Cette belle lettre, tirée d'un manuscrit du xve ou xvie siècle, est gravée dans le même ouvrage, même tome, pl. de la p. 750.

Autre, en style de la renaissance, où l'on voit deux chantres à leur lutrin, tirée d'un bréviaire de Venise, manuscrit de 1522, et publiée par les Bollandistes dans le volume supplémentaire du mois de mai, *Acta sanctorum*, *Paralipomena*, p. 96, pars 2a.

Lettre majuscule avec ornements et sujet d'un antiphonaire du xvie siècle, publiée dans les *Voyages pittoresques dans l'ancienne France*, par Taylor, etc. (*Languedoc*), pl. xxxiii *bis*. On y voit une Adoration des rois.

DADON ou SAINT-OUEN, référendaire à

(1) Nous ne pouvons mieux indiquer, les planches ne portant pas de numéros.

la cour de Dagobert. V. au mot SAINT-OUEN.

DAGOBERT Ier. — Statue de ce prince, assis et revêtu du manteau royal (1), la couronne sur la tête; autrefois à l'église Saint-Denis, près le grand porche à main gauche. V. Sculpture du VIIe siècle. Montfaucon, *Monuments de la monarchie française*, t. I, pl. XII, et p. 162; Beaunier et Rathier, *Costumes français*, t. I, pl. XIX et XX; d'Agincourt, *Sculpture*, pl. XXIX, n° 12. Autre, même église, *ib.*, planche *ib.*, n° 13; *Trésor de la couronne de France*, t. I, pl. XIII, n° 3; *ib.*, pl. XII, n° 5.

Tombeau de Dagobert. Ce célèbre mausolée, que l'on sait être un monument votif construit sous le règne de saint Louis (2), était autrefois placé entre deux arcades du chœur de l'église Saint-Denis, comme le prouve le plan de cette basilique et de ses anciens tombeaux, publié par dom Félibien, *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Denis*, etc., 1 vol. in-folio, pl. de la p. 550. Lettre A du plan; passé au *Musée des Petits-Augustins*, fondé par Alex. Lenoir; il fut placé dans le jardin dit *Élysée*, ainsi qu'on peut en voir la disposition dans les planches publiées par Réville et Lavallée pour l'ouvrage intitulé : *Vues pittoresques des salles du Musée*, etc., in-folio, et par Biet, architecte, *Souvenirs du musée des monuments français*, in-folio, pl. XXXVII.

M. le comte de Lasteyrie en a aussi fait une lithographie d'après un dessin de M. Vauzelle; nous possédons une épreuve de cette planche devenue rare.

Ce mausolée, reporté à l'église Saint-Denis depuis sa restauration et la destruction du Musée des Petits-Augustins, en 1821, est placé à l'entrée de l'église sous le grand porche, après avoir été dédoublé (3). C'est dans ce dernier état que M. le comte Alex. de La Borde a le premier fait graver les deux monuments, qui jusque-là n'en avaient toujours fait qu'un. V. la pl. CLIII du tome II de l'ouvrage intitulé : *Monuments français*, etc., in-folio, et le texte, p. 11.

On en doit la gravure à M. Leroy dont la pointe spirituelle a si bien reproduit tous les détails de cette curieuse sculpture.

Nous nous permettrons cependant encore de faire remarquer que le graveur a oublié de reproduire les flammes infernales qui remplissent plusieurs arcades placées au-dessus de la barque dans laquelle la bande satanique emmenait sans pitié l'âme de Dagobert, si saint Denis ne fût intervenu dans ce moment critique et presque désespéré. On trouve encore une gravure du mausolée de Dagobert dans le 1er volume du Musée de M. Alex. Lenoir. Voir pl. XIX *bis*, n° 5 du catalogue et dans la *France monumentale* d'Ab. Hugo, in-8°, t. I, pl. XXIV, mais un peu dénaturé.

Nous citerons encore la statue provenant de ce mausolée, publiée par Bonfons et Dubreul, *les Antiquités et choses les plus remarquables de Paris*, etc., éd. in-12, p. 70, avec cette épitaphe : *Cygist Dagobert fondateur*, etc. Mais cette figure n'est nullement exacte pour la tête ni pour les draperies, ce n'est pas ainsi que l'on sculptait au XIIIe siècle. Elle n'est même pas placée exactement, car sur le mausolée on ne peut la voir que de profil et non de face comme ici.

Dagobert accordant à saint Ouen la charte du privilége de la Fierte. Vitrail du 16e siècle. Ici les costumes n'ont aucun rapport avec ceux de l'époque des personnages; Langlois du Pont-de-l'Arche, *Histoire de la peinture sur verre*, in-8°, Rouen.

Sceau de Dagobert. *Trésor de la couronne de France*, t. I, planche XII, n° 6. Beaunier et Rathier, *Costumes français*, t. I, pl. XXVI.

Monuments funèbres de ses fils, *ib.*, planche XIII. Dubreul et Bonfons, *Antiquités de Paris*, pl. de la p. 62.

(1) Si réellement cette statue appartient au siècle qui est ici désigné par d'Agincourt, elle serait bien précieuse, mais nous n'osons croire à une origine de cette date. Voir à ce sujet Émeric David, *Discours sur la sculpture en France*, ancienne édition, p. 12, 36, 39 et suiv.

(2) C'est ce que nous apprend Alex. Lenoir dans son *Histoire des arts en France*, in-8°, t. I, p. 152. Déjà il avait été élevé un autre tombeau à ce prince et à sa femme vers le VIIe siècle, et il était orné de deux bustes d'argent doré. Félibien ci-dessus cité, p. 547 et Émeric David, *Discours sur la sculpture*, 1re édition, p. 39, citent ce monument de sculpture et d'orfévrerie, mais ce tombeau et ces bustes ne sont pas venus jusqu'à nous.

(3) Quel que soit celui qui a eu l'idée de faire scier ce monument en deux, nous devons lui en savoir gré, puisqu'il a trouvé le seul moyen, par cette opération hardie, de nous faire connaître cette autre face représentant le mausolée de Nantilde qui était resté tellement ignoré que ni Dubreul, ni Bonfons, ni Félibien, ni M. Alex. Lenoir, ni de Roquefort, ni M. Biet, ni d'autres n'en parlent, et qu'il serait resté ainsi inconnu pour toujours, à moins de le replacer dans une des arcades du chœur, comme il y était autrefois. Sans doute que l'impérieuse loi de la symétrie a forcé l'architecte de l'église de Saint-Denis à prendre le parti que nous voyons ; et d'ailleurs, depuis longtemps, les moines et les chefs ecclésiastiques eux mêmes ne voulaient plus de monuments funèbres dans le chœur ou dans les nefs, ce qui cependant devait être très-imposant au moyen âge, alors que tout était d'accord, et que les pierres tombales tapissaient de leur luxe féodal ou ecclésiastique le pavé de toutes les églises, les cloîtres, les salles capitulaires, les chapelles et bien d'autres lieux.

Monnaies du règne de ce prince, publiées par Boutroue et Le Blanc dans leurs traités des monnaies, et dans la description du *Cabinet de la bibliothèque de l'abbaye Sainte-Geneviève de Paris*, 1 vol. in-folio, par le père Dumolinet, pl. de la p. 141, n° 111.

*Revue numismatique de Blois*, t. II, p. 157, et dans l'atlas de l'*Histoire des arts en France*, etc., par Alex. Lenoir, pl. VII.

DAGUES. — Outre tous les recueils que nous désignons aux mots ARMES, et qui renferment des modèles de ce genre d'armes, nous signalerons celles publiées dans l'*Atlas des arts au moyen âge*, de M. du Sommerard, pl. VI, chap. XIII, et dans l'*Album*, pl. XXV, 10e série. Autre dans la *France monumentale* d'Ab. Hugo, t. IV, pl. XVI.

Autres dans la *Collection d'objets d'art*, par T. N. de Jolimont et Coignet. Les planches gravées par mademoiselle Naudet, celles nos 3, 17, 20, 22, 24, dans le *Musée d'artillerie de Madrid*, par Ach. Jubinal, 2 vol. in-folio, pl. VIII, t. II.

Dans la *Collection de meubles, armes et armures*, publiée par Weith et Hauser à Paris; les planches sont d'Asselineau. Voir les pl. 18, 20.

DAIS ou PAVILLONS. — M. de Caumont dans la 4e partie de son *Cours d'antiquités monumentales*, p. 243, 285, 293, donne divers exemples de ce genre d'ornements depuis le XIIIe siècle jusqu'à la fin du XVIe. V. les planches qui y sont indiquées.

Dais remarquables des stalles d'Amiens, publiés par MM. Jourdain et Duval, prêtres, in-8°, pl. IV, Amiens, 1843, et à ce nom.

Comme exemples particuliers et remarquables, nous citerons ceux du dôme de l'église de Bamberg, de la cathédrale de Strasbourg, des piliers des anges, de Ratisbonne, des diverses chapelles des églises de Burgos, Tolède, etc.

Autres du tombeau des Scaliger, de Georges d'Amboise, des tombeaux des églises de Westminster, Salisbury, d'Ely, de Saint-Sébald, des beaux tombeaux de l'église de Brou, de celle de Souvigny, de divers tabernacles, retables, chaires, etc., de la fontaine de Nuremberg, de Bâle, Brunswick, etc. Voir à tous ces noms.

— Des niches qui entourent la chapelle haute de l'hôtel de Cluny. V. aux noms de tous ces lieux et objets cités ici. V. aussi les dictionnaires d'architecture de Britton et Pugin.

M. Romagnesi fils a publié plusieurs beaux spécimens de ce genre de décoration dans son ouvrage intitulé : *Recueil d'ornements et sculptures*, etc. V. les planches consacrées à reproduire les fragments de sculptures du moyen âge. Les numéros varient suivant les deux éditions données de cette publication.

Ceux de divers meubles publiés par Willemin. *Monuments inédits*, pl. CC à CCXIII.

Par M. du Sommerard, *Atlas des arts*, pl. V, ch. XII; pl. X, même chap.; pl. IV, chap. V.

*Album*, pl. XIII de la 1re série; pl. XIV, même série; pl. XIV, 9e série; pl. XVII, 1re série; pl. VII de la 8e; pl. XXXI de la 5e.

Voir aussi au mot COURONNEMENT.

DAIS DE PROCESSION. — Miniature du XVe siècle, représentant une procession, *Album* du Sommerard, pl. XXVII de la 8e série, n° 2.

Autres qui figurent dans les cavalcades pontificales, dans l'entrée de Charles-Quint avec le pape, à Bologne. V. CAVALCADES, ENTRÉES, MARCHES, PROCESSION.

DALBADE.—Curieuse église de Toulouse, style du XIIIe au XVe siècle, *Voyages pittoresques dans l'ancienne France*, par Taylor et de Cailleux, *Languedoc*, t. I, pl. XV.

DALLES TRANSPARENTES servant de vitraux.—On en trouve des exemples à l'église de San Miniato, à Florence. D'Agincourt, *Architecture*, pl. XXV, n° 21, et p. 22 du texte.

Autre percée à jour, *Instructions du comité des arts et monuments*, 1re partie, pl. de la p. 104. V. aussi *Torcello* et à *Phengites*.

DALMACE (SAINT).—Apôtre de Bohême, représenté tenant une lance et un écu ou bouclier orné d'un aigle. *Peinture* du XIVe siècle. D'Agincourt, pl. CXXXIII, et la *Collection des figures de saints*, du Cabinet des estampes à Paris, par ordre alphabétique.

DALMACIUS. — Légende du personnage de ce nom (1), sculpture du tympan du portail de l'église de Sémur. V. au nom de cette église.

DALMATIE. — Plusieurs châteaux forts construits au moyen âge dans ce pays sont gravés dans le *Theatrum urbium Italiæ*, publié par Blaeu, in-folio, pl. LX et LXII.

(1) Tous les archéologues n'adoptent pas l'explication donnée à cette sculpture. V. à ce sujet ce qui est consigné dans le 2e volume du *Bulletin archéologique des arts et monuments*, p. 125.

DALMATIQUE (1), représentée sur une miniature d'*Exultet* du XI^e au XII^e siècle. D'Agincourt, *Peinture*, pl. LIII, n° 10.

— D'un archevêque de Sens, 1144, fendue sur les côtés et ornée de feuillages. Willemin, *Monuments inédits*, pl. LXVIII.

Magnifique dalmatique, de travail grec du Bas-Empire, dite dalmatique impériale, venant de Constantinople et appartenant depuis longtemps à l'église Saint-Pierre de Rome. On voit Jésus-Christ assis sur l'arc-en-ciel, les pieds posés sur deux cercles croisés et ailés; symbole des esprits célestes nommés *Thrônes*. Autour de lui les divers degrés de la hiérarchie céleste, en bas la hiérarchie ecclésiastique, parmi laquelle figure une impératrice grecque portant le manipule. Sur les manches de ce beau vêtement tout en broderie de couleur et or, est représentée la communion sous les deux espèces. On y voit Jésus-Christ donnant la communion à ses apôtres avec des hosties crucifères et le vin consacré dans un vase. La table est en forme d'autel, on y remarque un calice à deux anses. Sur le devant de la chasuble est représentée la Transfiguration. Ce précieux vêtement, le plus beau connu, est publié par Sulp. Boisserée dans une dissertation format in-4°, Munich, 1840, sous ce titre : *Uber die kaiser dalmatika*, etc.

M. Victor Gué, architecte, se propose de publier ce monument liturgique dans un des numéros des *Annales archéologiques* dirigées par M. Didron. On y trouvera la description complète de la dalmatique dont nous nous trouvons heureux de pouvoir signaler l'existence dans notre Dictionnaire.

Dalmatique dite tunique de Charlemagne. Vêtement d'une époque douteuse. Willemin, *Monuments inédits*, pl. XIV. *Magasin pittoresque*, t. XI, pl. de la p. 220.

— De saint Adalaric ou Ulric au Trésor de l'église de ce nom à Augsbourg. V. au mot AUGSBOURG et au nom du saint.

La pl. XXXVIII de la 3^e série de l'*Album* du Sommerard, représentant diverses scènes de la vie de saint Vincent, diacre (tapisserie du XVI^e siècle), offre plusieurs exemples de dalmatiques avec quelques variétés; autres pl. XII de la 6^e série.

— Des diacres dans la liturgie grecque ; Lebrun, *Cérémonies de la messe*, in-8°, ancienne édition, planche de la p. 56.

Voir aussi toutes les figures indiquées au mot DIACRES et à ROGER.

DAMASCÈNE (SAINT JEAN). — Figure debout, miniature d'un manuscrit du XII^e siècle. D'Agincourt, *Peinture*, pl. LVIII, n° 1, le premier de la suite.

Autre gravée par Léonard Galter ou Gauthier. V. son œuvre et la planche mise en tête du 1^er vol. des œuvres du saint, éditions in-folio.

Autre dans la *Collection des hommes illustres*, publiée par And. Thevet, éditions in-folio et in-12.

Celles réunies dans la *grande Collection de figures de saints* réunis au Cabinet des estampes de Paris, et celle de l'auteur destinée à la bibliothèque du Musée de Cluny.

Voir aussi au nom JEAN DAMASCÈNE.

DAMASE. — Figures plus ou moins authentiques de ce pape dans les divers ouvrages désignés au mot PAPES, tels que les *Acta sancta sanctorum*, les *Vies des papes* par Ciaconius, etc.

— Représenté conférant sur l'Écriture sainte avec saint Jérôme, tableau de J. Palme, gravé par lui-même à l'eau-forte. V. son œuvre.

— Représenté écrivant. Beau costume de philosophe. V. la collection des saints, au Cabinet des estampes, à Paris, lettre D.

DAMASQUINERIE (2) ou DAMASQUINURE. — Magnifique toilette, ouvrage du XVI^e siècle. *Atlas* du Sommerard, pl. III et chap. XX et XXII. Ce meuble est orné de tous les attributs de la volupté unis à ceux de la piété. On y voit le Père éternel et Jésus-Christ couronné d'épines et portant sa croix ; des prophètes et des saints en compagnie de satyres, de faunes, de nymphes. Cette idée bizarre d'allier des choses aussi contrastantes est-elle une mauvaise plaisanterie ou une leçon de morale donnée d'une manière bien singulière? nous l'ignorons.

Autres objets publiés dans l'*Album* du même ouvrage, pl. XIII et XXI de la 4^e série.

Le magnifique bouclier et le beau casque dits de François I^er au Cabinet des mé-

(1) Sur l'usage et les formes successives de la Dalmatique, voir tous les liturgistes: Macri, *Hierolexicon*, verbo *Dalmatica* ; Durant, *de Ritibus*, etc. ; Du Cange, *Glossarium*, etc., verbo *de Ritibus*. L. Moléon ou Lebrun des Charmettes, *Voyages liturgiques*, Bocquillot, *Liturgie sacrée*, aux tables des matières de ces deux volumes. Millin, *Dictionnaire des beaux arts*.

(2) Sur l'origine de ce genre d'ouvrages, voir Millin, *Dictionnaire des beaux-arts*, verbo *Damasquinage* ; d'Agincourt, *Histoire de l'art*, voir à la table des matières. M. du Sommerard se promettait de nous initier dans les détails des origines, des progrès de cette branche de l'art dans les deux chapitres ci-dessus indiqués ; mais nous en sommes réduits au peu de mots qui sont consignés p. 8 de son *Prospectus*, la mort ayant arrêté les travaux de son inépuisable érudition.

dailles de Paris. *Album* du Sommerard, pl. XXVIII de la 3e série.

Vase d'argent orné d'arabesques et de figures ciselées. D'Agincourt, *Sculpture*, pl. IX, n° 13.

Autre monument de ce genre de travail, *ib.*, pl. XL.

Voir encore aux mots FERS OUVRÉS et SPHIRÉLATON.

DAMES NOBLES. — Pour connaître la marche progressive de leurs costumes, voir toutes les planches de la *Monarchie française* de Bernard de Montfaucon, en suivant les règnes; celles des 2 vol. du *Trésor de la couronne de France;* les ouvrages de Willemin, de Beaunier et Rathier, de Bonnart, de Vigne, Horace de Vieil-Castel, Strutt, et tous ceux dont les titres sont détaillés au mot COSTUMES.

DAMES DE RHÉTORIQUE. — Titre d'un manuscrit du XIVe au XVe siècle, appartenant à la Bibliothèque royale, et qui renferme plusieurs miniatures où les diverses branches de sciences sont personnifiées par des figures de femmes, au nombre de treize; savoir: *Science, Éloquence, Profondité, Gravité, Multiforme, Mémoire, Richesse, noble Nature, claire Invention, précieuse Possession, Déduction louable, glorieuse Acheviscence, vieille Acquisition;* on y trouve aussi deux ou trois autres sujets qui ont rapport à l'auteur de l'ouvrage.

Ce curieux manuscrit et ses miniatures sont publiés en 1 vol. in-4°, sous son titre, par l'éditeur Desrosier, à Moulins, en 1838 (1). On retrouve aussi une partie des figures ci-dessus indiquées, dans l'ouvrage intitulé: *Ancien Bourbonnais,* publié par le même éditeur. V. BOURBONNAIS (ANCIEN.)

DAMES (Jeu de). — Une miniature du XIVe siècle, publiée dans le *Pictorial history of England,* t. I, pl. de la p. 879, nous fait voir deux personnages jouant à ce jeu.

Voir aussi celui de Strutt, intitulé: *On the Gam and Patime*, etc., 1 vol. in-4°, très-curieux, plus amplement détaillé au mot JEUX.

DAMIEN (SAINT). — Statue colossale, publiée par Cigognara. Sculpture du XVe siècle, pl. LXV du t. II de sa *Storia della scultura in Italia.*

Sa châsse réunie à celle de saint Côme. V. CÔME.

(1) En tête du volume est un tableau de l'état des sciences au XVe siècle.

C'est à tort si nous annonçons, p. 303 de notre Dictionnaire, une figure de saint Côme, publiée par M. du Sommerard, pl. XXXVIII de la 9e série de l'album. Cette curieuse figure existe bien dans la miniature, comme le dit le docteur Dibdin, p. 170 du 3e vol. de ses *Voyages en France*, etc.; mais elle n'a pas été reproduite par M. du Sommerard. Il faut voir la miniature même. On trouve une figures de saint Damien dans cette même miniature; il y est représenté tenant un vase, nommé à tort ciboire, par Dibdin; et les figures de ce saint, *Collection du Cabinet des estampes,* à Paris, et celles de la collection de l'auteur destinée à la bibliothèque du Musée de Cluny.

DAMNATIONS et DAMNÉS. — Un magnifique vitrail de Bourges, publié dans l'ouvrage in-folio des pères Cahier et Martin, offre diverses scènes de démons et de damnés, d'une expression des plus énergiques. V. la planche d'étude, n° 10, qui donne quelques détails en grand de la pl. III, représentant un tableau du Jugement dernier. Cette belle peinture est du XIIIe siècle.

Une gravure placée p. 262 d'un ouvrage intitulé: *Thesaurus litaniarum sacer*, de Thomas Seyllius, représente une âme en dialogue avec son corps. Le corps est assis dans sa bière, enveloppé de son linceul, et l'âme qui est damnée lui reproche d'avoir été la cause de sa perte. On la voit ici enchaînée et sous la garde d'un démon. Le corps répond aux reproches de l'âme. Cette composition, faite d'après une vision que l'on attribue à saint Bernard, est bien rendue et gravée avec assez de soin. Pour les paroles de cette singulière scène, voir le texte.

Beaucoup d'églises, et surtout de cathédrales, représentent des sujets de damnés. On en trouve le détail au mot JUGEMENT DERNIER. Les églises d'Orviette, Notre-Dame de Paris, Notre-Dame de Rouen, la cathédrale d'Autun, celles de Saint-Denis, en France, etc., en offrent de curieux exemples.

DAMOISEAUX (Costume de). — Tiré d'un jeu de cartes du XIVe siècle. Willemin, *Monuments français inédits,* t. II, pl. CLXXVI.

Voir aussi les mots PAGES, VARLETS, etc.

DANDOLO (Henri). — Célèbre doge de Venise, vers le XIIIe siècle; son tombeau à Sainte-Sophie de Constantinople; nous n'en connaissons pas de gravure (2).

Monnaies à son nom, *Revue numismatique,*

(2) Cité dans l'*Histoire des croisades* de Michaud, t. III, p. 331.

à Blois, par MM. Cartier et de La Saussaye, 3e année, p. 468.

DANEMARK (1). — Eglise de la Trinité, à Upsal, 1161. *Monumenta Uplandica*, 1re partie, planche de la p. 268, et dans l'*Histoire de l'art* (*Architecture*), pl. XLIII, n° 11.

Quelques autres monuments de ce pays. Même ouvrage, même planche, nos 14, 15, 16, 17, 18, 19.

*Antiquitates danicæ*, 1 vol. in-4°, par Bartholini, 1689, avec planches.

*Monumenta danicæ et fasti danici, auctore* Olaï Wormio, in-folio, avec planches.

*Aperçu général des monuments archéologiques de la Scandinavie,* par M. Pierre Victor, in-8°; Paris, 1841, pour les antiquités du Danemark V. p. 31 à 46.

On trouve dans cet ouvrage un résumé très-bien fait des divers ouvrages les plus estimés sur ce royaume; quelques planches gravées sur bois accompagnent le texte (2).

Les planches de cet ouvrage sont reproduites dans l'*Univers pittoresque* publié chez les frères Didot, *Histoire de Suède et de Danemark.*

*Danica diplomatica,* ou recueil de pièces diplomatiques et paléographiques, de diplômes, sceaux et autres pièces de ce genre, des rois, princes et seigneurs danois, 2 vol. in-4°, par Wormius Olaï; et cet autre ouvrage *Monumentorum danicorum*, in-folio, par le même, rempli de monuments et d'antiquités de ce pays.

*Museum regis Daniæ et Norvegiæ,* 1 vol. in-folio, par Jacques Oligerus. Les planches XIII et XIV reproduisent plusieurs objets curieux, tels que reliquaires, châsses, bâtons ou crosses d'évêques, croix processionnelles, mitres.

Les pl. XV et XVI reproduisent deux monuments dont un surtout, très-remarquable, détaillées au mot CORNES (3). On trouve à la Bibliothèque royale de Paris un exemplaire de ce livre dont la couverture est un objet très-curieux. V. aussi BOUCLIERS, ÉPERONS, FRÉDÉRIC II.

Monnaies de ce pays, publiées par Oligerus cité ci-dessus, plusieurs planches. *Revue numismatique*, pl. III, p. 459. J. Lelewel, *Numismatique du moyen âge,* pl. XIII de son atlas.

DANIEL dans la fosse aux lions. — Bas-relief dans le style antique; sarcophage tiré de la catacombe *Sanctæ Luciæ*. D'Agincourt, *Sculpture,* planche V, n° 6. Bianchini, *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ*, tabula 1a, sæculi IIi, n° 8, pl. III. Reproduit dans la *Roma subterranea,* d'Aringhi, in-folio, t. I, planches des p. 177, 201, 253; t. II, p. 71, 81, 83, 87, 193. Cette dernière sculpture est plus importante, attendu qu'ici on voit le prophète Habacuc qui présente la nourriture à Daniel.

Mamachi, *Origines et antiquitates christianorum*, t. I, planche de la p. 195, n° 9, reproduit le même sujet; mais on n'y voit que les têtes de lion, qui sont d'une grande beauté.

Voir aussi ce sujet dans toutes les Bibles à figures.

Daniel donnant à un dragon une pâte empoisonnée (4). Sculpture d'un sarcophage chrétien, attribuée au IIIe siècle. Bottari, *Roma subterranea,* planche de la p. 19.

Ce monument est placé dans le *Musée chrétien* de Benoît XIV, au Vatican.

Figure en pied de ce prophète, peinte par Raphael, au Vatican. V. son œuvre, et surtout les belles planches gravées par Volpato.

Sa Vision des empires, représentés sous les figures d'animaux symboliques, *lion*, *lionne*, *léopard*, *ours*, etc.

Voir les anciennes Bibles avec gravures sur bois ou au burin.

DANOIS. — Strutt, dans son ouvrage intitulé *Angleterre ancienne*, en anglais, 2 vol. in-4°, donne quelques exemples d'armes de ce peuple. V. la pl. XXVI, figure 1, pour les habillements, figure 2 de la planche LIX. V. aussi celles de la traduction de cet ouvrage, par Boulard, 2 vol. in-4°.

(1) Lenglet du Fresnoy, t. IV de la *Méthode pour étudier l'histoire*, p. 372, donne une liste très-étendue d'ouvrages sur l'histoire et les usages de ce royaume. V. aussi le volume supplémentaire, p. 213.

(2) Il se trouve à Paris, chez Challamel, éditeur.

(3) A ce que nous indiquons au mot CORNES, nous ajouterons les divers ouvrages désignés par Lenglet du Fresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire,* t. IV, p. 377; celui de Nicolas Randolphus, *de Tuba danica,* in-4°; de Paul Egard, *Meletemata de cornu aureo,* in-4°; de Wormius (Olaï), *de Cornu aureo danico,* in-folio, en danois, traduit en latin par Pierre Hermann, 1 vol. in-4°; de Bartholin, *Observationes de unicornu,* in-8°, et Trogil. Arnkiel, *Antiquitates Cymbriæ*, in-4°. La note jointe à ce dernier ouvrage est surtout remarquable.

(4) Une lettre du savant archéologue Labusi ou Labus, citée dans les *Annales de philosophie chrétienne,* 3e série, t. II, p. 367, prouve que cette sculpture rappelle le revers d'une médaille de l'empereur Commode, représentant un serpent entourant un arbre des replis de son corps, tandis qu'on lui offre des libations sur un autel, et qu'il est à presumer que ce revers a dû servir de modèle à l'artiste du monument chrétien; car, dit le savant archéologue, il n'existait pas au IIIe ou IVe siècle un seul artiste capable de composer de son fond un sujet de cette force qui se ressent de la plus belle époque de l'art dans l'antiquité païenne.

Portraits du roi Canut et de sa femme, pl. XXVIII.

Perspectives de divers châteaux, pl. XXIX.

Les numéros des planches que nous indiquons ici sont ceux de la traduction de cet ouvrage, comme plus facile à trouver dans les bibliothèques.

Voir en outre au mot DANEMARK.

DANSE AUX AVEUGLES (La). — Poëme de Pierre Michault dit Taillevent, XV[e] siècle. Il en existe diverses éditions avec gravures sur bois dont on trouve le détail dans l'ouvrage de Peignot, *Recherches sur les danses des morts*, in-8°, p. 127 et suiv.; 136 et suiv.

DANSE (La) AUX CHANSONS.— Miniature du XIV[e] siècle. Alex. Lenoir, *Atlas des arts*, pl. 43.

DANSES MACABRES ou des morts (1). — Celle de Bâle, 1441, gravée par M. Mérian, en 41 pièces. V. son œuvre, celle d'Holbein, même nombre de planches, dont il existe plusieurs copies plus ou moins exactes. V. les œuvres des divers graveurs qui les reproduisent.

M. Fortoul vient de publier une nouvelle description de cette danse célèbre, avec un texte curieux.. Les planches sont dessinées par Joseph Schloffhaver, 1 vol. in-16; Paris, 1843.

Autre par Langlois du Pont-de-l'Arche annotée par M. Pottier. Texte et planches. 1 vol. in-8°.

Celle de Lubeck, par Mathieu Mérian. V. ses œuvres.

Dans un des volumes du *Monasticon anglicanum*, est une gravure représentant la danse des morts existant autrefois à l'église cathédrale de Londres, au XIV[e] ou XV[e] siècle.

Il en existe sans doute quelque autre copie. V. au nom de la ville.

Celle du cloître de Saint-Maclou, sculptée sur les colonnes de ce monument, vers le XV[e] siècle, et dont Langlois du Pont-de-l'Arche a donné quelques portions dans une vue de ce cloître, publiée dans son ouvrage intitulé : *Descriptions historiques des maisons de Rouen*, in-8°; Rouen, 1821.

Celle peinte dans une des galeries du château de Blois, sous Louis XII. On en voit une très-belle copie au Cabinet des estampes, à Paris. V. la topographie de Blois et la collection de danses des morts qui existe à ce cabinet.

Celle peinte au château de Dresde (1524 environ), publiée dans divers ouvrages dont Gab. Peignot donne la liste dans ses *Recherches historiques sur les danses des morts*, etc., in-8°, p. xij. M. Léon de La Borde en possède quelques fragments dessinés de sa main.

Félix Douce a publié un volume en anglais, sur les danses des morts, intitulé : *Dissertation on the Dance of Death;* Londres, 1833, in-8°, où l'on trouve plusieurs planches très-bien gravées, représentant les danses des morts les plus curieuses. En tête du volume on en trouve une sculptée en relief sur le fourreau d'un poignard, vers le XVI[e] siècle.

Celle d'Holbein y est gravée en 25 planches.

On y remarque une dame à son prie-Dieu, pl. XXIV.

Le pauvre, le jeu de cartes, le prêtre qui porte le viatique, etc.

Autre par Israel Von Mechelen. Même volume et son œuvre.

La bibliothèque de Rouen possède une suite nombreuse de danses des morts, provenant de la collection formée par M. Leber, et dont il donne la description dans le catalogue de sa bibliothèque, p. 208 à 213 du 1[er] volume. On y trouve même le *facsimile* d'une des planches de la plus ancienne danse des morts connue. V. la planche n° 1358.

Celle gravée en bois, dans *la grande Chronique* dite *de Nuremberg*, édition de 1493. V. le folio CCLXIII recto (2).

Celle de l'église de la Chaise-Dieu, *Voyages pittoresques dans l'ancienne France*, par Taylor et de Cailleux (*Auvergne*), pl. CXLVIII, reproduite dans la *France pittoresque et monumentale* d'A. Hugo, t. III, pl. LXXXVII.

Danse des morts sculptée sur un meuble

(1) Sur l'origine de ces compositions, voir l'ouvrage du baron de Heinecken, *Idée complète d'une collection d'estampes;* Jansen, *Origine de la gravure sur bois*, t. I, p. 113, 119; *Recherches sur les danses des morts* de M. Peignot, 1 vol. in-8°; t. VIII du *Bulletin monumental* de M. de Caumont, p. 326 et suiv.; on y trouve cette question : savoir, si la danse macabre a précédé celle des morts? Nouvelles recherches sur les danses des morts et les danses macabres, dans lesquelles il est démontré que les unes étaient de véritables représentations jouées par des personnages vivants et travestis, et que les dernières n'étaient que des peintures. Ce curieux et savant travail de M. Branche est inséré dans le *Bulletin de la séance de la société française pour la conservation des monuments*, année 1842, p. 126 à 139. L'auteur y traite la matière au point de vue catholique et fait voir p. 135 quelle a été l'influence de la *Réforme* sur ces représentations morales et comment la pensée chrétienne disparait sous le scalpel du matérialisme des novateurs au XVI[e] siècle.

(2) Citée aussi par M. Peignot, *Recherches sur la danse des morts*, in-8°, p. 189, Dijon; qui en donne la description.

du XVI[e] siècle, provenant du Palais Marchand à Angers; publiée dans: *Souvenirs de l'exposition faite en* 1831, *par la société des sciences et arts d'Angers*, in-8°, p. 5, n° 26. Une partie de ce bas-relief représente un combat à outrance entre la Mort et les diverses conditions de la vie humaine. On y voit figurer un pape et des cardinaux qui tirent des flèches contre la Mort.

DANSES DIVERSES. — Dite de la Madeleine, grande composition de Lucas de Leyde. On y voit une foule de monde. Pièce capitale de l'œuvre.

— De la fille d'Hérodiade. Sculpture d'un des portraits de la cathédrale de Rouen. *Voyages pittoresques dans l'ancienne France,* pl. CXXXI et CXXXIII.

— Des noces de Rébecca et d'Isaac. Jolie composition sans nom d'auteur, gravée par Théodore de Brie. V. son œuvre.

Autre par un maître du XV[e] siècle, publiée par Piroli, dans sa collection intitulée : *Pittura e scultura di alcuni maestri antichi,* in-folio.

— Des femmes israélites, après le passage de la mer Rouge. V. la pl. II de la suite intitulée : *Encomium musices*, gravure d'Adrien Collaert. V. son œuvre.

— Autour du veau d'or. V. à cette désignation, *Loges du Vatican,* par Raphael.

DANSEUSE. — Tirée d'une miniature du X[e] siècle; manuscrit de la Bibliothèque royale; publiée par M. Lenoir, *Atlas des monuments français,* in-folio, pl. XIX.

Voir aussi HÉRODIADE.

Autre sur une sculpture du portail de l'église de Bocherville. V. à ce nom.

DANTE. — Il existe plusieurs exemplaires de la Divine Comédie, avec gravures, soit sur bois, soit au burin (1), dont les plus curieuses sont :

Celles de Sandro Boticello et de Baccio Baldini. V. leurs œuvres au Cabinet des estampes, à Paris, Dresde, Vienne, etc.

Celles gravées sur bois pour l'édition dite du *Chat,* publiée à Venise, en 1561, in-folio, dont une est reproduite par Dibdin, dans le 1[er] volume de son ouvrage *Bibliographical Decameron,* in-8°, p. 290, et dans la *Bibliotheca spenceriana*, in-4°, planche de la p. 114 et 151 du t. IV.

Autre suite de gravures en bois d'une édition du Dante, de 1491, reproduites par Dibdin, supplément à la *Bibliotheca spenceriana,* in-8°; Londres, 1822, p. 115, 116, 117.

Le portrait du Dante se trouve aux diverses éditions de ses œuvres. On en trouve un très-beau dans la *Collection des portraits des hommes célèbres*, au Cabinet des estampes de Paris. Fonds du maréchal d'Uxelles, in-folio, t. V, folio 121, gravé par Philippe Galle, d'après Stradan. V. aussi leurs œuvres.

En haut dans un médaillon est le portrait de Béatrix.

On y voit 3 plans figurés du paradis, du purgatoire et de l'enfer.

Autre en pied, d'après une miniature de manuscrit du XIV[e] siècle. D'Agincourt, *Peinture,* pl. LXXVII, n[os] 4, 5.

La bibliothèque Barberini possède un manuscrit du Dante, 1 vol. in-folio, XIV[e] siècle, qui est enrichi de miniatures et d'arabesques d'une beauté remarquable. D'Agincourt en a publié quelques fragments (2), *Peinture*, pl. LXXVII.

Tombeau du Dante à Ravenne (3), dans l'église Saint-François, publié dans les *Monumenta illustrium virorum,* de Boxhornius, in-folio, à Amsterdam, pl. XX.

L'on trouve dans l'œuvre de Salvator Rosa une assez jolie gravure à l'eau-forte, représentant un homme debout près d'un rocher, dans l'attitude de la méditation, la tête couronnée de laurier, appuyée sur une de ses mains, qui passe pour une figure du Dante. V. l'œuvre de Salvator Rosa.

A la fin de l'ouvrage: la *Metropolitana Florentina,* in-4°, publiée à Florence, par Joseph Molini, se trouve une curieuse composition représentant le Dante debout près des murailles de Florence, tenant un livre ouvert, et voyant comme dans une apparition, diverses scènes de sa divine Comédie de l'enfer (4) et du purgatoire. Quant au para-

(1) Sur les diverses suites de gravures publiées pour le Dante, voir le baron de Heinecken, *Idée d'une collection d'estampes* qui en a donné quelques *facsimile.* Jansen, *Origine de la gravure sur bois,* t. I, p. 9, 10; Dibdin, *Bibliotheca spenceriana*, t. IV, planches des p. 114 et 115.

(2) Sur ce beau manuscrit, voir M. Valery, *Voyages en Italie,* t. I, chap. XV, p. 33.

(3) Florence n'ayant pu obtenir de Ravenne les restes du Dante traité si injustement par elle, a fait élever comme expiation de son injustice envers ce grand génie un cénotaphe dans l'église Sainte-Croix où il est représenté assis et entouré de sculptures analogues à ses poésies. Ce monument tardif est publié dans l'ouvrage de Tosi et Becchio, intitulé : *Scelta raccolta di monumenti sepolcrali,* etc., in-folio, planche non numerotée.

(4) On trouve dans le 1[er] volume du *Cours de littérature au moyen âge* de M. Villemain, p. 34, la citation curieuse d'un sermon du célèbre Hildebrand, archidiacre, qui est devenu pour le Dante comme le point de départ de son *Enfer:* Dans les contrées germaniques vivait un certain comte, riche et puissant..... un saint homme descendit aux enfers en esprit et aperçut

dis, on n'en voit que la porte gardée par un ange armé d'un glaive, et qui fait passer outre les âmes condamnées à expier leurs péchés par la pénitence. Cette gravure est faite d'après une peinture d'Orgagna, dans l'église cathédrale de Florence (1), près la deuxième porte d'entrée à droite. V. la pl. XXXVII de l'ouvrage précité au Cabinet des estampes, exemplaire de la collection du duc de Blacas.

Raphael a placé le Dante debout et couronné, dans son tableau de la Dispute du saint sacrement. V. les œuvres de Raphael et surtout la belle gravure de Volpato.

Très-beau portrait du Dante en buste, dans un cartouche, et tenant un livre. V. l'ouvrage intitulé : *Académie des sciences et des arts*, 1 vol. in-folio, Bullart (Isaac); Amsterdam ou Bruxelles. V. la planche de la p. 305.

Une miniature délicieusement exécutée par Jules Clovio (2), au XV[e] siècle, représente le Dante et Béatrix au milieu du soleil, et parlant à Constance de Souabe, accompagnés de quelques autres personnages. Cette peinture, qui provient d'un exemplaire du Dante de la Bibliothèque du Vatican, est publiée dans le 3[e] volume de la *Paléographie universelle* de M. Sylvestre, calligraphe, etc.; Paris, 1842, in-folio, d'une magnifique exécution, mais dont les planches ne portent pas de numéros. Il faut voir au siècle indiqué.

DANTZICK. — Hôtel de ville, monument du XIV[e] siècle. *Moyen âge monumental*, planche XCIV.

DAPIFÈRE. — Nom de l'officier chargé de présenter les mets à la table des rois, ducs, barons, etc. V. un officier de ce nom dans la suite des miniatures du manuscrit intitulé : *Leges palatinæ; Acta sanctorum* des Bollandistes. V. au mot OFFICIERS.

Un sceau, publié par Hommélius, *De jurisprudentia numismatibus sigillis explicata*, représente un seigneur à cheval portant un plat. Cette pièce semblerait offrir la figure d'un seigneur dapifère (3).

DAPIFÉRI (Les). — Nom des diaconesses des premiers siècles de l'Église. Une sculpture d'un coffret du IV[e] siècle, d'Agincourt, *Peinture*, pl. IX, n° 7, offre le costume que portaient ces femmes consacrées au service des églises (4).

DARIA (Sancta). — Vierge de la primitive Église. Figure debout tenant une couronne. Mosaïque du VI[e] siècle. Ciampini, *Vetera Monumenta*, t. II, pl. XXV, n° 8.

DARNETAL. — Tour de l'église de ce nom. *Voyages pittoresques dans l'ancienne France*, par Taylor, de Cailleux et Nodier (*Normandie*), t. I, pl. XII.

DAUPHIN. — Un dauphin autour d'une ancre et mordant sa queue se trouve comme symbole chrétien (5), sculpté sur une pierre publiée par Mamachi, *Origines et antiquitates christianæ*, figure du t. III, p. 22.

V. aussi dissertation latine de Venuti, in-4°, intitulé : *de Cruce cortonensi*, p. 3, et reproduite par Fré. Munter dans *Sinnbilder* ou *Figures symboliques des premiers chrétiens*, in-4°, 1825, pl. I, n° 25.

On le trouve aussi sur un sarcophage chrétien du Bas-Empire au musée de Marseille, et publié par Millin, *Voyages dans le midi de la France*, t. III, p. 168. Atlas, planche LVIII, n° 5.

Dauphin sculpté à l'extérieur du chœur de l'église de Wechselbourg, dans une embrasure de fenêtre. F. Puttrich, *Denkmaal. des Baukunst d. mittelalt. in Sachsen*, planche XII, figure F.

DAUPHINÉ. — Les principaux ouvrages publiés sur cette province sont :

Deluc, *Description de la France* (*Dauphiné*), 2 vol. in-fol., avec planches.

le susdit comte placé sur le degré le plus haut d'une échelle; cette échelle qui avait dix échelons, semblait s'élever intacte entre les flammes bruyantes et tourbillonnantes de l'incendie vengeur, etc

(1) M. Artaud de Montor dans son ouvrage *la Peinture en Italie avant Raphael*, in-8°, p. 94, parle d'un portrait du Dante dans l'église de Florence sans autre explication; il se pourrait que ce fût le même que celui que nous citons plus haut.

(2) Voir ce que dit de cet excellent artiste l'abbé Cahier, *Annales de philosophie chrétienne*, t. XIX, p. 313.

(3) Froissart dans le t. II, feuillet lxiii de ses *Grandes chroniques*, donne une description de banquet royal où il est question de plusieurs seigneurs qui servaient le roi, montés à cheval. M. Deveria inspiré de ce texte en a composé un dessin qui, à défaut de miniature ou peinture du temps, peut donner une idée de l'usage en question. Cette composition réellement curieuse a été publiée dans le journal *l'Artiste*, année 1836.

(4) Casalius, *de Ritibus Ecclesiæ*, p. 155, cap. XXIX *de Diaconissis.... Viduæ porro quæ præerant ministerio quotidiano nempe, ait, mensarum, servitio*, etc., *Epistol. Ignaccio ad Antiochiam Clemens Alexand. constitut.*, lib. III, cap. XV; Albaspinus, *de Veteribus eccles.*, lib. I, cap. XXIV; Hospinianus *de Origine templorum*, in-folio.

(5) Aringhi parle longuement du dauphin dans sa *Roma subterranea*, t. I, p. 183, et t. II. p. 335, n[os] 12, 13. Voir aussi le texte de Fred. Munter dans *Sinnbilder und kunstvorstellungen*, etc, ou figures symboliques des premiers chrétiens; Altona, 1825, in-4°, 1[re] partie, p. 48 et suiv.

Benjamin de La Borde, *Description des monuments de la France* ou *Voyage pittoresque en France*, 12 vol. in-folio, avec planches. V. t. II.

Alex. de La Borde, *Monuments de la France*. La grande *Topographie de la France*, au Cabinet des estampes, à Paris, en plus de 350 vol. in-folio. V. aussi aux noms particuliers des villes : Grenoble, Valence, Vienne, Die, Chartreuse, Embrun (1), etc.

Monnaies de cette province, Boutroue et Le Blanc; monnaies baronnales restituées. *Revue numismatique de Blois*, t. VI, p. 370, pl. xxi (2).

DAUPHINS DE FRANCE (3). — Costume de deux Dauphins fils de Charles VI (de 1396 à 1398). *Monuments de la monarchie française*, t. III, pl. xvi et pl. clxxx, figure 3. *Antiquités nationales*, Millin, t. I, pl. iv, n° 1. *Trésor de la couronne de France*, t. II, pl. clxxvii.

Sceaux de quelques Dauphins de France. *Trésor de numismatique*, 1 vol. in-folio (vol. des *Sceaux des feudataires*), pl. i et ii. V. aussi Fils de France.

Louis Dauphin de France. Sceau du xiv^e^ siècle, gravé dans l'*Archeologia britannica*, t. XXII, pl. de la p. 426.

Voir au Cabinet des estampes, à Paris, la réunion des portraits des Dauphins de France, dans la *Collection des portraits historiques de France*.

DAURADE (La). — Très-ancienne église de Toulouse. L'architecture estimée du v^e^ ou vi^e^ siècle (4) est très-remarquable. Elle est décorée de statues de saints et de patriarches. Elle est publiée dans les *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, etc., t. I, planche de la p. 146. V. aussi la *Topographie de la France* au Cabinet des estampes, à Paris, in-folio, par département. M. Dumège, dans sa nouvelle édition de l'ouvrage de dom Vaissette, *Histoire du Languedoc*, en plusieurs vol. in-8°, Toulouse, 1840 et suiv., donne plusieurs chapiteaux de cette église, dans le style du x^e^ ou xi^e^ siècle. V. les pl. xii et xiii, t. I; pour l'historique, p. 462.

Cette église possédait un beau cloître dont il n'existe plus rien; M. Dumège en donne une description très-détaillée dans le même volume de son ouvrage, p. 463 et suiv.

Statue de la Vierge dorée, *Voyages pittoresques dans l'ancienne France*, par Taylor, de Cailleux, etc. (*Languedoc*), in-folio, pl. xxx *bis*.

DAVID. — Histoire de ce personnage, sculptée en ivoire autour d'un coffret appartenant au trésor de la cathédrale de Laon, et qui peut dater du Bas-Empire. Millin l'a publiée dans ses *Voyages du midi de la France, atlas* de la 1^re^ partie, pl. numérotées X A et X B. Pour la description, V. p. 99 du t. I de cet ouvrage.

— Costumé en empereur de Constantinople, revêtu d'un manteau à fleurs de lis, il tient un livre ouvert. Miniature grecque du x^e^ siècle. *Iconographie chrétienne* de Didron, in-4°, p. 419.

Trois sujets de la vie de ce prince. Émaux du bâton d'une belle crosse, du style byzantin, ayant appartenu à l'évêque Ragenfroy : cette pièce est d'autant plus intéressante qu'elle porte le nom de l'artiste : *Willelmus me fecit*. Publiée par Willemin, *Monum. inédits*, etc., pl. xxx (5), et reproduite dans l'*Univers pittoresque, France*, pl. xcvii.

David combattant le géant Goliath. Mosaïque, travail barbare. Ciampini donne ce monument comme une des plus anciennes représentations de ce sujet, *Vetera Monumenta*, t. II, pl. ii et p. 5 du texte. Le bouclier du Philistin est rond et porte une inscription.

Miniature du ix^e^ siècle environ. *Bible* dite de saint Paul. D'Agincourt, pl. xli, n° 8.

Autre de la Bible de Charles le Chauve; manuscrit de la même époque, citée par Dibdin, *Voyage en France*, t. III, p. 124.

Fresque du Campo Santo, xiii^e^ ou xiv^e^ siècle, peinture de Benozzo Gozzoli. V. le n° 14 de la description des peintures de ce monument, détaillées dans ce Dictionnaire au mot Campo Santo.

Bas-relief du xv^e^ siècle; porte du Baptis-

(1) Sur cette province et ses monuments historiques, voir tous les auteurs cités par Lenglet du Fresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire*, t. IV, p. 218; Piganiol de la Force, *Description de la France*, t. VI, p. 209; la notice bibliographique rédigée par M. L. Batissier, p. 586 de son livre intitulé : *Éléments d'archéologie nationale*, 1 vol. in-12; Paris, 1843.

(2) Fondée à Blois par MM. Cartier et De La Saussaye en 1836, 6 vol. in-8°; avec table alphabétique et raisonnée des matières par l'auteur de ce Dictionnaire.

(3) Sur l'origine de cette dignité, consultez le grand *Dictionnaire historique* de Moreri; *Introduction historique à la Description de la France* de Piganiol de la Force; l'ouvrage de Legendre sur les *Dignités de France*; le *Dictionnaire des mœurs et coutumes des Français*, par Lachenaie des Bois, et tous les auteurs cités dans la *Méthode pour étudier l'histoire*, par Lenglet du Fresnoy, t. IV, p. 168, 285.

(4) *De l'Antiquité de l'église de Sancta Maria Fabricata ou la Daurade*, par Jehan de Chofencel.

(5) Voir les détails donnés par M. Pottier à ce sujet, p. 21 du texte de l'ouvrage de Willemin.

tère de Florence. D'Agincourt, pl. XLI, n° 9.

Triomphe de David sur Goliath et les Philistins, bas-relief à l'église Saint-Jacques des Espagnols, XVe siècle. Cicognara, *Istoria della scultura in Italia*, t. II, pl. LV.

Ce sujet fait aussi partie de la suite des fresques peintes par Raphael aux Loges du Vatican. Voir l'œuvre de Raphael et celles de ses graveurs et surtout Borghianus, Chaperon, Volpato et autres.

David jouant de la harpe, placé dans une décoration du XIIIe siècle. Willemin, *Mon. franç. inéd.*, t. II, pl. XVI.

Pour ce sujet, comme pour le précédent, voir Raphael et les diverses œuvres de Martin de Vos et autres maîtres de cette époque, ainsi que toutes les anciennes Bibles gravées en bois ou autrement.

Très-belle figure de David, assis. Sculpture du Campo Santo, tirée d'un bas-relief du XIVe au XVe siècle environ, publiée par Lasini, *Raccolta di sarcofagi e altri monumenti del Campo Santo*, 1 vol. in-4°. Pise, 1824, pl. LXXV.

Autre debout, sur l'une des faces du puits dit de Moïse, à Dijon; publié dans l'*Atlas des arts en France*, par M. du Sommerard, pl. I du chap. V.

Le journal du *Magasin pittoresque* donne aussi une réduction de cette figure, t. II, p. 177.

Statue de Francavilla représentant David en berger vainqueur de Goliath. *Musée des monum. français*, par Alex. Lenoir, n° 121 et pl. CLIV, salle du XVIe siècle.

Autre assise sur un beau siége. Sculpture du XVIe siècle à la Chartreuse de Pavie. V. la pl. n° 3 de la 13e livraison de l'ouvrage de M. Gailhabaud, *Monuments anciens et modernes*.

DÉCALOGUE (LE) ou les dix commandements de Dieu (1). — Explication littérale et symbolique des dix commandements de Dieu (1). Suite de pièces composées et gravées par Matthieu Gruter, graveur de la fin du XVIe siècle. V. son œuvre.

DÉCAMÉRON. — Nom d'un ouvrage du célèbre Boccace. Il en existe diverses éditions avec planches en bois gravées dans le XVIe siècle.

DÉCAPITÉS (SAINTS). — V. JEAN-BAPTISTE, SAINT PAUL, SAINT EUSTRATE, SAINTE IRAIDE, SAINT DENIS, SAINT NICAISE DE REIMS, etc.

— Portant leur tête entre leurs mains (2). V. DENIS et NICAISE, etc., et ceux représentés sur un diptyque du XIVe ou XVe siècle. *Thesaur. diptychor.* de Gori, t. III, pl. XXX.

DÉCEMBRE. — Pour la personnification de ce mois dans les calendriers et zodiaques chrétiens, V. les monuments de ce genre que nous citons aux mots CALENDRIERS, HEURES, ZODIAQUES.

DÉCOLLATION. — V. DÉCAPITÉS.

DÉCORATIONS. — Soit d'architecture, soit de sculpture, peinture, ciselure, etc. V. aux divers mots qui s'y rattachent, tels qu'ARABESQUES, BORDURES, CARTOUCHES, ENCADREMENTS, FRISES, CULS-DE-LAMPES, CONSOLES, CAISSONS, ENCORBELLEMENTS, ORNEMENTS, CROISILLONS, CLÔTURES DE CHOEUR, CLOCHETONS DE PINACLES, MAITRE-AUTEL, NICHES, BALUSTRADES découpées à jour, TABERNACLES, STALLES, SIÉGES, MEUBLES, JUBÉS, etc. Nous citerons d'une manière plus particulière la belle décoration sculptée en bois au XVe siècle provenant d'une église de Dijon et placée au musée de Dijon, celle qui se voit à Saint-Denis au fond du chœur et servant de reliquaire. V. Dijon, Saint-Denis. Autres aux cathédrales d'Alby, d'Amiens, Reims, de Barcelone, de Hambourg, etc. V. à ces noms.

Autre d'une admirable légèreté à Reims. Chapelle dite de Saint-Lait, publiée en tête de l'ouvrage intitulé : *Toiles peintes de Reims*, in-folio, par L. Paris. V. TOILES PEINTES.

DÉCORATIONS THÉATRALES. — Aux XIVe et XVe siècles principalement. V. au mot ACTEURS et ACTRICES, COSTUMES, LUSTRE, THÉATRE, etc.

DÉCOUVERTES. — Cette désignation est tellement étendue qu'on ne peut facilement essayer d'en faire un article spécial sans risquer de faire un ouvrage dans un ouvrage, puisqu'il embrasserait toutes les inventions humaines dans les arts, les sciences, les métiers de tous les genres.

Nous signalerons cependant quelques ouvrages à planches qui semblent avoir voulu résumer ce genre de travail.

Celui intitulé : *Panoplia, sive de artibus illiberalibus*, etc., par Jost Amon, ou Amman, 1 vol. in-12.

(1) On sait quel beau parti M. de Triquety, sculpteur du XIXe siècle, a tiré de ces sujets et comment, sans copier le moyen âge, il a su s'inspirer des études aites des maîtres de cette époque, dans ses beaux bas-reliefs qui font l'ornement des portes de l'église de la Madeleine, à Paris. V. ce qu'on dit de ces bas-reliefs dans le 2e volume de *l'Artiste*, p. 45.

(2) Au mot SAINT DENIS, voir la note à ce sujet.

Ouvrage du plus grand intérêt, renfermant des planches très-bien gravées représentant les divers états, professions et métiers connus à cette époque, et sur lequel M. Leber donne des détails intéressants dans le Catalogue de sa belle bibliothèque, tome I, n° 1312.

Suite de planches portant pour titre, *Nova reperta,* etc., gravées par les frères Galle, d'après Stradan, représentant les inventions connues au xvi^e siècle. On y voit l'astronomie, l'alchimie, la fabrication des armes, l'imprimerie, la gravure, l'usage de la boussole, de l'aimant, la culture des vers à soie, l'usage d'un médicament nommé le bois de gaïac, la fabrication de la poudre à canon, les moulins à moudre, les feux pyriques, la balance dite romaine, etc. V. les œuvres de Stradan et des frères Galle.

Au bas de la planche servant de frontispice à l'ouvrage intitulé: *Pompa funebris Caroli III, ducis Lotaringiæ,* gravée par Math. Merian et Brentel d'après Claude de la Ruelle, in-folio. On trouve une suite de petits tableaux représentant les diverses découvertes de l'industrie humaine, les mines, les salines, les fonderies de fer, d'or, d'argent, la vitrification, les usines, la taille des pierres dans les carrières, etc.

V. aussi ASTROLABE, BOUSSOLE, IMPRIMERIE, etc.

DÉCRÉTALES (1). Une miniature d'un manuscrit des Décrétales, xiii^e siècle environ, appartenant au monastère de Corbie et maintenant à la bibliothèque d'Amiens, représente Grégoire IX remettant à un clerc le livre de droit canon ou décrétales. Cette miniature est publiée dans l'*Atlas de l'essai sur les arts du dessin en Picardie* (2), 2 vol. in-8°, Amiens, 1840, planche xxv, n° 82, et la page 155 du texte de l'ouvrage qui est de M. Rigollot d'Amiens, membre de plusieurs sociétés d'archéologie.

Elle est également publiée dans le 3^e volume des Mémoires de la société des antiquaires de Picardie, p. 275, à la fin du volume.

Gratien (3) rédigeant son livre des Décrétales en présence des papes, des évêques, des docteurs de l'Église, qui lui présentent leurs ouvrages comme bases de son travail et de l'authenticité des textes qui y sont cités. Gravure en bois de 1501, et servant de frontispice aux œuvres de Gratien publiées à cette époque, et dans le cours du xvi^e siècle.

Le moine Gratien présentant son livre des Décrétales à un pape. La disposition du trône pontifical est assez remarquable. Miniature ou gravure en bois d'une édition de ce livre publiée en 1476, et reproduite par Dibdin dans sa *Bibliotheca Spenceriana,* t. III, pl. cc.

DÉDICACE (4). — De l'église de la Vierge par saint Sylvestre I^er, pape. On y voit l'apparition de Jésus-Christ à saint Eustache entre les cornes d'un cerf. Sculpture en bois de chêne qui paraît être du x^e au xi^e siècle. Le nom de l'artiste y est écrit ainsi: *Magister Guilelmus fecit hoc opus indicat,* etc., publié dans les *Acta sanctorum;* mois de septembre, t. VI, p. 120. On y voit un encensoir d'une forme remarquable.

Autre sculpture, représentant la dédicace d'une église par un pape. Monument du xii^e au xiii^e siècle. D'Agincourt, *Scul.,* pl. xxvi, n° 32, et dans l'ouvrage de Kircher, intitulé: *Historia Eustachio-Mariana,* Rome, in-4°, p. 21.

Miniature d'un *ordo* du xii^e siècle environ appartenant à la bibliothèque de Rouen, n° 362, publiée dans l'*Archeologia Britannica,* t. XXV, pl. xxx, p. 251.

Dédicace d'une église à San Subiaco. Fresque du xii^e au xiii^e siècle. On lit sur la peinture cette inscription, HIC EST P. P. GREGORIVS (5) OLI. EPS. HOSTIENSIS. QVIA CONSECRAVIT. ECCLESIA. C'est le moment où le pontife consacre l'autel; un ange, placé derrière une balustrade, présente un encensoir. Au-dessus de sa tête est écrit MICHEL PREPOSITUS PARADISI. Cette peinture est publiée d'après le ménologe par d'Agincourt, pl. c., n° 3, section *Peinture.*

Suite de toutes les cérémonies usitées

(1) Sur les décrétales et l'origine de cette célèbre compilation, voir la dissertation insérée au 7^e volume des *Annales de philosophie chrétienne,* p. 431, 439; t. XI, p. 266.

(2) Le titre de cet ouvrage n'est pas exact, car tous les monuments qui sont gravés dans cet atlas sont loin d'être des productions d'artistes de Picardie. M. Rigollot doit fondre ce travail dans une *Histoire générale des arts,* que nous attendons depuis longtemps.

(3) Au lieu de Gratien qui est ici nommé, quelques personnes pensent que ce personnage pourrait bien être Bernard de Compostelle qui écrivait au xiv^e siècle, et a bien pu présenter son travail à Boniface VIII qui vivait à cette époque. Sur la découverte toute récente du manuscrit de Bernard de Compostelle, voir la note de la p. 266 du t. XI des *Annales de philosophie chrétienne.*

(4) Description de la dédicace de l'église du monastère d'Arrogaise, diocèse d'Arras, et liste des chevaliers qui y assistèrent. *Noblesse et chevalerie de Flandre, d'Artois, de Picardie,* in-8°, avec planches; Amiens, § VI, par M. F. Roger

(5) C'est le pape Grégoire IX qui siégea de 1227 à 1241, et qui avant cette époque fut évêque d'Ostie. V. les historiens des papes. Il existe dans la sacristie de l'église royale de Saint-Denis, un tableau très-in-

pour la bénédiction des églises, publiées dans le *Pontificale romanum*. V. pour l'indication des planches les tables des matières ou des chapitres placées à la fin des diverses éditions in-8° et in-folio. Ces divers sujets sont reproduits par Bern. Picard, dans le 3e volume de l'ouvrage intitulé : *Cérémonies religieuses*, etc., éditions in-folio et in-4°.

Voir aussi le mot CONSÉCRATIONS.

Dédicace de livres. Miniatures et gravures représentant des auteurs offrant leurs ouvrages à des papes, des évêques, des rois, princes, seigneurs, etc. Voir AUTEURS, LIVRES, PRÉSENTATIONS.

*Déduction louable*. Nom d'une des figures du roman des *Dames de rhétorique*. V. les planches du manuscrit ou des copies de ce volume, désigné plus amplement au mot DAMES DE RHÉTORIQUE.

DÉFI D'UN TOURNOI EN CHAMP CLOS. — Le duc de Bretagne envoie ses hérauts d'armes présenter le défi au duc de Bourbon. Miniatures du manuscrit de la Bibliothèque royale de Paris, publiées dans l'*Univers pittoresque, France*, pl. CCCCXXXI, d'après les planches du grand tournoi du roi René. Le duc qui remet l'épée à son héraut la lui présente par la lame ; le héraut du roi René tient l'épée par la pointe lorsqu'il présente l'arme au duc. V. RÉNÉ et TOURNOIS.

Reproduit par Bonnart dans le 2e vol. des *Costumes du moyen âge*, pl. XXIV.

DÉGRADATIONS. — D'ecclésiastiques, de chevaliers ou militaires.

Pour les ecclésiastiques, V. le *Rituale pontificum* et le *Pontificale romanum*, avec planches gravées reproduites dans les *Cérémonies religieuses* de Bernard Picard, t. I, pl. CCLXVIII, et la vignette de la p. 274.

Pour les chevaliers et militaires. V. les livres de chevalerie (1) et de tournois, tels que ceux de RÉNÉ D'ANJOU, de MARLOT, MÉNESTRIER, VULSON DE LA COLOMBINE, et au mot GAGES DE BATAILLES.

Une planche gravée en bois par J. Amon, à ce que l'on pense, ou le graveur au monogramme *A. J.*, 1565, avec une inscription allemande, qui veut dire *Image complète d'un tournoi*, etc., représente la manière dont se faisait cette triste cérémonie. Dans le fond le chevalier vaincu, à cheval sur une poutre, est dépouillé des pièces de son armure (2). V. l'œuvre du graveur.

DÉLIVRANCE DE PRISON ou DE LA CAPTIVITÉ. — Sculpture en ivoire, XIVe ou XVe siècle, représentant des dames délivrées des mains de leurs ravisseurs figurés par des enchanteurs et des sauvages. Voir SAUVAGES.

Délivrance de prisonniers. V. PIERRE (SAINT) et aux mots PRISON, PRISONNIERS, GEÔLIER, etc.

DÉLUGE. — Les principaux monuments qui servent à prouver ou rappeler le déluge sont :

Les médailles d'Apamée, ville de l'Asie, publiées par le docteur Wisemann dans son ouvrage intitulé : *des Rapports des sciences et de la religion chrétienne*, reproduit dans les *Annales de philosophie chrétienne*, t. VIII, pl. de la p. 144.

Sarcophages (divers) publiés par Bosio dans *Roma sotterranea* et par Aringhi dans *Roma subterranea*. Pour les planches de ces deux ouvrages voir aux tables des matières, verbo NOÉ.

Divers autres monuments publiés par Aringhi. Même ouvrage que ci-dessus, t. II, p. 67, 105, 187, 315.

Peinture de la 2e chambre du cimetière Sainte-Calixte. Même ouvrage, p. 539, 551, 566.

Sur une feuille de métal appartenant au sénateur Buonarotti publiée dans l'ouvrage intitulé : *Osservazioni sopra alcuni vasi antichi*, etc., t. 1, folio 1 (3).

On trouve dans l'ouvrage de Bianchini, *Storia universale pro monum.*, 1 vol. in-4°, p. 178, une planche représentant un vase d'une date incertaine dont on trouve le détail dans l'ouvrage indiqué représentant diverses scènes ayant rapport au déluge et à l'arche de Noé. Ce monument est reproduit avec une dissertation assez détaillée dans le 17e volume des *Annales de philosophie chrétienne*, p. 46.

téressant du peintre Meynier, représentant la cérémonie de la dédicace de cette basilique. Ce tableau est gravé au trait dans le *Musée Landon*, année 1812, volume I, pl. XIX ; il se trouve également reproduit dans la *France pittoresque et monumentale*, d'A. Hugo, t. I, pl. LXX.

(1) Une gravure de François Chauveau ou Le Pautre, laquelle se trouve en tête d'un des chapitres du livre intitulé : *Théâtre d'honneur et de chevalerie*, etc., représente une cérémonie de ce genre. V. aussi une des planches de l'atlas de l'*Histoire des ducs de Bourgogne*, par M. de Barante, et qui est intitulée : *Chapitre de la toison d'or*, t. VIII, planche de la p. 385.

(2) Cette planche curieuse et même capitale qui fait partie de notre collection de tournois et autres exercices chevaleresques, provient d'un ouvrage in-folio dont nous n'avons pu découvrir le titre ni l'auteur.

(3) Ciampini en donne l'explication dans l'ouvrage intitulé : *Dissertatio de duobus emblematibus musæi cardinalis Carpinei*, Rom., 1748, p. 181.

La pierre de Foggi, décrite par Mamachi. *Origines et antiquitates christianæ*, lib. XX, t. III. V. à la table.

Grande composition de Jean Cousin, dessin appartenant à d'Agincourt qui en a donné une réduction. *Histoire de l'art* (*Peinture*), pl. CLXIV, n° 30.

Scène du déluge sculptée sur un chapiteau de l'église de l'abbaye de Saint-Austremoine, vers le x[e] ou XI[e] siècle.

Alex. Lenoir le reproduit, t. VI, pl. CCXXXII de son *Musée des monuments*.

Très-belle composition du déluge gravée au burin en 1544 par Van Staren, ou le maître à l'étoile, à cause de celle qui figure entre les deux lettres ou monogrammes D. V. Voir une très-belle épreuve de cette gravure au Cabinet des estampes de Paris, sous le n° 72 du Catalogue des estampes exposées dans les diverses salles.

Tableau du déluge, fresque de Raphael dans les Loges du Vatican. Voir l'œuvre du peintre et de ses graveurs.

Et dans toutes les suites de gravures pour l'Ancien Testament par Martin de Vos, les Sadelers, Stradan et autres, dont les œuvres sont dans tous les cabinets d'estampes.

DÉMÉTRIUS (SAINT). — Officier du palais des empereurs de Byzance, représenté en pied et dans son costume de cour. Sculpture en ivoire servant de couverture à un manuscrit. Il porte le *cingulum*, espèce de ceinture d'honneur et est armé. Cette sculpture est publiée dans le *Trésor de numismatique*, 2[e] classe, 10[e] série, partie 2[e], pl. XXXVII et la p. 19 du texte de M. Ch. Lenormant.

On trouve un personnage de ce nom sur un diptyque ou triptyque publié par Paciaudi, dans l'ouvrage *Antiquitates christianæ*, etc., in-4°, planche de la p. 255.

Sur un autre monument de ce genre, VIII[e] siècle environ, existant à la biblioth. Casanate (1) ou de la Minerve à Rome, et publié par le P. Hyacinthe de Ferrari, préfet de cette bibliothèque, dans le 23[e] volume des *Annales de philosophie chrétienne*. V. la pl. de la p. 50, et ce qu'en dit le savant bibliothécaire, p. 58 de ce volume.

On trouve un saint Démétrius dans la *Collection de figures de saints*, du Cabinet des estampes à Paris.

DEMOISELLES ou jeunes filles. — Pour leur costume peu différent du reste de ceux des femmes, voir les planches de Willemin, de Bonnart, de Beaunier, en suivant les époques.

DEMOISELLES D'HONNEUR. — Il existe sans doute bien des peintures où l'on doit trouver des demoiselles d'honneur. Parmi tous ceux qui peuvent exister, nous citerons deux tableaux intéressants ; savoir : l'entrée de la reine Isabeau de Bavière à Paris. V. au mot ENTRÉE et ISABEAU, et dans un autre où l'on voit Anne de Bretagne dans son appartement écrivant à son mari Louis XII. V. ANNE DE BRETAGNE et au mot SACRES.

DEMOISELLES DE PAVEURS. — On voit un instrument de ce genre dans la bordure d'une magnifique miniature du XIV[e] siècle, publiée par Willemin, *Monuments inédits français* ou autres, t. II, pl. CLXIX (2).

DÉMON (Le). V. DIABLE, JUGEMENT DERNIER, SATAN, etc.

DÉMONIAQUES. — V. EXORCISMES, TRANSFIGURATION.

DÉMONOMANIE. — Une gravure réellement curieuse composée par Crispin de Pas, et gravée par David pour le livre de Jean Bodin, Angevin, intitulé : *de la Démonomanie et des sorciers*, 1 vol. in-4°, 1550, représente l'intérieur d'une habitation de sorciers, avec la vue de toutes les opérations de magie pratiquées pour leurs évocations diaboliques.

On y voit l'apparition par le moyen du miroir; des pactes; l'envoûtement au moyen de la petite figure de cire couverte d'épingles; des évocations, une sorcière brûlée, etc.

Ce livre étant sans doute très-difficile à rencontrer dans le commerce de la librairie, V. l'œuvre des deux graveurs.

Autre composition de ce genre, gravée pour l'ouvrage intitulé : *Des mauvais anges et démons*, 1 vol. in-4°, par de Lancre.

On y voit l'intérieur d'une chambre de sorcière avec un sabbat.

DÉMONS (3) ou DIABLES. — V. DAGOBERT et

(1) Nommé ainsi de son fondateur, l'illustre cardinal de ce nom, qui en confia la garde et le soin aux PP. dominicains de Sainte-Marie de la Minerve, dont la salle est la plus belle qui existe. Marin Vasi, *Itinéraire de Rome*, t. I, p. 427.

(2) Il est fâcheux que M. Pottier n'ait pas pensé ou pu nous expliquer ce que cet instrument pouvait avoir d'analogie avec les divers emblèmes ou insignes de la confrérie de Notre-Dame-de-Recouvrance qui figurent sur cette miniature.

(3) Sur le rôle que joue le démon dans les sculptures et les peintures du moyen âge, voir l'article de M. Paul Lamache, *Université catholique*, t. II, p. 295.

Songe de Dagobert, et le mot Jugement dernier, et toutes les planches jointes au traité de l'*Iconographie chrétienne*, de M. Didron. *Histoire du diable*, 1 vol. in-4°, faisant partie des *Instructions du comité historique des arts et monuments*. V. aussi Bélial, Dragons, Autun.

Démon enlevant sur son dos une jeune femme, épisode du Jugement dernier de l'église d'Orviette, et reproduit comme étude dans la *Storia della pittura italiana*, de G. Rosini, in-8°, t. III, pl. xciii de la 3e partie.

Le portail nord de Notre-Dame offre bien des figures de ce genre reproduites sur la pl. xxxiii de l'*Album* de M. du Sommerard, 5e série.

DENIS (Saint) (1). — Outre toutes les figures de saint Denis que peut offrir la grande *Collection des saints du Cabinet des estampes* de Paris, nous citerons un vitrail de l'église de Chartres, du xiiie siècle environ, représentant saint Denis en pied, remettant à Henri de Metz, maréchal de France sous saint Louis, l'étendard de l'abbaye de Saint-Denis. Cette peinture est publiée dans les *Monuments de la monarchie française*, de B. de Montfaucon, t. II, pl. xxxiii de la p. 168, et dans l'*Atlas des arts en France* d'A. Lenoir, in-folio, pl. xxxi, et dans l'*Univers pittoresque* des frères Didot (*France*), pl. ccxci.

Deux reliquaires de l'ancien trésor de Saint-Denis nous offrent deux figures du saint dont l'une et l'autre soutient sa tête tranchée. V. l'*Histoire de l'abbaye de Saint-Denis*, de dom Félibien, pl. ii, lettre M, et la pl. iii, lettre A, E.

Saint Denis annonçant l'Évangile aux Parisiens. Sculpture du portail nord de Notre-Dame de Paris (2). Publiée par A. Lenoir, *Atlas des arts en France*, in-folio, pl. xx.

Ou t. II de son Musée, pl. lxii, n° 525, p. 31.

Saint Denis en prison, accompagné des quatre vertus cardinales, reçoit la communion des mains de Jésus-Christ. Miniature d'un missel de l'abbaye de Saint-Denis, ixe siècle, citée par M. Didron, p. 61 de son *Iconographie chrétienne*, et reproduite par le comte de Bastard, dans son ouvrage : *Peintures et ornements des manuscrits*, in-folio, 4e livraison.

Saint Denis exhortant Dagobert mourant, tiré du bas-relief du tombeau de ce prince. V. Dagobert.

On trouve la légende historique du martyre de saint Denis, sculptée sur le portail nord de l'église de son nom. Le bas-relief qui représente cette légende est publié dans l'*Histoire des arts en France*, par A. Lenoir. V. la pl. lxii, n° 525 de l'*Atlas* ou celle de la p. 30 à 31 du t. II de son *Musée des monuments français*.

Une ancienne peinture représentant un calvaire avec divers personnages, roi, reine, seigneurs, etc., et qui servait de tableau d'autel à la chapelle Saint-Michel, au Palais de Justice, vers le xive siècle, offre une figure de saint Denis, qui, au lieu de tenir sa tête suivant ce que rapportent les légendaires, ne tient que son crâne sur lequel se voit une tonsure. *Atlas des monuments français*, par A. Lenoir, in-folio, pl. xxxviii, d'après celle des *Monuments de la monarchie française*, de Montfaucon, t. II, pl. lv.

DENIS (Église royale de l'ancienne abbaye de Saint-). — La description de ce monument si célèbre en France, existe dans divers ouvrages, dont plusieurs sont accompagnés de planches d'un grand intérêt. Les principaux sont : l'*Histoire de l'abbaye royale de Saint-Denis*, par dom Félibien, 1 vol. in-folio, dont les planches sont généralement assez bien exécutées. Mais on n'y trouve aucune vue de l'église, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur; on n'y trouve rien sur les caveaux funèbres (3).

(1) On ne peut lire sans étonnement et sans pitié les absurdités entassées par quelques écrivains de l'école philosophique du xviiie siècle sur le compte de saint Denis. Les légendaires dont ces prétendus philosophes se sont moqués sont loin d'avoir débité des absurdités de la force des leurs. Les légendaires étaient de bonne foi, et n'étaient que l'écho des traditions pieuses et populaires de leur siècle. Les prétendus philosophes, charmés de ridiculiser un saint, se sont avisés de vouloir prouver que saint Denis et Bacchus étaient le même, le nom de Bacchus étant Dionysios en grec. V. le résumé de ce système, ou plutôt du travestissement imaginé par Dupuys, t. II du *Musée des monuments français*, A. Lenoir, p. 32. L'ensemble des réfutations de tous ces systèmes antichrétiens se trouve consigné dans les *Annales de philosophie chrétienne*, t. III, p. 295; t. IX, p. 156; t. X, p. 166 et suiv.

(2) M. Fauris de Saint-Vincent expliquant cette sculpture dans sa brochure intitulée : *Mémoire sur les bas-reliefs qui décorent les dehors des murs de Notre-Dame*, etc.; Paris, 1815, inséré au *Magasin encyclopédique*, septembre de la dernière année, dit p. 41, que le saint tient un livre; et sur la grande planche publiée de cette sculpture, *Album* de M. du Sommerard, pl. xxxiii de la 5e série, saint Denis, travesti en docteur de Sorbonne, tient une petite église.

(3) Nous attendons avec impatience la description de ces caveaux que doit publier M. Debret, d'après la nouvelle disposition historique qu'il a fait subir à ces cryptes célèbres dans l'histoire de l'art et de la vieille monarchie française. Nous ignorons si ce savant architecte joindra quelques vues des caveaux au moins comme itinéraire; mais tout porte à le croire et ce serait une grave lacune dans ce travail que lui seul peut faire en connaissance de cause. Cette notice n'aurait-elle pour but que de dispenser les visiteurs de tombeaux des monotones explications des gardiens, ce serait déjà un grand service rendu au public sérieux.

Dans l'œuvre d'Israel Sylvestre on trouve quelques vues perspectives de l'église et de l'abbaye.

Une de ces vues présente l'intérieur du cloître avec une belle croix en pierre ornée de niches gothiques et de statues de rois.

M. Alexandre Lenoir en donne diverses portions dans son *Atlas des monuments français*. V. les planches, XIX, XX, XXI, XXII.

Vue générale de l'abbaye et de toutes ses dépendances, prise à vol d'oiseau. V. la planche n° 14, t. I de l'exemplaire en 2 volumes in-folio du *Monasticum gallicanum* appartenant à la bibliothèque de l'Arsenal. Cette planche est d'autant plus intéressante qu'elle fait connaître la disposition et le style d'architecture du beau cloître dont il n'existe plus rien depuis longtemps, et dont une des arcades avait quinze ogives, ce qui ne se trouve à aucun autre monument. Ce cloître était du XIV^e^ au XV^e^ siècle.

Plan de l'église sous Louis XIII ou Louis XIV, en tête du Nobiliaire de France, par Chevillard, in-folio, avec blasons.

Vue générale de l'intérieur prise du bas de l'église; gravée dans la *Description de la France,* par Belleforest, 1 vol. in-folio.

Vue intérieure prise sous le grand porche qui sert de support à l'orgue, pl. CCXXXVI, *Moyen âge monumental,* pl. XLIII, et de la suite intitulée : *Intérieurs de tous les genres et de tous les pays*, in-folio, par Chapui et une société d'artistes,

Vue intérieure d'un des bas côtés de la nef avec les deux tombeaux de Louis XII et de Henri II, *ib.*, pl. XII, XLIV.

Un des autels du rond-point représentant un sarcophage chrétien des catacombes de Rome, est gravé dans le *Magasin pittoresque*, année 1842.

Vue extérieure du portail nord, avec ses six statues de rois portant chacune leur nom sur une banderole placée dans leur main.

On lit les noms suivants : Hugues, Robert I^er^, Henri I^er^, Philippe I^er^, Louis VI, Louis VII.

Le premier de ces rois pose ses pieds sur un centaure tenant une harpe.

Ce joli portail est gravé d'après un dessin du reste assez vague de M. Percier, dans le II^e^ vol. du *Musée des monuments français* d'Alexandre Lenoir, pl. LXII et dans son grand *Atlas des arts en France,* pl. XX, qui est si réduite qu'on ne peut rien distinguer.

L'on doit aux planches publiées par dom Félibien, dans son *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Denis*, un souvenir du magnifique trésor, si riche en vases, en reliquaires, châsses, vêtements précieux et autres objets conservés depuis si longtemps et détruits ou dispersés en grande partie en 1793.

Les tombes, mausolées et autres monuments funèbres existant autrefois dans le chœur, la nef et les bas côtés de l'église sont gravés dans l'*Histoire de l'abbaye de Saint-Denis*, ci-dessus citée. V. surtout les planches des p. 550 et 555, dans les *Antiquités de Paris,* par Dubreul et Bonfons, édition grand in-12, mais arrangées pour la plupart.

Plusieurs vitraux de cette église sont publiés par M. Alexandre Lenoir, *Musée des monuments français*, t. VI, pl. LXIII, LXIV; t. VII, pl. CCXXXVIII, p. 86, et pl. XXI de son *Atlas*, et par M. du Sommerard, *Atlas des arts en France,* pl. II du chap. VII.

Dans la description des *Vitraux de la cathédrale de Bourges*, par MM. Cahier et Martin, prêtres, sont représentés plusieurs vitraux de Saint-Denis, comme point de comparaison avec ceux de l'église de Bourges. V. les pl. VII et suiv.

Dans l'*Histoire de la peinture sur verre,* par le comte de Lasteyrie, in-folio. V. les pl. III, IV, V, VI, VII. Sur une de ces peintures se voient deux sujets assez difficiles à expliquer, l'un représente une marche de cavaliers dont un porte un étendard en forme de dragon. V. à ce mot pour l'explication.

L'autre représente neuf figures d'hommes assis trois par trois, qui sont couronnés. V. à ce sujet le texte de l'ouvrage ci-dessus.

Willemin, pl. LXXIX, donne un fragment de bordure de vitraux, de l'époque de Suger. V. aussi son texte, p. 50, t. I.

Dans la *Collection topographique* du baron d'Uxelles, au Cabinet des estampes, on trouve, t. XVI, des gravures maintenant bien précieuses, des croix qui existaient autrefois sur le chemin de Paris à Saint-Denis. Pour plus de détails, voir au mot CROIX DE PIERRE, p. 550 de ce Dictionnaire.

M. Lenoir a publié les deux belles colonnes arabesques, sculpture du XVI^e^ siècle environ, qui existaient autrefois soit au portail, soit dans quelques-unes des chapelles du rond-point. V. la pl. LXI, t. II du *Musée,* et pl. XIX de l'*Atlas,* où il l'a donnée plus en grand et plus complète.

Le costume des religieux est gravé sur plusieurs vignettes de l'ouvrage de dom Félibien, p. 1, 114, 150, 151, 449.

M. Willemin donne plusieurs beaux fragments de l'église dans ses *Monuments inédits français,* savoir :

Un fragment de mosaïque du XII^e^ siècle, pl. LXVII.

Une statue de vieillard tenant une espèce de violon. Sculpture du XII[e] siècle, pl. LXXV.

Deux fragments de sculpture du portail nord, pl. LVII.

Plusieurs chapiteaux de cette église, publiés par Alex. Lenoir dans son *Musée des monuments français*, t. I, pl. XXXIX; t. V, pl. CCVII et p. 224; t. VII, pl. CCXXVI, CCXXVII, CCXXVIII, CCXLVIII. Divers chapiteaux de la crypte avec bas-reliefs.

On y voit un convoi ou une translation de reliques et une amende honorable. Willemin, *Monuments inédits*, pl. LVIII.

Un de ces chapiteaux représente, dit-on, Pépin le Bref. V. à ce nom.

Vues intérieures des caveaux. Van Marck, d'après Nasch, et toutes celles de la *Collection topographique* du Cabinet des estampes de Paris, et celles appartenant à l'auteur de ce Dictionnaire (1).

Dans le 7[e] volume de son *Musée des monuments français*, M. Alex. Lenoir donne une planche à la page 58 représentant la vue intérieure d'un superbe caveau de l'église souterraine de Saint-Denis, orné de colonnes à chapiteaux avec des sujets historiques, et d'une grande réunion de tombeaux avec les figures de rois et reines de France. Ce caveau sépulcral ainsi disposé n'a jamais existé; et M. Lenoir, qui en donne une description page 62 du même volume, n'a jamais vu ce caveau que sur la planche composée par M. Percier, sans doute pour donner une idée de restauration projetée, mais qui n'a pas été mise à exécution. Cette planche est reproduite dans l'*Atlas des arts en France*, du même auteur, pl. IX. La vue exacte de ce caveau se trouve pl. XX, même ouvrage et dans l'atlas des planches qui accompagnent la *Description de l'église royale de Saint-Denis*, par M. Debret.

Vue intérieure et extérieure de la chapelle funèbre dite des Valois, près l'église Saint-Denis. V. au mot VALOIS.

Abbés de Saint-Denis. V. Adam, Antoine de la Haye, Pierre d'Auteuil, Suger; leurs monuments à ces noms, et le mot PARER; monnaies de l'abbaye Saint-Denis; *Revue numismatique* (2), 4[e] année, p. 106. Outre ces indications, voir les planches et le texte de la *Description de l'église de Saint-Denis*, par M. Debret.

DENIS (SAINT) l'Aréopagite. — Figure en pied, représentée dans une fresque de l'église Santa-Maria-Novella, à Florence, par Taddeo Gaddi. D'Agincourt (*Peinture*), pl. CXVIII, n° 3. *Etruria pittrice*, t. I, pl. XI.

Le curieux tableau d'où provient cette figure est publié en entier dans le 1[er] volume de l'ouvrage intitulé : *Storia della pittura italiana*, par Giovan. Rosini, in-folio; Pise, 1839, pl. XIII.

Très-belle figure en pied, en costume de patriarche de l'Église grecque, gravée par Léonard Gaultier d'après une ancienne peinture byzantine, pour servir de frontispice aux œuvres de saint Denis qui font partie de la *Collectio Patrum*. V. aussi l'œuvre du graveur au Cabinet des estampes de Paris.

Autre portrait pour l'ouvrage intitulé: *Vetus academia Jesu Christi*, de Spizélius, petit in-folio.

Voir aussi la collection de portraits de Thevet, et toutes celles du Cabinet des estampes de Paris.

DENIS (le Chartreux). — Figure en pied pour le frontispice de ses œuvres, gravée par le même. V. toutes les collections de portraits de chefs d'ordre, d'abbés, de moines réunis, au Cabinet des estampes, les diverses éditions de ces ouvrages, et surtout celle de Cologne.

DENIS (SAINT) de la Chartre (3). — Il existait autrefois à Paris une église de ce nom, dont Millin a publié quelques détails dans ses *Antiquités nationales*, t. I, n° 7. La planche III, la seule réellement intéressante, représente la vue intérieure d'une ancienne chapelle basse ou crypte, qui, suivant la tradition, aurait servi de prison à saint Denis; on y voit même les attaches des chaînes (4).

La grande topographie du Cabinet des

(1) Nous citons cette collection parce qu'elle doit passer à la bibliothèque du Musée de l'hôtel de Cluny, à Paris, pour être mise à la disposition des hommes d'étude et des artistes.

(2) Fondée en 1836, à Blois, par MM. Cartier et De La Saussaye en 1841, 6 volumes in-8°, avec table des matières, par l'auteur de ce Dictionnaire.

(3) Chartre est une corruption du mot latin *carcer*, prison. Dans les anciens titres on lit souvent *Sanctus Dionysius de parisiaco carcere*. Pour plus amples détails, voir Lebeuf, *Histoire du diocèse de Paris*, dissertation, t. II, p. 10; Jaillot, *Essais sur la topographie de Paris*, t. I, quartier de la Cité, p. 67 à 70; Piganiol, *Curiosités de Paris*; M. de Saint-Victor, *Histoire de la ville de Paris*.

(4) Il est fâcheux que Millin ait encore ici gâté son texte en le salissant de tous les quolibets et de toutes les grossières plaisanteries, fruit de son éducation antichrétienne; il aurait dû surtout ne pas reproduire les pitoyables niaiseries de la fable du baisement de la tête de saint Denis par saint Denis même, et s'il est vrai qu'Hilduin l'ait dit, il fallait en faire justice, mais avec la dignité qui convient si bien à un écrivain qui se respecte. Il ne fallait pas surtout imprimer le vers qui termine si mal la p. 4 de son article qui fera plus de honte à son auteur que de tort à la religion; l'Église est trop solide pour craindre de pareilles inepties. Du reste nous savons que Millin a regretté dans ses derniers instants de s'être laissé aller à tant d'injustes préventions. Ceux qui aiment la vérité et

estampes (ville de Paris) est encore à consulter sur cette curieuse antiquité chrétienne.

DENIS (Saint) le Chartreux. — Figure en pied, tenant une gloire et écrasant le démon. Gravure du frontispice des commentaires du prophète Malachie, par ce religieux, in-folio, 1557, et la Collection des saints formée par l'auteur (destinée à la bibliothèque du Musée de Cluny).

Le même à genoux aux pieds de la Vierge Marie avec sainte Barbe debout derrière lui. Il présente son livre à l'enfant Jésus. Mêmes indications.

DÉNOMBREMENT. — Celui fait à Bethléem à l'époque de la naissance de Jésus-Christ a été l'objet d'une composition peinte par François de Saint-Gal, qui couvre une des murailles de la *Santa Casa*, côté de l'occident. V. les diverses publications de ce précieux monument, in-folio et in-4°, dont nous donnons la description au mot Santa Casa.

DENTISTE. — Pièce de Lucas de Leyde. V. son œuvre.

DENTS DE SCIE. — Nom d'un ornement d'architecture en usage vers le xi^e siècle. M. de Caumont en donne des exemples dans la 4^e partie de son *Cours d'antiquités monumentales*. V. p. 244.

Voir aussi les planc. des *Antiquités anglo-normandes de Ducarel*, soit dans l'édition anglaise, soit dans celle de l'Échaudé d'Anisy.

Le spécimen qu'en donne M. Albert Lenoir dans les *Instructions du comité des arts et monuments*, 2^e partie, in-4°, p. 48, est très-remarquable par son grand développement. Le *Dictionnaire d'architecture* de Britton et Pagin, les *Éléments d'archéologie nationale* de L. Batissier, in-18, 1843, p. 429, figure 2, lettre B.

DÉPOSITION d'ecclésiastiques. — V. Dégradation.

— De roi. Une suite de miniatures d'un manuscrit du xiv^e siècle à la Bibliothèque royale de Paris représente toute l'histoire de la déposition de Richard II, roi d'Angleterre. V. au nom Richard.

DÉPOSITION DE LA CROIX. — D'Agincourt, *Sculpture* de diptyque du iv^e siècle, représentant ce sujet. V. la planche xii, n° 24.

Peinture du ix^e siècle. Quoique l'exécution se ressente de la décadence de l'art, l'ensemble a quelque chose de très-imposant. V. la pl. xcv, n° 2.

Sculpture des portes de Saint-Paul-hors-des-murs (xi^e siècle). Ciampini, *Vetera Monumenta*, t. I, pl. xviii, n° 12. Beaucoup mieux par d'Agincourt, *Histoire de l'art* (*Sculpture*), pl. xiv, n° 11.

Cette naïve composition est réellement dénaturée par le graveur employé par Ciampini. La pose des figures n'est plus la même, ni les détails de la scène. Il y a sept personnes dans la sculpture, et Ciampini n'en donne que quatre. Jésus-Christ semble attaché à la croix par un seul clou, car personne ne le soutient. Jésus-Christ est représenté entièrement nu, tandis qu'il doit avoir une tunique. Ciampini ne fait pas non plus mention des deux anges qui adorent J. C. On peut en dire autant de toutes les autres sculptures; mais, en récompense, le texte est savant. V. p. 35 et suiv.

Grande composition d'Albert Durer, reproduite par d'Agincourt, *Peinture*, pl. clxv.

Même sujet dans l'église souterraine d'Assise, *ib.*, pl. clxiii, n° 1, *Storia della scult.*

Sculpture de Donatello, bas-relief à l'église Saint-Laurent à Florence. Cicognara, pl. vii, n° 2, t. II.

Autre bas-relief assez remarquable, reproduit par le même, provenant d'une tribune, ouvrage du xv^e siècle. Cicognara, t. II, pl. xlix, n. 2.

Jean Goujon a exécuté en bas-relief le même sujet. Cicognara, *ib.*, t. II, pl. lxxxi. Cette composition est mise ici en parallèle avec celle de Daniel de Volterre.

Très-belle composition de François Cecchini, dit Salviati, de l'école florentine, xvi^e siècle. Gravure de Piroli en couleur. V. l'œuvre du peintre ou du graveur.

Grande fresque par le Starnina, *Storia della pittura italiana*, par Giov. Rosini; Pise, 1839, in-folio, pl. xxxi.

Magnifique composition de Daniel de Volterre où il a représenté la sainte Vierge évanouie au pied de la croix. Voir l'œuvre du peintre. Nicolas Dorigny en a fait une belle gravure.

— Diptyques de diverses époques. Sculptures du xii^e au xv^e siècle. *Thesaurus dyptichor.* de Gori, 3 vol. in-folio, voir les planches.

Bas-reliefs des portes de la cathédrale de

une critique sage et modérée doivent lire Jaillot qui est un modèle de ce genre. V. *Recherches critiques et historiques sur Paris*, in-8°, quartier de la Cité.

Bénévent. Ciampini, *Veter. Monum.*, t. II, pl. IX, n° 38. Ces sculptures accusent le XI[e] ou XII[e] siècle. Voir au nom de la ville les ouvrages que nous citons.

DÉPOSITION ou MISE AU TOMBEAU. — *Menologium Græcorum,* t. I, pl. III, XV, CXXI; t. II, pl. CCXVIII, CCXCIV.

Peinture du XII[e] siècle. D'Agincourt, pl. LVII, n° 5.

Autre très-belle composition du Giotto.

Dessin appartenant à l'auteur de ce Dictionnaire, et qui est calqué sur le tableau même, publié dans la *Revue archéologique,* fondée par Leleux et Jules Guilhabaud. 1[re] année.

Sculpture du XVI[e] siècle. Bas-relief d'une porte de sacristie de Saint-Marc de Venise. *Album* du Sommerard, 2[e] série, pl. XIX. Bas-relief du même siècle, à Vicence. D'Agincourt, *Sculpture,* pl. XLIII, n° 7.

Autre du Pérugin, de Frédéric Baroche, du Regillo ou Portenon, du Bassan, du Tintoret, Michel Amerigi ou le Caravage, d'Alber Durer, Jean Van Achen, L. Joseph Heinz, Lucas de Leyde, Otto Venius. Voir les œuvres de tous ces artistes.

— De la sainte Vierge, mise au tombeau par les apôtres, excellente composition du Giotto. Ce tableau est gravé dans l'*Etruria pittrice,* t. I, pl. IX.

Du corps d'un martyr dans les catacombes (1).

Très-belle composition servant de frontispice à la *Roma sotterranea* de Bosio, et à la traduction de ce livre par Aringhi. Nous ignorons si cette planche est gravée d'après un monument plus ancien; à dire le vrai, nous en doutons.

Sculpture très-ancienne représentant un saint dont la tête est tranchée, mis au tombeau par plusieurs personnages dont les noms sont écrits au-dessus de chacun, *Antiquita di civita Aquileia,* 1 vol. in-folio, pl. de la page 366. Cette planche est très-importante comme étude des costumes et des usages chrétiens à cette époque.

Plusieurs sujets de ce genre, mais rendus d'une manière presque uniforme. Bas-reliefs de la porte de l'église Saint-Paul-hors-les-murs à Rome. D'Agincourt, *Sculpture,* planche XIII. Vue générale des bas-reliefs et planches de détails, pl. XVI et XVII, n[os] 25, 30, 48; pl. XX, n° 1.

— Du corps de saint Sébastien. Peinture du XIV[e] siècle, publiée par d'Agincourt. *Histoire de l'art* (*Peinture*), pl. CLXII, n° 6.

— De saint Pierre, martyr. Bas-relief de son tombeau, XIV[e] siècle. D'Agincourt, *Sculpture,* pl. XXXIV.

— Du corps d'un saint inconnu. Bas-relief du XV[e] siècle au baptistère de Florence. D'Agincourt, *Sculpture,* pl. XXXV, n° 7.

Autre du même siècle, pl. XXXIX.

Une médaille du pape Paul V offre la cérémonie de la déposition des reliques d'un saint, dans la confession ou *martyrium* placé sous le maître-autel. *Numismata pontificum,* par Bonanni et le père Dumolinet, dans toutes les bibliothèques. V. au nom du pape Paul.

Voir aussi FUNÉRAILLES, SÉPULTURES, etc.

DÉPOUILLE (Forme en). — Sur ce genre de construction et son époque voir le *Cours d'antiquités monumentales* de M. de Caumont, 4[e] partie, p. 97 et la planche qu'il cite à l'appui, et tous les dictionnaires et traités d'architecture que nous citons.

DÉS A COUDRE. — L'on trouve un objet de ce genre admirablement travaillé et couvert de petits sujets tirés de la vie de la sainte Vierge, dans l'œuvre de Théodore de Bri et dans celui de Michel ou Michaelis Blondus. V. leurs œuvres.

Autres très-curieux, mais moins riches de sculptures. Voir les mêmes œuvres.

DÉS A JOUER. — Boldetti, dans son ouvrage intitulé, *Osservazioni sopra di cimeter. santi martiri,* donne la figure de deux dés à jouer avec leur cornet, tels qu'ils furent trouvés dans un tombeau chrétien. Il serait intéressant de connaître le motif qui a pu faire enfermer de tels objets dans un tombeau surtout chrétien. Voir la planche de la page 447. *Fabretti inscriptiones,* chap. VIII, n° 59, p. 574. Maffeï, *Mus. Veron.*, p. 279, n° 1.

Un vitrail de Chartres publié par le comte de Lasteyrie dans son *Histoire de la peinture sur verre,* représente deux personnages jouant aux dés sur un damier. V. la planche n° 65, et le texte qui s'y rapporte.

Les dés figurent sur plusieurs monnaies des fous et des innocents, publiées par M. Rigollot dans son livre intitulé : *Monnaies inédites des évêques, des fous,* in-8°. Voir *Atlas,* pl. XVIII, XIX, XXX.

Les joueurs de dés de Léon. Bramer. V. son œuvre.

DESCENTE DE CROIX. V. DÉPOSITION.

(1) *Depositio corpor. martyrum.* Sur la valeur de cette expression, voir le t. II, p. 237 de l'ouvrage de Bianchini, *Demonstratio historiæ eccles. comprobata monumentis,* in-folio; Molanus, *Histor. imag.*, in-4°, p. 457, 458, et la brochure de dom Guéranger, abbé de Solesme, *Sur les corps des saints tirés des catacombes.*

DESCENTE AUX ENFERS. — Miniature d'un Virgile manuscrit du IV^e au V^e siècle. D'Agincourt, *Peinture*, pl. XX, n° 5; planche XXIV, n° 3.

— Du Dante. Voir les gravures des diverses éditions de sa divine Comédie que nous signalons au mot COMÉDIE (Divine) et à DANTE.

DESCENTE AUX LIMBES (1). — Voir toutes les suites de la vie de Jésus-Christ, peintes, sculptées et gravées en bois, etc., et surtout les œuvres de Martin Schon, d'Alber Durer, Lucas de Leyde, Goltzius, Martin de Vos, Wierix, les Sadeler, etc.

Les diptyques publiés par Gori, 3 vol. in-folio, voir les planches.

Peinture d'un *Exultet* au XI^e siècle. D'Agincourt, pl. LIII, n° 11, section *Peinture*.

Sculpture des portes de la cathédrale de Bénévent, monument du XII^e siècle. Ciampini, *Vetera Monumenta*, tome II, pl. IX, n° 39.

Et au mot BÉNÉVENT les ouvrages indiqués.

Autre du même siècle environ. D'Agincourt, *Peinture*, pl. LVII, n° 6. Autre du même siècle, pl. XCIV, n° 7.

Peinture sur verre du XIII^e siècle. *Vitraux de la cathédrale de Bourges*, publiés par les PP. Martin et Cahier, in-folio, pl. V, médaillon du haut.

Miniature française du XIII^e siècle reproduite dans l'*Iconographie chrétienne* de Didron, in-4°, p. 370.

Ce sujet est rendu d'une manière complète sur un bas-relief en bois, du XV^e siècle, faisant partie du retable provenant de l'abbaye de Saint-Riquier, et publié par M. du Sommerard, pl. XXXII de l'*Album*, 3^e série.

Belle composition d'Ang. Fiesole publiée par Nocchi dans *la Vita di Gesu Christo*, etc., in-folio; Florence, 1843, pl. XXXI.

Bas-relief du XV^e siècle. Magnifique composition où l'on remarque l'expression de la joie empreinte sur les figures d'Adam et d'Ève. Cigognara, *Storia della scultura in Italia*, in-folio, t. II, pl. XXXV.

Sculpture en cristal de roche, d'un artiste du XVI^e siècle. D'Agincourt, pl. XLIII, n° 8. Très-belle composition dans le style antique.

Même sujet, pl. CXXXI de la *Vie de Jésus-Christ* (2), par le père Hier. Natalis, de la compagnie de Jésus, gravure des Wierix, d'après Ber. Passeri.

DESCENTE DES EAUX DE PLUIE. — V. GARGOUILLES.

DÉSESPOIR (Acte de). — Saül et Jonathas se perçant de leurs épées. V. dans toutes les Bibles avec planches gravées.

Judas Iscariote se pendant à un arbre. V. toutes les suites de la vie de Jésus-Christ où se trouve ce sujet.

Deux planches de l'*Ars moriendi* (la 3^e et la 4^e), représentant l'une un moribond aux prises avec la tentation du désespoir que lui soufflent plusieurs démons placés autour de son lit. Il voit en songe ou dans le paroxysme du délire un homme qui se coupe la gorge. La figure est au bas de l'estampe.

Dans la deuxième planche, le ciel vient en aide à ce pauvre moribond; ses patrons et la sainte Vierge le réconfortent, et le diable en est pour ses mauvaises pensées qui sont calmées et le malade consolé. V. les deux planches ci-dessus signalées, et les *fac-simile* qu'en donne le baron de Heinecken, p. 422 de son livre : *Idée d'une collection d'estampes*, etc.

DÉTREMPE (Peinture en).—D'Agincourt, dans son *Histoire de l'art au moyen âge*, donne d'assez longs détails sur ce genre de peinture (3); et plusieurs exemples de tableaux peints de cette manière, dans les pl. LXXXII, LXXXIII, LXXXIV.

Toute une suite de la vie de sainte Cécile, développée en quinze tableaux. V. au nom de CÉCILE; et encore les pl. LXXXV, LXXXVI, LXXXVII, jusqu'à la 93^e de l'ouvrage de d'Agincourt.

DEUIL. — Le village de ce nom, près Paris, possède une église de construction très-ancienne.

M. du Sommerard donne le rond-point du chœur comme exemple d'architecture du XIII^e siècle. *Album des arts*, pl. XI (4) de la 10^e série.

(1) Cet important sujet est passé sous silence par Molanus qui cependant donne quelques explications sur diverses manières d'entendre le mot *infernus*. V. ce qu'en dit Du Cange, verbo *Limbus. Glossar. infim. latin.*, Macri, *Hierolexicon*, au mot *Libera*, expression dont ne parle pas Du Cange; le texte de l'*Explication des vitraux de Bourges*, par le père Cahier sur la pl. V, ci-dessus indiquée.

(2) Ce livre qui est de format in-fol. est plus amplement désigné au nom JÉSUS-CHRIST.

(3) Voir le texte dudit ouvrage, pages indiquées dans la table des matières de la section Peinture; celui de M. Émeric David, *Discours sur la peinture*, etc.; le *Dictionnaire des beaux-arts* de Millin.

(4) Cette planche, sauf erreur, semble donner au chœur en question beaucoup plus d'élévation qu'il n'en a réellement. Cette intéressante église aurait bien besoin que le gouvernement vînt à son secours pour diverses réparations urgentes : la chapelle de la Vierge est surtout dans un état des plus déplorables et menace

Les colonnes sont alternativement isolées et doubles ou accouplées.

On remarque à l'une des encoignures de la chapelle de la Vierge un chapiteau ou console représentant, soit une pompe funèbre, soit une translation de reliques ou peut-être un condamné conduit au supplice dans un chariot. L'état fruste de cette sculpture nuit beaucoup à son interprétation.

On y reconnaît cependant deux ecclésiastiques dont un tient un bénitier et l'autre une torche. Nous en possédons un dessin dans notre *Topographie de la France*. V. Deuil.

DEUIL (1). — Cérémonies de deuil. V. Funérailles, Pompes Funèbres.

Costume de deuil. V. les mots Anne de Bretagne, Louise de Savoie, Frédéric de Bavière, Funérailles, Pompes funèbres, Veuves, etc.

DEVANTS D'AUTEL (2). — A ceux que nous citons au mot Autels, nous ajouterons les suivants :

Celui d'Avenas en Beaujolais, publié dans le 1er volume de l'*Institut catholique*, in-8°; Paris, 1842, bas-relief en pierre, XIe siècle. On y voit Jésus-Christ dans un grand nimbe ovale; derrière sa tête une auréole sans croix de fond; les douze apôtres, les quatre animaux symboliques. Le siége de Jésus-Christ ressemble à une console de stalle.

Magnifique devant d'autel couvert de figures et d'ornements en mosaïque. Jésus-Christ et les douze apôtres, etc., monument du XIIe siècle ou environ, dans l'église collégiale de Kombourg. Boisserée, *Monuments d'architect. du Bas-Rhin*, in-folio, pl. XXVII et XXVIII et p. 7 du texte.

Celui de la cathédrale de Citta di Castello, dans l'Ombrie. Ouvrage d'orfévrerie du XIIe siècle.

On y voit la naissance de Jésus-Christ, l'adoration des mages, l'entrée à Jérusalem, le crucifiement.

Au milieu Jésus-Christ dans un nimbe ogival; aux quatre coins les évangélistes. D'Agincourt, *Sculpture*, pl. XXI, n° 13.

En citant le beau devant d'autel de l'église Saint-Ambroise, nous avons oublié d'indiquer les ouvrages de Frisi, Giulini, etc. Millin en donne une description très-détaillée dans le 1er vol. de son *Voyage dans le Milanais*, p. 177 et suiv.

Le même auteur a publié divers devants d'autel, parmi lesquels nous indiquerons celui gravé dans son *Atlas de voyages en France*, pl LIX, n° 4, et qu'il désigne comme représentant un philosophe tenant des livres roulés et accompagné de figures d'hommes tenant également des livres (3).

Autre sur la même planche, n° 5, où l'on voit la sainte Vierge tenant l'enfant Jésus; deux évêques sont à ses côtés. Cette sculpture peut appartenir au XIe siècle, à cause de la forme des mitres.

Autre du XIIIe au XIVe siècle. *Album* du Sommerard, pl. XXX de la 10e série, nos 1 et 3. Sur l'un des côtés on voit la figure assise de la Vierge tenant l'enfant et deux figures d'anges; les bordures des extrémités sont en branches de vigne.

Sur l'autre, encore une figure de la Vierge accompagnée de celles de saint Jean-Baptiste et de l'Évangéliste. La bordure d'ornement est très-curieuse.

Très-beau devant d'autel, ouvrage d'orfévrerie du XIVe siècle à l'église Sainte-Claire de Cologne. On y voit Jésus-Christ debout, bénissant et placé dans un nimbe en amande, entouré d'une bordure d'ornement d'un bel effet. Autour de Jésus-Christ les douze apôtres en pied, placés deux par deux; publié par Boisserée (Sulpice) dans l'ouvrage intitulé : *Monuments des bords du Rhin inférieur* ou *Bas-Rhin*, in-folio, voir à la liste des planches.

— Sculpté en albâtre à l'église Saint-Léonard (Haute-Vienne), représentant la vie de la sainte Vierge, monument du XIVe siècle. Près de 30 figures en pied. Le Père n'est pas nimbé, mais simplement couronné. Publié dans l'*Histoire monumentale de l'ancienne province du Limousin*, par J. B. Tripon, in-4°, pl. du chapitre de Saint-Léonard, p. 178 et suiv.

L'abside de l'église Saint-Denis est entourée de chapelles dont les autels offrent des détails d'un grand intérêt; nous espé-

de s'écrouler sous ses piliers rongés. La colonne qui soutient toute la voûte est hors d'aplomb et met en danger ceux qui fréquentent cette église.

(1) Sur les usages relatifs à ce costume, voir le *Dictionnaire des usages français*, par Lachenaie des Bois, et *Dictionnaire des origines*; l'ouvrage de M. de Roquefort, intitulé : *Sépultures nationales*, 1 vol. in-8°.

(2) Le devant d'autel étant si souvent pris pour l'autel même, voir à ce dernier mot les auteurs et les ouvrages que nous y citons, p. 114. Nous ajouterons seulement ici que l'on pourrait peut-être trouver l'origine des devants d'autel dans ce qui faisait autrefois la confession. V. à ce mot ce que nous y citons. L'autel de la chapelle de Saint-Jean-Baptiste à l'église de Saint-Denis peut donner une idée des anciennes confessions placées sous l'autel avec leurs portes dites *Regiolæ*. V. à ce mot.

(3) Il y a eu évidemment méprise de la part de Millin; le monument représenté sur la planche en question n'a aucun rapport avec la description qu'en donne l'auteur, p. 198 du 3e vol.; voir aussi p. 167.

rons que M. Debret les publiera quelque jour avec une description qui fera sans doute connaître les motifs qui l'ont déterminé à adopter telle ou telle forme, tel ou tel emblème, telles inscriptions, etc.

Pour le complément de cet article voir AUTELS.

DEVISES ou SIGNATURES. — Il existe divers ouvrages dans lesquels on a recueilli les devises ou signatures dont se servaient les graveurs, les imprimeurs et les libraires des XIVe, XVe et même XVIe siècles.

Les devises et signatures des graveurs se trouvent réunies dans l'ouvrage du professeur Christ de Leipsick (1), dans l'ouvrage du baron de Heinecken (2), dans le catalogue de Florent-le-Comte (3), dans l'ouvrage de Jansen (4) et quelques autres, et de nos jours dans les catalogues de Bartch et le *Dictionnaire des monogrammes* de M. Brulliot, conservateur du Cabinet de Vienne (Autriche), dont l'ouvrage est en 2 vol. in-4°.

On trouve une belle suite, par ordre chronologique, des marques et signatures des plus célèbres imprimeurs dans l'ouvrage de Frédéric Roth-Scholtzius, in-folio, intitulé : *Thesaurus symbolorum et emblematum bibliopolarum*, etc.

Dans le 2e et 3e volume du *Bibliographical Decameron* de Dibdin, ouvrage dont les planches sont supérieurement exécutées. Le texte qui est anglais est rempli de documents intéressants.

Willemin a publié dans ses *Monuments inédits français* quelques devises de princes, seigneurs, dames, etc. (5), savoir : celle du roi René d'Anjou, t. II, pl. CCIX.

Celle de Charles VI, *ib.*, pl. CLXIII, p. 8.

Celle de Charles VII, *ib.*, pl. CLXIV, p. 9.

Celle de Philippe le Bon, *ib.*, pl. CLXII, p. 7.

Celle du duc de Bourgogne et celle du duc d'Orléans sont célèbres. V. BATON et RABOT.

Celle de Louis XII, représentant un PORC-ÉPIC. Voir ce nom.

Celle de François Ier. Voir SALAMANDRE.

Celle de la ville de Moulins *Espérance*. *Espérance* est reproduite plusieurs fois dans l'ouvrage intitulé : *Ancien Bourbonnais*. V. BOURBONNAIS.

Les colliers des divers ordres offrent aussi plusieurs devises qu'on peut étudier dans les livres de chevalerie, et qu'il serait impossible de détailler ici. V. CHEVALERIE et CHEVALIERS, ORDRES.

Les armoiries des papes présentent encore de nombreuses devises curieuses à connaître et dont on trouve la collection dans les diverses vies des papes publiées par les Bollandistes, Ciaconius, Palatius, Dumolinet et quelques autres. Voir la note de l'article ARMOIRIES DES PAPES.

Voir aussi au mot CHIFFRES DE NOMS, EMBLÈMES et SIGNATURES.

DEXTROCHÈRE. — On trouve un monument de ce genre, représentant un bras colossal sur des murailles de Perpignan et tenant une épée. *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*, par Taylor et de Cailleux, in-folio. *Roussillon*, t. II, pl. CXLII 4a.

Voir à ce sujet le texte de l'ouvrage de M. Taylor : *les Pyrénées*, in-8°, p. 156.

DIABLE. — Iconographie archéologique du diable, ou son histoire d'après divers monuments de peinture et sculpture.

M. Didron doit publier une histoire du diable ornée de *fac-simile* curieux puisés aux meilleures sources sur le même plan que son *Histoire de Dieu*, 1 vol. in-4° (6).

On peut en avoir une idée d'après l'extrait ou fragments qu'en a publiés la *France littéraire*, t. III, 2e année, août 1840, t. IV, p. 175 et suivantes et la *Revue générale d'architecture*, de César Daly, in-4°, t. I, page 727.

D'Agincourt, *Histoire de l'art (Peinture)*, pl. XLII, a publié une miniature représentant le diable enlevant Simon le Magicien.

Le diable disputant des âmes à des anges. V. DAGOBERT, PESÉE DES AMES, PSYCHOSTASIE, JUGEMENT DERNIER, etc.

— Tentant Jésus-Christ dans le désert. Voir à la vie de Jésus-Christ les diverses suites citées à son nom.

— Enlevant Jésus-Christ sur le pinacle d'un temple. Singulière composition d'un vitrail de la cathédrale de Troyes. Ce diable

(1) Intitulé : *Dictionnaire des monogrammes*, etc., in-8°.

(2) *Idée d'une collection complète d'estampes*, 2 vol. in-8°.

(3) Cet ouvrage qui est intitulé : *Cabinet de l'amateur*, en 4 vol. in-12, serait du plus grand intérêt si l'auteur eût mis de l'ordre dans son livre, et s'il eût terminé le dernier volume par une table générale des matières.

(4) *Essai sur la gravure sur bois, les cartes à jouer*, etc., 2 vol. in-8°.

(5) Sur ces devises, voir le curieux commentaire de M. Pottier, p. 31 du texte du volume indiqué. Le père Ménestrier a fait un ouvrage intitulé, *de la Philosophie des images*, où il traite des origines et de leurs devises. Mais ce qu'en dit ce savant est bien souvent plus singulier que réellement satisfaisant. Les *Traités d'armoiries et blasons* sont également à consulter. V. ces deux mots.

(6) Nous avons déjà plusieurs fois cité des extraits nombreux de cet ouvrage portant pour titre : *Iconographie chrétienne*, etc.; publié par ordre du Comité des arts et monuments. V. ce qu'on en dit *Annales de philosophie chrétienne*, t. XXVIII, p. 383.

a des ailes aux pieds comme le Mercure de la mythologie. Il porte des cornes de forme singulière. Cette peinture est reproduite par Arnaud, *Voyages archéologiques dans le département de l'Aube*, in-4°, planche non numérotée. V. à l'article TROYES (Cathédrale de).

— Enlevant l'ame du mauvais riche. Miniature d'un manuscrit du XII^e^ siècle au XIII^e^. D'Agincourt, *Peinture*, pl. CIII, bande numéro 5.

— Disputant à la sainte Vierge la personne du moine Théophile. Voir à ce nom le détail de cette légende si en faveur au moyen âge.

Voir aussi toutes les scènes de *Jugement dernier* et d'*Enfer* peintes par les anciens maîtres et citées à ces deux mots.

DIABLE BOITEUX. — On trouve ce singulier genre de figure dans une miniature de manuscrit du XI^e^ au XII^e^ siècle. Il sert d'ornement à une belle lettre Y qui commence la 4^e^ partie des Commentaires de saint Jérôme sur l'Écriture sainte. Ce manuscrit appartient à la bibliothèque de Rouen : la lettre en question avec sa figure sont publiées par Langlois du Pont-de-l'Arche, dans la *Revue de Rouen*, t. V, nouvelle série, juin 1835, p. 330, et dans l'ouvrage du même auteur intitulé : *Essai sur la calligraphie au moyen âge*, in-8°, pl. de la page 29 à 30.

Diable sonnant de la cloche ou peut-être emportant la sonnette qui sert à la messe, car nous sommes dans le doute. Telle est la figure qui se trouve sur deux jolies monnaies de la république helvétique, publiées dans le grand ouvrage de M. Benj. de La Borde intitulé : *Tableaux pittoresques de la Suisse*, 4 vol. in-folio, n° 214, fig. 10 et 12. Sans doute que cette monnaie a rapport à quelque profanation, car on voit ici un ange qui semble remettre en ordre sur un autel les vases, les chandeliers, la croix, etc., probablement renversés par un profanateur. Une espèce de damier ou jeu d'échecs paraît placé sur l'autel. Pour tous les détails voir le texte de l'ouvrage ci-dessus indiqué.

Diable écrasé sous les roues du char de triomphe de l'Eglise, vitrail du XVI^e^ siècle, publié par Langlois du Pont-de-l'Arche dans l'*Histoire de la peinture sur verre*, in-8°, Rouen. V. les planches de ce volume.

Diable servant de roue à un chariot portant saint Bernard. V. au mot BERNARD, ROUE et SATAN.

Le diable figure sur quelques médailles publiées dans la *Revue numismatique de Blois* de MM. Cartier et De La Saussaye. V. t. II ou 2^e^ année, p. 221, 222.

Diable à qui une femme coupe les oreilles. Stalles de Saint-Spire. V. aux mots OREILLES COUPÉES et STALLES.

Diables excitant une tempête. Voir THÉOPHILE.

Autre scène de ce genre où l'on voit figurer le duc de Bourgogne. Miniature d'un manuscrit de Dijon, publié par la *Société des antiquaires de la ville*, 1 vol. in-4° intitulé, *Mémoire sur la fondation de l'hôpital de Dijon*, in-4°, par M. Peignot, membre de plusieurs sociétés savantes.

La vie des solitaires offre divers sujets où les diables figurent d'une manière plus ou moins remarquable. V. au mot SOLITAIRES.

Diables à côté de deux anges à l'église Saint-Julien-de-Brioude. *France monumentale* d'A. Hugo, t. I, pl. XXX, ou dans la *France pittoresque* de M. Taylor (*Auvergne*). Monument du V^e^ au X^e^ siècle. Voir au nom de l'ÉGLISE citée ci-dessus.

DIACONAT. — Cérémonies en usage pour conférer cet ordre. Voir les planches du *Pontificale romanum*, in-folio, pars 1^a^, pl. des p. 42, 49, 58, 61, 66, 71, 76, et celles des *Cérémonies religieuses* de Ber. Picard. D'Agincourt, *Peinture*, pl. CXLV. Miniature d'un pontifical du IX^e^ siècle, *ib.*, pl. XXXVII, n^os^ 8, 9.

DIACONESSES (1). — Une peinture du *Monumentum arcuatum* de la catacombe Saint-Hermès sous l'ancienne voie *Salaria*, peut servir d'exemple pour le costume de ces femmes, consacrées au service de Dieu. D'Agincourt, *Architecture*, pl. XII, n° 16, donne ces deux figures. L'une tient un plat ou vase, l'autre, un panier rempli sans doute de pain qu'elle porte aux malades. Voir aussi à ce sujet le *Tableau des catacombes de Rome*, par Raoul-Rochette, in-12, p. 72.

Une mosaïque du XI^e^ siècle environ, publiée dans les *Vetera Monumenta* de Ciampini, t. II, pl. VI, semblerait offrir deux figures de femmes remplissant ce genre de fonctions ; elles assistent à la cérémonie d'un baptême et tiennent les linges destinés à essuyer les cathécumènes sortant de l'eau.

(1) Sur les diverses fonctions dont elles étaient chargées dans la primitive Eglise, voir tous les auteurs cités par Fabricius, *Bibliotheca antiquaria*, p. 660 ; Casalius, *de Ritibus Ecclesiæ*, p. 155 ; Macri, *Hierolexicon*, verbo *Diaconissa*.

M. Jules Renouvier, dans son excellent livre intitulé : *Notes sur les monuments gothiques de l'Italie,* in-8°, p. 119, cite les figures de diaconesses de la mosaïque de l'église Sainte-Praxède, à Rome.

DIACONICON et DIACONICUM. — Pour connaître la destinatiou et la place de cette partie des anciennes basiliques chrétiennes, V. les divers plans que nous signalons au mot BASILIQUES et dans notre *Glossaire liturgique, Annales de philosophie chrétienne,* t. XVI, p. 29, pl. XIX, p. 346, n° 28, et p. 434, n° 9.

DIACONIES. — V. ci-dessus et à SACRISTIES.

DIACRES (1). — Très-anciennes figures de diacres revêtus de costumes tels que les décrit saint Chrysostome au IVe siècle. V. la planche publiée par Du Cange, *Glossarium infimæ latinitatis,* t. I. Voir les premières feuilles, n° 10 et celles données par le père Lebrun, *Explications des cérémonies de la messe,* 1 vol. in-8°, anciennes éditions, p. 56, n° 1 et 2. Cette figure passe pour être du Ve ou VIe siècle.

Costume des diacres de l'Église grecque. V. le même ouvrage, même page, nos 3 et 4.

Autre publié par Goar. *Euchologion sive rituale Græcorum,* 1 vol. in-folio, planche de la p. 177. Il tient un encensoir. Et encore ceux qui se trouvent représentés dans un *Portefeuille de la Grèce moderne,* vol. N. D., n° 22, Cabinet des estampes de Paris.

Les Bollandistes, dans leurs *Acta sanctorum,* mois de juin, t. III, p. 56, donnent la figure en pied du diacre Justin, et une autre dans le t. II du mois de mai, p. 61 et 499.

Voir aussi les miniatures de l'*Exultet*, publiées par d'Agincourt, *Peinture,* pl. LV, n° 1 ; pl. 99, n° 12.

Diacre vêtu suivant le rit ambroisien. Cette figure fait partie du bas-relief placée derrière l'ambon de l'église de Monza. *Memorie di Monza*, par Frisi, t. I, pl. X, p. 173, et par Giulini, pl. VIII, p. 443.

Autre d'après une miniature du Xe siècle ou environ, tirée d'un manuscrit de la Bibliothèque royale. V. Willemin, *Monuments inédits*, etc., pl. XXVIII, et ce qu'en dit M. Pottier, p. 19 du texte de cet ouvrage.

Diacre conduit en prison et martyrisé, tapisserie de Berne, publiée par A. Jubinal, dans sa suite des *Tapisseries historiques*, et dans l'*Album* de M. du Sommerard, pl. XXXVIII de la 3e série, ouvrage du XVe au XVIe siècle.

Jean de Fiesole ou Fra Angelico, a peint dans la chapelle du pape Nicolas V, à Rome, une suite complète de la vie du diacre saint Laurent. Pour les détails des tableaux voir au nom du saint.

Figures de diacre et de sous-diacre représentées sur la pierre tombale d'Humbert II, Dauphin de Viennois, mort évêque de Paris, en 1354. Millin a publié cette belle pierre dont nous donnons les détails au nom d'Humbert.

— Tenant le *Flabellum*, monument du XIIIe siècle environ. D'Agincourt, *Peinture,* pl. XXII, n° 12.

Statue de la cathédrale de Chartres, XIIe ou XIIIe siècle. Willemin, *Monuments inédits,* pl. LXXXVI.

Beaunier et Rathier l'ont aussi donnée, *Recueil de costumes du moyen âge,* pl. XXI, t. Ier.

Cérémonies pour leur élection dans la primitive Église, d'après les peintures de la chapelle Saint-Nicolas, à Rome. V. DIACONAT.

Deux diacres assistent saint Grégoire qui dit la messe, *Peinture* du XVe siècle. *Album* du Sommerard, pl. XII de la 6e série.

Diacre de l'Église romaine en costume de la chapelle pontificale. Pour savoir le rang qu'ils occupaient dans les cérémonies, voir CHAPELLE PONTIFICALE, etc.

Diacres de l'Église de Belgique, fin du XVIe siècle. V. les noms ADALBERTUS, WILLIBRORDUS.

DIADÈMES. — Diadème à pointes aiguës, porté par une vierge brodée sur la mitre du pape saint Sylvestre. Monument d'une date incertaine, publié par Angelus Rocca, *Thesaurus antiquitatum sacrarum pontificiarum*, etc., t. II, planche de la p. 379.

*Diadema civicum.* L'empereur Justinien, debout et coiffé de ce genre de couronne qui ne servait, à ce que nous apprend Procope, que lorsque ce prince assistait à l'office divin.

Au mot JUSTINIEN et THÉODORA nous donnons des détails curieux sur toutes les parties de cette peinture. V. aussi à OFFRANDES.

Pour le complément de cet article, voir au mot COURONNES.

DIALECTICA. — Figure symbolique de cette science, tirée d'une miniature de l'*Hortus deliciarum* d'Herrade de Landsberg,

(1) Sur leurs fonctions et leurs costumes, voir tous les détails donnés par Duranti, *de Ritibus Ecclesiæ,* à la table des matières ; Duranti y traite entre autres questions, celle-ci, pourquoi les diacres portent la dalmatique. V. au mot DALMATICA. *Voyages liturgiques* de Lebrun des Charmettes, à la table.

XII^e siècle. Voir la publication de ce manuscrit par Engelhart, 1 vol. in-folio, et reproduite dans les *Annales de philosophie chrétienne*, t. XIX, p. 54. Elle tient une tête de chien emblème de la dispute.

Voir aussi celle qui est gravée dans le vol. intitulé : *Margarita philosophia nova*, sans nom d'auteur, in-4°, Strasbourg, 1508.

Autre figure symbolique composée par Franc Floris et gravée par Collaert, Sadeler et autres graveurs de cette époque. V. les œuvres de ces artistes.

Autre composée et gravée par Hans Béham. V. son œuvre.

Voir aussi celles de Henr. Goltzius.

DIAMANTS. — Ceux qui appartenaient à Charles le Téméraire et qu'il perdit à la bataille de Granson, sont publiés dans l'ouvrage de Lambecius, *Bibliotheca Cesarea Vindebonensis*. V. le détail de ces bijoux célèbres au nom de *Charles de Bourgogne* dit *le Téméraire*.

Les beaux reliquaires de l'église de Saint-Ulric et de Sainte-Afre, à Augsbourg, offrent divers modèles d'enchâssement de diamants de la plus grande variété. V. l'ouvrage intitulé : *Thesaurus Basilicæ Sancti Udalarici* et *Afræ*, par Hertelfelderus, 1 vol. petit in-folio, avec beaucoup de planches.

Le trésor de Saint-Denis, gravé dans l'*Histoire de l'abbaye* de ce nom, par dom Félibien. V. les planches de cet ouvrage, 1 vol. in-folio.

La belle crosse appartenant aux abbés du collége d'Oxford, publiée dans le *Specimen ancient sculpture and painting*, par John Carters, Londres, pl. LXXXIII, est couverte de diamants enchâssés.

Le reliquaire dit la chapelle de Philippe Auguste, publié par Alexandre Lenoir, *Atlas des monuments français*, pl. XXIV.

— Employés comme ornements de vêtements.

Nous citerons les figures d'empereurs et d'impératrices d'Orient, publiées dans la *Bibliotheca seguieriana*, vol in-folio, par Bernard de Montfaucon Les habits sont couverts de pierreries et de diamants.

Celle du doge Faliéro. V. au mot DOGES.

Ceux de l'empereur Sigismond, publiés par Willemin. V. MONUMENTS INÉDITS, planche XXIII.

Magnifique diamant de Marie de Médicis, femme de Henri IV. On y voit vingt têtes en relief de personnages illustres du temps et quatre têtes de papes *Magasin pittoresque*, t. VIII, p. 77.

Voir aussi au mot COURONNES, CHASSES, CHAUSSURES, etc.

DIANE DE FRANCE, fille de Henri II.— Statue en marbre, à genoux devant un prie-Dieu. Sculpture de la fin du XVI^e siècle. *Musée des monuments français*, par Alexandre Lenoir, t. III, pl. de la p. 151.

Ce mausolée est retourné à l'église de Saint-Denis où il est placé dans les caveaux funèbres.

DIANE DE POITIERS, représentée à genoux, les mains jointes, au-dessus de son mausolée, soutenu par quatre génies ou vertus figurés par quatre femmes tenant des torches (1). Ouvrage de Jean Goujon. *Musée des monuments français*, d'Alexandre Lenoir, t. IV, p. 77 et t. VIII, p. 42.

Autre figure de cette femme représentée en Diane, même ouvrage et même tome, pl. CCLXXXI, p. 49; pl. CCLXXXII, et la planche donnant la vue de la *salle d'introduction du Musée des monuments français*, par Lavallée, Réville, Biet.

Le célèbre chiffre attribué à Diane de Poitiers, et qui est comme l'ornement de toutes les sculptures de son époque, est gravé dans une foule d'ouvrages. V. à ce sujet au mot CHIFFRES la note qui y est jointe, p. 270.

DIEPPE. (2) — Église et château fort de cette ville, publiés dans les *Voyages pittoresques en France*, par Taylor, Nodier, de Cailleux, etc., in-folio. *Normandie*, pl. LXXI, LXXIII, LXXIV, LXXV, et dans la *Topographie de la France* au Cabinet des estampes, à Paris, n° 6.

Siége de la ville de Dieppe, en 1545, d'après une miniature de l'époque, reproduite dans l'*Archeologia Britannica*, t. XXIV, pl. L, et p. 292 du texte.

*Notice sur cette ville et les monuments circonvoisins*, in-8°, par Feret, avec figure.

Le beau manoir d'Ango, XVI^e siècle. Taylor (*Normandie*), t. I, pl. XCVII, XCVIII. Texte, p. 25 et suiv.

DIEU LE PÈRE (3).—Miniature de l'évangéliaire de Lothaire. Manuscrit du IX^e siè-

(1) Par une singulière destinée ces quatre statues, sculptées dans l'origine pour supporter une châsse de sainte Geneviève, passèrent de cette pieuse destination au monument d'une courtisane.

(2) *Histoire de la ville de Dieppe*, par M. Vitet, inspecteur des monuments historiques, 2 vol. in-8°, *Itinéraire de Paris à Rouen et à Dieppe*, 1 vol. in-8°, par Waysse de Villers.

(3) On sait que la première manière de représenter Dieu, fut une main, ainsi que le prouvent les plus anciens monuments chrétiens. Souvent cette main tient une couronne. V. à ce sujet le *Discours sur la*

cle. Bibliothèque royale de Paris, citée par Dibdin, *Voyages en France*, t. III, p. 129.

— Assis sur son trône, entouré de séraphins et des prophètes.

Cette composition est fort belle et remplie de détails curieux. Miniature du IXe siècle. D'Agincourt, *Peinture*, pl. XLII, nos 2, 5.

— Dieu créateur. V. les bas-reliefs du baptistère de Florence. V. BAPTISTÈRE et CRÉATION. Même sujet, ivoire romain du XIIe siècle. *Iconographie chrétienne*, de M. Didron, in-4°, p. 154.

Autre en pape. Vitrail du XVIe siècle, *ib.*, planche de la p. 200.

Dieu le Père tenant son Fils en croix. Vitrail du XIIIe siècle, à Saint-Denis. *Monographie de Bourges* de MM. Martin et Cahier, pl. d'étude, VI, lettre F, et dans l'*Iconographie chrétienne* de M. Didron, planches des p. 208, 496, 568, 569, 570.

Divers bas-reliefs du grand portail de la cathédrale de Rouen représentent Dieu opérant pendant les sept jours de la création. Ces bas-reliefs, qui datent du XIIIe siècle, sont moulés et se trouvent à Paris chez Micheli, mouleur; nous n'en connaissons pas de gravures, nous savons seulement que M. Rigollot d'Amiens doit en reproduire quelques-uns dans son ouvrage sur l'*Histoire de l'art en France*, et M. Jules Gailhabaud dans la *Revue archéologique*; Paris, 1844, chez Leleux, éditeur.

Dieu des armées. Miniature d'un psautier du XIVe siècle. Il tient un glaive, un arc et deux flèches. *Iconographie chrétienne*, planche de la p. 167; reproduite dans l'*Histoire du Nimbe*, par M. Didron; *Revue générale de l'architecture* de Cés. Daly, t. I, pl. de la p. 718.

Voir aussi aux mots MAIN DIVINE, PÈRE ÉTERNEL, TRINITÉ.

— Tenant une balance et un compas. Miniature du XIIIe siècle. Didron, *Iconographie chrétienne*, in-4°, planche de la p. 576.

Les peintures du Campo Santo, les Loges de Raphael, les sujets bibliques peints par Michel Ange, offrent une foule de compositions où le Père éternel est représenté d'une manière assez variée.

DIEU LE FILS. — V. JÉSUS-CHRIST.

DIEU LE SAINT-ESPRIT. — Voir ESPRIT SAINT.

DIEU (Le Grand) de Thérouanne. — Belle sculpture du XIIIe siècle environ. Pour le détail voir au nom THÉROUANNE.

DIGESTE (LE), donné par Justinien. — V. à ce nom.

DIGHOUR (Arménie). — L'église byzantine de cette ville est très-remarquable, et publiée dans l'ouvrage de M. Charles Texier, l'*Arménie*, etc., 1 vol. in-folio, pl. XXV, XXVI, XXVII.

DIGNITÉS de l'Église grecque (1).

Les miniatures du ménologe grec de l'empereur Basile le Jeune offrent plusieurs figures qui peuvent servir à ce genre d'étude. V. au mot MÉNOLOGE les détails que nous y donnons.

L'*Euchologion sive rituale Græcorum* de Goar, in-folio, offre aussi quelques planches, et celles des *Cérémonies religieuses* de Bernard Picard; voir dans les diverses éditions de cet ouvrage les volumes consacrés au culte catholique (Église grecque).

DIGNITÉS DU PALAIS IMPÉRIAL des empereurs de Byzance.

Les diptyques et les monnaies byzantines sont à consulter pour ce genre d'étude (2). V. DIPTYQUES, etc.; Du Cange, *Familiæ byzantinæ*, 1 vol. in-folio; d'Agincourt, *Histoire de l'art* (*Peinture*), pl. XXXI, n° 1; XL, XLII, n° 2; XLIII, n° 3; XLVII, nos 1, 3, 5; LIX, n° 1; Banduri, *Imperium orientale*, 2 vol. in-folio, avec quelques planches. Cet ouvrage fait aussi partie de sa *Collection byzantine*.

DIGNITÉS DE LA COUR DE ROME. — Le *Thesaurus antiquitatum pontificiarum* d'Angelus Rocca, t. I, pl. des p. 14, 51, 59.

Le *Pontificale romanum*, dont nous donnons tous les détails aux noms de chaque dignité, grades, ordre, fonctions, etc. V. les mots PAPES, CARDINAUX, ÉVÊQUES, etc. On les trouve toutes représentées dans une planche in-folio, gravées par Fontana, à

*peinture moderne* de M. Émeric David, p. 43-44, de M. Raoul Rochette, *Types primitifs de l'art chrétien*, p. 7, et à *Main divine*.

(1) Du Cange dans sa *Constantinopolis christiana*, 1 vol. in-folio, entre dans les plus grands détails sur tout ce qui concerne l'église de Sainte-Sophie, la mère et le type de toutes les églises d'Orient. V. aussi l'ouvrage de Codinus, *de Officiis magnæ ecclesiæ*, C. P. dans la *Byzantine*; le *Glossaire* de Du Cange, t. III, p. 1599 à 1602 de l'édition en 3 vol. in-folio, ou le n° 16 de ses *Indices ad Glossarium: Dignitates ecclesiasticæ*.

(2) Pour les détails historiques, voir l'ouvrage de Codinus Georgius, dit Curopalate, inséré dans la *Byzantine*, intitulé : *de Officiis aulæ Constantinopolitanæ*, etc., in folio, 1648; Du Cange, *Indices ad Glossarium*, n° 15, *Dignitates palatinæ*, etc. Celui de Pancirole, *Notitia dignitatum imperii orient. et occident.*, in-folio, 1623.

l'occasion de la cérémonie de béatification d'un saint, en 1691, et qui n'est que la répétition exacte de ce qui se pratiquait avant cette époque. Cette planche est intitulée : *il Prospetto del teatro*, et est dédiée à Alexandre VIII. Bernard Picard l'a reproduite dans le 2e vol. de ses cérémonies religieuses, pl. n° 2, édition in-folio. V. aussi celle in-4°.

L'ouvrage de dom. Rossi, intitulé : *il Nuovo splendore delle Fabriche di Roma*, etc., par G. B. Falda, in-folio avec planches, représentant l'ordre tenu dans les cavalcades ou marches pontificales à diverses époques, telles que *jubilé, canonisation, stations*. V. tous ces mots.

D'Agincourt, *Histoire de l'art* (*Peinture*), pl. XXXII, n° 1; XXXVII, XXXVIII, XXXIX, XLVI, n° 3; XLIX, nos 1, 2; pl. LII.

DIGNITÉS DE LA COUR DE FRANCE (1). — V. toutes les planches renfermées dans les 5 volumes des *Monuments de la monarchie française* de Montfaucon.

Les sceaux des grands feudataires de la couronne, publiés dans un des volumes du *Trésor de numismatique*.

Les sceaux des communes, même collection, où l'on trouve beaucoup de sceaux de princes, seigneurs français.

Le *Trésor de la couronne de France*, 2 vol. in-folio, qui se composent des planches de l'ouvrage de Montfaucon, reproduites sans le texte du savant bénédictin, mais avec une simple explication des figures.

L'*Histoire des inaugurations*, par de Bevy, 1 vol. in-8°, dont une grande partie des planches sont tirées des ouvrages du père Daniel, de Montfaucon et de quelques autres.

Les divers ouvrages du père Ménestrier sur le *blason*, les *armoiries*, etc. V. à ces mots.

Les diverses collections du Cabinet des estampes de Paris, dont la principale est celle intitulée : *Histoire de France en estampes*, formée par Fevret de Fontette, en 71 vol. in-folio, et dont le père Lelong donne les détails dans le 4e volume de sa *Bibliothèque historique*.

Pour l'empire d'Allemagne, V. aux mots ALLEMAGNE, CHARLES-QUINT, MATHIAS, MAXIMILIEN, OTHON, SIGISMOND.

Dans l'ouvrage d'Ortélius, intitulé : *Theatrum orbis terrarum, sive tabula veteris geographiæ*, se trouvent deux planches gravées portant pour titre *de Institutione et ordine imperii germanici tabula* IIa *et tabula* Ia. Sur la 1re, on voit divers costumes d'officiers de l'empire, ainsi désignés : *archichancelier de la Gaule, archichancelier en Italie, archichancelier en Germanie* (2), tous officiers électeurs ecclésiastiques. Vient ensuite le roi de Bohême, tenant une belle coupe ou vase à boire. Près de cette figure est écrit *Pincerna* (ou l'échanson); le comte Palatin tient des plats (il a pour titre *Dapifer*); le duc de Saxe tient l'épée (*Portitor ensis*); le marquis de Brandebourg tient une grande clef (*Camerarius*). Puis viennent les quatre grands officiers séculiers, les quatre grands ducs de l'empire, les quatre marquis de l'empire; les quatre comtes des provinces; les quatre comtes, maîtres des camps de l'empereur, tenant chacun l'écusson des armes des villes capitales de l'empire. Ces figures sont gravées par Antoine Wierix, d'après Gérard de Jode, dans l'œuvre desquels on doit trouver ces planches qui sont du plus grand intérêt pour les costumes et les attributs qui leur appartiennent.

Pour l'Italie. Voir toutes les planches de l'ouvrage de Bonnart, *Costumes du* XIIIe *ou* XVe *siècle*, où l'on trouve représentées plusieurs figures de dignités, telles que celles des doges, ducs de Côme, Médicis, Ferrare, etc.

Divers officiers religieux, civils et militaires. Voir aux mots MAGISTRATS, OFFICIERS, et tous ceux désignés dans la table des matières et des planches à la fin du 2e volume.

Pour la Flandre et les Pays-Bas, la Belgique, etc., V. le tableau allégorique des principales dignités des villes de Flandre, représentées par 14 figures tenant des étendards, dans l'ouvrage intitulé : *Recherches des an-*

(1) Pour la partie historique, voir tous les ouvrages cités par Lenglet du Fresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire*, t. IV, p. 270 et suiv., édition in-4° ; le *Cérémonial français* des deux Godefroy, père et fils ; le *Dictionnaire des mœurs et coutumes*, de Lachenaie des Bois ; l'ouvrage intitulé : *Recherches historiques sur les dignités*, etc., sans nom d'auteur. in-8° ; Paris, 1808 ; l'excellent ouvrage de du Tillet, intitulé : *Recueil des rois et reines de France, de leurs couronne et maison, ensemble le rang des grands de France*, etc., in-4°, t. I, p. 457, traité d'environ 130 pages ; *Recherches sur les mœurs des Français*, par Legendre, 1 vol. in-12 ; *Introduction à la description de la France*, par Piganiol de la Force, 2 vol. in-12, avec une bonne table des matières ; *Histoire généalogique de la maison royale de France*, 9 vol. in-folio, par le père Anselme ; la *Bibliothèque historique* du père Lelong, etc ; le *Dictionnaire des origines*, 2 vol. in-8°, par une société de gens de lettres ; les savantes notes placées à la fin des 6 vol. in-8° de *la France au* XIVe *siècle*, par M. de Marchangy ; le grand *Dictionnaire* de Moreri, etc.

(2) Il va sans dire que ces diverses désignations sont en latin dans l'ouvrage indiqué.

*tiquités de Flandres*, 1 volume in-folio, par l'Espinoy. On y voit les armoiries des villes de ce pays.

Et encore aux noms des villes que nous citons divers autres détails. V. enfin à BELGIQUE, PAYS-BAS, etc.

DIGNITÉS de la cour de Jaime ou Jacob 2e du nom, roi de l'île Majorque vers le XIIIe siècle.

Les Bollandistes ont publié dans leurs *Acta sanctorum*, mois de juin, t. III, une suite de miniatures d'un manuscrit du XVe ou du XIVe siècle intitulé : *Leges palatinæ*, reproduites aux p. 49, 54, 56, 60, 72, qui à elles seules peuvent servir à donner une idée complète de tout le personnel d'un palais au moyen âge. Voir aux mots OFFICIERS le détail que nous donnons de toutes les figures.

DIGNUS (SAINT). — Évêque d'Augsbourg, représenté dans l'état de squelette et revêtu de ses habits pontificaux. Il est couché dans un tombeau, ou châsse, dont le couvercle est ouvert. Planche de la p. 62 de l'ouvrage d'Hertelfelderus intitulé : *Thesaurus basilicæ sancti Udalarici et sanctæ Afræ*, 1 vol. in-folio. L'exemplaire de la bibliothèque de l'Arsenal à Paris est remarquable par la beauté des planches qui sont complètes.

DIJON. — Les principaux monuments de cette ville sont publiés dans un ouvrage de M. T. N. de Jolimont, *Description de la ville de Dijon*, etc., in-4°, 1830. Les planches de cette publication sont assez bien exécutées. On regrette seulement d'y trouver des monuments insignifiants et de très-importants totalement oubliés.

Dans l'ouvrage intitulé : *Dijon ancien et moderne*, par Maillard et de Chambure, 2 vol. in-8°, texte et 32 planches par Sagot. Dijon, 1849. On y remarque le plan de la ville de Dijon et les restes de l'ancien palais des ducs de Bourgogne, le palais des États, la belle cheminée de la salle des gardes, les tombeaux de Philippe le Hardi, le château, les fragments d'une chapelle, la cour de l'hôtel Chambellan, le palais de justice, la maison des cariatides, le Puits de Moïse, etc.

Assez belle tombe de deux seigneurs de la maison de Clugny, au XVe siècle, dans l'église des pères de l'Oratoire de Dijon, planche publiée dans un vol. in-4°, sans nom d'auteur, mais intitulé : *Généalogie de la famille de Clugny*, Dijon, 1736.

M. Alex. Lenoir a donné la vue extérieure du portail de l'église de Notre-Dame et la coupe intérieure de cette église. *Atlas des monuments français*, in-folio, pl. XXXII.

Cette église qui est, dit-on, un exemple du deuxième âge de l'architecture gothique, ou du XIIe ou XIIIe siècle, est reproduite par d'Agincourt, *Histoire de l'art* (*Architecture*), pl. XXXVI, et la p. 65 du texte. Voir aussi *Moyen âge monumental*, pl. CLXXXII, CXCVI, CCI, CCXLV; Laborde, *Monuments français*, t. II, pl. CLXX, CLXXI.

Les détails de l'église de Saint-Bénigne sont gravés dans l'*Histoire générale de Bourgogne*, t. I, pl. CCCCLVIII, CCCCLIX, etc. (1), par dom Plancher. Ce portail d'architecture romane est orné de six statues parmi lesquelles on voit une reine Pédauque. V. ce nom.

M. Chapuis donne aussi en détail l'église cathédrale de Dijon, dans la suite de ses *Cathédrales de France*.

Grand hôpital dit du Saint-Esprit fondé et construit au XIVe siècle par le comte Eudes III et réédifié au XVe par Philippe le Bon, pour y recevoir les enfants trouvés. MM. les membres de la commission des antiquaires de Dijon ont publié un manuscrit orné de miniatures représentant diverses scènes historiques et des vues intérieures de cet hôpital, 1 vol. in-4°, Dijon. Voir ENFANTS TROUVÉS, HÔPITAUX, etc.

Magnifique cheminée de la salle des Gardes, etc. V. au mot CHEMINÉES, et toutes les pièces renfermées dans la *Grande topographie de la France* au Cabinet des estampes, article BOURGOGNE.

DIMITER (SAINT). — Confesseur ou martyr de la primitive Église, figure debout tenant une couronne, mosaïque du VIe siècle. Ciampini, *Vetera Monumenta*, t. II, planche XXV, n° 16, et p. 95 du texte.

DINTON ou DITTON. — L'une des portes de l'église de ce nom, bel exemple d'architecture du XIe au XIIe siècle en Angleterre, est gravée dans l'*Angleterre pittoresque* du baron Roujoux, t. I, pl. de la p. 296, d'après celle gravée dans l'ouvrage anglais de Strutt.

On trouve un point de comparaison, pour ce genre curieux de style normand transplanté en Angleterre, dans la pl. XXXII, nos 91, 92, 94 des *Antiquités anglo-normandes* de Ducarel, édition de l'Échaudé d'Anisy, in-8°, p. 195. On y voit les ornements nommés l'étoile de mer ou chausse-trape ; le cordon ou baguette tronquée,

(1) Ouvrage très-savant, mais dont les planches du plus grand intérêt, sont généralement nulles pour l'étude archéologique, comme celles de presque tous les ouvrages de cette époque.

simple; le câble, le chevron double et simple, multiple, la double torsade, les colonnes torses enrubannées et nébulées, l'ornement en forme de coquille ou *Squamati*.

DIOSCORIDE. — Manuscrit grec de ce savant, donnant la connaissance des plantes et simples en usage dans la médecine vers le VIe siècle. D'Agincourt en reproduit quelques fragments, *Histoire de l'art* (*Peinture*), pl. XXVI. La Bibliothèque royale de Paris en possède un exemplaire cité par Montfaucon dans sa *Paléographie grecque*, p. 212, 256.

DIPLOMATIQUE. — Nous n'envisageons pas cette matière sous le point de vue de la science en elle-même, mais simplement comme fournissant des matériaux et des planches gravées pour les études de ceux qui recherchent les formes variées des écritures des diplômes, chartes, traités et autres monuments écrits aux divers siècles du moyen âge.

Parmi les nombreux ouvrages où nous avons puisé des documents et des matériaux pour nos recherches, nous citerons celui de dom Mabillon, intitulé: *De Re diplomatica*, 1 vol. in-folio, rempli de planches bien gravées.

Le célèbre ouvrage des bénédictins, intitulé : *Nouveau traité de diplomatique*, 6 volumes in-4° renfermant plus de 150 planches dont on connaît la beauté et l'importance.

Celui de dom Devaines, intitulé: *Dictionnaire raisonné de diplomatique*, 2 vol. in-8°, terminés par une bonne table des matières. Les planches sont en partie réduites de l'ouvrage précédent.

L'*Historia diplomatica* du marquis Scipion de Maffeï, 1 vol. in-4°.

La *Clavis diplomatica*, de Baringius, in-4°, dans lequel on trouve parmi d'autres documents curieux les marques ou signatures des notaires de 1345 à 1352, et plus de 27 pl. d'abréviations latines.

L'*Academia litteraria* de Schannat, *hoc est monumentorum ad Germaniam sacram spectantium collectio*, in-folio, rempli de planches de chartes, diplômes, etc.

Le *Chronicon gottwicence*, etc., 2 vol. in-folio, par Besselius (Godefroi). En tête de cet ouvrage est un préliminaire à la chronique, qui est un véritable traité de diplomatique. On y trouve des planches d'une très-belle exécution.

*Codex diplomatico-historico-epistolaris, quo diplomata, chartæ, epistolæ, fragmenta opusculorum, epitaphia, alia id genus vetera monumenta pontificum rom. archiepisc., episcopor., abbatum, imperat., regum, marchionum, ducum, comitum, aliorumque illustr. viror. a sæculo quinto Christi usque ad decimum fere sextum continentur utrius totiusque Europæ illustr.* R. P. Ber. Pez, ord. Bened. August. Vindel. 1 vol. in-folio, planches.

Le *Dictionnaire de diplomatique* ou *Cours philologique et historique d'antiquités civiles et ecclésiastiques*, publié dans les *Annales de philosophie chrétienne* sous la direction de M. Bonnetty, à savoir t. XIV, p. 262, et t. XV, p. 23; t. XVI, p. 231, etc.

Les planches sont celles de l'ouvrage de dom Devaines avec de nombreuses augmentations. Voir au reste les tables des matières des divers volumes des *Annales*.

DIPTYQUES (1). — Parmi les ouvrages les plus importants sur cette matière, nous citerons le *Thesaurus diptychorum*, de Gori, magnifique ouvrage en 3 vol. in-folio, renfermant plus de 200 planches, tant de diptyques consulaires que de diptyques chrétiens. A la fin du 3e volume se trouvent diverses dissertations de Passeri sur *les sculptures en ivoire*, la *casula*, etc.

L'ouvrage intitulé : *de Dittici degli antichi profani e sacri*, par Sébast. Donati, 1 vol. in-4°, 1753, où sont publiés divers monuments de ce genre assez curieux. On y remarque celui désigné sous ce titre : le *sacro Trittico Luchese*, gravé p. 215. On y voit la sainte Vierge entre deux saints, dont l'un tenant un livre, et l'autre, en costume de diacre, tenant un lien (ceppo) qui sert à indiquer qu'il se livrait à la mission de délivrer les prisonniers.

(1) Millin donne sur les sculptures nommées *diptyques* tous les renseignements qu'on peut désirer dans son *Dictionnaire des beaux-arts*, en 3 vol. in-8°, lettre D. Voir aussi ce qu'en dit M. du Sommerard dans son *Art au moyen âge*, t. II, p. 59, et tout le chap. XI consacré à leur historique. M. Pottier dans son texte des planches de Willemin, rappelle l'usage et la lecture des diptyques dans la primitive Église. V. t. I, p. 28. Ouvrages cités dans la *Bibliotheca antiquaria* de Fabricius, in-4°, p. 951, 952, et dans les *Annales de philosophie chrétienne*, t. XXIII, p. 46 et suiv., qui resument tous ceux qui ont écrit sur cette matière; M. Cyprien Robert, *Université catholique*, t. IV, p. 434. Nous nous plaignons, p. 29, n° 2, de la manière dont est fait le catalogue du Cabinet des médailles, nous ignorions alors l'existence d'une autre édition de ce catalogue publiée en 1838 et 40, intitulé : *Notice des monum. exposés dans le Cabinet des médailles*, etc. Cette fois l'auteur, M. Marion Dumersan, premier employé du cabinet, donne une plus large part aux monuments du moyen âge, ainsi qu'on peut s'en convaincre en lisant ce qui est dit p. 16 et suiv. : puis encore p. 31, 49 et suiv.

Ce diptyque est aussi publié dans le *Thesaurus diptych.* de Gori, t. III, pl. LXXVII.

Paciaudi a publié plusieurs monuments de ce genre dans son ouvrage *Antiquitates christianæ sive de cultu Joannis Baptistæ*, 1 vol. in-4°. V. les planches.

On en trouve un ou deux assez remarquables dans les *Voyages littéraires de deux bénédictins*, in-4°, tome I, planche de la p. 25.

Le *Trésor de numismatique et de glyptique*; volume intitulé : *Recueil général de bas-reliefs*, etc., en a publié plusieurs des plus importants, tant du Cabinet des médailles, près la Bibliothèque royale, que de divers cabinets particuliers. V. ceux des planches n° 17, p. 2, 2e classe, 10e série. Monument du VIe siècle, connu sous le nom du diptyque d'Anastase. V. encore les planches XX, 1re partie, et celles XII, L, LII, LIII, LIV, LVIII et LXIX, 2e partie; et le texte de M. Ch. Lenormant, qui donne, dans l'introduction de cette publication, un résumé de ce qu'on a écrit de mieux sur ce genre d'antiquité.

Outre ces divers ouvrages, consacrés d'une manière plus ou moins spéciale à la publication des diptyques, nous citerons en particulier comme monuments très-importants :

Celui présumé du Ve ou VIe siècle, où l'on voit Jésus-Christ couronnant l'empereur romain et l'impératrice Eudoxie; publié par Du Cange, en tête du 1er volume de son *Glossarium*, édition ancienne, en 3 volumes; reproduit dans le *Thesaurus diptychorum* de Gori, t. III, pl. I, dans le *Trésor de glyptique*, in-folio, pl. LII, et le texte de M. Ch. Lenormant, p. 25.

Ce curieux monument est encore reproduit avec le plus grand soin dans le 1er volume de la *Revue archéologique*, publiée à Paris, sous la direction de M. Jul. Gailhabaud; Paris, 1844, 2e livraison.

Autre publié par Willemin, *Monuments inédits*, t. I, pl. XLII, d'un travail présumé antérieur au XIe ou XIIe siècle. On y voit comme une espèce de calendrier, à en juger par les deux figures du sagittaire et du capricorne qui se trouvent sur le volet conservé.

Autres du IVe au VIe siècle. École grecque du Bas-Empire, représentant la création d'Ève, la mort d'Abel et d'Adam. D'Agincourt (*Sculpture*), pl. XII, n° 1.

Autre représentant Justinien sur son trône. *Ib.*, *ib.*, n° 5.

Autre tiré du trésor de l'église de Saint-Ambroise à Milan. *Ib.*, n° 2.

Autres représentant, l'un l'histoire de Jonas, celle de Lazare, de l'aveugle-né, du paralytique. *Ib.*, nos 3 et 4. Sur ces diverses sculptures, voir les détails curieux donnés par Millin, *Voyages dans le Milanais*, t. I, p. 66, 67.

Diptyque consulaire du monastère de Saint-Corneille, à Compiègne, avec le nom de Philoxenus (peut-être celui de l'artiste). D'Agincourt, *Sculpture*, pl. XII, n° 6.

Deux autres où se voient les jeux de l'amphithéâtre, *ib.*, nos 9 et 11.

Diptyque formant calendrier, publié dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes. Mois de décembre, t. I, p. 60.

Celui sculpté par des moines du mont Athos, vers le XIe siècle, et représentant les douze grandes fêtes de l'Église grecque, et publié dans le *Magasin encyclopédique*; août 1811; par M. de Champollion-Figeac (1).

Autre représentant, en deux feuilles, les principales cérémonies de la liturgie, les sept sacrements, divers traits de la vie de Jésus-Christ qui s'y rattachent, etc.

Ce précieux monument, présumé du XIe siècle, est publié dans le *Trésor de numismatique* (2), 2e classe, 10e série, pl. XVIII et XIX, et dans l'*Univers pittoresque* de Didot frères (*France*), pl. CLXXV du 1er volume.

Celui dit le diptyque d'Amiens, représentant :

1° La guérison miraculeuse d'une femme par saint Remy;

2° Le saint évêque recevant du ciel la sainte ampoule;

3° La cérémonie du baptême de Clovis. Cette importante sculpture réputée du IXe ou Xe siècle est publiée par M. Rigollot, antiquaire; brochure in-8°; Amiens, 1832 (3). Un de ces sujets, celui de la guérison miraculeuse, est reproduit par le même savant dans l'atlas de son *Essai sur les arts en Picardie*, in-8°, pl. XI, n° 3, et dans le 3e vol. des *Mémoires des antiquaires de Picardie*, in-8° avec atlas.

On la trouve encore reproduite dans l'*Univers pittor.* de Didot frères (*France*), pl. CXLIV.

(1) Les détails savants donnés par M. de Champollion sont trop longs pour essayer d'en donner ici une analyse; nous pensons qu'on ne nous saura pas mauvais gré de rappeler, au sujet du *Magasin encyclopédique*, l'excellente table des matières qu'en a faite le sieur Sajou en 4 vol. in-8°, et qui est d'un si grand secours pour ceux qui ont des recherches à faire dans cette curieuse et savante collection.

(2) Sous le titre de *Sacramentaire de Metz*, quoiqu'à dire le vrai, cette désignation n'appartienne réellement qu'au volume et non aux sculptures qui forment la couverture.

(3) Sous ce titre : *Notice sur une feuille de diptyque en ivoire représentant le baptême de Clovis*. V. à ce nom et à BAPTÊME tous les détails consignés.

Diptyque dont nous ne pouvons indiquer le siècle, représentant une immaculée conception; publié dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes. Mois de mai, t. II, p. 60 et suiv.

Autre représentant Constantin et sainte Hélène à côté de la croix. Ce diptyque est publié par Gori dans son *Thesaurus diptychorum,* tabula xx, p. 138 du 3e vol., et *Trésor de la numismatique,* pl. LVII, 2e partie de la collection des ornements et bas-reliefs, expliqués p. 28 du texte.

Ce beau diptyque, qui appartient au Cabinet des médailles, est du XIe siècle, et classé sous la lettre E.

Autre du IXe et Xe siècle. On y voit Jésus-Christ enlevé au ciel par deux anges dans un nimbe ogival; près de la tête du Sauveur, deux figures singulières représentant, l'une le soleil, l'autre la lune; au bas, les apôtres, qui regardent leur maître; au coin de l'encadrement les quatre évangélistes. Saint Mathieu est sous la figure d'un ange. Ce diptyque est gravé dans l'ouvrage intitulé : *Vetus liturgia allemanica,* par Martin Gerbert, 1 vol. in-4°, voir la planche p. 105.

Diptyques du trésor de l'église de Monza, publiés par Gori dans son *Thesaurus diptychorum.* V. t. II, pl. V, et t. III, pl. XII, n° 9; Frisi, pl. XI, dans ses *Memorie di Monza.* Millin donne une description de ces sculptures dans le 1er vol., p. 365 et suiv. de son *Voyage dans le Milanais.*

Le père Mabillon a publié quelques diptyques de l'église d'Arles dans son ouvrage intitulé : *Analecta* (1), 4 vol. in-4°. V. les planches et Ph. Buonarotti dit aussi Bonarotta dans *Dittico sacro* (2), ouvrage en 1 vol. in-4°.

On doit à ce savant l'explication d'un diptyque du consul Boëce (3), insérée au *Giornale d'Italia,* t. XXVIII, p. 39.

Mamacchi a également publié plusieurs diptyques des musées romains dans ses *Origines et antiquitates christianorum,* en 5 ou 6 vol. in-4°.

V. aussi ceux du *Museum christianum Vaticani* (4), dans l'ouvrage d'Erasme Pistolesi, *il Vaticano descritto,* etc., t. III, pl. LXXIV.

Dibdin, t. III, p. 460 de son *Bibliographical Decameron,* donne un diptyque du IXe siècle environ, représentant saint Jérôme assis et méditant ses commentaires sur l'Écriture sainte ou quelques autres écrits. La tête est belle, mais elle diffère du type généralement reçu et représenté par les artistes.

DIPTYQUES avec chants et figures. — Martin Gerbert, dans son ouvrage intitulé : *De cantu et musica sacra,* t. I, pl. de la p. 447, donne un diptyque de ce genre dont l'écriture est longobardique.

DISCIPLINE. — Personnages recevant la discipline. V. ÉCOLES, FLAGELLATION, HENRI II (roi d'Angleterre), LOUIS IX.

DISCOS. — Plat ou disque propre à recevoir des offrandes.

Goar, dans son *Euchologion sive Rituale Græcorum,* in-folio, donne, sous cette désignation, planche de la p. 99, un plat sur lequel on voit le pain eucharistique tel qu'on le distribue dans l'Église grecque (5).

DISCUS VOTIVUS. — V. ANTATHEMATA.

DISIBODE (SAINT), évêque de Mayence, vers le VIIe siècle, dont on trouve 3 figures en pied très-curieuses publiées par les Bollandistes, en tête d'une vie de ce saint. *Acta sanctorum,* mois de juillet, t. II, planche de la p. 587.

Autre figure du même saint, d'après une peinture du XIIe siècle, publiée également dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, mois de mai, vol. supplémentaire *Conatus chronico-historicus,* pars 1a, p. 209.

Le même couché sur son tombeau, dans le haut duquel sont deux anges. Même ouvrage et page.

(1) Les *Annales de philosophie chrétienne,* t. XVII, p. 130, note 2, citent ce travail.

(2) Le travail de Buonarotti sur le *Dittico sacro* fait partie de ses *Osservazioni sopra tre dittici antichi d'areno,* lesquelles sont imprimées à la suite des *Frammenti di vasi antichi di vetro,* Firenze, 1716, in-4°, p. 229, 283. Les trois planches qui représentent ces diptyques ne sont pas numérotées, mais à la suite des trente et une qui forment réellement le corps de l'ouvrage ci-dessus indiqué; cet ouvrage est d'une haute importance et un des plus savants qu'on puisse consulter pour l'étude des monuments et des usages de l'antiquité chrétienne.

(3) Quelques écrivains contestent que cette explication de diptyque de Boëce soit de Buonarotti.

(4) Parmi ces divers diptyques on n'en trouve aucun de ceux que l'on plaçait sur les autels, et dans lesquels on représentait, soit les noms, soit les portraits des fondateurs ou donateurs des églises; nous n'en pouvons citer aucun, et M. Cyprien Robert dit positivement, p. 38, *Université catholique,* t. VI, qu'il n'en est pas resté trace. Nous désirons vivement que quelques savants puissent nous taxer d'ignorance en nous révélant l'existence de quelques monuments de ce genre et l'ouvrage où ils se trouvent gravés.

(5) Voir à ce sujet le texte de l'ouvrage de Goar, *loco citato,* et dans le 1er volume des *Cérémonies religieuses* de Bernard Picard, suivant les diverses éditions.

Grande miniature entourée de riches ornements avec des figures tenant des phylactères ou banderoles, où l'on voit représentés divers traits de la vie du saint évêque. Même ouvrage, mois de juillet, t. II, p. 587, sur une banderole que tient saint Disibode, est écrit cette épigraphe remarquable : *in humile loco oratorii ubi solitarius Deo servavi sepelite me...* Sur celle que tient un moine disciple du saint évêque, sont écrits ces mots : *O pater, quid erit, cum te pastorem perdemus.* En haut du cadre on voit sainte Hildegarde offrant à Jésus-Christ la vie de saint Disibode qu'elle a rédigée.

DISPUTE (1) SUR LE SAINT SACREMENT. —Célèbre composition de Raphael. V. au mot SAINT SACREMENT l'explication complète de ce beau tableau.

DISPUTE DE SAINTE CATHERINE. — V. à ce nom.

DISQUE VOTIF CHRÉTIEN. — On trouve un monument de ce genre expliqué dans l'ouvrage de Just. Fontanini, intitulé : *Discus argenteus votivus veter. christianorum Perusiæ repertus*, etc., in-4, Rome, 1727.

DISQUES ou plats dits *orbiculares*, avec des peintures de sujets chrétiens.

D'Agincourt a publié quelques antiquités chrétiennes de ce genre, *Peinture*, pl. XII, n° 27.

Bianchini en donne quelques-uns assez remarquables dans sa *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ*, etc. V. tabula III[a], sæculi I, n[os] 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, et encore 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 58, 59, 60, et pour le texte qui en donne l'explication, V. t. II, p. 508 et suiv. jusqu'à la fin des numéros ci-dessus.

DISQUES CRUCIFÈRES. — Très-beau disque crucifère servant de nimbe à Jésus-Christ.

Alegranza en a publié un de ce genre qui se voit à l'église d'Aquilée, dans ses *Spiegazioni sopra alcuni monum. sagri*, in-4°, pl. I.

Nous trouvons des exemples de ce genre d'ornement entre les mains de divers personnages représentés dans les miniatures du manuscrit du poëme d'Ébulon (2), moine de l'époque, intitulé : *Carmen de motibus siculis*, vers le XII[e] siècle, publié à Basle, 1746, par Samuel Angel, 1 vol. in-4°, pl. II, III, V; entre les mains du roi Pépin, Charlemagne, Charles le Chauve, etc. V. à ces noms.

—Entre les mains de statues des douze apôtres placés autrefois dans la Sainte-Chapelle de Paris, avant 1789. V. la pl. de l'*Histoire de la Sainte-Chapelle*, par Morand, p. 39, représentant une vue intérieure de cette église, exposée pendant plusieurs années au Musée des Petits-Augustins (3) ou des monuments français. Six d'entre elles servaient de décorations aux arcades gothiques formant l'entrée de la salle dite du XIV[e] siècle. Les autres furent placées dans la galerie du cloître intérieur, conduisant aux salles des XIV[e] et XV[e] siècles. V. les diverses publications faites de ce Musée, par Lavallée et Réville, par M. Biet et par Alexandre Lenoir, *Musée des monuments français*, t. II, planche LXIII.

Les disques que tenaient ces statues étaient ceux de consécration de l'église, qui, au lieu d'être appliqués sur les murailles ou sur les colonnes, comme c'est l'usage, furent placés entre les mains de ces statues disposées dans la longueur de la nef. V. APÔTRES, SAINTE-CHAPELLE, CONSÉCRATIONS D'ÉGLISES, etc.

DISTILLATION. – L'œuvre du graveur J. Stradan offre une pièce où l'on voit un chimiste ou alchimiste préparant une potion. Au-dessus de cette gravure est écrit *Distillatio*. V. l'œuvre de ce maître. Cette planche de Stradan fait partie de la suite intitulée : *Nova reperta*, dont nous avons déjà donné quelques indications. V. ALCHIMISTE.

DISTRIBUTIONS D'ARGENT et VIVRES, par la reine Blanche, dans son palais, aux pauvres de Paris. Vitrail du XIII[e] siècle. V. AUMÔNES et BLANCHE.

— Par saint Laurent, diacre. V. à son nom.

(1) On sait que le mot dispute n'a pas ici le même sens qu'il a dans le langage ordinaire; c'est ici une grande assemblée où se trouvent réunis les apôtres, les plus célèbres docteurs de l'Église les Pères, etc., que le peintre suppose avoir vécu à la même époque, pour mieux exprimer par cet anachronisme volontaire la succession non interrompue des écrivains sacrés, la commune et inébranlable tradition de l'Église sur la grande vérité de la présence réelle attaquée par quelques novateurs du XVI[e] et XIX[e] siècle.

(2) Le but de ce poëme est de tracer l'histoire des conquêtes faites par la famille des Tancrède en Sicile au XII[e] siècle. V. dans les historiens de l'empereur Henri VI les détails des faits qui concernent ce prince et sont le sujet de plusieurs miniatures.

(3) Depuis que la restauration de la Sainte-Chapelle est décidée et commencée, ces statues, après avoir été portées au Mont-Valérien, sont retournées plus ou moins mutilées à la Sainte-Chapelle pour y reprendre leur place ancienne. Espérons que ce sera leur dernier déplacement. Une de ces statues a été publiée à part d'après le dessin de M. Lassus, architecte; l'auteur de ce Dictionnaire en possède une épreuve dans sa topographie de Paris (Sainte-Chapelle).

— Par saint Roch, à son nom.

— Par un ecclésiastique à des pauvres et des infirmes. V. la pl. LXXXVIII; *Univers pittoresque* des frères Didot (Allemagne), t. I. Cette miniature est tirée du *Minnesanger*, manuscrit de l'époque. V. à MINNESANGER.

On pourrait croire que cette miniature, qui est du XIVe siècle, représente une réception d'infirmes dans un hôpital.

Distribution de vivres et d'argent à l'entrée de Charles-Quint, à Bologne, en 1529, avec le pape Clément VII, et non Clément V, comme porte la planche. Même ouvrage, pl. CLVIII, CLXVII, d'après les belles planches gravées in-4°, par Lucas Cranach.

Autre dans une habitation anglo-saxonne. Miniature du XIe siècle. V. au mot ANGLO-SAXONS.

DITTON. — V. DINTON.

DIVERTISSEMENTS. — V. BANQUETS, MUSIQUE, DANSES, PROMENADES, CAVALCADES, NOCES, REPAS, INTERMÈDES, JEUX, etc.

DIVINATION — Dans le traité intitulé: *Tractatus de divinatione et præstigiis*, 1 vol. in-folio, par J. J. Boissard, l'on trouve diverses figures de ce genre, par Théodore de Bry. V. aussi son œuvre.

Voir les mots ASTROLOGUES, ASTROLOGIE, MAGIE, SORCELLERIE.

DIXMUDE. — Le jubé de cette église de la Belgique est publié avec une vue intérieure du monument dans l'ouvrage intitulé : *Sketches in Belgium and Germany*, 1 vol. in-folio, pl. XV. C'est un chef-d'œuvre de sculpture en bois, vers le XVe siècle.

Vue extérieure de face dans le 11e vol. du *Magasin pittoresque*, 1843, p. 105, n° 14.

Autre vue de ce jubé dans la *Belgique monumentale*; Paris, 1843, 2 vol. in-8°, t. Ier.

DOCTEURS DE LA LOI instruits par Jésus-Christ. — Miniature du XIIe siècle. D'Agincourt, *Histoire de l'art* (*Peinture*), pl. LVII, n° 8.

Tableau attribué à Léonard de Vinci. Collection du prince Allobrandini. D'Agincourt, *Peinture*, pl. CLXXV, n° 2.

Ce sujet se trouve dans toutes les vies de Jésus-Christ, par une foule de peintres et de graveurs. V. celle composée par Bernard Passari, et gravée par les Wierix, publiée avec un texte latin, petit in-folio, par le père J. Natalis.

Voir aussi les œuvres de Martin de Vos, des Sadelers, Stradan, Valdor, etc., au Cabinet des estampes qui renferment une foule de sujets de la vie de Jésus-Christ.

DOCTEURS DE L'ÉGLISE. — Très-belles statues du Campo Santo. V. le recueil des sculptures de ce monument célèbre, par Lasini, in-4°; Pise. V. les pl. LXXXIII, LXXXIV, LXXXV, CXXIII.

Deux autres statues en pied de docteurs de l'Église, sculpture de della Robbia, au XIVe siècle, publiées par Cigognara, *Storia della scultura in Italia*, t. II, pl. XXIV. Ils tiennent des livres et sont placés entre deux anges.

Cl. Thevet les a publiés tous à mi-corps, d'après des sources soi-disant authentiques, mais malheureusement gravés d'une manière grossière. V. l'ouvrage intitulé : *Histoire des plus illustres et savants hommes de l'Europe*, 8 vol. in-12 ou 2 vol. in-folio.

On en trouve quelques-uns en tête de leurs œuvres, dans la grande collection dite *Collectio patrum*, publiée par les bénédictins. Les gravures sont en grande partie de Léonard Galter ou Gauthier, et Wierix. V. aussi les œuvres des deux graveurs.

Le tableau de la Dispute du saint sacrement, par Raphael, gravé par Volpato et autres graveurs ordinaires de ce peintre, offre la réunion de plusieurs docteurs de l'Église.

DOCTEURS, MAITRES ÈS ARTS, SAVANTS, etc. — Plusieurs figures dites les Vieillards de l'Apocalypse, tirés d'un tableau de Jean de Bruges, représentés dans le costume des savants à l'époque du peintre. D'Agincourt, *Peinture*, pl. CLXXII, n° 1.

Savants du XIIIe, du XIVe au XVIe siècle, couchés sur leurs tombeaux. V. l'ouvrage intitulé *Monumenta virorum illustrium*, etc., publié par M. Z. Boxhornius, 1 vol. petit in-folio, 1638.

Voir surtout les planches CIII, CV, CXV, CXXIX, CXXXVII, CLIII, CLV. Cette figure est très-belle, pl. CLXV, CLXVII. Ce savant porte un chaperon. V. les pl. CLXXIII, CLXXV et CLXXVII.

Figures de savants en costumes du XIVe au XVe siècle (1), d'après divers manuscrits de la Bibliothèque royale. Willemin, *Monuments inédits*, t. II, pl. CLXIV, CLXXI, CLXXIII, CLXXVIII, CLXXXVI, CXCI, CXCV, CCIX.

Très-beau costume d'un docteur ès lois de la ville de Padoue, au XIVe siècle. Bonnart, *Costumes du moyen âge*, t. II, pl. LXXXII.

Voir aussi les noms ARRINGHIERI, DANTE,

(1) Sur ce costume, voir le texte de M. Pottier sur Willemin, t. I, p. 13.

Gerson, Lazarri, Oresme, Pétrarque, Sadolet, Sinabaldi, etc.

Le tableau de Raphael, intitulé : *la Dispute du saint sacrement*, offre plusieurs figures de ce genre. V. son œuvre.

DOGARESSE. —On trouve désigné sous ce nom singulier une figure de femme portant un diadème en bandeau et un manteau couleur vert-pomme semé d'étoiles d'or, dans Bonnart, *Costumes du moyen âge*, t. II, pl. LXXVI. Monument du XII^e^ siècle. V. le texte de cette planche.

DOGES (1) DE VENISE.—L'on trouve dans la célèbre décoration du grand autel de saint Marc dite la *pal d'or* (2), la plus singulière comme la plus curieuse figure de ce genre pour le costume ; elle est reproduite de la grandeur de l'original, dans l'ouvrage intitulé : *Le Fabriche di Venezia*, etc., par les membres de l'Académie royale des beaux-arts à Venise, t. I, pl. VII.

Ce costume, qui est celui du doge Orséolo Faliéro, a beaucoup de rapports avec ceux des empereurs d'Orient, publiés dans la *Bibliotheca sequieriana*, par dom Montfaucon, 1 vol. in-folio, pl. CXXXIV, CXXXV, CXXXVI, CXXXVII.

Doges en costume du XII^e^ au XIII^e^ siècle. Un des deux reçoit du pape une épée pour combattre les ennemis du saint-siége (3). Bonnart, *Costumes du moyen âge*, t. I, planche XIII. L'autre, t. II, pl. LXXVIII.

Portrait en buste au Vatican, par le Titien. Érasme Pistolesi, *il Vaticano descritto*, t. VI, pl. LXIV.

Figure du doge Vendramini couchée sur son tombeau à l'église Saint-Jean et Saint-Paul. Le mausolée qui passe pour le plus beau monument funèbre de Venise au XVI^e^ siècle est publié par Cicognara : *Storia della scultura in Italia*, t. II, pl. XLII et XLIII, et beaucoup mieux dans *Monuments anciens et modernes* de Jules Gailhabaud, in-4°, 1844, livraison

*Ducalis regiæ Lararium, sive reipublicæ Venetæ principum omnium icones* et *Elogia à Leone Matina*, in-folio, Venise, renfermant 103 portraits de doges bien gravés.

Doge en procession. Burmann, *Thesaurus antiquitatum Italiæ*, t. V *ter*, pl. de la p. 362, et dans le 1^er^ volume de l'ouvrage, *Délices de l'Italie*, in-12.

Grande procession du doge à Venise et détails de toute cette pompeuse cérémonie, en 14 feuilles in-folio, assemblées, gravées par Jost Amon ou Amman. V. son œuvre.

Doge tenant l'étendard de Venise (4) et à genoux devant le lion de Saint-Marc. Médaille du Pisan. *Trésor de numismatique*, etc., volume des médailles d'Italie, 2^e^ partie, planche XII, n° 2, XV^e^ siècle environ.

Doges recevant à genoux l'étendard de la république des mains de saint Jean. Monnaies de Venise publiées par Paciaudi. *Antiquitates christianæ*, in-4°, p. 318. On y voit les noms de 4 doges; au revers, Jésus-Christ debout tenant un livre.

Doge épousant la mer Adriatique. Même ouvrage. Grande planche du volume ci-dessus cité, p. 266. On y voit le bucentaure. V. ce mot.

Voir aussi au nom de Dandolo.

DOLE. — Statistique de l'arrondissement de Dôle par M. Marquiset, sous-préfet, 2 vol. in-8°, avec planches assez bien exécutées. A Paris, chez Dumoulin, libraire. Et la *Grande topographie de la France* du Cabinet des estampes, à Paris.

DOMES (5). — D'Agincourt, dans son *Histoire de l'art*, section *Architecture*, pl. LVII, donne un tableau chronologique de ce genre de construction depuis son origine jusqu'à la fin du XVI^e^ siècle. Parmi tous ceux qui furent exécutés dans la période qui nous occupe, nous citerons celui du tombeau d'Alaric, de Sainte-Sophie de Constantinople, de Saint-Marc de Venise, de Sainte-

(1) Sur les doges de Venise, voir tous les ouvrages cités par Lenglet du Fresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire*, in-4°, t. III, p. 375 à 382.

(2) Voir au mot Pal d'or l'historique de cette merveilleuse décoration, et surtout dans le 1^er^ volume de *l'Art au moyen âge*, par M. du Sommerard qui a publié ce monument d'après de nouveaux dessins faits sous ses yeux.

(3) Cette figure est tirée d'une peinture à fresque, au tribunal de la ville de Balia, et a rapport à une célèbre expédition contre l'empereur Barbe-Rousse. V. le détail de cette guerre et ses expéditions dans toutes les histoires de l'Église et dans les divers historiens de l'époque, et les *Dictionnaires historiques*, verbo *Barbe-Rousse*.

(4) Nous ne pouvons résister au plaisir de signaler ici à la méditation et aux études des artistes le magnifique tableau que nous trace un auteur contemporain du dernier doge de Venise se faisant apporter mourant au grand autel de Saint-Marc, et là ordonnant de cacher sous cet autel l'étendard de la république, pour qu'il ne soit pas souillé du triste spectacle de l'asservissement de son pays; et après une touchante allocution aux souvenirs de gloire et de puissance, accueillis par les cris et les pleurs de ceux qui l'entourent, le doge expire demandant comme la récompense de ses services d'être enterré près de la bannière de Venise. V. aussi Rio, *Peinture chrétienne*, p. 354.

(5) Sur ce genre de construction assez souvent confondue avec coupole, voir le texte de d'Agincourt, le *Dictionnaire des beaux-arts* de Millin; Batissier, *Éléments d'archéologie*, in-18, p. 335, 374, 395, 491, 434, 503 et au mot *coupoles* les indications qui se trouvent à la table des matières de ce volume.

Marie-aux-Fleurs, de Saint-Pierre de Rome, etc.

Ceux du Vatican développés dans l'ouvrage d'Érasme Pistolesi, *il Vaticano descritto*. Voir les planches des divers volumes de *Rome moderne*, par M. Letarouilli, architecte, 2 vol. in-folio.

Ceux de Pise, de Florence, sont surtout célèbres. V. aux noms de ces deux villes. On cite encore ceux des églises de Bergame, Brescia, de Milan, de Salerne. V. à tous ces noms.

M. Isabelle, architecte français, a publié l'ouvrage intitulé : *Édifices circulaires et dômes classés par ordre chronologique*, etc., 1 vol. in-folio, texte et planches, Paris, 1843, chez Avenarius.

Voir aussi à Coupoles.

DOMESTIQUES. — Les diverses classes de domestiques dont on se servait au moyen âge se trouvent représentées dans les planches des miniatures du manuscrit des *Leges palatinæ*, publiées par les Bollandistes. Voir aux mots Leges palatinæ, le détail des figures.

Les gravures de l'entrée de Charles-Quint à Bologne, les chars de triomphe de Maximilien d'Autriche offrent diverses figures de valets, cuisiniers et autres gens de suite et de bouche. V. aux mots Chars de triomphe, Entrées, Distributions.

Dans tous les sujets de repas, banquets, les marches, cavalcades, les tournois, etc. V. ces divers mots.

Domestique sculpté sous le tombeau de son maître. Voir Chabot. Cet exemple est d'autant plus remarquable qu'il est peut-être le seul qu'on puisse citer (1).

V. encore aux mots Servantes, Serviteurs, Valets.

DOMINICAINS. — Costume de cet ordre; d'Agincourt, *Histoire de l'art* (*Peinture*), pl. cxxxiii, n° 2, donne la représentation de divers moines de cet ordre travaillant dans leurs cellules, xiv[e] siècle; Bonanni, *Ordres religieux*, in-4°, t. I, n° 46; Bonnart, dans le 2[e] volume des *Costumes du moyen âge*, pl. lxvi, a publié un beau costume de cet ordre.

V. aussi l'*Histoire des ordres religieux* de Bar, d'Héliot, de Fialetti, etc.

Le père Frédéric, *Memorie trevigiane*, t. I, p. 20, donne la description détaillée de tous les portraits des hommes illustres qui décorent le chapitre du couvent des dominicains de la ville de Trévise, avec une planche gravée de ces portraits.

Les dominicains travaillant à la conversion des pécheurs en prêchant contre les fausses doctrines qui ravagent l'Église de Dieu. Tableau de Simon Memmi. V. Église militante et triomphante.

Église des dominicains de Toulouse. La nef de cette église offrait une particularité assez remarquable dans la disposition inusitée. Le maître-autel, sur lequel était placée la châsse de saint Thomas (peut-être saint Dominique), était disposé entre les colonnes du rond-point, de telle manière que quatre prêtres pouvaient y célébrer la messe en même temps (2). La représentation de cet autel et de l'église ne se trouve pas dans les *Voyages pittoresques dans l'ancienne France*, par Taylor et de Cailleux, nous ignorons pourquoi.

Magnifique tombeau et autel de Saint-Thomas d'Aquin autrefois dans l'église des dominicains. V. la *Topographie de la France* au Cabinet des estampes de Paris. V. Haute-Garonne, pl. vi.

DOMINICAL. — Voile dont les femmes devaient se couvrir la tête en allant à l'église et surtout le dimanche. Willemin en donne un exemple. *Monum. inéd.*, t I, pl civ et la p 64 du texte de M. Pottier au sujet de cet usage.

DOMINICALES (Lettres). — V. les *Calendriers ecclésiastiques* et tous les détails donnés dans les dictionnaires ou traités de diplomatique que nous citons à ce mot.

DOMINICUM. — Nom donné à la partie des basiliques qui correspond à celui de *Confessio*. V. les plans donnés d'après Sarnelli, Voigt, Béveregius, Spanheim. *Annales de philosophie chrétienne*, t. XIX, p. 349, et à Basiliques.

DOMINIQUE (Saint). — Très-belle figure en pied de ce saint, par Fiesole. Voir son œuvre.

Autre à genoux au milieu de plusieurs saints et apôtres, en haut un couronnement de la sainte Vierge. Tableau du *Pinturrichio* gravé par G. B. Wenzel. V. l'œuvre du peintre et du graveur.

Suite de sujets de la vie de saint Dominique au bas du grand tableau du couronnement de la sainte Vierge par Angelico Fiesole, publié par Schlegel avec un

(1) Nous n'ignorons pas que cette intéressante particularité est contestée. V. Chabot.

(2) Piganiol de la Force, *Description de la France*, t. VI, p. 273.

texte allemand et français, grand in-folio. Le tableau appartient au Musée du Louvre, à Paris, galerie des dessins de l'école florentine. Les gravures de ce beau tableau sont au Cabinet des estampes à Paris, avec un texte français.

Statue de saint Dominique, appartenant à une châsse de l'église de Milan, XV[e] siècle. D'Agincourt, *Sculpture*, pl. XXXIV, dans la niche à gauche du couronnement.

Saint Dominique disputant avec ses disciples contre les hérétiques. Fresque du XIV[e] siècle à l'église Santa-Maria-di-Novella, à Florence. D'Agincourt, *Peinture*, pl. CXXII.

Saint Dominique entouré des figures allégoriques des sciences divines et humaines Belle composition de Taddeo Gaddi, pl. XIII de l'ouvrage intitulé: *Storia della pittura italiana*, par Gio. Rosini, in-folio, Pise, 1839, t. I, pl. XIII.

— Sa vision des Trois Vertus: pauvreté, chasteté et humilité. Même ouvrage, planche XXV.

Ce tableau qui est très-gracieux de composition ne porte pas de nom de peintre.

Magnifique tombeau du saint à Bologne, dans l'église de Saint-Dominique. Il est en marbre orné de bas-reliefs et de figures en or et argent. Il est cité par Morézi et gravé dans la grande *Topographie de l'Italie*, volume de Bologne. V. aussi la collection des saints du Cabinet des estampes à Paris, vol. B.

Toutes les figures de saint Dominique réunies dans sa collection des saints au Cabinet des estampes de Paris.

DONATEURS (1). — Saint Louis à genoux offrant sans doute à la sainte Vierge, ou à quelque saint qu'on ne voit pas, une espèce de reliquaire. Vitrail de l'église cathédrale de Chartres. Willemin, *Monum. inéd.*, pl. XCVI du t. I, et toutes les descriptions de cette église.

Bas-relief d'un dessus de porte de l'ancien couvent des chartreux de Paris. Millin, *Antiquités nationales*. V. au mot CHARTREUX le détail de cette sculpture très-remarquable.

Une religieuse à genoux aux pieds de la sainte Vierge avec deux saints. La donation est écrite au bas du tableau qui est du XIV[e] siècle. D'Agincourt, *Peinture*, pl. CLXI.

Tableau en forme de triptyque. On y voit la sainte Vierge et les donateurs à genoux accompagnés de leurs patrons saint Antoine, saint Jacques, saint Philippe. Peinture du XIV[e] siècle, *ib.*, pl. CLXII.

Un donat ur à genoux devant saint Sébastien. Peinture de la même époque environ. Même ouvrage, pl. CLXII, n° 7.

Très-beau sceau publié dans l'ouvrage de Vrée (2), représentant un seigneur à genoux, offrant à un moine une pancarte avec le cachet servant à sceller l'acte renfermant sans doute quelque donation pieuse, 1 vol. in-folio, pl. LXXIII, *Généalogie de la maison des comtes de Flandre.*

Voir aussi au nom de Henri, dit le Magnifique, un autre sceau de ce genre.

Autre étendu mort et demi-nu, devant la sainte Vierge, à qui sa veuve, la dame de Plasne, offre pour elle et son mari un tableau de l'annonciation. Sujet exécuté en vitrail à l'église Saint-Patrice de Rouen (1540). V. l'historique du vitrail dans le *Traité de la peinture sur verre*, de Langlois du Pont-de-l'Arche, 1 vol. in-8°, p. 64.

M. du Sommerard a publié plusieurs tableaux et miniatures où l'on voit des figures de donateurs et donatrices avec leurs patrons et patronnes. *Album*, pl. XI, XV, XXIX, XXXIII, XXXIV de la 9[e] série. Atlas, pl. VI et IX du chapitre VI.

On trouve un beau tableau de ce genre dans le 1[er] volume de l'*Histoire généalogique d'Auvergne*, par Baluze, planche de la page 351. On y voit Jean de la Tour d'Auvergne et sa femme Jeanne de Boulogne à genoux, ayant chacun leur patron, saint Jean l'évangéliste et saint Jean-Baptiste, près d'eux; au milieu est une belle salutation angélique.

Autres dans diverses églises de Troyes et des environs, XV[e] et XVI[e] siècle. Arnaud, *Voyages dans le département de l'Aube*, in-4°, planche des pages 89, 228, 231.

Le tableau dit du donataire, par Raphael. V. ses œuvres ou celles de ses graveurs ordinaires. V. aussi à OFFRANDES.

DONATIONS de personnes, de monastères, églises, etc. — Suite de miniatures, tirées de chartes, diplômes et autres actes publics de donations, représentant des princes, rois, seigneurs et autres grands personnages accordant des priviléges, des terres, des diplômes de fondations; plusieurs proviennent des archives du château Saint-Ange

(1) On nomme ainsi ceux qui donnaient à une église, à une maison religieuse, un hôpital, tout ou partie de leurs biens par charité ou en expiation de leurs fautes et pour obtenir les prières de l'Église en faveur de leurs aumônes.

(2) Il existe deux éditions de l'ouvrage de Vrée sur les *Sceaux des comtes de Flandre*, l'une latine, l'autre française; l'une intitulée: *Sigilla comitum Flandriae et inscriptiones diplomatum*, etc., l'autre intitulée : *maison de Flandre*, etc., in-folio.

(vers le XII^e et XIII^e siècle). D'Agincourt, *Peinture*, pl. LXIX, n^os 47, 51, 54, 56, 57, 59, 60, 61, 73, 83, 85, 86, 88, 90.

Donations inscrites (1) en marge d'un beau manuscrit du VI^e siècle. D'Agincourt, *Peinture*, p. 35.

Donation inscrite sur une pierre, VIII^e siècle, *Histoire de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés,* in-folio; reproduite par d'Agincourt, *Sculpture*, pl. XXVII, n° 17.

— D'une abbaye à un évêque ou archevêque de Reims au IX^e siècle. D'Agincourt, *Sculpture*, pl. XXVII, n° 22.

Miniature du XIII^e au XIV^e siècle, publiée dans l'*Angleterre ancienne* de Strutt, édition française, 1 vol. in-4°, pl. XV, n° 1.

Donation de la ville de Rome, faite à l'Eglise dans la personne du pape, par Constantin; grande fresque d'une des chambres du Vatican, peinture de Jean Fr. Penni, d'après un dessin de Raphael. V. son œuvre ou celles de Penni.

Cette grande composition est gravée dans le *Musée* publié par Audot et Réveil, t. V, pl. CCCXXXVII (2), et en grand dans le 7^e vol. de la *Description du Vatican* en italien, par Éras. Pistolesi, in-folio, pl. LVII.

Donations de personnes. V. CHARTREUX DE PARIS.

Voir aussi DONATEURS, OBLATS, OFFRANDES.

DONJONS. — Mémoire de MM. Alb. Lenoir et Vaudoyer, sur l'architecture militaire, avec de nombreux spécimens; publié dans le 9^e vol. du *Magasin pittor.*, p. 66 et dans les *Instructions du comité des arts et monuments* (*Architecture militaire*), avec de nombreux spécimens, in-4°, 1840.

*Cours d'antiquités monumentales*, par M. de Caumont, 5^e partie (*Architecture militaire*), atlas, pl. LXVIII, LXIX, LXX, LXXI, LXXII, LXXIII, LXXIV. Il cite aussi le donjon de Loudun aux p. 124 et 171 du *Bulletin de la séance de la société de conservation des monum.*, année 1840.

Carter donne un tableau comparatif des donjons et forteresses d'Angleterre dans *the Ancient archit. of England,* 2 vol. in-folio, t. I, pl. XLVI, XLVII, XLVIII, XLIX.

Ceux du Louvre, du château de Vincennes, sont célèbres. V. aux mots LOUVRE et VINCENNES pour les détails (3).

DONNEMARIE. — Église et cloître de ce nom (Brie).

Des dessins de ces monuments, déposés à la bibliothèque du ministère de l'instruction publique, sont cités dans le 2^e vol. du *Bulletin du comité des arts et monuments*, p. 494. L'auteur de ce Dictionnaire possède des vues intérieures du cloître dans sa *Collection topographique de la France,* classée par ordre alphabétique (4).

DONNEUR (Le) d'eau bénite. — Sculpture des stalles d'Amiens, publiée par MM. Jourdain et Duval, prêtres, 1 vol. in-8°; Amiens, 1843, pl. XXXIII.

DONS (Les sept dons du Saint-Esprit), représentés d'une manière allégorique sur un ancien vitrail de l'église de l'abbaye de Saint-Denis. On y voit Jésus-Christ entouré de sept disques représentant chacun un don de l'Esprit-Saint. Cette peinture, qui date du temps de Suger (vers le XII^e siècle), est publiée pour la première fois dans la *Description des vitraux de l'église Saint-Étienne de Bourges,* par MM. Arthur Martin et Cahier, prêtres, 1 vol. in-folio, 1^re livraison, planche d'étude n° 6, fig. D.

Le même sujet, sauf quelques différences légères dans les détails, représenté dans une des belles miniatures du psautier de saint Louis (manuscr. de la Bibl. de l'Arsenal de Paris), publiée dans le même ouvrage que ci-dessus de MM. Arthur Martin et Cahier, planche d'étude n° 9. Cette miniature est également reproduite dans l'*Album* de M. du Sommerard, 10^e série, planche XVIII, mais complétement défigurée.

M. Didron, dans son *Iconographie chrétienne*, in-4°, donne diverses représentations peintes ou sculptées de ce genre de symbolisme. V. p. 404, 475.

DORADE. — V. DAURADE.

DORIA ou D'ORIA (5). — La figure du prince de ce nom se trouve sur les monnaies de Gênes; il y est représenté tenant un trident. Cette monnaie, qui est du XV^e siècle, est publiée dans le *Sylloge numismat.* de Luckius, p. 139, et par Kœhler, *Munze belustigung,* t. III, p. 249.

(1) Voir à ce sujet dans le *Glossaire* de Du Cange au mot *Præcepta, Præceptum imperiales*, où l'on trouve le texte d'une de ces notes rédigée au nom de la sainte Trinité.

(2) Cette publication qui forme 16 volumes, dont le dernier renferme plusieurs tables de matières, est intitulée : *Musée de peinture, de sculpture,* etc., ou *Recueil de tableaux, statues des collections publiques et particulières de l'Europe ;* Paris, 1829.

(3) Sur la construction et disposition des donjons, voir aussi ce qu'en dit Batissier, *Éléments d'archéologie nationale,* in-18, p. 521 et suiv.

(4) L'auteur de ce Dictionnaire possède une étude peinte de ce cloître par Renoux, qui est inédite.

(5) Sur la manière variée d'écrire ce nom, voir Millin, *Voyages dans le Piémont*, t. II, p. 197 et la note; Valery, *Voyages d'Italie*, t. V, p. 55, donne des détails curieux.

Le palais des princes de cette famille, ouvrage du XVI[e] siècle, a été publié par Gidelfi et Guidi sur Gênes, et par Ratti dans sa *Guida*, t. I, p. 267.

Voir la grande *Topographie du Piémont* au Cabinet des estampes à Paris.

DORMANS (les sept). — Cette légende célèbre dans l'Église grecque est l'objet de plusieurs monuments curieux, dont les plus remarquables sont :

Une belle médaille de l'ancien Cabinet de l'abbaye de Sainte-Geneviève de Paris ; on y voit les sept *Dormans* (1), rangés autour de l'archange saint Michel. Au revers est une figure de la sainte Vierge d'un style qui annonce l'art byzantin. *Description du Cabinet de Sainte-Geneviève,* par le père Dumolinet, in-folio, pl. I, n° 1, et sa description p. 1.

Cette légende se trouve représentée dans le 9[e] des 15 bas-reliefs sculptés autour de la chapelle d'Édouard le Confesseur, au palais de Westminster, et gravée dans l'ouvrage anglais intitulé : *Specimen ancient sculpture and painting,* 2 vol. in-folio, publiés à Londres en 1837, par John Carter, pl. LI à LV du 1[er] volume, attendu que l'on donne 3 bas-reliefs par planche. V. la LIII[e], n° 3. Sur la dernière l'on voit l'intérieur de cette chapelle avec la disposition des bas-rel.

Ces bas-reliefs sont encore publiés, mais réduits, dans l'*Angleterre pittoresque* (2), t. I, p. 121 à 129. L'explication de chaque bas-relief se trouve au bas des divers sujets. V. le n° 9.

Les Bollandistes ont encore publié dans leurs *Acta sanctorum*, mois de mai, t. I, pages 37 et 39, n° 22, deux miniatures relatives à cette légende, sous la date du 22 octobre de l'année 372.

Une autre peinture tirée du ménologe de l'empereur Basile jeune, mois de mai, t. I, p. 137, donne aussi cette légende. Les figures sont généralement mieux dessinées que ne le sont ordinairement les miniatures du ménologe en question.

Ferdinand Ughelli reproduit cette miniature dans son *Italia sacra*, t. VI. Il est important de comparer les planches des divers ouvrages.

Pierre gravée en relief, de deux pouces carrés environ, et publiée par François Vettori, 1 vol. in-4°, intitulé: *Sanctorum dormientium ex typis musæi Victori, legenda expressa.* En tête du volume est une gravure de cette pierre qui paraît être du XIII[e] siècle.

Fragment d'un tombeau de quatre personnages de cette légende à l'église Saint-Victor de Marseille. On y voit plusieurs figures debout placées près d'une prison ou de murailles fortifiées, *Histoire de Marseille* par de Ruffi, in-4°, 2 vol. en 1. Voir la planche, p. 127.

DOROTHÉE (SAINT). — Évêque de Tyr, et martyr. Miniature d'un ménologe grec du IX[e] siècle. Manuscrit du Vatican. D'Agincourt, *Histoire de l'art* (*Peinture*), planche XXXI, n° 19.

Autre du même nom et martyr, planche XXXII, n° 2.

Voir en outre les diverses figures des saints de ce nom dans la *Grande collection des saints* du Cabinet des estampes de Paris en plusieurs volumes in-folio et les suppléments.

DORSALE (3). — Pièce d'étoffe riche et de couleurs variées, dont on trouve quelques exemples, sur divers vêtements ecclésiastiques au moyen âge, mais dont nous ignorons le motif.

On voit un ornement de cette espèce sur le dos d'un diacre ou prêtre, faisant à des pèlerins la distribution de l'huile miraculeuse qui sort du corps de saint Nicolas, évêque de Myre. Peinture (4) de Jean de Fie-

(1) Les noms de ces sept personnages d'après les légendaires sont : *Maximilianus, Zemblicus, Martianus, Dionysius, Joannes, Constantinus* et *Antoninus.* Quant à l'historique, il faut voir, soit la *Légende dorée,* soit dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, mois de mai ; le *Menologium Græcorum,* t. I, p. 137; et la Notice de M. le comte de l'Escalopier sur un manuscrit intitulé : *Annales mundi ad annum* 1264, appartenant à la bibliothèque de l'Arsenal.

(2) Cet ouvrage a paru pour la première fois à Paris en 1835 sous les noms de MM. Minguet et Pélanne, et sous le titre ci-dessus indiqué. Il vient d'être republié sous le nom du baron Roujoux en 3 vol. in-8°, sous ce nouveau titre : *Histoire d'Angleterre,* etc. ; P ris, 1844, chez Ingret, libraire-éditeur. Sauf la pagination les planches de la 1[re] édition sont les mêmes, on en a ajouté quelques autres. Cette nouvelle édition est généralement mieux exécutée, du moins sous le point de vue des planches.

(3) Il est question du *Dorsale* dans la *Liturgia romana* de Georgi, t. I, p. 225 ; Durandus, *Rationale divinorum officiorum,* lib. I, cap. III, n° 23, dit : *Dorsalia sunt panni in choro pendentia a dorso clericorum.... Cortina quæ pendet ad dorsum....* d'après une épitaphe d'Adalberon, evêque de Laon (haute Picardie), citée par Durandus. D'autres liturgistes disent : *Dorsale, id est pallium, quod parietibus appenditur, sic dictum, quia ad dorsum appensum sit,* ce qui ne peut avoir de rapport avec l'ornement que nous signalons. Une chronique de l'église de Mendinencis (Mende), dit que l'évêque d'Auxerre donna à cette église *duo dorsalia continentia passiones sanctorum Petri, Gorgoni et Dorothei,* Du Cange, verbo *Dorsale.*

(4) Cette peinture qui est au Musée de l'hôtel de Cluny fait partie d'une suite de 21 tableaux relatifs à la vie de saint Nicolas, peints par le même Fiesole, etc., que M. du Sommerard a retrouvée dans une des salles de l'Académie de peinture à Rome; d'autres disent que ces tableaux sont dans une des salles du Vatican.

sole publiée par M. du Sommerard, *Atlas des arts au moyen âge*, pl. I du chap. VI.

Le *dorsale* est quelquefois une tenture plus ou moins riche qui se plaçait derrière le siége d'honneur d'un prélat. On voit un *dorsale* ou tenture de ce genre dans un tableau ou fresque du Masaccio, représentant saint Pierre prêchant devant le peuple. D'Agincourt, *Histoire de l'art* (*Peinture*), pl. CXLIX.

Voir aussi au mot SIÉGES, TRÔNES.

DORTOIRS DES MONASTÈRES (1). — L'on trouve beaucoup de vues extérieures de ce genre de bâtiments claustraux dans les planches du *Monasticum anglicanum et gallicanum*, et dans toutes les descriptions d'abbayes publiées avec planches. Quant à des vues d'intérieurs de ce genre de salles, nous n'en connaissons, pour ainsi dire, pas. Millin, dans ses *Antiquités nationales*, t. I, art. V, donne, pl. VII, n° 12, la vue intérieure d'une salle où dorment à terre plusieurs religieux. V. FEUILLANTS.

Une des planches de la description de l'église *Santa-Maria-Nuova* de Palerme, in-4°, représente le plan géométral du dortoir de cette maison. V. PALERME.

Une miniature d'un manuscrit du XIVe siècle que nous signalons avec détails au mot BULLES, donne la vue intérieure d'un dortoir de couvent, mais d'une manière très-vague. Voyez page 183.

DOS ou DOSSIERS. — De trônes, de siéges pontificaux, de stalles, de bancs, etc. Voir tous ceux qui se trouvent naturellement désignés à chacun de ces mots.

Dossiers des stalles de la cathédrale d'Amiens publiés par MM. Jourdain et Duval, prêtres, 1 vol. in-8°, Amiens, 1843, pl. V.

Nous indiquerons encore ceux publiés par Willemin, dans les *Monuments inédits*, planches IV, V, VII, IX, XII, XXXI, XL, LXXIV, LXXVII, CV pour les XIe et XIIIe siècles; les pl. CXVIII, CXLIV pour les XIVe et XVe siècles; celles CXCVIII, CC, CCI, CCII, CCIV, CCVI, CCVII, CCIX, CCXI, CCXIII, CCXXXVI, CCXLIII, CCXLVI, CCLXXVI pour le XVIe siècle.

Dans l'*Album* du Sommerard, 1re série, pl. XVII, XXVIII, XXXIII; 2e série, pl. XXVI. *Atlas*, pl. IV, V, VI, X du chap. XII.

Voir aussi aux mots BUFFETS et DRESSOIRS.

DOUANE. — Bâtiments de la douane de Mayence, construction en style gothique. Voir MAYENCE.

— De Venise. Voir à ce mot.

— De la ville de Savone. Bacler d'Albe, *Voyages en Italie, Piémont*, etc., in-4°, Paris, 1824, pl. XCII.

DOUAY. — Cathédrale de cette ville (2), châteaux, fontaines.

Hôtel de ville et autres monuments. Voir la grande *Topographie de France* au Cabinet des estampes, à Paris.

Monnaies de Douay. Voir BOUTEROUE, LE BLANC, *Revue numismatique* de Blois, t. I, p. 436, t. II, p. 211.

DOUBLET ou HOQUETON. — Partie du vêtement d'un soldat et qui lui sert à protéger la poitrine. Willemin, *Monuments inédits*, pl. CLXXIII du t. II, et ce qu'en dit M. Pottier, p. 15 du texte de ce volume.

Voir en outre tous les ouvrages et planches que nous indiquons au mot ARMURES.

DOULEURS DE MARIE (Les sept). — Miniatures d'un manuscrit du XVe siècle, à la Bibliothèque royale de Paris (3).

Le baron de Heinecken, p. 477 de son ouvrage, *Idée complète d'une collection d'estampes*, cite plusieurs gravures en bois d'un exemplaire du *Speculum salvationis*, chap. XLIV, qui représente les sept douleurs ou tristesses de la Vierge. V. le mot SPECULUM, et p. 452 à 472 tous les détails qu'il donne sur les divers exemplaires de ce livre curieux.

Très-belle gravure en bois d'un artiste du 15e au 16e siècle reproduite en *fac-simile* par Dibdin, *Bibliographical Decameron*, t. I, p. 53.

Voir aussi à MÈRE DE DOULEUR.

DOYEN. — Une magnifique pierre tombale du XIVe siècle, provenant de l'église Saint-Urbin de Troyes, représente un doyen du chapitre de cette église; publiée dans les

(1) M. Émeric David dans son *Discours sur la peinture moderne*, nous apprend que plusieurs dortoirs étaient décorés de peintures, et il cite comme exemple, p. 134, ceux de trois abbayes de bénédictins de Fontenelle, et donne le nom du peintre qui a exécuté les travaux. Madalulphe, chanoine de Cambray. Voir aussi ce qu'il dit des dortoirs du couvent de Sainte-Agnès, p. 145, note 2, même ouvrage. L. Batissier dit quelques mots sur les dortoirs des anciennes abbayes; il cite celui de l'abbaye de Fontenelle, construit au VIIIe siècle, p. 536 de ses *Éléments d'archéologie nationale*, Paris, 1843, chez Leleux, éditeur.

(2) Pour l'historique, voir Piganiol, *Description de la France*, t. XII, p. 331; Lenglet du Fresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire*, in-4°, t. IV, p. 195; *Catalogue de la librairie départ.* de Dumoulin, n° 2, p. 9.

(3) Cité par M. Paulin Pâris dans sa *Description des manuscrits de la Bibliothèque royale*, t. III, p. 358.

*Voyages archéologiques dans le département de l'Aube*, par M. Arnaud, in-4°, Troyes, 1841. Voir la planche des monuments de cette ville. Les planches n'étant pas numérotées, nous ne pouvons mieux indiquer. Cette belle planche est dessinée et lithographiée par M. Fichot dont le talent a si bien su rendre tous les détails de sculptures, d'inscriptions, de figures, etc.; au bas du vêtement est une belle *Parura*. V. à ce mot.

DRAGEOIRS. — D'une forme élégante et surmontés d'un pélican. Ouvrage du xv<sup>e</sup> siècle, forme godronnée. Willemin, *Monuments français*, t. II, pl. CCXVI.

Autre du xvi<sup>e</sup> siècle. *Album des arts au moyen âge* de M. du Sommerard, pl. XXV de la 10<sup>e</sup> série, n° 1, et dans l'*Atlas*, planche II du chap. XIII.

DRAGON (1). — V. les mots Amand (Saint), Apocalypse, Gargouille, Saint Georges, Saint Michel (2), Sainte Vierge, Sainte Marthe, Sainte Marguerite, Saint Marcel, Saint Samson de Dôle, Saint Silvestre, évêque ou pape, Saint Romain, etc.

Nous indiquerons aussi le monument exécuté en 1306 au chef-lieu de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, et publié dans l'*Histoire des grands maîtres*, par M. de Villeneuve Bargemont, 2 vol. in-8°, t. I, pl. de la p. 147.

On y voit le brave Dieudonné de Gozon combattant le monstre qui ravageait les environs de Messine au XIII<sup>e</sup> ou XIV<sup>e</sup> siècle.

Sculpture d'une des stalles de l'église Saint-Spire de Corbeil, représentant un dragon terrassé par le comte Aymon (3). Millin, *Antiquités nationales*, t. II, article XXII, pl. I et p. 15 du texte. Édition en 5 vol. in-4°, ou la pl. LII du t. I de l'édition Barba. Paris, 1837. Ce monument est du XIV<sup>e</sup> siècle.

Passeri, dans son *Thesaurus gemmarum*, a publié une pierre gravée, représentant un cavalier combattant un dragon (4). La lance est ornée d'une croix. On y voit le monogramme *Christos*, pl. de la p. 289, t. II.

Dragon infernal qui se mord la queue. Sculpture d'une cuve chrétienne du XII<sup>e</sup> ou XIII<sup>e</sup> siècle, représentant un exorcisme. Paciaudi, *de Balneis sacris christianorum*, in-4°, pl. III et p. 153 du texte.

— Combattant dans le ciel contre les anges de Dieu. Fresque de l'église San Angelo d'Arezzo par Spinello Aretino, publiée par Lasini père et fils, 1 vol. in-folio, Florence, chez N. Pagny, *Recueil des peintures des anciens maîtres*.

Dragon sur une colonne, figurant le serpent d'airain élevé par Moïse. La colonne est ici au lieu de la croix. Vitrail de Bourges. Description des vitraux de cette église par MM. Cahier et Martin, prêtres, 1 vol. in-folio, pl. I et p. 77 du texte.

Dragon empoisonné par Daniel à Babylone. Voir les planches des anciennes Bibles, dont on trouve d'assez bonnes reproductions dans la Bible dite de Royaumont, in-4°, et celles publiées avec planches en bois par les imprimeurs du 15<sup>e</sup> ou 16<sup>e</sup> siècle.

Sur des médailles de Valentinien jeune, de Sévère, d'Héraclius, on voit le dragon sous les pieds de ces empereurs. Recchemberg, *Lexic. rei numerariæ*, t. II, pl. II, page 434 (5).

Dragon héraldique avalant un enfant (6). Sur les monnaies de Milan et les armoiries des Visconti. Voir Guivre.

— Sous les pieds d'un évêque ou patriarche d'Aquilée, pierre tombale d'une chapelle de Torriana, XIII<sup>e</sup> siècle environ.

Voir l'ouvrage intitulé : *Antichita d'Aquileia profane e sacre* par Giandominico Bertoli, 1 vol. petit in-folio, planche de la p. 285.

— Sous les pieds d'un chevalier ; monument du XIII<sup>e</sup> siècle, *Archeologia britannica*, t. V, pl. de la p. 211.

Stothard offre aussi plusieurs exemples de personnages ecclésiastiques ou autres foulant un dragon sous leurs pieds. *Monumental effigies of Great Britain*, in-4°, Lond., 1817.

Dragons des armoiries. Voir les divers Traités d'armoiries signalées à ce mot, et celles de Grégoire XIII, à son nom.

(1) Pendant bien longtemps le dragon fut rejeté dans la classe des êtres fantastiques sortis de l'imagination des poëtes et des légendaires ; mais depuis les savantes investigations du baron Cuvier, le dragon a repris sa place dans la création, et la Bible qui en parle dans divers endroits n'a rien inventé, seulement nous ignorons encore toutes les variétés de cette famille gigantesque. V. au reste les planches du *Discours sur les révolutions du globe*, par le baron Cuvier, 1 vol. in-4°, et encore les *Annales de philosophie chrétienne*, t. VII, p. 250, 482, qui résument toutes les découvertes qui concernent ce grand reptile.

(2) Sur le dragon de saint Michel, voir Molanus, *Historia imaginum sacrarum*, etc., in-4°, p. 348.

(3) Et pour la légende, p. 74 de ce dernier ouvrage, on y trouve des détails sur la famille des comtes Aymon.

(4) C'est ou un saint Georges ou un saint Michel, voir le texte.

(5) Nous devons ce document à l'érudition de M. Alfred Maury.

(6) Ou un homme, car il y a variante dans les figures gravées de cette devise.

Ordre du dragon. On trouve une gravure du collier de cet ordre, dans le livre des *Révélations de sainte Brigitte* (en latin gothique), 1 vol. in-folio, planche en bois au 2e ou 3e feuillet. Nuremberg, 1521. Pour le costume et les insignes de l'ordre voir Bar et Schoonebeek, t. II, p. 234.

Dragon employé comme ornement en sculpture et peinture, et comme attribut.

On en trouve dans des chapiteaux du XIIe siècle dans l'église cathédrale de Périgueux. Willemin, *Monum. inéd.*, t. I, pl. XXIX.

Willemin en offre plusieurs autres exemples comme peinture. Même ouvrage, t. I, pl. LVIII, LXVIII, CXLIII, CCII; t. II, pl. CCXIX. Voir aussi au mot Gargouille.

Plusieurs peintures ou vitraux offrent une espèce d'étendard nommé draco ou dragon, dont Willemin donne un exemple. *Monuments inédits*, pl. XLIII, sur laquelle il faut voir les détails du texte de M. Pottier, page 30 du même ouvrage, t. I (1).

— Sur des monnaies. Voir Diable.

DRAME. — V. Théatre.

DRAP MORTUAIRE. — On lit dans le 2e volume du *Bulletin archéologique des arts et monuments*, p. 136, qu'il existe à la sacristie de l'église de Folleville un drap mortuaire provenant d'un tombeau du XVe siècle. Ce drap est remarquable par diverses inscriptions, des miroirs symboliques, etc. Un dessin de ce drap mortuaire est cité p. 137 du Bulletin, et tout fait espérer qu'il sera publié.

DRAPEAUX (2). — Bénédiction du drapeau par un évêque. *Pontificale romanum*, planche de la p. 206, édition de Paris, et 538 de l'édition de Rome.

Voir aussi les *Cérémonies religieuses* de Bern. Picard, les éditions in-folio et in-4° de cet ouvrage.

— De la ville de Monza. V. à ce nom.

— De saint Jacques, patron des Espagnols. *Musée d'artillerie de Madrid*, publié par A. Jubinal, t. I, pl. XIII.

L'empereur Maximilien remettant à des guerriers un drapeau qu'ils reçoivent à genoux, n° 27 de la suite des planches formant la grande composition d'Alber Durer intitulée : *L'Arc triomphal de l'empereur Maximilien*, gravée en bois, en 1515, par divers artistes. V. Arc triomphal.

Pour le complément de cet article, voir les mots Bannières, Étendards, Auriflamme et Oriflamme, et la Collection du Cabinet des estampes, à Paris, ou à la Bibliothèque royale, intitulée : *Recueil de titres sur l'Histoire de France*, portefeuille n° 701 (guerre), fonds de Fontanieu.

—Suspendus dans des églises. V. Patrick (Saint-) et la vue intérieure de l'église donnée en tête des *Antiquités anglo-normandes* de Ducarel, par l'Échaudé d'Anisy.

DRAPERIES. —V. Broderies, Étoffes.

DRAPIER. — Marchand drapier à son comptoir. Vitrail du XIIIe siècle, cathédrale de Chartres. Willemin, *Monuments français inédits*, pl. CIX du t. Ier. Autre peinture de ce sujet. Même église, *Magasin universel*, t. IV, p. 217.

Un vitrail de l'église Saint-Étienne, à Elbeuf, en Normandie, cité par Langlois du Pont-de-l'Arche, *Essai sur la peinture sur verre*, in-8°, p. 115, représente des drapiers avec les outils de leur métier. Ce vitrail est de 1466.

Autre peinture sur verre. *Atlas du voyage dans le midi de la France*, par Millin, in-4°, pl. XIII, n° 4.

Vitrail de Bourges. V. à ce nom.

Deux ouvriers en draps. *Stalles de Rouen*, par Langlois, in-8°, pl. IV, nos 14, 15.

Tondeur de draps, à son travail, gravures de l'ouvrage de Jost Amon, 1 vol. in-12, intitulé : *De artibus illiberalibus*, 1584. V. la planche intitulée : *Tonsor*.

DRAUSIN (Saint). – Évêque de Soissons; son tombeau (3), d'un travail grec, est orné de divers symboles chrétiens, tels que le monogramme *Christos*, le cep de vigne, les

(1) Voir aussi Durand, *Rationale divinorum officiorum*, in-folio, 1479, p. 226, recto; Du Cange, *Glossar. ad scriptur.*, verbo *Draco*; Bourquelot, *Histoire de Provins*; Floquet, *Histoire du privilége de Saint-Romain*, t. I, p. 42 et suiv. Nous devons une partie de ces indications à l'érudition d'Alfred Maury qui cite p. 144 de son *Essai sur les légendes* 37 évêques ou abbés à qui l'on donne un dragon pour attribut. Au mot Légendes voir ce que nous pensons de l'esprit de cette production aussi remarquable par son érudition que par la partialité qu'y professe son auteur contre tout le christianisme et l'Église. Les mystères, les miracles, les fêtes catholiques, les saints ne sont aux yeux de l'auteur que des réminiscences mythologiques ou de pieuses erreurs. Les Pères de l'Église et ses plus grands docteurs qui ont tant écrit pour défendre ces vérités ne sont donc que des fous ou des illuminés?

(2) Sur l'origine et l'usage des drapeaux chez les anciens et les modernes, voir Fabricius, *Bibliotheca antiquaria*, verbo *Labarum* et *Signa militaria*; l'ouvrage de M. Rey, *Histoire du drapeau en France*, 2 vol. in-8°, et les *Dictionnaires des usages chez les Français*, par divers écrivains; Galland, *Traité de la bannière et des étendards en France*; M. Pottier, texte de Willemin, t. I, p. 30, 61; t. II, p. 17.

(3) Quelques savants contestent cette attribution. Voir à ce sujet les *Martyrologes*, les *Acta sanctorum* des Bollandistes, la *Description de la France*, par

épis de blé, figures des deux espèces eucharistiques. Ce monument placé dans l'église de Notre-Dame de Soissons, est publié dans l'*Atlas des monuments français,* par Alex. Lenoir, 1 vol. in-folio, pl. VII, n° 13.

Diverses figures de saint Drausin, dans les anciennes vies des saints à figures gravées par les Wierix, Léonard Gaultier et autres. La grande Collection des saints en plusieurs vol. in-folio, du Cabinet des gravures à Paris, est aussi à consulter.

DRESDE (1) (Allemagne). — Pour les monuments de cette ville, voir la *Topographie de l'Allemagne,* au Cabinet des estampes, à Paris. L'*Univers pittoresque* de Didot frères, en plusieurs vol. in-8° avec planches. V. la partie *Allemagne.*

Le Musée de cette ville a été publié en 1 vol. in-folio, par Gottlieb (Frédéric) avec beaucoup de gravures de pierres gravées, dont quelques-unes assez singulières, appartiennent à l'époque du moyen âge.

DRESSOIRS (2) ou ÉTAGÈRES. — Ceux publiés dans l'ouvrage de Willemin, *Monuments français inédits,* t. II, pl. CLXX, CXCVIII, CCI, CCII.

Très-beau dressoir de la Collection de M. de Saint-Remy, publié dans le *Moyen âge pittoresque,* pl. XCV. Il est du XIVe au XVe siècle.

Autre également curieux, publié par Pugin. Meuble de la même époque environ. V. la pl. I du vol. intitulé : *Objets d'arts du moyen âge.*

Autres dans la *Collection des meubles et armures du moyen âge,* publiée par M. Asselineau, chez Weith et Hauser.

Celui indiqué sous le n° 90, comme meuble suisse du XVIe siècle, est très-remarquable à cause de sa double forme octogone et triangulaire. Ce singulier meuble ne peut servir que dans une place isolée.

On trouve des dressoirs dans les divers sujets de banquets ou repas publiés dans la *Collection des Tapisseries nationales,* par M. Achille Jubinal. V. les mots BANQUETS, FESTINS, REPAS, etc.

Ceux de la Collection de M. du Sommerard, publiés soit à part, soit dans la planche représentant l'intérieur de la salle à manger de l'hôtel de Cluny. *Album,* pl. XVI de la 3e série ; pl. XXXV, même série ; pl. XI de la 7e série.

*Atlas,* pl. IV, chap. VI ; pl. XIV du chapitre XII.

DREUX. — Pour les monuments de cette ville, voir la grande *Topographie de la France,* au Cabinet des estampes de Paris.

Château de ce nom. Monument du XVe siècle environ ; appartenant à la famille d'Orléans, publié par Blancheton. *Recueil des châteaux de France,* in-folio. L'Hôtel de ville, monument assez important du XVe siècle, est publié dans le 4e vol. du *Magasin pittoresque,* p. 297.

Bataille de Dreux livrée en 1562 entre les religionnaires et les catholiques. On en trouve six planches dans la suite des gravures faites par Torterel et Perissin, pour les *Guerres et massacres de religion sous Charles IX,* 1 vol. in-folio.

La bibliothèque de Dreux possède un exemplaire de cet ouvrage, 1 vol. in-folio, renfermant quarante planches. Celle sous le n° 32, représentant cette bataille, est quadruple.

Montfaucon reproduit deux de ces planches dans les *Monuments de la monarchie française,* t. V, pl. XIX, XX, et aussi le *Trésor de la couronne de France,* t. II, pl. CCLXV et CCLXVI. On voit dans cette dernière l'instant où le prince de Condé fut fait prisonnier.

*Généalogie de la maison des seigneurs de Dreux,* in-folio, A. Duchesne, avec figures.

DROIT CANON. — Manuscrit d'un *Corpus juris canonici,* au XIVe siècle, orné de miniatures, à la bibliothèque d'Iéna (3). V. aussi à DÉCRÉTALES.

DRUIDO-CHRÉTIENS (4). — Monument de cette époque, présentant la preuve de l'introduction du christianisme dans les Gaules du IVe au Ve siècle.

Piganiol de la Force, t. I, p. 399 ; Moreri, *Dictionnaire historique* au nom *Drausin* ; Baillet, *Topographie et chronologie des saints.*

(1) Le curieux ouvrage du baron de Heinecken, *Idée d'une collection complète d'estampes,* est spécialement fait pour donner la description du Cabinet des estampes de cette ville.

(2) Ce qui distingue le dressoir du buffet, c'est que le premier, suivant l'ancien glossateur Nicod, n'a jamais de tiroirs, ni d'armoires (à portes) ; le dressoir ne sert qu'à étaler la vaisselle que l'on tire du buffet. Le dressoir de la reine, disent les chroniqueurs cités par M. Pottier, devait avoir cinq degrés, celui des princes et princesses ou duchesses trois degrés, celui d'une dame noble deux degrés ; et il désigne entre autres la femme d'un chevalier banneret, *Monuments inédits,* p. 27 du 2e vol. du texte ; Lacurne de Sainte-Palaye, à la fin de ses *Mémoires sur l'ancienne chevalerie,* a donné une description curieuse des dressoirs d'honeur de madame Alienor de Guienne, livre intitulé : *des Honneurs de la cour.* V. aussi ce qu'en dit M. du Sommerard dans sa *Notice sur l'hôtel de Cluny,* in-8°, p. 94, 104, 117, 165, et dans son *Art au moyen âge* ; voir à la table des matières de cet ouvrage par l'auteur de ce Dictionnaire.

(3) Cité dans les *Annales de philosophie chrét.,* t. XIX, p. 212, note 8.

(4) Sur ce genre de monument, voir le 10e volume des *Mémoires de la société des antiquaires de France.*

A Kerlouan, dans l'Armorique, on voit une croix élevée sur une pierre druidique. *Univers pittoresque*, publié chez Firmin Didot frères. *France*, *Annales*, pl. CXLII.

Autres très-curieux publiés dans le 2e vol. des *Mémoires de la société des antiquaires de France*. V. la liste des planches.

Voir aussi le VIIe vol. du même ouvrage.

DRUSIANA.—Femme de Callimaque, chrétien de Rome, baptisée par saint Jean l'Évangéliste dans une petite église. Style du XVe siècle. Des soldats regardent à travers les fentes de la porte ce qui se passe dans l'intérieur. Au-dessus de leurs têtes sont écrits les mots *Idolorum Cultores*, planche en bois tirée d'un livre gothique intitulé : *Historia sancti Joannis Evangel.*, etc., etc., dont on trouve plusieurs *fac-simile*, publiés par le baron de Heinecken, *Idée complète d'une Collection d'estampes*. V. à la table d'après diverses éditions de ce livre singulier.

DUBLIN, capitale de l'Irlande.—Les monuments de cette ville (1) sont publiés dans divers ouvrages, dont les principaux sont :

Les *Monuments d'Angleterre et d'Écosse*, par Héarne et Byrne, 2 vol. in-4° oblongs. V. les tables des planches à la fin des deux volumes.

*Voyages en Écosse*, par Pernot. *Description pittoresque de l'Écosse*, par le même, publiés à Paris, chez Furne, 2 vol. in-8°, texte et planches.

*Guide pittoresque du voyageur en Écosse*, publié par Firmin Didot. V. ÉCOSSE ; et la *Topographie de l'Écosse*, au Cabinet des estampes, à Paris.

Voir aussi aux mots ÉCOSSE d'autres ouvrages cités.

Église Saint-Patrick (cathédrale), style du XVe siècle. Vue extérieure, planche de l'*Irlande au* XIXe *siècle*, in-folio, 1844, chez Curmer. Autre vue, *Magasin pittoresque*, t. VI, pl. CLIII.

DUCHESSE. — La Duchesse aux prises avec la mort, pl. XI de la *Danse des morts*, de Bâle, par Mathieu Mérian. V. son œuvre et la pl. XXXVI de celle d'Holbein.

DUCS FRANÇAIS en Orient. — Monnaies de ceux d'Athènes et de Thèbes, frappées au XIIIe siècle à l'époque des croisades. *Mélanges numismatiques et d'histoire*, par le baron Marchant, in-8°, Metz, 1818.

L'ouvrage de M. Lelewel sur les *Monnaies du moyen âge à l'époque des croisades*, in-8° et in-4°.

Ducs de Bourbon, de Bourgogne, de Lorraine et autres. V. aux noms propres des familles ou provinces, BOURBON, BOURGOGNE, LORRAINE, etc.

DUEL. — Miniature du XIVe au XVe siècle, représentant un duel ou combat singulier, peint dans une grande lettre, *Angleterre ancienne* de Strutt, 1 vol. in-4°, pl. LVIII de l'édition anglaise, et dans le *Pictorial history of England*, t. I, pl. de la p. 877.

Voir aussi les mots CHAMPIONS, COMBATS SINGULIERS, GAGES DE BATAILLE, ÉPREUVE PAR LES ARMES.

Passion du duel, personnifiée. Un jeune seigneur, entouré de tous les attributs de la guerre, est exhorté par la religion à suivre les exemples de douceur et de charité qu'elle met sous ses yeux. Voir à l'article AMOUR DE DIEU le titre de l'ouvrage auquel se rattache la planche qui est gravée par Crispin de Pas.

DUGUESCLIN recevant de Charles V l'épée de connétable. — Miniature des chroniques de Saint-Denis, 5e tableau des *Études synoptiques sur la France*, etc., par Jubé de La Perelle, in-folio ; Paris, 1844.

Figure en pied de Duguesclin, publiée par Bern. de Montfaucon, *Monum. de la monarchie franç.*, t. III, pl. VI ; tenant l'épée de connétable au pied du trône, *ib.*, planche VIII.

On voit encore Duguesclin au milieu des seigneurs qui assistent au serment prêté par le connétable de Bourbon entre les mains de Charles V. Voir au nom de ce prince.

Très-belle figure en pied et armée dans l'ouvrage intitulé : *Portraits des illustres Français*, in-folio, publié par Wulson de La Colombière, d'après les peintures du palais du cardinal de Richelieu. V. la liste des planches, fin du volume.

Mort du connétable et dépôt des clefs d'une ville à son lit de mort. Miniature des chroniques de Saint-Denis, manuscrit du XIVe siècle, *Univers pittoresque* (*France*), pl. CCCLXI.

Statue de Duguesclin couché sur son tombeau, sculpture de l'église de Saint-Denis. Il est représenté les mains jointes. Alex. Lenoir, *Atlas des arts en France*, in-folio, pl. XL ; Beaunier et Rathier, *Choix de costumes français*, in-folio, t. I, pl. CXXXIX.

Dans l'*Histoire de Duguesclin*, par le che-

(1) Comme recherches historiques, voir l'ouvrage de Rob. Walsh, *History of Dublin*, 2 vol. in-4°.

valier de Fréminville, 1 vol. in-8°, on trouve le tombeau et l'armure du connétable et un *fac-simile* de son écriture.

On voit diverses figures de Duguesclin dans la collection des hommes illustres de France, au Cabinet des estampes de Paris, série des *connétables*.

DUNAIS ou DUNOIS (le comte de), représenté en pied et armé près du trône de Charles VII. Miniature d'une chronique de France, par Jean Chartier, religieux de Saint-Denis. Willemin, *Monum. français inédits*, t. II, pl. CLXIV.

Figure à cheval, d'après une peinture de l'époque, *Trésor de la couronne de France*, t. II, pl. CLXXIV. *Monuments de la monarchie française*, t. III, pl. LVI.

Très-beau portrait en buste gravé par Grignon et publié dans l'histoire du roi Charles VII, par Jean Chartier, sous-chantre de Saint-Denis, et par Denis Godefroy, 1 vol. in-folio.

Château de Dunois. V. CHATEAUDUN et les *Collections de châteaux de France*, au Cabinet des estampes à Paris et ceux indiqués au mot CHATEAUX.

DUNSTAN (SAINT). — Archevêque de Cantorbéry, représenté aux pieds de Jésus-Christ. Au bas des figures est un distique latin, écrit en gothique saxon. En haut est une note qui apprend que cette peinture est de la propre main de l'archevêque, *propria manu sancti Dunstani*. Cette précieuse miniature est reproduite dans l'*Angleterre ancienne* de Strutt, pl. XVIII de l'édition française, 1 vol. in-4°, et depuis dans l'*Angleterre pittoresque* du baron Roujoux, 3 vol. in-8°; Paris, 1836. V. la pl. de la p. 89 du 1er volume, où l'on voit, d'après une note de ce volume, que le dessin sert de frontispice à un manuscrit saxon conservé à Oxford.

Figure de cet évêque représenté assis devant un pupitre et écrivant. Miniature du Xe siècle, publiée dans le *Pictorial history of England*; London, 1840, in-8°, t. I, p. 243; dans l'*Univers pittoresque* de Didot frères, *Histoire d'Angleterre*, pl. XVII, *Période saxonne*. Le costume et les accessoires calligraphiques sont des plus curieux.

Ces précieux détails ne sont reproduits en entier que dans une copie de cette miniature, donnée par Robert de Spallart dans le 2e vol. de son ouvrage intitulé : *Tableau historique des costumes, des mœurs*, etc., t. II, pl. LXV, n° 122, et p. 339 du texte, où Spallart donne en effet la figure complète. On y remarque le siége roman avec son *suppedaneum*. Ce siége étant représenté de profil, on en saisit mieux tous les détails. Le pupitre est également curieux. Nous remarquerons qu'il existe des différences graves entre les diverses copies signalées ici. La mitre n'est pas de même forme; le pallium n'est pas ajusté de même : une de ces copies donne un large collet à la chape du saint; dans l'autre, c'est tout simplement la bordure. La plume diffère complétement : un copiste a vu une plume barbelée, l'autre y a vu un outil tranchant; le grattoir diffère aussi de forme ainsi que l'écritoire et le volume. L'inscription tracée sur le livre varie en tout point de disposition et de forme. Ici nous croyons la copie de l'*Univers pittoresque* plus exacte. Le siége présente d'autres variantes très-remarquables. Ne connaissant pas la miniature, nous ignorons qui des deux ou trois dessinateurs modernes a été le plus fidèle. C'est à chacun de ceux qui pourraient avoir besoin de reproduire cette figure à prendre connaissance de l'original.

DUOMO. — Nom donné aux grandes églises en Italie.

Les principales désignées sous ce nom sont celles de Lorette, de Milan, celle d'Orviette, celle de Pise, celle de Sienne, etc. V. à ces divers noms dans ce Dictionnaire.

DURAND, Durandus (GUILLAUME), évêque de Mende, surnommé *Speculator*. — On trouve le portrait de ce célèbre liturgiste représenté assis et écrivant son *Rationale divinorum officiorum*, 1 vol. in-4°. V. *Bibliotheca Cæsarea de Lambecius*, t. II, 1re partie, planche de la p. 782, d'après un manuscrit de 1384.

DURANDALE (La). — V. ROLAND.

DURER (ALBERT), célèbre graveur. — Divers portraits en pied ou en buste par lui-même. V. son œuvre.

Albert Durer représenté faisant un dessin avec la machine perspective inventée par lui. V. au mot PERSPECTIVE.

DURHAM. — Les détails et vues de l'abbaye et de l'église de ce nom sont publiés dans les deux ouvrages suivants :

*Ancient rites and monuments of the monastical and cathedral church of Durham*, etc., in-8°, par Davies.

*Refrinted in the antiquities of Durham abbey*, in-12, par le même.

*The history and antiquities of the County palatine of Durham*, 1 vol. in-folio par R. Surtees.

*A Parochial history of north Durham*, in-folio, 1830, par Raine.

Voir aussi le *Monasticon anglicanum* à la liste des planches.

Châteaux gothiques de Lumley et de Brancepeth dans le comté de Durham, *Antiquities of Great Britain,* Hearne et Byrne, in-folio; Lond., t. I, pl. x et xxxiv et le texte historique qui s'y rattache.

DURINDARDA.—V. Durandale.

DYAL. — Nom donné aux cadrans des horloges au moyen âge. Willemin, *Monuments inédits.* A l'occasion de la pl. cciv, voir la citation et ce qu'en dit M. Pottier, *ib.*, p. 29, et à Cadrans.

# E

Majuscule d'un manuscrit du vie au viie siècle. Astles, *Origin and progress of writing*, etc., 1 vol. in-4°, pl. xiv, p. 96.

Lettre majuscule franco-saxonne en or, pourpre, rouge et lilas, etc., tirée de la Bible de Charles le Chauve, manuscrit célèbre de la Bibliothèque royale de Paris. Citée comme très-remarquable par Dibdin, *Voyages en France*, t. III, p. 125; reproduite dans l'ouvrage du comte de Bastard sur les manuscrits français, livraison 1re.

Autre de la même époque. Bible dite de Saint-Paul à Rome. D'Agincourt, *Peinture*, pl. xlv, n° 1.

Magnifique lettre tirée d'un manuscrit latin du xe ou xie siècle de la bibliothèque du mont Cassin, commençant le mot *egregius* dont elle renferme toutes les lettres qui le composent; gravée à la page 347 de la *Storia della badia di monte Cassino*, t. I; publiée en 1843-44 au mot Cassin.

— D'un *Exultet,* manuscrit du xie siècle, *ib.*, pl. lv. Voir le mot Levita et dans l'inscription placée au bas de la planche.

Majuscule d'écriture lombardique tirée d'un *Exultet,* cité par Martin Gerbert dans son traité *de Cantu et musica sacra,* et gravé d'après l'original, et tome I, pl. iv de la page qui s'y rapporte.

Cette lettre dans le style byzantin est d'une grande beauté.

Autres tirées de trois alphabets complets des xiiie, xive, xve siècles, publiées par Shaws, *Illuminated ornements selected from manuscripts*, pl. vii, xv, xxv.

Autre très-curieuse au milieu de laquelle est représenté le roi Édouard II d'Angleterre, remettant une charte à son fils en lui cédant la souveraineté de la Guienne. Strutt, *Angleterre ancienne,* 1 vol. in-4°, pl. xiv, édition française, et la pl. xiii de l'ouvrage de Shaw. Londres, 1818.

EAU. — Les marchands d'eau, ou porteurs d'eau de Paris, formaient au moyen âge une corporation, dont le sceau est gravé dans le *Trésor de numismatique,* vol. intitulé: *Sceaux des communes*, etc., in-folio, pl. i, n° 7.

EAU BÉNITE. — Cérémonie liturgique pour bénir l'eau que l'on emploie dans les églises. Voir les planches du *Pontificale romanum* reproduites dans les *Cérémonies religieuses* de Bernard Picard, volume des *Cérémonies chrétiennes.* Voir les éditions in-folio et in-4°.

Vase à contenir l'eau bénite pour les aspersions. Voir Cimeliarcha, Bénitier, Urnes.

Le donneur d'eau bénite, sculpture de la cathédrale d'Amiens. Voir Donneur (Le).

EAU SORTANT DU ROCHER. — Ce miracle est représenté sur beaucoup de monuments chrétiens. On le trouve en bas-reliefs sur des sarcophages des catacombes publiés par Aringhi, *Roma subterranea*, t. I, planches des pages 182, 192, 313, 347.

Bosio, *Roma sotterranea.* V. les mêmes planches.

D'Agincourt, *Hist. de l'art* (*Sculp.*), pl. v.

En peinture, mosaïque, fresque, etc., on le trouve au Campo Santo, à l'église Santa-Maria-di-Nuova, à celle d'Orviette, à la cathédrale de Pise, aux Loges du Vatican.

Voir aux noms de ces divers monuments dans ce Dictionnaire les détails que nous donnons.

Un des vitraux de la cathédrale de Bourges représente aussi ce miracle célèbre. Voir la pl. i de la description des vitraux de cette église par MM. Cahier et Martin, in-folio, médaillon 12, et le texte, p. 73 et suivantes.

EAU CHANGÉE EN VIN. Voir aux mots CANA, NOCES.

Mamacchi a publié une sculpture en ivoire très-importante dans le style des artistes de l'antiquité. On y voit Jésus-Christ debout tenant une longue croix grecque (1); près de lui est l'échanson et le maître d'hôtel qui tient un livre dont la couverture est d'une forme remarquable, *Origines et antiquitates christianorum*, t. I, pl. de la page 239. Cette sculpture fait l'objet d'une dissertation particulière de Bandini sous ce titre : *Tabula eburnea exhibens quædam miracula et mysteria Domini Jesu-Christi*, etc., où l'on trouve une planche gravée de cette même sculpture.

Une autre gravure de cette sculpture est publiée par Gori à la fin du 3e vol. de son *Thesaurus diptychorum;* recueil de dissertations de Passeri sous ce titre : *Monumenta eburnea*, etc.

EAUX (Les). — De l'abîme vivifiées par l'esprit de Dieu. *Iconographie chrétienne* de M. Didron, in-4°, pl. des pages 458, 487, 491.

ECCE AGNUS DEI. — Légende sous laquelle sont compris tous les sujets peints ou sculptés représentant saint Jean-Baptiste montrant à ses auditeurs Jésus-Christ, l'agneau qui rachète les péchés du monde. Voir au nom JEAN-BAPTISTE.

Cicognara, dans son *Istoria della scultura in Italia,* donne deux sculptures de ce sujet, t. I, pl. VII, vers le XVe siècle.

Voir aussi au nom JEAN-BAPTISTE.

ECCE HOMO. — Peinture à fresque du XIe au XIIIe siècle, du palais Malverzi à Bologne. D'Agincourt, *Peinture,* pl. XCVII, numéro 10.

Belle composition gravée en creux sur un coffret du XVIe siècle environ. D'Agincourt, *Sculpture*, pl. XLIII, n° 5.

Statue assise, d'une belle expression, sculpture estimée du XIIIe siècle. Quelques-uns disent du XIIe, provenant de la cathédrale de Thérouanne, et placée depuis 1553, époque de la ruine de cette ville, dans la cathédrale de Saint-Omer, et connue depuis longtemps sous la désignation du grand dieu de Thérouanne.

Cette curieuse statue est très-bien publiée dans la *Description de l'église cathédrale de Saint-Omer,* in-4°, par M. Woillez qui l'a donnée sous deux points de vue différents. Elle est encore reproduite sous l'une de ses faces dans le 9e volume du *Magasin pittoresque*, pl. de la p. 160.

*Ecce Homo,* figure à mi-corps peinte par Cigoli (école d'Italie au XVIe siècle). Voir l'œuvre du peintre. Cette belle figure est reproduite dans le 2e volume de la *Vie de Jésus-Christ* du père de Ligny, publiée in-4°, en 1804, par M. l'abbé de Sambuci.

Nous citerons aussi l'*Ecce Homo* composé par Van Dyck et gravé à l'eau-forte par ce célèbre peintre. Les épreuves avant toute lettre sont toujours payées un prix assez élevé. Voir l'œuvre de Van Dyck. Il en existe des copies assez bien imitées. Voir ce qu'en dit Bartch dans son *Dictionnaire des peintres graveurs*, œuvre de Van Dyck.

Toutes les suites de la passion de Jésus-Christ offrent ce genre de sujet plus ou moins bien composé.

ECCLÉSIASTIQUES. — V. aux mots CLERGÉ ce que nous en disons.

ÉCHAFAUDAGES (Appareils d'). — Pour constructions.

D'Agincourt donne celui qui servit à construire l'église Sainte-Marie-aux-Fleurs à Florence, au XVe siècle. *Histoire de l'art* (*Architecture*), pl. L, n° 19.

Divers exemples d'échafaudages volants et autres sont signalés au mot CONSTRUCTIONS. V. surtout la grande miniature de la reconstruction de Troyes par Louis XII, *Atlas des arts au moyen âge,* par M. du Sommerard, pl. I du chap. VIII.

ÉCHANSON. — Celui de Pharaon rétabli dans ses fonctions. Sculpture des stalles de la cathédrale d'Amiens, XVe siècle, publiées par MM. Jourdain et Duval, prêtres, 1 vol. in-8°, Amiens, 1843, pl. XI.

— Du roi de Majorque au XIIIe siècle. Voir les miniatures du manuscrit *Leges palatinæ* publié par les Bollandistes dans leurs *Acta sanctorum*, t. III du mois de juin, pl. n° 2.

Une pierre tombale, du XIVe ou XVe siècle, représente Odot de Bram, échanson d'une duchesse de Bourgogne; il est debout, couvert de son armure. Cette figure est publiée dans la *Statistique historique de la Bourgogne,* par M. Marquiset, chef au ministère de l'intérieur, in-8°, t. II, pl. de la p. 226. Paris, chez Dumoulin.

(1) Cette croix tient beaucoup de celle que nous avons remarquée entre les mains de la sainte Vierge sur une belle mosaïque de la chapelle de Nicolas V au Vatican, et publiée par les Bollandistes, volume supplémentaire du mois de mai, et encore dans l'*Historia abbatiæ sanctæ Cassinensis* de Gattula, 2 vol. in-4°, mais mal dessinée.

— de l'empereur d'Allemagne au xv^e ou xvi^e siècle.
Voir au mot Dignités, p. 387.

ÉCHANTILLONS (Un marchand drapier montrant des) à un acheteur.
Vitrail de Chartres, xiii^e siècle. *Magasin universel*, t. IV, p. 217.
Vitrail de Saint-Étienne de Bourges. Voir au mot Drapier.

ÉCHARPES (1). — Parmi les figures d'hommes que nous avons trouvées portant l'écharpe nous citerons Charles IX, Douglas, La Trémouille, les statues de Rostaing, Sully, Henri III, Henri IV. Voir à ces divers noms.
Schrinckius, dans son ouvrage *Effigies illustrium virorum, principum, ducum, baronum*, etc., in-folio, offre plusieurs exemples de la manière de porter l'écharpe.
Voir surtout les planches xii, xxvii, lxii, lxviii, lxxi, lxxiv, lxxx.

ÉCHAUGUETTE. — Espèce de lanternon de remparts. *Instructions du comité des arts*, etc., *Architecture militaire*, p. 45, et tous les livres que nous citons aux mots Architecture et Art Militaire.

ÉCHECS (2). — Le Cabinet des médailles, à Paris, possède plusieurs pièces de jeux d'échecs, dont l'origine est inconnue, mais du moins très-ancienne. Quelques-unes de ces pièces proviennent de l'ancien trésor de Saint-Denis.
Willemin, *Monuments français inédits*, t. I, pl. xviii, donne les deux pièces nommées le Roi et la Reine.
Shaw a publié le *Pion* et la *Reine* dans : *Dresses and decorations*, t. I, planche de la p. 24.
On retrouve toutes les pièces publiées assez bien dans le *Magasin pittoresque*, t. I, planches des p. 15 et suiv. Quelques-unes sont encore reproduites dans l'*Univers pittoresque* de Didot frères, *France*, t. I, pl. clxviii.

Une miniature d'un manuscrit de la Bibliothèque royale de Paris, reproduite par Willemin, *Monuments inédits français*, représente deux personnages jouant aux échecs, t. I, pl. xviii.
Diverses pièces d'un jeu d'échecs du viii^e ou ix^e siècle. V. Évêques, Cavaliers, Rois, Soldats, etc., publiées dans le 24^e vol. de l'*Archeologia britannica*, planche de la p. 214 à 243.
Jeux d'échecs. Gravures sur bois du xiv^e siècle environ, publié dans l'*Antiquities typographical* de Dibdin, t. I, p. xxxviii et suiv.
Deux hommes jouant au jeu d'échecs, planche en bois, du folio xxiii verso de l'ouvrage allemand *Trospiegel in gluck und ungluck*, ou le Miroir de la bonne et mauvaise fortune (3).
La représentation la plus complète d'un jeu d'échecs que nous ayons vue, est celle d'une gravure en bois d'un livre de 1493, intitulé : d'*Acciesole, giuoco di scacchi*, in-4°, reproduit dans le supplément de la *Bibliotheca spenceriana*, par Dibdin, in-8°; Londres, 1822, p 7. On y voit deux seigneurs qui jouent devant un roi ou un empereur. Quatre autres personnages sont au nombre des assistants Les expressions des joueurs sont remarquables.
Le Musée du Sommerard de l'hôtel de Cluny, à Paris, possède un jeu d'échecs qui peut passer pour une pièce des plus capitales en fait de curiosité. Annoncé comme publié dans l'*Album des arts*, pl. xxv, n° 3 de la 2^e série, il ne l'est réellement pas et attend que quelque habile dessinateur reproduise, comme il le mérite, ce curieux échiquier.
M. du Sommerard donne l'historique de ce meuble, p. 62 de sa *Notice sur l'hôtel de Cluny;* Paris, 1834.

ÉCHELLES DE GUERRE.—Pour ce genre de machines voir l'ouvrage de Végèce : *de Re militari*, édition de 1558, remplie de gravures en bois, et surtout les planches des p. 152, 153, 154, 157, 159, 160, 161, 162.

(1) Sur l'origine et l'usage de l'écharpe rouge ou blanche, voir le *Dictionnaire des coutumes et origines chez les Français*, par Lachenaie des Bois; M. Lenoir, *Musée des monuments français*, t. IV, p. 139; l'*Histoire des arts en France*, in-8°, p. 442, par le même ; le *Dictionnaire des origines*, par une société de gens de lettres, 3 volumes in-8° ; *Recherches sur les dignités*, etc., in-8°, par un anonyme; l'ouvrage du père Anselme, etc.

(2) M. de Caylus a fait une dissertation à ce sujet dans les *Mémoires sur divers objets d'antiquité* t. I, p. 185; M. Pottier donne des details curieux sur les pièces et le jeu d'échecs, dans son texte de l'ouvrage de Willemin, t. I, p. 11 et suiv. ; M. Dumersan, *Notice des monuments du Cabinet des médailles*, édition 1840, p. 25, donne quelques détails également intéressants ; Strutt dans son ouvrage intitulé : *Recueil des jeux d'après les miniatures*, etc., 1 vol. in-4, en anglais : *On the sports and pastimes*, etc., cite un manuscrit de la *Bibliothèque harléienne*, n° 4431. A ce sujet : l'*Archeologia britannica*, t. IX, XI, XXIV, renferme plusieurs dissertations curieuses sur l'origine du jeu d'échecs.

(3) Cet ouvrage, qui renferme plus de 200 planches dans le style de Cranach, est imprimé à Francfort, en 1572, par Christ Egenolffs Erben. Pour plus de détails voir Fortune et Pétrarque.

On y voit des soldats grecs ou romains faisant la guerre avec des appareils du moyen âge. V. encore à Machines de Guerre, Siéges de Villes, etc.

ÉCHELLES MYSTÉRIEUSES du patriarche Jacob. Fresque de Benozzo Gozzoli au Campo Santo, pl. xv des peintures de ce monument, publiées par Lasini.

Raphael a traité ce sujet dans une des Loges du Vatican. V. ses œuvres et celles de ses graveurs.

Echelles mystérieuses d'après des légendes du moyen âge. Celle du paradis, suivant une vision de saint Jean Climaque; derrière les personnages qui montent et descendent se trouve une espèce de calendrier. Gravée dans le 4e volume de la *Bibliotheca Cesarea* de Lambecius, p. 190, et reproduite par gincourt, *Peinture,* pl. XLII.

Dans le 1er volume du supplémnt au catalogue de Lambecius, par Neyssel, p. 306 de la *Bibliotheca Cæsarea,* on trouve le même sujet avec quelques variétés dans les détails, d'après une miniature appartenant à la bibliothèque de Vienne. Trois personnages montent à l'échelle mystérieuse et sont accueillis par le Père éternel. Trois autres personnages retombent de l'échelle et sont dévorés par un dragon. Cette miniature, suivant Lambecius, est faite d'après une vision qu'aurait eue sainte Perpétue dans sa prison.

Voir aussi *Acta passionis sanctarum Perpetuæ et Felicitatis,* Luca Holstenio edit., *ubi sancta Perpetua visionem in carcere sibi oblatam narrat his verbis.* Lambecius, *loco citato supra.*

Même sujet d'après une miniature du XIe ou XIIe siècle, dont les figures ont beaucoup de rapport avec celles des vases étrusques. D'Agincourt, *Peinture,* pl. LII, et la note, p. 57 de l'explication des planches sur le style singulier de ces figures qu'il compare aussi aux fresques de Tarquinia.

Deux échelles mystérieuses, dans les petits tableaux de la vie de saint Dominique, au bas du grand couronnement de la sainte Vierge, du Musée du Louvre, galerie de l'école florentine, publié par Schlegel en plusieurs feuilles in-folio, avec un texte français ou allemand suivant les éditions.

On lit, p. 24 de la traduction française, que « dans le 7e tableau qui est au bas du « couronnement, est représentée la mort de « saint Dominique et l'accomplissement « d'une vision arrivée à un des frères qui vit « au moment où expirait saint Dominique, « deux échelles qui descendaient du ciel en « terre, avec des anges qui allaient et venaient. « Au bas de l'une de ces échelles un trône sur « lequel le saint était assis et sur lequel il fut « enlevé lorsque l'échelle eut disparu. En « haut était Jésus-Christ appuyé sur l'une de « ces échelles et la sainte Vierge sur l'autre. »

Peinture sur bois d'un triptyque du XIIIe siècle. D'Agincourt, *Histoire de l'art,* pl. XCI, n° 8.

Échelle mystérieuse tirée des miniatures de l'*Hortus deliciarum* d'Herrade de Landsberg, dont nous avons déjà parlé plusieurs fois dans ce Dictionnaire. La planche IX représente des figures d'hommes et de femmes des diverses conditions de la vie humaine, qui montent à l'échelle dont les vertus forment les degrés. Les vainqueurs sont couronnés de la main de Dieu figuré par une main (1) tenant une couronne. L'enfer, figuré par un dragon placé au bas de l'échelle, ouvre sa gueule pour dévorer les lâches ou les vaincus qui se laissent tomber. Au bas du tableau est une légende sur laquelle on lit ces mots : *Hæc scala significat ascensum virtutum et religios. civitatis exercit.,* etc.

Autre échelle mystérieuse dans le livre intitulé : *Monte santo di Dio.* V. à ce nom.

ÉCHEVINS (2) de la ville d'Alost. V. ce mot.

— De la ville de Beauvais. V. au mot Croisillons.

— De la ville de Bruges. Sceau de 1407. *Trésor de numismatique, Sceaux des communes,* in-folio, pl. IX, n° 1.

— De la ville de Cassel, 1259, *ib.,* pl. V, n° 10.

— De la ville de Damme, *ib.,* pl. VI, n° 8.

— De Lille, *ib.,* pl. VI, n° 1.

— De Namur, *ib.,* n° 4.

— De Noyon, *ib.,* pl. XI, n° 15.

— De Paris au XIVe siècle. Figure en pied qui se trouve gravée dans une *Notice historique* de M. A. Bailly, sur l'*Hôtel de Ville de Paris,* brochure in-8°; Paris, 1856, planche de la p. 26.

Sur l'une des manches du vêtement est brodé le vaisseau ou navire des armes de la ville de Paris.

Nous n'avons pu découvrir dans ce livre où l'auteur a trouvé ce costume, et s'il est d'une source authentique.

(1) On sait que cette main se trouve sur les monuments primitifs chrétiens, et fut la première manière de représenter Dieu le père. Voir à ce sujet Ciampini et tous les écrivains que nous citons au mot Dieu le père.

(2) Nommés aussi *Élus, Trésor de numismatique,* in-folio, texte du volume *Sceaux des communes,* p. 5, n° 15.

Échevin de la ville de Warneton. *Trésor de numismatique*, pl vi, n° 3.

— De la ville d'Ypres. Même ouvrage, pl. vi, n° 9.

ÉCHIQUIER (L') DE NORMANDIE (1). — Sceaux de cette célèbre assemblée au xiii[e] siècle, publiés par M. Pottier dans l'*Atlas des archiv. de Normandie*, in-4° oblong; Rouen, Caen, 1834, pl. xxiii, n[os] 1, 2;—d'Alençon, *ib.*, n° 6.

*Fac-simile* d'un arrêt de l'échiquier de Rouen (1409), *Atlas des archives de Normandie*, in-4° oblong; *Mémoires de la société des antiquaires de Normandie*, 1834, pl. xxx, n° 1.

ÉCHIQUIERS. — V. Échecs.

ÉCLAIREURS (2). — Miniature de manuscrit, *Leges palatinæ*, représentant un éclaireur ou porte-flambeau pendant les repas, vers le xiii[e] ou xiv[e] siècle. V. le mot Illuminator regis.

Miniature du xvi[e] siècle, publiée dans le *Magasin pittoresque*, t. vii, p. 369, qui représente un éclaireur de nuit.

ÉCLIPSES. — On trouve une suite d'observations sur les éclipses étudiées depuis 1483 jusqu'en 1530 dans un ouvrage intitulé : *in laudem kalendarii de regio monte Germanorum, decor. nostræ ætatis astronomor. princip.*, 1 vol. in-4°, orné de planches en bois (3).

L'horloge de Strasbourg offre des tableaux chronologiques d'une suite d'éclipses. V. la gravure de cette horloge dans toutes les descriptions de l'église de cette ville. Au Cabinet des estampes, *Topographie de Strasbourg*, sont plusieurs planches du détail du mécanisme de cette horloge, qui vient, dit-on, d'être restaurée en 1842 ou 43. Deux ou trois planches en bois sur la manière d'observer les éclipses, dans le calendrier des Bergers, in-4° gothique avec ou sans date.

Autres d'après d'anciens calendriers gothiques, reproduits par Dibdin dans le volume de son *Typographical antiquities*, p. 595 du t. II.

ÉCOLE DE CHANT. — Ce monument, construit vers le xv[e] siècle sur le pont de la ville d'York, a la forme d'une chapelle; il est d'autant plus curieux à citer qu'il est plus rare d'en rencontrer des exemples. Il est gravé dans l'*Histoire du comté d'York*, publié à Londres en 1836 par Fischer.

ÉCOLES. — Peintures et sculptures représentant divers intérieurs d'écoles au moyen âge.

Moine augustin tenant une école; bas-relief d'un tombeau de l'église Saint-Marc de Venise (1263). Bonnart, *Costumes du moyen âge*, t. II, pl. xlvii.

Bas-relief du xiv[e] siècle à Bologne, représentant un docteur et ses auditeurs dans une salle ornée de tapisseries. D'Agincourt, *Sculpture*, pl. xxxvii, n° 2.

Autre tiré d'une chapelle dite San Salvatore, sur le chemin de Spolette, publié par Barbaut, *Monuments anciens*, t. II, pl. xii. Ce bas-relief offre une scène assez compliquée d'hommes, de vieillards et de jeunes gens qui se débattent sur des questions de sciences ou autre matière.

Bas-reliefs de deux tombeaux à Sienne et Pistoia, publiés par Cicognara, *Istor. della scultur. in Italia*, t. 1, pl. xxxv; monuments du xiv[e] au xv[e] siècle.

Autre du tombeau des Salicetti à Bologne. *Ib.*, t. II, pl. iv, même siècle.

Trois bas-reliefs de sarcophages de diverses églises de Bologne (vers le xiv[e] et xv[e] siècle), *Monumenta illustrium virorum*, etc., par M. Z. Boxhornius, Amsterd., anno 1638, pl. cxiii, cxv, clxv, et les *Monuments funèbres de Toscane*, in-folio, pl. lxiv, lxix, lxxi; exemplaire du Cabinet des estampes de Paris.

Miniature du xiv[e] siècle; on y voit l'intérieur d'une école dans toute l'ingénuité de ses détails. C'est l'instant où le maître, assis gravement dans sa chaire, donne le fouet à un petit garçon, qu'un de ses camarades tient par les bras sur son dos, *Bibliographical Decameron* de Dibdin, t. II, p. 317.

Autre tiré d'un calendrier du xvi[e] siècle. *Essai sur la calligraphie au moyen âge*, par Langlois, in-8°, pl. xv, p. 127.

Stalle de Rouen, représentant un autre maître d'école donnant le fouet à un élève, publiée par Langlois du Pont-de-l'Arche. V. au mot Stalles.

(1) Sur l'échiquier en Normandie, l'origine et le but de cette assemblée, voir le *Dictionnaire des origines*, par une société de gens de lettres, t. II; Lachenaie des Bois, *Dictionnaire des origines et coutumes des Français*; M. de Marchangy, *la France au* xiv[e] *siècle*, t. II, p. 272, 429.

(2) On sait que jusqu'au xvi[e] siècle on ne se servait pas de lustre pour s'éclairer dans les repas, mais de domestiques qui tenaient des cierges allumés, et que ce fut le roi François I[er] qui fit cesser cet usage fatigant.

(3) Cet ouvrage curieux est cité dans le *Catalogue* de Panzer, t. III, n° 188 et 666, et dans celui de la bibliothèque Boutourlin, n° 1840.

Le beau sceau de l'Université de Paris représente plusieurs maîtres ou élèves tenant des livres sur des pupitres. V. UNIVERSITÉ.

Écoles fondées et bâties par des papes, *Numismata pontificum* de Dumolinet. Vie du pape Pie IV, pl. XIX, n° 14; médaille du pape Grégoire XIII, *ib.*, pl. XXI, n° 98, et les diverses vies des papes, avec planches. V. PAPES, PROFESSEURS.

ÉCOLES DE PEINTURE (1). — Reproduites dans une suite de planches donnant leurs principales productions depuis Byzance jusqu'à la fin de la renaissance. D'Agincourt offre ce genre de tableau historique de l'art dans le 6e volume de son *Histoire de l'art* et l'atlas qui s'y rattache, savoir :

École grecque de Byzance (du IXe au XIe siècle), pl. LXXXII, LXXXIII, LXXXIV; la suite de 19 sujets concernant la pl. LXXXV offre 4 sujets du XIe au XIIe siècle peints sur bois. La pl. LXXXVI donne une des figures de ces tableaux de la grandeur de l'original.

—Du XIIe au XIIIe siècle. V. les pl. LXXXVII, LXXXVIII, LXXXIX et XC. La pl. XCI donne une peinture sur diptyque et triptyque.

École grecque de l'Italie, sous l'influence des artistes réfugiés de Byzance, du XIIe au XIIIe siècle, même ouvrage, V. les pl. XCII, XCIII, XCIV, XCV.

École d'Italie du XIe au XIIIe siècle. Voir aussi les pl. XCVII, renfermant quinze sujets.

Planche XCVIII renfermant 11 sujets.

Planche XCIX, jusqu'à la CVIIIe, où commence l'époque dite de la renaissance (2), sous Cimabué à Florence. V. au mot FRESQUE tous les exemples que nous en donnons.

École bolonaise, école napolitaine du XIVe au XVIe siècle. V. encore d'Agincourt, pl. CLVIII, CLIX, CLX et suiv.

École vénitienne du XIVe au XVIe siècle. D'Agincourt, pl. CLXII, renfermant quinze compositions prises dans diverses peintures remarquables.

École de Toscane du XIVe au XVe siècle.

École du Giotto, pl. CLXIII, renfermant douze sujets de divers maîtres de cette école.

Écoles ultramontaines (3). D'Agincourt comprend sous cette désignation les peintres espagnols, d'Allemagne, de la Bavière, de Suède, de l'Angleterre, de France, etc., dont diverses compositions sont réunies sur la pl. CLXIV au nombre de 31.

La pl. CLXV est consacrée à reproduire un tableau d'Albert Durer.

La pl. CLXVI offre une suite de tableaux du célèbre René, roi d'Anjou. Nous en indiquons beaucoup d'autres au nom de ce prince et aux mots BUISSON, CHASSES, TOURNOIS, etc.

Écoles mystiques (4). Beaucoup de compositions de maîtres de cette école sont réunies dans l'ouvrage intitulé : *Etruria pittrice,* 3 vol. in-folio avec un texte italien et français, dans une collection publiée par Piroli sous le titre : *Recueil de peintures des anciens maîtres d'Italie*, etc., 1 vol. grand in-folio oblong.

La précieuse collection de M. Artaud, de l'Académie étrusque de Cortone, qui avait déjà reçu un commencement de publicité dans la France littéraire, t. IV, p. 216, 330, 146 (5), par les soins de M. Challamel, éditeur, lithographe, à Paris, est maintenant dans *l'Université catholique*, tome IV, page 123.

(1) Les principaux ouvrages à consulter sur la marche progressive de la peinture dans les divers siècles du Bas-Empire et du moyen âge sont le discours de M. Émeric David sur la *Peinture dans les temps modernes, depuis Constantin jusqu'à la fin du XIIIe siècle,* in-8°, très-recherché et dont nous avons fait une table des matières restée jusqu'à présent en manuscrit. Notre exemplaire doit, du reste, passer à la bibliothèque du Musée de Cluny, à Paris. *Du Vandalisme et du catholicisme dans l'art,* par M. le comte de Montalembert, où l'on trouve, p. 135, un tableau par ordre chronologique des écoles catholiques de peinture, surtout en Italie, avec la désignation des lieux où existent les ouvrages, savoir : 1° école semi-byzantine de Giunta de Pise, de 1210 à 1236, et de ses élèves en 1344 ; 2° école siennoise, de 1225 à 1584 ; 3° école florentine qui se divise en école primitive de Giotto, en 1276 ; école mystique d'Angelico Fiesole, 1387 ; école naturaliste, Paul Ucello, en 1389 ; 4° école ombrienne, de 1405 à 1450 ; 5° école de Bologne, de 1400 à 1550 ; 6° école de Ferrare, de 1240 ; 7° école de Venise du XIIIe au XIVe siècle ; 8° écoles de Vérone, de Bergame, de Brescia ; 9° école lombarde, en 1450. Depuis le travail de M. de Montalembert a paru l'ouvrage si remarquable de M. Rio, intitulé : *Poésie chrétienne.* M. de Montalembert en a fait une analyse

(2) Sur cette époque assez mal dénommée, voir les observations judicieuses de M. Rio dans l'ouvrage cité ci-dessus, p. 94, 119, 134, 148, 149, 152, 154, et celles insérées dans le savant article signé C. Achery, *Annales de philosophie chrétienne*, t. XIX, p. 318, 319.

(3) Pour comprendre la valeur de cette désignation, il faut se rappeler que d'Agincourt vivant depuis si longtemps à Rome, les montagnes qui séparent l'Italie des autres pays étaient devenues pour lui des lignes de demarcation.

(4) C'est à M. Rio que l'on doit la révélation de cette précieuse école, qui a pris naissance, comme il le dit si poétiquement, près du tombeau de saint François d'Assise, dans les montagnes de l'Ombrie. Nous ne pouvons mieux faire que de renvoyer le lecteur à l'ouvrage même, intitulé : *Poésie chrétienne, forme de l'art,* 1 vol. in-8° ; Paris, 1837, pour lequel nous avons fait une table des matières restée en manuscrit à la suite de notre exemplaire destiné à la bibliothèque du Musée de l'hôtel de Cluny. Cette table nous a valu une lettre d'encouragement de la part de l'auteur

(5) Déjà en 1808 M. Artaud avait publié un Catalogue de sa curieuse collection, précédé de renseignements sur son origine et le caractère particulier de ses compositions.

publiée en entier, sous ce titre : *Peintres primitifs*, etc., 1 vol. in-4°, chez le même éditeur. M. Artaud y a joint un texte historique.

Les peintures du Campo Santo peuvent encore former une belle galerie de peintures de ce genre. V. au mot Campo Santo.

Les œuvres de Simon Memmi, du Giotto, d'Angelico Fiesole, du Pérugin et quelques autres dont on trouve des fragments dans l'*Histoire de l'art* de d'Agincourt, *Peinture*. V. la table des planches aux noms de tous ces peintres.

Enfin, nous indiquerons le catalogue dressé par les soins de M. le comte de Montalembert et cité dans ce Dictionnaire, p. 410, note 1.

ÉCORCHÉS. —Personnages écorchés vifs. V. Barthélemy, Juge prévaricateur, Carcasse.

ÉCOSSE (1) (L'ancienne Calédonie). Les principaux ouvrages où l'on trouve publiés les monuments de cette île, sont :

L'*Archeologia britannica*, in-4°. Dans le t. I est une carte de l'Écosse en 1590.

*Antiquities of Scotland*, par Groses; Londres, 1789, 2 vol. in-4°, avec planches.

*Transactions of the society of the antiquaris of Scotland*, 3 vol. in-4°, publiés chez Longman à Londres ou à Édimbourg. On y trouve beaucoup de planches de monuments curieux ; savoir : t. I, plusieurs monuments chrétiens de siècles reculés; des croix singulières, des inscriptions chrétiennes, tumulaires, etc.; t. II, le tombeau de Robert de Brus ou Bruce, libérateur de son pays, en 1306. V. à ce nom. Pierre runique, etc. V. Runique. T. III, le Chateau de Macbeth, les détails d'un tribunal secret ou Wehmique. V. Macbeth et Tribunal.

*Antiquities of Great Britain*, de Hearne et Byrne, 2 vol. in-4° oblongs; Londres, 1786, renferme quelques vues de monuments d'Écosse. V. les tables des planches de ces deux volumes.

Sibbaldi (Rob.) *Scotia illustrata*, in-folio avec planches.

*Vues pittoresques de l'Écosse*, dessinées par Pernot, lithographiées par divers artistes, 1 vol. in-4° avec un texte par Amédée Pichot, à Paris, chez Lamy Denozan.

*Voyages en Écosse*, par Pennant, 2 vol., 1772, avec plusieurs planches gravées en Angleterre.

*Guide du Voyageur en Écosse*, avec gravures assez bien exécutées, d'après les dessins de Pernot et Skelton fils ; publié par Didot frères, à Paris, 1 vol. in-8°, 120 planches.

*Description de l'Écosse*, d'après le texte de Valter Scott, et ornée de planches. Cet ouvrage fait partie de la publication dite l'*Univers pittoresque*, chez Didot frères. V. aussi Édimbourg, Glascow, Holyrood.

Monnaie d'Écosse. V. les planches de l'ouvrage d'Anderson : *Delectus thesaurus diplomatum et numismatum Scotiæ*, etc., in-folio ; Édimbourg; et tous les ouvrages de numismatique écossaise indiqués par la *Bibliotheca numeraria* de la *Revue numismatique de Blois*, t. III, p. 286.

Spécimen d'écriture de ce pays. V. Scotica Scriptura.

ÉCOUEN. — Vue générale du château d'Écouen (2). Laborde, *Monuments français*, t. II, pl. 233.

Diverses vues de ce bâtiment gravées dans l'œuvre d'Israël Sylvestre, de Marot de Chastillon, etc.

Les sculptures du château et de la chapelle, exécutées par Jean Goujon, au xvi^e siècle, sont publiées dans les œuvres de ce maître, publiées par Audot, libraire, gravures de Réveil, avec un texte, par M. L. G., 1 vol. in-8°; Paris. V. les livraisons 1, 2, 3.

On y remarque une belle figure de la religion, pl. vii ; les quatre Évangélistes, le sacrifice d'Abraham, pl. xiv, que nous avons vu au Musée des Petits-Augustins ou des *Monuments français*, fondé par Alexandre Lenoir; une figure du Père éternel, pl. xv, etc. ; deux grands génies assis sur des trophées d'armes et soutenant un écusson, pl. iii, iv; une belle figure allégorique de la Force, pl. vi.

On doit à M. Baltard père, architecte du gouvernement, une description complète de ce château faisant partie de son grand ouvrage intitulé : *Paris et ses monuments* (3),

(1) Lenglet du Fresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire*, t. IV, p. 320, cite divers ouvrages à consulter sur ce curieux et poétique pays. M. L. Batissier a grandement tort de confondre les ouvrages particuliers à l'Ecosse et à l'Irlande dans son article Angleterre, *Éléments d'archéologie*, p. 575 et suiv., où il faut perdre beaucoup de temps pour les y trouver; sans doute que s'il fait une nouvelle édition de son ouvrage, il traitera ces deux beaux pays avec un peu plus d'étendue. Sur ce pays, voir encore *Aikinam history of Scotland*, 6 vol. in-8°; l'*Itinerary of Scotland* de Duncan, 1 vol. in-12.

(2) Pour l'historique de cette habitation royale, voir la *Description de la France*, par Piganiol de la Force, 14 vol. in-12, ou la *Description des environs de Paris*, 2 vol. in-12, et tous les détails donnés par M. de Bastard dans le texte de son ouvrage cité ci-dessus.

(3) Cet ouvrage est du nombre de ceux dont le titre est mal conçu ; et, en effet, qu'a de commun avec les

in-folio, t. I, dans lequel on trouve 14 pl. très-bien gravées, destinées à retracer tous les détails d'architecture et de sculpture de ce château; p. 14 du texte se trouve le portrait de Jean Bullant, architecte du château.

Détails de boiseries et sculptures de ce château. Willemin, *Monuments inédits français,* t. II, pl. CCLXVII, CCLXVIII, et les planches réunies dans la topographie de la France, département de Seine-et-Oise.

ÉCOUIS.—L'église collégiale de cette ville, qui date de 1310, a un portail d'un gothique assez remarquable, décoré des statues d'Enguerrand de Marigny et de sa femme et de celle de la sainte Vierge. Il a été publié dans les *Antiquités nationales* de Millin, t. III, pl. I du n° 28. Le fronton est décoré d'une statue de saint Michel, qui n'est pas sans mérite. Le clocher est d'une forme gracieuse, partagé dans sa hauteur par deux couronnes à distance égale.

On y voyait autrefois les tombeaux des sires Enguerrand de Marigny et de Châtillon, également publiés par Millin, *ibid.,* pl. III et IV.

Voir aussi les planches qui existent dans la grande topographie du Cabinet des estampes et celle de l'auteur de ce Dictionnaire.

ÉCOUTANTS (Les). — Pénitents du quatrième ordre, dans les premiers siècles de l'Église. Pour connaître la place qui leur était assignée dans les basiliques voir le plan donné par Sarnelli, *Antica basilicographia,* publié dans les *Annales de philosophie chrétienne,* t. XIX, p. 346, n° 13 du plan.

ÉCOUTÈTE. — Cette charge paraît correspondre à celle de magistrat ou juge. Dans le 11e volume du *Messager des sciences et arts en Belgique,* Gand, 1834, p. 453, est une gravure représentant un écoutète, tel qu'il était vêtu en 1488.

ÉCRAN ou SCREEN. — Disposition des voûtes dont l'église Saint-Étienne de Nevers offre un exemple curieux. Batissier, *Éléments d'archéologie,* 1843, p. 493.

ÉCRITOIRES (1). — De forme curieuse. Miniature d'un manuscrit du IXe siècle. *Voyages littéraires de deux bénédictins,* 2e partie, p. 64.

Autre tirée d'une miniature du *Menologium Græcorum,* in-folio, t. I, pl. de la page 209.

Autre du XIe siècle placée sur un guéridon. Willemin, *Monuments inédits,* t. I, planche XLIV.

Fixées à des pupitres, XIIe siècle. Willemin, *ib.,* pl. LXXIV.

C'était à ce qu'il paraît de simples cornes de bêtes.

Autre avec sa plume, du IXe au Xe siècle. Beaunier et Rathier, *Costumes français,* t. I, pl. CCXCIII.

Un des plus curieux ustensiles de ce genre que nous ayons rencontrés est celui qui est gravé dans le *Bibliographical Decameron* de Dibdin, t. I, p. 123. Cet encrier provient du trésor de Saint-Denis.

Voir aussi la *Paléographie grecque* du père Montfaucon où il est encore gravé, page 22 ou 23.

Encriers du XVIe siècle en faïence. Willemin, *Monuments français inédits,* t. II, pl. CCXC, CCXCIII.

Voir aussi les mots ATRAMENTUM, CALLIGRAPHES.

ÉCRITURES. — Des divers siècles (2). Voir les planches gravées des dictionnaires de diplomatique et ouvrages de ce genre que nous désignons aux mots CALLIGRAPHIE, DIPLOMATIQUE, GRAMMATOGRAPHIE, LETTRES, PALÉOGRAPHIE.

Écritures (Modèles d'). Publiés par Clément Perret de Bruxelles, 1 vol. in-folio oblong, intitulé: *Exercitatio alphabetica nova,* etc., 1569, renfermant 35 planches entourées de riches cartouches gravés par Corn. de Hooghe, d'une manière admirable et variée.

ÉCRIVAINS ou CALLIGRAPHES. — Voir ce dernier mot.

ÉCROUELLES, touchées par le roi Henri II. — Voir ce nom.

Par Henri IV, et au mot SACRES.

ÉCUELLES. — Diverses formes de cette

monuments de Paris le château d'Écouen? Ceux qui s'arrêtent au titre d'un livre auront certainement été induits en erreur en voyant celui-ci.

(1) Jacob Martorelli a fait un très-savant traité intitulé : *Theca regia calamaria.* On y trouve des recherches curieuses sur la forme des écritoires avec diverses planches; mais celles qu'on y voit sont de l'époque grecque ou romaine. V. au reste ce qu'il en dit t. I, p. 229 et suiv., et dans la *Bibliotheca antiquaria* de Fabricius, verbo *Studia, Scriptio, Calamus, Atramentum,* etc.

(2) Jansen dans son *Traité de la gravure sur bois, des cartes,* etc., a consacré une partie de son ouvrage à l'historique de l'invention des diverses écritures, et donne des détails curieux sur les essais faits pour arriver à la belle écriture dite gothique, et de plusieurs modèles qui en furent gravés en 1538, 1544 et 1549, t. II, p. 8, 85, 111.

espèce de vase. Willemin, *Monuments inédits*, t. II, pl. 216.

ÉCURIE (L') de Frédéric Grison, 1 vol. in-4°.

Ouvrage curieux rempli de gravures en bois représentant tous les détails du harnachement, ferrement, maniement et traitement des chevaux, par un artiste du XVI[e] siècle.

ÉCUS (1) DES CHEVALIERS et des soldats, vers le XII[e] ou XIII[e] siècle. Willemin, *Monuments inédits*, t. I, pl. LXVII, LXXIII, LXXIV, LXXXVII, XCVI, XCVII, et ROLAND.

ÉCUS DES ARMES. — Voir ARMOIRIES, BLASON.

Le magnifique ouvrage de Stothard, intitulé : *The monumental effigies of Great Britain*, 1 vol. in-4°. Londres offre beaucoup de modèles de ce genre de décorations nobles et militaires.

ÉCUSSONS soutenus par des génies. — Sculptures de Jean Goujon à Écouen et à l'hôtel Carnavalet.

Voir à ces deux noms les détails.

Autre, soutenu par une figure allégorique de la Force, par le même. V. ÉCOUEN.

— Supportés par des figures de sauvages. Voir à ce dernier mot.

— Des armoiries. Voir à ce mot.

ÉCUYER. — Deux écuyers du roi Charles le Chauve. Costume remarquable, tiré d'une miniature du IX[e] siècle. Montfaucon, *Monuments de la monarchie française*, t. I, pl. de la page 303, et dans l'*Album* du Sommerard, 8[e] série, planche X.

Millin, t. II, p. 15 (article XI[e]), de ses *Antiquités nationales*, donne le détail de l'armure complète de l'écuyer; et la planche V, n° 4, même volume, nous en offre une figure, dans l'armure du XIV[e] siècle ou environ.

Bonnart, t. I de son ouvrage sur les *Costumes au moyen âge*, en donne une autre, de la même époque environ, tirée des belles fresques du Campo Santo, mais c'est un costume italien. Voir les planches VII et IX.

Voir aussi au mot TOURNOIS.

ÉCUYER-VALET. — Figure en pied, armée dans le style du XIII[e] siècle. *Univers pittoresque* des frères Didot. *France*, planche CCXCIX, t. V.

Il porte un coutelas en armoirie sur sa tunique.

Écuyer tranchant. M. Pottier donne le détail des fonctions de cet officier à l'occasion de la pl. CLXXIX de l'ouvrage de Willemin, t. II, p. 18 du texte.

L'officier nommé *Scutellifer* dans les miniatures des *Leges palatinæ* semble correspondre à celui d'écuyer tranchant.

Voir cette curieuse suite détaillée au mot OFFICIERS et à SCUTELLIFERI.

Voir aussi aux mots BANQUETS, FESTINS, REPAS, etc.

EDGAR. — Figure de ce roi d'Angleterre, représenté assis. Miniature du XIII[e] siècle, publiée dans le *Pictorial history of England*, Londres, 1837, t. I, pl. de la p. 330.

EDIMBOURG. — L'église cathédrale.

Voir les topographies de l'Écosse. V. à ce nom.

L'hôpital d'Hériots. Constructions curieuses, pl. XXXVII du *Guide pittoresque en Écosse*, publié chez Firmin Didot.

Maisons à Édimbourg, *ib.*, planche XCI.

Prison de cette ville, planche CXIV.

Vue d'Édimbourg, pl. II du château d'Holyrood. Voir à ce nom.

— Sa chapelle en ruine, *ib.*

— Celle de Roslin. Voir ce nom.

— Ruines de la chapelle Saint-Antoine, pl. III.

Château d'Édimbourg, monument du XIV siècle environ, pl. XXIII de l'ouvrage d'Hearne et Byrne, intitulé : *Antiquities of Great Britain*, etc., volume 1[er].

EDMOND (SAINT). — Roi d'Angleterre. Le tombeau de ce prince, monument assez important du XI[e] siècle, est publié dans les *Vetusta Monumenta* par la société des antiquaires de Londres, t. II, pl. VII.

ÉDOUARD I[er] (2) — Roi d'Angleterre, le premier de la race saxonne en 1042. Sa statue, provenant de la cathédrale d'York, sculpture du XI[e] siècle environ, publiée dans l'ouvrage intitulé : *Specimen ancient sculpture and painting*, par John Carters, t. I, pl. CVIII, n° 4.

Style maniéré surtout pour les cheveux et pour la barbe.

(1) M. Pottier, p. 46, 56 et 60 du texte des planches de l'ouvrage de Willemin, donne des détails curieux sur l'origine et la forme de cette arme aux divers siècles. V. aussi le texte de l'ouvrage de Meyrick sur les armes et armures; celui de M. Allou, intitulé : *Études sur les boucliers*, voir enfin la *Panoplie* de J.-B.-L. Carré, *Dictionnaire des termes de guerre*.

(2) Dans les chronologistes on trouve deux rois de ce nom ; le premier, Édouard dit le Vieux, fils d'Alfred, grand guerrier qui régna en 900, et un autre qui régna en 1278, qui fit la conquête de la principauté de Galles.

Sceau de ce prince. *Trésor de numismatique,* volume intitulé : *Sceaux des rois d'Angleterre*, pl. I.

Autre gravé dans l'*Angleterre pittoresque,* du baron Roujoux, t. II, pl. de la p. 108, d'après celui qui est publié dans l'*Archeologia britannica,* t. IV, pl. XXI et page 357.

Divers traits de l'histoire de ce prince représentés dans la célèbre tapisserie de Bayeux. On y voit sa mort et la cérémonie de son convoi qui se dirige vers l'église de Westminster, dont la représentation (si elle est exacte), serait bien précieuse pour l'étude des monuments de cette époque. Le cercueil du prince est également digne de remarque. On sonne les cloches à l'arrivée du convoi. Une main est placée au-dessus (1).

Mausolée de ce prince dans l'église de Westminster, monument du XII^e au XIII^e siècle, très-bien gravé dans les *Vetusta Monumenta,* etc., t. I, pl. XVI.

Sa statue, donnée à part dans l'ouvrage de Stothard, *the Monumental effigies of Great Britain,* in-4°, pl. XXX; sa chaussure est couverte de lions.

Pour les monnaies du règne de ce prince, voir les ouvrages indiqués au mot ANGLETERRE.

ÉDOUARD II. — Statue de ce roi (2) dans l'église cathédrale d'York, vers le XIV^e siècle, gravée dans le *Specimen ancient sculpture and painting* de John Carter, pl. CIX, représenté dans la lettre E. Voir le détail au commencement de cette lettre, p. 405 de notre Dictionnaire, 1^re colonne.

Le sceau de ce prince est le même que celui d'Édouard I^er, *Angleterre pittoresque,* t. II, planche de la p. 129; et dans la suite des sceaux d'Angleterre, publiés dans le *Trésor de numismatique.* Voir au nom de ce prince.

Pour les monnaies du règne de ce prince voir même indication que ci-dessus.

EDOUARD III, dit le Confesseur, et de la famille des Plantagenets. — Sa statue dans la cathédrale d'York; dans l'ouvrage de J. Carter, cité ci-dessus, pl. CIX, et dans Stothard, *the Monumental effigies of Great Britain,* in-4°, pl. LXXXIV. Cette figure est des plus remarquables par son beau caractère d'expression.

Sceaux de ce prince, *Trésor de numismatique.* V. pl. ci-dessus au volume intitulé : *Sceaux des rois d'Angleterre.* V. à la série des planches le nom de ce prince.

Voir aussi le *Pictorial history of England,* t. I, planche de la p. 748 (3).

Très-belle tête de ce prince, sculpture du XIV^e siècle environ, publiée dans l'ouvrage de John Carter et Britton, *the Ancient sculpture in England,* t. I, pl. XXVII.

Autre figure en pied armée de pied en cap. *Ib.,* même planche.

— Tenant un parlement. Miniature de l'époque, *Pictorial history of England;* Lond., 1837, t. II, planche de la p. 159.

Curieuse chapelle dédiée à ce prince dans l'église de Westminster.

C'est dans cette chapelle que se voient une suite de bas-reliefs du XIII^e ou XIV^e siècle, représentant divers traits de la vie d'Édouard. Le 9^e représente la légende des Sept-Dormans. La chapelle et les bas-reliefs en question sont gravés dans l'ouvrage de Carter, intitulé : *Ancient sculpture and painting in England,* in-folio, t. I, pl. LI à LV et p. 61 du texte.

Les bas-reliefs ont été reproduits en petit dans *l'Angleterre pittoresque* du baron Roujoux, in-8°, t. I, p. 121, 125, 129, 133, où l'on en trouve l'explication.

Édouard à genoux dans son oratoire, église de Westminster, décoration du XIV^e au XV^e siècle. Shaw, *Dresses and decorations,* t. I, pl. XXXIII.

Tombeau de ce prince à l'église susdite, *Angleterre pittoresque* du baron Roujoux, t. I, p. 128.

ÉDOUARD IV. — Figure de ce prince, *Pictorial history,* etc., t. I, pl. V.

Beau sceau, *Archeologia britannica,* t. XX, p. 29, et ceux publiés dans le *Trésor de numismatique, Sceaux des rois d'Angleterre.* V. à la table des planches.

Son couronnement, miniature du temps, *Pictorial history,* etc., t. II, planche de la p. 155.

— Recevant l'hommage d'un livre, *ib.,* p. 204.

Monnaies de son règne, *ib.,* planche p. 186.

(1) Tous ces détails sont expliqués dans les descriptions de cette tapisserie donnée par Montfaucon, t. I et II des *Monuments de la monarchie française,* dans les *Mémoires de l'Académie des inscriptions,* t. VIII, p. 601 à 668 ; par Ducarel dans ses *Antiquités anglo-normandes,* traduction de l'Échaudé d'Anisy à la fin de l'ouvrage, etc.

(2) Sans doute celui de la famille des Plantagenets qui a régné en 1307.

(3) Sur les plus beaux sceaux de ce prince, voir l'intéressante notice consignée p. xviij de l'introduction des *Antiquités anglo-normandes* de Ducarel, traduction de l'Échaudé d'Anisy, 1 vol. in-8°.

Son tombeau, *ib.*, p. 23.

ÉDUCATION de l'enfant Jésus. — Beau tableau du Pinturrichio au Vatican. V. la pl. XXIX du 3e volume de l'ouvrage d'Er. Pistolesi, *il Vaticano descritto*, etc., in-folio.
— Des enfants. Voir ÉCOLES.

EDWIGE (SAINTE). — Figure à mi-corps, gravée en bois dans la chronique de Nuremberg, in-folio, 1493, folio 216. Elle tient une petite statue et une église.

ÉGIDIUS. — V. ÆGIDIUS.

ÉGIDIUS (SAINT), lisant dans son désert l'Écriture sainte; devant lui une biche, *Collection des ermites* de Sadeler, d'après Martin de Vos. V. son œuvre.

Voir aussi la *Collection des saints solitaires*, et autres réunis au Cabinet des estampes de Paris, en plusieurs volumes in-folio.

ÉGLISE (1). — Figurée par une ville d'où sortent les fidèles, représentés par des brebis. Ciampini, *Vetera Monumenta*, t. I, planche XLIX. On lit sur les murailles de cette ville, *Jérusalem*.

— Figurée par une barque, formant lampe. On y voit saint Pierre assis au timon et saint Paul debout qui prêche l'Évangile. Sur le mât est une inscription chrétienne posée sur un cartel. Cette belle lampe, qui appartient à la galerie de Florence, est gravée dans Bellori, *Lucerne antiche*, pl. XXXI de la 3e partie; dans Fogini, *de Romano itinerario*, p. 485; Mamacchi, *Costumi de prim. cristiani*, liv. Ier, t. III, p. 99.

Autre d'après une sculpture chrétienne en ivoire, représentant la pêche miraculeuse ou le vaisseau de l'Église. Bianchini, *Demonstratio histor. ecclesiastic.*, tab. IIIa, sæculi Ia, no 33, et p. 340 du t. III de son texte in-folio.

— Figurée par deux femmes debout tenant un livre : l'une celui de la loi mosaïque, l'autre, des Évangiles, avec cette inscription : *Ecclesia ex circumcisione*, l'autre *Ecclesia ex gentibus;* mosaïque de l'église Sainte-Sabine, monum. du IVe ou Ve siècle; reproduite par Bianchini, *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ comprobata monumentis*, tabula Ia, sæculi I, no 6 et 36. Ciampini, *Vetera Monumenta*, t. I, pl. XLVIII.

Autre d'après une miniature du VIIIe siècle, tirée d'un Évangile de saint Médard de Soissons, publiée dans la 4e livraison de l'ouvrage du comte de Bastard *sur les Manuscrits français*.

Belle figure debout, tenant un étendard, avec ces mots : *Ecclesia romana*, mosaïque du XIIe siècle, dans l'église du Vatican. Sur l'étendard sont les deux clefs. Elle est coiffée d'un diadème en forme de couronne ducale et porte la *mozzetta*. Ciampini, *de Ædificiis sacris*, 1 vol in-folio, pl. XIII.

Église militante et église triomphante. Fresque magnifique de l'église de Santa-Maria-Novella à Florence, par Simon Memmi, *Storia della pittura italiana*, par Giov. Rosini, in-folio, pl. XV. Dans le fond du 1er plan est représentée l'église en question. On y voit les religieux de l'ordre Saint-Dominique, qui prêchent à diverses classes de la société.

Des loups attaquent le troupeau du Seigneur, et il est défendu par une troupe de chiens qui figurent les religieux de Saint-Dominique.

Les plaisirs de la vie figurés allégoriquement par la danse, entraînent les pécheurs dont plusieurs sont ramenés par le repentir.

Plus loin la foule des élus entre au ciel, dont la porte est gardée par saint Pierre qui y reçoit ceux qui sont couronnés.

Autre composition du même peintre, enrichie de tout le symbolisme chrétien du XIIIe siècle, à la chapelle des Espagnols de Florence.

On y voit Jésus-Christ écrasant Satan sous la porte brisée de l'enfer. M. de Montalembert qui cite cette peinture, p. 82 de son ouvrage sur le *Catholicisme dans l'art*, ne dit pas si elle existe gravée. V. l'œuvre de Simon Memmi.

Figurée par un navire porté sur le dos d'un poisson, pierre gravée dans Mamacchi, *Origines et antiquitates christianorum*, t. I, p. 261, et reproduite dans l'ouvrage d'Aringhi, *Roma subterranea*. V. au mot BARQUE.

On y voit saint Pierre marchant sur les eaux; deux colombes et trois hommes sur le navire.

L'Église couronnée par saint Pierre, vitrail du XIIe au XIIIe siècle. V. la pl. II des études, *Description des vitraux de Saint-Étienne de Bourges*, par MM. Martin et Cahier, prêtres, in-folio; Paris, 1842.

L'Église représentée debout, tenant un calice et mise en parallèle avec la synagogue, séparée par une figure du Père éternel ou de Jésus-Christ, devant lequel sont pla-

(1) Sur l'Église prise au figuré et représentée d'une manière allégorique, voir Ciampini, *de Ædificiis sacris*, in-folio, p. 46; *Vetera Monumenta*, t. I, p. 195; Bianchini, t. III, p. 455, 482; Raoul Rochette, *Tableau des catacombes*, p. 154; Molanus, *Historia imaginum sacrarum*, in-4°, p. 446, 447, 448.

cés sept petits cercles ou disques faisant sans doute allusion aux sept sacrements ou aux sept sceaux de l'Apocalypse, ou encore aux sept dons du Saint-Esprit; publiée dans l'*Histoire de la peinture sur verre*, par le comte de Lasteyrie, in-folio. V. la liste des planches.

Cette peinture, qui provient de l'église de Saint-Étienne de Bourges, est également reproduite dans l'ouvrage des pères Cahier et Martin *sur les Vitraux de la cathédrale de Bourges*, pl. I.

L'Église portée en triomphe sur un animal à quatre têtes, figurant celles des quatre animaux symboliques des évangélistes. Elle tient d'une main un étendard flottant et de l'autre un calice dans lequel elle reçoit le sang et l'eau sortant du côté de Jésus-Christ.

Miniature in-folio de l'*Hortus deliciarum*, reproduite par M. le comte de Bastard dans son *Ouvrage sur les manuscrits*, XIIIe siècle, et dans la *Description des vitraux de Bourges*, in-fol., par MM. Martin et Cahier, prêtres, planche d'étude, n° 4.

— Soutenue par les 4 évangélistes. Voir CROIX BRACHIALE.

L'Église figurée par une femme placée au pied de la croix et tenant une coupe dans laquelle elle reçoit le sang et l'eau coulant du côté de Jésus-Christ. Vitrail de la cathédrale de Bourges, pl. I de la *Description des vitraux* de cette église, 1 vol. in-folio, par MM. Cahier et Martin.

Une médaille du pape Nicolas V représente à peu près le même sujet. Voir les médailles des papes, *Numismata pontificum*, par Bonanni et Dumolinet. *Trésor de numismatique*, article Nicolas V.

— Voyageant dans une barque avec Jésus-Christ. Voir VIGNE.

Église (l') attaquée par les persécutions et les schismes.

Composition allégorique, tirée d'une miniature du XIVe au XVe siècle. *Trésor de la couronne de France*, t. II, pl. CCIII, ou dans les *Monuments de la monarchie française*, de Montfaucon, t. IV, pl. XIII.

Voir aussi VAISSEAUX.

ÉGLISES. — Sous le point de vue monumental ou des formes progressives de l'architecture religieuse, nous indiquerons comme ouvrages généraux, Ciampini, *de Ædificiis sacris* et les *Vetera Monumenta*.

D'Agincourt a réuni sur la pl. LXXIII de son *Histoire de l'art* (*Architecture*), et comme tableau comparé de ce genre de monument depuis le IIIe ou IVe siècle; les églises les plus remarquables du monde chrétien, depuis le IIIe siècle jusqu'à la fin du XVIe.

Cicognara en donne un à peu près pareil à la fin de son *Istoria della scultura in Italia*, mais seulement pour les églises d'Italie. V. les pl. I à VI.

M. de Caumont a fait un travail de ce genre. V. COURS D'ARCHITECTURE MONUMENTALE, 4e partie. V. les planches de l'*Atlas* qui s'y rapportent; les *Instructions du comité historique des arts et monuments*, 1re partie, qui y donne, p. 86 et suivantes, la marche progressive des formes typiques des églises latines et byzantines ou grecques et aux divers siècles.

La deuxième partie est consacrée en entier à l'architecture dite romane et gothique.

Celui de M. l'abbé Cahier, dans le 19e volume des *Annales de philosophie chrétienne*, p. 344 et 421, présente, dans une savante dissertation (1), la disposition générale de la basilique latine, d'après un plan publié dans l'ouvrage de Sarnelli, *Basilicographia antica*, comparé avec ceux de Bévérégius et de Voigt pour la basilique grecque.

Celui intitulé : *Temples anciens et modernes comparés*, par L. May, 1 vol. in-8°, accompagné de quelques planches assez bien gravées, est encore estimé.

Outre ces ouvrages, voir tous ceux que nous citons au mot ARCHITECTURE, dont plusieurs offrent des vues extérieures et intérieures d'églises.

Au nom de chaque pays on trouvera les indications des églises les plus remarquables; de même aux noms des saints et des saintes.

ÉGLISES EN BOIS. — On ne trouve plus guère de ces sortes d'églises, brûlées depuis longtemps par les barbares ou détruites par le temps.

Dahl a publié dans tous ses détails celle qui existe à Hitterdal, en Suède, et qui peut dater du XIIe siècle. V. aussi l'ouvrage intitulé : *Denkmal. einer sehr ausgebildeten holzbaukunst*, etc.; ou *anciens édifices en bois en Norwége*, in-8°; Dresde, 1837.

On y donne aussi des fonts baptismaux, un fragment de stalles, ferrures, des colonnes, chapiteaux, encadrements de portes ornées d'entrelacs qui sentent l'influence byzantine.

Ducarel, dans ses *Antiquités anglo-normandes*, in-8°, p. 186 de la traduction de l'Échaudé d'Anisy, cite une église de ce genre à Greensted, dans l'Essex, publiée par les antiquaires de Londres, dans le

(1) Citée dans la *Dissertation sur les miniatures des manuscrits au moyen âge*, signée C. Acberi; *Annales de philosophie chrétienne*, t. XIX, p. 66.

2e volume des *Mémoires de cette société*, in-4o, pl. VII, avec la description reproduite dans la note 2 de l'ouvrage de Ducarel.

Dans l'*Angleterre pittoresque*, publiée à Paris par le baron Roujoux, t. I, pl. de la p. 70, est représentée une église en bois, dédiée à saint Edmond (comté d'Essex).

ÉGLISES BASSES ou SOUTERRAINES (1), nommées aussi *cryptes* ou *confessions*.

Les pl. XXXV, no 9, XXXVI, no 15, XXXVII, no 3 et XLI de l'*Histoire de l'art*, par d'Agincourt (*Architecture*), en offrent divers exemples remarquables. A Syracuse, la chapelle Saint-Jean, *Archeologia britannica*, t. XXV, pl. XXXII, p. 27.

Celle dite du *Refuge*, à Provins. V. ce dernier nom.

—De l'église de Rosnay (Aube). V. Rosnay.

—De sainte Odille (Bas-Rhin), celle de la Sainte-Chapelle de Paris.

De la cathédrale de Bâle. V. Bale; de Bethléem, de Glascow, de San Miniato. V. à tous ces noms.

Celle de l'église de Saint-Pierre in Montorio, regardée comme le chef-d'œuvre du Bramante, au XVIe siècle, est publiée par M. Letarouilli, architecte, dans *Rome moderne*, in-folio, voir la liste des pl.

Voir aussi au mot Cryptes et Confessions.

ÉGLISES FORTIFIÉES. — Ce genre de construction est surtout fréquent aux Xe et XIIIe siècles, en Allemagne, en Angleterre et en France. V. le *Monasticon anglicanum* et le *Monasticum gallicanum* et *Monasterologia Germaniæ*, etc. L'abbaye de Saint-Germain-des-Prés; celle de Saint-Victor-de-Luze, de Tournus, Royat, etc., en offrent des exemples remarquables. V. aux noms de ces monuments.

ÉGLISE TRIANGULAIRE.—V. à Planès.

ÉGLISES RONDES à Rome; celle del Sole. D'Agincourt, *Architecture*, pl. LXXIII, no 7.

- De Mérinville, très-remarquable. *Voyages pittoresques en France*, par Taylor et ses collaborateurs, *Languedoc*, pl. CXXXVI *bis*. V. aussi Montmorillon, Tombeau d'Alaric.

Celle du cloître de Saint-Pierre in Montorio à Rome. D'Agincourt, *Architecture*, pl. LVIII, no 11.

— De Sainte-Marie de la Rotonde ou *ad martyres*, à Rome. V. à ce nom.

Celle dite Saint-Étienne-le-Rond. V. les topographies de cette ville.

Celle d'Aix-la-Chapelle. V. à ce nom.

Celle du Saint-Sépulcre, en Angleterre. V. Sépulcre.

Celle de l'ancienne abbaye de Charoux offre un sanctuaire formant rotonde à deux nefs circulaires. V. Charoux.

Plusieurs saints personnages sont représentés tenant une petite église entre leurs mains.

Parmi tous ceux qui peuvent être représentés ainsi, nous citerons saint Bernard, saint Dominique, les papes Innocent et saint Léon, saint Sebald, saint Willibrordus, saint Louis. V. à ces noms.

Le roi Offa qui régnait en Angleterre, aux XIIe et XIIIe siècles, est représenté ainsi. *Angleterre ancienne* de Strutt, *Atlas de la traduction française*, pl. LXVII.

ELBEUF. — Église Saint-Étienne. Monument du XVe siècle. *Moyen âge monumental*, pl. CLXXXI.

Église Saint-Jean de cette ville, au XIIIe siècle. *Moyen âge pittoresque*, pl. XXXII, et la *Topographie de la France*, au Cabinet des estampes.

ÉLECTEURS du saint-empire. — Suite de costumes gravés sur bois dans la *Chronique de Nuremberg*, 1 vol. in-folio, 1493, planche de la p. 184.

Électeurs de Saxe. Figure de Jean Constant en costume militaire du XIVe siècle. *Univers pittoresque* de Didot frères (*Allemagne*), t. II, pl. CXLIX, p. 236, 237.

Autre à la cathédrale de Cologne. Costume du XVIe siècle. Il tient une épée. *Magasin pittoresque*, t. VIII, p. 240.

Réunion des douze électeurs des Pays-Bas, de la Flandre et autres pays à un repas de cérémonie qui a lieu sous un grand berceau de vigne. Sur plusieurs vases se remarquent deux épées croisées qui sont les armes de Saxe.

Cette pièce, réellement curieuse, est gravée par Troschel.

Au-dessus de la tête de chaque personnage sont écrits leurs noms, et sans doute leur qualité en allemand ou flamand, tels que ceux-ci de Johan Fridrich, del Éter Herzog, Philippe Herzog, Wolf Goldocker, Hantz Metsch, Bernhart von Mila, etc. Il y a un écusson aux armes de Saxe, des Pays-Bas, etc.

(1) Il n'y a pas à proprement parler d'églises souterraines; ce sont réellement des chapelles placées sous une église en mémoire de quelques saints, dont les reliques reposent dans ces espèces de catacombes, soit pour les dérober aux yeux des profanateurs, soit pour imprimer plus de respect à ceux qui viennent les prier, les invoquer, par l'aspect et la forme même de ces souterrains où l'on n'a ménagé que des jours mystérieux à travers d'épaisses murailles.

Figures des quatre électeurs de divers cercles de l'Allemagne, placées aux quatre angles du tombeau de l'empereur Frédéric IV, à la cathédrale de Vienne (*Autriche*). V. Frédéric iv.

ÉLECTIONS des papes. V. Conclave et le *Pontificale romanum*, et dans le 1er volume des *Cérémonies religieuses*, de Bern. Picard, planches des p. 268 à 292.

— Des empereurs, des rois. V. Élévation sur le Bouclier, Sacre, Couronnement.

—De l'empereur Mathias. Sculpture sur étain, du xvie siècle. *Trésor de numismatique*, pl. i, no 1.

Voir aussi Mathias.

— Des magistrats à Venise, deux planches de l'ouvrage intitulé : *Splendor magnificentiæ urbis Venetiæ*, t. II, pl. xliv, et dans le *Thesaurus antiquitatum Italiæ* (1), de Burmann, t. V, p. 248, 249.

— Des diacres, dans la primitive Église. Fresque de Fiesole au Vatican, xve siècle. D'Agincourt, t. V et VI, section *Peinture*, pl. cxlv, no 1, et l'œuvre de Fiesole, 1 vol. in-folio, au Cabinet des estampes.

ELEEMOSINARIUS.—Ce qui peut correspondre à la charge de grand aumônier; figure tirée des miniatures des *Leges Palatinæ*, vers le xiiie siècle. *Acta sanctorum* des Bollandistes, mois de juillet, t. III, planche de la p. xl.

ÉLÉONORE. — Reine d'Angleterre, vers le xiiie siècle. Son portrait vu à mi-corps, d'après une peinture sur verre, par un artiste de cette époque. *Histoire des peintres en Angleterre*, par Hor. Walpoole, in-4°, t. I, pl. du frontispice.

ÉLÉONORE D'AUTRICHE. — Portrait en pied. Costume du xvie siècle. *Trésor de la couronne de France*, t. II, pl. ccxxxii.

ÉLÉONORE D'ANGLETERRE. — Femme d'Édouard Ier, nommé aussi Édouard IV par divers auteurs (v. les tables chronologiques des Henry), représentée trois fois en pied sur la colonne de Waltham ou Watham, élevée au xive siècle en l'honneur de cette princesse. *Vetusta Monumenta Magnæ Britanniæ*, par les membres de la Société des antiquaires de Londres, pl. vii du t. I.

ÉLÉONORE DE GUIENNE.—V. Aliénor.

ÉLÉONORE DE SAVOIE. — Funérailles de cette princesse, morte religieuse. Monument du xiiie siècle environ. *Acta sanctorum* des Bollandistes, mois de juin, t. II, planche de la p. 741.

ÉLÉPHANT. — Cet animal figure parfois dans les détails de l'architecture. D'Agincourt en donne un exemple, *Histoire de l'art*, pl, li, n° 4.

Deux éléphants servent de support au beau siége pontifical de l'église de Bary. V. Bary et Siéges pontificaux.

*Tractatus, breviarium equestre, ordinis elephantini*, 1 v. in-folio, par Hertzholmius et J. Bircherodius, accompagné de beaucoup de planches, de portraits, de sceaux, de monnaies au type de l'éléphant. Comme portrait nous indiquerons celui de la p. 20, avec une belle armure du xvie siècle; le sceau d'Éric, roi de Norwége, 1292, p. 69; diverses monnaies de Hambourg et autres villes, p. 73.

Ordre militaire et religieux de l'éléphant. Schoonebeek, *Histoire des ordres militaires*, etc., in-12, t. II, p. 274.

Il figure dans quelques devises, emblèmes. V. les collections de ce genre au Cabinet des estampes, à Paris.

Quelques portions du jeu d'échecs conservé au Cabinet des médailles, à Paris, représentent des éléphants portant des tours. V. Échecs.

ÉLEUTHÈRE (Saint).— Pape au iie siècle. Portrait en buste d'après les peintures murales de Saint-Paul-hors-des-Murs. Bianchini, *Demonstrat. histor. eccles.*, in-folio, t. III, p. 725, tabula iiia sæculi ii, n° 229.

ÉLEUTHÈRE (Saint). — Translation des reliques de cet évêque. Peinture à fresque du xie siècle. *Histoire de l'art*, par d'Agincourt, pl. xcvii, n° 15, section *Peinture*.

ÉLÉVATION du corps d'un saint lors de sa béatification et canonisation.

Les miniatures du Ménologe grec en offrent quelques exemples. V. t. I, pl. xv, lii; t. II, pl. ccxviii, ccxciv.

ÉLÉVATION SUR LE BOUCLIER-. V. Pavois.

ÉLIE (le prophète). — Divers sujets de sa vie. Peinture des catacombes. D'Agincourt, pl. vii, n° 4. (Monuments des premiers siècles.)

Autre peinture du ixe siècle, tirée d'un manuscrit grec du Vatican. D'Agincourt, *Peinture*, pl. xxxiv, n° 1.

(1) Magnifique ouvrage en 42 vol. in-folio, remplis de planches bien gravées et d'un grand intérêt.

Sculpture des premiers siècles. D'Agincourt, pl. VIII, n° 4. Monuments des catacombes. Aringhi, *Roma subterranea*, t. I, planche de la p. 188, 190, 254.

Voir toutes les Bibles avec planches en bois ou gravées au burin.

Il figure aussi dans tous les sujets de transfiguration peints ou sculptés. V. TRANSFIGURATION.

ÉLISABETH (SAINTE). — Visitée par la sainte Vierge. V. les portraits ou figures de cette sainte dans les diverses vies des saints et dans la grande *Collection du cabinet des estampes* de Paris, en 25 portefeuilles in-folio, pour les femmes seules, et au mot *Visitation*.

Sainte Élisabeth, après ses couches et recevant ses amis et ses parents. Belle composition dans le style de la renaissance, par Jacobus Florentinus, en 1500, et gravée par Jules Banasone. V. les œuvres du peintre et du graveur.

— Tenant son fils près de la sainte Vierge assise avec l'enfant Jésus; tableau de Léonard de Vinci, appartenant au Musée du Louvre, et gravé par J. Garnier.

Voir aussi tous les sujets de saintes Familles. V. à ce mot.

ÉLISABETH (SAINTE), duchesse de Thuringe.

*Monuments de la vie de la sainte*, réunis et publiés en 1838, par M. de Montalembert, 1 vol. in-folio. On y trouve plusieurs portraits peints ou sculptés par d'anciens maîtres (1).

Statue d'une date incertaine sur la porte d'un couvent de femmes à Bruges.

Autre dans l'église de Marbourg, publiée en tête du volume de M. de Montalembert.

Autre de grandeur naturelle, représentant la sainte tenant une couronne de roses dans le pan de sa robe ou de son manteau. Sculpture du XVI<sup>e</sup> siècle au tombeau de Raymond de Lulle, martyr. *Acta sanctor.* des Bollandistes, mois de juin, t. V, p. 637.

Statuette en bois, sculptée par Albert Durer, publiée par M. du Sommerard, *Album des arts en France*, pl. XXVII de la 5<sup>e</sup> série.

La sainte en costume de religieuse franciscaine à genoux devant un autel. Des anges lui apportent trois couronnes; dans le ciel est une légende; gravure de Matheus Grutter, vers le XVI<sup>e</sup> siècle. V. son œuvre. Le fond de la chapelle est décoré de détails gothiques assez soignés.

Sainte Élisabeth vue à mi-corps et tenant entre ses mains un modèle en relief de l'hôpital fondé par elle en 1240 à Trèves, gravure d'un ouvrage intitulé : *Historia succincta hospitalitatis sanctæ Elisabethæ extra muros imperiali monasterii Sancti Maximi ordin. sanct. benedic. prope Treviros;* Lond., 1786, in-8°.

Son tombeau à l'église de Marbourg. Voir l'*Atlas des monuments de l'histoire de sainte Élisabeth*, déjà citée.

Bas-relief de ce tombeau, où l'on voit la sainte couchée dessus ; autour plusieurs saints et saintes au milieu desquels Jésus-Christ tenant l'âme d'Élisabeth.

Même ouvrage, dont les planches ne sont pas numérotées.

Le bâton qui servit à sainte Élisabeth lorsqu'elle fut réduite à demander son pain, suivie de ses petits enfants à moitié vêtus, est déposé dans une chapelle de l'église de la ville de Breslau, et cité par M. de Montalembert, p. 126 de la Vie de sainte Élisabeth (2), édition in-8°.

ÉLISABETH. — Reine d'Angleterre sur son trône. Miniature du XVI<sup>e</sup> siècle dans une lettre ornée, où l'on remarque une figure du pape avec une tiare singulière, sans aucun vêtement, tenant des clefs brisées; bizarre allusion à la rupture de l'Angleterre avec le saint-siége. A dire le vrai, cette allusion est une impertinence qui ne déshonore que l'artiste. Voir au reste Shaw, *Dresses and decorations*, t. I, pl. de la p. 39.

Élisabeth, reine de Lusitanie ou de Portugal. Son portrait en religieuse. *Numismata pontificum*, par le père Dumolinet, pl. XXX, n° 14. Médaille du pape Urbain VIII.

Élisabeth ou Isabel de Taillefer comtesse de La Marche, femme de Jean sans Terre. Statue du XIII<sup>e</sup> siècle environ. *Atlas des monum. franç.*, par Alex. Lenoir, pl. XV.

ELNE (Roussillon). — Cloître et autres détails de l'église (3) de ce nom, d'une belle architecture byzantine. *Voyages pittoresques dans l'ancienne France*, du baron Tay-

(1) Publié à Paris en 1836, par Boblet, éditeur, et pouvant faire suite à la Vie de la même sainte, par le même auteur. M. de Montalembert, à la fin de l'édition in-8°, p. 426 et suiv., donne une liste raisonnée de tous les *Monuments d'architecture, de sculpture, de peinture*, etc., à la mémoire de la sainte.

(2) L'auteur de ce Dictionnaire possède une gravure sur laquelle se trouve représenté le bâton en question avec les bandes d'argent ; elle fait partie de la collection de reliques et châsses qu'il destine à la bibliothèque du Musée de l'hôtel de Cluny, à Paris.

(3) V. ce que disent de ce monument M. du Sommerard dans les *Arts au moyen âge*, t. III, p. 224, 225, 226, 375, et le baron Taylor dans son volume *les Pyrénées*, in-8°, p. 169 et suiv.

lor, *Roussillon,* tome I, planche CXLVI à CLI.

ÉLOQUENCE (Figure de l'). — Figure allégorique, tirée du roman des Dames de rhétorique. Elle tient un compas, etc.

Voir le manuscrit à la Bibliothèque royale de Paris, ou le *fac-simile* de ce volume, publié à Moulins, en 1838, chez Desrosiers.

ÉLOY (SAINT). — L'église de Montfort-l'Amaury possède une ou deux verrières représentant la légende du saint dont l'histoire est devenue si populaire.

Voir sur cette verrière la Notice de M. Didron, dans son *Rapport au ministre de l'intérieur*, consigné dans le *Moniteur universel*, 5 juin 1839.

Millin, dans l'Atlas des *Voyages dans le midi de la France*, pl. XI, n° 9, donne une figure de saint Éloy provenant de l'église Notre-Dame d'Armençon; il est vêtu en maréchal ferrant et tient un pied de cerf qui est ferré et un marteau. Il regarde cette figure comme étant du XV^e siècle, t. I, p. 198.

Autre devant son enclume et forgeant. *Médaille des Fous*, par M. Rigollot, pl. XLI, n° 117; p. 187.

La figure de saint Éloy, vêtu en évêque, gravée dans l'*Histoire de la ville de Tournay*, par J. Cousin, petit in-4°, mais la figure n'a pas de caractère d'époque.

Voir aussi toutes celles qui sont dans la grande *Collection des saints*, du Cabinet des estampes.

Éloy (Saint). — M. Rigollot a publié deux espèces de tessères, représentant saint Éloy assis et forgeant.

Voir la planche XLI, n° 117, *des Monnaies inédites des Fous*, in-8°, Amiens, 1837.

L'autre sous le n° 118, même planche, saint Éloy debout bénissant. Voir le texte, page 187.

Monnaie au nom de saint Éloy. *Revue numismatique* de Blois, 1^re année, p. 95 et 234.

Saint Éloy placé devant une enclume et tenant un marteau, et représentant la personnification de l'art de l'orfévrerie. Tableau de Taddeo Gaddi, publié par Giov. Rosini dans sa *Storia della pittura italiana*, in-folio, pl. XIII.

Croix supposée travaillée par saint Éloy. Voir la planche n° 1 de l'ouvrage de M. Texier, curé d'Auriac, intitulé: *Essai sur les argentiers et émailleurs*, etc., in-8°, Poitiers, 1843, 1 vol. in-8°.

ÉLUS. — Le bonheur et la gloire des élus sont exprimés plus ou moins heureusement dans les peintures et sculptures de jugements derniers. On les y voit placés à la droite de Jésus-Christ, ou montant au ciel aidés par les anges pour recevoir la récompense de leurs bonnes œuvres, et prendre place dans le ciel où leur réunion forme ce que nous nommons le paradis. Voir ce mot.

M. Lenoir croit voir des figures d'élus ou bienheureux marchant parmi les arbres touffus d'un Élysée chrétien dans celles qui entourent quelques chapiteaux de l'église d'Issoire (Auvergne). *Atlas des monuments français*, pl. XXI.

V. au mot ISSOIRE les détails que nous donnons de ce précieux monument d'architecture romane.

Peinture du IX^e siècle à l'église Sainte-Praxède. D'Agincourt, *Peinture*, planch. IX et XIX.

Voir encore les mots CITÉ DE DIEU, CITÉ SAINTE, JÉRUSALEM CÉLESTE.

Élus. Voir ÉCHEVINS.

ELVEN (Morbihan). — Belle tour et débris d'un ancien château.

*Topographie de la France,* Cabinet des estampes, à Paris.

ÉLY (1). — Église d'une admirable architecture gothique du XIV^e au XV^e siècle. La délicatesse des dentelures et des ornements y est poussée au delà de ce qu'on peut imaginer.

D'Agincourt, *Histoire de l'art* (*Architecture*), a consacré plusieurs numéros aux détails de cette église.

Voir la pl. XLV, numéros 5, 11, 24, 25, 26, 27. Tous ces développements sont tirés de l'ouvrage de Bentham, intitulé: *History and antiquities of the church of Hely*, in-4°, Cambridge, 1771.

Colonne et chapiteaux. D'Agincourt, *Architecture*, pl. LXVIII, n° 45.

Quatre beaux chapiteaux avec bas-reliefs historiques, *ib.*, pl. XXIX, n^os 39 et 40.

Voir surtout les belles planches des ouvrages publiés en Angleterre par Britton, Carter, Hearne et Byrne sur les églises gothiques de ce pays.

ELZÉAR DE SABRAN. — Reliquaire d'une partie de ses ossements; orfévrerie du XVI^e siècle, *Acta sanctorum* des Bollandistes, mois de septembre, t. VII, p. 569.

(1) Pour les détails historiques qui concernent l'origine de cette belle église, voir le *Monasticum anglicanum* de Dugdale, à la table des matières et dans l'ouvrage intitulé: *Antiquities of Great Britain*, etc., par Hearne et Byrne, 2 vol. in-4°, oblong, page du texte de la pl. XLI.

ÉMAUX (1). — Un des plus anciens monuments que l'on connaisse, où l'on trouve l'usage de l'émail, est la couronne d'Agilulfe, roi des Lombards, qui régnait vers 600. Les lettres de l'inscription qui entoure cette couronne sont émaillées et présentent ces mots : *Agilulfus, gratia Dei, vir gloriosus, rex totius Italiæ offert sancto Joanni Baptistæ*, etc. V. au mot COURONNE tous les détails que nous donnons à son sujet.

Le bassin apporté d'Orient par saint Louis, connu sous le nom de baptistère de saint Louis, déposé par lui dans l'église de Vincennes, et publié par Millin dans ses *Antiquités nationales*. V. BAPTISTÈRE.

La pierre tombale émaillée de Geoffroy Le Bel (XII[e] siècle), *Musée des monuments français* d'Alex. Lenoir, t. VII, pl. CCXXXVII, p. 85. Bassin en cuivre émaillé, *ib.*, planche CCXX et p. 86.

La pierre tombale de Frédégonde en est un autre exemple. V. à ce nom. Nous citerons encore la châsse de saint Taurin.

Le tombeau de Henri le Large à Troyes. V. Troyes.

La châsse de saint Calmin. V. ce nom.

Le tombeau de Louis de France, fils de saint Louis, à l'abbaye de Royaumont, était recouvert de lames de cuivre émaillées avec beaucoup d'art. V. les planches des ouvrages suivants : *Musée des monuments français* d'Alex. Lenoir, pl. XXI, t. I, p. 190, et dans l'atlas du même.

Millin donne cette tombe plus en détail dans ses *Antiquités nationales*, t. II, art. XI, pl. 3; n° 4. V. le texte p. 8.

Tombe émaillée et très-remarquable de Jean, un des fils de saint Louis.

Willemin, *Monuments français inédits*, donne ce monument en couleur, t. I, planche XCI, et le texte de M. Pottier un sujet de ce monument.

Figure de saint Jean-Baptiste, buste émaillé de la fabrique de Limoges. D'Agincourt, *Peinture*, pl. CLXVIII, n° 6.

Divers émaux publiés dans l'*Album des arts au moyen âge*, pl. XVI, XVII, XVIII, XIX, XX, XXI, XXX, XXXI, XXXIII, de la 7[e] série; pl. XI, XII, XX, XXXIV, de la 9[e] série; pl. XVI, XVII de la 10[e] série.

*Atlas* du Sommerard, pl. V, chap. IX.

Le Christ debout, bénissant et tenant un rouleau dans la main gauche, émail du musée du collége romain. D'Agincourt, *Peinture*, pl. CLXVIII, n° 3.

Adoration des mages, sur plaques de cuivre doré, les contours des figures gravés en creux de couleur, en émail de nuances variées, *ib.*, n° 9.

Châsse byzantine, couverte de figures et d'ornements émaillés, *Collection* du Sommerard, *Atlas*, pl. I du chap. IX.

Divers fragments de figures d'apôtres à mi-corps, émaux du XII[e] siècle. Willemin, *Monuments inédits*, t. I, pl. LXXI, émail du même siècle. On y voit l'empereur Héraclius rapportant le bois de la vraie croix à Jérusalem. *Ib.*, pl. LXXII, même ouvrage.

Séraphin d'après la vision d'Ézéchiel, *ib.*, pl. LXXII.

Belle crosse du X[e] siècle, dite de Ragenfroi. Willemin, pl. XXX du t. I.

Autre du XIII[e] siècle, *ib.*, pl. CVII.

Autre du XVI[e] siècle, fabrique de Limoges, *ib.*, t. II, pl. CCLXXXVIII.

Boîte en émail; commencement du XIII[e] siècle, *ib.*, pl. CVII.

La croix dite de Poitiers, *Album* du Sommerard, pl. XV, 10[e] série.

Plats émaillés, même collection. V. PLATS.

Divers émaux remarquables publiés dans l'ouvrage en 4 volumes in-folio intitulé : *Monuments des arts du dessin chez les peuples anciens et modernes*, recueillis par Vivant Denon, avec un texte historique et descriptif, par Amaury Duval; Paris, 1825-1843, chez de Marescq, libr. Voir les pl. XLVIII, XLIX, LI, t. III dudit ouvrage.

Très-beau vase en cuivre émaillé (XVI[e] siècle), *Magasin pittoresque*, t. IX, p. 37 (2).

Les douze émaux provenant du château d'Anet, et retrouvés à Chartres dans la chapelle d'une église dite de Saint-Peyre (3),

(1) Millin, *Dictionnaire des beaux-arts*, entre dans les plus grands détails sur ce genre de travail; d'Agincourt, *Histoire de l'art au moyen âge*, t. VI, voir à la table des matières de la série *Peinture*. L'ouvrage de M. L. Dussieux, intitulé : *Recherches sur la peinture en émail ancien et moderne, spécialement en France*, in-8°; Paris, chez Leleux; *Recherches sur les émaux byzantins*, par M. de Longperrier, employé du Cabinet des médailles, à Paris, travail inséré dans le *Cabinet de l'amateur et du curieux*; Paris, 1842. M. Pottier donne quelques détails sur les émaux au sujet d'une crosse du XII[e] siècle, publiée par M. Willemin. Voir p. 21 du texte du 1[er] volume, et encore t. II, p. 65, 67; Alex. Lenoir, *Recherches sur la peinture en émail*; *Musée des monuments français*, t. VII, p. 87, 89; M. du Sommerard, *Notice sur l'hôtel de Cluny*, in-8°, p. 51, 74, 83, 86, 87, 91, 95, 105, 210, 226, 250; t. I de son ouvrage, p. 276; t. II, p. 215. V. aussi le texte de son grand ouvrage, les *Arts au moyen âge*, à la table des matières; *Essai sur les argentiers et les émailleurs de Limoges*, par l'abbé Texier, curé d'Auriat, in-8°, 1843, à Poitiers, avec 9 planches; *Notice historique sur les émaux et les émailleurs*, etc., in-8°, par M. Ardant; Limoges, 1843; M. de Caumont, *Cours d'antiquités monumentales*, 6[e] partie, p. 566 et suiv., et les planches à l'appui.

(2) On trouve à la suite de ce vase et de quelques autres spécimens de cette branche de l'art, un résumé de son histoire.

(3) C'est à M. du Sommerard même qu'on est rede-

portant l'époque incontestable de leur fabrication, la salamandre de François Ier. Ils sont de Léonard de Limoges et sont datés de 1557; ils appartiennent à la *Collection* de M. du Sommerard, qui les a fait placer autour de la glace de son salon. Ils sont publiés dans son *Album*. V. à la table des planches.

Suite de peintures en émail du XVIe siècle, *Musée des monuments français*, t. VIII, pl. CCLXXIX, et p. 44; pl. CCLXXX, p. 45.

EMBARCATIONS de Guillaume le Conquérant pour aller conquérir l'Angleterre. — Tapisserie de Bayeux. V. les détails des planches dans les divers ouvrages où elle est publiée.

Bern. de Montfaucon, t. I et II, *Monuments de la monarchie française*.

Par Stothard, 1 vol. in-folio, London.

Les *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. VIII.

Ducarel, *Antiquités anglo-saxonnes*, et dans l'*Angleterre pittor.* du baron Roujoux.

Voir aussi le mot TAPISSERIES.

— De chevaliers de l'ordre du nœud pour la terre sainte, tirées de miniatures d'un manuscrit concernant cet ordre, publiées dans les *Monuments de la monarchie française* de Montfaucon, t. II, pl. LIX, LX, ou dans le *Trésor de la couronne de France*, t. I, pl. CXV, n° 8.

— De chevaliers anglais au XIVe siècle. On y voit la manière de placer les chevaux dans un vaisseau de guerre, *Angleterre pittoresque* du baron Roujoux, d'après une miniature de l'*Angleterre ancienne* de Strutt, t. II, planche de la p. 92.

Autre miniature d'embarcation au XIVe siècle, publiée dans l'*Archéologie navale*, par M. Jal; Paris, 1842, t. II, planche de la p. 422; de Henri VIII à Douvres en 1520. V. le *Memorial pictory*, etc., t. II, planche de la p. 339. Reproduite d'après une peinture du temps, au château de Windsor, dans l'*Histoire pittoresque de l'Angleterre*, par Roujoux et Minguet; Paris, 1844, 3 vol. in-8°, chez Ingret, éditeur. V. la planche t. III.

Voir aussi les mots NAVIGATION, VAISSEAUX.

EMBAUMEMENT DE CADAVRES (1). — Une des sculptures en creux des portes de Saint-Paul-hors-des-Murs nous montre cette cérémonie pratiquée par les premiers chrétiens. Ciampini, *Vetera Monumenta*, t. I, pl. XVIII, nos 25 et 30, malheureusement très-mal gravée. Reproduite d'une manière plus satisfaisante par d'Agincourt, *Sculpture*, pl. XX, n° 1. On y voit les funérailles de saint Luc. Cette sculpture a été aussi publiée dans les grands tableaux de Bianchini, *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ*, tabula IIIa, seculi IIi, n° 51, mais d'une manière tout à fait inexacte. V. l'analyse critique et raisonnée de cette sculpture au mot LUC (SAINT).

Une sculpture d'une église d'Aquilée (XIVe siècle), publiée dans l'ouvrage intitulé : *le Antichita d'Aquileia*, par Giandomenico Bertoli, in-folio, représente un saint mis ou retiré de son tombeau qui pourrait donner quelque idée de la cérémonie de l'embaumement. V. la planche de la p. 366.

Bernard Passari a essayé ce sujet dans la Vie et passion de Jésus-Christ du père Natalis, *Evangelicæ historiæ imagines ex ordine Evangeliorum*, 1583, in-folio, planche CXXXIII, par H. Wierix.

EMBLEMATA BIBLICA. — Manuscrit curieux de la Bibliothèque royale de Paris (XIIIe siècle) rempli de miniatures dont on trouve quelques *fac-simile* publiés dans l'ouvrage de M. Didron, *Histoire du nimbe*. Voir LÉVIATHAN.

EMBLEMATE. — Sorte d'ornement de rapport ou en applique, en usage à l'époque mérovingienne, et cité par M. du Sommerard (2), p. 305 et 306 du t. II de son ouvrage : *les Arts au moyen âge*, et dont la tombe de Frédégonde peut servir d'exemple.

EMBLÈMES (3). — Il existe une foule d'ouvrages renfermant de ces sortes de figures;

vable de cette découverte et elle est constatée dans sa *Notice sur l'hôtel de Cluny*, p. 276, et dans le 1er volume de son grand ouvrage, p. 276.

(1) Ciampini, *Veter. Monumenta*, t. I, p. 41; Fabricius, *Bibliotheca antiquaria*, 1 vol. in-4°, p. 1025; *Pompes funèbres de tous les peuples de la terre*, in-8°; Vérone, 1639, par Francesco Perucco, avec figures

(2) Dans la citation du texte de son auteur, l'appareil en question indique bien évidemment un pavage en mosaïque *pulchro emblemate pavimenti* (*loc. cit.*, p. 305 et 306.) M du Sommerard en fait l'application aux vases de riche matière, et il cite à l'appui et comme exemple les riches colonnes de diverses églises. Pour lier toutes ces idées, il semblerait manquer quelque chose au texte de l'antiquaire; mais de tout cela il résulte que l'emploi de la mosaïque était familier à l'époque en question, et qu'on savait en appliquer les riches combinaisons aussi bien au pavage qu'aux colonnes et aux vases; mais nous aurions désiré que M. du Sommerard nous produisît quelque exemple remarquable pour ce dernier emploi sur lequel notre savoir est en défaut.

(3) Sur la différence qui existe entre ce mot et celui d'allégorie si souvent confondus, voir le *Dictionnaire des arts* de Millin; l'*Encyclopédie catholique* de M. Walch le *Dictionnaire de la conversation;* le

la difficulté est de bien choisir et de se fixer à ce qui est fondamental de préférence à ce qui ne serait que le résultat du caprice ou de la simple imagination d'un artiste.

Les peintures des catacombes, les sculptures des sarcophages chrétiens, les inscriptions des premiers siècles de l'Église sont, nous pensons, les sources les plus authentiques et comme le véritable point de départ pour s'orienter dans ce genre d'étude.

Nous diviserons donc notre inventaire à ce sujet en trois séries principales : emblèmes chrétiens, emblèmes de la vie civile, emblèmes mélangés.

Emblèmes chrétiens.

Les plus connus comme les plus fréquents sont *la main sortant du nuage*, une des plus anciennes figures symboliques de la Divinité; l'œil, le rayon qui sort de la main; la vigne, les colombes, les sept esprits, les sources qui sortent du pied de la croix et d'un rocher; le monogramme crucifère, le rocher, le coq, les quatre animaux symboliques, la barque ou le vaisseau, le candélabre, le cerf, l'ancre, les palmes, le pressoir, l'agneau, le phénix, la licorne, le pélican, l'échelle mystérieuse de Jacob, les poissons, le tonneau, les corbeilles de fruits, les vendanges, etc. V. à tous ces mots, et à Allégories, Catacombes, Inscriptions chrétiennes, etc.

On trouve aussi une foule d'emblèmes de ce genre, et surtout mystique, dans un ouvrage allemand intitulé : *Der besch lossen Gurt der rosen krants Marie* ou le *Jardin fermé du rosaire de Marie*, 1 vol. in-folio, 1597.

Parmi tous les sujets gravés en bois, et montant à plus de deux ou trois cents, nous avons remarqué les suivants : l'Étoile à six pointes tenue par Dieu, par Jésus-Christ, un ange, Adam et Ève, les patriarches, les prophètes, les vierges, saint Pierre et saint Paul, ce qui forme autant de planches séparées.

Un arbre aux branches duquel est crucifié Jésus-Christ.

Une figure humaine avec six ailes et s'élevant vers Jésus en croix.

Un guerrier dans un vase enflammé, tenant deux étendards, dont l'un représente le Calvaire, l'autre le serpent d'airain; à ses bras sont suspendues une lanterne et une torche; dans le fond le soleil, la lune et les étoiles; deux figures qui entrent dans leur maison en s'éclairant d'une lanterne; un homme monté sur un cerf et portant une croix sur le front.

L'ouvrage de M. Didron sur l'*Iconographie chrétienne* renferme une mine riche à exploiter, mais il est bon de vérifier soi-même les sources où il en puise les représentations. On sait que ce travail, formant 1 vol. in-4°, fait partie des *Instructions du comité des arts et monuments*, imprimées par ordre du ministère de l'instruction publique.

*Série d'emblèmes chrétiens*, 1 volume petit in-4°, en latin et en français, par Georgette de Montenay, noble dame française, 1610, ornée de 100 planches environ, très-bien gravées, tirées des textes des Écritures saintes.

*Emblèmes chrétiens*, publiés par Paul Jove, 1 vol. in-8°; Lyon, 1561. Chaque sujet est entouré d'un encadrement ou cartouche très-bien composé.

*Emblemata amoris divini*, par Otto Venius, diverses éditions; celle d'Anvers est très-belle, 1 vol. in-4°, rempli de planches bien gravées par Bolswert.

*Christianus veridicus*, 1 vol. in-8° publié par le révérend père David, jésuite; Anvers, 1600, renfermant plus de 200 planches d'emblèmes et d'allégories chrétiennes admirablement bien gravées par les Wierix, Léonard Gaultier et autres de cette école.

Les divers ouvrages publiés par les révérends pères Sucquet, Drexelius, Aftenius, etc., sont également riches en représentations emblématiques et d'une grande utilité pour les artistes.

Emblèmes mystiques de la sainte Vierge. V. à son nom, et aux mots Corona beatæ Mariæ virginis, stalles de la cathédrale d'Amiens, les pl. xvi, xvii, xviii, xix, xx, xxi, xxii, aux mots Rosaire, Jardin mystérieux, Licorne, etc.

Les œuvres de Wierix, de Léonard Galter ou Gaultier, de Thomas de Leu, de Valdor, sont remplis de sujets de ce genre.

Emblèmes mélangés, empruntés à la morale, à la philosophie, à la gloire, à l'honneur, etc.

Parmi les nombreux ouvrages qui existent de ce genre, ne pouvant pas tout citer, nous indiquerons les suivants :

Emblèmes sacrés et profanes, suite de 150 planches environ gravées par Jul. Bonasone. V. livre intitulé : *ex Mysticis Ægyptiorum litteris*, Tapyro Bocchio filio, in Venet., 1600. On y remarque une figure allégorique de la ville de Bologne. L'occasion

*Dictionnaire encyclopédique* publié dans l'*Univers pittoresque* de Didot, frères. Dans ce genre d'étude il faut bien faire attention à ce qui est fondamental et à ce qui est purement individuel.

sur sa roue. Un supplice par le moyen de la guillotine; une transfiguration; Jésus-Christ et les quatre évangiles, etc.

*Symbolorum et emblematum centuriæ quatuor collectæ* a Camerario; Mayence, 1668, 1 vol. in-8°. Cet ouvrage paraît assez bien exécuté. On y trouve les emblèmes figurés par les animaux dits quadrupèdes; ceux figurés par les oiseaux, ceux figurés par les poissons, enfin ceux figurés par les fleurs.

*Emblemata et symbola diversorum principum et illustrium virorum*, etc., 1 vol. petit in-folio, par Anselme Boodt, de Bruges, rempli de figures.

L'ouvrage de César Ripa, intitulé : *Iconologia*, 3 vol. in-4°.

*L'Iconologie* ou *Science des emblèmes*, par le même, traduction, 1 vol. in-folio.

Celui du célèbre Alciat, intitulé : *Libellus emblematum*, Venetiis; Aldus, in-8°, rempli de planches gravées, soit en bois, soit sur cuivre. Le même ouvrage traduit par J. Lefèvre, sous ce titre : *Livret d'emblèmes*, in-8° gothique, avec planches assez bien gravées. Il y en a diverses éditions.

Celui intitulé : *Symbolographia sive de arte symbolica, sylloge celeberrimor. symbolorum sacrorum, heroicorum*, etc., 1 vol. in-folio, par J. Boschius, renfermant plus de 200 sujets d'emblèmes.

Suite de sujets allégoriques, 1 vol. in-folio, imprimé à Francfort, en 1572, par Christ-Egenolffs Erben, en allemand, renfermant plus de 200 planches gravées en bois dans le style de Lucas, Cranach, Burgmayer, ou quelque autre de cette école, intitulé : *Trostspiegel in Gluck and Ungluck Francisci Petrarcha*, etc., ou le *Miroir de la bonne et mauvaise fortune* de F. Pétrarque.

Suites nombreuses d'emblèmes et allégories entourées de très-riches encadrements ou cartouches dans l'ouvrage intitulé : *Imprese illustri de diversi discorsi, a Camillo Camilli*. Les planches qui montent à plus de 250 sont gravées admirablement par Girolamo Porro; Venise, 1636, 1 vol. petit in-8°.

La suite des médailles des papes offre une foule de sujets allégoriques et d'emblèmes très-curieux à étudier. V. au mot Papes les histoires que nous indiquons.

La belle collection des médailles italiennes, et surtout celles dites du Pisan, au XIV^e^ et XV^e^ siècles, publiées dans le *Trésor de numismatique et de glyptique*, à Paris, chez Le Normand, libraire. Cette suite, qui offre plus de 200 pièces, est des plus importantes à étudier, à cause des nombreux emblèmes qui s'y trouvent sur les revers. Le texte est de M. Charles Lenormant.

Emblèmes de la vie civile; parmi tous les ouvrages qui existent, nous citerons :

Celui intitulé : *Emblemata secularia mira et jucunda varietate hujus seculi mores exprimantia*, in-4°, 1696, Francf., avec planches d'Israel de Bry, cité dans le catalogue Leber, n° 1394.

Les danses macabres ou des morts sont aussi dans cette catégorie. Voir à leur article et à *Allégories, Finis coronat opus, Force, Fortune, Liberté* (la), *Occasion* (l'), *Songe de Michel Ange, Vie humaine, Vertus, Vices*, etc.

On trouve au Cabinet des estampes de Paris plusieurs volumes in-folio, in-4°, in-8°, présentant une collection assez considérable, recueillie de divers ouvrages classés sous le titre général, *Emblèmes, Devises, Enigmes, Symboles*, etc., renfermant une foule de pièces singulières ou curieuses, propres à faciliter ce genre d'étude, mais qu'il serait impossible d'analyser ici. Voir le catalogue du Cabinet, par M. Duchesne aîné.

EMILIANA ou ÉMILIANE (Sainte). — Voir Æmiliana.

ÉMILION (Saint). — Monuments de ce lieu (Gironde). V. les planches recueillies dans la grande *Topographie de la France*, Cabinet des estampes à Paris.

Bourgeois donne une vue de la tour de Saint-Émilion dans sa *Collection des vues de France*, in-4°.

M. Lamothe, correspondant du comité des arts et des monuments, a publié un travail intitulé : *Excursions archéologiques dans le Cubzagais* (Guienne), et *Description des monuments de Saint-Émilion*. V. le Bulletin du comité, t. II, p. 17.

EMMANUEL. — Dieu avec nous. V. Jésus-Christ.

Banduri, dans son ouvrage intitulé : *Numismata imperatorum*, cite une monnaie autour de laquelle se trouve écrit ce nom. V. t. II, p. 739. Du Cange, dans sa *Dissertatio de numismatibus inferioris ævi*, p. 30 (édition en 3 vol. petit in-folio), en parle aussi.

EMMERAND (Saint), église paroissiale de Ratisbonne. — Beau type d'architecture de transition. Détails, plan, coupes et vues extérieures ou intérieures de cette église. Popp et Bulau, *les Trois âges de l'architecture gothique en Allemagne*, in-folio, ouvrage magnifiquement exécuté de planches et de texte, édition française; Paris, chez Bance,

1841. V. les pl. IV et V du 7e cahier, représentant le développement d'une aile du cloître.

EMPEREURS D'OCCIDENT ET D'ORIENT. — Pour les costumes, attributs et les divers détails historiques qui s'y rattachent, voir les ouvrages intitulés :

*Familiæ Byzantinæ,* Du Cange, 1 vol. in-folio ;

*Numismata imperatorum,* de Banduri, 2 vol. in-folio ;

L'ouvrage de Goltzius, intitulé : *Opera omnia numismatica*, etc.;

Le *Trésor de numismatique et de glyptique*, en 5 vol. in-folio ;

L'ouvrage de M. de Saulcy, *Essai d'un classement de monnaies byzantines,* etc., in-4° ;

Toutes les médailles publiées par Jacques Strada (1) dans son livre de *Vitis Cæsarum*, etc., in-4° ou petit in-folio, p. 477. On y remarque une médaille sous la date de 1488, représentant la réception de Frédéric III, empereur d'Allemagne, par le pape Nicolas aux portes de Rome; l'empereur porte une couronne de laurier.

On trouve dans cet ouvrage beaucoup de figures d'impératrices d'Allemagne qui portent de riches costumes.

*Mélanges de littérature et d'archéologie*, suite de lettres du baron Marchand, accompagnées de planches in-8°.

La *Revue numismatique*. Voir à la table générale des 6 premiers volumes les noms des empereurs dont les médailles se trouvent expliquées.

Les *Diptyques* et *Triptyques* représentent aussi plusieurs costumes de princes ou empereurs. V. aux mots DIPTYQUES et TRIPTYQUES.

Voir aussi les belles planches de la *Bibliotheca seguieriana* de Montfaucon, où l'on trouve deux ou trois magnifiques costumes d'empereurs d'Orient, 1 fort vol. in-folio.

Dans la *Bibliotheca Cæsarea* de Lambecius, t. VII, p. 70, une suite de figures d'empereurs grecs du Bas-Empire.

Willemin a donné dans son ouvrage intitulé : *Monuments inédits,* quelques costumes assez remarquables d'empereurs d'Orient et d'Occident. V. t. I, pl. VI, VII, XVII, XXIII, XL. M. le comte de Bastard reproduit plusieurs de ces figures dans son grand ouvrage sur les manuscrits à miniatures. V. les diverses livraisons.

Plusieurs de ces costumes grecs sont reproduits dans un ouvrage peu remarqué, intitulé : *Portefeuille des enfants* ou *Mélanges intéressants d'animaux, plantes, minéraux, costumes, antiquités*, etc. (2), publié par livraisons par C. Bertuch, avec des explications en français, en allemand, en anglais et en italien; Weymar, 1800, in-4°.

Voir aussi aux noms BAUDOUIN, CHARLEMAGNE, COMNÈNE, PALÉOLOGUE, etc.

EMPIRE GREC. — V. EMPEREURS D'ORIENT, etc.

EMPIRE (LE SAINT-). — Nom sous lequel l'Allemagne est souvent désignée depuis le VIIIe ou IXe siècle. V. au mot ALLEMAGNE.

Willemin, dans ses *Monuments inédits,* donne les divers ornements qui servaient d'insignes aux empereurs du saint-empire dans les grandes solennités, savoir : la couronne ou diadème, le sceptre, le globe avec la croix, le manteau impérial, le pallium ou bandes croisées sur la poitrine, la tunique à manches, le pectoral, les gants, les souliers ou sandales, la ceinture. V. les pl. XIX, XXII, XXIII du 1er volume, d'après celles de l'ouvrage intitulé : *Trésor des ornements et insignes du saint-empire* (3), 1 volume in-folio, publié à Nuremberg en 1790.

Voir aussi les planches de l'ouvrage de L'Espinoy, intitulé : *Recherches des antiquités de Flandre,* 1 vol. in-folio.

La Bibliothèque royale de Paris possède un grand dessin sous verre représentant divers costumes impériaux du XIVe au XVe siècle. V. au sujet de ce dessin le catalogue de M. Duchesne aîné; Notice historique du Cabinet des estampes de Paris, à la fin.

EMPIRIQUES. — V. ASTROLOGUES, CONSULTATIONS, MÉDECINS, etc.

EMPRISE (4). — L'emprise et le pas-

(1) Les dictionnaires bibliographiques le nomment ainsi, et sur l'ouvrage il est nommé *Octave*. Le titre diffère également puisqu'il est libellé ainsi : *de Vitis imperatorum tam occidentalium quam orientalium,* et quelquefois en français, *Histoire des empereurs.*

(2) Cette publication dont quelques personnes et même quelques libraires font peu de cas, à cause de la modestie de son titre, est cependant citée par Brunet dans la nouvelle édition de son *Dictionnaire* ou *Manuel du libraire* et annoncée dans le *Supplément* de Heinsius, 1817. Nous y avons trouvé des documents qu'on chercherait vainement ailleurs et reproduits d'après de grands ouvrages souvent difficiles à rencontrer, et qui sont ignorés d'un grand nombre de personnes. Pour nous, nous ne méprisons rien et nous faisons notre profit de tout.

(3) Ces insignes ainsi réunis sur un seul personnage présentent quelques anachronismes de costumes pour lesquels il faut voir le texte de M. Pottier au sujet de la pl. XXIII ci-dessus désignée.

(4) Sur cette marque de servage chevaleresque au moyen âge, voir ce qu'en dit M. de Marchangy, *la*

d'armes de la gueule du dragon maintenu par Réné, roi de Sicile, en faveur des dames près Saumur, 1446, l'*Histoire de France en estampes, Collection de Ferat de Fontette* (règne de Charles VII, folio 93), citée par le père Lelong; *Bibliothèque historique de France,* t. IV, p. 27.

Emprise, espèce de collier remis par la dame du tournoi à son chevalier, ou à celui qui a remporté le prix. Miniature du XIIIe siècle, *Univers pittoresque,* de Didot frères, *Allemagne,* t. I, pl. LXXX, p. 434. Nous sommes loin d'assurer que nous ayons deviné juste pour notre explication.

EMPRISONNEMENT de Joseph en Égypte. V. ce nom. Daniel dans la fosse aux lions. V. Daniel; de saint Jean-Baptiste; de saint Pierre et de saint Paul. Miniature du XIIe au XIIIe siècle. D'Agincourt, *Peinture,* planche CIII, n° 6.

L'on trouve dans l'œuvre de Jules Romain une pièce représentant un grand cachot dans lequel plusieurs hommes sont enchaînés de diverses manières plus pénibles les unes que les autres. Cette pièce, qui est assez capitale, est gravée par J. Bonasone.

Saint Louis en prison. Vitrail de Saint-Denis. Voir à Louis IX.

EMUNCTORIA (1). — Nom d'un objet ou ustensile de table, dont on voit la représentation dans la pl. IV de l'*Hortus deliciarum,* publié par Engelhart, à Strasbourg, in-folio, 1818.

ENCADREMENTS de tableaux, de couvertures de livres, de meubles, de titres ou frontispices d'ouvrages, etc.

De style byzantin, servant d'ornement à un manuscrit de la Bibliothèque royale de Dijon, vers le XIe siècle. Willemin, *Monuments inédits,* pl. XLVI, t. I.

Autre du même siècle, servant d'encadrement à une miniature du missel de l'archevêque Robert (1030), *ib.,* tome I, planche XVII.

D'Agincourt, *Histoire de l'art* (*Peinture*), en a reproduit plusieurs, pl. LXXXIII, nos 1 et 2; pl. XCVII, n° 2; pl. XCVIII, n° 1; pl. CV, n° 24; pl. CVI, nos 12, 13 et 14. Le n° 13 est reproduit plus en grand pl. CVII, n° 1.

Vers le XIIIe siècle, même ouvrage, planche CVIII, n° 1.

Vers le XIVe siècle, *ib.,* pl. CXVII, n° 1. Très-riche, pl. CXXVIII, n° 4.

Vers le XVe siècle deux encadrements avec de riches arabesques, même ouvrage, planche LXXIX, n° 3 *bis.*

Très-riche encadrement d'un tableau du roi Réné formé de niches gothiques ornées, de figures de rois (2) ou d'autres personnages assez difficiles à désigner, attendu la réduction de cette planche, même ouvrage, pl. CLXVI, n° 1. Le même tableau est publié plus grand dans l'atlas des *Voyages dans le midi de la France,* par Millin, in-folio, pl. XLIX *bis* de la 1re partie.

Le titre de l'ouvrage intitulé : *Monumenta illustrium virorum,* de Boxhornius, in-folio. V. les deux éditions. La pl. XVI de l'*Essai sur la calligraphie,* par Langlois du Pont-de-l'Arche, in-8°, p. 150, qui y donne 13 spécimens de ce genre d'ornement.

Plusieurs riches encadrements d autels du XVe au XVIe siècle, gravés dans l'ouvrage intitulé : *Descriptio basilicæ Sancti Udalarici et Sanctæ Afræ,* par Bern. Hartfelderus, 1 vol. petit in-folio.

Voir surtout les planches des pages 47, 49, 52.

— De reliquaires. V. les p. 107, 109, 122, 128, 133, 137, 138, 140, 142, 143, 147, 149, même volume.

Le *Livre des emblèmes,* par Alciat, imprimé vers 1546, 1547, est également à consulter. Chacune des planches est entourée d'un encadrement varié.

Encadrement de miroir, provenant du Cabinet de M. de Bruges, monument de sculpture ou ciselure du XVIe siècle, publié dans l'*Atlas des arts au moyen âge,* par M. du Sommerard, pl. XI *bis* du chap. XX.

— D'un tableau de dévotion du Musée du Sommerard, qui offre le singulier contraste d'un Christ mis au tombeau et de figures mythologiques, atlas du même ouvrage, pl. II du chap. V à XXII.

Autre du XVIe siècle, pl. XXXVIII de la 9e série.

— De diverses grandes miniatures provenant d'un manuscrit de la Consolation de Boèce, publiées dans l'*Album* de M. du Sommerard, pl. XIX et XXX de la 8e série. Ces encadrements sont formés de branches, fleurs et fruits.

— De fenêtres du XVe au XVIe siècle. Voir BOURGTHEROULDE, CHAPELLE DES ANDELYS,

*France au* XIVe *siècle,* t. I, p. 216. Sur le pas d'armes de la gueule du dragon, même ouvrage, t. V, p 445; l'ouvrage de Vulson de la Colombière, le *Théâtre d'honneur et de chevalerie,* in-folio.

(1) Du Cange, *Glossaire de la langue latine,* donne la définition de ce genre d'ustensile de ménage, *Instrumentum ad emungendas lapides et lucernas,* etc. V. aussi Macri, *Hierolexicon, Emunctoria.*

(2) M de Willeneuve Bargemont, *Histoire du roi Réné,* t. III, p. 239, donne quelques détails intéressants au sujet de ce tableau. V. aussi le texte de Millin, *Voyages,* etc., t. II, p. 344.

CLUNY, COUR DES COMPTES DE PARIS, DU CHATEAU DE BLOIS, DU CHATEAU GAILLON, DE MEILLAN, etc.

— De portes, mêmes siècles; celle du réfectoire de Saint-Vandrille.

— De diverses maisons en bois de la ville de Rouen; de l'église Saint-Maclou; de la porte rouge de Notre-Dame; de divers baptistères. V. tous ces mots.

— De cheminées. V. ce mot.

— De pierres tombales. V. ce mot, et encore DOYEN et HUMBERT II.

Nous ne pouvons résister au plaisir, ce qui du reste est une justice, de citer ici, comme un modèle en ce genre, les riches encadrements des pages du texte des *Voyages pittoresques et romantiques,* publiés par le baron Taylor et ses collaborateurs (voir les volumes intitulés : *Languedoc, Roussillon, Vivarais*). Ces riches et poétiques encadrements sont d'autant plus intéressants, qu'à la profuse variété de l'ornementation ils réunissent l'à-propos des souvenirs historiques religieux et militaires de la vieille France. C'est la tapisserie de Bayeux travaillée par la reine Mathilde et ses filles d'honneur; ce sont des joutes, des translations de reliques, des chevaliers accomplissant leurs prouesses, des ermitages romantiques, des scènes de la vie cénobitique, des pèlerinages, des tombeaux, des sceaux, des armoiries de chevaliers, de princes, comtes, barons, de villes, de provinces, encadrés dans de riches arabesques, et bien d'autres détails impossibles à énumérer. Parmi les artistes qui ont donné une si grande preuve de talent dans ce genre, nous citerons MM. Viollet-le-Duc, Fragonard, L. Courtin, etc.

ENCEINTES FORTIFIÉES. — Planches et texte des *Instructions du comité des arts et monuments, Architecture militaire,* in-4°; Paris, 1843, et surtout p. 41, 45, 49, 51, 58, 59, 60, 61, 62, 78, 80, etc.

Et tous les livres à planches cités aux mots ARCHITECTURE et ART MILITAIRE, BATAILLES, SIÉGES DE VILLES, etc.

ENCENS. — Boîte à encens, mosaïque de Ravenne, publiée par Ciampini, *Vetera Monumenta,* pars 2ª, planche de la p. 83, et Fabri, *Memorie sagre di Ravenna,* pars 1ª.

Petite cassolette ou vase propre à cet usage, entre les mains d'un moine ou d'un prêtre, dans une miniature du Ménologe grec, *Acta sanctorum* des Bollandistes, du calendrier greco-moscor., planche de la p. 27 du t. I, du mois de mai, n° 3 de la série.

Voir les mots CONSÉCRATIONS, DÉDICACE, FUNÉRAILLES, NAVETTE.

ENCENSEMENT de l'autel et des vases. — Peinture du *Menologium Græcorum,* XIe siècle; reproduite par Paciaudi, *Antiquitates christianæ,* etc., in-4°, p. 75.

Dans la liturgie latine. V. les planches du *Pontificale romanum,* in-folio, et dans les *Cérémonies religieuses* de Bern. Picard, éditions in-folio et in-4°.

Encensement du corps des saints ou de leurs tombeaux (1). *Menologium Græcorum,* in-folio, t. I, planches des p. 94, 125; t. II, p. 180.

Bas-relief de la porte de l'église Saint-Paul-hors-des-Murs, à Rome. Ciampini, *Vetera Monumenta,* t. I, pl. XVIII, nos 30 et 48.

ENCENSOIRS (2). — A une seule chaîne, tenu par un diacre, sculpture en bois du IXe au XIe siècle, représentant la dédicace d'une église par le pape Sylvestre Ier, *Acta sanctorum* des Bollandistes, mois de septembre, t. VI, planche de la page 120.

— A deux chaînes. V. FUNÉRAILLES DE SAINT LUC.

— Conservé dans une église de Trèves.

Le couvercle, seule partie conservée et très-remarquable, semble appartenir au style byzantin, et représenter une vue de la Jérusalem céleste. La partie inférieure

(1) Touchant ce pieux usage, qui pourrait peut-être étonner quelques personnes qui sont toujours pressées de prendre tout à la lettre, voir les sages observations de Durandus, *Rationale divinor. officior.*; de Duranti, *de Ritibus Ecclesiæ.* Casalius est encore plus positif à ce sujet : *Quare erga defunctos incensa præstantur,* p. 231, édition in-4° : *de Ritibus veter. sacr. christianor.*

(2) Sur l'usage de brûler de l'encens en l'honneur des morts, sur l'origine et la forme primitive des encensoirs, voir la savante lettre de l'abbé Pouyard à M. Millin, *Magasin encyclopédique,* août, 1810, p. 30, 34; Lebrun, *Cérémonies de la messe,* 1 vol. in-8°, p. 148, édition 1716. Le moine Théophile qui écrivait dans le Xe siècle environ donne la description d'un encensoir magnifique dans son *Essai sur quelques arts.* Voir p. 207 de la traduction de ce livre donnée en 1843, et publiée par M. Charles de l'Escalopier, membre de la société des antiquaires de France. Nous craignons que cette description si remarquable ne soit qu'imaginaire; le pieux et savant Théophile aurait, ce nous semble, bien fait de nous dire si ce bel encensoir existait quelque part, et nous en indiquer une représentation figurée, car rien n'est vague comme une description et la plus belle devient bien stérile et presque désespérante si le dessin ne lui prête sa puissante et réelle coopération : aussi nous espérons qu'on nous saura quelque gré de notre inventaire qui a pour but positif et unique, sauf de rares exceptions, de mettre sous les yeux les objets mêmes, publiés et multipliés par la gravure, et notre série d'encensoirs n'est pas une des moins riches ni une des moins importantes, comme il est facile de s'en convaincre.

nous semble une restauration maladroite. Il en existe une gravure dans le 4 vol. du *Bulletin monumental* de M. de Caumont, p. 160. On trouve une gravure mieux exécutée et plus complète de ce curieux meuble d'église dans le 1er vol. de la *Description de la cathédrale de Metz*, par Begin, in-8°, 1842, p. 38. Cet encensoir paraît ici bien complet dans toutes ses parties.

Autre estimé du XIIe au XIIIe siècle, dont il existe une gravure au Cabinet des estampes de Paris, portefeuille GB, intitulé : *Antiquités religieuses*, n° 1.

Autre en forme de fourneaux à chaîne, même collection et portefeuille, coté n° 27.

— Tenu par une des figures qui assistent aux funérailles de saint Benoît, peinture de Spinello Aretino, *Etruria pittrice*, t. I, pl. XIII.

Magnifique encensoir gothique du XVe siècle, appartenant à la cathédrale de Barcelone. La forme en est très-belle, *Magasin pittoresque*, t. IX, p. 277.

Autres dans l'ouvrage intitulé : *il Museo Vaticano descritto*, par Éras. Pistolesi, in-folio, t. III, pl. LXXII, LXXIII.

— A trois chaînes, assez fréquents dans les Iers siècles du christianisme; *Cérémonies de la messe*, par le père Lebrun, planche de la p. 56, et dans le *Glossaire* de Du Cange, t. I, pl. X, édition en 3 vol. in-folio.

Autres sur une miniature de la Bible manuscrite de Charles le Chauve ; *Monuments français inédits*, Willemin, t. I, pl. 8; miniature du XIe siècle. D'Agincourt, *Peinture*, pl. LV.

— D'une forme singulière, sculpture du XIIe siècle. D'Agincourt, pl. XXVI, n° 29.

Autre à l'église Notre-Dame de Paris; *Histoire des beaux-arts en France*, Herbé et Garnier, in-folio, pl. XXI, XXII, XXIII.

— Tenu par un ange; vitrail de Chartres vers le XIIIe siècle. Willemin, *Monuments inédits*, pl. XCV, t. I.

— D'une forme gothique des plus complètes, sur le frontispice de l'ouvrage intitulé : *Bavaria sancta*, a Pat. Nadero edita, 1 vol. in-folio en 3 parties. Cet encensoir est entre les mains d'une figure de la religion.

— D'une très-belle forme entre les mains du grand prêtre Zacharie, miniature d'un Ménologe grec et dans une peinture d'André del Sarte. V. ZACHARIE.

Un des plus beaux vases de ce genre que nous ayons rencontrés est celui qui est composé et gravé par Martin Schon ou Martin Schongaver, indiqué sous le n° 107 du catalogue de ses pièces, par Bartch. V. son œuvre.

Shaw en donne une belle copie, pl. XLVIII de son ouvrage intitulé : *Dresses and decorations of the middle age*, in-8°.

Ce bel encensoir est encore publié dans une *Collection d'objets d'art du moyen âge*, éditée par Desflorennes, à Paris, in-folio, 1842, qui a fait calquer la pièce originale.

Encensoir du XVIe siècle, provenant d'un beau bas-relief de cette époque qui appartenait à l'église Saint-Jacques-la-Boucherie à Paris, placé pendant très-longtemps au Musée des Petits-Augustins, salle du XVe siècle, sous le n° 80, et représentant la mort de la Vierge. V. la planche LXXV du 2e vol. de l'ouvrage d'Alex. Lenoir, *Musée des monuments français*.

Autres de divers siècles publiés par Pugin, *Orfévrerie des églises*, in-4°, pl. XXIII.

Monnaie au type de l'encensoir, *Revue numismatique de Blois*, t. I, p. 48, 230.

Bénédiction de l'encensoir, *Pontificale romanum*, 1 vol. in-folio. V. les pl. qui varient de numéros suivant les éditions et celles des *Cérémonies religieuses*, de Bern. Picard, éditions in-folio et in-4°, vol. des cérémonies chrétiennes.

ENCHASSEMENT DE BIJOUX. — Pour avoir une idée de la manière de monter les bijoux, pierres précieuses au moyen âge, voir les mots BIJOUX, DIAMANTS, CEINTURES, CHASSIS, CROIX GEMMÉES, BONNETS D'ÉVÊQUE, INSIGNES DU SAINT EMPIRE, TRÉSOR DE SAINT-DENIS; les reliquaires de l'église de Saint-Udalaric, de Saint-Gaugericus, Sainte Afre, à Augsbourg; les vêtements de quelques empereurs d'Orient, l'épée de Charlemagne, le chapeau de Charles le Téméraire, la crosse du collége d'Oxford, etc.; et encore à ORFÉVRERIE, MADONES, NOTRE-DAME-DE-LORETTE, SANDALES, etc. V. à tous ces mots.

ENCOIGNURES de bâtiments, maisons, hôtels, etc.

Pugin, dans son ouvrage intitulé : *Ancient Timber House*, 1 vol. in-4°, pl. III, IV et XI, donne divers exemples d'encoignures de maisons de Beauvais, Rouen, Strasbourg, etc., sculptées en bois, avec ornements ou figures.

Le palais de Saint-Marc, à Venise, présente une encoignure sculptée en pierre très-remarquable. V. à VENISE.

Une maison publique ou particulière de la ville d'Inspruck (Tyrol), et publiée dans le *Moyen âge monumental*, pl. LIII, offre un exemple remarquable d'une encoignure couverte de sculptures. Cette maison paraît être du XVe au XVIe siècle.

Voir aussi POTEAU CORMIER.

ENGOLPIUM (1). — On trouve un ornement de ce nom publié dans le *Trésor de numismatique*, volume intitulé : *Recueil général de bas-reliefs, ornements*, etc. Voir la pl. II, 10e série, 2e classe, et le texte p. 2, et au mot CROIX PECTORALES.

ENCORBELLEMENT (Constructions en), à l'Alcasar, à la maison des Andelys. — La tourelle en bois de l'abbaye de Saint-Amand à Rouen; l'entrée de l'abbaye du mont Saint-Michel, de la chapelle de Cluny, l'église de Monza, celle de Saint-Eustorge à Milan, l'hôtel de ville de Ratisbonne, une belle fenêtre en tribune, en offrent des exemples curieux. V. à tous ces mots et les *Dictionnaires d'architecture* de Britton et Pugin; les ouvrages de Willis, de M. Hoppe en Angleterre, etc., sont aussi à consulter.

Magnifique construction en encorbellement, servant de console aux retombées des voûtes du transept de la cathédrale de Coutances. Voir les diverses publications de cette église et la grande *Topographie de la France* au Cabinet des estampes; plus, le portefeuille supplémentaire, et celle formée par l'auteur de ce Dictionnaire, destinée à la bibliothèque du Musée de l'hôtel de Cluny à Paris.

ENCRIERS. — V. ÉCRITOIRES.

ENCYCLOPEDIA OF ANTIQUITIES. — Tel est le titre d'un ouvrage très-bien exécuté publié en 2 vol. in-8° à Londres, 1843, 1844, par T. D. Fosbroke. Le texte, rédigé par ordre alphabétique (2), est accompagné de planches gravées avec le plus grand soin. Les principaux sujets que nous y avons remarqués sont, t. I, p. 296, un théâtre au moyen âge; p. 263, diverses formes de barques, navires, vaisseaux; p. 228, un tombeau de chevalier enfermé dans une cage; p. 296, n° 2, un fanal ou lanterne de nuit; p. 296, n° 7, un poteau indicateur avec une main; p. 296, n° 21, une masse d'armes à 4 tranchants. Le 2e volume est également rempli d'intérêt; nous en avons fait le dépouillement dans notre Dictionnaire. V. aux mots BÉLIER DE GUERRE, CANONS, COSTUMES RELIGIEUX, CIVILS, etc.; CASQUES, COURONNES DE ROIS, ENCENSOIRS, CHEVALIERS, MACHINES DE GUERRE, PÈLERINS, RELIQUAIRES, etc.

ENDOSSURE (L') (3) des faîtes de toitures, ou ce qu'on nomme aujourd'hui les couvre-joints, ou encore les faîtières. Les endossures en plomb des anciens bâtiments sont d'une façon toute particulière et remarquable. Nous citerons comme exemples celles des beaux hôtels de ville de Bruxelles, d'Audenarde, de Bruges, de Gand, etc. Les couvercles de châsses et de quelques reliquaires offrent assez souvent ce genre d'ornement. V. ceux d'Aix-la-Chapelle, de Sainte-Élisabeth de Hongrie, de Sainte-Ursule, des trois mages à Cologne, etc.

Voir aux mots HOTELS DE VILLE, CHASSES, RELIQUAIRES, tous les monuments que nous y citons.

ÉNÉAS Sylvius ou Pie II, pape, et Frédéric III, empereur d'Allemagne, conversant ensemble, chacun sur son trône. — Grande planche gravée en bois de la *Chronique de Nuremberg*, p. 268 de l'édition latine, in-folio de 1493.

ENÉIDE DE VIRGILE. — La bibliothèque du Vatican, n° 3225, possède un bel exemplaire manuscrit de ce poëme fait au IVe ou Ve siècle, avec des miniatures curieuses, dont on trouve des *fac-simile* dans l'*Histoire de l'art au moyen âge* de d'Agincourt, *Peinture*, pl. XX à XXV (4).

On en trouve un 2e sous le n° 3867; reproduit dans le même ouvrage, pl. LXIII, LXIV, LXV. Dans les miniatures de ce 2e manuscrit l'influence du moyen âge est tout à fait prononcée. Les personnages ont des auréoles.

Il existe diverses éditions de ce poëme im-

(1) Ce mot latin est employé dans les actes du 8e synode de Constantinople, publié par Anastase le Bibliothécaire par Theostericius *in Vita sanctæ Nicetæ*, n° 33; dans l'*Alexiade* d'Anne Comnène, p. 247. Voir ce que Du Cange et Macri en disent, le premier dans son *Glossaire* et le deuxième dans l'*Hierolexicon*.

(2) En voyant cet ouvrage nous avons cru un instant que c'était le même plan que le nôtre, et que nous étions effacé; comme rédaction et comme science nous n'en doutons pas; mais comme étendue de travail, comme détails, nous restons maître du terrain. Il est étonnant que cet ouvrage, avec les nombreuses lacunes que nous y avons remarquées, porte le titre d'Encyclopédie. Sans doute que l'auteur se propose de donner des suppléments à son livre; nous les attendons avec impatience pour en faire le dépouillement, du moins quant au moyen âge et quant aux antiquités chrétiennes.

(3) Voici comme Rabelais dépeint ce genre d'ornement : « Le dessus couvert d'ardoises fines avec l'en« dossure de plomb à figures de petits mannequins et « animaux bien assortis et dorés avec les gouttiè« res, etc. » Les commentateurs, dit M. Ch. Lenormant, p. 17 de son livre sur *Rabelais et l'abbaye de Thélème*, expliquent les mannequins en question par petites mannes, paniers de bouquets de fleurs et de fruits, lesquels servent d'ornements aux édifices, etc.

(4) Voir aussi tous les détails historiques et calligraphiques qui concernent ces deux manuscrits, p. 29 et suiv. de l'explication des planches et des observations judicieuses que fait d'Agincourt sur les gravures de ces miniatures par Pietro Sancto Bartholi, qui les a dénaturées en leur donnant un style antique qu'elles n'ont pas.

primé dans le xv^e siècle, accompagnées de gravures en bois.

ÉNERGUMÈNES. — La place réservée dans les églises des premiers siècles à ces sortes de personnes, est indiquée sur un plan de basilique donné par Sarnelli, dans son ouvrage, *Antica basilicographia*, reproduit dans le tome XIX, p. 346 des *Annales de philosophie chrétienne*.

ÉNERVÉS (1). — Le tombeau des Énervés, monument très-curieux du règne de Dagobert, est détruit; mais M. Langlois du Pont-de-l'Arche en a reproduit quelques fragments dans une planche, annexée à une notice sur ce tombeau, *Mémoires de la société d'émulation de Rouen*, séance du 9 juin 1824, p. 80.

M. Deshayes, membre de la société d'émulation de Rouen, a publié dans le volume de 1824 des *Mémoires* de cette société, des bas-reliefs où l'on trouve représentée l'histoire des Énervés. Ces bas-reliefs proviennent de l'abbaye de Jumièges, ainsi que les deux grandes figures des Énervés reproduites dans son *Histoire de l'abbaye de Jumièges*, in-8°, Rome, 1829, planche de la p. 267.

M. Taylor et ses collaborateurs donnent dans leurs *Voyages pittoresques* en France (*Normandie*), pl. XIX, un fragment de muraille d'une chapelle du tombeau des Énervés de la même abbaye de Jumièges.

La pl. XVIII du même ouvrage, lettre C, donne le plan géométral de cette chapelle qui se trouvait enclavée dans un terrain attenant à celui du cloître et de la chapelle Saint-Pierre.

ENFANT. — Endormi sur une tête de mort. Jolie composition allégorique de Wierix. Voir son œuvre.

Autre dans l'attitude de la réflexion. Sculpture du xv^e siècle. *Atlas* du Sommerard, pl. x du chap. V.

Autre appuyé sur un sablier et découvrant une tête de mort; gravé par Raphael Sadeler d'après le peintre Swarz.

Voir leurs œuvres.

Enfant ressuscité. Peinture sur verre, cathédrale de Bourges. *Description des vitraux*, par les pères Martin et Cahier, in-folio, planche n° 12, et planche d'étude n° 4, p. 15.

Autre ressuscité par saint Zénobio. Bas-relief du XIV^e siècle; d'Agincourt, *Sculpture*, pl. XLII, n° 5.

Et par Cicognara, *Storia della scultura*, t. II, pl. XX. Ici l'enfant est ressuscité par saint Antoine de Padoue.

ENFANT JÉSUS. — D'Agincourt dans une suite de planches de son *Histoire de l'art* (*Peinture*), donne plusieurs figures d'enfants Jésus assez curieuses à étudier pour l'expression ou la pose.

Des XII^e, XIII^e au XIV^e siècles. Pl. CVI, n^os 1, 2, 13, 14, pl. CVII. La tête de l'enfant est donnée de grandeur naturelle. Pl. CVIII, n° 1; pl. CIX; pl. III, n° 6. Dimension de l'original. Pl. CXII, n° 3; pl. CXVII, n° 1; pl. CXXXIII, n^os 1 et 3; pl. CXXXVIII. Très-gracieuse de pose et de figure. Pl. CXLI. Grandeur de l'original. Tête admirable, peinture de 1484. Pl. CLX. L'ajustement est digne d'attention; l'expression est singulière. Pl. CLXI. Belle pose. Pl. XVI, n^os 5 et 3; pl. CLXXIV, n^os 1 et 3. Peinture de Léonard de Vinci. Pl. CLXXXII. Deux têtes d'enfants, l'une, par Pérugin, l'autre, de Raphael, mises en parallèle. Pl. CLXXXIV, par Raphael. Pl. CLXXXV, du même. Pl. CC, par Fra Bartholomeo. Sculptures du Campo Santo, recueillies par Lasinio, du XIII^e au XIV^e siècle environ, in-4°, Florence, 1825. Voir les planches LXII, n° 87; pl. LXXXI, n° 173. La tête est cassée; l'ajustement est remarquable par sa belle disposition.

Pl. LXXXII, n° 109. Belle figure entière et nue.

Pl. CIV; pl. CXXIII, n° 174. La tête est cassée. L'ajustement qui reste est d'une grande pureté.

Pl. CXXVI, n° 191. Ajustement tout particulier. Sur la tunique de l'enfant et de la mère est une pièce, semblable à un pectoral. Il tient un rouleau. Au bas de la tunique ou robe une bande d'étoffe dont nous ignorons le nom, mais qu'il faut remarquer.

Pl. CXLVI, n^os 30 et 128. Cette dernière nous paraît être une figure de l'Abondance ou de la Charité où figure un enfant ordinaire.

Pl. CXLVIII, n° 106. Enfant Jésus d'une

(1) La légende qui raconte l'histoire des deux jeunes princes connus sous ce seul nom, se trouve rapportée textuellement dans le vieux chroniqueur de Jumièges, sans doute d'Antoine Yepez, dont M. Nodier reproduit l'intéressante et naïve narration, p. 44 et suiv. du texte des *Voyages pittor. et romantiq. dans l'anc. France*. Piganiol de la Force, t. IX de sa *Description de la France*, p. 40, donne le détail du costume des deux figures qui se voyaient encore de son temps (1754) sur le tombeau en question. Il rapporte les difficultés élevées au sujet de ce monument; chacun peut lire les auteurs qui y sont indiqués et la notice de M. Deshayes que nous citons plus haut.

pose très-gracieuse, mais qui accuse la renaissance. Il y a un peu de prétention.

Pl. CLVII. Style du XIII^e au XIV^e siècle.

La collection de M. Artaud, qui se compose de tableaux de maîtres des quatre siècles qui ont précédé celui de Raphael, publiée à Paris, chez Challamel, éditeur, offre une suite de figures de l'enfant Jésus à étudier depuis André Rico en 1105 jusqu'au Pérugin en 1446.

Voir surtout les planches n^os 6, 7, 24, 55.

ENFANT PRODIGUE. — Comme peinture de cette parabole nous indiquerons la belle verrière d'une des chapelles de la cathédrale de Chartres, XIII^e siècle, représentant ce sujet en trente médaillons entourés de rinceaux de la plus grande beauté. *Monographie* de cette église publiée par ordre du ministère de l'intérieur, in-folio, pl. LXV. V. aussi à CHARTRES.

Même sujet (1) à Bourges. Vitrail de la cathédrale de cette ville, offert au XIII^e siècle par la confrérie des tanneurs, et publié par MM. Arthur Martin et Cahier. Description de la cathédrale de Bourges, in-folio, planche IV, Paris, 1842-43.

Peinture sur verre à l'église de Mortagne, *Histoire de la peinture sur verre en France,* par le comte de Lasteyrie, in folio, pl. LXV. On y voit un trictrac.

Un très-beau plat ciselé au XVI^e siècle offre aussi ce sujet. Il est publié dans les *Voyages romantiques et pittoresques dans l'ancienne France*, par Taylor, de Cailleux, etc. *Languedoc*, pl. CCLXXXIV *bis*.

Voir aussi l'œuvre d'Alber Durer, de Hans-Béham, de Martin de Vos, Sadeler, Léonard Galter ou Gauthier, et toutes les Bibles du XV^e au XVI^e siècle avec gravures en bois.

ENFANT AVALÉ par un dragon. — Voir VIPÈRE DES VISCONTI, ou GUIVRE.

ENFANTS EXPOSÉS MASSACRÉS. — Voir MOÏSE, INNOCENTS.

ENFANTS BÉNIS par Jésus-Christ. — Peinture des catacombes de Rome. D'Agincourt, pl. XII, n° 15.

Et toutes les suites composées sur la Vie de Jésus-Christ où ce sujet se trouve représenté. Voir JÉSUS-CHRIST.

ENFANTS CHRÉTIENS MARTYRISÉS. On trouve plusieurs sujets d'enfants martyrisés en haine de la religion chrétienne dans la *Bavaria sancta et pia* de Ruderus, t. II, pl. de la page 349; t. IV, pl. des p. 175, 179.

Et les planches de l'ouvrage de Gallonius, *de Cruciatibus,* etc. Reproduites encore par Mamacchi dans ses *Antiquitates christianæ,* 3 vol. in-4°.

ENFANTS. — Sculptures d'ornement de Jean Goujon, à Anet, au Louvre, à la fontaine des Innocents.

Voir à ces divers noms les détails, et dans l'œuvre de l'artiste publié par Odot, libraire-éditeur à Paris. Gravures au trait, par Réveil. Voir les pl. XXV, XXVI, XXVII, XXVIII, LIII, LVI, LXV, LXXIV, LXXIX.

ENFANTS DE CHOEUR. — Voir les planches du *Pontificale romanum*, in-folio, le *Rituale pontificum*, in-folio et in-4°. Celles de l'ouvrage de Bern. Picard, intitulé : *Cérémonies religieuses de tous les peuples de la terre*, volume des *Cérémonies chrétiennes*, in-folio ou in-4°.

Enfants de chœur en deuil, curieux costumes des cérémonies des pompes funèbres de Charles III, duc de Lorraine et du duc Albert de Savoie, etc. Voir au mot POMPES FUNÈBRES.

ENFANTS, FILLES ou GARÇONS. — Sous le point de vue du costume.

— Au maillot. Voir MAILLOT.

— De 5 à 8 ans. Costume de fille. Willemin, *Monuments inédits,* t. II, pl. CLXXX.

— De 10 à 13, *ib.*, pl. CLXXVI, CCXLIII.

Toutes les planches de l'ouvrage de Strutt *sur les Jeux du moyen âge*. Voir le titre au mot JEUX.

Voir aussi au mot ÉCOLES.

ENFANTS TROUVÉS. — Un manuscrit de la bibliothèque de Dijon, du XIV^e au XV^e siècle et publié par les antiquaires de la Côte-d'Or, en 1838, renferme plus de vingt-trois miniatures, concernant la fondation d'un hôpital érigé par le duc de Bourgogne, Eudes III, et réédifié par Jean le Bon. On y voit tous les détails de construction, de distribution, de scènes d'intérieur, de salles, etc. Ces miniatures sont gravées dans le volume de l'ouvrage ci-dessus indiqué; le texte est de M. Peignot (Bulletin

(1) La comparaison de ces deux compositions présente des variantes et des détails curieux à examiner. Celle de Chartres est beaucoup plus riche en nombre, celle de Bourges nous semble beaucoup plus d'accord avec le texte de l'Évangile qui, du reste, doit servir de guide à tous ceux qui veulent représenter cette belle parabole. Si les artistes voulaient lire l'Évangile avec attention, leurs compositions y gagneraient plus qu'ils ne pensent,

du comité, *Histoire des arts et monuments*, t. II, p. 15).

Hôpital des enfants trouvés à Cordoue. La porte d'entrée ornée de sculptures dans le style du XVe siècle est publiée dans le *Moyen âge pittoresque*, pl. LXXXVII.

ENFER. — Figure de l'enfer sculptée sur une porte de l'église de Saint-Zénon, XIIe siècle, *Moyen âge monumental*, pl. XC.

D'Agincourt en donne une réduction dans son *Histoire de l'art* (*Peinture*), pl. CXIX, et Cicognara, dans *Storia della scultura*, t. I, planches VIII, XVII.

Orcagna ou Orgagna, au XIVe siècle, peintre de l'école florentine, paraît être le premier qui ait représenté l'enfer chrétien, d'après les descriptions poétiques de la *Divine Comédie* du Dante. Cette grande composition fait partie des fresques du Campo Santo publiées par Lasini, 1 vol. in-folio. Voir CAMPO SANTO.

Une des planches gravées de l'ouvrage intitulé : *Monte santo di Dio* (1), 1477, in-folio, représente l'intérieur de l'enfer. On y voit Satan dévorant les pécheurs, entourés des supplices réservés aux sept péchés capitaux, où l'on reconnaît assez facilement la gourmandise, la luxure et la paresse, etc.

Cette planche est reproduite assez fidèlement dans le 1er ou 2e volume du catalogue de la *Bibliothèque de La Vallière*, n° 763.

Gravures en bois de diverses éditions du Dante, publiées au XVIe siècle ; celles de l'édition dite du *Chat*, à Venise, sont assez bien composées. Dibdin en reproduit une dans l'ouvrage intitulé : *Bibliographical Decameron*. Voir DANTE.

Composition par Crispin de Pas pour les méditations du père d'Angoumois, 1 vol. in-4°, 1525. V. la pl. de la p. 1171 du texte.

Dans la Vie de Jésus-Christ par le père Jérôme Natalis dans le XVIe siècle, dont toutes les gravures sont faites par les Wierix sur les peintures ou dessins de Bern. Passari, est une représentation de l'enfer qui n'est pas sans mérite, in-folio, pl. CXXXI.

Jean Cousin a composé aussi un enfer dans un tableau du Jugement dernier autre que celui peint sur verre à la chapelle de Vincennes (2). V. l'œuvre de ce peintre célèbre.

ENGELMONDUS (SAINT), évêque d'Angleterre, de l'ordre des bénédictins, représenté faisant sortir une source de terre avec sa crosse, de l'autre un livre, gravure de J. Mathieu. V. son œuvre et *la Collection des saints* du cabinet de l'auteur qui doit passer au Cabinet des estampes de Paris. La crosse est ornée d'un *sudarium*.

ENGUERRAND DE MARIGNY (1315). — Son tombeau avec sa statue couchée, armée de pied en cap, à l'ancienne collégiale d'Écouis. Millin, *Antiquités nationales*, t. III, pl. III du n° 28, n° 1, ancienne édition en 5 volumes, et pl. XVIII de l'édition Barba, in-4°, un vol. de texte et atlas.

Deux statues, l'une d'Enguerrand, l'autre de sa femme, existaient autrefois au couvent des Chartreux de Paris. Même ouvrage, t. V, pl. V du n° 52. Costume armorié. Leurs statues se voyaient aussi au portail de l'église d'Écouis. V. ce nom.

Procès d'Enguerrand plaidé devant le Père éternel. V. PROCÈS.

Jean de Marigny, évêque de Beauvais. Sa statue dans la même église. Millin, *ib.*, pl. n° 4.

ÉNIGMES. — V. DEVISES, EMBLÈMES, SYMBOLES.

ENLUMINEUR. — L'on trouve une figure d'homme exerçant cet état (3), gravée dans le livre de Jost Amon, *de Artibus mecanicis et illiberalibus*, etc., 1 vol. in-12, pl. de la p. 32.

ÉNOCH enlevé au ciel. Miniature d'une Bible du XIe siècle. *Archeologia britannica*, t. XXIV, planche de la p. 85 ; gravure sur bois de la *Biblia pauperum*, n° 34.

Énoch revenant avec Élie à la fin du monde pour convertir les juifs. V. toutes les suites représentant les scènes de l'Apocalypse. Nous citerons surtout celle des Bibles gravées sur bois, du XIVe au XVe siècle, et la suite d'Alber Durer, en plusieurs planches in-folio de la plus grande beauté. V. au mot APOCALYPSE.

ENSEIGNES MILITAIRES. — Une lampe provenant des catacombes, et publiée par Mamacchi, *Origin. christianor.*, t. III, p. 53, porte une enseigne romaine avec le monogramme du Christ. C'est sans doute un Labarum.

(1) Dibdin donne quelques détails sur ce livre, t. III de ses *Voyages en France*, p. 302.

(2) Malgré toute la célébrité de cet homme de génie, nous ne saurions garder le silence sur les inconvenances et les bambochades dignes de Callot qui viennent défigurer cette belle composition qui est gravée par Pietre de Jode, in-folio *maximo*.

(3) Aux mots CALLIGRAPHIE, MINIATURES, voir tous les détails que nous donnons sur cette branche de l'art au moyen âge.

Enseigne ornée de deux croix, à la tête de l'armée milanaise dite la ligue lombarde. D'Agincourt, *Histoire de l'art* (*Sculpture*), pl. XXVI, n° 27. C'est un bas-relief appartenant à une des portes de la ville. V. au mot *Ligue lombarde*, pour plus amples détails, et encore les mots BANNIÈRES, DRAPEAUX, ÉTENDARDS.

ENSEIGNES DE BOUTIQUES ou DE MAISONS. — L'on en trouve quelques exemples dans le moyen âge; ce sont presque toujours des figures de saints qui servent d'enseignes.

Voir la planche I du chap. VIII, *Atlas des arts au moyen âge*, représentant la reconstruction de la ville de Troyes, qui offre des enseignes de boutiques, et dans *Dresses and decorations*, etc., de Shaw, t. I. V. la liste des planches et l'ouvrage de M. Langlois sur les *Maisons de Rouen*.

Enseignes de libraires et d'imprimeurs des XVe et XVIe siècles. V. MARQUES.

Voir aussi COLIMAÇONS.

ENSEVELISSEMENT de Jésus-Christ. — Peinture du XIIIe siècle, à Assise. D'Agincourt, pl. CV, n° 23.

Fresque de Cimabué, même lieu et même époque, *ib.*, pl. CX, n° 4.

Dans la *Storia della pittura italiana* de Giov. Rosini, Pise, 1839, in-folio, t. I, planches XXI, XXII, deux sujets de ce genre.

Peinture d'Ugolino, à la cathédrale de Sienne, XIIIe au XIVe siècle. D'Agincourt, pl. CV, n° 22.

Très-belle composition de Raphael, gravée par Volpato. V. ses œuvres.

Autre d'un maître du XVIe siècle, à Florence. D'Agincourt, *Sculpture*, pl. XLIII, n° 7, signée Valérius.

Bas-relief de Daniel de Volterre, à Saint-François d'Assise. Cicognara, *Storia della scultura in Italia*, in-folio, t. II, pl. LXXXI.

Cette sculpture est aussi publiée par Alex. Lenoir, *Musée des monuments français*, t. IV, planche de la p. 156.

Autre par le Bassan. V. son œuvre.

Toutes les suites de la Vie et passion de Jésus-Christ par les anciens maîtres offrent également ce sujet. V. les œuvres du Giotto, d'Albert Durer, le Pérugin, le Pontorme ou Regillo, le Caravage ou Polidor Caldara, Jos. Heinz, et Sadeler, Théodore Bernard, Hondius et autres.

La Vie de Jésus-Christ, par Bern. Passari, et gravée par les Wierix. V. les pl. CXXXIII dans le fond.

— De la Vierge, très-belle composition du Giotto à Florence, *Etruria pittrice*, t. I, pl. IX. D'Agincourt, *Peinture*, pl. CXIV, n° 6. Un des apôtres tient le rameau d'or dont parle la légende du faux Méliton (1).

Ensevelissement de saint Pierre et du saint Paul aux catacombes, fresque du XIIe siècle, *Storia della pittura italiana*, par Giov. Rosini; Pise, 1839, in-folio, t. I, pl. D de la suite des peintures byzantines.

— De sainte Catherine. V. à son nom et à FUNÉRAILLES, DÉPOSITION, etc.

ENTABLEMENT. — Exemples d'entablement dans l'architecture du moyen âge, depuis le XIe siècle environ jusqu'à la fin du XVIe siècle (architecture des églises), *Cours d'antiquités monumentales* de M. de Caumont, 4e partie, p. 73, 136, 175, 247, 315, et toutes les planches indiquées à chacune de ces pages.

D'Agincourt, *Histoire de l'art* (*Architecture*), pl. XXV, nos 22, 60, 62, 63.

— De la nef de la cathédrale de Bayeux, citée par Willemin comme exemple curieux d'architecture du XIe au XIIe siècle, *Monuments inédits*, t. I, pl. LI.

Et tous les ouvrages à planches cités au mot ARCHITECTURE.

ENTERREMENT de Sara, Rachel et de Jacob. — Miniature de manuscrits du VIIIe ou IXe siècle. Lambecius, *Bibliotheca Cæsarea*, t. III, planche de la p. 12 et 13.

Dibdin, *Voyage en France*, t. III, p. 196, cite une miniature d'un manuscrit du XIVe siècle, représentant l'enterrement d'un chevalier. V. le roman de Lancelot du Lac de la Bibliothèque royale de Paris, n° 67, 83, à la fin du volume, folio 233 recto.

— Des chevaliers du Nœud. V. NŒUD et à FUNÉRAILLES et OBSÈQUES.

ENTERREURS. — V. FOSSATORES.

ENTRAILLES. — Quelques tombeaux du moyen âge offrent des figures de princes ou princesses tenant leurs entrailles dans un pan de leur vêtement (2). V. la figure de Jeanne de Bourbon, femme de Charles V, aux Célestins de Paris, publiée par Millin, *Antiquités nationales*, t. I, n° 111, pl. XXXIII.

Celle de Jean le Bon. V. à ce nom. Elle se trouve aussi au musée de Versailles, gale-

(1) La relation de cette légende est reproduite dans le 21e volume de la *Bible* de Vence et de dom Calmet, p. 392, édition de Méquignon Havar.

(2) Il est à remarquer que cette particularité ne se trouve qu'aux tombeaux renfermant les entrailles des personnages représentés. Nous devons cette remarque à M. Debret, architecte du gouvernement.

rie des rois, publiée par Gavard. V. cette belle publication, série des rois.

ENTRÉE dans l'arche. V. ARCHE DE NOÉ.
— De Jésus-Christ à Jérusalem, mosaïque du cimetière du Vatican, style du premier temps, publiée par Bianchini, *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ,* tabula IIa, sæculi Ii, n° 17. Très-belle sculpture si la copie de ce monument est exacte.

Sculpture en bronze du XIe siècle de la porte de Saint-Paul-hors-des-Murs. D'Agincourt, *Sculpture,* pl. XIV, n° 20.

Plusieurs bas-reliefs de tombeaux des catacombes, *Roma subterranea,* d'Aringhi, in-folio, planches des p. 177, 185, 2e monument; p. 199, 1er et 2e tombeau.

Ces divers bas-reliefs sont d'une grande exécution.

Peinture d'un manuscrit grec du XIe au XIIe siècle. L'artiste a eu la singulière idée de mettre l'âne au galop, ce qui détruit la dignité du sujet. Jésus-Christ tient une pancarte ou phylactère. D'Agincourt, *Peinture,* pl. CIII, n° ou bande 3.

Bas-relief du XVIe siècle, exécuté sur un coffre, très-belle manière. D'Agincourt, *Sculpture,* pl. XLIII, n° 1.

Composition de Bernard Passari, pour la *Vie et la passion de Jesus-Christ,* du père Jér. Natalis, gravure de Wierix, 1 vol. petit in-folio, planche nos 85, 86, 87.

ENTRÉES SOLENNELLES du pape Clément V et de l'empereur Sigismond (1433). — Bas-relief d'une porte en bronze à Saint-Pierre de Rome, sculpture du XVe siècle, publiée dans le *Trésor de numismatique,* volume des bas-reliefs, ornements, etc., pl. XXX.

— Du pape Pie IV par la porte del Popolo, sur la voie Flaminienne, restaurée par ses ordres, *Numismata pontificum* du père Dumolinet, pl. XIX, n° 1; Bonanni, *Historia summor. pontificum.* Vie du pape Pie IV.

Entrée de Clément VIII à Ferrare, en 1588, pièce capitale d'Ant. Tampeste. On y voit une foule de cavaliers et tous les officiers ecclésiastiques, militaires, et laïques formant le cortége du pape; les ordres religieux, les cardinaux et le clergé qui accompagnent Sa Sainteté. Le saint sacrement y figure sous un dais le siége pontifical, etc. V. l'œuvre de Tampeste.

— De Charles-Quint et du pape Clément VII (1), en 1529 ou 1530, gravure de Lucas Cranach, d'après le tableau de dom Ricci, dit le Brusasorci, de Vérone (2), 8 à 10 planches grand in-folio. V. l'œuvre du graveur. Cette curieuse cérémonie est reproduite dans l'*Univers pittoresque,* publié par Firmin Didot frères, *Allemagne,* t. II, planches des p. 473 et suivantes, sous les nos 157 à 167. On y remarque les costumes des troupes d'Allemagne et d'Espagne, n° 157; les hérauts d'armes jetant de l'argent au peuple, n° 158; l'Eucharistie portée sous un dais, entouré des patriciens de Bologne, n° 159; les insignes du pape, n° 162; l'empereur et le pape à cheval, n° 162; les étendards de l'Empire et de l'Église, n° 165; l'étendard de la ville de Bologne, n° 165; les distributions publiques de vivres au peuple, n° 167, etc.

Cette belle fresque est publiée en grand à Vérone, en 1 vol. in-folio oblong, sous ce titre : *la grand Cavalcata di Clemente VII e Carlo V della salla Ridolfi, dipinta da Bruasorci infisa a contorno dal celebre Agostino Comerio;* chaque planche, au nombre de 8, est dédiée à quelque personnage distingué.

Autre gravée en 1791 par Giov. Filidoni, Rome, et dédiée au cardinal Carrara.

Entrée de la reine de Suède à Rome, médaille du pape Alexandre VII. V. l'ouvrage de Bonanni et de Dumolinet, *Numismata pontificum,* etc., au nom du pape.

D'Isabeau de Bavière à Paris, *Trésor de la couronne de France,* t. I, pl. XCVI; de Marguerite d'Écosse, en 1436, miniature de Monstrelet, même ouvrage, t. II, pl. CLVI.

— De Charles VII à Paris, *Trésor de la couronne de France,* d'après Monstrelet, t. II, pl. CLVII. Autre entrée de ce prince à Rouen en 1449, *ib.,* pl. CLXI. Autre du même à Caen en 1450, *ib.,* pl. CLXII, ou dans Montfaucon, *Monarchie française,* t. III, pl. XLIII..

— Du roi Louis XII à Gênes, miniature du poëme de Desmarets. Montfaucon, *Monuments de la monarchie française,* t. IV, pl. XII, ou dans le *Trésor de la couronne de France,* t. II, pl. CXCVII, n° 2.

— Du duc de Bourgogne, Charles le Téméraire à Gand, en 1453, citée par Godefroy, *Cérémonial français.*

— Du roi de France Henri II, en 1551, in-4°, imprimé à Rouen, par J. Le Prat, avec planches.

— De Henri II, duc de Lorraine. Voir à ce nom.

Voir aussi le mot CHARS DE TRIOMPHES.

(1) C'est à tort que sur les gravures on met Clément V.

(2) Valery, *Voyages en Italie,* t. I, p. 307, le cite avec éloge.

— De Louis XI, Dauphin, à Toulouse, *Histoire générale du Languedoc*, par Vaissète, t. V. pl. de la p. 28 (1443). Sa mère l'accompagne.

— De François II, 1533, *ib.*, pl. p. 135.

— De l'empereur Sigismond à Mantoue, 25 planches gravées par Ant. Stella, d'après Jules Romain. V. son œuvre.

Entrée de Jean de Médicis à Florence, belle composition allégorique de Raphael. V. son œuvre et la planche CXXXIX de la galerie des peintres, publiée in-4° par Didot frères, 12e livraison. On y voit une porte de la ville, trois fleuves, etc.

Entrée du pape Grégoire XI à Rome (1370 environ), suivi de cardinaux à cheval; bas-relief de son tombeau à *Santa-Maria-Nova*. *Vita et res gestæ summ. pontif.*, par Ciaconius, t. II, pl. de la p. 596.

— Du roi Henri IV à Paris, d'après une peinture de l'époque; Montfaucon, *Monuments de la monarchie française*, t. V, planche LI. *Trésor de la couronne de France*, t. II, pl. CCXCVII.

Même sujet, d'après une peinture de 1594, appartenant à Sully, et gravée dans toutes les collections historiques de France. V. celle du Cabinet des estampes à Paris et celle de l'auteur de ce Dictionnaire destinée à la Bibliothèque du Musée de Cluny ou du Sommerard.

ENTRE-COLONNEMENT. — D'Agincourt, *Histoire de l'art* (*Architecture*), pl. XXIII, n° 7, pl. XXVIII, n° 39, donne quelques exemples à ce sujet. V. au mot ARCHITECTURE tous les ouvrages que nous y citons.

ENTRELACS ou bordures pour vitraux, ornements de livres, pavage d'églises, etc. Willemin, *Monuments français inédits*, pl. LV, LXXIX, XCIV, XCVI, XCVII, XCVIII, CIX, CXIV, CXVI, CXVII, CXVIII.

Pavage d'églises à celle de Saint-Clément de Rome, à celle de Montréal. — A la chapelle royale du palais des rois de Palerme. V. ces noms et l'ouvrage de M. Serra di Falco intitulé : *del Duomo di Montereale*, etc. in-folio, pl. XI et XV.

Voir toutes les collections de vitraux citées à ce mot et à ORNEMENTS.

ENTREVUE — D'Attila et du pape Saint-Léon (1). — Grande composition de Raphael au Vatican. V. son œuvre et celles de ses graveurs. Volpato et Bern. Picard sont surtout à étudier; ce dernier en a fait une eau-forte très-remarquable.

Entrevue de Constantin et de Charlemagne sous une porte de ville (sans doute Rome). V. aux noms de ces deux princes.

— De Charles V et de l'empereur Charles IV, belle miniature de l'époque, *Trésor de la couronne de France*, t. I, pl. CXXVIII. Alex. Lenoir, *Atlas des monuments français*, l'a aussi publiée, pl. XXXIX.

— De François Ier et du roi d'Angleterre au camp du Drap d'or, en 1520, suite de 5 beaux bas-reliefs sculptés sur les murs de la cour de l'hôtel du Bourgtheroulde à Rouen. Ils sont publiés dans les *Monuments de la monarchie française* de Montfaucon, t. IV, pl. XXX; *Trésor de la couronne de France*, t. II, pl. CCXXI à CCXXIII; dans les *Voyages pittoresques dans l'anc. France* du baron Taylor (*Normandie*), t. II, pl. CLIX, CLX, CLXI, CLXII.

Voir aussi CAMP DU DRAP D'OR.

ENVOUTEMENTS. — Figures de cire préparées pour ce genre d'opération magique. On en trouve divers exemples dans les gravures représentant des sujets d'astrologie, de magie ou de sorcellerie. V. ces divers mots.

ÉPAULETTES. — Une figure de chevalier français (XIIIe siècle), publiée dans l'*Univers pittoresque*, de Didot frères, semble présenter ce genre de décoration militaire, mais d'une forme singulière. V. la pl. CCXCIII (*France*), t. V.

ÉPAULIÈRES. — Pièce de l'armure aux XIVe et XVe siècles; figure d'un homme d'armes, publiée par le père Daniel, *Traité de la milice française*, in-4°, t. II, p. 400.

— Du XVIe siècle, attribuée à l'armure de Henri IV, *Album* du Sommerard, pl. XXXVI de la 4e série.

ÉPÉE (2) dite de Charlemagne, conservée au trésor de Saint-Denis, *Histoire de l'abbaye de Saint-Denis*, par dom Félibien, pl. IV, lettre R.

Autre à Nuremberg. Willemin, *Monuments français*, t. I, pl. XX.

Misson, dans le 1er volume de ses *Voyages en Italie*, planche de la p. 82, donne aussi la gravure d'une épée soi-disant de Charlemagne.

(1) M. Alex. Lenoir dans son *Atlas des monuments français*, p. 37; Mézerai, *Abrégé de l'histoire de France*, in-4°, t. II, p. 58, le citent aussi.

(2) Nous confondons sans doute assez souvent l'indication de l'arme avec son fourreau, tant il est difficile d'assurer souvent lequel des deux est représenté sur les monuments. Pour éviter des lacunes graves, nous répétons l'indication au mot FOURREAUX lorsqu'il y a incertitude.

— De forme singulière, ayant appartenu soi-disant à Roland ou à Oger le Danois, son compagnon, et conservée dans une abbaye. *Amales ordinis sancti Benedicti,* t. II, planche de la p. 376.

— Dite la Durandade. V. Roland.

— D'Édouard III, roi d'Angleterre. Willemin, *Monuments inédits*, tome I, planche CXLVI.

— De Gaston de Foix, d'un travail très-remarquable. V. son mausolée avec sa statue couchée, publié dans les *Monuments français inédits*, t. II, pl. CCXXXIV, par le comte de Cicognara, *Storia della scultura in Italia,* t. II, pl. LXXVII.

— De Gilles Mallet, très-remarquable de grandeur et d'ornements, ouvrage du XIV[e] au XV[e] siècle. La figure tirée d'un vitrail de l'église de Bon-Port. *Histoire des arts en France,* par Alexandre Lenoir, t. VIII, pl. CCLXXIV, p. 39, et dans l'*Atlas des monuments français*, par le même, pl. CCLXXXIX.

— De François I[er], *ib.,* pl. CCLX, CCLXI de l'ouvrage de Willemin, t. II.

Celle placée près de la belle statue couchée de l'amiral Chabot, est une œuvre admirable de sculpture (1). V. au nom de l'amiral dans ce Dictionnaire.

Celle d'un grand écuyer de France, *ib.,* pl. CCLXXV.

Épées de plusieurs personnages illustres, tels que Boabdil, le Cid, Charles-Quint, Gonzalve de Cordoue, Ferdinand, don Juan d'Autriche, appartenant au Musée de Madrid et publiées par Jubinal, dans l'*Armeria reale,* 2 vol. in-folio. V. les pl. IV, VI, X, XIX, XXI, XXXV, XXXVII du t. I[er].

Voir aussi la *Collection de meubles et armures du moyen âge,* par M. Asselineau, publiée chez Hauser, à Paris; celle exécutée par M[lle] Naudet; l'*Atlas* et l'*Album* de M. du Sommerard, etc.

L'ouvrage du docteur Meyrick, qui les surpasse tous.

Du maniement de l'épée. V. Escrime.

Bénédiction de l'épée, lors du couronnement d'un empereur ou d'un roi. *Pontificale romanum*, édition de 1564, in-folio, pl. CLXXV.

Cérémonie chrétienne de la bénédiction de l'épée et de la personne du guerrier (2), soldat ou officier. Gravure sur bois du *Ceremoniale pontificum*, édition in-folio ou in-4° du XVI[e] siècle. V. les diverses éditions.

Cette gravure est reproduite par Bern. Picard, dans le 1[er] volume des *Cérémonies religieuses, culte catholique.* V. les éditions in-folio et in-4°.

Doge recevant l'épée bénie des mains d'un pape. V. Doge.

ÉPERGNE. — Nom d'un vase à l'usage des cérémonies liturgiques de l'Église latine. Pugin, *Orfévrerie des églises*, in-4°, pl. IV. La forme de ce vase est des plus singulières.

ÉPERONNIER. — Figure d'un homme de cet état, dans le livre de Jost Ammon, *de artibus mechanicis et illiberalibus,* etc., 1 vol. in-12, planche de la p. 61.

ÉPERONS du roi Lothaire, formés d'une simple pointe.

Figure de ce prince, d'après une peinture de l'époque. *Album* du Sommerard, pl. X de la 8[e] série.

Beaunier et Rathier, *Collection de costumes du moyen âge,* in-folio, donnent un éperon qu'ils désignent comme ayant appartenu à Charlemagne, t. 1[er], pl. 48. On le retrouve gravé dans la *France historique et monumentale* d'A. Hugo, t. IV, pl. XVI.

Nous sommes loin de nous porter comme juges de l'âge des monuments, mais la provenance de l'éperon en question nous étonne. La forme et la recherche du travail sembleraient accuser une époque plus moderne. Cet éperon, comme celui attribué à Lothaire, est armé d'une pointe au lieu d'une molette.

Le sceau de Baudouin, empereur de Constantinople, en 1247, publié dans l'*Histoire de la Sainte-Chapelle*, par Morand, in-4°, p. 68, représente ce personnage portant des chaussures armées d'un éperon à pointe.

Cette gravure est bien exécutée, mais le style de l'époque n'étant nullement conservé, voir le monument même dans les collections publiques et les monnaies byzantines publiées par Du Cange, *Familiæ byzantinæ*, p. 216; celles publiées par M. le baron Marchand, *Mélanges de numismati-*

(1) Page 231 en parlant des détails de l'armure de cette belle statue, nous avons oublié de signaler une lacune grave commise par le comte de Cicognara dans la reproduction qu'il fait de la statue de l'amiral, *Storia della scultura,* etc., t. II, pl. LXXII. L'épée en question n'y est pas. On sait que le savant italien n'a pas toujours été juste envers les artistes français dans son ouvrage, il devrait du moins être exact lorsqu'il reproduit nos monuments. Millin a également commis la même lacune dans ses *Antiquités nationales* (voir Célestins), mais du moins il n'a pas oublié de reproduire le beau cartouche qui encadrait le mausolée, et il est peut-être le seul qui nous ait conservé cet encadrement.

(2) Cette intervention de l'Église dans les siècles de foi est admirablement bien dépeinte par M. de Châteaubriand, *Génie du christianisme*, liv. V, chap. I.

*que*, etc., et M. de Saulcy. *Essai de classement des monnaies byzantines*, 1 vol. in-4°.

Autres du XIII[e] au XIV[e] siècle. Willemin, t. I, pl. XCVII, XCVIII; t. II, pl. CLXXV; ils sont de forme gigantesque.

Autres dans l'*Archeologia britannica*, t. IV, pl. IV, p. 120.

— De François I[er]. *Album* du Sommerard, pl. XXIX de la 3[e] série, n° 2.

Un vitrail de l'église de l'ancienne abbaye de Bon-Port, représente le chevalier Gilles Mallet, dont les éperons sont d'une forme curieuse et d'une grandeur peu usitée, publié par M. Alexandre Lenoir, dans le 8[e] vol. de son *Musée des monuments français*, pl. CCLXXXIX, p. 93.

Cinq modèles d'éperons, dont un d'un pied de long et quelques pouces avec lettres, inscriptions et de petites couronnes, gravés dans le *Musæum regis Daniæ et Norvegiæ*, etc., in-folio, par Jacob Oligerus et Jean Laverentzen. V. les planches de cet ouvrage, 2 vol. en 1 tome.

Les collections de sceaux peuvent servir pour ce genre de curiosité en suivant la forme des armures par siècle. V. toutes les collections que nous en indiquons.

Dans l'*Histoire générale des théâtres*, par une société de gens de lettres, l'on trouve une planche, t. IX, 1[re] partie, donnant une suite d'armes et armures assez bien gravées où sont représentées deux armures de jambes avec leurs éperons. V. lettres L et M.

Le Musée d'artillerie de Paris et celui de Madrid, publiés tous deux à Paris, sont encore à consulter.

Voir aussi les ouvrages d'équitation à ce mot.

ÉPERONS DE BATIMENTS confondus avec contre-forts. V. ce mot.

Batissier, *Éléments d'archéologie*, p. 512, à la note, fait remarquer l'époque où les éperons, au lieu d'être construits à angle droit, commencent à former un angle obtus avec la muraille qu'ils sont chargés de soutenir; il cite comme exemple l'église de Prouilly, figurée à la p. 478 de son livre.

Voir aussi les exemples donnés de ce genre de constructions dans les atlas de M. de Caumont, *Cours d'antiquités monumentales*, vol. intitulés : *Architecture religieuse, civile et militaire*; dans les *Instructions du comité des arts et monuments*, rédigées par M. Albert Lenoir, *Architecture religieuse et militaire*, in-4°. V. les planches de chacune de ces parties; le *Dictionnaire d'architecture* de Britton; les ouvrages de Pugin sur l'*Architecture en Normandie* et celui intitulé : *Exemples d'architecture gothique*, in-4°, etc.

ÉPERVIER (L') porté sur le poing. V. aux mots CHASSES et CHASSEURS employés comme meuble d'armoirie. *Encyclopédie méthodique, Blason*, in-4°, pl. IV, etc., et tous les exemples qu'en donnent les ouvrages sur les armoiries, tels que celui de Paillot, la *Science des armoiries*; le père Ménestrier, *Méthode du blason*, et tous les livres cités aux mots : ARMOIRIES et BLASON.

ÉPERVIER D'OR (Ordre de l'). — V. ÉPINETTE.

EPHREM (SAINT), représenté écrivant ses ouvrages. Miniature d'un manuscrit des œuvres de ce saint. Bibliothèque du Vatican, n° 457, XI[e] siècle. D'Agincourt, *Peinture*, pl. XLIX, n° 1.

Très-beau portrait à mi-corps, gravé par Raphael Custode, pour l'*Academia vetus Jesus-Christi* de Joseph Spizelius. V. l'œuvre de Custode ou l'ouvrage même de Spizelius.

La Vie et la mort de ce solitaire, tableau d'un peintre grec ou byzantin du XI[e] siècle, au Musée du Vatican, publié par Bottari au frontispice du 3[e] vol. de son traité : *Pitture e sculture sagre*, qui y donne, p. 219, l'explication du tableau reproduit par d'Agincourt, *Histoire de l'art* (*Peinture*), pl. LXXXII, et p. 304 du texte.

Obsèques du saint, tableau très-curieux de la vie des solitaires d'Orient. Fresque du X[e] au XI[e] siècle. D'Agincourt, *Peinture*, pl. LXXXII.

ÉPICIER. — V. HUILE.

ÉPICIER DROGUISTE, placé à son comptoir, entouré de ses marchandises. Vitrail du XIV[e] au XV[e] siècle, à la cathédrale d'Amiens, *Histoire de la peinture sur verre*, 1 vol. in-folio, par le comte de Lasteyrie, pl. XXIII.

Une très-belle miniature d'un manuscrit du XV[e] siècle, appartenant à la bibliothèque de Rouen, montre les divers détails de ce genre d'état. Le manuscrit est un magnifique volume renfermant la traduction française des Éthiques et de la Politique d'Aristote, par Nicolas Orême, grand maître du collége de Navarre et précepteur de Charles V.

Le livre de Jost Ammon, intitulé : *Liber de artibus illiberalibus et mechanicis*, in-12, donne aussi ce genre d'état, mais sous le titre d'*Apotecarius*, planche de la p. 13.

ÉPIGONATION ou coussin du célébrant. — Liturgie grecque. *Cérémonies religieuses* de Bern. Picard, in-folio, t. III, p. 87.

ÉPIMANICIA. — C'est le manipule de la liturgie grecque. V. *Manipule et cérémonies religieuses*, culte catholique, Bern. Picard, in-folio, t. III, p. 87.

ÉPINE (Notre-Dame de l'). — Il existe deux églises de ce nom, l'une à Pise, vers le XIVe siècle, publiée dans le *Moyen âge monumental*, pl. CXXVII; l'église est vue de l'abside qui est carrée.

L'ouvrage intitulé : *l'Italie*, 1 vol. in-8°, par Audot, donne la façade. V. ce que dit de cette église et de ses sculptures, Valery, *Voyage en Italie*, t. III, p. 223. Il regarde cette église comme le chef-d'œuvre du gothique que possède l'Italie, c'est une miniature en ce genre.

L'autre église de ce nom est à Châlons, en France, construction élégante du XVe siècle, publiée dans le *Moyen âge pittoresque*, pl. XXV, et par M. du Sommerard, *Album*, pl. XI de la 4e série.

Paciaudi, dans son ouvrage *Antiquitates christianæ*, in-4°, p. 406, donne la gravure d'un reliquaire de forme gothique de la fin du XVe siècle, renfermant une épine provenant, dit-on, de la sainte couronne. La planche porte l'inscription *Turricula argentea*.

ÉPINES CHANGÉES EN ROSES. — Sujet d'une légende (1), peinte à fresque du XIIe au XIIIe siècle, au couvent de San Subiaco, près Rome, publiée par d'Agincourt, *Peinture*, pl. C, n° 7.

ÉPINETTE (Les nobles rois de l'). — Entrée solennelle du roi de l'Épinette ou Espinette, tirée d'un manuscrit de 1598, publiée dans le 3e vol. du *Catalogue* de la bibliothèque Leber, n° 5903, p. 184. Étendard rouge à fleurs de lis. *Descriptions des joûtes et tournois des nobles rois de l'Espinette*, à Lille, sous le titre de l'Épervier d'or, 1 vol. in-8° avec planches, par Louis de Rosny; Paris, Derache.

ÉPINGLE D'ÉVÊQUES, en usage au XIIIe siècle. *Voyage archéologique dans le département de l'Aube*, par Arnaud de Troyes, in-4°, planche de la p. 229, chap. de Clairvaux.

Il existe bien d'autres objets de ce genre conservés dans les collections publiques ou particulières; mais celle ci-dessus est seule à notre connaissance.

ÉPINGLIER. — Ustensile de femme pour la toilette ou le travail, tiré d'une miniature de manuscrit d'Olivier de La Marche, reproduite dans le *Magasin pittoresque*, t. VI, p. 357.

ÉPIS DE BLÉ entre les mains de sainte Fare (2). V. les figures de cette sainte dans la *Collection des images des saints et saintes* du Cabinet des estampes de Paris.

EPISCOPUS. — Nom donné par quelques auteurs au siége pontifical conservé dans plusieurs basiliques de Rome et de l'Italie. V. le détail que nous en donnons au mot CATHÉDRALE. A ceux que nous y signalons, nous ajouterons ceux des églises Saint-Clément, Saint-Achillie et Nérée, Sainte-Marie in Cosmedin, Sainte-Marie Transtiberim, de Saint-Césaire, à Rome. Ce dernier est publié dans un ouvrage cité p. 231 de ce Dictionnaire, et encore dans la première livraison de la *Revue archéologique*; Paris, 1844, fondée par Leleux, libraire-éditeur, sous la direction de Jules Gailhabaud.

Celui de l'église de Canosa (Pouille) est publié dans l'ouvrage intitulé : *Monuments des Normands et de la maison de Souabe dans l'Italie méridionale*, in-folio, par le duc de Luynes et Breholles; Paris, 1844, pl. IX et X.

Celui conservé dans l'église de l'abbaye du mont Cassin, en porphyre, monument d'appropriation chrétienne, est publié dans le 1er vol. de l'*Historia abbat. Cassinensis de Gattula*, pl. III.

EPISTOLA FORMATA (3). — La bibliothèque de la ville de Verceil possède une lettre de ce genre, manuscrit du Xe siècle; elle se trouve dans un recueil de canons, n° 53. Il en existe un *fac-simile* en tête des œuvres de saint Atton données par de Signoris.

ÉPISTOLIER. — Ou livre renfermant les épîtres qui se chantent aux messes solen-

(1) On voit dans cette peinture un petit jardin planté d'épines, sur lesquelles saint Benoît se roulait par pénitence; saint François étant passé sur les lieux changea toutes les épines en autant de roses, suivant ce que rapporte la légende. Si l'antiquité païenne eût connu un fait de ce genre, elle n'eût rien trouvé de mieux que de le chanter en vers héroïques. Un écrivain du XVIIIe siècle ne l'a cité que pour le couvrir de fades et dégoûtantes plaisanteries.

(2) Molanus, *de Imaginibus sacris*, édition in-4°.

(3) Voir au sujet de ce genre de monument ecclésiastique la note de Millin, t. II, p. 357 de son *Voyage en Piémont*. Cette note est d'autant plus curieuse à signaler que ni Du Cange dans son *Glossaire*, ni Macri dans son *Hierolexicon*, ne parlent de lettre de ce nom.

nelles. Millin cite celui qui appartient à la bibliothèque de Novare, *Voyage en Piémont,* t. II, p. 375, comme un monument calligraphique du VIII^e^ au IX^e^ siècle, dont la couverture est digne de remarque.

ÉPITAPHES. — Un recueil complet d'inscriptions tumulaires serait un beau travail; dans l'impossibilité de pouvoir le faire, nous essaierons du moins d'indiquer quelques ouvrages qui en ont été publiés.

Les ouvrages de Bosio, d'Aringhi, de Bottari sur les catacombes de Rome, en renferment un grand nombre qu'on peut facilement trouver dans ces volumes.

L'ouvrage intitulé: *Monumenta cryptarum Vaticani,* 1 vol. in-folio, par Angelo de Gabrielis, est encore à consulter.

Autre collection dans l'ouvrage intitulé: *Monumenta illustrium virorum et elogia,* etc. 1 vol. in-folio, par Marc Zuez Boxhornius, près de 130 planches.

On en trouve plusieurs dans l'ouvrage intitulé: *Vetusta monumenta Magnæ Britanniæ,* magnifique ouvrage, plusieurs volumes in-folio. Voir les planches des divers volumes.

Le Campo Santo en renferme beaucoup. Nous citerons comme très-remarquables celles qui sont reproduites dans l'ouvrage intitulé: *Raccolta di sarcofagi urne e altri monumenti di scultura intagliati da Paolo,* Lasinio Figli, in-4°, Pisa. Voir la planche numérotée CXXXIX, etc.

Les vies des papes publiées par Ciaconius, les Bollandistes et Palatius, en plusieurs volumes in-folio, sont remplies de belles épitaphes. Voir le volume supplémentaire du mois de mai des *Acta sanctorum* pour la vie des papes.

La collection des tombes des évêques de Paris dans l'église Notre-Dame, publiée en 1 vol. in-folio par Carpentier, 51 planches, signées Bouches de Villiers et Denis, graveur (1).

L'ouvrage intitulé: *Antiquités de la ville d'Aquilée,* publié en italien par Giandomenico Bertoli, avec cette épigraphe, *Tempus colligendi lapides,* 1 vol. in-folio. Voir surtout depuis la page 333, à la fin, où l'on trouve une collection d'épitaphes chrétiennes au nombre de plus de 300.

Recueil des épitaphes tumulaires de l'église de Bâle (Suisse). *Basilia sepulta,* auctore J. Toniliæ, in-4°, 1661, à Bâle.

Ces divers ouvrages peuvent suffire. Voir au reste aux articles MAUSOLÉES, TOMBEAUX, INSCRIPTIONS, PIERRES TOMBALES, etc., etc.

ÉPITHALAMES (2). — Il existe sur cette matière un ouvrage supérieurement exécuté et publié par Bodoni; Parme, in-folio, accompagné de planches (3). On y trouve un spécimen d'une grande quantité de caractères dont on s'est servi pour la composition de ces pièces. Jean Baptiste de Rossi en a publié une édition.

EPITRACHELIUM. — Nom de l'étole chez les Grecs. Voir ÉTOLE, et la planche donnée par Bern. Picard. *Cérémonies religieuses,* t. III, p. 87, édition in-folio.

Traité de la messe du P. Lebrun, édition en 1 volume, planche p. 56, d'après celle du glossaire de Du Cange, t. I.

Voir aussi ORARIUM.

ÉPONGES. — Les catacombes de Rome offrent la preuve d'éponges imbibées du sang des martyrs. Boldetti, *Osservaz. cimeterii,* lib. I, 149, 150, reproduites dans les *Annales de philosophie chrétienne,* t. XXIII, pl. de la p. 448, où l'on en trouve d'autres exemples donnés par le père Secchi dans sa lumineuse dissertation insérée dans le volume en question, p. 436 et suiv.

ÉPOUSE. — L'épouse du Cantique des Cantiques conduite par son bien-aimé. Délicieuse composition mystique. Voir la planche d'un livre du XV^e^ siècle, intitulé: *Historia seu providentia beatæ Mariæ Virginis.* Heinecken en donne un *fac-simile* dans son livre, *Idée d'une collection d'estampes,* p. 374, pl. XIII, n° 1.

Épouse conduite par son époux. V. NOCES.

ÉPREUVES (4). — Par l'eau, le feu, l'attouchement du mort et autres manières en usage au moyen âge.

— Par l'eau. Bernard Picard a publié dans le 1^er^ volume des *Cérémonies religieuses,* une gravure de ce genre d'épreuve. Le père

(1) On ne connaît pas de texte imprimé; voir à ce sujet au mot NOTRE-DAME une note explicative.

(2) Pièces allégoriques faites à l'occasion d'un mariage. Ce genre de composition est très-recherché en Hollande. Millin, *Dictionnaire des beaux-arts.*

(3) Ne connaissant nullement l'ouvrage, nous le citons sans rien assurer, ni sur l'époque de ces pièces, ni sur la manière dont les planches sont exécutées. Nous regrettons de ne pouvoir faire notre profit d'une suite de gravures par Bernard Picard sur ce genre de sujet; elles forment plusieurs planches d'une exécution qui ne laisse rien à désirer pour la composition et le burin. Voir l'œuvre de ce graveur.

(4) Sur les épreuves en usage aux diverses époques du moyen âge, voir ce qu'en dit le président Hénault, t. I, année 831, de son *Abrégé de l'histoire de France,* édition in-8°; M. de Marchangy, *France au XIV^e^ siècle,* t. IV, p. 224 à 372, et toutes les autorités qu'il cite à ce sujet.

Lebrun dans son *Histoire critique des pratiques superstitieuses*, t. II, ch. IV, reproduit les planches données par Bernard Picard. V. les diverses éditions des *Cérémonies religieuses*, etc.

— Par le feu ou les fers rougis au feu. Miniatures reproduites par Ferrario dans sa *Description de l'église Saint-Ambroise de Milan* (1), représentant une cérémonie d'auto-da-fé. Voir aux noms CUNÉGONDE et FRANÇOIS (Saint) deux exemples de cette nature. L'on trouve dans l'édition in-4° de l'abrégé de l'*Histoire de France* du prés. Hénault, tome unique, page 54, une vignette représentant un autre exemple de l'épreuve en question (2).

L'épreuve par la communion (3).

L'épreuve par l'attouchement du corps mort (4).

ÉQUERRE. — Figure parmi divers autres instruments d'art sur une pierre tombale chrétienne aux catacombes. Aringhi, *Roma subterranea*, t. II, p. 119.

On donne cet instrument comme attribut à l'apôtre saint Thomas (5). Voir à son nom; à SAINT JOSEPH, comme menuisier. Voir à son nom.

ÉQUIPEMENT MILITAIRE. — Voir aux mots ARMES, ARMÉES, ARMURES, CAVALIERS, CHEVAUX, CHANFREIN, CHEVALIERS, ÉPÉES, ÉPERONS, GUERRIERS, SOLDATS, etc.

ÉQUITATION (6). — Pour l'art de monter à cheval, voir les planches gravée par Lucas Cranach, dans la collection de ses œuvres.

Celles de Jost Ammon, ou Amman.

De Jacques de Gheyn. Voir son œuvre.

Et quelques autres que possèdent les cabinets publics d'estampes de Paris, de Dresde, etc. (7).

*Persarum gentium armatura equestris*, ubi fere Europæ, Asiæ et Africæ equitandi ratio propria expressa est figuris 52, Abrah. Bruyn excud., 1576, petit in-4°. Voir aussi l'œuvre de ce maître.

*Equile, in quo omnis generis equorum generosissimorum ex variis orbis partibus insignis delectus* Joan. Stradana, Joan. Sadeler sculpsit, petit in-folio, obl., 22 planches et l'œuvre de Stradan et Sadeler.

Dans le *Vade mecum du peintre*, de Félix Vigne, in-4°, t. I, pl. XXI, LXIX, LXII, LXXX; t. II, pl. VII, VIII, XI, XXX.

On trouve une suite d'ouvrages sur l'équitation dans le 3e volume du catalogue de vente de livres, estampes, etc., de J. B. Huzard par P. Leblanc, in-8°, Paris, 1842, nos 4470 à 4498.

ÉRASME. — Portraits de ce savant. V. les grandes collections de figures des hommes célèbres de l'Europe, formées au Cabinet d'estampes de Paris, près la Bibliothèque royale, plus de 180 vol. in-folio. Les personnages y sont classés par ordre chronologique et alphabétique, suivant les États et les pays.

Sa statue, élevée sur une des places de Rotterdam, est gravée dans toutes les repré-

(1) Citée par M. du Sommerard, *les Arts au moyen âge*, t. IV, p. 135.

(2) Nous n'ignorons pas que ces gravures ne sont pas des monuments de l'époque, mais ces vignettes peuvent être composées d'après des documents anciens qui nous sont inconnus. Nous avons cru intéresser quelques personnes en les indiquant faute de mieux.

(3) Voir ce que M. de Marchangy dit à ce sujet, *France au XIVe siècle* ou *Tristan le Voyageur*, t. IV, p. 367. Malgré toutes nos recherches il nous a été impossible de découvrir aucune peinture ou sculpture représentant cet usage. Nous citons cependant l'usage, espérant qu'une main plus heureuse que la nôtre ou plus habile pourra peut-être découvrir quelques monuments à l'appui.

(4) Même impossibilité d'indiquer quelques monuments, seulement nous dirons que nous connaissons une gravure anglaise copiée par quelque artiste de Paris, pour une édition illustrée de Walter Scott, publiée chez le libraire-éditeur Furne, représentant l'intérieur d'une chapelle, au milieu de laquelle est un homme mort étendu devant un autel; aux pieds du mort est le coupable ou du moins le prévenu du meurtre prêt à faire l'attouchement qui tend à prouver son innocence ou sa culpabilité. La cérémonie se fait en presence d'un évêque accompagné de son clergé. Plusieurs grands personnages et quelques guerriers assistent à l'épreuve. Est-ce une composition de l'artiste anglais, est-ce une inspiration ou même une copie d'une peinture ou sculpture ancienne? nous l'ignorons. Nous voudrions dire quelque chose de plus satisfaisant et nous sommes forcé de nous en tenir à des conjectures.

(5) Les légendaires qualifient cet apôtre du titre d'architecte. Voir les détails *ad hoc* cités par l'abbé Ch. Cahier sur les *Vitraux de Bourges*, représentant saint Thomas, sa mission et son martyre.

(6) Fabricius, *Bibliotheca antiquaria*, in-4°, p. 815, donne une liste de plusieurs auteurs sur l'équitation, qui se rattachent plus particulièrement à l'époque qui nous occupe. V. aussi la note de la page 870, n° 1.

(7) Nous regrettons de ne pouvoir faire notre profit des planches du magnifique ouvrage d'Antoine Pluvinel, attendu que cet ouvrage est en dehors du cadre que nous nous sommes prescrit. Il serait difficile de trouver un livre plus parfait sous tous les rapports. Les planches sont gravées par Crispin de Pas, Bolswert, Lastman, etc. Ce beau volume qui est in-folio, renferme 63 planches. Les costumes, les chevaux, les détails d'architecture sont de la plus grande beauté. Ce qui ajoute encore au mérite des planches, c'est que presque toutes les figures qui assistent aux exercices du manége sont des portraits de personnages distingués de la cour de Louis XIII, dont les noms sont placés au-dessus de la tête de chacun d'eux. L'œuvre d'Étienne de La Belle, célèbre graveur de Florence, dont la pointe spirituelle rivalise avec celle de Callot, offre plusieurs collections consacrées à représenter des exercices de chevaux; les costumes sont moins arrêtés que ceux du livre de Pluvinel qui etait le maître d'équitation du roi Louis XIII.

sentations de cette ville. V. les *Topographies des Pays-Bas* au Cabinet des estampes de Paris, celle du maréchal d'Uxelles, même collection. Nous ignorons si celle qui lui fut élevée en 1540, très-belle sculpture en bois, est encore existante.

La chapelle dite Saint-Érasme, dans la cathédrale de Westminster, est très-remarquable par la richesse de ses ornements, de ses sculptures, de plusieurs tombeaux magnifiques et d'une foule de détails impossibles à décrire. Voir les *Descriptions de l'église de Westminster,* au nom de ce monument. La chapelle seule est publiée dans le *Moyen âge pittoresque*, planche XCI, dans le *Moyen âge monumental,* et dans la *Collection d'intérieurs,* par Chapuy et plusieurs autres artistes. Paris, Bulla. V. la liste des planches des deux ouvrages.

ÉRIC.—Roi de Suède, 9e du nom, martyr au XIIe siècle. Bas-reliefs représentant divers sujets de la vie de ce prince. 1° Son couronnement par les mains d'un évêque. On y voit un autel avec quelques ornements.

2° Des moines paraissent apporter un tribut d'or ou de vivres aux pieds du roi.

3° Messe dite en présence du roi à genoux et près de communier. Ces sculptures du XIIe au XIIIe siècle sont tirées de l'ouvrage intitulé : *Monumenta Uplandica* et reproduits par d'Agincourt, *Sculpture,* pl. XXIX, n° 36.

Ces divers sujets et ceux du martyre de ce prince, de ses funérailles, ou translation de reliques, se trouvent très-bien gravés dans l'ouvrage intitulé : *Ullerakerensia cum Upsalia nova,* in-fol. par John Peringskiold, page 51.

La couronne de ce prince est donnée page 52 dudit ouvrage, ainsi que le sceau, pag. 55, 58.

ERIPERT (SAINT). — Voir HÆRIPERT.

ERMAGORAS (SAINT). — Premier évêque d'Aquilée, martyrisé avec son diacre saint Fortunat vers l'an 69. Sa figure en pied est publiée dans les *Antiquités d'Aquilée,* 1 vol. in-folio, par Giandomenico Bartoli, planche de la page 364. Saint Ermagoras est représenté sacré par saint Marc. *Ib.,* pl. de la page 366. Son corps est déposé dans un tombeau, pl. de la p. 370.

ERMITAGES. — Le baron Taylor donne une suite curieuse des plus célèbres ermitages du Languedoc groupés dans les encadrements gothiques des feuilles 55 et 56 du 2e volume du *Languedoc, Voyages dans l'ancienne France* (1). On y voit ceux de Sainte-Catherine, près Braixas, de Saint-Féréol, de Notre-Dame-de-l'École, de Tanya, de Corac, de Castel, de Peine, de Saint-Sébastien, de Jovenègues, de Force-Real, de Fous-Romen, de Domanove, de Saint-Pierre, de Sainte-Marguerite, de Planès, de Sainte-Anne, de Sainte-Ciscle, de Saint-Saturnin, de Saint-Martin-de-Canigou, de Saint-Vincent, de la Trinité, de Saint-Maurice, de Saint-Antoine de Galamus, de Notre-Dame-de-Consolation, etc.

— Dit de Las-Casas dans *le Roussillon, Voyages dans l'ancienne France,* par Taylor, de Cailleux, etc., pl. CLXXVI. Il est placé sur la cime d'un rocher.

ESAU. — Sa naissance et ses démêlés avec son frère Jacob. Bas-reliefs de Ghiberti. D'Agincourt, *Sculpture,* pl. XLI, n° 5.

Sa réconciliation avec Jacob. Mosaïque de Sainte-Marie-Majeure, à Rome. D'Agincourt, *Peinture,* pl. XV, nos 4, 6.

L'on trouve dans les fresques du Campo Santo divers sujets de la vie d'Esaü et de son frère.

Voir la publication qu'en a faite Lasinio, in-folio, pl. XXVIII, XXIX, XXX.

ESCABEAUX. — De forme et style byzantin. Willemin, *Monuments inédits,* t. I, pl. VII, XII, XIV, XV, XL.

Du Cange a publié plusieurs sculptures byzantines dans le 1er volume de son *Glossaire.* Édition en 3 vol. in-folio, offrant ce genre de meubles sous les pieds d'empereurs et d'impératrices de Constantinople. Voir pl. I et V.

Voir aussi dans les *Familiæ byzantinæ* du même auteur, planches des pages 139, 162, ces mêmes meubles.

*Le Trésor de numismatique et de glyptique,* vol. intitulé : *Recueil de bas-reliefs, sculptures,* etc., pl. XVII, 1re partie, et LI, 2e partie.

Les sceaux des rois de France et d'Angleterre doivent être aussi consultés, et les mots SIÉGES, TRÔNES.

ESCALIERS (2). — Des monuments religieux, des jubés, à la Sainte-Chapelle de Paris, de l'église de la Madeleine de Troyes, de l'église de Lambadère (Bretagne), de l'église d'Albi, de Saint-Étienne-du-Mont,

(1) Et les détails historiques donnés par lui dans le volume intitulé : *les Pyrénées*, etc.; in-8°; Paris, 1843. V. p. 180, 187, 195, 225, 263.

(2) Le célèbre Palladio est le premier qui ait décrit les choses les plus curieuses que nous connaissions sur les ouvertures, les formes, la grandeur et la con-

du réfectoire de l'ancienne abbaye Saint-Martin, à Paris, de la bibliothèque de la cathédrale de Rouen, etc. Voir à tous ces noms.

— D'orgues, de chaires, de calvaires, de chœurs d'églises; celui de l'église cathédrale de Bourges, placé dans le transept, est d'un effet merveilleux, celui de l'église Saint-Maclou de Rouen, de l'église Saint-Menou (Bourbonnais), à San-Miniato, à l'église Saint-Denis, du dôme de l'église de Milan, des clochers de la cathédrale de Strasbourg, de celle de Vienne (Autriche), d'Anvers, etc.

Voir tous ces noms et aux mots Calvaires, Chaires, Chœurs, Orgues, etc.

— De bâtiments civils, tels que châteaux, manoirs, hôpitaux, palais, hôtels de ville, etc.

Nous citerons comme exemples celui de l'ancienne cour des comptes à Paris; du palais de justice de Rouen, du château d'Harcourt, en Normandie, du palais du Belvédère, de Caprarolla, à Rome, du Louvre et du Luxembourg, à Paris, du Vatican, du musée de Narbonne, du palais ducal, à Venise, dit l'escalier des géants, des châteaux de Blois, de Fontainebleau, de Chenonceaux, de l'hôtel de Cluny, de divers hôtels de ville, du château de Lavardin, de Randan, de l'hôpital des enfants trouvés, en Espagne, du palais sénatorial, à Venise, de la maison de Michel-Ange, du podestat de Milan, du manoir d'Ango, etc.

Voir à tous ces noms et à Chateaux, Manoirs, Musées, Palais, etc. Celui du fameux puits dit le Mekias, au Caire; celui en spirale et qui entoure le minaret de la mosquée d'Hassan, sont encore à citer. V. Mekias et Mosquées.

On trouve plusieurs modèles curieux d'escaliers de châteaux et autres habitations dans l'ouvrage de Jos. Nash, *The mansions of England,* etc., in-folio. V. les pl. II, VII, X, de la 1re partie, et celles XII et XVII de la 2e partie.

ESCAPIIGNONS, FOURMES, HOUSEAUX, répondant à bottes, bottines, chausses, etc.

Willemin, *Monuments inédits.* V. les diverses planches qui offrent des chaussures du XIVe au XVe siècle, et ce que dit M. Pottier, p. 13 du texte, au t. II.

ESCARCELLE (1). — V. Aumonières.

— Dite escharpe ou des pèlerins, *Monuments français* de Willemin, t. I, pl. CXIV; t. II, pl. CCLXXV, CCXCVI; et le texte de M. Pottier, t. I, p. 68 (2); t. II, p. 60. *Atlas* du Sommerard, pl. III, chap. XXII, pl. I du chap. XX et XXII réunis.

Très-belle escarcelle, figure de Juvénal des Ursins à genoux, miniature du temps, *Univers pittoresque,* de Didot frères, *France,* pl. CLXXVII.

ESCARCELLIER ou faiseur d'escarcelles travaillant à son métier. Jost Amon ou Amman, *de Artibus mechanicis et illiberalibus,* etc., in-12, planche de la p. 74.

ESCHARPE. — V. Écharpe.

ESCLAVE. — Signe ou marque de l'esclavage chez les anciens Normands. V. Collier et Vente d'esclaves.

ESCOFFION. — Sorte de coiffure formant bourrelet taillé en cœur, du XIVe au XVe siècle environ. Willemin, *Monuments inédits*, t. II, pl. CXXXVIII et le texte de M. Pottier, p. 14, 78.

ESCRIME, ou l'art de faire des armes.— V. l'ouvrage intitulé : *del Trattato di scienza d'arme*, de Camille Agrippa; Rome, 1553, in-4° avec planches.

Le magnifique ouvrage de Gérard Thibault intitulé : l'*Académie de l'épée,* ou *pratique et maniement des armes* à pied et à cheval (3).

Suite de planches gravées par Jost Amman, sous la date de 1584 et publiées en 1 vol. petit in-4°, à Francfort sur-le-Mein, chez Sigm. Feyrabend (4).

Voir aussi l'œuvre d'Amman dans toutes les grandes bibliothèques publiques.

L'œuvre de Lucas Cranach offre plusieurs planches de ce genre d'exercice.

Il se pourrait que cette suite fût la même que celle citée sous le titre allemand *Kunst büchlein* ou *le livre d'artiste,* avec figures, par

struction des escaliers, et il y a joint des planches; on les trouve à la suite du premier livre de son ouvrage d'architecture; Rome, 1570, 1 vol. in-folio. Millin, *Dictionnaire des beaux-arts,* entre dans une foule de détails curieux sur la construction des diverses formes d'escaliers à toutes les epoques, et cite divers monuments comme exemples.

(1) Sur l'usage, la forme et les variétés de cet objet, voir le *Dictionnaire des beaux-arts* de Millin au mot *Escarcelle.*

(2) Il y cite à cette occasion une *Dissertation* spéciale de Du Cange sur le bourdon et l'escarcelle.

(3) Ou il y a erreur dans le titre ou l'ouvrage n'a pas été terminé, car nous n'avons rien trouvé dans les planches qui ait rapport au maniement des armes à cheval.

(4) Il existe un exemplaire de ce livre de la plus grande rareté dans la bibliothèque de M. le comte Léon de La Borde.

Jost Amman; Francfort, 1599. Le Cabinet des estampes de Paris en possède une suite réunie à d'autres pièces de cavaliers, de cavalcades.

Voir aussi le catalogue de la vente Huzard, rédigé par Leblanc, 3 vol. in-8°, qui renferme plusieurs ouvrages de ce genre. V. t. III, p. 449 à 458.

Autre suite composée par Martin Hemskerken, dit le Michel-Ange de la Hollande, et gravée par un maître à monogramme, XV^e siècle. V. l'œuvre de Hemskerken et celui de Van-Been et d'Édouard Féalitti, qui ont signé plusieurs planches gravées d'après ce maître.

Les deux collections sur l'escrime et l'équitation du Cabinet des estampes de Paris sont aussi à consulter.

ESCURIAL (1). — *Description du monastère royal de Saint-Laurent de l'Escurial*, par P. F. Francisco de los Sanctos, en espagnol; Madrid, 1657, in-folio, avec planches.

Autre par Ximénès, *Descript. del real monsater. de S. Lorenzo de l'Escurial*, in-folio.

Autre, par de Los Tantos Mazzolari, etc.

Voir aussi le grand ouvrage *l'Espagne monumentale*, publié en français et en espagnol par deux littérateurs espagnols et une réunion d'artistes espagnols et français; plusieurs livraisons in-folio de planches et de texte. V. ESPAGNE.

On y trouve les tombeaux de Charles-Quint et de Philippe II. V. à ces deux noms.

ESPADE ou ESPADON. — Sorte d'épée dont on trouve des représentations dans les ouvrages du père Daniel sur la *Milice française*, dans la panoplie de J. L. Carré, et dans tous les ouvrages que nous citons au mot ARMES.

ESPAGNE (2). — Les plus beaux monuments de ce pays sont publiés dans plusieurs ouvrages dont les plus importants sont :

Les *Délices de l'Espagne*, par Alvarez de Colmenar, 5 vol. in-8° avec figures.

Les *Esquisses de l'Espagne*, par David Roberts, 26 planches in-folio, d'une belle exécution.

*Excursions en Espagne*, par Édouard Magnin, illustrées par David Roberts de Londres, 2 ou 3 vol. in-8°, chez Weith et Hauser à Paris.

*Viage de la Espagna*, par Pouz, 12 vol. in-8° avec planches.

*Voyage pittoresque et historique de l'Espagne;* Paris, 1807, par le général Alex. de La Borde, 2 vol. in-folio ornés de 300 planches environ généralement bien dessinées et gravées.

*Souvenirs de l'Espagne*, 2 vol. in-4°, de vues, monuments, costumes, sciences militaires, de 204 planches dessinées et lithographiées par le général Bacler d'Albe; Paris, 1824.

*Murphy's arabian antiquities of Spain*, representing, in 100 very highly finished line Engravings, the most remarkable Remains of the Architecture, Sculpture, Paintings, and Mosaics, of the Spanish Arabs, now existing in the Peninsula. Including the Magnificent Palace of Alhambra; the celebrated Mosque and Bridge at Cordova; the Royal Villa of Generaliffe; and the Casa de Carbon: Gates, Castles, Fortresses, and Towers; Courts, Halls, and Domes; Baths, Fountains, Wells, and Cisterns; Inscriptions in Cufic and Asiatic Characters; Porcelain and enamel Mosaics; Paintings, Ornaments, etc. etc. from Drawings made on the spot by James Cavanah Murphy. The Engravings are all of the highest class, and are executed, without any limit to expense, by J. and H. Le Keux, Finden, Landseer, George Cooke, Fittler, Byrne, Angus, and other first-rate Artists; accompanied by Letter-press Descriptions, in 1 vol. atlas in-folio; Londres, 1833.

L'*Espagne artistique et monumentale*, ou usages, costumes, armes et monuments de ce pays, 1 ou 2 vol. in-folio, publiés à Paris de 1841 à 1844, chez Hauser, éditeur, par Pérez Villa Amil et don Patricio de la Escosura, avec la collaboration de plusieurs artistes lithographes de Paris, 48 planches avec un texte historique et descriptif en espagnol et en français.

On y trouve de beaux intérieurs de mosquées, d'églises, de cloîtres, de couvents, palais, hôpitaux, tombeaux, synagogues, marchés, places, vues de villes, etc. Les planches sont généralement d'une belle exécution; sont-elles exactes, nous l'ignorons; mais on reproche à cet ouvrage de donner trop au pittoresque et pas assez de détails propres à l'étude des monuments.

(1) On trouve une description très-détaillée de ce monastère qui ressemble à une ville, dans un ouvrage en 2 vol. in-8°, intitulé : *Voyage en Espagne*, par le baron du Blaisel. V. p. 92 à 116 du t. VIII, et tous les ouvrages cités dans la *Méthode pour étudier l'histoire*, par Lenglet du Fresnoy, t. IV, p. 340.

(2) Pour l'histoire ecclésiastique de l'Espagne, voir tous les ouvrages indiqués dans la *Méthode pour étudier l'histoire*, par Lenglet du Fresnoy, t. IV, p. 333 et suiv.; *Viage literario a las iglesias de la Espagna*, 2 vol. in-4°, par Villeneuve.

La *Galerie agréable du monde,* par Vander Aa, célèbre éditeur, 36 parties in-folio. V. Espagne ; toutes les vues réunies dans la grande topographie de l'Europe (Espagne), au Cabinet des estampes de Paris, et aux noms des principales villes.

Pour les monnaies espagnoles, voir Lastanosa (D. Vin. Juan de), *Museo del medallas espagnolas en Huesca,* in-4° avec planches.

La *Revue numismatique* de MM. Cartier et de la Saussaye ; Blois, in-8°, t. I, p. 134 ; t. IV, p. 259, 384 ; t. VI, p. 5, 322.

La *Bibliotheca nummaria* de Philippe Labbe, 1 vol. V. à la table de cet ouvrage ce qui concerne les monnaies espagnoles.

*Essai sur les alphabets et les inscriptions des médailles, monnaies et monuments de l'Espagne,* par L. J. Velasquez, in-4°, avec planches.

ESPARGNE-BOIS.—Nom donné aux chauffoirs, fourneaux, poêles, etc., dans un ouvrage assez curieux publié par Kestar François, avec des planches.

ESPÉRANCE (1). — Statue ailée, avec un nimbe à six pans. Bas-relief du XVe siècle, de la porte du baptistère de Florence, d'après les dessins du Giotto. D'Agincourt, *Sculpture,* pl. XXXV, n° 6.

Autre au tombeau de Paul II, *Vies des papes,* Ciaconius, t. II, planche de la p. 1092.

Statue de cette vertu au tombeau de Pierre martyr, à Milan. D'Agincourt, *Sculpture,* pl. XXXIV. Cigognara, *Istoria della scultura in Italia,* t. II, pl. XVIII.

Une statuette du tombeau de Georges d'Amboise, à la cathédrale de Rouen, représente aussi cette vertu théologale. *Voyage pittoresque en France,* par Taylor et de Cailleux, etc., pl. CXXXV.

Figure à mi-corps peinte par Raphael, au Vatican, dans un médaillon. V. son œuvre.

Ordre de l'Espérance. Une peinture du cloître des Carmes, à Toulouse, représente la légende qui concerne la création de cet ordre, par le roi Charles VI. On y voit ce prince à cheval s'inclinant devant une image de la sainte Vierge, en mémoire d'un vœu qu'il fit dans la forêt de Bonconne (2) où il s'était égaré. Neuf seigneurs, dont les noms sont écrits au-dessous, accompagnent le roi, à savoir : le duc de Bourbon, le duc de Touraine, Pierre de Navarre, Henri de Bar et Olivier de Clisson, le sire de Coucy, Philippe d'Artois, le duc de Touraine et le comte d'Evreux, tous à pied et la tête découverte. Dans le fond du tableau des loups et des sangliers. En haut des anges tiennent une banderole portant le mot Espérance, rappelant la fondation d'une église ou chapelle dédiée sous ce nom par Charles VI, pour l'acquit de son vœu. Chacun des princes présents au tableau furent décorés par le roi d'un collier ou ceinture d'or portant le mot Espérance. Cette intéressante peinture est gravée dans l'*Atlas du Musée des monuments français,* d'Alexandre Lenoir, pl. XLIII, d'après une peinture du temps.

Voir aussi la *France en estampes,* au Cabinet des gravures, à Paris, 71 vol. in-folio, *Collection de Fevret de Fontette,* monument du règne de Charles VI et à Vœux.

Les insignes de l'ordre de l'Espérance se trouvent sur les armes du duc de Bourbon, avec la légende *Speravit.* Ce prince en fut le premier fondateur.

ESPIONS. — Ceux de Josué sont reçus par la Moabite, miniature de la Bible dite de saint Paul, IXe siècle. D'Agincourt, *Peinture,* pl. XXVIII, n° 9.

Les mêmes se sauvent de la maison, *ib.,* n° 10.

Les espions portant la grappe de raisin de la terre promise au camp des Hébreux, pl. IX de la *Biblia pauperum,* 1re édition signalée par le baron de Heinecken, p. 295 de son livre, *Essai d'une collection complète d'estampes,* etc.

Ce même sujet se trouve sculpté dans la 8e arcade du cloître de l'église de Brémen, nommée le Dôme. V. les descriptions de cette église dans les *Topographies des villes d'Allemagne.*

ESPRIT DE DIEU. — Une peinture en mosaïque de l'église de Montréal dite *Sancta Maria Nova,* représente l'esprit de Dieu porté sur les eaux, d'après le texte de la Genèse, chap. Ier, verset 2e. *Spiritus Domini ferebatur super aquas.*

Cette peinture se trouve publiée avec toutes celles de l'église en question, dans l'ouvrage de MM. Hittorff et Zanth, *Architecture moderne de la Sicile,* in-folio, pl. LXVII, et dans l'*Histoire du nimbe,* par M. Didron, insérée dans la *Revue générale*

(1) Sur la manière de représenter cette vertu d'après les idées du catholicisme, voir l'*Iconologia nova* de César Ripa, et la description qu'en donne d'après Dardanius et Alciat Angelo de Gabrielis, p. 181 de son livre *Monumenta cryptarum Vaticani.*

(2) Voir au nom du roi Charles VI et à Vœu les notes qui y sont jointes.

*de l'architecture*, dirigée par Daly, architecte; Paris, 1840, 1841, t. Ier, p. 663, d'après celle de l'*Iconographie chrétienne* de M. Didron, in-4°.

ESPRIT (SAINT), représenté le plus ordinairement sous la forme d'une colombe (1), dans tous les sujets de la sainte Trinité. V. ce mot.

Esprit-Saint procédant du Père et du Fils. *Iconographie chrétienne*, planches des p. 568, 569.

Quelquefois, mais rarement sous la figure d'un homme semblable aux deux autres personnes, le Père et le Fils, comme à un tombeau d'Abélard, élevé au Paraclet et publié par Alexandre Lenoir, dans le 1er vol. du *Musée des monuments français*, planche de la p. 225.

Le Père tient le globe du monde; le Fils tient sa croix; le Saint-Esprit une banderole, emblème de l'inspiration des livres sacrés (2). V. les planches de l'*Iconographie chrétienne*, représentant diverses figures du Saint-Esprit.

ESPRITS (LES SEPT) DE DIEU. — Une miniature du XIIe au XIIIe siècle, du psautier de saint Louis, bibliothèque de l'Arsenal, représente l'arbre généalogique de Jésus-Christ entouré des sept Esprits de Dieu. M. Didron a reproduit cette curieuse miniature dans un fragment de son *Histoire du nimbe*, planche de la p. 121, 122, de la *Revue générale de l'architecture*.

Voir aussi DONS DU SAINT-ESPRIT.

Un vitrail de l'église Saint-Denis, XIIIe siècle, offre la même représentation. V. la planche d'étude VI, *Monographie de la cathédrale de Bourges*, lettre D. Pour l'explication, voir le texte de M. l'abbé Cahier, qui se rattache à cette planche.

ESSLINGER (Allemagne). — L'église de cette ville couronnée d'un clocher magnifique du XIVe au XVe siècle, est publiée dans l'ouvrage intitulé : *Vues originales d'Allemagne*, etc., de Guaglio, peintre de Munich, 1822 et 1828, 1 vol. in-folio, avec planches, sans numéros.

EST (Maison d'). — Les portraits des seigneurs et dames de ce nom sont peints à fresque dans la galerie qui entoure la cour d'honneur du palais des ducs d'Est, dans la ville de Ferrare. Nous n'en connaissons pas de gravures (3), quoiqu'il puisse en exister. V. les collections du Cabinet d'estampes.

Alphonse d'Est représenté sur une intaille du XVIe siècle. *Trésor de numismatique*, pl. XVI, 2e classe, 10e série, volume des *Médailles d'Italie*.

ESTHER. — L'histoire de cette femme célèbre se trouve reproduite dans diverses Bibles avec gravures sur bois ou au burin, suivant l'époque de leur publication.

On trouve dans l'œuvre de Lucas de Leyde une pièce capitale portant pour titre LA PETITE ESTHER.

Le Dominiquin, le Tintoret, Paul Véronèse ont publié quelques compositions sur l'histoire d'Esther. V. les œuvres de ces maîtres.

ESTOC D'ARME. — Sorte d'épée très-large employée comme arme de guerre ou de parade. V. les livres de batailles et de tournois signalés au mot ARMES, BATAILLES, TOURNOIS.

— Porté en tête d'une pompe funèbre d'Albert III, archiduc d'Autriche. V. FUNÉRAILLES DES ROIS, REINES, PRINCES, etc., article ALBERT.

ÉTAGÈRES. — V. DRESSOIRS.

ÉTAMPES (Ville d'). — L'église Saint-Basile, d'architecture romane, fondée par le roi Robert, vers le XIIe siècle, et dont les sculptures viennent d'être étudiées tout récemment, est l'objet d'un rapport très-intéressant, consigné au 2e vol. du *Bulletin archéologique des arts et monuments*, in-8°, p. 113 et suivantes. Il est question d'un dessin du portail qui doit être envoyé au ministère des travaux publics.

Voir aussi la *Topographie de la France*, au Cabinet des estampes, à Paris (4).

Monnaies de cette ville. *Revue numisma-*

(1) Sur l'origine des représentations du Saint-Esprit, voir Molanus, éd. Paquot, in-4°, p. 46, 490, 491.

(2) Sur la question de savoir si le Saint-Esprit peut être représenté sous la figure d'un jeune homme, voir les détails très-étendus donnés par Quand, *Progressus de Spiritu Sancto sub forma speciosi juvenis*, in-4°, 1771, Regiomontanus. Molanus traite aussi cette question d'une manière très-étendue, et cite à ce sujet une foule d'auteurs et d'autorités graves. *Historia imaginum sacrarum*, édition in-4°, de Louvain, p. 481 à 490.

(3) Il nous arrive quelquefois de citer à l'attention des curieux des monuments que nous ne connaissons que par citations historiques, sans être certain qu'ils soient publiés parce que, lorsque ces monuments sont importants, on pourrait nous faire le reproche de les avoir passés sous silence, mais même étant certain qu'ils ne sont pas publiés, nous pensons bien faire de les citer encore pour décider quelques artistes à les reproduire et à les publier.

(4) Sur cette ville et ses monuments, voir l'ouvrage de M. Maxime de Montroud, *Histoire d'Étampes*, 2 vol. in-12, sans planches.

*tique* de Blois, t. I, p. 253, 256. V. p. 437.

ÉTAT DE L'ÉGLISE. — Les monuments des villes qui composent cette portion de l'Italie, sont recueillis, soit dans l'ouvrage de Burmann, en 49 vol. in-folio, soit dans la *Topographie de l'Italie,* au Cabinet des estampes, à Paris, qui se compose de plus de 95 vol. in-folio reliés.

Voir surtout BOLOGNE, FERRARE, LORETTE, ORVIETTE, RAVENNE, ROME.

ÉTATS (Les), ou la réunion des grands d'un royaume ou d'une province, d'une localité, etc.

Les états avaient leurs sceaux particuliers dont on trouve un grand nombre à la suite des histoires de chaque province. V. aux noms de chacune.

Les éditeurs du *Trésor de la numismatique* ont oublié de reproduire ce genre de sceaux dans cette collection, et c'est une lacune grave.

Le seul que l'on trouve dans le Trésor est un sceau des états de Bourgogne. C'est à tort qu'il est porté comme étant du XVIII^e^ siècle au lieu du XV^e^ au XVI^e^. V. la pl. XVIII du vol. renfermant les *Sceaux des communes,* n° 5.

ÉTATS (Les divers) de la société.

Les danses Macabres ou des morts, dont nous donnons le détail au mot DANSES, offrent une curieuse série des états de la société aux XIV^e^, XV^e^ et XVI^e^ siècles. On y voit depuis le pape, l'empereur, le seigneur, la dame, le magistrat, le banquier, médecin, musicien, le moine, l'abbesse, la femme du peuple, l'enfant, la vieillesse, etc., jusqu'au plus modeste métier de ce monde.

Outre ce genre de représentations à la fois réelles et allégoriques, nous indiquerons aussi l'ouvrage de Strutt, *Angleterre ancienne;* celui de Willemin, de Bonnart, le *Vade mecum* de Vigne; les miniatures du manuscrit *Leges palatinæ; le Recueil des jeux au moyen âge,* par Strutt.

ÉTENDARDS. — Étendard lombard. Voir LIGUE LOMBARDE.

Étendard tenu par un roi assis, manuscrit du XI^e^ siècle. Willemin, *Monuments français,* t. I, pl. XLIV.

Étendards anglais et normands sur la tapisserie de Mathilde ou de Bayeux. V. TAPISSERIE.

Autre portant une croix, tirée du manuscrit *de Motibus siculis carmen.* V. SICILE.

Étendard de la ville de Parme, sur un sceau du XIII^e^ siècle environ. Pour le détail du sceau, voir Parme.

— De diverses formes sur les vitraux de la cathédrale de Chartres. Willemin; *Monuments inédits,* t. I, pl. XCVI, XCVII, XCVIII.

Étendard de saint Denis. V. ORIFLAMME.

Étendard de Ferdinand II, roi de Castille. V. à ce nom.

Étendard de l'Église remis par un pape entre les mains d'un général. V. BANNIÈRES.

Étendard en forme de dragon. V. un vitrail de l'église Saint-Denis, XII^e^ siècle. *Description des vitraux de Bourges,* par MM. Cahier et Martin, planche d'étude, n° 7 et suiv.

Étendards des villes d'Allemagne, portés dans la marche triomphale de Maximilien d'Autriche. V. les belles planches d'Albert Durer ou de Burgmayer, pour la collection dite les *Triomphes de Maximilien,* au Cabinet des estampes à Paris. On trouve une partie de ces planches, presque impossible à rencontrer dans le commerce, publiées et assez bien réduites dans l'*Univers pittoresque* de Didot (*Allemagne*), t. II, pl. CXLI, CXLII, CXLIII, CXLIV, CXLV, CXLVI.

— Porté sur des roues. Miniature du XIV^e^ siècle. *Pictorial history of England,* t. I, planche de la p. 424, in-8°.

Suite d'étendards, bannières, guidons, enseignes de toutes formes et grandeurs portés aux funérailles des ducs de Lorraine, Charles III, Albert le pieux et Henri II. V. les planches des divers ouvrages publiés sur ces belles cérémonies funèbres, par Francquart, Claude de la Ruelle, Brentel, Philippe Galle, etc. V. les détails de ces ouvrages au mot FUNÉRAILLES et aux noms des princes de la maison de Lorraine, cités ci-dessus.

Divers étendards de France publiés dans les *Monuments de la monarchie française,* de Montfaucon, t. I, pl. L, LV; t. II, pl. XVI, XXI; t. III, pl. V, XLII; t. IV, pl. II, III.

Étendard de l'Empire et de l'Église, réunis et portés lors de l'entrée de Charles-Quint à Bologne. V. ENTRÉES.

Étendard de la grande place Saint-Marc, à Venise. Cigognara, dans son *Istoria della scultura in Italia,* t. II, pl. XXXV, donne la gravure du pied qui supporte un de ces étendards, dont le travail, qui paraît être du XVI^e^ siècle, est très-remarquable. V. aussi à VENISE.

Ancien étendard de la ville de Strasbourg portant l'image de la Vierge et de l'enfant Jésus, avec une légende latine et quelques fleurs de lis.

Cet étendard, publié sans doute dans un ouvrage sur Strasbourg dont nous ne connaissons pas le titre, se trouve gravé sur cuivre dans la topographie de la ville en

question, au Cabinet des estampes de Paris, in-folio, à la fin du volume.

Étendards placés dans les églises; à la chapelle Saint-Georges, à Windsor; celle de Henri VII à Westminster; celle du roi Henri V, même église, offrent des exemples de ce genre de décoration militaire.

Étendard symbolique portant la représentation du Saint-Esprit. *Iconographie chrétienne* de Didron, in-4°, p. 437.

Pour compléter cet article, voir Bannières, Drapeaux, Enseignes, Funérailles, etc.

ÉTERNITÉ (L'). — Nous n'avons pu découvrir de figure symbolique de l'éternité dans les monuments byzantins, non plus que dans les monuments chrétiens des catacombes, à moins que l'on ne puisse regarder comme image symbolique de ce genre, la couronne que tient une main sortant des nuages. V. Couronne et Main.

Le serpent qui se mord la queue est renouvelé des Grecs ou des Romains, et se retrouve dans les ouvrages d'artistes du XVI<sup>e</sup> siècle. V. les collections d'Emblèmes.

On trouve dans l'œuvre de Mathieu Gruter, graveur de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, une assez belle représentation de l'éternité figurée par un vieillard tenant un triangle tracé dans un cercle; sous ses pieds passe le Temps dans une barque en partie brisée. V. ses œuvres.

Éternité bienheureuse. V. Paradis. Éternité malheureuse. V. Enfer.

ETHELBERT (saint), roi de Kent vers 597.

On trouve un reliquaire, où sont conservés ses restes, placé sur le retable de l'autel d'une église dédiée, vers le XIII<sup>e</sup> siècle, à saint Laurent, archevêque, puis à saint Augustin, apôtre d'Angleterre, et publié dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes; mois de juin, t. III, p. 73.

ÉTHELRED (sainte), reine d'Angleterre, représentée en pied sur un sceau du XIII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle, appartenant à l'église capitulaire de son nom, gravé dans les *Vetusta Monumenta,* t. I, pl. V.

Monnaies au nom de cette princesse, *Archeologia britannica,* t. XXV, planches des p. 42 à 57.

ÉTHICHON. — Nom d'un prince qui régnait sur l'Alsace au VII<sup>e</sup> siècle. D'Agincourt reproduit un bas-relief provenant du sarcophage de ce personnage, comme exemple de sculpture au XII<sup>e</sup> siècle, *Histoire des arts* (*Sculpture*), pl. XXI, n° 9, d'après la planche publiée par Schifflet, *Alsatia illustrata.*

ÉTHIOPIE. — Spécimen d'écriture d'un livre liturgique du X<sup>e</sup> ou XI<sup>e</sup> siècle, publié par Lambecius, *Bibliotheca Cæsarea,* tome supplémentaire, 1 vol. in-folio, p. 643.

Pour les monuments d'architecture qui se rattachent à l'époque dont nous nous occupons, voir la série des ouvrages indiqués dans la *Bibliographie des éléments d'archéologie* de L. Batissier, in-12, p. 550, 553.

ÉTIENNE (saint), pape (1). — Figure tirée des peintures à fresque de l'église Saint-Paul-hors-des-Murs, publiée dans l'ouvrage de Marangoni, intitulé: *Commentarium in Picturis ostiensis,* in-4°.

ÉTIENNE (saint). — Figure en pied, costume byzantin. Sculpture en bois provenant du cabinet de Sainte-Geneviève, publiée par Du Cange, dans son *Glossaire,* t. I, pl. X, et par Henschenius, *Acta sanctorum,* mois de mai, t. I, p. LXI. Il tient un encensoir à trois chaînes. C'est la figure du milieu.

Autre tenant une turricula. V. ce mot.

Autre, peinture en mosaïque. Il tient un livre. D'Agincourt, *Peinture,* pl. XVI, n° 1.

Autre tenant un étendard. Cette figure est à genoux, *ib.,* pl. CXVII, n° 4.

Autre, miniature d'un manuscrit du IX<sup>e</sup> siècle, Bible du Vatican. D'Agincourt, pl. XXXIV, n° 4. Il est lapidé; Saül (2) garde les vêtements; une main tient une couronne.

Saint Étienne debout tenant le modèle d'une église. Verrière du XIII<sup>e</sup> siècle à la cathédrale de Bourges, pl. XXIV de la description de cette église par MM. Martin et Cahier.

Suite de peintures à fresque (XIII<sup>e</sup> siècle), représentant divers sujets de la vie du saint. D'Agincourt, *Peinture,* pl. XCIX, CXXVIII, n° 4; pl. CXLV.

Voir toutes les figures de ce saint réunies dans la grande *Collection des saints* au Cabinet des estampes à Paris.

Son martyre, sculpture d'une des portes de Notre-Dame. V. les descriptions de cette église.

(1) La chaire en pierre sur laquelle ce saint pape instruisait son peuple dans les catacombes et sur laquelle il fut massacré par les persécuteurs, et qui a conservé longtemps la trace de son sang, se voit dans les catacombes. Ce fait est cité par dom Guéranger, *Institutions liturgiques,* t. I, p. 56.

(2) Il est bon de remarquer que le peintre a commis un anachronisme assez grave; Saül était tout jeune et il est représenté ici comme un vieillard ayant une grande barbe, la tête chauve et portant l'auréole comme on le représente lorsqu'il est devenu saint Paul.

Église Saint-Étienne à Bologne. D'Agincourt, *Architecture*, pl. XXV, n° 27, en donne six différentes.

Autre à Rome dite Saint-Étienne-le-Rond. D'Agincourt donne les détails de ce monument, pl. XXII.

Curieuse église de ce nom à Beauvais (1) (Xe ou XIe siècle), ornée d'un croisillon expliqué de diverses manières. V. les pl. I à VII, *Archéologie des monuments religieux du Beauvoisis*, par Woillez, in-folio. V. le chapitre et les belles planches données par M. Taylor dans la Picardie, in-folio, pl. XCIV, XCVIII, C, CI.

Détails de cette église par Willemin, *Monuments inédits*, pl. XXXIII, XXXIV, XXXV, et le texte de M. Pottier, p. 24.

Église Saint-Étienne à Vienne en Autriche, magnifique monument du XIIe au XIIIe siècle, publiée dans tous ses détails d'architecture, de charpente, de sculptures, peintures, boiseries, etc., dans l'ouvrage intitulé : *der Stephans dom in Wien*, etc. V. l'article VIENNE (*Autriche*).

L'église de ce nom à Nevers offre un des plus beaux spécimens de l'architecture romano-byzantine du XIe siècle. Elle présente une nef voûtée en berceau, des bas-côtés en voûtes d'arêtes, un triforium à voûtes en demi-berceau, une abside flanquée de trois chapelles en cul-de-four, des bas-côtés tournant autour du chœur, des piliers carrés avec une colonne ronde sur chaque face comme à Saint-Germain-des-Prés de Paris ; l'arcature de décharge, nommée par les Anglais *screen*, l'arc de triomphe, etc. V. tous ces détails dans le texte accompagné d'un spécimen, *Éléments d'archéologie nationale* de Louis Batissier, in-12, p. 492, 493, et à NEVERS.

Celle dite Saint-Étienne-du-Mont à Paris, d'une architecture toute particulière. D'Agincourt en donne une réduction, *Architecture*, pl. LXIII, nos 46 et 53. On en trouve plusieurs vues, tant intérieures qu'extérieures, dans la grande *Topographie de Paris*, au Cabinet des estampes. MM. Arnout et Rouargue en ont fait l'objet de quelque belles planches. M. le comte Turpin de Crissé en a publié également deux vues dans sa collection intitulée *le Vieux Paris*, planches XX, XXI, ainsi que M. du Sommerard dans son *Album*, pl. V de la 8e série; dans l'ouvrage *Monuments anciens et modernes*. V. VIENNE.

ÉTIENNE (SAINT), roi de Hongrie et martyr, représenté sur la belle Casula du XIe siècle, publiée par J. B. Passeri. V. CASULA.

ÉTIENNE, roi de Pologne. — Figure en pied et armée, pl. XIV de l'ouvrage de Schrenckius, 1 vol. in-folio, *Imagines illustr. viror. Principum, Ducum, Baronum*, etc.

ÉTIQUETTE. — V. CÉRÉMONIAL, CÉRÉMONIES, ENTRÉES, MARIAGES, FUNÉRAILLES, SACRES, TOURNOIS, etc.

ÉTOFFES. — Willemin, dans son ouvrage des *Monuments inédits*, etc., a donné plusieurs exemples d'étoffes précieuses (2) à divers siècles; t. I, pl. VIII, XIII, XIV, XV ; étoffe tissue de soie et d'or, vers le Xe siècle, pl. XVI, XXI, XXIII, XL, XLIII, XLV, LXXVII, LXXVIII, qui représente une étoffe et son métier, pl. CXIX (3), CLXXXI, CXC, CXCVIII, CCXVII, CCXLII, CCXLV, CCLIX, CCLXXI, CCXCIX.

Plusieurs beaux fragments d'étoffes et ornements de la chapelle de Charles le Téméraire, pris à la bataille de Granson, *Album* du Sommerard, pl. XXVIII du chap. XIX. V. les épreuves coloriées de cette publication.

Voir encore les mots CHAPES, MANTEAUX, MITRES, ROBES, TENTURES, etc.

Une figure de Notre-Dame, dite la Vierge-Noire, à la chapelle de Rocamadour, en Auvergne, publiée dans les *Voyages pittoresques en France*, par Taylor et ses collaborateurs (*Languedoc*), planche de la 39e livraison (4), porte une robe d'une étoffe curieuse par ses ornements.

(1) Cet important monument est l'objet d'un rapport très-détaillé de l'abbé Barraud, dans lequel il raconte l'origine de sa fondation, divers faits importants qui s'y rattachent ; il parle des sculptures, il reproduit en entier la légende de saint Eustache, officier romain, puis martyr, laquelle est représentée dans une magnifique verrière du XVe siècle, et réclame son classement comme monument historique. V. tous ces détails dans le 2e vol. du *Bulletin archéologique des arts et monuments*, p. 91 à 95. Les sculptures du tympan et d'une des voussures de cette église représentant des figures d'animaux, de dauphins, etc., sont l'objet d'une explication symbolique par Ch. Bazin, archéologue, *Bulletin du comité des arts et monuments*, t. I, p. 144.

(2) Sur la fabrication des anciennes étoffes, outre les observations de M. Pottier qui se rattachent aux planches de l'ouvrage de Willemin que nous citons, voir toutes celles que renferme l'ouvrage de Ciampini, *Monumenta Vetera*, voir *Cifratæ vestes*, t. I, p. 99 ; *Clavatæ vestes, ib.*, 95 ; *Litteratæ vestes, ib.*, 99, et au mot *Vestes*. M. Emeric David, *Discours sur la peinture*, p. 83, 100, 136, 147, 198, 203, 204, 222, 223; M. du Sommerard, *l'Art au moyen âge*, t. II, p. 228.

(3) Cette planche est d'autant plus intéressante que bien certainement ce fragment n'existe plus et qu'il aura été détruit au milieu des scènes de dévastations à l'archevêché, en 1832, dans les archives duquel il était déposé avec d'autres objets précieux.

(4) Les éditeurs de cette publication ont eu la malheureuse idée de ne pas donner de pagination au texte, il nous est donc impossible de mieux indiquer.

Autre publiée dans la *France pittoresque et monum. d'arch.*, Hugo, t. II, pl. XXIX.

Autre exemple tiré de la couverture d'un lit du XIV[e] siècle, *ib.*, pl. CVI, n° 111.

— D'une chaussure très-remarquable. V. CHAUSSURES.

— Des souliers dits de Charlemagne, Willemin, t. I, pl. XXIII.

— Du costume de l'empereur Sigismond, *ib.*, pl. XXII.

ÉTOILE à six pointes et terminée en queue flamboyante, placée sur l'épaule de la madone del Carmine à l'église Saint-Martin-du-Mont. Bombelli, *Raccolta dell' imagin. della B[a]. Maria*, etc.; Rome, 1792, t. II, planche des p. 139, 171, et dans Marchetti, *de Prodigi avanti in molte sagre imag. di Maria*, etc., in-8°; Rome, 1797, p. 142.

ÉTOILE DES ROIS. — V. MAGES et NATIVITÉ.

ÉTOILE A CLOCHETTES. — Singulier instrument de musique dont on trouve une figure gravée dans l'ouvrage du père Kircher, intitulé: *Musurgia universalis*, etc., in-folio. Cet instrument fut construit au XV[e] siècle, par ordre de saint Boniface, dans l'église de l'abbaye de Fulde. V. dans l'ouvrage cité, t. II, planche de la p. 338.

ÉTOILES. — Dans un tableau de Taddeo Gaddi à Florence, on voit une étoile au milieu de laquelle est l'enfant Jésus qui apparaît aux trois rois. V. l'œuvre du peintre.

Création des étoiles. Un des bas-reliefs de la cathédrale de Rouen représente cette circonstance d'une manière assez singulière. Dieu est assis; il tient un disque sur lequel sont placées les étoiles. Les bas-reliefs sont moulés et se trouvent à Paris chez Micheli.

Étoile de forme toute particulière représentée sur la tapisserie de Bayeux, *Isti mirantur stellam*, *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. VIII, pl. IV, bande 3[e] et p. 637 et suiv., et toutes les publications de ce monument à *Tapisseries*.

On voit diverses figures portant une étoile, soit à quatre, à six ou huit pointes, sur le front ou sur l'épaule, comme celle que tient saint Swinburn, évêque, et celle sur l'épaule de la Vierge à Sainte-Marie Majeure. V. la vie des saints en figures. Voir la madone du XV[e] siècle, publiée par Rigollot, *Essai sur les arts du dessin*, pl. XXVI et celle de Guido de Sienne. Collection de M. Artaud (*Peintres primitifs*), publiée par Challamel, n° 24 du catalogue.

Voir aussi aux mots MADONE, VIERGE DE TREPAN (1), DOMINIQUE, PHÉNIX.

Étoile, nom d'un ustensile ou petit plat servant à isoler le voile de la patène. Lebrun, *Cérémonies de la messe*, t. II, p. 389, édition ancienne, en donne la représentation.

ÉTOLE des ecclésiastiques, des diacres et des prêtres. — Outre les vêtements de ce genre qui se voient aux mots DIACRES et PRÊTRES, nous citerons encore les monuments suivants :

Le fragment d'une étole présumée du XII[e] au XIII[e] siècle conservé à la sacristie de Saint-Pierre de Rome. D'Agincourt, *Peinture*, pl. CV, n° XIX.

Deux statues de diacres, l'un au portail de la cathédrale de Metz, l'autre à l'église Saint-Germain-l'Auxerrois de Paris, portant l'étole en usage au XIV[e] siècle. V. ces deux monuments expliqués à leurs noms (2) et la pl. de la p 56 de l'ouvrage de Lebrun, *Cérémonies de la messe*, etc.

— Du XIV[e] au XV[e] siècle, publiée par Martin Gerbert. *Vetus liturgia allemanica*, in-4°, pl. VII de la p. 266.

Étole du vêtement impérial de Charlemagne ou de Sigismond, au IX[e] siècle. Willemin, *Monuments inédits*, pl. XXIII, t. I[er]. La richesse de ce vêtement est des plus remarquables. M. Willemin paraît l'avoir publié avec une grande exactitude. Reproduit dans le *Magasin pittoresque*, t. XI, p. 220.

Voir aussi dans ce Dictionnaire, verbo *Costume impérial*.

Figure d'abbesse, ornée de l'étole. Miniature d'un antiphonaire du XV[e] siècle, publiée par Langlois du Pont-de-l'Arche. *Essai sur la calligraphie au moyen âge*, in-8°, pl. IX, p. 65 (3).

ÉTOUPES.—Cérémonie du brûlement des étoupes devant le pape, lorsqu'il est porté à l'église Saint-Pierre de Rome. *Ceremoniale pontificum* ou le *Pontificale romanum*, reproduite dans l'ouvrage de Bernard Picard.

(1) Cette vierge est peinte par le Guerchin, et se trouve sans doute dans son œuvre. C'est un nommé Hallé qui en a fait une petite gravure.

(2) Le père Lebrun, p. 55, n. 3, y donne, dans la note, des détails très-curieux, *Voyages liturgiques* de Moléon, in-8°, p. 202, 236, 450, et surtout le *Traité historique de la liturgie*, par Bocquillot. V. à la table des indications de l'auteur.

(3) Moreri dans son *Dictionnaire historique*, article *Venise*, cite une marque d'honneur instituée dans cette ville au moyen âge, sous le titre de l'Étole d'or. V. les détails qu'il en donne : nous n'en connaissons pas de représentations gravées.

*Cérémonies religieuses*, t. I, planche des p. 268, 292.

Ces étoupes sont faites en forme de petites églises.

ÉTRIERS (1). — Une sculpture tirée des catacombes, et représentant le martyre de saint Sébastien, offre un cavalier avec étriers. Aringhi, *Roma subterranea*, t. II, p. 154.

Ceux des chevaux qui figurent dans la tapisserie de Bayeux ou de Mathilde sont sans doute les plus anciens connus pour l'époque du moyen âge. Voir ce monument.

Les collections de sceaux, publiées par Wrée, 2 vol. in-folio, *Sigilla comitum Flandriæ*, etc., dans l'ouvrage de dom Calmet sur l'*Histoire de la Lorraine*. Ceux publiés par le marquis de Migieux, volume assez difficile à trouver, in-4°, assez mal gravé, mais cependant très-curieux; il est intitulé: *Sceaux des rois et reines de France*.

Étriers d'une selle publiés dans l'ouvrage de Willemin, t. I, pl. LXXIII, d'après une miniature du XII^e siècle.

— De diverses figures équestres. V. FRANÇOIS I^er, HENRI II, HENRI IV, LOUIS XII, LAHIRE, XAINTRAILLES, etc.

— De Bernard d'Armagnac, XIV^e siècle. Willemin, *Monuments inédits*, t. II, planche CLXXV.

— De forme très-remarquable et d'un beau travail, *Musée d'artillerie*, à Madrid, publié par A. Jubinal, t. II, pl. XIX.

Très-bel étrier orné d'une salamandre et ayant appartenu à François I^er, *Trésor de glyptique*, volume intitulé : *Ornements, bas-reliefs*, etc., in-folio, pl. XXXV, et dans l'*Album des arts au moyen âge*, pl. XXXV de la 10^e série.

ETRURIA PITTRICE. — Ouvrage très-important pour l'étude des maîtres primitifs de la peinture en Italie depuis Cimabué jusqu'aux peintres de la fin de cette école. 2 vol. in-folio renfermant plus de 150 planches dont les plus remarquables sont signalées et analysées dans ce Dictionnaire.

ÉTUDE (L'). — Personnifiée. Voir ASTRONOMIE, GRAMMAIRE, PHILOSOPHIE, etc., et toutes les figures qui servent dans les sujets allégoriques à représenter quelques-unes des sciences : celles de l'*Hortus deliciarum*. Voir à ce mot.

Celles composées par Francfloris. Voir son œuvre.

Attributs de l'étude. Voir la belle pièce composée par Hondius avec cette épigraphe : *Finis coronat opus*, et dont nous donnons l'explication au mot FINIS.

Figure de cette vertu, sculptée sur les murailles de Notre-Dame. Voir la planche annexée au mémoire de M. Fauris de Saint-Vincent, *Magasin encyclopédique*, septembre, 1815, p. 18, n° 12.

Plusieurs des figures du tableau de l'école d'Athènes par Raphael. Voir son œuvre. Quelques-unes de celles des *Sibylles* par le même et par Michel-Ange.

Les dames de rhétorique (voir au mot DAMES) offrent aussi diverses figures propres à représenter l'étude. La belle figure de la *Mélancolie* d'Albert Durer peut encore être classée dans cette catégorie.

ÉTUIS. — Celui qui a servi à apporter en France le morceau de la vraie croix donné par saint Louis à la Sainte-Chapelle, gravé dans l'*Histoire de la Sainte-Chapelle*, par Morand, 1 vol. in-4°, planche de la page 44 qui en donne le détail.

Une peinture sur verre du XIII^e siècle publiée par Willemin, *Monuments inédits*, t. I, pl. XCVI, représente saint Louis à genoux et tenant une espèce d'étui renfermant des reliques.

Étui à six pans renfermant des pièces de monnaie, représenté fermé et ouvert, avec des inscriptions étrangères, meuble de la reine Jeanne de Valois, pl. X de l'ouvrage intitulé : *Antiquités du Berry*, par Hazé, in-4°. Voir BERRY.

Étui d'un couteau ayant appartenu à la maison de Bourgogne. Willemin, tome II, pl. CLXXIX.

— De la dague, publiée dans le *Moyen âge pittoresque*, pl. XCVI, provenant du cabinet Sauvageot, XVI^e siècle.

Voir aussi FOURREAU, GAÎNES, DAGUES.

EU (ville d'Eu). — Les auteurs des *Voyages pittoresq. dans l'ancienne France* (*Normandie*) ont consacré plusieurs planches à reproduire les détails de la belle église d'Eu : savoir, pl. LXXXVI, LXXXVII, LXXXVIII, LXXXIX et XC.

La pl. XCI donne quelques figures de seigneurs ou comtes de cette ville, tirées de leurs anciens tombeaux, existant autrefois dans l'église ou dans sa crypte qui est donnée pl. XC, XCI.

Pour les autres détails, tels que ceux du château (2) et des anciennes fortifications,

(1) Sur l'ancienne forme ou du moins l'origine des étriers, voir la note p. 311 de l'*Essai sur divers arts*, par le moine Théophile, vers le X^e siècle, traduit et publié par M. Charles de l'Escalopier, 1 vol. in-4°; Paris, 1843.

(2) Il existe sur ce monument féodal un ouvrage

voir la grande *Topographie* du Cabinet des estampes.

Sceau de la ville d'Eu publié dans le *Trésor de numismatique* (*Sceaux des communes*), pl. x, n° 14.

EUCHARISTIE (1). — Institution de ce sacrement.

Fresque du XIII<sup>e</sup> siècle de l'église Saint-Urbin de la Cafarella près Rome. D'Agincourt, *Peinture*, pl. XCV, 4<sup>e</sup> bande de l'avant-dernier tableau.

Autre composition des frères Signorelli, fresque du XV<sup>e</sup> siècle. Judas met le pain consacré qui est une hostie (2) dans sa bourse, ce qui est très-énergique. D'Agincourt, *Peinture*, pl. CLVI.

L'*Etruria pittrice*, t. I, pl. XXXII, la donne en grand.

Le tableau de Raphael, intitulé, si malencontreusement, *La dispute du saint sacrement*, peut se rattacher au sujet en question. Ce tableau devrait, ce nous semble, être nommé l'*Exaltation de l'Eucharistie*.

On doit aussi à Raphael un autre tableau représentant Jésus-Christ faisant la Cène ou instituant le sacrement de l'eucharistie. Voir ses œuvres et celles de Marc-Antoine.

Le bas-relief du dessus de la porte ogive de l'église Saint-Germain-des-Prés, gravé dans l'histoire de cette église par D. Félibien, in-folio, pl. de la p. 308.

— Par d'Agincourt, *Sculpture*, pl. XXIX, n° 10, aux monuments français du XIV<sup>e</sup> siècle. Ce bas-relief a une grande analogie avec celui qui se voit au portail de l'église de Nantua, en Franche-Comté. *Voyages pittoresques en France*, par Taylor et ses collaborateurs, pl. XLI.

Une des plus belles compositions de l'*Institution de l'Eucharistie* est celle de Léonard de Vinci. Voir les diverses gravures faites en Italie, en France, etc., dans son œuvre au Cabinet des estampes de Paris.

Eucharistie portée en triomphe. Voir la suite des belles gravures de Lucas Cranach pour l'entrée de Charles-Quint à Bologne. Voir au mot ENTRÉES.

— Portée sur un mulet devant le pape dans les marches pontificales. V. l'ouvrage d'Angelus Rocca, intitulé : *Thesaurus cæremoniarum pontificiarum*, in-folio, t. II, planches des p. 51, 59, 60.

L'eucharistie donnée au pape. V. COMMUNION.

—Par le pape à un guerrier. V. COURTENAY.

EUDES. — Roi de France au IX<sup>e</sup> siècle. Sa statue provenant de l'église Saint-Denis (3), monument du XIII<sup>e</sup> siècle. *Atlas des arts en France*, d'Alex. Lenoir, planche XII.

Monnaies de ce prince, restituées. *Revue numismatique*, t. II, 270.

EUDES II<sup>e</sup> du nom (4), comte de Chartres. — Belle statue couverte de son armure, monument du XIII<sup>e</sup> siècle. Willemin, *Monuments français*, t. I, pl. LXXXVII, d'après celle qui se voit à la porte méridionale de l'église et la grande *Statistique de la cathédrale*. Voir CHARTRES.

EUDES DE BOURGOGNE, grand feudataire de la couronne. — Sceau de ce prince publié dans le *Trésor de la numismatique* (sceaux des grands feudataires, 1269), pl. XIII, n° 6.

EUDES IV, DUC DE BOURGOGNE. — Même ouvrage, pl. XIV, n° 1 (1349).

EUDES, COMTE DE CHAMPAGNE. — *Revue numismatique de Blois*, t. III, p. 132, 199, 202, 355.

EUDOXIE. — Monnaie de cette princesse, IV<sup>e</sup> siècle. D'Agincourt, *Sculpture*, planche XLVIII, n° 18, et toutes les collections de monnaies byzantines publiées par Du Cange, *Familiæ byzantinæ*, in-folio, plan-

intitulé : *Notice historique sur le château d'Eu*, en 5 vol. in-8°, par M. Vatout, chez Dumoulin, libraire, à Paris, année 1836.

(1) On voyait autrefois au musée des Petits-Augustins un tombeau dit du Lépreux, placé sous le n° 35 du catalogue, sur lequel sont gravés des épis de blé et des branches de vigne que M. Alex. Lenoir regarde comme des symboles de l'eucharistie ; ce tombeau est actuellement placé à l'église de Saint-Denis sous un des autels du rond-point ou abside, le troisième à main droite.

(2) Le peintre a commis sans doute involontairement cet anachronisme, puisque l'usage des hosties pour la communion n'a commencé que vers le VIII<sup>e</sup> siècle, du moins pour ce qu'on nomme le pain azyme. Ciampini, *de Azymo et fermento*; Rome, 1688. Au commencement du III<sup>e</sup> siècle, le pain consacré se nommait couronne et en avait la forme. V. Macri, *Hierolexicon*, verbo *Azymitæ et Fermentum*. Dans les premiers siècles la confection de ces pains était réservée aux moines, aux prêtres. Martenne, *de Antiquit. monachor. ritibus*, lib. II. V. aussi les *Coutumes de Cluny*; Bocquillot, *Traité de la liturgie*, p. 286 et suiv. Pour l'institution, voir p. 270 et suiv., et surtout Bergier, *Dictionnaire de théologie*, au mot AZYME.

(3) Il fut abbé de Saint-Denis toute sa vie. V. l'*Histoire de Saint-Denis*, par Felibien, in-folio, p. 100 ; il y fut enterré, mais on ne trouve pas trace de la sépulture dans la planche qui existe, p. 550 et 555, et qui donne toutes les sépultures que renfermaient l'église ou ses caveaux avant leur dévastation.

(4) M. Pottier dit que les antiquaires veulent que ce soit la statue de Helie de La Flèche, comte du Maine. V. p. 56 du texte de l'ouvrage de Willemin.

che de la p. 65, 67, et M. de Saulcy. *Monnaies byzantines,* etc. V. les tables.

Figure en pied, tirée d'un bas-relief en ivoire de l'évangéliaire de l'église Saint-Jean, appartenant à la Bibliothèque royale de Paris. Willemin, t. I, pl. XL de ses *Monuments inédits.*

EUGÉNIE (SAINTE). — Figure debout tenant une couronne. Mosaïque du VIe siècle. Ciampini, *Vetera Monumenta,* t. II, planche XXV, n° 1 et page 100.

Peinture des catacombes, IXe ou Xe siècle, d'Agincourt, *Peinture,* pl. XI, n° 9.

Au musée de Marseille est un tombeau du VIIe ou VIIIe siècle attribué (1) à sainte Eugénie. Millin en donne la gravure dans l'*Atlas de ses voyages dans le midi de la France,* pl. LVIII, n° 3, et t. III, p. 169.

Ce monument est d'autant plus précieux qu'il porte sa date et le nom de la sainte.

EUGUBIUM. — Monnaies de cette ville au moyen âge. Muratori, *Antiquitates Italiæ,* t. II, p. 676.

EULALIE (SAINTE), vierge. — Figure debout tenant une couronne, mosaïque du VIe siècle, Ciampini, *Vetera Monumenta,* pl. XXV, n° 18 du t. II et p. 100 du texte.

EUNUQUE. — Celui de Candace, reine d'Éthiopie, cité dans la Bible. Son baptême. Voir ce nom.

— Assis dans son chariot avec le diacre Philippe. Miniature du XIIe au XIIIe siècle. École gréco-italienne ; d'Agincourt, *Peinture,* pl. CIII, 5e bande du milieu.

Voir aussi une sculpture du Vatican, par le Trevisani, vol. I, pl. LXVII de l'ouvrage d'Érasme Pistolesi, *Il Vaticano descritto,* 7 vol. in-folio.

EUPHÉMIE (SAINTE). — Vierge et martyre, placée entre deux serpents. Mosaïque de l'église de ce nom à Rome, VIIe siècle. Ciampini, *Vetera Monumenta,* pl. XXXV, n° 22, et p. 100, t. II.

Très-belle figure en pied par André Mantegna. Elle tient un lis, emblème de la virginité, et une palme; un lion lui mord le bras, un glaive lui perce la poitrine et désignent son double martyre. D'Agincourt, *Peinture,* pl. CXXXIX, nos 1 à 3.

EUSÈBE (SAINT), évêque de Verceil. — Figure en pied tenant un livre, ciselure du VIIIe ou IXe siècle, gravée dans l'ouvrage intitulé : *Evangelistarium* ou *Evangeliarium quadruplex,* 4 vol. in-folio, par Jos. Bianchini. Voir la pl. p. 575 du t. IV.

EUSÉBIE (SAINTE). — Un sarcophage chrétien du Bas-Empire ayant renfermé ses restes, monument de l'abbaye Saint-Victor de Marseille, et recueilli dans le musée de cette ville, est publié par Millin, *Atlas du voyage dans le midi de la France,* pl. LVIII, n° 2, et p. 177 et 180 du texte, 3e volume. Sainte Eulalie fut abbesse des religieuses de Saint-Cassien.

EUSTACHE (SAINT) (2). La vie de ce saint existe en entier, représentée sur l'une des verrières de l'église Saint-Patrice, à Rouen, et citée par Langlois du Pont-de-l'Arche, p. 64 de son *Histoire de la peinture sur verre.*

Autre peinte sur verre à la cathédrale de Rouen. Même ouvrage, p. 65.

Autre suite à la cathédrale de Chartres, publiée dans la monographie de cette église, par ordre du gouvernement, sous la direction et la coopération de MM. Lassus, Didron, Amaury Duval, et quelques autres, 1 vol. grand in-folio.

*Historia Eustachio-Mariana,* in-folio, par le célèbre père Kircher. On y voit une planche, assez mal gravée du reste, mais curieuse, représentant le saint placé entre les cornes du cerf. Cette sculpture provenant d'une église d'Italie, porte le nom de son auteur, *Magister Guilelmus me fecit.* On la retrouve encore dans l'ouvrage intitulé: *Vetus et novum Latium,* du même, in-folio, p. 186; et par d'Agincourt, *Sculpture,* pl. XXVI, n° 32.

Voir aussi les diverses gravures représentant ce saint et sa légende dans la *Collection des saints,* au Cabinet des estampes, à Paris.

M. Alex. Lenoir a publié dans son *Atlas des arts en France,* pl. XXXIV, un bas-relief du XIVe siècle, représentant trois sujets dont un est la légende de Saint-Eustache à genoux devant le cerf miraculeux.

EUSTORGE (SAINT). — Sa statue. Sculpture du XIVe siècle à la châsse de saint

(1) Pendant longtemps ce sarcophage fut regardé par les antiquaires comme ayant renfermé les reliques de saint Maurice, chef de la légion thébaine, mais l'inscription lue depuis avec attention a fait reconnaître l'erreur. V. Millin, *loco citato.*

(2) On trouve dans le 2e vol. du *Bulletin archéologique des arts et monuments,* p. 93, le détail d'une belle verrière à l'église de Saint-Étienne de Beauvais, représentant dans toutes ses particularités la légende de la vie et du martyre de ce saint, dont un fragment est, dit-on, publié dans les *Monuments inédits* de Willemin.

Pierre, martyr. D'Agincourt, *Sculpture*, pl. XXXIV.

Bas-relief de l'église de ce nom, à Milan, représentant l'enfant Jésus adoré par sa mère et les anges. Sculpture du XIV[e] siècle. Cicognara, *Storia della scultur. in Italia*, pl. XXXVII.

L'église Saint-Eustorge, à Milan, renferme beaucoup de monuments d'antiquités chrétiennes dont Millin donne la description dans son ouvrage, *Voyages en Italie*, t. I, p. 135 et suiv., et les planches de l'Atlas dudit ouvrage. Voir aussi les deux ouvrages de Giulini, *Memorie di Milano*, t. VII, planche de la p. 356. Latuada, t. III et les planches.

Et toutes celles renfermées dans la *Topographie de l'Italie*, au Cabinet des estampes (Milanais).

Voir aussi ENCORBELLEMENT.

EUSTRATE (SAINT) et ses compagnons, martyrs. — Miniature d'un monologe grec du Vatican. D'Agincourt, *Peinture*, pl. XXXII, n° 4.

EUTROPE (SAINT). — Deux saints de ce nom, savoir, l'un, évêque, nous ignorons de quelle ville, mais dont une magnifique verrière de l'église de Sens représente divers sujets de sa vie, peints par Jean Cousin, au XVI[e] siècle, publiée par M. Alexandre de La Borde, dans son ouvrage sur les *Monuments français*, 1 vol. in-folio, pl. CCX du 2[e] vol.

L'autre, sculpteur et martyr. Son sarcophage, monument du IV[e] siècle environ, est publié par Fabretti dans ses *Inscriptiones antiquitatis*, in-folio, pl. de la p. 58. Ce monument est cité par l'abbé Brunati, dans sa *Dissertation sur l'utilité de l'étude des anciens monuments chrétiens*. *Annales de philosophie chrétienne*, 3[e] série, t. II, p. 266, ou XXI de sa collection générale.

EUTROPE (SAINTE), sœur de l'évêque de Reims, saint Nicaise.

Belle statue de l'église Notre-Dame de Paris. Herbé, *Histoire des beaux-arts en France*, in-4°, Paris, pl. XXVII, et p. 42 du texte, les observations de l'auteur. C'est l'instant où la sainte vient de tuer le soldat qui avait massacré saint Nicaise. L'expression de l'indignation est rendue d'une manière admirable.

ÉVANGÉLISTAIRES. Voir ÉVANGILIAIRES.

ÉVANGÉLISTES. — Figures tirées d'anciennes peintures.

Mosaïque du V[e] ou VI[e] siècle à Saint-Vital de Ravenne. Ciampini, *Vetera Monumenta*, t. II, pl. XX et XXI.

Mosaïque d'un oratoire de Saint-Venance, près Saint-Jean-de-Latran. *Ib.*, pl. XXX. Ici on ne voit que les quatre animaux symboliques, mais grandement composés.

Mêmes figures, mais mal dessinées. *Ib.*, pl. XXXVI et XLVI.

Miniatures de l'évangéliaire de Charles le Chauve, Bibliothèque royale de Paris, IX[e] siècle. Voir le manuscrit ou la 3[e] livraison du grand ouvrage du comte de Bastard.

Autres d'un évangéliaire du IX[e] au X[e] siècle. Voir la 4[e] livraison.

Évangélistes tirés des miniatures de la Bible dite de Saint-Paul, même siècle. D'Agincourt, *Peinture*, pl. XLII, n° 6.

— Représentés avec les têtes des animaux (1) qui leur servent de symboles, à l'église Saint-Étienne de Bologne, époque douteuse. D'Agincourt a publié une figure de saint Jean ainsi représentée. Voir JEAN (Saint).

Quatre belles figures en pied des évangélistes, par Angelico Fiesole, XIV[e] au XV[e] siècle. D'Agincourt, *Peinture*, pl. CXLV, n° 7, et l'œuvre de Fiesole.

— Placés sur le dos des quatre grands prophètes.

Idée qui ne semble que bizarre pour ceux qui n'en comprennent pas le sens symbolique (2), exécutée sur des verrières de Chartres, à la cathédrale. M. le comte de Lasteyrie en a publié un ou deux dans son *Histoire de la peinture sur verre*, XIII[e] siècle. V. la liste des planches.

Très-belles figures posées sur des nuages, peintures de Raphael. V. son œuvre ou ceux de ses graveurs.

(1) Voir à ce sujet Thomasius, *Insignia quatuor evangelistarum*; Leips., 1667; Corylendre, *Dissertatio de insignibus evangelistarum*; Lond.-Gothor., 1765; Cyprien Robert, *Université catholique*, t. VI, p. 439. Les figures symboliques des quatre évangélistes ne furent pas toujours les mêmes. Du temps de saint Augustin, le lion était placé près de saint Mathieu et l'aigle près de saint Marc; Peignot, *Recherches sur les animaux symboliques des quatre evangélistes*, in-4°; Dijon, 1840. Dans les premiers siècles du christianisme, les quatre évangélistes sont figurés par quatre sources sortant d'un rocher, placé sous les pieds de Jésus-Christ. V. à ce sujet Ciampini, Casalius, Aringhi, Bosio, Molanus, *Histor. imag. sacr.*, in-4°, p. 281; *Annales de philosophie chrétienne*, t. XXIII, p. 206.

(2) En attendant que nous trouvions mieux, nous pensons que l'artiste a eu en vue de nous faire comprendre que les récits évangéliques étaient en partie annoncés par les prophètes, ou en d'autres termes que l'Évangile n'est que la réalisation des prophéties. V. au reste le texte de l'ouvrage de M. le comte de Lasteyrie au sujet de ces figures.

Autres par Lucas de Leyde, Aldegraf, Georges Pinz, Lambert Suavius, etc. V. leurs œuvres.

Les quatre évangélistes composés par Jean Cousin, Rubens, Jean Goujon. V. leurs œuvres.

— Sculptés autour d'un vase chrétien. Style byzantin du IVe au VIIIe siècle. D'Agincourt, *Sculpture*, pl. XII, n° 23.

— Au portail de l'église de Nantua (Franche-Comté.) *Voyages pittoresques en France*, par Taylor et collaborateurs, pl. XLI. On ne voit ici que les quatre animaux symboliques.

—Sculptés dans les extrémités d'une belle croix processionnelle, publiée par Ciampini. *Vetera Monumenta*, t. II, pl. XIII, monument sans date bien précise.

— Sculptés sur un devant d'autel en argent ciselé, de la cathédrale de Civita di Cavallo, dans l'Ombrie. D'Agincourt, *Sculpture*, pl. XXVI, n° 36, monument du XIIe siècle.

Sculpture d'un bas-relief exécutée sur bois à la porte de l'église Sainte-Sabine, à Rome, XIIIe siècle, *ib.*, pl. XXII, n° 4.

Figures en pied des évangélistes et de leur martyre. Sculpture des panneaux de la porte Saint-Paul-hors-les-Murs. D'Agincourt, *Sculpture*, pl. XVI, nos 8, 25; pl. XVII, nos 29, 48; pl. XVIII, nos 31, 40 et 49.

Deux des évangélistes (saint Jean et saint Marc), sculptés dans le style de la renaissance, sur les belles portes de l'église Saint-Maclou de Rouen. *Voyages pittoresques en France (Normandie)*, par Taylor et de Cailleux, pl. CLII.

Les quatre évangélistes, sculptures des XIVe et XVe siècles, au Campo Santo. V. l'ouvrage intitulé : *Raccolta di sarcofagi del Campo Santo*, 1 vol. in-4°, à Florence, par Lasinio fils. V. les pl. LVI, LVII, LXXIX.

Figures des évangélistes en bas-reliefs pour le tombeau de François Ier, par Germ. Pison, XVIe siècle. Alexandre Lenoir, *Musée des monuments français*, t. IV, planche de la p. 4, n° 90.

Diverses belles statues des quatre évangélistes, publiées par le comte de Cicognara, dans son *Istoria della scultura in Italia*, t. I, pl. XXXII; t. II, pl. XXI, XXIV, XLV, LX, LXXII. Au Vatican. V. l'ouvrage publié par Er. Pistolesi, *Il Vaticano descritto*, t. I, pl. LXXVI, LXXVII, LXXVIII, LXXIX; t. VII, pl. LXXIX, LXXX, LXXXI, LXXXII, par Fiesole, et ceux de la pl. XCI.

—Représentés sur un des vitraux de la cathédrale de Sens peint par Jean Cousin. Alexandre de La Borde, *Monuments de la France*, t. II, pl. CCX, et p. 34 du texte.

Voir encore aux noms JEAN, LUC, MARC, MATHIEU, dans ce Dictionnaire.

ÉVANGILE (L') posé sur un trône, exemple de cet usage, représenté dans une miniature du synode de Constantinople, exécuté vers le IXe siècle. Bibliothèque royale de Paris, département des manuscrits.

Willemin a donné à part le *trône* en question. *Monuments inédits*, pl. XII (1). Ciampini, *Vetera Monumenta*, t. I, pl. XXXVII, n° 1, en donne un autre exemple.

Voir aussi le tableau du Vatican offrant la représentation du grand concile de Nicée. V. CONCILES.

Cérémonies en usage dans l'Église pour conférer aux diacres le droit de lire l'Évangile et de le porter. *Pontificale romanum*, in-folio, pl. de la p. 38, 42, 66, reproduites dans les premiers volumes des cérémonies religieuses de Bern. Picard, intitulés : *Cérémonies du culte catholique*.

ÉVANGILIAIRES ou Évangélistaires, vol. renfermant les quatre Évangiles, manuscrits remarquables par leurs couvertures et leurs miniatures.

Dibdin en cite plusieurs dans ses *Voyages en France*, t. III, p. 110, 119, 129, 141.

— Dit de Charlemagne, appartenant à la bibliothèque de Toulouse. On trouve quelques *fac-simile* des miniatures de ce précieux manuscrit. *Voyages pittoresques dans l'ancienne France*, par Taylor, etc., t. I, pl. XII *bis, ter, quatuor*.

M. le comte de Bastard, dans la 1re livraison de son grand ouvrage sur les *Manuscrits français* de la Bibliothèque royale de Paris et des départements, a publié divers *fac-simile* d'un magnifique évangiliaire de l'ancienne abbaye de Saint-Médard de Soissons, manuscrit du VIII ou IXe siècle. Serait-ce le même manuscrit que celui reproduit dans l'ouvrage intitulé : *Quatuor evangelia, codex membranaceus abbat. sanct. Medardi, in uncialibus litteris*, etc., 1 vol. in-folio, sans nom d'auteur. V. à ce sujet Dibdin, *Voyages en France*, t. III, p. 119, qui en donne la description.

Autre dit de Lothaire, IXe siècle.

Willemin donne quelques fragments des ornements de la couverture et de l'intérieur du livre, pl. II des *Monuments inédits*. V. Dibdin sur ce manuscrit, *ib.*, p. 129 et suivantes.

Celui de la bibliothèque de Monza (Lombardie).

On trouve une gravure de la couverture de ce livre dans les *Memorie di Monza*, par

(1) Voir ce que dit à ce sujet M. Pottier, p. 8 du texte des pl. de Willemin.

Frisi, t. III, pl. xv et dans Giulini, *Memorie,* etc., t. II, p. 390.

Millin donne la description des sculptures ou ciselures de cette couverture, *Voyages dans le Milanais,* t. I., p. 375 (1).

Évangiliaire grec. Manuscrit du Vatican, XIIe siècle.

D'Agincourt en reproduit plusieurs miniatures, pl. LIX de son *Histoire de l'art,* section *Peinture.*

— De la Sainte-Chapelle de Paris. Willemin donne un fragment des sculptures de sa couverture, représentant les soldats endormis au tombeau de Jésus-Christ. Costume du XIIIe siècle. *Monuments inédits,* pl. XLVIII du t. Ier.

*Evangelarium quadruplex*, publié en plusieurs vol. in folio (2), par Joseph Bianchini, à Rome, en 1749. C'est la reproduction de divers manuscrits des quatre évangélistes d'une grande antiquité, dont ce savant donne des *fac-simile* nombreux de lettres majuscules, de figures, etc. La bibliothèque du Vatican possède les manuscrits originaux.

Comme figures nous citerons celle de l'évangéliste saint Luc, d'après une peinture du style byzantin. On y remarque une main sortant d'un *globe étoilé* et qui semble dicter à l'évangéliste son texte. V. la planche de la p. 506; une figure d'Isaïe, planche de la p. 507; une de saint Paul, planche de la p. 424.

*Lectiones Evangeliarum per anni circulum juxta ritum Ecclesiæ grecæ et Kalendarium sanctorum caracteribus aureis exaratum,* manuscrit composé vers le XIIe siècle.

D'Agincourt en reproduit quelques miniatures et ornements. *Histoire de l'art, Peinture,* pl. LVII, n° 1 à 15, d'après l'exemplaire du Vatican.

Plusieurs évangiliaires des XIe et XIIe siècles, sont signalés par M. Duchesne aîné. *Voyage d'un Iconophile,* in-8°, p. 17, 18, 19, 153, 161, 162.

Évangiliaire slave, nommé le texte du sacre, précieux manuscrit du XIVe siècle, retrouvé sous des débris de manuscrits, et publié par M. Sylvestre, auteur de la *Paléographie universelle.* V. le compte rendu sur ce volume et le *fac-simile* publié ; le 2e vol. ou 2e année du *Cabinet de l'amateur et de l'antiquaire*, p. 405 et suiv ; 200 feuilles grand in-4° ; à Reims, chez Brissart fils, libraire; 1843.

ÉVANOUISSEMENT.—Il existe plusieurs compositions, peinture ou sculpture représentant l'évanouissement de la Vierge (3) pendant la marche au Calvaire, au pied de la croix, et lors de la descente de la croix, ou même lors de la déposition dans le tombeau.

Les plus remarquables de ces compositions sont:

Une peinture sur bois du XIVe siècle, reproduite par d'Agincourt, *Peinture*, planche CXXXIII, n° 3.

Le Spasimo ou l'évanouissement de la sainte Vierge à la descente de la croix, magnifique composition de Daniel de Volterre, XVIe siècle, gravée par Dorigny. V. l'œuvre du peintre et du graveur.

Même sujet, par Raphael. Ici c'est au moment de la marche au Calvaire. V. l'œuvre du peintre.

Il en existe une belle gravure de Volpato. Voir l'œuvre du graveur.

Autre par Annibal Carrache dans sa belle composition du Christ dit du *Caprarole.* V. l'œuvre du peintre.

L'eau-forte d'Annibal a été copiée au burin par Augustin Carrache. Voir son œuvre.

Bas-reliefs de Jean Goujon représentant le Christ descendu de la croix et soutenu par deux figures. On voit sur le second plan un groupe de femmes parmi lesquelles la Vierge est évanouie. V. l'œuvre de ce maître. Alex. Lenoir donne une gravure au trait de cette sculpture dans le 7e vol. de son *Musée des monuments français*, pl. III.

ÈVE. — Sa création. Sculpture d'un diptyque du IVe au Ve siècle. École grecque du Bas-Empire. D'Agincourt, *Sculpture,* pl. XII, n° 1.

Sculpture du XIe siècle ou environ, à la porte de la cathédrale de Modène, *ib.,* pl. XXI, n° 6.

Bas-relief de Nicolas de Pise, à la cathé-

(1) Millin pense que ce manuscrit est de la même époque que l'évangiliaire de la cathédrale de Milan, dont il donne la description dans le même volume, p. 62 et les notes.

(2) On trouve cet ouvrage cité dans plusieurs bibliographies et biographies comme un ouvrage en 1 vol. in-folio, et nous en connaissons un très-bel exemplaire portant la date de 1748, publié à Rome, en 4 vol. in-folio dont nous devons la communication à M. Toulouse, libraire distingué de Paris.

(3) Quelque belles que soient ces compositions, elles n'en sont pas moins un contre-sens et un démenti donné au caractère de résignation connu de la sainte Vierge. L'Évangile dit : *Stabat mater juxta crucem,* etc.; tous les commentateurs sont d'accord sur ce point, que Marie s'y tenait dans l'attitude du courage et de la résignation la plus complète, sans affectation comme sans faiblesse, buvant le calice jusqu'à la lie. Ceux qui ont eu l'idée de représenter la sainte Vierge s'évanouissant au moment de l'ensevelissement de son fils ont encore fait un plus grand contre-sens. Qu'était-ce que cette scène auprès de celle du Calvaire ?

drale d'Orviette, XIII^e ou XIV^e siècle, *ib.*, *Sculpture*, pl. XXXII, n° 3.

— De Ghiberti, sculpture de la porte du baptistère de Florence. V. au mot PORTES.

Sculpture d'une belle époque, tirée des cryptes du Vatican, gravée dans l'ouvrage intitulé : *Monumenta cryptarum Vaticani*, etc., in-folio, par Angelus de Gabrielis, pl. LXXIII. La figure du Père éternel est d'une grande beauté.

Barbare mais curieux bas-relief du XI^e siècle, à l'abbaye de Corbie, représentant l'histoire d'Adam et d'Ève; *Album* du Sommerard, pl. XIV de la 5^e série.

Miniature du IX^e siècle, tirée d'un manuscrit dont nous donnons le détail au mot CRÉATION.

Mosaïque du XI^e siècle. V. le même mot.

Sculpture des catacombes, Bianchini, *Demonstratio hist. ecclesiast. comprob. monumentis*, etc., tabula I^a, sæculi II^i, n° 27.

Les sujets de la création d'Ève, de sa tentation, de sa pénitence, se trouvent dans une foule de collections parmi lesquelles nous citerons celle intitulée : *Raccolta e pitture maestri antichi*, 1 vol. in-folio, publié à Florence, par Piroli.

La suite des Loges du Vatican, par Raphael, et dans les peintures de Michel-Ange composées pour le même monument. V. leurs œuvres et toutes les suites composées pour les Bibles à figures, par Martin de Vos, Sadeler, les frères Galle, etc.

Quelques mosaïques et sculptures des sarcophages, des catacombes gravées dans les ouvrages de Ciampini, Bosio, Aringhi, dans les tableaux publiés par Bianchini.

Figures d'un chapiteau du VI^e au XI^e siècle provenant de l'ancienne abbaye de Corbie. V. à ce nom.

Magnifique vitrail de l'église Saint-Patrice à Rouen, gravé dans l'*Essai sur la peintnre sur verre*, de Langlois du Pont-de-Larche, in-8°. V. les pl.

Cette belle peinture est du XVI^e siècle.

ÉVÊCHÉS. — Celui de Notre-Dame de Paris, d'une construction curieuse, et fortifiée telle qu'elle était encore au XV^e siècle, est reproduit p. 38 du rapport présenté au ministre de l'intérieur, par MM. Lassus et Viollet-Leduc, architectes, à Paris, 1843, pour le projet de restauration de l'église en question.

Détails des bâtiments de l'évêché de la ville d'Evreux. V. à ce nom.

Voir aussi au mot ARCHEVÊCHÉS.

ÉVENTAIL. — V. FLABELLUM.

ÉVÊQUES. — Costume du IV^e au V^e siècle. V. GÉLASE et GRÉGOIRE-LE-GRAND et les mosaïques de Saint-Jean-de-Latran, de Sainte-Marie Transtiberim, de Saint-Paul-hors-les-Murs. V. aux noms de ces diverses églises le détail que nous en donnons.

Costume du VI^e au VII^e siècle. V. AVITUS, MARCEL, REMY, HINCMAR, etc.

Figure d'évêque provenant d'un tombeau du VII^e au VIII^e siècle. Schæpflinus, *Alsatia illustrata*, t. I, pl. I, n° 2, page 763. D'Agincourt, *Sculpture*, planche XXIX, page 20.

Costume du VIII^e au IX^e siècle, très-curieux. *France monumentale*, t. II, pl. XCIV (c'est Ulger, évêque d'Angers); tous les détails, mitre, crosse, pedum, chaussures, chape, etc., sont remarquables.

Voir aussi au nom DISIBODE.

Évêque grec. Costume tiré d'un manuscrit de 886. Willemin, t. I^er, pl. XIII. Cette figure est très-belle; on y remarque le vêtement nommé STOLA (1). D'Agincourt, *Histoire de l'art* (*Peinture*), pl. XXXI, n° 27.

— Du X^e au XI^e siècle. Willemin, *Monuments inédits*, t. I, pl. XXVII, LXVIII.

Voir aussi YVES DE CHARTRES.

Beaunier et Rathier, *Costumes du moyen âge*, t. I^er, pl. VII, XXIII, XXVII, XXVIII, LVIII.

Voir aussi DUNSTAN.

— Du XII^e au XIII^e siècle inclusivement. D'Agincourt, *Histoire de l'art*. Figure d'évêque, d'après une broderie du XII^e siècle ou environ, pl. CV, n° 19.

— Donnant la bénédiction. Fragment d'un bas-relief du XII^e siècle. Le même, *Sculpture*, pl. XXI, n° 9.

— Faisant la consécration d'un autel. Bas-relief de 1187, provenant de l'église de Tarascon. V. ce mot.

Un évêque de Modène voyageant à cheval, sculpture du XII^e siècle, à la porte de la cathédrale. Vediani, *Raccolta de pittori, scultori e architetti Modonesi*, p. 14 et 18, et dans l'ouvrage de d'Agincourt, *Sculpture*, pl. XXVI, n° 24.

L'évêque Ewardus. Costume du XIII^e siècle. Willemin, *Monuments inédits*, t. I^er, pl. XC.

Évêque d'Amiens, dont on voit (2) une belle tombe en bronze; à droite du grand portail intérieur une inscription en vers

(1) Pour les détails du costume, voir le texte de Pottier, p. 9 du 1^er volume de Willemin, et encore p. 18 et surtout p. 54 à 55 du 2^e volume.

(2) Nous ignorons si ce précieux monument a pu échapper aux mains des Vandales de 93 ou à ceux qui ont la manie de déplacer les monuments.

léonins et en lettres gothiques entoure la pierre tombale. L'évêque porte la coiffure nommée *mitra simplex*, en usage pendant le XIII[e] siècle (1). Willemin, *Monuments inédits*, t. I[er], pl. XC.

L'évêque d'Arezzo couronnant un prince, sculpture du XIV[e] siècle ou environ. D'Agincourt, pl. XXVII, n° 2, d'après celle de l'ouvrage de Guido Tarlatti.

Statue d'un évêque de Milan. Même époque. Sculpture provenant de la cathédrale de Milan. D'Agincourt, *Sculpture*, pl. XXVII, n° 3.

Autre au portail de l'église de Sainte-Marie de Nesle, diocèse de Troyes. Même ouvrage, pl. XXIX, n° 19.

L'ouvrage intitulé : *Monumenta cryptarum Vaticani,* par Angelo de Gabrielis, renferme plusieurs monuments offrant des figures d'évêques en pied. V. AQUILÉE.

Autres dans les *Antiquités de la ville d'Aquilée,* par Giandomenico Bartoli, 1 vol. in-folio. V. les planches de la p. 385, 408, 422. L'ouvrage est en italien.

Évêque mis en prison avec son diacre. Tapisserie de Berne, XV[e] siècle. *Album des arts au moyen âge*, par M. du Sommerard, 3[e] série, pl. XXXVIII. Pour la description, voir le texte de la publication des *Tapisseries historiques*, par A. Jubinal, in-folio (Berne).

Évêques à table avec deux rois, d'après une miniature du temps; ils sont mitrés et en chasuble, *Univers pittoresque* des frères Didot, *France*, pl. CCCXXXIX.

Évêque de l'Église grecque donnant la bénédiction au peuple avec un chandelier de trois branches dans une main et un autre à deux branches. Le premier pour représenter la Trinité, et le deuxième les deux natures de Jésus-Christ. Reproduit dans les *Cérémonies de la messe*, expliquées par le père Lebrun, 11[e] vol., planche de la p. 396. Cette figure est également donnée par Goar, dans son *Eucologium Græcorum,* et dans le 1[er] vol. des *Cérémonies religieuses*, de B. Picard, t. III, n° 1, édition in-folio.

Consécration d'un évêque. Miniature du XIII[e] siècle. Shaw, *Dresses and decorations,* in-8°; Londres, t. I, planche de la p. 12 du texte, les planches n'étant pas numérotées.

Les cérémonies liturgiques usitées en pareilles circonstances sont exposées en détail dans le *Ceremoniale pontificum,* et reproduites par Bernard Picard, *Cérémonies religieuses,* etc., in-folio ou in-4°.

Dégradation d'un évêque et sa réintégration. Mêmes ouvrages et planches.

Évêque damné et conduit en enfer par Satan, avec quelques autres personnages tels qu'un roi, un abbé, etc. L'évêque tient la crosse renversée, ce qui est à noter. Miniature du roman de Renaud de Montauban. Manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal de Paris, in-4°, folio 170.

Même sujet avec quelques variantes. V. les belles miniatures du Psautier de saint Louis, reproduites par MM. Arthur Martin et Ch. Cahier, prêtres, planche d'étude n° 9 de la *Description des vitraux de Bourges*, in-folio, et par M. du Sommerard, *Album des arts au moyen âge,* pl. XIX de la 8[e] série, mais totalement défigurées par l'artiste.

Même sujet dans les compositions peintes ou sculptées du *Jugement dernier*. V. ce mot.

Monnaies d'évêques ou archevêques, *Revue numismatique de Blois.* V. la table des matières que nous avons rédigée pour les 6 premiers volumes de cet ouvrage, au mot ÉVÊQUES.

Les atlas de tous les ouvrages sur la numismatique au moyen âge, par Boutroue, Leblanc, Lelewel, Lipsius, Ruding, Appel, Rasche, etc., et aux noms de toutes les villes citées dans ce Dictionnaire.

Monnaies de l'évêque des Foux. V. au mot FOUX.

Sceaux des évêques. Le *Trésor de numismatique et glyptique*, volume intitulé : *Sceaux des communes,* en publie plusieurs.

On en trouve de curieux dans les ouvrages suivants : de *Sigillis Germanorum* d'Heinneccius, in-folio; dans les *Antiquités d'Aquilée.* V. au nom de cette ville. Dans l'ouvrage de Peringskiold, *Monumenta ullerakerensia*, etc.

On trouve plus de 150 sceaux d'évêques du XIII[e] au XIV[e] siècle, en Suède. V. au nom UPSAL.

Aux noms de chacune des villes que nous citons, on trouve des sceaux des évêques gravés dans les ouvrages indiqués.

Voir aussi aux noms des églises cathédrales d'Angleterre, d'Allemagne, de France, etc.

Funérailles des évêques. V. les planches du *Pontificale romanum*, in-folio, reproduites par Bern. Picard, dans ses *Cérémonies religieuses de tous les peuples*, etc., vol. des *Cérémonies du culte catholique*, édition in-folio et in-4°.

L'évêque à qui la mort vient signifier de partir de ce monde. Figure des danses des morts. V. à ce mot.

Tombeaux d'évêques et archevêques des villes d'Italie.

(1) M. Pottier donne une explication assez détaillée du costume, p. 57 de l'ouvrage de Willemin.

On en trouve une belle suite dans l'ouvrage de Tori et Becchio. *Scelta raccolta di monumenti sepolcrali*, etc., in-folio ; les planches sont bien exécutées.

Dans celui intitulé : *Monument. cryptar. Vaticani*, par Angelo de Gabrielis, in-folio. V. les planches.

Pour les évêques et archevêques de l'Allemagne, voir COLOGNE, MAYENCE, PADERBORN.

— De Paris. Il existe un recueil de planches malheureusement bien mal gravées, représentant une suite de tombeaux, tombes, pierres sépulcrales et inscriptions funèbres des évêques de cette ville, formant 1 vol. in-folio ordinairement sans texte. Ce volume, publié par Charpentier (1) en 1767, fait quelquefois partie de la *Description de Notre-Dame*, ou le plus fréquemment seul. Beaucoup de ces planches représentent des figures en pied des évêques couchés sur leurs pierres tombales.

Ceux des villes et églises d'Angleterre sont publiés dans une foule d'ouvrages dont les principaux sont : *Monumental effigies*, etc., vol. in-4°, publié par Stothard.

Les *Monumenta Vetusta Magnæ Britanniæ*, par une société de gens de lettres. Londres, plusieurs vol. in-folio.

Ceux de Cotman, Carter, Britton, sur l'architecture gothique en Angleterre, ainsi que les belles descriptions des églises cathédrales de l'Angleterre, telles que Westminster, Lincoln, Salisbury, Cantorbery, Helie, York, etc., renferment de magnifiques planches dont quelques-unes représentent des tombeaux, des pierres tombales d'évêques ou archevêques, etc.

Pour les évêques d'Espagne, voir à ce nom.

ÉVRARD, évêque d'Amiens. Costume du XIIIe siècle. Willemin, *Monuments inédits*, pl. XC; il est représenté sur sa pierre tombale.

ÉVRAULT (SAINT-).— La tour de ce nom (Fontevrault), bâtie dans le XIIe siècle, est citée comme un monument d'architecture très-remarquable.

On en trouve une représentation dans l'*Atlas statistique de Maine-et-Loire*, ancien Anjou, par un anonyme, in-4°, pl. VI, à Paris, chez Dumoulin, libraire.

Voir aussi les Mémoires de l'Académie celtique, t. V, p. 214.

Cette tour est reproduite dans l'ouvrage intitulé : *l'Anjou et ses monuments*, 2 vol. in-8° avec planches, par M. Godard-Faultrier, à Angers, pl. XLVIII.

Voir encore les planches réunies dans la grande *Topographie de la France*, Cabinet des estampes.

ÉVREUX. — Monuments de cette ville. *Topographie de la France*, au Cabinet des estampes, à Paris, département de la Seine-Inférieure.

Bâtiment et cour de l'archevêché. Taylor, *Voyages pittoresques de la France* (*Normandie*), pl. CCXXV.

Parvis de l'église. On y voit un puits curieux du XVe siècle, avec manivelle. Même ouvrage, pl. CCXXVIII.

Église cathédrale. Monument du XVe siècle. Vues et détails. *Moyen âge monumental*, pl. XXX, CLV, CLXXI, CLXXII.

ÉVREUX (LE VIEIL).— Mémoire sur les ruines de cet ancien monument, par M. Rever, 1 vol. in-8°, 1827, avec figures.

ÉVRON (SAINT-).— Abbaye célèbre de ce nom, dans le Maine. Notice historique sur cette abbaye et ses monuments, 1 vol. grand in-8°, par Gérard, à Paris, chez Dumoulin, libraire, n° 16 de son catalogue. V. la *Topographie de la France*, au Cabinet des estampes, départements de la Sarthe et de la Mayenne.

ÉVROULD (SAINT).—Abbaye bénédictine en Normandie. Le *Monasticum gallicanum* en donne une vue générale à vol d'oiseau, n° 52, exemplaire de la bibliothèque de Rouen.

EWARDUS. — V. ÉVRARD.

EXALTATION de la sainte Croix. Institution de cette fête par un empereur grec ou un patriarche qui élève la croix au-dessus de sa tête en signe de glorification. *Acta sanctor.* des Bollandistes, mois de mai, t. I, planche de la p. 43, à la date du 14 du mois de septembre.

Une miniature du IXe siècle environ, provenant d'un manuscrit anglo-saxon, et publiée dans l'*Angleterre pittoresque*, par Minguet, Pelanne et Roujoux, 1re édition, p. 108, représente le roi Canut et sa femme rendant un honneur public à la croix en présence de ses sujets placés dans les arcades romanes d'une espèce de dôme.

Cette intéressante composition est repro-

(1) Sur ce volume, voir ce que dit M. Gilbert, *Description de l'église de Notre-Dame*, in-8°, p. 16, édition de 1821. Paris, chez Ad. Leclerc, qui en possède un exemplaire avec texte, ce qui est très-rare.

duite dans la nouvelle édition de ce livre, sous le titre d'*Histoire d'Angleterre*, par Minguet et Roujoux, in-8°; Paris, 1844, p. 55

Voir aussi à HÉRACLIUS.

EXCOMMUNICATIONS. — Verrière du XIII[e] siècle. *Description des vitraux de la cathédrale de Bourges*, par MM. Cahier et Martin, prêtres, in-folio; Paris, 1842-43, pl. III, n° 3.

Cérémonies de l'excommunication. Figures gravées sur bois ou au burin, dans le *Pontificale romanum*, reproduites dans les *Cérémonies religieuses* de Bern. Picard, éditions in-folio ou in-4°, partie des *Cérémonies chrétiennes*.

Cérémonie de l'interdit jeté sur le royaume d'Angleterre, au XIV[e] siècle. Belle composition de G. Prenner. V. son œuvre.

EXÉCUTION des martyrs. — V. aux noms de chacun.

— Par le moyen de la guillotine. V. ce mot.

— De divers personnages, tels que d'Anne du Bourg, du comte d'Egmont, de Horn, de Poltrot, de la Renaudie. V. la suite des planches composées et gravées par Torterel et Parisen, portant pour titre : *Guerres, Massacres, etc.*, sous le règne de Charles IX.

Exécutions militaires. *Vie de l'empereur Maximilien d'Autriche*, par Albert Durer et autres gravures de cette époque, 1 vol. in-4°, très-recherché. V. les planches des p. 286 et 296.

On trouve quelques sujets de ce genre dans la suite des gravures de Jacques Callot de Nancy, intitulé : *Les grandes misères de la guerre*, si spirituellement composées.

EXEDRA, ou siéges circulaires en pierre ou en bois, dans quelques églises byzantines et romanes. On en trouve des exemples dans celles de Saint-Césaire, à Rome, à Saint-Clément, à Sainte-Marie en Cosmedin, à Sainte-Marie-Transtevère, etc. V. l'intérieur de ces églises donné par Knapp et Guthenson, *Basiliques chrétiennnes de Rome*, in-fol., et ce qu'en dit L. Batissier, *Éléments d'archéologie nat.*, p. 361, et à EPISCOPUS.

EXERCICES MILITAIRES. — V. ÉQUITATION, ESCRIME, TOURNOIS.

EXODE. — V. BIBLE.

EXO-NARTHEX. — Sorte de grande galerie des anciennes basiliques conduisant à l'atrium par quatre portes. C'est là que les fidèles, disent quelques auteurs ecclésiastiques, déposaient leurs chaussures. V. les plans de Sainte-Sophie à ce nom, et Batissier, *Éléments d'archéologie*, édition in-18, qui en donne une description très-détaillée, p. 372 à 379.

Cette espèce de galerie n'est pas citée dans le *Glossaire* de Du Cange, dans la description qu'il donne de l'église Sainte-Sophie, p. 19, au mot *atrium*; on n'y voit que la désignation de plusieurs portiques dont la destination n'est pas celle indiquée par Batissier, l'exo-narthex n'est pas nommé non plus dans la *Constantinopolis christiana*, par Ciampini, dans son ouvrage : *de OEdificiis a Constantino constructis*, ni sur le plan de l'église Sainte-Sophie de Constantinople, donné par May, *Temples anciens et modernes*, 1 vol. in-8°, planche de la page 166, ni par Durand, *Parall. des édif. anc. et mod.*, in-fol.

EXORCISME. — Miniature d'un missel ou sacramentaire de Metz. Manuscrit de la Bibliothèque royale de Paris, n° 645, supplément latin, XII[e] ou XIII[e] siècle. Nous n'en connaissons pas de copie par la gravure.

Cérémonie complète d'un exorcisme, tel qu'il se pratiquait dans la primitive église. Sculpture d'un sarcophage du XII[e] ou XIII[e] siècle, publiée par Paciaudi dans son traité *De balneis sacris christianorum*, in-4°, (1), pl. III, expliquée p. 145.

Détails de l'exorcisme qui eut lieu, en 1570, dans l'église de Laon. Gravure in-folio d'un livre intitulé : *Le trésor du corps de Dieu sur Belzébut*.

V. aussi DÉMONIAQUES.

EXORCISTES. — Cérémonies liturgiques qui concernent cet ordre mineur. Miniatures d'un pontifical romain, IX[e] siècle. D'Agincourt, *Peinture*, pl. XXXVII, n° 5. Gravures en bois, de l'édition de Paris, in-fol., planche de la p. 19, reproduites dans les *Cérémonies religieuses* de Bernard Picard. V. les planches suivant les diverses éditions.

EXPÉRIENCES. — V. ALCHIMIE, ANATOMIE, CHIMIE, DISTILLATION, MÉCANIQUES.

EXPIATIONS. — V. AMENDE HONORABLE, ATHOS (MONT), SÉMUR.

EXPOSITION DES CORPS aux funérailles

(1) L'indication de l'année de cette édition est très-importante, attendu qu'on ne trouve pas cette curieuse planche dans toutes les éditions.

des papes. — V. POMPES FUNÈBRES, PAPES, FUNÉRAILLES, CHAPELLES ARDENTES.

— Aux funérailles des rois et reines. V. ANNE DE BRETAGNE, HENRI IV.

— Aux funérailles des princes. Nous citerons parmi toutes les représentations de ce genre qui existent, celles d'Albert, duc de Lorraine, gravées par P.-W. Duc. Varetinus d'après Franquart; celle du duc Charles III de Lorraine, de la suite des pompes funèbres de ce prince, par Delaruelle et gravée par Mentel et Mérian, in-folio; celle d'Anne de Bretagne, publiée par Montfaucon. V. au nom de cette princesse.

EXTASES. — V. Apocalypse saint Jean, saint François-aux-Stigmates, et dans les vies de saint Bernard, sainte Brigitte, sainte Thérèse, saint Thomas d'Aquin, etc. V. à ces noms.

EXTRADOS (1). — M. Daly, dans le 3e volume de la *Revue générale d'architecture,* donne divers exemples réellement curieux de ce genre de construction des voûtes, dont il met à nu tout le système. Les diverses planches consacrées à cette démonstration sont exécutées avec le plus grand soin. V. leur indication dans la table des matières du volume cité ci-dessus et tout le texte qui en donne l'explication.

Autres exemples donnés par Batissier, *Éléments d'archéologie nat.,* in-12, p. 493 et 495.

EXTRÊME-ONCTION. — Miniature du missel ou sacramentaire de Metz, XIe ou XIIe siècle. Manuscrit de la Bibliothèque royale de Paris, n° 645; supplément latin, in-folio, p. 91.

Dans le livre de l'*Ars moriendi* est une planche gravée en bois représentant un malade recevant le sacrement de l'extrême-onction. C'est la 2e suite dans quelques éditions.

Le baron de Heinecken, *Idée d'une collection complète d'estampes,* p. 423, cite l'exemplaire de la Bibliothèque royale de Paris.

Martin de Vos a composé une suite de sujets portant pour titre : *Septem novæ legis sacramenta,* gravés par Ph. Galle. On y trouve celui de l'extrême-onction mis en parallèle avec divers sujets de l'Ancien Testament.

— Figures de ce sacrement. V. l'œuvre de Martin de Vos et de ses graveurs.

Une petite gravure de Léonard Galter ou Wierix, provenant d'une vie des saints, in-f., représente saint Martin recevant le sacrement de l'extrême-onction. V. son œuvre.

EXULTET. — Suite de miniatures, tirées d'un manuscrit du XIe siècle, renfermant toutes les cérémonies de la bénédiction du cierge pascal la veille de Pâques, et pendant lesquelles on chante une hymne commençant par le mot *Exultet* (2).

D'Agincourt les a reproduites dans son *Histoire de l'art* (*Peinture*), pl. LIII.

Pl. LV, n° 1, même ouvrage. D'Agincourt donne la miniature d'un autre *Exultet* de la bibliothèque Barberini, où l'on voit un diacre dans l'ambon ou jubé qui annonce le jour où doit tomber la fête de Pâques. Cette miniature est encore précieuse à consulter pour l'étude de divers costumes ecclésiastiques, et d'autres détails liturgiques.

Miniature d'un autre *Exultet* de la même époque, représentant divers sujets de la vie de la Vierge, une assemblée du peuple sous un portique, etc. D'Agincourt, *Peinture,* pl. LVI, n° 1 à 8.

Magnifique *Exultet* complet, avec les couleurs du manuscrit, dessin de Millin, au Cabinet des estampes de Paris, portefeuille n° 5763 (*Monum. du moyen âge*), pl. XVI à XVIII.

EXUPÈRE (SAINT), évêque. — Figure assise. Sculpture de la châsse de saint Spire de Corbeil. Millin, *Antiquités nationales,* t. II, n° 22, pl. V et p. 25 du texte.

Il est aussi représenté sur le sceau de l'église de Saint-Spire, *ib.,* pl. IV, n° 27. Il porte le pallium.

Les principaux traits de la vie de saint Exupère sont peints à fresque dans la chapelle de son nom, église cathédrale de Saint-Saturnin de Toulouse. Cette suite de peintures n'est pas gravée dans l'*Histoire générale du Languedoc* de dom Vaissète, mais seulement dans la nouvelle publication de ce grand ouvrage, fait en 10 volumes in-8°, en 1840, par M. Dumège, à Toulouse et Paris, t. I, p. 242, pl. II. Une de ces peintures représente saint Exupère à sa charrue, recevant, comme un autre Cincinnatus, les députés de la ville qui viennent lui annoncer qu'il est nommé évêque (3).

Châsse de saint Exupère, ornée de peinture exécutées dans le XVe siècle environ et publiée dans le 3e volume de l'ouvrage ci-dessus. Une de ces peintures représente les

(1) Pour l'explication de ce terme d'architecture, voir tous les livres élémentaires de cette science et dans l'ouvrage de Batissier ci-dessus cité, p. 123.

(2) Pour les détails concernant les cérémonies et le manuscrit en question, voir le texte de l'ouvrage de d'Agincourt, p. 59, explication des planches, et les *Annales de philosophie chrétienne,* t. XIX, p. 51.

(3) Toutes les peintures dont nous parlons ici sont

Vandales vaincus par les prières du saint.

EX-VOTO (1). — Parmi le grand nombre de sujets de ce genre exécutés par les peintres ou sculpteurs, nous citerons les suivants :

Grande fresque représentant la mort de la sainte Vierge et son assomption. Monument du XIVe siècle. On y voit les donateurs à genoux derrière les apôtres. D'Agincourt, *Peinture*, pl. CXXVI, n° 4.

Grand tableau où l'on voit le roi Jean, sa femme et un de ses enfants au pied de la croix, accompagné de saint Jean et de saint Louis. *Trésor de la couronne de France*, t. I, pl. CX; d'après celle de Montfaucon, *Monuments de la monarchie française*, t. II, planche de la p. 326.

Deux tableaux, dont un brodé argent et or, représentant divers grands personnages, des évêques, des rois, reines, etc., provenant de la cathédrale de Chartres, donnés par Jean, duc de Berry. *Histoire des monuments français*, pl. XXXVI de l'*Atlas* d'Alex. Lenoir.

Grande composition, placée dans un cadre en forme de triptyque, peinte sur bois par le roi René et publiée dans la vie de ce prince, par M. Villeneuve de Bargemont, 3 vol. in-8°. V. t. III, p. 238. Le milieu représente le buisson ardent au-dessus duquel est assise la sainte Vierge tenant l'enfant Jésus. De chaque côté du tableau le roi et sa femme avec leurs patrons (2). Cette peinture est également publiée par Alex. Lenoir dans son *Atlas des monuments français*, pl. XLIV.

Le Musée du Louvre, à Paris, possède un magnifique retable tout couvert de figures de la passion de Jésus-Christ, sculptées en os, et donné par Jean, duc de Berry, aux moines de l'abbaye de Poissy, au XIVe siècle, pour être placé sur l'autel de leur église. Au haut du tableau est un calvaire où l'on voit agenouillés près de la croix le duc et sa femme offrant leur *ex-voto* à Jésus-Christ; derrière sont leurs patron et patronne debout. Nous ignorons si ce précieux morceau est gravé quelque part (3).

Vue de l'intérieur de la chapelle de Notre-Dame, dite *Diva Virgo*, dans l'église cathédrale de Hall ou Halle (Hainaut). On y voit une foule d'objets d'un travail admirable, offerts par suite de vœux faits à la Notre-Dame dont la statue est sur l'autel. On voit les statues en argent des douze apôtres donnés par le duc de Bourgogne Philippe le Bon; une statue en argent de la Vierge; les statues à genoux de Maximilien, empereur d'Autriche, d'Albert, duc de Saxe, et d'un de ses ancêtres; un arbre en argent donné par Maximilien; des lampes en argent données par un pape; le manteau de Charles-Quint, et quelques autres richesses. On trouve une gravure de cette belle chapelle dans l'ouvrage de Juste-Lipse intitulé : *Diva Virgo Hallensis*, 1 vol. in-4° publié à Anvers et gravée par Cornel. Galle. Il en existe une traduction française par le père Louis, ex-gardien de Mortaigne, in-12, 1605, et citée par le père Lelong, dans la *Bibliothèque historique de France*, in-folio, t. IV, n° 4150, p. 261, du supplément au t. I.

Bas-relief représentant le Christ mis au tombeau. On y voit figurer le roi Alphonse II et son fils, le poëte Jacques Sannazar sous la figure de Joseph d'Arimathie, Jean Pontanus, savant de l'époque, sous la figure de Nicodème. Monument du XVe siècle (4).

Tableau du vœu du roi Charles VI, à Notre-Dame d'Espérance ou d'Épernon. V. au nom de ce prince.

Groupe de Jésus-Christ mort sur les genoux de sa mère : d'un côté Charles VII à genoux, de l'autre Jeanne d'Arc également à genoux, existant autrefois sur la grande place d'Orléans; et gravé dans divers ouvrages de l'époque. Wierix en a fait une gravure. V. son œuvre. Millin en donne une copie dans ses *Antiquités nationales*, t. I, n° 9, pl. I de l'ancienne édition, ou pl. LIII du 1er volume, édition Barba, p. 34.

Grand tableau représentant la famille des Mailly aux pieds de la sainte Vierge et de son fils, d'après un dessin existant à la Bibliothèque du roi, à Paris. Avant la révolution de 93, on en voyait un tableau peint sur

expliquées dans le texte de M. Dumége, t. I, p. 243 et par M. Belhomme, *Dissertation* insérée dans les *Mémoires de la société archéologique du Midi*, t. II, p. 153 et suivantes.

(1) Nous désignons sous ce titre toute espèce de peintures, sculptures et autre genre de compositions représentant l'accomplissement d'un vœu. On y voit ordinairement le donateur ou les donateurs à genoux, offrant à Dieu, à Jésus-Christ, à la sainte Vierge ou à un saint personnage, l'objet du vœu ou son accomplissement; près des donateurs sont figurés les patrons qui recommandent à Dieu les vœux qu'ils ont formés.

(2) Millin donne le détail de cette peinture dans le 2e vol. de ses *Voyages dans le midi de la France*, p. 344.

(3) Voir le *Catalogue des objets d'art du Musée des monuments français*, au Louvre; M. Rigollot d'Amiens doit en publier quelques fragments dans son ouvrage sur les *Arts pendant le moyen âge*. Il doit être publié en outre dans la *Revue archéologique* de Paris.

(4) Ce bas-relief est cité par d'Agincourt, p. 34 des explications des planches de la sculpture, et il ne l'a pas publié. Il est encore cité dans la *Neapoli sacra* d'Eugenio, p. 510; dans la *Notizia di Neapoli* de Celano, t. II, p. 21; par Tiraboschi, *Notizia de pittori Modenensi*, in-4°, p. 257; par Vasari, *Vite di pittori*, t. I, p. 203, édition de Rome.

bois dans l'église de Saint-Nicolas d'Arras, cité par le père Anselme de Sainte-Marie, dans son *Histoire généalogique des maisons de France,* t. VIII, p. 632. Il doit exister au Cabinet des estampes une épreuve de la planche publiée par le comte de Mailly en 1838 (1).

Autre dans l'église de Notre-Dame de Moulins, représentant le couronnement de la Vierge par les anges et son triomphe dans le ciel. A droite et à gauche sont représentés, à genoux, le duc Pierre II et sa femme Anne de France, fille de Louis XI, accompagnés de leurs patron et patronne. Tableau du XVe siècle, publié dans l'*Ancien Bourbonnais,* par A. Allier, continué par M. L. Batissier, 1 vol. in-folio, pl. n° 2 du chapitre de Moulins.

Très-belle sculpture de la cathédrale de Saint-Omer, représentant les trois jeunes hommes dans la fournaise. Ouvrage du XVIe siècle, dont on trouve le détail au mot FOURNAISE, ou dans le volume du *Magasin pittoresque,* année 1840, p. 313.

Autres placés dans la même église et publiés par M. Wallet dans sa *Description de l'ancienne abbaye de Saint-Bertin à Saint-Omer,* in-folio, 1834; chez Aubert et comp. V. la pl. VIII.

ÉZECHIEL. — Figures du prophète Ezéchiel peintes ou sculptées. V. les œuvres de Raphael, de Jean Cousin, les Bibles à gravures, la collection des saints de l'Ancien et du Nouveau Testament au Cabinet des estampes à Paris.

Les vitraux de l'église de Bourges offrent aussi une figure de ce genre. Voir au nom de cette église.

Statue du Puits, dit de Moïse, de l'ancienne Chartreuse de Dijon. Voir les publications faites de ce monument et dans divers ouvrages que nous citons au mot PUITS.

Vision de ce prophète. Bas-relief d'un sarcophage des catacombes. D'Agincourt, *Sculpture,* pl. VIII, n° 3.

Bianchini l'a également publié dans sa *Demonstratio Historiæ ecclesiasticæ,* tabula IIa, sæculi II, n° 26 (2), d'après celle d'Aringhi, *Roma subter.,* t. I, planche de la p. 197.

Grande composition, gravée à l'eau-forte par J.-B. Fontana, représentant Ezéchiel au milieu d'une grande plaine remplie des ossements du genre humain et les voyant ressusciter autour de lui. V. l'œuvre de Fontana.

# F

Belle capitale, très-ornée, tirée d'un manuscrit du VIe ou VIIe siècle. Astles, *Origine et progrès des lettres,* en anglais, pl. XIV et XV, p. 98.

Autre du même siècle. D'Agincourt, *Peinture,* pl. LXVI.

Grande et belle majuscule de la Bible latine de Charles le Chauve, verso du 3e feuillet de la préface de saint Jérôme, manuscrit du IXe siècle, Bibliothèque royale de Paris, citée par Dibdin, *Voyage en France,* t. III, p. 24. Reproduite par le comte de Bastard dans la 2e livraison, de son grand ouvrage sur les *Manuscrits français.*

Autre tirée d'un manuscrit présumé du XIIe au XIIIe siècle. D'Agincourt, *Peinture,* pl. CIII, n° 4, colonne de gauche. Cette lettre est formée d'entrelacs et de figures d'hommes.

Autre d'une grande richesse de détails et d'ornements, publiée par Shaw, *Choix de lettres tirées de manuscrits,* en anglais, 1 vol. in-4°, pl. VIII, d'après un manuscrit du XIIIe siècle.

Autres, plus ou moins importantes tirées d'alphabets complets du XIVe au XVe siècle. *Ib.,* pl. XV et XXV.

Lettre F d'une forme bizarre, tirée d'un alphabet anglo-saxon publié dans le 2e volume des *Vetusta Monumenta,* 1re partie, pl. XVII.

Diverses lettres de manuscrits des VIe au XVIe siècle publiées dans le grand ouvrage de M. le comte de Bastard. V. les diverses livraisons.

Lettre funèbre avec des larmes sur le corps de la lettre; fond noir, du XVIe siècle environ. Willemin, *Monuments français,* t. II, pl. CCLXXV.

(1) L'auteur de ce Dictionnaire en possède une épreuve dans sa collection historique, *Trésor de la couronne de France,* t. II. Cette épreuve lui a été envoyée par M. le comte de Mailly.

(2) Pour l'explication, voir t. III du texte, p. 502.

FABLES (Le livre des). — Le baron de Heinecken, dans son livre intitulé : *Idée d'une collection complète d'estampes*, parle d'un livre nommé *Liber similitudinis*, ou des imitations ou fables, qui peut dater de 1461, et il donne un *fac-simile* d'une des planches, p. 276 de ce manuscrit. Le *Liber similitudinis* doit renfermer 101 planches gravées sur bois.

Sur le tympan de quelques églises romanes, on voit sculptées plusieurs des fables mises en vers par le bon la Fontaine au XVIIe siècle. L'église de St-Ursin de Bourges en est un exemple : la fable de la cigogne qui retire un os du gosier d'un loup y est sculptée très spirituellement. La même particularité se voit à la cathédrale d'Amiens.

FAÇADES de monuments comparés. — D'Agincourt a publié dans son *Atlas de l'histoire de l'art au moyen âge,* un tableau comparé de façades de monuments, construits depuis le IIIe ou IVe siècle jusqu'à la fin de la renaissance, où ils sont mis en parallèle. V. la pl. LXIV.

M. de Caumont a donné des tableaux comparés de ce genre dans son *Cours d'architecture du moyen âge.* M. Cicognara reproduit quelques façades d'églises de l'Italie du XIIe au XVIe siècle environ. V. la planche qui est à la fin du 2e volume de la *Storia della scultura in Italia.*

Voir aussi les ouvrage de Carter, Britton, Pugin, sur l'architecture religieuse.

FACES. — Reliquaires faits en forme de faces ou visages humains. V. AMBIANUS.

Ceux publiés de ce genre dans l'ouvrage de Paciaudi intitulé : *Antiquitates christianæ sive de cultu Joannis Baptistæ*, p. 332.

Plusieurs reliquaires de l'ancien trésor de Saint-Denis publiés dans les planches de l'histoire de l'abbaye de ce nom, par dom Félibien.

L'ouvrage intitulé : *Basilicæ sancti Udalarici et sanctæ Afræ*, in-folio, par Ber. Hartfelderus, 1 vol. petit in-folio, offre une grande collection de reliquaires de ce genre qui peut être consultée avec fruit par ceux qui veulent étudier l'art de l'orfévrerie au moyen âge.

FACES (Saintes) (1).— Sur une des miniatures du calendrier grec-moscovite, *Acta sanctor.* des Bollandistes, et insérée au t. I du mois de mai, p. 39 (2), planche de ce calendrier, à la date du 11 octobre, on voit un patriarche ou prêtre au milieu du synode VIIe de Nicée qui montre une sainte *Face* et un autre qui tient celle envoyée, dit-on, au roi Abgare. V. à ce nom.

Sainte Face ; pièce rare et soignée de Jean Rabel, portant la date de 1582. V. son œuvre au Cabinet des estampes, à Paris, in-folio, 1er vol. marq. E. d. 7, n° 252, fonds de l'abbé de Marolles.

Celle gravée par Durer est une des plus belles représentations de ce genre que nous puissions citer. Cette pièce qui est in-folio a été copiée par M. Léon de La Borde d'une manière si exacte que sa planche gravée sur bois à deux teintes, a été souvent prise pour l'original, même en Allemagne.

FACULTÉS DES ARTS ET DES SCIENCES. — On trouve dans le *Trésor de numismatique,* publié à Paris, volume intitulé : *Sceaux des communes,* plusieurs sceaux des diverses facultés des sciences et arts, telles que celles de théologie, de droit, de médecine, etc. V. aux noms de chacune de ces facultés la désignation des sceaux. V. aussi au mot ACADÉMIE.

FAISAN. — Oiseau célèbre au moyen âge et sur lequel les chevaliers prononçaient des serments et juraient de faire telle ou telle prouesse.

Les miniatures des romans de chevalerie en offrent divers exemples.

L'*Univers pittoresque, France,* a donné une planche représentant un repas pendant lequel on apporte l'oiseau chevaleresque. V. VŒU DU FAISAN (3).

FALCONERIUS MAJOR ET MINOR. — Grand fauconnier et son aide. Figures tirées des *Leges palatinæ,* XIIIe siècle. *Acta sanctorum* des Bollandistes, mois de juin, t. III, planche de la page 10.

Voir aussi le mot FAUCONNIER.

FALDISTOIRE. — V. CHAIRE ou CHAISE HAUTE.

FALLIIS (De). — Nom d'une fonction subalterne désignée dans les *Leges palatinæ,* et qui peut correspondre à celle de surveillant des domestiques, pointeur des gens à gages. V. la figure publiée par les Bollan-

(1) Sur l'origine des saintes Faces, peintes ou sculptées depuis les premiers siècles du christianisme, voir l'ouvrage de Marangoni, intitulé : *Sancta sanctorum;* Molanus, *de Imaginibus sacris,* in-4°, p. 406 et suivantes.

(2) Sur cette peinture, voir Molanus, in-4°, p. 407 et les notes.

(3) Sur le vœu du faisan, voir Marchangy, *la France au* XIVe *siècle,* t. I, p. 11.

distes, *Acta sanctorum*, mois de juin, t. III, pl. LII, n° 1, *pars* 8ª.

FALOT avec étendard servant à éclairer le prêtre qui porte le viatique aux malades. La *Chronique de Nuremberg*, 1593, in-folio, p. 217, en offre un curieux modèle. V. aussi les danses des morts de Bâle, d'Holbein et de Mérian au mot PORTE-DIEU.

FAMILLE (SAINTE). — Il serait impossible de signaler tous les sujets de ce genre, peints, sculptés et gravés par une foule d'artistes depuis l'origine de l'art chrétien jusqu'à la fin du XVIe siècle. Bianchini donne un monument de ce sujet, tabula IIª, sæculi Iⁱ, n° 7, mosaïque de Sainte-Marie-Majeure. Raphael et le Pesarèse en ont fait beaucoup.

Il existe au Cabinet des estampes de Paris une collection spéciale de ce genre de sujets. M. Duchesne aîné, *Voyage d'un Iconophile*, in-8°, cite des pièces de ce genre, dont beaucoup sont capitales. V. à la table des matières de son volume.

FAMILLE (Tableaux de). — Parmi les représentations de ce genre, nous citerons comme très-importantes celle de la famille de Juvénal des Ursins, publiée d'après une peinture du XVe siècle, par Montfaucon *Monuments de la monarchie française*, t. III, pl. LXVII, reproduite dans le *Trésor de la couronne de France*, t. II, pl. CLXXXV, plus exactement et plus complète dans le *Musée de Versailles*, publié par Gavard, sous le n° 20, qui donne la vue de la belle tenture servant de fond au tableau, ainsi que la décoration de la chapelle où est censée réunie la famille. Alexandre Lenoir donne une petite réduction de cette dernière planche dans le t. II de son *Musée des monuments français*, pl. XCI, n° 82 *bis*.

— Du maréchal de Gié. Montfaucon, t. IV, pl. XXXI, et du *Trésor de la couronne de France*, t. II, pl. CCXVII.

— D'Olivier d'Épiney. Montfaucon, t. IV, pl. LI. *Trésor*, t. II. pl. CCXXXIX.

— Du bâtard de Vendôme. Montfaucon, *ib.*, pl. LII. *Trésor*, t. II, pl. 240.

Voir aussi le dessus du tombeau de François Ier à ce nom.

Un tableau représentant l'abbé Guillaume et sa famille. V. à son nom.

Autre représentant celle des seigneurs de Mailly. V. à ce nom et à EX-VOTO.

Charles IX avec sa femme et ses enfants. V. à son nom.

Famille des Scaliger. V. à ce nom.

FANAL employé comme symbolisme chrétien. — Fréd. Munter, *Sinnbilder und Kunst Worstlungen der alten christen*, in-4°, pl. IV, n° 74, d'après Boldetti, *Osservazioni sop. cimeteri*, etc., in-folio, p. 373, et Mamachi, *Antiq. christianæ*, etc., in-4°, p. 91 du 3e vol.

FANAUX DE CIMETIÈRES CHRÉTIENS. — M. de Caumont signale l'usage de ce genre de luminaire sépulcral. V. le mémoire inséré sur ce sujet dans le 3e volume du *Bulletin monumental*, dirigé par cet antiquaire, t. V, p. 434, même ouvrage, et qui en donne quelques autres exemples.

Parmi les monuments de ce genre un des plus curieux est sans doute celui de Journet, publié dans le *Bulletin des sciences de la Société française pour la conservation des manusc. hist.*, année 1843, p. 179. Ce fanal a cela de très-particulier qu'il est accompagné d'un autel supporté par une colonne. Ce monument semble accuser le XIIe siècle.

Autre monument qui a pu servir à éclairer la porte d'un couvent. Même volume, p. 181.

FANAUX de rues, de routes, de camps, etc. V. POT A FEU.

— De poupes de vaisseaux. *Archéologie navale* de Jal, in-8°, t. II, p. 165 et 166.

FANON. — Ciampini, *Vetera Monumenta*, t. I, p. 239, donne une figure coiffée de ce genre d'ornement ecclésiastique. V. les explications qui accompagnent la planche.

Comme bandelettes de la mitre, voir les divers exemples qu'en donne Willemin dans son ouvrage intitulé : *Monuments inédits*, pl. LXVIII, LXXXVI, XC (1).

FANTASSINS. — V. toutes les planches des *Monuments de la monarchie française* de Montfaucon, ou le *Trésor de la couronne de France*.

La tapisserie de Bayeux, publiée, soit par Montfaucon, *Monuments de la monarchie française*, soit par Stothard, en Angleterre, in-folio.

Les miniatures de l'*Angleterre ancienne* de Strutt, édition anglaise, et l'ouvrage de Willemin.

La suite des *Tapisseries historiques et nationales;* l'ouvrage de Bonnart, *Costumes au moyen âge*, pour le costume militaire, en Italie, du XIIIe au XIVe siècle, t. I, pl. XII, p. 14; les

(1) Macri dans son *Hierolexicon* confond le *fanon* avec la *mappula* ou le *sudarium*. V. aussi Du Cange, même mot.

belles gravures de la vie de Maximilien d'Autriche.

FARE (Sainte)—Figure debout, tenant une crosse d'abbesse et six épis de blé entre ses mains. Collection de figures des saintes au Cabinet des estampes. V. un sujet de la vie de cette sainte dans le volume in-folio intitulé : *OEuvres de Jean et Ét. Rabel, Vouillemont,* etc., au Cabinet des estampes, marqué E. d. 7, n° 232, in-folio.

FARNÈSE. – Les portraits des divers personnages de cette maison sont publiés dans l'ouvrage intitulé : *Museo Farnese cioe i Cæsari in oro, argento e rame*, etc., *con figure.* Paolo Perdruzi, Parma. 10 vol. in-fol.

Palais de ce nom à Rome. D'Agincourt, *Histoire de l'art* (*Architecture*), pl. LIX, n° 2; pl. 72, n° 33.

La topographie de Rome au Cabinet des estampes. Toutes les descriptions de Rome moderne, dont nous donnons le détail au mot Rome, sont à consulter.

Médailles de Farnèse à Novare. *Revue numismatique* de Blois, t. III, p. 436.

FARNÈSE (Alexandre) de Parme. — Figure en pied armée de pied en cap. V. la pl. LVIII de l'ouvrage de Jacob Schrenckius, 1 vol. in-folio, gravure de Dominiq. de Custode, d'après les dessins de J.-B. Fontana, ouvrage intitulé : *Augustissimorum Imperatorum, Baronum, Comitum, Ducum,* etc.

FARNÈSE (Octave), duc de Parme, *ib.*, pl. XLVII.

FARON (Saint). — Abbaye de ce nom en Bourgogne. *Annales bénédictines* de dom Mabillon, t. II, planche de la p. 376. On y conservait le tombeau d'Ogier le Danois et de son compagnon Benoît qui se firent moines avec la permission de Charlemagne (1).

Ce monument, qui devait dater du xe ou xie siècle, était très-important, à en juger par la gravure, quoiqu'elle soit bien mal gravée et encore plus mal dessinée. Cinq grandes arcades chargées de figures d'anges et d'ornements du plus beau style byzantin formaient le couronnement de la façade qui reposait sur douze belles colonnes à chapiteaux variés; six grandes statues semblent garder l'entrée du tombeau. On y voit Charlemagne, la reine Hildegarde, le comte Ogier, sa fille Oda, Roland et l'évêque saint Faron qui donne sa bénédiction à tous ces personnages. Au milieu du *Monumentum arcuatum* du moyen âge se voit un tombeau très-simple sur lequel sont placées les statues d'Ogier le Danois et de son compagnon, dont les redoutables armes sont appendues à la voûte. Nous devons maudire de bon cœur les Vandales qui ont détruit un monument qui serait si bien apprécié aujourd'hui, et nous devons bénir la mémoire du savant bénédictin qui du moins nous en a transmis la figure, quoique sans doute bien altérée.

Cloître de l'ancienne abbaye gravé d'après le dessin de Claude de Chastillon, par J. Boisseau. V. le volume intitulé : *Topographie française,* etc., in-folio, pl. XXIX.

FASTRADANE. — Une des femmes de Charlemagne. Son épitaphe, en 794, est citée au nom Charlemagne.

FAUCHARDS. — Espèce de hallebarde en usage du xive au xve siècle ou environ. Willemin, *Monuments inédits* (2), pl. CLXXVIII, t. II; *Atlas* du Sommerard, pl. IV du chapitre XIII; *Moyen âge pittoresque,* pl. CXLIV; la collection d'armes, publiée par M. Asselineau, chez Weith et Hauser, à Paris; et tous les ouvrages que nous indiquons au mot Armes, Batailles, etc.

FAUCHEURS. — Miniature d'un manuscrit du xiie au xiiie siècle reproduite par Willemin, *Monuments français inédits*, pl. CIV.

Autre reproduite dans l'*Angleterre ancienne* de Strutt. Édition française de Boulard, in-4°, pl. XI.

FAUCONNERIE. — Frédéric II, empereur d'Allemagne au xiiie siècle, a composé un livre sur l'art de la fauconnerie (3). D'Agincourt en a reproduit quelques miniatures dans son *Histoire de l'art* (*Peinture*), pl. LXXIII; Willemin, *Monuments français inédits,* pl. CIII, t. I.

Le droit de fauconnerie est désigné ordinairement par des gants que porte le personnage qui en jouissait. M. Alex. Lenoir donne, comme exemples de ce genre, une

(1) Rien ne peint plus énergiquement le moyen âge et la piété un peu sauvage des guerriers de cette époque que le récit fait par l'historien du temps, du moyen singulier employé par Ogier le Danois pour connaître le lieu où Dieu l'appelait à vivre dans un cloître. Essayer de traduire ne ferait qu'affaiblir l'originalité du texte auquel nous renvoyons ; ne pouvant, attendu sa longueur, le copier ici en entier, nous pensons qu'on nous saura quelque gré de cette indication.

(2) M. Pottier, p. 18 du 2e volume de Willemin, donne quelques détails sur cette arme.

(3) Il est intitulé : *Ornithologie*, et est cité par M. Pottier, p. 62 du texte de l'ouvrage de Willemin, qui donne quelques détails curieux sur l'ouvrage en question.

statue d'un des fils de Louis VIII. V. la pl. XXVII de l'*Atlas des monuments français*.

Une figure à cheval et tirée d'un bas-relief, gravée dans le même ouvrage, pl. XXVII.

Au mot CHASSES nous indiquons quelques peintures ou sculptures représentant des chasseurs qui se servent du faucon.

Plusieurs sceaux représentent des personnages tenant le faucon sur le poing. Wrée, *Sceaux des comtes de Flandre*, en donne plusieurs.

Le sceau de Marie de Bourgogne la représente ainsi. V. à son nom.

FAUCONNIER. — Dans les miniatures des *Leges palatinæ*, nous trouvons sous le titre de *Falconnerius*, une figure qui représente ce que nous nommons en français le grand fauconnier (1), ou qui semble correspondre à cette charge. V. la planche de la p. 10 du mois de juin, t. III de la collection *Acta sanctorum* des Bollandistes. On y voit le grand fauconnier et son aide.

Fauconnier allemand, costume du XIV^e siècle. Bonnart, *Costumes du moyen âge*, t. II, n° 96.

Fauconnier de l'empereur Henri VI dit le Sévère. V. à ce nom.

FAUSSETÉ. — Une figure de ce vice est sculptée d'un style assez remarquable sur un des chapiteaux de l'église Saint-Marc de Venise, XIV^e siècle environ. Cicognara, *Storia della scultura in Italia*, t. I, pl. XXX.

Nous pourrions encore indiquer la figure de femme qui se tient assise, ayant un chat couché sur ses genoux, à l'entrée de la porte du *monde*, dans le tableau allégorique dit *de Cébès*, gravé, en une feuille in-8°, par Wischer et quelques autres. Elle tâche de séduire ceux qui entrent dans la vie humaine, en leur faisant boire une liqueur enivrante et en leur promettant divers genres de jouissances et de plaisirs qui, selon elle, renferment le vrai bonheur.

Les livres d'emblèmes sont encore à consulter. V. ceux d'Alciat, d'Otto-Venius et tous ceux que nous désignons aux mots ALLÉGORIES et EMBLÈMES.

FAUTEUILS. — Celui dit *de Dagobert* d'époque incertaine (2), mais, à ce qu'il paraît, très-ancienne. L'original conservé pendant longtemps au Cabinet des inscriptions et médailles de Paris, et placé maintenant dans le chœur de l'église Saint-Denis, est gravé dans plusieurs ouvrages. Montfaucon, *Monuments de la monarchie française*, t. I, pl. III; Willemin, *Monuments inédits*, t. I, pl. IV; l'*Univers pittoresque*, publié par les frères Didot, *France*, pl. CLXII; le *Trésor de la couronne de France*, t. I, pl. III.

Autre, magnifique travail en vermeil de 1395 à 1412 appartenant à la cathédrale de Barcelonne, *Magasin pittoresque*, t. IX, p. 276.

V. les mots SIÉGES, TRONCS, etc.

FAUX. — Une des statues du portail de l'église de Châteaudun représente une figure coiffée d'une espèce de tiare persane et tenant une faux sur son épaule. Cette sculpture, qui passe pour être du VIII^e ou IX^e siècle, est gravée dans l'ouvrage de Beaunier et Rathier, *Recueil de costumes*, etc., in-folio, t. I, pl. LX.

Un bas-relief dont la date est inconnue, mais qui semble appartenir au XV^e ou XVI^e siècle, représente un vaisseau conduit par la Mort, le Temps et la Fortune. Une de ces figures tient une faux. Alexandre Lenoir, *Musée des monuments français*, t. I, pl. XV, n° 36. V. aussi au mot FAUCHEURS.

FAÏENCE peinte ou incrustée (3). — Willemin, dans ses *Monuments inédits*, t. II, pl. CCLXXIII, en donne deux exemples intéressants.

Poêle en faïence coloriée. V. POÊLE.

M. du Sommerard donne plusieurs vases travaillés en faïence dans son *Album*, et dans l'*Atlas*. V. VASES.

Faïence émaillée commune, dite de Palissy et de son école. *Musée royal de Sèvres*, publié par Brongniart et Riocreux. Chez Leleux, éditeur, in-4°; Paris, 1845 et suiv., pl. XXXIII, XXXIV, XXXV.

FALERIO (ORSEOLO). — Nom d'un doge de Venise dont on voit la figure et le costume curieux sur le Pallio Doro de Saint-Marc de Venise. V. à PALLIO DORO les détails que nous y donnons.

FAYEL. (La dame de). — V. COUCY.

(1) Cette charge fut créée vers le XIV^e siècle par le roi Philippe le Hardi. V. le texte de M. Pottier cité ci-dessus, dans lequel on trouve l'énumération de divers ouvrages sur les règles de la fauconnerie et les fonctions du grand fauconnier.

(2) Sur l'origine présumée de ce monument, voir le texte de M. Pottier sur Willemin, tome 1^er, p. 3.

(3) Sur l'origine et les produits de ce genre d'industrie, voir le texte de M. du Sommerard qui se rattache aux planches ci-dessus indiquées, *les Arts au moyen âge*, t. V, voir la table des matières.

FÉCAMP. — Abbaye de ce nom, architecture du XII^e siècle; publiée par Alexandre de La Borde, *Monuments français*, t. I, pl. CLX; par Taylor et de Cailleux, *Voyages dans l'ancienne France (Normandie)*, pl. LXV, LXVI, LXVII, LXVIII, LXIX, LXX.

Description de ce monument, 1 vol. in-8°. avec une planche, par Léon Fallue; Rouen, 1841.

*Essai historique et littéraire sur l'abbaye de Fécamp*, par Leroux de Lincy, 1 vol. in-8°; Rouen, 1840, avec quelques planches.

Page 46 est gravée une vue du tabernacle en pierre de la chapelle du Sang Précieux, à Fécamp.

Ce tabernacle, qui est du XVI^e siècle, est reproduit dans l'ouvrage intitulé : *Normandie pittoresque*, Havre, t. II, planche de la p. 7, sans nom d'auteur. Au Havre, 1842, chez Morlant et Dumoulin.

On y trouve, p. 47, un bas-relief représentant la mort de la Vierge entourée des apôtres et des saintes femmes. Cette sculpture est du XV^e ou XVI^e siècle.

Page 22, un groupe de moines et d'autres personnages. Sculpture du XV^e siècle environ qui provient de l'ancien jubé de Fécamp.

V. aussi la grande *Topographie de la France* au Cabinet des estampes, à Paris.

Alexandre Lenoir a publié, dans le 8^e volume de son *Musée des monuments français*, planche de la page 25, le tombeau d'un guerrier qui semblerait un commandant de vaisseau, attendu la proue qui est près de lui et sa hache de guerre sur laquelle il s'appuie.

Ce monument accuse le luxe et le goût du XVI^e siècle. Nous ignorons le nom du personnage (1).

FELICIANUS (SAINT) représenté sur une mosaïque du VII^e ou VIII^e siècle à Saint-Étienne-le-Rond (Rome). — Ciampini, *Vetera Monumenta;* d'Agincourt, *Peinture*, pl. XVIII, n° 5.

FÉLICITÉ (SAINTE). — Figure de cette sainte représentée sur un verre peint provenant des catacombes (2). Buonarotti, *Vetri antichi*, pl. XX, p. 140; Bianchini, *Demonstratio historicæ ecclesiasticæ*, tabula III^a, sæculi II^i, n° 8 (3); d'après celle publiée par Ciampini, *Vetera Monumenta*, t. II, pl. XXV, n° 11, et p. 100 du texte.

On trouve dans la grande *Chronique de Nuremberg*, in-folio, une figure de sainte Félicité tenant un glaive sur lequel sont placées les têtes de ses enfants.

V. aussi les figures de sainte Félicité dans la collection des saintes, au Cabinet des estampes, et dans Ciampini, *Vetera Monumenta*, t. II, planche de la p. 100, n° 11.

Martyre de sainte Félicité et de ses enfants. Peinture du VII^e siècle publiée par Guattani, *Memorie enciclopedici*, année 1810 ou 1816, pl. XXI, p. 153.

Raphael a fait une grande composition de ce sujet qui semblerait presque calqué sur celle du martyre de saint Jean dit Porte-Latine. La sainte est plongée dans une cuve placée sur un brasier. V. l'œuvre du peintre. Marc-Antoine en a fait une gravure dont il existe des copies.

FELSINA. V. BOLOGNE.

FEMME ACCOUCHÉE. — Voir naissance de Jean-Baptiste, de Jésus-Christ, de Benjamin, Sara, etc.

Femme couchée sur un lit de parade, Bonnart, *Costumes du moyen âge*, t. I, pl. LXX. (Miniature du XIV^e siècle.)

Autre sujet de ce genre dans l'*Angleterre ancienne* de Strutt. Édition anglaise, planche, édition française de Boulard, in-4°, même planche.

FEMME ADULTÈRE aux pieds de Jésus-Christ. — Sculpture des premiers siècles. D'Agincourt, pl. VI, n° 1.

Ce sujet se trouve dans toutes les suites de la Vie de Jésus-Christ.

Tableau de Paul Véronèse, du vieux Palme, de Jules Procacini, Lambert Suavius. V. leurs œuvres.

FEMME CANANÉENNE. Sculpture en bas-relief d'un sarcophage chrétien. V. CANANÉENNE.

FEMME DAMNÉE enlevée par un démon. — Scène du jugement dernier de la cathédrale d'Orviette. V. DÉMON.

FEMMES CHRÉTIENNES. — Pour l'étude du costume des femmes des premiers siècles du christianisme (4), V. Ciampini, *Vetera Monumenta*, pl. XXXV.

Bianchini, *Demonstratio historiæ eccle-*

(1) Alex. Lenoir ne nous apprend rien ni sur l'époque du monument, ni sur le lieu où il existe.

(2) M. Raoul Rochette, *Discours sur les types primitifs de l'art chrétien*, in-8°, cite cette peinture, p. 56.

(3) Pour les détails voir p. 596 du 3e volume.

(4) Saint Chrysostôme, dans une de ses lettres, nous fait connaître le costume des femmes chrétiennes à son époque, savoir : une tunique blanche serrée par une ceinture, un voile blanc, une chaussure noire terminée en pointe.

*siasticæ*, tabula Iª, sæculi IIⁱ, nᵒˢ 6, 25, 32, 36; tabula IIIª, sæculi IIⁱ, nᵒ 35.

D'Agincourt, *Histoire de l'art* (*Peinture*), du IIIᵉ siècle ou environ; pl. VIII. Vers le IXᵉ siècle, pl. XI.

Autre d'après une sculpture. *Ib.*, pl. XXI, nᵒ 7.

Miniatures du ménologe de l'empereur Basile. D'Agincourt, *Peinture*, pl. XXXI, nᵒˢ 4, 21, 27, 31, 117; nᵒˢ 1 et 3.

V. aussi les noms FÉLICITÉ, PERPÉTUE, VIERGES CHRÉTIENNES.

FEMMES ISRAÉLITES en costume du XIIᵉ au XIVᵉ siècle, chantant le cantique d'action de grâces au sortir de la mer Rouge. Peinture du Campo Santo. V. MER ROUGE, d'après une miniature du manuscrit grec du siècle. D'Agincourt, *Peinture*, pl. LXII, nᵒ 5.

V. aussi toutes les miniatures du manuscrit de la bibliothèque de Vienne publié par Lambecius, et Neyssel dans le 1ᵉʳ volume de la *Bibliotheca Cæsarea*. V. aussi toutes les indications données au mot BIBLE.

FEMMES (SAINTES) (1) marchant au Calvaire à la suite de Jésus-Christ. V. au mot PORTEMENT DE CROIX.

— Au pied de la croix.

Très-beau fragment d'une fresque de l'église Saint-François-d'Assise, où l'on voit les saintes femmes secourant la sainte Vierge qui s'évanouit. *Ib.*, pl. 125, nᵒ 3. V. tous les sujets de Calvaire ou de la Passion.

— Au tombeau. Peinture à fresque du XIᵉ siècle. D'Agincourt, pl. XCIV, nᵒ 6. Composition d'Annibal Carrache, dites *Les trois Marie au tombeau*. V. l'œuvre du peintre.

FEMMES prises d'une manière générale. Il serait impossible d'indiquer tous les monuments de peinture et sculpture où se trouvent des costumes de femmes de toutes les classes de la société.

Les principaux ouvrages à consulter pour ce genre d'étude sont ceux de Montfaucon, Millin, Willemin, Bonnart, Alex. Lenoir, *Atlas des monuments français*, ou dans son *Musée des Petits-Augustins*; V. les recueils des *Tapisseries historiques*; Beaunier, Maillot, etc., et aux mots ARTISANS, BOURGEOIS, COIFFURES, DAMES, IMPÉRATRICES, FILLES, DOMESTIQUES, REINES, DEMOISELLES, SERVANTES, etc.

FEMMES à cheval placées sur leur palefroi indifféremment à droite et à gauche. Suite de planches sur le maniement du cheval par Jost Ammon dans l'ouvrage déjà cité au mot ÉQUITATION.

FEMORALIA ou GRÈGUES. — Espèce de caleçon dont Willemin donne un exemple pour le XIᵉ siècle. *Monuments inédits*, t. I, pl. XLIV.

FENÊTRE. — Louis de France, comte d'Évreux, faisant l'offrande d'une fenêtre gothique pour une des chapelles de l'église de Notre-Dame d'Évreux en construction ou en réparation. *Monuments de la monarchie française* de Montfaucon, t. II, pl. XXXVIII, nᵒ 1, et dans le *Trésor de la couronne de France*, t. I, pl. XCIII.

FENÊTRES (2). — Les fenêtres sont ordinairement dans le même style que le monument dont elles font partie : romanes, byzantines, gothiques ou de la renaissance, en suivant toutes les modifications des époques de transition. Parmi tous les ouvrages qu'on peut consulter pour ce genre d'étude, V. surtout : *Remarks on the architecture of the middle age*, et principalement en Italie, par R. Willis, 1 vol. in-8ᵒ, Cambridge, 1835, et donnant dans une suite de planches IV, IX, X, XI, XII, les combinaisons les plus remarquables de diverses fenêtres d'églises du XIᵉ au XVIᵉ siècle; dans les *Instructions du comité des arts et monuments*, architecture religieuse. V. les p. 104, 119, 120 du 1ᵉʳ Mémoire et p. 67, 68, 76 du 2ᵉ.

Dans les *Antiquités anglo-normandes* de Ducarel, édition anglaise et française avec des planches assez bien exécutées.

Les *Dictionnaires d'architecture du moyen âge*, par Britton et Pugin, avec planches.

La *Revue générale d'architecture*, par M. Daly, publication in-4ᵒ, année 1840-41-42-43.

Fenêtres en tribunes. On en voit des exemples à l'hôtel de ville de Ratisbonne, à l'ancienne maison des Andelys, à la maison du presbytère de Nuremberg, à la Sainte-Chapelle de Paris. V. à ces diverses indications.

Les *Instructions du comité des arts et monuments* (*Architecture*), 1ʳᵉ et 2ᵉ série. *Architecture militaire*, etc.

Les belles planches de détail publiées par M. Jules Gailhabaud, dans les *Monuments*

(1) Ce nom est donné plus particulièrement aux trois saintes nommées aussi les trois Marie, savoir : Marie Madeleine, Marie mère de Salomé et Marie mère de Jésus.

(2) Sur l'usage des fenêtres en France et le privilége qui y était attaché au moyen âge féodal, voir Marchangy, *la France au* XIVᵉ *siècle*, t. III, p. 68.

*anciens et modernes.* V. toutes les livraisons suivant l'époque demandée.

V. en outre tous les ouvrages généraux indiqués au mot ARCHITECTURE.

FENÊTRES d'une église Saint-Michel, en Corse, style romano-byzantin. Elles sont en forme de meurtrières, en pierres de deux couleurs; l'une des deux est décorée à son sommet d'un ornement en entrelacs. V. la planche de la p. 127. *Notice sur un voyage en Corse*, par M. Mérimée (Prosper), in-12; Paris, 1837.

— De l'abside de l'église de l'abbaye de Melrose en Écosse. V. MELROSE.

Les cathédrales de Cologne, Saint-Étienne de Bourges, Mayence, de Chartres, de Notre-Dame de Paris, des églises de Jumiéges, de Saint-Ouen, de Salisbury, Lincoln, et bien d'autres offrent de belles formes de fenêtres à étudier. V. à ces noms.

Très-belle fenêtre de l'église Saint-Michel à Florence, publiée par Willis, *Traité d'architecture,* en anglais, 1 vol. in-8°, pl. XIII, *Tracery of the church of S. Michael.* V. aussi celles des *Églises byzantines de la Grèce chrétienne,* publiées par M. Couchaud, in-4°, pl. I, III, XI, XV, XVIII, XIX, XXVI.

— Du palais de Guillaume le Bâtard. V. à ce nom.

Fenêtres avec bancs de pierre dans les vieux châteaux. Exemple remarquable, planche de la p. 69, *Instructions du comité des arts et monuments,* architecture militaire.

Le château de Saint-Ulric (Haut-Rhin) en offre aussi un autre exemple curieux. *Antiquités de l'Alsace,* etc., par de Golbery et Schweighæuser, in-4°; Haut-Rhin, pl. IV.

Magnifique fenêtre de l'hôpital de Milan. V. à HÔPITAUX.

FER TRAVAILLÉ (1), fondu, ciselé, repoussé, etc. — V. ARMES et ARMURES, CHENETS, CANONS, CLEFS, COFFRES, INSTRUMENTS, OUTILS, SERRURES, PENTURES DE PORTES, etc.

FERCULUM. — Nom d'une espèce de reliquaire, dont on trouve un exemple dans l'ouvrage de Paciaudi, *Antiquitates christianæ, sive de cultu Joannis Baptistæ,* in-4°, page 406 et sa planche.

FERCULUS. — Nom d'un officier chargé de servir le roi, XIII^e siècle. Miniature des *Leges palatinæ,* publiée dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, mois de juillet, t. III, planche de la p. 52, n° 2.

FERDINAND D'AUTRICHE (Maison de). — On trouve sous ce titre un magnifique ouvrage publié en in-folio, en 1569, par Antoine Gotta, renfermant 55 planches de figures en pied de tous les princes de cette lignée représentés armés de pied en cap, entourés de trophées d'armes, de devises, emblèmes, etc., gravés magnifiquement par Gaspard Patavinus. On y remarque, pl. XL, une belle figure de Philippe de Bourgogne, dont le baudrier est d'une grande richesse. A la fin sont 12 portraits en pied des princesses de la même maison, dont les costumes sont plus riches les uns que les autres; plusieurs nous semblent faits à plaisir et sans exactitude historique.

FERDINAND I^er, empereur d'Allemagne. — Figure en pied, armée de pied en cap. Pl. VII de l'ouvrage de Schrenckius, etc., *Effigies augustissimorum Principum, Ducum, Baronum,* etc., 1 vol. in-folio magnifiquement gravé par Dominique Custode d'après Fontana.

FERDINAND II, roi de Castille et de Sicile. — Monnaies à la tête de ce prince. *Sicilia descritta con medaglie a* Phil. Peruta, in-fol., planche de la p. 130, n^os 11, 12, et surtout celle n° 15, comme étant mieux dessinée.

Le revers présente la tête de la reine Élisabeth.

Grand sceau de ce prince. *Ib.,* planche de la p. 131.

FERDINAND III, roi de Castille. — Représenté à cheval, tenant un étendard et son écu pendu au col. Vitrail du XIII^e siècle à la cathédrale de Chartres. Willemin, *Monuments français,* t. I, pl. XCVII (2).

FERDINAND, duc d'Albe. — Figure en pied; couvert de son armure; pl. XXXVI de l'ouvrage de Schrenckius intitulé : *Augustissimor. Imperator., Baronum,* etc., gravure de Dom. Custode, d'après Fontana.

— Archiduc d'Autriche. *Ib.,* pl. XLVI; — de Bavière, pl. LXII.

— Comte de Nogaret. *Ib.,* pl. CXXI.

(1) Sur cette branche de l'industrie, voir ce que dit le texte de M. du Sommerard, *les Arts au moyen âge,* t. V, à la table des matières, et tous les ouvrages indiqués dans le catalogue de la bibliothèque de M. Leber.

(2) Ce prince était cousin de saint Louis. Son costume, dit M. Pottier, se compose du haubert complet ou armure en mailles de fer, qui enveloppe le cavalier de la tête aux pieds; le heaume ou casque aplati et garni d'une face grillée; la cotte d'armes courte et fendue; les gantelets sans doigts et les éperons sans molettes, ainsi qu'il se pratiquait à cette époque et jusqu'au siècle suivant.

FERDINAND DE GONZAGUE. — *Ib.*, pl. XL.

FERDINAND, dit le Catholique ou le Victorieux. — Statue de ce prince. Sculpture en bois à la cathédrale de Grenade publiée dans l'*Armeria reale de Madrid* (ou le Musée d'artillerie de cette ville), par Ach. Jubinal, t. II, planche de la p. 7.

Couché sur son tombeau à côté de sa femme Isabelle. Ce monument, qui est du XVe siècle, vient d'être moulé en Espagne et placé au Musée du Louvre, à Paris. Il est publié dans le *Moyen âge pittoresque*, pl. LII ; et dans *l'Espagne monumentale*. V. GRENADE.

Achille Jubinal en donne une réduction page 15 du texte de l'ouvrage cité ci-dessus.

Belle figure en pied; couvert de son armure, pl. XLIX de l'ouvrage de Schrenckius, *Augustissimor. Imperator. effigies*, grav. de Dom. Custode, in-folio.

FERDINAND (SAINT), roi de Castille. — Son portrait, planche de la p. 281 des *Acta sanctorum*, mois de mai, t. VII.

FERÉOL (SAINT-). — Ermitage célèbre dans le Roussillon. V. ERMITAGE.

FERETRUM. — Pugin, dans son volume sur l'orfévrerie des églises, a publié un objet de ce nom (1). 1 vol. in-4°, pl. XXV. Il nous semble qu'on y voit une espèce de reliquaire.

FÉRIES. — V. BALS, BALLETS, CARROUSELS, TOURNOIS, etc.

FERMAIL de chapes, de manteaux. — Très-beau fermail, style byzantin, avec sujets bibliques (2), *Album* du Sommerard, pl. XVI de la 9e série. Cet ornement est d'autant plus intéressant à citer qu'il est entouré de sujets en émail représentant la légende de saint Jean-Baptiste, buvant du poison, et ressuscitant une femme. V. pour l'explication la *Légende dorée* et le texte du 5e volume de M. du Sommerard ; voir à la table des matières, au mot FERMAIL.

Willemin donne trois costumes ecclésiastiques du XIIIe siècle environ, accompagnés de fermails, *Monuments français inédits*, t. I, pl. LXXXVI.

Autres de vêtements civils. *Ib.*, pl. LXXXVIII, LXXXIX. Voir aussi, aux mots AGRAFES et CHAPES, d'autres exemples de fermails.

FERRARE (3). — Inscription sur l'origine de la fondation de la ville de ce nom ; gravée sur une pierre en forme de corne d'abondance, portant la date 1135. Au bas est une croix entourée de plusieurs petites boules ; publiée dans le 6e volume de l'ouvrage intitulé : *Raccolta degli opuscoli*, etc., 91 vol. in-12, rédigés par une société de gens de lettres, et publiés à Venise par le révérend père Calogera.

Église cathédrale de cette ville, monument des XIe et XIIe siècles. Hope, *Histoire de l'architecture*, in-8, pl. XXVIII. Vue de la façade formée de deux galeries superposées et terminée par trois pignons divisés par des pinacles.

*Topographie de l'Italie*, au Cabinet des estampes à Paris.

Colonne de la façade de cette église avec son piédestal, exemple de décadence. D'Agincourt, *Architecture*, pl. LXVIII.

Coupe intérieure de cette église dans sa longueur, telle qu'elle fut construite en 1135, publiée par Antonio Frizzi dans son ouvrage intitulé : *Memorie per la storia di Ferrara*, 2 vol. in-4°; Ferrare, 1790, pl. VII. On y remarque les stalles du chœur, la tribune des chantres (cantoria), n° 17; le grand autel, n° 6; la chaire en marbre, les fonts de baptême, n° 23; le grand arc du chœur tout en mosaïque, n° 24; les soffites à étoiles d'or, etc., n° 28; les tribunes en plein cintre.

Maison de l'Arioste vers 1510. D'Agincourt, *Histoire de l'art*, pl. LXXII, n° 19 de l'architecture.

Monnaies de la ville de Ferrare. Muratori, *Antiquitates Italiæ*, t. II, p. 688.

École de peinture de Ferrare. M. de Montalembert, dans son volume intitulé : *du Vandalisme et du catholicisme dans l'art*, p. 148 et suiv., donne un tableau raisonné des maîtres qui ont illustré l'école de Ferrare (4) et une liste des tableaux qui exis-

(1) Les auteurs ne sont pas d'accord sur sa véritable signification ; les uns s'en servent pour désigner un cercueil, d'autres un brancard sur lequel on posait des reliques ou tout autre objet sacré propre à orner une pompe chrétienne. V. ce mot dans Du Cange et dans l'*Hierolexicon* de Macri.

(2) Ces divers objets sont accompagnés d'inscriptions explicatives.

(3) Pour les monuments de cette ville, voir Antonio Frizzi, *Memorie per la storia di Ferrara*, etc. : Ferrare, 1791; Guarini, *Chiese di Ferrara*; Scalabrini, *Chiese di Ferrara*; Ferri, Muratori, *Rerum italicar. scriptores*, t. VIII; Barufaldi, *Apolog. di Ferrara nata christiana*; Vedasi, Can. Silvestri, *Raccolta*; Sardi, *Stor. di Ferrara*; Borsetti, *Histor. Ferrar.*; Valery, *Voyages en Italie*. Lalande, etc.

(4) Sur cette école de peinture, voir l'ouvrage de M. Rio, intitulé : *Poésies chrétiennes. Forme de l'art*, in-8°, p. 182, 183, 248.

tent encore en Italie (du moins à l'époque où il fit son voyage).

FERRIÈRES. — Abbaye de ce nom dans l'Ile-de-France, et détruite depuis longtemps. On en trouve une vue dans le 17e volume de la *Collection topographique* du maréchal d'Uxelles, au Cabinet des estampes de Paris. V. la planche au folio 37.

FERRURE de coffres, armoires, portes de maisons, de meubles. – Celles des portes latérales du grand portail de l'église Notre-Dame de Paris, dont l'époque est encore incertaine, sont célèbres. Alex. Lenoir en donne un fragment dans son *Atlas des arts au moyen âge*, pl. XXVI; Willemin, *Monuments français inédits*, t. I, pl. LXXVII. Le premier donne celles de la porte de droite; le second, celles de la porte à gauche en marchant vers le portail.

Cette belle ferrure de Biscornet est donnée en grand et admirablement gravée dans la *Statistique de Paris* (Notre-Dame), par Alex. Lenoir, *Architecture*, in-folio, planche de détail.

— De deux églises du moyen âge, savoir : celle de l'église Saint-Saturnin de Toulouse, XIe ou XIIe siècle, *Voyages pittoresques en France*, par Taylor, etc., *Languedoc*, planche XVI; et celle de la citadelle de Perpignan, même siècle ou environ, *ib.*, pl. CXLII, sexto, de la description du Roussillon. V. au mot GERMIGNY, NARTEX.

Voir aussi p. 41 de ce Dictionnaire.

Hommes ferrant une porte de palais ou citadelle sous l'époque normande, *Angleterre ancienne* de Strutt, pl. VI de la traduction de cet ouvrage, in-4°, par Boulard.

Celle de la porte des catéchumènes à Vezelay. V. à ce mot.

— D'une église de Valence, XVe siècle, *Moyen âge monumental*, pl. CCX.

Shaw a aussi publié quelques ferrures dans son volume in-4°, intitulé : *Ancient fourniture*, etc., pl. LIX, LX; Pugin, dans celui intitulé : *Composition pour la serrurerie au moyen âge*, in-4°.

Celles des portes du château d'Anet, de Gaillon, d'Écouen, sont publiées dans le *Trésor de glyptique*, dans le *Musée des monuments français* de M. Lenoir, et dans l'*Atlas des arts au moyen âge*, etc., par le même. V. aux tables des planches de ces divers ouvrages et ANET.

FERS A FERRER LES CHEVAUX. — Fers avec des clous à têtes plates et bien serrés, pour un vitrail de 1231. Willemin, t. I, pl. XCVI.

Fers à clous aigus, miniature du XIIIe siècle, même ouvrage, t. I, pl. C et CXL.

Autres dans les *Monuments de la monarchie française* de Montfaucon, t. I, pl. LXI.

On y voit les têtes de clous en saillie.

Voir aussi au mot MARESCHALERIE.

FERS OUVRÉS. — Outre ce que nous indiquons aux mots DAMASQUINERIE et FER TRAVAILLÉ, nous ajouterons divers autres curieux exemples publiés depuis dans le *Moyen âge pittoresque*, pl. XLVIII, LXVI, CXXVI; dans la *Collection des meubles et armures*, chez Hauser à Paris. V. les planches d'armes.

Voir aussi la *Collection d'armes et armures* publiée chez le même éditeur, et les planches de l'*Armeria real de Madrid*, publié par A. Jubinal; les œuvres de Blondus et de Théodore de Bry, et à PEINTURES, PORTES DE BRONZE, etc.

FERULA. — Pris tantôt comme instrument de correction, tantôt comme bâton pastoral.

Une sculpture dont nous ne pouvons préciser la date, mais qui doit être ancienne, représente une procession de la Chandeleur où figure un archiprêtre tenant la ferula (1). Ce monument est publié par Giusini, t. I, planche de la p. 393 de ses *Memorie di Milano*; Millin, p. 130 de ses *Voyages dans le Milanais*.

Voir surtout l'instrument de ce genre que tient un abbé, gravé dans le 5e volume des *Annales bénédictines*, p. 392.

FESTINS. — De Balthazar. V. les anciennes Bibles, et les œuvres de Martin de Vos, de Muller, des Sadeler.

— Du mauvais riche. De même ce sujet se trouve toujours dans la suite des tableaux composant la Vie de Jésus-Christ.

— Donné à Jésus-Christ chez Simon le Lépreux par les sœurs de Lazare, par Zachée, etc. V. toutes les mêmes collections.

Une miniature de manuscrit du XIIIe au XIVe siècle, d'une grande finesse d'exécution, représente un festin où assiste Jésus-Christ. On y voit des pains tranchoirs apportés par un serviteur; dans le fond, une belle tapisserie, un plafond peint en bleu et parsemé d'étoiles dorées. Willemin en donne un *fac-simile* dans ses *Monuments inédits*, t. I. pl. CXXXI.

(1) Voir Du Cange, *Glossaire*; Macri, *Hierolexicon*, et à la fin de l'article *Férule*, *Dictionnaire des beaux-arts* de Millin.

Festin du roi boit, tableau de Jacques Jordans. V. son œuvre et celui de ses graveurs. Cette curieuse composition est du XVIe siècle.

Voir encore aux mots BANQUETS, REPAS.

FÊTE-DIEU ou du SAINT SACREMENT. — Cérémonie pontificale de son institution, par le pape Urbin IV, peinture émail d'un beau reliquaire de la cathédrale d'Orviette, XIVe siècle. D'Agincourt, *Peinture*, pl. CXXIII, n° 10.

Médaille du pape Urbin à ce sujet. Voir toutes les collections des médailles pontificales, par Bonanni; Dumolinet, le *Trésor de la numismatique*, etc.

Fête-Dieu à Aix en Provence, 1 vol. in-12, par Estrangin, avec figures; à Paris, chez Dumoulin, libraire.

Procession de la Fête-Dieu, vitrail du XVe ou XVIe siècle. V. à PROCESSION.

FÊTE DE L'ANE ET DES FOUS. — V. ANE et FOUS (1).

FÊTES DE L'ÉGLISE GRECQUE ET LATINE. — V. AUTELS, CORPUS DOMINI, CONSÉCRATIONS, EXULTET, JUBILÉ, PORTE-SAINTE, PROCESSIONS, CONCILE, EXALTATION, RELIQUES.

Une sculpture en bois, ouvrage des moines du mont Athos, représente, dans une espèce de médaillon d'un pouce et demi au plus, les principales fêtes chrétiennes.

On en trouve une gravure dans le *Magasin encyclopédique*, août, 1811, publiée avec une explication (2) par M. Champollion Figeac.

Les sculptures des portes de l'église Saint-Paul-hors-des-Murs offrent diverses représentations des fêtes chrétiennes. D'Agincourt, pl. XIII, XIV, XV, XVI.

FÊTES EN L'HONNEUR DE LA VIERGE. — Plusieurs miniatures d'un manuscrit grec du XIIe siècle représentent divers sujets relatifs aux fêtes de la sainte Vierge. D'Agincourt en a publié quelques-unes dans son *Histoire de l'art (Peinture)*, pl. L, n° 3. V. aux mots ASSOMPTION, IMMACULÉE CONCEPTION, NOTRE-DAME DU MONT CARMEL, de BON-SECOURS, de LORETTE, des NEIGES, de LIESSE, des SEPT-DOULEURS, etc.

FÊTES ET RÉJOUISSANCES PUBLIQUES. Outre les collections spéciales du Cabinet des estampes de Paris sur cette matière, assez variée, et celle du cabinet de Dresde, placées par le baron de Heinecken dans la 10e classe détaillée p. 515 de l'ouvrage (*Idée complète d'une collection d'estampes*), nous indiquerons à part les articles suivants comme les plus remarquables : CARROUSELS, DISTRIBUTIONS AU PEUPLE, ENTRÉES, CHARS DE TRIOMPHE, FEUX D'ARTIFICE, FESTINS, GALAS, JEUX, MARIAGES, MASCARADES, PROCESSIONS, PAS D'ARMES, REPAS, TOURNOIS, etc. V. à chacun de ces mots dans ce Dictionnaire.

FÊTES DE FAMILLE. — V. BAPTÊME, FIANÇAILLES, MARIAGES, NATIVITÉ, ROI BOIT, etc.

FEU. — Figure d'ange couleur de feu, peinture sur verre du XVIe siècle, *Histoire de la peinture sur verre en France*, par le comte de Lasteyrie, pl. LXIV.

Supplice du feu. V. ANNE DUBOURG, ÉPREUVES, INQUISITION, MARTYRS.

FEU SACRÉ destiné aux usages de l'Église. — Cérémonies de la bénédiction par l'évêque. V. les planches du *Pontificale romanum* (XVIe siècle), et celles des cérémonies religieuses de Bern. Picart, suivant les diverses éditions in-folio et in-4°.

FEU DE LA SAINT-JEAN. — Une gravure de Claude de Châtillon représente une vue de l'hôtel de ville de Paris (XVIe siècle) au moment de la cérémonie de ce feu de joie. V. l'œuvre de ce graveur.

FEU D'ARTIFICE devant l'hôtel de ville d'Anvers. — Grande planche in-folio, très-bien gravée par Vander Borcht, dans *Descriptio publicæ gratulationis spectacul. et ludor. in adventum Ernesti archiduc. Austriæ, Burgundiæ*, etc., 1 vol. in-folio, Antuerp. 1585.

Les cabinets des estampes de Paris et de Dresde possèdent dans leurs collections des portefeuilles curieux à consulter sur ce sujet.

Voir aussi les belles collections historiques de MM. Henin et Deveria à Paris, qui, nous l'espérons, ne seront pas détruites.

FEUDATAIRES (Les GRANDS). — Le *Trésor*

(1) Pour les détails de ce genre de folie, son origine et ses variations, voir l'ouvrage de M. Rigollot, 1 vol. in-8°, intitulé : *Recherches sur les monnaies des évêques des fous*, etc.

(2) Cette explication renferme une foule de détails relatifs aux fêtes de l'Église grecque et latine et les variations que la liturgie a subies aux divers siècles. On y trouve cités une grande quantité d'auteurs liturgistes. Du Cange dans le 3e volume de son *Glossaire*, p. 1603, donne la liste des fêtes chrétiennes.

*de numismatique* a publié dans l'un des volumes de sa collection une suite de deux cent soixante-deux sceaux de feudataires (1), depuis 997 jusqu'en 1044.

La plus grande partie de ces sceaux se trouve dans les histoires de chaque province, dont nous donnons les détails à leurs noms. V. BOURGOGNE, BRETAGNE, CHAMPAGNE, DAUPHINÉ.

FEUILLAGES ENTABLÉS. — Pour l'usage et la forme de ce genre d'ornement voir la pl. LV de l'*Atlas du cours d'antiquités monumentales* de M. de Caumont, *Architecture religieuse, 4e* partie.

— Servant d'ornement. V. COLONNES, CHAPITEAUX, et les *Éléments d'archéologie nationale* de Batissier, p. 455.

FEUILLANTS (2). — Les vitraux, l'église du couvent de ce nom, représentent l'histoire de Jean de la Barrière (3), religieux de cet ordre. Millin les a publiés dans son ouvrage des *Antiquités nationales,* t. I, n° 5, pl. VI, VII, VIII, IX, X, XI. Celui placé sous le n° 18 doit être signalé d'une manière toute particulière, puisqu'il représente la guérison miraculeuse du célèbre Duranti (4), premier président de Toulouse au XVe siècle.

Le costume des religieux se trouve représenté dans les divers vitraux de cette suite.

FEUILLES de chardon, de chou, de vigne, de lierre, de chêne, etc., employées comme ornement dans la sculpture des monuments du moyen âge. Parmi les nombreux exemples qui en existent dans une foule d'ouvrages, nous indiquerons comme plus spéciaux les suivants : celui de Sulpice Boisserée, intitulé : *Description de la cathédrale de Cologne;* de Popp et Bulau, intitulé : *les Trois âges de l'architecture gothique en Allemagne*, 1 vol. in-folio; celui de Romagnési, *Recueil d'ornements en sculpture,* composé de 100 feuilles in-folio. V. les dessins lithographiés par Romagnési, Paris, chez l'auteur.

*Dans le moyen âge monumental* publié par Hauser, voir les pl. XXX, XLII, LIV, LXXVIII, LXXXIX, XCV, XCVI, CI, CII, CXIX, CXX, CXXX, CXXXI, à l'église cathédrale, CXXXVIII; même monument, CXLIX, beau spécimen de feuilles de chou, pl. CLVI, CLXXIII, CLXXX.

Pour l'Angleterre, nous citerons les diverses publications de Pugin, de Britton, sur les cathédrales anglaises, telles que Lincoln et Salisbury, Ély, etc.; celles de Carter, Cotman, Willis, etc.

Les planches dessinées par Alb. Lenoir pour les *Instructions du comité des arts et monuments, Architecture religieuse*, 2e série, p. 28, 32, 34, 36, 37, 38, offrent un détail de feuilles de rose, p. 39, 51, 52, 55. On y voit une branche entourée d'un phylactère, p. 65.

Les belles études faites sur la cathédrale de Chartres, et consignées dans la description de cette église par M. Lassus et ses collaborateurs, offrent de nombreux spécimens de feuilles sculptées avec une variété et une précision complète.

On trouve de belles feuilles de plantes variées dans les ornements des grandes miniatures publiées par M. du Sommerard, *Album,* 8e série, pl. XXIX et XXX.

— A la Chartreuse de Pavie. V. la feuille 2 et 3 de la description de ce monument par Gailhabaud, *Monum. anciens et modernes.*

Comme monuments qui peuvent servir d'étude à ce sujet, nous citerons encore le jubé de la Madeleine de Troyes, l'hôtel de ville de Saint-Quentin, la porte du palais ducal à Nancy, le pied du candélabre de Milan, le Puits de Moïse, le tombeau de Georges d'Amboise, la porte intérieure de la chapelle de Cluny, le portail de l'église de Rue, etc. V. à tous ces mots.

FÉVRIER (Mois de). — Ce mois se trouve personnifié sur les calendriers peints dans les missels, les heures et autres livres de ce genre dont nous avons donné divers détails aux noms des mois qui précèdent, et surtout à CALENDRIERS. Il y est ordinairement représenté sous la figure d'un homme qui se chauffe ou fait cuire quelque chose. Voir aux mots CALENDRIERS, TRAVAUX RUSTIQUES.

FIANÇAILLES. — Scènes patriarcales, fresque du Campo Santo. On y voit les fiançailles de Jacob et de Rachel. V. la suite, et à CAMPO SANTO.

(1) Pour connaître l'importance historique de ce titre, voir les *Dictionnaires de diplomatique* au mot *Fiefs,* et le texte de M. Lenormant qui se rattache à cette suite. V. aussi l'ouvrage du chanoine Robert, *Origine des fiefs;* celui d'Estaing, intitulé : *le Palais de l'honneur,* celui du père Anselme, et au mot DIGNITÉS.

(2) Sur l'origine de cet ordre, voir Jaillot, *Description de Paris;* Lebeuf, *Diocèse de Paris,* etc.

(3) Pour l'histoire de ce religieux, voir les explications qui accompagnent chaque vitrail dans le texte de Millin.

(4) C'est à ce magistrat que l'on doit un savant ouvrage intitulé : *de Ritibus Ecclesiæ,* 1 vol. in-8°; Rome, 1591, que nous citons souvent.

—De la sainte Vierge et de St.-Joseph, belle composition du Pérugin. V. l'œuvre du peintre et de ses graveurs.

Autre du peintre Taddeo Gaddi. V. son œuvre.

Raphael a composé le même sujet dans le sentiment de l'école mystique de son maître (1). V. son œuvre.

Coffre dit des fiançailles, ouvrage en os, sculptures vénitiennes du xv<sup>e</sup> siècle, planche CVII; *Meubles et armures du moyen âge*, par Asselineau, chez Hauser.

La collection ou Musée de l'hôtel de Cluny possède plusieurs coffres qui peuvent avoir eu cette destination. V. au mot COFFRE.

FIANCÉE (La) — Une admirable sculpture du XIV[e] au XV[e] siècle à l'église de Rottweil (forêt Noire), publiée pl. V, livraison 6 de l'ouvrage de Carl. Heideloff; Nuremberg, 1843, intitulé : *Ornements du moyen âge*, représente un chevalier à genoux qui met un anneau au doigt de sa fiancée, placée à genoux devant lui. Parmi toutes les sculptures du moyen âge qui nous ont passé sous les yeux depuis près de vingt ans, nous n'en avons pas rencontré d'aussi gracieuse et d'aussi remarquable pour l'expression des figures, l'ajustement du costume et la finesse des détails.

FIERTE (2) (La). — C'est le nom donné par quelques auteurs à la belle châsse de Saint-Romain. Malgré les outrages des Vandales de 93, cette châsse a conservé quelques-uns de ses anciens ornements. On en trouve une gravure par Langlois du Pont-de-l'Arche dans l'ouvrage publié par M. Floquet, intitulé : *Histoire du privilége de Saint-Romain*, 2 vol. in-8°, à Rouen.

Une des miniatures d'un missel d'Anne de Bretagne, publié par M. du Sommerard, représente la légende de la Fierte. V. la pl. XXI de l'*Album des arts au moyen âge*, 8[e] série.

Un vitrail de l'église Saint-Godard de Rouen, XVI[e] siècle, représente Dagobert, vêtu comme au siècle de Henri VIII, donnant à un chanoine le privilége de la Fierte. V. DAGOBERT.

*Album* du Sommerard, 8[e] série, pl. XXV, n° 4.

M. du Sommerard, p. 56, *Notice de Cluny*, cite encore une miniature du XV[e] siècle, représentant la Fierte portée en procession, accompagnée du criminel qui doit profiter du privilége dit de Saint-Romain (3). V. planche XXI de la 8[e] série.

FIESOLE. — Ville de Toscane. On trouve un curieux tombeau d'un des évêques de cette ville dans l'ouvrage intitulé : *Monuments funèbres de la Toscane*, vol. in-folio, pl. LI.

D'Agincourt croit, d'après d'autres écrivains, que la figure de moine qui est placée debout près du peintre Lucas Signorelli, dans une fresque de cet artiste, est celle d'Angelico Fiesole, qui était liée d'amitié avec Signorelli. On en voit une copie gravée au trait dans l'*Histoire de l'art* de d'Agincourt, *Peinture*, pl. CLVI, n° 3.

Le tombeau de Fra Angelico Fiesole se voit à l'église de Sainte-Marie de la Minerve à Rome (4). Il y est représenté en pied, couché sur son tombeau, les mains jointes, et dans son costume de moine; au bas du tombeau est une inscription latine.

FIGUE (La) DE BARBEROUSSE. — Singulière médaille publiée par Molossi, *Lodiagni illustri*, t. I, p. 25, dont Millin conteste l'authenticité dans ses *Voyages en Italie*, t. I, p. 92, 93, et qui y donne quelques explications à ce sujet.

FIGURES A DEUX ET TROIS VISAGES. — On trouve une figure à deux visages qui rappelle le Janus bifrons des Romains, dans une fresque de Giotto (XIII[e] siècle), représentant l'apothéose de saint François d'Assise : nous ne pouvons rien dire sur le motif qui a déterminé le peintre à placer dans un sujet pieux une figure de cette espèce (5), qui

(1) Sur ce tableau admirable et que si peu de personnes comprennent, voir les réflexions de M. Rio, *Poésie chrétienne*, in-8°, p. 276; M. de Montalembert, *de la Peinture chrétienne en Italie; Université catholique*, t. IV, p. 142.

(2) Les étymologistes et les historiens ne sont pas d'accord sur l'origine et la signification véritable de ce terme. M. Floquet donne à ce sujet toutes les explications qu'on peut désirer; a-t-il décidé la question? nous n'en sommes pas juge.

(3) Il nous semble que M. du Sommerard se méprend grandement et que le sujet ici représenté est tout simplement David, dansant devant l'arche; le criminel qu'il croit voir est un musicien tenant une trompette, le texte du bas de la miniature semble ne laisser aucun doute sur ce que nous avançons; car on lit ces mots : *de Profundis clamavi ad te, Domine...* et cette phrase ne peut avoir aucun rapport avec le sujet de la fierte et son privilége.

(4) L'auteur de ce Dictionnaire possède un dessin de cette pierre tombale avec sa figure. Voir sa collection de tombeaux qu'il destine à la bibliothèque du Musée de l'hôtel de Cluny.

(5) Il serait bien intéressant pour nous de connaître aujourd'hui les traditions des âges de foi, ces thèmes qui servirent aux artistes à adopter et à représenter dans leurs compositions plusieurs figures qui nous étonnent au XIX[e] siècle, plusieurs circonstances de la vie de tel ou tel saint personnage qui déroutent nos idées classiques. Nous serions bien étonnés si nous trouvions écrit dans les auteurs des temps passés ce que nous nous donnons tant de peine à deviner, si

a cela de particulier que la tête est ornée d'un nimbe à cinq pans (1).

Dans les vieilles gravures du XIVe au XVe siècle, on trouve quelquefois la sainte Trinité représentée par un corps à trois visages. V. au mot TRINITÉ le détail de quelques-unes de ces figures. On en trouve aussi sur quelques monnaies de Sicile. V. ce nom.

FIGURES FANTASTIQUES (2). — Dans les églises du moyen âge, on voit beaucoup de figures de ce genre sculptées soit sur les chapiteaux, soit sur les portes, les stalles du chœur, etc. Comme exemples de sculpture de ce genre, nous citerons celles de l'église de Montmorillon, de Montivilliers, de Saint-Georges de Boscherville, de Notre-Dame de Paris, de Saint-Trophime d'Arles, de Saint-Germain-des-Prés de Paris, de l'église de Moissac, etc. V. aux noms de chacun de ces monuments.

Séroux d'Agincourt en donne deux exemples dans son *Histoire de l'art* (*Architecture*), pl. XXXIII, n° 5.

Sculpture, pl. XXVI, nos 30, 31, 34, 35.

FIGURES NOIRES ET FIGURES BLANCHES. — Une miniature du XIe au XIIe siècle, provenant d'un manuscrit des œuvres de saint Jean Climaque, représente les vertus combattant contre les vices, représentés par des figures noires. V. JEAN CLIMAQUE.

Figures noires placées sous les pieds de Jésus-Christ sortant des limbes; miniature d'un évangiliaire du XIIe siècle, de la bibliothèque du Vatican. D'Agincourt, *Peinture*, pl. LIX, n° 6. Cette figure doit représenter Satan et ses anges.

Deux figures, l'une blanche et l'autre noire, placées au haut d'une montagne, représentent le jour et la nuit produits alternativement par la colonne miraculeuse qui accompagnait les Hebreux. D'Agincourt, *Peinture*, pl. LXII, n° 4.

FILATURE. — Métier de ce genre d'état avec deux ouvrières qui y travaillent, vitrail de la cathédrale d'Amiens, *Histoire de la peinture sur verre*, par le comte de Lasteyrie, in-folio, pl. XXIII.

FILEUSES (Femmes ou filles). — Une miniature de 1374, publiée dans le *Pictorial history of England*, représente une scène de ce genre, in-8°, t. II, pl. de la p. 193.

Dame noble en costume du IXe siècle, filant, *Vade mecum des peintres;* de Vigne, in-4°, pl. XLVII.

Jeune fille filant; figure d'une des cartes à jouer du roi Charles VI. Willemin, *Monuments inédits*, pl. CLXXV.

FILIGRANES. — Jansen, dans son ouvrage intitulé : *Essai sur l'origine de la gravure en bois, des cartes à jouer et l'invention du papier*, donne, à la fin de son 2e volume, une suite de planches servant à faire connaître l'époque de fabrication des divers papiers par la disposition des filigranes, qui sont disposés dans l'épaisseur des feuilles. Il donne deux cent quatre-vingt-sept marques de ce genre qui sont comme les signatures ou chiffres des fabriques de papier. V. les planches des p. 79 et 335.

FILIGRANES MÉTALLIQUES. — L'ouvrage intitulé : *Historia sive descriptio basilicæ sancti Udalarici et sanctæ Afræ*, auctore Hertfeldero, 1 vol. petit in-folio, orné de beaucoup de planches assez bien gravées, offre divers exemples de l'emploi du filigrane pour former des reliquaires. V. les planches.

La belle châsse d'Aix-la-Chapelle, publiée par le père Martin et gravée par A. Garnier, offre l'emploi de ce genre d'ornement avec une grande variété. V. à CHASSES.

FILLES (Jeunes) nobles et autres. — Willemin, *Monuments inédits*, donne plusieurs miniatures représentant des jeunes filles de diverses conditions. V. surtout les pl. CLXV, CLXXVI, CLXXX, t. II.

Plusieurs têtes de jeunes filles avec des coiffures curieuses, *ib.*, pl. CCLXI.

Bonnart, dans ses deux volumes *de Cos-*

toutefois nous sommes assez prudents pour ne pas trop nous hâter de dédaigner ce que nous ne comprenons pas, et si nous ne voulons pas aussi expliquer ces vieilles traditions populaires du moyen âge par les rêves ou les systèmes d'une école hostile à de certaines croyances. Nous savons que le père Cahier, l'auteur du texte des vitraux de Bourges, se propose depuis longtemps un grand travail ayant pour but de retrouver la trace des traditions perdues. Espérons qu'il en fera quelque jour part au public sérieux, si toutefois le public veut bien permettre au révérend père de travailler sur les bases que s'est tracées d'une manière imperturbable son infatigable érudition. On sait, du reste, qu'il n'aime pas la science improvisée.

(1) Quant à ce nimbe et à sa forme, voir tout ce que nous citons de documents, d'auteurs et d'ouvrages au mot NIMBE.

(2) M. Paul Lamache a publié une dissertation curieuse sur ce genre de sculptures dans *la France catholique*, t. I, p. 81, et dans l'*Université catholique*, t. II, p. 293 et 376. M. Langlois du Pont-de-l'Arche a également fait quelques recherches à ce sujet dans son *Essai sur la calligraphie au moyen âge*, in-8°, p. 70 et suiv. où il cite p. 72, en note, un ouvrage de M. Berger de Xivrey, *Traditions tératologiques*; Paris, 1836 in-8°, où il recherche le sens symbolique des figures monstrueuses créées par l'antiquité et le moyen âge.

*tumes*, donne plusieurs figures de jeunes filles de condition, de bourgeois, artisans et autres, du XIIIe au XIVe siècle. V. surtout t. I, pl. III, XV, XVIII, XXV, XXXIII, LXIX, et dans le 2e volume les planches nos 7, 15, 36, 48, 53, 63, 87, 98, soit de femmes françaises, soit d'Italie.

FILLES DE JOIE. — Plusieurs bas-reliefs de l'église de Notre-Dame de Paris, sculpture du XIVe ou XVe siècle, représentent divers sujets concernant ce genre de femmes (1). Sur l'un des deux, on voit le supplice de l'échelle qu'on leur infligeait avant de les enfermer. C'était une espèce de pilori où elles étaient exposées pendant quelques heures à la vue du peuple; spectacle qui, du reste, ne servait qu'à amuser les oisifs et les mauvais sujets, mais qui ne remédiait à rien pour la morale.

L'autre semblerait représenter une de ces créatures se rendant au monastère des filles repenties pour y faire pénitence. Ces bas-reliefs sont publiés dans l'*Album des arts au moyen âge* de M. du Sommerard, pl. XXX de la 5e série.

FILS DE FRANCE. — L'on trouve divers sceaux français avec cette désignation. Le *Trésor de la numismatique* en offre plusieurs dans la suite des sceaux des *Grands feudataires de la couronne de France*. V. la pl. I, nos 1, 2, 3; pl. II, nos 1, 2; pl. III, nos 1, 2, 3; pl. IV, nos 1, 2, 3; pl. V, no 5; pl. XIV, nos 3, 4, 5, 6, 7; pl. XIX, no 4; pl. XXI, no 1; pl. XXIII, nos 4, 6; pl. XXVI, no 4; planche supplém., no 7.

FINANCES. — A l'ancien couvent des Jacobins de Paris l'on voyait autrefois la statue de Huraut de la Grange de Chiverny, intendant général des finances sous le règne de François Ier. Il est en costume de sa charge. Millin donne cette statue dans le 4e volume, no 39, pl. VII, *Antiquités nationales;* dans le 3e volume du mois de juin des *Acta sanctorum*, les Bollandistes ont publié en tête de ce volume des planches gravées d'après les miniatures d'un manuscrit intitulé : *Leges palatinæ*, où l'on voit quelques figures de gens chargés des comptes et finances du roi. V. les planches des p. 12, 13.

FINIS CORONAT OPUS. — Telle est la sentence qui se trouve au bas d'une belle gravure signée H représentant l'intérieur d'un cabinet avec tous les attributs de l'étude. Une table couverte de livres; au milieu de la table une tête de mort couronnée de lauriers, emblème énergique de la vanité des sciences humaines; une chandelle éteinte, le sablier qui ne marque plus l'heure; un siége vide, tout annonce que l'homme qui occupait naguère cette place et y passait des heures consacrées au travail est mort... *la fin couronne l'œuvre*. Cette curieuse et symbolique gravure se trouve dans un volume in-folio, sous le no 2112, intitulé : *Recueil d'emblèmes*, au Cabinet des estampes de la Bibliothèque royale de Paris. Le monogramme dont elle est signée pourrait bien être celui de H. Hondius, graveur du XVIe siècle. V. son œuvre.

FINS DERNIÈRES (Les quatre). — On nomme ainsi dans le christianisme la mort, le jugement, le paradis et l'enfer. Chacun de ces sujets est l'objet d'une foule de compositions en mosaïque, en miniatures, fresques, sculptures, etc., dont on trouve la désignation à chacun de ces divers mots. V. MORT, JUGEMENT DERNIER, PARADIS, ENFER.

FIOLES (2). — Au premier rang de ce genre de vases nous devons placer celles recueillies dans les catacombes. On les trouve gravées avec assez de fidélité dans la *Roma sotterranea* de Bosio, dans la *Roma subterranea* d'Aringhi. V. les planches suiv. les éditions. L'édition in-folio de Paris les donne t. I, p. 298. Dans Mammachi, *Origines et antiquitates christianæ;* dans Boldetti, *Osservazioni sopra Cimeterii*, etc., in-folio, p. 183, 187. Bianchini les reproduit dans sa *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ comprobata monumentis*, in-folio, tabula Ia, sæculi Ii, no 11; tabula IIIa, sæculi I, no 11 à 17. V. aussi les savantes explications données à l'appui dans le texte, in-folio, t. II, p. 315. Nous citerons encore l'ouvrage de d'Agincourt, *Histoire de l'art* (*Sculpture*), pl. VIII, nos 17 et 21, et son texte p. 6 de l'explication des planches. Ces citations peuvent suffire.

— Propres aux diverses cérémonies en usage dans la liturgie chrétienne. A l'église Saint-Jean-Baptiste de Monza l'on conserve

(1) Nous n'osons pas assurer que cette explication soit exacte : nous la donnons comme nous l'avons reçue sans répondre de l'exactitude du commentaire, et nous sommes tout prêt à nous rétracter si nous apprenons quelque chose de mieux.

(2) Sur l'authenticité des fioles trouvées dans les catacombes, outre les textes des divers ouvrages cités ci-dessus, voir aussi l'ouvrage de M. Raoul-Rochette, *Tableau des catacombes*, in 12, p. 255, et surtout la savante dissertation du père Secchi, *Annales de philosophie chrétienne*, t. XXIII, p. 442, 449.

des fioles sur lesquelles sont représentés divers sujets du Testament... On y voit aussi un crucifiement de Jésus-Christ, où il est vêtu d'une tunique (1). Les deux larrons, au lieu d'être crucifiés, sont empalés; ce qui est un anachronisme et contraire au récit évangélique; on y trouve encore divers emblèmes chrétiens, publiés par Frisi, dans ses *Memorie storiche di Monza*, t. I, cap. IV.

Fioles entre les mains de statues de rois aux portails de diverses églises. V. celles publiées par Herbé, *Histoire des arts en France*, etc., pl. XI et XII. Quel peut être le motif de ces fioles? serait-ce un signe de l'onction sainte ou royale?

— Entre les mains de vieillards de l'Apocalypse, sculptures de la cathédrale de Chartres. Une de ces belles statues est reproduite par M. de Caumont, *Bulletin des séances de la société française pour la conservation des monuments*. Voir aux mots VIEILLARDS et CHARTRES.

Sur une petite châsse (2) dont les sculptures, en os ou en ivoire, semblent appartenir à deux époques bien distinctes (3), on trouve une suite de figures de personnages presque uniformément drapés, qui tiennent des vases ayant la forme des fioles dites ampoules et qu'ils semblent offrir à l'agneau de Dieu suivant ce qu'on dit dans l'Apocalypse, chap. V, verset 8. Du reste, cette châsse devant être publiée par M. Rigollot dans son *Histoire de l'art en France*, et par M. Jules Gailhabaud dans la *Revue archéologique* fondée par M. Leleux, éditeur à Paris, on trouvera dans les textes de ces deux publications tous les renseignements archéologiques, historiques et autres qu'on peut désirer.

FIRMAMENT. — Création du firmament. V. à CIEL, CRÉATION, etc.

FIRMIN (SAINT) (4). — La vie de ce saint se trouve sculptée autour du chœur extérieur de la cathédrale d'Amiens. Ces sculptures, qui sont du XV^e au XVI^e siècle, sont publiées dans les *Voyages pittoresques dans l'ancienne France*, de MM. Taylor et de Cailleux, etc. (*Picardie*), 1 vol. in-folio.

Un des bas-reliefs de cette suite se trouve publié dans l'atlas de l'*Essai sur les arts en Picardie* (5), par M. Rigollot, in-8°; Amiens, pl. XXXV, n° 88. V. aussi le 3^e volume des *Mémoires des antiquaires de Picardie*, p. 261, qui reproduit le texte et les planches de cet ouvrage. On y voit une translation de reliques, qui rappelle l'un des curieux bas-reliefs qui décorent le tour du chœur de Notre-Dame de Paris.

Les bas-reliefs en question sont en partie reproduits dans les planches de la description de la cathédrale d'Amiens, par MM. de Jolimont et Chapuis, dans leur publication des cathédrales de France, malheureusement interrompue.

On trouve des figures de ce saint, peintes, gravées, sculptées dans la grande collection des saints du Cabinet des estampes de Paris.

Saint Firmin est représenté à l'église Saint-Riquier ayant deux licornes près de lui. V. les descriptions de cette église.

FISCIN (Marsille), savant célèbre du XV^e siècle. — Son tombeau, dans l'église de Sainte-Marie à Florence, est publié dans les *Monumenta illustrium virorum* de Boxhornius, petit in-folio; Amsterdam. V. la planche XXII; il y est représenté couché sur son tombeau, dans l'attitude d'un homme livré aux méditations de l'étude. Le monument est accompagné d'une inscription.

FLABELLUM (6). — Le plus ancien instrument de ce nom, que nous trouvons à indiquer comme curieux, est celui qui se voit sur une espèce de patène ou plat, trouvé dans les catacombes et publié dans l'*Histoire de l'art*, par d'Agincourt, *Peinture*, pl. XII, n° 22; *Annales de philosophie chrétienne*, t. XI, planche de la p. 60, n° 12.

Autre dans une fresque de l'église Saint-Silvestre à Rome. D'Agincourt, *Peinture*, pl. CI, n° 3.

(1) Pour l'époque des figures de Jésus-Christ ainsi vêtues, voir à ce sujet Émeric David, *Discours sur la peinture*, p. 120; Raoul Rochette, *Discours sur les types primitifs de l'art chrétien*, in-8°, p. 59.

(2) L'original appartient à M. Micheli, mouleur à Paris, qui en a fait tirer quelques épreuves qu'on peut se procurer à son magasin de moulage.

(3) Nous devons cette judicieuse observation à M. l'abbé Cahier, et il nous a fait remarquer que les bas-reliefs de vieillards semblent avoir une singulière analogie avec les sculptures persépolitaines tandis que les sculptures du couvercle semblent évidemment du XII^e au XIII^e siècle.

(4) Touchant les contestations soulevées à l'occasion des reliques de saint Firmin, voir les divers ouvrages cités par Piganiol de la Force, *Description de la France*, t. II, p. 25 et suiv.

(5) Nous avons déjà eu sans doute l'occasion de parler du titre de cette publication, d'ailleurs si consciencieusement faite, et de l'intention qu'a M. Rigollot de la donner dans un cadre plus étendu qui lui permettra d'embrasser les questions d'archéologie nationale d'une manière plus générale. Cette nouvelle publication, attendue et promise depuis longtemps, doit se faire chez M. Dumoulin, libraire à Paris, qui en fait tous les frais comme éditeur.

(6) Sur l'étymologie et l'usage du *flabellum*, voir Du Cange, *Glossarium*; Macri, *Hierolexicon*; notre *Glossaire liturgique*, dans le 11^e volume des *Annales de philosophie chrétienne*, p. 51.

Un autre d'une forme toute particulière, et qui semble appartenir au XI^e ou XII^e siècle, existe dans une belle collection de dessins inédits apportés d'Italie par Millin, et appartenant au Cabinet des estampes, in-folio, G. b. 16, n° 323. Ce curieux flabellum doit être publié par M. Jules Gailhabaud, dans la *Revue archéologique*.

Une miniature, tirée d'un manuscrit de la bibliothèque Barberini à Rome, et publiée par Gerbert, *Vetus liturgia allemanica*, in-4°, p. 229, représente un diacre se servant du flabellum pendant le saint sacrifice.

Flabellum à l'usage de la liturgie grecque, d'une forme très-curieuse; ouvrage présumé du XI^e siècle, et publié dans le *Rituale Græcorum* de Goar, intitulé aussi: *Eucologion*, in-folio, p. 118. Reproduit dans les *Cérémonies religieuses* de Bern. Picart, t. III, pl. n° I.

L'instrument singulier que nous avons donné sous le nom d'*Agiothyride* (V. ce nom) pourrait bien être une espèce de flabellum.

Celui de l'ancienne abbaye de Tournus en Bourgogne est une curiosité de 1^re classe. On y voit représenté les douze apôtres et divers sujets mythologiques entremêlés d'une foule d'inscriptions, d'arabesques, etc. M. du Sommerard, qui a publié ce précieux monument en deux grandes planches, la 1^re dans son *Atlas des arts au moyen âge*, pl. IV du chap. XIV, la 2^e dans son *Album*, pl. XVII de la 9^e série, en donne une description assez détaillée dans le 3^e volume de son ouvrage, *les Arts au moyen âge*. V. à la table des matières.

Ce flabellum a été gravé depuis longtemps dans l'*Histoire de l'abbaye de Tournus*, par le chanoine Juennin, in-4°, 1710 (1), qui en donne la gravure.

Flabellum entre les mains d'une femme près du berceau d'un enfant mort, fresque de Masaccio. D'Agincourt, *Histoire de l'art* (*Peinture*), pl. CLIII, n° 1.

Autre entre les mains d'un domestique, gravure en bois du XV^e au XVI^e siècle, qui semble rappeler cette sentence d'un ancien: *Puer, abige muscas*. Dibdin en donne un *facsimile* dans le 1^er volume de son *Bibliographical decameron.*, p. 198.

FLAGELLA. — Nom donné par Grégoire de Tours, dans son *Histoire des Francs*, aux cheveux de femmes, entourés de bandelettes ou rubans et formant comme deux espèces de fouets plombés. Willemin en reproduit divers exemples dans ses *Monuments français inédits*, au X^e ou XI^e siècle. V. les planches LX, LXII, LXV, et la p. 43 du texte par M. Pottier, à qui nous devons cette remarque.

FLAGELLANTS. — Procession de ce genre de pénitents; leur costume singulier et leur étendard, peinture d'un manuscrit du XIII^e siècle environ, publiée dans le 2^e volume des *Voyages littéraires de deux bénédictins*, t. II, planche de la p. 105. Ce manuscrit est de Gilles de Muits, abbé de Saint-Martin de Tournay.

Bernard Picart donne également le costume et la procession des flagellants dans son ouvrage des *Cérémonies religieuses des divers peuples.* V. les planches suivant les éditions (volumes des cérémonies du culte catholique).

FLAGELLATION de Jésus-Christ. — Verrière de Chartres, XIII^e siècle, pl. d'étude I, figure A, n° 6 de la *Description des vitr. de Bourges*, par MM. Cahier et Martin, prêtres, in-folio, et texte, p. 107.

Très-belle composition de Jér. Mutian au Vatican, publié par Er. Pistolesi, *Il Vaticano descritto*, in-folio, t. II, pl. XLIV.

Et toutes les suites de la passion, par Alb. Durer, Lucas de Leyde, Goltzius, Martin de Vos, Wierix, les Sadeler, Bernard Passeri. V. au mot PASSION.

— De Saint-André, peinture du Dominiquin, gravée à l'eau-forte par Carle Maratte. V. son œuvre et ceux des graveurs ordinaires du Dominiquin.

Flagellation infligée à des criminels, miniature du XIII^e au XIV^e siècle d'un manuscrit anglais, *Pictorial history of England*, in-8°, t. I, pl. des p. 261 à 262.

FLAMBARDS. — Page 197 d'un *Guide pittoresque du voyageur en France*, publié chez les frères Firmin Didot en 1827, en 1 vol. in-8°, avec figures, on lit que dans les greniers de la préfecture de la ville de Dreux est une cloche dont la frise représente la procession des flambards, et cette cloche date du règne de Charles IX, qui est mort en 1574 environ. Nous ignorons si cette cloche est gravée quelque part, mais nous avons pensé qu'il ne serait pas sans quelque intérêt de signaler cette cloche comme monument d'art de la fonte à cette époque, et de donner lieu à faire quelques recherches sur l'origine de ces flambards, sur lesquels

(1) Cet important monument d'art est cité dans le t. I des *Voyages littéraires de deux bénédictins*, in-4°, p. 231, mais ils n'en donnent aucune explication.

nous n'avons rien pu découvrir de bien complet (1) malgré toutes nos recherches.

FLAMBEAUX (2). V. CANDÉLABRES, CHANDELIERS, CIERGES.

FLAMBOYANT (Style). — Sur les caractères distinctifs de ce genre d'architecture qui appartient au XV[e] siècle, V. le *Dictionnaire d'archéologie* de Batissier. Paris, 1843, p. 512 et suiv., et l'exemple complet qu'il en donne dans un portail d'église de Senlis, *ib.*, p. 513.

Voir aussi SAINT-OUEN, BROU, SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS à Paris, SAINT-MACLOU à Rouen, etc.

Le *Cours d'archéologie monumentale* de M. de Caumont, 4[e] partie, et son atlas.

Les *Instructions du comité des arts et monuments*, 2[e] série.

Et tous les ouvrages anglais, allemands et français que nous citons au mot ARCHITECTURE sont également à consulter.

FLAMEL (Nicolas). — Ce célèbre personnage est représenté avec sa femme, à genoux, tenant une banderole sur laquelle sont ces mots, *dele mala quæ feci*, sur un bas-relief qui existait encore au XVI[e] siècle, au-dessus de la 4[e] arche à droite, en entrant dans le cimetière ou charnier des Innocents à Paris. Derrière Flamel était saint Paul, debout, tenant une épée; derrière sa femme, saint Pierre; au milieu des deux époux, Jésus-Christ tenant le globe d'une main et bénissant de l'autre : au-dessous une autre sculpture représentant le jugement dernier; plus bas encore trois sculptures du massacre des innocents. Hérode y est représenté armé d'un cimeterre; dans deux niches gothiques une N. et une F., lettres initiales de Nicolas Flamel. Cette curieuse sculpture est gravée en tête d'un livre intitulé : *les Figures hiéroglyphiques de N. Flamel* (3), 1 vol. in-4°, 1590 et 1682.

Portrait de Flamel représenté à genoux, tel qu'il était peint à Sainte-Geneviève des Ardents de Paris. Il porte deux écritoires à sa ceinture. En tête du volume intitulé : *Histoire critique* de Nic. Flamel et de sa femme, 1 vol. in-12; Paris, 1761, par M. L. V*** ou l'abbé Vilain.

Notes calligraphiques de Nicolas Flamel sur un livre du duc de Berry, XV[e] siècle, reproduites par le comte de Bastard, dans la 9[e] livraison de son ouvrage sur les manuscrits, etc., dernière planche.

FLAMMES sous les pieds d'un évêque, et qui semblent entourer une église; console d'une statue de l'église cathédrale de Chartres. V. la monographie de cette église, publiée par ordre du ministère de l'intérieur, par les soins de MM. Lassus, Amaury Duval, Didron et quelques autres savants, in-folio. Cette figure est reproduite dans l'*Univers pittoresque*, publié chez les frères Didot, in-8°, *France*, pl. CCXL.

V. aussi au mot FULBERT.

Des flammes sont données comme attributs aux séraphins et à saint Antoine. On en voit au célèbre collier de l'ordre de la Toison d'or. V. à ces divers mots; sur divers blasons, tels que ceux de Mackloïde en Écosse (Menestrier, n° 99); d'une ville du Tyrol (*ib.*, n° 79).

— Figurent aussi les sept dons du Saint-Esprit. V. à ce nom.

FLANDRE. — Pour les monuments et les curiosités de ce pays, voir le grand ouvrage intitulé : *Flandria illustrata*, par Sanderus, dans lequel on trouve les vues des châteaux, abbayes, hôtels de ville, et autres monuments plus ou moins importants.

V. aussi la grande *Topographie de la Flandre* au Cabinet des estampes à Paris, en plusieurs vol. in-folio (4); l'ouvrage pu-

(1) Avant la révolution de 1789, on faisait tous les ans à Dreux la procession appelée des *flambards*, dont l'origine remonte, dit-on, au temps des Druides, fondateurs de cette ville. V. le *Glossaire de la langue française*, par Barbazan, au mot *Flambard*; bibliothèque de l'Arsenal, *Manuscrits français*, n° 3; *Belles-lettres*, 4 vol. in-folio; dans la *Biographie universelle*, au mot *Barbazan*, on trouve l'historique du manuscrit de Barbazan. V. aussi le mot *Flambard* dans le supplément du *Glossaire* de Du Cange, par Carpentier; Paris, 1766, 4 v. in-folio. La description de cette procession est encore citée dans le *Mercure de France* de fév. 1740, p. 266, et avril, p. 660 de la même année. Nous devons ces détails à M. Amiot, l'un des conservateurs de la biblioth. de l'Arsenal, à Paris; de Roquefort, *Glossaire de la langue romane*, verbo *Flambards*, donne l'extrait du *Dictionnaire* de Barbazan, sans citer son auteur; le *Magasin pittoresque*, t. IV, p. 297, offre à ce sujet des détails curieux assez étendus.

(2) Sur l'usage des flambeaux aux repas, voir de Marchangy, *France au* XIV[e] *siècle*, t. IV, p. 359.

(3) La vie de cet excellent homme est écrite par l'abbé Vilain, prêtre de Saint-Jacques-la-Boucherie, 1 vol. in-12, et par beaucoup d'autres qui se sont mépris plus ou moins sur le caractère et les occupations favorites de Flamel, bien gratuitement accusé de se mêler de sorcellerie. On peut lire dans la *Revue française et étrangère*, année 1838, n° 4, p. 67 et suiv., une dissertation très-intéressante par M. Valette de Viriville, pensionnaire de l'école des chartres, sur le livre de N. Flamel et les sculptures du charnier des Innocents. Au mot CHARNIER nous donnons tous les détails recueillis à ce sujet.

(4) Pour la partie historique et géographique, voir tous les ouvrages cités dans le 4[e] volume de la *Méthode pour étudier l'histoire*, par Lenglet du Fresnoy, p. 432 et suiv., et le t. III, p. 412.

blié par Vander Aa, intitulé : *Galerie agréable du monde*, plusieurs vol. in-folio, avec figures.

Les figures en pied des seigneurs et dames nobles de la maison de Flandre sont publiés dans plusieurs ouvrages dont les principaux sont : le 1er volume de la *Flandria illustrata* déjà citée ; à la p. 225 de ce bel ouvrage est le tombeau de Marie de Bourgogne, sur la face duquel est sculpté un arbre généalogique donnant les figures des comtes et comtesses de la famille de cette princesse. (Au nom de Marie de Bourgogne, nous donnons la description du tombeau et de la figure.)

Un autre tombeau d'un seigneur qui se trouvait dans la collégiale de Saint-Pierre de Lille est publié par Millin, *Antiquités nationales*, t. V, article liv, pl. vi, et dans les *Monuments de la monarchie française*, de Ber. de Montfaucon, t. III, pl. xxix. Ce monument, qui est du xive au xve siècle présente aussi, dans ses bas-reliefs, diverses figures de comtes et comtesses de Flandre à cette époque.

Celui de Louis le Mâle, duc de Flandre, également à Lille, représente encore diverses figures de ce genre. Il est publié dans l'*Atlas des monuments français*, par Alex. Lenoir, in-folio, pl. xli, p. 44.

Dans l'ouvrage intitulé : *les Généalogies et anciennes descentes des comtes forestiers de Flandre*, etc., par Pierre Balthazar, à Anvers, 1 vol. petit in-folio, publié en 1551, on trouve une suite de comtes et comtesses avec leurs blasons et armoiries. Il en existe quelques exemplaires en couleur ; ces derniers sont très-rares (1).

Prout (Sam.), *Sketches in Flanders and Germany*, Lond., in-folio, donne la reproduction de divers monuments et des figures des comtes de Flandre.

Les blasons et armoiries de villes et seigneuries de Flandre, représentés dans les planches de l'ouvrage intitulé : *Recherches des antiquités de Flandre*, 1 vol. in-folio, par Lespinoy, p. 71 ; on y remarque une planche où l'on voit les principales dignités des diverses villes représentées par autant de figures tenant chacune les étendards et enseignes qui leur appartiennent.

*Noblesse et chevalerie de Flandre, d'Artois et de Picardie*, recueil de 270 planches d'armoiries et de blasons des maisons les plus illustres. Vues de châteaux, forteresses. Relevé de tous les tombeaux des chevaliers de ces divers pays et les lieux où ils se trouvent, etc., 1 vol. in-8°, par MM. Pierre Roger et Duthoit frères.

Les sceaux des comtes de Flandre et de leurs femmes sont publiés dans les deux ouvrages d'Olivier Wrée : *de Sigillis comitum Flandriæ*, 1 vol. petit in-folio, dont des exemplaires sont en français et latin, d'autres en hollandais et latin. On en trouve aussi quelques-uns dans l'ouvrage d'Heineccius, *de Sigillis Germanorum*, in-folio, pl. des p. 123, 171.

Monnaies de Flandre, citées dans la *Revue numismatique* de Blois, t. I, p. 42 ; t. II, p. 209 à 220.

Monn. baronnales, *ib.*, t. V, p. 371, et dans l'*Univers pittoresque* (*Belgique*), pl. xviii.

FLAVIEN (Saint-). — Église de ce nom à Rome, construction du xe au xiie siècle. D'Agincourt, *Architecture*, en donne des coupes et détails. Pl. xxxvi, n° 14, 15 ; pl. xxxviii, et Gally Knigth, dans *the ecclesiastical Architecture of Italy*, in-folio, Lond., pl. xxxv, reproduit aussi ce monument.

FLÉAU servant de masse d'armes à un guerrier du xve au xvie siècle. Willemin, *Monuments inédits*, t. II, pl. cxciv.

— Armé d'une boule de fer hérissée de pointes et fixée au bâton par une chaîne de fer. V. la pl. lxxi de l'ouvrage intitulé : *Imagines illustrior. Principum, Ducum, Baronum, Comitum*, etc., in-folio, par Schrinckius.

Quelques-unes des figures de combattants de la marche de Maximilien, par Albert Durer, sont armées de fléaux. V. Entrées.

FLÉAU DE CLEFS. V. Clefs.

FLÈCHES. — Les formes variées que l'on a données aux fers de flèche pour les rendre plus meurtrières sont représentées dans les planches du *Traité de la milice* du père Daniel, 1 vol. in-4° ; dans celui du docteur Meyrick publié d'après la belle collection de cet antiquaire et de quelques curieux d'Angleterre, et sans doute aussi de la Tour de Londres. V. Armes.

V. aussi aux mots Batailles, Combats, etc.

FLÈCHES. — Ce mot est souvent employé

(1) Nous avons eu le plaisir de rencontrer un exemplaire de ce genre assez bien conservé dans la bibliothèque de Mlle Le Caron demeurant chez son père au Château-Vert, à Pisco, près Saint-Brice. Cet exemplaire est d'autant plus intéressant qu'il provient de la bibliothèque de M. Langlois du Pont de-l'Arche, dont le nom, célèbre dans les annales de la calligraphie et des arts, est souvent cité dans notre Dictionnaire.

pour désigner les plus hauts clochers formant pyramides. V. au mot CLOCHERS.

FLEURS, répandues sur les tombeaux des martyrs (1). — L'usage de cette pieuse cérémonie se trouve consigné sur plusieurs tombeaux des catacombes. Bottari en donne divers exemples dans son ouvrage *Pitture e sculture sagre*, t. I, p. 165; t. II, p. 63, 123; t. III, p. 49, 139, 160, 163.

— Employées comme emblèmes. V. les planches de l'ouvrage intitulé : *Symbolorum emblematum centuriæ collectæ à Josepho Camerario*, 1 vol. in-12.

FLEURS DE LIS (2) représentées sur le manteau du roi David. – Miniature grecque du xe siècle. *Iconographie chrétienne* de M. Didron, in-4°, planche de la p. 419, et les observations qu'il fait à ce sujet sur l'emploi de cette fleur dans le blason de France.

— Sur des étendards allemands. Heineccius, *de Sigillis Germanorum*, in-folio, p. 132.

— Sur des sceaux et des monnaies du même pays. *Ib.*

— Tenue par un roi de France. Miniature du xie siècle. D'Agincourt, *Peinture*, pl. XLVII, n° 1.

Et tous les sceaux des rois de France publiés par Du Cange, Leblanc, Boutroue, par le marquis de Migieux. Le *Trésor de numismatique* (sceaux des rois de France).

— Sur une monnaie de Florence. *Nummus æneus veter. christianor.*, in-4°, planche de la p. 63, et dans la *Revue numismatique* de Blois, t. II, p. 19; t. IV, p. 15.

Sous le point de vue de leur emploi dans l'ornementation de l'architecture, de la sculpture, etc., le plus curieux exemple que nous en connaissions est la belle balustrade du jubé de la Madeleine, à Troyes. V. à JUBÉS, MADELEINE, TROYES.

Le sceau de Charles VI montre l'usage des fleurs de lis réduites à trois. V. au nom de ce prince.

Caparaçons de chevaux semés de fleurs de lis. *Univers pittoresque, France*, pl. CCCL, CCCLXV, CCCLXVI.

Tapisserie semée de fleurs de lis. *Ib.*, pl. CCCLIV.

Casque surmonté d'une fleur de lis. *Ib.*, pl. CCCLXVI, CCCCXXXIII, CCCCXXXVI.

Fleurs de lis autour d'un chapeau ou bonnet. *Ib.*, pl. CCCCXIX, CCCCLX.

— Sur un haubert. *Ib.*, pl. CCCL.

Sceptres de rois terminés par cette fleur. Alex. Lenoir, *Atlas des monuments français*. V. les planches XV, XXVIII, XXX, XXXIII, XXXV.

FLEURY (Saint-Benoît). — Ancienne abbaye de ce nom.

Le 2e volume du *Bulletin du comité des arts et monuments*, p. 66, signale un plan dressé, par M. Vergnaud-Romagnesi, des bâtiments qui composaient autrefois cette abbaye, avec une notice historique à l'appui.

FLEUVES, pris au sens exact ou figuré.— Les quatre fleuves du paradis, désignés par leurs noms, se voient assez souvent sortant du pied d'une croix, d'un monticule, sur lequel est placé tantôt Jésus-Christ, tantôt un agneau, figure du Sauveur, etc.

Ciampini en offre plusieurs exemples. *Vetera Monumenta*, t. I, pl. LXXVI; t. II, pl. XXXIX.

Casalius, *de Ritibus christianorum*, in-4°, planches des p. 4 et 8.

Millin, *Atlas du midi de la France*, a publié un sarcophage chrétien de l'époque du Bas-Empire, pl. LIX, n° 1, et p. 171 du texte, t. III, où l'on aperçoit ce genre de figures. Miniature du IXe ou Xe siècle représentant les quatre fleuves personnifiés. D'Agincourt, *Peinture*, pl. XXXIX, n° 2.

— D'eau vive sortant des mains de Dieu et se répandant sur les élus dans la vie éternelle, sans doute pour faire allusion à ce beau texte des écritures : *De torrente voluptatis potabis eos*. Fresque magnifique du XIe au XIIe siècle au tympan de l'église de Montoire, reproduite par M. de Caumont, *Cours d'antiquités monumentales*, 6e partie; *Atlas*, pl. CIV, et le texte explicatif qui s'y rattache.

— Du paradis, représenté sur une couverture d'évangiliaire en cuivre sculpté. Ouvrage du XIIIe siècle. *Album* du Sommerard, 9e série, pl. XXV, pièce capitale.

— Du Jourdain, ou la mer Rouge, person-

(1) M. Raoul Rochette donne sur ce sujet des détails assez nombreux dans son *Tableau des catacombes*, in-12, p. 116 et suiv., ainsi que dans les notes qui s'y rattachent, p. 284, 285. V. aussi la savante *Lettre* de l'abbé Pouyard à Millin, publiée dans le *Magasin encyclopédique*, août 1810; Casalius, *de Ritibus christianor.*, in 4°, p. 340.

(2) Sur l'origine plus ou moins prouvée de l'emploi de la fleur de lis, comme blason des rois de France, voir Montfaucon, *Monuments de la monarchie française*, t. I; M. Paulin Pâris, *Manuscrits français*, t. II, p. 66; M. Rey, *Histoire du drapeau*, etc., 2 vol. in-8°, et au mot DRAPEAUX, les auteurs cités; le *Dictionnaire des origines*, par une société de gens de lettres, t. II, p. 154; le *Dictionnaire de diplomatique* des bénédictins et celui de dom de Vaines. Voir aux tables des matières et au mot *Lis*.

nifiés à la manière des sculpteurs de l'antiquité païenne, élevant leurs eaux au moment du passage des Hébreux. Miniatures des VII^e ou VIII^e siècles. D'Agincourt, *Peinture*, pl. XXVIII, n^os 2, 13; pl. XXIX, n° 1.

Voir aussi aux mots JOURDAIN et MER ROUGE.

Fleuve représenté sous les pieds de Jésus-Christ. Ciampini, *Vetera Monumenta*, t. II, pl. XLVII.

Autre tenant une rame d'une main et une espèce de vase dans l'autre; un serpent est autour d'un de ses bras; sa tête est armée de cornes. M. Lenormant voit ici une figure de Satan, et l'a publiée comme telle dans le *Trésor de numismatique*. V. au mot SATAN.

— gelé, sur les eaux duquel sont placés plusieurs chrétiens, connus sous la désignation des *quarante martyrs*, qui y furent exposés par les persécuteurs. Miniature d'un *Ménologe grec* du X^e siècle environ. D'Agincourt, *Peinture*, pl. XXXI, n° 25.

La Seine et la Marne, sculpture de Jean Goujon, à l'ancienne porte Saint-Antoine. V. l'œuvre de ce sculpteur publié par Audot et Réveil, in-8°; à Paris.

FLOCARDS. — Espèce de houppes servant d'ornement aux harnais de chevaux, vers le XIV^e ou XV^e siècle. Willemin, *Monuments inédits*, t. II, pl. CLXXV.

Voir aussi aux mots CHEVAL et HARNAIS.

FLORE (La) du moyen âge. — M. de Caumont doit faire un travail sur la flore du style ogival et de son emploi dans la sculpture des monuments de cette époque. Il est cité dans le *Bulletin monumental*, t. VIII, p. 314. V. aussi à HERBIER.

FLORENCE (1). — Les principaux monuments de cette ville sont : les églises, le baptistère, le palais, le campanile, etc. Parmi les églises, on remarque celle des Saints-Apôtres. Monument du XII^e siècle. D'Agincourt, *Architecture*, pl. XXV, n° 9.

Celle dite du Dôme. Hoppe, *Histoire de l'architecture*, donne une vue de l'entrée latérale, XIII^e et XIV^e siècle environ, pl. XCIV. Très-beau fragment latéral. *Moyen âge monumental*, pl. LXX.

Vue de celle de Saint-Michel, pl. LXXIX. Fragment latéral. *Moyen âge monumental*, pl. *ib.*

Celle dite Orsan-Michele. V. la pl. CL de l'ouvrage intitulé : *Viaggio pittoresco della Toscana*, t. I, in-folio, par Jacq.-Ant. Fratelli Terreni.

Fenêtre d'une très-belle forme à cette église. Willis, *Remarques sur l'architecture au moyen âge* (en anglais), in-8°; Cambridge, 1835, pl. XIII. C'est peut-être la plus belle forme de fenêtre que nous puissions indiquer.

Celle de Sainte-Marie-ad-Flores ou del Fiore qui date de 1298. *Ib.*, pl. LXXIII, n° 52, dont la belle coupole est donnée, pl. LXVII, n° 16; les chapiteaux, les bases des colonnes, etc. *Ib.* pl. LXX, n^os 24, 25. Pour plus amples détails voir Sainte-Marie-ad-Flores.

Celle de Saint-Laurent (architecture du XV^e siècle). D'Agincourt, *ib.*, pl. XLVII, XLVIII, L. Sacristie de cette église. V. ce mot.

San-Marie-des-Anges, XIV^e siècle, *ib.*, pl. LIII, dont la construction a cela de particulier qu'elle a la forme octogone dans l'intérieur et d'une croix à l'extérieur. Fragments d'architecture et sculpture de cette église. *Moyen âge monumental*, pl. LXX.

Église San Miniato ou du Mont, XI^e siècle. D'Agincourt, *Architecture*, donne le portail d'après Dufourny, pl. LXIV, n° 11. Pour les détails, voir pl. XXV, n° 20 à 28.

Église Santa-Maria-Novella. Coupe générale. D'Agincourt, *Architecture*, pl. LXXIII. Colonne, pl. LVIII, n° 48. Chapiteau et base, pl. LXXIII, n° 73. Vue intérieure, par le comte de Forbin, publiée par Challamel dans le *Portefeuille du comte de Forbin*, in-4°, planches non numérotées. V. la liste des sujets.

Dibdin, dans le 1^er volume du *Bibliographical Decameron*, p. 24 de l'introduction, donne la vue intérieure d'une chapelle de cette église décorée d'un retable peint. Cette vue est tirée d'une miniature du temps. Le peintre y a représenté l'épisode des sept jeunes Florentines qui, lors de la peste de 1348, se réfugièrent dans cette chapelle et s'y occupaient de chants et de lectures dont la piété n'était pas toujours le but.

Le magnifique baptistère de l'église Saint-Jean, à Florence (2). Ouvrage du VI^e siècle ou environ. D'Agincourt, *Architecture*, pl. LXIII, n^os 11 et 12.

Détails des bas-reliefs des célèbres portes. Ouvrage du Ghiberti, XV^e siècle. D'Agincourt, *Sculpture*, pl. XLI et XLII, et au mot

(1) Sur cette ville et ses monuments, voir les auteurs cités par Lenglet du Fresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire*, t. III, p. 371 ; t. suppl.; Lalande, *Voyages en Italie*; M. J. Renouvier, *Notes sur les monuments gothiques en Italie*, in-8°, 1841, p. 37 à 82, et encore Valery, *Voyages historiques et littéraires en Italie*, t. III, p. 1 à 203.

(2) V. sur ce monument l'ouvrage de M. Jules Renouvier déjà cité p. 58.

PORTES d'autres indications plus détaillées (1).

Le campanile est également célèbre. V. à CAMPANILE.

Chapelle de la famille Ruccellaï. Architecture du XVI^e siècle. D'Agincourt, *Architecture,* pl. LV.

Loge ou portique de Lanzi sur la place du Vieux-Palais, XIV^e siècle. D'Agincourt, *ib.*, pl. XLII, LXVIII, n° 50, et pl. LXX, n° 27. Monographie complète de cet édifice, plan, coupe et détails dans les *Monuments anciens et modernes* de J. Gailhabaud, in-4°, livraison 52^e.

Palais Pitti, XVI^e siècle. D'Agincourt, *Architecture,* pl. LIII.

Celui dit Vecchio. Exemple de monuments civils fortifiés. *Album* du Sommerard, pl. IV, série 10, et dans le *Moyen âge monumental,* pl. CV.

Le palais fortifié de Cosme de Médicis. *Ib.*, pl. LXXII, n° 21.

Palais Strozzi. Architecture du XVI^e siècle, dont l'entablement est magnifique. *Ib.*, pl. LXXII, n° 23, et plus en grand dans les *Monuments anciens et modernes* de Jules Gailhabaud.

Autre dit les Uffizi. Ouvrage remarquable de Vasari d'Arezzo. *Ib.* D'Agincourt, planche LXXII, n° 35.

— Des podestats. Monument du XIII^e siècle. On trouve une vue de l'escalier et de son péristyle dans l'ouvrage de Bonnart, *Costumes des* XIII^e et XV^e siècles, t. I, pl. LIX, et la *Topographie de Florence,* au Cabinet des estampes, à Paris, in-folio, publiée par Vander Aa. V. le volume *Italie.*

Divers monuments de Florence sont encore publiés dans la suite des *Vues d'Italie,* par Deroy, Chapuis, etc. Collection in-4°, publiée chez H. Jeannin, à Paris, 1843, savoir : Place du Palais-Vieux, pl. LXXXVII ; citadelle et palais, pl. LXXXVIII ; palais Pitti, pl. LXXXIX ; Sainte-Marie-aux-Fleurs et Campanile, pl. XCI ; Sainte-Marie-Nouvelle, pl. XCIII.

Voir aussi toutes les planches de l'ouvrage de Sgrilli, *Architecture florentine,* 4 vol. in-folio, et celles de l'ouvrage intitulé : *Scelta di architectura antichi e moderne della citta di Firenze,* 4 vol. in-f. par Ferdinand Ruggieri et Joseph Bouchard.

Trois tombeaux de guerriers florentins. Costume du XIII^e siècle environ. *Tombeaux de la Toscane,* in-folio, par Gozzini et Scotto, pl. LVIII, LIX. Un de ces guerriers nous semble couvert d'un manteau de quelque ordre religieux, sous lequel il aurait voulu mourir, comme on en trouve de fréquents exemples au moyen âge.

Monuments de l'école de peinture, dite Florentine. M. de Montalembert, dans son volume intitulé : *Du Vandalisme et du catholicisme dans l'art,* 1 vol. in-8°, à propos de l'examen raisonné qu'il y fait de l'ouvrage de M. Rio, *De la poésie chrétienne,* donne, p. 135, un tableau chronologique des peintres de l'école d'Italie avant Raphael, et p. 138, un catalogue des peintres florentins et de leurs ouvrages, en désignant les édifices où existent les tableaux, fresques, etc.

Sur la sculpture de cette école au moyen âge. V. les réflexions de M. Jules Renouvier, *Notes sur les monuments gothiques en Italie,* in-8° ; Paris, 1841, p. 65, 81, et tous les monuments qu'il y cite.

FLORENTINS. — Divers costumes de ce peuple publiés par Bonnart, XIII^e et XIV^e siècle. *Recueil de costumes aux* XIII^e et XV^e siècle, in-4°, t. I, pl. XVI, XXX, XXXI, LIX ; t. II, pl. XXX, XXXI.

Réunion de militaires florentins, dont plusieurs à pied, d'autres à cheval. Tableau allégorique de la justice par Giotto. *Collection des peintres primitifs,* par M. Artaud de Montor. V. au mot JUSTICE.

FLUTE DE PAN ou SYRINX. — Une fresque des catacombes de Rome (premiers siècles) représente Jésus-Christ sous la figure du bon pasteur debout portant la brebis égarée et tenant à la main l'instrument de musique en question. Bosio, *Roma sotterranea,* in-folio, p. 351 ; Aringhi, *Roma subterranea,* t. I, pl. 327 ; *Iconographie chrétienne* de Didron, in-4°, p. 322.

Sur un des chapiteaux de l'église de Boscherville, qui date du X^e ou XI^e siècle, et qui est gravé dans l'ouvrage de Willemin, *Monuments inédits,* t. I, pl. LII, est représentée une figure de musicien, tenant ce genre d'instrument (2).

FOCAS (3). V. PHOCAS.

FOI (La) (4). — Figure allégorique de cette vertu, représentée assise, tenant un calice d'une main et une croix de l'autre.

(1) On sait que ces portes faisaient l'admiration de Michel-Ange. Valery, t. III, p. 76, 77.

(2) Pottier, p. 37 du texte des planches de Willemin, dit que cet instrument se nommait aussi Chalémie et Frestrel au moyen âge.

(3) Ce nom est écrit ainsi sur les monnaies publiées par Du Cange dans ses *Familiæ byzantinæ,* et Phocas dans tous les livres modernes.

(4) Sur la manière de représenter cette vertu, voir le texte de Cesar Ripa, *Iconologia nova,* verbo *Fides.*

Bas-relief du portique d'un palais à Florence, xv[e] siècle. D'Agincourt, *Sculpture,* pl. xxxv, n° 5.

Autre. Sculpture du tombeau de Pierre, martyr, à Milan. D'Agincourt, *ib.,* planche xxxiv.

Autre. Figure du tombeau du cardinal d'Amboise à la cathédrale de Rouen. V. les détails de ce monument au nom du personnage.

Figure vue à mi-corps, peinte par Raphael, dans un médaillon. V. son œuvre.

Triomphe de la foi ou de la religion, composé par le Titien et gravé par divers. V. son œuvre.

Voir aussi le vitrail de l'église Saint-Patrice, à Rouen, publié par Langlois du Pont-de l'Arche, dans l'*Essai sur la peinture sur verre,* in-8°, pl. iii.

Tentation du démon contre la foi. V. les planches de l'*Ars moriendi.* Le baron de Heinecken en donne un *fac-simile*, p. 422 de son livre : *Idée d'une collection d'estampes,* etc.

On y voit une figure sur le devant de la scène qui exprime que l'abandon de la foi conduit au désespoir. Un homme se coupe la gorge.

Attaque et défense du château de la foi. Miniature du xv[e] siècle environ, dont on trouve un *fac-simile* peu satisfaisant dans la collection de miniatures publiées par l'abbé Rives, in-folio, intitulé : *Recueil de vingt-six estampes représentant des miniatures anciennes d'après des manuscrits de la bibliothèque du duc de La Vallière.* Ouvrage, du reste, mal exécuté, et cependant toujours recherché et vendu très-cher dans les ventes. V. aussi Miroir de la foi.

FOI (Sainte). — Statuette du x[e] siècle environ appartenant au trésor de l'église de Conques (Languedoc). V. Conques.

FOI ET HOMMAGE (Prestation de). — Le roi Charles V recevant le serment de ce genre du duc de Bourbon. V., au nom de Charles V, les détails.

M. du Sommerard a également publié cette miniature, mais d'une manière plus complète et mieux dessinée, dans son *Atlas du moyen âge.* V. à Charles V.

Seigneur prêtant foi et hommage à un évêque. Sceau de 1263, *Trésor de numismatique, Sceaux des communes,* in-folio, pl. xxii, n° 2.

Henri VI, roi d'Angleterre, recevant le serment de foi et hommage d'un seigneur. *Pictorial history of England,* t. II, planche de la p. 242.

Voir encore aux mots Hommages et Serments.

FOI CONJUGALE. — Images symboliques de cette vertu. Sculptures et peintures des catacombes. Aringhi, *Roma subterranea,* t. I, pl. clxxx, clxxxiii. V. aussi Mariage, Probus et Proba.

FOIRE DE CHAMPAGNE. — Sceau de cette corporation vers le xiii[e] siècle. *Trésor de numismatique,* vol. intitulé : *Sceaux des feudataires,* pl. xix, n° 22.

FOIRE DE VILLAGE. — Une jolie composition de Théodore de Bry représente un grand concours de paysans devant une église, assistant à des jeux, mangeant, buvant, se battant, etc. Cette pièce est curieuse comme scène de la vie flamande, dont on voit ici les costumes d'hommes et de femmes et tous les détails d'une fête villageoise. V. l'œuvre du graveur. Celui de Rubens offre plusieurs scènes de ce genre.

FOIX (Comté de) (1). — Le château fort, construction militaire imposante du xiii[e] siècle. *Voyages dans l'ancienne France,* par Taylor et de Cailleux, *Languedoc,* pl. clxxxiii.

Sceau de la commune de Foix, 1228. On y voit saint Gorgonius à cheval en costume militaire du xiii[e] siècle : il fut martyrisé. *Trésor de numismatique,* volume intitulé : *Sceaux des communes,* pl. xix, n° 17.

Sceaux des comtes de Foix. *Ib., Sceaux des grands feudataires,* pl. xii, n[os] 5, 6, 7, 8, 9.

Seigneur de Foix à cheval, xv[e] siècle environ. *Monuments de la monarchie française* de Montfaucon, t. III, pl. lviii, et dans le *Trésor de la couronne de France,* t. II, pl. clxxvi.

FOLLEVILLE (Église de). — Monument du xiii[e] siècle, ornée de tombeaux. *Voyages pittoresques en France,* Taylor et de Cailleux, *Picardie,* pl. x, xi.

FOLRERIUS. — Charge ou fonction correspondant à celle de maître des logis ou fourrier, d'après une miniature du manuscrit des *Leges palatinæ,* publiée dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, mois de juin, t. III, planche de la p. 27.

*Histoire des comtes de Foix,* 1 vol. in-8°, avec quelques planches, par Hipp. Gaucherand, 1834.

(1) Sur cette province, V. Lenglet du Fresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire,* t. IV, p. 232.

FONCTIONNAIRES, FONCTIONS. V. Charges, Dignités, Officiers.

FONDATEURS. — Une curieuse miniature d'un peintre anonyme du XIII[e] siècle environ représente les douze fondateurs de la chapelle dite de la Miséricorde, à Pise. En haut se voit la Sainte-Trinité figurée par le Père soutenant son Fils en croix, et le Saint-Esprit qui plane au-dessus. Plus bas les fondateurs à genoux tenant chacun une bourse. Cette miniature est reproduite dans la *Storia della pittura in Italia*, in-folio, par Giov. Rosini; Pise, 1839, t. I, pl. x. Une des figures tient l'acte de fondation : elle est entourée de seize personnages assis et dont nous ignorons le motif. V. au reste le texte de l'ouvrage indiqué.

—D'ordres (1). On en trouve les figures et les costumes dans divers ouvrages dont les principaux sont : *Vies des fondateurs ou réformateurs d'ordres*, 1 vol. in-4°, par Louis Beurier, célestin, orné de quarante-neuf portraits.

*Vies des fondateurs des ordres religieux représentés dans le chœur de l'église de l'ancienne abbaye de Saint-Lambert de Liesse en Hainaut*, in-4°, par Étienne Binet, 1634. Les figures qui sont gravées dans ce volume et qui sont assez recherchées des curieux font tout le mérite de ce livre.

Le livre intitulé : *Lignum vitæ ornamentum et decus Ecclesiæ*, etc., par Arnold Wion, moine de Saint-Benoît, à Mantoue, ann. 1595, avec figures assez bien exécutées, représente les fondateurs de tous les ordres religieux et militaires soumis à la règle de Saint-Benoît. V. l'*Arbre généalogique* publié dans cet ouvrage; au mot Arbres Généalogiques nous donnons quelques détails à ce sujet.

FONDATION DES ÉDIFICES RELIGIEUX, tels qu'églises, chapelles, monastères, etc. Sculpture du VII[e] ou VIII[e] siècle, représentant deux sujets de fondations de couvent. *Trésor de la couronne de France*, t. I, pl. XXXI.

Fondation d'une chartreuse, en 1300, par un évêque, un prince et sa femme, *ib.*, pl. CII.

Un bas-relief du tympan de l'église bénédictine de Souillac, estimé du XI[e] siècle, représente le sujet de la fondation de cette église d'une manière dramatique. Un ange fait connaître à un religieux le plan de l'abbaye. On construit l'édifice. Le diable vient pour renverser les bâtiments. On voit une tour qui semble se renverser. Le diable veut arracher le plan des mains de l'architecte. Un ange intervient, etc. *Voyage dans l'ancienne France*, par Taylor et de Cailleux, *Guyenne*, pl. LXXIV et p. 65 bis du texte.

Cérémonies (2) de la fondation d'une abbaye au IX[e] siècle environ. Bas-relief du tombeau d'Hincmar, à l'église de Saint-Remy de Reims. *Voyages littéraires de deux bénédictins*, pl. de la p. 81, 2[e] partie, et dans l'*Histoire de l'art*, de d'Agincourt, *Sculpture*, pl. XXIX, n° 22. On y voit le roi Charles le Chauve tenant le modèle de l'église de Saint-Remy, dont il fut, sinon le fondateur, du moins le restaurateur. Les détails de cette sculpture sont donnés dans l'ouvrage des deux bénédictins cités ci-dessus.

Sceau de fondation de l'église de Saint-André à Troyes. On y voit le comte Henri dit le Magnifique, présentant le modèle de la chapelle ou église à un abbé, XIII[e] ou XIV[e] siècle, publié dans le *Trésor de numismatique*, vol. intitulé : *Sceaux des abbayes et des communes*, etc., pl. XII, n° 9.

Sculpture de la porte de la Chartreuse de Paris, représentant plusieurs chartreux aux pieds de la Vierge. V. Chartreuse, Pavie.

Sculpture du haut de la porte d'entrée de la première porte du couvent des Chartreux de Paris, représentant saint Louis debout sous un magnifique dais gothique, offrant à la sainte Vierge la fondation qu'il fait d'un certain nombre de cellules dans ledit couvent.

(1) L'on trouve dans la *Méthode pour étudier l'histoire* de Lenglet du Fresnoy, t. III, édition in-4°, p. 132, une série d'ouvrages sur l'histoire des fondateurs d'ordres; mais il ne mentionne pas si on y trouve des figures.

(2) On peut lire dans l'*Historia Ingulphia*, p. 118, ou dans l'*Histoire littéraire du moyen âge* de Berington, XII[e] et XIII[e] siècle, traduction de Boulard, p. 151, la relation intéressante de la cérémonie qui eut lieu en Angleterre lors de la fondation de l'abbaye de Croyland : près de 10,000 personnes assistaient à cette pieuse cérémonie, abbés, prêtres, moines, des seigneurs et leurs femmes accompagnés de leurs fils et filles, des hommes d'armes, des ouvriers. Ce fut l'abbé Joffred qui fit les honneurs de la journée; chacun des bienfaiteurs fut admis à la confraternité de l'abbaye. Il y eut un grand repas, après lequel tous les étrangers s'étant retirés on commença la construction des bâtiments. M. du Sommerard reproduit cette description dans le 2[e] volume de son ouvrage *les Arts au moyen âge*, p. 227. M. Florent Lecomte, t. I de son livre *Cabinet d'architecture, peinture, sculpture*, etc., p. 3 du sommaire historique, donne une liste de toutes les fondations pieuses et autres faites depuis le commencement de la monarchie française par les rois et reines, évêques et quelques autres grands personnages. M. du Sommerard a fait un relevé de ce genre, mais plus étendu dans les volumes de son ouvrage. Voir les indications que nous en donnons dans la table des matières qui termine le 5[e] volume de cet ouvrage au mot *Fondations*.

Cette importante sculpture, détruite par les Vandales de 93, est assez bien gravée dans les *Antiquités nationales* de Millin, t. V, art. LII, pl. I et II, 1re édition.

Autre sculpture du cloître des Chartreux de Paris, représentant Jean de Châtillon offrant à la sainte Vierge le titre de fondation de quatorze cellules dans ledit couvent. Derrière le fondateur est son patron, saint Jean Baptiste debout. Même ouvrage et même vol., pl. X, p. 61.

Autre bas-relief représentant sur un fond de mosaïque l'épouse de Jean de Châtillon, offrant à la sainte Vierge la fondation qu'elle fait de plusieurs autres cellules au couvent desdits Chartreux, en 1217. Même ouvrage et même vol., pl. XI, p. 62 du texte.

La reine Sanche d'Aragon, fille de Robert le Sage, fondatrice et abbesse du couvent *della Croce*, à Naples, représentée entourée de moines et de religieuses à genoux. Bas-reliefs du tombeau de cette princesse en mémoire de la fondation de cette maison. Sculpture du XIVe siècle, publiée par d'Agincourt, *Histoire de l'art* (*Sculpture*), pl. XXXI.

Une des plus belles miniatures de l'*Hortus deliciarum* représente l'instant où l'abbesse sainte Odille fait à Jésus-Christ l'offrande de la fondation de son couvent, et lui présente l'acte par lequel elle se consacre à son service avec toutes ses religieuses. Saint Jean-Baptiste présente à Jésus-Christ l'abbesse et ses compagnes.

Au-dessous l'on voit le roi Eticho, père de sainte Odille, remettant à sa fille les clefs de son couvent. Près des religieuses réunies est une inscription en lettres gothiques. Cette miniature est reproduite planche X de la publication, faite d'une partie de ce manuscrit, en 1818, par MM. Engelhart et Willemin.

FONDATRICES ou RÉFORMATRICES D'ORDRES. — V. la belle collection des femmes saintes ou religieuses, formée au Cabinet des estampes de Paris, et celle formée par l'auteur de ce Dictionnaire (*iconographia sancta*) et destinée à la bibliothèque du Musée de l'hôtel de Cluny de Paris. Chercher aux noms des fondatrices dont on peut avoir besoin, car il serait impossible de les énumérer ici chacune par leur nom.

L'ouvrage, publié par Michel Vanlochom, in-4°, intitulé : *Fondatrices et réformatrices d'ordres*, etc., renferme 88 planches bien gravées.

*Courte description des ordres des femmes et filles religieuses*, avec planches, 1 vol. in-8°, par Adr. Schoonebeek. Les ouvrages de Bar, Bonanni, d'Héliot, de Fialetti, etc., sont encore à consulter (1).

FONDEURS à leurs fourneaux ou dans leur atelier. — V. les planches du livre de Jost Ammon ou Amman, *de Artibus illiberalibus et mechanicis*, in-12.

Celles de l'ouvrage intitulé : *de Arte metallica*, in-folio. V. à MÉTALLURGIE.

M. Cyprien Robert, dans son *Cours d'architecture des églises de Russie*, *Université catholique*, t. XIII, p. 31, signale les bas-reliefs d'une porte en bronze d'une église dite Sophia (2), comme représentant les figures en pied des trois fondeurs de ces bas-reliefs. L'un, nommé Abraham, tient un marteau et un creuset; l'autre, nommé Riquin, tient une balance pour peser le métal; Waismut, le troisième, tient un creuset à deux mains. Ces sculptures sont estimées du XIIIe siècle. Le costume est slave (3).

FONS SACRI-LAVACRI, ou les fonts de baptême de l'église de l'abbaye du Mont-Cassin.

On les trouve ainsi désignés pl. VII du 1er vol. ou 1re partie de l'ouvrage intitulé : *Historia abbatiæ Cassinensis*, par Gattula, et c'est à tort si nous indiquons cet objet comme un saint ciboire, p. 279 de ce Dictionnaire. Nous n'avions pas alors vu le texte.

FONTAINEBLEAU. — Les détails du château de ce nom en France sont publiés par Zeiler, Ducerceau, Israel Sylvestre, Blancheton, Claude de Châtillon, dans divers ouvrages déjà cités bien des fois dans ce Dictionnaire.

Deux vues intérieures de la galerie de la cour d'honneur de Fontainebleau, etc. Muller, *Sketches of the age of France*, 1 vol. in-folio, pl. II, VII, XVI.

Tous les détails de ce château se trouvent réunis dans la grande *Topographie de la France*, au Cabinet des estampes de Paris. V. FONTAINEBLEAU.

Description des diverses parties de ce château, par Baltard, architecte, in-folio, accompagné de planches; Paris. *Magasin pittoresque*, tome XI, p. 49 et suivantes.

(1) Sur les plus célèbres fondatrices d'ordres, voir les ouvrages indiqués dans la *Méthode pour étudier l'histoire*, par Lenglet du Fresnoy, in-4°, t. III, p. 131, 157, 171, 174, 176, 178, 179. Plusieurs de ces ouvrages doivent renfermer des planches, malheureusement l'auteur ne les signale pas toujours.

(2) C'est celle de la ville de Novogorod.

(3) Nous n'en connaissons pas de gravures.

Suite des *Études d'architecture en France* (Renaissance), par MM. Albert Lenoir et Vaudoyer.

*Vues pittoresques de Fontainebleau, de la ville et des environs,* 1 vol. in-folio, lithographié par Benoît et d'autres artistes, et publié par Bulla; Paris, 1844.

FONTAINES PUBLIQUES dites de Saint-Féréol, à Brioude; construction très-curieuse de l'époque romano-chrétienne. Ab. Hugo, *France monumentale,* t. II, pl. LXXIV.

Autre en style roman. Monument important. *Voyages pittoresques en France,* Taylor et de Cailleux (*Languedoc*), t. 1er, planche 159 *bis.*

Celle de Branda, à Sienne, architecture de 1193. D'Agincourt, *Architecture,* pl. XXXVI, n° 17 et pl. LXXII, nos 2 et 3.

— Du XIIIe ou XIVe siècle. Willemin, *Monuments français inédits,* pl. CXV du t. Ier.

Celle d'une place de Bâle, formée d'une magnifique pyramide gothique, couverte de niches, de clochetons et d'une foule de statues de saints, etc. *Moyen âge pittoresque,* pl. XXXIV.

Celle de la ville de Nuremberg, également digne de remarque par la délicatesse de son travail. Monument du XIVe ou XVe siècle. V. NUREMBERG, et le *Moyen âge monumental,* pl. 39.

Celle en bronze de la ville de Brunswick, dans le duché de ce nom, très-remarquable, XVe siècle, terminée par une espèce de reliquaire gothique d'une forme élégante. *Univers pittoresque* des frères Didot (*Allemagne*), ville de Brunswick, pl. LXV.

Autre d'une grande élégance, construite du XIVe au XVe siècle, sur l'une des places de la ville de Cluny, en Bourgogne, et reproduite dans l'*Album* du Sommerard, pl. VI de la 1re série.

Fontaine Saint-Nicodème, XVe siècle environ. *Bretagne et ses monuments* (*Morbihan*), publié par Potel et divers artistes.

La ville de Rouen possède plusieurs fontaines publiques remarquables, savoir: celle dite de la Croix de Pierre, XVe siècle. *Voyages pittoresques en France,* par Taylor et compagnie (*Normandie*), tome II, planche CLXVIII.

Celle dite de la Crosse. Millin, *Antiquités nationales,* t. III, art. XXX.

Celle dite de la Pucelle, *Voyages pittoresques,* Taylor, etc., pl. CLXVII, reproduite dans la *France monumentale,* d'Ab. Hugo, in-8°, t. III, pl. LXXXI.

Celle dite du Massacre à Rouen. Monument du XVe siècle. Millin, *Antiquités nationales,* t. III, art. XXXIII, pl. I.

Autre dans la ville de Fribourg. Même époque. *Moyen âge monumental*, pl. VII.

Celle dite des Nymphes ou des Innocents, à Paris, célèbre monument de Jean Goujon. V. son œuvre et toutes les topographies de la ville de Paris

La ville de Rome possède plusieurs belles fontaines monumentales. V. au nom de cette ville.

Voir aussi à BASSINS, CUVES, LAVABO, PISCINES.

FONTAINES MYSTIQUES.—Des eaux spirituelles où viennent s'abreuver les fidèles, figurés par des cerfs, d'après le texte même de l'Écriture, miniature d'un évangiliaire du VIIIe ou IXe siècle, reproduite par le comte de Bastard, *Manuscrits français,* etc., première livraison.

Même sujet, d'après quelques mosaïques chrétiennes des premiers siècles. Casalius, *de Ritibus Ecclesiæ,* in-4°, p. 4 et 5.

Voir aussi au mot CERFS ce que nous y signalons et les détails de la note qui s'y rapporte.

Fontaine de table, en majolica, servant à laver les mains ou la bouche, XVIe siècle. *Album* du Sommerard, 8e série, pl. XVI.

— De Jouvence. Pièce capitale du maître de 1466. V. son œuvre.

Un diptyque du XVIe siècle, publié dans le *Thesaurus diptychorum* de Gori, t. I, planche de la p. 85, représente des malades et des vieillards apportés à une fontaine, et qui s'en retournent guéris et rajeunis.

Autres gravées par Sebald Beham et Théodore de Bry. V. leurs œuvres.

Celle de Beham est une pièce capitale composée de quatre feuilles assemblées, gravées en bois (1).

— De Vaucluse. — V. à ce nom.

FONTEVRAULT (Anjou). — Célèbre abbaye (2) de France, détruite par les Vandales de 93.

Les ruines de ce monument religieux sont reproduites dans divers ouvrages, dont nous donnons le détail au mot ANJOU.

Il existe une vue des ruines de l'abbaye, lithographiée en 1819 ou environ, par

(1) M. Ach. Jubinal, p. 29 de son livre, *Recherches sur l'usage et l'origine des tapisseries à personnages,* etc., Paris, 1840, cite une tapissserie du XIVe siècle représentant une fontaine de Jouvence, mais il n'en indique pas de planches gravées.

(2) On trouve des détails assez étendus sur ce monastère dans les *Voyages littéraires de deux bénédictins,* t. II, p. 1 à 35. Chose incroyable! Piganiol de la Force ne dit rien sur une maison si célèbre.

M. Vauzelle, dont nous possédons une épreuve dans notre collection topographique.

Voir aussi toutes pièces réunies dans la grande *Topographie de la France,* au Cabinet des estampes de Paris (*département de Maine-et-Loire*), arrondissement de Saumur.

On y remarque deux vues générales de tous les bâtiments, dessins provenant de la collection Gaignières.

L'ouvrage intitulé : *l'Anjou et ses monuments*. V. p. 63 de ce Dictionnaire.

La *Collection topographique* formée par le maréchal d'Uxelles, appartenant au Cabinet des estampes de Paris, 49 volumes in-folio, classés par provinces.

On voyait autrefois à l'abbaye de Fontevrault les tombeaux de plusieurs grands personnages, celui de Henri II, duc de Normandie, celui d'Eléonore de Guyenne, celui de Richard Cœur de Lion, celui d'Élisabeth, duchesse de Poitou. V. à ces divers noms ce que nous y signalons.

FONTFROIDE (1) (Abbaye de). — Détails et vues de l'église de l'ancienne abbaye et de son cloître. *Voyages pittoresques dans l'ancienne France,* par Taylor et de Cailleux (*Languedoc*), pl. CXXXIV, n° 3; CXXXIV, n° 4; CXXXIV, n° 5 (architecture romano-gothique).

La salle capitulaire est un monument de style roman, de la plus grande beauté. V. à SALLES CAPITULAIRES.

FONTS DE BAPTÊME (2). — Le plus ancien monument chrétien de ce genre que nous puissions citer, est sans doute le bassin de la catacombe Saint-Pontieu, servant à baptiser, du Ier au IVe siècle; d'Agincourt, *Architecture,* pl. LXIII, nos 1, 2, 3; l'on y remarque une fresque représentant le baptême de Jésus-Christ. D'Agincourt la reproduit, pl. X de la section *Peinture,* n° 8.

Autres dans une église de Corneto, dont la date est ancienne, mais incertaine. D'Agincourt, *Architecture*, pl. LXIII, nos 16 et 17.

A l'église Sainte-Prisca de Rome, existe un chapiteau antique dont on a creusé le tailloir. Une inscription chrétienne, tracée autour, prouve que ce chapiteau est devenu par appropriation un bassin pour administrer le baptême. Même ouvrage, *architecture,* pl. LXIII, n° 4. Et le texte explicatif des planches.

— Du temps de Théodoric, Ve et VIe siècle, le bassin est à huit pans, *ibid.,* pl. XVII, n° 16.

Autres de divers baptistères. Même ouvrage et pl. nos 10, 11, 13, 14, 15, 16 et 17.

— De l'église Saint-Jean-in-Fonte, *ib.,* nos 22, 23.

Autres, *ib.,* n° 26 (3).

Dans l'*Iter italicum* de Mabillon, in-4°, p. 73, sont deux planches, d'après des peintures, qui représentent des personnages donnant et recevant le baptême. Près d'eux sont deux vases qui sont certainement des fonts très-anciens, et dont le savant bénédictin donne sans doute la provenance. V. le texte.

Ceux de l'église de Chiavenna, portant la date de 1156. On y voit des bas-reliefs représentant des scènes religieuses et de la vie civile. On y remarque un évêque et un forgeron. Séroux d'Agincourt, *Sculpture,* pl. XXI, n° 11.

Ceux du baptistère de Saint-Marc de Venise; le couvercle est surmonté d'une statue de saint Jean-Baptiste. V. toutes les descriptions de Venise et les *Topographies* de cette ville indiquées au mot VENISE.

Ceux du baptistère de la ville de Pise, style de la renaissance, publiés dans le *Theatrum basilicæ Pisanæ,* par Joseph Martinio, etc., in-folio.

Millin, dans sa description de la chapelle de Vincennes (*Antiquités nationales,* t. I, article X, pl. XXI, n° 10, et pl. XIX et XX de l'édition de cet ouvrage par Barba), donne un vase ou cuvette, dit le baptistère de Saint-Louis (4), dont la destination n'a rien de prouvé, et qu'il regarde comme un vase à ablution. Cet objet lui semble un travail arabe de l'époque des croisades; il est re-

(1) Les deux bénédictins lui donnent le nom de Fontfroid. *Voyages littéraires,* t. II, p. 55; Piganiol lui donne celui de Fontfroide et dit quelques mots sur sa fondation et ses tombeaux. *Description de la France,* t. VI, p. 128.

(2) Sur l'origine et l'usage des fonts baptismaux, voir Durandi, *Rationale officior.*: Paciaudi, *de Balneis christianorum,* in 4°, p. 30; Macri, *Hierolexicon,* verbo *Baptisterium*; Albert Lenoir, *Mémoire sur l'architecture religieuse pour le comité des arts,* etc., in-4°, p. 108 et suiv.; M. de Caumont, *Cours d'antiquités monumentales,* 6e partie, p. 32 et suiv.; Paciaudi, *Antiquitates christianæ,* à la table des matières, verbo *Baptisteria,* etc. Nous avons fait remarquer comme une chose importante, p. 129, note 5, qu'il ne faut pas confondre les fonts baptismaux avec le baptistère, ce qui n'est pas toujours très-facile.

(3) Ces diverses indications faites avec le plus de soin qu'il nous a été possible prouvent combien il est difficile de bien distinguer le baptistère des fonts baptismaux, lorsque ces derniers ne présentent pas un bassin isolé, une urne, un vase, etc.

(4) Millin n'est pour rien dans cette dénomination tout à fait inexacte. Il ne fait que citer l'usage reçu de désigner ainsi ce vase.

produit par Ab. Hugo, *France monumentale*, t. II, pl. CVII et CVIII.

A l'église de Ratisbonne existent de beaux fonts baptismaux du XIII^e au XIV^e siècle dont l'ornementation est très-remarquable. V. RATISBONNE.

A l'église cathédrale de Vienne (Autriche) on y remarque les figures des apôtres, des évangélistes. V. pl. XXV de la description de cette église par Fran. Tsischtka, in-8°, 1832, à Vienne.

M. de Caumont, dans la 6^e partie de son *Cours d'antiquités monumentales*, in-8°, Paris, 1843, a publié plusieurs fonts baptismaux curieux.

V. aussi l'*Atlas* qui accompagne ce volume si important pour les planches et le texte.

Deux fonts baptismaux très-anciens, dont un porte gravé le nom du roi Luitprand ou Liutprand, sont gravés dans l'ouvrage de Malvisia, *Marmora Felsinæ* (ou Bologne), 1 vol. in-4°.

M. E. Woillez de Clermont, dans le 3^e volume des *Mémoires de la société de la Morinie*, à Saint-Omer, donne la description très-détaillée des fonts baptismaux d'une église de Saint-Venant (Artois). Nous ignorons si cette description est accompagnée de planches.

Ceux dits de Saint-Louis, à l'église de Poissy, *Monuments de la monarchie française*, t. I, pl. XIX, n° 4.

— D'une forme très-curieuse, publiés par le baron Taylor dans les *Voyages pittoresques de l'ancienne France* (*Bretagne*), in-folio. V. la liste des planches.

On en trouve plusieurs de divers siècles, publiés et gravés dans *Baptismal fonts a series*, etc.; *of ancient chronologically arranged...* London, 1828, plus de 40 planches in-4°, publiées par Pugin (1).

Dans l'*Archeologia britannica*, t. XXV, pl. X, divers fonts baptismaux du XI^e au XV^e siècle. On y remarque ceux de l'ancienne église de Boscherville, de Jumiéges, de Bedfordshire, de Saint-James, de Lincolnshire, de Cantorbéry, de Leicestershire, de Northamptonshire, d'Oxford, de Sainte-Marie-Madeleine : ce dernier est surmonté d'un beau couronnement gothique.

V. aussi la pl. XLV de l'*Histoire d'Angleterre*, période normande; *Univers pittoresque*, publié chez Firmin Didot frères, in-8°, t. I.

Fonts baptismaux, forme du XVI^e siècle, ornés de figures en arabesques, à l'église de Montmartre, près Paris. On y voit un écusson portant deux clefs en sautoir, pl. XIV *bis* de la *Statistique de Paris*, abbaye de Montmartre, par M. Alb. Lenoir.

— De diverses églises de Picardie, Taylor, *Voyages pittoresques en France*, t. II, planche XII.

— De forme gracieuse et entourés de sculptures d'une grande richesse, *Ornements du moyen âge*, in-4°, publié par Carl. Heideloff., Nuremberg, 1843, pl. V-VII.

Simpson, Cotman, Britton, Carter, etc., ont publié de curieux fonts baptismaux dans les divers ouvrages concernant l'architecture en Angleterre.

Le *Moyen âge monumental*, publié par Hauser, à Paris, in-folio, reproduit celui de la cathédrale de Pise, pl. CLXIII; celui de la cathédrale de Strasbourg, pl. CCXXXVIII.

FORCE (La). — Très-belle figure allégorique de cette vertu morale représentant un ange assis tenant un bouclier et une armé, sculpture du XV^e siècle, provenant de la façade d'un palais à Florence. D'Agincourt, *Sculpture*, pl. XXXV, n° 1.

Autre figure de la même vertu, au tombeau de Pierre de Vérone, dit le martyr, à Milan, même ouvrage, pl. XXXIV.

Autre au tombeau de François II, à Nantes, sculpture du XVI^e siècle. V. les représentations de ce monument au nom du prince. On en trouve une assez bonne copie dans le *Magasin pittoresque*, t. VI, p. 241. Cette figure tient une espèce de crocodile qu'elle étouffe.

Autre à la chapelle d'Écouen, sculpture de Jean Goujon. Voir au mot ÉCOUEN le détail.

Autre au tombeau de Louis XII, tenant une colonne entre ses mains; sculpture du XVI^e siècle, par J. Just, et publiée dans l'*Atlas des arts au moyen âge*, par M. du Sommerard, pl. IX du chap. V.

Voir aussi au nom LOUIS XII d'autres indications.

FORCETTES. — Instrument servant aux fauconniers pour couper les plumes brisées des oiseaux chasseurs. Willemin, *Monuments inédits*, t. I, pl. CIII.

V. aussi les mots CHASSES, FAUCONNIERS, FAUCONS.

FORESTIERS. — Costume du grand fo-

(1) Magnifique ouvrage dont nous avons eu communication dans la bibliothèque du baron Taylor qui en possède un exemplaire de la plus belle conservation.

restier (1), sous Charles VI ou VII, figure en pied, *Magasin pittoresque,* t. VIII, p. 400.

Seigneurs forestiers de Flandre, suite de costumes publiés dans l'ouvrage intitulé : *les Généalogies et anciennes descentes* (pour descendances) *des forestiers et comtes de Flandre,* etc., par Pierre Balthazar, 1551, 1 vol. in-folio.

FORGERONS. — Deux forgerons dans leur atelier, gravure en bois d'un livre de 1493, reproduit par Dibdin, supplément à la *Bib. spenceriana,* in-8°; Lond., 1822, p. 10.

Figure gravée dans le livre de Jost Ammon ou Jost Amman, intitulé : *de Artibus mechanicis et illiberalibus,* 1 vol. in-12.

Autre dans l'ouvrage intitulé : *Vie de Maximilien d'Autriche,* pl. de la p. 97.

Autre d'après une miniature du XI<sup>e</sup> ou XII<sup>e</sup> siècle, *Archeologia britannica,* t. XXIV, pl. LXXIX.

Deux hommes forgeant une tête de femme, vitrail du XVI<sup>e</sup> siècle, à la cathédrale d'Auch, de La Borde, *Monuments de la France,* t. II, pl. IV de cette suite.

FORMES. — L'on trouve assez souvent nommées ainsi les stalles des églises. V. au mot STALLES.

FORTERESSES. — Outre tous les monuments dont nous donnons la désignation au mot CHATEAUX FORTS, nous indiquerons encore la forteresse de Cronembourg, très-beau type de ce genre de construction en Suède, XI<sup>e</sup> siècle. V. l'ouvrage intitulé : *Suecia antiqua et hodierna,* pl. XC; et dans l'*Histoire de l'art,* de d'Agincourt, *Architecture,* pl. XLIII, n° 5.

Très-belle forteresse du Caire, flanquée de tours énormes, *Illustrations of Cairo,* 1 vol. in-folio, par Rob. Hay et John Carter; London, 1840.

— De Lucera et Fondi, *ib.,* pl. LIII, n° 9.

— Des Guelfes et Gibelins au XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, *Histoire généalogique de la maison des Gondy,* in-4°, pl. VIII et IX.

— De Rimini au XV<sup>e</sup> siècle. D'Agincourt, *Architecture,* pl. LIII, n° 11.

— De Vérone, bel exemple d'architecture militaire, *ib.,* pl. LIII, n<sup>os</sup> 13 et 14.

— D'Ymseborg, *ib.,* pl. XLIII, n° 6.

— De Vincennes. V. à ce nom.

Voir encore les noms CAPRAROLA, CHATEAU SAINT-ANGE, PITTI, etc.

Tombeau de l'archevêque de Cologne Philippe de Heinsberg, au XV<sup>e</sup> siècle, fait en forme de forteresse, et placé dans une chapelle de l'église cathéd. de Sainte-Materne, publié dans l'ouvrage intitulé : *les Trois âges de l'architecture gothique en Allemagne,* in-folio, par Popp et Bulau. Reproduit dans le *Magasin pittoresque,* année 1841, t. IX, p. 89.

FORTIFICATIONS. — Pour l'art de la fortification au moyen âge (2), V. les ouvrages suivants :

Celui de Végèce *de Re militari,* Paris, 1553, 1 vol. in-folio, orné d'un grand nombre de planches en bois.

Celui intitulé : *la Fortification démontrée et réduite en art,* par Charlot ou Errard de Bar-le-Duc, XVI<sup>e</sup> siècle, 1 vol. in-folio, rempli de planches.

Les recueils des villes de France avec leurs fortifications, gravées et publiées par Tassin, Israel Silvestre, Mérian, Belleforest, Châtillon, etc. V. les œuvres de chacun de ces graveurs et la grande *Topographie de France et des divers pays de l'Europe au moyen âge.*

La collection des châteaux, manoirs et autres monuments remarquables de France, publiée par Bourgeois, in-folio, 11 livraisons; Paris, chez Delpech, etc., offre plusieurs beaux exemples de fortifications. V. aux noms suivants : PALAIS D'AVIGNON, CHATEAUX DE COUCY, DE MOULINS, VINCENNES, GAILLARD, TOURNOEL, etc.

Les *Instructions du comité des arts et monuments* (*Architecture militaire*), in-4°, 1843, offrent la réunion des divers genres de fortifications les plus usitées dans le moyen âge.

V. aussi à SIÉGES des villes.

FORTS. — V. aux mots CHATEAUX, FORTIFICATIONS.

FORTUNE (La) (3). — Grande composition d'André Mantégna (XV<sup>e</sup> siècle), repré-

(1) L'institution de cette charge date du XIII<sup>e</sup> siècle.

(2) Comme traités historiques, voir ce que dit d'Agincourt, *Architecture militaire, Histoire de l'art,* t. I, p. 95-96; M. de Caumont dans le 4<sup>e</sup> volume de son *Cours d'antiquités monumentales;* le texte des *Instructions du comité des arts,* etc., *Architecture militaire,* cité ci-dessus.

(3) Alex. Lenoir, *Histoire des arts en France,* publiée sous divers formats, § V de son article intitulé : *des Figures sculptées sur les tombeaux,* voir p. 64 de son *Musée* publié en 1810, dit qu'il existe à Paris un beau manuscrit de Jean Cousin, composé de 60 dessins et d'autant de cartouches représentant les diverses positions de la Fortune pendant sa durée de la vie humaine dans les diverses classes de la société. Dans les cartouches sont des vers français donnant l'explication des sujets, etc. Ce livre serait curieux à reproduire dans les illustrations modernes et bien autrement instructif que toutes les extravagances dont les artistes modernes inondent les curieux.

sentant la Fortune distribuant ses faveurs et ses misères. V. l'œuvre du peintre et de ses graveurs au Cabinet des estampes. Lenormand, graveur, en a donné une réduction au trait dans le musée dit *Landon*, tome de l'*École lombarde*.

Grande pièce d'Albert Durer représentant la Fortune debout sur une boule, et tenant d'une main un vase élégant et dans l'autre une bride de cheval avec son frein, son mors, etc.; pièce capitale dite aussi la *Pandore*. Les formes de cette figure ne sont guère séduisantes; les mains sont trop fortes pour une femme, les jambes sont celles d'un portefaix, etc. Quoi qu'il en soit, cette gravure, toujours recherchée et payée chère par les amateurs, se trouve dans toutes les collections publiques d'estampes de Paris et de l'étranger, d'épreuve plus ou moins pure.

Figure de la Fortune, tirée d'un jeu de cartes du roi Charles VI. Alex. Lenoir, *Monuments français* (*Atlas*), pl. XLII, n° 4.

Jolie pièce de Hans ou Sebald-Beham (portant la date 1541). La Fortune est vêtue assez élégamment; elle tient une roue à manivelle, sur le sommet de laquelle est assise une petite figure de Charles-Quint (1). V. l'œuvre de ce graveur. Cette petite pièce est rare à trouver. Nous en possédons une épreuve assez bien conditionnée dans notre collection de pièces allégoriques.

Les jeux de la Fortune, suite de compositions gravées en bois pour un ouvrage imprimé en 1494, et reproduites dans la *Bibliotheca spenceriana* de Dibdin, t. IV, pl. XLII.

La Fortune guidant la barque du Temps, portant une figure représentant la vie humaine menacée par la mort, etc.; sculpture d'une époque incertaine (2), publiée par Al. Lenoir dans le 1er volume de son *Histoire des arts en France*, ou le *Musée des monuments français*. V. la pl. XV de la page 91, n° 36.

Le tableau de Cébès si souvent reproduit, et dont il existe une belle gravure de Cor. Wischer, in-4°, représente aussi les jeux et les caprices de la Fortune placée sur sa roue dans un des chemins qui figurent les vicissitudes de la vie humaine. V. l'œuvre du graveur.

*La bonne et la mauvaise fortune de François Pétrarque*, livre allemand, sans nom d'auteur (3), intitulé : *Trostpiegel in Gluck und Ungluck Franc. Petrarchæ*, etc., in-folio imprimé à Francfort en 1572, par Christian Egenolffs Erben, renferme plus de 200 planches gravées en bois dans la manière de Lucas Cranach, de Burkmeyer ou autres de cette école. On y remarque une roue de fortune, folio 1, intitulée : *Fortuna Euripus* (4), très-bien composée.

Des hommes jouant aux échecs et au trictrac, folio 23 verso.

Une chambre remplie de volières et renfermant divers genres d'oiseaux grands et petits, folio 57 verso.

Une bibliothèque avec des livres enchaînés à de beaux pupitres, folio 40 verso; un homme y met le feu.

Des sculpteurs en bois et en pierre, folio 38 verso.

Un prêtre qui dit la messe, folio 105 recto.

L'homme qui regarde un cadran.

Une scène de magie, des opérations de chirurgie, des siéges de villes, des batailles, navigations, des tournois, des massacres, des allégories sur la bonne et mauvaise mort, des malades, des infirmes, des allégories sur la mort, des combats d'hommes et d'animaux, des prises de villes, des scènes de pillages, divers genres de métiers.

Une foule d'allégories sur la vie humaine, etc., etc.

Suite de belles miniatures du XVe siècle sur la mauvaise fortune. Dans quelques-unes de ces peintures sont des roues de fortune. V. CONSOLATION DE BOECE.

FOSCA. — Église de Sainte-Fosca à Torcello, lagune de Venise, dont l'architecture a beaucoup de rapports avec celle de Sainte-Sophie et de Saint-Marc à Venise. D'Agincourt, *Architecture*, pl. XXVI, n° 5.

Façade de ce monument, *ib.*, pl. LXIV, n° 8, architecture du IXe au Xe siècle. V. à TORCELLO.

(1) Cette pièce fait pendant à une autre du même artiste, intitulée : *Infortuna*, dont la roue est retournée et le même personnage tombant du sommet. V. au mot INFORTUNE.

(2) La sculpture originale que nous avons vue dans les dépôts de l'église de Saint-Denis où elle est passée depuis la destruction du musée Lenoir est loin d'être d'un dessin aussi bien exécuté que semble l'indiquer la gravure citée ci-dessus, l'on pourrait même dire que c'est presque un artiste très-ignorant qui a sculpté cette pierre; le squelette surtout annonce l'absence complète d'études anatomiques ; les autres figures ne valent guère mieux.

(3) Ce livre singulier est sans doute une paraphrase de l'ouvrage de Pétrarque, intitulé : *de Remediis utriusquæ fortunæ*, car on y voit les noms de divers interlocuteurs.

(4) Nous n'avons pu découvrir la signification de cette représentation allégorique que nous abandonnons aux habiles, nous regrettons vivement que le temps et la science nous aient manqué, nous aurions bien voulu donner des explications de toutes ces curieuses figures.

FOSSORES ou ENTERREURS (1). — Figures d'hommes désignés sous le nom de *fossores* ou *copiates*, tenant une pioche, et s'éclairant d'une lampe en travaillant dans les catacombes à creuser des tombes pour les chrétiens morts ordinairement dans les supplices. Aringhi, *Roma subterranea*, t. I, planche des p. 31, 32, 43.

D'Agincourt, *Architecture*, pl. XII, n° 16.

Bianchini, *Demonstratio histor. eccl.*, tabula III$^{a}$, seculi I$^{i}$, n$^{os}$ 36, 51, 52, et p. 343 et 356 de son texte t. II.

FOUET des conducteurs de chariots, chars, etc.

Quelques monuments rares nous montrent de ces sortes de gens armés de fouets terminés par de petites balles de fer, de plomb ou de toute autre matière dure.

Beaunier et Rathier, *Costumes français*, t. I, pl. LXIX, LXX.

*France pittoresque et monumentale*, par A. Hugo, t. II, pl. LV.

Une sculpture en pierre du XII$^{e}$ siècle, publiée dans l'*Angleterre pittoresque*, t. I, planche de la p. 29, édition du baron Roujoux, Paris, représente un *auriga* tenant un fouet formé de lanières.

— Entre les mains d'un pape. V. SILVESTRE I$^{er}$.

Fouet entre les mains d'un archevêque. V. AMBROISE (saint) et BONIFACE, archevêque d'Utrecht.

— Entre les mains d'un pape. V. les médailles de Pie IV, *Numismata pontificum* de Dumolinet, in-folio, pl. XIX, n° 5, et Bonanni, *Historia summor. pontificum per numismata*, t. II. Vie de ce pape.

FOUGÈRES. — Porte fortifiée de la ville, *Voyages pittoresques dans l'ancienne France* du baron Taylor, *Bretagne*. V. les planches.

Vue du château féodal, même ouvrage.

Autre vue dans la grande *Topographie de la France*, au Cabinet des estampes (*Ille-et-Vilaine*), folio 137.

FOUGÈRES (Raoul de). — Sceau de 1160, *Catalogue de la bibliothèque* Leber, t. III, n° 5636, p. 260, déposé à la bibliothèque de Rouen.

FOUILLES. — M. Wallet, antiquaire, a publié, en 1834, une planche représentant celles faites pour découvrir les fondations de la belle crypte de l'église de Saint-Bertin, près Saint-Omer. Cette planche fait partie d'une publication sur l'église de ce nom à Douai et à Saint-Omer, et chez Aubert et compagnie à Paris.

Une partie des planches de cette belle publication se trouve dans la *Topographie de la France*, au Cabinet des estampes, département du Pas-de-Calais (Portefeuille supplémentaire).

FOULONS.—Un vitrail de l'église de Sémur (*Bourgogne*), et publié par Millin, *Atlas d'un voyage dans le midi de la France*, planche XIII, n° 2, représente des foulons à leur travail. Ce vitrail paraît être du XIV$^{e}$ siècle.

V. aussi le livre de Jost Ammon ou Amman, *de Artibus mechanicis et illiberalibus*, planche de la p. 25.

FOUR de boulanger ou pâtissier, construction du XIII$^{e}$ siècle. — Peinture d'un vitrail de Saint-Étienne de Bourges. Légende de saint Jacques le Mineur et du magicien Hermogène, *Monographie de Bourges*, vitraux du XIII$^{e}$ siècle, par MM. Cahier et Martin, prêtres, in-folio, pl. XV.

FOURCHES PATIBULAIRES. — Miniature d'une Bible manuscrite du VII$^{e}$ ou VIII$^{e}$ siècle, histoire de Josué, *Bibliothèque du Vatican*, représente un homme suspendu à des fourches patibulaires. D'Agincourt, *Peinture*, pl. XXVIII, n$^{os}$ 15 et 21.

Miniature d'un manuscrit du VI$^{e}$ au IX$^{e}$ siècle publiée dans le *Pictorial history of England*, t. I, planche de la p. 261, représente un homme attaché à des fourches et recevant la flagellation.

V. aussi *France pittoresque et monumentale*, d'Hugo, t. II, pl. LXXXVIII.

Fourches patibulaires de Montfaucon près Paris, description de ce gibet avec plan et vue des diverses potences. *Notice sur les principaux personnages qui y ont été exposés et recherches sur l'origine, l'emplacement et l'usage de ce genre de supplice*, par M. A. de la Villegille, brochure in-8°, à Paris.

FOURCHETTES. — On ne commence à trouver l'usage et le nom de cet instrument ou ustensile de table que vers le XIV$^{e}$ siècle. Une miniature de l'*Hortus deliciarum* représente un repas où l'on voit des ustensiles dont un surtout pourrait bien passer pour

(1) Cette fonction devenue si rebutante faisait dans les siècles de la primitive église partie des degrés ecclésiastiques; le premier degré du sacerdoce était celui de *fossor*. V. l'ouvrage *de Septem gradibus Ecclesiæ*, qu'on croit de saint Jérôme, et tous les détails donnés à ce sujet par M. Raoul-Rochette dans son *Tableau des catacombes*, in-12, p. 39 à 42. V. aussi Macri, *Hierolexicon*, et Du Cange qui donne le mot *Fossator*.

une fourchette à deux dents. V. la pl. IV, publication faite de ce livre par Engelhart, 1 vol. in-folio.

Willemin donne une espèce de fourchette dans ses *Monuments français inédits*, t. II, pl. CCLXXXV, vers le XVIe siècle.

Une gravure in-folio de Bartholom. Dolendo, représentant l'intérieur d'une tente où est un vieillard couché et tenant une épée; au pied du lit est une table sur laquelle se remarquent une fourchette bidente et une cuillère. Les costumes accusent les XVe et XVIe siècles. V. l'œuvre de ce graveur et les dictionnaires de Brand, d'Hubert et Roost, de Bartsch, etc.

Voir aussi la *Collection d'objets d'art*, publiée par Mlle Naudet, d'après M. de Jolimont, in-folio.

FOURREAUX (1) ou GAINES. — De deux épées prétendues de Charlemagne, *France historique et monumentale* d'Ab. Hugo, t II, pl. LVIII. L'attribution est plus que douteuse, car on y voit des fleurs de lis d'une époque beaucoup plus récente.

— D'épées, couteaux, dagues, poignards, etc. V. ces mots.

— D'un travail soigné et représentant des hommes combattant, ouvrage du XIVe siècle environ, *France historique et monumentale,* t. IV, pl. VI.

Autre du XVIe siècle, même ouvrage et tome, pl. XVI.

Voir aussi les statues de l'amiral Chabot, de Gilles Mallet, de Gaston de Foix, etc.

— De dague ou poignard, ouvrage du XVIe siècle, *Atlas des arts au moyen âge*, par M. du Sommerard, pl. VI du chap. XIII; *Album*, pl. XXXI de la 4e série.

— De l'épée de Boabdil. V. à ce nom.

Les collections d'armes du Musée d'artillerie, celle du Musée de Madrid, celle publiée par Hauser à Paris, celle du docteur Meyric, etc., dont nous donnons les détails aux mots ARMES et ARMURES, sont également à consulter.

Fourreau de couteau, travail du XVIe siècle, très-remarquable, gravé en tête de l'ouvrage de F. Douce sur les *Danses des morts*. On y trouve représentées des scènes de ce genre d'après les compositions d'Holbein.

FOURMES. — Nom donné aux chaussures au moyen âge. V. le texte de M. Pottier au sujet de la pl. CLXX, donnée par Willemin, *Monuments inédits*, t. II, p. XIII.

FOURNAISE. — Bas-relief tiré des catacombes. Aringhi, t. I, planche de la p. 201, 349 de la *Roma subterranea* (*Peinture*); *ib.*, planche de la p. 313, n° 3, t. II, p. 83.

Bianchini, *Demonstratio histor. eccles.*, tabula IIa, sæculi IIi, n° 25, et le texte de la p. 502 du t. III.

Peinture à fresque d'un plafond de la catacombe du pape saint Calixte, Mamacchi, *Origines antiquit. christianor.*, t. I.

Sculpture en bas-relief, ouvrage très-remarquable du XVIe siècle, placé en *ex-voto* dans l'église cathédrale de Saint-Omer, et publié avec beaucoup de soin dans le *Magasin pittoresque*, année 1840, p. 113.

Plus de trente soldats chrétiens placés dans une fournaise ardente, miniature du *Ménologe grec de l'empereur Basile*, édition de Clément XIII, t. I, planche de la p. 162.

Même sujet, même ouvrage, p. 189.

Alexand. Lenoir voit les trois jeunes hommes dans la fournaise, sur un bas-relief du XIIIe au XIVe siècle, provenant de l'église Saint-Denis, placé dans son *Musée des monuments français*, sous le n° 32, planche XXIV de son *Atlas*. Lenoir semble avoir tort dans son interprétation; car ce n'est pas une fournaise, mais un taureau, et l'on voit plus de trois personnages dans le taureau. V. au mot TAUREAU DE BRONZE.

— Du roi Nabuchodonosor, miniature d'un ménologe grec du Xe siècle. D'Agincourt, *Histoire de l'art* (*Peinture*), pl. XXXI, n° 16.

M. du Sommerard donne, dans son *Album des arts au moyen âge*, une curieuse tapisserie du XVe siècle, où se voit à main gauche le sujet des trois jeunes hommes dans la fournaise. V. la pl. XXXIV de la 3e série, intitulée : *Le quos ego chrétien.*

On peut aussi consulter les planches gravées au burin ou en bois des anciennes Bibles, qui presque toutes reproduisent ce sujet.

FOURNEAUX. — Plusieurs objets de ce genre sont gravés dans l'ouvrage de Keslar, intitulé : *Espargne-Bois*, publié en 1619; ouvrage curieux dont il existe un exemplaire à la Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris.

Autre dans une miniature du XIVe siècle, publiée par Willemin, *Monuments inédits*, t. I, pl. C.

Intérieurs de cuisines et de salles à manger offrant des fourneaux. Miniatures de manuscrits du XIVe au XVe siècle. *Pictorial history of England*, t. II, pl. de la p. 252.

(1) Voir la note mise au mot ÉPÉES, sur la confusion de l'un avec l'autre souvent impossible à éviter.

V. aux mots Alchimie, Chimie, diverses formes de fourneaux propres aux expériences de cette science.

FOURREURS et FOURRURES (1). — Un vitrail du xiiie siècle, à la cathédrale de Chartres, publié par Willemin, *Monuments inédits*, t. I, pl. cix, représente un marchand de fourrures à son comptoir.

Autre montrant sa marchandise à une femme qui vient acheter.

Vitrail de la même église, costume du xiiie siècle, *Magasin universel*, pl. iv, p. 217.

Fourrure à une tunique militaire. Statue d'Aimont, comte de Corbeil, Ier du nom, en 1450. Millin, *Antiquités nationales*, t. II, art. XXII, pl. ii, n° 3.

Dans l'ouvrage de Jost Ammon, *de Artibus mechanicis et illiberalibus*, 1584, pl. xlv, on voit un fourreur travaillant à son état.

FOUS (2). — Figures du jeu de cartes inventées par Gringoneur pour le roi Charles VI. Willemin, *Monuments inédits*, t. II, pl. clxxvi; Alexandre Lenoir, *Atlas de l'Histoire des arts en France*, in-folio, planche xlii.

Acteur de la fête des fous, au xive siècle environ, *ib.*, pl. xxxviii.

Détails de la fête des fous, d'après un dessin du xive ou xve siècle. Deux planches gravées dans les *Cérémonies religieuses* de Bernard Picart. V. les pl. du 1er ou 2e vol., suivant les éditions.

La cérémonie, ou plutôt la mascarade se passe dans la nef de la cathédrale de Rouen (3).

Figures et costumes de fous, publiés dans l'ouvrage d'Erasme, *Eloge de la Folie*, d'après les dessins d'Holbein, 1 vol. in-12, dont il existe des éditions latines et françaises.

Ceintures et autres attributs de la Mère-Folle. *Atlas des monuments français*, par Alexandre Lenoir. V. Ceinture.

Fou, costume du règne de Henri VII. *Angleterre pittoresque* du baron Roujoux, in-8°, t. II, planche cccxxxv, 1re édition de 1836-37. C'est peut-être le fou de la cour.

Fou d'Édouard V. *Id.* Tome I, planche de la page 497. Nouvelle édition.

Costume de Thévenin, fou en titre de Charles VI, d'après la figure gravée sur sa pierre tombale à l'église Saint-Maurice de Senlis; publié dans le 1er vol. du *Musée des familles*, planche de la p. 189.

Ordre ou sociétés des Fous en 1381; on en trouve le costume dans l'ouvrage de Schoonebeek, *Histoire des ordres militaires*, t. II, p. 223.

Voir aussi p. 224, la gravure de leur patente portant trente-six armoiries.

*Monnaies inconnues des évêques des fous et des innocents, et de quelques autres associations singulières du moyen âge*, recueillies et décrites par M. J. Rigollot d'Amiens, 1 vol. in-8° de texte, et un de planches avec une introduction, par M. Leber.

*Mémoires pour servir à l'histoire des Fous*, par du Tillet, 1 vol. petit in-4°, quelquefois in-12 avec planches.

Le père Joubert, dans son *Traité de la sciences des médailles*, donne quatre monnaies frappées pour quelque société de ce genre. V. la pl. ii, nos 11, 12 de la première instruction.

FOYERS. — V. aux mots Cheminées, Chenets, Plaques.

FRANCE. — Les principaux ouvrages renfermant les monuments de ce pays sont:

Le *Monasticum gallicanum* pour les abbayes. V. à ce mot.

L'ouvrage de Claude de Châtillon, intitulé: *Topographie française, ou représentations de plusieurs villes, bourgs, maisons de plaisance réunies*, etc., *de France mis en lumière*, par J. Boisseau, 1 vol. in-folio de 171 planches, très-recherché et devenu très-rare dans le commerce.

Les plans et profils des villes de France, par Tassin, 2 vol. in-folio oblongs, 1636, environ 400 planches.

La *Topographia Galliæ*, etc., publiée par Martin Zeiller, 1 vol. in-folio, dont toutes

(1) L'usage des fourrures fut très en vogue aux xiiie et xive siècles. M. Pottier, p. 66 du texte de l'ouvrage de Willemin, donne un inventaire du temps où l'on trouve des détails très-curieux sur les divers genres de fourrures employées à ces époques. Un seul vêtement employait jusqu'à 2,797 dos de petit gris, un autre 2,746 peaux de menu vair, celles du ventre de l'animal. Voir le compte de dépenses de l'hôtel de Charles VI pour ce seul objet.

(2) Sur l'usage des fous et folles près la personne des rois et reines, voir les curieuses et savantes recherches de M. Leber, dans l'ouvrage de M. Rigollot, *Introduction aux monnaies des évêques des fous*, etc., in-8°, *introduction*, p. XL à XLI; Marchangy, *France au xive siècle*, t. IV, p. 370.

(3) L'on sait tous les efforts et toutes les tentatives faites par l'Église à diverses époques pour faire cesser ces orgies scandaleuses. L'histoire ecclésiastique prouve les difficultés sans nombre qu'ont éprouvées les évêques pour arriver à la destruction de ces restes du paganisme. V. toutes les autorités que nous rapportons dans notre *Glossaire liturgique*, *Annales de philosophie chrétienne*, t. XVI, p. 34. V. aussi les observations faites à ce sujet dans l'ouvrage de M. Rigollot sur les *Monnaies inédites des fous*, p. 36 et suiv. de l'introduction.

les planches sont gravées par Gaspard Mérian, Francfort-sur-le-Mein, 1655, renferme plus de milles vues de France, de châteaux, abbayes, ponts, églises, forteresses, etc., généralement bien gravées.

La *Collection topographique* du maréchal d'Uxelles, 49 vol. in-folio, dans lesquels on trouve une foule de planches curieuses qui n'existent que là (1), et au Cabinet des estampes de Paris.

Les *Collections des vues de France*, par Math. Mérian.

Celles des Silvestre, de Marot et quelques autres, forment plusieurs volumes in-folio réunis au Cabinet des estampes, à Paris, et sont classées depuis longtemps dans la grande *Topographie de la France*.

La célèbre collection dite le *Portefeuille de M. de Gaignières,* appartenant au même Cabinet, formant autrefois 115 vol. in-folio de dessins à la plume, de vues de châteaux, églises, abbayes, prieurés, etc., et depuis quelques années fondus dans la grande *Topographie de la France*, que nous citons souvent.

Cette immense collection, unique en Europe, comprend plus de 300 volumes in-folio, tous reliés d'une manière uniforme, classés par département, et renfermant un nombre prodigieux de planches.

On doit l'idée et l'organisation de cette topographie aux conservateurs successifs du Cabinet des estampes, mais surtout à M. Duchesne aîné, qui l'a portée au point où nous la voyons.

*Voyages pittoresques en France,* par de La Borde et Guétard, 12 vol. in-folio, dont les planches sont assez bien gravées, mais généralement nulles sous le point de vue des détails architectoniques qui sont le plus souvent mal dessinés.

*Les principaux monuments de la France*, publiés par M. Alexandre de La Borde, en 2 vol. in-folio, renferment environ 200 planches gravées au burin. Beaucoup de planches de cette publication sont indignes d'y figurer et sont dessinées ou gravées avec trop peu de soin et souvent nulles pour l'étude des styles des diverses époques.

*Antiquités nationales,* 5 vol. in-4°, renfermant 250 planches.

*Voyages dans le midi de la France*, 5 vol. in-8° accompagnés de deux atlas in-4°.

Ces deux ouvrages sont d'A. Millin, qui aurait bien dû y joindre des tables de matières par ordre alphabétique, au lieu des sommaires inutiles qu'on y trouve et qui embarrassent plus qu'ils ne servent pour les recherches.

L'*Atlas de l'histoire des arts en France*, par Alexandre Lenoir, renferme bien des monuments curieux, mais qui bien souvent n'ont pas le caractère distinctif de leurs siècles.

Les monuments de sculpture surtout sont tous modernisés; quelques-uns même dénaturés complétement.

L'*Histoire de l'art au moyen âge,* par Séroux d'Agincourt, 6 vol. in-folio, offre beaucoup de monuments d'architecture, de peinture et de sculpture, dont une partie appartient à la France, mais malheureusement trop réduits.

La *France historique et monumentale*, 4 vol. in-8°, par M. A. Hugo; Paris, 1837-38. On y trouve réunis presque tous les monuments importants des diverses provinces de France, classés par ordre chronologique, et copiés dans plusieurs grands ouvrages, dont, malgré les défauts (2), les planches sont d'un grand intérêt, surtout pour les personnes qui ne peuvent acquérir des ouvrages in-folio ou d'un grand prix.

Les *Voyages pittoresques dans l'ancienne France*, par MM. le baron Taylor, Charles Nodier et de Cailleux, qui doivent former 30 vol. grand in-folio, contenant plus de 4,000 planches lithographiées par une foule d'artistes français, anglais, allemands, etc.

La *Haute-Normandie*, 2 vol. renfermant 280 lithographies.

La *Franche-Comté*, 1 vol. renfermant 179 lithographies.

L'*Auvergne,* 2 vol. renfermant 274 lithographies.

Le *Languedoc,* comprenant le Roussillon, le Rouergue, le Quercy, le Vivarais, le Haut et le Bas-Languedoc, 4 vol. renfermant 760 lithographies.

La *Picardie*, 2 vol. qui renferment environ 390 lithographies.

(1) C'est dans un des volumes de cette importante collection que nous avons trouvé des gravures de croix avec leurs piédestaux ornés de figures de rois et placées autrefois sur la route de Saint-Denis, en mémoire des stations faites lors du transport des restes de saint Louis par son fils aux tombeaux de la basilique. V. au mot Croix.

(2) Pas plus que M. L. Batissier nous n'avons envie de tromper personne dans nos indications; car déjà plusieurs se sont formalisés de notre franchise, mais nous trouvons la critique consignée p. 28 des *Éléments d'archéologie* un peu trop sévère et peut-être outrée, car si Ab. Hugo n'a pas vu les monuments que l'éditeur a fait reproduire pour son texte de la *France monumentale,* etc., la majeure partie en est puisée dans plusieurs ouvrages assez accrédités, et d'ailleurs, depuis longtemps, il faut bien se résoudre à accepter les dessins des artistes comme ils les font, puisque si peu sont exacts dans leurs dessins, au dire de certaines personnes qui trouvent à blâmer dans les meilleures publications.

Le *Dauphiné,* 1 vol., 240 lithographies.

La *Bretagne,* 2 vol., 280 lithographies.

La *Basse-Normandie,* 1 vol., 200 lithographies.

La *Champagne,* 1 vol., 200 lithographies, et ainsi des autres.

Aux noms de ces diverses provinces, nous donnons les monuments les plus remarquables renfermés dans chacun de ces volumes (1).

La *France monumentale*, d'après les dessins de M. Chapuy, grand in-folio, planches exécutées à deux teintes; Paris, 1841, 1844.

Le *Moyen âge pittoresque* et le *Moyen âge monumental,* chez Hauser, éditeur.

Le premier ouvrage renferme environ 300 planches, dont une grande partie sont des monuments français.

Le second, qui renferme environ 600 planches, se fait remarquer par une exécution généralement mieux soignée.

La collection dite les *Cathédrales françaises,* par MM. Chapuy et T. N. de Jolimont, malheureusement non terminée, présente la monographie complète des églises cathédrales d'Alby, Auxerre, Amiens, Beauvais, Chartres, Notre-Dame de Paris, de Dijon, de Rouen, de Sens, de Senlis, Strasbourg, accompagnée d'un texte descriptif très détaillé.

L'excellent ouvrage de M. Mallet, intitulé: *Églises romanes ou romano-byzantines du Puy-de-Dôme,* réunit à une suite de planches bien exécutées un texte généralement estimé, 1 vol. in-folio, publié à Clermont.

L'*Histoire des villes de France avec armorial des villes,* etc., ornée de planches gravées et coloriées, 3 vol. in-8°; Paris, 1844, par Guilbert (Aristide) et plusieurs savants.

Vues des chefs-lieux des 86 départements de la France, dessinées d'après nature et lithographiées par divers artistes, publiées en 1828 environ, chez Benard et Gihau, et depuis par Danlos; Paris, 1842-43, in-folio. On y remarque les vues de Chartres, Carcassonne, Mende, Nîmes, Alby, Lyon, Troyes, etc.

M. Lerebours, opticien, publie par le moyen du daguerréotype une suite de nos monuments les plus remarquables. Dans la première série nous remarquons Notre-Dame de Paris; la cathédrale de Reims, d'Amiens, Saint-Jean de Lyon, Sainte-Croix de Bordeaux, la cathédrale de Rouen, de Chartres, l'hôtel de ville, etc., publiés avec un texte; plusieurs châteaux tels que le château Gaillard, de Châteaudun, de Fontainebleau, etc., sont également reproduits.

*Études synoptiques sur l'archéologie, la géographie, la paléographie de la France, depuis les premiers temps de la monarchie;* suite de tableaux in-folio avec *fac-simile* d'écritures, de cartes, de monuments, costumes, usages, etc., composés et publiés par Jubé de la Perelle, du Comité des arts et monuments; Paris, 1844.

Outre la partie topographique, il faut encore consulter tous les grands ouvrages historiques tels que ceux de Bernard de Montfaucon, *Monuments de la monarchie française,* 5 vol. in-folio, offrant une suite chronologique des figures peintes ou sculptées des rois et reines de France, des princes, seigneurs, comtes, barons, dignitaires, officiers, etc., avec leurs costumes, armures, bannières, sceaux, tombeaux, etc.

Le *Trésor de la couronne de France,* 2 vol. in-folio. V. au mot Trésor.

*La France en estampes,* en 71 vol. in-folio, célèbre collection de Févret de Fontette, appartenant au Cabinet des estampes de Paris, et publiée par le père Lelong, dans le 4[e] vol. de la *Bibliothèque historique de France.*

Toutes les histoires générales des provinces, telles que celles de Bourgogne, de Bretagne, du Languedoc, etc. V. aux noms de chaque province les ouvrages que nous citons.

Les diverses bibliographies monumentales, publiées par MM. Batissier, Daniel Ramée, à la suite de leurs ouvrages sur l'*Archéologie* et l'*Architecture* au moyen âge; celles données par M. Jules Gailhabaud à la suite des textes descriptifs des monuments français, publiés dans les *Monuments anciens et modernes*, renfermant une foule d'indications d'ouvrages à planches.

L'ouvrage de Willemin, *Monuments inédits,* ceux de Beaunier et Rathier, d'Horace de Vieil-Castel, sur les costumes français; le grand Froissart que nous avons déjà cité; tous ceux que nous citons aux mots Cérémonies, Charges, Dignités.

Les diverses statistiques publiées par M. de Caumont; celle de Paris, publiée par ordre du ministère; les bulletins des sociétés archéologiques de France, les mémoires particuliers, ceux des sociétés savantes et bien d'autres impossibles à détailler ici, sont

(1) Déjà plus de 16 volumes publiés et près de 3,000 lithographies sont sous les yeux du public : un grand nombre sont du plus haut intérêt, et en faisant la part du pittoresque sur lequel nous nous sommes prononcé déjà assez franchement, nous avons en compensation de nombreuses et magnifiques planches qui seraient restées dans le néant sans la patriotique pensée des créateurs de cette colossale entreprise.

remplis de documents sur les monuments historiques de la France.

Pour les monnaies et les sceaux de France, voir à chacun de ces mots les ouvrages cités dans lesquels on trouve publiés ceux de ce pays.

FRANCHE-COMTÉ (1).—Dans la *Topographie du Cabinet des estampes* de Paris, voir le volume intitulé : *Départements du Doubs, du Jura*, etc., qui représentent l'ancienne province ici désignée.

Les deux volumes des *Voyages pittoresques et romantiques*, par Taylor, de Cailleux, etc., consacrés à reproduire les vues et monuments de la Franche-Comté, environ 200 planches.

Parmi la grande quantité d'édifices religieux et autres qui y figurent, nous citerons SAINT-BERTRAND DE COMMINGES, SAINT-CLAUDE, NANTUA, TOURNUS, JOUX, LONS-LE-SAULNIER. V. à tous ces noms.

FRANCISCAINS (2). *De Origine Seraphicæ religionis Franciscanæ, ejusque progressibus*, etc., 1 vol. in-folio, par Franc. Gonzague, religieux et provincial de l'ordre, dédié à Sixte V, Rome, 1587 ; plus de 200 planches gravées avec beaucoup de soin. On y trouve des portraits de saint François. Sainte Claire tenant un ostensoir ;

Deux arbre généalogiques de l'ordre;

Plusieurs feuilles de sceaux de l'ordre au nombre de 55 ;

Un catalogue des cardinaux protecteurs; portraits, avec leurs armoiries, des papes protecteurs ;

Page 154 est un arbre généalogique très-remarquable de tous les saints sortis de la première souche séraphique.

Page 264, sainte Catherine de Bologne.

Page 452, saint Venceslas, duc de Bourgogne.

Page 482, saint Blaise.

Page 516, sainte Elisabeth.

Pape 534, saint Léopold.

Page 860, image mystique de la Conception.

Page 990, tableaux des martyrs.

Page 1018, sainte Praxède.

Page 1098, vue générale du monastère du mont Serrat, en Catalogne.

Page 1122, vue de l'Ermitage d'Arabida, en Portugal.

Plusieurs planches d'emblèmes.

Chaque planche est entourée de cartouches variés et d'une grande élégance.

Pour le costume de l'ordre, outre les planches du livre ci-dessus, difficile à trouver, V. les histoires des ordres religieux par Bonanni, Fialetti, Héliot, Bar, etc.

FRANCO-GERMAIN. — Exemple de ce style (3), peinture du XIe siècle. Didron, *Iconographie chrétienne*, p. 453. On y voit un écrivain inspiré par un mauvais génie, ou esprit infernal, et les explications données dans le texte.

FRANCO-SAXON. — Willemin donne un exemple de ce genre d'architecture, *Monuments inédits*, t. I, pl. II, d'après une miniature de manuscrit du IXe siècle. V. les trois premières colonnes (4) et ce qu'en dit M. Pottier, p. 7 du volume désigné.

Nous en indiquons un autre exemple à la lettre E, p. 405 de ce Dictionnaire.

FRANÇOIS D'ASSISE. — Son portrait en pied, d'après une fresque du XIIIe siècle, au couvent de San Subiaco, près Rome, dans la chapelle Saint-Grégoire, avec son nom écrit en style lapidaire, *Frater Franciscus*. La coiffure est singulière. Le portrait s'accorde bien avec la description qu'en a donnée l'auteur du livre intitulé : *Liber conformitatum*, etc., pars 2a, p. 138, *Facies hilaris, vultus benignus*, etc. Cette belle tête et sa coiffure, dit d'Agincourt, peuvent suffire pour fixer les incertitudes qui se sont élevées sur la forme du capuce et des manches des franciscains. D'Agincourt, *Peinture*, pl. C.

Autre figure en pied, peinture sur bois, même siècle, *Etruria pittrice*, t. I, pl. VII, et d'Agincourt, *Peinture*, pl. CV, n° 14.

Autre, *ib.*, pl. CX, n° 8; pl. CXVII, n° 4. Le saint est à genoux devant la sainte Vierge.

Vie de saint François, composée par Benoît Majano, publiée par Lasinio fils. Un des sujets représente le saint subissant l'épreuve du feu. V. la légende de sa vie et l'œuvre du peintre.

Plusieurs sujets de la vie du saint, composés par le Giotto. Reproduits par d'Agin-

(1) Sur cette ancienne province, voir Piganiol de la Force, *Description de la France*, t. XIII, p. 120; Lenglet du Fresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire*, in-4°, t. VI, p. 225; le *Catalogue de librairie départementale* de Dumoulin ; les Bibliographies monumentales et historiques de MM. L. Batissier et Ramée, citées au mot *Architecture*, etc.

(2) Sur cet ordre, Lenglet du Fresnoy, *Méthode*, etc. t. IV, p. 153.

(3) Nous ne répondons de rien en faisant cette citation, c'est à chacun à voir quelle peut être la valeur archéologique du monument indiqué, et si le nom qui lui est donné par l'auteur cité est de bon aloi.

(4) Comme les colonnes ici représentées sont plutôt des motifs d'ornement calligraphique que des motifs d'architecture, nous doutons que l'on puisse s'en servir comme exemple dans cette dernière catégorie.

court, *Peinture,* pl. CXV, n^os 2 et 3; pl. CXVI, n°1 à 12. La pièce n° 7 représente l'apothéose du saint où figure un centaure (1). Le saint a deux ailes, il est assis et entouré de ses disciples et d'anges, etc. Il est plongé dans une méditation profonde. Dans le haut du tableau il est enlevé au ciel.

Très-belle figure en pied, tenant une croix et la tête entourée d'une belle auréole, peinte par le Giunta dans une église de Pise. Cette figure a été reproduite en tête de la *Vie de saint François d'Assise,* par M. Émile Chavin, 1 vol. in-8°, 1841.

Mariage mystique de saint François avec les trois vertus, Pauvreté, Humilité et Obéissance, peinture du XIII^e siècle. V. MARIAGE MYSTIQUE.

*Vita e miracoli del glorioso padre santo Francesco di Paola* per Ottavio Verro, genov. Neap., in-4°, 64 planches avec un texte.

Saint François ressuscitant un enfant, fresque de Ghirlandaio, publiée par Lasini, in-folio, pl. IX, *Collection des fresques de Florence.*

Cicognara a publié deux sculptures de la vie de saint François, *Storia della scultura in Italia,* t. II, pl. XXV. L'une d'elles représente la mort du saint; composition admirable et qui donne une grande idée des scènes de la vie cénobitique.

Mort du saint, très-belle composition, pl. XII de l'ouvrage de Lasini cité ci-dessus.

On y remarque un bel encensoir du XIV^e siècle.

Mort de saint François au milieu de ses frères, remarquable composition du Ghirlandaio, XIV^e siècle, *Etruria pittrice,* t. I, pl. XXVIII.

Funérailles du saint devant la porte de l'église Saint-François à Assise, fresque du Giotto. D'Agincourt, *Peinture,* pl. CXVI, n° 12.

Monuments en l'honneur de saint François.

Église Saint-François à Assise. V. au mot ASSISE les détails du monument.

Autre à Pavie. V. ce nom.

Autre église Saint-François à Rimini. D'Agincourt donne les détails de ce monument, un des plus importants de Léon B. Alberti (2), *Architecture,* pl. LI.

Cellule de saint François conservée et convertie en chapelle, sous le dôme de l'église Notre-Dame des Anges, à Assise. D'Agincourt, *Architecture,* pl. XXXVI, n^os 26, 27, 28, 29.

Maison où est né le saint, convertie en église vers le XIII^e siècle, par un roi d'Espagne. D'Agincourt, *Architecture,* pl. *ib.,* n^os 31, 32.

Piroli a publié toutes les peintures de l'église Saint-François à Assise, en 1 vol. in-folio.

D'Agincourt donne une fresque peinte par Giotto, pl. CXVI, n° 112.

FRANÇOIS (SAINT) DE SIENNE. — Sa figure couchée et tel qu'il fut dessiné après sa mort, *Acta sanctor.* des Bollandistes, mois de mai, t. intitulé: *Propylæum,* p. 791, et toutes les figures de ce saint réunies dans la collection des saints au Cabinet des estampes de Paris et celle formée par l'auteur de ce Dictionnaire.

FRANÇOIS I^er. — Portrait de ce prince vers l'âge de 25 ans, camée du XVI^e siècle. Willemin, *Monuments inédits,* t. II, planche CCXXXVIII.

Autre publié dans le *Trésor de numismatique,* pl. XVI, n° 3, 2^e classe, 10^e série.

Miniature du XVI^e siècle, Willemin, *Monuments inédits,* t. II, pl. CCXXXVII. Il est assis sur son trône.

— Représenté à cheval, couvert de son armure, *Musée d'artillerie de Paris.* V. la pl. LVII de la *Collection d'objets d'art et de curiosité,* publiée par MM. T.-N. de Jolimont, Coignet, et gravée par M^lle Naudet, in-folio.

Armure au lion attribuée à François I^er. V. au mot ARMURES.

— Représenté à genoux avec sa femme et ses enfants au-dessus de son mausolée à l'église Saint-Denis. V. l'*Histoire de l'abbaye* de ce nom par dom Félibien, 1 vol. in-folio, planche de la p. 564, et les planches des diverses publications du *Musée des Petits-Augustins,* par A. Lenoir, Lavallée, Reville, Biet. V. à MUSÉE.

Statue colossale de ce prince, publiée dans l'*Istoria della scultura in Italia,* par Cicognara, t. II, pl. LXXXIII.

— Fait prisonnier à la bataille de Pavie tableau de Martin Hemskerken gravé par Thom. Cornhert. V. leurs œuvres.

Magnifique statue de ce prince dans l'état de mort, couché sous son grand mausolée à l'église Saint-Denis. V. la planche gravée au trait et publiée par Alex. Lenoir, *Histoire des arts en France,* t. VIII, planche de la p. 36.

(1) Voir pour les détails, l'ouvrage intitulé : *Vita sancti Francisci Assisinatis, per sanct. Bonaventuram, card.;* Rom., 1700, in-4°, avec figures; la *Vie des Peintres,* par Vasari; art. *Giotto,* et la traduction de cet ouvrage par un Français, et au mot CENTAURES.

(2) C'est sans doute par erreur que d'Agincourt dit que cette église est un exemple remarquable d'architecture gothique.

La même placée au milieu de la salle du XVI[e] siècle, au *Musée des Petits-Augustins*, publiée par Lavallée et Reville, *Vues pittoresque des salles du musée des monuments français*, in-folio. Cette belle statue est de Pierre Bontemps.

Elle est reproduite par le comte de Cicognara, *Istoria della scultura*, etc., t. II, pl. LXXXIII.

Alex. Lenoir a publié, dans le 8[e] volume du *Musée des monuments français*, p. 34 à 38, douze planches données par Imbart, architecte, représentant tous les détails du mausolée provenant de l'église de Saint-Denis, placé pendant plusieurs années au Musée des Petits-Augustins, et replacé à Saint-Denis depuis la destruction dudit musée. V. l'ouvrage d'Imbart, intitulé : *Description du tombeau de François I[er]*.

François I[er], figure debout, armée de pied en cap, pl. X de l'ouvrage de Schrenckius, intitulé : *Augustissimorum Imperator., Baronum, Ducum*, etc., gravure de Dominique Custode, d'après Fontana.

FRANÇOIS II[e] DU NOM. — Très-beau mausolée de ce prince à l'église des Carmes, à Nantes, sculpture de Michel Columb (1509), *Album* du Sommerard, pl. IX du chap. V. (1).

Détail de ce tombeau, publié en 1 vol. in-4°, avec 8 ou 10 planches; à Paris, chez Dumoulin, libraire, 1841, et dans l'*Histoire de la ville de Nantes,* par Guépin et Hawke, où ce beau monument, reproduit en 14 planches, est expliqué figure par figure.

Très-belle colonne funèbre élevée à la mémoire de ce prince dans l'église des Célestins de Paris. Millin, *Antiquités nationales,* t. I, pl. XIII, n° 1, ancienne édition, et pl. XLIII, édition Barba; et dans la statistique de Paris, article du COUVENT DES CÉLESTINS.

FRANCONIE (Allemagne). — *Topographia Franconiæ*, par Mat. Merian, Francf., in-folio, orné de planches magnifiques.

La *Topographie du Cabinet des estampes* de Paris (*Allemagne*).

Celle dite du maréchal d'Uxelles, appartenant au même Cabinet (*Allemagne*).

FRANCS. — Il n'existe pour ainsi dire aucun monument authentique du costume civil et militaire de ce peuple, dont nous descendons.

On trouve dans la *France historique et monumentale*, par Ab. Hugo, t. II, une planche n° 4 représentant : 1° plusieurs guerriers francs, dont un provenant du portail de Saint-Denis avant les destructions de 93; sous les 2° et 3° deux autres statues de guerriers provenant de l'église Notre-Dame-du-Port à Clermont; n[os] 4 et 9, diverses armes de guerriers francs tirées de miniatures du XIII[e] siècle (Bibliothèque royale); 10° le fer de la pique à 3 crochets, nommée hang ou angon des Francs, qui serait, suivant quelques auteurs, l'origine de la fleur de lis; 11° un coutelas nommé spata, tiré d'une sculpture de la porte orientale de Saint-Denis; 12° et 13°, autres armes, même église, portail principal; 14°, deux guerriers tirés de sculptures de Notre-Dame-du-Port à Clermont.

Une miniature tirée d'un manuscrit du X[e] ou XI[e] siècle, et publiée dans l'*Univers pittoresque* des frères Didot (*France*), pl. XLVI, représente un jeune seigneur franc dans le costume militaire du Bas-Empire, placé entre deux ecclésiastiques qui paraissent l'instruire. Cette miniature est du plus grand intérêt.

Vaisseau franc ressemblant aux anciennes galères romaines, *France pittoresque et monumentale* d'Ab. Hugo, t. II, pl. LV. Il est copié d'après une miniature de manuscrit du VIII[e] ou IX[e] siècle.

Monnaie de ce peuple, *Revue numismatique* de Blois, t. I, p. 54, 390, et tout ce qui est indiqué à la table des matières à la fin du 6[e] volume de cette publication.

FRATERNITÉ. — Pour être admis à la fraternité d'une abbaye, il fallait en avoir été bienfaiteur et ensuite admis à profiter de l'indulgence attachée à cette bonne œuvre, soit à titre de fondateur (2), soit à titre de restaurateur, soit à titre de protecteur.

Plusieurs sceaux et miniatures où l'on voit des personnages à genoux devant un évêque ou un abbé, peuvent donner une idée de ce genre de cérémonie. V. FONDATEURS et FONDATIONS.

FRÉDÉGONDE. — Statue présumée de cette reine, *Monuments de la monarchie française* de Montfaucon, t. I, pl. XII, et dans le *Trésor de la couronne de France,* t. I, pl. XII.

Sa figure en pied tracée sur une belle

(1) Piganiol de la Force, *Description de la France*, t. VIII, p. 288, donne la description détaillée de ce beau monument.

(2) Il est question de cet usage dans la relation aite de la reconstruction de l'abbaye de Croyland, en Angleterre, *Histoire littéraire au moyen âge,* XIII[e] siècle, par Berington, traduction de Boulard, in-8°. V. CROYLAND ou FONDATIONS, et la note de la p. 320 de notre Dictionnaire.

pierre tombale (1) provenant de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, *Histoire de son église*, par dom Bouillard, in-folio, planche de la p. 12.

Cette pierre, qui est placée actuellement dans les caveaux de l'église de Saint-Denis, sera reproduite en grand et avec les couleurs du monument dans la *Statistique de Paris*, par Albert Lenoir, monographie de Saint-Germain-des-Prés.

Autre qui se voyait au portail de Notre-Dame de Paris, Beaunier et Rathier, *Costumes français*, t. I, pl. XIV, très-beau costume; elle tient un rouleau ou volume; et par Alex. Lenoir, *Musée des monuments français*, t. I, pl. XXIII, n° 7, et p. 174 du texte.

Autre statue, mais d'imagination, gravée dans les *Antiquités de Paris*, par Dubreuil et Bonfons, 1 vol. in-12, planche de la p. 35.

FRÉDÉRIC BARBEROUSSE. — V. BARBEROUSSE. Nous ajouterons ici que sa figure en pied sur un vitrail de la cathédrale de Strasbourg, citée par M. Didron, *Iconographie chrétienne*, p. 123, est pour cet archéologue une occasion de consigner une remarque assez importante sur le nimbe qui entoure la tête de ce prince, fort peu digne d'être canonisé.

FRÉDÉRIC IIe DU NOM. — Empereur d'Allemagne au XIIIe siècle; auteur d'un célèbre traité de fauconnerie. Sa figure, représentée assise, d'après une miniature de manuscrit (2). Willemin, t. I, pl. CIII.

Autre, figure en pied, très-belle. Bonnart, *Costumes* des XIIIe et XIVe siècles, in-4°, t. I, pl. XCV.

FRÉDÉRIC II, roi de Danemark. — Figure armée de pied en cap, debout, pl. XII de l'ouvrage de Schrenckius intitulé : *Effigies augustissimor. Princip., Ducum, Baronum*, etc.

Autre personnage de ce nom, électeur de Brandebourg.

Monnaie de ce prince, *Revue numismatique de Blois* de MM. Cartier et De La Saussaye, t. VI, p. 443.

FRÉDÉRIC III, empereur d'Allemagne. — Figure en pied, armé de pied en cap, pl. II de l'ouvrage ci-dessus, grav. de Dom. Custode, etc.

FRÉDÉRIC IVe DU NOM (3). Empereur.— Sceau de ce prince (XIIIe siècle), *Acta sanctorum* des Bollandistes, mois d'avril, t. I, planche de la p. 948.

Sa statue à Capoue, sculpture du XIIIe siècle. D'Agincourt, pl. XXVII, n° 4.

Tombeau de ce prince à l'église de Saint-Étienne de Vienne, publié dans le 2e volume de l'ouvrage intitulé : *Voyages pittoresques en Autriche*, par M. le comte Alex. de La Borde; Paris, 1821. Ce monument est d'une grandeur colossale. Les statues des quatre électeurs et des douze apôtres ornent la balustrade formée d'arcades à plein cintre à travers lesquelles se remarquent une suite d'animaux naturels et fantastiques couchés sur des dalles d'appui. 300 figures sont sculptées autour du mausolée. Les écussons des diverses villes de l'Allemagne servent de frise au cype funéraire. Enfin, vient la figure de Frédéric représenté couché, vêtu de ses habits impériaux, tenant le globe et le sceptre, couronné d'un diadème à forme sphérique, surmonté d'une croix; autour de lui plusieurs écus d'armoiries des diverses parties de l'Empire. Au-dessus de sa tête est un dais sculpté en pierre sur lequel est représenté saint Christophe en mémoire sans doute de l'ordre de ce nom, institué par Frédéric, quoiqu'on ne parle que de celui de saint Georges. V. la pl. VI et p. 48 du texte.

On trouve le développement de ce monument funèbre, vu sous ses diverses faces et dans tous ses détails de sculptures, gravé en 4 planches très-bien exécutées au trait dans un ouvrage dont on trouve le titre à l'article VIENNE (Autriche).

FREIN DE CHEVAL. — On donne un frein de cheval à quelques figures allégoriques. V. FORTUNE, PRUDENCE, etc.

FRESQUES (4). — Séroux d'Agincourt, *Histoire de l'art* (*Peinture*), présente une

(1) Une note placée au bas de la page nous apprend que l'on doute de l'authenticité de ce monument, ou que du moins il ne peut être de l'époque de Frédégonde, attendu les caractères de l'inscription qui appartiennent, dit-on, à une epoque plus recente. La pierre tombale en question est un exemple très-remarquable de l'emploi de la mosaïque. M. Lenoir, p. 183 du Catalogue du Musée, n° 7, dit que cette mosaïque est formée de petites parties d'émaux fixées dans un mastic. Millin, *Dictionnaire des beaux-arts*, article *Mosaïque*, p. 490 du t. II, dit autre chose. Félibien parle de portions de marbre et de porphyre, etc. Les archéologues de notre époque y voient l'emploi de l'émail. On sait que les traits du visage et les détails des doigts et des mains ne sont pas indiqués sur cette pierre, c'est donc une inexactitude de reproduire cette tête avec un visage.

(2) Voir ce que nous disons de ce manuscrit au mot FAUCONNERIE.

(3) Peut-être le même que le précédent, d'après ce que disent les historiens et les biographes que nous avons consultés.

(4) Pour connaître la marche progressive de ce genre de peinture, il faut lire les intéressants dé-

belle suite de fresques des écoles grecques et latines depuis le IXe siècle environ jusqu'à la fin du XVe ou XVIe..

Voir les pl. LXXII, LXXIII, LXXIV, pour le IXe ou Xe siècle. On y trouve plusieurs ouvrages sortis de l'école grecque ou byzantine établie en Italie.

Pour les XIIe et XIIIe siècles, V. les pl. LXXXIX à CXVIII de l'école d'Italie proprement dite.

Pour le XIVe siècle, plusieurs fresques d'Orcagna, de Starnina, de Simon Memmi, de Mutina de Modène.

Pour le XVe siècle, V. les pl. CXXXIV à CXLII.

Ici paraissent les ouvrages de Cimabué, Massaccio Signorelli, de Ghirlandaio, de Paul Uccello, Fiesole, etc.

Pour le XVIe siècle, V. les pl. CXLIV à CLXVI, qui présentent l'ensemble de l'époque dite de la renaissance, mais presque bornée aux écoles d'Italie, à de rares exceptions près.

Voir aussi celles de Saint-Marc, de Venise, du Campo Santo, de Torcello, Orviette, etc.

Les plus belles fresques de Florence sont publiées en 1 vol. in-folio, par Lasini. V. au mot FLORENCE.

Les fresques de Raphael, de Ghirlandaio et de quelques autres, sont publiées par divers graveurs. V. leurs œuvres.

L'on doit à M. de Caumont la description des fresques les plus curieuses qui existent encore dans diverses églises de France du XIe au XVIe siècle, *Cours d'antiquités monumentales*, 6e partie, p. 544 et suiv. Malheureusement il n'en cite que très-peu de reproductions publiées. V. cependant les pl. CIV, CV de l'atlas du volume indiqué ci-dessus.

Les fresques de l'église Saint-Savin se publient en ce moment par ordre du ministère. V. au mot SAVIN (Saint-).

Fresques du XVIe siècle retrouvées sur les murailles de l'abbaye de Cluny. V. la planche gravée p. 35 de la *Revue archéologique de Paris*, 1re livraison.

FRESTEL. — Nom d'un instrument en usage au moyen âge, mais sur la forme duquel on n'est pas d'accord. On croit que c'est ce que nous nommons la flûte de Pan ou le syrinx, ou encore chalémie. V. le texte de M. Pottier, t. I, p. 37, à l'occasion de la pl. LII de l'ouvrage de Willemin, *Monuments inédits*.

FREYBERG, en Allemagne. — Église de cette ville, beau monument du XIVe siècle, *Monuments anciens et modernes*, par M. Gailhabaud, in-4°, 12e livraison; *Univers pittoresque* de Firmin Didot frères, *Allemagne*, t. II, pl. III.

Voir aussi les planches de l'ALLEMAGNE MONUMENTALE citée dans ce Dictionnaire.

FRIBOURG (Suisse). — Cathédrale de cette ville, monument du XIVe siècle, publiée dans toutes les descriptions de la Suisse. Voir à ce mot.

Dans le *Moyen âge monumental*, pl. VII. vue de l'abside extérieure, *Collection d'intérieurs de tous les pays et de toutes les époques*, Chapuis et une société d'artistes, in-folio. V. la liste des planches.

Très-belle chaire du XVe siècle, qui peut jouter avec celle de Strasbourg, *Moyen âge pittoresque*, pl. LXX.

FRISE. — Chroniques de ce pays par Le Petit, publiées à Dordrecht, en 2 vol. in-folio, ornés de planches gravées, représentant les figures en pied des princes et seigneurs de Frise, depuis l'origine jusqu'au XVIe siècle.

FRISES. — Celles de la basilique de Saint-Jean-de-Latran, tirées de diverses constructions antiques. D'Agincourt, *Histoire de l'art*, pl. XXVIII, n° 34.

Autre, même planche, n° 39.

Autre, pl. LII, n° 20; pl. LIV, n° 15.

Au IVe siècle, pl. XX, nos 7, 12; aux VIe et VIIIe siècles, pl. XXIV, nos 1, 10, 11, 12; planche XXVI, nos 7, 12, 11; pl. XXVIII, nos 34 et 36; aux XIIe et XIIIe siècles, pl. XXXII, nos 2 et 4; pl. XXXIII, nos 1 et 2; pl. XXXIV, nos 13, 14; pl. XLVII; au XVe siècle, pl. LII, LIII, LVI, au XVIe siècle, pl. LX.

Voir aussi les divers exemples qui y sont donnés pl. LXX.

Frises représentant une marche militaire, tombeau du duc de Cardona, *Voyage pittoresque en Espagne*, par Alex. de La Borde, in-folio, t. I, pl. LXXIX, texte p. 49, vol. 1er. Le monument porte la date 1522.

— Des tombeaux de François Ier et de Louis XII. V. à ces noms.

— De la cour du Louvre. V. à ce nom.

Voir aussi aux mots FAÇADES, FRONTISPICES, MAUSOLÉES, SARCOPHAGES, TOMBEAUX, etc.

FROCS. — Aux noms de chaque ordre religieux on trouve la forme de ce vêtement

tails consignés dans le *Discours sur la peinture moderne*, par M. Émeric David, in-8°, p. 167, 168. V. aussi le *Dictionnaire des beaux-arts*, par Millin, verbo *Fresques*, qui y cite une foule d'ouvrages importants.

suivant les diverses modifications qu'il a pu éprouver (1).

FROISSART. — Célèbre chroniqueur dont il existe plusieurs volumes de chroniques manuscrites, celles dites le *Grand Froissart* sont en 4 volumes in-folio, sur vélin, écrites en caractères demi-cursifs à 2 colonnes. Ils sont ornés de 54 grandes miniatures de 7 à 8 pouces en tous sens; de belles initiales, de riches encadrements font de ces volumes de vrais chefs-d'œuvre calligraphiques (2).

Willemin a publié diverses miniatures provenant de ces chroniques. V. surtout les pl. CLXXII, CLXXIII, CLXXIV du t. II de ses *Monuments inédits*.

Voir aussi l'*Album des arts au moyen âge*, 7e série, planche XXVI.

Figure de Froissart écrivant ses chroniques, miniatures d'un manuscrit du XVe siècles de la bibliothèque de la ville d'Amiens, publiée par Rigollot, pl. XXXIII, n° 83 de son *Atlas de l'Essai historique sur les arts en Picardie*, etc., in-8°.

Froissart présentant au roi d'Angleterre, Édouard II, la collection de ses chroniques, miniature d'un de ses manuscrits, gravée en tête d'un volume in-4° intitulé : *Memoirs of sir John Froissart*, publié en Angleterre, par Thom. Johnes, 1 vol. servant de supplément à 3 vol. in-8°, portant le même titre que ci-dessus. V. dans les bibliothèques ce qu'on nomme le *Froissart anglais*, où l'on doit trouver plusieurs planches de miniatures très-bien copiées.

FROMENT (Le), pris au figuré. — Une ancienne peinture de l'église de Saint-Denis représentait d'une manière allégorique la parole de Dieu ou le froment spirituel, distribué aux chrétiens par les apôtres et leurs successeurs. Citée par Langlois du Pont-de-l'Arche, *Traité de la peinture sur verre*, in-8°, p. 138. (Nous ignorons si cette peinture est publiée.)

Voir aussi aux mots COMMUNION, EUCHARISTIE.

FRON (SAINT), évêque de Périgueux, au XIIe ou XIIIe siècle.

Sceaux de ce prélat ou de la commune de Périgueux, *Trésor de numismatique*, pl. XXIII, n° 5, dans le volume intitulé : *Sceaux des communes*, etc.

Autre sceau du chapitre ou même de la commune, *Revue numismatique*, publiée à Blois, tome de l'année 1841, planche de la p. 203 et le texte p. 189.

L'église de ce nom, cathédrale de Périgueux, est antérieure à celle de Sainte-Sophie (3). V. les planches de l'ouvrage de M. de Verneil sur le *Périgord*, 1 volume in-4°.

Monographie complète de cette église avec ses absides, ses coupoles, tour, etc., *Monuments anciens et modernes*, de J. Gailhabaud, livraisons 49 et 50.

La forme et les détails de ce curieux monument sont altérés dans l'*Atlas du cours d'antiquités monmentales* de M. de Caumont, 5e partie, pl. LII, n° 2. L'*Univers pittoresque* de Firmin Didot frères, *France*, pl. CXCIII, CXCIV, en reproduit deux vues.

FRONTAIL d'une armure de cheval. — Ciselure du XVIe siècle environ, *Trésor de numismatique*, pl. IV, volume intitulé : *Ornements, sculptures*, etc.

Voir aussi CHANFREINS.

FRONTALIA. — Nom d'un ornement à l'usage des églises, et dont nous donnons un exemple au mot ANTHATEMATA.

FRONTISPICES. — Ce mot correspond à ceux de façades, portails, plus appropriés au style gothique. V. ces mots.

Ce mot s'emploie aussi pour désigner l'espèce d'encadrement qui sert à orner le titre d'un livre. Ceux des XIVe, XVe et XVIe siècles sont généralement assez riches en ce genre de décoration. V. aux mots CARTOUCHES, TITRES DE LIVRES.

Les Bollandistes en donnent un assez beau modèle dans leurs *Acta sanctorum*, mois de juin, 3e volume, qui offre une copie gravée du titre du célèbre manuscrit *Leges palatinæ* de Jaime II, roi de Majorque, du XIIIe au XIVe siècle.

Willemin en donne un autre exemple, pl. XXXI du t. I de ses *Monuments français*, etc.

Thomas de Leu, Léonard Gaultier ou Galter, les Wierix, ont gravé des suites curieuses de frontispices de livres, qu'on peut voir dans leurs œuvres.

Voir aussi les mots FRONTISPICES et ENCADREMENTS.

(1) Sur la forme de ce vêtement d'après les miniatures du XIIIe siècle, voir les réflexions consignées dans le 19e volume des *Annales de philosophie chrétienne*, p. 60.

(2) Sur ces beaux manuscrits, voir les détails donnés par M. Champollion. *Paléographie universelle*, in-f°, t. III, f° 185, XVe siècle.

(3) Cette curieuse église est l'objet d'un Mémoire détaillé dans le *Bulletin monumental du comité des arts et monuments*, n° 4, p. 152 et suiv., année 1840.

FRONTONS. — De divers édifices, églises, palais, maisons, etc.

Il serait presqu'impossible d'entrer dans un détail de ce genre; on trouvera naturellement la représentation des frontons en cherchant les noms des édifices dont on veut étudier l'architecture.

Willemin, *Monuments inédits*, donne comme remarquables celui de Saint-Julien-du-Mans et celui de la cathédrale de Beauvais vers le xe ou xie siècle, t. I, pl. XXIV.

M. Batissier donne une série de frontons depuis la décadence jusqu'à la fin de la renaissance dans ses *Éléments d'archéologie nationale*, p. 217, 222, 231, 357, 419, 433, 471, 477, 479, 498, 499, 513. Autre d'autant plus remarquable qu'ici le fronton est remplacé par un nouveau système de construction de mauvais goût qui a eu son temps. V. la planche p. 514, lettre A. Ce relevé peut être fait sur d'autres ouvrages tels que ceux de d'Agincourt, de Britton, de Hope, de Willis, Carter, Cotmann, Pugin, et bien d'autres que nous signalons au mot ARCHITECTURE.

FRONTONS BRISÉS. — L'église de Notre-Dame-la-Grande, à Poitiers, en offre un exemple bien caractérisé. V. au nom de ce monument les planches citées.

Celles de Tournay, du Puy, de Royat, les portes latérales des bas-côtés de l'église Saint-Étienne-du-Mont peuvent aussi servir d'exemples.

FRUCTERIUS. — Figure du manuscrit *Leges palatinæ* qui peut se traduire par le gardien des fruits de la table du roi représenté avec son aide. *Acta sanctorum* des Bollandistes, juin, t. III, planche de la p. 27, n° 15.

FRUIT DÉFENDU. — V. ADAM, ARBRE DU BIEN ET DU MAL, etc.

FRUITS employés comme emblèmes. — V. CERISES, POIRE, POMME, RAISIN, etc.

Les belles heures d'Anne de Bretagne offrent une collection très-curieuse de fruits peints sur les marges de ce livre. V. au mot HEURES.

Comme ornements de sculpture, les pilastres du tombeau de Poncher, les détails du château de Gaillon, plusieurs colonnes funèbres, les sculptures du Louvre par J. Goujon, etc., peuvent servir d'exemples. V. à ces divers noms.

Fruits employés comme meubles d'armoirie, *Dictionnaire du blason, Encyclopédie méthodique*, in-4°, p. 21, 72, 78.

FUCIEN (SAINT). — V. FUSCIEN (SAINT).

FUITE EN ÉGYPTE. — Miniature d'un ménologe grec du xe siècle. D'Agincourt, *Peinture*, pl. XXXI, n° 18.

Sculpture en ivoire, d'un beau travail, publiée, d'après Bandini, par Gori, *Thesaurus diptychorum*, t. III, pl. XII des *Dissertations* de Passeri, à la fin du volume indiqué ci-dessus.

La désignation est erronée, car la sainte Vierge est évidemment enceinte, et la fuite n'a eu lieu qu'après la naissance de Jésus-Christ; c'est sans doute le voyage de Nazareth ou de Bethléem; d'ailleurs, le songe de Joseph, qui est représenté en haut de la sculpture, a eu lieu avant la naissance de Jésus. V. les évangélistes.

Fresque du xive siècle à San Subiaco. D'Agincourt, *Peinture*, pl. XXXI, n° 18.

D'Agincourt donne, à la planche XCV, une autre fresque du xie siècle, qui devrait figurer avant celle qui précède.

Outre ces monuments que nous signalons, presque toutes les œuvres de maîtres des diverses écoles ont traité ce sujet. V. les suites composées pour le Nouveau Testament, et surtout dans l'œuvre de Pesares, qui a gravé plusieurs des eaux-fortes de ce sujet d'après ses propres dessins.

FULBERT, évêque de Chartres, vers le XIIIe siècle.

Très-belle statue de ce prélat (1), en pied au portail méridional de la cathédrale de Chartres. Willemin, *Monumemts français*, t. I, pl. LXXXVI.

(1) M. Pottier, p. 55 du texte du 1er volume de M. Willemin, entre dans les détails les plus minutieux sur toutes les parties du costume ecclésiastique de cette époque, savoir : la mitre conique ou mitre romaine; le collet rabattu dont on voit un exemple dans la statue de l'évêque Evrard, pl. LCX; le *lorum* ou superhuméral, insigne impérial transmis aux pontifes romains par Constantin; la *parura* dont parle Du Cange, sans trop spécifier son usage et sa forme. V. les exemples que nous en donnons dans ce Dictionnaire, verbo PARURA. Le *fermail* auquel se rattache la bande du parement confondu quelquefois avec le *pallium* et sur lequel dom Devert s'est quelquefois mépris. V. à la table des matières de son ouvrage. Le fermail de la chasuble, la croix et la colonne (autre partie du vêtement ecclésiastique sur lequel il faut voir ce que disent les auteurs liturgistes, tels que Durand, Duranti, Casalius et la distinction établie p. 303 de ce Dictionnaire. La dalmatique, la tunica talaris (voir à ce sujet Du Cange, *Glossarium*). Le *fanon*, les *gants*, *anneau pastoral*, les *croix archiépiscopales* sont également l'objet d'explications du plus grand intérêt et qu'il serait trop long et inutile de copier ici, puisque nous renvoyons aux sources mêmes.

On remarque sous les pieds du prélat un petit édifice que quelques auteurs prétendent entouré de flammes (1).

FULDE, abbaye célèbre de ce nom, en Allemagne.

L'on trouve, dans le 1er volume du mois de juin des *Acta sanctorum* des Bollandistes, plusieurs monuments qui en proviennent; savoir : la vue extérieure de la basilique, planche de la p. 458; la figure en pied de l'évêque Boniface, gravée sur la pierre tombale de son tombeau, planche de la même page.

Les moines de l'abbaye recevant la bénédiction de leur abbé. (Mêmes planche et page).

Sceau de la ville représentant le saint assis; derrière lui des maisons, *ib.*

Le sceau de l'évêque, même page.

Vue latérale de l'église de Fulde, même planche.

V. aussi l'ouvrage intitulé : *Antiquitates Fuldentiæ,* 1 vol. in-4°, par Browerus, ouvrage estimé et orné de très-bonnes gravures (2).

L'ouvrage de Schannat, intitulé : *Historia Fuldensis*, vol. in-folio avec planches, dont quelques-unes représentent divers objets d'antiquités de Fulde. V. les planches et celles de l'ouvrage intitulé : *Vindemiæ litterariæ,* 1 vol. in-folio, par le même.

FULRADE, abbé du Mont-Cassin, déposant sur la confession ou l'autel de saint Pierre les clefs de vingt-deux villes enlevées aux Lombards et rendues au pape par le roi Pépin.

On trouve le détail de ce fait curieux dans les *Institutions liturgiques* de dom Guéranger, abbé de Solesmes, t. I, p. 247. (Nous ignorons s'il existe un monument peint ou sculpté de ce fait historique assez important.)

FUNÉRAILLES (3). — On trouve quelques cérémonies des funérailles représentées sur divers monuments chrétiens des premiers siècles, et du moyen âge.

Miniature d'un manuscrit du IVe ou VIe siècle, représentant les funérailles de Jacob. Bibliothèque de Vienne. D'Agincourt, *Peinture,* pl. XIX, n° 16.

(1) Didron, *Bulletin archéologique du comité,* t. II, p. 632 à la note, prétend que cet évêque est tout simplement le pape saint Clément; que ce ne sont pas des flammes, mais des flots qui entourent le petit édifice qui sert de support à cette statue. Voir les raisons qu'il donne de son opinion.

(2) Lenglet du Fresnoy dans son volume supplémentaire de la *Méthode pour étudier l'histoire,* p. 71, édition in-4°, cite plusieurs ouvrages sur l'histoire de cette abbaye, et surtout l'ouvrage *Gloria Fuldæ id est vita abbatis Fuldentiæ,* in-8°, 1655; on y trouve des détails sur l'origine et les antiquités de cette abbaye.

(3) Sur les cérémonies des funérailles, voir le *Reveil de Chindonax, prince des Vaccies,* par Guénebaud, médecin à Dijon; Mamachi, *Origines et antiq. christianor.*; Casalius, *de Ritibus christianorum;* Dulphius, *Tract. de sepult., capellis, statuis, epitaph. defunct. monum.;* Rom., in-4°; Franzenius, *Commentatio de funeribus christ.,* in-8°; Bingham, Fabretti et tous ceux qui sont cités dans la *Bibliotheca antiquar.* de Fabricius, verbo *de Funeribus christian.* On doit au savant Denis Godefroy un travail très-étendu sur les funérailles des princes et autres personnages illustres inséré dans son *Cérémonial de France,* recueil curieux publié d'abord in-4°, ensuite en 2 vol. in-folio, par Théodore Godefroy son fils. Il existe encore 1 vol. in-4°, publié à Paris en 1746 sous ce titre : *Projet d'un nouveau Cérémonial français augmenté d'un grand nombre de pièces qui n'ont pas été publiées par M. Godefroy*; ce volume ne porte pas de nom d'auteurs. Ce qui concerne les funérailles des princes comprend la p. 66 jusqu'à celle 104. Ce travail est ainsi disposé : de l'usage d'enterrer les rois avec leurs habits par Grégoire de Tours; de la manière de faire des obsèques. 2 manuscrits de la Bibliothèque royale de Paris, et 1 manuscrit de M. Baluze appartenant au roi. Les pompes et magnificences qu'on pratique aux obsèques et funérailles des rois de France, *Théâtre d'honneur* de la Colombière, p. 610 à 622; du rang que tient le parlement au convoi du corps des rois; Miraulmont, *Mémoires sur l'origine et institutions des cours souveraines,* p. 55 et suiv. Lettres du roi Charles V, du 9 mai 1365 qui obligent les secrétaires du roi d'assister à leurs funérailles; *Ordonnances des rois,* t. IV, art. IX, p. 555; *Discours sur les anciennes sépultures de nos rois,* par D. Mabillon, inséré aux *Mémoires de l'Académie des inscript. et belles-lettres,* t. II, p. 684 à 695. On trouve citées les pièces suivantes : funérailles de Clotaire Ier (561), par Aimoin. Voir aussi la *Chronique de Saint-Denis*, funérailles de Sigebert, fils de Clotaire (578), par Grégoire de Tours, liv. VI; par Aimoin et Rob. Gagius, et la *Chronique de Saint-Denis.* Funérailles de Chilpéric, en 584; de Gontran, en 593; du roi Clotaire III, en 628; de Dagobert Ier, en 628; de Clovis II, en 656; de Clotaire II, en 671; de Charles Martel, en 741. Vient ensuite ce qui concerne les funérailles des rois de la 2e race; de Pépin le Bref, en 768; de Charlemagne, en 814, décrites par quatre auteurs différents; de Louis le Débonnaire, en 820; de Charles le Chauve, en 877; de Louis le Bègue, en 879; de Raoul, en 936; de Louis IV, dit le Germanique, en 954; de Hugues le Grand, en 956. Pour la 3e race, celles de Hugues Capet, en 997; de Robert, en 1031; de Henri Ier, en 1060; de Philippe Ier, en 1108; de Louis VI, en 1137; de Louis VII, en 1180; de Philippe Auguste, en 1223; de Louis VIII, en 1226; de saint Louis, en 1270 ou 1271; de Philippe III, en 1285; de Louis X, en 1316; du roi Jean, fils de Louis X, mort âgé de 6 ou 8 jours, en 1316; de Philippe V, en 1322; de Charles IV, en 1328; de Philippe de Valois, en 1350; du roi Jean, en captivité à Londres, en 1364; de Charles V, en 1380; de Charles VI, en 1422; de Charles VII, en 1461; de Louis XI, en 1483; de Charles VIII, en 1498; de Louis XII, en 1514; de François Ier, en 1547; de Henri II, en 1559; de François II, en 1560; de Charles IX, en 1574; de Henri III, en 1589; de Henri IV, en 1610. Viennent ensuite les funérailles des reines, voir p. 74; des Dauphins de France, p. 78, des Dauphines, *ib.,* des fils de France, *ib.,* des filles de France, p. 81, des princes du sang, p. 83, des grands officiers de la couronne, p. 87, des cardinaux, p. 93, des évêques de Paris, p. 94, des abbés de Saint-Denis, *ib.,* de la noblesse, *ib.,* des empereurs et princes étrangers, p. 96, etc. Du Tillet dans son *Recueil des rois de France,* in-4°, t. II, p. 333 à 346, entre dans les détails les plus minutieux sur le cérémonial qui accompagnait les funérailles des rois et reines de France.

Funérailles de Rachel. — Miniature d'un manuscrit du XII[e] au XIII[e] siècle. *Bibliotheca cœsarea* de Lambecius, t. II, p. 1008 à 1009.

Funérailles de l'Église grecque. — V. SCEVOPHYLACIUM.

Pierre tombale représentant les funérailles de saint Hilaire, évêque de Poitiers. Curieux bas-relief pour les costumes ecclésiastiques.

On y voit deux anges dont l'un enlève l'âme du saint, l'autre tient un instrument qui nous est inconnu, suspendu à son poignet. *Antiquités de Poitiers*, publiées par Noël, à Paris, pl. x.

— Du VIII[e] au X[e] siècle. Sculpture d'une pierre tumulaire conservée dans l'église Sainte-Marthe de Tarascon, représentant l'ensevelissement de sainte Marthe. *Antiquités de Tarascon.* V. à ce nom.

— Du XI[e] au XIII[e] siècle ou environ.

Funérailles des premiers chrétiens ou martyrs. Peinture du livre de saint Jean Climaque, intitulé : *Scala.* D'Agincourt, *Peinture,* pl. LII, 2[e] bande (1).

— Des moines d'une abbaye de Rome. D'Agincourt, *Peinture,* pl. XCVII, n° 5.

— Des apôtres, des évangélistes, martyrs, etc. Sculpture des panneaux de la porte Saint-Paul-hors-des-Murs, à Rome. D'Agincourt, *Sculpture,* pl. XVII, n[os] 30, 48; pl. XX, A.

— De saint Luc. V. ce nom.

— De saint Ephrem. V. ce nom.

— De saint Rainier. Belle composition d'Antonio Veneziano, pl. XXVII de l'ouvrage intitulé : *Storia della pittura italiana,* par Gio. Rosini, in-folio; Pise, 1839, t. I.

— De Frédéric II, duc de Bavière. Plusieurs planches publiées dans l'*Univers pittoresque* des frères Didot, *Danemark.*

On y remarque les enfants du défunt et des femmes en costumes de deuil; le cheval d'honneur, le porte-cymbales, etc.

— De saint Thomas de Cantorbery. Miniature du XII[e] au XIII[e] siècle. *Angleterre ancienne ,* par Strutt, édition française, in-4°, pl. XII et le texte qui s'y rattache.

— D'un évêque (2). Miniature d'un missel de l'église Saint-Ambroise, à Milan, XIII[e] siècle. Bonnart, *Recueil de costumes au moyen âge,* t. II, pl. L.

L'on voit à cette cérémonie une croix dont les bras sont disposés de manière à recevoir des cierges sur des piquants.

— De la sainte Vierge où sont réunis les apôtres et des anges. Au pied du lit est un ange qui tient un glaive et qui surveille le démon. Jésus-Christ emporte l'âme de sa mère. Peinture du IX[e] siècle. D'Agincourt, pl. LXXX, n° 1.

Même sujet, sculpture du XIII[e] siècle sur les murailles extérieures de Notre-Dame de Paris. On y voit la célèbre légende du juif rapporté par le faux Méliton. *Magasin encyclopédique ,* septembre 1815, et les savantes explications de M. Fauris de Saint-Vincent.

Même sujet, sculptures de moines grecs, époque incertaine. *Magasin encyclopédique,* août 1811. M. Champollion Figeac, qui en donne l'explication, y entre dans des détails curieux sur le calendrier et les fêtes de l'Église grecque.

Même sujet, gravure en bois d'un artiste du XV[e] siècle, et portant un monogramme compliqué que nous n'avons pu découvrir dans aucun des *Dictionnaires de monogrammes* du professeur Christ, ni dans ceux publiés par Florent-le-Comte, par Lacombe, par Jansen, par Hubert et Rost, par Bartsch, ni même dans les deux éditions du *Dictionnaire des monogrammes* de M. Brulliot de Vienne. Cette pièce, qui annonce une main exercée, est inconnue au Cabinet des estampes de Paris.

L'auteur du présent Dictionnaire en possède une épreuve assez belle, qui doit passer avec sa collection au Musée de Cluny, à Paris. Cette planche capitale qui porte 13 pouces de haut sur 9 de large est d'une gravure assez large dans le goût de Alde Graff ou Aldegraver.

On y remarque le rameau d'or porté par saint Jean dont il est question dans l'évangile du faux Méliton (3).

— De saint Jérôme couché à terre sur une natte (4), dans une chapelle; le lion est étendu près de son maître. Peinture de la *Scuola san Girolamo,* à Venise. D'Agincourt, *Peinture,* pl. CLXII, n° 14.

Ce sujet a été gravé en grand par Jean-Marie Sasso. V. son œuvre.

— De sainte Élisabeth de Hongrie. Bas-relief de son tombeau à l'église de Marbourg. *Monuments de l'histoire de sainte Élisabeth,* par M. de Montalembert.

(1) Nous sommes obligé d'indiquer de cette manière, d'Agincourt n'ayant pas numéroté les divers sujets de cette planche comme les autres planches de son ouvrage.

(2) Lingard, *Histoire de l'Église anglo-saxonne,* édition française par le professeur H. Cumberworth, Paris, 1828, 1 vol. in-8°, p. 331, donne des détails curieux sur l'enterrement des évêques au XII[e] siècle.

(3) Voir à ce sujet les détails de la légende donnés dans le 21[e] volume de la *Bible* de Vence, édition in-8° de Méquignon Havard, Paris ; voir p. 392.

(4) Cette belle composition est d'autant plus intéressante qu'elle peut donner une idée de la manière dont se pratiquaient les funérailles dans les monastères.

Les détails de cette sculpture se trouvent au nom de cette sainte.

— De saint François d'Assise, très-belle composition du Giotto. Peinture du XIVe au XVe siècle. D'Agincourt, pl. CXVI, n° 12.

Autre d'un personnage inconnu, beau bas-relief de la porte du baptistère de Florence. D'Agincourt, *Sculpture*, pl. XXXV, n° 7.

— Des papes et des évêques. V. le *Ceremonial pontificum* et les planches des *Cérémonies religieuses*, par Bernard Picard; la suite des planches qui concernent la vie et la mort des papes, suivant les éditions in-folio et in-4°.

— De rois, reines, princes, etc.

Celles d'Édouard le Confesseur représentées sur la tapisserie de Bayeux ou de la reine Mathilde. V. ce monument au mot TAPISSERIES

Celles du roi Offa, au XIVe siècle. Miniature publiée par Strutt, *Angleterre ancienne*, pl. LXVI, n° 2.

Tableau des funérailles de la femme de Louis XII. *Trésor de la couronne de France*, t. II, pl. CCV, CCVI, CCVII, d'après celles de la *Monarchie française* de Montfaucon, t. VI, pl. 20.

— De princes, ducs, seigneurs et autres personnages de ce rang (1).

Celles du prince Albert VII, archiduc d'Autriche et de Bourgogne, 65 planches gravées par Corneille Galle et publiées par J. Franquart, sous le titre *Pompa funebris*, etc.; Bruxelles, 1 vol. in-folio.

— De Henri II, duc de Lorraine, gravées en 40 feuilles, par Hondius, 1 vol. in-4° oblong.

Pompe funèbre qui eut lieu aux funérailles de Charles III, duc de Lorraine, depuis le palais ducal jusqu'à l'église Sainte-Gudule, gravée et publiée en 1 vol. in-4°, par Brentel et Mérian, d'après Claude de la Ruelle.

— Du seigneur J.-B. de Tassis ou Taxis, tué au siége de Bonn, en 1588, gravure de W. Hollar, dans l'ouvrage intitulé: *Les marques d'honneur de la maison de Tassis*, in-folio; Anvers. Balthazar, Moretus, éditeur, p. 158, et la vue intérieure de la chapelle funèbre.

L'ouvrage intitulé : *Pompe funebri di tutte le nazioni dèl mondo*. In Verona, par Fr. Perucci, petit in-folio, avec beaucoup de figures.

Celui intitulé : *Pinax iconicus... in sepulturis rituum ex Lilio Gregorio excerptum, a Baldino editum*, 1556. Lugd., 1 vol. in-8° avec des planches.

Les Cabinets des estampes de Paris et de Dresde possèdent des collections spéciales sur les funérailles des divers peuples et des personnages illustres. Celle de Paris formait, en 1837, une suite de 35 vol. in-folio, indiquée au catalogue du Cabinet des estampes de Paris, par M. Duchesne aîné, p. XIII de l'avertissement, sous la rubrique : *Prolégomènes historiques*. Lettre P-e. Cette collection est remplie de pièces du plus grand intérêt.

Pour celle de Dresde, il en est question d'une manière très-succincte dans l'ouvrage du baron de Heinecken : *Idée d'une collection complète d'estampes*, t. II, p. 515, n° 8. Ne connaissant que ce qu'en dit l'auteur, nous ne pouvons en donner aucun détail; sans doute que cette collection est rangée dans l'ordre le plus convenable et digne de la réputation du Cabinet des estampes de Dresde (2).

Voir aussi aux mots CERCUEILS, CIMETIÈRES, CRYPTES, MAUSOLÉES, TOMBES, TOMBEAUX, SARCOPHAGES, PIERRES TOMBALES, etc., toutes les variétés des monuments funèbres.

FURNES, célèbre abbaye de ce nom. — V. le *Monasticum anglicanum*, à la table des planches.

Autre vue dans le 1er volume des *Antiquities of Great Britain.*, par Hearne et Byrne, pl. XVI, côté du nord.

Ruines de ce monastère. *Vetusta Monumenta*, t. I, pl. XXVII.

Nous avons déjà cité plusieurs fois les planches de ce magnifique ouvrage, publié en Angleterre en 4 ou 5 vol. in-folio.

FUSCIEN (SAINT). — Divers sujets de la vie de ce saint forment l'objet d'un beau

(1) On trouve dans le *Grand cérémonial français* de Denis Godefroy, in-folio et in-4°, le détail historique et chronologique de toutes les pompes funèbres qui ont eu lieu en France depuis l'origine jusqu'au XVIe siècle, voir aussi la note page 504 de ce Dictionnaire, et les ouvrages suivants : la *Vie et mort de Henri II, duc de Lorraine dit le Débonnaire, représentés en trois discours funèbres*, par J. Sauvage, in-8°; Paris ; les *Cérémonies observées aux funérailles d'Antoine et François Ier ducs de Lorraine*, par du Boullay, in-8°; Metz, 1547; *Traité des sépultures nationales et en particulier de celles des rois et reines de France*, 1 vol. in-8°, par Le Grand d'Aussy et de Roquefort; Paris, 1824. Voir aussi Piganiol, *Introduction à la description de la France*, tome I, p. 409. *Le Dictionnaire des Origines*, verbo *Funérailles*. Lachesnaye-des-Bois, *Mœurs des Français*, ib.

(2) Voir ce que dit du Cabinet de Dresde comme l'ayant vu en connaissance de cause, M. Duchesne aîné, *Voyages d'un iconophile*, in-8°; Paris, 1834, p. 183 et suiv. Ce qu'il pense de l'injustice commise envers Heinecken, p. 184; sur le parallèle de ce cabinet avec celui de Paris, p. 185.

bas-relief qui se voit dans l'église de Sains, près Amiens. Les costumes semblent annoncer une sculpture du XII^e au XIII^e siècle. Il est cité dans les *Annales de philosophie chrétienne,* t. XIX, p. 59, avec une attention toute particulière ainsi que le prouve la note qui s'y rapporte.

M. Rigollot donne une bonne gravure de ce monument dans son *Atlas de l'Essai sur l'art en Picardie,* pl. XVII, n^os 45, 46.

L'auteur fait observer que les soldats qui figurent sur le bas-relief, offrent un exemple de la cotte d'armes. C'est un des plus anciens monuments qu'il en connaisse. V. la *Vie des saints,* en figures, du Cabinet des estampes à Paris, qui est aussi à consulter.

FUSILS. — Deux armes de ce nom, XV^e siècle. Willémin, *Monuments inédits,* t. II, pl. CLXXVII, et une autre du règne de Henri III, *ib.,* pl. CCL.

Le bas-relief du tombeau de François I^er et de Louis XII, sont aussi à consulter. V. aux noms de ces deux princes les détails de leurs mausolées.

Platine de fusil du XVI^e siècle. *Trésor de numismatique,* pl. XXXV, n° 4, vol. intitulé : *Recueil d'ornements*, etc. V. les planches des *Musées d'artillerie* de Paris et de Madrid. Le 1^er, publié par Asselineau et quelques autres atristes; le 2^e par Achille Jubinal en 2 vol. in-folio, à Paris.

La *Collection d'objets d'art,* par M^elle Carol. Naudet, d'après les dessins de MM. de Jolimont et Coignet.

La collection d'armes, armures, etc., par Asselineau, publiée chez Hauser, à Paris.

L'ouvrage du docteur Meyrick. V. aux mots ARMES et ARMURES.

*Univers pittoresque* de Didot, *France.* V. les pl. DXXXVIII, DLIV.

L'ouvrage de F. de Vigne intitulé : *le Vade mecum du peintre,* 2 vol. in-4°, offre des suites variées de cette arme depuis le XVI^e siècle. Voir les planches de la fin du 2^e vol., lettres H, I, K, et les explications qui s'y rattachent, p. 47 et suiv. du texte.

FUTS DES COLONNES. — V. ce que nous indiquons au mot COLONNES.

FIN DU PREMIER VOLUME.







